Dictionnaire

de

Christologie

Textes de Rudolf STEINER

recueillis à l'intention des Etudiants en Science spirituelle

par Maurice NOUVEL

INTRODUCTION

Qu'est-ce que la Christologie steinérienne ?

Au cours d'une conférence faite à Zurich le 27 Octobre 1919, Rudolf STEINER déclara:

<< Ils sont nombreux, encore aujourd'hui, ceux qui disent - prétendument par humilité chrétienne, mais en réalité par orgueil: "Oh! nous n'avons besoin d'aucune Science spirituelle!La simplicité, la naïveté même de l'Evangile suffisent à nous transmettre la part d'éternité dont chaque homme a besoin!". C'est bien souvent un terrible orgueil qui s'exprime par de telles professions de foi. Et cet orgueil, Ahriman en a l'emploi. N'oubliez pas qu'à l'époque où ont été rédigés les Evangiles, les hommes étaient encore tout imprégnés de luciférisme dans leurs pensées, leurs sentiments et leurs manières d'agir. S'ils purent comprendre les Evangiles, c'est grâce à la Gnose luciférienne. Mais concevoir les Evangiles dans ce sens ancien, ce n'est plus possible de nos jours, surtout étant données leurs traductions défectueuses. Il n'est pas possible d'en extraire une véritable compréhension du Christ. C'est pourquoi celle-ci est si rare, de nos jours, dans les Eglises chrétiennes. Il est nécessaire d'approfondir par la Science spirituelle le texte des Evangiles, si l'on veut parvenir à une connaissance du Christ réel.

Certes, il est intéressant de comparer entre eux les quatre Evangiles et de découvrir leur véritable contenu, mais prendre ce texte tel qu'il est, tel qu'il est enseigné, et tel que le prennent d'innombrables personnes, cela ne conduit pas au Christ, cela éloigne du Christ. C'est ainsi que les confessions religieuses éloignent du Christ, de plus en plus. A quel résultat parvient-on par le seul Evangile, sans approfondissement par la Science spirituelle? On arrive à percevoir un certain Christ, mais ce n'est pas la réalité du Christ. Seule une Science spirituelle peut conduire aujourd'hui à la réalité du Christ! Car ce que procure l'Evangile, de nos jours, ce n'est qu'une image subjective du Christ, une *hallucination* du Christ! ou disons, si vous préférez, une vision du Christ. C'est une

image subjective, et non une réalité (...) Pour trouver aujourd'hui le Christ véritable, il faut le chercher à travers toute la connaissance de l'univers, telle que la transmet la Science spirituelle.>>

Dans ce vaste ensemble de connaissances occultes que l'on appelle la Science spirituelle ou Anthroposophie, la Christologie steinérienne, étymologiquement << science du Christ >>, constitue la partie la plus importante. Elle n'est pas le fruit d'une érudition particulière, ni le produit d'élucubrations philosophiques, purement cérébrales, donc arbitraires, pas plus qu'elle ne découle d'un choix confessionnel quelconque. Elle n'est pas non plus l'oeuvre d'un mystique, mais celle d'un véritable précurseur de l'humanité, d'un penseur-voyant qui a su élever la force de la pensée humaine jusqu'au niveau jamais encore atteint d'une <<clairvoyance>> prodigieusement lucide et toujours contrôlée par les facultés et les connaissanes d'un grand esprit scientifique.

Ainsi doté d'un pouvoir exceptionnel d'investigation dans les mondes suprasensibles (*) Rudolf Steiner a pu contempler lui-même à nouveau les mêmes images vivantes des événements de Palestine qui avaient déjà inspiré les auteurs des Evangiles au début de notre ère; mieux encore, il a été lui aussi le témoin des tableaux prophétiques grandioses que Saint-Jean a dépeints dans son Apocalypse.

Toute la force et l'intérêt immense de l'oeuvre de Rudolf Steiner résident dans le fait extraordinaire qu'il est remonté à la source même des textes bibliques par sa propre vision initiatique, nous apportant ainsi la preuve de l'authenticité des Ecritures Saintes en même temps que celle de la réalité des nouvelles possibilités offertes au Moi humain, depuis le sacrifice du Christ au Golgotha, pour accéder en pleine conscience à l'initiation.

Non seulement Rudolf Steiner est en mesure de nous donner une confirmation éblouissante des événements bouleversants relatés par les Evangélistes et qui, sans jamais avoir pu être considérés comme historiques, ont eu pourtant de si profondes répercussions sur l'avenir de l'humanité, mais encore il nous fournit les explications qu'est en droit d'exiger notre intelligence. Tout en nous signalant au passage les erreurs, faux-sens ou contre-sens accumulés au cours des siècles par les divers traducteurs de la Bible, qui l'ont rendue si souvent obscure, énigmatique même parfois, Rudolf Steiner nous amène peu à peu à découvrir les grandes vérités cachées dans les textes sacrés concernant la nature de l'univers, de la terre et de l'homme.

Alors que nos sociétés humaines s'enlisent de plus en plus dans le matérialisme, alors qu'un intellectualisme abstrait et outré fait régner la confusion dans les domaines les plus vitaux de nos comportements, alors que la jeunesse voit le sol se dérober sous ses pieds sans pouvoir se raccrocher à rien de vraiment fiable, la Christologie steinérienne est là, à notre disposition, capable de nous donner la lumière qui nous manque pour éviter bien des écueils et nous épargner bien des malheurs. Mais hélas! depuis la mort de son fondateur en 1925 , cette science a été mise sous le boisseau, tant par les maîtres de nos universités que par les medias, et surtout, paradoxalement, par les chefs religieux eux-mêmes, y compris ceux appartenant au Christianisme. Cette conspiration du silence, plus néfaste qu'une opposition loyalement exprimée, a été lourde de conséquences.

Que voyons-nous en effet aujourd'hui? Nous vivons à une époque où l'enseignement traditionnel du Christianisme est entré dans une période de crise aiguë: les églises et les temples sont désertés et les vocations sacerdotales sont de plus en plus rares. Pourtant les doctrines religieuses n'ont guère varié depuis des siècles; en dehors de quelques changements de détails survenus dans le culte extérieur, les Eglises chrétiennes, celles d'Occident notamment, restent toujours enfermées dans leurs dogmes rigides.

Pourquoi donc, depuis la fin du siècle dernier et surtout depuis le milieu du XXème siècle, les anciennes pratiques religieuses attirent-elles de moins en moins de fidèles, de moins en moins de jeunes? Simplement parce que l'humanité a évolué intellectuellement, au point de ne plus trouver au sein des Eglises la nourriture spirituelle dont elle a pourtant toujours besoin. Cette très ancienne sentence biblique:<<*L'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*>>(Deutéronome VIII,4) n'a-t-elle pas été invoquée par Jésus-Christ lui-même en réponse à la provocation du Tentateur dans le désert (Saint-Matthieu IV,4).

Mais aujourd'hui l'homme, devenu rationaliste par dessus tout, ne peut plus accepter la forme sous laquelle il recevait autrefois <<la parole de Dieu>> , parole qui agissait alors comme un baume sur son coeur. A présent les âmes humaines ne vibrent plus et se ferment même tout à fait, du moins pour la plupart d'er.tre elles, face à un enseignement religieux ou à un culte beaucoup trop hermétique pour les émouvoir et répondre à leurs aspirations spirituelles. Il est devenu très difficile, voire même impossible à notre mentalité actuelle de vénérer la Bible comme elle a pu le faire autrefois pendant des siècles de civilisation occidentale. De nos jours l'esprit humain veut d'abord pouvoir **comprendre**; il demande des réponses satisfaisantes aux nombreuses questions qu'il se pose; il exige une explication rationnelle, scientifique même en quelque sorte, des Ecritures Saintes. Or, en

(*) *"Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs ou l'INITIATION"* par R.STEINER

ce domaine précisément, la Christologie constitue le plus beau joyau de la science spirituelle. Loin d'être une doctrine nouvelle susceptible de donner naissance à une secte religieuse, elle nous permet de saisir toute la grandeur et la plénitude du véritable Christianisme, en nous dévoilant pas à pas les vérités cachées dans les documents sacrés qui, sans cet éclairage révélateur resteraient impénétrables à notre intelligence moderne.

Selon cette science, les événements de Palestine survenus au début de notre ère sont le résultat, à l'échelle de l'évolution universelle, de la convergence de grands courants religieux antérieurs, remontant fort loin dans le passé et soumis aux même forces spirituelles qui, depuis les origines animent notre système solaire et dirigent la lente marche ascendante de l'humanité.

L'incarnation du Christ est un phénomène cosmique; c'est pourquoi la compréhension de ce mystère nécessite au préalable la connaissance ésotérique de la formation du monde, simultanément avec celle de l'homme dont il fait partie intégrante: l'évolution de l'homme, dont l'événement christique constitue une étape centrale, est indissociable de celle de notre univers, de sorte qu'on ne peut vraiment comprendre ni l'un, ni l'autre, si on les étudie isolément comme le fait la science matérialiste.

Grâce à la Science spirituelle, nous pouvons saisir l'apparente dualité esprit-matière qui nous rend la création si mystérieuse; nous sommes amenés à faire connaissance avec les Hiérarchies Spirituelles dont nous sommes réellement les enfants et à nous familiariser avec leurs diverses activités créatrices au sein de l'univers. Découvrant ainsi peu à peu nos origines, notre vraie nature en même temps que notre raison d'être, nous sommes finalement en mesure de pressentir l'essence profonde du Christ et le rôle immense qu'il ne cesse de jouer dans notre évolution.

Comment a-t-il été possible à un être humain d'atteindre de telles hauteurs dans la domaine de la connaissance? C'est la question que se posent la plupart d'entre nous, qui avons hérité d'un système de culture, dans lequel le monde est généralement considéré d'un seul point de vue, le point de vue matérialiste. Quitte à choquer pas mal de lecteurs n'ayant encore jamais abordé l'ésotérisme, rappelons un fait fondamental qu'il est très important de connaître: lorsque l'initié est parvenu au degré le plus élevé de son développement, il devient capable de <<lire>> dans cette sorte de mémoire universelle que l'on appelle la Chronique de l'Akasha; c'est là, en effet, dans le monde spirituel, que demeure gravée de façon indélébile l'empreinte de tous les événements qui se sont déroulés dans le monde sensible, car rien ne peut arriver dans ce monde sans laisser de traces dans l'invisible.

Ainsi l'investigation occulte est absolument indépendante des documents; elle permet même d'en apporter une confirmation: quand par exemple l'initié rencontre dans les Evangiles les mêmes faits qu'il a pu contempler lui-même dans la Chronique akashique, il en déduit que ces textes contiennent la vérité et que celui qui les a écrits les avaient également <<lus>> avec son <<oeil spirituel>>.

Une si merveilleuse concordance nous prouve l'exactitude et l'objectivité de la révélation initiatique, qualités trop souvent absentes de l'Histoire, cette <<fable convenue>>, selon l'expression même de Rudolf STEINER. En ce qui concerne Jésus-Christ on sait que les documents historiques sont à peu près inexistants ou sans valeur. Par contre, une cosmogonie grandiose s'offre au regard de l'initié, projetant une lumière intense sur les Mystères recouverts par des siècles de ténèbres, notamment le plus grand de tous, celui du Christ. Dès lors, cette vaste connaissance qui se révèle à l'humanité grâce à la Christologie steinérienne sera génératrice du vrai Christianisme de l'avenir.

A l'heure où l'énorme édifice construit par les sciences et les technologies modernes commence à se fissurer, à l'heure où les sociétés humaines toujours basées sur la loi de la jungle sombrent peu à peu, les unes après les autres, dans le désordre, la décadence et finalement le chaos, la Christologie, puisée au soleil du Christ, peut nous faire prendre conscience de notre égarement et nous indiquer la bonne direction à prendre pour sortir enfin de l'Age des Ténèbres dans lequel la plupart d'entre nous vivons sans même le savoir.

Face à l'impuissance de la science matérialiste à expliquer le monde autrement que par des théories puériles, face à sa suffisance et à son aveuglement, l'âme humaine trop souvent niée par la pensée rationaliste, nous révèle pourtant son existence au moins chaque fois que se réveille en nous le désir de connaître le spirituel.

Pourquoi un Dictionnaire de Christologie?

Comme nous venons de le voir, la Science spirituelle permet de satisfaire notre soif de connaissance, notamment dans le domaine de la Christologie, d'autant mieux qu'actuellement, malgré l'ostracisme injustifié dont elle souffre, plusieurs maisons d'édition se chargent, depuis le milieu de ce siècle, d'éditer en français et même de rééditer fréquemment, devant un succès toujours croissant, l'essentiel de l'oeuvre titanesque de Rudolf STEINER. Mais celui qui, d'aventure, se lancerait dans la lecture d'un de ces livres, à titre de simple curiosité par exemple, risquerait de l'abandonner assez vite après s'être heurté à trop de concepts méconnus ou jugés trop ardus. Ce lecteur doit savoir qu'il n'a en mains qu'un fragment d'une immense sagesse; il est nécessaire de pouvoir rattacher les notions nouvelles qu'il vient ainsi d'aborder à tout un ensemble de connaissances anthroposophiques concernant le macrocosme et le microcosme humain pour être capable d'en apprécier pleinement le sens et la juste valeur. Il se place en effet dans la même situation que celui qui, sans rien connaître de la géométrie, se risquerait à lire une page quelconque d'un livre de géométrie, qu'il aurait ouvert au hasard.

Nous avons donc pensé pouvoir aider le lecteur occasionnel non préparé et surtout les véritables chercheurs en leur offrant ce dictionnaire, sorte de fil d'Ariane, qui les conduira à travers le labyrinthe de la Science spirituelle, cette science si différente de toutes les autres disciplines auxquelles un enseignement classique aurait pu les habituer.

Notre but est d'amener peu à peu l'étudiant avide de connaissances à pénétrer les grands mystères du christianisme, à propos desquels un initié, adapté à notre temps, est venu soulever le voile pour le bien d'une humanité égarée dans les ténèbres du Kaliyouga.

Ce dictionnaire ne prétend pas présenter d'une façon exhaustive tous les faits ou phénomènes spirituels qui se rattachent de près ou de loin à l'événement christique et dont les explications profondes ont fait l'objet de plusieurs centaines de conférences tenues un peu partout en Europe ainsi que de la publication de nombreux ouvrages. Limité à l'essentiel, ce dictionnaire a été conçu pour permettre à l'étudiant de retrouver rapidement et dans la plupart des cas l'élément de base ou le chaînon qui pourrait lui manquer au cours de ses lectures pour la bonne compréhension de certains passages. Il arrive souvent en effet que le chercheur soit amené à se dire: << Ce que je suis en train de lire à présent se rattache à une notion dont je ne garde plus qu'un vague souvenir; si je pouvais relire le texte en question, il m'éclairerait sur le point précis contre lequel j'achoppe aujourd'hui; mais hélas! je ne sais même plus dans quel ouvrage je dois aller le rechercher!>>. C'est alors qu'avec ce dictionnaire l'étudiant retrouvera sans peine le texte dont il a besoin par le simple jeu des nombreux renvois indiqués après les mots importants. De plus nous avons tenu à toujours mentionner les références aux sources afin de permettre à l'étudiant de replacer, si besoin, chaque citation dans son contexte pour en éclairer le sens ou en faire disparaître toute ambiguïté éventuelle.

On peut comparer la Christologie à une sorte de puzzle, dans lequel les divers éléments s'enclenchent admirablement les uns dans les autres; or, on sait que, dans ce genre de jeu, ce sont les premiers pas qui sont les plus difficilles; de même, c'est au cours de sa phase initiale de travail que l 'étudiant appréciera le plus l'utilité de ce dictionnaire.

D'autre part, il ne faudrait pas croire que les explications fournies généreusement par Rudolf STEINER sur les différents mystères du christianisme puissent satisfaire, dès leur première lecture et sans le moindre effort, notre intelligence habituée à une certaine logique formelle et à de pures abstractions, qui, bien souvent, avouons-le, ne font que survoler les réalités. Un travail intérieur doit lentement s'opérer en nous pour permettre à la pensée de se fortifier peu à peu, jusqu'à éveiller en notre esprit la force de saisir la complexité du plan divin.

Il faut également laisser le temps à notre coeur de s'élargir, non sans l'avoir auparavant purgé de toutes les croyances étroites qu'il pourrait contenir, faisant ainsi obstacle à une compréhension tout à fait pure de la vérité.

Mais plus tard, lorsque les bases de la Christologie sont bien assimilées à la suite de recherches et de réflexions poursuivies avec patience et persévérance, il arrive un moment où la raison parvient à une synthèse de toutes les connaissances ainsi acquises. C'est alors que l'âme s'illumine en quelque sorte: désormais la spiritualité n'est plus une question de croyance religieuse, ni de mysticisme, mais bien une véritable conviction, car à ce moment il n'y a plus opposition entre la foi et la science, le coeur et la raison se trouvent enfin réconciliés. Le fruit de cette réconciliation est une joie profonde, un renouveau de forces intérieures par une saine et juste conception du monde redonnant un sens à la vie et à la présence terrestre de l'homme.

On se rend compte alors que notre époque, si éloignée du Christ en apparence, permet pourtant à certaines âmes de l'accueillir, ou du moins de s'en approcher considérablement, si elles veulent bien accepter l'aide qui leur est offerte par celui, dont Marie STEINER, sa compagne de travail et de lutte depuis leur première rencontre en 1900, a su esquisser le noble portrait en ces quelques traits si pénétrants:<*Un homme de coeur, portant l'esprit dans son regard profond qui semblait s'être nourri de toutes les énigmes et de toute la détresse de la terre et qui renvoyait avec une sereine douceur l'éclat de la lumière spirituelle; il savait qu'il devait pénétrer de la lumière, de l'or de la sagesse les ténèbres terrestres, pour que l'humanité s'élève à un degré plus haut de conscience*>.

Indications préliminaires

Les textes figurant dans ce Dictionnaire sont extraits des traductions en langue française de recueils de conférences et ouvrages divers de Rudolf STEINER publiés par les trois maisons d'éditions suivantes:

CENTRE TRIADES, 4 rue de la Grande Chaumière, 75006 PARIS
EDITIONS ANTHROPOSOPHIQUES ROMANDES, 11 rue Verdaine, 1204 GENEVE
EDITIONS FISCHBACHER, 33 rue de Seine, 75006 PARIS

On trouvera à la fin de ce dictionnaire la liste complète des ouvrages concernés sous le titre: "Répertoire des sources".

Nous précisons que, pour composer ce Dictionnaire, au lieu d'offrir pour chaque mot un condensé de textes appropriés choisis comme base, nous avons jugé préférable de respecter la parfaite authenticité des originaux en nous interdisant tout résumé qui aurait risqué d'en obscurcir ou déformer le sens. Cependant, le genre littéraire choisi nous a imposé une certaine concision difficilement compatible avec la rhétorique du Docteur STEINER qui insistait parfois assez longuement sur ses explications, pour être sûr d'être bien compris du large public auquel il destinait son enseignement. Afin de rester dans des limites de volume convenables pour un dictionnaire d'usage courant, nous avons donc été souvent amenés à abandonner, toujours à regret certes, certaines phrases ou certains passages, qui ne nous ont pas parus vraiment indispensables à la clarté du sujet traité.

Mais nous avons pris soin de signaler chaque coupure à l'utilisateur - par l'indication (...) - et de mentionner à la fin de chaque citation la référence utile au document original par une lettre de l'alphabet suivie d'un nombre en chiffres romains. A noter que les références aux textes originaux sont établis de telle façon qu'elles soient indépendantes de l'année des diverses éditions d'un même ouvrage. Ainsi, après consultation du "Répertoire des Sources", l'étudiant pourra facilement prendre connaissance du texte intégral s'il le désire.

Abréviations utilisées

J-C = Jésus-Christ
Ev. = Evangile
C.P.= Corps physique
C.E.= Corps éthérique
C.A.= Corps astral
V. = Voir = se reporter à

A

Abandonné

<<Mon Dieu , mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?' (St-Marc XV,34)

Représentons-nous comment l'auteur de l'Ev. de St-Matthieu va considérer Jésus mourant sur la croix: son regard est toujours tourné dans la même direction, celle des C.P. et C.E.. Or l'esprit abandonnant le C.P. **emporte avec lui tout ce qui était divin.** C'est donc sur cette séparation entre l'âme du Christ et l'élément divin contenu dans sa nature physique que l'auteur de l'Ev. de St-Matthieu fixe son regard. Et cette très ancienne parole des Mystères:<<*Mon Dieu, mon Dieu, comme tu m'as glorifié!*>>qui résonnait toujours lorsque la nature spirituelle de l'homme sortait de son C.P. pour contempler le monde spirituel, St-Matthieu la modifie ainsi, en considérant le C.P.:***<<Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?>>.*** Tu m'as quitté, tu m'abandonnes. C'est sur ce moment précis de l'**abandon** que St-Matthieu attache principalement son regard (V.**Jeune homme nu;Christ;Isolement).** E XII (V. aussi F IX et G III)

Abîme

La descente de l'homme dans l'abîme

Depuis le Déluge l'homme a dû renoncer pour un temps à voir les mondes spirituels, mais en même temps il a pu développer pleinement la conscience de son Moi individuel (V. **Conscience du Moi)** par la perception du monde physique. Cette individualité qu'il a acquise il la conservera même en s'élevant dans les mondes supérieurs. Pourtant ce retour vers les hauteurs serait impossible à l'humanité et celle-ci serait tombée dans une sorte d'**abîme** si elle n'avait été préservée de cette chute par la venue du Christ dans notre monde.

Si l'on représente le plan physique par une ligne et au-dessus le monde spirituel, le monde céleste, nous avons au-dessous ce qu'on appelle l'**abîme** . A l'époque de l'Inde antique, l'homme était encore plus ou moins uni au monde spirituel. Il l'était encore davantage auparavant. Sur l'Atlantide il possédait encore une certaine clairvoyance. Mais il a continué sa descente jusqu'à l'époque où la puissance romaine a étendu de tous côtés son empire (V.**Romanisme).**

En fait, de nos jours, l'homme est déjà descendu dans l'**abîme,** et quiconque étudie les signes des temps du point de vue de la Science spirituelle peut constater en s'appuyant sur les faits les plus courants que **cette descente se poursuit** de décennie en décennie, si bien que l'individu perd tout pouvoir et que sa personnalité est ravalée au niveau le plus bas par le jeu de forces impersonnelles et démoniaques.

Notre civilisation actuelle purement cérébrale glisse toujours plus vers **l'abîme de l'intellectualité,** rendant de plus en plus l'homme esclave des créations de l'intellect, ainsi que de son propre corps auquel il arrive peu à peu à s'identifier totalement.(V.**Intellectualité). C VII**

Comment retrouver la ligne ascendante ?

Toutes les âmes qui auront trouvé une relation, un lien avec le principe du Christ, trouveront la voie ascendante. Quant à celles qui ne trouveront pas ce lien, il leur faudra peu à peu glisser à l'**abîme.** Elles auraient bien acquis un Moi, mais leur égoïsme les empêcherait de s'élever avec ce Moi dans le monde spirituel.

C'est l'esprit divin qui a donné à l'homme son visage d'homme, mais s'il le niait, son corps ne lui servirait pas à prendre conscience de lui-même et à se spiritualiser: il s'identifierait à ce

corps, l'aimerait tellement qu'il lui resterait lié et **descendrait avec lui dans l'abîme.** N'ayant pas fait usage de leur force spirituelle, n'ayant pas considéré le passage dans un corps comme l'occasion d'acquérir la conscience du Moi, ceux qui se seraient détournés de l'impulsion christique retomberont à un niveau antérieur pour former plus tard **un monde de l'abîme** où l'homme reprendra une forme bestiale (V. **Bête à sept têtes).** C VII

Abolition (de l'esprit)

V.Concile - Trichotomie

Abraham

(1)**Le premier homme capable d'accéder à Dieu par la pensée**

Abraham fut le premier homme à transformer le reflet intérieur de la sagesse divine, de la vision spirituelle, pour en faire quelque chose de véritablement humain: **la pensée humaine au sujet de Dieu**. Abraham qui,selon la légende, resta caché pendant trois ans dans une grotte pour échapper à Nemrod, en se nourrissant du lait qui coulait, par grâce divine, de sa main droite, avait réellement une constitution physique toute différente de celle des autres hommes qui vivaient autour de lui. Ses contemporains n'étaient pas faits pour élaborer une pensée en eux-mêmes à l'aide d'un organe particulier.**Abraham est l'homme qui reçut pour la première fois un organe physique lui permettant de penser, de s'élever jusqu'au divin par la pensée**, alors qu'auparavant l'homme ne pouvait rien connaître de l'existence divine que par observation clairvoyante. E III

(2) A la fin du premier millénaire du Kaliyouga apparut quelque chose qui tint lieu de perception des mondes spirituels: une individualité particulière,**Abraham**, avait été élue - l'organisation de son cerveau physique était particulièrement adaptée à cette tâche - pour parvenir à une conscience du monde spirituel **malgré l'abscence des anciennes facultés clairvoyantes.** C'est pourquoi la Science spirituelle donne de préférence à la première partie du Kaliyouga le nom **d'époque abrahamanique**. C'est celle où l'être humain perd la vue directe des mondes spirituels supérieurs, mais où grandit en lui comme une conscience de Dieu qui peu à peu se développe dans son Moi, si bien que de plus en plus il se représente Dieu comme apparenté à la conscience du Moi. La divinité apparaît aux hommes de ce temps, à savoir le premier millénaire du Kaliyouga, comme le Moi du monde. U VII

(3)<<**Moi et le père Abraham ne sommes qu'un**>>

Que disaient les anciens guides du peuple hébreu ?Ils disaient à leur peuple: <<Vous ètes au point où chacun revendique l'indépendance de son moi personnel, où chacun ne cherche qu'en lui-même son essence. Mais vous agirez selon l'évolution si vous tuez le moi personnel et concentrez votre énergie sur la conscience que vous faites tous partie d'un grand organisme qui remonte jusqu'à Abraham. Lorsqu'il vous est dit:<<**Moi et le père Abraham ne sommes qu'un**>> et que vous acceptez cela en écartant tout ce qui est personnel, vous ètes dans la véritable attitude qui vous conduit au divin, car le chemin vers le divin passe par l'ancêtre! Le peuple hébreu fut celui qui garda le plus longtemps, grâce à ses guides, l'énergie de résister à l'influence luciférienne. **Mais les hommes avaient pour mission, non pas de tuer ce moi, mais de le cultiver.**C'est dans l'impulsion du Christ qu'agit la force qui permet, lorsqu'on s'unit à elle, de fonder un lien de fraternité spirituelle entre les hommes **sans tuer l'individualité du Moi.** A3 V

(4)<<*Avant qu'Abraham ne fût, était le Je suis*>>

Le Moi du Christ ne remonte pas seulement jusqu'au principe paternel, il est uni avec ce qui anime le Cosmos tout entier; jusque là s'étend son Esprit; cette révélation est à rapprocher de: <<*Je suis la lumière du monde*>>(V. **Lumière)** et de <<*Moi et le Père sommes un*>> A1 III

Abstraction

Les théologiens, les religieux en général, en sont arrivés à une notion relativement abstraite du Christ. On ne peut pas dire en toute sincérité, en toute profondeur, que les notions fournies par les dogmes au sujet du Christ et de sa mission, mènent bien loin ! Si ces notions dogmatiques n'ont pas la force de s'élever jusqu'à la conception d'un globe terrestre qui soit, non le tombeau de l'humanité, mais le germe d'une humanité future renouvelée, si elle ne nous apporte rien d'autre que l'hypothèse même des savants, selon laquelle, un jour, la terre cessera d'être, et le genre humain dans sa réalité terrestre s'éteindra, dès lors, cette conception de la mission du Christ ne sert à rien.

Sans doute, on croit qu'il a opéré quelquechose sur terre, mais on ne croit pas qu'il ait ennobli la matière, jusqu'à lui rendre, à la fin, sa spiritualité première. Il faut pour croire cela développer des idées beaucoup plus fortes que les dogmes, des idées capables de saisir dans la terre actuelle ce qui prépare la terre de demain. **Quand la pensée devient trop abstraite, elle n'a plus la force de saisir la réalité.** L'occident, de siècle en siècle, s'enfonça dans l'abstraction et la pensée

devint de plus en plus étrangère à la réalité.

Kant est un des sommets de la pensée abstraite. Prenez la "Critique de la raison pure" et lisez-en les principes; convertissez ensuite chacun de ses principes en son contraire, et vous aurez la vérité. Vous obtiendrez alors une doctrine qui se tient et qui est valable pour le monde spirituel. Goethe était aux antipodes de Kant. I VII

Achille

Pourquoi Achille était-il vulnérable au talon ? (V. **Moi**) F VII

Adam

(1)**Signification du nom d'Adam**

Avant d'être fils d'homme, l'homme a été fils de la terre et le véritable sens du nom d'Adam est: **Fils de la Terre.(V. Terre-Mère)** C IX

(2)**Adam est l'image terrestre du Fils de Dieu**

Ce qui forme aujourd'hui l'humanité, ce qui a sa demeure dans les C.P. humains, descendit jadis des hauteurs spirituelles divines; ce <<quelque chose>> est issu de l'Esprit et était jadis avec Dieu. Adam est celui qui fut envoyé des hauteurs spirituelles dans la matière; en ce sens il fut le **fils de Dieu.** Jadis existait donc un règne divin, spirituel, qui se condensa et forma pour ainsi dire le règne terrestre périssable: Adam fut créé. Adam est l'image terrestre du fils de Dieu; et d'Adam descendent les hommes qui habitent les corps physiques (**'V. Immaculée Conception).** A3 I

(3) **Adam et Eve**

Est-il vrai que le genre humain descendait comme on peut le lire dans la Bible du couple unique d'Adam et Eve ? C'est là un problème qui a beaucoup préoccupé les savants au début du XIXème siècle. Mais la science matérialiste est inapte à résoudre ce problème.

La vérité peut être trouvée dans la Chronique de l'Akasha (V. **Chronique de l'Akasha)** mais il faut posséder la faculté de "clairvoyance" (V. **Clairvoyance**) pour pouvoir accéder à cette lecture dans les mondes suprasensibles (...) B IV

Pendant l'âge lémurien il y eut un temps dont on peut dire - au moins approximativement - qu'il n'existait alors qu'un seul couple humain sur la terre, un couple originel qui avait conservé assez de force pour vaincre cette substance humaine récalcitrante, s'incarner sur terre et s'y maintenir. C'est l'époque où la lune s'est séparée de la terre, ce qui a permis que la substance humaine s'affine et devienne de nouveau apte à recevoir des âmes plus faibles. B IV

(4) **Le premier et le second Adam**

St-Paul confirme dans ses Epitres que le Christ est apparu aux disciples, à Céphas, aux Douze, puis à cinquante disciples réunis et enfin à lui-même, l'avorton (qui était né avant terme). Son expérience du Ressuscité ne fut pas différente de la leur. Mais ce qu'il ajoute aussitôt, et qui constitue vraiment pour lui l'expérience de Damas, c'est la merveilleuse et limpide doctrine qu'il a conçue au sujet de l'entité du Christ.

Que devient en effet pour lui l'entité christique, à partir de sa vision de Damas ? Elle devient à ses yeux le << second Adam >>. St-Paul distingue le premier Adam et un second Adam qui est le Christ. Le premier il l'appelle le Père, l'ancêtre des hommes sur la terre, celui dont tous les autres hommes sont issus, c'est-à-dire celui dont tous les autres hommes ont hérité un corps, l'élément physique qu'ils portent en eux. Tous les hommes ont reçu d'Adam leur corps physique, ce corps qui se montre à nous dans la Maya extérieure est corruptible et voué à la mort.

Quant au <<**second Adam**>>, au Christ, St-Paul le considère comme possédant au contraire **un corps incorruptible, un corps immortel.** Et il prévoit que, grâce au développement du Christianisme, les hommes en arriveront peu à peu à mettre le second Adam à la place du premier, à revêtir le corps incorruptible du Christ au lieu du corps corruptible du premier Adam. De même que le corps physique, sous sa première forme corruptible, descend d'Adam, ainsi le corps incorruptible doit descendre du Christ, et tout chrétien devrait, selon St-Paul, se dire: <<Du fait que je descend d'Adam, j'ai comme lui un corps corruptible, mais si j'établis avec le Christ un rapport juste, il me donne, lui, le second Adam, un corps incorruptible>> (V. **Corps incorruptible).**

De même que par le corps corruptible on descend du premier Adam, ainsi en faisant sienne l'essence du Christ, on a la possibilité d'avoir un second ancêtre, celui qui est sorti du tombeau trois jours après que le Christ-Jésus ait été mis en terre.(V.**Fantôme;Forme**).

L'enseignement de St-Paul va donc absolument à l'encontre de la pensée moderne. H VI

(5)**Le premier et le dernier Adam**

St-Paul appelle <<**le premier Adam** >> le premier homme qui soit apparu dans un corps physique visible(I Cor XV,5O), car auparavant il était encore de nature purement éthérique.

Puis l'évolution physique suivant son cours, tout ce qui est terrestre se dissoudra y com-

pris l'homme, qui apparaîtra alors dans un C.E..C'est cet **homme spiritualisé** que St-Paul appelle le << **dernier Adam** >> **(V.Corps ressuscité).** C IX

(6)**La substance éthérique d'Adam**

La substance éthérique d'Adam soustraite au péché originel a été incorporée au C.E de l'Enfant-Jésus de Nathan (V.**Enfant-Jésus**). B VI

(7)**La renaissance du << vieil Adam>> sous la forme d'un << nouvel Adam>>**

Pour savoir quelle est l'individualité qui a pénétré dans l'Enfant-Jésus de Nathan, il faut remonter très loin en arrière, avant l'époque où Lucifer a exercé son influence sur l'humanité, avant que cette influence se soit répandue dans la C.A. de l'homme.Or, cette influence s'exerça sur l'humanité à l'époque même où le couple originel peuplait la terre. Ce premier couple humain fut assez fort pour dompter en quelque sorte la substance terrestre de manière à pouvoir s'y incarner mais il ne fut pas assez fort pour résister à l'influence luciférienne. Celle-ci s'exerça donc et ses effets s'étendirent également au C.E. de ce premier couple, ce qui eut pour conséquence d'empêcher toutes les forces qui étaient en Adam et Eve de se transmettre par la voie du sang à leurs descendants.

On dut donc laisser le C.P. se reproduire, mais on conserva une partie du C.E. dans le Centre d'où une direction était donnée à l'humanité. C'est ce que veulent dire ces mots: << *Les hommes ont mangé de l'arbre de la connaissance du bien et du mal* >>, c'est-à-dire ce qui est venu de l'influence luciférienne. Mais il est dit aussi: << *Il faut maintenant leur ôter la possibilité de goûter aussi à l'arbre de vie* >>, ce qui signifie qu'une quantité des forces du C.E. fut retenue et ne fut pas transmise aux descendants.Il y avait donc chez Adam certaines forces qui lui furent enlevées après la chute. Cette partie d'Adam qui était restée innocente fut conservée, protégée par la grande Loge-mère de l'humanité. C'était pour ainsi dire l'âme d'Adam, telle qu'elle était avant d'avoir été souillée par le pèché. Ces forces originelles d'Adam furent donc conservées. Elles subsistaient et furent dirigées comme une sorte de Moi provisoire vers l'endroit où allait naître l'Enfant-Jésus de Nathan; dans ses premières années, cet Enfant-Jésus possédait donc les forces du premier ancêtre de l'humanité terrestre (V. **Moi**).

Qui donc vivait dans ce petit enfant, né de Joseph et de Marie ? C'était le tout premier ancêtre de l'humanité, le << **vieil Adam** >> qui renaissait sous la forme d'un << **nouvel Adam** >>.

(...) St-Luc parle de tout cela d'une manière tout à fait spéciale. Il savait que la pénétration de cette substance spirituelle dans l'humanité était soumise à une condition essentielle: **la consanguinité remontant jusqu'à Adam.** Il a donc donné une généalogie de Joseph qui remonte jusqu'à Adam, une généalogie qui sort directement du monde spirituel. Il dit de Jésus qu'il est << issu de Dieu >>, qu'il est << Fils de Dieu >>.(...)

L'individualité qui fut dirigée par la grande Loge-mère de l'humanité vers l'Enfant-Jésus était **la réincarnation de l'ancêtre par le sang de toutes les races humaines.** B IV

(8)**Outre l'élément psychique humain qui s'est incarné dans le corps d'Adam, et qui a succombé à la séduction de Lucifer, une autre entité humaine est restée en arrière, ne s'est pas incorporée à l'époque, n'est pas entrée dans un C.P., mais est restée à l'état psychique.**

Représentez-vous qu'avant que soit né un être humain physique dans l'humanité, une âme lui était destinée qui par la suite fut **divisée en deux parties.** L'une de ces parties, l'un des descendants de cette âme primitive s'est incorporée en Adam, est entrée dans l'incarnation, a succombé à la tentation luciférienne, etc...Quant à l'autre âme, cette **sorte d'âme-soeur**, la sage direction du monde a prévu pour elle qu'il n'était pas bon qu'elle s'incarnât aussi; elle a donc été **retenue dans le monde des âmes**; elle n'a pas vécu d'incarnation humaine, mais a été pour ainsi dire **mise en réserve.** Seuls les initiés aux mystères sont en rapport avec elle. Cette âme ne fait donc pas, pendant l'évolution qui précède le Mystère du Golgotha, l'expérience du Moi, car celle-ci se produit grâce à l'incorporation dans un corps humain. Mais cette âme possède toute la sagesse qui pouvait être reçue pendant les ères de Saturne, du Soleil et de la Lune (V. ces mots); elle contient tout l'amour dont une âme humaine soit capable. Elle reste en quelque sorte innocente de tout ce que l'humanité peut commettre comme péché au cours des incarnations. Elle est telle qu'on n' aurait pas pu la rencontrer sous une forme humaine, elle ne pouvait être vue que par les clairvoyants d'autrefois; ceux-ci la percevaient en effet; elle fréquentait en quelque sorte les Mystères (...).

Or, c'est cette âme qui s'est incarnée au lieu d'un Moi dans l'Enfant-Jésus de Nathan.

S V

(9) **Avant de s'être incorporée à l'Enfant-Jésus de Nathan cette âme-soeur d'Adam s'est incarnée en Krishna (V. Krishna).**

Je vous ai dit qu'elle << fréquentait >> les Mystères, qu'elle y était pour ainsi dire nourrie, soignée, puis envoyée au dehors, là où quelque chose d'important se passait dans l'humanité; mais **elle ne pouvait se manifester que dans un C.E.** et, par conséquent, ne pouvait être perçue

que tant que persistait l'ancienne clairvoyance. Elle n'avait donc pas besoin, aux époques anciennes, de descendre jusqu'à un C.P. pour être vue.Elle est réellement apparue à maintes reprises envoyées par les Mystères, dans l'évolution humaine sur la terre; mais elle n'eut pas besoin de s'incarner **tant que dura la clairvoyance**. Elle n'a dû s'incarner réellement pour la première fois que lorsque cette clairvoyance a disparu, lors du passage de la 3ème à la 4ème époque postatlantéenne (au VIIème siècle avant J.-C.). Elle s'est incarnée en Krishna, la seule fois où elle a dû se manifester, devenir visible physiquement; puis elle s'est incorporée à l'Enfant-Jésus de Nathan. S V

Adonis

Le culte d'Adonis célébré à Bethléem

Le culte d'Adonis et celui d'Attis sont à juste titre considérés comme des préfigurations prophétiques de ce qui s'est passé au Golgotha.

Le dieu **Adonis**, qu'on tue et qui ressuscite, on ne le conçoit pas comme incarné dans la chair; c'est surtout un symbole, une image, l'image de l'être angélique qui, à la fin de l'ère atlantéenne, a été saisie par le Christ dans les hauteurs spirituelles et qui est descendu par la suite dans l'Enfant-Jésus de Nathan. C'est **le destin de l'Enfant-Jésus de Nathan** qu'on évoquait dans le culte d'Adonis ou d'Attis (V. **Attis**)

C'est le karma cosmique qui a voulu qu'à l'endroit où à juste titre la Bible situe la naissance de l'Enfant-Jésus, à Bethléem, un culte d'Adonis ait été autrefois célébré. J IV

Adultère (La Femme ...) V.Femme adultère

Ages (Les ...)

Sous l'influence luciférienne l'homme est descendu lentement dans la matière. Ce n'est pas d'un seul coup que l'homme a refermé sur lui les portes du monde spirituel. Longtemps encore, il a été en contact avec ce monde dont il est sorti. Longtemps encore ses tendances supérieures, ses actions, n'étaient encore pas entièrement humaines, mais les dieux les inspiraient.

Age d'or (ou **Krita Youga)**

Les écoles spirituelles et les antiques philosophies ont enseigné qu'à un âge très reculé l'homme avait été précipité dans l'existence matérielle sous la pression de Lucifer, pas assez cependant pour que l'influence divine ne se soit encore longtemps prolongée en lui.

La philosophie orientale appelle **Krita Youga** cet âge d'or qui dura plus longtemps que les autres.

Age d'argent (ou **Treta Youga)**

Toutes les portes du monde spirituel n'étaient pas encore complètement refermées. Par moments l'homme tombait dans une sorte de rêverie clairvoyante qui lui dévoilait derrière ses actions la main des dieux, dont il discernait encore en lui la présence.

Age d'airain (ou **Dvapara Youga)**

Par delà l'époque atlantéenne jusqu'à l'aube de nos temps historiques on rencontre encore des hommes doués de clairvoyance, mais elle se confond de plus en plus avec le rêve; elle n'est plus qu'une vague réminiscence, souvenir d'incarnations antérieures, comme le souvenir d'un homme qui se rappelle ses premières années. A l'âge d'airain les hommes savent seulement qu'autrefois ils avaient commercé avec les dieux. C'est ainsi que les souvenirs de l'Atlantide survécurent pendant l'Inde antique; c'est justement pourquoi les maîtres de cette époque les **Rishis** (V. ce mot) purent faire comprendre leurs enseignements divins.

Age des Ténèbres (ou **Kaliyouga)**

Cet âge commence environ en l'an 3101 d'avant notre ère; à cette époque l'homme perd tout contact avec la monde spirituel et s'incorpore complètement au physique. L'homme se prépare à ne plus voir que l'enveloppe physique qui masque et dérobe la vue du spirituel. Certes, au début nombreux sont ceux qui peuvent encore plonger dans le monde divin, mais pour l'humanité normale commence le temps où seul sera perceptible ce qui tombera sous les sens physiques.

C'est à ce moment de la plus profonde descente qu'à dû être imprimé l'élan vers la remontée: pendant cet âge sombre survient l'impulsion du Christ, préparée par la religion qui se rattache à Jéhovah. K VI

Age (Jésus croissait en ...)

(V.Luc II,52) Il y a en ces termes un défaut de traduction du texte primitif. Il faut comprendre: *(Jésus augmentait en sagesse- en son C.A.- en tendances acquises - en son C.E. - en beauté gracieuse - en son C.P. - et cela devenait visible pour Dieu et pour les hommes* "(V. **Croissance)**

A3 II

Agneau

Nom employé par l'auteur de l'Apocalypse pour désigner **le Christ,** c'est-à-dire la Puissance qui mène les hommes vers la spiritualisation afin qu'ils puissent s'unir au soleil. C XI

Ahamkara **V. Kamarupa**
Ahas-Verus **V. Juif errant**

Ahriman

Des entités que nous appelons lucifériennes ont pénétré le C.A. de l'homme et l'ont conduit hors du Paradis plus tôt qu'il n'aurait dû en sortir; il en est résulté l'introduction dans l'âme humaine des **esprits ahrimaniens**, méphistophéliques, qui ne montrent à l'homme le monde extérieur que sous sa forme sensible, et non pas comme il est en réalité. (V. **Tentation).** A3 V

Alors que Lucifer est la puissance qui excite dans l'homme toutes les exaltations, tous les faux mysticismes, l'orgueil qui pousse l'homme à s'élever au-dessus de lui-même (...) **Ahriman** est la puissance qui rend l'homme aride, prosaïque, <<philistin>>, qui ossifie exagérément les corps et qui entraîne l'homme aux **superstitions matérialistes**(...)(V.**Science - Extrapolations**).

Historiquement, nous constatons que le pôle luciférien a prévalu dans certains courants spirituels de l'Antiquité et jusque dans les premiers temps chrétiens, tandis qu'**Ahriman** agit de plus en plus fortement depuis le milieu du XVème siècle et se manifestera toujours davantage, jusqu'à ce qu'il ait une véritable incarnation charnelle dans l'humanité occidentale. Q I

(...)L'humanité ne pourra se défendre contre les effets de l'incarnation terrestre d'**Ahriman** que si elle a le courage et l'énergie de projeter les lumières de l'esprit jusque dans la science profane et jusque dans l'étude des Evangiles(...) La science profane à elle seule rendraient les hommes complètement <<**illusionnaires**>> et ils n'accompliraient plus alors que de véritables folies. On en accomplit déjà bien assez ! car, à coup sûr, la catastrophe mondiale que nous venons de traverser était une immense folie. Or, beaucoup des hommes qui furent responsables de cette catastrophe étaient entièrement imprégnés de cette science profane. Q I

Les **entités ahrimaniennes** tentent d'insuffler aux hommes un intérêt très vif pour tout ce qui est minéral, matériel, et plus encore, pour tout ce qui apparaît sous la forme de **mécaniques**, de **machines.(...)**Leur but est essentiellement de retirer à la terre ses habitants humains et de créer en quelque sorte un nouveau Saturne entièrement fait de machines, **un futur univers entièrement mécanisé**. Q V

Aimer

Dans la langue des Mystères ce mot exprime **le rapport de l'élève au Maître.**

<<***Celui que le Seigneur aimait*** >> est le disciple le plus intime, **le disciple initié.**

Le Seigneur a initié **Lazare**(V. ce mot) qui, initié, sort du tombeau, du lieu de son initiation. L'auteur de l'Ev. de St-Jean est Lazare ressuscité. A1 IV

Air

<<***Amen, amen, je te le dis: Nul, s'il ne renaît d'air et d'eau ne peut entrer dans le royaume des cieux***>>(St-Jean III,4). Telle est la traduction exacte de ce verset concernant le dialogue entre le Christ et **Nicodème** (V. ce mot).

La langue qui était parlée du temps des Evangiles, et dont nous devons tenir compte, a pour l'eau un mot exactement correspondant, tandis que "**pneuma**" qu'on traduit généralement par <<esprit>>, voulait dire <<**air**>> ou <<**vapeur**>>, sinon on fait un contresens.

Voilà comment le Christ indique l'état futur vers lequel l'homme doit progresser, et voilà le profond mystère que renferme ce dialogue(...). Dans la langue courante, il est resté quelque chose de cette signification; certaines substances très volatiles s'appellent << esprit >>. A l'origine, ce mot << esprit >> voulait dire: ce qui est volatile, gazeux, air. Vous voyez comme il est important de saisir le sens exact des mots et de bien les peser. On peut alors les prendre au pied de la lettre, et ils révèlent une profondeur occulte extraordinaire.(V. **Descente de l'homme).** A1 VI

Akasha **V. Chronique de l'Akasha**

Akhamoth

C'est la contre-partie de la divine Sophia (V. **Sophia).**

L'âme humaine est d'après la **Gnose** (V. ce mot)dans le monde matériel avec **Akhamot.** Mais elle a, dit la Gnose, la nostalgie du monde spirituel et surtout de la divine Sophia, de la divine

Sagesse dont elle se trouve justement séparée du fait de la présence d'Akhamoth. C'est cette impression de séparation, d'exil du monde spirituel qui est ressentie comme le monde matériel. Ce monde visible a été créé par le démiurge ou Grand Architecte de l'univers. Il a été engendré par le monde divin, mais aussi par Akhamoth. Il est en réalité le créateur et le conservateur de ce qui est imprégnié d'Akhamoth et de matière. Les âmes humaines font partie de son univers; elles y sont englobées avec leur nostalgie de la divine Sophia. (V.**Gnose**). J I

Alba-longa

Même au début de l'époque romaine on avait encore conscience d'un rapport entre les événements de la terre et ceux du ciel. Par exemple, à l'aube de l'histoire romaine, on a su dans la sagesse des Mystères qu' <<un temps allait venir qui serait marqué par les destinées les plus diverses qu'on attribuait aux parages d'Albe-la-longue>>. Pour qui sait lire, il est clairement dit ici, par cette expression d'un symbolisme profond, que la sagesse des anciens prêtres a détecté à l'avance, pour ainsi dire, la civilisation romaine.<<**Alba longa**>> c'est **le long vêtement sacerdotal. I VIII**

Enée, fils d'Anchise, et originaire de Troie - ville de la troisième civilisation - parvient au cours de ses voyages jusqu'à **Albe-la-Longue.** Ce nom de ville évoque l'existence d'un très ancien centre de sagesse religieuse; c'est de cette Albe-la-Longue, de cette civilisation sacerdotale, que devait naître la civilisation romaine. Et nous en trouvons encore un souvenir dans l'<<**aube**>> que revêtent les prêtres catholiques pour dire la messe. C II

Ame

(1)Ame de sensibilité ou âme sentante

Le souvenir comporte différents degrés. Il y a déjà souvenir sous sa forme la plus simple lorsqu'ayant perçu un objet, on peut s'en faire une représentation après s'en être éloigné. Il s'est produit un phénomène auquel ont participé le C.A. et le Moi. Le C.A. a rendu consciente l'impression reçue. Mais la connaissance de l'objet ne durerait que tant qu'il est présent si le Moi ne recueillait pas cette connaissance pour en faire son bien.

C'est à ce point précis que la vision supra-sensorielle distingue ce qui est corporel de ce qui est propre à l'âme. Il s'agit du C.A. tant qu'on envisage la connaissance d'un objet présent. Mais **ce qui donne de la durée à la connaissance ,c'est l'âme.** On voit aussitôt combien sont étroitement unis chez l'être humain le C.A. et la partie de l'âme qui permet cette durée. Tous deux forment pour ainsi dire un seul élément dans la nature humaine; l'ensemble peut être appelé **corps astral.** Mais si l'on veut préciser, il faut qualifier le corps astral humain de **corps animique** et appeler l'âme, dans la mesure où elle est unie à ce corps, **âme de sensibilité.**(V. **Homme**).**R II** ;Y 1 IV

(2)-Ame d'entendement ou âme pensante

Si d'une part des rapports existent entre l'âme sentante et le corps, il en existe aussi entre elle et la pensée, l'esprit. Tout d'abord la pensée le sert. Nous réfléchissons sur nos sensations et nous nous éclairons ainsi sur le monde extérieur. L'enfant qui s'est brûlé réfléchit et en lui naît cette pensée: "Le feu brûle". Nous n'obéissons pas non plus aveuglément à nos pulsions, à nos instincts, à nos passions. Par la réflexion nous cherchons le moyen de les satisfaire. Ce que nous appelons la civilisation matérielle se développe dans ce cadre. Elle naît des services que la pensée rend à l'âme sentante. Une force mentale incalculable se développe dans ce but(...). Comme la force vitale imprègne le C.P., ainsi la force de la pensée imprègne l'âme sentante(...). L'âme sentante apparente l'homme à l'animal qui a lui aussi des pulsions, des instincts, des passions, mais il leur obéit aveuglément. Il n'y rattache pas de pensées indépendantes dépassant l'expérience immédiate. Il en est de même jusqu'à un certain point de l'homme encore fruste. Il faut donc distinguer entre l'âme de sensibilité pure et cette **partie supérieure de l'âme qui utilise la pensée.** Désignons celle-ci par le terme d'**âme d'entendement ou âme pensante.** L'âme d'entendement imprègne l'âme sentante. Le voyant qui possède l'organe de perception de l'âme les distingue l'un et l'autre. Y 1-IV

(3)-Ame de conscience

En notre âme nous cherchons la vérité, et dans cette vérité l'âme ne s'exprime pas seule. Les objets du monde extérieur s'expriment également en elle. La vérité que reconnaît la pensée a une valeur propre, autonome, qui concerne les réalités du monde et pas seulement l'âme pensante(..) la vérité que je pense aujourd'hui était vraie hier aussi et le sera demain, même si elle ne m'occupe qu'aujourd'hui. La joie que peut me provoquer l'acquisition d'une connaissance n'a de valeur qu'aussi longtemps qu'elle dure, la vérité que renferme cette connaissance a une valeur en soi, indépendament de la joie (...) L'homme doit se dire que la vérité éternelle existe bien en soi, bien que ses pensées n'en soient que des formulations transitoires(...) Si la vérité n'était pas autonome, si les sentiments seuls lui donnaient une valeur et un sens , elle ne pourrait pas être un but unique pour tous les hommes. La rechercher, c'est lui reconnaître une existence indépendante.

Et il en est de même du Bien. Le Bien moral est indépendant de toute inclination, de toute passion, tant qu'il leur commande et ne se laisse pas commander par elles. Le plaisir ou le déplaisir, l'attrait ou la répulsion, sont des sentiments personnels à l'homme. Le devoir les domine tous. Nous pouvons le placer si haut que nous lui sacrifions notre vie. Et plus l'âme est élevée, plus elle ennoblit ses plaisirs, ses inclinations, ses impulsions, de manière que tous ses sentiments se conforment eux-mêmes au devoir sans contrainte ni assujettissement. Comme le Vrai, le Bien porte en soi une valeur d'éternité et ne la reçoit pas de l'âme sentante.

En éveillant en soi le Vrai et le Bien indépendants, l'homme s'élève au-dessus de l'âme sentante.L'**esprit éternel illumine celle-ci**. Une lumière impérissable s'allume en elle. Dans la mesure où elle vit dans cette lumière, l'âme participe d'un principe éternel auquel elle unit sa propre existence. Le Vrai et le Bien qu'elle renferme sont immortels.

Nous appellerons **âme de conscience ce principe éternel** qui s'éveille dans l'âme. Et nous la distinguons de l'âme d'entendement qui est encore captée par les sensations, les pulsions, les mouvements affectifs, etc...Nous savons tous que d'instinct nous reconnaissons pour vrai ce que nous préférons. Mais seule est durable la vérité qui s'est affranchie de toute sympathie ou antipathie provoquée par la sensation. La vérité reste vraie, même si elle révolte tous les sentiments personnels. C'est cette partie de l'âme qu'habite la vérité que nous appelons **âme de conscience** (...) Plus l'âme se pénètre de vérité et de bien plus grandit et s'étend en elle le principe éternel.

Pour le voyant qui la perçoit, le rayonnement d'une âme en qui croît le principe éternel est **aussi réel que la lumière d'une flamme pour l'oeil physique.** Y 1 IV

(4) **Les trois parties de l'âme humaine, et les trois étapes de son évolution**

Il ne faut pas prendre à la légère des affirmations comme celle-ci, à savoir que l'âme humaine est composée de trois parties: **l'âme de sentiment, l'âme d'entendement et l'âme de conscience.** Il y a là plus qu'une simple classification, plus qu'un système. Nous savons que pendant l'époque postatlantéenne, des civilisations différentes se sont développées successivement: celle de l'Inde antique, de la Perse antique, de l'Egypte et de la Chaldée, la civilisation gréco-latine, et enfin la nôtre.(V. **Civilisations**).

On a vu également que le point capital de la civilisation égypto-chaldéenne est qu'elle a comporté le développement de l'**âme de sentiment.** La civilisation gréco-latine a vu s'épanouir l'**âme d'entendement** ; et notre époque voit naître l'**âme de conscience.**

Ces trois périodes de civilisation contribuent donc à l'éducation et à l'évolution de l'âme humaine. Les trois parties de l'âme dont nous parlons ne sont pas une invention, **ce sont trois réalités vivantes** qui se sont successivement développées. Mais tout est lié dans un ensemble. Ce qui précède doit toujours être rattaché à ce qui suit , et ce qui suit doit naître, par conséquent, de ce qui a précédé. Le Bouddha et Socrate ont vécu pendant la 4ème période de civilisation postatlantéenne, c'est-à-dire à une époque où l'âme d'entendement prenait un grand essor. Chacun d'eux a eu sa mission particulière. Le Bouddha celle de sauvegarder, de prolonger la culture de l'âme de sentiment, de la faire passer de la 3ème à la 4ème époque; ses paroles réchauffent et illuminent du rayonnement de l'âme de sentiment une époque où va se développer l'âme d'entendement.

Et quelle est la mission de Socrate qui apparaît un peu plus tard que le Bouddha et, comme lui, vivait à l'époque de l'âme d'entendement ? Il faisait appel à la personnalité humaine, à quelque chose qui à vrai dire ne peut se développer qu'à notre 5ème époque. Sous une forme encore abstraite il doit amorcer, à l'époque de l'âme d'entendement, le développement de l'âme de conscience. Le Bouddha fait survivre le passé, et c'est pour cela que son enseignement nous semble une lumière rayonnante et réchauffante. Socrate prépare l'avenir, le développement de l'âme de conscience, et c'est pourquoi ses paroles paraissent sobres, purement intellectuelles, et mêmes sèches.

La 3ème époque est prolongée par le Bouddha, et la 5ème préparée par Socrate. L'Orient et l'Occident représentent deux éléments différents: l'Orient recueille la grandeur des temps passés, et l'Occident anticipe sur l'avenir(...) Socrate et le Bouddha sont comme deux comètes qui s'opposent l'une à l'autre et dont le rayonnement est également puissant. F IV

(5) **Travail du Moi sur chacune des trois parties de l'âme humaine:**

Ame de sensibilité: c'est le C.A. que l'homme a transformé autrefois dans une conscience obscure à l'ère lémurienne jusqu'au début de l'ère atlantéenne. C IX

Ame d'entendement: Pendant l'ère atlantéenne le Moi travaille, toujours dans un état de conscience vague, à façonner son C.E. élaborant le germe de l'âme d'entendement. C IX

Ame de conscience: A partir du dernier tiers de l'ère atlantéenne le Moi travaille inconsciemment à son C.P., élaborant ainsi ce que nous appelons l'âme de conscience qui a permis à l'être humain d'avoir un sentiment plus où moins conscient de son Moi (V. **Conscience**), de se détacher de l'âme-groupe.Mais ce n'est qu'avec la venue du Christ qu'il a acquis sa véritable individualité.

(6) Influence de l'âme humaine sur le macrocosme.

Combien de personnes raisonnent ainsi de nos jours:<<Lorsque je pense quelque chose, lorsque j'ai, par exemple, une mauvaise pensée au sujet de mon prochain, cela n'a finalement aucune importance pour le monde extérieur; la pensée n'existe qu'en soi-même. Il en est tout autrement lorsque je lui donne une gifle; c'est un fait sur le plan physique; le reste n'est que sentiment ou pensée >>. Allons plus loin encore: combien d'hommes ont conscience, lorsqu'ils sont coupables d'un péché, d'un mensonge ou d'une erreur, d'avoir altéré quelque chose dans le monde extérieur ! Tout le monde comprend que si une pierre tombe dans l'eau, par exemple, elle y soulève des vagues qui se propagent, et que ce qui se passe dans le monde extérieur entraîne toujours des conséquences Mais il semble que ce qui se passe dans l'âme humaine soit isolé du monde. Les hommes peuvent croire que c'est uniquement l'affaire de l'âme lorsqu'elle pèche, qu'elle se trompe, et qu'ensuite elle répare la faute.

Rappelez-vous la scène du drame rosicrucien:<<La porte de l'initiation>>, où Capésius et Strader arrivent dans le monde astral où l'on voit que **ce qu'ils pensent, ce qu'ils disent ou sentent, n'est pas sans importance pour le monde objectif, pour le macrocosme et peut déchaîner des tempêtes parmi les éléments.**

Pour les hommes d'aujourd'hui, c'est pure folie de croire que des forces destructrices entrent en action dans le macrocosme du fait que quelqu'un a une pensée fausse. Mais jadis, dans les Mystères, on montrait à l'élève d'une façon précise que les mensonges ou les erreurs sont des faits réels qui ne le concernent pas lui seul (...) Les pensées appartiennent au monde objectif; ce ne sont pas seulement des expériences de l'âme.(V. **Lémurie 6**). H IX

Ame-groupe

Autrefois, en remontant aux origines de l'humanité, l'individu n'avait pas de conscience personnelle. Son Moi était celui de toute la tribu qui constituait une âme-groupe. Il en était encore ainsi chez le peuple de l'Ancien Testament où chacun pouvait dire:<<*Moi et le père Abraham sommes un*>>, car il pensait faire partie d'un Moi commun et ils appelaient Iahvé l'**âme-groupe de leur peuple.** L'être humain n'est parvenu que très lentement au niveau actuel de conscience. C II

L'éveil de la conscience humaine, du Moi humain, n'a commencé qu'à partir du Mystère du Golgotha. En remontant le courant de l'histoire on s'aperçoit que les âmes n'étaient pas encore individualisées, qu'elles étaient des fragments d'âmes-groupes et en particulier les âmes marquantes des temps anciens. Par exemple, Hector était l'image de l'âme-groupe du peuple troyen. F II

L'homme primitif ne se sentait pas comme un Moi indépendant, mais comme une partie de l'entité divine, ainsi que l'animal est une partie de l'âme-groupe. Le Christ est la force qui a conduit les hommes à cette conscience libre du *Je suis* . A1 III

<<Le père Abraham et moi sommes un>>

Au temps de l'Ancien Testament, on ne se sentait pas encore isolé dans sa personnalité. On faisait partie du peuple juif et ce qu'on ressentait, c'était le Moi du peuple. Un chrétien ressent le *Je suis*; l'ancien hébreu avait l'impression d'être un membre de tout son peuple, **de vivre dans l'âme-groupe**.Il exprimait ceci en disant: Ma conscience remonte jusqu'au Père de tout le peuple, jusqu'à Abraham. Le Père Abraham et moi sommes un. Un Moi commun nous englobe tous, et je ne me sens reposer dans l'esprit universel que quand je me perçois au sein de l'esprit de mon peuple. Dans mes veines coule le même sang que dans les veines du père Abraham.(V. **Esprit du peuple**)

Mais le Christ vient et dit: <<Jusqu'à présent les hommes n'ont jugé que selon la chair, selon la consanguinité; mais vous devez croire à une communauté beaucoup plus spirituelle que celle de la consanguinité. Vous devez croire à un Père spirituel en qui le Moi ait ses racines, et qui est plus spirituel que l'âme-groupe unissant le peuple juif. Vous devez croire en ce qui repose en moi ainsi qu'en tout homme qui n'est pas uni seulement avec Abraham, mais avec la base divine du monde !>>. C'est pourquoi le Christ insiste sur ce fait: **avant qu'Abraham ne fût , était le Je suis. Mon Moi primordial ne remonte pas seulement jusqu'au principe paternel. Il est uni avec ce qui anime le Cosmos tout entier; jusque-là s'étend mon esprit: <<Moi et le Père nous sommes un !>>.** A1 III

Ame-soeur (de l'âme d'Adam)

V. Adam (n° 8 et 9)

Amour

(1)L'amour reposant sur les liens de parenté

Transportons-nous au temps où les hommes se ressentaient encore comme un Moi-groupe. Si nous considérons l'organisation sociale, nous voyons évidemment que chacun vit pour soi, mais à travers tous les hommes ne circule qu'un seul Moi-groupe. Ne percevant pas encore leur

individualité, ils ne peuvent non plus ressentir la force de l'amour. **Ils s'aiment entre eux parce qu'ils sont parents.** L'amour repose sur ces liens. On s'aime d'abord par la parenté, et **ensuite l'amour évolue de liens de parenté à ceux des sexes** (V. **Sexualité**).

De plus en plus les hommes s'affranchissent de l'amour né de l'âme-groupe et **vont vers l'amour qui est le libre don du moi.** A1 IV

(2) **Dans les temps postatlantéens c'est encore l'amour lié au sang qui domine.**

S'aimaient ceux dont le sang était apparenté.Mais avec le temps cet amour lié au sang, cet amour que nous pouvons qualifier d'originel conduisant à former une famille s'éteindra. L'amour venu du passé est tout différent de celui qui s'annonce dans le futur. Dans les temps postatlantéens c'est encore l'amour lié au sang qui domine. Ceux-là s'aiment dont les vaisseaux véhiculent le même sang. Mais ceci disparaîtra de plus en plus; les hommes s'émancipent toujours plus des liens étroits du sang et s'individualisent(...)Il fallait qu'un événement se produise suscitant à la place de l'amour originel un autre amour, **un amour spirituel**. Cet événement est le christianisme(...)Les hommes doivent devenir toujours plus individuels, cela est inscrit dans l'évolution du sang; mais ce qui a été dispersé de manière naturelle doit à nouveau être réuni de manière spirituelle par **la force nouvelle** capable d'agir **en dehors de l'amour lié au sang.** (V. **Patriarches**). T XII

(3) **La spiritualisation de l'amour**

Plus l'être humain s'individualise, plus il peut devenir porteur d'amour. L'ancien lien d'amour dépendait autrefois de la consanguinité, il tend à s'en libérer de plus en plus au cours de l'évolution pour se transformer en amour fraternel de plus en plus spirituel reliant une âme à une autre. Et seul un être **indépendant** de l'être aimé peut ressentir l'attrait de l'amour. A1 III

Apparu tout d'abord sous la forme la plus basse, la plus sensuelle, l'amour se spiritualise progressivement, de sorte qu'à la fin de l'évolution terrestre l'existence sera entièrement pénétrée d'amour, et qu'à l'étape suivante sur Jupiter (V. ce mot) les hommes sentiront la force de l'amour rayonner sur tout ce qui exitera. A1 III

(4) **La force de l'amour**

Plus l'âme sera gagnée par la chaleur de l'amour, plus elle sera capable de spiritualiser la matière (V. **Sons de Trompettes**) C VIII

(5) **La Terre planète de l'amour**

L'évolution terrestre comprend deux phases: celle de Mars et celle de Mercure, Mars exprime l'Energie et Mercure la Sagesse, forces que la Terre a hérité des étapes antérieures de l'ancienne Lune et de l'ancien Soleil (V. ces mots et **Etoile du Matin**). Quant à la Terre elle-même, elle a pour tâche d'y ajouter l'**Amour**, c'est là sa mission. C'est là la très profonde pensée de celui qui a écrit l'Apocalypse. C VIII

(6) **L'intervention nécessaire de Lucifer et du Christ**

Il fallait que l'homme acquiert la liberté et l'indépendance, et c'est ce que Lucifer a déposé dans notre C.A. à l'origine; il incombe au Christ de transformer cette liberté en **amour spirituel.** A3 V

(7)**Mission des êtres solaires et des êtres terrestres**

La mission d'un habitant de la terre, c'est de s'assimiler l'**amour** pendant la période terrestre.

Celle d'un habitant du soleil, c'est d'éveiller l'**amour** sur terre. A1 III

(8)**Mission du Christ comparée à celle du Bouddha**

Le Bouddha a fourni à l'humanité la doctrine de l'**amour**, mais le Christ a apporté l'**amour** lui-même en tant que **force vivante.**(...)

Mais il faudra encore 3.000 ans environ pour que cette force devienne la propriété de tout homme(...)

Alors les hommes auront la faculté de faire rayonner de leur propre Moi cet **amour** sur l'humanité. B IX

(9)**Développement de la 10ème Hiérarchie, celle des Esprits de liberté et d'amour**

Le Christ est un Dieu qui agit de telle sorte qu'on doit suivre ses impulsions non pas inconditionnellement, mais seulement lorsqu'on les comprend **en toute liberté.**(...) Le Christ a pu dire en donnant à ces mots leur sens le plus élevé:<<*Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres*>>(Jean VIII, 32)(...)En élevant nos regards vers la splendeur, la majesté des Hiérarchies supérieures, nous pouvons dire: elles sont si hautes, si sages, si bonnes qu'elles ne peuvent jamais sortir du droit chemin; mais **la grande mission de l'homme, c'est d'introduire la liberté dans le monde et avec elle, ce qu'au vrai sens du mot on appelle l'amour.** Car, sans la liberté, l'amour est impossible. Un être qui est contraint de suivre une impulsion, ne peut s'y dérober, mais celui qui aurait pu ne pas la suivre ne peut être poussé, s'il la suit, que par l'amour. **Liberté et amour sont deux pôles inséparables.** Si donc l'amour devait entrer dans notre Cosmos, ce ne pou-

vait être que par la liberté, c'est-à-dire par **Lucifer** (V. ce mot) d'une part et d'autre part par celui qui doit vaincre Lucifer en sauvant les hommes: le **Christ** (V. **Christ 31**).

La Terre est ainsi le Cosmos de **l'amour et de la liberté**.(...) Les Hiérarchies Supérieures ont été appelées <<émissaires, messagers>> pour indiquer qu'elles n'agissent pas d'après leur libre volonté, mais obéissent à des ordres venus d'en haut. Mais chez l'homme, **une Hiérarchie est en gestation qui exécutera ses propres commandements.** Au cours des futurs étapes de Jupiter, Vénus et Vulcain (V. ces mots), l'homme mûrira à tel point qu'il en arrivera à pouvoir réaliser ses propres impulsions. Il n'en est pas encore là aujourd'hui, mais il y parviendra. Alors, dans la série des Hiérarchies, il constituera celle des **Esprits de liberté et d'amour**, c'est-à-dire la 10ème Hiérarchie qui n'est encore qu'en développement, mais qui fait bien partie des Hiérarchies Spirituelles (V. **Liberté**). D X.

Amour spirituel

L'humanité n'a pas encore vécu cette fraternité qui naît de l'avénement de l'esprit en chaque être, et qui fait régner la paix entre les hommes. L'amour qui a précédé est un amour qui résulte matériellement des liens du sang. **Cet amour doit se transformer peu à peu en amour spirituel;** c'est cet amour spirituel qui descend. Le résultat du troisième chapitre de l'initiation c'est donc la célébration des noces (V. **Noces**) entre l'humanité et le Moi spirituel (V. ce mot). Cet événement n'arrivera qu'au moment voulu, quand les temps seront mûrs pour une pleine réalisation de l'action christique. Jusque-là prédominent encore les liens qui reposent sur la consanguinité: jusque-là l'amour n'est pas spirituel. A1 X

Amshaspans

Tout ce qui est dans l'être humain est issu du vaste univers. Nos yeux ne percevraient pas la lumière si la lumière n'avait pas creusé l'oeil dans l'organisme. <<L'oeil a été fait par la lumière pour la lumière>> disait Goethe, et c'est là une profonde vérité.(...) Toutes les forces spirituelles de l'univers ont contribué à former l'être humain. Ce qui est en lui a d'abord été rassemblé et organisé par les puissances divines spirituelles. A tout ce qui est intérieur correspond quelque chose d'extérieur. Du dehors, des forces entrent dans l'être humain et y demeurent.

Zoroastre (V. ce mot) a donc eu pour mission d'attirer l'attention sur ce qui est extérieur, sur l'entourage de l'homme. Il parle par conséquent des <<**Amshaspans**>>, des grand génies dont il mentionne les six premiers; en réalité, ils sont douze, mais les six autres sont cachés. Ces Amshaspans agissent du dehors, construisant, formant les organes humains (...) Zoroastre attirait l'attention sur les grands génies, sur les forces qui existent en dehors de nous, alors que le Bouddha parlait de ce qui agit à l'intérieur de l'être humain, de forces cachées dans l'homme. B V et J IV.

Anesse et son ânon

A partir d'une plante, dont la graine a donné naissance à une plante, il se produit un saut, une solution de continuité, et, matériellement, la nouvelle plante est quelque chose d'absolument nouveau, une création nouvelle. Qu'il s'agisse de plantes, d'animaux, ou d'hommes, ou même de la vie planétaire, il y a aussi des **sauts**. L'esprit est resté, le matériel s'est dissipé, c'est l'esprit qui a provoqué le saut.

Pour cela il existe un signe, c'est celui du **Cancer.** Le futur initié effectue d'abord une ascension dans le monde spirituel pour y reconnaître certaines forces qu'il ramène ensuite avec lui pour les mettre au service de l'humanité.

Une façon plus ancienne de représenter la chose était l'image d'une **ânesse et de son ânon**, censée figurer **le passage d'un état à un autre**. E XI.

Anges

(1) Les Anges nous précèdent immédiatement sur notre route vers la divinité

Leur sphère est circonscrite par l'orbite de la Lune. On les nomme aussi, les <<Fils de la vie>>. Ils sont aussi les Esprits du demi-jour, du clair-obscur; ils sont un crépuscule pour la vie pure de l'esprit , mais pour l'homme ils sont l'aube du jour divin.

Lorsque l'évolution humaine commence, ils sont les derniers nés parmi les Hiérarchies déjà présentes. C'est pourquoi ils précèdent immédiatement l'homme dans sa route vers la divinité.

Sur la Terre les Anges développent la conscience qui est appelée: l'**Imagination**; elle résulte de la transformation de la nature astrale en **Moi spirituel = Manas (V. ce mot) (...)**

Les volontés et les pensées des Anges sont réglées par les Hiérarchies et notamment par les entités solaires. **Il leur est impossible d'avoir une pensée qui ne reflète pas l'ordre cosmique.**

Porteur de cette sagesse, l'Ange ne peut s'incarner dans un homme, mais il peut l'inspirer. Il se tient immédiatement derrière lui (...) Il est la mémoire qui dépasse cette vie; il guide notre destin personnel d'incarnation en incarnation. Il nous couve et nous couvre de l'aile du **souvenir** qu'il élabore dans notre C.E. . L'y découvrir serait trouver en même temps le sens de notre destinée. D Intr.

(2) C'est dans le monde astral que se trouvent l'âme et l'esprit de l'Ange, son corps étant l'eau, l'air et le feu

Il faut nous représenter que tout ce qui nous entoure sur la terre - l'eau, l'air et le feu - contient les corps de la Hiérarchie immédiatement supérieure à l'humanité. C'est dans le monde astral qu'il faut plonger le regard clairvoyant lorsqu'on veut saisir le Moi et le Manas de l'Ange. Ils nous regardent d'en haut. Et dans le système solaire, le domaine qu'il faut explorer pour les trouver s'étend jusqu'à l'orbite de la lune (...)

Naturellement, le souffle du vent, l'écoulement ou l'évaporation de l'eau ne sont pas seulement ces phénomènes matériels qu'y voit la vulgaire raison; dans l'eau, l'air et le feu vivent de multiples façons l'élément éthérique et l'élément astral des **Anges**. Mais si l'on veut trouver leur nature d'âme et d'esprit, il faut ouvrir le regard clairvoyant sur **le monde astral.** D VII.

(3)*<<Vous verrez les Anges monter et descendre sur le Fils de l'homme>>(Jean I,51)*

(V. **Sommeil**) Des puissances divines circulent pendant la nuit dans les C.P. et C.E., de telle façon que ceux-ci sont, en quelque sorte, incorporés, pendant la nuit, aux forces divines (...) Sur le C.P. travaillent constamment des Entités qui appartiennent aux régions les plus hautes du Dévachan, et sur le C.E. des Entités qui appartiennent aux régions inférieures du Dévachan. L'homme ne peut les reconnaître que lorsqu'il a reçu l'impulsion du Christ: << Apprenez à reconnaître le Christ et vous connaîtrez comment les puissances célestes montent et descendent sur l'homme. Cela vous sera révélé par l'impulsion que le Christ donne à la Terre.>> A1 V.

Anges blancs

<<Cependant Marie se tenait debout près du sépulcre et pleurait. Comme elle pleurait elle se baissa pour regarder dans le sépulcre; et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds.>> (Jean XX, 11-12)

Nous apprenons que Marie de Magdala vint au tombeau; le cadavre avait disparu; elle vit alors près du tombeau **deux formes spirituelles**. On voit toujours ces deux formes spirituelles à l'endroit où séjourna un cadavre quelque temps. On voit d'un côté **le corps astral**, et de l'autre **le corps éthérique** qui se détache peu à peu et passe dans l'éther cosmique. Abstraction faite du C.P., il y a là deux formes qui appartiennent au monde spirituel.Marie de Magdala vit ce qu'elle devait voir étant devenue clairvoyante. (V. **Marie de Magdala ; Jardinier**). A1 XII.

Animal

(1)**Différence essentielle entre l'homme et l'animal**

Tout animal possède ici-bas, outre son C.P., une nature éthérique et une nature astrale que le clairvoyant perçoit dans le monde physique. Mais il doit s'élever dans le monde **astral** pour percevoir le **moi-groupe animal.**

L'homme diffère des animaux par le fait que ses quatre natures sont situées dans le monde physique, bien que le Moi, l'éthérique et l'astrale ne puissent être perçus que par le clairvoyant. A1 VIII.

(2) **Animal à 4 têtes et à 4 cornes**

C'est ainsi que l'homme est décrit à la fin de la 4ème période de l'ère atlantéenne: ce sont les quatre têtes des âmes-groupes Lion, Aigle, Taureau et Homme (V. **Esprits-archétypes**). Les quatres cornes sont les organes physiques formés par les quatre têtes éthériques. C X.

(3) **Origine des animaux**

Autrefois le système des échanges matériels, les processus de métabolisme étaient tout autres choses que ce qu'ils sont aujourd'hui. Ils avaient le pouvoir de produire, de créer. La vitalité du C.E. s'est comme éteinte, ce qui a été la cause de la mort (V. ce mot). Aujourd'hui nous connaissons seulement son pouvoir d'élimination, mais autrefois, ce n'était pas les déchets de l'organisme qu'exsudait ce système, c'était une substance réelle; d'un autre côté, l'air rejeté par la respiration possédait un pouvoir formateur, une force plastique, et **il engendrait autour de lui des formes qui ont été les ancêtres des animaux**. Le règne animal, sous son aspect primitif, a été exsudé de la sorte par le genre humain sur un plan supérieur au nôtre, à une époque où **l'homme**

était une entité spirituelle grandiose.

La science actuelle devine bien qu'il existe une étroite parenté entre l'homme et l'animal, mais elle conçoit cette parenté d'une manière grossièrement matérielle. X IV

(4)**Les animaux dans leurs multiples formes ne sont pas autre chose que des passions humaines ayant pris corps prématurément**

L'être humain portait en lui à l'origine tout le règne animal, il l'a éliminé progressivement. De même que ce sont détachées autrefois les formes animales, la race des êtres mauvais, (V. **Bons et méchants)** aux visages repoussants, se détachera de l'humanité en marche vers l'esprit et son but final.

Lorsque les particules en suspension dans un liquide trouble se déposent, le liquide devient plus limpide. De même l'humanité a progressé en se débarrassant de ses formes inférieures, et s'est purifiée. Elle s'élèvera encore en éliminant un nouveau règne, celui de la race des méchants. C IV.

(4) **L'erreur du darwinisme**

Le darwinisme enseigne que les animaux se sont élevés par une évolution jusqu'à l'homme; c'est le contraire qui est vrai, **les animaux sont descendus.** Les véritables rapports de l'animal à l'homme ne sont plus compréhensibles de nos jours. Le règne végétal en est resté à mi-chemin de son évolution, mais le règne animal ne garde plus rien qui révèle son origine. La zoologie se demande comment se sont développés ces êtres qui coexistent avec les êtres humains, mais les causes de leur apparition et de leur évolution résident dans la sphère quasi-divine d'où l'homme est descendu avec eux. Il est donc impossible de les trouver là où les cherchent les successeurs de Darwin. I IV.

(5)**Tout ce qui est inférieur s'est formé à partir du supérieur, telle est la loi de l'évolution**

Ce n'est qu'après que l'homme eût acquis la faculté de produire du sang rouge que se sont développés les animaux ayant du sang rouge. De même que jamais une plante n'a pu naître d'une pierre, mais que la pierre est née de la plante, **l'animal est issu de l'homme.** C'est tout d'abord l'homme qui dut se transformer en un être au sang rouge, il put alors laisser l'animal derrière lui. Les animaux sont littéralement **les témoins des étapes de l'évolution, témoins abandonnés en cours de route.** Dans chaque animal l'homme voit plus ou moins une partie délaissée de lui-même. T XI.

Annonce (faite aux bergers)

(1) Révélation du grand courant spirituel répandu sur terre sous le nom de Bouddhisme

Dans un passage merveilleux de l'Ev. de St-Luc, il nous est dit qu'un ange est apparu aux bergers qui gardaient leurs troupeaux dans les champs, pour leur annoncer que le Sauveur du monde était né. Puis on nous dit qu'après cette annonciation, une armée céleste est venue se joindre à l'ange. Représentez-vous ce tableau: les bergers élevant leurs regards vers << le ciel ouvert>> où des êtres spirituels se manifestent à eux en une splendide apparition.

Ce qui leur a été annoncé se trouve résumé en paroles grandioses que de siècle en siècle l'humanité chrétienne répète à Noël. Elles devraient en réalité être traduites comme suit:

<< *Les êtres divins se manifestent du haut des cieux pour que la paix règne en bas sur la terre, parmi les hommes qui sont imprégnés de bonne volonté*> >

Le mot <<gloire>> qu'on emploie d'habitude est une traduction tout à fait fausse. Et il faut insister sur ce contraste: ce que les bergers ont vu, c'est la manifestation dans les hauteurs d'êtres spirituels; manifestation qui s'est produite à ce moment-là afin que la paix put descendre dans le coeur des hommes qui sont pénétrés de bonne vomonté.

L'Ev. de St-Luc a été conçu d'après la connaissance <<imaginative>> et cette connaissance est donnée en <<images>>. L'annonce faite aux bergers est justement l'une de ces images, l'image d'un ange, puis d'une légion d'anges. Une question se pose alors: comment les clairvoyants et ceux qui sont initiés aux secrets de l'existence voient-ils ce tableau lorsqu'ils le retrouvent dans la Chronique de l'Akasha ? Qu'est-ce qui s'est révélé aux bergers ? Quelle est cette légion d'anges et d'où vient-elle ?

Dans ce tableau se révèle l'un des grands courants spirituels qui ont marqué le cours de l'évolution humaine, courant qui, s'étant élevé toujours plus haut, ne pouvait plus lors des événement de Palestine, se manifester autrement que des hauteurs spirituelles. La vision que permet la lecture de l'Akasha de la légion d'anges qui est apparue aux bergers nous fait remonter à l'un des plus grands courants spirituels de l'évolution humaine, celui qui, avant la venue du Christ, s'est répandu sur la terre sous le nom de **Bouddhisme** (V. ce mot). Si étrange que cela puisse paraître,

c'est à <<l'illumination>> du grand Bouddha qu'est conduit celui qui, grâce à la Chronique de l'Akasha, peut situer la vision des bergers dans le passé de l'humanité. Ce qui dans l'antique Inde a autrefois illuminé l'humanité, la grande religion de pitié et d'amour qui a touché tant d'esprits et de coeurs et qui constitue encore aujourd'hui la nourriture spirituelle d'une grande partie de l'humanité, s'est révélé à nouveau aux bergers, car ce courant devait, lui aussi, venir aboutir' à la révélation de Palestine. (V. **Nirmanakaya**). B III.

(2) **La lumière et les forces du Bouddha ont rayonné sur l'Enfant de Bethléem**

Depuis que le Bodhisattva est devenu Bouddha, il n'a plus eu besoin de revenir sur la terre; depuis lors, entité spirituelle, il plane dans les mondes supérieurs et de là il intervient dans les destinées terrestres. Et lorsque le plus grand des événements se préparait sur la terre et que les bergers se trouvaient dans les champs, un être leur apparut venant des hauteurs spirituelles pour leur annoncer ce qui est précisément décrit dans l'Ev. de St-Luc. Puis une légion céleste se joignit à cet ange. De quoi s'agissait-il ?

La vision qui s'offrait ainsi aux bergers, c'était **le Bouddha transfiguré,** le Bodhisattva d'autrefois, l'être désormais spirituel qui, pendant des milliers et des milliers d'années, avait apporté aux hommes le message de **la compassion et de l'amour**. Ayant achevé sa dernière incarnation terrestre, il planait dans les hauteurs spirituelles et apparaissait aux bergers dans le ciel auprès de l'ange qui venait leur annoncer l'événement de Palestine.

Voilà ce que nous apprend la recherche spirituelle. Elle nous montre, planant au-dessus des bergers et transfiguré, le Bodhisattva des temps anciens. Oui, il en était bien ainsi - comme nous l'enseigne le Chronique de l'Akasha - qu'en Palestine, dans la ville de David, un enfant venait de naître, un descendant de la lignée sacerdotale de la maison de David. Cet enfant - je le dis expressément - était destiné dès sa naissance à recevoir la lumière et les forces qui rayonnaient du Bouddha après que celui-ci eût été élevé dans les hauteurs spirituelles. Contemplons avec les bergers la crèche où est né Jésus de Nazareth - comme on l'appelle d'ordinaire - . Nous voyons dès le premier moment **une auréole autour de l'enfant** et nous savons que par cette auréole se **manifeste la force du Bodhisattva devenu Bouddha**. Elle agit maintenant du haut du monde spirituel, accomplissant l'action la plus sublime de toutes lorsqu'elle rayonne sur l'Enfant de Bethléem afin qu'il puisse prendre, dans l'évolution humaine, la place qui lui revient. (V. **Siméon; Asita; Nirmanakaya**) B II.

Annonciation

Lorsqu'une grande individualité va se réincarner, le monde spirituel l'annonce comme un événement important et St-Matthieu nous dit que c'est à Joseph, non pas à Marie, que cette annonciation fut faite. Une vérité des plus profondes est cachée ici. Car rien n'est dit au hasard. Quant au Jésus de Nathan (V. **Enfants-Jésus**), il hérita des qualités intérieures qui se transmettent par la mère et c'est pourquoi nous voyons que la naissance du Jésus de l'Ev. de St-Luc fut annoncée à sa mère. Vous voyez à quel point toute la profondeur des faits se retrouve dans les textes religieux. B V.

Antechrist V. **Joachim de Flore**

Anthropos

Mot grec signifiant :**l'homme, l'être humain.**

En sanscrit, le mot qui signifie homme se dit: **Manoushia.** Ce mot-là, exprimé dans l'Inde antique, a un contenu bien défini. Donner à l'être humain le nom de Manoushia, prononcer ce vocable, cette racine sanscrite, cela revenait à dire que l'homme est avant tout **une essence spirituelle.** <<L'homme est **esprit**, et tout le reste n'est que la manifestation de l'esprit >>, tel était le sens de Manoushia.

Mais, dans une autre portion de l'humanité, on a conçu l'homme autrement. On a attiré l'attention non plus sur l'esprit, mais sur l'âme. On a donné à **l'âme** la place prépondérante, qui l'emporte sur le corps, mais aussi sur l'esprit. **L'âme**, c'est ce qui s'exprime par le regard, c'est ce qui permet à l'homme de lever le regard vers le ciel. Examinez l'original du mot grec **Anthropos,** vous verrez qu'il exprime cet aspect de l'homme. Donc, ceux qui disaient de l'homme: **Manoushia** considéraient ce qui descend du haut du monde spirituel. Ceux qui disaient **Anthropos** n'avaient en vue que l'**âme.**

D'autres enfin n'ont plus vu dans l'homme que l'être sensible extérieur, l'être né de la terre, le **corporel** issu du corporel, et ils dirent: **Homo**. Examinez ce mot latin, vous verrez qu'il signifie <<celui qui engendre>> ou <<celui qui est engendré>>. I VII.

Anthroposophie

Il faut toujours insister sur le fait que l'anthroposophie, la science spirituelle (V. ce mot)ne s'appuie que sur les données des initiés et que ni l'Ev. de St-Jean, ni les autres évangiles ne sont les sources de ses connaissances. Ce qui peut être exploré de nos jours, sans l'aide de documents historiques, voilà la source de la connaissance anthroposophique. Nous nous reportons ensuite aux textes pour les comparer avec ce que l'investigation spirituelle peut découvrir aujourd'hui par elle-même, en particulier au sujet du Christ. B I.

Antiochus

Roi de Syrie contre lequel Judas s'allia avec les Romains (V. **Judas**)

Aoura-Mazdao

C'est l'Esprit solaire, le grand Esprit du Christ reconnu et contemplé par Zoroastre dans le soleil (V. **Zoroastre**) au temps de la Perse antique (V. **Civilisations**). Pour Zoroastre, derrière la lumière physique du soleil se trouve une lumière spirituelle. De même que derrière l'homme physique il y a son astralité, son aura, ainsi derrière le soleil, il y a la **grande Aura** (V. ce mot). Et il considérait ce soleil physique comme le corps de lumière d'un **Etre qui descendra un jour sur la terre.** Il avait la connaissance prophétique de la venue du **Verbe solaire**, du **Logos solaire** sur la terre. E I+III+IV+XII et aussi A3 I+IV.

Apocalypse

(1) Révélations successives aux différents niveaux de l'initiation

Pour qui connaît déjà la science spirituelle, il n'est pas douteux que, dès l'introduction, le texte de l'Apocalypse révèle sa véritable nature. Son auteur nous dit avoir été transporté dans la solitude d'une île dont l'atmosphère était imprégnée de spiritualité - c'est-à-dire dans un lieu des mystères antiques. Il nous dit aussi <<**avoir été ravi en esprit**>>, avoir perçu en esprit ce qu'il raconte. Cela nous indique aussitôt que le contenu de l'Apocalypse a pour origine un état de conscience supérieur, auquel on parvient en développant la faculté créatrice de l'âme, c'est-à-dire par l'**initiation** (V. **Initiation).**

Ce qu'on ne peut ni voir, ni entendre dans le monde sensible, ce qu'on ne peut pas percevoir au moyen des sens, se trouve révélé au monde, sous la forme où le christianisme pouvait le faire, dans les <<révélations secrètes >> de St-Jean. L'Apocalypse nous met donc en présence d'une initiation, d'une initiation chrétienne (...)

Dans l'initiation on perçoit tout d'abord un monde d'images (expressions symboliques du monde spirituel); puis la musique des sphères (expressions symboliques d'un monde spirituel plus élevé); on perçoit enfin un monde d'Entités spirituelles qu'on ne peut de nos jours se représenter qu'en le comparant à ce qu'on a en soit de plus profond, avec l'impulsion qui nous pousse soit vers le Bien, soit vers le Mal. Ces trois étapes, l'initié les parcourt, et l'Apocalypse de St-Jean en est la description fidèle.

Le point de départ c'est le monde physique. Ce qui est dit en premier lieu, c'est ce qui peut se dire avec les moyens d'expression du monde physique, c'est-à-dire **les sept Lettres aux Eglises.** Ce qui doit être accompli dans le monde extérieur, ce qu'on doit dire à ceux qui agissent dans le monde physique, y est dit. Car ce qu'on exprime dans une lettre peut avoir une action dans le monde physique.

Après les sept Lettres vient **le monde des sept Sceaux,** images du premier degré de l'initiation.

Puis vient le monde de **l'harmonie des sphères,** tel que le perçoit celui qui peut entendre en esprit. Il est représenté par **les sept Trompettes.**

Le degré suivant, où l'initié perçoit des **Etres spirituels,** est représenté par des entités qui rejettent **les Coupes,** les forces opposées à celles du Bien. Or, le contraire de l'amour divin, c'est la colère divine. Le vrai visage de l'amour divin qui fait progresser le monde est contemplé dans cette troisième sphère par ceux qui se sont libérés dans le monde physique des sept **Coupes de la colère** (V. ce mot) (...)

Voilà comment le futur initié est conduit peu à peu à travers les sphères de l'initiation(..) Nous trouvons dans les Sept Coupes de la Colère ce qui doit être rejeté pour que l'homme puisse accéder au degré de spiritualité le plus élevé que notre monde puisse atteindre; car ce domaine spirituel supérieur est encore en rapport avec notre évolution. C I.

(2) **La pensée exotérique chrétienne incapable de comprendre l'Apocalypse**

Mais dès les premiers temps de l'ère chrétienne, la pensée exotérique ne fut guère capable de comprendre la substance purement spirituelle de l'Apocalypse. De sorte que l'on pensa que les faits de l'évolution universelle, que peuvent contempler les clairvoyants sur le plan spirituel, allaient se réaliser dans le monde physique. C I.

(3) **Les visions apocalyptiques appartiennent au domaine de l'observation suprasensible**

L'Apocalypse donne une vision des choses qui n'est accessible qu'à l'observation suprasensible; elle renseigne sur le stade d'évolution de l'humanité, afin de permettre à l'être humain de savoir à quelle tâche il est appelé à notre époque. C III.

(4) **L'Apocalypse ouvre une fenêtre sur l'avenir de l'humanité**

L'Apocalypse décrit l'initiation chrétienne, et par la voie de cette initiation on parvient dans une certaine mesure à dévoiler l'avenir de l'humanité. C V.

(5) **La substance de l'Apocalypse se trouve dans les anciens Mystères**

Si vous remontiez jusqu'aux Mystères de l'Antiquité, ceux de la Grèce, les Mystères orphiques, ceux d'Eleusis, d'Egypte, de Chaldée, de Perse et même de l'Inde, vous y trouveriez l'Apocalypse.

Elle n'était pas écrite, mais se **transmettait de génération en génération** parmi les prêtres, les hiérophantes. La mémoire était alors si vive qu'elle pouvait retenir des textes même aussi considérables.

Dans quel but l'Apocalypse a-t-elle donc été composée ? Dans le but de donner des instructions à celui qui menait les adeptes à l'initiation. A l'époque le candidat à cette initiation devait être amené à se détacher de son corps physique, si bien qu'il était comme mort. Et pendant qu'il était dans cet état, l'initiateur lui faisait voir dans son corps éthérique ce que plus tard, grâce à l'impulsion du Christ, les clairvoyants allaient pouvoir contempler sans sortir de leur C.P..

L'événement qui eut lieu historiquement sur le mont Golgotha, s'est donc déjà déroulé auparavant sur un autre plan, celui de la conscience. C'est là que s'est préparé la compréhension d'un événement cosmique auquel des foules entières auraient pu assister sans y voir autre chose que la mise à mort d'un condamné comme les autres.

La substance de l'Apocalypse venait des anciens Mystères, c'est en effet un très ancien document secret; mais **St-Jean l'a donné ouvertement à l'humanité**, lui le disciple *que Jésus aimait* (V. **Aimer**), celui auquel il a légué comme par testament la mission de révéler sa véritable nature. C XI.

Apollon

(1) **Apollon est un être angélique animé par le Christ**

Qu'était Apollon pour les Grecs ? Pour le comprendre représentons-nous le Parnasse et la source de Castalie. A l'ouest s'ouvrait un gouffre au-dessus duquel ils avaient érigé un temple parce que du gouffre s'élevait autrefois des vapeurs très denses qui serpentaient autour de la montagne comme un véritable Dragon (V. ce mot). Les grecs se représentaient qu'Apollon lançait ses flèches contre ce Dragon qui sortait de l'abîme sous la forme d'épaisses vapeurs. Cet Apollon des grecs, sous son aspect terrestre, préfigure Saint-Georges qui lui aussi lançait ses flèches contre le Dragon.

La sagesse qu'Apollon tire du sang du Dragon et qu'il exprime par la voix de la Pythie, il ne la divulgue que du printemps à l'automne, parce qu'il est en rapport avec le soleil. Apollon en effet est une projection dans la mentalité grecque de l'Etre angélique dont l'action s'est réellement exercée à la fin de l'Atlantide (V. ce mot) et qui était animé par le Christ. C'est cet Etre qui, par la voix de la Pythie, inculque la sagesse aux grecs. (V. **Pythie**).

D'autre part, Apollon inspire aussi Esculape le guérisseur. Apollon, reflet de l'ange habité par le Christ, guérit.

Apollon est également le dieu des Muses et surtout le dieu du chant et de la musique. Dans les mystères apolliniens, on disait qu'une très grande divinité avait un jour pris possession d'un Etre de la Hiérarchie des Anges et qu'un reflet de son activité harmonisatrice sur la pensée, le sentiment et la volonté se retrouvait dans la musique, surtout dans le son de la lyre.

Apollon c'est le guérisseur supraterrestre capable de paralyser dans l'âme les puissances lucifériennes et ahrimanienes. Ce guérisseur renaîtra et les hommes l'appelleront **Jésus**, c'est-à-dire dans notre langue **<<celui qui guérit avec l'aide de Dieu>>**. C'est l'Enfant-Jésus de Nathan, c'est Jehoschua-Jésus. (V. **Nathan**). J III.

(2) **Apollon, dieu du soleil et de la musique**

Il y eût très anciennement dans les contrées européennes un maître qui fut l'initiateur des écoles bardiques (V. **Bardes**). Et l'enseignement qu'il donnait sur le plan physique produisait sur l'âme sensible l'effet d'un soleil qui se lève et répand la lumière. La tradition a gardé de ce grand maître le souvenir. Les grecs, qui ont reçu ses influences autant de l'ouest que de l'est, les ont réunies dans l'image d'un même dieu: **Apollon, dieu du soleil et en même temps dieu de la musique**. K IV.

Apollonius de Tyane

(1) Cette haute personnalité, contemporaine du Christ Jésus, était un véritable initié

Il est difficile, si l'on ne pénètre pas dans le détail des faits, de distinguer du Christ Jésus cette entité humaine qui lui ressemble beaucoup en effet. Lorsque nous apprenons, par exemple, que ce contemporain du Christ Jésus a été annoncé avant sa naissance par une apparition céleste, cela nous rappelle l'annonciation racontée par les Evangiles. Lorsqu'on nous dit qu'on ne devait pas le considérer comme issu d'une souche humaine mais comme un fils des Dieux, cela évoque encore pour nous le début des Evangiles de St-Matthieu et de St-Luc. On nous dit aussi que sa naissance surprend sa mère et la bouleverse: nous faisons alors le rapprochement avec la naissance de Jésus de Nazareth et les événement de Bethléem, tels qu'ils sont racontés dans les Evangiles. Lorsque nous apprenons ensuite que cet enfant, ayant grandi, surprend son entourage par les réponses pleines de sagesse qu'il fait aux questions des prêtres, cela nous rappelle la science de Jésus alors âgé de douze ans, dans le Temple. Enfin lorsqu'on nous raconte que cet homme est allé à Rome, qu'il y a rencontré le convoi funèbre d'une jeune fille, et qu'arrêtant ce convoi, il a ressuscité la morte, nous pensons alors à la résurrection que nous raconte l'Ev. de St-Luc. Et puisqu'il est question de miracles, on en attribue d'innombrables à cette individualité contemporaine du Christ Jésus. Oui, elle ressemble à tel point à ce dernier qu'on raconte qu'elle apparut après sa mort, comme le Christ apparut à ses disciples. Et les raisons que du point de vue chrétien on pourrait alléguer pour ne parler que très peu de ce personnage ou même pour nier sa réalité historique, ne seraient pas plus probantes que celles qu'on oppose à l'existence historique du Christ Jésus. H III.

(2)La très grande différence entre le Christ Jésus et Apollonius de Tyane

Apollonius est un homme qui, ayant acquis certaines facultés supérieures au cours de nombreuses incarnations, est parvenu à un point culminant dans celle qui se situe au début de notre ère. Nous avons donc à faire à une individualité que nous voyons passer dans l'antiquité à travers plusieurs incarnations, puis revenir sur la scène du monde dans le corps d'Apollonius de Tyane. Or nous savons que l'individualité d'un homme participe à l'édification de son corps, et contribue à lui donner sa forme, à faire de lui ce qu'il est, de sorte qu'il ne s'agit pas seulement d'une dualité. Dans le cas qui nous occupe, nous pouvons donc dire que la forme du corps d'Apollonius était dans une certaine mesure en rapport avec sa personnalité, **ce qui n'était pas le cas pour le Christ.** Le Christ est entré dans le C.P., le C.E. et le C.A. de Jésus de Nazareth alors que ce dernier avait trente ans; il n'a donc pas édifié cet organisme dès l'enfance, et par conséquent n'était pas lié à lui de la même manière qu'Apollonius l'était à son propre corps. Celui-ci, dépendait d'une certaine individualité et leur union aboutit à la vie d'Apollonius de Tyane.(...)

Il en est tout autrement en ce qui concerne la vie du Christ. Tant qu'il s'agit de précédentes incarnations de Jésus de Nazareth, l'évolution se poursuit jusqu'à un certain point de la même manière. Mais pour le fil de la vie il faut tenir compte de ce que, dans sa trentième année, l'individualité de Jésus de Nazareth abandonne son corps, si bien qu'à partir de ce moment, nous n'avons plus à faire qu'à une enveloppe composée du C.P., du C.E. et du C.A.. Mais les facultés acquises par l'individualité ne sont pas liées aux enveloppes extérieures: elles appartiennent au fil de la vie du Moi qui passe d'incarnation en incarnation. Les facultés qui appartenaient à Zoroastre et qui avaient préparé le corps de Jésus de Nazareth ont donc quitté ce dernier en même temps que son individualité (...).

A qui se rapporte donc cette vie qui dure pour le Christ Jésus de la trentième à la trente-troisième année? **Ce n'est pas celle d'une individualité qui est passée d'incarnation en incarnation, mais celle d'un être qui, venant du Cosmos, est entré dans le corps de Jésus de Nazareth;** du fond de l'univers et sans jamais avoir eu de lien avec la terre, il est venu s'unir à un corps humain. Vus sous cet angle, les faits qui se sont déroulés entre le baptême et le mystère du Golgotha, se rapportent **non pas à un homme mais au Christ Jésus.** Ils ne sont pas d'ordre terrestre, mais d'ordre **cosmique**; car ils n'ont rien à faire avec un homme, puisque celui qui a vécu dans le corps de Jésus jusqu'à sa trentième année a quitté ce corps.(V. **Baptême 5**). H III.

(3) La déformation de la vérité

En feuilletant les premières oeuvres de la littérature chrétienne, nous voyons qu'on y accuse toujours Apollonius d'avoir fait tout ce qu'il a fait sous l'influence du diable. Nous avons ici non seulement une incompréhension de la personnalité et des actes d'Apollonius de Tyane, mais une **véritable déformation de la vérité**. Et ce n'est là qu'un exemple entre mille. Nous ne pouvons comprendre ce qui s'est passé qu'en sachant que les Evangiles nous ont été transmis de telle façon que les malentendus étaient inévitables, et que nous avons aujourd'hui le droit de retourner par la voie de l'occultisme vers le véritable sens du christianisme, au sujet duquel l'enseignement des premiers siècles s'est souvent trompé; il doit donc nous paraitre naturel que, dans sa prochaine période, le christianisme se montre sous un autre aspect que celui qu'il eut aux époques passées. H IV.

Apôtres (Douze...)

Le Christ a eu besoin d'hommes qui aient poussé aussi loin que possible le développement personnel selon le mode antique. Il est extrêmement intéressant de suivre le développement spirituel de ceux que J.C. rassembla autour de lui pour en faire ses **douze apôtres**.

Ceux-ci étaient en effet la **réincarnation des sept Macchabées** (V. ce mot) et des **cinq fils de Matathias** (V. ce mot). F II.

Arbre de vie

<<*Il faut maintenant leur ôter la possibilité de goûter aussi à l'arbre de vie*>>(Genèse III- 22)

Des quatre formes de l'éthérique: éther de vie, éther de son, éther de lumière et éther de feu, seules les deux dernières, correspondant à la volonté et au sentiment, furent laissées à la libre disposition de l'homme après que Lucifer eût exercé son influence sur lui pendant l'âge lémurien (V. **Lémurie 5 et 6**). Les deux éthers supérieurs lui furent enlevés. Telle est la signification ésotérique de ce qui nous est décrit symboliquement par ces mots: <<*l'accès à l'arbre de vie leur fut interdit*>>(V. **Ether** et **Chute**). Sentiment et volonté sont abandonnés à l'homme pour son usage personnel, mais lorsqu'on s'élève au niveau de la pensée, donc de son expression par le langage, celui-ci est commun à tout un peuple, et reste provisoirement l'affaire des Dieux.

Au-delà de la chaleur, de la lumière solaire, se cache ce qui vit dans le son, dans le sens des mots et qui appartient à la vie éthérique provisoirement retenue. Ce qui a été conservé depuis l'ère lémurienne, la Parole, le Verbe spirituel est descendu pour la première fois des hauteurs éthériques dans le corps du Jésus de Nathan lors de son baptême dans le Jourdain. B VII.

Arc-en-ciel

L'arc-en-ciel apparut pour la première fois seulement après le Déluge (V. **Déluge**) A1 VIII.

Archanges

En toute âme de peuple s'exprime la vie d'un Archange

Les Archanges ou **Esprits du Feu** s'expriment dans la sphère planétaire habituellement attribuée à Vénus des astronomes (Mercure des anciens Mystères). Ils gouvernent les Anges, ne dirigent pas eux-mêmes les hommes individuels. Par contre, ils sont les inspirateurs et les guides des grandes communautés, tribus ou peuples. En toute âme de peuple s'exprime la vie d'un Archange. Il ressent comme sa jeunesse la jeunesse du peuple qu'il conduit. Et quand le peuple vieillit, il ressent comme un dessèchement, un détachement qui peut aller jusqu'à la désaffectation complète qui correspond à la mort du peuple. D Intr.

Le vent et le feu constituent le corps physique de l'Archange

Chez les Archanges le C.A. n'est pas lié au C.E. ni au C.P.. Ces deux éléments inférieurs sont séparés des supérieurs qui se trouvent, eux, dans un monde plus élevé. On ne peut donc avoir une image complète de l'Archange qu'en faisant des recherches en deux endroits, ce qui n'est pas le cas pour l'homme dont tous les principes sont réunis en une seule entité. Chez l'Archange, l'élément spirituel est en haut et se reflète en bas. Son C.P. et son C.E. ne peuvent s'unir en tant que tels que si le premier n'est qu'air et feu. Vous ne pourriez pas par exemple sentir frémir dans une masse liquide quelconque le C.P. d'un Archange; vous ne pourriez le percevoir que dans le vent et le feu et il vous faudrait chercher par clairvoyance, dans le monde spirituel, la réplique spirituelle à ce **feu**, à ce **vent**, réplique qui n'est liée ni au C.P., ni même au C.E. de l'Archange. D VII.

Archangéliques (Eres ....)

On compte la durée de l'ère michaëlique de 1879 à 2300 environ (V. **Michaël**). Selon R. STEINER les régences des autres Archanges s'établissent comme suit:

1879 - 1510 Gabriel (Lune)
1510 - 1190 Samaël (Mars)
1190 - 850 Raphaël (Mercure)
850 - 500 Zachariel (Jupiter)
500 - 150 Anaël (Venus)
150 - 200 av. J.C. Oriphiel (Saturne)

Chacun d'eux est en rapport privilégié avec l'une des sept sphères planétaires. Le régent Michaël de la période actuel étant en rapport avec le soleil.

Oriphiel fut l'Archange directeur à l'époque du Mystère du Golgotha; il le sera à nouveau quand l'ère de Michaël sera révolue.

Archées

Les Archées sont la tête de la IIIème Hiérarchie (V. **Hiérarchies Spirituelles**); leur sphère planétaire est la plus proche du soleil lorsqu'on part de la terre: c'est celle qui est attribuée à Mercure des astronomes (Vénus des anciens Mystères).

Les Archées sont aussi nommés les Esprits du Temps, car le temps est né pour l'homme lorsque les Archées en ont acquis la conscience - ou encore Principautés, Principes, Primordiaux... parce qu'ils ont créé le <<**commencement**>> en créant la conscience du Temps; - ou encore **Esprits de la Personnalité**, parce qu'avec eux, qui ont été les premiers à passer par un <<stade humain>> (V. **Humain**), apparaît précisément le phénomène primordial de conscience; en un point de la substance divine se fait une concentration où Dieu est réfléchi; une enclave se forme dans le milieu universel. Elle détournera à son profit quelque chose de ce milieu et imprimera son rythme personnel à une partie de l'ensemble.

Il ne faut pas encore voir en cela l'autonomie d'un être qui s'enferme en lui-même et s'isole au sein du Cosmos comme l'homme le fera sur terre. Mais il faut y voir ceci: la possibilité pour la substance divine de se diviser en essences différentes, acquérant la conscience de leur essence particulière.

Esprits du Temps, les Archées gouvernent les époques. Les Gnostiques (V. **Gnose**) les nomment alors: **Eons.**(V. ce mot). la succession des petites et grandes périodes qui composent notre évolution terrestre, c'est leur corps spirituel. Esprits de la Personnalité, ils répartissent parmi les hommes **les personnalités marquantes** qui apparaissent au cours des âges; sous leur impulsion, à chaque époque il se forme dans l'humanité un foyer où se concentrent plus intensément les tendances directrices de l'époque. D Intr.

Chez les Archées seul le C.P. se trouve dans le monde matériel; tout le reste est dans le monde spirituel. Mais ce C.P. ne peut vivre que dans **le feu**. Ce n'est que dans les flammes qu'on peut saisir le C.P. des Principautés. Chaque fois qu'on voit jaillir l'**éclair**, on peut se dire qu'il y a là quelque chose du corps de ces esprits, mais il faut s'élever par la clairvoyance dans le monde spirituel pour y trouver ce qui en est la contre-partie spirituelle. D VII.

Archétypes

Sur la Lune (V. ce mot), incarnation planétaire qui a précédé la Terre, on distingue trois degrés distincts pour les hommes-animaux: taureau, lion et aigle. Quoique ces noms ne doivent nullement désigner l'aigle, le lion et le taureau actuels ainsi nommés, le lion exprime quand même un certain aspect de la nature dégénérée de ces hommes primitifs qu'on désigne sous le nom d'homme-lion sur la Lune, le taureau représente la nature dégénérée des hommes-taureaux, etc... Et sur le soleil au même moment se trouvaient les **archétypes spirituels** de ces animaux. Ils formaient aussi trois groupes répondant aux trois différentes espèces d'hommes-animaux; ce sont des **entités angéliques**, des êtres spirituels que l'on désigne aussi sous les noms de **Lion, Taureau et Aigle**, mais qui sont les prototypes des premiers.

Si donc vous élevez le regard vers le soleil vous y trouverez les prototypes, êtres spirituels, qui s'expriment par de belles formes pleines de sagesse.

Sur l'ancienne Lune vous trouverez les copies grossières des êtres qui étaient sur le soleil.

Les êtres spirituels ou Archétypes agissaient du dehors sur leurs copies pour les faire évoluer favorablement, ils envoyaient leurs forces en bas vers les hommes.(V. **Esprits-Taureau-Lion-Aigle). ** A3 III.

Aristote

(1)L'oeuvre d'Aristote a été mutilée sous la pression de l'Eglise

Tout ce qui précède Aristote, qui vivait au Vème siècle avant J.C., est inaccessible au simple entendement. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles on a si abondamment commenté Aristote; tout d'abord il est aisément compréhensible; ensuite on a guère progressé, après lui, en fait de conceptions philosophiques.

Il est intéressant de voir comment Aristote domine la philosophie du Moyen-Age, comment il ressurgit plus tard dans l'oeuvre de Franz Brentano et encore à l'heure actuelle.

Sous la pression de l'Eglise, non du Christianisme, Aristote a été mutilé: il manque des parties essentielles de son oeuvre; et on est tout naturellement amené à compenser ces mutilations par les apports de l'investigation occulte. Les fragments essentiels qui manquent dans l'oeuvre d'Aristote concernaient l'âme humaine, l'expérience intérieure pour parvenir aux sources du mystère de l'âme; seulement chaque fois qu'il aurait l'occasion de définir ses méthodes de méditation personnelle, il semble s'en abstenir. Or cette économie de mots ne tient pas à Aristote mais à ses copistes ultérieurs, qui ont supprimé des passages, ne les ont pas copiés et **les ont dérobés à la postérité**.

En réalité, Aristote voyait très clairement que lorsqu'on s'adonne à un véritable travail méditatif, lorsqu'on fait des exercices, on parvient forcément à ressentir dans son âme la force de l'immortalité, parce que ce qui s'ouvre et s'éveille alors en soi, est précisément immortel. I VIII.

(2) La pensée d'Aristote au sujet de l'âme

Il distingue deux parties constituantes: l'une est liée au corps et reçoit les impressions du monde extérieur par la voie des sens; celle-ci est le produit pur et simple de l'évolution physique qui passe par les parents.

Il n'en est pas ainsi de la seconde partie de l'âme qu'Aristote appelle l'*âme pensante*. Cette dernière participe par son activité pensante à la vie spirituelle de l'univers, au *noous* (ou raison), à la pensée du monde. Elle est immatérielle et ne peut en aucun cas résulter de l'union des parents. Il faut que << le divin >> intervienne dans la conception de tout être humain pour lui donner la partie spirituelle de son âme, la partie pensante. C'est cette partie seulement qui subsiste après la mort, qu'elle est transplantée pour ainsi dire dans un autre monde, d'où elle contemplera, selon l'idée d'Aristote, de toute éternité le bien ou le mal qu'elle a accompli sur la terre(...).

Ainsi pour Aristote, l'âme est crée *ex nihilo* au début de chaque vie embryonnaire, mais dès lors, elle est éternelle. Il admet la postexistence, et il nie la préexistence.Cette opinion est restée le nerf directeur de toute la philosophie chrétienne depuis le Moyen-Age. I II.

Ascension

(1)La fête de l'Ascension

Les apôtres avaient encore un vestige de l'ancienne clairvoyance, ils purent donc voir encore parmi eux le Christ, leur Maître, après la Résurrection, dans son corps spirituel vivant. Mais cette faculté les abandonna peu à peu, et sa complète disparition est symboliquement exprimée par la fête de l'**Ascension**. Les apôtres tombèrent dans une profonde tristesse parce qu'il leur fallait croire que le Christ n'était plus là. Ils avaient participé au Mystère du Golgotha, mais lorsque le Christ eut disparu de leur conscience - ils le virent disparaître dans les nuages, c'est-à-dire échapper à leur conscience -, il leur sembla qu'Il n'était plus sur terre. Ils furent saisis d'une profonde tristesse. Or toute connaissance véritable naît d'un deuil, d'une douleur, d'une souffrance. Elle ne naît pas du plaisir, mais de la douleur. Et de cette douleur qui envahit les apôtres du Christ le jour de l'Ascension, de cette profonde douleur est né le Mystère de la Pentecôte (V. ce mot). Le Christ avait disparu à leur regard clairvoyant instinctif. Mais en leur être intime s'éleva la force qui venait de Lui. Il leur avait envoyé l'Esprit qui rendait leur âme apte à sentir en elle-même qu'Il existe. Le Christ disparu pour la clairvoyance hérité des temps anciens réapparaît dans l'âme des apôtres lors de la fête de la Pentecôte. Les langues de feu, ce n'est pas autre chose que la venue à la vie du Christ dans les âmes des apôtres. La fête de Pentecôte devait, par une nécessité intérieure, faire suite à la fête de l'Ascension. X V.

(2) L'ascension étape de l'initiation

C'est la septième étape de l'initiation chrétienne. Elle est impossible à décrire. Il faut pour y accéder que l'âme ait appris à penser sans l'aide du cerveau, qu'elle se soit libérée de l'obligation de ne voir sa pensée que dans le reflet que le cerveau physique lui renvoie; d'autre part, pour comprendre ce qu'éprouve l'élève à ce moment, il faut une âme qui soit à la mesure de cette expérience et qui soit capable elle-même d'en éprouver les sentiments. L XIV.

(3) L'ascension dans l'univers ou expansion dans le Macrocosme

Cette face de l'initiation, la vie dans le vaste univers, l'ascension dans le soleil et les étoiles, ont été réellement accomplies par le Christ. Il se déverse dans le monde ambiant lors de la Sainte Cène où il explique à ceux qui l'entourent qu'il se ressent dans tout ce qui, dans la terre , est l'élément solide, -<<*je suis le pain*>>- ainsi que dans tout ce qui est liquide.

Ce qui est ainsi décrit est l'expansion consciente dans l'univers, telle que l'homme la vit inconsciemment pendant le sommeil.

Au jardin de Gethsémani, il éprouve quelque chose qu'on pourrait décrire ainsi: le C.P. abandonné (V. ce mot) par l'âme laisse sourdre sa propre frayeur. Cette scène décrit l'âme s'étendant dans l'univers et le corps abandonné à lui-même. Et tout ce qui vient ensuite a en somme pour but de décrire la pénétration dans le Macrocosme.

Quiconque désormais aurait voulu voir le Christ ne l'aurait plus trouvé dans ce corps physique, mais aurait dû le chercher par la clairvoyance dans l'esprit qui imprègne l'espace tout entier(...)

Même dans les faibles traductions modernes, la chose s'impose à nous dans toute sa majesté: <<*Dorénavant vous devrez chercher l'être qui naît ici de l'évolution humaine, à la droite de la Puissance et il paraîtra sur les nuées!*>>. E VII.

Asita

Sage ayant vécu 600 ans avant J.C. et qui prédit que l'enfant royal ne règnerait pas mais deviendrait le Bouddha.

Il naquit à nouveau en la personne de **Siméon** que St-Luc nous décrit dans la scène de la présentation au temple (St-Luc II, 25-35).

Siméon vit au-dessus de l'Enfant-Jésus l'auréole du Bouddha transfiguré. C'est pourquoi, dit-il il n'y a plus maintenant de raison de pleurer (V. **Siméon**). B II.

Astral (Corps ...) V. Corps astral

Astralité universelle

L'être humain se sépara, se détacha à l'origine comme un fragment de l'astralité universelle, dont il fut isolé par une coque constituée par son C.P. et son C.E.

La partie de l'astralité universelle qui s'est jadis détachée du tout, retourne chaque nuit se fortifier dans la substance divine originelle, en conservant son indépendance, sa cohésion individuelle. A1 VI.

Astres

A la 3ème époque post-atlantéenne (chaldéo-égyptienne) ceux qui étaient au sommet de la civilisation de leur temps - et le pourcentage de gens cultivés était alors plus grand qu'il ne l'est aujourd'hui - en savaient long sur ce qui se passe en dehors de la terre, sur ce qui a son signe dans le ciel. **Ils savaient déchiffrer dans les mouvements des astres les secrets de la vie universelle.** Si le Christ Jésus était apparu sur la terre pendant cette 3ème époque on aurait certainement su voir dans l'écriture des étoiles ce qu'il en était. J II.

<<*Tes descendants seront comme une image de l'ordonnance des astres dans le ciel*>>

Dans l'ordonnance que manifestent les **signes du Zodiaque** (V. ce mot) et la position des planètes par rapport à ce Zodiaque, on voyait l'expression des actes des Dieux à l'oeuvre dans l'univers. Le lien étroit qui existe entre les douze signes du Zodiaque et les planètes a trouvé ici-bas son expression dans la consanguinité, dans la descendance d'Abraham.

Les douze fils de Jacob, les douze tribus juives correspondent aux douze signes du Zodiaque et l'on peut établir un parallèle entre les différents épisodes de l'histoire des Hébreux et la marche des planètes au milieu des constellations du Zodiaque (...)

L'Ev. de St-Matthieu repose sur le profond secret d'une race évoluant en conformité avec les lois du Cosmos. Dans le sang où devait vivre le Moi de Jésus de Nazareth vivait l'esprit de l'univers pour tous ceux qui savaient quelque chose du grand mystère du Christ. E IV.

Astre d'or

On peut prouver, même par la philologie, qu'en fait le mot <<astre>> a été employé autrefois pour désigner des personnages humains. La recherche spirituelle l'affirme plus clairement

encore: par exemple les trois mages ont suivi l'étoile, *"l'astre d'or"*(Zoroastre) et il les conduisit là où il voulait s'incarner à nouveau (V. **Enfant-Jésus de Salomon**). E VI.

Astrologie

(1) L'époque égypto-chaldéenne est celle de l'astrologie

La 3ème époque de civilisation (V. **Civilisations**), que nous désignons sous le nom d'égypto-chaldéenne, s'est formée en partie sous le signe de la pénétration de l'Esprit solaire dans l'Etre qui passait alors d'une planète à l'autre et qui allait devenir plus tard l'Enfant-Jésus de Nathan. D'elle vient l'astrologie chaldéenne, si mal connue de nos jours, et sa connaissance des influences planétaires. En Egypte et en Chaldée s'est développé ce qu'on connaît exotériquement sous l'aspect d'un culte qui s'adressait aux astres. J III.

Ce qui caractérise la 3ème époque post-atlantéenne c'est que les âmes étaient alors poussées vers **la connaissance des Etres-Forces** dont la lumière venait **des étoiles**; l'univers n'était plus seulement conçu comme dépendant d'un Etre du Temps régnant dans le suprasensible. Là, dans le cours des astres et l'écriture que tracent ceux-ci dans l'espace, on retrouvait l'harmonie, la mélodie du devenir universel. Cette conception du monde, je l'appellerai donc "Astrologie". A la "Chronologie" a succédé "l'Astrologie". Tout ce qu'enseigna l'authentique et véritable astrologie des mystères égyptiens et chaldéens, s'inspire des mystérieuses activités résultant de la triple intervention du Christ avant la grande catastrophe atlantéenne.(V. **Nathan**). J IV.

(2) la liaison de l'homme avec le cosmos

Ce ne sont pas seulement les forces physiques (celles que l'astronomie physique enseigne), la pesanteur et les autres forces physiques, qui viennent des planètes, mais aussi **des forces spirituelles**. L'homme se trouve en relation avec ces forces spirituelles du cosmos, et de plus, chaque homme l'est de façon particulière, en fonction de son individualité. De même, dans la vie entre la mort et une nouvelle naissance, l'un se trouve plus en rapport avec les forces de Mars, l'autre avec les forces de Jupiter, et d'autres plutôt avec tout l'ensemble du système solaire. Et ce sont aussi ces forces qui ramènent à nouveau l'homme sur la terre. Il vit donc la période qui précède une naissance en liaison avec tout l'espace stellaire.

C'est aussi d'après les relations particulières d'un être avec le système cosmique que se déterminent les forces qui conduisent cet être à tel ou tel couple de parents, dans tel ou tel pays. La tendance, l'impulsion à s'incarner à tel endroit, dans une telle famille, dans tel peuple, à tel moment, dépend de la façon dont l'homme est inclus dans le cosmos **avant la naissance** (V. **Horoscope**). W III.

(3) L'écriture des étoiles doit de nos jours à nouveau nous dire quelque chose

Les différentes époques qui se sont écoulées avant le Mystère du Golgotha, avant la 4ème époque post-atlantéenne, se répètent d'une certaine façon après cette 4ème époque: ainsi la 3ème se retrouve dans la 5ème qui est la nôtre, la seconde se retrouvera dans la 6ème, et la 1ère, celle des Saints Rishis dans la 7ème.

C'est pourquoi a lieu de nos jours **une véritable renaissance de l'astrologie** de la 3ème époque, astrologie qui a été transformée par l'impulsion du Christ. Il faut aujourd'hui, bien que tout autrement qu'on le faisait autrefois, faire des recherches dans le domaine des astres; l'écriture des étoiles doit à nouveau nous dire quelque chose. (V. **Civilisations; Horoscope**). J V.

(4) Texte de Jean Képler cité par R. STEINER

<<Une certaine image du Zodiaque et du firmament tout entier a été imprimée par Dieu dans l'âme de la terre.(...) Les planètes et leurs aspects ont de l'influence sur les facultés de l'âme humaine(...) Ils ont de l'influence sur la conception, sur la naissance et par là-même sur le tempérament et le caractère des individus; c'est sur ce fait que repose une grande partie de l'astrologie (...) et toutes les planètes ont une âme.>>

Les plus grandes lois de l'astronomie, les trois lois dites de **Kepler** qui dominent toute l'astronomie d'aujourd'hui sont son oeuvre. Et vous voyez pourtant comment il parle de ce qui pénètre peu à peu dans l'évolution terrestre avec la 5ème époque post-atlantéenne. Il faut en effet qu'on s'habitue de nouveau, mais en s'inspirant de l'impulsion du Christ, à reconnaître les activités spirituelles qui sont en relation avec les astres. J VI.

Asuras

Autre nom donné aux **Esprits de la Personnalité** appelés aussi **Esprits de l'égoïsme.** L IX.

Atlantes

(1)Le lent passage pour l'homme de la perception suprasensible à la perception

sensible

Les habitants de l'Atlantide vivaient dans un état de vague clairvoyance due à ce que **la partie éthérique de leur tête était encore dégagée de la partie physique.** Vers le milieu et même le tiers de l'époque atlantéenne, lorsque l'homme se réveillait, le monde physique lui apparaissait comme enveloppé de brouillard et les parties lumineuses entourées d'un halo coloré. Mais la distinction entre la conscience de jour et l'inconscience de nuit n'existait pas aussi précise qu'actuellement.

Comme l'éthérique était plus étendu et ne se dégageait jamais complètement de l'astral, l'homme **conservait même de jour une sorte de vague clairvoyance.** A1 VIII

La conscience clairvoyante nous apprend que l'homme autrefois ne percevait pas les objets extérieurs avec les contours précis que nous leur voyons aujourd'hui. L'Atlante percevait déjà les minéraux, les plantes, les animaux, mais il les voyait confusément. De même que par les soirs de brouillards nous voyons les lumières de la rue comme entourées d'un halo multicolore, ainsi l'homme voyait autrefois autour des objets comme une auréole colorée, une << aura >>. Ces auras indiquaient la présence des êtres spirituels qui vivent dans les choses. La vision de ces êtres spirituels était plus ou moins confuse suivant les différents moments de la journée; elle était très nette surtout au moment où l'homme passait de l'état de veille à celui de sommeil.

L'évolution se pousuivant, les objets extérieurs devinrent de plus en plus nets, tandis que la vue des êtres spirituels qui leur correspondaient devenait de plus en plus confuse. A3 VI.

(2)Perception par les Atlantes des influences spirituelles de toute nature

Pendant le début de la période atlantéenne, l'homme était fait d'une substance aussi molle que celle des animaux gélatineux qui vivent actuellement dans la mer. Mais peu à peu il se densifia. Cependant il est resté exposé à toutes sortes d'influences; non seulement à celles des êtres spirituels supérieurs qui habitaient le soleil, ou qui étaient répartis sur les différentes planètes de notre système solaire, mais aussi à celle des **esprits lucifériens** (V. ces mots) qui s'exerçait sur son C.A.. Ceux qui devaient être les guides du peuple atlantéen devaient combattre dans leur C.A. ces influences lucifériennes. L'homme avait autrefois une conscience clairvoyante et spirituelle, et c'est pourquoi **il percevait toutes les influences spirituelles** qui se faisaient jour en lui. A3 VI.

Atlantide

A l'époque lémurienne a succédé l'époque atlantéenne: la plus grande partie de l'humanité habite alors un continent, l'Atlantide, qui forme aujourd'hui le fond de l'océan atlantique, ayant été **englouti par le grand Déluge** dont le souvenir s'est conservé presque chez tous les peuples. A1 III.

(1) Passage de l'état de méduse à celui de la forme humaine

Au début de l'Atlantide il n'y avait de terrestre alors que les animaux, car la terre n'était pas encore au point de pouvoir donner à l'homme un corps matériel. Au sein du globe liquide primitif le corps physique de l'homme peut être comparé à **une méduse**. Quant à son C.A. et à son Moi ils ne sont pas encore séparés des entités divines, de sorte que l'homme était clairvoyant en dehors de son corps pendant la nuit, mais d'une clairvoyance inconsciente. Lorsqu'il immergeait de jour dans son C.P. la nuit spirituelle commençait pour lui; et ce n'est que peu à peu qu'il apprit à distinguer ce qui entourait son corps et que sa conscience de jour pris de la netteté.

Ce n'est que vers le milieu de l'époque atlantéenne que la terre se solidifie et que le corps physique de l'homme se densifie simultanément et gagne une faculté plus précise d'observation du monde extérieur.

Durant le dernier tiers de l'Atlantide la forme humaine devient de plus en plus semblable à ce qu'elle est aujourd'hui. A1 VI.

(2)États de conscience de l'homme sur l'atlantide

Sur l'Atlantide l'homme vivait dans un état de conscience très différent du nôtre. Plus on remonte dans le passé, non seulement jusqu'à la fin de l'Atlantide, mais jusqu' à ses débuts, plus cette différence est considérable.

Au moment où en s'endormant l'homme se dégageait le soir de son C.P., tout comme aujourd'hui, il faisait aussi de tout autres expériences. A vrai dire, il ne s'endormait pas. Il avait toujours autour de lui le monde des **formes matérielles imprécises**, mais **un univers spirituel** s'éclairait qu'*aucune cloison déterminée ne séparait du premier, et où résidaient aussi le Entités Spirituelles.* Il se sentait, bien que confusément, esprit parmi les Esprits. Il avait l'impression d'être éveillé lorsqu'il se trouvait dans le monde spirituel, qui était pour lui une sphère d'activité. Mais il n'avait pas alors conscience de lui-même, **il se sentait enveloppé, porté par son âme-groupe** (V. ce mot) et c'était seulement au réveil, lorsqu'il se glissait dans son corps comme dans une coquille d'escargot, qu'il avait l'impression de posséder quelque chose qui lui appartenait en propre.

Car si l'être humain est devenu peu à peu un être personnel, individualisé, c'est parce qu'il a pu s'enfermer dans son corps. Mais cette descente dans le corps, il l'a payée par **l'obscurcissement graduel du monde spirituel**, qui a finalement complètement disparu à ses yeux. C VI.

(3) L'action des êtres lucifériens

C'est à l'époque atlantéenne seulement que le C.P. commença à se condenser. Si rien d'autre ne s'était passé à ce moment, l'évolution eût pris un tout autre cours. L'homme aurait passé d'un ancien état de conscience à un nouveau avec une assez grande rapidité. Car avant que l'être physique de l'homme ne fut entièrement uni à son être intérieur, il était clairvoyant, mais il ne pouvait pas dire de lui-même: moi, ni se distinguer de son milieu. Il lui manquait la conscience de lui-même. C'est ce qui lui vint au moment où le C.E. s'unit au C.P.. Si rien d'autre ne s'était passé, **si l'action des êtres lucifériens n'était pas intervenue, il aurait perçu** à partir de ce moment **un monde extérieur, mais en même temps les êtres et les forces spirituelles qui font partie de ce monde extérieur.** Regardant par exemple une plante, il aurait pu voir en même temps l'être spirituel de la plante. (V. **Lucifer** et **Ahriman).** A3 V.

(4) Les initiés atlantéens

Dès l'époque atlantéenne il y avait eu des hommes qui avaient travaillé sur eux-mêmes pour que l'influence luciférienne ne l'emportât pas dans leur C.A.. Grâce aux restes de leur clairvoyance primitive ils avaient compris que les instincts, passions et désirs de leurs âmes venaient de Lucifer. Ces initiés devinrent les Guides de l'époque atlantéenne. A3 V.

Atma

Les hindous dans leur terminologie désignent par ce mot le C.P. transformé par le Moi.

Il représente ce que nous appelons l'**Homme-Esprit** (V. ce mot). Actuellement cet Atma en nous est de nature divine. (V. **Homme**). A1 II.

Attis

Culte du dieu Attis

Firmicus raconte dans une lettre aux fils de Constantin que, dans les fêtes phrygiennes, la statue du dieu Attis était clouée à un tronc d'arbre, et qu'on le portait ainsi en une procession nocturne en évoquant les souffrances du dieu. A l'aube on proclamait que le dieu était ressuscité, alors les gémissements lugubres et les plaintes rituelles se transformaient en clameurs d'allégresse.

D'autre part, raconte Firmicus, on enterrait l'effigie d'Attis, puis au milieu de la nuit on allumait des torches, on ouvrait le tombeau: le dieu était ressuscité. Et le prêtre prononçait ces mots: << Consolez-vous, fidèles, car le Dieu est sauvé, et vous le serez aussi ! >>.

Il est indéniable que ces fêtes rituelles, datant de plusieurs siècles avant le Mystère du Golgotha, ressemblent singulièrement à la fête de Pâques. Ce qu'il importe de comprendre, c'est la provenance réelle de ces rites païens. Ils remontent fort loin dans le passé, et sont issus **des visions profondes de la clairvoyance atavique concernant l'essence de l'homme et de l'univers.** Plus tard, quand on célébrait des fêtes, telles que celles d'Attis, on ne savait presque plus rien de leur sens originel. I II.

Augure

C'était une science profonde que celle des augures

Quand on relate des édits impériaux relatifs à la destruction des temples païens, on fait valoir qu'il convenait d'abolir les sacrifices sanglants, les immolations d'animaux, **dont on prélevait les entrailles pour y lire l'avenir.** C'était déjà là une forme décadente des sacrifices, mais ce n'était pas aussi grossier qu'on nous le dit: c'était une science profonde que celle des augures. En immolant des animaux, on cherchait à faire revivre, dans certains milieux sacerdotaux, l'ancienne clairvoyance atavique qui avait disparu. (V. **Mithra** et **Mystères**). I VIII.

Augustin (Saint ...)

Saint-Augustin et le manichéisme

Saint-Augustin a pris son point de départ dans cette doctrine, née en Perse, et qui se proposait de comprendre Jésus-Christ mieux qu'on ne le comprenait à Rome et à Constantinople. Cette doctrine, dont il n'est malheureusement pas permis de dévoiler, à l'heure actuelle, l'ultime secret, a été passée au crible, poursuivie et persécutée en Occident, à tel point que ses vestiges, d'ailleurs falsifiés, ont été ensevelis dans l'oubli. Le Faust de Goethe représente une sorte de résurrection du manichéisme, due à une intuition de génie.

Saint-Augustin, dépassé par le manichéisme (V. ce mot) , le renia pour adopter le catholicisme romain. I VII.

Aura

(1) L'aura humaine

Aujourd'hui l'aura de l'homme ne peut être perçue que **par clairvoyance**: l'initié en effet ne voit pas seulement de l'homme son apparence physique; il perçoit alentour toutes sortes de formes immatérielles l'entourant de leurs rayons et qui sont l'expression des passions, des instincts, des pensées. C X.

(2)L'aura de Raphaël

Raphaël (V. ce mot), réincarnation de Jean-Baptiste (V. ce mot), donc d'Elie (V. ce mot), avait un esprit trop grand pour pouvoir pénétrer tout entier dans la personnalité. Il y avait donc pour lui, comme pour Jean et comme pour Elie-Naboth **une sorte d'aura qui flottait autour de lui.** Hermann Grimm, historien et critique d'art en donne une preuve saisissante. F III.

(3) La grande aura

La personnalité de **Zoroastre** (V. ce mot), si supérieure fût-elle, n'avait pas encore atteint un degré d'initiation suffisant, dans ces temps reculés de la Perse antique, pour recevoir consciemment ce qui devait parler à l'homme; une personnalité de ce genre était en quelque sorte animée par un être sublime, à la hauteur duquel elle n'était pas encore parvenue. Zoroastre pouvait parler d'**Aoura-Mazdao** (V. ce mot) parce que l'**aura du soleil** se dévoilait à ses yeux, parce qu'à travers lui s'exprimait le **Verbe solaire, la <<grande Aura>>, la Lumière du monde.** Le Dieu solaire faisait déjà par avance sentir aux hommes son action, mais sa substance extérieure ne les atteignait pas encore sur la terre. E III et E XII.

(4) L'aura de la Terre

Tout corps céleste possède en plus de la substance physique un C.E. et un C.A. qui forment une << aura >>. L'aura de la Terre a changé de forme et de couleur au moment où le sang a coulé au Golgotha. (V. **Golgotha**). A1 VII.

(5) Union de l'aura du soleil à l'aura de la terre

Le Christ a vécu à un moment donné dans un C.P. humain; mais il est plus important de savoir que le Verbe solaire, l'aura du soleil, que Zoroastre décrivait autrefois comme extérieure à la Terre, a pu, dans la vie du Christ Jésus, s'unir à la Terre, l'épouser. Ce qui est ainsi désormais uni pour toujours à la Terre ne l'était pas avant le Christ. D'où cette parole du Christ: *<<Voici, je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps terrestres!>>* (...) Cette aura est visible par tous ceux dont l'oeil spirituel s'est ouvert, comme elle est devenue visible pour St-Paul (V. ce mot). E XII.

(6) Différence entre les temps pré-chrétiens et post-chrétiens en ce qui concerne l'atmosphère de la Terre

Dans le domaine de la matière, on sait qu'une grande quantité de liquide peut être influencée par une quantité extrêmement petite d'une substance donnée. Une seule goutte de substance colorante mise dans un liquide s'y répand et colore tout l'ensemble. Voilà une chose que tout le monde reconnaît lorsqu'il s'agit de la matière. Mais il est impossible de comprendre la vie spirituelle si, dans le domaine spirituel, on n'admet pas ce qu'on admet si facilement dans le domaine matériel. Notre terre n'est pas seulement ce corps matériel que voient nos yeux: **elle a une enveloppe spirituelle**. Comme nous avons, nous, un C.E. et un C.A., elle possède aussi ses éléments supérieurs. Et de même qu'une petite quantité de substance se dilue dans un liquide, ainsi **le rayonnement spirituel du Golgotha** s'est répandu dans l'**atmosphère spirituelle de la Terre,** l'a pénétrée toute entière et y subsiste depuis lors. H IV.

Lorsque le sang a coulé des blessures du Christ-Jésus, l'aura de la Terre s'est modifiée, **ses couleurs ont changé.** (V. **Golgotha**). A1 VII.

Autel des païens

Jésus amené sur l'autel des païens

Pour bien comprendre l'état de l'humanité et de ses religions à l'époque de J.-C. ,il faut lire le récit bouleversant du 5ème Ev. où Jésus dans sa 24ème année fut amené sur l'autel des païens, tomba comme mort, entendit la voix Bath-Kol (V. ce mot) et, à son réveil en dirigeant son regard clairvoyant vers la foule des malheureux qui s'étaient enfuis, il ne put fixer qu'une troupe de formes démoniaques, d'êtres démoniaques qui étaient liés à ces gens (V. **Démons 3**). d'après G IV.

Authenticité

Authenticité historique des événements de Palestine

La question ne se pose plus car leur vérité se révèle par la clairvoyance seulement. F X.

Avatar

Le Christ, Fils du Dieu vivant, est un être qui descend vers la terre. Si l'on voulait se servir d'un terme de la philosophie orientale, il faudrait lui donner le nom d'**Avatar**, c'est-à-dire de **Dieu qui descend vers la Terre.** Mais il ne l'est qu'à partir d'un certain moment, lors du Baptême de Jésus par St-Jean-Baptiste (V. **Baptême**). L'entité divine descend alors du domaine de l'existence solaire pour s'unir à un être humain. Il est bien évident qu'aux yeux des quatre Evangélistes, cette entité solaire (V. **Héros solaires**) est plus grande qu'aucun autre Avatar, qu'aucun être solaire qui soit jamais descendu ici-bas. C'est pourquoi cette entité exige que du côté humain vienne à sa rencontre une personnalité tout spécialement préparée pour cette rencontre. E XII.

Avesta

Livres sacrés des anciens Perses, attribués à Zoroastre

Aveugle

Guérison de Bartimée, l'aveugle *(Marc X, 46-53)*

Voici le sens de cette guérison: ceux qui voient ne sont pas capables de reconnaître le Christ en Jésus, fils de David, car ceux qui ne peuvent que voir avec leurs yeux physiques sont en réalité des <<aveugles>> au sens spirituel du terme; par contre **un vrai aveugle peut voir le Christ tel qu'il est.** F IX.

Aveugle-né (La guérison de l'...)

L'action de la force christique, sa victoire sur les forces de maladie et de mort

C'est parce que le C.A. n'est pas encore purifié que l'égoïsme est possible; c'est parce que les forces du Moi n'ont pas encore pénétré le C.E. que le mensonge et l'erreur sont possibles; c'est parce qu'elles ne sont pas encore entrées dans le C.P. que la maladie et la mort existent. Il n'y aura plus d'égoïsme dans le Moi spirituel évolué, plus de mensonges ni d'erreurs dans l'Esprit de Vie élaboré, plus de maladie ni de mort dans l'Homme-esprit réalisé (V. **Manas, Boudhi** et **Atma**). Quand l'homme reçoit en lui les impulsions du Christ, il s'unit à la force christique qui peut lui donner la maîtrise jusque sur son C.P.

Supposez un homme capable de recevoir pleinement en lui l'impulsion du Christ, supposez que toute cette impulsion passe en lui, que le Christ lui-même déverse directement en lui son pouvoir, que se produirait-il? Si l'homme était aveugle, sous l'action de la force christique, il recouvrerait la vue, car le but de cette action, c'est la victoire sur les forces de la maladie et de la mort. Quand l'auteur de l'Ev. de St-Jean rapporte la guérison de l'**aveugle-né**, c'est ce profond mystère qu'il exprime. Il montre par cet exemple que la force du Christ guérit quand elle déploie toute sa puissance. Où donc se trouve cette force? Dans la terre même, le corps du Christ. Il faut seulement que la terre soit vraiment pénétrée de l'esprit du Logos.

L'aveugle est là. Le Christ prend de la terre, la pétrit avec sa salive et l'impose à l'aveugle. **Il lui impose le corps qui est pénétré de son esprit.** C'est une connaissance très précise que révèle ici l'auteur de l'évangile (...) C'est un fait que de profonds mystères existent qui ne sont pas à la portée des hommes d'aujourd'hui. Ceux-ci, si avertis qu'ils puissent être, ne sont pas assez forts pour y participer; ils peuvent les connaître, les admettre au besoin, les vivre même en esprit; mais y participer, les traduire en actions physiques, pour cela l'homme de nos jours est trop profondément descendu dans la matière.. A1 VII.

<<Qui a péché, l'aveugle-né ou ses parents?>>(Jean IX,2)

Dans la plupart des traductions de la Bible, la réponse du Christ à cette question est traduite ainsi: << Ni lui, ni ses parents n'ont péché, mais c'est pour qu'en lui se manifestent les oeuvres de Dieu>>. Mais est-ce une conception digne d'un chrétien que Dieu fasse naître un aveugle afin qu'il puisse manifester sa gloire à travers lui? Concevoir un Dieu capable d'en venir là est impossible. Ce passage se lit bien plus simplement et clairement à la lumière de la conception anthroposophique. Le Christ répondit: Ni lui, ni ses parents n'ont péché, il accomplit son karma afin que l'étincelle divine devienne visible en lui, afin que les oeuvres <<de Dieu en lui>> deviennent

visibles. La réponse du Christ *(Jean IX, 3)*doit être traduite comme suit:<<*Il est né aveugle afin que les oeuvres de Dieu en lui soient visibles en son corps*>>. Tout homme passe par des vies terrestres successives. Nous voyons un aveugle-né. Ce n'est pas forcément dans cette existence qu'il a péché. Il a pu rapporter d'une incarnation précédente la faute ayant conduit à cette naissance. C'est au sens anthroposophique, **la doctrine du karma se manifestant au travers des incarnations** qui est décrite ici (V. **Karma ; Adultère).** Il est patent que le Christ devait, par son enseignement, être en contradiction avec les conceptions courantes du judaïsme, ce qui explique aussi son entrée en conflit avec les Juifs *(Jean IX, 22).* A2 VIII.

B

Babylone (La grande ...)
V. Grande Babylone

Bacchus
Bacchus ou Dionysos a un rapport avec le vin. L'alcool sépare l'homme du monde spirituel auquel il était primitivement lié. Il a cet effet aujourd'hui encore.

L'alcool a enlevé à l'humanité le don de se sentir relié à l'univers spirituel (V. **Noé**).

A1 V

Baldour
Ce dieu, uni au soleil par les anciens peuples du Nord, était fêté au moment du solstice d'été.

Il est devenu la fête de la St-Jean avec le christianisme. A3 I.

Baptême
(1) Avant le Mystère du Golgotha, l'homme ne pouvait en aucune façon s'unir aux mondes spirituels à l'aide des forces du moi

Dans l'ancienne initiation, le néophyte passait trois jours dans un monde supérieur, hors de son C.P.. Pendant ces trois jours, il s'identifiait avec tout ce qui peuplait un plan supérieur. Quand il réintégrait son corps, il gardait en lui le souvenir de ce qu'il avait ainsi vécu, et il pouvait dire: << Je me souviens de ce que j'ai vu dans le monde spirituel>>, comme on se souvient de ce qu'on a vu la veille ou l'avant-veille sur le plan physique. Et il pouvait alors porter témoignage. Les initiés ne faisaient guère plus que porter en eux le souvenir des mondes spirituels, comme l'homme porte celui de ce qu'il a fait la veille. Et comme l'âme humaine est uni à ce souvenir, ainsi les initiés étaient intérieurement unis aux secrets des mondes spirituels. Et pourquoi en était-il ainsi?

Il en était ainsi parce que, jusqu'au Mystère du Golgotha, l'âme humaine, sur la terre, n'était pas capable de laisser pénétrer en son moi le royaume du ciel, les mondes suprasensibles; ceux-ci ne pouvaient accéder jusqu'au moi véritable, ne pouvaient s'unir à lui. Pour pénétrer dans les mondes supérieurs, autrefois, il fallait se dépasser, sortir de soi-même par la clairvoyance ou l'initiation, **il fallait quitter son moi.** A l'intérieur du moi, il n'y avait pas de compréhension, pas de connaissance possible des mondes supérieurs (...)

Le Baptême célébré par saint Jean devait faire comprendre aux hommes que le temps était venu où désormais le Royaume des cieux pénétrerait jusque dans le moi de l'homme, jusque dans *le moi terrestre*. A travers les temps, il avait été plus d'une fois répété que la vie intérieure personnelle de l'homme ne pouvait atteindre aux mondes spirituels. pour les hommes d'autrefois, il y avait comme une discordance entre ce qu'ils ressentaient dans leur patrie véritable, dans le monde suprasensible, et les sentiments qui animaient leur âme d'homme. Cette âme était séparée du monde spirituel et ne pouvait s'unir à lui que dans des conditions exceptionnelles (V. **Moi 11**). F VII.

(2) Le profond symbolisme du Baptême

Jadis l'homme était effectivement uni à la divinité. Mais il a dû s'en détacher et s'enliser dans la matière, ce qui fut considéré comme une dégénérescence, une chute. Il arrive un temps où l'on se demande: D'où vient donc l'homme? D'où est-il tombé? Nous savons que plus on remonte dans l'évolution terrestre, plus on voit les substances solides devenir liquides sous l'action de la chaleur; au moment où la terre était encore une planète liquide l'homme existait déjà, et il était moins détaché de la divinité qu'il ne le fut plus tard. A mesure que la terre se solidifie, l'homme se

matérialise. Il était uni à la substance liquide quand la terre était liquide; il commença à marcher sur terre lorsque certaines parties se solidifièrent.

On exprime cette lente solidification en disant: l'homme a passé de l'état de <<**l'eau**>> où il vivait entièrement **uni à la divinité**, à la condensation dans la matière, ce qui l'a souillé. Et les hommes auxquels devait être rappelé leur lien originel avec Dieu, recevaient **le baptême de l'eau**. Ce qui signifiait qu'il faut prendre conscience de l'antique union avec Dieu, puis de la chute et de la souillure terrestre. C'est ainsi également que baptisait Jean et c'était là le sens de tout baptême. A1 V.

(3) Le baptême pratiqué par St-Jean-Baptiste dans le Jourdain

Pendant l'immersion le néophyte était complètement plongé dans l'eau, de sorte que son C.E. se détachait momentanément de son C.P., lui conférant une **clairvoyance passagère.**

C'était là le véritable but du baptême: grâce à la modification passagère de sa conscience, le néophyte devait se sentir ramené en arrière aux temps qui ont précédé la Chute. Il s'agissait d'éteindre pour ainsi dire dans sa conscience tout ce qui y était entré depuis la Chute, de lui restituer **l'innocence des premiers âges**, de lui faire prendre conscience de ce que l'homme avait été autrefois dans sa pureté initiale. L'homme s'était engagé sur une mauvaise voie et s'il continuait à y marcher, il irait à une issu fatale. Il fallait que l'homme retournât à ses commencements, et arracha à son âme tout ce qui l'avait égaré. I III.

(4) Un autre viendra qui baptisera dans le Saint-Esprit

Disant cette parole, St-Jean-Baptiste faisait allusion à une autre voie de salut, l'intervention du céleste dans le terrestre. Lui-même ne pouvait que sauver les hommes en les arrachant au monde, mais Jésus-Christ viendrait les sauver autrement, tout en les laissant dans le monde. Il ne tenterait pas de les ramener à l'époque d'innocence qui a précédé la Chute, mais les pousserait en avant dans leur évolution et leur donnerait néanmoins part au Royaume des Cieux.(...).

Il n'avait pas à tourner les hommes vers le passé, mais vers le développement de la spiritualité en eux, vers l'avenir. Il baptisait par l'Esprit <<saint>>, pur, **rattachant ainsi l'esprit dans l'homme à celui de Dieu.**

Le baptême de l'eau était un souvenir, celui de l'esprit prophétisait l'avenir. I III.

(5) Baptême de Jesus

A l'origine le Baptême était tout autre chose que le symbole qu'il est devenu plus tard. Jean-Baptiste le pratiquait aussi tout différemment. Le corps tout entier de ceux qu'on baptisait était plongé dans l'eau. Or, vous savez que dans ce cas il peut se passer quelque chose de tout à fait particulier. Déjà dans la vie ordinaire, si quelqu'un est près de se noyer ou qu'il reçoit un choc, il peut arriver qu'il revoie toute sa vie passée sous la forme d'un vaste tableau. Ceci vient de ce que pendant un moment, il s'est passé ce qui n'a lieu d'ordinaire qu'après la mort: le C.E. s'est détaché du C.P., il a échappé à son pouvoir. C'est ce qui se passait pour la plupart de ceux que baptisait Jean-Baptiste et c'est ce qui se passa tout spécialement au baptême de Jésus de Nathan. Son C.E. se retira à ce moment; la grande Entité que nous appelons le Christ pénétra dans son C.P. et en pris possession.

C'est cela que signifient ces paroles qui se trouvent dans les plus anciens manuscrits évangéliques:<< *Ceci est mon fils bien-aimé; aujourd'hui je l'ai engendré*>>, c'est-à-dire que le Fils du Ciel, le Christ, est maintenant engendré. Le principe fécondant, c'était le Dieu unique qui vit dans l'univers et le principe réceptif, c'était le corps, c'était tout l'organisme du Jésus de Nathan qui avait été préparé à recevoir le germe venant des cieux. B VII.

Au moment caractérisé dans l'Ev. de Jean par la descente de l'Esprit sur Jésus sous la forme d'une colombe (V. **Colombe**), le Christ naît dans l'âme de Jésus comme un nouveau Moi supérieur. Jusqu'à ce moment un autre Moi, celui du grand initié Zoroastre (V. ce mot) s'était développé en vue de ce grand événement. Qui donc naissait ainsi en Jésus de Nazareth? Le Dieu qui était depuis le commencement, qui était pour ainsi dire resté dans le monde spirituel cependant que l'évolution humaine s'accomplissait; ce Dieu devait à ce moment descendre et s'incarner en Jésus de Nazareth. A3 II.

(6) Jean-Baptiste baptisait pour préparer la descente du Christ

De nos jours le baptême n'est qu'une imitation du symbole primitif et sous cette forme, il ne nous donne pas la clef de l'énigme. Le baptême ne consistait pas à asperger d'eau le néophyte, mais celui-ci était plongé complètement sous l'eau où il devait rester un temps plus ou moins long. Pour bien comprendre ce que cela signifie, il faut se rappeler la composition mystérieuse du corps humain.

Rappelez-vous qu'il se compose d'un C.P., d'un C.E., d'un C.A. et d'un Moi, qui sont à l'état de veille fortement liés les uns aux autres, mais séparés deux à deux pendant le sommeil. A la

mort le C.P. demeure seul; le C.E. s'est détaché de lui et reste un temps assez court uni au C.A. et au Moi. C'est à ce moment que se produit une expérience intérieure très caractéristique: **la vie passée défile tout entière comme en un grand tableau;** les événements de la vie s'étendent comme un panorama autour de l'homme. Le C.E. est totalement le porteur de la mémoire pendant la vie sur terre; sans le C.P. l'homme pourrait voir sans cesse ce panorama qu'offre le C.E. Quand l'homme est privé du C.P. par la mort, toute cette vision rétrospective afflue dans sa conscience; elle peut aussi survenir dans les cas de danger de mort, de grande frayeur, de choc. C'est ce qu'on sait par les récits de ceux qui ont failli se noyer ou sont tombés dans un précipice et qui ont alors revécu en un grand tableau toute leur vie passée. Ce que le danger peut ainsi faire ressentir à l'homme, lorsqu'il est par exemple sur le point de se noyer, c'est ce qu'éprouvaient les disciples de Jean-Baptiste. Le baptême consistait en ce que chacun d'eux **demeurât sous l'eau assez de temps pour qu'il revécût sa vie,** et ce qu'il revivait ainsi était un tableau spirituel. Et dans cet état anormal, ce que son esprit avait ressenti le mettait en communication avec tout le monde spirituel.

Après avoir reçu ce baptême de Jean-Baptiste, **on savait qu'il existe un monde spirituel** et on pouvait se dire: en vérité, ce qui vit en moi peut aussi **exister sans mon corps.** On tirait de ce baptême la conviction qu'un monde existe auquel on appartient par l'esprit. A3 VI (V. aussi: F III ; E VII; A3 I).

(7) Différence entre le baptême de Jean-Baptiste et le baptême du Christ

Par l'impulsion du Christ (V. **Impulsion christique**), il n'y a plus d'effet anormal, **plus d'immersion dans l'eau,** mais uniquement l'influence toute puissante de l'individualité du Christ. Le baptême ne se fait pas au moyen de quelque agent sensible, mais par une action de l'esprit, et **sans que la conscience ordinaire subisse la moindre altération.** (...) Par l'impulsion spirituelle du Christ, il se déverse dans le corps quelque chose qui ne peut être provoqué d'ordinaire que par des actions physiques ou physiologiques - le feu intérieur qui s'exprime par la circulation du sang. Jean-Baptiste avait encore immergé ses disciples; le C.E. se détachait, et l'homme pouvait voir le monde spirituel. Mais lorsque l'impulsion christique elle-même agit, tout ce qui se passe dans le C.A. se déverse dans le C.E., et **l'homme devient clairvoyant.** Voilà qui vous explique l'expression: *baptiser par l'esprit et par le feu*. Vous saisissez la différence entre le baptême de Jean et le baptême du Christ jusque dans la réalité des faits. Ainsi donc une nouvelle sorte d'initié apparaît grâce à l'impulsion du Christ (V. **Initiation de Lazare**)(...) La nouvelle initiation que le Christ a rendue possible permet d'observer le monde spirituel tout en restant uni au C.P. et à la conscience ordinaire. A3 VII.

(8)Le Baptême de Jésus dans le Jourdain est la naissance du Christ dans l'enveloppe humaine préparée par Zoroastre

Dans un très ancien passé, l'individualité de **Zoroastre** (V. ce mot), avait sacrifié son C.A. pour Hermès et son C.E. pour Moïse; maintenant il offre son C.P., c'est-à-dire qu'il abandonne cette enveloppe qui subsiste avec tout ce qu'elle contient encore d'éthérique et d'astral. Ce qui avait été habité jusqu'alors par l'individualité de Zoroastre est désormais occupé par un être d'une nature tout à fait spéciale, source de la plus haute sagesse pour tous les grands maîtres: **le Christ**. C'est l'événement du baptême dans le Jourdain. La grandeur de cet événement est révélée dans un des Ev. par ces mots: *Tu es mon fils bien-aimé, dans lequel je me vois moi-même (dans lequel mon propre Moi se manifeste),* ce qu'il ne faut pas traduire par: "dans lequel je me complais". Et dans un autre Ev. par ceux-ci: *Tu es mon fils bien-aimé, aujourd'hui je t'ai engendré.*

On indique clairement ici qu'il s'agit d'une **naissance,** la naissance du Christ dans l'enveloppe que Zoroastre a d'abord préparée, puis offerte. Au moment du Baptême, l'entité christique entre dans l'enveloppe humaine préparée par Zoroastre. Il se produit alors une renaissance de ces trois corps, du fait qu'ils sont imprégnés par la substance du Christ. Le Baptême dans le Jourdain est une renaissance des enveloppes préparées par Zoroastre et **la naissance du Christ sur la terre.** Le Christ est maintenant dans un corps humain, spécialement préparé, certes, mais humain cependant, et tel que les autres hommes en possèdent aussi, quoique moins parfaits. E VII.

Bardes

Aux âges préhistoriques l'Europe connut une sorte de <<**culture musicale**>>; ces contrées étaient soumises au règne magique de la musique; ce que l'on sait des anciens Bardes n'en est plus que la forme décadente (...) L'organe physique percevait de la musique, mais l'âme sentait inconsciemment: << Elle vient des régions d'où provient la lumière>>. Musique, chant émané du royaume de lumière!

Il y eut très anciennement dans les contrées européennes un maître qui fut l'initiateur des **écoles bardiques.** Et l'enseignement musical qu'il donnait sur le plan physique produisait dans l'âme sensible l'effet du soleil qui se lève et répand la lumière. La tradition a gardé de ce grand

maître le souvenir. Les Grecs, qui ont reçu ses influences autant de l'ouest que de l'est, les ont réunis dans l'image d'un même dieu: **Apollon** (V. ce mot), dieu du soleil et en même temps dieu de la musique. Mais derrière l'image d'Apollon, il faut retrouver ce grand Initiateur préhistorique, inspirateur dans l'âme humaine de la faculté qui s'épanouit aujourd'hui dans **la pensée logique** (V. **Logique**). K IV.

Bath-kol

On désignait ainsi autrefois la voix singulière, inspirante qui avait fleuri parmi les rabbins et les docteurs de la Loi, cet esprit élevé, puissant, qui descendit sur Elie par exemple et qui inspirait les anciens prophètes. G IV

(1) Jésus et la voix Bath-Kol

Tandis que dans la maison de Jésus de Nazareth les docteurs rassemblés parlaient de la voix Bath-Kol, et que le jeune Jésus entendait tout cela, il ressentait en lui-même et recevait l'inspiration venue de la Bath-Kol. Le fait étrange, c'est que, son âme étant fécondée par le Moi de Zoroastre, Jésus était effectivement capable de s'assimiler tout ce que les autres autour de lui savaient. Non seulement il avait pu à douze ans donner aux docteurs d'impressionantes réponses, **il pouvait percevoir dans sa propre poitrine la voix Bath-Kol.**

Mais c'est précisément ce fait qui agit sur Jésus quand à seize, dix-sept ans il percevait souvent en lui cette voix et ses révélations, et qu'il fut conduit à des combats intérieurs douloureux et amers. Car à lui, la voix Bath-Kol révélait que le temps n'était plus loin où cet esprit qui prolongeait le temps de l'Ancien Testament ne parlerait plus aux maîtres juifs comme il l'avait fait auparavant. Un jour, et ce fut affreux pour l'âme de Jésus, il crut que la voix Bath-Kol lui révélait ceci: je n'atteins plus maintenant aux hauteurs où l'esprit peut vraiment me révéler dans sa vérité que ce peuple juif va perdurer. Et ce fut un moment terrible, une impression affreuse qu'éprouva l'âme du jeune Jésus, lorsque la voix Bath-Kol sembla lui révéler à lui-même qu'elle se déclarait elle-même **incapable de poursuivre les anciennes révélations du judaïsme**; aussi Jésus crut-il, dans sa seizième, dix-septième année que le sol se dérobait sous ses pieds, et il y avait bien des jours où il devait se dire: **Toutes les forces de l'âme que je croyais avoir reçues par grâce ne me mènent qu'à comprendre que dans la substance de l'évolution du judaïsme, plus rien n'est là qui permette d'atteindre aux révélations de l'esprit divin.** G IV.

(2) Impuissance de la voix Bath-Kol à inspirer les hommes comme par le passé

Réponse de Jésus à sa mère d'adoption qui esseyait de le réconforter:

<<...Que par moi ou par un autre les anciens, les magnifiques trésors de sagesse du judaïsme soient renouvelés, qu'est-ce que cela signifierait pour l'humanité? Rien de tout cela au fond, qui se manifeste là, n'a de sens. Oui, s'il y avait aujourd'hui une humanité autour de nous qui ait des oreilles pour écouter encore les anciens prophètes, il lui serait utile que puisse être renouvelés les trésors de sagesse de l'ancien prophétisme. Mais même si quelqu'un pouvait parler comme les anciens prophètes ont parlé, même si Elie revenait - disait Jésus de Nazareth - et que soit annoncé à notre humanité ce qu'il a appris de meilleur dans les étendues célestes, les hommes ne sont plus là qui auraient des oreilles pour entendre les sages paroles d'Elie, des prophètes d'autrefois, de Moïse et même d'Abraham. Tout ce que ces prophètes ont proclamé, il serait impossible aujourd'hui de l'annoncer. **Leurs paroles s'éteindraient dans le vent sans être entendues!** Et ainsi, tout ce que je porte en mon âme est sans valeur>>. G V.

Béatitudes

Les neuf "Béatitudes" sont des sentences du Christ commençant par le mot << Bienheureux >> (en latin *Beati*).

Elles ouvrent **le Sermon sur la montagne** , où Jésus a donné les orientations majeures du Royaume des Cieux.

Elles correspondent aux neuf éléments de la nature humaine: corps physique, corps éthérique, corps astral, âme de sensibilité, âme de raison, âme de conscience, Soi-Esprit, Esprit de vie, Homme-Esprit. (V. **Homme; Sermon sur la montagne**). E IX.

Bénares

Sermon de Bénares

Bouddha enseigna en langage populaire ce qu'il avait auparavant communiqué d'une façon plus subtile à ses disciples:<< Celui qui connait les causes premières de l'existence sait que la vie telle qu'elle est comporte des souffrances et des douleurs. Le premier enseignement que j'aie à vous donner c'est celui de la douleur du monde; le second se rapporte aux causes de la douleur.

Quelles sont ces causes? Elles résident dans le fait que le désir, la soif de vivre, se sont insinués dans l'homme à travers ce qui lui est resté de ses incarnations antérieurs. La soif d'exister, voilà la source de la souffrance.

Le troisième enseignement du Bouddha, c'est celui-ci: comment le mal peut-il être éliminé du monde? Il faut évidemment pour cela que soit éliminé la cause, **la soif de vivre, née de l'igorance**. Car les hommes ont passé de leur ancien état de clairvoyance à l'ignorance, **ignorance qui leur a caché le monde spirituel**. De l'ignorance vient la soif de vivre et la soif de vivre est sur la terre la source de la souffrance, de la douleur, des soucis, de l'affliction. La soif de l'existence doit disparaître du monde si la souffrance, les douleurs, les soucis doivent en être éliminés.

L'ancienne connaissance s'est effacée; les hommes ne peuvent plus se servir des organes de leur corps éthérique. Mais une connaissance nouvelle va devenir possible et l'humanité l'obtiendra si elle s'adonne entièrement à ce que peuvent lui donner les forces les plus profondes de son corps astral. Si l'homme devient conscient des forces qui sont contenues dans son corps astral et dans lesquelles il peut intervenir, il peut, s'il le veut, acquérir un savoir qui est indépendant du passé, un savoir qui lui est propre.>>

C'est ce savoir que le Bouddha a communiqué aux hommes dans ce qu'on appelle **le sentier octuple** (V. ce mot). B III.

Bernard de Clairvaux

Lorsque maintenant l'homme accueille en lui le Christ de telle façon qu'il ressent partout en lui sa présence, il peut se dire: Ce dont les dieux m'ont doté avant la tentation luciférienne, mais qui, par suite de cette tentation, dut demeurer dans l'univers cosmique, cela pénètre dans mon âme avec le Christ. Ce n'est qu'en accueillant vraiment le Christ en elle que l'âme retrouve sa plénitude. **Maintenant seulement je suis âme complète**, je retrouve ce à quoi le plan divin me destinait à l'origine de la terre. - Et l'on se demande: Sans le Christ, suis-je vraiment une âme? - On sent que ce n'est que par le Christ qu'on devient l'âme que les décrets des dieux-guides avaient prévue. Tel est le sentiment merveilleux, celui d'être chez soi, celui que la présence du Christ peut donner aux âmes. Car c'est du Cosmos, de la patrie originelle de l'âme que le Christ cosmique est descendu, afin de rendre à l'âme humaine ce que, sur terre, la tentation luciférienne lui avait fait perdre. **Le Christ ramène l'âme vers les hauteurs, vers sa patrie originelle, celle que lui ont assignée les dieux.**(V. **Musique des sphères**).

Voilà d'où vient le bonheur, la félicité de l'âme humaine qui sent véritablement vivre le Christ en elle. C'est là l'expérience bienheureuse que faisaient par exemple certains **mystiques du Moyen Age**. Le registre des images qui se trouvent dans leurs écrits peut à l'occasion nous sembler trop charnel, il n'en reste pas moins que le fondement en était de nature spirituelle. Parmi ces mystiques chrétiens, par exemple ceux qui étaient de la lignée de **Bernard de Clairvaux** et d'autres encore, il y en eut pour qui l'âme humaine était comme une épousée qui a perdu son époux aux origines de la terre; et lorsque le Christ entrait dans leur âme, les pénétrant de sa vie, de son âme, de son esprit, il leur apparaissait comme l'époux de l'âme, qui s'unissait à l'âme, celui qu'elles avaient perdu, jadis, dans la lointaine patrie de l'âme, abandonnée pour suivre Lucifer sur le chemin de la liberté, le chemin du discernement entre le bien et le mal.

Lorsque l'âme humaine se lie vraiment, intimement au Christ, lorsqu'elle ressent le Christ comme l'être vivant qui, ayant traversé la mort sur le Mont Golgotha, s'est répandu dans l'atmosphère spirituelle de la terre, et qui peut pénétrer, se déverser dans l'âme, elle se sent effectivement reprendre intérieurement vie grâce à cet être du Christ. Elle passe, elle le sent, d'une mort à la vie! Z5 IV.

Bête à sept têtes

Vu dans l'astral l'être humain apparait au clairvoyant avant qu'il soit descendu sur la terre sous la forme des quatre types d'âme-groupes: Lion, Aigle, Taureau et Homme. Elles ne sont plus visibles aujourd'hui. Elles sont maintenant au pouvoir de l'âme. Elles ont été comprimées comme du caoutchouc dans la forme humaine. Mais quand quelqu'un n'est pas maître de lui, quand son âme s'engourdit, soit qu'il dorme, soit qu'il tombe dans un état plus ou moins inconscient, on voit encore, **même actuellement, se dessiner le type animal qui lui correspond.** Seulement du fait que l'homme est descendu sur le plan physique il a surmonté ce type animal.

L'ère atlantéenne se divise en sept époques. Pendant les quatre premières l'être humain se fondait encore entièrement dans l'âme-groupe. Il y a donc pendant l'Atlantide quatre étapes d'évolution au cours desquelles l'âme humaine n'est encore qu'une âme-groupe, et chacune des premières races atlantéennes correspond à l'une des formes-types animales: Lion, Aigle, Taureau, Homme. A la 5ème étape ces quatre formes animales s'intériorisent et s'estompent peu à peu.

Si à l'époque actuelle, l'homme s'imprègne de plus en plus du principe du Christ, **il peut vaincre en lui l'animalité**. Sinon, il n'en sera pas victorieux. Car ces quatre << **têtes** >> animales restent latentes en lui et reprennent forme dès qu'elles le peuvent.

De plus, **trois autres têtes** viennent s'y ajouter, celles des trois dernières races atlantéennes. Ces trois derniers types subsisteront également si l'homme ne travaille pas à les éliminer.

Quel aspect aura donc **sur la Terre spiritualisée** celui qui n'aura pas accueilli le principe du Christ à notre époque? Il se présentera dans sa matérialité dans les formes d'où il est autrefois issu. Ces formes il les aura de nouveau revêtues et complétées par trois autres. Tous ceux qui se seront attardés dans l'animalité réapparaîtront sous la forme collective d'une **Bête à sept têtes.**

En fait, un jour viendra, après la réunion de la Terre au Soleil, où existera d'une part la Terre spirituelle, et au-dessous d'elle tout ce qui n'aura pas accueilli le principe du Christ. Les **têtes animales** surgiront à nouveau, mais elles ne seront plus en harmonie avec l'évolution. Autrefois, lors de la préparation, elles avaient leur raison d'être; désormais elles seront devenues <<l'adversaire>>. C'est pourquoi, comme jadis de la mer physique, émergera de la mer astrale - car tout sera astralisé, y compris le Soleil - **un monstre, la Bête à sept têtes.** C IX.

Bête à sept têtes et à dix cornes

(1) Constitution humaine à la fin de l'ère atlantéenne

Quand nous considérons la forme extérieure de l'être humain comme résultant de la condensation d'un élément éthérique, nous voyons, à la 4ème époque de l'Atlantide s'ajouter aux quatre têtes des âmes-groupes, les quatre "cornes". A partir de là et pendant les trois dernières époques atlantéennes, un double développement s'accomplit dans le C.P.. A chaque degré, où une nouvelle tête d'âme-groupe doit se développer, il se forme un élément physique double: mâle et femelle (V. **Génération**). A la 4ème époque l'homme a donc quatre "têtes" et l'éthérique est condensé en quatre "cornes". Si les trois têtes qui viennent ensuite sont invisibles c'est parce que la forme physique les absorbe; elles ne sont plus visibles que par **le clairvoyant.**

Lorsque se produit le Déluge, l'homme a donc sept "têtes" éthériques d'âmes-groupes dont les trois dernières se manifestent sous une double forme, masculine et féminine. A la fin de l'ère atlantéenne, l'âme-groupe dans sa totalité comporte donc sept "têtes" et dix "cornes". Les quatre premières têtes n'ont pas de cornes séparées en mâle et femelle, comme les trois dernières.

Sept "têtes" et dix "cornes" font désormais partie de la constitution humaine. En résumé:

4ème époque atlantéenne:...............4 têtes + 4 cornes de condensation physique
à ce moment se produit la condensation des organes sexuels, dès lors:
5ème époque atlantéenne:........... + 1 tête + 1 corne double mâle et femelle
6ème époque atlantéenne:........... + 1 tête + 1 corne double mâle et femelle
7ème époque atlantéenne:........... + 1 tête + 1 corne double mâle et femelle
----
soit:...7 têtes et dix cornes C X

(2) Résurgence de la Bête à sept têtes et dix cornes

L'homme doit maintenant transformer sa constitution en assimilant le principe christique afin que les sept têtes et les dix cornes qui sont en lui soient pour ainsi dire anéanties. Car chaque fois qu'un homme meurt, on voit très bien que la nature de son C.A. comporte sept têtes et dix cornes qui sont simplement refoulées, comprimées en lui comme du caoutchouc.

Supposez qu'à notre époque quelqu'un se ferme au principe christique et qu'il en arrive au temps de *la Guerre de tous contre tous* (V. ce mot) sans avoir reconnu le Christ, ou en l'ayant même repoussé, tout ce qu'il aurait dû transformer en lui se manifestera, surgira sous son ancienne forme au moment où la Terre passera **dans l'astral**. L'animal ressurgira, **la Bête à sept têtes et à dix cornes**. Tandis que pour ceux qui auront assimilé le principe du Christ, la sexualité sera vaincue. Les êtres endurcis conserveront cette sexualité à dix cornes; dans l'ensemble, ils auront l'apparence d'une Bête à sept têtes et à dix cornes semblable à celle de l'ère atlantéenne. Ils pourraient encore se transformer en assimilant l'impulsion du Christ; mais, s'ils repoussent le Christ, têtes et cornes réapparaîtront à l'époque où les << Coupes de la Colère>> seront déversées sur la Terre. La Terre elle-même sera alors divisée en deux camps: celui des disciples du Christ en *robes blanches* (V. **Robes blanches)** qui seront des élus dès l'époque des Sceaux, et celui des êtres humains qui auront pour forme celle de la Bête à sept têtes et à dix cornes (V. **Ouverture des sept Sceaux**). C X.

Bête à deux cornes

On l'appelle aussi <<**Soradt**>> (V. ce mot). C'est le nom du démon solaire, de l'adversaire de l'Agneau (V. ce mot). Or, chacun des êtres spirituels de ce genre est désigné à la fois par un nom et par un signe symbolique tout à fait précis. Pour Soradt ce signe est un trait épais qui revient sur lui-même et porte à son extrémité supérieure **deux pointes recourbées.**

Suivons maintenant l'auteur de l'Apocalypse. Il a mis en signes ce que signifie le 6,6,6. (V. **Nombre 666**).Ce qu'il décrit, c'est le signe et il le décrit ainsi: <<*Puis je vis monter de la terre une autre Bête qui avait deux cornes semblables à celle d'un agneau et qui parlait comme un Dragon.>> (Apo XIII,11).* C XI.

Bethléem

(1) Petite ville de Judée, près de Jérusalem, **où habitaient Marie et Joseph et où naquit le Jésus de Saint-Matthieu.**

<< *Jésus étant né à Bethléem, en Judée, au temps du roi Hérode, voici les mages d'Orient arrivèrent.... >> (Saint-Matthieu II, 1)*

<<... *Ils entrèrent* ***dans la maison,*** *virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent....>> (Saint-Matthieu II, 11).*

(2) C'est aussi à Bethléem que naquit le Jésus de Saint-Luc, dont les parents **habitaient à Nazareth** en Galilée, mais étaient **venus à Béthléem pour se faire recenser:**

<< *Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.*

<< *Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emmaillota, et le coucha* ***dans une crèche,*** *parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie >> (Saint-Luc II, 4 - 7).* (V. **Enfants - Jésus**). (*)

(*) Ainsi chacun des deux enfants Jésus naquit à Béthléem conformément à la prophétie de Michée (*Michée V, 1).*

Bhagavad-Gitâ

(1) Glorification poétique de trois anciens courants spirituels hindous qui renaissent à notre époque et s'épanouissent dans la Science spirituelle

A la toute première époque hindoue apparaissent trois courants spirituels de nuances très différentes: ceux des **Védas,** du **Samkhya** et du **Yoga.** Or, nous sommes appelés aujourd'hui à unir en quelque sorte ces trois courants en les faisant ressortir, à notre époque, des profondeurs de l'âme et de l'univers. Vous pouvez les retrouver tous trois dans notre Science spirituelle (V. **Science spirituelle**). Si vous lisez ce que j'ai exposé dans les premiers chapitres de << La science de l'occulte>> au sujet de la constitution de l'homme, des états de conscience et de veille, de la vie et de la mort, vous aurez ce qui serait, du point de vue actuel **la philosophie samkhyenne** (V. **Samkhya**). Lisez ensuite ce que je dis de l'évolution cosmique depuis Saturne jusqu'à nos jours et vous avez la **philosophie védique** (V. **Védas**) adaptée à notre temps. Lisez enfin les derniers chapitres où il s'agit du développement de l'être humain et vous avez la forme actuelle du **Yoga** (V. **Yoga**). Notre époque doit unir d'une façon organique ce qui nous vient de l'Inde sous la forme de ces trois courants si nettement différenciés. C'est pourquoi ce merveilleux poème qu'est **la Bhagavad-Gitâ,** où ces trois courants viennent confluer sous une forme poétique, doit nous émouvoir très profondément (...)

Ce n'est pas seulement d'une façon générale que nos courants spirituels d'aujourd'hui se rencontrent avec ceux du passé, mais jusque dans les détails. Vous avez pu constater, mes chers amis, que pour tout ce qui est dit dans <<La science de l'occulte>>, il s'agit d'une connaissance acquise directement. Rien ne s'y fonde sur une tradition historique; aucune donnée concernant Saturne, le Soleil et la Lune ne s'appuie sur d'anciens documents, comme peut le voir quiconque sait vraiment ce dont il s'agit. Tout est connaissance directe. Or, chose extraordinaire, ce qui porte ainsi la marque de notre temps concorde pour l'essentiel avec ce qui nous est venu du passé. S I.

(2) Les connaissances extraordinaires des anciens hindous sont issues de la clairvoyance

Avec la Bhagavad-Gitâ on pénètre dans la spiritualité de l'antique civilisation hindoue à l'époque pré-bouddhique. Trois courants spirituels viennent y confluer, les Védas, le Samkhya et le Yoga, sans pourtant se confondre, car ils s'y réunissent organiquement, de façon à faire un tout(...). C'est une masse considérable de connaissances spirituelles devant laquelle l'homme moderne ne peut que rester perplexe s'il n'a pas eu de contact avec l'anthroposophie, car il ne sait à quel point de vue se placer pour en apprécier la profondeur. On ne peut guère en effet pénétrer dans les connais-

sances ainsi communiquées avec les moyens actuellement en usage; tout au plus pourra-t-on y voir un beau rêve vécu un jour par l'humanité. L'homme moderne pourra admirer ce rêve, mais il ne lui attribuera aucun intérêt particulier pour ce qui est de la connaissance. Par contre, si on a quelque notion de l'anthroposophie, on sera en admiration devant tout ce qui se révèle de profond dans la Bhagavad-Gitâ et l'on reconnaîtra qu'en ces temps si reculés, l'esprit humain est parvenu à des connaissances auxquelles nous ne pouvons avoir accès qu'**à l'aide de moyens spirituels qui ne s'acquièrent que peu à peu.** Et nous ressentons d'autant plus d'admiration pour ces conceptions remontant à un passé très lointain que **nous les redécouvrons aujourd'hui dans l'univers et pouvons en vérifier l'exactitude**. Les voyant ainsi se confirmer, nous nous émerveillons de voir qu'à ces époques si anciennes, des hommes aient pu s'élever à de pareilles hauteurs (...) Mais nous savons que la connaissance de ces anciens temps était encore imprégnée d'idées, de vues issues de l'ancienne clairvoyance. S II.

(3) Les combats mortels entre les vivants ne peuvent atteindre leurs âmes impérissables

Ce qui nous attire tout spécialement vers la **Bhagavad-Gitâ,** c'est la façon émouvante dont elle parle de la voie qui mène l'homme de l'éphémère à l'impérissable. Arjuna s'inquiète de devoir lutter contre les gens de la lignée de Kuru, contre ses parents par le sang et il dit: Je vais combattre les fils du frère de mon père. En proie à une grande angoisse, il se demande s'il a le droit de vaincre dans cette lutte, si des frères peuvent lever le glaive contre leurs frères. Alors **Krishna,** le grand Instructeur lui apparaît et lui dit: <<Dans les corps de ceux du clan Kuru que tu vas combattre, vivent des âmes qui, elles, sont impérissables et ne font que se manifester dans ces formes. Chez tes compagnons de lutte vivent également des âmes éternelles qui ne font que se manifester dans les formes du monde extérieur. Vous allez vous battre, car ainsi le veut votre loi, **la loi de l'évolution humaine**. Vous allez vous battre, car ainsi le veut le moment présent qui marque le passage d'une époque à une autre. Mais pourquoi t'affliger parce que des formes changeantes luttent contre des formes également changeantes? La mort, la vie, **ce sont des formes en changement**. Qu'est donc cette victoire et qu'est donc cette mort par rapport à ce vers quoi te conduit l'étude approfondie du **Samkhya,** par rapport aux âmes éternelles qui s'affrontent mais ne sont atteintes par aucun combat?>>. S II.

Bible

(1) La Science spirituelle nous apprend à lire les Ecritures

Le christianisme n'en est qu'au tout premier début de son évolution, et c'est dans l'avenir seulement que les grandes impulsions qu'il apporte feront sentir leurs effets (...) Pour participer à cette évolution, pour la saisir, il faut en suivre les progrès, comprendre les révélations, les impulsions toujours nouvelles qui se manifestent à nous, et qui ont commencé avec lui.

Avant tout, il faut se dire - et nul besoin d'être clairvoyant pour s'en rendre compte - qu'un excellent moyen de développer une compréhension éclairée du christianisme, c'est de lire **la Bible,** mais de la lire dans un esprit nouveau. Dans beaucoup de milieux, on considère encore aujourd'hui la Bible d'un point de vue qu'on pourrait appeler <<sentimental>>. On voit en elle, non pas une source de connaissances, mais un livre destiné à fournir une solution à toutes sortes de questions personnelles. Lorsqu'on a un grand souci, ou une grande souffrance, on se plonge dans la lecture d'un chapitre de la Bible, on le laisse agir sur soi, et bien rarement les hommes s'élèvent au-dessus de ce point de vue personnel.

D'autre part (...) bien des gens croient aujourd'hui que l'Ancien Testament est composé de compilations.

Et cependant, lorsqu'on saura lire vraiment les Ecritures, on comprendra aussi beaucoup mieux les affirmations de la Science spirituelle à leur sujet. F II.

(2) Le récit de la Genèse est le résultat de la clairvoyance

Les hommes d'aujourd'hui ne connaissent que très mal les idées des temps anciens. On adresse aujourd'hui bien des critiques à **la Bible**; comme si elle avait été assez naïve pour nous raconter que le Paradis était un grand et beau jardin planté d'arbres, où les lions et les tigres se promenaient amicalement avec les hommes. Comprise ainsi, il est facile d'exercer sur elle sa critique; il est aisé de critiquer quand on se fait tout d'abord une idée fantaisiste qui n'est pas du tout contenue dans la Genèse. Cette mentalité a régné notamment dans les siècles derniers (...) Si les Scolastiques pouvaient revenir aujourd'hui entendre comment on interpréte ce qu'ils ont dit sur la Bible, ils seraient bien étonnés. Il n'est venu à l'esprit d'aucun d'eux d'avoir sur les récits bibliques les idées qu'on professe aujourd'hui. Il suffirait de lire correctement leurs écrits pour se convaincre qu'ils ont enseigné tout autre chose. Il existait autrefois une exégèse toute autre que celle, grossièrement matérialiste, qui a cours depuis les XVIème et XVIIème siècles, bien qu'on ne se

souvînt déjà plus que **le récit de la Bible est le résultat de la clairvoyance.** Cette exégèse eut été impossible dans les premiers siècles du Moyen-Age.

Aujourd'hui, il est facile de critiquer la Bible; on ne peut pas savoir que les idées qu'on a ne sont nées qu'il y a quelques siècles. Ceux qui luttent avec le plus d'âpreté contre la Bible combattent des fantaisies toute cérébrales, des inventions qui ne reposent sur rien, et non la Bible. Le devoir de la Science spirituelle est d'indiquer à nouveau **le vrai sens de la Bible** et de faire naître ainsi l'impression profonde qui doit s'emparer de nos âmes quand nous étudions ce qui, depuis des temps reculés, s'offre à nous sous un aspect si grandiose. Z VIII.

Blavatsky (H.P. ...)

A la fin di XIXème siècle nous voyons à nouveau l'action rosicrucienne (V. **Rose-Croix**) s'exprimer dans les oeuvres de H.P.Blavatsky, et spécialement dans son livre <<Isis dévoilée>>.

Certaines révélations que les <<Figures secrètes des Rose-Croix>> avaient publiées en 1785 et présentaient sous une forme symbolique, se trouvent transcrites en langage courant dans l'Isis dévoilée. Cette oeuvre contient une somme de sagesse occulte d'inspiration occidentale qui est loin d'avoir été comprise et assimilée, encore que la composition du livre soit singulièrement confuse. Il est intéressant de comparer les <<Figures secrètes>> à l'Isis dévoilée. Nous pouvons constater que l'influence rosicrucienne se manifeste surtout dans la première partie du livre; elle est moins sensible dans la seconde. Dans ses publications ultérieures, Blavatsky se détourne du courant rosicrucien et il nous faut distinguer entre ses premières oeuvres et celles qui suivirent bien que, dès le début, le manque d'esprit critique de l'auteur se fasse sentir déjà. En mentionnant ces défauts, nous nous savons en plein accord avec l'âme actuellement désincarnée de H.P. Blavatsky. V I.

Blessures (Les cinq ...)

Les cinq blessures de Jésus-Christ

L'homme qui concentre en lui toutes les forces du Moi et se voit en face du corps humain l'aperçoit blessé, percé de coups, troué en quelque sorte. Car la force supérieure du Moi, qui ne pouvait autrefois habiter le corps physique le transperçait. A cause des influences de Lucifer et d'Ahriman une partie seulement du Moi pouvait être donnée à l'homme. Et parce que le corps n'était fait que pour recevoir cette moindre quantité, il faiblissait lorsque le Moi tout entier venait l'emplir.

Or, avec Jésus-Christ, c'est le Moi dans toute son ampleur qui vient pénétrer le corps humain: c'est pourquoi ce corps sera percé, non pas d'une blessure comme les individualités des époques précédentes (V. **Achille; Siegfried**), mais de cinq; **cinq blessures** que fait le Moi dans le corps humain qu'il dépasse. C'est pourquoi il faut que s'élève sur le plan physique de l'histoire la croix qui porte le corps du Christ **dans l'état où se trouverait le corps de tout homme** si jamais **la force toute entière du Moi**, dont l'homme a été dépouillé en partie par l'influence de Lucifer et d'Ahriman, **venait le pénétrer**. (V. **Stigmates; Crucifixion**). F VII.

Boddhi (Plan...)

Les Bodhisattvas s'élèvent, entre deux incarnations, jusqu'au plan de la Providence, ou **plan Boddhi**, pour y rencontrer en pleine conscience leur maître, qui est le Christ. K IV.

Boddhi (Arbre de ...)

Les disciples de Bouddha considéraient les paroles prononcées par Bouddha **sous l'arbre de Boddhi** comme un **message envoyé du ciel**, parce qu'ils étaient convaincus que lors de sa méditation la connaissance suprême de l'univers avait pénétré en lui. Leur conviction reposait sur le caractère sacré, unique de cet événement, cinq cents ans avant le Mystère du Golgotha. F IV.

Bodhisattva

(1)Le Bodhisattva vivait à la fois dans un corps spirituel et dans un C.P.

Antérieurement à l'époque du Bouddha aucun homme sur la terre n'aurait pu tirer de son for intérieur la doctrine de la compassion et de l'amour qui s'exprime dans le "Sentier Octuple" (V. ce mot). Ce fut le rôle des initiés qui enseignaient les Mystères. La révélation venait d'en-haut. Or les corps étaient encore inaptes: si par la clairvoyance on avait observé un corps ainsi animé par un Bodhisattva, on aurait vu que ce corps ne contenait qu'une partie de l'entité du Bodhisattva: l'autre partie éthérique dépassait de beaucoup l'enveloppe humaine et maintenait un lien constant avec le monde spirituel. De sorte que le Bodhisattva vivait à la fois dans un corps spirituel et dans un corps physique.

C'est seulement au VIème siècle avant notre ère qu'a existé pour la première fois un organisme humain dans lequel le Bodhisattva a pu pénétrer entièrement, montrant ainsi par son exemple que l'humanité pouvait désormais découvrir par elle-même le sentier octuple à l'aide de son sens moral (V. **Bouddha**). B VI.

(2) Les Bodhisattvas, instructeurs de l'humanité

Ne pas voir au-delà de son temps, croire que les facultés dont sont doués les hommes d'aujourd'hui existaient dans les temps primitifs serait faire preuve d'un esprit bien borné. Les facultés humaines, ce que l'homme peut faire, penser, savoir, tout cela change d'époque en époque.. Aujourd'hui les facultés humaines sont si développées que par sa propre raison l'être humain peut acquérir telle ou telle connaissance, si bien qu'il a le droit de dire: je connais telle ou telle vérité par mon entendement, je peux distinguer ce qui est moral de ce qui est immoral, ce qui est logique de ce qui est illogique. Mais on se tromperait fort si l'on croyait que la faculté de distinguer ce qui est logique de ce qui est illogique (V. **Logique**), entre ce qui est moral et immoral, a toujours fait partie de la nature humaine. Ces facultés se sont développées progressivement. Ce que l'homme peut faire aujourd'hui par ses propres moyens a dû lui être inculqué autrefois - comme un enfant apprend d'une mère, d'un père ou d'un professeur - par des êtres qui venaient bien s'incarner parmi les hommes mais dont les facultés spirituelles étaient hautement développées et qui, dans les Mystères, pouvaient entrer **en rapport avec des entités spirituelles** qui les dépassaient, **avec des êtres divins**.

Il y a toujours eu de ces individualités qui, bien qu'incarnées dans des C.P., pouvaient être en relation avec des êtres supérieurs qui, eux, n'étaient pas incarnés physiquement. Avant que l'homme fût doué, par exemple, de la pensée logique avec laquelle maintenant il peut penser logiquement par lui-même, il a dû écouter ce que lui disaient ces instructeurs. Mais ce n'était pas à des facultés acquises dans un C.P. que ceux-ci devaient de pouvoir penser logiquement; c'était seulement au fait que, par le moyen des Mystères, ils entraient en contact avec les êtres spirituels divins, qui habitent les sphères cosmiques. Ces instructeurs qui enseignaient la logique et la morale grâce aux révélations qu'ils recevaient des mondes supérieurs vivaient sur la terre avant que l'humanité soit capable de penser logiquement et de concevoir la morale. Et les Bodhisattvas constituent justement une certaine catégorie de ces êtres qui étaient, il est vrai, incarnés dans des corps physiques, mais qui restaient **en contact avec les êtres divins**, afin de répandre sur la terre, de communiquer à l'humanité ce qu'ils apprennent de ceux-ci. B II.

(3) Tout Bodhisattva a reçu autrefois une mission déterminée

Tout Bodhisattva a reçu des mondes supérieurs, aux temps lointains de l'évolution humaine une mission déterminée. Le Bouddha lui-même en tant que Bodhisattva a été chargé d'une mission. Pour tout Bodhisattva il vient un moment où ce que par suite de sa mission il a donné <<d'en-haut>> à l'humanité, **devient faculté humaine**. Car nos facultés actuelles ont été d'abord possédées par des êtres spirituels et les Bodhisattvas les ont **fait descendre des hauteurs spirituelles dans l'humanité**.(**V. Evolution**).

(4) **Que signifie le fait pour un Bodhisattva de devenir Bouddha**

Ce messager de l'esprit qu'est un Bodhisattva en arrive un jour à se dire: <<J'ai accompli ma mission. Ce que l'humanité a été préparée à recevoir pendant de longues périodes lui est maintenant accordé>>. Parvenu à ce point, le Bodhisattva peut devenir Bouddha, ce qui signifie que pour lui **le moment est arrivé où il n'a plus besoin de se réincarner** dans un C.P. et sous l'aspect d'un être chargé d'une mission. C'est ce point qui a été atteint par le Bouddha. Ce qu'il avait à faire l'avait conduit et ramené bien souvent sur la terre. Mais l'époque de son illumination en tant que Bouddha fut celle de sa dernière incarnation. Il vécut alors dans un C.P. qui avait acquis au plus haut degré les facultés qui avaient dû être données d'en haut mais qui devaient désormais devenir l'apanage de l'être humain. B II.

(5) La succession des Bodhisattvas

Au cours des différentes époques, les Bodhisattvas se font suite l'un à l'autre, chacun prenant en quelque sorte la succession du précédent. Parmi ceux qui nous intéressent particulièrement et auxquels nous avons souvent fait allusion à propos de l'évolution humaine, figure tout d'abord celui qui devint le Bouddha (Gautama Bouddha) pendant son incarnation de fils du roi Sudhodana, puis celui qui lui succéda dans la dignité de Bodhisattva. Cette dignité, il l'occupe d'ailleurs encore, car, selon l'enseignement hindou qui s'accorde avec les données de l'investigation clairvoyante, il le sera **pour une durée de 2.5OO ans**. Au terme de cette période ce Bodhisattva, comme son prédécesseur, sera élevé au rang de Bouddha. Le Bodhisattva actuellement en fonction deviendra alors le **Maitreya Bouddha**. E V.

(6) Le Christ est la source vivante de l'enseignement des Bodhisattvas

L'humanité est donc dirigée par des **instructeurs** dont font partie les différents

Bodhisattvas. Il faut bien considérer ceux-ci comme des guides et ne pas les confondre avec la source même de leurs enseignements, cette source où ils puisent ce qu'ils doivent faire pénétrer dans l'évolution humaine sous forme de doctrines.

Représentons-nous en quelque sorte une espèce de collège de Bodhisattvas et au centre de ce collège, la source vivante à laquelle ils puisent leurs enseignements. Or, **cette source vivante n'est autre que l'Etre que nous nommons le Christ**. Tous les Bodhisattvas reçoivent donc du Christ la sagesse qu'ils doivent communiquer aux hommes au cours de l'évolution. Aussi longtemps qu'il reste en fonction, chaque Bodhisattva doit se consacrer entièrement à cette mission, car nous savons qu'une fois élevé au rang de Bouddha, il ne reviendra plus s'incarner dans un C.P.

En accord une fois de plus avec la philosophie orientale, on peut affirmer que Gautama Bouddha, qui dans sa dernière incarnation fut le fils du roi Sudhodana, ne s'est plus incarné depuis cette époque que dans un C.E.. E V.

(7) L'intervention du Bouddha dans la formation de l'organisme de Jésus de Nathan

Au moment où est né le Jésus de l'Ev. de St-Luc, de la lignée de Nathan, l'être du Bouddha, alors incarné dans un C.E., **pénétra dans le C.A. de ce Jésus de Nathan**. Depuis son incarnation dans la personne du Gautama Bouddha, il n'avait plus pour mission d'enseigner, mais simplement d'agir par sa présence vivante. Il était devenu une force réelle, issue des mondes spirituels et agissant dans notre monde physique. Or, agir par son enseignement ou bien **par la vertu d'une force vivifiante**, d'une force de croissance, sont deux choses tout à fait différentes. Jusqu'au moment où un Bodhisattva devient Bouddha, il joue le rôle d'instructeur; à partir de ce moment, il agit en tant que force vivante, donnant et organisant la vie d'une façon ou d'une autre. C'est ainsi que le Bouddha, se comportant selon sa nouvelle dignité, **est intervenu dans la formation de l'organisme de Jésus de la lignée de Nathan**. (V. **Bouddha 7)**. E V.

Bons et méchants

Division de l'humanité en deux courants après la "Guerre de tous contre tous"

Il y aura deux sortes d'hommes après la Guerre de tous contre tous: ceux qui se sont efforcés d'obéir à l'appel de la vie spirituelle, qui auront ennobli leur âme et leur esprit, **porteront sur leur visage l'empreinte de leur spiritualité** et la manifesteront dans leurs gestes, dans les mouvements de leurs mains.

Les autres, ceux qui se seront détournés de la vie spirituelle, représentés dans l'Apocalypse par la communauté de Laodicée, les tièdes qui n'étaient ni chauds ni froids, seront dans la prochaine civilisation les représentants des forces rétrogrades, qui paralysent l'évolution. Ceux-là **porteront sur leur figure méchante, inintelligente et laide, l'expression des passions et des instincts les plus hostiles à l'esprit**. Leurs gestes, tout leur comportement, seront le reflet des laideurs de leur âme.

Les hommes autrefois se sont repartis en races, en communautés civilisées; ils se diviseront à ce moment en deux grands courants, **celui des bons et celui des méchants**. Et leur visage révèlera - car l'individu ne pourra plus dissimuler - le niveau véritable de leur vie intérieure. C IV.

Bouddha

(1) Naissance du Bouddha

Dans les récits orientaux on raconte qu'à la reine Maya, image de la grande Mère, fut prédit qu'elle mettrait au monde un être puissant. Cet être naquit **avant terme**, dit-on; très souvent c'est ainsi qu'un être important est envoyé dans le monde (V. **Paul**), parce que l'être humain dans lequel s'incarne une entité spirituelle supérieure ne se lie pas aussi étroitement à la matière que lorsque les temps normaux sont révolus. On raconte ensuite que le Bouddha fut irradié de lumière au moment de sa naissance, qu'il ouvrit les yeux et dirigea son regard vers les quatre points cardinaux, qu'il fit sept pas et que les empreintes de ses pas restèrent gravées sur le sol. On dit aussi qu'il prononça ces paroles: << Ceci est la vie dans laquelle, de Bodhisattva je deviendrai Bouddha; c'est la dernière incarnation que j'aie à faire sur cette terre!>>. Si étrange que cette communication puisse paraître à l'homme moderne, et quoiqu'on ne puisse l'expliquer d'un point de vue matérialiste , elle n'en est pas moins l'expression de la vérité pour celui qui voit les choses avec les yeux de l'esprit. De notre temps, on dira que les faits étranges que je viens de vous rapporter sur la naissance du Bouddha ne sont que légendes. Mais celui qui connait ces choses sait qu'**une vérité spirituelle est cachée en ces récits**. A3 II.

(2)Bouddha à l'âge de douze ans enseigne les sages de l'antiquité

Six cents ans avant l'apparition du Christ sur la terre, tout ce qui s'était passé

précédemment se résume dans la grande conscience de Bouddha qui ressentit tout le trésor spirituel perdu. Lorsque Bouddha vient au monde, sa naissance est prédite à sa mère Maya, et il est prophétisé que cet enfant deviendra Bouddha, le sauveur, le guide des hommes vers l'immortalité, la liberté, la lumière. La légende raconte que , lorsqu'il avait douze ans, ses parents l'ayant égaré, le retrouvèrent sous un arbre, entouré des aèdes et des sages de l'antiquité; et il leur enseignait. Six cents ans après le Bouddha, les mêmes récits apparaissent dans l'Ev. de St-Luc, bien que sous une autre forme. A3 XIV.

(3) Principe de l'action du Bodhisattva, puis du Bouddha, sur l'évolution de l'humanité

Lorsqu'un Bodhisattva est parvenu, au cours de ses incarnations successives, à perfectionner un corps humain au point de lui inculquer les facultés qui correspondent à sa mission, il n'a plus besoin de se réincarner. Il plane alors dans les sphères spirituelles d'où il agit sur l'humanité, la dirigeant et veillant sur ses progrès. C'est ensuite aux hommes qu'il incombe de développer ce qui leur a été donné du haut des cieux et de se dire: nous devons maintenant évoluer de manière à former en nous les facultés qui ont été acquises par le Bodhisattva et qu'il a portées à leur perfection au cours de son incarnation de Bouddha (V. **Evolution**).

Par suite de cette incarnation de Bouddha, l'humanité a reçu assez de révélations pour qu'elle puisse désormais les développer par elle-même. Le Bodhisattva étant donc devenu le Bouddha a pu se retirer de la terre vers les hauteurs spirituelles, d'où il continue à diriger l'humanité et où seul un certain degré de clairvoyance permet de le voir. B II.

(4) Mission du Gautama Bouddha

Le Bouddha est celui qui, d'abord en tant que Bodhisattva, a enseigné la compassion et l'amour avec tout ce qui s'y rattache. Cette activité s'est étendue à travers les époques pendant lesquelles les hommes possédaient encore une certaine clairvoyance. Lorsqu'il s'est ensuite incarné comme Bouddha, il a pu contempler par la clairvoyance ses incarnations antérieures et connaître les sentiments d'une âme qui pénètre dans les profondeurs spirituelles, au-delà de l'apparence sensible. Il avait acquis ces facultés au cours de ses incarnations passées et il est né, les possédant déjà, dans la famille des Cakia de laquelle descendait Souddhodana, son père. Sa mère s'appelait Maya-deir. A sa naissance, ce Gautama était encore Boddhisattva, c'est-à-dire qu'il possédait **dès son enfance une haute clairvoyance**. Son regard pouvait plonger dans les profondeurs de l'existence. Il avait **le don de percevoir les puissances astrales** qui sont à la base de l'avidité, de la gourmandise, de la sensualité. On l'avait pourtant préservé de tout contact avec la corruption, la souffrance et les douleurs du monde extérieur. Enfermé dans son palais, il avait été gâté, choyé, isolé, ce qui était, croyait-on alors, dû à son rang. Mais cet isolement ne fit qu'accroître le pouvoir de sa clairvoyance intérieure et toutes les violentes passions qui peuvent abaisser l'être humain tourbillonnaient autour de lui en visions astrales.

Mais dès l'abord, il fut armé, fortifié, aguerri contre les images effrayantes qui l'entouraient parce que, dans ses incarnations précédentes, il s'était élevé à la hauteur d'un Bodhisattva.. Ces tableaux l'incitaient à sortir, à abandonner son palais pour voir le monde. Il était poussé par **une force intérieure**, la grande force spirituelle du Bodhisattva qui était en lui, lui imposant d'**enseigner aux hommes la compassion et l'amour**. B II.

(5) Le Gautama Bouddha reprend l'enseignement de Krishna

Comment parle le Bouddha de ce monde dont Krishna (V. ce mot) décrivait les splendeurs vers lesquelles les hommes pouvaient encore élever leur regard?: *<<Vous vivez dans le monde des sens. Moi je vous parlerai du chemin qui peut vous conduire hors de ce monde, vers cette autre région dont Krishna a parlé. Je vous parle de la voie par laquelle vous vous libérerez de ce monde, qui n'est plus le monde de Krishna... Je suis venu après lui, qui est plus grand que moi, et je veux vous montrer les voies qui conduisent à nouveau vers lui>>.* F V.

(6) Sens profond du passage à l'état de Bouddha selon l'enseignement oriental

Avant d'être le Bouddha, il avait été un être capable, au cours des différents âges, de s'incorporer dans des corps terrestres **sans toutefois s'allier à eux entièrement**. Il n'avait pas besoin pour lui-même de s'incarner véritablement. Mais pour ce Bodhisattva apparut un point capital dans l'évolution. Il vit **la nécessité de ressentir entièrement le sort d'un être humain dans un corps terrestre,** d'en connaître toutes les expériences. Pour une individualité si haute, une seule incarnation suffit à épuiser toutes les possibilités du sort humain. L'ensemble de toutes les acquisitions que l'homme a faites ou fera au cours des périodes postatlantéennes, passées ou à venir, le Bouddha les ressentit en une seule fois. **Vivant dans son germe l'apparition de la conscience morale en l'homme**, il put donner une directive d'ensemble pour les époques qui allaient venir. Ce fut l'événement qui se produisit lorsqu'il était sous l'arbre de Bodhi (V. ce mot); alors lui fut révélé, conformément à sa mission particulière, cette doctrine de la compassion et de l'amour qui est

contenue dans **le sentier octuple.**

L'idéal moral que l'homme allait mettre de longs siècles à acquérir, est **la force fondamentale déposée dans l'âme du Bouddha**, de cet être qui s'éleva alors du rang de Bodhisattva à celui de Bouddha. Ce qu'il avait appris au cours de sa descente terrestre fut ce qui lui permit de s'élever jusque là. Tel est le sens de ce passage à l'état de Bouddha que décrit l'enseignement oriental. Ce Bodhisattva ne s'était encore jamais incarné totalement. Quand le fils de Soudhodana eut atteint 29 ans, son âme fut entièrement saisie par l'individualité du Bodhisattva qui jusque là n'en avait pas encore pris totalement possession. K IV.

(7) Action du Bouddha sur le corps astral de l'Enfant-Jésus de Nathan

Nous savons que dans le C.A. de l'Enfant-Jésus de Nathan agissaient les forces acquises par le Bodhisattva qui était devenu Gautama Bouddha. La tradition orientale (tout à fait exacte, car elle est corroborée par la science occulte) nous apprend que le Bodhisattva, un demi-millénaire avant notre ère, en devenant Bouddha, se libéra de la nécessité de s'incarner à nouveau sur terre; il agit à partir de ce moment sur ses disciples, mais seulement du haut du monde spirituel. Le propre d'une individualité de ce genre est de pouvoir prendre part aux intérêts et aux destinées de notre existence terrestre.

Dans le cas présent le Bodhisattva, dont la dernière incarnation fut Gautama Bouddha, a effectivement pris part au progrès de l'humanité. L'homme ne fait pas que manger et boire et assimiler ainsi les matières de la terre physique; il reçoit aussi du monde spirituel la nourriture de son âme et de son esprit. Si bien que de façon continue et infiniment variée, descendent dans l'existence physique terrestre des forces qui proviennent de ce monde spirituel. Si les forces acquises par le Bouddha ont pu se répandre dans le cours ultérieur de l'évolution humaine, c'est parce qu'**elles imprégnèrent le corps astral de l'Enfant-Jésus de Nathan**, de sorte que dans ce C.A. agissait, dans une forme appropriée à l'époque, ce que le Bouddha avait à donner. *<<Que la Révélation se manifeste au plus haut des cieux et la paix s'étendra sur la terre dans le coeur des hommes de bonne volonté>>*. Ces paroles nous les répétons à Noël, elles sont l'expression du courant qui s'est déversé dans l'évolution humaine **grâce aux forces bouddhiques** qui saturaient le C.A. de l'Enfant-Jésus de Nathan. Elles ont continué d'agir dans le cours de l'existence terrestre à partir des événement de Palestine, et **leur action se poursuit toujours** (V. **Annonce faite aux bergers; Bodhisattva 7**). H VIII , voir aussi S V.

(8) Apparition du Bouddha à Jésus de Nazareth

Jésus de Nazareth eut par la clairvoyance d'importantes impressions, soit au sein de la communauté des Esséniens (V. ce mot), soit quelque temps après chez lui, où il laissait agir sur lui, dans un mode de vie plutôt contemplatif, ce qui pénétrait en son âme en vertu des forces qui lui étaient venues, dont les Esséniens ne pressentaient rien, mais qu'il vivait en son âme à la suite des entretiens importants qu'il avait avec eux.

Il faut souligner l'importance de l'une de ces expériences, de ces impressions, parce qu'elle peut jeter une lumière sur la marche spirituelle de l'évolution humaine dans son ensemble.

Ce fut une vision puissante, pleine de signification, qu'eut Jésus, étant en quelque sorte élevé de la terre, et dans laquelle **le Bouddha lui apparut comme présent devant lui.** Oui, le Bouddha apparut à Jésus de Nazareth à la suite des échanges d'idées qu'il avait eus avec les Esséniens. Et l'on peut dire qu'un entretien a eu lieu, à ce moment, entre le Bouddha et lui. Il relève de mes obligations occultes de vous communiquer le contenu de cet entretien en esprit; car nous sommes autorisés, il nous faut même aborder aujourd'hui ces secrets pleins de sens de l'évolution humaine. Au cours de cet entretien en esprit, Jésus entendit **le Bouddha dire** à peu près ceci:

<<Si mon enseignement devait se réaliser entièrement tel que je l'ai donné, tous les humains deviendraient semblables aux Esséniens. Mais cela ne peut pas être. C'est là que réside l'erreur contenue dans ma doctrine. Les Esséniens, eux aussi, ne peuvent poursuivre leur développement qu'en s'isolant du reste de l'humanité; il faut pour eux qu'il y ait des âmes humaines qui ne soient pas comme eux. La réalisation de ma doctrine devrait donner naissance à des Esséniens uniquement. Mais cela ne peut pas être.>>

Ce fut une expérience grosse de signification que fit Jésus de Nazareth en raison de son lien avec les Esséniens. G IV.

(9) Comparaison entre l'enseignement du Bouddha et celui de Zoroastre

Zoroastre tournait son regard vers le monde extérieur; tandis que le Bouddha nous instruit avec perspicacité sur la manière dont l'homme peut perfectionner sa vie intérieure, nous trouvons chez Zoroastre de grands et profonds enseignements au sujet du cosmos, enseignement qui visent à nous donner la clé de l'univers du sein duquel nous sommes issus. Alors que le regard du Bouddha était dirigé vers l'intérieur, celui du peuple de Zoroastre se tournait vers le monde extérieur, afin de l'imprégner de spiritualité. (V. **Zoroastre**). B VI.

(10) Sacrifice cosmique du Bouddha sur la planète Mars au XVIIème siècle (V. Mars 3).

Bouddhisme

(1) L'enseignement fondamental du bouddhisme

Cet enseignement dit que la vie, sous la forme que les hommes connaissent pendant leur incarnation terrestre, est une suite de souffrances, qui résulte du besoin que l'homme ressent de se réincarner toujours à nouveau. Il est donc bon de tendre à se libérer de ce besoin et d'éteindre en soi tout ce qui éveille le désir de se réincarner, afin de se détacher de cette existence et d'accéder enfin au Nirvana (V. **Nirvana**).

Si l'on veut exprimer en termes courants l'impulsion qui est à la base de l'enseignement du Bouddha, on peut dire: le Bouddha, par la force et la puissance de son individualité, dirigea le regard de ses disciples vers l'existence terrestre, et il essaya dans son immense compassion, de leur donner les moyens d'élever leur âme de cette terre vers le ciel, d'élever leurs pensées, la pensée humaine, la philosophie humaine jusqu'au ciel. Telle est l'impulsion donnée par le Bouddha dans son grand sermon de Bénarès (V. **Bénarès**).

Les sentiments qui animaient les disciples du Bouddha étaient les suivants: **se détacher de la vie matérielle,** n'être plus uni à elle que par le sentiment de **la compassion** qui relie aussi au monde spirituel, tendre sans cesse à atteindre la perception spirituelle, **s'élever au-dessus de tout désir**. C'est dans cet esprit que les disciples du Bouddha parcouraient le monde. F IV.

(2) L'immense et puissante figure du Maître, considéré comme porteur d'un message céleste

Quand nous considérons le bouddhisme pendant les siècles au cours desquels il se répandait, quand nous nous demandons quel sentiment animait cet enseignement et inspirait les âmes et les coeurs de ses adeptes, nous devons répondre: ces hommes avaient en vue des buts très élevés, mais toutes leurs pensées, tous leurs sentiments étaient concentrés sur la grande figure du Bouddha; au centre de toute pensée, de tout sentiment des disciples, des successeurs du Bouddha, se trouvait l'immense et puissante figure du Maître. Ses paroles étaient considérées comme sacrées par ses élèves, parce qu'ils étaient convaincus que, lors de sa méditation sous l'arbre **Boddhi** (V. ce mot), **la connaissance suprême de l'univers avait pénétré en lui.** Leur conviction reposait sur le caractère sacré, unique, de cet événement. F IV.

(3) Le bouddhisme élevé à un niveau supérieur dans l'évangile de St-Luc

L'investigation spirituelle nous révèle que la conception bouddhique de l'univers avec tout ce qu'elle a apporté à l'humanité s'est infiltrée dans l'év. de St-Luc. On peut dire qu'**on y retrouve le bouddhisme**, mais sous une forme très particulière, de telle sorte qu'il devient accessible aux âmes les plus simples, les plus candides.

Non seulement les dons de la spiritualité bouddhiste nous parviennent à travers l'év. de St-Luc, mais ils nous parviennent **sous une forme supérieure**, comme transposés sur un plan plus élevé que celui où, six siècles avant notre ère, ils avaient été donnés à l'Inde.

Du pays où s'est exercé l'action du Bouddha, un évangile d'amour et de compassion s'est répandu dans toute l'évolution spirituelle de la terre. Mais de l'év. de St-Luc, il rayonne quelque chose de plus que cet amour, que cette charité infinie. Ce qui s'en dégage, c'est comme la transformation de l'amour et de la charité en un acte dont l'âme ressent la nécessité. Compatir, au sens le plus littéral du mot voilà ce que veut le bouddhiste. Celui qui vit selon l'év. de St-Luc veut développer l'amour actif. Le bouddhiste compatit aux souffrances du malade, mais le besoin de se mettre à l'oeuvre et d'agir en vue de sa guérison, voilà ce que ressent celui qui s'inspire de l'év. de St-Luc.

L'amour transformé en acte nous apparaaît dans cet évangile, comme si le véritable bouddhisme s'était élevé à un niveau supérieur. B III.

(4) Dans le bouddhisme la notion de Moi humain tend à se perdre

L'individualité humaine ne reçoit son véritable contenu que des forces du Christ. Pour le bouddhisme cette individualité se perd. La doctrine bouddhique, un demi millénaire avant l'apparition du Christ, avait perdu la notion du Moi humain, tout en conservant celle des incarnations successives. C'est parce que l'impulsion christique n'était pas encore née, elle qui seule peut donner sa maturité complète à l'élément qui, de plus en plus conscient, passe d'une incarnation à l'autre. H X.

(5) Mais l'événement du Golgotha vint rétablir le chemin vers une conscience du Moi de plus en plus claire

Pour mieux comprendre le bouddhisme, imaginons qu'un demi millénaire avant les événements de Palestine un homme enseigne la vérité, mais qui, étant donné la position qu'il

occupe dans l'évolution, il ne tienne pas compte du Mystère du Golgotha et dise: << Le C.P. dont l'homme est enveloppé et qui fait de lui un homme incarné dans la chair, doit être considéré comme n'ayant aucune valeur; c'est au fond un déchet qui doit être supprimé>>. C'est bien dans cette direction que l'humanité aurait dû se diriger si rien d'autre n'était arrivé. Mais l'événement du Golgotha eut lieu et son résultat fut de rétablir complètement les principes essentiels de la nature de l'homme qui avaient été perdus. (V. **Corps physique 8 et 9**). H VII.

Boudhi

L'ésotérisme oriental désigne par ce mot <<l'**Esprit de vie**>> (V. ce mot). C'est la partie du corps éthérique déjà transformée par le Moi. Actuellement <<**Bouddhi** >> est de nature divine. (V. **Pain de vie; Manne**). A1 II.

Brahman

Brahman désigne l'élément spirituel de l'air qui entretient la vie

Qu'est-ce que le pur Brahman? Le matérialiste croit qu'en aspirant de l'air, l'homme n'aspire que du gaz. C'est là une illusion. A chaque inspiration nous **aspirons de l'esprit, à chaque** expiration nous **rejetons de l'esprit**. Au temps de l'ancienne clairvoyance, les hommes savaient cela, et ne croyaient pas selon le matérialisme moderne, que nous n'aspirons que du gaz. Ils savaient que l'homme aspire aussi **l'élément éthérique de l'esprit, le <<Brahman>>**, dont provient la vie. On croit aujourd'hui que la vie est entretenue par l'oxygène de l'air; les anciens savaient que c'est Brahman qui entretient la vie, et que c'est en l'aspirant que l'homme vit. C'est le Brahman pur qui est la cause profonde de la vie. F V.

Buisson ardent

Zoroastre disait: << Quand la perception clairvoyante se pose sur les choses du monde, sur les minéraux, les plantes, les animaux et les hommes, elle voit que ces choses recouvrent toutes sortes d'entités spirituelles. Cependant l'Etre spirituel auquel l'homme doit son existence véritable, celui qui devra un jour vivre dans les profondeurs du Moi humain, est encore invisible quand on regarde les choses de la terre; on ne peut le voir ni par les yeux physiques, ni par les organes de la clairvoyance!>>. Mais quand Zoroastre élevait son regard vers le soleil, il ne voyait pas seulement le soleil physique; et il disait:<< Comme on voit autour de l'homme une aura, ainsi on voit autour du soleil la grande **aura solaire Aoura-Mazdao**(V. ces mots)>> (...) Mais en ces temps Aoura-Mazdao n'habitait pas encore la terre. Ensuite vient le temps où l'homme, devenant clairvoyant, commence à percevoir Aoura-Mazdao dans l'atmosphère terrestre; ce n'était pas possible au temps de Zoroastre. Quand Zoroastre voyait par la perception clairvoyante ce qui se manifeste dans l'éclair et le tonnerre terrestres, ce n'était pas Aoura-Mazdao qui se révélait, ce n'était pas le Grand Esprit Solaire, Prototype de l'humanité. Il fallait qu'il se tournât vers le soleil pour y voir Aoura-Mazdao. Zoroastre trouva en Moïse son successeur; quand le regard spirituel de celui-ci s'éveilla, il aperçut dans **le Buisson ardent**, et dans **le feu sur la montagne du Sinaï** (V. ce mot), l'Esprit qui se révéla à lui comme << Eieh ashor eieh >>: *<<Je suis celui qui était, qui est, qui sera, - Iahvé ou Jéhovah* >>. Que s'était-il passé?.

Depuis les âges anciens et l'époque de Zoroastre, l'Esprit qui se trouvait auparavant seulement sur le soleil **s'était rapproché de la terre.** C'est lui qui rayonnait dans le Buisson ardent et dans le feu du Sinaï; il se trouvait dans les éléments de la terre. Lorsque quelques époques se furent encore écoulées, cet Esprit que les Rishis pouvaient pressentir mais dont ils disaient: <<Notre sagesse n'est pas encore capable de le voir>>, celui que Zoroastre devait chercher dans le soleil, celui qui se révélait à Moïse dans les éclairs et le tonnerre, apparut enfin **dans un homme, dans Jésus de Nazareth.** Voilà le chemin accompli: le Christ est descendu des hauteurs de l'univers, d'abord dans les éléments physiques et ensuite jusque dans un corps humain. Ce n'est qu'à ce moment que le **Moi divin** dont l'homme est issu renaît dans l'humanité. A3 I.

C

Calice (Le ... de Gethsémani)

<<Pouvez-vous boire le calice que je dois boire et être baptisés du baptême dont je dois être baptisé?>> (St-Marc X, 38).

On le voit nettement par ce passage, le Christ exige des apôtres quelque chose. Il aurait pu se faire en effet que les apôtres aient suivi jusqu'au bout la voie dans laquelle ils s'étaient engagés, aient participé entièrement au Mystère du Golgotha, et que le lien qui les unissaient au Christ se soit maintenu. Mais l'Ev. de Marc le montre avec une précison particulière, c'est le contraire qui s'est produit. Lorsque le Christ Jésus est arrêté, tous les apôtres s'enfuient, et Pierre, qui avait promis de ne se laisser rebuter par rien, le renie trois fois avant que le coq n'ait chanté.(...)

Sur le chemin du mont des Oliviers, le Christ est saisi d'angoisse. Mais qui, mes amis, pourrait croire que c'est la crainte de la mort qui fait couler de son front la sueur de sang? Ce serait bien mal comprendre le Mystère du Golgotha? Ce n'est pas devant la croix qu'il tremble, cela va sans dire. La raison de son angoisse, c'est qu'il se demande:<< Ceux que je prends avec moi pourront-ils supporter cette épreuve qui décidera si leur âme pourra me suivre, et s'ils seront capables de tout souffrir avec moi, jusqu'à la croix?>>. Leur conscience sera-t-elle assez ferme, assez éveillée, pour qu'ils participent à tout ce qui va se passer, voilà ce qui doit se décider à ce moment, voilà le << **calice** >> qui s'approche de lui. Et il les laisse seuls afin qu'ils puissent "veiller", c'est-à-dire se maintenir dans un état de conscience supérieur, dans lequel ils participeront à tout ce que le Christ doit vivre. Alors il s'en va et prie: << *Père, retirez ce calice loin de moi, toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que vous voulez*>>. Cela veut dire: Ne me faites pas savoir encore que je suis un isolé, que les autres ne peuvent me suivre. Il revient et les trouve endormis. Ils n'ont pas su se maintenir dans l'état de conscience exigé. Il essaye alors de les y ramener, sans y parvenir. Il essaie encore une seconde fois, sans plus de résultat. Il sait alors qu'il est seul, et que les disciples ne pourront pas le suivre sur sa route. **Le calice ne s'est pas éloigné!** Le Christ est destiné à accomplir sa mission dans la solitude, dans l'isolement. Le monde allait voir s'accomplir le Mystère du Golgotha, mais **sans le comprendre**. (V. **Isolement; Abandonné; Christ 20 et 21**). F IX.

Caligula

Caligula se fit initier dans les Mystères

Les Césars acquirent par force le droit de se faire initier aux Mystères. Le premier en date fut Auguste, qui n'en fit pas mauvais usage, mais ensuite cela devint une habitude. Voilà contre quoi Jean-Baptiste s'insurgeait. Par son baptême, il cherchait à soustraire ses néophytes aux lois du devenir historique, afin qu'ils missent leur confiance ailleurs que dans l'Empire romain.

Parmi les Césars qui furent initiés le plus à fond dans les Mystères, il faut citer Caligula et, plus tard, Néron. C'est là un des secrets de l'Histoire: Caligula et Néron étaient des initiés; ils s'étaient acquis illégitimement le savoir des Mystères. Imaginez ce que pouvait en penser un homme tel que Jean-Baptiste, et ce qu'il pouvait ressentir à cette idée, lui qui connaissait l'immense

importance de ce savoir.(...)

Diogène savait aussi que les Mystères étaient trahis, et que par là, l'humanité allait être plongée dans une obscurité profonde, de sorte qu'il faudrait << une lanterne >> pour trouver << l'homme >>.(...)

Caligula n'avait pas subi l'entraînement préparatoire à l'initiation. Cet empereur invoquait Jupiter en l'appelant << mon frère Jupiter >>; cette appellation lui était coutumière. Car il se sentait, bien entendu, citoyen des mondes spirituels où réside Jupiter, et en conséquence, il appelait Jupiter son frère. Il se sentait, lui, Caligula entièrement transporté au sein des entités spirituelles, et il tenait à affirmer par des marques extérieures qu'il faisait partie du monde supérieur. A certaines dates, il se montrait costumé en Bacchus, avec le thyrse et la couronne de lierre, et se faisait adorer. D'autres fois, il se costumait en Hercule, portant une massue et une peau de lion, puis en Apollon, la tête couronnée de rayons et la lyre en main; le choeur qui l'entourait célébrait ses louanges, selon le rite, comme s'il était Apollon. Il apparaissait aussi en dieu Mercure, des ailes à la tête et le caducée à la main, finalement en Jupiter.

Un poète tragique, que l'on estimait compétant en la matière, fut sommé par lui de décider quel était le plus grand, de Caligula ou de Jupiter, - l'empereur s'était placé à côté de la statue du dieu - et comme le poète se refusait à dire que Caligula était le plus grand, il fut frappé de verges. I V.

Cana (Les noces de ...)

(1) Les liens consanguins doivent peu à peu faire place à des liens d'amour librement noués

Dans l'évolution terrestre un moment doit venir où l'amour matériel lié aux liens du sang se spiritualisera de plus en plus. Cet événements doit manifester que l'amour primitif se transforme en amour spirituel. Le Christ y fait allusion lorsqu'il dit: << Un temps viendra qui sera mon temps, où les choses les plus importantes seront faites par des hommes qui ne seront plus unis par des liens consanguins (V. **Consanguinité**) mais par des liens **librement noués entre eux.**>> Le Christ lui-même, qui donne pour cela la première impulsion, déclare à une occasion importante que cet idéal se réalisera, mais que son heure n'est pas encore venue. Il y fait prophétiquement allusion quand sa mère l'invite à faire quelque chose en faveur des hommes, quand elle en appelle pour ainsi dire au droit qu'elle aurait de réclamer de lui cette action. Il répond alors: << Ce que nous pouvons faire aujourd'hui dépend encore des liens du sang, des rapport qui vont de moi à toi; car mon heure n'est pas encore venue!>> Que ce temps vienne un jour, c'est ce qui est exprimé à travers le récit des noces de Cana. A l'invitation de sa mère: << Ils n'ont pas de vin>>, Jésus répond: <<C'est quelque chose qui a encore à faire avec *moi et toi*; mon heure n'est pas encore venue.>> Voilà le mystère auquel font allusion les paroles de ce texte. Comme beaucoup d'autres passages, il a été grossièrement traduit. Il n'y est pas dit:<<Femme qui a-t-il de commun entre toi et moi?>> mais: <<Ceci est en rapport avec le lien du sang qui nous unit.>>. En présence des commentaires actuels des Ecritures, on se demande si ceux qui les font et qui se disent chrétiens ne sentent pas ce qu'il y a de choquant dans la traduction faussée qu'ils proposent: <<Femme, qu'ai-je de commun avec toi?>>. A1 IV.

(2)**Le Moi doit devenir indépendant**

Le Christ va chez les Galiléens, vers **ceux dont le sang est le plus mêlé**. Du mode de reproduction basé sur le mélange des sangs doit sortir l'amour qui ne s'attache pas à la matière. Voilà pourquoi c'est à l'occasion d'un mariage qu'il peut commencer sa mission, parce que le mariage se rapporte au mode de reproduction (...)

Il montre d'abord que le Moi doit devenir indépendant, et il s'adresse pour cela à ceux qui sont déjà détachés du lien du sang (V. **Galilée**). Il s'adresse aux gens d'une noce dont les corps sont sous l'influence de l'alcool, car à cette noce on boit du vin (V. **Vin**). Et le Christ-Jésus montre qu'elle est sa mission par rapport aux différentes périodes de la terre. A1 V.

(3) Le changement de l'eau en vin

On interprète souvent d'une manière curieuse ce changement de l'eau en vin. On entend dire même par des théologiens, qu'il signifie simplement que l'eau fade de l'Ancien Testament doit être remplacée par le vin vigoureux du Nouveau Testament. Sans doute ceux qui reviennent toujours à cette explication ont-ils aimé le bon vin; mais ces symboles ne sont pas aussi simples.

La vérité doit s'adapter à chaque époque aux formes qui conviennent aux hommes de ce temps. L'impulsion la plus haute, celle du Christ, a dû descendre jusque dans les habitudes et les moeurs de son temps. Car elle doit se revêtir de mots qui soient compréhensibles. C'est ainsi que le Christ recourt à cette action du vin pour indiquer le chemin que parcourt l'humanité. Il tient compte des besoins de l'époque.

Le Christ va chez les Galiléens, **mélange de plusieurs sangs**, et il accomplit là le premier signe de sa mission; il adopte les habitudes en usage pour transformer l'eau en vin. Par là, il signifie qu'il veut mener vers un état spirituel l'homme qui est descendu jusqu'au degré de matérialité symbolisé par le fait de boire du vin (V. **Noé**). Il ne veut pas venir que pour ceux-là qui peuvent se relever par le baptême de l'eau. A1 V.

(4) <<Trois jours après, il se fit des noces à Cana en Galilée>>(Jean II, 1)

Tout initié sait que ces trois jours signifient quelque chose de spécial. Que veut dire ce troisième jour? L'auteur de l'Ev. de St-Jean veut dire par là qu'il ne s'agit pas seulement d'un événement réel, mais en même temps **d'une grande prophétie**. Ce mariage symbolise les grandes noces de l'humanité qui, dans l'initiation, se dévoilent au troisième jour (...) Au troisième jour on voyait le temps où l'humanité passera de la 5ème à la 6ème époque. Avant la 3ème époque, le temps n'est pas venu où l'impulsion du Christ puisse agir. L'évangéliste fait allusion à ce rapport particulier qui va du <<Moi au Toi>>, celui de <<Nous deux>>. Le texte ne contient pas la phrase absurde: <<Femme qu'y a-t-il de commun entre toi et moi>>. Lorsqu'à l'instigation de sa mère, le Christ dit: << Mon heure n'est pas encore venue>> cela veut dire l'heure d'agir sur le mariage, sur la manière d'unir les êtres humains. Ce temps est encore à venir. Ce qui agit encore actuellement, c'est ce qui unit par le sang. Et de là vient l'allusion à ce qui rattache la mère au fils. Quand nous étudions ainsi ce texte toute la réalité extérieure se détache sur un fond spirituel plein de sens. (V. **Noces**). A1 X.

(5) Aux noces de Cana, Jésus-Christ agit comme un initié qui a pouvoir sur les éléments

Au cinquième degré de l'initiation on maîtrisait les forces occultes magiques qui coulent dans le sang des générations (V. **Degrés**), on ne faisait plus qu'un avec l'âme du peuple. Or, celle-ci s'exprimait par les forces féminines; c'est donc avec elles qu'un initié du cinquième degré se trouvait en rapport. Il faut se faire de tout cela une représentation spirituelle vivante. - Or le Christ entre dans un rapport tout nouveau avec ces forces de la femme. Il est uni à cette femme qui est redevenue vierge par le baptême dans le Jourdain, qui a recouvré en elle les forces pleines de sève de la virginité (V. **Virginité**). Voilà l'élément nouveau que l'évangéliste veut faire ressortir lorsqu'il parle de ce courant qui passe du fils à la mère. Pour ceux qui avaient alors des connaissances occultes il n'y avait rien là d'extraordinaire à ce que ce fils , s'il en était au cinquième degré d'initiation, pût faire un usage magique des forces du sang qui, par la mère, agissait dans le peuple. Mais le Christ révéla les forces de la femme sous un aspect spirituel plus élevé lorsque celle-ci recouvre sa force virginale.

Ce qui eut lieu à Cana doit donc s'accomplir sous l'action d'un initié qui a dépassé le cinquième degré. L'auteur de l'évangile de saint Jean prépare admirablement les événements qu'il décrit. Vous avez pu voir que de l'eau fraîchement puisée est toute différente d'une eau déjà depuis quelque temps dans une cruche, - comme une plante qui vient d'être cueillie est toute autre qu'une fleur qui se fane dans un vase depuis trois jours. En s'unissant aux forces de la terre par l'eau qu'on vient de tirer, l'initié se relie au rapport spirituel du Christ à sa mère. Il prolonge l'action de la terre. Dans la vigne, **la terre peut changer l'eau en vin**. Le Christ qui s'est approché de la terre, **qui est devenu l'esprit de la terre**, agit dans tout l'organisme terrestre; s'il est le Christ, il doit pouvoir faire ce que la terre fait dans la vigne, changer l'eau en vin.

Le premier miracle que le Christ accomplit selon l'évangile de saint Jean se rattache à ces signes que les initiés des anciens temps faisaient apparaître lorsqu'ils commandaient aux forces du sang. A3 X.

(6) Une force venue de l'âme a eu un effet jusque sur le physique

L'intendant est appelé; il a l'impression que quelque chose de particulier vient de se passer, mais il ne sait pas quoi; il est dit expressément que lui n'a pas vu ce qui s'est passé, mais seulement les serviteurs l'ont vu. Et sous l'impression de ce qui s'est passé il trouve que l'eau a le goût du vin. C'est ce qui est dit clairement; de sorte qu'une force venue de l'âme a eu un effet jusque sur l'élément physique du corps humain. Mais dans la mère (V. **Mère adoptive**) de Jésus de Nazareth, qu'est-ce qui existait donc, qui a pu à ce moment donner assez de force à sa foi pour produire un tel résultat? Il vivait en elle cette conviction que celui que les autres appelaient son fils, était devenu l'Esprit de la terre. Alors la grande force qui vivait en elle (V. **Virginité**), unie à celle qui vivait en lui - agissait de lui à elle -, put avoir le résultat que l'on sait.

Ainsi ce premier miracle et toutes les circonstances qui l'entourent montrent bien comment put s'exercer sur le monde physique une action qui vint de l'accord des âmes, de ce qui fut encore en rapport avec les liens du sang.

C'est dans ce premier miracle que la force du Christ se manifeste le moins. Elle a encore besoin d'être soutenue par les forces de l'âme maternelle et les forces de la nature qui se trouvent

dans l'eau fraîchement puisée. A3 IX.

Aux noces de Cana, lorsque le Christ a déversé sa force dans le C.E. des convives, l'eau a pris dans leur bouche le goût du vin.(...)

Aux noces de Cana, il a agi comme un initié du cinquième degré, comme celui qui a pouvoir sur les éléments (V. **Homme simple;Transformation**). A3 X.

Cancer (Signe du ...)

Ce signe marque le moment où le soleil chaque année arrête son ascension pour redescendre dans le ciel aux yeux de l'observateur terrestre. Il symbolise un changement de direction, un retour ou un saut bruque. (V. **Anesse et son ânon**). E XI.

Captivité (de Babylone)

La sagesse de Moïse reçut en Chaldée certains enseignements qui émanaient directement des sanctuaires zoroastriens qui s'étaient conservés, un peu affadis, dans les Mystères de la Chaldée et de Babylone, et jusque dans les régions du Tigre et de l'Euphrate.

Un autre événement se produisit alors. Moïse - sinon Moïse lui-même, du moins l'enseignement qu'il avait légué à son peuple - s'unit avec les forces solaires qui imprégnaient la sagesse des Babyloniens. Cette union se fit dans les sanctuaires que les Hébreux fréquentaient pendant leur captivité. Or, justement à l'époque où les sages hébreux entraient en contact avec les Mystères des bords de l'Euphrate et du Tigre, **Zoroastre réincarné y enseignait**..A peu près au moment de la captivité de Babylone, Zoroastre réincarné se trouvait à même de reprendre à nouveau une partie de l'enseignement qu'il avait donné auparavant. Car il avait continué à se réincarner, et c'est au cours d'une existence où il portait le nom de **Zarathas ou Nazarethos** (V. **Zarathas**), qu'il fut **l'instructeur des juifs captifs qui fréquentaient les sanctuaires du pays.**

C'est ainsi qu'au cours de son cheminement, la sagesse mosaïque entre en contact avec ce que Zoroastre lui-même était devenu depuis qu'il avait passé de lieux de Mystères plus reculés aux sanctuaires de l'Asie mineure. Il était devenu le maître des initiés chaldéens, et aussi de certains Hébreux qui reçurent directement de **Zoroastre réincarné** ce que celui-ci avait déjà donné à leur ancêtre Moïse. E II.

Catharsis

On désigne par ce terme la purification du C.A.. Elle a pour but d'enlever au C.A. par le méditation tout ce qui l'empêcherait d'avoir une structure régulière et harmonieuse et de posséder des organes supérieurs; le germe de ces organes est en lui, il n'y a au fond qu'à les dégager. Quand la catharsis a été produite et que les organes du C.A. sont formés, il faut encore que ces résultats soient imprimés dans le C.E.. C'est alors seulement que l'homme pourra avoir la vue des mondes supérieurs. (V. **Photismos; Illumination**). A1 XII.

Le premier pas de l'initiation consiste à faire pénétrer dans l'âme pendant la journée, des forces capables d'agir dans le C.A. lorsqu'il se dégage la nuit du physique et de l'éthérique. Supposez qu'un être humain pleinement conscient reçoive l'indication de quelque chose à faire, quelque chose qui ait été choisi de telle façon que **l'effet s'en prolonge pendant la nuit**. Représentez-vous cet effet comme un son qui continuerait de vibrer quand le C.A. s'est dégagé, ce son agirait de la même manière qu'ont agi autrefois les forces qui ont modelé le C.P. Le premier pas de l'initiation a toujours consisté à faire faire au néophyte, pendant la vie de veille, quelque exercice dont l'écho se prolonge dans sa vie nocturne. Tout ce qu'on appelle méditation, concentration, tout exercice effectué pendant la journée, tout cela n'est rien d'autre qu'une activité de l'âme dont l'effet se prolonge lorsque le C.A. se libère, et devient la nuit **une force modeleuse d'organes.**

On appelle cela "purifier" l'astral, éliminer ce qui ne convient pas au C.A.. Ce premier pas s'appelait autrefois **catharsis**, purification. Ce n'était pas encore une activité au sein des mondes supra-sensibles, mais des exercices effectués pendant la journée, une sorte d'entraînement de l'âme. Il s'agissait d'acquérir certaines manières de vivre et d'être, d'organiser sa vie d'une façon qui puisse réagir sur le C.A. jusqu'à ce qu'il soit transformé, que des organes s'y soient développés. C I.

Cause

Doit-on rechercher la cause d'une cause indéfiniment?

Avec leur façon abstraite de penser les hommes perdront difficilement l'habitude de vouloir rechercher indéfiniment la cause d'une cause, habitude qui les fait pourtant tourner dans un cercle vicieux. On devrait se rendre compte par une méditation approfondie que si l'on se maintient sur le terrain de la science spirituelle, il vient un moment où il faut cesser de chercher les causes, les origines des choses, sans quoi il ne s'agit plus que d'un jeu de l'esprit. On peut se demander, par

exemple, lorsqu'on voit sur la route les traces d'une voiture, d'où proviennent ces traces. La réponse sera: les roues d'une voiture. On peut encore se demander où les roues se trouvaient placées sur la voiture, ou bien pourquoi elle a laissé des traces sur la route, à quoi la réponse sera: parce qu'elle a passé sur cette route. Mais pourquoi a-t-elle passé sur cette route? Parce qu'elle devait transporter un voyageur. Pourquoi le voyageur avait-il besoin de cette voiture? Dès lors on abandonne complètement le problème initial et la pensée tourne à vide. Il en est de même pour les grands problèmes métaphysiques: à un moment donné, il faut s'arrêter car les questions n'ont plus de rapport avec les faits. E II.

Celse

Ce grand savant du temps de l'Empire romain n'a rien compris à l'action du Christ sur l'humanité

Le Christ apporte une impulsion nouvelle. Mais elle n'est naturellement pas acceptée par tous, et notamment elle reste étrangère à certains domaines, particulièrement à ceux de la connaissance. Voyez par exemple des écrits scientifiques du temps de l'Empire romain, comme ceux de Celse. Il a écrit sur le Christ; et cet homme qui était un grand savant, mais qui n'a rien compris à l'action du Christ sur la pensée humaine, dit: << *On rapporte qu'il a vécu en Palestine des époux nommés Joseph et Marie, auxquels se rattache la secte des chrétiens. Mais tout ce qu'on nous raconte à cet égard n'est que légende. La vérité est que la femme de ce Joseph le trompa un jour avec un capitaine romain du nom de Pantera. Joseph ne sut pas quel était le vrai père de son enfant*>>.

C'est un des récits qui eurent le plus cours à cette époque. Quand on lit la littérature contemporaine, on sait que bien des hommes n'ont pas dépassé le niveau de Celse. L'impulsion du Christ n'entre certes que bien lentement en certains domaines. A3 XII.

Cène (La sainte ...)

(1) La matière est la manifestation de l'esprit divin

Il fallait que l'homme se rendît compte que la matière n'est pas absolument étrangère à sa vie intérieure, à l'esprit dans sa vie intérieure. Il devait être amené à voir que partout dans l'espace, là où la nature existe, **il n'y a pas que de la matière**. Mais par quel moyen? Le seul moyen de le lui faire comprendre, c'était de lui montrer quelque chose qui fût à la fois **esprit et matière**, quelque chose qu'il savait être spirituel et qu'il voyait sous forme de matière. Il fallait que la métamorphose, l'éternelle transmutation de l'esprit en matière, de la matière en esprit, reste vivante pour lui. Et c'est ce qui est arrivé par le fait que la **Sainte Cène** s'est maintenue à travers les siècles comme une institution chrétienne. En remontant le cours des siècles qui ont suivi l'institution de l'**Eucharistie**, de la **Sainte Cène**, nous constatons combien elle a été mieux comprise aux époques plus anciennes et moins matérialistes(...)

La Sainte Cène était l'équivalent de la voie ésotérique pour ceux qui voulaient aller au Christ mais ne pouvaient pas suivre cette voie; dans la **communion**, ils trouvaient une véritable union avec le Christ. Mais toute chose a son temps(...).

Le sens dans lequel nous devons agir par l'anthroposophie est d'arriver à saisir l'esprit en nous comme une réalité concrète(...) Alors que le chrétien non évolué pouvait chercher par l'**Eucharistie**, la **Cène**, sa voie vers le Christ, le chrétien évolué apprend, grâce au progrès de la science spirituelle, à connaître la figure du Christ et à s'élever par l'esprit vers ce qui deviendra progressivement à l'avenir le chemin exotérique de l'humanité. (V. **Matière; Christ 7**). H IX.

(2) <<Celui qui mange mon pain me foule aux pied>>(Jean XIII,18)

L'homme mange le pain de la terre, et il marche dessus, il la foule avec ses pieds. Si **la terre est le corps dont le Christ est l'esprit**, l'homme est celui qui foule de ses pieds le corps dont il mange le pain. Et l'image de la sainte Cène prend au sens de l'évangile de St-Jean une profondeur infinie quand nous savons que le Chrit est l'esprit de la terre et que le pain est issu de ce corps.

Le Christ l'indique en disant: <<**Ceci est ma chair!**>>. Comme la chair de l'homme est le C.P. de son âme, ainsi le pain fait partie du corps de la terre, c'est-à-dire du corps du Christ. Et la sève qui circule dans les plantes, le jus qui gonfle les grappent de raisin, sont pareils au sang qui circule dans le corps humain. Le Christ peut dire: <<**Ceci est mon sang!**>>. Celui qui ne veut pas comprendre, ou qui n'a pour cela aucun sens, peut croire que la Cène perd, par cette explication véritable, quelque chose de sa sainteté. Mais celui qui peut comprendre se dira qu'au lieu d'enlever à la Cène son caractère sacré, **cette explication sanctifie tout le globe terrestre**. Quel sentiment formidable envahit notre âme lorsque nous découvrons ainsi dans la Cène le plus grand mystère de la terre, par lequel l'événement du Golgotha s'intègre dans toute l'évolution. La Cène nous prépare à comprendre que **le sang qui coule au calvaire** a non seulement une signification humaine, mais

qu'il **a un sens pour l'univers entier**, parce qu'il donne à la terre **la force de progresser dans son évolution.** (V. **Christ 7**). A1 VII.

(3) L'union mystique avec le Christ

. Aucune force d'attraction ne peut se diriger vers l'esprit du Christ pendant la sainte Cène, sans la pensée exprimée par ailleurs (V. **Terre, corps du Christ**) qui développe cette force d'attraction. Ainsi pour tous ceux qui ont besoin d'un symbole extérieur pour accomplir un acte spirituel, notamment l'acte de s'unir au Christ, la sainte Cène sera le moyen, - jusqu'au jour où leur force intérieure sera assez grande, où ils seront suffisamment remplis du Christ pour pouvoir s'unir à Lui sans intermédiaire physique. La Cène, la communion, est la préparation pour **l'union mystique avec le Christ,** je dis la **préparation.** C'est ainsi qu'il faut comprendre les choses. Tout évolue depuis le physique jusqu'au spirituel, sous l'action christique; ainsi grandissent aussi sous son action les étapes qui ont tout d'abord formé un pont. La **communion doit passer du physique au spirituel pour conduire à l'union véritable avec le Christ.** On ne peut qu'effleurer ces questions, car il n'est possible de les comprendre qu'en les acceptant dans toute leur grandeur sacrée. A3 XIV.

(4) L'expansion dans l'univers

Jésus-Christ explique à ceux qui l'entourent qu'il se ressent dans tout ce qui, dans la terre, est élément solide - **je suis le pain** - ainsi que dans tout ce qui est liquide. Ce qui est décrit dans la sainte Cène c'est l'expansion consciente dans l'univers, tel que l'homme la vit inconsciemment pendant son sommeil. E VII.

Centaure

Un lien mystérieux entre l'homme et le cheval se révèle au yeux du clairvoyant

Chacune des facultés que l'homme possède actuellement, l'homme la doit au fait d'avoir rejeté une certaine forme animal. Le clairvoyant qui observe les différentes espèces animales sait exactement ce que nous devons à chacune d'elles (V. **Animaux**)(...).

Le clairvoyant qui tourne son regard vers le monde cherche à quoi nous devons d'être devenus intelligents, quelle forme animale nous avons éliminée pour cela. Si étrange, si grotesque que cela puisse paraître, il n'en est pas moins vrai que si la race chevaline n'existait pas, nous n'aurions jamais pu acquérir l'intelligence. Cela , on le savait encore autrefois. Tous les liens qui se sont créés entre certaines races humaines et le cheval avaient pour origine une sorte d'amour mystérieux, le sentiment de ce que l'homme doit au cheval (...) Si vous étudiez les anciennes moeurs des peuples encore doués d'une certaine clairvoyance, les peuples germano-nordiques par exemple, vous verrez qu'ils suspendaient des crânes de chevaux devant leurs maisons; ils avaient encore confusément conscience du fait que**l'homme a dépassé l'état de non-intelligence en éliminant la forme du cheval** (...).

Ainsi l'être humain est issu d'une forme qui contenait ce qui est actuellement le cheval. Les artistes ont autrefois représenté ce stade par la forme du **Centaure**, afin de rappeler à l'homme le niveau d'évolution au-dessus duquel il s'est élevé par ses efforts, pour devenir ce qu'il est actuellement. Or, ce qui s'est passé dans les temps préhistoriques pour donner naissance à notre humanité se reproduira à un niveau plus élevé dans l'avenir, mais ce ne sera pas comme autrefois dans le monde physique. A celui qui devient clairvoyant à la limite entre l'astral et le Dévachan, il se révèle que l'être humain ennoblira et développera encore ce qu'il doit à l'élimination de la nature-cheval. En lui, **l'intelligence se spiritualisera.** C III. (V. **Cheval 2**).

Cercle des animaux

V. Zodiaque

César

<<Rendez à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu>> (Matthieu XXII, 21)

Il ne faut pas seulement voir le côté matériel des choses, mais un objet peut être considéré comme le symbole d'une réalité cachée. Le Christ-Jésus se fit donc donner une pièce de monnaie et, leur montrant l'image de César qu'elle portait, il fit comprendre aux pharisiens que cette pièce n'était pas seulement du métal mais le symbole de la soumission à un certain gouvernement, à un certain souverain. Cela lui appartient d'après l'image, non d'après le métal. Mais apprenez aussi (c'est cela qu'il voulait dire) à considérer de la même façon l'homme et tout ce qui fait de lui le porteur et le temple du Dieu vivant. Considérez l'homme comme vous considérez une pièce de monnaie: **apprenez à voir dans l'homme l'image de Dieu**; alors vous découvrirez de quelle façon **il appartient à Dieu.** E XII.

Césars initiés

(V. Caligula; Néron)

Les Césars se faisaient initier pour pouvoir disposer de pouvoirs spirituels et livrer combat à cet élément spirituel nouveau représenté par le christianisme. I VI.

Chair

(1) Et le Verbe s'est fait chair

Bien que la masse des hommes fut déjà disposée à recevoir le Moi, elle ne le reçut pas. Ceux qui le reçurent furent peu nombreux et devinrent par là enfants de Dieu par l'initiation. Mais **afin que tous les hommes puissent reconnaître à leur façon le Dieu existant,** il fallait qu'ils le contemplent avec leurs yeux de chair. **Dieu dût revêtir une forme corporelle**, la seule que puissent voir les yeux du corps. Auparavant seuls les initiés avaient pu le contempler dans les Mystères. Il revêtait maintenant une forme charnelle pour le salut de tous. A1 IV.

(2) Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela...(Matthieu XVI, 27)

Pierre se trouve élevé pendant un instant à une conscience supérieure, il ressent en partie ce qui se passe dans l'âme du Christ, il a pu pendant un instant accéder jusqu'à la connaissance suprême qui, sous une autre forme, dans un autre but, emplissait l'âme du Christ. Et parce qu'il a été capable de cela, les clefs du Royaume des Cieux lui sont confiées. A1 VIII.

Chakram

(V. Fleur de lotus)

Chaldée-Egypte

Troisième civilisation post-atlantéenne

Cette civilisation se situe après les civilisations proto-hindoue et proto-perse.

Ceux qui dirigent alors les Etats connaissent en même temps les lois qui président au cours des étoiles. D'après les événements du ciel ils dirigent le cours des choses terrestres. A1 VIII.

Chérubins

Chérubins et Séraphins n'interviennent plus comme les Donneurs d'une substance particulière, ainsi que l'on fait les Trônes sur Saturne, les Dominations sur le Soleil, les Vigueurs sur la Lune, les Puissances sur la Terre. Ils sont parvenus au bord de la divinité, au-dessus de toute sphère planétaire. A travers eux Dieu rayonne d'une manière impersonnelle, universelle. Ils se sont élevés au rang de Sacrificateurs cosmiques.

Les Chérubins accordent les **mouvements des planètes** les uns avec les autres, pour unir en un système parfaitement harmonisé les impulsions particulières. Car ils sont les **Esprits des Harmonies**. Leur nom signifie: **plénitude de science,** ou encore **débordement de sagesse...**(V. **Séraphins,Chérubins et Trônes**). D Intr.

Cheval

(1) Le cheval symbole d'une force de l'esprit humain

Il y a une légende qui caractérise à merveille ce qu'était le Bouddha. Elle est en même temps plus vraie que n'importe quel renseignement exotérique. Elle dit que lorsqu'il quitta le palais royal, son cheval éprouva un tel chagrin de le voir abandonner tout ce que lui avait donné sa naissance qu'il en mourut et qu'il fut transporté comme une entité spirituelle dans le monde de l'esprit. Dans cette image s'exprime une profonde vérité. Cela nous mènerait trop loin si je vous expliquais en détails pourquoi on a justement choisi un cheval pour représenter une force de l'esprit humain. Je vous rappelle seulement que Platon parle d'un cheval qu'il tient par la bride lorsqu'il veut illustrer certaines facultés humaines qui sont données par le ciel et qui n'ont pas été développées par la force intérieure de l'homme lui-même. Au moment où le Bouddha abandonne le palais royal, il laisse derrière lui **les facultés que l'âme n'a pas développées par elle-même**. Il les laisse dans le monde spirituel d'où elles l'ont toujours guidé. C'est cela qui est indiqué par ce << **cheval** >> qui meurt de chagrin quand il est abandonné et qui est ensuite transporté dans le monde spirituel. B II.

(2)<<*Je regardai, et voici, parut un cheval blanc*>> (*Apocalypse VI, 2*)

C'est l'indication, à l'ouverture du premier Sceau (V. **Sept Sceaux; Apocalypse**) que

l'intelligence spirituelle apparaît. C IV.

Cheval blême

<< Et quand l'Agneau ouvrit le quatrième Sceau... je regardai et je vis paraître un cheval blême et celui qui le montait se nommait la Mort et l'enfer le suivait>> (Apocalypse VI,8)

Ce cheval blême, c'est ce qui succombe, ce qui sombre dans la race des méchants. Mais ceux qui auront entendu l'appel et qui auront vaincu la mort auront part à la vie spirituelle. Ceux qui ont compris le <<Je suis>> et son appel sont ceux qui ont vaincu la mort. Ils ont spiritualisé l'intelligence. C IV.

Chinois (Le peuple ...)

La civilisation chinoise est un vestige des 6ème et 7ème races atlantéennes dont on peut dire qu'elles furent des races << tièdes >>.

L'élite de la population atlantéenne, qui est au point de départ de notre civilisation, est issue de la 5ème race atlantéenne. Car pour l'Atlantide on peut parler de "races". Une 6ème et 7ème race succédèrent à cette 5ème race, mais elles ne furent en quelque sorte que des races << tièdes>>. Elles aussi ont survécu au Déluge, mais elles avaient perdu toute force de vie jaillissante. Comparées à la 5ème race, elles étaient comme une écorce dure, ligneuse, par rapport à la tige gonflée de sève. Les deux races qui ont suivi la race-mère proprement dite n'étaient plus capables d'évoluer; elles étaient pour ainsi dire trop mûres.

On voit encore aujourd'hui des descendants de ces races trop mûres, notamment le peuple chinois. Le caractère de celui-ci, c'est qu'il n'a pas assimilé ce qui s'était révélé dans la 5ème race, c'est-à-dire la force par laquelle, le C.E. ayant entièrement pénétré dans le C.P., l'homme a commencé à se dire Moi à lui-même.. Ce peuple a laissé passer cette époque sans en tirer de fruits. Il est vrai que de ce fait, il a fondé la grande civilisation que nous connaissons, mais qui n'a pas été capable d'évoluer. C VIII.

Christ

(1) Selon l'ésotérisme chrétien, Celui qui s'incarna dans le corps charnel de J.-C. était le suprême Esprit solaire.

Esprit du Feu sur l'ancien Soleil, Il est lié aujourd'hui au destin de notre terre. Etant intervenu et intervenant encore dans l'évolution de notre globe terrestre, cet Esprit, doué de la conscience la plus haute et la plus évoluée, **cet Esprit véritablement solaire est le Christ** (...)

Quand notre terre en était à son incarnation solaire, l'entité du Christ était l'esprit central du Soleil, **le Régent des Esprits du feu, le Maître de ce Soleil.**

Quand la terre dut se réincarner en Lune, le Christ évolua lui aussi, en accompagnant l'humanité sur ce nouveau globe, et c'est sur notre terre qu'il atteignit le suprême degré d'évolution et demeura auprès de nous sur notre planète. Il est ainsi le suprême Esprit planétaire de la Terre. Cette Terre est aujourd'hui son corps, comme jadis le Soleil a été son corps; aussi devez-vous prendre à la lettre la parole de l'Ev. de St-Jean: *<<Celui qui mange mon pain pose sur moi son talon (me foule aux pieds), car la terre est le corps de Christ>> (St-Jean XIII,18).* Et lorsque les hommes foulent la terre et mangent le pain que cette terre leur donne, ils foulent littéralement à leurs pieds le corps du Christ. Prenez cette parole à la lettre, comme, en général, on doit prendre à la lettre tous les textes religieux. Comprenons d'abord, dans son vrai sens, le texte littéral; ensuite, nous y chercherons l'esprit. (V. **Cène**). L IX.

(2) L'entité du Christ a été le Guide des êtres spirituels qui se sont autrefois séparés de la terre en même temps que le soleil, afin d'agir du soleil sur la terre.

On ne peut comprendre l'Entité du Christ si l'on borne son regard à l'évolution de la terre. L'Entité du Christ, c'est celle dans laquelle nous devons voir le Guide des êtres spirituels qui se sont autrefois séparés de la terre en même temps que le soleil (V. **Séparation planétaire**) et qui se sont créés un champ d'action plus élevé afin d'agir du soleil - donc du dehors - sur la terre. Si nous nous transportons dans les temps pré-christiques qui vont de l'époque où le soleil s'est séparé de la terre jusqu'à l'apparition du Christ ici-bas, voici ce que nous devons en dire: quand l'homme élevait son regard vers le soleil, il devait sentir, s'il avait la maturité nécessaire, ce que lui enseignait Zoroastre, c'est-à-dire que la lumière et la chaleur qui nous viennent du soleil ne sont que le vêtement physique des hautes entités spirituelles qui se trouvent derrière la lumière solaire; c'est en elles que se cachent les rayons de force spirituelle qui, venant du soleil, pénètrent dans la terre. Or, **le Guide de tous ces êtres qui envoient ainsi leurs influences bienfaisantes du soleil vers la terre, c'est l'Etre qui plus tard a été appelé le Christ**. Dans les temps préchristiques, il ne fallait donc pas le chercher sur la terre, mais sur le soleil. Et Zoroastre avait raison lorsqu'il disait de celui

qu'il appelait **Aoura-Mazdao**: << On aurait beau parcourir toute la terre, on ne trouverait pas cet esprit de lumière; mais regardons le soleil car celui qui y vit spirituellement, c'est Aoura-Mazdao et la lumière qui vient vers nous, c'est le corps de l'Esprit du soleil, d'Aoura-Mazdao, tout comme le C.P. de l'homme est le corps de l'esprit humain (V. **Aoura-Mazdao**).

Mais à la suite de grands événements cosmiques, cet Etre supérieur s'approchait toujours plus de la terre. Par la clairvoyance on pouvait suivre cette approche du Christ. Et Moïse, le grand précurseur du Christ, en eut la très nette révélation lorsqu'il vit l'éclair sur le Sinaï. (V. **Sinaï**). B VII.

(3) Le Grand Etre que les Saints Rishis appelaient Vishva-Karman n'était autre que Aoura-Mazdao de Zoroastre, c'est-à-dire le Christ.

Le Christ devait devenir de plus en plus accessible à la perception, à la connaissance de l'homme, c'est-à-dire qu'il allait lui-même aller et venir sur la terre, être un homme parmi les hommes, alors qu'auparavant il ne se révélait qu'aux initiés. Mais pour cela il devait venir à son heure. Qu'il existe, on l'a toujours su là où l'on possédait la connaissance de l'univers et selon les diverses formes sous lesquelles il se manifestait, on le désignait sous des noms différents. Zoroastre l'appelait Aoura-Mazdao parce qu'il se manifestait à lui revêtu de lumière solaire. Les Saints Rishis, ces grands instructeurs de l'humanité qui vivaient aux Indes dans la première époque post-atlantéenne, connaissaient aussi fort bien l'existence de ce grand Etre, mais ils savaient qu'il n'était pas encore accessible à la sagesse terrestre de leur époque et ne le deviendrait que plus tard. La formule de l'époque fut donc que cet Etre vivait au-delà de la région des Saints-Rishis et on l'appelait **Vishva-Karman**. Les Saints-Rishis parlaient donc eux aussi de l'Etre que Zoroastre appelait **Aoura-Mazdao**. Ce ne sont là que des noms différents pour l'Etre qui, des hauteurs spirituelles du cosmos, s'approchait lentement de la terre. (V. **Vishva- Karman**). B VII.

(4) Position du Christ par rapport aux Bodhisattvas.

Au-dessus des douze Bodhisattvas de la grande **Loge spirituelle** qui dirigent l'évolution de l'humanité est placé un Treizième, le **Christ**, dont émane l'essence même de ce qu'ils doivent enseigner. (V. **Loge**). B VII.

(5) Une longue préparation fut nécessaire aux forces d'évolution pour que l'incarnation du Dieu devienne possible.

Il fallut toute une préparation dans l'évolution humaine pour qu'un corps humain pût prendre cet Etre en lui. Il fallait que l'entité qui vécut en Zoroastre mûrisse d'incarnation en incarnation pour qu'elle puisse développer ensuite dans le corps si pur de Jésus de Nathan les facultés du corps de sensation, de l'âme de sentiment et de l'âme d'entendement au point que cet être humain devienne capable de recevoir un Etre aussi supérieur. (...)

Il fallait d'abord qu'un Moi passe par les nombreuses expériences que Zoroastre avait vécues et qu'il développe les facultés de Jésus de Nathan .(...)

Il fallait d'abord que le Bodhisattva accède lui-même à l'état de Bouddha avant de pouvoir développer le corps du Nirmanakaya (V. **Nirmanakaya**) par lequel il allait agir sur l'Enfant-Jésus de Nathan depuis sa naissance jusqu'à sa douzième année (V. **Bhodisattva 7 ; Bouddha 7**). Le Bodhisattva devait d'abord lui-même dépasser le degré de Bouddha pour avoir en lui la force de préparer un corps pour ce grand événement. (...) Et lorsqu'il apparût dans son Nirmanakaya, il eût pour tâche de préparer le corps du Jésus de Nathan, où il ne vivait pas lui-même, à recevoir Vishva-Karman, le **Christ. C'est ainsi que toutes les forces de l'évolution ont contribué à rendre possible ce grand événement.** B VII.

(6) L'incarnation eut lieu lors du baptême de Jésus dans le Jourdain.

Il avait fallu toute cette préparation pour que cette Entité puisse pénétrer dans un corps humain. C'est là le mystère du Baptême (V. **Baptême**). Et l'Etre qui nous est décrit dans les évangiles, c'est Vishva-Karman, Aoura-Mazdao, ou, comme il fut appelé ensuite, le Christ **dans le corps de Jésus de Nathan**. Cet Etre devait vivre dans un corps humain **pendant trois ans sur la terre,** homme parmi les hommes; il devait vivre dans un être humain qui avait été mis à l'épreuve et qui, jusqu'à sa trentième année avait passé par tout ce que nous venons de décrire. L'Etre qui se cachait auparavant dans les lumineux et chauds rayons du soleil, qui rayonnaient du cosmos après avoir quitté la terre lorsque le soleil s'en était séparé, cet Etre illuminait maintenant, imprégnait le Jésus de Nathan. B VII.

(7) le Christ, Esprit de la Terre.

Aussi vrai que votre corps est habité par un esprit et une âme, il est vrai que le corps de la terre, ce corps fait de pierres, de plantes et d'animaux, ce corps sur lequel vous marchez, est habité par une âme, un esprit qui est le Christ. **Le Christ est l'Esprit de la Terre**. Quand le Christ s'adresse donc à ses disciples les plus intimes, que peut-il leur dire? Quel secret peut-il leur confier?

Il peut dire: << Si vous tournez votre regard vers le dedans de vous, vous y trouvez

votre âme. Ce que vous faites ainsi, vous pouvez le faire à l'égard du globe terrestre. Celui qui se tient en ce moment physiquement devant vous, est le même esprit qui non seulement vit dans ce corps éphémère, mais qui anime la terre entière, et l'animera toujours plus.>> Et il a le droit de parler alors de la terre comme de son véritable corps: << **Vous voyez les blés, et ce pain que vous mangez, qui vous nourrit, - que mangez-vous en réalité? C'est mon corps que vous mangez. Et quand vous buvez le jus des fruits, c'est comme si vous buviez le sang de la terre, - c'est mon sang!** >> Voilà littéralement ce que disait le Christ à ses apôtres les plus proches, et il faut prendre à la lettre les paroles qu'il a dites. Lorsqu'il rassemble ses disciples, et qu'il leur expose symboliquement l'initiation chrétienne, il prononce une parole étrange au moment où il leur annonce que l'un d'eux le trahira:<< *Celui qui mange mon pain me foule aux pieds*>>*(Jean XIII,18)*(V. **Cène**). A1 VII.

(8) Le Christ apparaît sur terre à l'époque la moins apte à le comprendre.

- Si le Mystère du Golgotha , la descente du Christ dans un corps humain avait eu lieu à l'époque des Saints Rishis, il y aurait eu des âmes innombrables pour comprendre cet événement, mais à cette époque l' Entité du Christ n'aurait pas pu trouver de corps apte à le recevoir.

- Du temps de Zoroastre les âmes auraient seulement pu comprendre la descente de leur Esprit solaire dans un corps d'homme.

- Pour les âmes de la civilisation chaldo-égyptienne, la possibilité de comprendre le Christ a encore diminué; on aurait vu qu'une étoile était apparue dans les hauteurs de l'esprit et qu'elle était née dans un être humain. On aurait donc bien compris le fait que l'élément divin était descendu des sphères extra-terrestres.

- Enfin à la 4ème époque post-atlantéenne: il existe un corps dans lequel le Christ a pu s'incarner. Mais maintenant il n'y a plus dans l'humanité la possibilité de comprendre vraiment ce qu'il s'y passe: **le Christ apparait sur la terre à l'époque qui est la moins faite pour le comprendre.**(V. **Celse**). H II.

(9) Pourquoi le Christ a-t-il fait son apparition sur terre à l'époque gréco-latine?

Notre civilisation actuelle est celle qui a suivi la culture gréco-latine; elle est par conséquent la 5ème depuis l'Atlantide. Deux autres époques, la 6ème et la 7ème suivront encore. L'époque gréco-latine occupe le milieu de cette suite, et c'est dans cette **époque centrale** que le Christ Jésus a fait son apparition sur la terre. Toutes choses en ce monde devant être préparées, la 3ème époque prépara ce qui devait être le plus grand événement terrestre, événement qui survint quand les hommes eurent développé leur personnalité au point de concevoir et de modeler des dieux à leur ressemblance. A l'époque grecque, l'homme réfléchit sa propre image dans le monde des dieux (...). C'est alors seulement qu'il peut comprendre ce qu'il est lui-même, comprendre aussi Dieu sous une forme personnelle. Au milieu de cette évolution post-atlantéenne, Dieu lui-même apparaît sous la forme d'un homme. On peut dire que l'oeuvre d'art grecque, la statue d'un dieu à laquelle l'homme donne ses propres traits est comme l'image de ce qui se passe alors en réalité. Et quand on passe de la civilisation des Grecs à celle des Romains, n'est-ce pas en réalité comme si les divinités elles-mêmes étaient descendues de leur socle et circulaient dans les toges romaines? On les voit véritablement.

C'est ainsi que l'homme s'est développé depuis le temps où il se sentait un fragment de la divinité jusqu'au point où il atteint le sens d'être un individu personnel. **Il conçoit alors la divinité même comme une personnalité**, cette divinité qui est descendue, demeurée dans un corps parmi les hommes.

Voilà qui doit nous faire comprendre pourquoi le Christ Jésus est apparu précisément à ce moment-là de l'évolution. A1 VIII.

(10) Le Dieu-Homme n'a pu être compris qu'à une certaine époque , la gréco-latine.

La civilisation grecque est l'union la plus belle qui ait existé entre la conscience humaine qui se découvre elle-même et la divinité qu'elle perçoit dans l'espace environnant. L'homme s'est complètement harmonisé avec le monde physique à ce temps.

L'époque où l'homme est comme incorporé à la réalité extérieure est seule apte à comprendre réellement que la divinité puisse apparaître dans une individualité humaine. Aucune des époques précédentes n'aurait pu comprendre cela; on pensait la divinité beaucoup trop grande, trop sublime, pour qu'elle puisse se manifester dans une forme humaine. On cherchait même à protéger le divin contre toute forme physique:<<*Tu ne te feras pas d'image de ton Dieu*>>est-il dit précisément aux peuples qui avaient pour mission de concevoir l'idée de Dieu sous sa forme spirituelle (...).

C'est dans la quatrième période après l'Atlantide qu'eut lieu l'apparition du Christ. Cette action n'a pu se faire que là où l'homme était **juste assez entré dans la matière pour ne pas**

l'estimer encore trop haut et ne pas se laisser submerger par elle comme de nos jours. A1 IX.

(11) La compréhension du Christ

Pour la compréhension du Christ, les sentiments et la ferveur des hommes ont beaucoup plus pesé dans la balance que l'érudition pendant des siècles. (...)

Par quelle démarche étrange le Christianisme entre dans le monde: ni ses adeptes, ni ses adversaires ne comprennent son véritable esprit. Et pourtant des hommes ont porté dans leur âme la force qui va les mener à la victoire.(...)

Des gens simples cheminaient par toutes les contrées et c'était précisément eux qui étaient les plus efficaces.(...)

C'est le Christ lui-même qui agit dans le monde et peu importe que les hommes le comprennent ou non.(...)

On peut se nourrir bien qu'ignorant tout de la composition des aliments. De même l'expansion du christianisme n'avait rien à voir avec la compréhension qu'on en avait (...) Mais le temps est venu où il faudra que les hommes comprennent le Christ. G 1

(12) L'impulsion du Christ a été ressentie intérieurement et sans le comprendre à la quatrième époque

Parce que la sensibilité agissait, le coeur pouvait sentir, à la 4ème époque post-atlantéenne, ce qui restait impénétrable à l'intelligence; c'est ainsi que naquit cette contemplation par le sentiment que l'on peut aussi nommer **la foi en le Mystère du Golgotha**; c'est-à-dire que **l'âme humaine ressentait intérieurement la réalité de l'impulsion christique**. Les hommes se sentaient habités par l'impulsion christique; ils se sentaient intérieurement, par l'âme, liés à cette impulsion, bien qu'ils n'aient pas pu comprendre ce qu'elle signifiait, ni sa nature. G 6.

(13) "Tu es le Christ"

Lorsque Pierre répond par ces mots à la question posée par Jésus-Christ il veut dire: <<*Tu es un Guide qui n'est pas passé par les grades d'initiation dans les Ecoles de Mystères, mais tu viens directement du cosmos pour guider l'humanité! Une fois dans l'histoire, ce qui se passait autrefois au cours des cérémonies initiatiques va se passer sur la terre, sur le plan physique*>>.F VI.

(14) Différence entre le Christ et les fondateurs de religion

Dans des temps très anciens certaines entités spirituelles descendaient ici-bas et animaient des corps physiques, éthériques et astrals d'hommes. Dans la personne du Christ, une entité d'une tout autre nature est apparue, un être qui dès l'abord n'a voulu exercer **aucune pression sur les hommes** pour les amener à lui et ceci est essentiel. Considérez la façon dont le christianisme s'est répandu, et vous y verrez la preuve vivante que, pendant la vie, le Christ n'a pas fait ce qu'on fait plus tard les chrétiens. Pensez aux fondateurs des religions de l'antiquité. Ce sont de grands instructeurs; ils enseignent à partir d'un certain moment de leur vie, et leurs enseignements agissent avec force sur leur entourage. Mais le Christ agit-il vraiment par ses enseignements? Croire que ceux-ci sont essentiels, c'est ne pas le comprendre. **Le Christ agit en premier lieu, non par son enseignement mais par ce qu'il fait, c'est-à-dire -et c'est là la plus grande de ses actions - par sa mort.** Le Christ accomplit un acte dont l'effet s'est prolongé dans le monde alors que lui-même n'était plus présent dans un C.P.. Telle est la grande différence entre l'action du Christ et celle des autres fondateurs de religions. Cette différence n'est guère comprise, mais elle est essentielle (...). D'autres systèmes religieux agissent par leur doctrine qui peut coïncider avec la doctrine chrétienne; mais, dans le christianisme, il s'agit moins d'une doctrine que d'un fait. Et ce fait est de telle nature, qu'il n'exerce d'influence que sur celui qui accepte de le laisser agir sur lui, ce qui signifie que **cette influence est conciliable avec la pleine liberté du Moi.** Car il ne suffit pas que le Christ soit présent dans le C.A. humain; il doit pouvoir être vraiment compris, être présent jusque dans le Moi et celui-ci doit se décider librement à le recevoir. Or lorsque le Moi s'unit ainsi au Christ, il prend en lui non seulement un enseignement, mais **une réalité, une force divine (...)** Personne ne peut prendre en soi la force christique si ce n'est par une libre décision, un acte libre et cet acte n'est devenu possible que parce que l'homme était destiné à devenir homme sur la terre. D X.

(15) Le Christ invisible pour les matérialistes

Pour les historiens et les théologiens le Christ-Jésus disparaît au profit de Jésus de Nazareth, "l'homme simple de Nazareth" à partir du XIXème siècle. Car l'ère du matérialisme approchait, et avec elle ce qui lui est indissolublement lié: **l'impossibilité de croire à l'existence dans l'homme d'une individualité supérieure, d'un être spirituel différent de la personne physique.**

Pour Benjamin Smith ("Ecce Deus" notamment) << Jésus de Nazareth >> n'a jamais

existé, c'est un personnage fictif. Mais les évangiles parlent d'un Christ-Jésus. Qui est ce Christ Jésus? C'est un Dieu imaginé, un idéal! Et voilà une raison excellente pour nier ensuite l'existence de Jésus de Nazareth; car les évangiles parlent du <<Christ>>, lui attribuent toute sortes de facultés incompatibles avec les conceptions matérialistes. Il en ressort avec évidence qu'il n'est nullement un personnage historique, qu'il a nécessairement été inventé. C'est en quelque sorte une création littéraire née à l'époque où l'on a placé le Mystère du Golgotha. Donc, au cours des dernières années on revient de << Jésus>> au <<Christ>>, mais on déclare que le Christ est une fiction, qu'il ne vit que dans les pensées humaines. Par ces études on a perdu de vue toute réalité. Le grand public en ignore encore à peu près tout. Mais, on peut le dire, toutes les recherches concernant le Mystère du Golgotha sont des édifices construits sur du sable; nulle part de base, de fondement solide.. L' <<étude de la vie de Jésus>> a fait faillite, elle n'a rien pu démontrer, et celle de la vie du Christ ne peut être considérée comme un travail sérieux. F X.

(16) C'est par la voie de la clairvoyance que le Mystère du Golgotha fut enseigné et révélé aux hommes

Bien qu'il se soit accompli sur le plan physique, on ne peut y parvenir que par la clairvoyance. (V. **Golgotha 16**). F X.

(17) Son caractère cosmique

L'évangile de Saint-Marc nous révèle clairement que dans son texte, la description des événements occultes est mêlée à celle des faits purement physiques. Il nous indique aussi nettement que le Christ ne bornait pas son action à la seule personne physique de Jésus de Nazareth, mais qu'il pouvait aussi s'extérioriser, comme ce fut le cas lorsqu'il marche sur les eaux à la rencontre de ses disciples. Il pouvait, tandis que son C.P. se trouvait à tel ou tel endroit, transmettre à l'âme de ses disciples toutes ses forces, toute impulsion que son esprit irradiait. Et l'évangile de Saint-Marc en particulier nous apprend comment les hommes recevaient ce qu'il enseignait et prêchait lorsqu'il avait ainsi quitté son C.P.. Sans comprendre cet enseignement, ils le recevaient, et le portaient vivant en eux; ainsi la parole du Christ était à la fois terrestre et supra-terrestre, terrestre dans son corps à lui, supra-terrestre dans l'âme des hommes. Partout, **une aura vaste et puissante l'accompagne et l'entoure.** F IX, voir aussi G III.

(18) Le Christ, force cosmique

Les entités parvenues à la perfection dès l'origine de l'évolution terrestre, perfection que l'homme n'atteindra qu'à la fin de cette évolution, ces entités ont **leur siège sur le soleil.** Le **Christ** fait partie de ces entités en tant que **force cosmique**. Ainsi, au début de l'évolution terrestre actuelle, son C.A. était lié au **C.A. du soleil**. Avec l'apparition du Christ sur la terre, le C.A. de cette force cosmique de **l'Esprit-Christ s'abaissa aussi vers la Terre** et est resté depuis en liaison permanente avec le C.A. de la Terre. Du fait de l'apparition du Christ sur Terre, le C.A. de la Terre a reçu de celui du Soleil une substance toute nouvelle. Celui qui, du temps du Christ, aurait observé la Terre depuis une autre planète, aurait pu voir cet apport de substance nouvelle à la **modification du rayonnement coloré de ce C.A..** Du fait de la liaison de son C.A. à celui de la Terre, l'Esprit solaire Christ est **en même temps** devenu l'Esprit de la Terre(...). La Terre est son corps(V. **Cène**), il dirige son évolution. Cette **liaison** s'est accompli au Golgotha et le mystère du **Golgotha** (V. ce mot) est le symbole de ce qui s'est alors accompli pour l'évolution. A2 VII.

(19) Le Christ, entité cosmique, agissait en la personne de Jésus de Nazareth

Tandis que Jésus de Nazareth, en tant que Christ-Jésus, marchait sur la terre de Palestine au cours des **trois dernières années de sa vie**, toute l'entité cosmique du Christ agissait continuellement en lui. **Le Christ se trouvait toujours sous l'influence du cosmos tout entier,** il ne faisait pas un pas sans qu'agissent en lui les forces cosmiques. Ce qui se déroulait là, en Jésus de Nazareth, était un accomplissement continuel de l'**horocope** (V. ce mot); car il se passait là, à chaque instant, ce qui n'arrive d'ordinaire qu'au moment de la naissance d'un être humain (...). Les forces qui agissaient en lui étaient **les forces cosmiques qui venaient du soleil et des étoiles**. Et ce que le Christ-Jésus faisait avait bien lieu en fait en liaison avec l'entité entière de cet univers auquel la terre se trouve reliée. C'est pourquoi dans les évangiles, on trouve facilement indiquée **la situation des astres**, propre aux diverses actions du Christ-Jésus. Par exemple: << *Or c'était environ la dixième heure* >>ou encore << *Comme le soleil était couché, ils lui amenèrent les malades et il les guérit* >>(...) L'évangéliste rend ainsi attentif au fait que cette guérison est en rapport avec l'ensemble de la situation des astres (...) Les forces du cosmos agissaient sur le malade à travers son représentant, le Christ (...). Vue ainsi, la vie du Christ apparaît comme l'expression terrestre d'une relation précise **entre le cosmos et les forces de l'être humain.** W III.

(20) Pour le Christ, se faire homme, n'est pas seulement un événement humain, mais un événement cosmique

<<*Qui mange mon pain me foule aux pieds*>>*(Jean XIII,18)*. Si le Christ est l'esprit

planétaire, si la Terre est son corps, n'est-il pas juste de dire que les hommes mangent sa chair, boivent son sang et la foulent aux pieds? Lorsque cet esprit montre les fruits de la Terre, ne peut-il dire: << *Ceci est mon corps* >>, et lorsqu'il indique les sucs des plantes:<<*Ceci est mon sang*>>? *(St-Jean VI,56)*. Et les hommes ne marchent-ils pas sur le corps de cet esprit planétaire le foulant aux pieds? Il ne l'a pas dit dans un sens péjoratif, mais pour indiquer un fait, le fait que **la Terre est le véritable corps du Christ**. Ce passage de l'évangile doit , lui aussi, être pris à la lettre. Et le souvenir de cette grande vérité doit être gardé vivant pour les générations futures par le mystère de la **Cène** (V. ce mot). Seul peut honorer le sens profond de la Cène celui qui peut ressentir la valeur de ce puissant événement pour toute l'évolution cosmique. Il voit jaillir la force du Christ dans les plantes que la Terre fait croître en direction de la lumière solaire. A2 VIII

(21) Différence entre le Christ Jésus et un homme ordinaire

Supposons qu'à un moment donné, le Moi s'évade de cet ensemble formé par le C.P., le C.E., le C.A. et le Moi, et que les trois premiers de ces éléments restent seuls; c'est ce qui s'est passé en ce qui concerne Jésus de Nazareth au cours de sa trentième année: son Moi humain a quitté son C.P., son C.E. et son C.A.. Et au moment du baptême dans le Jourdain, l'entité du Christ a pris possession de l'ensemble de ces éléments. Il y a alors, d'une part le C.P., le C.E. et le C.A. d'un homme, et d'autre part , l'entité christique qui a pris la place d'ordinaire occupée par le Moi.

Quelle est donc la différence entre le Christ Jésus et n'importe quel autre homme sur la terre? La différence consiste en ceci que tous les autres hommes portent en eux **un Moi qui autrefois a été soumis à la tentation de Lucifer**, tandis qu'en Christ Jésus le Moi a été remplacé par l'entité du Christ. De sorte que de tout ce qui est venu de Lucifer, il ne subsiste plus qu'un certain reste; à partir du baptême dans le Jourdain, l'influence luciférienne ne peut plus pénétrer profondément dans le corps de Jésus. Un C.P., un C.E., un C.A. (dans lesquels subsistent des restes d'influences lucifériennes, mais où de nouvelles influences ne pourront plus agir pendant les trois années suivantes) et l'entité du Christ, voilà ce qu'est le Christ Jésus.

Ayons bien présent à l'esprit le fait que, du baptême dans le Jourdain jusqu'au Mystère du Golgotha, le Christ, outre un C.P. et un C.E., possède un C.A. qui rend ceux-ci visibles parce qu'il contient encore les restes de l'influence luciférienne. Ce qui permet à son C.P. d'être visible comme porteur du Christ, c'est justement le fait que **l'entité christique possède encore le reste du C.A. qu'avait Jésus de Nazareth jusqu'à l'âge de trente ans.**

A partir du baptême dans le Jourdain, nous avons donc devant nous un C.P. invisible comme tel sur le plan physique (V. **Forme; Fantôme**), un C.E. qui n'est pas perceptible non plus, les restes d'un C.A. qui rendent les deux autres corps visibles (ce qui explique que le C.P. de Jésus de Nazareth ait été visible depuis le baptême jusqu'au Golgotha) et enfin l'entité du Christ. H VI.

(22) Différence entre l'âme du Christ et celle d'Elie

Le sens profond de l'évangile de Saint-Marc est celui-ci: montrer comment l'être du Christ pénétre, emplit la personne physique de Jésus, comment agit cet esprit, en lequel on reconnaît le Moi humain. Qu'est-ce donc en effet qui paraît si terrible aux démons qui possèdent les hommes, lorsque le Christ leur apparaît? C'est qu'ils doivent reconnaître:<<Tu es celui qui porte Dieu en toi>>; ils voient apparaître en lui une puissance divine qui les contraint à se retirer des possédés, en vertu des forces que contient la personnalité humaine. Dès les premiers chapitres de l'évangile de Saint-Marc, la figure du Christ nous apparaît ainsi, comme celle s'opposant à celles d'Elie-Naboth et d'Elie-Jean. En effet, tandis que l'âme de ceux-ci ne peut habiter complètement dans leur corps, la personne physique du Christ Jésus contient entièrement son esprit.

C'est ainsi que **le Christ, bien qu'un principe cosmique vive en lui,** nous est présenté comme une personnalité, **une individualité humaine**, au même titre que ceux qui l'entourent, que ceux qu'il guérit. F III.

(23) Le Christ, Entité céleste, est devenu Entité terrestre depuis les événement de Palestine

Le Christ échangea sa demeure céleste contre une demeure terrestre, et je vous prie de voir ce fait dans une juste lumière et d'y rattacher l'impression, le sentiment de ce qui s'est passé du fait du Mystère du Golgotha, de ce qu'a accompli l'entité du Christ, de ce que fut en réalité son sacrifice (V. **Sacrifice du Christ**): **elle a quitté les sphères spirituelles pour vivre sur la terre, avec la terre et avec les humains**, pour continuer de diriger ces humains et l'évolution sur la terre, grâce à l'impulsion qui lui était ainsi donnée. Cela signifie déjà qu'avant le baptême dans le Jourdain, cette entité n'appartenait pas à la sphère terrestre. Ce qui fut vécu entre le baptême dans le Jourdain et l'événement de Pentecôte, il fallut que l'expérience en soit faite pour **transformer l'entité céleste en une entité terrestre**.

Formuler ce secret ici par ces paroles: depuis l'événement de Pentecôte l'entité du Christ est présente sur terre auprès des âmes humaines c'est dire infiniment de choses; auparavant elle

n'était pas présente auprès des âmes humaines. Ce qu'a vécu l'entité du Christ entre le baptême dans le Jourdain et la Pentecôte s'est accompli afin que la demeure d'un dieu dans le monde spirituel puisse être échangée contre un lieu dans la sphère terrestre. Ceci est arrivé afin que cette entité divine, spirituelle, du Christ, puisse revêtir la forme qui lui était nécessaire **pour vivre dorénavant en communauté avec les humains**. Pourquoi donc les événements de Palestine ont-ils eu lieu? Afin que l'entité divine, spirituelle du Christ puisse prendre la forme dont elle avait besoin pour vivre en communauté sur terre avec les âmes humaines (V. **Pentecôte**).

Nous indiquons par là que cet événement de Palestine est unique en son genre, ce sur quoi j'ai déjà souvent attiré l'attention: c'est **la descente d'une entité supérieure, non terrestre, dans la sphère de la Terre** et le séjour de cette entité non terrestre dans le domaine de la terre jusqu'à ce que, sous son influence, cette sphère terrestre ait passé par la transformation correspondante. Depuis ce temps, l'entité du Christ agit donc sur la terre. G III.

(24) Nécessité pour l'Etre divin d'apparaître une fois dans un corps de chair

Depuis l'Atlantide, l'humain a acquis deux choses: la conscience du Moi et la faculté de percevoir le monde matériel. Quant au monde spirituel qui lui était autrefois ouvert, il a disparu pour lui. Jadis, il avait pu contempler les Dieux dont parle la mythologie; il les voyait, il vivait parmi eux la nuit. Mais le seuil qui menait à ces entités spirituelles fut barré pour lui. En revanche, il a fait la conquête du monde qui l'entoure. Les Esprits et tout ce qu'il avait pu contempler autrefois, tout cela a disparu. Lorsqu'il se glissait hors de son corps physique, autrefois, il voyait la Divinité; **désormais, pour qu'il pût la voir, il fallut qu'elle lui apparaisse physiquement.** Il devait donc admettre l'existence de cette Divinité sous une forme corporelle, visible. L'homme ayant atteint cette forme de perception, la Divinité devait lui devenir perceptible sous cette même forme, afin de se faire comprendre de lui. C VI.

(25) Au début de son périple terrestre, l'Entité du Christ n'avait qu'un lien assez relâché avec le corps de Jésus

Un Jésus de Nazareth est venu qui a donné son corps à l'Entité du Christ. Or, le 5ème évangile - et c'est ce que nous pouvons lire à l'aide du regard clairvoyant orienté vers le passé - nous dit qu'elle n'était pas pleinement unie au corps de Jésus de Nazareth, qu'au premier moment de son périple terrestre, l'Entité du Christ n'avait qu'un lien relâché avec le corps de Jésus. Ce lien n'était pas semblable à celui qui , chez l'homme ordinaire, unit le corps à l'âme et de telle sorte que celui-ci habite le corps complètement; au contraire à tout moment, par exemple quand c'était nécessaire, l'Entité du Christ pouvait à nouveau abandonner le corps de Jésus de Nazareth. Et **tandis que ce corps gisait quelque part comme endormi, l'Entité du Christ se déplaçait en esprit** là où c'était justement nécessaire.

Le 5ème Evangile nous monre que, quand cette Entité apparaissait aux apôtres, le corps de Jésus de Nazareth n'était pas toujours présent, mais que souvent il était resté quelque part et que seul l'esprit, l'esprit du Christ précisément, apparaissait aux apôtres (...). Les apôtres ne pouvaient pas toujours distinguer nettement: nous avons devant nous le corps de Jésus de Nazareth ou bien le Christ, entité spirituelle, est seul maintenant devant nous. La différence n'était pas toujours claire, ils ne savaient pas toujours s'ils étaient en présence de l'un ou de l'autre(...). Mais ce qui arriva progressivement au cours de cette vie terrestre qui dura trois ans, c'est qu'en quelque sorte **l'esprit s'unit de plus en plus étroitement au corps de Jésus et devint de plus en plus semblable au C.P. de Jésus de Nazareth** (...) si bien que sa force divine diminuait progressivement (...) et que peu à peu **le Dieu devenait un être humain.** (V. **Souffrances infinies du Christ**). G III.

(26) De la puissance dans sa plénitude à l'impuissance, tel fut le chemin de la Passion du Dieu

Au début de la vie terrestre du Christ, tout de suite après le baptême dans le Jourdain, le lien avec le corps de Jésus était encore relâché au maximum. L'Entité du Christ se trouvait encore tout à fait en dehors du corps de Jésus de Nazareth. L'action qu'exerçait l'Entité du Christ cheminant sur la terre était encore entièrement **supra-terrestre**. Elle accomplit des guérisons qu'aucune force humaine ne peut obtenir. Elle parlait aux hommes avec une force de persuasion qui était **divine.** L'Entité du Christ se liant elle-même seule au corps de Jésus de Nazareth, **agissait en tant qu'entité supraterrestre.** Mais elle devenait de plus en plus semblable au corps de Jésus, elle se comprima, se conformant de plus en plus aux conditions terrestres et s'y adaptant, si bien que sa force divine diminuait progressivement. Voilà par quoi passa l'Entité du Christ en devenant de plus en plus semblable au corps de Jésus; ce fut une évolution qui, sous un certain rapport, était **déclinante.** L'Entité du Christ dut ressentir comment de plus en plus la puissance et la force du dieu s'éloignaient tandis que grandissait sa ressemblance avec le corps de Jésus de Nazareth. **Peu à peu, le Dieu devenait un être humain**. (V. **Chute 3**).

Comme quelqu'un qui, dans des souffrances infinies, voit de plus en plus disparaître son

corps, l'Entité du Christ **voyait s'effacer sa substance divine**, tandis que son entité éthérique devenait de plus en plus semblable au corps terrestre de Jésus de Nazareth, et à un point tel qu'elle put ressentir la peur comme un être humain (...).

Un chemin de souffrances infinies pour le dieu devenu homme, auxquelles venaient s'ajouter la douleur de voir l'humanité descendue si bas à l'époque du Mystère du Golgotha (...) Mais cette souffrance a enfanté l'Esprit qui, à la fête de Pentecôte se déversa sur les apôtres (V. **Souffrances infinies; Pentecôte**). G III.

(27) Lorsque Jésus de Nazareth est arrêté, il n'est plus uni au Christ que par des liens relâchés

Peu à peu la grande aura (V. ce mot) déserte "Jésus de Nazareth", l'homme, et de plus en plus le Christ devient étranger à Jésus, au Fils de l'homme (V. **Fils de l'homme**). Jésus se trouve de plus en plus solitaire en allant vers la mort, tandis que le lien qui l'unissait au Christ se relâche toujours plus. Jusqu'au moment où la **sueur de sang** avait coulé sur son front à Gethsémani, l'être cosmique, le Christ, avait été entièrement uni à Jésus. L'incompréhension des hommes devait détruire cette union (...) **L'être cosmique est encore là, mais de plus en plus il s'éloigne du Fils de l'homme** (...) Seul l'év. de Saint-Marc nous révèle cet isolement du Fils de l'homme et la présence de l'élément cosmique qui l'entoure encore. Et seul il nous révèle en une image saisissante qu'au moment où les hommes, dans leur incompréhension, se saisissent du Fils de l'homme, la force cosmique leur échappe, **cette force jeune qui allait être unie à la vie de la terre.**(V. **Jeune homme nu**). Elle leur échappe et il ne leur reste entre les mains que le Fils de l'homme; l'év. de Saint-Marc nous l'indique expressément. (V. **Isolement**). F IX.

(28) Le terrible isolement du Fils de l'homme marchant seul à la mort

L'Ev. de Saint-Marc se termine rapidement, et n'a plus que quelques phrases marquantes. On le comprend lorsqu'on se dit: il est possible d'imaginer que ce texte puisse devenir plus beau, plus sublime encore, mais pas plus poignant, plus bouleversant; rien ne peut surpasser cette progression admirable que forme le monologue du Dieu, l'entretien sur la <<montagne>> où il est parlé de la terre, et auquel assistent sans le comprendre les trois disciples qui y ont été amenés, puis Gethsémani, la scène sur le mont des Oliviers, où le Christ doit enfin s'avouer que ses élus ne pourront pas le comprendre, qu'**il lui faudra marcher seul à la souffrance et à la mort** (V. **Calice**); puis **ce terrible isolement du Fils de l'homme** (V. ce mot). Abandonné de tous, de ceux qu'il avait choisis, et enfin **abandonné du principe cosmique qui résidait en lui.**

Maintenant que nous avons compris la signification de ce **jeune homme** (V. **Jeune homme nu**) qui échappe aux regards et aux mains des hommes, nous saisissons le sens profond de ces paroles: *<<Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?>> (Marc XV, 34)* (V. **Abandonné**). F IX.

(29) Le Christ a passé à travers la mort sur la croix et ensuite a vaincu la mort

Nous reviendrons encore sur ce mystère de la mort sur la croix; mais demandons-nous déjà aujourd'hui ce qui la caractérise. Son caractère essentiel, c'est d'être un événement qui n'apporte **aucun changement entre la vie du Christ qui la précède et celle qui la suit**. L'essentiel dans cette mort du Christ, c'est que la mort ne le change pas, qu'il reste le même, qu'**il prouve l'inanité de la mort**, de telle sorte que ceux qui ont pu reconnaître la nature de cette mort du Christ ont toujours continué de considérer le **Christ** comme **un être vivant**. A3 VIII.

(30) Peut-on parler d'une réincarnation possible du Christ?

Aucun astronome, par exemple, ne songerait à mettre le soleil de pair avec les planètes; il trouve tout naturel de lui réserver une place à part vis-à-vis d'elles. De même, pour celui qui aperçoit le sens profond de l'évolution, il est tout naturel de reconnaître qu'il y a parmi les guides de l'humanité un **soleil.** Parler du Christ au même titre que d'un bodhisattva, c'est-à-dire parler d'une réincarnation possible du Christ, serait aussi bien un non-sens que de traiter le soleil comme Jupiter ou comme Mars. (V. **Retour du Christ**). F II.

(31) Christus verus Luciferus

Il faut placer dans son cadre l'aphorisme: le Christ est le vrai Lucifer, **<<Christus verus Luciferus>>** pour bien le comprendre. Aujourd'hui cela choque nos oreilles. Jadis cela sonnait bien, parce qu'on savait par la science occulte que Lucifer, le porteur de lumière se manifeste **dans la lumière physique** (V. **Lucifer**); mais si nous remontons , à travers la lumière physique, jusqu'aux Esprits de la Sagesse (V. **Hiérarchies spirituelles**), nous pénétrons jusqu'à la lumière spirituelle, nous parvenons au porteur de la lumière spirituelle, à **Christus verus Luciferus**. Z2 X.

Il est très important de savoir que l'impulsion unificatrice est due à Iahvé et la tendance à l'isolement à Lucifer.

Dans les premiers temps du Christianisme, on disait du Christ qu'il était le véritable porteur de lumière: << Christus verus Luciferus >>. **Lucifer** signifie en effet **<<porteur de**

lumière>>. On le disait parce que c'est en lui que se trouve justifié ce qui auparavanr ne l'était pas. Avant le Christ, l'homme n'était pas mûr pour l'indépendance et il a fallu que s'opère la dissociation des liens. A partir de la venue du Christ, auquel ils doivent l'impulsion du Moi, **les hommes sont devenus capables de se lier par amour les uns aux autres, malgré leur individualisation**. Ainsi ce que Lucifer avait voulu donner trop tôt à l'humanité, avant qu'elle ne fût mûre, lui a été apporté par le Christ, le véritable porteur de lumière. Il lui a donné l'impulsion de l'autonomie, mais en même temps l'amour spirituel qui rapproche, qui unit les êtres humains en dehors des liens de parenté. Grâce à lui le temps est venu où l'humanité est assez évoluée pour acquérir ce que Lucifer avait voulu lui donner prématurément. Cette sentence << Christus verus Luciferus>> ne fut plus comprise par la suite. On ne connaît les premiers enseignements du christianisme que si on la comprend vraiment (V. **Moi 4**). C VII.

(32) Le Christ , Maître du karma humain

Le réglement des affaires karmiques sera fait à l'avenir par le Chrit et, de plus en plus, les hommes pourront se dire: << Je passe par la porte de la mort avec mon compte karmique; il y a d'une part mes actions bonnes, sensées ou belles, mes pensées raisonnables, belles ou bonnes et, d'autre part tout ce que j'ai fait de mauvais, de stupide ou de laid. Et c'est le Christ qui, dans l'avenir, pour toutes les incarnations qui vont suivre au cours de l'évolution humaine, remplira l'office de juge et **établira un bilan karmique**>>. H X.

Christianisme

(1) Caractère universel du Christianisme

Lorsqu'on considère le Christianisme du point de vue cosmologique, réel, cela ne veut pas dire qu'on le préfère aux religions qui l'ont précédé. Il ne s'agit nullement d'une question de préférence; il s'agit de voir la réalité comme elle est. Le Christianisme lui-même est la vérité - une vérité que toutes les religions de la terre pourraient admettre si elles le voulaient, comme elles pourraient admettre que l'Occident n'ait pas de Dieu national, mais un Dieu qui, **au-dessus de toutes les nationalités, est un Dieu cosmique**. Les Hindoux ont des dieux nationaux et il est très normal qu'ils en parlent tout autrement que les hommes qui reconnaissent pour leur Dieu un être qui s'est incarné loin d'eux, au sein d'un autre peuple. On pourrait parler d'une opposition entre le principe chrétien-occidental et le principe hindou-oriental si quelqu'un prétendait par exemple vouloir mettre Wotan au-dessus de Krishna. Mais il ne s'est jamais agi de cela avec le Christ, qui **n'a jamais appartenu à aucun peuple**. En lui s'incarne ce qu'il y a de plus beau dans nos principes: s'élever au-dessus de toute distinction de couleur, de race, de nationalité. **F II.**

(2) Pourquoi le Christianisme est apparu dans le monde précisément comme le précurseur immédiat de l'époque la plus profondément matérialiste?

Représentez-vous que l'humanité soit entrée dans cette époque sans le Christianisme. Il lui serait alors impossible de retrouver l'impulsion qui doit la ramener vers les hauteurs. Imaginez que la puissance qui vient du Christ ne lui ai pas été donnée; elle tomberait en décadence et s'unirait pour l'éternité à la matière; elle serait saisie <<par la pesanteur de la matière>>, comme on dit en occultisme, et jetée hors de son évolution. Aux temps qui ont suivi l'Atlantide, l'humanité a dû descendre, plonger dans la matière; **mais avant qu'elle n'ait atteint le degré le plus bas, il lui a été donné l'impulsion qui doit l'aider à remonter: celle du Christ**. Si l'action du Christ s'était fait sentir plus tôt, les hommes n'auraient pas accompli cette descente dans la matière. Si elle s'était fait sentir dès l'époque hindoue, l'humanité l'aurait reçue et n'aurait pas atteint le degré de matérialisation nécessaire pour produire les formes extérieures physiques que nous connaissons (...). C'est parce que le christianisme attendit son moment que cette civilisation extérieure a été possible; et c'est pourquoi également il donne aux hommes qui le reçoivent le moyen de ressortir de la matière. Mais là où le christianisme a été reçu sans être vraiment compris, on l'a matérialisé profondément. A1 X.

(3) A un christianisme matérialiste doit succéder un christianisme spiritualisé

On a si mal saisi le christianisme qu'on lui a imposé des idées matérialistes. Il a revêtu un aspect déformé, travesti, au cours des siècles qui se sont écoulés jusqu'à nous et que nous pouvons considérer comme le second chapitre de son histoire.

Par exemple, au lieu de comprendre l'idée si hautement spirituelle de la Cène (V. ce mot) on a matérialisé cette Cène, on y a vu une transformation matérielle. Et nous pourrions donner des centaines d'exemples semblables pour montrer que le christianisme n'a pas été compris dans sa portée spirituelle. Nous avons actuellement atteint à peu près le moment où ce second chapitre prend fin, où **la nécessité s'impose à l'humanité de se rattacher à un christianisme spirituel**, à ce que le christianisme doit être véritablement (...). Ainsi le premier chapitre est celui où le christianisme est annoncé prophétiquement jusqu' à l'apparition de Jésus-Christ et un peu au-delà.

Le second chapitre est celui de la descente la plus profonde qu'accomplisse l'esprit humain dans la matière, et le troisième chapitre devra être celui de **la spiritualisation du christianisme,** qui sera obtenue au moyen d'une étude anthroposophique. A1 X.

(4) Le Christianisme n'en est qu'au tout premier début de son évolution

Il s'agit d'une évolution d'une telle étendue, que ce qui s'est produit depuis l'événement du Golgotha n'est encore que bien peu de chose. Le Christianisme n'en est qu'au tout premier début de son évolution. Et c'est dans l'avenir seulement que les grandes impulsions qu'il apporte feront sentir leurs effets. On ne saurait trop le répéter: le Christianisme n'est qu'au commencement de son évolution. Et pour participer à cette évolution, pour la saisir, il faut en suivre les progrès, comprendre les révélations, les impulsions toujours nouvelles qui se manifestent à nous, et qui ont commencé avec lui. F II.

(5) Le Christianisme romanisé

Rome a mené, au cours des premiers siècles, une guerre exterminatrice contre les Juifs de Palestine. **Il s'agissait de réduire à néant,** en même temps que les Juifs, tous ceux qui détenaient encore **la tradition des Mystères** (V. **Destruction**), et d'arracher jusqu'aux dernières racines ce qui avait été la vie initiatique en Palestine. Cette extermination entraîna la perte des notions concernant l'homme << pneumatique>>. L'accès à de telles idées fut interdit désormais, le chemin en fut muré.

Car il eût été dangereux pour le christianisme romanisé, et ses représentants futurs, qu'il subsiste des vestiges de ce qu'avaient enseigné les écoles secrètes palestiniennes: l'accès à la connaissance de l'esprit, et la nature • ternaire de l'homme. Ce qui devait être fondé par le romanisme, c'était un ordre social particulier, où l'esprit n'avait rien à faire!

Il fallait donc inaugurer un courant d'évolution excluant les impulsions spirituelles. C'eût été impossible, s'il y avait eu un grand nombre de gens capables d'interpréter le Mystère du Golgotha d'un point de vue ésotérique. **L'Eglise et l'Etat romain scellèrent donc une alliance,** d'où résultèrent aussi particulièrement certaines formes nouvelles du droit, de la jurisprudence. En tout ceci l'Esprit n'avait plus un mot à dire. C'était l'essentiel pour l'époque en question et la suite de l'évolution. I I.

(6) Jusqu'à nos jours l'expansion du Christianisme s'est faite indépendament de sa véritable compréhension:

Qu'est-ce qui habitait les hommes incultes qui, venant d'Est en Ouest, s'introduisent dans le monde grec et romain si hautement cultivé? Qu'est-ce qui habite les hommes qui introduisent le christianisme dans le monde germanique, dans le monde étranger? Qu'est-ce qui habite les sciences de la nature modernes, matérialistes, là où la doctrine voile encore sa face en quelque sorte? Qu'est-ce qui agit dans ces âmes, si ce ne sont ni des impulsions intellectuelles, ni même des impulsions morales? Qu'est-ce donc? - C'est le Christ lui-même qui va d'un coeur à l'autre, d'une âme à l'autre, qui peut parcourir le monde et y agir, peu importe que les âmes le comprennent ou non tout au long de cette évolution au cours des siècles! (...) Combien n'y a-t-il pas d'humains qui ignorent tout de la composition des aliments et qui pourtant se nourrissent selon les règles de l'art? On mourrait de faim s'il fallait, avant de s'alimenter, connaître la nature des aliments. Pouvoir se nourrir, cela n'a rien à voir avec l'intelligence des aliments. De même **l'expansion du christianisme n'avait rien à voir avec la compréhension qu'on en avait** (...).

L'impulsion du Christ put se répandre, sans qu'il soit nécessaire de la comprendre, grâce à l'événement de la Pentecôte, révélé à la conscience clairvoyante, présenté comme la descente du Saint-Esprit sur les apôtres. Lorsqu'on cherche par le regard clairvoyant ce qui s'est passé à ce moment-là, on perçoit la réponse: des êtres - ce qu'étaient aussi les apôtres - commencèrent à parler en différentes langues, à dire tout ce qui émanait des profondeurs de la vie spirituelle, ce dont on ne les aurait pas crus capables. A ce moment le christianisme, les impulsions chrétiennes commencèrent à se répandre sous une forme qui les rendait indépendantes de la compréhension des hommes en qui elles pénétraient (V. **Pentecôte**).

Mais le temps est **aujourd'hui** venu où **il faudra que les hommes comprennent le Christ, connaissent le Christ.** G I.

Christian Rose-Croix

Avant l'aube de l'époque actuelle, avant Copernic et le XVIème siécle, en Europe même, on veilla à poser les bases pour un renouveau de la diffusion de la vérité. A cette époque, certaines personnes étaient à même de comprendre les signes du temps. Dès 1459, une individualité d'un degré supérieur, connue extérieurement sous le nom de **Christian Rosenkreuz,** fonda avec quelques autres une **école ésotérique** pour la culture de la sagesse, non d'une nouvelle sagesse, mais de l'ancienne dans une forme appropriée aux besoins actuels des hommes. C'est **la sagesse des**

Rose-Croix telle qu'elle fut alors cultivée pour la première fois.

Comment cette sagesse des Rose-Croix se relie-t-elle au Christianisme? Rien ne différencie l'enseignement chrétien de celui des Rose-Croix. Point n'est besoin de fonder une nouvelle religion, il faut davantage comprendre le Christianisme comme le firent les premiers chrétiens. Mais peu d'hommes connaissent encore les mystères de l'évolution du Christianisme à ses débuts. Même la théologie officielle n'en a plus la moindre idée. Ainsi, au début du Christianisme, se trouve l'apôtre **Paul**, le plus profondément instruit des mystères chrétiens, enseignant ces puissantes vérités qui devaient guider l'humanité pendant des millénaires. C'est lui qui avait fondé une école à Athène dont le recteur fut **Denis l'Aréopagite** (V. ce mot), son authentique disciple.

Ces enseignements de Denys ont toujours été vivants et furent transmis en particulier à ceux qui devaient porter le verbe vivant du Christ sur toute la terre. Si les hommes étaient restés fidèles à l'enseignement de Denys, une nouvelle forme n'eut pas été nécessaire. Mais les temps nouveaux survinrent et il fallut que le Christianisme fût solidement fondé **afin qu'aucune science ne puisse rien lui opposer**. C'est ce à quoi s'est évertué la théosophie du Rose-Croix et c'est pourquoi elle est **la forme religieuse adaptée à notre époque**.

Seul celui qui comprend le Christianisme de manière juste peut se faire une idée de son contenu éternellement vivant. Si nous entendions aujourd'hui ce que peut dire la théosophie rosicrucienne du véritable Christianisme, il n'y aurait aucune contradiction entre les manifestations qu'elle décrit et les données scientifiques (V. **Rose-Croix**). T I.

Chronique de l'Akasha

Rien ne peut se passer dans le monde sans laisser d'empreinte dans le monde spirituel

Tout ce qui se passe dans le monde physique et sensible a son écho dans le monde spirituel. Le mouvement de la main n'existe pas seulement tel qu'on le perçoit, mais derrière la main sensible que nous voyons se trouve par exemple la pensée et la volonté qui font mouvoir cette main. Pendant le moment furtif de l'impression sensible, l'image réflexe s'inscrit dans le monde spirituel où demeure toujours gravée son empreinte; de sorte que **lorsque nous avons la vue clairvoyante, nous pouvons suivre tous les événements qui se sont passés dans le monde visible grâce aux empreintes qu'ils laissent dans l'invisible**. Rien ne peut arriver dans ce monde sans laisser d'empreinte (...). Aussi, lorsque l'investigateur décrit les événements de Palestine ou les observations faites par Zoroastre, il ne décrit pas ce qui se trouve dans la Bible ou les Gathas (V. ce mot), mais ce qu'il sait lire lui-même dans la **Chronique de l'Akasha** . Et ensuite il recherche si ce qu'il a déchiffré se trouve aussi dans les documents, pour le cas présent dans les Evangiles.

Ainsi l'investigation occulte est **absolument indépendante des documents** et c'est pourquoi elle ne cherche en eux que sa confirmation. A3 II.

Chrysostome (Saint Jean ...)

Ce Père de l'Eglise a su qu'il existait un antique mystère solaire. Il s'est élevé jusqu'à dire: *<<Le soleil extérieur physique éblouit les hommes d'ici-bas à tel point qu'il les empêche de voir le soleil spirituel>>*. Chrysostome a pu encore recevoir un rayon de la sagesse antique, mais dans son entourage on en conservait à peine quelques vestiges. sans doute, on rencontre en Occident jusqu'à la fin du IXème siècle, des hommes qui sont inspirés par les traditions ésotériques et certains Papes notamment furent encore touchés par la lumière des Mystères antiques. Mais l'oeuvre de la puissance romaine qui était le prolongement de l'Imperium, était d'anéantir l'effet de ces cas isolés. (V. **Julien l'Apostat**). I VII.

Chute

(1) Quelle est la signification profonde et ésotérique du récit de la <<chute>> de l'homme hors du Paradis?

Nous devons nous faire une idée précise de l'événement qui dans l'Ancien Testament nous est décrit comme la Chute. Cet événement a consisté en ceci que certaines entités qui étaient restées au niveau de l'ancienne évolution lunaire sont entrées pendant l'âge lémurien dans le C.A. de l'homme. Celui-ci fut alors imprégné par **les forces lucifériennes**. C'est cela qui nous est décrit d'une façon imagée comme la Chute hors du Paradis (V. **Paradis**). Du fait que ces forces ont pénétré dans son C.A., l'homme s'est engagé dans les conditions de l'existence terrestre plus profondément qu'il ne l'eût fait autrement. S'il n'avait pas subi cette influence luciférienne, il aurait accompli son évolution sur la terre dans des sphères en quelque sorte plus élevées, étant moins plongé dans la matière. L'homme **est descendu plus tôt sur la terre qu'il n'aurait dû réellement y descendre**.(...)

Mais l'être humain devait être protégé contre les effets des forces lucifériennes sur son C.E.. Il fut donc mis dans l'incapacité de se servir de tout son C.E.. Une partie de celui-ci fut soustraite à son bon plaisir, lui fut retirée et dut être mise en réserve en vue d'époques à venir(...) Telle est la signification ésotérique de ce qui nous est décrit symboliquement ainsi: après que sous l'influence de Lucifer les hommes fussent parvenus à distinguer entre le bien et le mal - c'est-à-dire à goûter de l'Arbre de la connaissance - **l'accès à l'Arbre de la vie leur fut interdit** (V. **Arbre de Vie**). Ceci signifie que leur fut enlevé ce qui autrement aurait pénétré librement, arbitrairement, dans les éthers liés à la pensée, au sens (V. **Mystères ; Ether; Corps éthérique**). B VII.

(2) C'est la Chute qui a éveillé chez l'homme son individualité, mais ce sont les esprits lucifériens qui en sont responsables

Reportons-nous aux temps anciens de la Lémurie où, pour la première fois des individualités humaines sont descendues des hauteurs divines pour s'incarner dans des corps terrestres; remontons jusqu'à cet événement que, dans l'Ancien Testament, on appelle la <<séduction par le serpent>>. C'est un événement tout à fait remarquable; tous les hommes ont pâti de ses suites quand ils se sont incarnés. S'il n'avait pas eu lieu, toute l'évolution sur la terre aurait été différente et les hommes auraient passé d'incarnation en incarnation dans un état de bien plus grande perfection. Par suite de cet événement, ils se sont profondément enlisés dans la matière, et c'est là ce qu'on appelle symboliquement **la chute dans le péché**. Mais c'est seulement cette chute qui **a éveillé chez l'homme son individualité actuelle**. En tant qu'individualité passant à travers les incarnations, **il n'est donc pas responsable du péché originel** (V. ce mot); ce sont les esprits lucifériens qui en sont responsables.

C'est pourquoi nous pouvons dire qu'un événement divin, un événement supra-sensible a eu lieu avant que l'homme ne soit devenu homme au sens terrestre du mot, et qu'à la suite de cet événement un enlisement plus profond dans la matière lui fut imposé.

Il est vrai qu'il est ainsi parvenu à la faculté d'aimer et à la liberté, mais par là même quelque chose lui a été imposé **sans qu'il ait eu voix au chapitre**. Cet enlisement dans la matière, **n'est pas dû à un acte humain, mais à un acte divin** qui eut lieu avant que les hommes n'aient pu participer à l'élaboration de leur destinée. La chose fut réglée entre les puissances supérieures de l'évolution en cours et les forces lucifériennes. H III.

(3) La compensation de la chute originelle fut, elle aussi, une affaire divine

La chute originelle, cet événement préhumain qui s'est passé dans l'homme, a eu besoin d'être compensé et sa compensation fut, elle aussi, une affaire non pas humaine, mais divine. Cette affaire dut se régler aussi bas au-dessous du plan matériel que l'autre l'avait été au-dessus de ce plan, avant que l'homme y fût descendu. **Le Dieu a dû plonger aussi profondément dans la matière qu'il avait permis aux hommes de s'y enfoncer.**

L'incarnation du Christ en Jésus de Nazareth concernait le Christ lui-même. Mais quel fut alors le rôle de l'élément humain? Ce rôle fut avant tout celui d'un **témoin de l'action divine compensatrice de la chute**, créatrice de sa contre-partie; cette action n'aurait pas été possible dans une personnalité d'initié, puisque l'initié est un homme qui, par son propre effort, se libère des effets de la chute dans la matière. Cette action ne pouvait s'exercer que dans une personnalité vraiment et totalement humaine chez un homme qui ne dépasserait pas les autres (V. **Christ 26 ; Homme simple; Porteur du Christ**).

Ainsi, de même qu'à l'époque lémurienne, un événement d'ordre divin est venu agir sur l'évolution humaine et les hommes ont été mêlés aux affaires des Dieux. C'est pourquoi nous pouvons dire;<< Le Christ a fait aux Dieux l'offrande du péché (offrande de la chute dans la matière), offrande qu'il ne pouvait faire que dans un corps humain>>. Cette formule, mieux que toute autre, correspond à la vérité. **Quant à l'homme, il fut le spectateur des affaires divines.** H III.

Ciel

<<Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point>>(St-Matthieu XXIV, 35)

Grâce à l'oeuvre accomplie par le Christ, grâce à ce qu'il fut s'alluma le Verbe primordial, le Verbe que la clairvoyance peut aider à percevoir et qui nous révèle le véritable sens du Mystère du Golgotha(...).

Tant que la terre existera, les hommes recevront les impulsions qui rayonnent du Golgotha. Puis une **pause cosmique** se produira entre la Terre et Jupiter. Au cours des pauses de ce genre, la planète et tout ce qui l'entoure se transforme, se perd en un chaos, passe par le **Pralaya** (V. ce mot). La terre passera par ce pralaya, et tout le ciel avec elle. Mais ce qui fait son essence, son être véritable, c'est ce qui lui a été donné par le Verbe christique allumé par lui dans l'âme de ceux

qui l'ont compris, et qui subsistera en tous ceux qui le comprendront. Lorsque la terre aura rempli sa mission, elle passera et le ciel avec elle; mais les paroles que le Christ a prononcées sur le ciel et la terre celles-là subsisteront (...) La connaissance de l'occulte nous permet de le dire: les vérités qui ont été prononcées sur le Mystère du Golgotha resteront. F X.

Cinq vierges folles

Parabole des cinq vierges folles et des cinq vierges sages (St-Matthieu XXV, 1-13)

Nous avons montré comment l'homme évolue de l'inférieur vers le supérieur, comment il se hausse jusqu'à l'âme de conscience qui s'épanouit comme une fleur dans l'entité humaine, comment il s'élève vers l'impulsion du Christ qui vient à lui. **Au cours des cinq époques de civilisation, les cinq parties de la nature humaine**: le C.E., le C.A., l'âme de sensibilité, l'âme de raison et l'âme de conscience, tout cela croît de bas en haut. L'homme peut les former et les développer, les utiliser de façon à leur permettre, l'instant venu, de s'imprégner de l'impulsion du Christ. Il est offert à l'humanité toute entière de pouvoir participer au Christ. Mais **il faut que les cinq éléments de la nature humaine soient cultivés comme il convient, de bas en haut**. Sans quoi, ils ne seront pas assez mûrs pour recevoir le Christ. Si, au cours de leurs incarnations successives, les hommes ne se préparent pas à recevoir le Christ, celui-ci aura beau venir, ils ne pourront pas s'unir à lui. **Ils n'auront pas mis d'huile dans leurs lampes**. Tous ceux qui n'auront pas mis d'huile dans leurs lampes sont représentés dans l'admirable parabole des **cinq vierges folles** qui, parce qu'elles n'auront pas garni leurs lampes, ne pourront pas s'unir au Christ à l'heure dite, alors que les cinq autres le pourront. Toutes les paraboles qui reposent sur des nombres éclairent jusque dans ses profondeurs l'impulsion que le Christ a pu apporter aux hommes. E XII.

Civilisations

(1) Civilisation proto-hindoue

L'antique culture de l'Inde, la civilisation sacrée dont les Védas ne sont plus qu'un écho, est la toute première aube de l'ère post-atlantéenne. Représentez-vous une fois de plus comment l'homme vivait en ce temps-là, il y a 8 ou **9.000** ans. La **civilisation de l'Inde** portait encore la marque du **grand Déluge atlantéen**, de ce que la science moderne appelle la période glaciaire. Morceau par morceau, l'Atlantide avait disparu, recouverte par les eaux; et sur la terre vivait désormais une humanité dont une partie s'éleva jusqu'au niveau de civilisation le plus élevé qu'on puisse alors atteindre. Ce très ancien peuple hindou, dans la lointaine Asie, **vivait plutôt du souvenir des temps passés** que dans la conscience du présent. C'est ce qui a donné sa force, sa grandeur à cette civilisation dont **les Védas et la Bhagavad-Gita** (V. ces mots), par exemple ne nous apportent plus que des échos.

Dans ce temps-là, les humains étaient encore doués d'une **clairvoyance confuse**. Leur faculté de perception ne se bornait pas au monde physique; ils vivaient parmi des êtres spirituels, divins; ils voyaient ceux-ci autour d'eux. Ainsi s'opéra la transition entre l'ère atlantéenne et la post-atlantéenne, pendant laquelle le monde spirituel, astral, éthérique allait se fermer à la vision humaine, désormais restreinte au monde physique.

La 1ère civilisation post-atlantéenne fut marquée par une **profonde nostalgie** de tout ce que les Atlantes avaient encore contemplé, et dont l'accès était barré à leur descendance. Bien que d'une façon indistincte, ils avaient pu encore contempler de leurs yeux spirituels la Sagesse primordiale. Ils vivaient parmi les Esprits, parmi les Dieux. Aussi les hommes de la 1ère civilisation hindoue **aspiraient-ils de toutes leurs fibres à retourner vers ce passé**, à contempler ce qu'avaient vu leurs ancêtres, ce qu'enseignait la toute première Sagesse.**Le monde sensible** nouvellement apparu aux regards humains, ces rochers terrestres désormais visibles, alors qu'auparavant on ne les voyait qu'en esprit, tout ce décor **leur semblait moins réel que ce dont ils gardaient le souvenir**. Ils appelaient **Maya - grande illusion -** tout ce que percevaient leurs sens physiques, et cherchaient à s'en détourner. Les meilleurs d'entre eux parvenaient, par les procédés initiatiques, dont quelques traces subsistent dans le Yoga, à s'élever au niveau spirituel de leurs ancêtres. La conséquence en fut une attitude religieuse foncière (V. **Religion**) qu'on peut traduire ainsi: << Ce qui nous entoure n'est que leurre, apparence fallacieuse. Ce qui est vrai et véritable se trouve dans le monde spirituel que nous avons quitté>>. Ceux qui pouvaient s'élever jusqu'aux régions dans lesquelles on vivait auparavant devenaient alors des Guides spirituels. C III.

(2) Civilisation de la Perse primitive

L'ère post-atlantéenne dans son ensemble a ceci de caractéristique que l'homme apprend peu à peu à comprendre la réalité extérieure sensible, à se dire: << Ce qui s'offre ici-bas à nos sens physiques ne doit pas être considéré comme une simple apparence; c'est un présent des Etres spirituels; ce n'est pas en vain que les Dieux nous ont donné des sens. Ce qui ici-bas sur la Terre

permet d'édifier une civilisation, nous devons peu à peu en reconnaître la valeur>>.

Ce que l'Hindou appelait Maya, et qu'il fuyait pour se tourner vers le passé, les hommes de la seconde civilisation l'ont au contaire considéré comme **un champ de travail qu'ils avaient à marquer de leur génie propre**. Telle fut la civilisation de la Perse primitive, il y a environ 5.OOO ans, à l'époque où la nature avait encore pour l'homme un visage hostile, mais non plus l'apparence d'une illusion qu'il fallait fuir. Ce monde fait de matière, il le voyait placé sous l'empire d'une force contraire au Bien, c'est-à-dire du dieu **Ahriman**. Mais le Dieu bon **Ormuzd aide les hommes qui se mettent à son service**. Quand ils exécutent sa volonté, ils transforment la Terre en un champ où s'activent les forces spirituelles; ils incorporent au monde sensible ce qu'ils puisent dans l'esprit. Ainsi, pour la seconde civilisation, le monde des réalités physiques est devenu un champ d'activité. Pour l'Hindou, il était encore une illusion. Pour le Perse, il est certes dans la main des démons malfaisants que l'homme a pour tâche de chasser, pour faire place aux serviteurs du Bien, du Dieu de Lumière **Ormuzd** (V. ce mot). C III.

(3) Civilisation chaldéo-égyptienne: développement de l'âme de sentiment

Après que l'antique civilisation de la Perse a fait pénétrer le moi dans le corps de sensation, celle qui suit, celle de l'Assyrie, de Babylone, de la Chaldée et de l'Egypte, le fait pénétrer dans l'**âme de sentiment**. Qu'est-ce au fond que cette âme de sentiment? C'est essentiellement, dans la sensation, ce qui se tourne vers le dehors; par elle, l'homme qui perçoit déploie l'activité de ses sens, de ses yeux, etc.., il a la perception de l'esprit qui se trouve au dehors, dans la nature. C'est pourquoi, durant cette époque, le regard se tourna vers les objets matériels répandus dans l'espace, vers les étoiles et les orbes qu'elles dessinent dans le ciel. **Tout ce qui a une forme sensible dans l'espace agit sur l'âme de sentiment** (V. **Ame 1**).

A l'époque chaldéo-égyptienne, il n'existe encore que peu de développement personnel, d'activité intellectuelle. On ne se représente pas exactement aujourd'hui ce qu'a pu être la sagesse égyptienne de cette époque. A proprement parler, elle n'a rien de commun avec ce qui, plus tard, est né de la pensée spéculative. Quand l'homme de ce temps observait ce qui se déroulait autour de lui, il ressentait quelle loi s'exprimait dans le tableau que ses sens lui offraient. Il apprenait à **lire les lois dans les choses mêmes,** et non pas à les apprendre comme une science théorique; **c'était une science vivante et ressentie** . Si l'on n'a pas pensé à cette époque au moyen de facultés intérieures, de l'entendement proprement dit, c'est qu'il n'existait pas alors à proprement parler de véritable science logique. A1 X.

(4) Civilisation chaldéo-égyptienne: naissance et développement de l'astrologie

A la 3ème époque post-atlantéenne, l'homme se rapproche encore davantage de la réalité extérieure que ne l'avait fait la civilisation de la Perse primitive. Cette réalité n'est plus pour lui un ennemi à vaincre. L'Hindou se disait en regardant les astres:<< Tout ce qui m'entoure, tout ce que voient mes yeux n'est qu'illusion, Maya>>. Le prêtre chaldéen, observant le cours et la position des étoiles, se disait:<< **Les astres visibles sont pour moi les caractères d'une écriture où je puis lire la volonté des Etres spirituels. Je discerne cette volonté des Dieux dans leurs oeuvres** >>. Pour lui, le monde matériel n'est plus une Maya. Ce que l'homme écrit est l'expression de sa volonté; de même la volonté divine s'exprime dans les astres et les forces de la nature. Et cette écriture divine il la déchiffrait avec amour. Ainsi naquit une admirable connaissance des astres, dont on soupçonne à peine de nos jours ce qu'elle pouvait être. L'astrologie pratiquée aujourd'hui est basée sur la méconnaissance des véritables faits. Le prêtre chaldéen lisait autrefois dans les astres la substance d'une profonde sagesse, d'une astrologie en laquelle se dévoilaient les mystères du ciel visible. C'était pour lui la manifestation d'un élément secret, imprégné d'esprit.

La Perse primitive avait appris à labourer la terre. L'Egypte en étudie les proportions. Mieux encore, elle se dit:<< Ce n'est pas en vain que les Dieux nous ont donné à lire dans les étoiles, ce n'est pas en vain qu'ils ont inscrit leur volonté dans les lois de la nature. Si l'homme veut travailler par lui-même à son salut et pour le Bien, il doit fonder ses institutions sur ce que les étoiles lui enseignent.

Si seulement vous pouviez plonger le regard dans une de ces pièces où travaillaient les initiés égyptiens! Ce travail n'avait rien de commun avec celui qui s'accomplit aujourd'hui dans les laboratoires. Les initiés égyptiens étaient les savants de l'époque; ils observaient les étoiles, leur marche régulière, leurs positions, leur cours, et aussi les influences qu'elles exerçaient sur les événements terrestres. Ils se disaient:<< Quand au ciel apparaît telle ou telle constellation, tel ou tel fait doit se produire dans la vie de la communauté, et quand une autre constellation apparaîtra, elle entraînera d'autres conséquences. Dans un siècle d'autres constellations se présenteront de nouveau qui donneront lieu aux faits correspondants. Et l'on décidait des millénaires à l'avance de ce qui devait se faire. Les **Livres sibyllins** (V. **Sibylle**) n'ont pas d'autre origine. C III.

(5) L'homme de la 3ème époque a imprégné d'esprit le monde extérieur

La conquête du monde physique fait alors un progrès important. Pour l'ancien Perse, celui-ci n'est encore qu'un lieu informe qu'il faut transformer si l'on veut agir sur lui à l'aide de bons esprits. Mais maintenant l'homme s'est familiarisé avec cette réalité physique. Considérez l'ancienne astronomie chaldéenne, qui est une des manifestations les plus remarquables, les plus grandioses de l'esprit humain après l'Atlantide. Les orbites des astres sont étudiées, les lois du ciel scrutées. L'Hindou se disait encore lorsqu'il contemplait le ciel: quel que soit le cours des étoiles, et quelles que soient les lois qui s'y manifestent, cela ne vaut pas la peine de les rechercher! Mais à la 3ème époque on attache déjà une grande importance à la compréhension de ces lois. On s'intéresse même à l'étude des conditions terrestres, on fonde une géométrie. On explore Maya et la science extérieure fait une première apparition.

L'homme scrute les pensées des dieux et se sent dans l'obligation de rattacher son activité personnelle à une main divine dont il trouve la trace gravée dans la matière. Vous auriez de la notion d'Etat une toute autre idée si vous approfondissiez l'étude des conditions de la vie sociale aux temps chaldéo-égyptiens, car ceux qui dirigeaient les Etats connaissaient en même temps les lois qui président au cours des étoiles et les révélations d'après lesquelles tout se tient dans l'univers. Ils avaient étudié les mouvements des astres et savaient qu'une harmonie doit exister entre ce qui se passe dans le ciel et ce qui arrive sur la terre. Même au début de l'époque romaine (4ème époque après l'Atlantide) **on avait encore conscience d'un rapport entre les événements de la terre et ceux du ciel**. Dans les anciens Mystères on prévoyait au début d'une nouvelle époque tout ce qui allait se dérouler (V. **Sibylle**) (...). Ainsi l'homme de la 3ème époque a fait entrer l'esprit dans la matière; il a imprégné d'esprit le monde extérieur. A1 VIII.

(6) Civilisation gréco-romaine

A l'époque égyptienne, on s'efforce encore de connaître la volonté des dieux. La conquête de la matière telle que les Grecs l'accomplissent, correspond à un pas de plus: l'homme apprend à aimer la vie sur la terre. Et finalement à l'époque romaine, il est tout à fait adapté au monde physique.

Lorsqu'on comprend bien cela, on voit également que la personnalité humaine atteint alors à son plein épanouissement, et la manifeste. Aussi est-ce à Rome qu'est apparue pour la première fois **la notion de droit**, celle qui voit en l'homme **le citoyen**. Seule une connaissance faussée peut faire remonter cette notion à des temps plus anciens. Ce qu'on entendait auparavant par <<droit>> c'était tout autre chose. Pour l'Ancien Testament, ce sont les Dix Commandements, le Décalogue. Le Code de l'époque, c'était les commandements de Dieu. C'est une erreur de faire remonter la création d'un code au-delà, à Hammourabi par exemple(XVIIIème siècle avant notre ère). Ce n'est qu'à Rome que l'on commence à donner une valeur à la notion d'**homme-citoyen**. En Grèce, il n'était encore qu'un membre de la Cité. L'Athénien ou le Spartiate était plus qu'un individu: il se ressentait comme partie intégrante dee la Cité. Tandis qu'à Rome c'est l'individu qui devient citoyen. On le voit à toutes sortes de détails: ce qu'aujourd'hui nous appelons un testament n'existait pas avant l'époque romaine. Il n'apparaît avec sa valeur actuelle que lorsque l'individu fait prévaloir sa volonté personnelle et l'impose à ses descendants. C III.

(7) Civilisation gréco-romaine: développement de l'âme d'entendement

L'histoire nous apprend que le fondateur de la logique fut au fond **Aristote**. Si une logique avait déjà existé auparavant, un ensemble de notions scientifiques, les hommes d'autrefois auraient été déjà capables de déposer leur science dans un livre. On ne trouve de **logique**, de **réflexion intérieure dans le Moi**, qu'avec la 4ème époque de civilisation, quand on commence à analyser les concepts, à les combiner pour en découvrir la loi, au lieu de trouver directement par intuition cette loi dans les choses. Voilà pourquoi nous appelons cette 4ème époque celle de l'**âme d'entendement.** A1 X

(8) Cinquième époque, la nôtre: époque de l'âme de conscience, de la prise de conscience de soi, seule réalité spirituelle alors accessible:

La 5ème époque post-atlantéenne est le temps de la formation du Moi, c'est-à-dire qu'elle est consacrée en fait à l'**âme de conscience**. L'homme passe par le développement de l'âme de conscience afin de devenir pleinement conscient de son Moi (...)

Cette époque moderne est, surtout depuis le XVème siècle, éminemment destinée à contraindre l'homme à faire affleurer à la surface les énergies, les forces de son Moi, à devenir de plus en plus conscient de son Moi. Ce travail est particulièrement favorisé par le fait que le **regard se limite strictement aux phénomènes perceptibles aux sens**, et c'est de cette attitude exclusive que témoigne l'évolution des sciences de la nature aujourd'hui(...) Lorsque l'homme doit limiter son regard au champ de ce que lui offrent les sens, alors il faut que le Moi, **la seule réalité spirituelle qui puisse se pressentir elle-même**, se saisisse lui-même dans son essence et recherche la force d'une **prise de conscience de soi**. G VI.

(9) Le déclin d'une civilisation devenue l'esclave de la vie matérielle

L'homme est devenu l'esclave des conditions matérielles, de son milieu. En Grèce l'esprit servait encore à spiritualiser la matière, et c'est une matière ainsi idéalisée qui nous apparaît dans une statue d'Apollon, de Zeus, dans les drames de Sophocle par exemple. L'homme a pris possession du monde physique, mais il n'est pas encore descendu au-dessous du niveau humain. Il en est de même à Rome. C'est **de nos jours seulement que cette descente atteint au dessous de la sphère humaine. L'esprit est au service de la matière.** Une vie spirituelle intense est mise en oeuvre pour pénétrer jusqu'aux forces naturelles agissant sur le plan physique, afin de faire de celui-ci un séjour aussi confortable que possible(...).Comparons l'antiquité avec notre temps. Quels n'ont pas été, depuis lors, les progrès réalisés!(...) Rendons-nous bien compte qu'une masse énorme de forces spirituelles est ainsi mise au service d'une civilisation strictement matérielle. L'esprit ne tire de ces inventions que très peu de chose. Il est rare, n'est-ce-pas, que le télégraphe serve à répandre la Science spirituelle? Si à l'aide de statistiques on comparait ce qui sert d'une part à la vie matérielle, de l'autre à celle de l'esprit, on verrait que l'esprit est descendu au-dessous de l'humain, qu'**il est devenu l'esclave de la vie matérielle**. Sans aucun doute, au cours de la 5ème époque, la civilisation est allée en déclinant et tend à descendre de plus en plus.

(...) Au cours de la descente, des impulsions spirituelles sont toujours intervenues. Alors s'est développé, tout d'abord lentement, puis de plus en plus, un christianisme qui n'est encore qu'à ses débuts, mais qui rayonnera un jour dans toute sa gloire, car l'humanité ne comprendra les Evangiles que dans l'avenir. Lorsqu'ils seront bien compris, on verra quelle surabondance de forces spirituelles ils contiennent. Plus l'Evangile se répandra sous sa véritable forme, mieux l'humanité pourra, **en dépit du matérialisme**, cultiver une vie spirituelle et **remonter vers les sphères de l'esprit**. C III.

(10) Jamais une civilisation humaine ne fut encore aussi égoïste

Aujourd'hui les hommes sont descendus jusqu'au fond des nécessités qu'imposent l'égoïsme et la matière. Jamais une civilisation humaine ne fut encore aussi égoïste, aussi dépourvue d'idéal que la nôtre, et elle le deviendra encore plus dans les temps qui viennent; l'égoïsme, l'utilitarisme atteignent leur apogée; car l'esprit est entièrement englouti aujourd'hui dans la vie matérielle (...) Mais ce principe d'utilité, il était nécessaire qu'il apparaisse parce qu'au cours de l'évolution entière, l'homme s'élèvera d'autant plus haut qu'il sera tombé plus bas. A1 VIII.

(11) C'est en Egypte qu'il faut rechercher l'origine de l'attachement actuel de l'homme à sa personne

A la 3ème époque après l'Atlantide, l'homme voulut conserver par la **momie** la forme de son C.P., même après la mort. **En embaumant le corps, on a voulu à tout prix en maintenir la forme.** Cet attachement à soi-même s'est si fortement imprégné sur tout l'esprit de cette époque que lorsqu'il réapparut plus tard, il se métamorphosa dans l'attachement à la personnalité. C'est un résultat des pratiques d'embaumement à l'époque égyptienne. Ainsi tout se tient dans l'évolution humaine. C'est parce que les Egyptiens ont embaumé leurs morts que les hommes de la 5ème époque **ont une conscience si personnelle d'eux-mêmes**. L'évolution recèle de profonds mystères (V. **Momification**). A1 VIII.

(12) La science matérialiste actuelle se trouve sous l'influence des entités angéliques retardataires de l'époque égypto-chaldéenne

Mais à côté de cela se manifeste un autre courant qui tend à ce que l'homme puisse finalement trouver dans tout ce qu'il fait ce qu'on peut appeler le principe du Christ. Il existe par exemple aujourd'hui des gens qui disent: notre monde est en fin de compte constitué d'atomes. Qui donc a insufflé à l'homme l'idée que le monde était constitué d'atomes? Ce sont les entités angéliques retardataires de l'époque égypto-chaldéenne.

Et qu'enseignent alors les entités qui ont atteint leur but dans la sphère de la civilisation égypto-chaldéenne ancienne et qui **ont ensuite reconnu le Christ?** Elles pourront inspirer à l'homme d'autres pensées que celle qu'il n'existe que des atomes matériels; elles pourront en effet enseigner aux hommes que dans la plus infime partie du monde, la substance est parcourue par l'esprit du Christ (V. **Cène**). Et aussi étrange que cela puisse paraître, à l'avenir des chimistes et des physiciens existeront, qui n'enseigneront pas la chimie et la physique comme on le fait aujourd'hui sous l'influence des esprits retardataires égypto-chaldéens, mais qui enseigneront: la matière est édifiée dans le sens où le Christ l'a peu à peu organisée! On trouvera le Christ jusque dans les lois de la chimie et de la physique. Une chimie spirituelle, une physique spirituelle, voilà ce qui viendra dans l'avenir. W III (V. aussi aux E.A.R. : *"Agriculture, fondements spirituels de la méthode biodynamique"*).

Clairvoyance

(1) Différence entre clairvoyance et initiation

L'initiation complète comprend trois étapes définies par ces mots: **Imagination, Inspiration et Intuition** (V. ces mots). B I.

On peut appeler "clairvoyants" ceux qui voient dans le monde imaginaire et "initiés" ceux qui peuvent s'élever jusqu'aux degrés de l'Inspiration et de l'Intuition? De nos jours on ne doit pas confondre le terme de "clairvoyant" avec celui "d'initié". (V. **Evangile; Initié**). B II.

L'Ev. de Saint-Jean est le fruit de l'initiation.

Les trois autres évangiles sont le fruit de la "clairvoyance". B III.

(2) Ancienne clairvoyance

Aux temps atlantéens des états intermédiaires entre la veille et le sommeil permettaient de percevoir les forces qui sont à l'oeuvre dans l'harmonie des sphères et dans l'éther de vie. En d'autres termes: à ces époques reculées, l'homme était capable de percevoir par l'ancienne clairvoyance **les harmonies des sphères** rayonnant du soleil vers lui, et **la vie qui parcourt l'espace** bien que sur terre ces forces ne se manifestent que dans les êtres vivants. Ce mode de perception disparut peu à peu. La porte du monde spirituel se ferma: **l'homme perdit sa clairvoyance.** A la place de celle-ci devait apparaître une autre faculté toute intérieure: celle du savoir, de la connaissance. Grâce à elle, l'homme apprit à réfléchir, à penser intérieurement. E III

Tous les hommes voyaient autrefois en images, en visions, inconscientes ou subconscientes, en vertu d'une clairvoyance de rêve, et non pas sous cette forme de concepts clairs que prend aujourd'hui la raison humaine. La science, la pensée, partout répandue aujourd'hui, la raison raisonnante, le jugement étaient autrefois inconnus. En face du monde extérieur, il suffisait à l'homme de le **voir**, il ne le découpait pas en idées, il n'avait pas la pratique de la logique et ne savait pas raisonner. Cet état d'âme est difficile à concevoir pour l'homme moderne, parce qu'il veut tout pénétrer par la pensée. Mais les Anciens ne pensaient pas de cette manière; ils passaient devant les choses, les regardaient, s'imprégnaient de leur image et ils en trouvaient l'explication lorsque, plongés dans un état intermédiaire entre la veille et le sommeil, ils percevaient le monde spirituel sous forme d'images, de rêves...

Le Christ parlait à la foule à ceux qui possédaient encore **un dernier reste de la clairvoyance d'autrefois**. Les douze apôtres étaient les premiers que Jésus-Christ pouvait choisir pour éveiller en eux ce qui, à l'avenir, devait vivre en chaque âme. Il parlait à la foule comme à des êtres possédant un reste de clairvoyance; mais il parlait à ses disciples comme aux premiers hommes en qui il voyait la capacité de comprendre un nouveau langage, parce qu'ils s'étaient élevés à une conscience plus profonde de Moi immortel. F IV.

La conscience de l'humanité a subi plusieurs métamorphoses. **Tous les hommes possédaient jadis une clairvoyance vague**. A l'époque où vivait le Christ, la clairvoyance était encore active jusqu'à un certain degré, et encore plus dans les siècles précédents, bien que cette clairvoyance ne fut plus que l'ombre de celle des époques atlantéennes et des premiers siècles post-atlantéens. puis elle disparut graduellement. Cependant quelques rares individus continuaient à la posséder et il existe même encore de nos jours des hommes qui ont naturellement une clairvoyance atténuée et peuvent par conséquent distinguer la nature spirituelle d'un Guide. A3 II.

(3) L'évolution de la conscience de l'homme

Au début de l'évolution l'homme n'est pas sorti d'une lignée animale (V. **Animal 3 et 4**), mais d'une forme à laquelle était attachés certains dons de clairvoyance. **L'homme était primitivement clairvoyant,** bien qu'en revanche à ce temps il n'aurait pu dire de lui-même: je suis. **Pour acquérir peu à peu la conscience de soi, l'homme a du renoncer à la clairvoyance.** Le temps viendra où tous les hommes seront clairvoyants tout en conservant la conscience du moi.

Telles sont les trois étapes: dans l'Atlantide les hommes ont comme une clairvoyance de rêve; puis ils acquirent lentement la conscience des objets extérieurs; il leur reste à atteindre une conscience clairvoyante qui s'unisse au sens du moi. Ainsi l'homme passe d'une **clairvoyance inconsciente** à une **conscience extérieure des objets**; il s'élèvera ensuite à la **clairvoyance consciente.** A3 IX.

(4) Lien entre la parenté de sang et la clairvoyance

Pour comprendre le passage d'une époque à une autre, il faut se rappeler que la **clairvoyance des temps anciens** était liée au fait que **le sang restait le même** à travers toute une race, alors que la nouvelle époque est celle du mélange des sangs, ce qui provoque la disparition de l'ancienne clairvoyance et permet une nouvelle sorte de connaissance qui dépend du C.P. (par les organes des sens et le cerveau).

L'**ancienne clairvoyance atlantéenne** reposait même sur des bases physiques. Seuls les proches parents par le sang étaient considérés par l'atlantéen comme les siens, mais alors beaucoup plus étroitement que cela ne fut le cas plus tard. C'étaient des communautés restreintes ne dépassant

pas le cercle familial. Le principal était de se marier dans cette **étroite communauté consanguine.** De cette étroite fraternité de sang résultait **un mélange sanguin qui rendait le C.E. réceptif au spirituel.** Si l'Atlante s'était marié hors de cette consanguinité, sa clairvoyance eut été refoulée, il fut devenu un idiot au sens astral. Se maintenir dans la fraternité du sang avait un caractère moral, éthique. Avant de bien ressentir son propre Je on disait de **toute la communauté: c'est moi.** L'individu se sentait faisant partie de la communauté comme le doigt fait partie de la main. T X.

(5) Disparition de la clairvoyance au profit de la vie intérieure de l'âme

A la place de la clairvoyance devait apparaître une autre faculté toute intérieure. Grâce à elle, l'homme apprit à réfléchir, à **penser intérieurement**; tout ce que nous appelons aujourd'hui: penser, réfléchir aux choses du monde physique, en somme **toute notre vie intérieure** n'a pu se développer qu'avec la **disparition de l'ancienne clairvoyance.** L'homme des premiers âges atlantéens n'avait pas encore une vie intérieure faite de sentiments, de sensations, de pensées et de représentations, grâce à laquelle en somme se crée notre civilisation. Il vivait dans des états intermédiaires entre la veille et le sommeil, fondu dans le monde spirituel, complètement étranger à son entendement, aux images qu'il se faisait de la vie extérieure. Et lorsque cette vie extérieure commença à prendre de l'importance pour lui, sa clairvoyance s'évanouit peu à peu(...).

Dans les premiers temps de l'évolution atlantéenne, subsistait encore une perception directe des forces solaires, perception à laquelle l'homme se ferma peu à peu. A l'époque où, la vie intérieure s'épanouissant toujours davantage, les influences solaires ne purent plus pénétrer en lui, seuls **les Mystères sacrés** purent amener leurs néophytes à percevoir directement ces influences, grâce à une sorte de **Yoga** qui allait en quelque sorte **à l'encontre des conditions normales de la terre.** C'est pourquoi dans la seconde moitié de l'époque atlantéenne s'ouvrirent des sanctuaires qu'à juste titre on a appelés des << **oracles** >> (V. ce mot). E III.

(6) La valeur incomparable des ultimes révélations sacrées de Krishna

Nous trouvons dans la Bhagavad-Gita, dans les Védas, la **vision** qui se trouve résumée et **atteint sa perfection dans les paroles de Krishna;** vision qui ne peut être surpassée, à laquelle l'homme peut accéder de nouveau par la clairvoyance, mais non pas à l'aide des facultés qui ont été développées plus tard. C'est pourquoi, si l'on considère la culture actuelle, qui est, si l'on peut dire, une culture de jour, une culture des sens on est pleinement fondé à dire: En faisant abstraction des connaissances qu'il est possible d'acquérir par le moyen d'une clairvoyance obtenue par un entraînement intérieur, la culture actuelle ne permettra jamais d'atteindre à ces antiques révélations sacrées, dont Krishna donna aux hommes une explication parfaite (V. **Krishna; Logique**)(...) Certes, en évoluant, en se soumettant à l'entraînement de la Science spirituelle, l'âme peut s'y élever à nouveau. Mais y arriver par les voies normales - si je puis m'exprimer ainsi - comme ce fut le cas autrefois pour l'humanité, cela n'est plus possible dans les conditions naturelles de la vie actuelle. C'est pourquoi les grandes vérités ont disparu aux yeux des hommes, F V.

(7) La clairvoyance, base de la connaissance antique

Environ six ou sept siècles avant J.-C., l'ancienne sagesse, la force primitive de la connaissance allait vers son déclin. Elle avait encore une certaine puissance quant à quelques phénomènes de la vie, mais non pas en ce qui concernait la connaissance.

A partir des 8ème, 7ème, 6ème siècles avant J.-C. il n'en restait plus qu'une sorte de vestige. Les antiques sagesses de l'Egypte et de la Chaldée, ou celles de la Perse, de l'Inde, étaient remplies d'une véritable spiritualité, résultat de la clairvoyance primitive. Ceux qui n'avaient pas cette clairvoyance recevaient les enseignements des initiés; **il n'y avait pas à cette époque de <<Science>> qui ne reposât sur la clairvoyance** . Et même au commencement de l'époque grecque, la clairvoyance était encore la base de toute connaissance. Mais une époque venait où cette clairvoyance s'éteignit, et nous voyons apparaître une science humaine d'où elle est bannie (V. **Science**). A3 XII.

(8) Principe du phénomène de clairvoyance

A l'état normal le C.A. est ainsi fait à notre époque qu'il ne perçoit par lui-même rien de ce qui l'entoure. Il lui faut pour cela des instruments, et ces instruments ce sont les sens physiques. C'est pourquoi, à son réveil le matin, l'homme doit réintégrer son C.P. pour se servir de ses sens.

Si le C.A. ne voit , ni ne perçoit rien pendant le sommeil, alors qu'il se trouve dans le monde spirituel, c'est pour la même raison qui fait qu'un C.P. dépourvu d'yeux et d'oreilles ne pourrait percevoir ni les couleurs ni les sons du monde physique. Le C.A. n'a pas d'organe de perception pour le monde astral. Il en était de même du C.P. dans la nuit des temps. Il ne possédait pas encore les yeux et les oreilles qui se sont formés plus tard en lui. **Les éléments et les forces extérieures ont peu à peu ciselé, modelé ses yeux et ses oreilles,** si bien que le monde qu'il ignorait auparavant s'est révélé à lui.

Supposons que le C.A., qui se trouve actuellement dans les conditions où se trouvait

autrefois le C.P., puisse être traité à son tour de telle manière que des organes y soient modelés, comme les yeux par la lumière du soleil, les oreilles par l'univers des sons, dans la masse encore malléable du C.P.. Supposons que dans un C.A. encore malléable on puisse modeler des organes: il serait alors comparable au C.P. actuel. **Il faut donc, comme le fait un sculpteur avec la glaise, travailler ce C.A. afin d'y former des organes de perception qui appréhendent le monde supra-sensible**. C'est la première chose à faire pour celui qui veut acquérir la clairvoyancee. Et c'est ce qui, de tous temps, s'est accompli dans les écoles d'initiation, dans les Mystères. On y travaillait à modeler les organes du C.A. (V. **Initiation**). C I.

(9) Les premières acquisitions de la clairvoyance

Les écoles d'initiation prescrivent des exercices, de méditation et de concentration en particulier, qui exercent une influence sur l'âme. S'ils sont pratiqués à l'état de veille, ne serait-ce que peu de temps - cinq à quinze minutes par jour - l'effet en persiste dans l'âme lorsque le méditant passe au sommeil et que son C.A. est dégagé. Peu à peu des modifications multiples apparaissent dans le C.A. pendant la nuit. D'autres phénomènes lumineux s'y produisent et les organes dont nous avons parlé viennent à prendre forme. Tout comme il y a dans le C.P. des organes pour voir et pour entendre, **un organisme interne s'ébauche peu à peu dans le C.A.**.

Toutefois cet entraînement ne permet pas encore de voir grand'chose, surtout à l'homme d'aujourd'hui. Certes quand ses organes astrals sont formés depuis quelque temps, il commence par devenir un peu **conscient dans son sommeil**. Un monde spirituel se dessine peu à peu, sortant de l'obscurité totale où il était plongé jusqu'alors. Ce qu'on peut alors percevoir - et qu'on percevait surtout autrefois, et plus rarement de nos jours - **ce sont de merveilleuses images végétales**. Telles sont les premières acquisitions de la clairvoyance. Là où régnait la nuit de l'inconscience apparaissent comme en un rêve - mais ce sont des réalités - des sortes de formes végétales. C II.

(10) La nécessité d'acquérir ensuite la faculté de se servir des organes du C.E.

A certaines époques de l'évolution humaine, un grand nombre d'hommes possédaient une clairvoyance vague et nébuleuse; dans des temps plus reculés encore tous les hommes étaient clairvoyants. Qu'est-ce en somme que cette vague clairvoyance? Que veut dire: <<être clairvoyant>> ? Etre clairvoyant veut dire: **pouvoir se servir des organes de son C.E.**. Tant qu'on ne se sert que des organes de son C.A., on peut il est vrai sentir et participer par sa vie intérieure aux plus profonds mystères, mais on ne peut pas les <<voir>>. On ne peut devenir clairvoyant que lorsque ce qui est ressenti dans le C.A. peut, pour ainsi dire, **s'imprimer dans le C.E.**. L'ancienne clairvoyance elle-même était dûe au fait que le C.E., n'ayant pas encore complètement pénétré dans le C.P., possédait des organes dont l'humanité d'alors pouvait encore se servir. Qu'a donc perdu l'humanité au cours des temps? Elle a perdu le faculté de se servir des organes du C.E.. Elle a donc dû, peu à peu, se contenter d'utiliser les organes extérieurs du C.P. et de ressentir dans son C.A., sous la forme de pensées, de sentiments, de sensations, de représentations, ce que lui transmettait le C.P.. B III.

(11) La connexion entre le C.P. et le C.E. au cours de l'évolution

A l'époque atlantéenne il existait entre le C.P. et le C.E. une connexion différente de celle de nos jours. Des quatre éléments qui composent la nature humaine le C.P. et le C.E. sont unis aujourd'hui de telle sorte qu'ils se recouvrent à peu près, particulièrement dans la région de la tête. Mais à l'époque atlantéenne, **le C.E. dépassait de toutes parts le C.P.**; il résulte de toute l'évolution atlantéenne que peu à peu le C.E. prend les dimensions du C.P., notamment dans la tête. Aussi longtemps qu'il la dépasse, **il est reliè de toutes part à des courants spirituels** qui le traversent et qui lui rendent possible **la clairvoyance**. Quand vient l'époque où le C.E. se retire dans le C.P., ces liens sont en partie brisés et il ne lui est plus possible de percevoir les courants qui lui transmettraient la sagesse du monde. Mais lorsqu'**au cours d'une initiation** le phénomène inverse se produit (V. **Initiation**) et que **le C.E. est à nouveau détaché**, la partie correspondant à la tête est remise en contact avec ces courants, et **la clairvoyance réapparaît.**

Si, au milieu de l'époque atlantéenne, le lien qui attachait le C.E. à son ambiance avait été brusquement brisé, l'homme eût perdu bien plus vite toute l'ancienne clairvoyance. Aucune survivance n'en serait restée aux époques post-atlantéennes, aucun souvenir. Tandis qu'un certain rapport subsiste et que le C.E. détaché des courants qui l'environnaient, conserva en lui certaines survivances de la sagesse antique. Notez donc bien qu'à la fin des temps atlantéens, quand l'homme eût pris en lui son C.E. celui-ci possédait encore des traces du milieu avec lequel il fut en contact, comme une réserve, si j'ose dire. A3 XII.

Clé de David

<<Voici ce que dit le Saint, le Véritable, celui qui a la clé de David, celui qui ouvre et personne ne fermera, celui qui ferme et personne n'ouvrira>>(Aocalypse III,7)

Dans la communauté de Philadelphie (6ème civilisation) nous porterons en nous une individualité plus élevée, de sorte qu'aucune force extérieure ne pourra avoir prise sur elle si nous nous y refusons; ce **Moi, nous pourrons le fermer** et personne ne pourra plus l'ouvrir malgré nous; **et si nous l'ouvrons, aucune force adverse ne pourra le fermer.** C'est cela **la clé de David.** C'est le Moi qui s'est trouvé lui-même.   A3 XII.

Coeur

<<C'est de l'abondance du coeur que la bouche parle>> (Saint-Luc VI, 45)

Ce texte exprime un idéal parmi les plus élevés du christianisme. La bouche est inspirée par le débordement du coeur, par ce que le coeur ne parvient plus à contenir. Or le coeur est mû par le sang et le sang est l'expression du **Moi.** Cela signifie donc: << **Que tes paroles viennent d'un Moi qui déborde,** qui rayonne d'une force qui est la force de la foi. **Alors elles seront de celles qui contiennent vraiment la force du Christ** >>. C'est du débordement du coeur que parle la bouche. C'est là une des affirmations essentielles, fondamentales du christianisme (V. **Foi**).   B IX.

<< Bienheureux ceux qui ont le coeur pur, car ils verront Dieu >>(Saint-Matthieu V, 8)

A l'époque actuelle c'est l'âme de conscience qui doit s'exprimer et l'homme doit commencer à remonter vers le monde spirituel. S'étant éclairé dans son âme de raison, **c'est maintenant dans son âme de conscience qu'il va développer complètement son Moi,** ce Moi qui s'élève de nouveau vers l'esprit. L'homme qui prend en lui la force du Christ **fait pénétrer son Moi dans l'âme de conscience** où, pour la première fois il l'éprouve dans sa pureté; et par là, il atteindra la vision de son Dieu. **Trouvant le Christ dans son Moi,** le recevant jusque dans son âme de conscience, il parviendra à son Dieu. (V. **Ame**). Or, nous avons vu que l'expression du Moi dans le C.P., c'est le sang, qui a son centre dans le coeur. Dans le sixième verset devra donc s'exprimer le fait que par la qualité qu'il porte au sang et au coeur, le Moi peut participer à la divinité.   E IX.

Colère divine

De même que l'amour dissoudra la matière à la 7ème ère, comme l'eau dissout le sel, la force contraire fera déchoir - au cours des sept étapes également- les êtres qui n'auront pas été capables de participer à la mission de la Terre.

Or, **le contraire de l'amour divin,** on l'appelle, suivant un terme consacré : **la Colère Divine**. L'amour qui a été introduit dans l'évolution humaine pendant la 4ème civilisation, doit devenir toujours plus ardent pendant les dernières civilisations de notre ère, la 6ème et la 7ème. D'autre part la force s'accroîtra qui durcit la matière autour d'elle: la Colère Divine. Et cette action de la Colère Divine, le rejet de la matière, nous sont indiqués dans l'Apocalypse par l'effusion des Sept Coupes de la Colère (V. **Coupes de la colère**).   C VIII.

Colombe (Descente de la ...)

Le Logos solaire pénètre le corps de Jésus de Nazareth lors de son baptême dans le Jourdain

Nous savons que l'homme se compose des corps physique, éthérique et astral, et aussi du Moi. Cette quadruple constitution est celle de l'homme normal actuel. Quand l'être humain a atteint une certaine hauteur d'évolution, il lui devient possible à un moment donné de retirer son Moi des autres corps, et ceux-ci pourtant demeurent intacts, en parfait état. Le Moi s'élève dans les mondes spirituels, et les trois corps restent sur terre. Nous rencontrons de race en race ce phénomène au cours de l'évolution du monde. Un moment d'élévation particulièrement grande arrive qui, dans certaines circonstances, peut s'étendre sur une période de temps plus ou moins longue, où le Moi d'un homme s'élève dans les mondes spirituels et les trois corps hautement développés par ce Moi deviennent des instruments dont une Entité plus haute encore peut prendre possession.

Quand Jésus de Nazareth eut trente ans, l'Etre que nous connaissons sous le nom de Christ, pris possession de ses corps physique, éthérique et astral. Cette entité du Christ ne pouvait pas s'incarner dans un corps ordinaire d'enfant. Elle ne pouvait entrer que dans un corps préparé par un Moi extrêmement développé; car cet Etre du Christ ne s'était encore pas incarné auparavant dans le monde en un C.P.. Ainsi, à partir de l'âge de trente ans nous avons affaire au Christ en la personne de Jésus de Nazareth.

Que s'est-il donc passé en réalité? En réalité **la partie corporelle de Jésus de Nazareth, abandonnée par son Moi, était si mûre, si parfaite, qu'en elle pouvait pénétrer le Logos solaire, l'Entité des six Elohim** (V. ce mot) que nous avons décrite comme étant l'entité spirituelle du **Logos** (V. ce mot). Cette Entité **a pu s'incarner pendant trois ans** dans cette partie corporelle; **elle a pu se faire chair.** Le Logos solaire qui brille alors dans l'être humain par

l'illumination, le Saint-Esprit lui-même (V. **Saint-Esprit**) apparaît; **le Moi du monde, le Moi cosmique** apparaît; et désormais c'est le **Logos solaire qui parle durant ces trois années, par le corps de Jésus de Nazareth.** Ce phénomène se trouve indiqué dans l'Ev. de Saint-Jean (et dans les autres également) par **la descente de la colombe, du Saint-Esprit,** dans Jésus de Nazareth (V. **Baptême**).

Dans le christianisme ésotérique, on exprime ce fait en disant qu'à cet instant, le Moi de Jésus de Nazareth abandonna son corps et qu'en lui régna désormais l'Esprit du Christ qui nous parle, nous instruit et agit à travers lui. A1 XII.

Colonnes (Les deux ...)

Quand la Terre aura atteint l'état spirituel, tout ce qui existait antérieurement réapparaîtra sur Jupiter (V. **Jupiter**) à un niveau supérieur de l'évolution. En premier lieu reviendront les porteurs des courants spirituels sur lesquels la Terre prend son point d'appui et desquels elle est issue. Les représentants de ces courants réapparaîtront vivants. Ce sont, pour suivre la tradition chrétienne, **Elie et Moïse**, qui représentent en personnes **les deux colonnes**.

L'ésotérisme chrétien voit en Elie et Moïse ceux qui donnent les enseignements relatifs à ces deux colonnes. Elie est porteur de la nouvelle, du message de la première colonne, celle de **la Force**. Moïse est porteur du message de la seconde colonne, celle de **la Sagesse**. Moïse signifie d'ailleurs << sagesse >> ou << vérité >>. Elie signifie << force dirigeante >>, ce qui donne une direction, une impulsion. Ces deux êtres apparaissent donc dans le monde spiritualisé, au degré d'évolution auquel ils l'auront amené.

D'après la tradition chrétienne, **le Christ transfiguré est apparu entre Elie et Moïse.** (V. **Transfiguration**). De même à la fin de l'évolution terrestre, le soleil spirituel de l'amour, la révélation de l'amour mission de la Terre (V. **Amour**), se présentera entre Soleil-Mars et la Lune-Mercure (V. **Etoile**), c'est-à-dire entre Elie et Moïse. Les deux colonnes apparaissent tout d'abord à l' *initié* comme les symboles de la Force et de la Sagesse, au-dessous du Soleil, symbole de l'Amour. Si nous imaginons l'étape suivante de l'évolution terrestre, les deux colonnes nous apparaissent alors **vivantes et personnifiées**, l'une par Elie, l'autre par Moïse, au-dessus duquel plane le Principe du Christ. C IX.

Combat dans le ciel

(1) Le secret de l'origine du mal

Lorsque des êtres se développent, il y en a qui avancent et d'autres qui restent en arrière. Au lycée, certains élèves doublent la classe alors que d'autres progressent plus rapidement. Or, il en est de même dans tout le cosmos.

Au moment où les Vertus (V. **Hiérarchies spirituelles**) commencent à remplir leur mission, à exercer leur fonction, il se produit en particulier - pour des raisons que nous apprendrons à connaître - ce que dans l'ésotérisme des Mystères on a toujours appelé **le combat dans le ciel** . Cet enseignement fait partie intégrante de tous les Mystères. Il contient aussi **le secret de l'origine du mal.**

A un certain moment de l'**évolution lunaire** (V. **Lune**), **les Vertus ou Dynamis** étaient à des niveaux de maturité très différents: les uns tendaient à s'élever spirituellement le plus haut possible; d'autres étaient restés en arrière ou poursuivaient du moins leur développement à l'allure normale. Les uns étaient donc plus avancés que les autres. Ceci eut pour conséquence que ces deux sortes de Vertus se séparèrent. **Les entités avancées provoquèrent la sortie du globe solaire;** celles qui étaient retardées formèrent la Lune tournant autour de celui-ci. Il y a donc eu **combat dans le ciel** et **division de l'ancienne Lune.** La planète secondaire, l'ancienne Lune proprement dite passe alors sous la domination des Vertus restées en arrière, et l'ancien Soleil sous celle des Vertus les plus évoluées (...).

Quand nos astronomes dirigent leur télescope vers l'espace céleste et y découvre toujours de nouveaux planétoïdes, il s'agit des débris de la lutte gigantesque qui s'est déroulée entre les Vertus les plus avancées et celles qui l'étaient moins (...) Voilà comment les faits extérieurs nous apparaissent comme l'expression, la physionomie extérieure des Entités divines spirituelles. D V.

(2) L'action accomplie faisait partie du plan cosmique divin

Pendant la période intermédiaire entre la formation de la planète Jupiter et de celle de Mars, un certain nombre d'entités appartenant à la sphère des Vertus ou Dynamis (Esprits du Mouvement) ont été <<déclassées>> pour ainsi dire et placées de telle sorte dans le cours de l'évolution qu'au lieu de la faire avancer, elles lui ont suscité des **obstacles.** C'est cela que nous avons décrit comme <<**le combat dans le ciel**>>. Les Hiérarchies qui dirigent l'univers, ayant vu que jamais les buts de l'évolution ne seraient atteints si elle se poursuivait en ligne droite, ont donc

décidé d'y introduire quelque chose de nouveau, de plus grand (...) L'humanité aurait sans doute pu se développer, mais elle a pu devenir **bien plus forte du fait que des obstacles ont été dressés sur sa route**. C'est donc pour le bien de l'humanité qu'un certain nombre de Dynamis ont été détournés de leur voie normale. Ces Dynamis n'étaient pas mauvais, et l'on peut même dire qu'ils se sont sacrifiés en s'opposant ainsi à l'évolution, en la freinant. On peut les appeler **<<Dieux des obstacles>>**. Bien que n'étant pas mauvais par eux-mêmes, bien qu'ayant stimulé l'évolution en y déchaînant la tempête, ces Dynamis déclassés ont bien été **les générateurs du mal**, car c'est de cette tempête que le mal tire son origine(...)

Mais il ne faut jamais oublier que l'action accomplie par ceux-ci faisait partie du **plan cosmique divin** (...) Ces Dynamis qui se sont mis en travers ne pouvaient faire autrement que d'obéir à la Divinité qui, par le détour du mal, veut **renforcer le bien** (...)

Lorsque l'évolution lunaire a fait place à celle de la Terre, les entités restées en arrière, et que nous appelons lucifériennes se sont attaquées au C.A. humain - elles ne pouvaient pas atteindre le Moi - et lui ont infusé toutes les conséquences du <<combat dans le ciel>>. Alors qu'elles avaient été simplement déléguées pour susciter des obstacles, leur action provoqua dans le C.A. de l'homme, par ses conséquences, **la possibilité de l'erreur et du mal**. Mais en même temps, l'homme a celle de **s'élever par ses propres forces au-dessus de l'erreur et du mal (...)**

Dans toute la série des Hiérarchies (V. ce mot), seuls les hommes et une partie des Anges ont donc la possibilité d'êtres **libres**. Cette possibilité s'est présentée pour les Anges, mais ne s'est vraiment confirmée que pour les hommes. D X.

Comètes

(1) Une découverte faite par la Science spirituelle a pu être confirmée par la science matérialiste quelques années plus tard

Au congrès qui s'est tenu à Paris en 1906, j'ai attiré l'attention (nous dit Rudolf STEINER) sur des recherches spirituelles touchant la nature des comètes et sur le résultat suivant auquel j'avais abouti: alors que sur la terre la combinaison de carbonne et d'hydrogène joue le même rôle que jouait sur l'ancienne Lune la combinaison de carbone et d'azote (c'est-à-dire des cyanures) il doit y avoir aujourd'hui dans les comètes des souvenirs de cette période lunaire, on doit y retrouver des **cyanures** nés de la combinaison de l'azote et du carbone.

Or, au cours de ces dernières semaines (La conférence s'est tenue le 9/3/1910, donc quatre ans plus tard que le dit congrès) on est arrivé par l'analyse spectrale (donc de la comète de Halley apparue en 1910) à constater ce fait, et les journaux l'ont relaté. Ceci n'est pas un cas isolé; nous pourrions en citer d'autres qui prouveraient que les recherches spirituelles peuvent faire comprendre les faits du monde extérieur. Aucun fait extérieur de la science matérialiste n'est jamais en contradiction avec la science spirituelle. Mais il ne faut pas confondre la vérité évidente et positive avec les théories plus ou moins partielles qu'on échafaude à son sujet. Si la science officielle n'enseignait que des faits, et non pas des théories, il n'y aurait entre elle et la science spirituelle aucune contradiction.(V. **Science; Extrapolations**). K VIII.

(2) L'apparition d'une comète dans le monde introduit une nouvelle poussée dans l'évolution du genre humain

Les recherches spirituelles permettent d'indiquer d'une façon très précise quelles ont été les fonctions remplies ainsi par les différentes comètes et ce qu'elles ont introduit de nouveau dans le monde. Par exemple **la comète de Halley**, chaque fois qu'elle fait son apparition, pénètre la vie humaine d'une impulsion très caractéristique. Dans la manière dont les hommes ressentaient et concevaient la vie, il se fait une nouvelle << naissance>>. Je citerai à l'appui de ce que je dis les trois dernières apparitions de cette comète, en 1759, en 1835, et de nos jours en 1910. Chaque comète a sa mission; quelle est celle de la comète de Halley?

Les nouvelles <<naissances>> dans le cosmos ne sont pas forcément des occasions de se réjouir comme celles qui surviennent dans une famille. Il apparaît dans l'univers toutes les différentes forces qui peuvent faire avancer l'humanité, mais celles aussi qui peuvent la retarder. La portée spirituelle de la comète de Halley, dans l'évolution humaine, atteint tout ce que l'humanité a dû acquérir, aux différentes périodes de l'âge sombre, afin de mieux pénétrer par la pensée dans les arcanes de la matière. Chacune de ses apparitions a suscité dans le moi le désir de **comprendre le monde sous son aspect matériel et de rejeter toute conception spiritualiste**(...) Par exemple, toutes les conceptions écloses dans la seconde partie du XVIIIème siècle, la notion de <<progrès>>, de la <<philosophie des lumières>>, dont un ouvrage comme *Le système de la nature* de Holbach est un spécimen typique, trouvent leur explication cosmique dans l'apparition de la comète de Halley en 1759.

Quant à la littérature réaliste, matérialiste, qui commence avec le second tiers du

XIXème siècle, elle est sous le signe de son retour en 1835. Les événements qui se déroulent sur terre, dans le microcosme, sont rattachés étroitement à ceux qui se produisent dans l'univers. A l'apparition de la comète de Halley dans le ciel de 1835 se rapportent des systèmes comme ceux de Bruchner, Vogt, Moleschott, qui se précisent alors sur terre.

Ce qui nous attend maintenant avec sa nouvelle apparition en 1910, c'est un influx de forces cosmiques qui pourront faire descendre l'humanité dans un matérialisme encore plus profond, encore plus effroyable. Car il faut que les hommes passent par cette épreuve de prendre personnellement conscience des obstacles qui s'opposent à l'action de l'esprit, il faut qu'ils luttent par eux-mêmes pour déployer d'autant plus de force à remonter. Un événement peut survenir qui dépassera peut-être les prévisions des matérialistes eux-mêmes. Et il faut qu'il en soit ainsi. Car l'homme ne peut acquérir les grands pouvoirs que l'univers tient pour lui en réserve et dont il doit se servir pour s'élever que s'il peut arriver à vaincre les forces qui s'y opposent.

Si nous ne perdons pas de vue cette idée, nous aurons une attitude juste vis-à-vis de ce qu'on peut appeler les <<signes du ciel>>, à condition toutefois de ne pas tomber dans la superstition. C'est le cas de dire que le Seigneur Dieu va mettre encore une fois les hommes sous sa férule céleste pour leur indiquer la route qu'ils doivent suivre. Le résultat *pourrait* en être un grand élan qui nous fasse sortir des profondeurs de ce matérialisme et entrer dans la spiritualité. Deux possibilités nous sont offertes; celle de s'enliser dans le matérialisme, ou bien celle de remonter vers les hauteurs lumineuses de l'esprit. K VIII. (V. aussi: U VI, VIII et XI).

Communion
V. Cène

Comte de Saint-Germain

Le Comte de Saint-Germain a été au XVIIIème siècle une réincarnation de **Christian Rose-Croix** (V. ce nom), mais ce nom a été également attribué à d'autres personnalités, de sorte que tout ce qu'on raconte de Saint-Germain ne se rapporte pas nécessairement au vrai Christian Rose-Croix. Aujourd'hui Christian Rose-Croix est de nouveau incarné. V I.

Concentration et méditation

L'accès à un état de conscience supra-sensoriel a nécessairement pour point de départ la conscience normale de veille. C'est dans cet état que vit l'âme avant cette élévation. La discipline lui donne les moyens de s'en dégager. Les premiers de ces moyens peuvent être considérés comme des procédés relevant encore de la conscience normale de veille.

Les plus importants consistent en **méditations** qui ont lieu dans le silence de l'âme. Il s'agit pour celle-ci de **s'absorber dans des représentations tout à fait précises,** capables par leur nature d'éveiller certaines facultés psychiques cachées. Ces représentations se distinguent de celles de la conscience de veille qui ont pour but de reproduire un objet extérieur et qui sont d'autant plus exactes qu'elles sont fidèles. Or tel n'est pas le but des représentations sur lesquelles doit se concentrer l'âme qui a pour but un progrès spirituel. Celles-là ne reproduisent pas un objet extérieur, mais **elles ont la propriété d'agir sur l'âme en l'éveillant** . Les meilleures d'entre elles sont **symboliques** (...) Il s'agit dans la discipline spirituelle de **concentrer toute la vie de l'âme sur une représentation unique**. Celle-ci, c'est la volonté qui doit la mettre librement au centre de la conscience (...) L'essentiel, ce n'est pas ce qu'on représente, mais le fait que, par la manière dont elle est conçue, **la représentation détache l'âme de tout support physique.** (V. **Rose-Croix 5**). R V.

Concile
Concile oecuménique de Constantinople en 869

Quand le Christianisme fut devenu doctrine officielle, doctrine romaine, il s'appliqua de plus en plus à dissimuler et à faire disparaître la notion de l'esprit. Cette tendance du Christianisme européen explique bon nombre de problèmes qui se sont posés par la suite à la conscience morale et à la connaissance. Nous trouvons le terme de cette évolution dans un décret du VIIIème concile oecuménique tenu à Constantinople en l'an 869. On formula alors un dogme selon lequel :

<< il est contraire au Christianisme de parler de corps, d'âme et d'esprit; l'unique vérité chrétienne, c'est que l'homme est seulement composé d'un corps et d'une âme>>.

Le texte littéral n'est peut-être pas aussi catégorique, mais c'est en ce sens qu'il a été interprété par la suite. Le VIIIème concile oecuménique a tout d'abord déclaré que l'homme possède une <<âme pensante>> et une <<âme spirituelle>>. On s'arrêta à cette formule, pour n'être point obligé de parler de l'esprit comme d'une entité à part. Car le but qu'on se proposait, c'était d'**abolir l'esprit** (...) On passe pour un ignorant de nos jours quand on suppose qu'en plus du corps et de

l'âme, l'homme possède encore un esprit. Mais on ne sait pas que nier cet esprit est un postulat "a priori" datant de 869 et que le VIIIème concile oecuménique est une fenêtre ouverte sur l'évolution de la pensée européenne (...)

L'évolution de la pensée continua cependant et les théologiens du Moyen-Age eurent beaucoup de peine à s'y reconnaître. En effet, ils étaient imprégnés des traditions secrètes qui ne cessaient de se perpétuer, mais ils tenaient à rester fidèles à l'Eglise. Seule l'Eglise officielle enseignait que l'homme a un corps et une âme. Les alchimistes, les adeptes des différentes écoles secrètes gardaient les anciennes notions et savaient que l'être humain possède aussi une nature spirituelle. Les théologiens ne pouvaient pas ignorer que ces doctrines hérétiques contenaient un fond de vérité. Ils retournèrent la chose en tous sens, sans échapper jamais à ce problème qu'on appela celui de la **Trichotomie** (V. ce mot): la division de l'être humain en trois natures. I I.

Connaissance (spirituelle)

<< Connais-toi toi-même >>

En atteignant l'initiation, l'homme se transforme de fond en comble. Tandis que jusqu'à ce moment il n'était en relation qu'avec le monde physique, la possibilité lui est alors donnée d'entrer en relations exactement de la même façon avec les événements et les êtres du monde spirituel. Ce qui signifie que l'homme arrive à une connaissance infiniment plus réelle que ce que d'ordinaire on appelle abstraitement, froidement, prosaïquement, **la connaissance**. Pour qui atteint la **connaissance spirituelle, c'est quelque chose de tout différent.** C'est une réalisation complète de cette belle sentence: << *Connais-toi toi-même!*>>(...) Bien des personnes la comprennent ainsi: il ne faut plus regarder le monde mais se perdre dans une contemplation béate de son for intérieur et y chercher la source de toute spiritualité. Ceci est une conception tout à fait erronée (...) Si l'on exerce la connaissance de soi en se plongeant en soi-même, on n'atteint que ce que l'on a déjà: on n'arrive à rien de nouveau, mais à une connaissance du moi inférieur (...)L'organe intérieur de perception doit se tourner vers le dehors, c'est-à-dire **vers la spiritualité extérieure pour connaître véritablement.**

Au temps où la pensée donnait plus de réalité aux choses du domaine spirituel, le concept de connaissance avait un sens beaucoup plus profond, plus réel. Ouvrez la Bible et voyez ce que signifient ces mots: <<Abraham connut sa femme>>, ou bien tel autre patriarche << connut sa femme>>. Sans chercher bien loin, vous comprendrez que cela signifie **la fécondation.** Et quand on étudie en Grèce la sentence: <<Connais-toi toi-même>>, elle ne signifie pas contemple-toi intérieurement, mais **<<féconde ton moi de ce qui afflue vers toi des mondes spirituels!>>**. Deux choses sont nécessaires pour cela: que l'homme s'y prépare par la **catharsis** et l'**illumination** (V. ces mots), et qu'il ouvre ensuite librement son être intérieur au monde spirituel. A1 XII.

Consanguinité

(1)<< *Moi et le Père Abraham sommes un* >>

Dans sa forme la plus basse, l'amour est sorti de la sensualité. Dans les temps reculés, on s'aimait parce qu'on était uni par les liens du sang et on attachait une énorme importance à ce que l'amour eût cette base matérielle de la consanguinité. Le Christ vint pour spiritualiser cet amour, afin de l'arracher aux liens de la consanguinité qui l'emprisonnaient, et de donner d'autre part aux hommes une impulsion qui les porte vers l'amour spirituel. Dans l'Ancien Testament nous trouvons encore entièrement exprimée la prédominance de l'**âme-groupe**; le moi de l'individu se fond dans le moi commun. Nous avons vu que cette sentence:<< Moi et le Père Abraham sommes un>> traduit le sentiment que le sang qui a coulé dans les veines d'Abraham lui-même est descendu jusqu'à chaque membre de la tribu. On ne reconnaît pour les siens que ceux qui sont issus du même sang. Ainsi, dans les premiers temps de l'évolution, les mariages n'avaient lieu qu'au sein de cercles très fermés, et entre familles étroitement apparentées. On s'en tenait aux **mariages consanguins**. Les relations s'élargirent de plus en plus. On se maria d'abord hors de sa tribu, mais pas encore dans un autre peuple. On veillait encore, au temps de Jésus-Christ, à maintenir les liens du peuple.(V. **Cana**). A1 V.

(2) Le sentiment de consanguinité chez les Hébreux

Ceux qui vénéraient l'Ancien Testament ressentaient lorsqu'ils entendaient ces mots: << Moi et le Père Abraham sommes un>> quelque chose dont l'homme moderne ne peut guère percevoir l'écho. Ce que l'homme appelle son Moi individuel, qui évolue entre les frontières de la naissance et de la mort, peut lui apparaître éphémère, passager. Mais celui qui avait vraiment foi en l'Ancien Testament, et avait reçu les enseignements qui parcouraient l'âme de l'humanité en ces temps anciens, ne parlait pas d'une manière allégorique, mais concrète, lorsqu'il disait: << Certes je suis un individu, mais en même temps je me rattache à un grand organisme qui remonte jusqu'au

Père Abraham. Le doigt n'a conscience du corps que lorsqu'il y est attaché; ainsi je n'ai de souvenirs que si je me sens rattaché au vaste organisme de mon peuple, lequel remonte jusqu'au Père Abraham. Je dépends aussi étroitement de mon peuple que mon doigt dépend de mon corps. Si l'on coupe ce doigt, ce ne sera bientôt plus un doigt; sa vie n'est assurée qu'autant qu'il se relie à ma main, ma main à mon bras, etc... Sinon, il n' a plus de raison d'être. Je n'ai moi non plus, qu'une seule raison d'être: c'est quand je me perçois membre de toute une série de générations à travers lesquelles coule le sang d'Abraham. Alors j'éprouve un rattachement à quelque chose; mon moi individuel est périssable, mais ce vaste organisme de mon peuple ne passera pas. Lorsque je me sens vivre entièrement dans cet organisme, j'ai surmonté ce qui en moi est périssable, je suis en sécurité dans un moi plus vaste, le moi du peuple qui depuis le Père Abraham descend jusqu'à moi!>>. (V. **Mémoire 1**) A3 IX.

(3) Relation entre consanguinité et clairvoyance

(V. **Clairvoyance 4**)

Conscience

(1) Naissance de la conscience de veille

A l'époque lémurienne (V. **Lémurie**) l'homme ne vivait dans sa conscience de veille qu'une partie relativement très courte de la journée; il ne discernait alors les objets physiques que d'une façon vague et les voyait comme enveloppés de brume. On n'arriva que très lentement à voir les objets comme on les voit aujourd'hui; les premiers rudiments des corps apparaissaient de jour comme baignés dans une buée, comme par les soirs de brouillard nous voyons les réverbères auréolés d'un halo lumineux. Et quand l'homme s'endormait, il ne perdait pas tout à fait conscience; mais des images lui apparaissaient, des formes, des couleurs. Un monde l'environnait à côté duquel le rêve le plus vivant n'est qu'un vague reflet. Ces tableaux exprimaient tout ce que disaient l'esprit et l'âme du monde environnant. Lorsqu'à cette époque de ses premiers pas sur terre, l'homme s'approchait par exemple d'un être nuisible, il ne le voyait pas physiquement comme nous le voyons aujourd'hui. Il n'aurait pas vu un lion comme un lion, mais comme une forme colorée qui l'aurait instinctivement averti qu'il y avait là pour lui un danger à éviter. Des images réelles de ce qui se passait dans les âmes et les esprits qui l'entouraient étaient perçues par lui.

L'évolution se poursuivant, l'homme descendit de plus en plus dans son C.P., y séjourna plus longtemps; les nuits raccourcirent et les jours s'allongèrent; à mesure que l'homme s'acclimatait à son C.P., les images nocturnes disparaissaient et la conscience que nous connaissons s'affermissait. Il fallait gagner cette **conscience de veille qui caractérise l'existence terrestre**, et cela au prix de la descente dans le C.P.. Jadis l'homme ne s'était jamais senti un être indépendant; il était confondu dans la divinité dont il était issu. Comme la main ne fait qu'un avec l'organisme, l'homme, au temps de cette clairvoyance passée, se sentait uni au Moi divin. Il n'aurait pas pu dire: << Je suis>>, mais : << Dieu est - et moi en lui>>. A1 III.

(2) Développement de la conscience du Moi à partir de la 3ème époque

C'est seulement vers la fin de l'Atlantide que les hommes sont devenus capables de ressentir en eux le **Moi** ou **Je suis**. Aussi longtemps qu'ils ont contemplé les images spirituelles, ils ont senti qu'ils appartenaient au monde de l'esprit, et étaient un être parmi ces êtres qu'ils voyaient. Mais à la troisième époque, celle de la Chaldée et de l'Egypte, **c'est au dedans de l'âme qu'ils saisissent l'esprit.**

Tant que l'Atlante a pu percevoir autour de lui par clairvoyance des images de rêve, il n'a pour ainsi dire pas tenu compte de ce qui se passait en lui. Le monde intérieur qui a le moi pour centre, n'avait pas encore à ses yeux de contours bien nets; **dans la mesure où le monde spirituel disparut pour lui, l'homme devint intérieurement conscient de l'esprit, tel qu'il vivait en lui.**

Il eut encore, à l'époque hindoue, une étrange conscience de cet esprit personnel; il se disait: << Si je veux pénétrer dans le monde spirituel, dépasser l'illusion (V. **Maya**), il faut qu'en lui je me perde, que j'éteigne le **Je suis**, et me confonde avec l'esprit universel, Brahma.>>. L'ancienne initiation comportait donc une perte complète de l'élément personnel; l'individu se confondait avec le monde spirituel; **il n'en est plus de même à la 3ème époque. La conscience du moi se développe.** En apprenant à aimer la nature autour de lui, à la pénétrer au moyen des lois que l'esprit humain trouve par lui-même, et non plus par des réminiscences d'états antérieurs, l'homme perçoit de plus en plus son moi. Dans l'Egypte antique cette conscience de la personnalité atteint un certain degré. A1 IX.

(3) Acquisition de la conscience du Moi

Entre le Déluge et la Guerre de tous contre tous (V. ces mots), l'humanité a dû renoncer pour un temps à voir les mondes spirituels. Elle a dû se contenter de percevoir le monde physique, c'est-à-dire ce qu'on peut en voir dans l'état de conscience diurne. Telle est aujourd'hui la

situation normale. Par contre, il est devenu possible à l'homme, pendant cette période **de développer pleinement son Moi individuel,** de se ressentir comme une personnalité pour ainsi dire enfermée dans sa peau. C'est cela qu'il a acquis. Or, **cette individualité il la conservera, même en s'élevant dans les mondes supérieurs,** comme il lui sera possible de le faire après la Guerre de tous contre tous (V. **Clairvoyance 4**).

Pourtant ce retour vers les hauteurs serait impossible à l'humanité si vers le milieu de notre 4ème civilisation, elle n'avait pas participé au grand événement cosmique qui s'est accompli dans le monde physique. Elle serait tombée dans une sorte d'abîme si elle n'avait été préservée de cette chute par la venue du Christ dans notre monde. C VII.

(4) La conscience intérieure du divin

Ce que voyait l'Atlante par son regard clairvoyant dirigé dans les diverses directions de l'espace se réveilla jusque dans le sang du peuple hébreu, reparut et devint conscience organique, conscience de Jéhovah, conscience du divin dans la vie intérieure. L'hébreu se sentait pénétré tout entier, imprégné par le Dieu qui remplissait l'univers; il savait que ce Dieu vivait en lui jusque dans la pulsation de son sang. Tout ce que les Atlantes avaient perçu au dehors reprit vie sous la forme d'un sentiment intérieur concentré en un seul nom: Jéhovah. Le Dieu qui s'était révélé derrière tous les êtres à la clairvoyance des Atlantes, vivait au sein de ce qui se transmettait à travers les générations d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, **invisible mais perceptible intérieurement**; l'hébreu retrouvait le Dieu en lui **, dans son for intérieur, dans son Moi.** (V. **Jéhovah**). E II.

(5) La voix de la conscience

Quand se pose aujourd'hui la question du Bien et du Mal, qu'on se demande si l'on doit faire telle action ou ne pas la faire, il semble qu'une sorte de voix intérieure, absolument indépendante de toute loi imposée du dehors, dise: <<Fais-le!>> ou bien:<< Ne le fais pas! >>. Si l'on écoute cette voix on sent une impulsion qui pousse à agir d'une certaine manière. C'est ce que nous appelons **la voix de la conscience**. Si l'on admettait que toutes les époques de l'évolution humaine se ressemblent, on pourrait croire que la conscience a toujours existé depuis qu'il y a des hommes sur la terre. Ce serait une erreur. Et l'on peut presque en donner la preuve en indiquant le moment de l'histoire où l'homme a commencé à parler de sa conscience. Ce moment se place exactement entre les deux grands tragédiens de la Grèce: **Eschyle (VIème siècle av. J.-C.) et Euripide (Vème siècle av. J.-C.)**. Avant ce temps, il n'était jamais question d'une voix de la conscience. Vous ne la trouvez même pas mentionnée dans Eschyle; mais ce que vous trouvez c'est tout un monde d'apparitions, d'images astrales, d'évocations vengeresses qui prennent la forme de **Furies,** d'**Erynnies**. Le changement se produit quand le héros, au lieu d'avoir la vision astrale des Furies entend la voix de sa conscience. A l'époque gréco-latine, la plus grande partie des hommes possèdent encore cette vision crépusculaire, astrale, qui fait apercevoir, lorsqu'on a commis une mauvaise action, des êtres qui vous entourent et vous emplissent de peur et d'angoisse. Car c'est la forme que prenaient alors les impulsions au bien, les exhortations au repentir.

Quand s'éteignirent les derniers restes de la clairvoyance astrale, une force invisible les remplaça: **la voix de la conscience. Ce qui parlait du dehors pénétra à l'intérieur de l'âme**. L'humanité s'est transformée, car l'instrument physique dans lequel l'homme s'incarne a changé. Il y a 5.000 ans c'est en voyant les **Furies** que l'âme prenait conscience du **Bien** et du **Mal**; elle s'est réincarnée ensuite dans un organisme qui a offert la possibilité d'entendre la voix de la conscience. K IV.

(6) La conscience du Moi

L'homme ne prend pas conscience de sa vie intérieurement tant qu'un miroir ne lui est pas opposé. Et ce <<**Miroir de l'âme**>> n'est autre que le C.P.. Nous pouvons représenter ce dernier comme une enveloppe extérieure qui rejette vers l'intérieur les pensées, et les sentiments désormais devenus conscients. **Le C.P. est en réalité pour l'homme un appareil réflecteur** (...). Si quelqu'un brise le miroir vers lequel vous vous avancez et grâce auquel vous vous percevez, ce n'est pas vous qu'il brise; vous disparaissez seulement à votre propre regard.Il en est de même lorsque le cerveau, appareil réflecteur de l'âme est détruit; la perception cesse, mais la vie intérieure elle-même, telle qu'elle s'exprime à travers le C.E. et le C.A. n'en est nullement touchée.

Ceci étant admis, la nature de notre C.P. va se révéler plus clairement à nous maintenant. La moindre réflexion suffit à prouver que **sans développement de la conscience, il n'y a pas perception du Moi**. Pour que sur la terre, nous puissions acquérir la conscience du Moi, il faut que C.P. et organisme cérébral forment un appareil réflecteur (...)

A l'époque des événements de Palestine, la destruction du C.P. avait atteint son point culminant et l'ensemble de l'humanité courait le danger de perdre la conscience du Moi, dont l'acquisition est le véritable but de l'évolution terrestre (...) Nous comprenons alors pourquoi le Mystère du Golgotha a eu lieu au cours de l'évolution terrestre, pourquoi il fallait qu'il eût lieu, car

c'est littéralement à lui que l'homme doit le salut de son Moi.

Comme nous l'avons déjà vu, si l'évolution avait continué telle qu'elle se déroulait jusqu'aux événements de Palestine, la conscience du Moi n'aurait jamais pu se développer; non seulement elle n'aurait pas fait de progrès depuis l'époque du Christ-Jésus, mais elle se serait de plus en plus obscurcie. Or, **elle a pris un chemin ascendant** et s'élèvera toujours plus haut au fur et à mesure que les hommes reconnaîtront quel rapport ils ont avec le Christ. (V. **Forme; Moi 11; Corps physique 7;Job**)(...)

Du fait que l'homme acquiert ce que St-Paul appelle <<le corps incorruptible>> (V. ce mot), du fait qu'il se revêt de ce corps incorruptible, il parviendra à une conscience du Moi de plus en plus claire et saura distinguer ce qui, dans sa nature, passe d'incarnation en incarnation. H VII.

(7) Mais en attendant, à notre époque, ce n'est que par la mort que l'homme prend vraiment conscience de son Moi véritable

Tout ce que l'homme perçoit pendant sa vie sur terre s'efface comme n'ayant aucune importance dès qu'il a passé le seuil de la mort. Et il vit alors parmi les forces **dont il n'a pas eu conscience dans son existence physique**. Et tandis qu'ici-bas il a conscience, à l'état de veille, de son moi et de tout ce que celui-ci perçoit autour de lui (la vie des représentations) , il connaît, entre la mort et une nouvelle naissance, **cet autre Moi** que nous pressentons lorsque s'éveille en nous **la force de marcher, de parler, de penser.** Ce qui reste là inconscient, et complètement voilé, nous pouvons le suivre plus loin encore, en considérant le temps qui suit la mort. Ce qui se dissimule le plus à notre conscience terrestre (parce que c'est la force qui a formé l'homme, qui l'a porté jusqu'à sa naissance, mais qui cesse alors d'agir) c'est ce que nous voyons le mieux après la mort. (V. **Moi 7 et 8**) . N VI.

(8) Comment l'homme est-il en mesure de développer de la conscience après la mort, malgré l'absence de son C.P.?

Une fois que nous avons franchi le seuil de la mort, nous laissons derrière nous notre C.P. et notre C.E.. Le Moi et le C.A. apparaissent alors comme le soleil et la lune qui n'ont cependant rien sur quoi répandre leurs rayons de lumière. Il est effectivement possible au Moi et au C.A. de continuer à vivre même s'il n'ont rien à éclairer. **Lorsqu'ils plongent dans le corps, cela rend possible l'apparition de la conscience.** Dans le monde spirituel, l'être humain doit également plonger dans quelque chose pour que surgisse la conscience, sinon il mènerait une vie inconsciente.

Dans quoi l'être humain plonge-t-il après la mort? Depuis le Mystère du Golgotha, l'homme doit toujours plonger dans ce que ce Mystère a réalisé: **la substance christique de la Terre**. Nous avons appris à connaître le Christ en tant qu'Esprit solaire (V. **Logos**). Le Moi s'est jadis émancipé de la lumière solaire, ensuite le grand Esprit solaire est descendu sur terre. De ce fait, le Moi de l'homme plonge dans la substance de l'Esprit solaire. L' homme fait l'expérience de cette assimilation de la **substance christique** lorsqu'il passe par la porte de la mort, et de ce fait l'homme est en mesure, après la mort, de développer de la conscience.(...)

Du fait que le Christ s'est uni à la Terre, son action est telle que tout homme qui se lie au Christ ressent après la mort le contrecoup de ce qu'il a saisi ici au niveau de sa conscience. Cela nous permet de comprendre que c'est précisément sur terre que l'homme doit acquérir la faculté de développer une conscience également après la mort. Z3 VIII.

(9) Obscurcissement de la conscience dans les anciens Mystères

Ce qui s'accomplissait autrefois dans les Mystères grâce à **un obscurcissement de la conscience,** s'est accompli d'une façon particulière parce qu'un Moi, celui du Christ, a passé par les mêmes expériences que dans les Mystères, **mais en pleine conscience.** Il ne faut donc pas s'étonner d'entendre dire qu'il n'y a presque rien dans les Evangiles qui n'existât auparavant. Mais sous quelle forme le trouvait-on? Sous une forme telle qu'il eût fallu dire: l'homme doit s'élever dans le Royaume des Cieux; car ceux-ci ne sont pas encore descendus jusqu'à l'homme. Ce qu'il y a de nouveau dans les Evangiles, c'est que **l'expérience** autrefois liée à un obscurcissement du Moi, **pouvait désormais être faite consciemment, le Moi gardant toute son intégrité dans le Royaume sensible.** E IX.

(10) Mais grâce au Christ le Moi peut désormais faire l'expérience des mondes spirituels en pleine conscience

Dans les anciennes initiations existait pour l'homme la possibilité de s'élever dans le monde spirituel, le Royaume des Cieux. Mais par suite des conditions inhérentes à toute l'ancienne évolution, à l'évolution pré-christique, il ne lui était pas possible d'accéder à ce Royaume de telle façon que la véritable entité humaine du moi restât à l'état où elle se trouvait sur le plan physique et sensible.

Distinguons donc ces deux états de l'âme humaine:

- le premier est celui que l'homme normal d'aujourd'hui connaît de son réveil jusqu'au

moment où il s'endort, celui où il perçoit avec son moi les objets du plan physique;

- il y a un deuxième état, où le moi se trouve diminué et **sans conscience précise**.

C'est dans ce second état d'âme que se trouvait l'homme des anciens Mystères lorsqu'il était transporté dans le Royaume des Cieux.

Dans l'esprit de la prédication de St-Jean-Baptiste, du Précurseur, puis du Christ Jésus lui-même, il fallait que ce Royaume des Cieux descendît ici-bas afin que l'humanité pût faire l'expérience des mondes spirituels **sans que la force normale du moi perde de son intégrité**. Rien d'étonnant par conséquent à ce que les récits touchant le Christ nous retracent les procédés employés dans les anciens Mystères sur la personne du futur initié, en nous signalant toutefois quelque chose de nouveau pour ce cas particulier: c'est qu'il ne va plus s'agir du second état d'âme mais du premier, **de celui où le moi est présent**. E X.

(11) A l'époque actuelle c'est l'âme de conscience qui doit s'exprimer

Nous savons que l'âme de raison ou d'entendement a commencé à se manifester précisément au temps où est apparu le Christ. A l'époque actuelle, c'est l'**âme de conscience** qui doit s'exprimer et l'homme doit commencer à remonter vers le monde spirituel. Ayant d'abord pris conscience de lui-même, s'étant éclairé dans son âme de raison, c'est maintenant dans son âme de conscience qu'il va développer complètement son moi, **ce moi qui s'élève de nouveau vers l'esprit**. L'homme qui prend en lui la force du Christ fait pénétrer son moi dans l'âme de conscience où, pour la première fois, il l'éprouve dans sa pureté; et par là il atteindra la vision de son Dieu. Trouvant le Christ dans son moi, le recevant jusque dans son âme de conscience, il parviendra à son Dieu.(V. **Ame**). E IX.

Constantin

(1) La vérité sur l'Empereur Constantin

Puisque j'en suis à parler de l'amour de la vérité, je vais vous signaler un petit fait qui m'a vivement frappé dans mon enfance, un de ceux qu'on n'oublie plus de toute sa vie! N'est-ce pas quand on n'a pas les oreilles absolument bouchées, on entend dire, en histoire romaine que l'Empereur Constantin n'était pas un homme de bien. Sinon, il n'aurait pas accusé injustement son beau-fils d'avoir, avec sa belle-mère, des relations coupables; la chose était mensongère, cela fut prouvé par la suite, et il n'avait cherché là qu'un prétexte pour faire périr le beau-fils et la belle-mère. C'était là, chez Constantin, des actes courants (*).

Mais étant donné que l'Eglise lui est infiniment redevable, l'Histoire a eu pour mot d'ordre de ne pas faire de lui un portrait exact. Et voici un petit passage du manuel d'Histoire de la religion que j'avais entre les mains lorsque j'étais enfant: << *Constantin montrait sa piété et sa foi jusque dans les actes de sa vie privée* - je viens de vous raconter comment -. *Si on lui reproche de l'ambition et de la violence, il faut bien considérer que la foi ne garantit pas contre tous les faux-pas, et que le Christianisme ne pouvait pas se manifester en lui avec toute sa force sanctificatrice, puisqu'il demeura jusqu'aux derniers jours de sa vie sans prendre part aux saints sacrements*>>.

De tels petits mensonges sont innombrables, et ils permettent de mesurer l'amour de la vérité qui se manifeste le plus souvent dans l'histoire... I VIII.

(*)Note de l'auteur: La tradition, en portant Canstantin sur les autels, a honoré un curieux saint: meurtrier de son beau-père Maximilien, de son beau-frère Licinius, de son fils aîné Crispus, de sa femme Fausta et même en 336 du fils de Licinius.

(2) Rapports entre Contantin et le Christianisme

Tout ce que les historiens rapportent de Constantin est du plus haut intérêt et montre que cet empereur chercha un terrain d'entente avec le Christianisme dont il devint finalement le protecteur officiel, imprégnant tout l' empire romain de la mentalité chrétienne, telle qu'il l'avait comprise.

Il ne parvint pas à accorder le Christianisme avec le principe initiatique, et de fait, il y avait là une insurmontable difficulté, Car **les chrétiens et leurs chefs étaient hostiles aux Mystères**, convaincus que le Christianisme était venu précisément pour dévoiler les secrets jusque là enfouis dans la pénombre des sanctuaires. Les Césars initiés avaient souhaité retrancher le Christianisme de la pleine lumière où il voulait se déployer, et l'enfermer à son tour dans le secret des temples. Alors, on aurait initié les chrétiens, comme les autres, comme les Césars eux-mêmes.

Mais Constantin se heurta à des difficultés immenses. Les chrétiens voyaient dans le **tournant cosmique** (V. ce mot) un événement d'ordre spirituel, et non temporel. Lorsqu'ils soutenaient que la puissance de Rome subsisterait, c'était l'impulsion profonde de l'Imperium romanum qu'ils avaient en vue; celle-ci, effectivement n'a jamais cessé d'être, et elle existe encore à l'heure actuelle non seulement dans les institutions de droit romain, mais encore dans les domaines les plus divers, où l'on croit assister à des faits nouveaux, alors qu'il ne s'agit que d'un prolongement

de l'Imperium romanum. Le vieil empire n'est plus, mais son esprit vit toujours et pénètre largement notre civilisation.

Les initiés actuels savent bien que le spectre de la Rome antique nous hante de toutes parts. C'est là ce que prophétisaient les chrétiens des premiers siècles, mais affirmaient en même temps que l'esprit du Christianisme était appelé à combattre sans répit cette persistance de l'Imperium. Le Christianisme contenait en effet **un élément supra-sensible en opposition absolue avec la puissance toute sensible de Rome et des idées romaines.** I VI.

Constantinople

Par la fondation de Constantinople, Constantin esseya de transférer la capitale déjà décadente, afin de la sauver. Il crut pouvoir éviter ainsi les effets du <<tournant cosmique>> (V. ces mots). Il pensa que les loups et les renards de l'oracle sibyllin feraient leurs tanières à Rome, mais que les impulsions fondamentales de l'Empire seraient tranplantées en un autre lieu. C'est ainsi que Constantin forma le projet grandiose de fonder Constantinople, projet qui fut réalisé en 326 (...)

Voulant y transplanter les forces de la Rome éternelle, il y fit transporter la fameuse colonne de porphyre, qu'un ouragan détruisit par la suite, et y fit enterrer à nouveau le Palladium.

Il possédait par ailleurs des reliques de la vraie croix et des clous de la crucifixion. Il fit faire avec le bois de la croix une sorte d'encadrement pour une statue d'Apollon particulièrement précieuse, et avec les clous, un diadème de rayons pour la tête de cet Apollon, qu'on érigea sur la colonne de porphyre. (V. **Apollon**). I VI.

Constellations

<<Tes descendants seront comme une image de l'ordonnance des astres dans le ciel>>(Genèse XV, 5)

Pour exprimer la vie secrète du cosmos, on employait dans les Mystères des termes empruntés à la vie des étoiles. Il y eut un temps où les Maîtres des Mystères voilaient leur enseignement sous des termes, des images empruntées aux constellations célestes. Le chemin parcouru par les étoiles, les figures qu'elles formaient entre elles représentaient pour eux des images par lesquelles on pouvait rendre les expériences spirituelles que fait l'homme lorsqu'il s'élève vers le monde divin. Par l'écriture des étoiles on lisait les secrets de la divinité qui anime et sous-tend l'univers. L'ordonnance des astres était l'expression visible de Dieu. Le Dieu de l'univers vit dans l'ordonnance et l'harmonie des constellations (...) Dans la descendance d'Abraham devait se refléter l'écriture des étoiles dans le cosmos. Voilà pourquoi Abraham reçut cette promesse: << Tes descendants seront comme une image de l'ordonnance des astres dans le ciel >> (...) Dans l'ordonnance que manifestent **les signes du Zodiaque** (V. ce mot) et la position des planètes par rapport à ce Zodiaque, on voyait l'expression des actes des Dieux à l'oeuvre dans l'univers. Et les planètes ont aussi leur place au milieu des constellations du Zodiaque. (V. **Astres; Astrologie**). E IV.

Contradictions

(1) Les vérités les plus profondes apparaîssent parfois contradictoires au regard de l'intelligence humaine ordinaire

Il y en a apparemment dans tous les ouvrages d'occultisme. Vous pouvez en effet être sûrs qu'un enseignement dans lequel l'intelligence ordinaire ne trouve aucune contradiction ne provient pas d'une source occulte. **Le développement de l'univers n'est pas chose si simple, si banale que la raison, l'intelligence ordinaire ne doivent pas y trouver des contradictions.**

Celui qui observe la croissance d'une plante, la manière dont elle se développe de la racine au fruit, dont la feuille verte se transforme en pétale, le pétale en étamine, etc... peut très bien se dire: il y a là des formes contradictoires; le pétale est en contradiction avec la feuille, celle-ci avec la tige, etc.. Mais si le regard va plus profondément, on voit l'unité de l'ensemble au-delà de ces apparences contradictoires. Il en est ainsi de tout ce que l'intelligence peut observer dans l'univers; ce sont précisément **les vérités les plus profondes** qui lui **apparaissent contradictoires.** C IX.

(2) Contradictions apparentes des Evangiles

Deux évangiles, celui de Saint-Jean et celui de Saint-Marc, commencent par le récit du baptême du Christ. Ils décrivent ensuite les trois dernières années de l'activité du Christ Jésus, ainsi donc uniquement ce qui s'est passé après que l'esprit du Christ eût pris possession des corps édifiés par Jésus de Nazareth, C.P., C.E. et C.A.. Les év. de Saint-Matthieu et de Saint-Luc décrivent en une certaine mesure ce qui a précédé, ce qui serait donc à notre sens, et d'après la Chronique de l'Akasha (V. ces mots), l'histoire de Jésus de Nazareth avant qu'il se fût sacrifié pour recevoir le

Christ. Et voici le point où ceux qui cherchent des contradictions en trouvent:

Saint-Matthieu place au début toute une généalogie qui remonte à Abraham, tandis que Saint-Luc en donne une qui remonte à Adam, et d'Adam au père d'Adam, Dieu lui-même.

Une autre contradiction encore: Saint-Matthieu raconte que trois Mages sont venus de l'Orient, guidés par une étoile, saluer Jésus nouveau-né; Saint-Luc raconte l'annonce faite aux bergers, leur adoration, puis la présentation au Temple.

En revanche Saint-Matthieu mentionne la persécution d'Hérode, la fuite en Egypte et le retour à Nazareth.

Tout cela peut sembler contradictoire. Nous pouvons expliquer cette suite de faits en étudiant **la Chronique de l'Akasha** indépendamment des évangiles. A3 VIII.

(3) Le Christ est éclairé de quatre côtés par les Evangélistes

L'antique tradition qui unit les évangélistes au symbole du Taureau, du Lion, de l'Aigle et de l'Homme, donc à la nature même de leur initiation ne repose aucunement sur une fantaisie: elle est issue des plus grandes profondeurs de l'évolution chrétienne. Il nous faut entrer intensément dans ces choses pour comprendre que les événements qui dominent la vie du Christ sont rendus de la même façon par les quatre évangélistes, mais que chacun d'eux peint le Christ Jésus tel qu'il l'a compris **d'après le genre de son initiation** (**V. Esprits archétypes**).

Ainsi nous voyons que le Christ est éclairé de quatre côtés par les Evangélistes. Mais ce que j'ai toujours affirmé, c'est qu'on retrouve dans tous les évangiles un point commun: l'entité du Christ est descendue des hauteurs spirituelles au moment du baptême, elle a demeuré dans le corps de Jésus de Nazareth, elle a passé à travers la mort sur la croix et ensuite a vaincu la mort. A3 VIII.

(4) Les deux versions de la vie de Jésus avant son baptême

Voyons les faits: **Saint-Matthieu** nous dit que la naissance du fondateur du christianisme a été prédite; cette naissance a eu lieu, des Mages sont venus de l'Orient, ils ont suivi l'étoile qui les a guidés jusqu'à l'endroit ou le Sauveur est né; il nous dit qu'Hérode en a été informé et que, pour échapper au massacre des enfants de Bethléem ordonné par le roi, les parents de l'enfant **s'enfuient en Egypte avec lui**; à la mort d'Hérode, Joseph, le père de Jésus, est averti qu'il peut revenir et par crainte du successeur d'Hérode, il retourne non pas à Bethléem mais à Nazareth (...).

Les annonciations concernant Jésus de Nazareth sont tout à fait différentes. L'une s'adresse à Joseph, l'autre à Marie.

Puis nous voyons **dans l'év. de Saint-Luc** que les parents de Jésus habitent tout d'abord Nazareth, qu'ils sont allés occasionnellement à Bethléem pour le recensement et que Jésus est né pendant qu'ils y étaient. Huit jours après, c'est la circoncision. **Il n'est pas question d'une fuite en Egypte.** Et peu de temps après, l'enfant est présenté dans le Temple. Puis le sacrifice d'usage étant offert, les parents retournent à Nazareth avec l'enfant pour y vivre. Ensuite on nous raconte un fait étrange: Jésus, après avoir été perdu, est retrouvé au Temple en train d'expliquer les Ecritures aux Docteurs (...).

Nous avons donc deux versions de la vie de Jésus avant qu'il ne reçoive le Christ en lui. Quiconque veut les faire concorder doit se demander tout d'abord comment concilier le récit, qui dit qu'aussitôt après la naissance de Jésus, ses parents ont été obligés de s'enfuir et d'emmener leur enfant en Egypte d'où ils reviennent ensuite, avec le récit que fait Saint-Luc de la **présentation au Temple.**

Mais **, ce qui semble être absolument contradictoire du point de vue physique, devient une vérité à la lumière de l'investigation spirituelle** (**V. Enfants-Jésus; Enfant-Jésus de Nathan; Enfant-Jésus de Salomon**). B I.

Copernic (Système de ...)

Nos contemporains prétendent qu'avant Copernic on ne disait que des bêtises, qu'on se faisait de l'univers une conception puérile. Depuis Copernic nous serions enfin dans le vrai (...). Si le système de Copernic est différent de celui de Ptolémée, c'est simplement parce qu'il **est fondé sur des conceptions physiques**. Auparavant, certaines conceptions spirituelles persistaient encore dans celui de Ptolémée, et c'est seulement à l'aide de ce dernier système qu'on peut se faire une idée des actions et réactions des entités spirituelles au sein de notre système solaire (...)

Un système cosmique se présente d'une façon ou d'une autre d'après le point de vue, la perspective qu'on adopte. Si l'on se demande quel est le centre du système solaire par rapport à ce que peuvent voir nos sens physiques, c'est au **Système de Copernic** qu'il faut recourir.. Si l'on cherche comment s'ordonne dans ce système solaire les sphères des Hiérarchies spirituelles, il faut placer la Terre au centre; les planètes sont alors tout autre chose, c'est-à-dire qu'elles indiquent les

limites des domaines propres aux différentes Hiérarchies spirituelles (...) C'est ainsi que l'espace qui s'étend de la Terre à la Lune est imprégné par l'activité des Anges, l'espace allant de la Terre à Mercure étant le champ d'action des Archanges, et ainsi de suite. Il s'agit de sphères spatiales et les planètes marquent les bornes des activités spatiales d'entités spirituelles. (V. **Hiérarchies spirituelles; Képler; Ptolémée**). D VI.

Corbeau

Désigne le premier degré d'initiation dans une certaine forme orientale

Dans une certaine forme d'initiation orientale, on distinguait sept degrés auxquels on donnait toutes sortes de noms symboliques. Le premier degré était celui de **corbeau**; le second celui de l'**occulte**; le troisième celui du **guerrier**; le quatrième celui du **lion**. Le cinquième est désigné chez les différents peuples qui sentaient encore un lien de parenté avec leur âme-groupe par le nom du peuple. Ainsi, chez les Perses, un initié du 5ème degré porte le nom occulte de **Perse**.

L'initié du 1er degré forme le lien entre la vie occulte et la vie extérieure. Il circule de l'un à l'autre. Il doit être encore uni à la vie du dehors, mais ce qu'il y découvre, il doit l'apporter dans les lieux d'initiation. C'est pourquoi il est question de **<<corbeau>>**. Il est question de corbeaux partout où **des messages sont apportés de l'extérieur**. Rappelez-vous les corbeaux d' Elie, ou ceux de Wotan, et jusqu'aux corbeaux de la légende de Barberousse qui doivent annoncer au roi quand sera venu pour lui le moment de s'éveiller. (En ce qui concerne le 6ème degré de l'initiation: V. **Héros solaires 2**). A1 IV.

Corps astral

(1) Le corps astral est un corps de lumière spirituelle visible seulement par la conscience clairvoyante

Sur l'ancienne Lune, l'être humain s'augmente du C.A.. Qu'est-ce que le C.A.? Il apparaît aujourd'hui encore à la conscience clairvoyante comme une aura qui enveloppe l'homme. C'est un corps de lumière qui ne peut être vu par la conscience actuelle; mais pour la conscience clairvoyante c'est une lumière spirituelle, tandis que la lumière physique n'est qu'une modification de la lumière spirituelle. La lumière physique du soleil n'est elle-même que l'incarnation de la lumière spirituelle du cosmos. Il existe dans notre univers actuel une lumière qui descend du soleil vers l'homme. Mais il y en a une autre qui **rayonne de l'âme humaine**. Sur le Lune le C.A. de l'homme brillait, éclairant tout ce qui l'entourait. A1 II.

(2) Le corps astral de l'homme est encore très imparfait

Comparé au C.P., le C.A. est, lui aussi imparfait. Il contient des émotions, des passions, des désirs auxquels cependant le C.E. oppose un certain frein. Et par les émotions du C.A., malgré l'obstacle que constitue le C.E., l'homme jouit de bien des choses qui vont directement à l'encontre de la merveilleuse organisation de son C.P. Il consomme toutes sortes de poisons qui sont néfastes pour le coeur. S'il ne tenait qu'à son seul C.A., l'homme minerait rapidement une santé qu'il ne doit qu'à un fonctionnement du coeur assez parfait pour résister pendant des années aux attaques du C.A. E VIII.

(3) Expansion de notre C.A. et de notre Moi dans tout le système solaire pendant notre sommeil pour y aspirer de nouvelles forces de vie

Si par le moyen de la clairvoyance vous pouviez observer la vie de l'homme pendant le sommeil, vous feriez d'étranges découvertes, étranges seulement, à dire vrai, pour celui qui ne connaît que l'aspect extérieur des choses. Nous savons que pendant le sommeil, le C.A. et le Moi de l'homme sont en dehors de ses C.P. et C.E.. Or j'ai dit maintes fois qu'il ne faut pas se représenter le C.A. et le Moi comme flottant en nuages vaporeux autour du C.P. Les nuages vaporeux qui se manifestent à une clairvoyance astrale inférieure, et que nous nommons le C.A., ne sont que la partie la plus grossière de ce qu'on voit d'un homme endormi. Ce qu'est l'homme pendant son sommeil est encore bien autre chose. En fait, au moment où l'homme s'endort, **les forces inhérentes au Moi et au C.A. commencent à se répandre dans tout le système solaire,** dont elle deviennent partie intégrante. De toutes parts, l'homme endormi aspire par son C.A. et son Moi **les forces qui soutiennent la vie.** Il rentre ensuite, au moment de son réveil, dans les limites étroites de sa peau où il intègre ce qu'il a extrait pendant la nuit de l'ensemble du système solaire. Et si les occultistes du Moyen-Age appelaient C.A. cette partie spirituelle de l'être humain, c'est justement parce qu'elle est **unie au monde des astres et qu'elle y puise ses forces.** Nous pouvons donc dire que pendant son sommeil l'homme s'élargit aux dimensions du système solaire tout entier.

Mais de quoi notre C.A. est-il donc imprégné pendant notre sommeil? Lorsque nous nous trouvons pendant la nuit en dehors de notre C.P., notre C.A. est parcouru et animé par l'**harmonie des sphères,** par tout ce qui ne peut se répandre que dans l'**éther de son (V. Ether 1).**

Sur une plaque de métal recouverte d'une certaine poudre, et qu'on fait vibrer avec un archet, les ondes qui se forment alors dans l'air se communiquent alors à la poudre et donnent naissance à ce qu'on appelle **les figures de Chladni**. De même pendant la nuit les harmonies des sphères pénètrent dans l'homme, circulent à travers lui et remettent de l'ordre dans son organisme perturbé pendant le jour par les impressions du dehors. La force stimulante et vivifiante de l'**éther de vie** (V. **Ether**) circule aussi en nous pendant que nous dormons; mais l'homme n'a aucun moyen de percevoir cette vie intérieure de ses enveloppes lorsqu'il est séparé de ses C.P. et C.E. (...) Mais aux temps atlantéens, les états intermédiaires entre la veille et le sommeil permettaient de percevoir les forces qui sont à l'oeuvre dans l'harmonie des sphères et dans l'éther de vie. En d'autres termes: à ces époques reculées, l'homme était capable de percevoir par l'ancienne clairvoyance les harmonies des sphères rayonnant du soleil vers lui, et la vie qui parcourt l'espace, bien que sur terre ces forces ne se manifestent que dans les êtres vivants. E III.

Corps causal

Quelques jours après la mort se produit une sorte de deuxième mort, le C.E. se dégageant du C.A.; il reste alors une sorte de cadavre éthérique. Celui-ci se dissout bientôt dans l'éther universel, mais incomplètement et à une vitesse variant d'une personne à l'autre. **Il subsiste alors une sorte d'extrait de la vie passée que le Je emporte avec lui** et qui constitue un bien impérissable **que l'homme conserve pour toutes ses incarnations futures.** A chaque incarnation une nouvelle feuille s'ajoute aux précédentes. C'est ce que la théosophie appelle le **corps causal,** car dans ce corps causal siège **la cause** qui déterminera la manière dont se restructureront les incarnations ultérieures (V. **Corps éthérique 5**). T III.

Corps éthérique

(1) La forme originelle du C.E. de l'homme

Le C.E. de l'homme n'est pas, de nos jours, ce qu'il était prédestiné à être. Parmi les différents éthers (V. **Ether**) qu'il contenait à l'origine, et qui vivaient intensément en lui, il ne reste actuellement que l'**éther de chaleur**. C'est la raison pour laquelle l'homme et les animaux qu'il a entraînés dans sa chute, ont **le sang chaud**. L'homme a la faculté d'élaborer tout particulièrement, dans son C.E., le seul éther de chaleur.

L'**éther de lumière** existe aussi dans le C.E., mais il ne se manifeste plus que dans ces phénomènes colorés, perceptibles à la clairvoyance inférieure, que l'on englobe sous le terme d'**aura** (V. ce mot). Ces couleurs éthériques sont réelles. Mais l'être humain était primitivement organisé pour émettre en outre des sonorités propres, pour concourir à l'harmonie des sphères en y mêlant sa propre vie. Si le C.E. avait gardé cette faculté, il aurait eu **le pouvoir de maintenir l'immortalité du C.P.** (V. **Arbre de vie**). Si le C.E. avait gardé sa forme originelle première, l'homme serait resté dans la sphère supérieure, il n'aurait pas succombé à la tentation luciférienne. Des penseurs tels que Saint-Martin ont gardé une certaine conscience de cet état révolu de l'humanité, et ils en parlent comme d'une réalité. I IV.

(2) Le Christ a déversé la vie dans le C.E. et lui a apporté des forces nouvelles pour fortifier et vivifier le C.P. à son tour

L'humanité est venue sur terre pour ajouter à la nature qu'elle possédait l'élément physique. Le germe du C.P. a été déposé dans les temps anciens; mais s'il n'aboutit pas à la création du corps, la mission terrestre n'est pas accomplie. Les influences de Lucifer et d'Ahriman sont venues s'exercer sur la terre. Si l'homme ne retire rien de son C.P., s'il ne peut rien en faire passer dans son C.E. et qu'en plus il a usé tout l'ancien trésor de sagesse, la mission terrestre est perdu, et c'est pour l'univers entier qu'elle est perdue.

Mais s'il intervient au bon moment quelque chose qui peut rendre capable l'homme de **vivifier le C.E. au moment où il se dégage**, celui-ci peut en ce cas affronter l'avenir avec une vie nouvelle, des forces nouvelles. Il peut même à son tour fortifier , vivifier le C.P.. S'il possède en plus cette vie et cette force, le fruit de l'action humaine sur terre est sauvé. Le C.P. ne se décompose plus sans qu'il n'en reste rien, mais cette partie périssable de l'être humain prend la forme du C.E. impérissable (V. **Forme ; Fantôme**). La résurrection de l'homme emportant avec lui la conquête du plan physique est *assurée*.

Il a donc fallu que sur terre vint une impulsion capable de renouveler l'ancien trésor de sagesse et d'insuffler une nouvelle vie au C.E.. Cette vie nouvelle, impérissable, a été apportée dans le C.E. par **le Christ**. Il dépend donc du Christ que le corps humain, sinon voué à la mort, soit transformé, préservé de la corruption, doué de la faculté de prendre une forme incorruptible. **Le Chrit a déversé la vie dans le C.E.** . Et l'homme qui sait lire dans l'avenir peut se dire: lorsqu'un jour mon C.E. se dégagera du C.P., il faudra que j'ai atteint le degré d'évolution qui permettra à ce

C.E. d'être entièrement pénétré du Christ. Le Christ doit vivre en moi!

Ce que je viens de décrire ici est l'un des plus profonds phénomènes qui se dérobent à l'oeil physique mais qui expriment le plan spirituel de l'évolution du monde derrière l'apparence sensible. A3 XII.

(3) Sans l'impulsion du Christ, l'humanité s'éteindrait vers la fin de l'évolution terrestre

Mais qu'a été l'apparence sensible? Que produisit dans le C.P. l'action des êtres lucifériens et ahrimaniens? Ils y introduisirent le germe de la corruption, de la décomposition, le germe de la mort. Ce germe de mort aurait atteint ses dernières conséquences à la fin de l'évolution terrestre si le Christ n'était pas venu. Le C.E. aurait été incapable de vivifier l'homme; tous les C.P. seraient tombés en décomposition, et la mission de la terre même aurait succombé à la mort. Chaque fois que nous voyons apparaître la mort en cette vie -ci, c'est un signe de mort universelle qui pourrait régner à la fin de l'évolution terrestre. **La force de vie qui a été donnée à l'humanité n'arrive que lentement et graduellement à triompher**. Si l'homme peut connaître de nouvelles naissances, s'incarner à nouveau, c'est parce qu'un nouveau réservoir de vie lui a été donné. Pour la vie purement extérieure, de toutes façons, toute possibilité de vie aurait tari à la fin de l'évolution; peu à peu la race humaine commencerait à s'éteindre; graduellement le C.P. se dessècherait. **Sans l'impulsion du Christ l'humanité s'éteindrait vers la fin de l'évolution terrestre.** Cette impulsion n'est encore qu'au début de son développement; seuls les temps à venir verront tout ce qu'est le Christ pour l'humanité, et jusqu'à la fin des temps terrestres. A3 XII

(4) Modification du C.E. de l'homme au cours de l'évolution

A l'époque de l'Inde antique où le C.E. dépassait encore de tous côtés le C.P. et n'était pas aussi étroitement lié à lui qu'il l'est aujourd'hui, toutes les forces et les facultés de l'âme exerçaient un pouvoir beaucoup plus grand sur le C.P.. **Plus le C.E. a pénétré dans le C.P. plus il s'est affaibli** et moins il a eu d'influence sur celui-ci. Chez les anciens Atlantes, la partie du C.E. qui correspond à la tête s'étendait en général bien au-delà de la tête physique et c'était encore le cas, jusqu'à un certain point, chez les habitants de l'Inde antique.Ceci leur permettait d'une part de développer la conscience clairvoyante et d'autre part d'avoir une grande maîtrise des phénomènes qui ont leur siège dans le C.P..C'est à notre époque que le C.E. est descendu le plus profondément dans le C.P., qu'il s'est vraiment lié à la vie de ce corps.

Mais nous avons presqu'atteint le moment où le C.E. **va sortir de nouveau, se libérer du C.P.**, devenir plus indépendant, et plus l'humanité ira vers l'avenir, plus cette indépendance augmentera; aujourd'hui l'humanité a même un peu dépassé le point où l'union du C.E. et du C.P. était la plus totale. B VIII.

(5) Un extrait, un reste du C.E. subsiste après la mort et se transmet d'une incarnation à la suivante

Le C.E. se défait, tout comme le C.A., en grande partie immédiatement après la mort, mais **il en subsiste pourtant un extrait** qui est transmis d'une incarnation à la suivante. Dans les tout premiers jours qui suivent la mort, nous avons une espèce de vision rétrospective, un tableau de notre vie passée et nous emportons avec nous un résumé de cette vision comme une sorte d'extrait ethérique (V. **Corps causal**). Le reste du C.E. est abandonné à l'ensemble du monde éthérique, sous une forme ou sous une autre, selon le développement de l'individu. H V.

(6) Corps éthérique condensé

Lors du Mystère du Golgotha, il y eut **mort véritable du C. P. de Jésus de Nazareth**; après avoir passé trois jours et demi hors de ce C.P., le Christ revint en effet (V. **Initiation**), seulement il réintégra, non pas le C.P., mais **le C.E. condensé**, et à un tel point que les apôtres purent le voir, comme il est dit dans l'Evangile (V. **Résurrection 1**). F VII.

Corps immortels

V. Golgotha 18 ; Résurrection de la chair

Corps incorruptible

La résurrection du Christ est la naissance d'un nouvel élément de la nature humaine: le corps incorruptible

Il faut considérer l'apport du Christianisme dans le monde non pas seulement comme une doctrine, une théorie nouvelle, mais comme une réalité de fait. Peu importe à une véritable compréhension du Christianisme qu'on vienne à affirmer que tout ce qu'a enseigné le Christ était déjà connu auparavant; l'essentiel n'est pas ce que le Christ a enseigné, mais ce qu'il a donné, c'est-à-dire son corps. Jusqu'à l'entrée du Christ dans l'évolution terrestre, aucun homme en mourant, n'avait introduit dans cette évolution l'élément qui est ressuscité au Golgotha. Depuis le début de la

vie humaine sur la terre, aucun homme, ayant passé par la mort, n'avait pu apporter ici-bas cet élément désormais incorporé à l'humanité grâce au corps ressuscité du Christ.

De tout ce qui existait déjà dans la nature humaine on peut dire en effet que les hommes l'ont apporté en renaissant sur terre, après être morts et avoir vécu un certain temps entre la mort et une nouvelle naissance; mais ce qu'ils apportaient ainsi, c'est un **fantôme incomplet** (V. **Fantôme**) en proie au péché; ils ne pouvaient pas donner à un fantôme parfait la possibilité de renaître.

Voyons ce qui se passait pour les initiés: de tous temps ceux-ci ne pouvaient recevoir l'initiation que lorsqu'ils étaient en dehors de leur C.P., et du fait qu'ils parvenaient à le dominer; mais ils n'avaient cependant pas le pouvoir de ressusciter le fantôme physique(V.**Fantôme**). Toutes les initiations des temps préchristiques n'allaient que jusqu'à la limite extérieure du C.P.; elles n'atteignaient les formes de celui-ci que d'une façon générale et dans la mesure où l'organisation intérieure réagit toujours sur l'organisme extérieur. Il n'était jamais arrivé jusqu'alors qu'un homme soit mort et que **son fantôme humain ressuscité ait vaincu la mort** (...) S'il est vrai que seul le "fantôme" peut nous donner au cours de l'évolution terrestre, notre humanité complète sur la terre, il est non moins vrai que le point de départ de ce "fantôme", c'est **le tombeau du Golgotha**.

Voilà le point le plus important de tout le Christianisme: la resurrection du Christ Jésus est **la naissance d'un nouvel élément de la nature humaine: le corps incorruptible**. Mais pour que le "fantôme" humain de l'homme pût être sauvé de la mort, deux choses étaient nécessaires:

- l'une, c'est que la personne du Christ Jésus fût composée d'un C.P., d'un C.E., d'un C.A., et non pas d'un Moi humain, mais de l'entité Christique;

- l'autre, c'est que l'entité du Christ se soit résolue à descendre dans un corps humain, à s'incarner dans un corps charnel. H VII.

(2) Données occultes sur le corps du Christ Jésus crucifié

Voici ce qui s'est passé lorsque le Christ Jésus fut crucifié, lorsque son corps fut cloué sur la croix (remarquez que je me sers des mots mêmes de l'Evangile, et si je le fais, c'est que leur exactitude nous est en effet **confirmée par les véritables recherches occultes**); donc, lorsque le corps de Jésus fut dressé sur la croix, son "fantôme" était absolument intact et subsistait comme "**une forme corporelle spirituelle**"; cette forme n'était visible que pour le regard suprasensible; elle était beaucoup moins liée à la matière provenant des éléments terrestres que chez n'importe quel autre homme.

Chez l'être humain en général, il existe en effet un lien entre les éléments matériels et le fantôme qui les maintient réunis, mais chez le Christ Jésus, il en était tout autrement. C'était comme si, conformément à ce qu'on pourrait appeler une loi de la persistance de la forme, certaines parties matérielles conservaient la forme qu'on leur avait donnée, puis se désagrégeaient quelques temps après, si bien qu'il n'en subsistait presque plus rien de visible: voilà ce qu'il en était du corps du Christ Jésus.

Lorsqu'il eut été descendu de la croix, ces parties formaient encore un tout, mais elles n'avaient plus aucun lien avec le fantôme; celui-ci était tout à fait indépendant. Le corps fut ensuite traité avec certaines substances qui servaient à embaumer et qui agirent tout autrement sur lui qu'elles ne l'auraient fait sur un autre corps, de sorte qu'après la mise au tombeau, tout ce qui était matière en lui se volatilisa (*) et fut très rapidement rendu aux éléments. Voilà pourquoi les disciples n'ont ensuite retrouvé que les linges dont on avait enveloppé le corps; **le fantôme auquel est attaché l'évolution du Moi était, lui, ressuscité.** (V. **Résurrection 1**).

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que Marie de Magdala, qui ne connaissait que l'ancien fantôme imprégné des éléments de la terre, n'ait pas reconnu Jésus dans cette apparition que la clairvoyance lui permettait de voir, dans ce nouveau fantôme délivré de toute pesanteur terrestre et qui lui semblait tout à fait différent. H VIII.

(*) A noter que deux ans plus tard, le 2/10/1913, Rudolf Steiner, à la suite sans doute de nouvelles investigations spirituelles, a été en mesure de nous fournir une autre explication concernant ce point bien particulier de la disparition du corps physique de Jésus-Christ. (V. Tremblement de terre; Golgotha 14 et 15).

Corps physique

(1) Origine du corps physique

V. Logos 3

(2) La descente initiatique dans le C.P. permettait à l'ancien hébreu de contempler l'idéal le plus élevé de la sagesse

Lors de la descente initiatique dans le C.P. on y trouvait les plus anciennes entités divines et spirituelles qui aient contribué à le former. La première ébauche du C.P. a été façonnée sur l'ancien Saturne. Ce sont de hautes, d'éminentes entités spirituelles, **les Trônes** (V. ce mot) qui ont sacrifié la substance même de leur volonté afin qu'une première ébauche du C.P. humain puisse

naître. Ce sont aussi de hautes entités spirituelles qui ont travaillé à cette première ébauche pendant l'évolution qui s'est poursuivie à travers Saturne, le Soleil et la Lune (...) si bien qu'a pu se réaliser la merveille qu'est aujourd'hui le C.P., ce corps que l'homme peut maintenant habiter avec les trois autres éléments de sa nature: l'éthérique, l'astral et le moi.

Selon l'enseignement secret hébreu, l'homme qui descendait vraiment dans son être physique par l'initiation essénienne (V. **Esséniens; Initiation essénienne**) percevait quelque chose qu'on ne peut comparer qu'à l'idéal le plus élevé de la sagesse. Il contemplait en quelque sorte cette **sagesse** et se sentait exalté s'il parvenait, ne fût-ce que partiellement, à s'en pénétrer. E VIII.

(3) Le corps physique est la plus accomplie de nos quatre natures

Le C.P. est la plus accomplie de nos quatre natures, non pas grâce aux mérites de l'homme lui-même, mais parce que dès l'ancien Saturne, le Soleil et la Lune, des entités spirituelles et divines concouraient à sa perfection (...). Pensez combien l'homme connaît peu les secrets du C.P.! Ce C.P., des entités divines et spirituelles y ont travaillé non seulement pendant des millions d'années mais **des millions de millions d'années**, afin de l'amener à ce qu'il est actuellement (...).

A mesure que nous descendons plus bas dans notre organisation, les forces spirituelles que nous y rencontrons sont plus élevées. On pourrait dire que ce sont les dieux les plus jeunes, les forces divines et spirituelles les plus nouvellement nées, qui nous ont donné notre moi; alors que ce sont **les dieux infiniment plus anciens qui ont accordé à nos éléments inférieurs la perfection** dont aujourd'hui l'homme commence à peine à se rendre compte. Il est loin d'ailleurs de pouvoir imiter avec toute sa technique le **merveilleux édifice** que les entités spirituelles ont construit pour lui. E VIII.

(4) Notre corps physique exprime physiquement les éléments supérieurs invisibles de notre nature

Si pendant le sommeil l'homme ressemble à la plante, c'est qu'il ne consiste alors qu'en un C.E. et un C.P.. Toutefois même l'homme endormi dépasse l'état du végétal parce qu'il a, au cours de l'évolution, ajouté à ses corps physique et éthérique un C.A. porteur de ses joies et de ses peines, de désirs, d'impulsions, de passions, et également un moi. **Or, chaque fois qu'aux éléments inférieurs d'un être vient s'ajouter un élément supérieur, les premiers éléments eux-mêmes s'en trouvent transformés.** Si un C.A. venait s'ajouter à une plante telle qu'elle existe aujourd'hui dans la nature, ce C.A. n'entourerait pas seulement la plante dans sa partie supérieure mais pénètrerait en elle, et il devrait alors apparaître quelque chose comme une chair animale; et une autre transformation s'accomplirait encore si en outre un moi pénétrait dans la plante.

C'est pourquoi, si nous nous trouvons devant un être qui possède, comme l'homme, non seulement un C.P. mais qui comprend aussi des éléments supérieurs suprasensibles, ces éléments trouvent leur expression dans la nature inférieure. De même que votre âme s'exprime par la physionomie, de même votre C.P. est une expression du travail du Moi; nous ne voyons pas en lui ce C.P. seul, mais aussi **une expression physique des éléments restés invisibles.** A3 III.

(5) Problème de la décomposotion et de la perte définitive du corps physique

Au premier abord il semble que ce corps disparaît tout simplement dans le monde physique. On peut même dire que c'est facile à prouver du point de vue extérieur, car ce C.P., selon toute apparence, aboutit en effet d'une façon ou d'une autre à la décomposition (...) On sait que toute apparence sensible est "Maya", illusion extérieure. Comment peut-on alors imaginer qu'il soit absolument exact que le C.P. confié au tombeau ou au feu disparaisse sans laisser de traces? Peut-être que **derrière la Maya extérieure**, qui ici-bas s'impose avec force aux sens, **se cache quelque chose de beaucoup plus profond.**

Rappelez-vous que pour comprendre l'évolution de notre planète, il faut que nous en connaissions les précédentes incarnations, c'est-à-dire son passage par les états de Saturne, de Soleil et de Lune. Comme chaque homme en particulier, de même la terre a vécu plusieurs incarnations et ce qui est maintenant notre C.P. a été préparé dès la phase saturnienne de notre planète. Alors qu'on ne peut guère parler (au sens actuel de ces mots) du C.E., du C.A. et du Moi sur Saturne, **le germe du C.P.** y est déjà donné; il est **à partir de Saturne engagé dans l'évolution.**

Pendant l'étape solaire de la terre, ce germe se modifie et à sa forme modifiée s'ajoute le C.E..

A l'époque lunaire le C.P. se transforme à nouveau; le C.E. réapparaît transformé lui aussi, et à l'ensemble s'ajoute le C.A..

Enfin sur la terre même, s'incarne le Moi. Si l'apparence sensible était vraie, nous en arriverions à dire que ce qui nous a été donné au temps de Saturne - notre C.P. - se putréfie et se confond tout simplement avec les éléments extérieurs, alors que pendant des millions et des millions d'années, pendant les époques de Saturne, du Soleil et de la Lune, des efforts inconcevables, les efforts d'entités divines et spirituelles se sont exercées pour le construire! Nous

devrions donc admettre ce fait singulier qu'à travers quatre ou plutôt trois étapes planètaires, Satune, Soleil, Lune, des légions divines auraient travaillé à la formation de cet élément de l'univers qu'est notre C.P. et l'aurait destiné à disparaître entièrement à l'époque terrestre chaque fois qu'un homme meurt. Quel résultat curieux! Du moins si la Maya, l'apparence reconnue par les sens, a raison. H V.

(6) La conception du corps physique chez les grecs s'oppose à celle des bouddhistes

Pour le Grec: <<*Il vaut mieux être un mendiant sur la terre qu'un roi dans le domaine des ombres*>>.

Mais pour le Bouddhiste: <<*La naissance est souffrance, la maladie est souffrance, la vieillesse est souffrance, la mort est souffrance !*>>.

Autant le Grec aimait l'enveloppe extérieure qu'est le corps et souffrait de devoir l'abandonner, autant le disciple du Bouddha y attachait peu de prix et le considérait comme une chose dont il faut se débarrasser le plus vite possible.(...)

Deux tendances spirituelles s'opposent donc et forment comme une polarité; d'une part celle de la Grèce antique dont nous sentons qu'elle estime à sa plus haute valeur la forme extérieure du Moi; d'autre part celle du Bouddhisme qui exige que la forme extérieure du C.P. et toute espèce d'aspiration vers l'existence soient vaincues au plus vite et qui, par conséquent, a complètement perdu la notion du Moi. H V.

(7) La conception du corps physique chez l'ancien hébreu

L'antiquité hébraïque est bien loin de penser comme le Bouddhisme que le Moi est peu de chose. Songez donc que pour le bouddhiste c'est une hérésie de croire à l'existence continue d'un Moi qui passe d'incarnation en incarnation. Or l'ancien hébreu se complait dans cette hérésie; il ne lui serait jamais venu à l'idée que ce qui vit dans l'homme, cette étincelle divine personnelle à laquelle il rattache la notion de son Moi, puisse se perdre lorsqu'il passe par la porte de la mort. Nous ne nous ferons une idée claire de son attitude qu'en comprenant qu'il se sent intérieurement, intimement uni à la divinité; il sait qu'il est en quelque sorte lié à l'essence de cette divinité par les meilleurs éléments de son être.

L'ancien hébreu a donc une conception du Moi différente de celle du disciple du Bouddha, mais non moins éloignée de celle du Grec. A travers toute l'antiquité on ne trouve pas chez l'Hébreu cette appréciation de la personnalité et en même temps de la forme extérieure qui est particulière au Grec. Il aurait semblé tout simplement absurde à ce dernier qu'on vienne lui dire: <<*Tu ne te feras pas d'image de ton Dieu!*>>. Il n'aurait jamais compris qu'on lui imposât comme une loi de ne pas se faire d'image de Zeus ou d'Apollon, car il avait le sentiment que la forme extérieure est la chose du monde la plus noble et que le plus grand hommage que l'homme puisse rendre aux Dieux, c'est de les revêtir de cette forme humaine, si admirée de lui(...).

Mais l'ancien Hébreu avait pour commandement: << Tu ne te feras pas d'image de ton Dieu! >> parce qu'il n'appréciait pas comme le Grec la forme extérieure et la considérait comme indigne de l'essence divine(...). Il avait en vue non pas l'extinction de la forme (comme le disciple du Bouddha qui, de préférence, se serait entièrement dépouillé de son corps à l'heure de la mort) mais sa transmission à travers les générations. Son point de vue se place donc à mi-chemin entre celui du bouddhiste qui a perdu la notion de la valeur du Moi, et celui du grec qui mettait au pinacle la forme du corps et qui le voyait avec tristesse disparaître à la mort.

Nous comprenons mieux encore ce point de vue si nous songeons que pour l'Hébreu, le Moi, auquel il attache une si grande valeur, est en même temps et dans un certain sens, un Moi divin. Pour lui, Dieu continue à vivre dans l'humanité, il est dans l'homme. C'est par son Moi que l'Hébreu sentait le lien qui l'unissait à la divinité; son Moi coïncidait avec le Moi divin(...). Cette attitude de pensée ne provoquait pas chez les anciens Juifs la prédisposition qu'avaient a priori les Grecs à considérer la mort d'une façon tragique. Le Juif savait que **même dépouillé de son corps après la mort, il resterait uni à son Dieu.** (V. **Job**). H V.

(8) Le corps physique élément nécessaire à la conscience du Moi

Si nous possédions un C.P. intégral, tel qu'il nous était destiné au début de l'existence terrestre, les forces de notre âme s'y reflèteraient d'une tout autre manière, et nous saurions alors vraiment ce que nous sommes. Si nous ne le savons pas, c'est que le C.P. ne nous a pas été donné dans sa totalité. En ce qui concerne l'essence du Moi humain, jusqu'à quel point l'homme connaît-il le Moi? Ce Moi est si problématique qu'il est possible au bouddhiste de nier son passage d'une incarnation à l'autre. Il est si problématique que l'hellénisme a pu sombrer dans un état d'âme tragique et dire avec le héros: <<*Mieux vaut être un mendiant sur la terre qu'un roi dans le domaine des ombres*>>. Et parlant ainsi le Grec, à cause de son amour pour le C.P., ou plus exactement pour le "fantôme" (V. ce mot) sentait que le Moi ne peut subsister que tant qu'il a une base de conscience; il savait que **seule la forme du C.P. permet au Moi de se révéler en se**

réfléchissant en elle; et voyant cette forme décliner, il frémissait à la pensée que ce Moi allait disparaître avec elle (V. **Conscience 6**). H VII.

(9) L'oeuvre de destruction du corps physique depuis le commencement de la terre jusqu'au Mystère du Golgotha

En suivant le cours de l'évolution humaine jusqu'au Mystère du Golgotha, nous constatons que la destruction du C.P. s'affirme de plus en plus. Dans les temps très anciens, personne n'aurait prêché l'anéantissement du C.P. d'une façon aussi radicale que l'a fait Gautama Bouddha. pour que ce fût possible, il fallait que la décomposition du C.P., **la désagrégation de sa forme**, se soit déjà sensiblement accrue. Pour le Moi, qui ne devient **conscient que grâce à la forme du C.P.**,s'évanouissait alors tout espoir de passer d'une incarnation à une autre.

En réalité, l'homme au cours de l'évolution terrestre, a perdu **la forme du C.P.**, attribuée par les Dieux au commencement de la terre. (V. **Forme**). Quelque chose doit lui être rendu, doit lui être donné de nouveau. Et il est impossible de comprendre le christianisme si l'on se refuse à admettre qu'à l'époque des événements de Palestine, le genre humain sur la terre en était arrivé au moment où **la destruction du C.P. avait atteint son point culminant** et où l'ensemble de l'humanité courait le danger de **perdre la conscience du Moi** (V. **Conscience 6**) dont l'acquisition est le véritable but de l'évolution terrestre.

Si rien n'était venu remplacer ce qui était consommé, les choses auraient continué ainsi et l'effet de désintégration aurait augmenté de plus en plus dans l'organisme physique humain, les hommes qui seraient nés après les événements de Palestine auraient été forcés de vivre **dans un sentiment toujours plus atténué de leur Moi** . Tout ce qui dépend de la perfection du reflet conscient du Moi dans un C.P. se serait émoussé de plus en plus. H VII.

Corps ressuscité

(1) Le caractère particulier de la vision du corps ressuscité du Christ

Rendons-nous bien compte d'une chose: seule la force qui se dégageait de la réunion du Christ et de ses disciples a permis à ceux-ci et à toutes les personnes qui ont eu cette vision, de voir le ressuscité; car il est apparu **dans un corps spirituel**, dans un corps dont Saint-Paul dit qu'il se multiplie comme une graine et qu'il passe dans tous les hommes. Du passage suivant il ressort nettement que, pour Saint-Paul lui-même, ce n'est pas un corps imprégné d'éléments terrestres qui s'est révélé aux autres apôtres, mais ce qui leur est apparu, lui est apparu à lui également:

<< Or, je vous ai enseigné avant toutes choses ce que j'avais reçu, savoir que Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures. Et qu'il a été enseveli et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. Et qu'il a été vu de Céphas, ensuite des douze apôtres; qu'après cela il a été vu de plus de cinq cents frères, dont la plupart sont encore vivants et quelques'uns sont morts. Depuis il se fit voir à Jacques, et ensuite à tous les apôtres; et après tous, il m'est apparu, à moi l'avorton >>(Epitre aux Corinthiens XV, 3-8).

Le Christ est apparu à Saint-Paul **sur la route de Damas**. Et le fait que Saint-Paul a considéré sa propre vision du Christ comme identique à celle des autres disciples prouve que dans l'un et l'autre cas l'apparition était la même. Mais par quoi au juste Saint-Paul fut-il convaincu?

Saint-Paul était déjà un initié avant l'expérience de Damas. Mais dans l'initiation qui fut la sienne, le principe hébreu et le principe grec étaient réunis. En tant qu'initié, il savait seulement jusqu'alors que celui qui s'est uni au monde spirituel par l'initiation est parvenu à rendre son C.E. indépendant de son C.P. et peut apparaître sous une forme purement éthérique à tous ceux qui sont capables de le voir. **Si Saint-Paul n'avait eu la vision que d'un corps purement éthérique, indépendant de tout corps physique, il aurait parlé tout autrement.** Il aurait dit qu'il avait vu un homme ayant passé par l'initiation et que cet homme, libéré de son C.P., continuait à suivre l'évolution terrestre, ce qui pour l'apôtre n'aurait rien eu de très surprenant. Ce n'est donc pas en cela que consiste l'expérience de Damas.

Un corps humain ressuscité du tombeau sous forme d'une apparence supra-sensible, c'est cela en effet qu'il a vu. C'est ce qui lui fait dire: << Il est là, il est ressuscité! car ce que je vois ne peut venir que de lui; c'est le **fantôme** tel que peuvent le voir tous ceux qui cherchent à entrer en rapport avec le Christ >>. Voilà ce qui a donné à Saint-Paul la certitude qu'il ne fallait plus attendre la venue du Christ, mais qu'il était venu, qu'il avait vécu dans un C.P. et que **ce corps avait réellement sauvé la forme originelle**, le C.P. proprement dit, pour le salut de tous les hommes (V. **Evolution terrestre**). H VIII.

(2) *<<Le corps est semé corruptible, il ressuscitera incorruptible >> (I Cor. XV, 42)*

<< Il est semé corps animal, il ressuscitera corps spirituel >> (I Cor. XV, 44)

C'est le corps incorruptible qui ressuscitera. Saint-Paul appelle **corps spirituel** le corps éthérique ou corps de vie tel qu'il est après la disparition du physique, quand ce C.E.(*) passe dans la terre

astrale. (V. **Mort 4**).
(*) Différent du CE visible par clairvoyance chez un initié libéré de son CP après la mort (V. **Corps ressuscité 1**)

Et voyons maintenant ce que l'être humain apporte à cette oeuvre, le fruit de sa propre aptitude à recevoir le Christ. C'est ce qui plane en esprit devant Saint-Paul et qu'il appelle **le dernier Adam** tandis qu'il appelle **le premier Adam** le premier homme qui soit apparu dans un C.P. visible (I Cor. XV, 5O). (V. **Adam 5**).

Tout au début de l'ère lémurienne, on trouve déjà différents animaux; mais l'homme n'est pas encore visible pour des yeux physiques; il n'est encore qu'éthérique. Il se densifie peu à peu, assimile des éléments minéraux et apparaît dans sa forme primitive, telle l'eau qui devient glace en se solidifiant. Puis l'évolution physique suit son cours jusqu'au moment où tout ce qui est terrestre se dissoudra et disparaîtra. L'homme qui apparaîtra alors dans un C.E. sera **le dernier Adam**. Le premier Adam avait la faculté de se servir de sens physiques. Le dernier Adam, dont **le corps est spirituel** est une expression de ce qui sera **Christ** en lui. C'est pour cela que **le Christ est appelé le dernier Adam par Saint-Paul**. Ainsi se clos le cycle de l'évolution humaine. C IX.

Cosmos

Une des faces de l'initiation est celle par laquelle l'homme est conduit dans le monde spirituel, par laquelle il se répand dans le **Macrocosme**. Or vous savez qu'en ce qui concerne la réalité - et non pas ce que perçoit la conscience - c'est là une opération qui s'effectue chaque fois que quelqu'un s'endort: **il détache son C.A. et son Moi de ses corps physique et éthérique et les répand dans le monde des astres** (de là le nom de corps astral) **dont il peut absorber les forces**.

Lorsque par l'initiation, l'homme sort de ses corps physique et éthérique avec son C.A. et son Moi, il ne parvient pas seulement à la vision objective de ce qui existe sur notre terre; il parvient aussi à s'étendre dans le cosmos, à connaître le monde des astres et à assimiler les forces qui s'écoulent de ce monde vers nous.

Mais tout ce que l'homme acquiert ainsi existait déjà chez le Christ dès le Baptême, par suite de sa nature spéciale (...) Même lorsqu'il ne dormait pas, même lorsqu'il était dans ses corps physique et éthérique, **le Christ était capable de s'unir aux forces du monde des astres et d'introduire ces forces dans le monde physique** (...) Par toute son entité il aspirait la force du soleil, de la lune et du monde des étoiles, bref de **l'ensemble du Cosmos** qui est lié à notre terre; et lorsqu'il agissait, ce qui agissait en réalité à travers lui, c'était la force vivifiante, guérissante, qui descend du Cosmos dans l'homme pendant son sommeil. (V. **Forces cosmiques; Multiplication des pains 2**). **E X.**

Coupes de la colère

<<Et j'entendis une voix forte qui venait du temple, et qui disait aux sept anges: Allez, et versez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu >> (Apocalypse XVI, 1)

Le contraire de l'amour divin, on l'appelle, suivant un terme consacré, la **Colère divine**. L'amour qui a été introduit dans l'évolution humaine pendant la 4ème civilisation doit devenir toujours plus ardent pendant les dernières civilisations de notre ère, la 6ème et la 7ème. D'autre part, la force s'accroîtra qui **durcit la matière autour d'elle: la Colère divine.** Et cette action de la Colère divine, ce rejet de la matière, nous sont indiqués dans l'Apocalypse par l'**effusion des sept Coupes de Colère**.

Représentez-vous au moins de façon figurée comment tout cela se passera. La matière terrestre s'affinera et se subtilisera toujours davantage. L'homme se spiritualisera, lui aussi, de plus en plus, et dans son être physique progressivement affiné, les parties les plus grossières ne seront plus visibles qu'à la façon d'écailles comme celles que rejettent les reptiles, ou de coquilles d'escargots. Ce qui est dur sera de plus en plus résorbé. Le clairvoyant peut déjà observer, à la dernière ère, celle des sept Trompettes (V. **Sons de Trompettes**) des corps humains aux corps très affinés, très spiritualisés, et d'autres chez lesquels **le principe matériel s'est durcifié**, qui ont conservé les éléments essentiels de la matière actuelle. **Le clairvoyant voit cette matière tomber comme tomberaient des peaux sur le globe matériel, qui sera une sorte de déchet**. C VIII.

Couronnement d'épines

Troisième étape de l'initiation chrétienne

En troisième lieu, le disciple devait se représenter que ce qu'il possède de plus sacré, ce qui met en jeu son être le plus intime, est couvert de mépris, de railleries. Il devait se dire alors: quoiqu'il puisse arriver, il faut que je tienne bon et que je défende la chose qui m'est le plus sacrée! Quand il s'était pénétré de ce sentiment, il éprouvait comme des piqûres dans la tête et en une vision astrale il avait devant lui << **le couronnement d'épines** >>. Et je répète encore que ce ne sont là

que des symptômes, mais sont la conséquence des exercices; et toutes les mesures nécessaires sont prises également pour qu'il ne puisse être question de suggestion ou d'auto-suggestion. A1 XI et L XIV.

Créationisme

Système philosophique d'Aristote selon lequel l'âme humaine serait créée de toutes pièces au début de son existence terrestre, donc système opposé au principe de réincarnation des âmes ou Palingénèse. I II.

Crise lunaire

(1) Ce fut sur terre une période de durcissement, de pétrification

Il y eut un temps où les esprits solaires agirent d'en haut sur les corps humains en les entourant d'astralité, comme c'est le cas pour les plantes, du printemps à l'automne. A certains moments, la nature astrale de l'homme était unie au C.P. sur la terre; puis elle se retirait sur le soleil pour revenir ensuite vers le germe demeuré seul.

Cependant la terre durcissait de plus en plus, ce qui eut pour conséquence quelque chose que je vous prie de bien retenir. Auparavant, quand le soleil s'était détaché de la terre, il avait été encore possible que les entités astrales s'unissent au C.P.. **L'influence lunaire grandissant** durcit à tel point ces corps que les êtres solaires ne purent plus y pénétrer (...) Les âmes humaines étaient forcées d'abandonner les corps; seuls les corps les plus robustes purent survivre **à cette période de pétrification qui atteignit son point culminant au temps où la lune commença à se séparer de la terre** (V. **Séparation planétaire**). Il ne resta plus alors sur la terre que de rares êtres humains et la désolation qui y régnait ressemblait à une mort lente. (V. **Planètes extérieures; Planètes intérieures**) (...)

Qu'advint-il donc de ces entités astrales, spirituelles, qui auraient dû descendre sur terre pour y être des hommes, mais qui n'y trouvèrent que des corps durcis qu'elles ne pouvaient habiter? Elles ne purent tous s'unir aux esprits solaires, n'ayant pas pour cela la maturité nécessaire. Elles durent alors se retirer pour quelques temps sur les autres planètes Saturne, Jupiter et Mars. Tandis que sur la terre devenue un désert les corps ne pouvaient plus servir d'habitacle aux âmes humaines, celles-ci attendirent dans les planètes le temps où elles retrouveraient des corps humains. Seuls quelques rares corps humains, les plus robustes, purent encore abriter des âmes pour perpétuer la vie **au travers de la crise lunaire** . Quand la lune fut rejetée, les forces solaires purent agir à nouveau sur les formes humaines qui redevinrent assez souples et plastiques pour que les âmes pussent redescendre de Saturne, de Jupiter et de Mars. Et ces mêmes âmes revinrent peu à peu peupler les corps humains renouvelés. A3 IV.

(2) Une période très maléfique pour les masses humaines

La répétition du cycle lunaire fut pour la terre une période éminemment maléfique, car dans le corps humain, constitué uniquement des enveloppes physique, éthérique et astrale, on avait implanté un Ego, sans lui ajouter, comme correctif, la fonction de la pensée (V. **Abraham 1**). A une époque où **le soleil s'était déjà détaché** et où la terre ne s'était pas encore débarrassée de la lune, le C.A. de l'homme renfermait les instincts les plus féroces, car toutes les forces mauvaises lui avaient été implantées sans aucun contrepoids. Les masses humaines - pour employer un terme moderne - toujours dominées par des âmes-groupes étaient travaillées par les passions les plus basses et les plus charnelles.

C'est en passant ainsi par un véritable enfer que notre planète, répétant le stade lunaire, évolua peu à peu sous l'influence du soleil purifié qui s'en était détaché (non seulement du soleil physique, mais aussi des êtres solaires qui s'y étaient retirés). La terre put enfin rejeter les redoutables instincts et les forces délétères pour ne conserver que les éléments capables d'évoluer. Avec le rejet de la lune actuelle les forces les plus grossières disparurent. Voilà pourquoi vous avez, dans la lune actuelle, le résidu des influences pernicieuses qui étaient le fléau de l'humanité d'alors, et voilà pourquoi cette influence lunaire peut avoir quelque chose de moralement dégradant. Ainsi ce qui resta sur terre après l'abandon du soleil et de la lune, c'étaient les éléments susceptibles de poursuivre une évolution normale. L XI.

(3) Après le départ de la lune, tout l'ordre de l'évolution se renverse

Nous avons donc, après le départ de la lune, un temps pendant lequel les corps prolifèrent. La race humaine a pu se maintenir au cours de **cette crise** dont vous comprenez maintenant tout le sens profond (V. **Origines; Séparation planétaire**). Cette séparation de la lune transforma vraiment toute chose à la surface de la terre.

Vous vous souvenez que l'homme est le premier-né de la création; il est apparu sur Saturne, le règne animal sur le Soleil, le règne végétal sur la Lune et le minéral sur le Terre. Or, à

partir du moment où la lune quitte la Terre, les choses changent. Le règne le plus bas, le minéral, était de tous celui qui revenait de moins loin. Le végétal avait dépéri, mais pouvait aussi être vite ranimé. L'animal allait reprendre son évolution progressivement. **Ce sont les formes humaines qui furent les plus longues à retrouver leur faculté d'accueillir les âmes** venant vers elles des régions supérieures.

Ainsi, après le départ de la lune, tout l'ordre de l'évolution se renverse: **les formes de vie reviennent d'abord au minéral, puis au végétal, à l'animal et enfin à l'homme** (...) Les êtres qui constituent aujourd'hui les animaux supérieurs en sont restés au niveau de l'animalité parce qu'ils n'ont pas su attendre assez longtemps que s'effaçât **l'influence lunaire** (...) Les âmes descendues tout de suite après eux ont pu modeler le corps, mais seulement jusqu'au degré des races humaines primitives destinées ensuite à dépérir ou à s'éteindre, comme elles le font encore aujourd'hui. Vint enfin la période où les âmes purent s'unir harmonieusement aux C.P. et c'est à partir de ce temps-là seulement que reprit l'évolution humaine proprement dite. A3 IV

Croisades

<< Celui que vous cherchez n'est plus ici >>(Matthieu XVIII,5; Marc XVI, 6; Luc XXIV,6)

Vis à vis du Mystère du Golgotha, qu'on ne pouvait suivre que du regard intérieur, toute la culture gréco-latine, était au fond comme ces femmes qui s'en vinrent au tombeau du Christ et cherchaient le cadavre, mais trouvèrent le tombeau ouvert et vide, et qui, à leur question: Où est le corps du Seigneur?, - durent s'entendre répondre:<<Celui que vous cherchez n'est plus ici!>> (...) Les hommes de la 4ème époque post-atlantéenne cherchaient quelque chose qui n'était pas là où ils le cherchaient. Et ils cherchaient encore lorsque cette 4ème époque post-atlantéenne toucha à sa fin - elle s'est terminée avec le XVème siècle - Car **les Croisades nous apparaissent comme un développement à une grande échelle - grande quant aux dimensions de l'espace - de ce qui était arrivé aux femmes venues au tombeau du Christ Jésus** (...).

Où était donc le Christ au moment où les femmes le cherchaient dans son tombeau? Il était présent dans l'esprit (...) De la même façon nous le voyons au moment où les Croisés le cherchent en Orient, pénétrer dans l'être intérieur des mystiques de l'Occident. C'est là qu'est la force du Christ. (V. **Bernard de Clairvaux**) G VI.

Croissance (de Jésus)

<<Et Jésus grandissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes>>(Saint-Luc II,52)

Qu'on nous dise qu'il grandissait en sagesse, cela a un certain sens. Mais qu'on nous raconte comme un fait important qu'il grandissait en âge, nous ne pouvons plus le comprendre, car ce n'était pas un fait qu'il était nécessaire de relever. C'est donc que nous nous trouvons devant un sens caché. Voyons ce passage dans le texte original grec:

<< Il augmentait en sagesse>> - cela veut dire en réalité: il formait son C.A.. Celui qui sait ensuite quelles pensées évoquait en l'esprit grec le mot "**Helikia**" pourra vous dire qu'on a eu ici l'intention de parler du développement du C.E. par lequel la sagesse devient graduellement une capacité. Vous savez que le C.A. vous donne toutes les activités qui ont pour caractère de ne pas se répéter; tandis que le C.E. crée des habitudes, des tendances acquises. C'est ce qui s'acquiert par l'exercice et la répétition. La sagesse devient une habitude; on s'y conforme parce qu'elle s'est incorporée à l'être. Voilà ce que veut dire cet accroissement de sagesse. Tout comme le C.A. croissait en sagesse, de même le C.E. croissait en nobles habitudes pour le bien et le beau. La 3ème qualité qui augmente en Jésus de Nazareth, c'est **Charitas** , ce qui veut dire en réalité l'expression visible de la beauté. Toutes les autres traductions ne sont pas correctes. Nous devons traduire qu'il augmentait en **beauté gracieuse**, donc que son C.P. prenait aussi de belles et nobles formes.

<<Jésus augmentait en sagesse (en son C.A.) *en tendances acquises* (en son C.E.) *en beauté grâcieuse* (en son C.P.), *et cela devenait visible pour Dieu et pour les hommes>>*. Telle est la description de Saint-Luc; elle nous montre qu'il savait que celui qui allait recevoir le Christ en lui avait à **développer de la manière la plus parfaite la triple enveloppe: C.P., C.E. et C.A.** A3 II.

Croix

V. Moi 6

Crucifixion (de Jésus)

Quatrième étape de l'initiation chrétienne

En quatrième lieu, pour le sentiment du disciple son corps doit lui devenir aussi

étranger qu'un objet extérieur, qu'un morceau de bois. Il faut qu'il sente cela si fortement qu'il se dise: je porte sur moi mon corps comme je porte un manteau! Il ne rattache plus son moi à son corps. alors arrive quelque chose qu'on appelle **l'épreuve du sang**. Ce qui, dans de nombreux cas peut être un état maladif est ici (tout ce qui peut être maladif étant exclu) une conséquence de la méditation. Aux pieds, aux mains, au côté droit de la poitrine, apparaissent ce qu'on appelle **les stigmates**, et comme symptôme intérieur, **on a la vision de la crucifixion, de son propre corps crucifié**. (V. **Stigmates**). A1 XI.

Le quatrième stade de l'initiation chrétienne est celui de **la crucifixion**. Le sentiment qui caractérise cette étape peut se résumer comme suit. L'homme d'aujourd'hui identifie son corps avec son Moi. Or, celui qui passe par une initiation chrétienne doit s'habituer à considérer son corps comme quelque chose d'extérieur à lui-même. Il ne verra dans son enveloppe corporelle qu'un élément étranger; il vivra avec le sentiment de porter son corps comme on porte un objet. Quand il passe par une porte ouverte c'est son Moi qui l'y fait passer, et c'est son Moi qui porte ou qui pousse son corps d'une chambre à l'autre. Pendant longtemps l'élève s'adonnera systématiquement à cet exercice, et lorsqu'il aura suffisamment progressé, il passera par ce qu'on appelle **l'épreuve du sang**. A certains endroits du corps apparaîtront, sur la peau, des rougeurs qui peuvent s'intensifier jusqu'à produire **les stigmates du Christ, aux mains, aux pieds, au côté droit de la cage thoracique**. C'est par la chaleur du sentiment qui l'enflamme que l'élève arrivera à subir l'épreuve du sang. C'est là le signe extérieur de ce degré; dans une vision astrale, intérieure, il verra son propre corps crucifié. (V. **Sigmates**). L XIV.

D

Damas

Le Christ apparut à Saint-Paul sur la route de Damas (V. **Corps ressuscité; Fantôme**)

Darwinisme

V. Animaux

Datation (des Evangiles)

On peut admettre que Saint-Paul a écrit ses Epitres entre 54 et 62 ou, au plus tard en 64. Les Evangiles n'ont donc pas encore été écrits, ou tout au moins répandus dans les communautés chrétiennes à cette époque. Par contre, on trouve des citations des Evangiles dans les Epitres d'Ignace d'Antioche et dans la lettre de Polycarpe qui y est jointe. St Ignace d'Antioche a été martyrisé en 112 de notre ère. A cette époque les quatre Evangiles étaient donc non seulement écrits, mais encore bien connus des communautés chrétiennes. Les Evangiles ont donc dû être écrits entre ces deux dates extrêmes **64 et 112.** I I.

David

(1) La maison de David

Dans l'ancien peuple hébreu il y avait la famille, la maison de David. Tous ceux que nous réunissons sous ce nom remontaient jusqu'à cet ancêtre commun. Vous pouvez voir dans la Bible que David avait deux fils, **Salomon et Nathan**. Deux lignées, celle de Salomon et celle de Nathan descendaient donc de David. Par conséquent, en laissant de côté les chaînons intermédiaires nous pouvons dire qu'au début de notre ère, il y avait en Palestine des descendants de la lignée de Salomon ainsi que des descendants de la lignée de Nathan. B IV.

(2) << Jésus, Fils de David >>

Les guides de l'ancien peuple hébreu, les prêtres, les juges, ceux qui connaissaient "la loi" et l'histoire du peuple de l'Ancien Testament, auraient pu comprendre le Mystère du Golgotha d'une certaine manière. Quelle compréhension est-on en droit d'exiger d'eux? L'Evangile le dit clairement, on ne peut pas leur demander de comprendre la nature cosmique du Christ; mais on pourrait attendre qu'ils considèrent en lui un être appartenant au peuple hébreu, **un fils de la maison de David**, né du même sang que lui, et étroitement uni à tout ce que David avait apporté au peuple juif. Ce serait là une manière moins élevée, plus étriquée de comprendre la Christ. Vers la fin de l'év. de Saint-Marc on nous indique par un trait admirable (voyez avec quelle finesse artistique il est amené!) que la mission du Christ vient en quelque sorte couronner la mission du peuple juif tout entier: on parle en effet du **fils de David**. Donc, tandis qu'on attend des apôtres la compréhension de la mission cosmique du Christ, on attend de ceux qui appartiennent au peuple juif qu'ils voient en lui l'envoyé pour parfaire la mission de David. **Le peuple juif aurait dû comprendre que le Christ venait achever sa propre mission et lui donner un nouvel élan.**

(...) Nous trouvons dans le Xème chapitre de l'Ev. de Saint-Marc l'un des premiers passages qui se rapportent à ce problème. C'est le récit du moment décisif où le Christ approche de Jérusalem, et aurait dû être reconnu par le peuple hébreu comme Celui qui descendait de David.

<<Ils vinrent ensuite à Jéricho; et comme il partait de Jéricho avec ses disciples et une foule considérable, le fils de Timée, Bartimée l'aveugle, était assis sur le bord du chemin, demandant l'aumône.

*Ayant appris que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier et à dire: Jésus, **fils de David**, ayez pitié de moi!*

*Et beaucoup le menaçaient pour qu'il se tût; mais il criait bien plus fort: **Fils de David, ayez pitié de moi!**>>*

Le texte insiste ici particulièrement sur l'appel de l'aveugle: << **Fils de David** >>; il s'agit donc de comprendre que Jésus est le << **Fils de David** >>.

<<Alors Jésus, s'arrêtant, ordonna qu'on l'appelât. Et ils appelèrent l'aveugle en lui disant: aie bon courage, lève-toi, il t'appelle. Ayant jeté son manteau, il vint en sautant vers Jésus.

Et Jésus, prenant la parole, lui dit: que veux-tu que je te fasse? L'aveugle lui répondit: Rabboni, que je voie. Jésus lui dit: Va, ta foi t'a sauvé. Et aussitôt il vit, et il suivait Jésus sur le chemin>> (St-Marc X, 46-52).

C'est donc uniquement la foi qu'il exige. N'est-il pas utile de se demander pourquoi, au milieu du récit, on trouve tout à coup rapportée la guérison de l'aveugle? Pourquoi se trouve-t-elle racontée isolément?

S'ils étudiaient la façon dont les Evangiles sont composés, les gens apprendraient des choses bien intéressantes. Ce n'est pas le fait de la guérison en lui-même qui importe ici (V. **Guérison; Guérisseurs**), mais bien que, parmi la foule, **un seul homme - un aveugle - appelle de toutes ses forces: <<Jésus, fils de David!>>**. Ceux qui voient ne le reconnaissent pas. L'aveugle, lui, qui ne voit pas son corps physique, le reconnaît; et ce qu'on veut montrer ici, c'est que **ceux qui voient sont en réalité des aveugles**, et que pour voir le Christ tel qu'il est, **il fallait un << aveugle>>**. C'est cette cécité qui importe, et non pas sa guérison. Le même passage nous révèle en même temps combien le Christ a été mal compris. F IX.

Débonnaires

<< Bienheureux les débonnaires...>> (Saint-Matthieu V,5)

L'heure est maintenant venue où, par le fait du Christ, l'homme doit recevoir dans son Moi la force de juguler, de dompter les passions et les émotions de son C.A.. La nouvelle vérité s'exprimera donc ainsi pour ce qui concerne le C.A.:<<**Bienheureux les débonnaires, ceux qui le sont d'eux-mêmes, par la force du moi; car ils hériteront la terre>>**.

Il est profond ce troisième verset des Béatitudes. Examinez-le à la lumière de la Science spirituelle. Le C.A. a été introduit dans l'entité humaine du temps de l'ancienne Lune. Certains êtres qui ont pris de l'influence sur les hommes, les êtres lucifériens, s'y sont logés avec prédilection. Pour cette raison et dès le début de son existence terrestre, l'homme n'a pu atteindre son but le plus élevé. Car les entités lucifériennes en sont restées au stade de l'ancienne Lune et empêchent l'homme de se développer sur terre d'une manière normale. Mais maintenant que le Christ est descendu sur terre, que **le Moi peut être imprégné de la force christique**, l'homme peut vraiment réaliser le but, la raison d'être de la terre **en trouvant en lui-même la force de maîtriser son C.A.** et d'en chasser les influences lucifériennes. Désormais on peut dire:<< Celui qui maîtrise son C.A., celui qui devient assez fort pour ne pas se mettre en colère, pour garder la maîtrise de son moi, celui qui est d'égal humeur et assez fort pour tenir en main son C.A., celui-là réalisera vraiment le principe même de l'évolution terrestre>>. E IX.

Décalogue

Dans l'évolution humaine les courants spirituels doivent avancer côte à côte; la direction spirituelle de l'univers veille d'ailleurs à ce qu'il en soit ainsi. Quelles dispositions cette direction spirituelle a-t-elle dû prendre pour qu'à côté du courant, qui a trouvé son expression dans la personne du Bouddha, se développe un second courant qui ne recueille que plus tard ce que le bouddhisme a donné à l'humanité?

Il fallait pour cela veiller à ce que le courant qui pour nous est celui des Hébreux fût empêché de produire des hommes capables de développer << Dharma >> (V. ce mot), c'est-à-dire d'aborder par leurs propres forces morales le Sentier octuple (V. **Sentier octuple**). Ce courant ne devait pas avoir de Bouddha. L'impulsion intérieure apportée par le Bouddha au courant qui était le sien devait être donnée **de l'extérieur** à l'autre courant. voilà pourquoi - et cela découlait d'une rare sagesse - longtemps avant l'apparition du Bouddha, **la Loi** fut donnée au peuple de l'Asie Mineure, non pas intérieurement, mais de l'extérieur, par la révélation du Décalogue, **des Dix commandements,** qui ne venaient pas de l'âme, mais de l'extérieur (...) Aussi celui qui faisait partie de ce peuple hébreu considérait-il les commandements comme lui ayant été **envoyés du ciel**, vu le niveau élémentaire d'évolution auquel il se trouvait. B VI.

Degrés (d'initiation orientale)

Le premier degré était celui du << **corbeau** >> (V. ce mot).

Le second celui de l' << **occulte** >>, car l'initié au 2ème degré était déjà entré pleinement dans la vie occulte.

L'initié au 3ème degré, appelé << **guerrier** >> avait le droit de servir l'occultisme; c'est moins d'un combat qu'il s'agit que du droit de répandre et de représenter l'enseignement occulte.

Au 4ème degré, le << **lion** >> réalise en lui-même toute la vie occulte qu'il a le droit de représenter non seulement en paroles, mais aussi par des actes, par l'action magique.

L'initié du 5ème degré avait effacé sa personnalité pour l'unir à la nature de son peuple; il accueillait l'âme du peuple en lui-même, ne s'attachant à rien de personnel, mais uniquement à l'esprit collectif. Il est donc désigné chez les différents peuples, qui sentaient encore un lien de parenté avec leur âme-groupe, par **le nom du peuple**. Ainsi, chez les Perses, un initié du 5ème degré porte le nom occulte de << Perse >>. (V. **Nathanaël**).

Le 6ème degré était celui du << **Héros solaire** >>(V. ces mots) et le 7ème celui de << **Père** >>. (V. **Père**).   A1 V.

Déluge

Déluge et arc-en-ciel

Voyons qu'elles étaient les conditions physiques dans l'ancienne Atlantide. On n'aurait pu y trouver, surtout dans les régions du nord, à l'ouest de l'actuelle Scandinavie, cette différence qu'on observe aujourd'hui entre la pluie, la brume, l'air et la lumière du soleil. Ces contrées étaient perpétuellement enveloppées de brouillard. Les hommes qui habitaient alors l'Irlande actuelle et les régions qui la prolongeaient à l'ouest, n'ont jamais connu la distinction que nous faisons aujourd'hui entre la pluie et le beau temps; ils étaient toujours plongés dans le brouillard, et ce n'est qu'avec le Déluge atlantéen que les masses de brouillard commencèrent à se condenser, à descendre sur terre sous forme d'eau. Ainsi, l'air se purifia. On aurait pu parcourir toute l'Atlantide sans y trouver auparavant cette merveille de la nature: **l'arc-en-ciel**. La possibilité n'en apparaît qu'après le Déluge, dans une atmosphère où la pluie et la lumière du soleil sont distinctes. Et quand la Science spirituelle nous instruit sur ces choses, si l'on pense aux légendes, aux récits qui décrivent le Déluge, en particulier aux traditions chrétiennes qui nous montrent **Noé** sortant de l'arche après le Déluge et contemplant l'arc-en-ciel, on peut se faire une idée de la profonde exactitude de ces documents religieux.   A1 VIII.

Démons

(1) Les démons dont nous parle la Bible ne sont pas des notions abstraites, mais une réalité concrète

Les différents corps de la nature humaine sont continuellement imprégnés d'entités diverses, et une bonne partie des exercices que le maître initié fait faire à son élève n'ont d'autre but que de chasser ces entités hors de l'être humain, afin de le rendre de plus en plus libre.

On appelle << **démons** >> les entités qui continuellement imprègnent et asservissent le C.A.. En fait, les entités que vous engendrez vous-mêmes, à chaque instant, par vos pensées vraies ou fausses, s'accroissent peu à peu et deviennent des démons. Il y a de bons démons qui proviennent de bonnes pensées. Mais de mauvaises pensées, avant tout des pensées fausses, mensongères, engendrent d'effroyables formes démoniaques de la pire espèce, qui, si l'on peut dire, lardent de part en part le C.A.. (...) Il y en a même qui sont funestes à un degré inimaginable. Ainsi, les démons du mensonge retardent gravement l'évolution humaine en rejetant l'homme en arrière, moralement parlant (...)

Chaque homme en particulier, du fait même que par son destin il est lié à ses semblables, exerce sur le reste de l'humanité une certaine influence; cette influence peut être bonne ou mauvaise, selon qu'il dit la vérité ou qu'il ment, car pour l'économie morale du monde il n'est pas du tout indifférent qu'il engendre des démons de vérité ou des démons du mensonge. Imaginez une nation qui ne se compose que de menteurs; ceux-ci peupleraient le plan astral d'innombrables démons qui, à leur tour, pourraient produire, sur le plan physique, de **véritables épidémies**. En fait, il existe certains bacilles porteurs de germes de maladies infectieuses, qui proviennent directement des mensonges proférés par les hommes; ces bacilles ne sont donc que **des incarnations physiques de démons du mensonge**.   L VI.

(2) Les démons sont les premiers à reconnaître que le Christ Jésus est l'envoyé de Dieu

Dans l'Ev. de Saint-Marc, après que Saint-Jean-Baptiste nous a été présenté, qu'on nous a décrit sa mission et l'attitude des hommes envers lui, nous apparaît le Christ. Mais comment? Tout d'abord, il est reconnu non seulement par des hommes mais aussi par d'autres êtres. Et c'est cela qui

est important! autour de lui se trouvent des **hommes tourmentés par des démons**, et qui veulent en être délivrés; ils sont non seulement habités par des âmes humaines, mais aussi **possédés par des esprits suprasensibles qui agissent à travers eux**. Et dans un passage très significatif, il est dit: **ces esprits reconnaissent le Christ Jésus!** Ce sont les hommes qui reconnaissent le Baptiste, qui vont à lui et se font baptiser par lui. Et ce sont les esprits suprasensibles qui reconnaissent le Christ, si bien qu'il doit leur commander de ne point parler de lui.

Voici donc un être qui est reconnu non seulement par les hommes, mais aussi par les entités suprasensibles qui le tiennent pour redoutable. F II.

Dans l'Ev. de Saint-Marc, qui est le plus court, le plus concis, où chaque mot a du poids, il est demandé quel est l'homme qui est le premier à reconnaître la mission du Christ. Cet homme, c'est Jean-Baptiste, mais celui-ci a plutôt deviné la chose. Qui a reconnu réellement ce qu'était Jésus-Christ et ce qu'il apportait au monde? Ce sont **les démons** qui se trouvent dans un possédé que le Christ guérit. Ceux-ci sont **les premiers à reconnaître qu'il est l'envoyé de Dieu ou le << Fils de Dieu >>** et le Christ recommande aux démons de ne pas révéler ce secret. Voilà donc qu'éclate aux yeux, dès le début de la carrière de Jésus, le lien qui l'unit aux entités spirituelles. Avant que les hommes aient compris la moindre bribe de vérité au sujet du Christ, les Démons qui ont une connaissance suprasensible, l'ont reconnu au seul fait qu'il avait le pouvoir de les chasser. I III.

(3) Dans ses jeunes années, longtemps avant son baptême dans le Jourdain, Jésus de Nazareth appris à connaître, grâce à sa force de clairvoyance élevée, la décadence des rites païens où régnaient alors les démons

Lorsque Jésus de Nazareth assistait aux cultes païens, il vivait tout autre chose que les autres spectateurs. Il a ainsi fait en ces lieux plus d'une expérience bouleversante. Et encore que la chose paraisse fantastique, il me faut souligner que, devant bien des autels païens où le prêtre officiait et où Jésus de Nazareth contemplait le sacrifice grâce à ses facultés de clairvoyance, il voyait comment **le rite du sacrifice attirait bien des êtres démoniaques**. Il fit aussi cette découverte que bien des idoles qui étaient adorées là étaient l'image non pas d'entités spirituelles supérieures, mais de **puissances démoniaques malfaisantes**. Il fit même une autre découverte:**ces puissances démoniaques passaient souvent dans les fidèles**, dans les adeptes qui prenaient part à de tels rites. Pour des raisons faciles à admettre, ces choses n'ont pas été retenues dans les autres évangiles. Et au fond, ce n'est que dans le sein de notre mouvement spirituel qu'il est possible d'en parler, parce que l'âme humaine peut disposer à notre époque seulement d'une véritable compréhension pour ces expériences immenses, profondes, puissantes, telles qu'en fit le jeune Jésus de Nazareth longtemps avant le baptême dans le Jourdain (V. **Autel des païens**). G IV.

Denys l'Aréopagite

Disciple le plus intime de l'apôtre Paul, il enseignait à Athènes en termes des plus affirmatifs qu'il n'y a pas que de la matière dans l'espace, qu'il s'y trouve des entités spirituelles qui ont précédé l'homme dans l'évolution et que l'âme le sait quand, par son sentiment, elle s'élève dans l'espace universel. Les termes dont il se servait différaient de ceux qu'employait l'antique sagesse, car s'il avait repris les mêmes expressions, on n'en aurait vu que le sens matériel. Les Rishis parlaient des Hiérarchies spirituelles dans le même sens que plus tard les Grecs et les Romains lorsqu'ils énuméraient la série des mondes: la Lune, Mercure, Mars, Jupiter, Saturne. Denys l'Aréopagite avaient en vue exactement les mêmes sphères que les Rishis, mais il insistait avec force sur le fait qu'il s'agissait de mondes spirituels et **recourait à des appellations dont il était certain qu'elles seraient prises dans un sens spirituel**. Il parlait d'Anges, d'Archanges, d'Archées, de Puissances, de Vertus, de Dominations, de Trônes, de Chérubins, de Séraphins.

Puis les hommes ont complètement oublié de nouveau ce que l'humanité savait jadis. Si l'on avait compris le rapport qu'il y a entre ce qu'ont vu les Rishis et ce que voyait Denys l'Aréopagite, on aurait su, qu'en entendant parler de la Lune d'une part et du monde des Anges d'autre part, il s'agissait de la même chose. On aurait entendu parler d'un côté de Mercure et de l'autre d'Archanges en sachant que **c'est la même chose**. En attendant parler d'Archées on aurait su qu'il s'agissait de Vénus. On aurait compris que le mot << soleil >> correspond au monde des Puissances et que, pour l'école de Denys l'Aréopagite, Mars correspond aux Vertus et Jupiter aux Dominations, alors que Saturne correspond aux Trônes (V. **Hiérarchies spirituelles**).

Mais tout cela on ne le savait plus, on ne pouvait plus le savoir. Il s'est donc développé d'une part une science de la matière qui est devenue de plus en plus matérialiste et qui, pour désigner ce qui est matériel, a conservé les anciens noms jadis chargés d'un sens spirituel.

Et il y a eu d'autre part une vie spirituelle pour laquelle existent l'esprit, les Archanges, les Anges, etc... mais qui a perdu de vue le rapport entre ces entités spirituelles et leurs

manifestations physiques. D I.

Descente aux enfers

Il s'agit de l'épreuve traversée par le disciple lorsqu'il atteint le 5ème degré de l'initiation chrétienne, et qu'on appelle aussi << **la mort mystique** >> (V. ces mots). A1 XI.

Descente de l'homme (dans la matière physique)

Dialogue entre le Christ et Nicodème

<< *Nicodème lui dit: Comment un homme, quand il est déjà vieux, peut-il renaître? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et renaître à nouveau?*

<< *Jésus répondit: En vérité, en vérité, je te le dis, nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu!* >>*(Saint-Jean III, 4)*

Ce serait une erreur de croire qu'au début de l'Atlantide les hommes aient été faits de chair et de sang comme ceux d'aujourd'hui. L'être humain est pour ainsi dire descendu des régions de l'**air** vers celles de la matière dense (...) <<Pneuma>> qu'on traduit généralement par <<esprit>> voulait dire <<air>> (V. **Air**). A l'étape suivante, le C.P. de l'homme se compose d'air, de chaleur et d'**éléments liquides**; autrement dit, d'après la terminologie occulte, <<**l'homme liquide**>> apparaît (...) A ce temps, le C.P. de l'homme peut être comparé, au sein de cette eau primitive, **à la forme d'une méduse** à peine consistante et transparente. Tel apparaît alors l'être humain. Il a d'abord un corps d'eau, tant que le Moi et le C.A. ne sont pas encore séparés des entités divines(...).

En suivant ainsi la ligne de l'évolution, on voit comment l'être humain **est descendu textuellement, littéralement, des sphères d'air et d'eau** (...). Tant que l'homme baigne au sein de la divinité, il ne peut avoir qu'un C.P. liquide, aérien; mais en s'en détachant, il se condense jusqu'à l'état de matière actuelle. Telle fut **la descente de l'homme**. Mais s'il est descendu, il doit remonter un jour, quand il aura appris la leçon qu'il peut recevoir de ce contact avec la matière; (...) Il faut que l'homme porte en lui cette certitude que lorsqu'il se réunira aux dieux, sans perdre la conscience acquise, ses **corps physique et éthérique repasseront par les régions qu'ils ont traversées.** A1 VI.

Destruction (des temples païens)

Du seul point de vue extérieur, on peut dire qu'il existait dans les premiers siècles de notre ère, dans les temples païens, autour des statues des dieux, une extraordinaire magnificence, une pompe dont on ne se fait plus actuellement aucune idée. Les <<**idoles**>> étaient jusque dans les détails de leur exécution, la reproduction sous une forme artistique de ce qui avait vécu dans les anciens Mystères. Non seulement il n'y avait pas une ville, un paysage, qui ne fût imprégné de mystique et d'art, mais encore les champs où les paysans cultivaient leurs céréales avaient tous leur petit sanctuaire contenant l'effigie d'une divinité. Et l'on ne se livrait jamais à un travail agricole, sans se mettre en rapport avec les forces suprasensibles que l'on pensait descendre des confins de l'univers; on s'aidait dans ce but de pouvoirs magiques que l'on croyait inhérents à ces effigies.

Les Césars romains, d'accord avec les évêques et les prêtres, eurent alors à coeur de faire détruire radicalement ces temples grands et petits, avec les idoles qu'ils contenaient. Cette **oeuvre d'anéantissement** se prolongea jusqu'à l'époque de Justinien, jusqu'au cours du VIème siècle; on a promulgué d'innombrables édits impériaux à ce sujet.

Ce fut sur toute la face du monde **une destruction sans précédent** dans l'histoire de l'humanité, sans précédent en raison de la nature de ce qu'on détruisait (...) (V. **Constantin**).

Quand on relate des édits impériaux relatifs à la destruction des temples païens, on fait valoir qu'il convenait d'abolir les sacrifices sanglants, les immolations d'animaux, dont on prélevait les entrailles pour y lire l'avenir. C'était déjà une forme décadente des sacrifices, mais ce n'était pas aussi grossier qu'on le dit: c'était une science profonde que celle des augures. En immolant des animaux, on cherchait à faire revivre, dans certains milieux sacerdotaux, l'ancienne clairvoyance atavique qui avait disparu. (V. **Mystères 11**). I VIII.

Dévachan

On désigne par ce mot un état spirituel pur. A3 III.

Dharma

Ce mot désigne la loi intérieure, la loi de l'âme dans le peuple hindou. B VI.

Dharmakaya

Ce mot désigne un corps, un kaya, qui agit non seulement à l'endroit où il vit, mais intervient dans l'évolution ultérieure dont il donne la loi valable pour l'avenir, ou dharma (V. **Nirmanakaya 2**). D IX.

Dhyani-Bouddha

Dans la doctrine orientale désigne un homme de l'ère post-atlantéenne animé par un Esprit de la Personnalité (ou Archée) jusque dans son C.P.. D VII.

Dogme

V. Abstraction

Dominations (Les ...)

Ce sont les Seigneurs, les **Kyriotetes,** ils siègent sur **Jupiter.**

Ils sont dans l'univers les **Esprits de la Sagesse** qui élaborent et coordonnent les impulsions que la première Hiérarchie leur inspire et qu'à leur tour ils confieront aux **Vertus** ou **Dynamis** (V. ces mots) (...).

Les **Dominations** ont empreint de leur sagesse la substance de l'éther cosmique qui en a conservé sa structure jusqu'à maintenant. Et elles continuent de déverser leurs forces dans l'éthérique, de précipiter vers la terre l'éther des mondes.

Mais à la hauteur où sont les **Esprits de la Sagesse,** ils ne peuvent plus faire à l'homme de don direct (Il en est ainsi à partir des Puissances). Leur activité est devenu trop supérieure à la sienne. Les Archanges leur servent d'intermédiaire en cela, comme les Anges le sont à l'égard des Vertus (V. **Denys l'Aréopagite**). D Intr.

Douze fois sept degrés (Le mystère des ... et des 77 générations)

Nous avons vu que le nombre magique 6 fois 7 correspondait aux degrés qui, selon les Esséniens, doivent être franchis par qui veut apprendre à connaître les marques de l'hérédité dans les corps physique et éthérique (V. **Quarante deux générations**).

Il existe de même un nombre magique qui règle la manière dont cet homme pourra parvenir à la connaissance des **mystères cosmiques.** Pour le comprendre, le mieux est de se reporter une fois de plus aux mouvements et aux formes dessinés par les astres, à ce qui est, pour ainsi dire, inscrit dans les étoiles. De même qu'en franchissant 6 fois 7 degrés, on parvient à la connaissance du noyau intérieur de l'homme, ainsi s'élève-t-on par **douze fois sept, c'est-à-dire 84 degrés, aux mystères spirituels de l'espace universel.** Lorsqu'on a franchi ces 84 degrés on parvient à un point où les forces spirituelles cosmiques ne sont plus aveuglantes, où l'on a acquis le calme qui permet de s'orienter dans le labyrinthe gigantesque qu'elles forment et d'en pénétrer les secrets. Cela, les Esséniens l'enseignaient également (...)

Tout cela est d'ailleurs inscrit dans l'écriture des astres: le nombre sept correspond au nombre des planètes et les expériences qui se déroulent dans l'espace universel sont en relation avec le nombre douze, celui des signes du Zodiaque.

Le domaine de l'esprit est tellement étendu que si l'être humain veut y parvenir il ne faut pas qu'il commence à s'y répandre en partant du centre pour gagner la périphérie, mais il faut qu'il avance suivant une spirale, composée de sept révolutions; chaque fois qu'il parcourt l'une de celles-ci, il passe par les douze signes du Zodiaque, si bien qu'en fin de compte, il doit y passer sept fois (...) Lorsqu'ayant évolué de la sorte, il a parcouru pour la septième fois les douze signes du Zodiaque, il a atteint la divinité (...)

Et c'est ainsi que le C.A. et le Moi doivent parcourir douze fois sept ou plutôt onze fois sept degrés s'ils veulent parvenir jusqu'à Dieu.

Si d'autre part, la divinité veut descendre vers la terre et rendre un Moi humain propre à la recevoir, il faut qu'elle parcoure également onze fois sept degrés. Par conséquent, lorsque l'Ev. de Saint-Luc veut décrire les forces spirituelles qui ont rendu **un corps astral et un Moi propres à porter le Christ,** il se voit obligé de montrer comment **ces forces sont descendues à travers 11 fois 7 degrés.** Comptez les degrés humains par lesquels l'Ev. de Saint-Luc fait passer la force divine, **vous en trouverez 77.**

Comme il s'agit, dans l'Ev. de Saint-Matthieu, du mystère de la descente d'une force divine qui anime et forme **le corps physique et le corps éthérique,** c'est le nombre **6 fois 7** qui y domine. Dans celui de Saint-Luc, il faut que le nombre **11 fois 7** apparaisse, puisque la force divine dont il nous décrit la descente est celle qui doit modeler **le corps astral et le Moi.** E V.

Dragon

Signification ésotérique de l'image de St-Georges terrassant le Dragon

Que s'est-il passé dans le Cosmos? L'être angélique habité par le Christ dut accomplir un acte qui rejette hors de l'âme humaine l'élément chaotique qui devait en être expulsé pour que l'harmonie et l'ordre pussent régner dans la pensée, le sentiment et la volonté.

Une image s'offre à nous: faisons-la vivre devant notre regard intérieur. L'image de cet Etre angélique, de l'Être qui est encore dans les mondes spirituels mais **qui deviendra plus tard l'Enfant-Jésus de Nathan**. Il nous apparaît comme animé par l'Esprit du Christ et capable par conséquent de repousser hors de la pensée, du sentiment et de la volonté ce qui, tel **un Dragon,** y mettrait le chaos. Le souvenir de cet acte s'est perpétué dans toutes les civilisations où se retrouve l'image de **St-Georges terrassant le Dragon**. Cette image est le reflet de l'événement supra-terrestre, de la prise de possession par le Christ de l'âme de Jésus qu'il a rendu capable d'expulser le Dragon de la nature humaine. Cet événement considérable n'a été possible que **grâce à l'aide du Christ habitant le futur Jésus, qui était alors un Etre angélique**. Cet Etre angélique dut réellement épouser la nature du Dragon pour éloigner celui-ci de la nature humaine; il dut entrer dans le Dragon pour l'assagir et le faire passer du chaos à une sorte d'harmonie. Dresser, dompter le Dragon devint alors la tâche de cette Entité.

Sous l'influence de l'Entité dont nous parlons, le Dragon put devenir l'agent de nombreuses révélations dont les diverses civilisations post-atlantéennes ont ressenti les effets. Au lieu du chaos qui eût rendu les hommes fous furieux ou abrutis, c'est la grande sagesse de l'ère post-atlantéenne qui apparut. Le Christ Jésus s'est en quelque sorte servi du sang du Dragon pour pénétrer dans le sang de l'homme, dont il a fait ainsi le porteur de la sagesse divine. Voilà ce qui se révèle à nous même exotériquement, à partir du IXème siècle avant l'ère chrétienne et qui a son reflet dans **la mythologie grecque**. Dans l'esprit des Grecs, en effet, une divinité se distingue de toutes les autres: c'est **Apollon** (V. ce mot). **J III.**

Droit

Par le monde romain, l'homme prend conscience de ce qu'il est lui-même, et il le fixe par des règles extérieures dans le << **Jus** >>, la loi, bien que les embrouillaminis du droit moderne empêchent de le voir. Mais quand on connaît l'histoire du **Droit**, on sait que la vraie notion de droit, celle qui considère l'homme sous l'angle juridique, n'est apparue qu'**à la 4ème époque**, quand la conscience d'être un **individu** fait naître à proprement parler le **citoyen**.

En Grèce, l'individu n'était encore qu'un membre de la Cité; il était plus important d'être Athénien que d'être un individu. Mais dire: << je suis un Romain >> est tout autre chose que de se sentir un Athénien. Etre Romain, cela veut dire avoir une valeur, une volonté en tant qu'individu, que citoyen dans l'Etat. Voyez par exemple que la notion de << testament >> est une notion romaine et n'est possible qu'à partir de cette époque. C'est alors que l'homme individualise, personnalise assez sa volonté pour pouvoir l'étendre au-delà de la mort. A1 IX.

Druides

Une grande partie de la population de l'ancienne Europe est due à ces flots de peuples atlantéens qui s'établirent sur son sol et le peuplèrent, surtout après l'effondrement du continent Atlantide (...)

Tandis que le plus grand des initiés avait émigré au Thibet et de là dirigeait la 1ère civilisation établie aux Indes, il était resté en Europe, unis à tous les peuples, des initiés qui cultivaient la vie spirituelle au moyen des Mystères. **Les Mystères druidiques** furent par exemple de ce nombre; l'humanité n'en sait plus rien aujourd'hui, et le peu qu'elle trouve à en dire n'est qu'un fatras d'hypothèses. Mais ce qu'il est important de noter, c'est qu'en ce temps-là, lorsqu'on parlait des mondes supérieurs, il y avait toujours quelques hommes qui les connaissaient d'expérience personnelle. C'est ce qui se passait chez **les Druides**, chez les peuples de la Russie occidentale et chez les Scandinaves où se célébraient les **Mystères des Trottes**. S'ils parlaient de **Wotan** ou des rapports entre **Baldour** et **Eudour** , ce n'était point pour eux des abstractions. Ils étaient encore nombreux ceux qui avaient contemplé directement ces choses, et lorsqu'ils en parlaient, les autres avaient foi en eux. Partout en Europe le souvenir vivant persistait encore de ce qui avait été le sort commun sur l'Atlantide. Il y avait une sorte de **communion toute naturelle des hommes avec le monde spirituel**, et ce qu'on nomme aujourd'hui le ciel. (V. **Religion**). A1 VIII.

Dualité (de l'être humain)

L'homme est un être double: la conscience du Moi ne coïncide pas avec le support du Moi. Dès l'enfance la conscience personnelle s'émancipe, se distingue de l'organisme physique et

nous serions enclins à ne tenir compte que de ce qui se passe dans notre conscience, au détriment de l'élément corporel, à poursuivre notre route intérieure sans se soucier de lui... Il en résulte la maladie, la faiblesse de l'organisme humain, les infirmités, la vieillesse et la mort. Nous mourrons parce que le développement du Moi ne tient pas compte de la matière dont nous sommes organisés. C'est ce que nous rappelle notre support corporel quand par la maladie, l'infirmité ou la mort, il vient opposer une résistance au développement du Moi.(...)

Le chemin normal de l'évolution a été détourné au cours des âges par les forces lucifériennes: à l'époque lémurienne, elles ont détaché de sa base organique la conscience du Moi. Elles ont déposé en lui un germe d'indépendance intérieure. Elles sont la cause de la division que présente la nature humaine, de l'apparition prématurée d'une conscience individuelle. Quand on se dit à soi-même: je pourrais être autrement que je ne suis; je ne suis pas entièrement content de ma manière d'être, ce qu'on perçoit alors, c'est le conflit entre les puissances de progrès et les forces lucifériennes.

Et cependant cette situation a dû se créer, car jamais l'homme n'aurait acquis la liberté intérieure, jamais il n'aurait eu le sentiment de lui-même, en dehors de sa constitution, sans l'influence luciférienne. **Ce qui le divise est précisément ce qui lui confère la possibilité d'être libre**. Mais une autre conséquence, pour la vie ordinaire, de cette dualité de notre nature, c'est que notre moi a perdu tout pouvoir sur notre organisme; il n'a plus en lui la force capable de le modeler, de la transformer. K II.

Dvapara Yuga (= Age d'airain)

Après le Treta Yuga ou Age d'Argent, vint le temps des incarnations dans lesquelles le regard de l'homme se ferma de plus en plus au monde spirituel, où l'être humain s'orienta de plus en plus vers le monde sensible; en revanche, il se sentit plus assuré dans ce monde, et chez lui la **conscience du Moi**, la conscience d'être un homme ne cessa de s'accuser. On appelle cette période le **Dvapara Yuga** ou **Age d'airain** (V. **Ages**). U I.

A l'âge d'airain subsistait encore un savoir précis, une manière de véritable connaissance du monde spirituel; cependant l'homme était déjà descendu si profondément dans le monde sensible qu'il pouvait en quelque sorte, en ce qui concerne ses convictions touchant la réalité, choisir entre ces deux mondes . Dans ce troisième âge, l'âge d'airain, **l'ancienne clairvoyance s'assombrit de plus en plus**, mais elle subsistait encore jusqu'à un certain point, de façon **crépusculaire**, et l'homme pouvait encore par conviction intime se rattacher plus ou moins au monde spirituel. Ce monde, il l'avait jadis connu d'expérience, il savait encore cela à cette époque. U II.

E

Ebionites

Membres d'une secte fondée par **Ebion** aux premiers temps du christianisme (Ier siècle après J.-C.) (V. **Vérité**).

Eclipse (de soleil)

V. Golgotha 12 et 13

Econome infidèle (La parabole de l' ...)

Que signifie en somme cette parabole de l'économe infidèle? Le sens en est clair (*). L'économe s'est dit: << Si je dois partir d'ici, il faut que je me fasse aimer de ces gens >>. Il a compris qu'on ne peut pas "servir deux maîtres". Et le Christ dit à son entourage: << Vous aussi vous devez comprendre que vous ne pouvez pas servir deux maîtres: celui qui doit désormais régner en tant que Dieu dans les coeurs, et celui dont les scribes, interprétant l'oeuvre des prophètes, ont parlé jusqu'à présent. Car vous ne pouvez pas servir le Dieu qui, en tant que principe du Christ, doit entrer dans vos âmes et qui doit faire avancer considérablement l'humanité, en même temps que celui qui ferait obstacle à cette évolution >>.

Tout ce qui était juste à une époque passée devient en effet une entrave lorsque l'évolution se poursuit. C'est même là-dessus que repose l'évolution, sur le fait que ce qui était bon à une certaine époque devient un obstacle lorsque cela se prolonge dans une époque postérieure. Les puissances qui règnent sur les <<obstacles>> étaient alors désignées par le nom de **Mammon**.

<< Vous ne pouvez pas servir en même temps **le Dieu qui veut le progrès** et **Mammon le Dieu des obstacles**. Regardez l'économe: en véritable enfant de ce monde, il a compris que même lorsqu'il s'agit du Mammon ordinaire, **on ne peut pas servir deux maîtres**. A plus forte raison si vous vous élevez jusqu'à devenir des enfants de lumière, vous devez comprendre que vous ne pouvez pas servir deux maîtres>>.

De même, celui qui vit à notre époque doit comprendre qu'il n'y a pas de compromis possible entre le Dieu Mammon actuel, c'est-à-dire nos scribes, nos **scientistes**, et la direction d'où vient pour l'humanité d'aujourd'hui la nourriture dont elle a besoin (...)

Il ne suffit pas de répéter qu'au temps du Christ il fallait se détourner des scribes et des pharisiens, car ce serait encore ne s'occuper que du passé. Ce qu'il faut, c'est que nous sachions où se trouve, où vit de nos jours le successeur de celui que le Christ Jésus appelait Mammon pour son époque. Voilà comment la compréhension devient vivante. (V. **Hommes de science**). B IX.

(*) A condition toutefois de corriger l'erreur du traducteur qui a confondu, ainsi que l'explique Rudolf STEINER, l'expression *"à leur manière"* avec un mot grec qui lui ressemble, certes, beaucoup, le mot *"génération"*.

Ecritures (Les ...) V. Bible

Egypte (La fuite en ...) V. Fuite

Eleusis V. Mystères

Elie

(1) Une partie de l'individualité d'Elie était sur terre, l'autre dans le monde spirituel

Pour que l'oeuvre de Moïse soit continuée et qu'elle puisse porter ses fruits, il a fallu que surgissent dans le peuple hébreu ces individualités, ces visionnaires que nous appelons les **Prophètes** et dont l'un des plus importants est connu sous le nom d'**Elie**.

Comment devons-nous nous représenter ce personnage?

Pour le peuple hébreu, Elie devait être un des représentants de ce que Moïse avait été le premier à enseigner. Mais de la substance même de ce peuple aucun homme n'aurait pu naître qui fût capable de s'identifier tout à fait avec le contenu de la Loi de Moïse, cette Loi ne pouvant être reçue que **comme une révélation du ciel**. Ce qui, nous l'avons vu en parlant de la nature du Bodhisattva (V. ce mot), avait été nécessaire au temps de l'ancienne Inde, dut aussi se produire et se répéter constamment dans le peuple hébreu; il a fallu que naissent **certaines individualités dont une partie était sur terre, l'autre dans le monde spirituel.**

Elie fut l'une de ces individualités. Dans ce qu'on voyait de lui sur le plan physique, il n'y avait qu'une partie de son être. **Le Moi d'Elie n'a pas pu pénétrer entièrement dans son C.P..** Il faut donc dire de lui qu'il a été << **rempli du Saint-Esprit** >>(...) Voilà pourquoi, lorsqu'elles s'incarnent dans le monde, les individualités de ce genre paraissent inspirées, poussées par l'Esprit. ce sont des personnalités << **extatiques** >> qui s'élèvent très haut au-dessus de ce que peut leur apprendre leur intelligence ordinaire (...).

Dans certains états extatiques, inconscients, l'être entend alors **les inspirations célestes.** Il en est ainsi tout spécialement pour Elie. Ce qui vivait en lui, en tant qu'Elie, ce que sa bouche disait, ce que sa main faisait, ne provenait pas uniquement de la partie de son être qui vivait en lui; c'étaient des révélations d'êtres spirituels, divins qui restaient à l'arrière-plan.

Et lorsque cet être se réincarna, il s'unit au corps de l'enfant qui allait naître d'Elisabeth et de Zacharie. Nous savons par l'Evangile lui-même que nous devons considérer Jean-Baptiste comme étant Elie réincarné. B VI.

(2) Elie, figure invisible dont Naboth est la forme visible

Nous lisons dans la Bible qu'Elie provoque le peuple entier et tout l'entourage du roi Achab, se dresse contre ses adversaires, les prêtres de Baal; qu'il érige deux autels, sur l'un desquels les prêtres de Baal placent leur victime, la sienne étant placée sur l'autre (pour qu'il montre combien sont justifiées ses attaques contre les prêtres de Baal): leur sacrifice ne témoigne d'aucune valeur spirituelle, tandis que, pour le sien, se révèle toute la grandeur de Jéhovah. Elie remporte ainsi une victoire sur les prêtres de Baal. On nous relate ensuite une histoire singulière: on nous dit que le roi Achab raconte qu'un voisin, **Naboth,** possède une vigne que le roi Achab voudrait acquérir, mais que Naboth, la considérant comme l'héritage sacré de ses pères, ne veut pas lui céder. Nous nous trouvons donc en présence de deux faits: d'une part, il est dit que la reine Jézabel devient l'ennemi d'Elie, et qu'elle déclare vouloir le faire périr, tout comme les prêtres de Baal, ses adversaires, ont péri lorsqu'il les a vaincu sur les autels. Mais cette mort hourdie par Jézabel ne se produit pas. Par contre, Naboth, le voisin du roi, convoqué à une sorte de fête expiatoire, à laquelle les autres personnages de l'Etat ont été également conviés, **est assassiné à l'instigation de Jézabel.**

La Bible semble donc nous dire que Naboth fut tué par Jézabel; mais Jézabel a annoncé qu'elle ferait périr Elie, et non pas Naboth. Les faits ne concordent donc pas. C'est ici que l'investigation occulte intervient et nous donne la clef de l'énigme. Elle nous apprend que nous avons en Elie **un esprit de puissante envergure** qui parcourt en quelque sorte invisiblement le pays d'Achab et qu'à un moment cet esprit prend possession de l'âme de Naboth, de sorte que **Naboth se trouve être la personnalité d'<< Elie >>**; si bien que lorsqu'il est question de Naboth, c'est en réalité de la personnalité physique d'Elie qu'on parle. **Elie est, en quelque sorte, une figure invisible, dont << Naboth >> est l'expression, la forme visible, dans le monde physique.** F III.

(3) Elie, âme de l'ancien peuple hébreu, agit comme une force de la nature

Si nous pénétrons l'esprit de l'oeuvre accomplie par Elie, dans toute son ampleur, si nous la laissons agir sur nous, telle qu'elle nous apparaît dans la Bible, nous nous apercevons qu' **en elle se concentre l'esprit de l'ancien peuple hébreu tout entier**, qu'elle contient tout ce qui anime et agite ce peuple hébreu. Elie est trop grand - l'investigation occulte nous le montre bien - pour pouvoir être contenu entièrement dans l'âme de sa forme terrestre, de Naboth. Il la dépasse et

rayonne au-delà d'elle; il n'est pas seulement Naboth, mais parcourt le pays tout entier, tel une force élémentaire, et **sa puissance se manifeste à travers la pluie et les rayons du soleil.** Ceci apparaît nettement dans la description de la Bible, où il est dit, dès le début, que la sècheresse et l'aridité régnaient dans tous le pays, mais qu'elles cessèrent grâce aux mesures prises par Elie, mesures basées sur les liens qui l'unissaient au monde spirituel et qu'ainsi un remède fut apporté à la misère qui désolait le pays. **Elie agit comme un élément, comme une force de la nature.** Et pour bien apprendre à connaître la puissance qui s'exerce à travers l'esprit d'Elie le mieux est, pourrait-on dire, de se laisser pénétrer par la description de Jehovah que contient le *Psaume CIV*, où il nous apparaît tel un Dieu de la nature agissant à travers toutes choses. Il est évident qu'Elie ne doit pas être identifié avec ce Dieu même; il est l'image terrestre, le représentant, qui est en même temps, **l'âme de l'ancien peuple hébreu.** Il est donc une sorte de Jéhovah différencié, de **Jéhovah terrestre**, ou, pour parler comme l'Ancien Testament, **il est la face de Jéhovah.** F III.

(4) Elie est le messager qui précède en quelque sorte le Jésus de Nathan

Elie, le serviteur de Iahvé, annonce que le Christ, qui accomplira un jour le Mystère du Golgotha, vit en Iahvé et qu'il y vit dèjà avec tout ce qu'il a introduit dans le cosmos par la troisième de ses interventions à la fin de l'ère atlantéenne (V. J III). C'est de ce Iahvé christifié que parle Elie. Le Christ vit déjà dans le Dieu Iahvé. Il s'y reflète. Tout comme la lumière de la lune reflète celle du soleil, Iahvé reflète l'entité du Christ. La nature du Christ est reflétée par Iahvé. Elie agit déjà conformément à l'esprit de la triple intervention du Christ; il est le messager qui précède en quelque sorte Jésus de Nathan avant que celui-ci aille en esprit de l'occident vers l'orient pour y répandre son influence sur les civilisations et naître enfin sous la forme d'un des deux Enfants-Jésus(...).

Tous les textes concordent merveilleusement. Lorsque nous avons parlé de la triple intervention suprasensible du Christ, n'avons-nous pas vu que le Christ va d'occident en orient, vers l'endroit où le Mystère du Golgotha s'accomplira? Ne voyons-nous pas qu'il envoie **Elie** déjà comme messager et ne savons-nous pas que ce messager se réincarne ensuite dans la personne de Jean-Baptiste? (V. Chapitre 6 de l'Ev. de Saint-Luc). Les textes le disent expressément: **<<Il s'est fait précédé par son ange annonciateur>>**. Cela on peut le dire d'Elie, aussi bien que de Jean-Baptiste et même encore mieux d'Elie, ce que vous comprendrez si vous vous rappelez ce que je vous ai dit de celui-ci: c'est qu'il est demeuré dans les hauteurs de l'esprit et qu'il n'a jamais eu sur la terre qu'un représentant. Dans ce cas les mots <<Il s'est fait précédé par son ange>> s'appliquent donc encore mieux à Elie qu'à Jean-Baptiste. Tous deux furent **les messagers du Christ** qui allait d'occident en orient. J IV.

(5) Apparition d'Elie à Jésus de Nazareth, à la place de la personne physique du Baptiste

Une autre expérience (que celle de l'apparition du Bouddha) fut la suivante: Jésus de Nazareth fit la connaissance d'un homme encore jeune, à peu près de son âge, qui avait pris contact avec l'ordre des Esséniens, d'une tout autre façon certes que Jésus, mais qui cependant n'était pas devenu tout à fait un Essénien. C'était **Jean-Baptiste**, qui vivait comme frère lai dans la communauté, habillé comme eux, qui portait en hiver un vêtement de poil de chameau. Mais en lui-même, il n'avait jamais pu renoncer tout à fait aux enseignements du judaïsme. Cependant, comme la doctrine des Esséniens et tout leur mode de vie faisaient sur lui une grande impression, il vivait en frère lai comme eux, se laissant stimuler et peu à peu inspirer par eux. Progressivement il en vint à être ce qui est rapporté de Jean-Baptiste dans les Evangiles. Entre Jésus et lui, de nombreuses conversations eurent lieu. C'est alors qu'un jour arriva - je sais ce que cela signifie de raconter les choses aussi simplement, mais rien ne peut me retenir; je sais malgré tout qu'en raison de mes obligations occultes, ces choses doivent être racontées maintenant - , il arriva **un jour que, tandis qu'il parlait avec Jean-Baptiste, Jésus de Nazareth vit disparaître la personne physique du Baptiste et vit apparaître Elie**. G IV.

(6) Après la décapitation de Jean-Baptiste, son âme libérée devient l'âme-groupe des douze apôtres

Cette âme d'Elie, cette âme qui a vécu dans le corps de Jean-Baptiste est en même temps **l'âme de l'ancien peuple hébreu**. Au moment où celui-ci, fait prisonnier, est décapité par l'ordre d'Hérode Antippas, qu'advient-il de cette âme? Elle se libère, quitte le C.P., mais continue d'agir sous la forme d'une aura, d'une atmosphère spirituelle; et c'est dans le champ de cette aura que pénètre le Christ Jésus. Mais où se trouve alors l'âme d'Elie, l'âme de Saint-Jean-Baptiste? L'Ev. de Saint-Marc nous le dit clairement. **Cette âme devient l'âme-groupe des douze apôtres, elle continue de vivre en eux tous.** C'est d'une façon très singulière que l'Evangile nous annonce cela, on pourrait dire, d'une façon qui fait penser à un dessin d'art. C'est dans ce passage qui précède la mort de St-Jean-Baptiste, où il est raconté comment le Christ Jésus enseignait à la foule, et à ses

disciples immédiats. Tout change lorsque l'âme de St-Jean-Baptiste est libérée, lorsqu'elle devient l'âme-groupe des douze apôtres. La chose est indiquée dans l'Evangile car à partir de ce moment (lisez vous-même, on s'aperçoit très nettement de la différence), le Christ exige de la part de ses disciples de plus grands efforts de compréhension. Il exige d'eux un esprit plus haut, une plus grande élévation intérieure (*Saint-Marc VIII, 17-21)*: Il leur fait le reproche de n'avoir pas compris le sens de << la multiplication des pains >>. Et pourquoi? - Parce qu'il pense ceci: << L'esprit d'Elie est maintenant libéré, **il vit en vous**, et peu à peu vous devez vous montrer dignes de lui, **mettre votre intelligence au diapason de cette âme**, élever votre compréhension mieux que vous ne l'avez fait jusqu'ici >>. F VI.

Elisabeth

V. Jean-Baptiste 3 et 4

Elohim

(1) Ce sont des Esprits de lumière dont la force réside dans la lumière physique que nous envoie le soleil

Sept entités de lumière purent se développer sur le soleil et être en même temps **les dispensateurs de l'amour**. Mais six d'entre eux seulement s'y établirent; et la lumière que le soleil nous envoie physiquement contient la force de leur esprit. Le septième se sépara de ces **six Esprits de Lumière, ou Elohim**, dont parle la Bible, et fixa sa demeure, non sur le soleil, mais **sur la lune**. Cet esprit unique renonça pour ainsi dire librement à l'existence solaire; c'est lui que l'Ancien Testament appelle **Iahvé ou Jéhovah**. C'est **Jéhovah qui dirigea de la lune la sagesse sur terre et qui prépara les âmes à l'amour.** A1 III.

(2) Le rôle joué par les Elohim dans la genèse de la Terre et de l'humanité

Il est vrai qu'une nébuleuse originelle a existé et qu'elle contenait comme en dissolution toutes les parties de notre système solaire. Mais on trouve, liès à cette nébuleuse, faisant partie d'elle-même, tous les êtres qui, en **24 étapes** (V. **Vieillards**) avaient déjà passé par le stade humain (V. **Humain**). D'autres Etres encore faisaient partie de cette nébuleuse originelle qui, tant qu'on se la représente autrement qu'en rapport avec eux, n'est que pure abstraction. Elle ne peut subsister que dans une pensée détachée de toute réalité.

En fait, cette nébuleuse originelle était le lieu de séjour d'une série d'Etres spirituels. Lorsqu'elle est redevenue visible, après une longue pause intermédiaire, tous les êtres qui avaient peuplé l'ancien Saturne (V. **Saturne**), puis évolué à travers l'ancien Soleil (V. **Soleil**) et l'ancienne Lune (V. **Lune**) jusqu'à la Terre, étaient liés à elle, ainsi que les autres Entités que nous n'avons appris à connaître que sur le Soleil. Et ce sont ces Etres, leur choeur tout entier qui ont **mis la nébuleuse en mouvement**. Ils ont eux-même créé leur champ d'action.

Sur l'ancienne Lune, les ancêtres des hommes actuels, n'avaient qu'un C.P., un C.E. et un C.A.. C'est avec ces trois corps qu'ils ont réapparu au début de la Terre, après le Pralaya (V. **Pralaya**), comme une plante sort de sa graine.

Or, tel qu'il était dans ses débuts, le système solaire n'était pas adapté à des êtres qui portaient en eux le germe de l'humanité actuelle (...) Les Entités qui avaient besoin, au contraire de l'homme, d'un rythme rapide, ont parcouru avec l'homme une partie du chemin, puis elles ont séparé de la Terre l'astre, le soleil que nous voyons maintenant dans le ciel, et elles en ont fait leur résidence. Ces Etres supérieurs, sublimes, se sont séparés de la Terre dès le début de son évolution. Ce qui est resté sur la Terre, il faut vous le représenter comme un amalgame des substances terrestres et lunaires; et cette terre-lune a tourné autour du soleil pendant un certain temps.

Ainsi, sur le soleil vivent des Etres spirituels qui **dirigent les événements terrestres.** Lorsqu'ils sont venus de l'ancienne Lune, ces Etres étaient au nombre de sept: la Genèse les appelle **Elohim, Esprits de lumière**. Ils ont participé quelque temps à l'évolution de la Terre, puis ils en ont séparé le soleil, et c'est du soleil qu'ils peuvent maintenant agir sur la tere. **Le septième s'est séparé de leur groupe, et c'est celui que l'Ancien Testament appelle Iahvé**. Il est tout d'abord resté lié à la Terre, dirigeant l'évolution terrestre de l'intérieur.

Mais après le départ du soleil, il s'est produit une densification de tout ce qui constituait la Terre-Lune. Pendant cette période, non seulement la matière, mais toutes les créatures ont passé par cette densification. Les êtres qui allaient devenir plus tard des humains, et qui étaient encore malléables et délicats, sont devenus tellement grossiers, tellement rudes, qu'ils ont développé d'horribles instincts. La vie toute entière a pris des formes plus grossières (V. **Crise lunaire**).

Pour que naisse l'être humain proprement dit, il fallait que l'évolution prenne un autre cours (...) Pour éviter que la Terre ne se momifie, il fallait qu'une intervention ait lieu. Alors, grâce précisément à l'Esprit cosmique appelé **Iahvé** , de la masse Terre-Lune se détachèrent les éléments

qui constituent la lune actuelle, cette sorte de scorie que vous voyez dans le ciel (...) La Terre est donc restée seule (V. Séparation planétaire) isolée de la masse, et l'évolution de l'humanité s'y est poursuivie sous l'influence des deux corps célestes, **c'est-à-dire de leurs Entités spirituelles: les six Esprits solaires et l'Esprit de la Lune** qui s'en est séparé pour le bien de l'humanité. Ces deux forces ont engendré un équilibre et le développement de l'humanité a pris une allure normale. (V. aussi **Logos**, incarnation des six Elohim). C VI.

(3) Le degré d'élévation des Elohim par rapport à l'homme

Ces Etres spirituels se trouvent à quatre degré hiérarchiques au-dessus de l'humanité; ils font partie des **Esprits de la Forme** ou **Exusiaï** (V. **Hiérarchies spirituelles**). Toute l'action, toute la méditation cosmique de laquelle est née notre Terre se trouve émaner d'une impulsion quatre fois plus haute dans l'ordre hiérarchique que l'homme, et il en résulte **une action créatrice à laquelle ne peut se comparer que celle de l'homme lorsqu'il construit ses pensées**. C'est à cause de ce degré d'élévation que la méditation des **Elohim** ne demeure pas une simple organisation ou création à l'intérieur d'un monde de pensées, mais **forme et crée vraiment des êtres.** (V. **Logos 1**). Z IV.

Emigration (des Atlantes)

Vers la fin de l'époque atlantéenne, on voit qu'une certaine région avoisinant l'Irlande actuelle offre les conditions les plus favorables au développement de l'homme. Cette partie de la terre est aujourd'hui recouverte par les eaux.. C'est là qu'au sein de l'humanité atlantéenne se forma le peuple le plus doué, le plus prêt à développer la libre conscience humaine. Et le chef de ce peuple que nous appelons **les Sémites primitifs** (V. **Sémites**), était un grand initié. Il réunit autour de lui quelques hommes parmi les plus évolués spirituellement, et il émigra avec eux vers l'Orient, traversa l'Europe pour atteindre la région du Thibet actuel. Vers la fin de l'époque atlantéenne, la partie occidentale de l'Atlantide disparut peu à peu, recouverte par les eaux. Cependant l'Europe surgissait dans son actuelle conformation; en Asie, les grandes étendues de la Sibérie étaient encore immergées, mais le sud de l'Asie, bien que sous un aspect différent, existait déjà. La grande masse de la population, moins avancée, se rattacha partiellement au noyau qui se dirigeait d'ouest en est et le suivit en s'espaçant plus ou moins. Une grande partie de l'ancienne population de l'Europe est due à ces flots d'Atlantéens qui s'établirent sur son sol et le peuplèrent. A ces courants se mêlèrent des populations qui avaient déjà accompli cette migration antérieurement, d'autres qui venaient de régions différentes de l'Atlantide ou même de l'ancienne Lémurie. En sorte que des masses humaines très différentes par leur qualité et leurs facultés spirituelles s'établirent en Europe et en Asie (V. **Rishis**). A1 VIII.

Empédocle (-490 à - 435 av. J.-C.)

(1) Faust, réincarnation d'Empédocle, l'ancien philosophe grec

Aujourd'hui les hommes ne savent plus rien d'Homère, mais connaissent encore très bien Hector et Achille; ainsi un jour viendra où ils ne sauront plus grand'chose de la personnalité de Goethe, mais ils n'oublieront jamais Faust.

Ce Faust, qui termine et parachève l'oeuvre de Goethe, correspond à un personnage historique. Il y eut un Faust véritable qui vivait au XVIème siècle. Mais il ne ressemblait guère à celui que Goethe nous décrit. Et pourquoi Goethe nous le dépeint-il ainsi? Il ne le savait pas lui-même. Lorsqu'il dirigeait son regard intérieur vers le Faust traditionnel, celui des jeux de marionnettes, des forces entraient en lui et le reliaient à l'être véritable qu'avait été Faust, **à une de ses incarnations précédentes: Empédocle**, l'ancien philosophe grec! Et ces forces ont passé dans le personnage du poème de Goethe.

Empédocle s'unit sur la terre à l'élément du feu **en se jetant dans l'Etna**, par une étonnante spiritualisation de la mystique pré-chrétienne; de même, dans le tableau final du Faust de Goethe, le héros monte vers le feu céleste, grâce au Pater Seraphicus. Lentement, peu à peu, un esprit nouveau est venu animer les âmes (...).

Les deux figures que nous venons de citer en exemple, l'âme d'Hector réincarnée en Hamlet et celle d'Empédocle réincarnée en Faust, nous montrent toutes les deux que les grandes personnalités de l'antiquité se retrouvèrent à l'époque moderne si profondément bouleversées qu'elles ne purent que difficillement s'adapter à la vie (...) Hector et Empedocle sont des êtres terminés, achevés, parvenus à la fin d'une évolution (...). Et lorsqu'on demande: Que s'était-il donc passé entre les anciennes et les nouvelles incarnations de ces personnalités? la réponse est toujours: **le Mystère du Golgotha!** Cet événement que St-Jean-Baptiste annonça en disant:<< *Les temps sont accomplis, le règne de l'esprit - ou le règne des cieux - descend dans le royaume des hommes* >>. Oui, le règne des cieux pénètre avec puissance dans le royaume des hommes, et ceux qui considèrent que cette emprise n'est qu'extérieure ne l'ont pas saisie (...) Ces personnages de

l'antiquité nous apparaissent comme des êtres parfaits, achevés. Mais une force nouvelle va les pénétrer et les obliger à se renouveler du dedans... F I.

(2) Empédocle, une âme encore toute pleine des forces vivantes d'autrefois, mais incapable de les voir

Cette âme et ce sort furent ceux d'Empédocle! Presque un contemporain du sage de Scyros (V. **Phérécyde de Scyros**), il vécut deux tiers de siècle plus tard, mais son âme est déjà tout autrement constituée: elle a dû franchir le Rubicon, laisser derrière elle l'antique clairvoyance pour acquérir l'intelligence abstraite, faculté personnelle du Moi. Ici, nous le voyons, deux mondes sont en présence: le Moi, dont commence à rayonner une faible lumière, entreprend sa mission; les anciens philosophes grecs se trouvent condamnés à acquérir ce que nous appelons la raison, la logique et **leurs âmes sont désertées par les anciennes révélations**. C'est dans ces âmes qu'allait se déverser la nouvelle impulsion venue du Golgotha (...) Que nous disent ces âmes?

Empédocle parle à peu près ainsi: << Je connais l'existence de l'initiation; je sais que par elle, l'âme humaine pénétrait dans le monde suprasensible. Mais aujourd'hui, d'autres temps commencent. L'initiation n'est plus directement à notre portée; l'âme humaine est entrée dans une autre phase d'évolution. Nous avons besoin d'une nouvelle impulsion qui pénètre dans le Moi. Où es-tu, force qui prendras la place de l'ancienne initiation, qui apporteras au Moi nouveau le secret que révélait l'antique clairvoyance? >> Et voici ce que répond l'autre voix qui vient du Golgotha: << Parce que j'obéis aux Dieux et non aux hommes, j'ai pu dévoiler à tous les yeux humains le secret qui, jusqu'alors, était renfermé dans les profondeurs des Mystères! >>. F VII.

Enfant

<< Quiconque reçoit en mon nom ce petit enfant me reçoit moi-même >>(St-Luc IX, 48)

L'homme que nous avons aujourd'hui devant nous est en partie enfant, en partie adulte. La partie adulte est celle qui est imprégnée des forces lucifériennes dont l'influence se fait sentir dès le tout premier état du germe. Ces forces lucifériennes se trouvent déjà chez l'enfant, de sorte que ce qui a été implanté antérieurement dans l'être humain, avant l'intervention de Lucifer ne peut pas se faire jour dans la vie ordinaire. Il faut que ce soit à nouveau éveillé par la force du Christ. La force du Christ doit s'unir à ce qu'il y a de meilleur dans la nature de l'enfant. Elle ne doit pas faire appel aux facultés que l'homme a corrompues, à ce qui est seulement issu de l'être intellectuel; elle doit s'adresser à ce qui survit d'un passé très ancien dans la nature de l'enfant, à ce qui existe de meilleur. Cela, la force du Christ doit le régénérer pour, en partant de là, féconder tout le reste.

*<< Il survint une discussion pour savoir quel était le plus grand parmi eux >>(St-Luc IX, 46).*C'est-à-dire qui était le plus capable de prendre en lui le principe du Christ.

<< Mais Jésus connaissant leur pensée prit un petit enfant, le mit au milieu d'eux et leur dit: Celui qui reçoit ce petit enfant en mon nom (c'est-à-dire celui qui s'unit au nom du Christ avec ce qui est resté des temps pré-lucifériens) *me reçoit et celui qui me reçoit reçoit Celui qui m'a envoyé* >>c'est-à-dire qui a envoyé sur la terre cette partie-là de l'homme. Ici se trouve affirmée la grande importance de ce qui est resté << **enfant** >> dans l'homme et qui doit être conservé et cultivé avec soin dans la nature humaine (...) Tout homme porte en lui une nature d'enfant; stimulée, elle deviendra aussi susceptible de s'unir au principe du Christ.

Quant aux forces qui sont soumises à l'influence de Lucifer, quelques supérieures qu'elles soient, elles ne peuvent aujourd'hui, lorsqu'elles sont seules à agir chez l'homme, que rejeter et dénigrer ce qui du Christ vit sur la terre, comme le Christ lui-même l'a prédit. B X.

Enfants-Jésus (Les deux ...)

(1) Les deux récits, celui de St-Matthieu et celui de St-Luc, doivent être pris à la lettre, car la vérité est complexe

Dans l'ancien peuple hébreu un descendant de la maison de David, de la lignée de Nathan **vivait à Nazareth sous le nom de Joseph**. Il avait pour femme Marie. Il y avait aussi un descendant de la maison de David, mais de la lignée de Salomon qui **vivait à Bethléem et se nommait également Joseph**. Cela n'a rien d'extraordinaire (...) Il y a donc en Palestine, au début de notre ère, deux couples de parents: tous deux portent le nom **de Joseph et de Marie**. La généalogie de l'un remonte à Salomon, c'est la lignée dite royale; l'autre, celle du couple qui vit à Nazareth remonte à Nathan: c'est la lignée dite sacerdotale.

Ces parents de la lignée de Nathan sont allés à Bethléem au moment où leur enfant devait naître, cela, nous dit St-Luc << **pour y être recensés** >>. Voilà ce que nous apprend la généalogie de l'Ev. de St-Luc.

L'autre couple de parents qui n'habitait pas Nazareth originellement - car il faut prendre

l'évangile à la lettre - **vivait à Bethléem** et c'est de lui que parle l'Ev. de St-Matthieu. Les évangiles nous disent toujours la vérité, on n'a nul besoin d'y chercher des subtilités et on en arrivera, grâce à l'anthroposophie, à les prendre à la lettre.

Chez ce couple de la lignée de Salomon naît aussi un enfant qui s'appelle aussi Jésus (...) Il était appelé à donner à l'humanité ce que seule peut donner une âme très mûre. Par tout ce qui entre en jeu dans ce cas, cet enfant fut dirigé de telle façon qu'il put être la réincarnation de Zoroastre (V. ce nom), cette individualité qui dans l'ancienne Perse avait parlé d'Aoura-Mazdao (V. ce nom), qui avait pu donner son C.A. à Hermès et son C.E. à Moïse, et qui était apparue de nouveau en Chaldée dans la personne du grand Maître de Pythagore, Zarathas ou Nazarathos (V. ce nom).

C'est le **Moi de Zoroastre** qui se réincarna dans l'enfant dont parle l'Ev. de St-Matthieu, l'enfant né de parents Joseph et Marie, de la lignée royale, de la lignée de Salomon de la maison de David, qui habitaient originellement Bethléem.

Nous trouvons donc chez St-Matthieu une partie de la vérité et chez St-Luc l'autre partie. Les deux récits doivent être pris à la lettre car la vérité est complexe (...) Ainsi vécurent l'une près de l'autre ces deux individualités: la jeune individualité d'Adam dans l'enfant de la lignée sacerdotale (V. **Enfant-Jésus de Nathan**) et l'individualité de Zoroastre dans l'enfant de la lignée royale (V. **Enfant-Jésus de Salomon**), toutes deux de la maison de David. B IV.

(2) Les deux Enfants-Jésus grandirent ensemble à Nazareth, mais développèrent des qualités toutes différentes

Nous voyons grandir deux Enfants-Jésus. L'un d'eux est le fils de Joseph et de Marie, de la lignée de Nathan, et ce fils est né d'une mère jeune (*alma* en hébreu) car une âme jeune devait naître d'une toute jeune mère. Après leur retour de Bethléem, ce couple de parent et leur fils vécurent de nouveau à Nazareth. Ils n'eurent pas d'autres enfants. La mère avait été destinée à n'être le mère que d'**un seul enfant**.

D'autre part nous avons le couple Joseph et Marie de la lignée de Salomon. Après leur retour d'Egypte et leur installation à Nazareth, **ceux-là eurent encore plusieurs enfants** qui sont mentionnés dans l'Ev. de St-Marc: **Simon, Judas, Joseph, Jacob ainsi que deux filles**.

Les deux Enfants-Jésus ont grandi ensemble. Celui qui portait en lui l'individualité de **Zoroastre** développa avec une étonnante rapidité les facultés florissant lorsqu'une individualité aussi forte agit dans un corps.

L'être qui agit dans le corps de l'autre enfant était d'un autre genre. Ce qui, chez cet enfant était le plus important, c'est le Nirmanakaya (V. ce mot) du **Bouddha** qui en quelque sorte le dominait. C'est pourquoi après le retour de Bethléem, on nous dit que cet enfant grandit << plein de sagesse >> et que << la grâce de Dieu est sur lui >>. Mais il grandit de telle manière que les facultés ordinaires de l'être humain qui se rapportent à la compréhension et à la connaissance du monde extérieur se développent en lui avec une extraordinaire lenteur. Ceux qui n'apprécient que les facultés qui permettent de comprendre le monde extérieur aurait certainement traité cet enfant d'arriéré. Mais par contre, cet enfant recevait ce qui descendait vers lui d'en haut, du Nirmanakaya du Bouddha. Il développait en lui une **vie intérieure** si profonde qu'elle ne pouvait être comparée à rien d'autre dans le monde, une **sensibilité** telle qu'elle exerçait une influence extraordinaire sur tout son entourage (V. **Adam 8 et 9**)

Ainsi l'Enfant-Jésus de Nathan devient un être d'une profonde sensibilité et l'Enfant-Jésus de Salomon une individualité d'une maturité et d'une compréhension exceptionnelles. B V.

(3) D'après la Chronique de l'Akasha la naissance du Jésus de Nathan ne tombe pas au moment du Massacre des Innocents

V. Massacre des Innocents

(4) Passage de l'individualité de Zoroastre de l'Enfant-Jésus de Salomon à l'Enfant-Jésus de Nathan le jour où ses parents le cherchent dans le Temple

Nous avons à faire à deux couples de parents qui s'appellent tous deux Joseph et Marie et à deux enfants Jésus; la généalogie de l'un de ceux-ci, celui de la lignée de Salomon dans la maison de David, nous est donné par St-Matthieu; l'autre, le Jésus de la lignée de Natnan, est le fils de parents tout différents et c'est lui dont parle St-Luc. Les deux enfants grandissent et se développent parallèlement jusqu'à leur 12ème année. Tout cela vous le trouverez dans les Evangiles, car ils contiennent toujours la vérité.

Le Jésus de la lignée de Nathan avait une vie intérieure intense. Il est moins habile à s'assimiler une sagesse et des connaissances extérieures; mais sa profonde sensibilité, sa capacité d'amour était presqu'illimitée parce que dans son C.E. vivait une force provenant des temps où l'homme n'était pas encore descendu dans une incarnartion terrestre, où il menait encore une existence divine. La vie divine était en lui sous forme d'une capacité d'amour sans bornes. Ce jeune

garçon était donc peu apte à comprendre ce qu'au cours des incarnations terrestres l'homme a pu acquérir au moyen du C.P. (...) Peu habile pour tout ce que l'homme doit acquérir sur la terre par son passage à travers les générations, comment ses parents n'eussent-ils pas été surpris au plus haut point lorsque dans un organisme ainsi constitué se révèle soudain un jeune garçon doué de connaissances extérieures qui ne s'acquièrent qu'au moyen d'instruments physiques de perception? (V. **Temple**). Si cette transformation soudaine et prodigieuse fut possible, c'est qu'**à ce moment l'individualité de Zoroastre avait passé de l'enfant Jésus de Salomon à celui de la lignée de Nathan.** C'est Zoroastre, c'est Zarathas (V. ce mot) qui parle dans cet enfant au moment où l'on nous dit que ses parents **le cherchent dans le Temple.**

Zoroastre possédait bien entendu toutes les facultés qu'on peut acquérir par l'usage du C.P. et du C.E.. Il avait du choisir l'hérédité de Salomon et le corps ainsi préparé parce que certaines forces s'y trouvaient et y avaient été hautement développées. Il y condensa ce qu'il avait pu assimiler et c'est cela qu'il ajouta à la vie intérieure du Jésus de St-Luc qui, lui, tenait son origine d'une époque où l'homme ne s'était pas encore incarné sur la terre. **Les deux courants fusionnèrent.** Et nous avons désormais devant nous **une seule entité.**

Un homme abandonné par son individualité, et qui ne possède plus que ses trois corps physique, éthérique et astral peut encore vivre un certain temps. Mais ce qui était resté de Jésus de Salomon déclina rapidement et mourut peu après le transfert du Moi. E VI.

Enfant-Jésus de Nathan

(1) L'Enfant-Jésus de Nathan a été pénétré à sa naissance par la meilleure et la plus puissante des individualités

Pour savoir quelle est l'individualité qui a ainsi pénétré dans l'Enfant-Jésus de Nathan, il faut remonter très loin en arrière, **avant l'époque où Lucifer a exercé son influence sur l'humanité**, avant que cette influence se soit répandue dans le C.A. de l'homme (...).

<<*Les hommes ont mangé de l'arbre de la connaissance du bien et du mal*>>c'est-à-dire ce qui est venu de l'influence luciférienne. Mais il est dit aussi: << *Il faut maintenant leur ôter la possibilité de goûter aussi à l'arbre de vie* >>(V. **Arbre de vie**), ce qui signifie qu'une certaine quantité des forces du C.E. fut retenue et ne fut pas transmise aux descendants. IL y avait donc chez Adam certaines forces qui lui furent enlevées après la Chute (V. ce mot). Cette partie d'Adam qui était innocente fut conservée, protégée dans la grande Loge-mère de l'humanité. C'était pour ainsi dire **l'âme d'Adam telle qu'elle était avant d'avoir été souillée** par le péché, avant qu'elle se fût empêtrée dans ce qui allait l'amener à la Chute (...).

Et qui donc vivait dans ce petit enfant, né de Joseph et de Marie? C'était le tout premier ancêtre de l'humanité, le << **vieil Adam** >> qui renaissait sous la forme d'un << **nouvel Adam** >>. Cela St-Paul le savait déjà et c'est ce qui explique ses paroles (V. **Adam**). St-Luc, qui était disciple de St-Paul le savait aussi. C'est pourquoi St-Luc parle de tout cela d'une manière tout à fait spéciale. Il savait que la pénétration de cette substance spirituelle dans l'humanité était soumise à une condition essentielle: **la consanguinité remontant jusqu'à Adam.** Il a donc donné une généalogie de Joseph qui remonte jusqu'à Adam, une généalogie qui sort directement du monde spirituel. Il dit de Jésus qu'il est << **issu de Dieu** >>, qu'il est << **Fils de Dieu** >> (...)

Et maintenant nous savons qui était celui qu'on présenta à **Siméon** (V. ce nom) dans le Temple, qui était celui dont St-Luc dit qu'il était le << **Fils de Dieu** >>. Ce n'est pas de l'homme actuel que parle St-Luc; il atteste que cet enfant est **la réincarnation** de l'être humain qui était l'**ancêtre par le sang de toutes les races humaines.** B IV.

(2) L'individualité qui fut dirigée vers l'Enfant-Jésus de Nathan était la réincarnation du premier de tous les êtres humains

Que nous dit l'Ev. de St-Luc quand il commence à parler de Jésus de Nazareth? Il nous décrit d'abord un homme qui, **par son C.P., par son sang remonte jusqu'à Adam,** jusqu'au temps où, la Terre s'étant dépeuplée, l'humanité fut sauvée par un couple originel. Puis se plaçant nettement au point de vue de la réincarnation, il nous décrit celle d'une âme qui a attendu plus longtemps que toute autre avant de s'incarner. Cette **âme d'Adam d'avant la Chute,** c'est elle que nous retrouvons dans l'Enfant-Jésus. Si fantastique que cela puisse paraître aux hommes d'aujourd'hui, il nous est permis d'affirmer que l'individualité qui fut dirigée par la grande Loge-mère de l'humanité vers l'Enfant-Jésus de Nathan ne descendait pas seulement des races les plus anciennes de l'humanité pour ce qui est du physique, mais qu'elle était la **réincarnation du premier de tous les êtres humains.** (V. **Adam 8**). B IV.

(3) Le C.A. de Jésus de Nathan fut pénétré par le C.E. du Bouddha

En accord une fois de plus avec la philosophie orientale, on peut affirmer que Gautama Bouddha, qui dans sa dernière incarnation fut le fils du roi Sudhodana, ne s'est plus incarné depuis

cette époque que dans un C.E. (...) Au moment où est né le Jésus de l'Ev. de St-Luc (l'enfant de la lignée de Nathan qui n'est pas le même que celui de St-Matthieu) l'être du **Bouddha, alors incarné dans un C.E., pénétra dans le C.A. de ce Jésus de Nathan**. Depuis son incarnation dans la personne du Gautama Bouddha, il n'avait plus pour mission d'enseigner, mais simplement d'agir par sa présence vivante. Il était devenu une force réelle issue des mondes spirituels et agissant dans notre monde physique. Or, agir par son enseignement ou bien **par la vertu d'une force vivifiante,** d'une force de croissance, sont deux choses tout à fait différentes. Jusqu'au moment où un Bodhisattva devient Bouddha, il joue le rôle d'instructeur; à partir de ce moment, il agit en tant que **force vivante**, donnant et organisant la vie d'une façon ou d'une autre. C'est ainsi que le Bouddha, se comportant selon sa nouvelle dignité,est intervenu dans la **formation de l'organisme du Jésus de la lignée de Nathan**. E V.

Nous savons comment interpréter ces paroles de l'Evangile: << *Les forces divines se manifestent dans les hauteurs et la paix se répand parmi les hommes de bonne volonté* >>. Nous savons que ce message de paix et d'amour résonne parce que le **Bouddha pénètre dans le corps de l'Enfant-Jésus de St-Luc lors de sa naissance**, ce Bouddha qui, dans sa dernière incarnation de Gautama Bouddha, s'était déjà élevé jusqu'à la plus haute spiritualité; de sorte que dans le C.A. de l'Enfant-Jésus de St-Luc, le Bouddha s'est manifesté tel qu'il a évolué avant le Mystère du Golgotha. S V.

(4) Evolution de Jésus de Nathan jusque vers sa 30ème année

L'évolution de l'Enfant-Jésus de Nathan fut un peu hâtée, accélérée, ce qui était possible du fait que dans son pays la puberté avait lieu plus tôt.

	Conditions normales	Jésus de Nathan
C.P.	1 à 7 ans	
C.E. (treptikon)	7 à 14 ans	12 ans
C.A.(aesthetikon)	14 à 21 ans	19 ans
Ame de sentiment (Orektikon)	21 à 28 ans	26 ans
Ame d'entendement (Kinetikon)	28 à 35 ans	33 ans
Ame de conscience (Dionatikon)		

Tel est pour ainsi dire le schéma du développement de l'Etre qui est au centre même de notre évolution terrestre.

Il faut maintenant considérer que jusqu'à sa douzième année, nous avons sous les yeux le C.P. de Jésus de Nathan, mais qu'à partir de cette époque **le Moi de Zoroastre vit dans ce corps de Jésus de Nathan**. Qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie que ce Moi, ce Moi très mûr, a commencé son travail de perfectionnement sur le corps de sensation, l'âme de sentiment et l'âme d'entendement de Jésus de Nathan **à partir de sa 12ème année**; il a développé ces principes de la nature humaine comme seul peut le faire un Moi qui a mûri à travers les diverses incarnations que la destinée avait accordées à Zoroastre (V. **Zoroastre; Zarathos**). Nous nous trouvons donc devant ce fait merveilleux que dans le corps de Jésus de Nathan âgé de 12 ans, s'est incorporé le Moi de Zoroastre qui a perfectionné au plus haut point les facultés intérieures. Alors se développa un corps de sensation qui fut capable de s'élever à la contemplation du cosmos et d'y pressentir l'existence spirituelle d'Aoura-Mazdao (V. ce nom), une âme de sentiment capable de cultiver la sagesse qui devait se développer peu à peu dans l'humanité sur la base de la connaissance d'Aoura-Mazdao, une âme d'entendement qui pouvait comprendre tout cela, c'est-à-dire concevoir en idées et mettre en mots aisément compréhensibles ce que l'humanité n'avait pu jusqu'alors que recevoir du dehors par la voie des courants spirituels. Et voilà comment se développa ce Jésus de Nathan qui **portait en lui le Moi de Zoroastre**. Il évolua ainsi jusqu'aux approches de sa 3Oème année. B. VII.

Enfant-Jésus de Salomon

(1) Pourquoi les Mages vinrent témoigner de la solidarité qui les unissait à leur Maître en offrant l'or, l'encens et la myrrhe

Chez l'Enfant-Jésus de l'Ev. de St-Matthieu s'est incarné l'individualité que nous connaissons sous le nom de **Zoroastre** (V. ce nom). De Zoroastre nous savons qu'il enseignait du temps de la Perse primitive l'existence d'**Aoura-Mazdao**, du grand Etre solaire qu'il nous faut représenter comme étant la partie spirituelle du soleil, dont le soleil physique nous montre l'aspect extérieur. C'est pourquoi Zoroastre pouvait dire: << Ne regardez pas seulement les rayons du soleil physique, mais contempler le grand Etre qui nous envoie ses effets bienfaisants, spirituels, tout comme le soleil nous envoie sa lumière et sa chaleur >>. Aoura-Mazdao que plus tard on appela le

Christ fut annoncé par Zoroastre au peuple de la Perse; il ne pouvait encore que parler du soleil et dire: << Il se trouve la-haut. Il s'approche peu à peu de la terre et, un jour, **il habitera ici-bas dans un corps physique** >>(...)

Alors que le Bouddha dirigeait l'attention vers la vie intérieure, celui qui s'est incarné dans l'ancienne Perse sous le nom de Zoroastre parlait au contraire du Dieu extérieur; il enseignait à comprendre le vaste cosmos par l'esprit (...). Tout ce qui est dans l'être humain est issu du vaste univers. Nos yeux ne percevraient pas la lumière si la lumière n'avait pas creusé l'oeil dans l'organisme (...). De même toutes les forces spirituelles de l'univers ont contribué à former l'être humain. Ce qui est en lui a d'abord été rassemblé et organisé par les puissances divines, spirituelles. A tout ce qui est intérieur correspond quelque chose d'extérieur. Du dehors, des forces entrent dans l'être humain et y demeurent (...).

Tandis que le Bouddha parlait de la substance de la pensée d'où s'élèvent les idées qui émanent de l'âme humaine, Zoroastre parlait des pensées universelles créatrices qui nous entourent et qui sont dispersées dans l'univers (...) Ainsi Zoroastre enseignait une conception du monde qui poussait à la découverte, à la compréhension du monde extérieur (...) Les disciples de Zoroastre cherchaient donc à imprégner leur pensée, leur sentiment et leur volonté de **la sagesse qu'on peut recevoir des profondeurs du monde divin et spirituel**. Or cette sagesse a pour symbole l'or, l'encens et la myrrhe: **l'or, symbole de la pensée, l'encens symbole du sentiment de dévotion, la myrrhe, symbole de la force de volonté**.

Et voilà comment les Mages témoignèrent de la solidarité qui les unissait à leur Maître lorsqu'ils parurent devant lui qui s'était réincarné à Béthléem. Les Mages, avec lesquels Zoroastre avait jadis vécu, savaient qu'il était revenu parmi les hommes et voulaient exprimer leur affinité avec lui au moyen de ce qui symbolise ce qu'il leur avait donné de meilleur: l'or, l'encens et la myrrhe (V. **Zarathos**). **B V.**

(2) C'est l'entité elle-même du grand instructeur Zoroastre qui fut "l'étoile" des trois Mages et qui les conduisit à <u>la maison</u> où naquit Jésus de Salomon (St- Matthieu II,11)

Zoroastre s'est incarné dans le sang dont St-Matthieu raconte la formation; il avait préparé la civilisation égyptienne en sacrifiant son C.A. qui devint alors celui d'Hermès, et son C.E. qui fut conservé par Moïse en vue de fonder une nouvelle civilisation. Quant à Zoroastre lui-même il put se réincarner plus tard dans un autre C.A. et un autre C.E.: au VIème siècle avant notre ère, sous le nom de Zarathas ou Nazarathos, il eût pour élèves les sages et les mages chaldéens; les meilleurs des disciples hébreux entrèrent également en contact avec lui, à l'époque de la captivité de Babylone. Les écoles occultes de Chaldée au cours des dix siècles qui suivirent furent profondément marquées par des traditions, des cultes, des cérémonies inspirées de Zoroastre, alors incarné sous le nom de Zarathas ou Nazarathos. Toutes les générations d'occultistes chaldéens, babyloniens et assyriens vénéraient hautement **leur grand maître Zoroastre** sous cet aspect nouveau. Et c'est avec nostalgie qu'ils attendaient la prochaine incarnation de ce grand maître, de ce guide, car **ils savaient que celui-ci allait réapparaître 600 ans plus tard**. Le secret de cette réapparition leur était connu; il vivait en eux comme une lumière en quelque sorte projetée par l'avenir.

Et lorsque les temps furent proches, lorsque le sang porteur d'une nouvelle incarnation de Zoroastre fut prêt, trois envoyés, **trois grands mages vinrent de l'Orient**. Ils savaient que le nom vénéré de Zoroastre les mènerait comme leur étoile vers l'endroit où aurait lieu sa réincarnation. C'est l'entité du grand instructeur elle-même qui fut <<**l'étoile**>> des trois mages et qui **les conduisit au lieu de naissance de Jésus de St-Matthieu.**

Six siècles avant notre ère, les mages de l'Orient se sont donc rencontrés avec l'individualité qui s'est incarnée dans le Jésus de St-Matthieu. C'est Zoroastre lui-même qui les mène vers elle: ils ont suivi sa trace. Car c'est en somme **la voie de Zoroastre, la voie de l'étoile (l'astre d'or) qui fut suivie par les mages** lorsque venant des mystères de l'Orient, de la Chaldée, ils se rendirent dans cette Palestine où Zoroastre s'apprêtait à une nouvelle incarnation. E VI.

Enfers (Descente aux ...)

C'est le cinquième degré de l'initiation chrétienne (V. **Mort mystique**).

Eons

Dans une antique doctrine qui est en rapport avec les Gnostiques (V. **Gnose**) on parle de puissances qui interviennent dans l'évolution de notre globe, qui participent l'une après l'autre à cette évolution, et l'on appelle ces puissances des **Eons**. Ces Eons des Gnostiques **ne se rapportent** pas à des périodes, mais à des **Entités**. Un premier Eon agit, et l'action qu'il a exercée est reprise par un second qui, lorsqu'il a déployé sa force, est à son tour relevé par un troisième, etc... Ces entités

qui dirigent l'évolution, se succédant les unes aux autres et se passant la tâche, ce sont elles que les Gnostiques appellent les Eons, et ce n'est que très tard que le concept abstrait de temps s'est lié à l'idée d'un Eon, qui dans son sens primitif, veut dire **quelque chose de vivant, d'existant**. (V. **Archées**). Z IV.

Epée
V. Paix

Epée à deux tranchants

Nous devons comprendre à quel point le Moi humain est un glaive acéré, **une épée à deux tranchants**. Ne pas le saisir revient à s'interdire de comprendre le sens de toute l'évolution humaine et cosmique.

D'un côté le Moi a pour effet l'endurcissement dans l'égoïsme, la main-mise par les hommes, au service de ce Moi, de tous les biens matériels et spirituels. C'est lui qui oriente tous les désirs vers la satisfaction de l'égoïsme. Le Moi cherche à accaparer, à posséder une partie des biens communs à tous les habitants de la terre; il s'efforce d'évincer tous les autres Mois; il leur fait la guerre, il les combats. C'est là un de ses aspects.

Mais n'oublions pas que c'est le Moi aussi qui donne à l'homme son indépendance, sa liberté intérieure, ce qui fait sa véritable grandeur. C'est dans le Moi que se fonde la dignité de l'homme; il est le germe divin dans l'être humain (...).

Pour comprendre ce qu'est le Moi, il faut savoir, qu'ayant été acquis au cours de l'évolution cosmique, il ne doit plus jamais se perdre. Lorsqu'on sait ce qu'est la mission du monde, on doit avant tout chercher à fortifier le Moi, à le développer, à le faire toujours mieux participer à la divinité (...) Le but final de l'évolution, selon la conception anthroposophique, c'est l'union des Mois individualisés, autonomes, libres. La mission de la Terre, exprimée par l'amour, veut précisément que tout Moi apprenne à être libre en face de tout autre. Car aucun amour n'est parfait s'il est obtenu par la contrainte, par l'obligation qui enchaîne un être à un autre. C'est seulement quand un Moi peut aimer ou ne pas aimer, que son amour est parfaitement libre. On peut dire que selon le plan divin, le Moi doit devenir indépendant au point d'offrir son amour à Dieu lui-même, en être libre. Ce serait tenir les humains en lisières que les contraindre, si peu que ce soit , à aimer.

Le Moi devient ainsi pour l'homme le gage de sa mission suprême. Mais si d'autre part ce Moi ignore l'amour, il s'endurcit en lui-même, il devient le tentateur qui précipite l'homme dans l'abîme. Il est alors la force qui sépare les hommes et les pousse à la Guerre de tous contre tous (V. ces mots). Ce ne sera pas un conflit entre nations, car l'idée de nation perdra l'importance qu'elle a aujourd'hui. Cette guerre dressera individu contre individu dans toutes les sphères de l'existence, classe contre classe, génération contre génération. Le Moi sera devenu pomme de discorde. C'est pourquoi nous devons reconnaître que si d'une part il peut nous mener très haut, d'autre part il peut nous faire tomber très bas. C'est vraiment **<<l'épée à deux tranchants>>**. Et c'est à juste titre que le Christ - qui a donné à l'homme la pleine conscience de son Moi - est représenté dans l'Apocalypse avec une épée à deux tranchants lui sortant de la bouche.

Nous l'avons vu, cette conquête d'un Moi libre, l'homme peut s'y élever grâce au christianisme. Car c'est le Christ qui a donné au Moi toute son envergure. C'est pouquoi ce Moi a pour symbole l'épée à deux tranchants que vous voyez sur le premier Sceau (V. **Sept Sceaux**). Et que cette épée sorte de la "bouche" du Fils de l'Homme s'explique aussi, car lorsque l'homme a appris à parler de son Moi en pleine conscience, il lui a été donné le pouvoir de s'élever au plus haut comme aussi de descendre au plus bas. Ce glaive à deux tranchants est un des symboles les plus importants de l'Apocalypse. C VIII.

Ephèse (Eglise d' ...)

En parlant d'**Ephèse** l'auteur de l'Apocalypse évoque la première époque postatlantéenne, l'ancienne civilisation hindoue. C III.

Eres

A une première étape de l'initiation le disciple devenu clairvoyant peut contempler tout ce qui s'est passé depuis que le **Déluge** a détruit l'ancienne Atlantide et que l'homme postatlantéen est entré dans l'existence terrestre. Il voit se succéder les civilisations jusqu'au moment où la nôtre, disparaissant à son tour, fera place, elle aussi à une nouvelle. C'est par ce que nous appelons la **Guerre de tous contre tous** (V. ces mots), par des déviations terriblement destructrices que s'achèvera l'**ère actuelle**(...) Cette ère est elle-même la septième partie d'une période plus vaste encore (...) Mais il faut atteindre un palier plus élevé encore de l'**initiation** (V. ce mot) pour

embrasser l'ensemble des **sept ères, dont chacune comprend sept civilisations.** Elles deviennent visibles lorsqu'on parvient à la frontière entre le monde astral et le monde spirituel, dévachanique.

(V. **Planche-annexe 1)**

I - Ere polaire
II - Ere hyperboréenne
III - Ere lémurienne
IV - Ere atlantéenne
a) **Déluge**
V - Ere postatlantéenne: 1/Epoque ou civilisation proto-hindoue
2/ -d°- proto-persanne
3/ -d°- chaldéo-égyptienne
4/ -d°- gréco-latine
5/ -d°- actuelle
6/ Eglise de Philadelphie (=amour fraternel)
7/ Eglise de Laodicée
b) **La Guerre de tous contre tous**
VI - Sixième ère *(Ouverture des sept sceaux)*
VII - Septième ère *(Les sept Trompettes)* D II.

Erynnies

V. Conscience

Esculape

Initié parvenu à acquérir dans les Mystères, donc au détriment de sa conscience personnelle, certaines forces spirituelles de guérison.

A Rome existe un tableau le représentant devant deux aveugles.

Mais le Christ s'est servi des forces de son propre Moi, forces à l'aide desquelles on ne pouvait pas guérir jusqu'à ce moment (V. **Guérison 3**). E X.

Esotérisme chrétien

L'ésotérisme chrétien n'a jamais cessé d'être cultivé à côté de l'enseignement éxotérique. J'ai souvent dit que le grand apôtre du christianisme,**Saint Paul**, employa sa parole ardente à enseigner le christianisme aux peuples, mais qu'**il fonda aussi une école ésotérique**, dont le chef fut **Denys l'Aréopagite** (V. ce nom), qui est mentionné dans les Actes des Apôtres. Dans cette école d'ésotérisme chrétien à Athènes, fondée par Saint Paul lui-même, la science spirituelle la plus pure fut enseignée. A1 II.

Esprit

(1) Dans les temps reculés les hommes avaient une perception directe de l'esprit

L'humanité a évolué depuis ses origines et elle est devenue toute autre qu'elle n'était. Dans les temps très reculés, la clairvoyance atavique était partout répandue, et elle donnait aux hommes une perception directe de l'esprit. En ces temps-là on ne pouvait pas douter de l'esprit, il était aussi manifeste que le monde des sens l'est pour nous. Les hommes y accédaient plus ou moins facilement, selon les époques, mais on savait toujours que l'accès en était possible. On savait qu'**il vit au sein de l'âme humaine, entre la naissance et la mort**, et que **par lui l'homme participe à la vie des dieux**. C'est ce qui s'exprimait dans le culte des Mystères. I II.

(2) Les véritables créateurs de notre univers sont des êtres spirituels

C'est l'esprit qui a exercé son action jusque sur la partie la plus infime de la matière. Il est inexact d'attribuer quelqu'espèce d'activité que ce soit à la matière inanimée (telle qu'à la nébuleuse de Kant-Laplace). On ne pourra comprendre ce qui se passe dans la plus petite partie d'espace que lorsqu'on aura compris que l'esprit agit jusque dans les éléments matériels les plus grossiers. Et non seulement l'esprit dont on dit d'une façon générale <<qu'il remplit la matière>>, que c'est <<l'esprit de tout>> ou <<l'esprit des origines>>. Il ne faut pas se contenter de généralités qui prêtent à confusion, mais apprendre à **connaître les esprits dans leur réalité concrète,** leur existence particulière, leurs différentes conditions de vie. (Puis Rudolf STEINER explique alors la formation des planètes de notre système solaire par des entités situées à des niveaux différents d'évolution). A3 IV.

(3) Abolition de la notion d'esprit dans un décret du Concile oecuménique de

Constantinople en l'an 869.
(**V. Concile**)

Esprits archétypes

Nous avons vu qu'il existait de hautes entités spirituelles qui avaient quitté la Terre (V. **Séparation planétaire**), lorsque le soleil s'en était détaché. Et nous avons remarqué que la forme astrale extérieure de ces entités qui s'étaient élevées sur le soleil représentait la contre-partie spirituelle de certaines formes animales apparues alors sur la Terre (V. **Archétypes**).

La première fut la forme de l'**esprit-taureau**, contre-partie spirituelle de l'espèce animale qui incarne surtout les fonctions de **nutrition** et de **digestion**. Bien que ces copies terrestres puissent sembler très inférieures, leur contre-partie spirituelle est particulièrement élevée. De hautes entités spirituelles se sont transportées sur le soleil et de là agissent sur la Terre. Ainsi apparaissent les **esprits-taureaux**.

Les **esprits-lions** possèdent leurs copies dans ces natures animales en lesquelles prédominent les organes du **coeur** et de la **circulation**.

Puis on rencontre d'autres entités spirituelles réalisant les prototypes de ce qui dans le monde animal forme l'**aigle** (V. **Oiseau**): ce sont les **esprits-aigles**.

Et, finalement, nous avons les entités qui équilibrent harmonieusement les autres natures, comme **en une grande synthèse**, les **esprits-hommes** (V. **Ténèbres; Ezéchiel**). A3 VIII.

- Esprits-Aigles

Parmi les hautes entités spirituelles qui se sont transportées sur le soleil et de là agissent sur la terre, on rencontre les prototypes de ce qui, dans le monde animal, forme l'aigle. Ces êtres spirituels sont très particulièrement liés avec ce qui est dans l'homme. Ces êtres qui correspondent à **la nature de l'oiseau** ne sont pas descendus jusqu'aux fonctions les plus basses; ils ont pour ainsi dire dépassé la limite vers le haut, **ils ne sont pas descendus suffisamment** (...) Ils se figèrent, s'ossifièrent à l'époque où ils se trouvaient lorsqu'ils n'étaient pas suffisamment descendus dans la matière physique (...) Ils ont déviés vers le haut, alors que les autres déviaient vers le bas (...).

Celui qui a écrit l'évangile de **Saint Jean** a été initié par le Christ lui-même (...) Il a appartenu au groupe des initiés-**aigles**, qui se sont élevé au-dessus du développement normal. Dans l'évangile de Saint-Marc nous trouvons ce qui correspond normalement à l'époque. Celui de Saint-Jean nous exprime comment le Christ agira dans les âges à venir, **ce qui s'élève au-dessus de la terre et la dépasse**. C'est pourquoi la tradition attache à **Saint Jean** le symbole de l'**Aigle**. A3 VIII.

- Esprits - Hommes

Au cours de la phase Terre tout ce qui s'était développé dans le passé dut être répété, car une loi cosmique veut que lorsqu'un état plus élevé doit se produire, tout ce qui a existé antérieurement se répète (...)

Tous les êtres qui avaient atteint, pendant la période de l'ancienne Lune la maturité voulue, avaient progressé; ils ne pouvaient plus vivre dans les substances trop grossières ni dans les entités inférieures. Ils durent se détacher de la Terre-Lune pour fonder sur le soleil nouveau, le soleil actuel, une nouvelle existence. Ces êtres étaient les descendants de ceux qui s'étaient déjà développés pendant la phase lunaire et étaient alors **Esprit-Taureau, Esprit-Lion, Esprit-Aigle**.

Les plus avancés furent ceux qui avaient réunis en eux la nature taureau, lion et aigle pour en former **un ensemble harmonieux**. On peut les désigner comme les prototypes des <<**hommes**>>, comme <<**esprits-hommes**>> au vrai sens du mot. Parmi les esprits-taureaux, esprits-lions, esprits-aigles, se trouvèrent donc ceux qui avaient atteint un degré supérieur de l'évolution: **les esprits-hommes (hommes spirituels)** qui habitent alors, au début de notre Terre, sur le soleil. Ils sont pour ainsi dire les prototypes spirituels de ceux qui se développent alors sur la <<terre-lune>>, l'astre dont le soleil s'est détaché. A3 III.

Etudions ce que peut avoir pensé un initié qui avait acquis la vision de l'**esprit-homme.** Il se serait dit: Le véritable souverain du monde spirituel m'est apparu; c'est le Christ qui a vécu en Jésus de Nazareth. Qu'est-ce qui m'a mené vers lui? - Mon initiation antérieure! Il décrivait alors, parce qu'il le connaissait, tout ce que peut ressentir un homme **qui passe par l'initiation et arrive à reconnaître le Christ**. Il avait passé par **les mystères de l'Homme.** C'est pourquoi l'esprit qui vivait dans le corps de Jésus de Nazareth lui apparaissait sous la forme avec laquelle les mystères l'avaient familiarisé, et il décrivait la chose comme il la voyait. C'est le cas pour la description de l'év. de **Saint-Matthieu** et l'antique tradition qui assigne à son auteur **le symbole de l'homme** est parfaitement juste. A3 VIII.

- Esprits - Lions

Les initiés dont la vision avait atteint des êtres spirituels sous la forme idéale du **Lion,** ont vu dans le corps du lion une sorte de reflet de ce qu'ils avaient contemplé. Mais comme ils se rendaient compte aussi que ces esprits agissaient sur l'évolution humaine, ils ont donné au corps du lion une figure d'homme. **Le Sphinx** (V. ce mot) vient de là (...).

L'initiation reçue par l'évangéliste Saint Marc l'amenait à connaître le monde spirituel sous l'image de l'**Esprit-Lion**. C'est pour cette raison qu'une antique tradition donne à l'auteur de l'évangile de Saint-Marc **le symbole du Lion.** A3 VIII.

- Esprits-Taureaux

L'ancienne initiation donnait à l'homme la possibilité de contempler face à face les hautes entités spirituelles qui avaient précédés l'homme. Mais l'initiation devait prendre un aspect différent d'après les planètes, dont, à un certain moment de leur évolution, les hommes étaient descendus: Mars, Jupiter, Vénus. C'est pourquoi il y eut déjà sur l'Atlantide des oracles divers (V. **Oracles**)(...).

Ceux qui avaient contemplé **les esprits-taureaux** l'exprimèrent en traduisant ce témoignage du monde spirituel par **le culte du taureau** qu'ils introduisirent en Egypte sous la forme d'**Apis**, et en Perse par **le taureau de Mithra** (V. **Mithra**). Car les cérémonies de ces différents peuples sont nés des rites d'initiation (...) Ceux que l'initiation avait mis spécialement en rapport avec **les esprits-taureaux** recevaient surtout un enseignement relatif aux mystères de la nature humaine qui concernent le système des glandes, intimement lié au C.E.. Ils étaient également initiés à tout ce qui dans l'homme, **se rattache étroitement à la terre, ce qui rive sur terre** ; voilà ce que donnait une initiation aux mystères des **esprits-taureaux** . L'évangéliste **Saint-Luc** nous donne une description en rapport avec l'initiation qu'il a reçue, celle des **esprits-taureaux.** Cet évangéliste fut un de ceux qui avaient vécu précédemment au sein des mystères égyptiens. Il n'est donc pas étonnant qu'il fasse ressortir les traits qui reflètent le caractère plus égyptien de l'initiation (...) Il se disait: <<Ce Jésus de Nazareth qui est devenu un si grand initié, a dû, parmi toutes celles qu'il a traversées, passer aussi par l'initiation égyptienne>>. Et c'est un fait, **Jésus de Nazareth a passé par l'initiation égyptienne** (*). Cela les autres évangélistes le savaient aussi, naturellement. Mais ils y attachaient moins d'importance, parce qu'ils ne connaissaient pas à fond ce mode d'initiation. A3 VIII.

(*) Il y a lieu de faire remarquer à ce propos qu'il ne faut pas confondre l'initié Jésus de Nazareth avant le baptême dans le Jourdain et l'homme simple, porteur du Christ, après le baptême (V. **Homme simple**).

Esprits de Dieu (Les sept ... en l'homme)

<<Voilà ce que dit Celui qui a les sept Esprits de Dieu>> (Apocalypse III,1)

Au sens de l'Apocalypse, l'homme, tel qu'il apparaît ici, est l'expression visible des **sept principes de la nature humaine** qui sont: le principe physique dont le C.P. est l'expression, le principe de vie ou C.E., le principe du C.A., au centre le principe du Moi, puis Manas ou le C.A. transformé, Bouddhi ou le C.E. métamorphosé, Atma ou le C.P. spiritualisé (V. ces mots). Tel est l'évantail des sept substances spirituelles à travers lesquelles se répartit la nature divine de l'être humain. En occultisme on appelle ces sept principes **<<les sept Esprits de Dieu en l'homme>>.** C III.

Esprits (des diverses Hiérarchies)

V. Hiérarchies spirituelles

Esprits de liberté et d'amour

C'est la 10ème Hiérarchie en cours de développement, celle de l'Homme(V. **Hommes).**

Esprit de vie (ou Boudhi)

Au sein de cette enveloppe spirituelle appelée "aura" vit l'Homme-Esprit (V. ce mot). Il est édifié par **la force vitale spirituelle**, exactement comme le C.P. l'est par la force vitale physique. De même que nous parlons d'un C.E., nous pouvons parler d'un **esprit éthérique** concernant l'Homme-Esprit. Nous l'appellerons **Esprit de vie.**

Par conséquent, l'entité spirituelle de l'homme comprend trois parties: l'Homme-Esprit, l'**Esprit de vie** et le Moi spirituel (V. ce mot). Pour le voyant cette entité spirituelle de l'homme est **une réalité perceptible** et forme la partie supérieure, proprement spirituelle de l'aura (V. ce mot). Le voyant contemple à l'intérieur de l'enveloppe spirituelle, l'Homme-Esprit qui se manifeste dans l'**Esprit de vie** et il voit celui-ci s'accroître constamment par l'assimilation de la substance spirituelle empruntée au monde environnant.

L'entité spirituelle de l'homme diffère de son entité physique, en ce sens que cette

dernière est limitée par ses dimensions, tandis que la première peut croître indéfiniment. La nourriture spirituelle possède une valeur éternelle? L'aura humaine comprend par conséquent deux éléments qui se pénètrent l'un l'autre. L'un reçoit de l'existence physique sa forme et sa coloration, l'autre les reçoit de l'existence spirituelle. Le Moi les délimitent de la manière suivante: la substance physique s'offre et elle édifie un corps qui fait s'éveiller en lui une âme à la vie; le Moi s'offre à son tour et fait s'éveiller en lui l'esprit, qui de son côté pénètre l'âme et lui montre son but dans le monde spirituel. Le corps enclos l'âme dans le monde matériel, l'Homme-Esprit lui donne des ailes qui lui permettent de se mouvoir dans le monde spirituel. Y 1-IV.

Esprit du peuple

Abraham, l'ancêtre du peuple hébreu, avait reçu en germe une prédisposition physique, un organe pouvant servir à l'homme à parvenir à la connaissance sensible, non seulement au pressentiment, mais à la connaissance de l'esprit. C'est au sein de l'**esprit du peuple** que l'ancien peuple hébreu a pu faire l'expérience intérieure du divin; l'individu ne pouvait pas la faire à lui tout seul, mais seulement lorsqu'il se sentait **faire partie d'un tout**, lorsqu'il avait l'impression que par son sang il appartenait à une longue suite de générations et que **la conscience de Dieu, de Iahvé, vivait en son sein**. Pour donner à Jéhovah un nom qui corresponde aux réalités occultes, on ne devait pas l'appeler le Dieu d'Abraham, mais bien **le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob**. C'est lui, cette entité qui passe de génération en génération et qui se manifeste chez l'individu sous la forme de **la conscience nationale**. Entre cette connaissance et la connaissance chrétienne il y a une différence et un grand progrès: le christianisme reconnaît , présent en chaque individualité humaine, ce qui pour les Hébreux ne pouvait être atteint que **par le détour de l'esprit du peuple**, l'esprit qui passe par le sang des générations. Abraham pouvait dire:<< J'ai été appelé à fonder un peuple qui se multipliera à travers mes descendants; le Dieu suprême vivra dans leur sang et se manifestera dans la conscience de notre peuple >>. Voilà la forme de connaissance spirituelle qui devenait normale pour l'époque d'Abraham. (V. **Ame-groupe**). E IV.

Esprits lucifériens

(1) Sans l'intervention des êtres lucifériens, l'homme n'aurait pas reçu la liberté

On pourrait se demander si ce que les esprits lucifériens ont fait pour l'homme est un mal, comparé à ce qu'ont fait les Esprits de la Forme ou Puissances. Certes, non. En étudiant les faits que la clairvoyance vérifie, on se rend compte qu'en vérité ces êtres ont même accéléré la marche de l'humanité. Car l'homme aurait dû attendre jusqu'à la toute dernière phase de son évolution pour développer certaines possibilités que les esprits lucifériens lui ont apporté avant l'heure. Il a reçu d'eux, avant le temps assigné, certaines facultés spirituelles qui l'ont élevé d'un degré dans son évolution. Ce n'est pas un mal; cela prouve au contraire que, si étrange que cela paraisse, une **providence infiniment sage préside à la marche de l'humanité**. C'est en effet parce que l'homme a acquis à un degré inférieur certaines facultés spirituelles dont l'éclosion n'avait été prévue qu'au milieu de l'époque atlantéenne, qu'il a pu exercer ces facultés d'une façon différente, **consciente et libre**. Sinon l'homme aurait été tenu en lisières jusqu' à cette époque.

Ce n'est pas par paresse que les esprits lucifériens sont demeurés en arrière, mais par esprit de sacrifice. C'est pour donner à l'homme la **possibilité de recevoir d'une façon plus consciente et plus libre le don du Moi** apporté par les Esprits de la Forme que ces êtres se sont sacrifiés (...).

L'homme fut mis en face du **Bien** et du **Mal**. Il fut libre de s'écarter du bon chemin. Sans l'intervention des êtres lucifériens, jamais l'homme n'aurait ainsi été placé entre le bien et le mal; mais il n'aurait pas non plus conquis **sa liberté**. Il doit à ces êtres d'avoir reçu cette liberté. Nous portons tous en nous ce qu'ont semé les entités lucifériennes (...)

Si l'évolution s'était faite sans les esprits lucifériens, l'homme aurait atteint un certain état qui n'aurait pas comporté **l'usage de la liberté**. Il aurait été à même de recevoir des Esprits de la Forme le don du Moi, **mais sans aucun mérite de sa part**.(...).

Par la liberté que l'homme avait reçu, il fallut qu'il arrive **par sa propre force** à la maturité désirable pour **recevoir le principe du Christ**, ce qui ne put se faire que beaucoup plus tard. (V. **Mal; Lucifer**). P VI.

(2) Pourquoi l'homme a-t-il dû épuiser graduellement son capital de sagesse?

Parce qu'en lui sont entrés deux sortes d'entités spirituelles: d'abord les êtres lucifériens et, par une conséquence nécessaire, les êtres ahrimaniens ou méphistophéliques. Ce sont eux qui l'ont empêché de remplacer l'ancienne sagesse par un nouveau trésor.

Chaque entité agit à sa manière: **Lucifer** corrompant les passions, les sentiments, **Ahriman** défigurant notre perception de l'univers. Si les êtres lucifériens n'étaient pas intervenu

dans l'évolution, l'homme n'aurait pas pu prendre goût au monde physique, descendre au-dessous de son état primitif. Et si les êtres ahrimaniens ou sataniques n'avaient été la conséquence de cette action, l'homme eût gardé la conscience que derrière tout le sensible se trouve le spirituel. Il aurait continué de **voir l'esprit à travers le monde des sens.** Mais Ahrimane a mêlé à ces sensations comme un nuage opaque qui ne permet plus à l'homme de percer la matière. C'est par Ahrimane que l'homme s'est pris aux rets du mensonge, de la **Maya** (V. ce mot), de l'illusion. A3 XII.

Esprit (Saint ...)

V. Saint-Esprit

Esséniens

(1) Secte occulte constituant une ramification de la secte des Thérapeutes

Un courant secondaire avait des rapports avec le courant principal venant de Zoroastre. Ce courant secondaire s'est préparé lentement dans certaines sectes occultes dont l'histoire nous parle aussi et que **Philon** a décrites sous le nom de **Thérapeutes** (V. ce mot). Les Thérapeutes appartenaient à une secte mystérieuse et cherchaient par un effort intérieur, à purifier leur âme des impuretés dues au contact avec le monde extérieur et la connaissance profane, et à s'élever ainsi jusqu'aux sphères de l'esprit pur. Une ramification de cette secte existait en Asie: c'était les **Esséniens.**

(2) Les communautés d'Esséniens et de Thérapeutes ont été instituées pour aider les hommes à comprendre le grand événement de l'apparition du Christ

Du VIème siècle avant notre ère jusqu'à nos jours, le Bouddha a été remplacé par son successeur dans la série des grands instructeurs de l'humanité, successeur qui deviendra plus tard le Maïtreya Bouddha. C'est donc là où agit ce Bodhisattva(V. ce mot); là il communique à ses disciples l'enseignement dont l'humanité a besoin depuis l'époque où vécut Gautama Bouddha, qu'il nous faut rechercher la trace de cet enseignement. Les Thérapeutes et les Esséniens furent choisis pour servir d'instrument à ce Bodhisattva et **Jésus ben Pendira** (V. ce nom) était une des personnalités les plus éminentes, les plus nobles, de la communauté essénienne. C'est donc par l'intermédiaire des Esséniens que le contenu des enseignements de ce Bodhisattva est venu éclairer l'humanité terrestre.

Les communautés esséniennes proprement dites - en ce qui concerne leur enseignement profond - disparurent relativement vite après l'événement christique, l'histoire officielle en témoigne. On n'estimera donc pas incroyable qu'en fait, ces communautés d'Esséniens et de Thérapeutes aient été instituées pour servir de canal aux enseignements donnés du haut des sphères spirituelles par les Bodhisattvas, enseignements qui devaient aider les hommes à comprendre le grand événement que fut l'apparition du Christ. L'essentiel de ce qui fut ainsi communiqué à l'humanité en vue de lui permettre de comprendre l'acte christique, a son origine dans ces sectes. E V.

(3) Caractéristiques de l'ordre des Esséniens

Les Esséniens étaient des gens qui, en certains lieux de Palestine, pratiquaient une sorte de **culte secret**, et cultivait une **doctrine secrète**. C'était un ordre strict. Celui qui voulait y entrer devait passer par un temps de probation d'au moins une année, et la plupart du temps de plusieurs années. Il devait montrer par sa conduite, par ses moeurs, par la façon dont il servait les puissances spirituelles les plus hautes, par son sens de la justice et de l'égalité, par son dédain des biens matériels et des choses de cette nature, qu'il était digne d'être initié.

Une fois admis dans l'ordre, il était possible, en gravissant différents degrés d'accéder à une forme de vie essénienne destinée à permettre l'approche du monde spirituel **en s'isolant du reste de l'humanité**, par une discipline de vie conventuelle rigoureuse, par certains efforts de purification par lesquels on voulait éliminer toute indignité dans le corps et dans l'âme (...) Ce que les Esséniens voulaient s'exprimaient dans certaines habitudes symboliques: ils ne devaient porter sur eux aucune pièce de monnaie, ils ne devaient franchir aucune porte qui fut peinte ou à proximité de laquelle se trouvaient des images. Et comme l'ordre des Esséniens était à l'époque reconnu dans le monde extérieur, on avait réservé à Jérusalem certaines portes dépourvues de peintures afin qu'ils puissent entrer dans la ville(...) Ils étaient autorisés à enseigner mais uniquement ce qu'ils avaient appris au sein de l'ordre. Chacun de ceux qui y entraient était obligé de lui abandonner sa fortune. A l'époque de Jésus de Nazareth, le nombre des Esséniens était très grand: 4 à 5.000 environ (...) Tout appartenait à tous, aucun des membres ne possédait rien en propre. C'était là une règle sévère comparée aux conditions de vie actuelles, mais aussi compréhensible: un Essénien pouvait aider tous ceux qui étaient dans le besoin ou affligés en puisant dans la fortune de l'ordre, sauf pour les membres de sa propre famille.

A la suite d'une donation, **une filiale de l'ordre avait été fondée à Nazareth**, et c'est ainsi que l'ordre fut connu de Jésus (...) Il ne fut donc pas surprenant que, sans que **Jésus** ait à franchir les grades inférieurs, les Esséniens l'aient **admis comme membre externe** de leur communauté - je ne veux pas dire dans l'ordre lui-même - et que d'une certaine manière, les Esséniens les plus sages eux-mêmes aient parlé à coeur ouvert et confié leurs secrets à ce sage jeune homme. G IV.

(4) La doctrine des Esséniens concernant les 6 fois 7 générations nécessaires à la préparation du C.P. et du C.E. de Jésus de Salomon (Ev. de St-Matthieu) et des 11 fois 7 générations nécessaires à la préparation du C.A. et du Moi de Jésus de Nathan (Ev. de St-Luc)

V. Douze fois sept et E V.

(5) Les Esséniens ont été les premiers à enseigner la doctrine selon laquelle <<quelqu'un>> devait venir qui ferait descendre ici-bas ce qui est en haut dans les <<Royaumes du ciel>> jusque dans le Moi en pleine conscience

Toutes les anciennes initiations tendaient **à refouler la conscience du Moi** (...) Pour résumer en quelques mots les enseignements des Mystères, on pourrait dire ceci: << Que nul ne se figure pouvoir conserver le sentiment du Moi qu'il éprouve dans le Royaume, dans **Malchouth** (V. ce mot). S'il veut devenir un initié (...) il doit se dégager de tout ce qui est sens du Moi, de tout ce qu'on ressent dans le monde extérieur >>(...) Et l'on aurait pris pour un fou, pour un menteur, celui qui, aux temps anciens, se serait permis de contredire cette affirmation.

Les Esséniens ont donc été les premiers à enseigner qu'une époque allait venir où l'on pourrait faire descendre ici-bas << ce qui est en haut >> afin que l'homme puisse le voir, tout en conservant, **tout en maintenant l'intégrité de son Moi** (...) C'est cette même doctrine qu'en paroles puissantes **Jésus ben Pendira** (V. ce nom) enseignait à ses Esséniens ainsi qu'à quelques'uns de ceux qui l'entouraient. E VIII.

(6) Paroles significatives de Jésus à sa mère adoptive (avant le baptême dans le Jourdain)

<< Alors qu'un jour, après un entretien intime et important avec les Esséniens, je quittais les lieux, je vis à la porte principale Lucifer et Ahrimane qui s'enfuyaient. Depuis ce temps, ma chère mère, je sais que les Esséniens, par leur mode de vie, par leur doctrine secrète, se protègent contre eux, de sorte que Lucifer et Ahrimane sont obligés de fuir. Par là, ils les envoient vers les autres hommes. Les Esséniens trouvent le bonheur de l'âme aux dépens des autres hommes; ils sont heureux parce qu'ils se préservent eux-mêmes de Lucifer et Ahrimane! >>

Par la vie menée auprès des Esséniens, il savait maintenant: Oui, il y encore une possibilité de s'élever au niveau où l'on s'unit au divin spirituel, mais seuls quelques'uns peuvent y accéder aux dépens de la masse. Il savait maintenant que le lien avec le monde divin de l'esprit ne pouvait être apporté aux humains par la voie **ni du judaïsme, ni du paganisme, ni non plus par celle des Esséniens** (V. **Bouddha 8**). G V.

(7) Rencontre de Jésus de Nazareth avec deux Esséniens, alors qu'il se rendait sur les rives du Jourdain poussé par une force cosmique V. G VII

Etats de conscience

Les sept états de conscience de l'homme au cours de son évolution

V. "Sept incarnations planétaires"(*)

(*) ainsi que le dessin synoptique joint **Planche-annexe 3**

Ether

(1) Les quatre formes de l'éthérique

L'éthérique commence avec le premier état de l'éthérique que nous appelons l'**ether de chaleur** ou tout simplement **le feu** . Le feu ou la chaleur, que la physique d'aujourd'hui ne considère pas comme quelque chose de substantiel mais seulement comme une vibration, est cependant le premier des états de l'éthérique.

Le second, c'est l'**éther de lumière** ou simplement **la lumière**.

Le troisième, c'est quelque chose qui ne se présente pas encore dans sa forme originelle; on ne peut en percevoir dans le monde physique qu'un reflet, qu'une ombre sous la forme du **son.** Mais à la base de tout ce qui est son extérieur, il y a quelque chose de spirituel, un éther encore plus subtil; il faut donc considérer le son physique comme n'étant que l'ombre du son spirituel, de ce que nous appelons l'**éther de son**, ou encore l'éther de nombre.

Enfin le quatrième domaine de l'éthérique, c'est l'**éther de vie** qui est à la base de toute vie proprement dite.

Tel que l'homme est aujourd'hui, tout ce qui compose son âme s'imprime dans son C.P. et dans son C.E., mais se répartit en quelque sorte sur diverses substances éthériques:

La **volonté** vit dans l'élément éthérique du Feu et se manifeste physiquement dans le sang, dans la circulation du sang.

Le **sentiment** s'exprime dans l'éther de lumière; c'est pourquoi le clairvoyant qui perçoit l'éthérique voit les impulsions volontaires d'un être humain sous l'aspect de flammes qui parcourent son C.E. et rayonnent dans son C.A.. Quant à ses sentiments, il les voit comme des formes lumineuses.

Ce qui vit dans l'âme sous forme de pensées ou bien ce qui s'exprime en paroles, ce n'est que l'ombre de la véritable **pensée**, ce qui est facile à comprendre puisque le son physique n'est lui aussi que l'ombre de quelque chose de supérieur. Les mots ont pour origine l'éther de son. A la base des mots il y a la pensée; les mots sont les formes d'expression des pensées. Ces formes d'expression remplissent l'espace éthérique en propageant leurs vibrations à travers l'éther de son. Mais le son physique n'est en réalité qu'un reflet des vibrations proprement dites de la pensée. Quant à ce qui fait le fond le plus intime de nos pensées, ce qui leur donne un **sens**, cela fait partie pour ce qui est de l'éthérique, de l'**éther de vie**.

Sens....................................**éther de vie**
Pensée.................................**éther de son**

Sentiment............................ **éther de lumière**
Volonté................................ **éther de feu**

De ces quatre formes de l'éthérique, seules les deux dernières - l'éther de feu et l'éther de lumière - furent laissées à la libre disposition de l'homme après que Lucifer eût exercé son influence sur lui pendant l'âge lémurien (...).

Au delà de la chaleur, au-delà de la lumière solaire se cache ce qui est dans le son, dans le sens des mots, ce qui **ne s'est encore révélé qu'à ceux qui peuvent voir au-delà de la lumière,** ce qui par rapport à la parole terrestre est comme le Verbe céleste, le Divin Verbe créateur (V. **Parole solaire**). **B VII.**

(2)Formation des différents états éthériques au cours de l'évolution de notre système solaire qui englobe toute l'évolution humaine

Lors de la première phase, la substance de l'ancien Saturne était relativement simple. C'était un **état de feu ou de chaleur**. Sur l'ancien Saturne il n'y avait encore ni air, ni eau, ni même éther de lumière. Celui-ci n'est apparu que pendant l'existence solaire. Puis, pendant l'existence lunaire, une plus grande densification, a donné naissance au liquide, tandis qu'un épurement produisait en sens inverse l'**éther de son.** A tout cela s'est ajouté pendant l'existence terrestre: d'une part un état de densification encore plus grand, le solide, l'état-terre, et d'autre part un état plus subtil que nous appelons l'**éther de vie**. Nous avons donc sur la terre des états de chaleur, d'air (ou gazeux), d'eau (ou liquide) et de terre (ou solide) et d'autre part les états subtils que sont les éther de lumière, de son et de vie, ce dernier étant le plus subtil que nous connaissions.

Mais lors du départ du soleil (V. **Séparation planétaire**), ce n'est pas seulement la substance solaire qui est sortie de la terre, c'est aussi et en même temps sa partie spirituelle. Celle-ci est revenue peu à peu sur la terre mais elle n'est jamais revenue entièrement.

De ces états supérieurs, éthériques, l'homme sur la terre ne perçoit guère que la chaleur, l'éther de chaleur, et, à la rigueur, la lumière; ce qu'il perçoit comme son ce n'est que le reflet du véritable son qui existe dans l'éther - c'est sa matérialisation. Lorsque l'on parle de l'**éther de son,** on veut dire le support de l'**harmonie des sphères,** qui n'est perceptible qu'à la clairaudience. Si le soleil, sous la forme physique qu'il a actuellement, envoie sa lumière vers la terre, il connaît également ces états supérieurs.

Mais l'homme ne peut en avoir l'expérience que s'il s'élève par ses efforts à travers les étapes de l'initiation, ou bien si un être solaire descend exprès vers celui qui a été choisi pour être l'instrument du développement des autres hommes. Pour celui-là, le soleil commence à résonner, les harmonies des sphères à se faire entendre.

Au-dessus de l'éther de son se trouve encore l'**éther de vie**. Et de même qu'à la base du simple son, il y a un son supérieur, intérieur, psychique, le << **mot** >>, la résonance ou le sens, ainsi se rattache à l'éther de vie un sens, un mot - ce qu'on a appelé en bas-persan <<Honover >> et ce que Saint-Jean appelle le << **Logos** >>, la sonorité pleine de sens qui est propre à l'essence solaire. **(V. Verbe solaire).** E XII.

(3) Les manifestations des deux éthers supérieurs ne sont pas accessibles sur la terre à l'observation directe

Lors de la séparation d'avec le soleil, il se passa quelque chose de très étrange. Dans les

conditions actuelles, le soleil envoie vers la terre différentes influences dont les unes sont sensibles: la chaleur et la lumière, et les autres ne le sont pas: **les manifestations de l'éther de son et de l'éther de vie**. C'est pouquoi d'ailleurs l'action de ce que nous appelons l'éther de son ne se manifeste que dans les combinaisons et les dissociations chimiques, c'est-à-dire dans les réactions des substances matérielles entre elles. L'action de l'éther de vie, que le soleil nous envoie dans ses rayons, ne peut pas être perçu directement, comme la lumière, par exemple, que l'homme saisit par ses sens du fait qu'il distingue la clarté de l'obscurité. Ce qu'on perçoit de la vie, ce sont ses **effets dans les êtres vivants**, mais on ne peut pas percevoir directement le rayonnement de l'éther de vie qui les pénètre. Voilà pourquoi la science est bien obligée d'admettre que le phénomène de la vie reste pour elle une énigme (...).

Si, par le moyen de la clairvoyance, vous pouviez observer la vie de l'homme pendant le sommeil, vous feriez d'étranges découvertes (...) En fait, au moment où l'homme s'endort, les forces inhérentes au C.A. et au Moi commencent à se répandre dans tout le système solaire dont elles deviennent partie intégrante. Il rentre ensuite, au moment de son réveil, dans les limites étroites de sa peau où il intègre ce qu'il a extrait pendant la nuit de l'ensemble du système solaire. Et si les occultistes du Moyen-Age appelaient corps astral cette partie spirituelle de l'être humain, c'est justement parce qu'elle est unie **au monde des astres et qu'elle y puise ses forces** (...).

Lorsque nous nous trouvons la nuit en dehors de notre C.P., notre C.A. est parcouru et animé par l'**harmonie des sphères**, par tout ce qui ne peut se répandre que dans l'**éther de son** (...) Les harmonies des sphères pénètrent dans l'homme, circulent à travers lui et remettent de l'ordre dans son organisme perturbé pendant le jour par les impressions du dehors. La force stimulante et vivifiante de l'**éther de vie** circule aussi en nous pendant que nous dormons; mais l'homme n'a aucun moyen de percevoir cette vie intérieure. A l'état normal, il ne peut percevoir quelque chose qu'une fois replongé dans ses corps physique et éthérique. (...) Mais aux temps atlantéens, l'homme était capable de percevoir normalement **par l'ancienne clairvoyance** les harmonies des sphères rayonnant du soleil vers lui, et la vie qui parcourt l'espace, bien que sur terre ces forces ne se manifestent que dans les êtres vivants. E III.

(4) A l'ancienne clairvoyance a succédé progressivement une connaissance nouvelle basée sur les sens et la pensée logique

Si l'on passe des temps atlantéens aux époques de l'Inde antique, à l'ancienne Perse, à l'époque égypto-chaldéenne et même à l'époque gréco-latine, on découvre qu'un grand nombre d'hommes, bien plus qu'on ne se le figure aujourd'hui, avaient conservé cette ancienne clairvoyance pour laquelle **le plan astral était ouvert**; ces hommes voyaient dans les profondeurs de l'existence. Même à l'époque gréco-latine, il était encore tout à fait courant de **voir le C.E.**; on voyait notamment la tête humaine comme entourée de ce nuage éthérique qui s'est progressivement retiré, caché à l'intérieur du crâne.

Mais l'humanité devait s'élever vers une connaissance qui allait peu à peu devenir la connaissance sensible, celle qui s'acquiert au moyen des sens matériels et des facultés de l'esprit qui sont adaptées aux sens. L'homme devait en quelque sorte quitter peu à peu le monde spirituel pour entrer dans le domaine de la seule observation sensible, de l'entendement et de la pensée logique. Il devait graduellement parvenir à cette connaissance non-clairvoyante; car il lui faut passer par cette étape avant d'atteindre à la connaissance clairvoyante de l'avenir qui sera complétée par ce qu'il aura acquis au moyen de ses sens et de sa raison. C'est cette étape que nous parcourons aujourd'hui. **Il y a eu un passé où l'humanité était clairvoyante et il y aura un avenir où elle le sera de nouveau.** B II.

Etoile (L'... du matin)

<<Comme j'en ai reçu le pouvoir de mon Père, je lui donnerai l'étoile du matin>>(Apocalypse II,28)

Que signifie ce terme d'**étoile du matin?** La Terre passe par sept étapes depuis Saturne, Soleil, etc... jusqu'à Vulcain. C'est ainsi que nous les nommons d'habitude et ce sont bien les noms qu'elles doivent porter. Mais l'incarnation Terre se divise en deux périodes: celle de **Mars** et celle de **Mercure**. Il y a en effet une relation mystérieuse entre la première moitié de l'évolution terrestre et Mars, et même entre la seconde et Mercure. C'est pourquoi la 4ème incarnation planétaire peut aussi bien s'appeler <<Terre>> que <<**Mars-Mercure**>>. L'astre dont l'influence est prépondérante, dont la force se manifeste pendant la seconde phase de la Terre est donc Mercure. C'est Mercure qui donne à l'homme l'orientation ascendante qu'il doit prendre. Nous abordons ici un secret secondaire qu'il nous faut révéler et on ne peut le révéler qu'ici. En matière d'occultisme en effet par précaution contre ceux qui pourraient faire, et qui ont fait dans le passé, mauvais usage de la connaissance spirituelle, on s'est toujours servi de ce qu'on peut appeler un masque. On ne

s'exprimait pas clairement, on parlait en termes voilés. Dans un cas comme celui-là, l'ésotérisme médiéval ne savait recourir qu'à des moyens primitifs. C'est ainsi qu'on a simplement dit Vénus pour Mercure et Mercure pour Vénus. En réalité, si nous employons le langage ésotérique de l'Apocalypse, il nous faut appeler Mercure l'étoile du matin et dire: <<**J'ai donné à ton Moi la direction ascendante vers l'étoile du matin, vers Mercure**>>. Dans certains textes du Moyen-Age vous trouverez encore les astres de notre système solaire énumérés ainsi: Saturne, Jupiter, Mars, Terre, puis non pas Vénus et puis Mercure, mais Mercure et ensuite Vénus (V. **Colonnes; Amour 5;Mercure**). C III.

Etoile (L'... des trois mages)

C'est l'entité du grand instructeur elle-même, donc de Zoroastre, qui fut << **l'étoile** >> des trois mages et qui les conduisit au lieu de naissance du Jésus de Saint-Matthieu (V. **Mages; Enfant-Jésus de Salomon**). E VI.

Etoiles (Les sept ...)

Ce sont les symboles des sept Entités spirituelles qui guident les sept civilisations post-atlantéennes.

Ce sont aussi les symboles des incarnations successives de la Terre: **Saturne, Soleil, Lune, Terre, Jupiter, Vénus, Vulcain,** qui englobent toute l'évolution humaine. Saturne a donné à l'homme le germe du C.P., le Soleil celui de son C.E., la Lune celui de son C.A., et la Terre lui a donné le Moi. Pendant les trois phases suivantes - Jupiter, Vénus et Vulcain - s'élaboreront les éléments spirituels de sa nature. C III.

Eucharistie

V. Cène

Evangile

(1) Qu'est-ce que l' Evangile?

C'est ce qui descend du royaume des cieux, de ce royaume que nous avons souvent décrit, avec ses hiérarchies, ses anges, ses archanges; c'est ce qui descend du monde qui s'élève au-dessus du <<monde des hommes>>. On atteint ici à une compréhension plus profonde du mot **Evangile**. L'Evangile est **une impulsion qui descend du royaume céleste pour pénétrer dans l'humanité par la voie des anges et des archanges**. Tous les commentaires abstraits du mot n'en saisissent qu'imparfaitement le sens. Le mot **Evangile** indique par lui-même qu'à une certaine époque, une force commença d'atteindre la terre qui, jusque là, ne s'était déversée que dans le royaume des anges et des archanges, une force qui bouleversa les âmes humaines, et d'autant plus profondément qu'elles étaient plus fortes. Ainsi se trouve marqué ce commencement qui eut une <<suite>> - c'est-à-dire l'Evangile qui progresse. F I.

(2) Les Evangiles doivent être non seulement expliqués mais rétablis dans leur véritable forme originelle par la lecture de la Chronique de l'Akasha

Si vous avez suivi les explications déjà données au sujet des Evangiles, vous aurez remarqué que nous n'avons pas fondé ces explications sur les textes traditionnels; on ne peut pas, en effet, se fier à ce que ces livres nous transmettent. Mais nous devons remonter au-delà, par la lecture de la Chronique de l'Akasha, jusqu'au texte spirituel tel qu'il a été conçu par ceux qui, eux aussi, pouvaient **lire en esprit**. Après avoir étudié un certain passage, nous nous reportons ensuite au texte traditionnel tel qu'il figure dans les livres, afin de voir s'il concorde, et dans quelle mesure, avec ce que la Chronique de l'Akasha nous permet de reconstituer. C'est ainsi que les Evangiles de Saint-Matthieu, de Saint-Luc, de Saint-Marc, doivent être reconstitués. Et seule la comparaison des textes traditionnels avec leur forme originelle nous montrera que ceci ou cela doit être lu de telle ou telle façon; toute étude qui ne s'appuie que sur la lettre ne peut que s'égarer et tomber dans l'erreur. Dorénavant les Evangiles devront être non seulement expliqués mais rétablis dans leur véritable forme originelle. H IV.

(3) La science spirituelle ne s'appuie que sur l'investigation spirituelle qui remonte jusqu'aux événements du passé

Il faut toujours insister sur le fait que l'anthroposophie, la science spirituelle, ne s'appuie que sur les données des initiés et que ni l'évangile selon Saint-Jean, ni les autres évangiles ne sont les sources de ses connaissances. Ce qui peut être exploré de nos jours, **sans l'aide de documents historiques**, voilà la source de la connaissance anthroposophique. Nous nous reportons ensuite aux textes pour les comparer avec ce que l'investigation spirituelle peut découvrir aujourd'hui par elle-même, en particulier au sujet du Christ(...).

Pour l'investigation spirituelle qui remonte jusqu'aux événements du passé, il n'existe qu'une seule source. Elle ne se trouve pas dans les documents extérieurs. Ni pierres retrouvées dans le sol, ni textes conservés dans les archives, ni ouvrages écrits par les historiens - inspirés ou non - ne sont la source de la science spirituelle; **ce que nous pouvons déchiffrer dans l'impérissable Chronique de l'Akasha, voilà pour nous le source de nos recherches spirituelles.** Il est possible de savoir ce qui s'est passé, sans l'aide de documents extérieurs. B I.

(4) Pour d'innombrables âmes les Evangiles ont été au cours des siècles l'aliment de leur coeur

Mon point de départ sera d'indiquer quelles sont les trois voies qui, d'après la marche de l'évolution humaine, font accéder les âmes au Christ: la première n'est plus aujourd'hui un véritable accès, mais elle le fut. Elle ne peut plus être un chemin ésotérique, comme l'est à notre époque celui de l'Anthroposophie, mais elle en fut un au cours des siècles passés pour des millions d'âmes. Ce premier chemin est celui des **Evangiles.** Il a été suivi par des centaines de millions d'êtres humains et demeure pour le plus grand nombre encore le seul qu'ils puissent suivre.

Le second chemin sur lequel l'âme s'avance vers le Christ peut être appelé celui de l'**expérience intérieure**; de nombreuses âmes, parmi les contemporains et ceux qui vont les suivre, sont spécialement doués pour le percevoir.

Le troisième est celui qu'il faut, du moins, commencer à comprendre à notre époque. C'est celui de l'**Initiation**

Le premier chemin, celui des **Evangiles,** nous en parlerons rapidement. Au cours des siècles, ces documents sont devenus pour d'innombrables âmes l'aliment de leur coeur. Puis, des natures plus rationnelles, plus critiques (pas nécessairement irréligieuses), ont commencé de perdre tout lien intérieur avec le Christ, et, aujourd'hui elles affirment qu'il est impossible de fournir la preuve extérieure que le récit des Evangiles est historiquement véridique. Si l'on avait lu les Evangiles autrefois comme aujourd'hui les lit un homme qui a passé par une formation scientifique, ils n'auraient jamais eu l'influence énorme qu'ils ont exercée. Comment donc les a-t-on lus?

Tout d'abord on n'a pas essayé avant tout de replacer le texte évangélique dans le cadre historique de la Palestine au début de l'ère chrétienne. Ce n'est pas dans cet esprit qu'on a lu autrefois l'Evangile et que beaucoup d'âmes s'en pénètrent encore aujourd'hui. Commencer à lire l'Evangile dans l'idée de reconstituer les scènes qui ont pu se dérouler autrefois, s'est s'engager sur une fausse route. Ce n'est pas ce qu'on faisait dans les siècles passés. Mais on laissait agir sur soi des tableaux comme celui de la Samaritaine près du puits de Jacob, ou du Christ prêchant à ses disciples le Sermon sur la montagne, et l'on ne s'occupait pas de la réalité physique de ces scènes. L'impression qui se dégageait d'elles et qui **descendait jusqu'au coeur**, voilà ce qui importait avant tout. Il semblait ensuite que l'essentiel était de **recueillir dans son âme la force, la vie qui se dégageait de ces images.** Quand on les laissait agir sur sa vie intérieure, on se sentait rempli d'une force sans laquelle on n'aurait pas pu vivre. Enfin on ressentait des liens personnels et vivants envers tout ce que met en scène le récit évangélique et l'on ne se posait pas la question de l'authenticité historique. **Les Evangiles eux-mêmes étaient la réalité,** et l'on n'avait pas à s'interroger sur leurs sources: on savait qu'ils n'avaient pas été écrits avec des moyens physiques **mais sous l'inspiration des mondes spirituels.** Comprenez-moi bien; je ne dis pas que c'est ainsi qu'il faut sentir la chose aujourd'hui, car ici intervient l'évolution de l'humanité, mais c'est ainsi que l'ont ressentie les hommes d'autrefois. K II.

(5) Evangile de Saint-Jean comparé aux trois autres Evangiles

Ce qui se trouve dans l'Ev. de Saint-Jean s'appuie sur les recherches des initiés qui se sont élevés jusqu'à **la connaissance inspirée et intuitive** (V. **Imagination; Inspiration; Intuition).** Ce qui est contenu dans les autres Evangiles se fonde sur les communications de ceux qui avaient la clairvoyance dans le **monde imaginatif,** mais qui ne pouvaient pas s'élever jusqu'aux mondes de l'Inspiration et de l'Intuition. L'Evangile de Saint-Jean est le fruit de l'**initiation**; les trois autres sont le fruit de la clairvoyance (V. **Clairvoyance**). Saint-Luc surtout, selon ce qu'en dit l'auteur lui-même; et c'est justement parce qu'il se base spécialement sur la clairvoyance, parce que tout y est fait appel à ce que les clairvoyants les plus avancés peuvent percevoir, qu'il nous offre un tableau exact de ce qui, dans l'Ev. de Saint-Jean, ne se présente qu'en images pâles et indistinctes. B I.

(6) L'Evangile de Saint-Jean comparé à celui de Saint-Luc

Dès qu'on laisse agir sur soi les Evangiles, même superficiellement, on peut ressentir une certaine différence dans la façon dont ils s'expriment, dont ils exposent les faits.. Si en particulier, vous vous êtes pénétrés de ce qui a été dit dans les conférences sur les Evangiles de Saint-Jean et de Saint-Luc, vous devez avoir ce sentiment d'une façon encore plus nette. Lorsqu'on entreprend l'étude de l'Evangile de Saint-Jean, lorsqu'on s'efforce d'approfondir les prodigieux

enseignements qu'il contient, on est saisi par la grandeur spirituelle qui s'en dégage. Car cet Evangile de Saint-Jean nous dévoile **les sommets les plus sublimes auxquels la sagesse, la connaissance puisse accéder**. Devant l'âme se dressent les hauteurs suprêmes de la vie universelle et on se dit:<< Si infime que tu sois en tant qu'homme, l'Evangile de Saint-Jean te laisse pressentir **un monde grandiose auquel tu n'es pas étranger, et te donne le sentiment de l'infini** >>. C'est surtout la grandeur spirituelle des êtres cosmiques apparentés à l'homme qui pénètre en notre âme, lorsque nous parlons de l'Evangile de Saint-Jean.

Rappelons le sentiment que nous avions en étudiant l'Evangile de Saint-Luc. N'était-il pas tout différent? Lorsque nous ouvrons notre âme au message de Saint-Jean, un pressentiment de ce qu'est la grandeur spirituelle s'empare de nous comme un souffle magique; de l'Evangile de Saint-Luc, par contre, se dégage un sentiment d'intimité, une vie intérieure, toute l'intensité que les forces d'amour, les forces de sacrifice peuvent apporter dans le monde lorsque nous nous unissons à elles.

Si l'Evangile de Saint-Jean nous décrit l'entité du Christ Jésus dans sa grandeur spirituelle, l'Evangile de Saint-Luc en dévoile l'incommensurable capacité de sacrifice et nous fait pressentir tout ce que l'évolution du monde et des hommes doit à ce sacrifice d'amour qui anime et parcourt l'univers comme une force parmi tant d'autres. C'est donc la vie du **sentiment** qui vibre et palpite en nous lorsque nous sommes sous l'impression de l'Evangile de Saint-Luc, alors que dans celui de Saint-Jean, c'est la force de la **connaissance**, venant nous révéler les causes dernières et les buts suprêmes auxquels elle conduit. **L'Evangile de Saint-Jean s'adresse surtout à notre pensée, celui de Saint-Luc plutôt à notre coeur**. E I.

(7) Comparaison entre les quatre Evangiles

Lorsqu'on laisse agir sur soi, même superficiellement, l'Evangile de Saint-Matthieu, on s'aperçoit qu'il présente des aspects plus nombreux, plus variés que les autres Evangiles.. Car lorsque nous étudierons l'Evangile de Saint-Marc, nous verrons en effet que la description qu'il nous donne est, elle aussi, conçue sous un autre angle. Si Saint-Jean nous révèle la grandeur spirituelle du Christ-Jésus, si Saint-Luc nous en montre la puissance d'amour, c'est surtout la force créatrice qui ressort des descriptions de **Saint-Marc, cette puissance créatrice dont la splendeur illumine les espaces universels**. Mais il y a chez Saint-Marc quelque chose d'accablant dans cette force, tellement elle est intense. Pour peu que nous comprenions vraiment cet Evangile, c'est comme si le souffle frémissant des **puissances cosmiques** venait de toute part vers nous. A la lecture de Saint-Marc, il semble qu'un saisissement nous prenne et que notre âme défaille devant la puissance et la splendeur des forces de l'univers.

Il en est tout autrement de **Saint-Matthieu** : en lui se trouvent réunis ces trois éléments: la sagesse qui ouvre à notre espoir des perspectives infinies , la chaleur du sentiment, l'amour, enfin la grandeur, la majesté de l'univers. Mais ils sont comme adoucis, atténués, si bien qu'**ils nous paraissent bien plus proches de notre nature humaine** que dans les trois autres Evangiles. Tout cela se retrouve aussi dans Saint-Matthieu, mais de telle façon qu'il nous laisse la maîtrise de nous-même(...) Nulle part l'Evangile de Saint-Matthieu ne nous écrase quoiqu'il parle de choses qui, dans les trois autres Evangiles, peuvent nous faire cet effet.

C'est pourquoi cet Evangile de Saint-Matthieu est de tous **le plus humain**. Ce qu'il décrit dans le Christ, c'est surtout l'homme, si bien qu'à le lire nous sentons que ce Christ Jésus de Saint-Matthieu est très humain, très proche de nous par tout ce qu'il est, par tous ses actes (...)

L'Evangile de Saint-Jean nous conduit vers l'infini du Logos; celui de Saint-Luc remonte vers les lointains incommensurables de l'évolution humaine; celui de Saint-Matthieu nous montre un homme, Jésus de Nazareth, qui a hérité d'un peuple certaines facultés que trois fois quatorze générations (V. **Quarante deux générations**) lui ont transmises depuis son ancêtre Abraham.

Celui qui veut vraiment comprendre l'Evangile de Saint-Marc doit connaître certaines forces cosmiques qui animent l'ensemble de notre univers. Car en nous décrivant le Christ Jésus, cet Evangile nous montre comment **s'est concentrée dans l'activité d'un être humain l'essence du Cosmos, la quintessence des forces qui agissent dans les espaces infinis de l'univers**. Il nous montre que les actes du Christ sont pour ainsi dire le fruit concentré d'activités cosmiques. Saint-Marc veut décrire comment s'est concentré en l'Homme-Dieu, en le Christ-Jésus, l'immense activité des forces solaires. Il expose comment **les astres agissent à travers l'énergie humaine**. E I9.

(8) La question de l'authenticité historique des événements relatés par les Evangiles ne se pose plus

On peut en laisser la discussion à ceux qui ne comprennent rien à la chose. Mais pour les autres, ceux qui accomplissent cet effort de s'élever jusqu'à la compréhension des Evangiles **à l'aide de la science spirituelle**, il est clair qu'ils ne sont plus des documents historiques; ils

deviennent des sources de forces qui vivifient l'âme et l'ouvrent à la compréhension du Mystère du Golgotha. F V.

(9) Mais les traductions qu'on a faites ne sont pas vraiment les Evangiles

Les Evangiles sont apparus en un temps où la sagesse luciférienne était encore vivante. Pendant les premiers siècles chrétiens, on a compris les Evangiles tout autrement que plus tard. Aujourd'hui, les gens qui ne peuvent pas suivre une discipline initiatique prétendent qu'ils comprennent les Evangiles. En réalité, ils ne connaissent même plus le sens originel littéral de ces textes, car les traductions qu'on en a faites dans les langues les plus diverses ne sont pas vraiment les Evangiles: ce sont des textes qui ne rappellent même plus le sens originel des mots (V. **Jérôme; Air; Cana; Croissance; Heure; Mendiants; Paix; Pierre; Pleroma** par exemple).

De nos jours, on ne peut parvenir que par les voies de la **Science spirituelle** à la véritable connaissance de l'entité qui est intervenue dans l'évolution terrestre au début de notre ère. Celui qui aimerait se plonger seulement <<en toute simplicité>> dans les écrits évangéliques, ne parviendrait jamais à saisir intérieurement l'entité du Christ, mais seulement à en avoir une sorte de **vision illusoire** et, dans les cas extrêmes, une hallucination. C'est une hallucination parfois très raffinée, mais ce n'est qu'une hallucination (...).

Une sorte d'engourdissement s'empare des âmes qui veulent en rester à l'enseignement confessionnel et **Ahriman** (V. ce nom) utilisera cette inertie pour parvenir à ses buts (...) Oui, **les confessions religieuses** sont déjà devenues de vrais **terrains de culture pour les forces ahrimaniennes.** Q II.

Evolution

(1) Nécessité de l'existence de plusieurs courants spirituels de civilisation en vue de l'évolution de l'humanité

Pour que l'humanité progresse, il faut que les choses soient organisées de façon qu'il y ait toujours un courant de civilisation dans lequel s'intériorisent et se développent certaines capacités et un autre courant qui lui soit parallèle et reste un peu en arrière dans l'évolution. Un des courants développe certaines facultés jusqu'à un point donné, ces facultés étant vivifiées par l'essence même de ce courant et de la nature humaine. Il avance et quelque chose de nouveau apparaît, mais ce courant ne serait pas capable d'atteindre par lui-même un degré de plus. C'est pourquoi il faut qu'un autre courant coule parallèlement à lui. Le développement de ce second courant est resté en retard, il n'est pas arrivé à la hauteur du premier; puis, il va de l'avant et prend à l'autre ce que celui-ci avait acquis. Du fait qu'entre temps le second courant s'est maintenu plus jeune, il peut monter encore plus haut, si bien que **l'un a fécondé l'autre**. Et c'est ainsi que dans l'évolution humaine, les courants spirituels doivent avancer côte à côte; la direction spirituelle de l'univers veille d'ailleurs à ce qu'il en soit ainsi.

C'est ainsi qu'à côté du courant qui a trouvé son expression dans la personne du **Bouddha** , se développe un second courant, celui des **Hébreux**, qui ne recueille que plus tard ce que le bouddhisme a donné à l'humanité. B VI.

(2) D'après la loi de l'évolution humaine, il faut qu'une faculté existe une fois, et sous une forme très marquée, chez un être, pour qu'elle puisse ensuite s'infiltrer dans l'humanité, ce qui peut demander des millénaires

Entre l'incarnation du Gautama Bouddha et celle du prochain Bouddha, le Maïtreya Bouddha, est comprise toute une évolution au cours de laquelle un nombre d'hommes suffisant s'assimileront les qualités supérieures, intellectuelles, morales et affectives que l'on désigne par le terme de **sentier octuple** (V. ce terme). Mais afin que ce progrès puisse se réaliser, il fallut qu'une première fois, et **grâce à une très haute individualité**, l'impulsion vers ce progrès ait été donné d'une façon éclatante et par un élément exceptionnel. Il est donc arrivé qu'un jour, toutes les qualités du sentier octuple se sont trouvées rassemblées en même temps chez un seul être, c'est-à-dire dans la personne du Gautama Bouddha. **Depuis lors, tous les hommes ont la possibilité de les acquérir**.

Ce qui est entré dans l'humanité par l'élément christique ne prendra pas seulement **5.000** ans pour se répandre, comme l'impulsion apportée par le Gautama Bouddha (V. **Maïtraya Bouddha**). Ce qui s'est déversé dans l'humanité grâce à l'entité du **Christ** s'y élaborera, s'y répandra comme une faculté toute spéciale pendant tout le reste de l'évolution terrestre (...)

Une faculté indépendante se développera peu à peu dans l'humanité; elle permettra à chacun de s'élever dans le **Macrocosme** aussi bien que de plonger dans le **microcosme**, et l'homme connaîtra dès lors **en pleine liberté** les deux faces de l'initiation (V. **Initiation antique 3**).

C'est afin que cela puisse se faire que s'est accompli l'événement du Christ. Cet événement est pour l'homme le point à partir duquel il peut librement descendre dans ses corps

physique et éthérique, tout comme il peut pénétrer dans le Macrocosme. Il fallait pour cela qu'un être de nature aussi élevée que le Christ accomplisse **une première fois** la descente dans les corps physique et éthérique, et l'expansion dans le Macrocosme. Voilà ce qu'est au fond **l'événement du Christ**: c'est comme si celui-ci, dans toute l'immensité de sa nature, avait **préfiguré** pour l'humanité ce qu'un nombre suffisant d'hommes devront atteindre au cours de l'**évolution terrestre**. Pour cela il était nécessaire que la chose ait lieu une fois. E VII.

(3) La progression de l'individu au cours de l'évolution humaine

Ce n'est pas en vain que nous passons d'incarnation en incarnation. Ce n'est pas en vain que pendant l'ère postatlantéenne, nous nous sommes incarnés au cours des premières époques de civilisation, dans l'Inde antique, puis dans les époques perse, égypto-chaldéenne et gréco-latine; ces incarnations, nous les avons traversées comme une grande école de vie, afin que pendant chacune d'elles, nous puissions tirer quelque profit des conditions qui étaient celles de ces différentes civilisations. C'est grâce à cela que **nous avons pu nous élever graduellement** (...)

A chacune des époques de civilisation, quelque chose a été donné pour les différentes parties de notre nature. C'est ainsi que dans la 1ère époque, celle de l'antique civilisation des Indes, des forces ont été déposées dans le **C.E.** (...) Certaines forces furent implantées dans le **C.A..**, ou corps de sensation pendant l'époque Perse primitive, et dans l'**âme de sensibilité** pendant l'époque égypto-chaldéenne. Pendant la 4ème époque de civilisation, l'époque gréco-latine, furent données à l'homme les forces de l'**âme de raison et d'entendement**. Nous vivons maintenant dans l'époque où certaines forces, toujours du même ordre, doivent imprégner l'**âme de conscience**; l'humanité **n'est pas encore très avancée** dans la voie de cette imprégnation. Puis viendront la **6ème époque** postatlantéenne, où ce seront les forces du **Soi spirituel** qui devront s'imprimer dans la nature humaine, et la 7ème où ce seront celles de l'**Esprit de vie**. Enfin nous entrevoyons un lointain avenir où l'**Homme-Esprit** devra s'intégrer à l'homme à son niveau normal (V. **Vierges folles**). (V. **Homme**) E XI.

(4) L'Occident ne doit pas accepter une conception orientale du Christ

Nous n'avons pas d'aversion à l'égard des conceptions orientales (*). Mais elles ont une origine plus ancienne et **ne suffisent pas pour comprendre le Christ**. Celui-ci ne peut vraiment être bien compris que selon la ligne de l'**évolution** qui passe d'abord par Abraham, puis par Moïse. Mais rappelez-vous qu'en Moïse se retrouve l'entité de Zoroastre. Ce n'est pas dans les anciens textes que nous retrouvons l'action de Zoroastre, mais là où elle continue d'agir, dans Moïse, et jusque dans Jésus de Nazareth.

Ce qu'il faut avant tout considérer, c'est l'EVOLUTION! De même il ne faut pas chercher le Bouddha là où il était six siècles avant notre ère, mais là où l'Evangile de Saint-Luc nous le décrit, rayonnant du haut des cieux après, de Bodhisattva , être devenu Bouddha, et **illuminant le C.A. du Jésus de Saint-Luc** (V. **Enfant-Jésus de Nathan 3 et 4**). C'est là que nous retrouvons le Bouddha et que nous apprenons à le connaître, au point où l'a mené sa progression.

(*) Allusion aux tendances qui régnaient à ce moment dans la Société Théosophique E XII.

(5) Evolution de l'être humain d'après l'enseignement de l'école d'ésotérisme chrétien à Athène, fondée par Saint-Paul lui-même (V. Denys l'Aréopagite).

L'homme composé de quatre principes différents (C.P., C.E., C.A. **et Moi**) **ne fut pas** toujours tel qu'il nous apparaît. Pour le trouver composé purement de ces quatre principes, il ne faut plus le voir comme il est aujourd'hui, mais remonter dans l'évolution jusqu'à l'époque lémurienne. C'est alors que le Moi s'est ajouté aux trois corps antérieurs. On peut vraiment dire alors que l'être humain se composait du C.P., du C.E., du C.A. et du Moi. Depuis lors, chaque homme a traversé plusieurs incarnations. Or, quel est le sens de cette **évolution** à travers les vies successives? Ce sens est qu'ainsi **le Moi travaille sur lui-même et transforme les éléments de sa nature.**

Il modifie d'abord son **C.A..** Il n'y a pas un homme normal chez qui le C.A. soit encore ce qu'il était avant que le Moi n'y ait travaillé depuis la première incarnation terrestre. Et cette action du Moi se poursuit de vie en vie. En tout homme le **C.A. comporte donc deux parties**: celle que le Moi a déjà transformée et celle qui ne l'est pas encore. Cette métamorphose se poursuit sans cesse. Un jour viendra ou le C.A. tout entier aura été recréé par le Moi. Dans la terminologie orientale on a coutume d'appeler **Manas** (en français **Moi spirituel**) **la partie déjà transformée du C.A.**. L'homme actuel nous offre donc cinq éléments car il renferme aussi ce Manas ou Moi spirituel, produit créé par le Moi. Et l'être humain continuera à travailler sur lui-même.

La terre passera par d'autres incarnations. L'homme acquerra peu à peu la faculté qui est déjà le partage des initiés, celle de travailler sur le **C.E.**; il commence même à y travailler actuellement et dans la mesure où ce C.E. est métamorphosé par le Moi, nous l'appelons **Boudhi** ou **<< Esprit de vie >>**.

Finalement l'homme parviendra à transformer son **C.P.** sous l'action du Moi; le résultat

de ce travail, nous l'appelons **Atma** ou << **Homme-Esprit** >>.

Prolongeons nos regards vers un avenir très lointain, celui de la Terre lorsqu'elle aura traversé d'autres formes planétaires, d'autres incarnations, et qu'elle aura atteint ce qu'en occultisme on appelle l'état de **Jupiter**, puis l'état de **Vénus**, enfin celui de **Vulcain**. Le C.A. de l'homme sera alors tout entier transmué en Manas ou **Moi spirituel**, son C.E. en Boudhi ou **Esprit de vie**, son C.P. en Atma ou **Homme-Esprit** (V. **Homme**). A1 II.

(6) Notre état d'évolution est actuellement tel que seule la partie du C.A. déjà métamorphosée par le Moi a été personnalisée

Le Moi spirituel **humain** ne se trouve encore que dans cette partie du C.A. où le Moi a déjà agi depuis la première incarnation. Ainsi en est-il de l'homme.

Observons-le maintenant à l'état de veille. Le C.P. n'en est que l'aspect extérieur; intérieurement il est **de nature divine**, c'est-à-dire imprégné par une entité divine. Et il en est de même pour le C.E.. Extérieurement, il est ce qui maintient la cohésion du C.P.; intérieurement il est esprit de vie. Le C.A. lui-même est pénétré d'un Moi spirituel divin. **Seule, la partie du C.A. déjà métamorphosée par le Moi a été personnalisée** au sein de cet ensemble. A1 II.

(7) Evolution terrestre de l'homme au cours des cinq civilisations postatlantéennes

Durant la première civilisation qui suivit la disparition de l'Atlantide (continent sur lequel l'homme avait acquis le C.P. qui lui donnait la conscience du Moi) l'homme commence à travailler sur son C.E. pour en faire un porteur du Moi, comme il vient de le faire pour son C.P..

Le C.A. se développe à son tour à la seconde époque, celle de la Perse antique; c'est avec lui qu'apparaissent les forces intérieures d'activité: c'est pourquoi le passage de la première époque à la seconde est marqué par un commencement d'activité humaine à l'égard du monde matériel. Le début du travail, l'activité manuelle, voilà ce qui caractérise cette époque. Les anciens Hindous étaient portés bien plus même qu'on ne le croit à ne pas faire oeuvre de leurs mains, mais à s'évader du monde matériel pour entrer par la contemplation dans les mondes supérieurs. C'est pourquoi le Yoga hindou consiste dans un développement particulier du C.E..

La civilisation suivante, celle de l'Assyrie, de Babylone, de la Chaldée et de l'Egypte fait pénétrer le Moi dans l'âme de sentiment. Qu'est-ce au fond que cette âme de sentiment? C'est essentiellement dans la sensation, ce qui se tourne vers le dehors; par elle, l'homme qui perçoit déploie l'activité de ses sens, de ses yeux, etc...il a la perception de l'esprit qui se trouve au dehors, dans la nature. C'est pourquoi, durant cette époque le regard se tourne vers les étoiles et les orbes qu'elles dessinent au ciel. Tout ce qui est forme sensible dans l'espace **agit sur l'âme de sentiment.** A l'époque égypto-chaldéenne, il n'existe encore que peu de développement personnel, d'activité intellectuelle. On ne se représente pas exactement aujourd'hui ce qu'à pu être la sagesse égyptienne de cette époque. Quand l'homme de ce temps observait ce qui se déroulait autour de lui, **il ressentait quelle loi s'exprimait dans le tableau que ses sens lui offraient**. Il apprenait à lire les lois dans les choses mêmes, et non pas à les apprendre comme une science théorique; **c'était une connaissance vivante et ressentie** (...) Il n'existait pas alors à proprement parler de véritable science logique. L'histoire nous apprend que le véritable fondateur de la Logique fut au fond Aristote.

On ne trouve de logique, de réflexion intérieure, dans le Moi, qu'avec la 4ème époque, quand on commence à analyser les concepts, à les combiner pour en découvrir la loi, au lieu de trouver directement par intuition cette loi dans les choses. Voilà pourquoi nous appelons cette 4ème époque celle de l'**âme d'entendement**.

Actuellement, nous vivons à l'époque où le Moi pénètre dans l'**âme de conscience;** nous y sommes entrés vers le milieu du Moyen-Age, à partir des Xème, XIème et XIIème siècles. Cette pénétration n'a pas eu lieu auparavant. Une notion très précise fait alors son apparition dans l'être humain: celle de **la liberté individuelle**, de ce que peut le Moi par lui-même. (V. **Ame; Manas; Vierges folles**). A1 X.

(8) Evolution de notre système solaire

L'ancien Saturne n'était constitué que de **chaleur**. En passant de Saturne au Soleil, nous constatons une densification. Pour la première fois avec le Soleil un **corps gazeux** existe. L'ancienne Lune est plus dense encore, elle est **liquide**. Quand les forces du Soleil se détachent d'elle, sa densité s'accentue. Quant à ce que nous appelons aujourd'hui la **terre minérale**, les rochers, la glèbe, rien de cela n'existe sur la Lune; cette cristallisation ne se fait que sur la Terre. A1 VI.

(9) Evolution de l'homme à travers les anciennes phases d'incarnation planétaire

Si l'on considère toute la suite de l'évolution humaine depuis l'ancien Saturne en passant à travers les phases du Soleil et de la Lune jusqu'à la Terre, on remarque que **sur Saturne il n'existait encore que le C.P. humain**, mais celui-ci ne pouvait pas plus exister par lui-même que

ne le peut la pierre aujourd'hui (V. **Minéral**); **il ne pouvait exister que parce que le C.E., le C.A. et le Moi d'entités divines le pénétraient**. Ces entités avaient en lui leur siège. Et lorsqu'un C.E. personnel pénètra dans le C.P., à l'étape solaire, ce C.E. humain se mêla au C.E. des entités spirituelles. Il en avait déjà été de même sur Saturne à l'égard du C.P. (...).

Quand l'homme se trouva au seuil de sa première incarnation, le Moi humain n'avait pas encore été uni aux autres corps inférieurs. Ceux-ci avaient passé par l'évolution lunaire; ce n'est que sur terre que le Moi y pénétra. Par contre un Moi divin vivait en eux; il n'aurait pas pu exister si ce Moi divin ne les avait pas entièrement imprégnés. Précédemment encore, tout à fait au début, sur Saturne, l'esprit de vie qui demeure encore actuellement dans l'homme lorsqu'il dort la nuit, était de telle nature qu'il put donner au C.P. une forme minérale(*). Sur le Soleil il lui donna une forme végétale(*); sur la Lune il put en faire un être capable de ressentir la joie et la douleur, mais encore impuissant à se dire <<moi>> à lui-même(...). Qu'est-ce que l'esprit divin avait retenu, qu'est-ce qu'il n'avait pas encore confié au corps humain? la faculté de faire résonner son âme vers le dehors. **Il était muet sur la Lune, lorsqu'il était encore dans un corps du niveau de l'animal**. La faculté d'exprimer au dehors ce qu'on ressent en soi reposait encore en Dieu. Le don d'exprimer la vie intérieure par des paroles ne fut accordé à l'homme que sur la terre. A1 II.

(*) à l'état de germe seulement

(10) L'intervention des êtres divins dans l'évolution humaine

Lorsque nous embrassons d'un seul coup d'oeil toute l'évolution humaine et sa progression d'étape en étape, voici ce qui prend à nos yeux le plus d'importance: l'homme, se réincarnant sans cesse au cours des différentes époques, s'élève et parvient à certains degrés de perfection. Puis il transforme l'acquis ainsi obtenu en forces intérieures qui s'adaptent précisément aux nouveaux stades de l'évolution planétaire.

D'une part, nous voyons donc l'homme en voie de progrès qui, tout en avançant, ne perd pas de vue son but divin. Mais cet homme ne pourrait jamais parvenir aux sommets auxquels il est destiné si d'autre part, ne venaient pas à son secours des entités qui ont parcouru dans l'évolution universelle un chemin tout différent du sien. On peut dire que de temps à autre, **des êtres venant d'autres sphères** s'engagent dans notre vie terrestre et **se lient à l'évolution humaine** pour élever l'homme à leur propre niveau.

En ce qui concerne par exemple les états planétaires antérieurs à notre terre, nous savons que dès l'ancien Saturne, des entités infiniment élevées, les Trônes, ont sacrifié leur substance, faite de volonté pure, afin qu'une première ébauche du C.P. humain puisse être tirée. Et ce n'est là qu'un exemple d'ordre général. Car **d'une façon constante des êtres plus avancés que l'homme descendent vers lui et s'unissent à son évolution**; pendant quelque temps ils vivent dans une âme d'homme, dans une entité humaine ; ils prennent la forme d'hommes, ou bien ils apparaissent comme une force dans l'âme humaine qu'ils imprègnent et inspirent; si bien qu'**un homme**, ainsi **animé par un Dieu**, peut agir avec beaucoup plus d'efficacité que les autres dans l'évolution de l'humanité (...)

Pour la conception anthroposophique, deux choses sont en effet possibles: 1°/ L'homme peut s'élever vers les hauteurs divines; 2°/ Des entités divines peuvent descendre dans des corps ou des âmes d'hommes (...)

Si quelque chose de particulièrement important doit arriver dans l'évolution humaine, il faut qu'un être divin s'unisse en quelque sorte à une âme d'homme qu'il imprègne. C'est une nécessité de l'évolution humaine. (V. **Héros solaire; Avatar**). E XII.

(11) L'homme a la tâche immense de développer de plus en plus consciemment sa triple nature supérieure

La transformation des C.A., C.E. et C.P. en manas, boudhi et atma, doit être accomplie par le Moi en toute conscience. Les hommes pour la plupart en sont encore bien loin aujourd'hui. Ils ne font guère qu'entreprendre le développement du C.A. en manas. **Inconsciemment toutefois**, grâce à l'aide d'entités plus hautes, un certain travail a déjà été accompli sur les corps inférieurs au cours de l'évolution. Un travail inconscient a commencé d'élaborer le C.A. dans lequel pénétra l'**âme de sentiment**. Inconscient aussi le Moi a travaillé du dehors sur le C.E., lorsque l'**âme d'entendement** y a pénétré. Enfin le premier travail du Moi sur le C.P. est ce qui est appelé l'**âme de conscience**.

Celle-ci est apparue vers la fin de l'époque atlantéenne, quand le C.E., dont la partie correspondant à la tête était demeurée jusque-là extérieure au C.P., y pénétra peu à peu complètement. C'est alors que l'homme apprit à dire <<Moi>>. Notre époque est appelée à faire pénétrer le Moi spirituel ou Manas dans le C.A., qui n'a reçu autrefois qu'une action du dehors(...) Notre époque a une tâche d'une importance immense à réaliser, celle de développer **consciemment** la triple nature supérieure de l'être humain: manas, boudhi, atma, bien que ce dernier but soit

réservé à un lointain avenir. Dès aujourd'hui toutefois, nous devons développer ces forces qui de l'homme inférieur feront sortir l'homme supérieur (...). Il faut la force la plus haute pour maîtriser le corps le plus bas: la métamorphose du C.P. sera la plus grande victoire de l'homme. Tout ce qui n'est encore aujourd'hui que latent en l'homme sera un jour pleinement vivant. **Lorsqu'il se tourne vers le Christ et les impulsions qu'il en reçoit, l'homme fait naître en lui les forces d'accomplir cette transformation**.

C'est parce que le C.A. n'est pas encore purifié que l'**égoïsme** est possible; c'est parce que les forces du Moi n'ont pas encore pénétré le C.E. que **le mensonge et l'erreur sont possibles**; c'est parce qu'elles ne sont pas encore entré dans le C.P. que **la maladie et la mort existent**. Il n'y aura plus d'égoïsme dans le Moi spirituel évolué, plus de mensonge ni d'erreurs dans l'esprit de vie élaboré, plus de maladie, ni de mort dans l'homme-esprit réalisé. Quand l'homme reçoit en lui les impulsions du Christ, il s'unit à la force christique qui peut lui donner la maîtrise jusque sur son C.P.. A1 VII.

Exousiaï (V. Puissances)

Extrapolations

Les extrapolations souvent illusoires des savants

La Science actuelle cherche à expliquer, par ses propres méthodes, ce qu'était la force magique particulière qui agissait en Jésus-Christ et opérait des miracles. Par ces méthodes, on n'arrivera à rien, car **l'humanité s'est transformée au cours des temps**, bien plus profondément qu'on ne le croit.

Les savants supposent que les hommes d'il y a 2.000 ou 4.000 ans avaient à peu près le même aspect que de nos jours. Les savants font des hypothèses qui s'étendent sur des millions d'années, et ils cherchent à calculer ce que sera la fin du monde, ce que seront devenus à ce moment-là les substances terrestres. On a dit, par exemple, que le lait serait devenu alors un corps solide et luminescent (Je me demande, en ce cas, comment on traira les vaches !) C'est Dewar qui a émis ces assertions dans le Royal Institute, il y a quelques années; il a décrit la fin du monde, telle que les physiciens se la représentent.

On peut faire à ce sujet la comparaison suivante: ces calculs des physiciens font penser à quelqu'un qui observerait les changements subis par l'estomac ou le coeur de l'homme pendant deux ou trois années, et qui, par abstraction, en déduirait les changements qui surviendraient dans ces organes au bout de deux cents ans, - mais alors l'homme serait mort depuis longtemps!

Quand il s'agit de la Terre l'histoire est la même. Les calculs qu'on peut faire sont exacts, **mais dans des millions d'années, l'humanité physique sera morte depuis longtemps, et la terre elle-même n'existera plus sous une forme physique**. Ce que les géologues prophétisent pour des millions d'années n'a donc aucun sens, ni pour le passé, ni pour l'avenir. Les gens ne s'aperçoivent même pas des absurdités qu'ils énoncent ainsi. Il en est de même pour les hypothèses sur le passé. Les géologues décrivent les époques reculées par comparaison avec la Terre actuelle; mais à ces époques, il n'y avait pas encore de Terre physique. Ce n'est pas en étudiant un enfant de sept ans, qu'on peut savoir ce qu'était cet enfant 75 ans auparavant! Il n'existait pas, voilà tout! Pour combattre de pareilles erreurs, il ne faut pas hésiter à employer des remèdes héroïques.

Voilà ce qu'on peut opposer à ces hypothèses, et qui m'a été fourni par l'investigation occulte. Peu importe si cela paraît une folie: c'est la vérité.

Dans 6.000 ans, l'humanité telle qu'elle existe à l'heure actuelle n'existera plus du tout. Car l'investigation occulte révèle qu'**au cours du 6ème millénaire après J.-C. les femmes deviendront stériles et n'enfanteront plus**. Alors un ordre nouveau s'établira dans le monde. Vous le voyez, le déroulement historique des faits sera tout autre que ne le supposent nos savants matérialistes. (V. **Science**). I III.

Ezéchiel

Dans la deuxième phase de l'initiation, appelée **illumination** (V. ce mot), phase qui succède à la **catharsis** (V. ce mot) les faits du monde spirituel ne s'y manifestent pas de la même façon que les objets du monde sensible, mais sous forme d'**images**. On ne voit tout d'abord que des images. Pensez à ce que je vous ai dit de l'initié d'autrefois, qui percevait l'âme-groupe des peuples. Lorsqu'il en était arrivé là, il voyait cette âme-groupe sous forme d'images. Pensez par exemple à cet initié que fut **Ezéchiel**. Lorsque commença pour lui l'illumination, des êtres spirituels qui étaient les âmes des peuples lui apparurent sous l'aspect de **quatre animaux symboliques**. C'est ainsi, en images grandioses qui constituaient une première étape, que le monde spirituel s'est tout d'abord manifesté à l'homme. (V. **Esprits archétypes; Sphinx; Zodiaque**). C I.

F

Fantôme (Le ... de l'homme)

(1) Plus la clairvoyance se développera, plus il deviendra évident que les substances et les forces abandonnées à la mort ne sont pas le corps physique tout entier

L'étude du C.P. en lui-même fait partie, il faut le reconnaître, des problèmes les plus difficiles de la clairvoyance. Supposons en effet que nous permettions à l'univers de réaliser, en ce qui concerne l'homme, une expérience analogue à celle de la décomposition de l'eau en oxygène et hydrogène; cette expérience, c'est la mort. L'homme se dépouille alors de son corps physique. Mais se dépouille-t-il vraiment de son <<corps physique>>? Cette question paraît évidemment ridicule; qu'y a-t-il de plus certain que l'abandon du C.P. au moment de la mort? Pourtant ce que l'homme quitte alors, qu'est-ce au juste? C'est une chose dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle ne possède plus l'attribut le plus important du C.P. vivant, la **forme**, cette forme dont la destruction commence dès l'instant de la mort. Seules subsistent des substances en décomposition sans forme particulière.

Ce qui est ainsi abandonné, c'est au fond un amas de matières et d'éléments qui existent aussi dans la nature, mais auxquelles les lois naturelles à elles seules ne peuvent pas donner une forme humaine. Pourtant cette forme appartient essentiellement au C.P. de l'homme(...).

Après la mort, pendant tout le temps où un homme a la vision de sa vie passée, le clairvoyant qui l'observe voit devant lui un ensemble formé par le Moi, le C.A. et le C.E. (...) Il semble que le C.P. soit anéanti du fait que les substances et les forces, qui pour nous sont visibles, font entièrement retour aux éléments par suite de décomposition, de combustion ou de tout autre processus. **Mais plus la clairvoyance humaine se développera** à notre époque, plus il deviendra évident que **les substances et les forces abandonnées ne sont pas le C.P. tout entier**. A ces substances et à ces forces s'ajoute ce qu'il faut bien appeler, si l'on veut appeler les choses par leur nom, **le fantôme de l'homme**. Ce fantôme, c'est la forme, la stature de l'homme; c'est comme une **texture spirituelle** selon laquelle les substances et les forces matérielles sont façonnées afin qu'elles prennent **la forme qui nous apparaît sur le plan physique** et que nous appelons un <<homme>>. H VI.

(2) Le tout premier début du corps physique est le << fantôme >> qu'on ne peut pas voir avec des yeux physiques

C'est un corps de forces absolument transparent. Ce que voit l'oeil physique, ce sont les substances que l'homme mange et assimile et qui remplissent ce **fantôme invisible**.

A travers les époques de Saturne, du Soleil et de la Lune, s'est constitué un certain ensemble de forces dont la manifestation réelle est le fantôme invisible du C.P. qui ne se révèle au regard du clairvoyant que lorsque celui-ci fait abstraction de toute la substance extérieure qui remplit le fantôme. **C'est donc ce fantôme qui est au point de départ de la vie de l'homme sur la terre**; l'homme était par conséquent invisible, même pour ce qui est du C.P.. Supposons maintenant qu'à ce fantôme du C.P. s'ajoute un C.E.; le C.P. en deviendrait-il visible? Nullement, car le C.E. est toujours invisible pour la vision ordinaire; le C.A. l'étant aussi à plus forte raison, l'ensemble composé du fantôme, du C.P., du C.E. et du C.A. réunis continuerait à rester invisible. Si un Moi

venait s'y joindre, lui non plus ne serait pas visible extérieurement. **L'homme venu de Saturne, du Soleil et de la Lune était donc invisible**, sauf pour le clairvoyant.

Comment est-il devenu visible? (...) C'est seulement sous l'influence de Lucifer qu'ont pénétré en lui des forces qui l'ont rendu matériellement visible. (V. **Ombres**). H VI.

(3) Dans l'être humain se sont introduites des influences lucifériennes qui ont détruit le "fantôme" du corps physique

Les recherches occultes qui, par la lecture de la chronique de l'Akasha, nous font remonter jusqu'à l'origine de notre existence terrestre, nous montre que ce miroir qu'est le C.P. pour la vie de l'âme, a subi à une époque reculée de l'évolution terrestre, **une influence luciférienne** et que, par suite, il est devenu tout autre qu'il n'eût été si cette influence ne s'était pas produite. Il se décompose lorsque l'homme passe par la porte de la mort; mais ce qui se décompose ainsi n'est pas ce que les esprits divins ont en quelque sorte préparé au cours des quatre état planétaires, pour en faire sur la terre le C.P. (V. **Fantôme 1**). Nous avons appelé << fantôme>> le <<corps de force>> qui fait partie du C.P. et le soutient tout en unissant entre eux les éléments dont il est imprégné. S'il n'y avait pas eu d'influence luciférienne, l'homme aurait reçu ce fantôme dans toute sa vigueur en même temps que son C.P. et cela dès le début de l'existence terrestre. Mais dans l'être humain, composé du C.P., du C.E. et du C.A., se sont introduites des tendances lucifériennes, ce qui eut pour résultat de détruire le fantôme du C.P..

Voilà ce que raconte symboliquement la Bible quand elle parle de la <<Chute>> (V. ce mot) et du fait que la mort est la conséquence du péché. **La mort , c'est justement la destruction du fantôme du C.P.**. Désormais l'homme voit son propre corps physique se décomposer lorsqu'il passe par la porte de la mort.(V. **Mort 2**).

(4) Le sens véritable du Mystère du Golgotha: le salut du Moi humain

Il est impossible de comprendre le christianisme si l'on se refuse à admettre qu'à l'époque des événements de Palestine, le genre humain sur la terre en était arrivé au moment où **la destruction du C.P. avait atteint son point culminant** et où l'ensemble de l'humanité courait le danger de **perdre la conscience du Moi** dont l'acquisition est le véritable but de l'évolution terrestre (...) Tout ce qui dépend de la perfection du reflet conscient du Moi dans un C.P. se serait émoussé de plus en plus (...).

Mais le Christ est mort et cela de telle façon qu'après trois jours l'élément, qui chez l'homme est vraiment mortel, avait entièrement disparu, tandis que du tombeau sortait un corps qui était, lui, **porteur des forces de l'élément physique matériel**. Ce qui en réalité est sorti du tombeau, c'est ce qui était destiné à l'homme par les Puissances régentes de Saturne, du Soleil et de la Lune: **le pur fantôme du C.P.** doué de toutes les qualités de ce corps (...).

En pensant au corps du Christ sorti du sépulcre, nous pouvons nous représenter que si les corps des hommes terrestres descendent du corps d'Adam, **les corps spirituels, les fantômes de tous les hommes descendent, eux, de ce qui est ressuscité**. Et désormais il devient possible à l'homme sur la terre d'entrer en rapport avec le Christ de telle façon qu'il peut ajouter à son C.P. en voie de destruction, le <<**fantôme**>> sorti du sépulcre du Golgotha. Il a maintenant la possibilité de recevoir en lui **les forces ressuscitées,** comme il a autrefois reçu l'organisation adamique de son C.P. soumis à l'action des forces lucifériennes (...)

Celui qui admet cette possibilité finira par se rendre compte que ce qui est sorti du tombeau est en effet donné aux hommes qui se sont préparés à le recevoir. C'est une chose que peuvent comprendre tous ceux qui admettent la réalité du supra-sensible.

Si tout ce qui précède, et correspond au véritable enseignement paulinien, s'imprime profondément dans nos âmes, le Mystère du Golgotha se montre à nous dans sa réalité. Nous comprenons pourquoi il a eu lieu au cours de l'évolution terrestre, pourquoi il fallait qu'il eût lieu, car c'est littéralement à lui que l'homme doit **le salut de son Moi** (...) Du fait que l'homme acquiert << **le corps incorruptible**>>, il parviendra à **une conscience du Moi de plus en plus claire** et saura distinguer ce qui dans sa nature passe d'incarnation en incarnation. **(V. Conscience; Moi**)(...)

C'est ainsi - et il est bon d'insister là-dessus - qu'on en arrive à considérer l'apport du christianisme dans le monde, non pas seulement comme une doctrine, mais comme *une réalité de fait*. Peu importe à une véritable compréhension du christianisme qu'on vienne affirmer que tout ce qu'a enseigné le Christ était déjà connu auparavant; l'essentiel n'est pas ce que le Christ a enseigné, mais ce qu'il a donné; c'est-à-dire son corps (...) Il n'était jamais arrivé jusqu'alors qu'un homme soit mort et que son << fantôme >> humain ressuscité ait vaincu la mort. Certains faits approchants s'étaient bien passés, mais jamais personne n'avait fait l'expérience totale de la mort humaine pour qu'ensuite son <<fantôme>> parfait ait remporté la victoire sur la mort. S'il est vrai que **seul ce <<fantôme>>** peut nous donner, au cours de l'évolution terrestre, **notre humanité complète sur la terre**, il est non moins vrai que le point de départ de ce <<fantôme>> est le tombeau du Golgotha.

H VII.

(5) C'est le << fantôme >> du Christ qui est apparu à Saint-Paul sur la route de Damas *(Ière Epitre aux Corinthiens XV,3-8)*

(V. **Corps ressuscité**).

Cette expérience de Damas, Saint-Paul savait qu'il ne pouvait la faire qu'une fois <<les Ecritures accomplies>>; il savait qu'un jour, **dans l'atmosphère spirituelle de la terre,** se dresserait un << **fantôme** >> complet, un corps humain ressuscité du tombeau sous forme d'une **apparence supra-sensible** . Et c'est cela en effet qu'il a vu. Et c'est ce qui a donné à Saint-Paul la certitude qu'il ne fallait plus attendre la venue du Christ, mais que le Christ était venu, qu'il avait vécu dans un C.P., et que **ce corps avait réellement sauvé la forme originelle, le C.P. proprement dit,** pour le salut de tous les hommes (V. **Evolution 2**). H VIII.

Faute originelle

V. Péché originel

Faust

Faust réincarnation d'Empédocle (V. **Empédocle**). F I

Faux Messies

<< Et alors, si quelqu'un vous dit: Voici que le Christ est ici, voici qu'il est là; ne croyez point.

Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, qui feront des prodiges et des miracles pour séduire, s'il était possible, les élus eux-mêmes.

Vous donc, prenez garde; voici que je vous ai tout prédit >> (Saint-Marc XIII,21-23; Saint-Matthieu XXIV, 23-25).

Au milieu du XXème siècle, ils ne manqueront pas ceux qui, utilisant la foi matérialiste de leurs semblables et se servant de la pensée et de la manière de sentir matérialistes, **se feront passer pour le Christ** . Il y a toujours eu de **faux Messies (** R.S. en cite plusieurs exemples) Dans les siècles écoulés ce n'était pas tellement grave, car il n'était pas encore exigé des humains qu'ils distinguent le vrai du faux. C'est seulement maintenant que nous sommes à l'âge où il pourrait être fatal que les hommes succombent à cette épreuve de l'esprit. Ils subiront l'épreuve avec succès ceux qui savent que les facultés humaines se développent, que les facultés qui devaient percevoir le Christ dans un C.P. n'avaient d'autre possibilité que de le voir ainsi lors de la fondation du christianisme; mais ils savent aussi que l'humanité n'avancerait pas si elle ne retrouvait pas le Christ dans notre siècle, **sous une forme plus haute**. Et ceux qui s'efforcent d'acquérir les connaissances de la Science spirituelle devront montrer qu'ils sont capables de **distinguer les faux Messies du Messie unique**; celui-ci ne paraîtra pas dans la chair, **il sera perceptible pour les facultés nouvellement éveillées, sous les espèces d'une entité spirituelle.** (V. **Retour du Christ**). U VII.

Femme

(1) Sens du symbole de la Femme vêtue de soleil qui a la lune sous ses pieds

La Terre et le Soleil ne formaient autrefois qu'un seul astre.La Terre s'est détachée du Soleil, puis la Lune de la Terre, cela pour la bonne marche de l'évolution. Mais dans l'avenir, quand l'homme aura passé par les étapes de son développement et se sera spiritualisé, il sera assez mûr pour s'adapter de nouveau aux conditions qui existent sur le Soleil.Il pourra en soutenir l'allure. Un fait important se produira alors: **la Terre se réunira au Soleil.** L'Esprit solaire est descendu sur la Terre au moment de l'événement du Golgotha et depuis lors, le Principe christique mène l'évolution toute entière vers son but. La Terre devient ainsi capable de se réunir au Soleil.

Quant à la Lune dont les forces avaient été nécessaires pour freiner l'évolution, elle deviendra inutile; l'homme n'aura plus besoin d'elle. Ses forces seront vaincues. L'homme alors uni au Soleil vivra dans la Terre spiritualisée; uni aux forces solaires, il surmontera celles de la Lune. C'est ce que représente symboliquement la **Femme vêtue de soleil qui a la lune sous ses pieds.** Elle représente le moment où l'homme spiritualisé s'unit au Soleil, puisque **Soleil et Terre ne font plus qu'un et que la Lune est vaincue.** C IX.

(2) *<< Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste. Cependant, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui >> (Matthieu XI, 11).*

Tout ce qu'autrefois on pouvait savoir était simplement hérité et passait de génération en génération par le véhicule des conditions physiques. A l'avenir une substance vivra dans l'âme humaine qui viendra des régions extra-terrestres, et ne sera pas seulement héritée (...)

Ne plus regarder seulement la terre et trouver en Christ le dieu de la terre, mais prendre conscience **de son intervention céleste dans l'âme**. C'est cela qu'indiquait le Christ Jésus au moment où il parlait de Jean-Baptiste comme l'un des plus grand parmi ceux <<**qui sont nés de la femme**>>, c'est-à-dire qui portent en eux les facultés que l'on peut obtenir directement de **par l'hérédité physique**. G VIII.

Une grande transformation a eu lieu dans les facultés humaines à partir de la venue du Christ sur la terre. Auparavant, l'homme ne pouvait se servir que des facultés qui lui venaient des germes paternel et maternel, car ce sont les seules qui puissent se former en lui. Entre la naissance et la mort, nous développons les facultés de notre C.P., de notre C.E. et de notre C.A.. Avant l'époque du Christ, les instruments dont l'homme se servaient pour lui-même ne pouvaient être préparés qu'à partir du germe; plus tard s'y ajouta ce qui est de naissance virginale (V. **Naissance virginale**), ce qui n'est pas animé par le germe.Cet élément peut naturellement devenir très corrompu, si l'être humain adopte un point de vue purement matérialiste. Mais s'il s'ouvre à la chaleur qui rayonne du principe du Christ, cet élément peut être ennobli et il revient au cours des incarnations suivantes dans un état de toujours plus grande perfection.

Il est donc évident que toutes les révélations antérieures à celle du Christ contenaient un élément lié aux facteurs héréditaires que reçoit l'être humain avec le germe physique. Et d'autre part, il faut bien voir que le Christ a dû en appeler à des facultés qui n'ont rien de commun avec le germe terrestre, mais qui s'unissent avec le germe qui vient des mondes divins. Tous ceux qui sont venus avant le Christ ne pouvait se servir, pour se faire comprendre de leurs contemporains, que des facultés qui sont transmises à l'être terrestre par les tendances innées du germe physique. Tous les prophètes, tous les guides spirituels, quelque élevés qu'ils fussent, et même lorsqu'ils naissaient en tant que Bodhisattva, étaient obligés de se servir, pour accomplir leur tâche, de facultés qui étaient **transmises par le germe physique**.

Quant au Christ Jésus, il s'adresse à **ce qui dans l'homme ne provient pas de ce germe, à ce qui est d'origine divine**. C'est à cela qu'il fait allusion lorsqu'il parle de Jean-Baptiste à ses disciples: << *Je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a point de plus grand que Jean*>>. <<**Nés de femmes**>>, c'est-à-dire dont la nature telle que nous la voyons s'explique par le fait qu'ils sont nés des **germes masculin et féminin, par la naissance physique**. Mais le Christ ajoute:<< *Le plus petit dans le Royaume de Dieu est plus grand que lui* >>. C'est-à-dire: la moindre partie de ce qui n'est pas né de la femme, de **ce qui s'unit à l'être humain en venant du Royaume de Dieu, est plus grande que Jean**. B X.

Femme adultère

<< *Or, Jésus se rendit sur la montagne des Oliviers. Et, de grand matin, il vint de nouveau dans le temple, et tout le peuple vint à lui; et, s'étant assis, il les enseignait.*

<< *Alors les scribes et les pharisiens lui amenèrent une femme surprise en adultère; et ils la placèrent au milieu de la foule.*

<< *Ils dirent à Jésus: Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère. Or, Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Vous donc, que dites-vous?*

<< *Ils disaient cela pour le tenter, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus se baissant, écrivait avec son doigt sur la terre.*>>

<< *Comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit: Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre contre elle!* >>

<< *Et s'étant de nouveau baissé, il écrivait sur la terre.*>>(*St-Jean VIII, 1 à 8*).

Qu'écrivait donc Jésus ainsi? Il trace des signes sur le sol, symbolisant l'inscription du péché de la femme adultère dans le monde spirituel.

C'est là que la faute recevra la compensation nécessaire. Puis il demande aux autres si leur conscience ne leur reproche rien. Car seulement dans le cas où ils n'auraient nulle faute à purger, ils auraient le droit de ne se sentir rattachés par nulle fibre au péché de cette femme, et de la juger. Mais **tels qu'ils sont, ils ne peuvent savoir s'ils n'ont pas eux-mêmes dans une vie antérieure déposé le germe de l'action qu'ils blâment maintenant; ou s'ils n'ont pas eux-mêmes dans une autre vie commis ce même péché.** Tout est inscrit dans le Karma (V. **Karma; Aveugle-né**). Jésus trace des signes sur cette terre qu'il a déjà pénétrée de sa lumière spirituelle; c'est-à-dire qu'il confie à la terre le Karma qui naîtra de cet adultère. Et par cela Jésus veut dire: << Marchez dans la voie que je vous trace ici: soyez tel que vous puissiez dire: **nous ne condamnons pas; nous abandonnons les fautes à la loi des compensations karmiques.**>> Si les hommes suivent ce précepte, ils comprennent le Karma; on n'a pas besoin de le leur imposer comme un dogme; on l'a prouvé par l'action. C'est ce qu'a fait le Christ. A3 XIV.

Fer

V. Mars

Feu originel (... de l'ancien Saturne)

Nous avons dit que les Esprits de la Personnalité (V. **Hiérarchies spirituelles)** avaient formé les oeufs de chaleur par la puissance de leur pensée (V. **Force de la pensée).** En effet, mais - c'est facile à comprendre - il faut bien que quelque chose ait existé tout d'abord d'où tirer la substance de ces oeufs. Cette substance, les Esprits de la Personnalité ne pouvaient pas la créer; il fallait que d'autres êtres en aient fait l'offrande, aient émané d'eux la chaleur non différenciée, **le feu lui-même.** Les Esprits de la Personnalité n'ont fait que lui donner forme. Ils ont dû la recevoir d'ailleurs. D'où l'univers saturnien a-t-il reçu cette substance calorique, l'élément chaleur, le feu? Celui-ci est venu d'Esprits d'une substance supérieure, d'entités spirituelles qui ont atteint le stade humain à une époque si reculée que, sur Saturne, ils l'avaient dépassé depuis longtemps (...)

Quels êtres étaient donc à un niveau si élevé d'évolution qu'ils aient pu tirer de leur propre substance celle faite **de feu, de chaleur de l'ancien Saturne** ? C'étaient ceux que nous appelons **Trônes.** L'ancien Saturne se forma donc du fait que les Trônes se rassemblent en un certain point de l'univers et font, en grand, ce que fait dans une sphère plus humble, le ver à soie lorsqu'il secrète de son propre corps des fils de soie. Ils tirent de leur être la substance calorifique qu'ils sacrifient sur l'autel de l'ancien Saturne (...) Nous savons maintenant en quoi consiste les oeufs présents sur l'ancien Saturne: ils sont faits du **corps même des Trônes offerts en sacrifice.** D IV.

Figuier

<< *Avant que Philippe ne t'appelât, je t'avais vu sous le figuier .>>(St-Jean I, 48).*

Parmi les premiers disciples du Christ se trouve Nathanaël. Il est amené devant le Christ, mais n'est pas assez élevé pour pouvoir le reconnaître. Nathanaël, un initié du 5ème degré, ne peut naturellement pas saisir le Christ qui est l'esprit de la sagesse universelle. Mais le Christ vit en Nathanaël. Deux faits le prouvent. Comment le désigne-t-il lui-même? << *Voici un véritable Israëlite* >>dit-il (V. **Degrés**). Et il lui dit ensuite: << **Avant que Philippe ne t'appelât, je t'avais vu sous le figuier.**>> (V. **Nathanaël**).

Ce terme est la désignation symbolique d'une initiation au même titre que l'arbre de Boddhi (V. ce mot), sous lequel est assis le Bouddha. **Le figuier est le symbole de l'initiation chaldéo-égyptienne.** Le Christ veut dire: << Je sais bien qu'en un certain sens tu es un initié, et que tu pénètres certaines choses, car je t'ai vu! >> Et Nathanaël reconnaît aussitôt : << Maître, tu es le fils de Dieu, et Roi en Israël >> Le mot Roi signifie ici: << Tu es supérieur à moi, car sinon tu ne pourrais dire que tu m'as vu sous le figuier >>. A1 V.

<< *Que jamais personne ne mange de ton fruit ! >>(St-Marc XI, 14)*

Sous "l'arbre de Boddhi" signifie la même chose que "sous le figuier". Historiquement parlant, en ce qui concerne la clairvoyance humaine, l'époque du Bouddha était encore "le temps des figues", c'est-à-dire qu'on pouvait recevoir une révélation sous l'arbre de Boddhi - sous le figuier - comme ce fut le cas pour le Bouddha. Mais il n'en était plus ainsi désormais, et les apôtres devaient l'apprendre (...) Car, **ce n'est plus le temps des figues** - c'est-à-dire: **le temps de l'ancien mode de connaissance est passé.** Pour toute l'éternité, cet arbre est desséché, et c'est un arbre nouveau, celui qui sera fait du bois mort de **la croix,** qui portera les fruits nouveaux de la connaissance mûris à la lumière du Mystère du Golgotha. F VIII.

Fils de l'homme

(1) Ce terme désigne l'ensemble Moi + C.A., tels qu'ils sont nés au cours de l'évolution humaine des C.P. et C.E.

A mesure que l'évolution avance, nous voyons comment des individus humains s'enferment dans leur C.P. (V. **Lémurie; Atlantide**). L'homme paye cette indépendance de l'obscurcissement de sa conscience astrale. Par contre, au moyen de ce revêtement physique, il perçoit le plan physique qui l'entoure, tandis que son ancienne clairvoyance se perd peu à peu. Nous voyons naître ainsi la nature personnelle et indépendante de l'homme, celle qui va être le support du Moi. Aujourd'hui, quand vous contemplez un homme qui dort, vous avez devant vous son C.P. et son C.E.. C'est là ce qui s'est formé par voie de densification; la partie de l'astralité universelle qui s'est jadis détachée du tout, retourne chaque nuit se fortifier dans cette substance divine. Elle ne s'y répand pas naturellement comme elle le faisait jadis (en ce cas elle serait clairvoyante); elle conserve son indépendance, cette cohésion individuelle née au cours de l'évolution terrestre.

A qui **cette individualité spirituelle**, qui chaque fois que l'homme dort renouvelle sa

force, doit-elle son existence? Elle le doit au fait qu'**un C.P. et un C.E. se sont formés** peu à peu au cours de l'évolution terrestre. Ils ont donné naissance à cette partie de la nature humaine qui, de jour, pénètre dans le physique et voit à travers les sens le monde extérieur, mais qui de nuit entre dans l'inconscience, un état qui n'est pas celui où elle se trouvait autrefois. Dans le langage occulte, cette partie de la nature humaine qui se trouve sur terre, endormie, s'appelle l'**homme terrestre** proprement dit, ou <<**l'homme**>>.

Celle qui contient le Moi, qui a été engendré par le C.P. et le C.E., c'est <<l'enfant de l'homme>> ou <<**le fils de l'homme**>>. Ce "fils de l'homme", détaché du sein de la divinité, arraché aux liens qui l'avaient fait vivre, mais ayant acquis par contre **la conscience physique**, doit, par la force du Christ apparu sur la terre, **reconquérir la conscience de sa spiritualité**. Il ne doit plus seulement voir avec ses sens physiques le monde qui l'entoure; il faut que, par la force de son être intérieur, la **conscience de l'existence divine** s'allume en lui. Par l'impulsion du Christ venu sur terre, le fils de l'homme doit être réintégré dans la divinité. A1 VI.

(2) Différence entre le <<Fils de l'Homme>> et le <<Fils du Dieu vivant>>

<<Que dites-vous que je suis? Simon Pierre répondit: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! >>(St-Matthieu XVI, 15-16)

Le Christ Jésus avait d'abord demandé aux disciples: << De ceux qui ont été les maîtres de notre espèce, quels sont ceux qu'on peut désigner du nom de Fils de l'Homme? >> et les disciples en ont nommés quelques'uns. Et puis il leur a demandé autre chose. Il voulait progressivement les amener à comprendre sa propre nature, à comprendre ce qu'il représentait pour le Moi. C'est bien cela que sous-entend son autre question: << Et qui croyez-vous que je suis? >> Dans l'Evangile de Saint-Matthieu, l'accent est en effet toujours mis sur le << **Je suis** >>.

Alors Pierre fait une réponse qui signifie qu'il ne désigne plus seulement le Christ comme un **Fils de l'Homme,** mais comme le **Fils du Dieu vivant** , nous pouvons traduire cette expression comme on le fait d'habitude. Or, par opposition avec le Fils de l'Homme, qu'est-ce donc que le "Fils du Dieu vivant"? Pour comprendre cette notion, il va falloir que nous complétions l'exposé des faits dont nous avons déjà parlé.

L'homme progresse de telle façon qu'il développe en lui l'âme de conscience, dans laquelle peut apparaître le Soi-Esprit. Lorsqu'il aura développé cette âme de conscience, le Soi-Esprit, l'Esprit de vie et l'Homme-Esprit (V. **Homme**) viendront en quelque sorte à sa rencontre **afin que la fleur s'ouvre en lui pour recevoir cette trinité supérieure**.

Dans l'âme de conscience, l'homme s'épanouit tandis qu'un élément spirituel fécondant vient d'en haut à sa rencontre. Alors qu'avec les autres parties de lui-même l'homme vient d'en bas et s'épanouit dans la fleur du Fils de l'homme, il faut, s'il veut avancer au-delà et prendre une conscience totale de son Moi, que **le Soi-Esprit, l'Esprit de vie et l'Homme-Esprit lui soient apportés d'en haut**. Et qui est donc le représentant de ce qui lui sera ainsi apporté des hauteurs dans un avenir infiniment lointain? **C'est le Fils de Dieu qui vit, le Fils du Dieu vivant**.

Ainsi se font face le Fils de l'Homme qui grandit de bas en haut et le Fils de Dieu, le Fils du Dieu vivant qui croît de haut en bas. Il faut bien les distinguer l'un et l'autre. E XI.

(3) Ce que l'ensemble de l'entité humaine devait développer comme une fleur, on l'appelait dans les Mystères << Le Fils de l'Homme >>

Lorsque nous considérons l'homme - que ce soit de nos jours ou à l'époque du Christ Jésus - nous voyons en lui certaines aptitudes, de même qu'il y a certaines virtualités dans une plante, alors même qu'elle ne porte que des feuilles et n'a encore ni fleurs, ni fruits. Cette plante qui n'a que des feuilles, nous savons, aussi vrai qu'elle existe, qu'il y a en elle la possibilité de produire des fleurs et des fruits, ce qu'elle fera si tout va bien. S'il est vrai que des fleurs et des fruits peuvent sortir d'une plante qui n'a encore que ses feuilles, il est non moins vrai que chez l'homme qui, au temps du Christ Jésus, ne possédait encore qu'une âme de sensibilité et de raison pourra s'épanouir une âme de conscience; celle-ci s'ouvrira à son tour au Soi-Esprit afin que la trinité supérieure puisse venir vers l'homme, don nouveau, don divin de l'esprit. Comme la plante, à partir de ses feuilles vertes, peut s'épanouir en fleurs et en fruits, l'homme part des propriétés de son âme; il tend cette fleur de son être que sont ses âmes de sensibilité, de raison et de conscience vers l'élément divin qui lui vient d'en haut, afin qu'en recevant le Soi-Esprit, il puisse faire un pas de plus vers les sommets de l'évolution humaine.(...).

Alors que les hommes normaux n'avaient pas encore développé dans leur âme de conscience cette **fleur de leur être** , on pouvait dire cependant qu'il y en avait toujours eu, en avance sur leur espèce, et qui possédaient déjà, à une époque antérieure, la sagesse et la vie d'une époque future. Parmi les guides de l'humanité, il y en a eu qui, dès la 4ème époque où l'âme de raison était seule développée, pouvaient déjà posséder une âme de conscience **dans laquelle brillait le Soi-Esprit.** Il y eu en effet de ces **Fils de l'Homme** . Et les disciples du Christ Jésus

devaient s'élever assez haut pour comprendre quelle était la nature et l'essence de ces guides de l'humanité.

Afin de savoir ce qu'ils pensaient à ce sujet, le Christ Jésus demanda donc à ses élèves les plus intimes, à ses disciples: << Dites-moi quels êtres parmi nous on peut dire qu'ils sont des Fils de l'Homme ? >> C'est en effet ainsi qu'il faudrait poser la question pour rester fidèle au sens du texte araméen primitif de l'Ev. de Saint-Matthieu (...) Et les disciples lui citent : Elie, Jean-Baptiste, Jérémie et quelques prophètes.

Par les moyens de connaissance qu'ils devaient au Christ, les disciples savaient en effet que ces maîtres avaient acquis certaines forces qui leur avaient permis de s'élever jusqu'à porter en eux le << Fils de l'Homme >>. E XI.

(4) C'est le << Fils de l'Homme >> qui se dressait devant les juges, devant les bourreaux de Jérusalem

Les puissances divines, spirituelles, ont donné à l'homme sa forme extérieure. Mais depuis l'époque lémurienne, cette forme extérieure a toujours été dominée par **l'influence luciférienne,** puis plus tard, par **celle d'Ahrimane.** C'est sous cette double influence que c'est développé tout ce que l'homme appelle science, connaissance, compréhension.

Faut-il s'étonner qu'au moment où le véritable visage de l'homme, sa nature suprasensible, leur était décrite, les humains ne l'aient pas compris? Leur savoir, leur pensée, s'enlisaient toujours plus dans la matière. De plus en plus, la connaissance humaine s'éloignait de la véritable nature de l'homme.

C'est cela qui importe, et c'est cela qu'il faut savoir lorsqu'on veut comprendre ce **Fils de l'Homme** qui nous apparaît, solitaire, à ce moment de l'Ev. de Saint-Marc **où le Christ cosmique s'est séparé de lui** (**V. Jeune homme nu**). Devant l'humanité se dresse l'Homme - l'homme sous la forme que lui avaient donnée les Dieux, mais ennoblie, purifiée par le séjour de trois ans que l'être du Christ a fait en Jésus de Nazareth. Les hommes avaient développé leur connaissance et leur intelligence sous l'influence millénaire de Lucifer et d'Ahrimane. Et devant eux se dressait **l'homme qui, en trois ans, avait chassé de lui cette influence, et se retrouvait comme avant la venue de Lucifer et d'Ahrimane.** Sous la seule impulsion donnée par le Christ cosmique, l'homme réapparaissait tel que, du monde spirituel, il avait été transporté sur le plan physique. C'était l'**Esprit de l'humanité, le Fils de l'homme** qui se dressait devant les juges, devant les bourreaux de Jérusalem; c'était l'homme tel qu'il pourrait redevenir s'il voulait chasser de lui-même tout ce qui l'avait fait déchoir.

Lorsque s'accomplit le Mystère du Golgotha, se tenait devant les hommes l'image de l'Homme, devant laquelle ils auraient dû comprendre et se dire: << C'est moi-même qui suis là, sous ma forme la plus parfaite, celle que je pourrais atteindre par l'effort le plus pur, le plus désintéressé de mon âme; devant mes yeux se dresse ce qui est seul digne d'être vénéré, adoré: ce qu'il y a de Dieu en moi! >> Et les apôtres, s'ils avaient pu se connaître eux-mêmes, se seraient dit: Dans l'immensité universelle, rien n'est comparable en grandeur au Fils de l'Homme ! F X.

(5) *<< Ecoutez bien ceci: le Fils de l'Homme va être livré entre les mains des hommes. Mais ils ne comprenaient point cette parole; elle était voilée pour eux afin qu'ils n'en saisissent pas le sens >> (St-Luc IX, 44-45)*

Jésus leur dit ensuite, revenant encore une fois sur le mystère qui se cache ici: **<<Le Fils de l'Homme doit être livré entre les mains des hommes** >>, c'est-à-dire que le principe que les hommes doivent développer en eux pendant leur mission terrestre doit pénétrer en eux peu à peu, c'est-à-dire que **va leur être confié ce Moi dont il faut voir dans le Christ la forme la plus sublime.** B X.

(6) La représentation symbolique du << Fils de l'Homme >> dans la vision initiatique (Apocalypse I, 12 à 2O)

L'homme est inconscient de ses corps physique et éthérique dans l'état de sommeil, comme l'est toujours la plante. Des éléménts de la nature humaine - corps astral et Moi - qui se dégagent pendant le sommeil, l'homme n'a pas davantage conscience. A l'ordinaire, le C.A. ne perçoit rien pendant la nuit. Mais supposez que vous vous exerciez à passer par les sept degrés de l'initiation johannique (V. **Initiation chrétienne**) , ces étapes essentiels de l'initiation chrétienne. Alors, non seulement vous pourriez développer une certaine clairvoyance au moment où votre C.A. et votre C.E. entrent en contact, mais il se produirait encore autre chose: vous deviendriez conscient de la nature de l'âme, du monde astral et du monde spirituel supérieur, du Dévachan d'où cette âme tire son origine.

A cette vision vient s'ajouter un symbole plus élevé encore, et qui semble embrasser le monde entier. Le symbole de l'ancienne initiation se complète pour celui qui a franchi les étapes de l'initiation johannique par la vision du Prêtre-Roi avec sa ceinture d'or, ses pieds semblables à du

métal en fusion, sa chevelure blanche comme de la laine; une épée flamboyante (V. **Epée à deux tranchants**)sort de sa bouche et il tient dans sa main les sept étoiles (V. **Etoiles**). Cette forme n'existait qu'en germe dans l'humanité des temps anciens et ne s'est développée que dans l'initiation chrétienne: c'est ce qu'on appelle aussi le << Fils de l'Homme >>, celui qui gouverne les sept étoiles lorsqu'il apparaît à l'homme dans sa vraie réalité. C II.

Fils unique (en grec: *monogénès*)

On appelait à l'époque contemporaine de la rédaction des Evangiles << né de deux >> ceux qui sont nés de la chair. On les appelait ainsi parce qu'ils sont issus du mélange des sangs du père et de la mère. Ce qui n'est pas né de la chair, de ce mélange des sangs, est né de Dieu. Ce qui ne comporte pas une dualité est unique, **monogénès**. Ceux qui étaient << **enfants de Dieu** >> avaient toujours été *monogénoï* et la doctrine du Fils de Dieu est la doctrine du *monogénès* . Alors que l'homme physique est *diogénès*, l'homme spirituel est *monogénès*, né d'un seul.

Ce mot indique donc qu'outre la naissance physique, l'être humain peut encore traverser une naissance spirituelle, celle qui fait de lui un fils unique, un enfant de la divinité.(V. **Femme 2).** C II.

Finance

Autrefois la vie financière était liée à la valeur personnelle. Derrière l'argent, il y avait des personnalités. Aujourd'hui, ce caractère va se perdant. Les capitaux passent à des sociétés anonymes; ils ne sont plus entre les mains d'individus; **l'argent commence à s'administrer lui-même.** Des forces strictement impersonnelles agissent sur le capital, des forces qui drainent même tout ce qui est volonté personnelle, **si bien que l'individu perd tout pouvoir**. Si l'on sait observer, on peut ainsi constater, jusque dans le domaine de la vie courante, que l'humanité en est à un point où la personnalité est ravalée au niveau le plus bas.(...).

Notre civilisation actuelle, purement cérébrale, glisse toujours plus, dans le présent, vers **l'abîme de l'intellectualité** - comme vous pouvez le constater dans n'importe quel domaine de la vie. Un temps lui succèdera où **l'homme sera esclave des créations de l'intellect, où la personnalité sombrera**. Il n'y a aujourd'hui qu'un seul moyen de la préserver: c'est de la spiritualiser. Ceux qui savent développer en eux la vie spirituelle appartiendront au petit nombre d'êtres qui, issus de toutes les nations et de toutes les races, seront marqués du Sceau divin; ils reviendront, vêtus de robes blanches, après la Guerre de tous contre tous. (V. **Abîme; Robes blanches**). C VII.

Flagellation

La "flagellation" correspond au second degré de l'initiation. A1 XI.

Dans l'initiation chrétienne, l'idée-image de la "flagellation" survient si, d'une façon très vivante, on se dit: << Je suis de toutes parts exposé aux douleurs, aux souffrances qui ne sont épargnées à personne; mais je veux à tel point affermir ma volonté que ces douleurs et cette souffrance - cette flagellation que m'inflige le monde - ne parvienne pas à m'abattre; je resterai ferme et je subirai mon destin quel qu'il soit, car si, jusqu'à présent, il n'avait pas été ce qu'il devait être, je n'aurais pas atteint le point où j'en suis >> Celui qui fait sien un tel sentiment, celui qui en vit, finit par éprouver comme des piqûres, des blessures, comme une flagellation sur sa propre peau; devant lui se dresse une **idée-image** : il lui semble qu'il est en dehors de lui-même et que, semblable au Christ Jésus, **il est battu de verges.** H V et L XIV.

Fleur de lotus

(1) Ce sont les organes sensoriels de l'âme, seulement perceptibles par clairvoyance
En sanskrit << **Chakram** >>.

Celui qui met en pratique les exercices conduisant à l'acquisition des connaissances suprasensibles, provoque tout d'abord certains changements dans son organisme psychique. **Cet organisme n'est perceptible qu'au clairvoyant**. On peut le comparer à un nuage d'une lumineusité spirituelle et psychique plus ou moins grande au centre duquel se trouve le C.P. (...)

Plus on travaille au progrès de son âme, et plus l'organisme psychique prend une structure ordonnée. Elle est confuse et inorganique chez l'homme dont la vie intérieure n'est pas développée. Mais, même dans un organisme psychique sans structure, le clairvoyant peut percevoir un système organisé qui tranche nettement sur l'entourage. Ce système s'étend de l'intérieur de la tête jusqu'au milieu du C.P.. Il se comporte comme **une sorte de corps autonome, pourvu de certains organes.** Ces organes sont perçus spirituellement:

- le premier, entre les deux yeux
- le second, dans la région du larynx : **fleur de lotus à 16 pétales**
- le troisième, dans celle du coeur : **fleur de lotus à 12 pétales**
- le quatrième, près du creux de l'estomac : **fleur de lotus à 10 pétales**
- le cinquième et sixième , dans la région de l'abdomen.

Chez un individu fruste, ces << fleurs de lotus >> sont de couleurs sombres, figées, inertes, tandis que chez le clairvoyant, elles sont en mouvement et de couleurs lumineuses.

Lorsqu'un étudiant commence à pratiquer des exercices, le premier effet qui se produise est que **les fleurs de lotus s'éclairent**; elles ne commenceront à tourner que plus tard, et c'est alors seulement que **poindra la faculté de clairvoyance**. Ces fleurs sont en effet les organes sensoriels de l'âme et leur rotation correspond au fait qu'on a des **perceptions suprasensibles.** (V. **Initiation; Concentration et Méditation; Catharsis; Illumination**) O VI

(2) Par le sentier octuple se développe la fleur de lotus à 16 pétales

Lorsqu'en grand nombre, les hommes seront arrivés à posséder le **Sentier octuple** (V. ces mots) comme une expérience personnelle et non comme quelque chose qui vient du Bouddhisme et dont on a entendu parler, ces hommes auront déjà beaucoup avancé à un autre point de vue. Relisez dans << L'Initiation >> comment le développement de **la fleur de lotus à seize pétales** est en rapport avec le Sentier octuple. Les hommes seront alors arrivés à développer cette fleur de lotus, justement au moyen du Sentier octuple; car tout cela se tient. Pour quiconque sait observer l'évolution humaine, il y a un signe qui montre le point auquel l'humanité est parvenue : c'est le point où elle en est dans le développement de la fleur de lotus à seize pétales qui va devenir **un des premiers organes dont se serviront les hommes de l'avenir.** Et quand cet organe sera développé, l'âme et l'esprit seront capables d'exercer **une certaine maîtrise sur le physique.** B VIII.

Foi

(1) Le coeur peut sentir ce qui reste impénétrable à l'intelligence

A l'époque que nous appelons la quatrième période postatlantéenne, à côté de l'intelligence, c'était aussi le coeur, la sensibilité, le sentiment qui agissaient. Et parce que **la sensibilité agissait, le coeur pouvait sentir ce qui restait impénétrable à l'intelligence**; c'est ainsi que naquit cette compréhension par le sentiment que l'on peut aussi nommer **la foi** en le Mystère du Golgotha; c'est-à-dire que l'âme humaine ressentait intérieurement la réalité de l'impulsion du Christ. Les hommes se sentaient habités par l'impulsion du Christ; ils se sentaient intérieurement, par l'âme, liés à cette impulsion, bien qu'ils n'aient pas pu comprendre ce qu'elle signifiait, ni sa nature. Pour eux, le Christ était présent (...)

Avec la nouvelle époque, la 5ème, non seulement l'incompréhension vis-à-vis de l'être du Christ se développe, mais aussi une incompréhension vis-à-vis de tout ce qui est divin, de tout ce qui est spirituel. On pourrait en trouver beaucoup de preuves, mais il en est une qui parle un langage clair et net: c'est au XIIème siècle qu'Anselme, archevêque de Cantorbéry, découvre ce qu'on appelle la preuve de l'existence de Dieu; c'est-à-dire que cet homme ressent la nécessité de **démontrer la divinité** (...) Le fait que l'on cherche à prouver Dieu est une preuve qu'on ne le connaît plus, qu'**on n'en a plus l'expérience intérieure** , car ce qu'on vit intérieurement, on ne le prouve pas - on prouve seulement ce que l'on ne vit pas. L'incompréhension alla en fait en croissant, et aujourd'hui nous sommes à ce propos parvenus à un point étrange. Nous avons souvent, en ce lieu, esquissé quels profonds malentendus vis-à-vis de la compréhension du Mystère du Golgotha, de ce qu'est le Christ Jésus, se sont creusés au cours des derniers siècles, et en particulier du précédent jusqu'à notre époque, où **même par les théologiens**, non seulement le Christ Jésus est rabaissé, déprécié jusqu'à n'être qu'un homme qui enseigne - encore qu'éminent -, mais où même par des théologiens **son existence est niée.** G VI.

(2) Le sens qu'il faut donner maintenant à la notion de "Foi"

Le Christ avait en lui tant d'amour, un amour si débordant que cet amour se répandait sur ceux de son entourage qui devaient être guéris. Car la parole qu'il prononçait (peu importe que ce fût: << Lève-toi et marche >> ou << Tes péchés te sont pardonnés >> ou toute autre chose) émanait de la surabondance de son amour. Il disait des paroles qui << de l'abondance du coeur >> franchissaient les bornes du Moi. Et ceux qui pouvaient en recevoir l'influence, le Christ les appelait des << croyants >>. C'est le seul sens qu'on doive donner maintenant à la notion de << **Foi** >>, l'une des plus importantes dans le nouveau Testament. La foi, c'est **la faculté qu'a le Moi de se dépasser lui-même** , d'aller au-delà de ce qu'il peut faire tout d'abord pour son propre perfectionnement.

Le Christ étant entré dans le corps du Jésus de Nathan et s'y étant uni à la force du Bouddha, n'a donc pas enseigné comment il faut rendre le Moi le plus parfait possible mais

comment le Moi doit déborder de lui-même, comment il doit se dépasser lui-même. Il le dit souvent en termes simples tels que ceux de l'Ev. de Saint-Luc qui parlent au coeur des plus naïfs. Il dit par exemple : << Il ne suffit pas de donner à ceux dont vous ètes certains qu'ils vous le rendront; car les pécheurs en font autant. Si vous êtes certains qu'on vous rendra ce que vous avez donné, vous n'êtes pas encore poussés par un amour débordant (...) >> (V. **Coeur; Force de l'amour christique**). B IX.

(3) << *Je te le dis, en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis* >>(*St-Luc XXIII, 43*)

L' Ev. de Saint-Luc est celui de la puissance de la foi. Il fallait souligner l'existence dans la nature humaine d'un élément qui peut en rayonner et dont la seule présence suffit pour arracher l'homme au monde des sens quel qu'attaché qu'il y soit. Imaginons un homme que toutes sortes de crimes ont lié au monde sensible dont le jugement lui a infligé un châtiment, mais supposons que se soit maintenu en lui le germe de la **foi** . Il sera alors aussi différent d'un autre criminel en qui ce germe ne s'est pas conservé, que l'un des deux larrons était différent de l'autre. L'un n'a pas la foi et le jugement s'accomplit pour lui; l'autre a la foi, telle une faible lueur qui brille dans le monde spirituel; il ne perd donc pas contact avec celui-ci. Aussi le Christ lui dit-il:

<< Aujourd'hui (puisque tu sais que tu es uni au monde spirituel) tu seras avec moi dans le Paradis >>. B X.

(4) La foi est une conviction active et opérante qui produit des résultats

Que faut-il entendre par ce que Jésus-Christ nommait la foi? De nos jours on se fait de la foi une idée trop abstraite, trop théorique. Ainsi on parle communément du conflit entre la Science et le Foi, et cela présuppose une conception bien étrange de la Foi. On s'imagine que tout ce que l'on peut prouver par un moyen quelconque, c'est une Science; et ce que l'on tient pour vrai sans pouvoir le prouver est une Foi. Si l'on a une opinion, une conviction qu'on ne peut pas prouver, on l'appelle une Foi.

Comparons rapidement cette idée de la Foi avec celle qu'a prêchée le Christ. Rappelons le passage de l'Ev. de Saint-Matthieu : << *Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi et que vous ne doutiez point, non seulement vous feriez ce qui a été fait à ce figuier, mais quand vous diriez à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, cela se ferait* >> (*Saint-Matthieu XXI,21).* Quel abîme entre cette conception de la foi qu'exprime Jésus-Christ d'une façon radicale et même peut-être paradoxale, et celle de l'humanité moderne qui ne voit dans la foi qu'un succédané de la science !

Selon ces paroles du Christ, la foi doit être opérante, elle doit **produire un résultat** ; elle n'est pas une simple représentation qui n'éveille que des idées, des concepts. Quand on la possède, elle a des effets réels, et quelque chose arrive.

Feuilletez l'Evangile, partout vous trouverez les mots << confiance>> et << foi >>, vous verrez qu'il s'agit d'**une conviction active et opérante, qui suscite et accomplit des faits.** Il se produit quelque chose. Voilà ce qui est extraordinairement important!. I III.

Force (de la pensée)

Quelle est la force qui agissait dans les Esprits de la Personnalité (V. **Hiérarchies spirituelles**) sur l'ancien Saturne? Ce n'est pas autre chose que ce que nous connaissons aujourd'hui chez l'homme comme **la force de la pensée** . Car sur l'ancien Saturne, les Esprits de la Personnalité ne font rien d'autre qu'exercer leur puissance de pensée. Si les oeufs de chaleur se forment, c'est parce que ces Esprits suscitent en eux-mêmes la représentation de ces oeufs. mais cette force de représentation est chez eux beaucoup plus puissante qu'elle ne l'est chez l'homme aujourd'hui. Quand l'homme se fait une représentation, une forme n'apparaît que dans l'astral; elle ne persiste que là. Aussi ne peut-on pas en constater physiquement l'existence. Sur l'ancien Saturne les Esprits de la Personnalité étaient de puissants magiciens. **Par l'intensité de leur pensée ils ont formé les oeufs de chaleur saturniens** et par cette même puissance, ils les ont fait subsister en dehors d'eux. D IV.

Forces cosmiques

Les forces cosmiques attirées par Jésus-Christ rayonnaient sur ses disciples

Même lorsqu'il ne dormait pas, même lorsqu'il était dans ses corps physique et éthérique Jésus-Christ était capable de **s'unir au monde des astres** et d'introduire ces forces dans le **monde physique.** On pourrait décrire l'action du Christ en disant que par la puissance d'attraction des corps physique et éthérique qui avaient été préparés en lui, par toute son entité, il aspirait la force du soleil, de la lune, et du monde des étoiles, bref de l'ensemble du Cosmos qui est lié à notre terre; et lorsqu'il agissait, ce qui agissait en réalité à travers lui, c'était **la force vivifiante,**

guérissante, qui descend du Cosmos dans l'homme, lorsque dans le sommeil il est en dehors de ses corps physique et éthérique. Les forces par lesquelles agissait le Christ Jésus provenaient du Cosmos grâce à l'attraction que son corps exerçait sur elles; puis, passant par son corps, **elles rayonnaient sur ses disciples.** Et ceux-ci pouvaient pressentir, grâce à leur réceptivité, qu'à travers l'être qu'ils avaient sous les yeux, à travers le Christ, les forces du Cosmos venaient à eux comme une nourriture spirituelle. Ces forces se déversaient en eux. (V. **Cosmos**). E X.

Force de l'amour christique

Comparée à la doctrine bouddhique de l'amour

Il y a une grande différence entre la connaissance, l'idée, et la force vivante qui agit. Il y a une différence entre savoir ce que doit être le Moi et laisser pénétrer en soi la force vivante qui peut ensuite rayonner du Moi sur le monde ambiant, tout comme elle a rayonné du Christ, afin d'agir sur le C.A., le C.E. et le C.P. de chacun de ceux qui l'entouraient. La possibilité de savoir ce qu'est la doctrine de la pitié et de l'amour a été donnée à l'humanité par l'entremise du Bouddha. Tandis que **ce que le Christ a apporté, c'est une force vivante et non pas une doctrine.** Il s'est donné lui-même, il est descendu ici-bas afin d'entrer non seulement dans le C.A. de l'homme, mais dans le Moi afin que celui-ci ait la force de faire rayonner la substance même de l'amour. C'est la substance, le contenu vivant de l'amour, et non pas seulement la connaissance de l'amour que le Christ a apporté sur la terre.

Il y a maintenant dix neuf cents ans plus à peu près cinq siècles que le grand Bouddha a vécu sur la terre. Et (les faits occultes nous l'apprennent) **lorsque 3.000 ans auront encore passé sur l'évolution terrestre**, un assez grand nombre d'hommes seront assez avancés pour pouvoir suivre le Sentier octuple (V. ces mots), l'enseignement du Bouddha par l'impulsion de leur propre mentalité et du fond du coeur. La venue du Bouddha a été nécessaire. C'est de là qu'est partie la force que les hommes développeront peu à peu en tant que connaissance du Sentier octuple; **ils pourront alors l'élaborer par eux-mêmes et se dire que la connaissance de la pitié et de l'amour jaillit en quelque sorte de leur âme** .

Si rien d'autre n'était survenu depuis lors, l'humanité aurait sans doute dans 3.000 ans la faculté de << connaître >> la doctrine de la pitié et de l'amour. Mais c'est autre chose **d'avoir aussi la force de la vivre. Cette faculté là est issue du Christ** . Il a versé lui-même cette force dans les êtres et elle y croîtra toujours plus. Lorsqu'ils seront au terme de leur évolution, les hommes connaîtront en toute sagesse la compassion et l'amour; ils le devront au Bouddha; mais ils auront aussi la faculté de faire rayonner du Moi cet amour sur l'humanité, et cela, ils le devront au Christ. *Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté*, c'est-à-dire à ceux en qui germe la véritable force de l'amour qui doit peu à peu devenir réalité sur la terre grâce à l'impulsion donnée par le Christ. Celui-ci a ajouté la force vivante à ce qui était *révélation du plus haut des cieux.* Il l'a apporté à chaque coeur d'homme; à chaque âme il a donné ce qui peut désormais déborder d'elle. Il ne lui a pas donné une doctrine qu'on puisse recevoir sous forme de pensée, d'idée, mais **une force que l'âme peut ensuite répandre**. Et celui-là a la foi qui prend en lui le Christ, de sorte que son Moi n'est pas seulement une coupe vide, mais qu'il déborde d'un contenu qui n'est pas autre chose que l'amour (...). (V. **Foi**).

Les Bodhisattvas qui deviennent Bouddha pourraient sauver l'esprit de l'être humain par la sagesse, mais ils ne pourraient jamais sauver l'homme tout entier. Car l'homme tout entier ne peut être sauvé que non seulement si la sagesse mais aussi la chaleur de l'amour s'infiltre à travers toute son organisation. La mission du Christ a été de sauver les âmes au moyen du flot d'amour qu'il a apporté sur la terre. Les Boddhisattvas et le Bouddha ont eu pour tâche d'apporter **la connaissance de l'amour**; quant à **la force de l'amour**, il appartenait au Christ de la donner à l'humanité. Telle est la distinction que nous devons établir. B IX.

Force solaire

L'Evangile de Saint-Matthieu représente le Christ comme le porteur de la force dont Zoroastre disait autrefois qu'elle est la force du soleil

De cette force du soleil - Aoura-Mazdao ou Ormuzd (V. ces noms) - dont Zoroastre pouvait seulement dire qu'elle vivait **dans le soleil**, l'Ev. de Saint-Matthieu nous rapporte fidèlement qu'elle a vécu **sur la terre** par l'intermédiaire de **Jésus de Nazareth**; elle s'est même tellement unie à cette terre, qu'ayant vécu une seule fois dans un C.P., un C.E. et un C.A., elle est devenue une impulsion pour l'évolution terrestre dans laquelle elle pénétrera de plus en plus (V. **Evolution; Loi de l'Evolution**) En d'autres mots, l'essence du Moi a vécu sur terre de telle façon qu'au cours des temps et des incarnations, les hommes pourront s'assimiler les forces de ce Moi en participant, **en prenant en eux** l'entité christique, au sens où Saint-Paul emploie ce terme.

En passant d'incarnation en incarnation pendant tout le temps que doit encore durer la terre, ceux qui veulent imprégner leur âme des forces de cette individualité qui a été réellement présente autrefois, pourront s'élever vers des sommets de plus en plus sublimes. Autrefois ceux qui y étaient prédestinés ont pu voir, de leurs yeux physiques, le Christ dans le corps de Jésus de Nazareth. Il fallait qu'**une fois, pendant l'évolution terrestre et pour toute l'humanité, le Christ qui jusqu'alors n'avait été visible que comme esprit du soleil, descendit ici-bas pour s'unir aux forces de la terre.** (V. **Séparation planétaire**). E X.

Formation (du système solaire)

V. Planètes extérieures; Planètes intérieures

Forme

(1) Les sept degrés de forme à travers lesquels tout être doit se développer

Avant qu'une chose existe physiquement, elle existe dans l'astral. Avant d'être astrale, on la trouve à un certain niveau spirituel qu'on appelle le Dévachan inférieur; et avant de descendre jusqu'à ce niveau, elle se trouve au degré du Dévachan supérieur. Nous connaissons ainsi trois état de forme; le premier peut encore être considéré comme "sans forme"; le second est celui du Dévachan inférieur et le troisième le degré de l'astralité. Quand l'astralité se condense, elle devient forme physique.

Puis le physique se dissout à nouveau et retourne à un état astral plus parfait; celui-ci revient à son tour à l'état du Dévachan inférieur, plus parfait encore et enfin, ce dernier état à celui du Dévachan supérieur. **L'état de << forme physique >> est mi-chemin des origines et de l'état final.** (V. **Planche-annexe 6**) C X.

(2) La "forme" du corps physique attribuée par les Dieux au commencement de la terre a été perdue au cours de l'évolution humaine jusqu'au Mystère du Golgotha

En suivant le cours de l'évolution humaine depuis le commencement de la terre jusqu'au Mystère du Golgotha, nous constatons que l'oeuvre de destruction du **fantôme** (V. ce mot) du C.P. s'affirme de plus en plus. Dans les temps anciens personne n'aurait prêché l'anéantissement du C.P. d'une façon aussi radicale que l'a fait le Gautama Bouddha. Pour que ce fût possible, il fallait que la décomposition du C.P., **la désagrégation de sa forme**, se soit déjà sensiblement accrue. Pour le Moi, qui ne devient conscient que **grâce à la forme du C.P.**, s'évanouissait alors tout espoir de passer d'une incarnation à une autre.

En vérité, l'homme au cours de l'évolution terrestre, a perdu la << **forme** >> du C.P., attribuée par les Dieux au commencement de la terre. Quelque chose doit lui être rendu, doit lui être donné à nouveau. Et il est impossible de comprendre la christianisme si l'on se refuse à admettre qu'à l'époque des événements de Palestine, le genre humain en était arrivé au moment où **la destruction du C.P. avait atteint son point culminant** et où l'ensemble de l'humanité courait le **danger de perdre la conscience du Moi** dont l'acquisition est le véritable but de l'évolution terrestre (V. **Conscience 6**). H VII.

François d'Assise (Saint ...)

Le Bouddha est encore intervenu dans l'évolution humaine aux VIIème et VIIIème siècles après J.-C.. A cette époque il y avait non loin de la Mer Noire un centre initiatique d'une très grande influence. Certes, dans de telles écoles, il y a des maîtres qui enseignent dans leur C.P.; mais pour les élèves avancés, il est aussi possible de recevoir des **enseignements d'une entité qui n'est incarnée que dans son C.E.**. C'est dans ce centre que **le Bouddha enseignait** ceux des élèves qui étaient à même de s'élever au degré supérieur de la connaissance. L'un d'entre eux **se réincarna sous le nom de Saint François d'Assise.** Or si l'attitude caractéristique de St François et des moines de son ordre a de grandes analogies avec les préceptes moraux mis en pratique par les premiers bouddhistes, cela provient du fait qu'il a été **lui-même un disciple du Bouddha** (...)

Depuis le XVIIème siècle, toute âme humaine, en pénétrant **la sphère de Mars,** devient pour quelque temps disciple de St-François et mène en quelque sorte une existence monacale, teintée de bouddhisme. Quant à St-François lui-même depuis sa dernière incarnation, il n'est apparu qu'une seule fois sur terre. Il est mort en bas âge. Depuis lors il ne s'est plus réincarné. **Il déploie son activité sur Mars, dans l'entourage du Bouddha,** dont il est resté un des adeptes des plus éminents. V III.

Fuite des apôtres

<<Alors tous l'abandonnèrent, et prirent la fuite.>> (Saint Marc XIV, 50)

S'étant enfuis, les disciples n'ont pas participé à tout ce qui s'est passé. Avec un art

admirable, l'Ev. de Saint-Marc nous raconte, aussi clairement que dans n'importe quelle autre page, **quelque chose dont aucun des apôtres ne fut témoin !** (...) D'où vient ce récit de faits auxquels les disciples n'ont pas assisté? Les documents juifs les rapportent tout différemment. D'où provient donc ce témoignage d'un événement auquel n'assista aucun de ceux qui devaient servir à répandre le christianisme?

Comment ces descriptions ont-elles pu se faire?

C'est là un point extrêmement important.(V. **Christ 16; Golgotha 14**)(...) En temps ordinaire, l'homme ne se souvient que des choses dont il a eu la perception physique. La **clairvoyance** dont les apôtres se trouvèrent tout à coup dotés leur donna le souvenir d'événements physiques, sensibles, auxquels ils n'avaient pas assisté (...) C'est par cette voie que le Mystère du Golgotha fut révélé et enseigné aux hommes. F X.

Fuite en Egypte

Il fallait que Zoroastre pût agir dans la personne du Jésus de la lignée de Salomon, de manière à donner à l'humanité, mais sous une forme rajeunie ce qu'il lui avait donné jadis.(...)

Donc Zoroastre devait réunir en lui toutes les forces qu'ils avaient possédées autrefois. Il avait alors donné à la civilisation égyptienne et à l'ancienne civilisation hébraïque - à Hermès et à Moïse - ce qui était contenu dans son C.A. et dans son C.E.. A tout cela il devait s'unir à nouveau. Il fallait en quelque sorte qu'il ramène d'Egypte les forces de son C.A.. Et voilà qu'un profond mystère s'éclaire pour nous: le Jésus de la lignée de Salomon, de la maison de David, **qui était la réincarnation de Zoroastre**, devait être conduit en Egypte - et il y fut conduit en effet - car là se trouvaient les forces qui venaient de son C.E. et de son C.A. (qu'il avait données à Hermès et à Moïse). **Ayant agi sur la civilisation égyptienne, il devait reprendre ces forces là où il les avaient laissées.** D'où << **la fuite en Egypte** >> et son résultat spirituel : la réunion de toutes les forces dont Zoroastre avait **maintenant besoin** pour redonner à l'humanité, sous une forme renouvelée, ce qu'il lui avait enseigné dans les temps passés...... B V.

Furies

V. Conscience

G

Gabriel (Archange ...)

Cet Archange annonça à Zacharie le naissance de Jean-Baptiste et à Marie celle de Jésus de Nathan (Saint-Luc I,19 et 26)

Galilée

V. W III

Galilée (La ...)

(1) La Galilée est le pays du mélange de plusieurs peuples

Galiléen signifie "mélange". C'est en Galilée que du temps du Christ **le sang de plusieurs peuples se trouve mêlé**. Le Christ va chez les Galiléens, vers ceux dont le sang est le plus mêlé (...) et il accomplit là le premier signe de sa mission (...) Le caractère de cette mission s'exprime dès les noces de Cana (V. **Cana**) en Galilée, au cours desquelles le Christ dit: Mon temps viendra dans l'avenir, mais il n'est pas encore venu (...) car mon temps, le temps où le vin retournera en eau, n'est pas encore venu (...) Il nous montre que l'état actuel de l'humanité a reposé sur les liens du sang et qu'un signe est donné suivant les anciens usages pour indiquer le temps où **le Moi indépendant se dégagera des liens du sang**; autrement dit, il faut compter encore avec le passé, **avec ce que symbolise le vin** (V. **Bacchus**), mais un temps viendra qui sera <<son temps>>. A1 V.

Pourquoi est-il mentionné, tout particulièrement, dans le miracle des noces de **Cana,** qu'il se produisit à **Cana en Galilée**? Vous pouvez chercher partout dans la Palestine d'alors et vous ne trouverez nulle part un autre Cana. Pourquoi donc ajouter à ce lieu un qualificatif spécial? Parce qu'il est essentiel de faire ressortir que **le miracle qui s'est produit devait se faire en Galilée**; c'est-à-dire que le Christ n'aurait pu trouver en d'autres lieux que précisément en Galilée ce qui permit cet événement. Je vous ai déjà dit en effet que pour qu'une action se passe, non seulement celui qui la produit est nécessaire, mais aussi ceux qui sont aptes à la recevoir. Le Christ ne pouvait se manifester pour la première fois au sein d'une communauté juive; il fallait la Galilée, **ce pays où plusieurs races sont mêlées**. Ce mélange des peuples les plus différents avait supprimé en Galilée les liens du sang, et surtout cette foi exclusive dans les attaches consanguines qui existait en Judée chez le peuple hébreu. La population de Galilée était complètement mélangée (...). A3 IX.

(2) Le Moi doit se libérer des liens du sang pour s'unir au Père spirituel de l'univers

C'est par les Galiléens que le Chrit put entreprendre la mission nouvelle de donner à l'humanité **une conscience du Moi qui ne fut plus dépendante des liens du sang,** - cette conscience nouvelle qui se dit: **je me rattache par moi-même au Père spirituel,** au Père dont le sang ne parcourt pas les générations, mais dont la force intérieure atteint **chaque âme individuellement**. Ce Moi qui est en moi, et qui se relie directement au Père spirituel, il était **avant qu'Abraham ne fût**. Je suis appelé à déverser dans ce Moi une force qu'augmente encore la conscience de s'unir avec le Père spirituel de l'univers. << *Moi et Père sommes un* >> et non pas <<Moi et le Père Abraham >>, c'est-à-dire l'ancêtre physique. Le Christ alla donc vers ceux en qui

venait d'apparaître la compréhension de ces faits. A3 IX.

Gardien du Seuil

La rencontre du disciple avec "le Gardien du Seuil"

Au premier stade de l'initiation rosicrucienne, nous apprenons à nous sentir indépendant de notre C.P. et par conséquent à le connaître. Nous sommes donc conduits à connaître sa véritable essence, et l'action qu'il exerce sur nous du fait que nous vivons en lui : ce n'est qu'en sortant de lui dans une certaine mesure que nous nous apercevons de toute l'importance de cette action. Comme le serpent qui, lorsqu'il a mué, voit son ancienne peau comme un objet extérieur, tandis qu'il le ressentait jusqu'alors comme faisant partie de lui-même.

Des sentiments tout particuliers nous envahissent alors: << Ce n'est pas moi qui ai fait mon corps tel qu'il est; il n'a pas été construit par moi, ce corps par lequel je suis forcé d'être ce que je suis. Si je n'avais pas de corps, le Moi que je considère comme mon idéal le plus élevé ne serait pas enchaîné à lui. Ce que je suis je le suis devenu du fait que mon corps physique est resté soudé à moi-même >>. Et tout d'abord surgit en nous une espèce de rancune, d'amertume contre les forces universelles qui en ont ainsi ordonné.

Il est facile de dire qu'on ne veut pas éprouver cette rancune; pourtant lorsque se révèle ainsi à nous toute la majesté - la tragique majesté - de ce que nous sommes devenus, du fait que nous sommes liés à un corps, c'est un spectacle accablant et nous ne pouvons éprouver que rancune, haine et amertume contre ce qui en est la cause.

Pourtant notre éducation occulte doit être assez avancée pour nous permettre de vaincre cette amertume et nous apprendre, à un degré d'initiation plus élevé, que **notre être tout entier, notre individualité qui est déjà descendue dans d'autres incarnations, est responsable de ce que notre corps est devenu.** Une fois vaincu ce sentiment d'amertume, nous éprouvons une impression dont il a souvent été question et nous pouvons dire: << **Je sais maintenant que c'est moi-même qui suis présent dans l'apparence modifiée de mon être physique**. Si jusqu'à présent, je ne savais rien de lui, c'est seulement parce qu'il m'étouffait >>. Nous voilà arrivés à la rencontre avec le Gardien du Seuil, rencontre qui est de la plus haute importance. H II.

Les rencontres avec le Gardien du Seuil sont des expériences de grande importance qui accompagnent l'ascension dans les mondes supérieurs. En réalité, il n'y a pas un seul gardien, mais deux exactement: l'un qui est le << **petit** >>, l'autre le << **grand** >> Gardien du Seuil. On rencontre le premier lorsque les liens qui unissent entre elles la volonté, la pensée et le sentiment dans les corps subtiles (astral et éthérique) commencent à se séparer. Quant au grand Gardien du Seuil, l'homme le rencontre quand la rupture de ces liens atteint aussi les organes physiques du corps, notamment et en premier lieu le cerveau.

"Le petit Gardien du Seuil"

Le petit Gardien du Seuil est un être autonome. Il n'existe pas pour l'homme qui n'a pas encore atteint le stade de développement où on le rencontre (...) Un être assez effrayant se dresse devant le disciple (...) Voici comment le Gardien révèle le sens de son être: << Jusqu'ici, tu as été guidé par des puissances qui étaient invisibles à tes yeux. C'est par elles qu'au cours de tes existences antérieures, chacune de tes bonnes actions a eu sa récompense, chacun de tes méfaits des suites fâcheuses(...) Elles ont décidé de ton destin (...) Elles ont régné sur toi sous la forme de la loi universelle de **Karma** (V. ce mot). Ces puissances vont renoncer maintenant à une part de domination sur toi. Une partie du travail qu'elles accomplissaient, tu dois t'en charger à présent (...) Moi-même je suis l'être qui s'est façonné un corps avec tout ce qu'il y a en toi de noble ou de vil. Mon apparence fantomale est faite des dettes que tu as contractées et qui sont consignées sur le livre de ta vie. Tu m'as porté en toi sans me voir jusqu'ici. Cet aveuglement fut heureux pour toi. Car la sagesse d'un destin qui t'était caché a pu travailler à ton insu à effacer les taches hideuses dont tu vois en moi les vestiges.. Maintenant que je suis sorti de toi, cette sagesse cachée t'a également abandonné (...) Tant que tu redoutes d'avoir à diriger toi-même ta destinée, le seuil n'a pas encore tout ce qu'il doit comporter; tant qu'il y manque une pierre, tu dois rester devant ce seuil; tu ne passeras pas. N'essaie pas de le franchir avant de te sentir entièrement affranchi de la peur et **prêt à te charger de la responsabilité suprême** (...)

Lorsque tu auras franchi mon seuil, tu entreras dans les sphères que tu ne connais généralement qu'après la mort physique...>>

Si terrible que soit cette apparition, elle n'est pourtant que l'effet de l'existence antérieure du disciple, **elle n'est que sa propre nature extériorisée et éveillée à la vie autonome** .

(...) Personne ne pourrait supporter sans préparation un tel spectacle si la forte discipline qui a rendu l'individu capable d'atteindre le seuil ne lui permettait aussi de trouver au moment voulu les forces nécessaires. O X.

"Le Grand Gardien du seuil"

Le premier Gardien du Seuil n'a encore fait connaître que les conséquences des périodes écoulées. Il ne donne au sujet de l'avenir que les indications qu'on peut tirer du passé. Mais l'homme doit introduire dans l'univers spirituel à venir tout ce qui lui est possible d'extraire du monde sensible (...) C'est pourquoi quelque temps après le << petit >> apparaît le second, **le Grand Gardien du Seuil.**

Dès que l'homme a reconnu les entraves dont il doit se libérer, il voit apparaître sur sa route **une sublime forme de lumière**. Les mots ne sauraient en décrire la beauté (...) Elle lui parle en ces termes : << ...Jusqu'à présent, tu n'as songé qu'à te sauver toi-même; tu dois maintenant **délivrer tes compagnons qui sont dans le monde sensible** (...) Si tu abandonnais tes frères en humanité, tu ferais un mauvais usage des forces que tu n'as pu cultiver que dans leur communauté. (...) Tu dois partager avec eux ces forces acquises avec eux. C'est pourquoi **je ne te laisserai pas pénétrer** dans les régions les plus hautes du monde suprasensible avant que tu n'aies utilisé **pour sauver tes semblables** toutes les forces que tu as conquises sur terre (...) Si le disciple se décide à obéir à cet être de lumière, il contribuera à la délivrance du genre humain et sacrifiera ses dons sur l'autel de l'humanité (...) Il dépendra de son degré de purification que nul égoïsme ne le fasse succomber à la tentation d'assurer son propre bonheur céleste (...) Guider les hommes vers une félicité égoïste, ou même simplement vers la vie suprasensible, ne fait point partie de la mission des vrais Maîtres de sagesse. Les buts qui depuis l'origine ont été assignés à cette mission leur enjoignent de tenir le disciple éloigné du monde supraterrestre jusqu'à ce qu'il y entre avec **la volonté de collaborer avec abnégation à l'oeuvre commune**. O XI.

Gâthâ

Recueil d'hymnes zoroastriens, où s'est conservée la forme la plus ancienne du *zend*, langue soeur du vieux perse. On admet généralement que certains **Gâthâs** peuvent dater des premiers Archéménides et renfermer des données historiques sur la vie de **Zoroastre** (V. **Avesta**).

Gautama Bouddha

Autrefois, avant l'apparition du Bouddha, l'humanité n'était pas en état d'appliquer ses forces extérieures au choix d'une parole ou d'un jugement juste. Il fallait pour cela que certaines influences, celles du Bodhisattva, s'exercent sur elle du haut du monde spirituel. Il se passa donc un événement considérable lorsque ce Bodhisattva devint Bouddha et put enseigner ce qu'auparavant il avait donné aux hommes du haut du monde spirituel. Cela signifiait qu'il avait constitué un corps qui **pouvait développer de lui-même les forces qu'auparavant il avait dû recevoir d'en haut**. Le Gautama Bouddha fut le premier à posséder un corps de ce genre, à assurer la présence dans le monde de ce qui jusqu'alors venait du ciel (...) C'est dans le corps de Gautama Bouddha que se trouve **le point de départ** de ce qui désormais permet aux hommes de développer en eux **le Sentier octuple** (V. ces mots). Celui-ci peut maintenant devenir le bien de tout être humain. C'est grâce à l'existence du Bouddha que l'humanité a eu la possibilité de penser juste. Et ce qui s'accomplira encore dans ce sens, jusqu'à ce que toute l'humanité ait assimilé l'enseignement du Sentier octuple, on le devra au Bouddha (V. **Bouddha; Bouddhisme; Evolution**). B III.

Gelasinus

V. Licinius

Génération

(1) Le mystère des trois fois quatorze, soit quarente deux générations (V. **Hérédité**)

Il existe une certaine loi de l'évolution. Nous la connaissons pour ce qui est de l'individu et nous en avons souvent parlé: au cours de la période qui va de la naissance à l'âge de six ou sept ans, c'est le C.P. qui se développe. Le développement du C.E. a lieu entre sept et quatorze ans, et celui du C.A. entre quatorze et vingt et un ans. Telle est la règle, dominée par le nombre sept, qui régit le développement de l'individu.

Il en existe une semblable pour le développement des enveloppes extérieures de l'âme à travers les générations. Tandis que l'individu franchit en 7 ans une étape de son développement, tandis qu'il forme son C.P. jusqu'à sa 7ème année en le perfectionnant de plus en plus, **il y a pour l'ensemble des C.P. une période de 7 générations** au cours de laquelle il peut être porté à un certain degré de perfection. Mais ici, l'hérédité se réalise de telle façon que les facultés dont il s'agit ne passent pas directement du père au fils, de la mère à la fille; elles se transmettent du grand'père au petit fils, donc à la seconde génération, puis à la quatrième. La transmission héréditaire n'est donc pas continue. Et **du fait que chaque fois on saute un échelon, elle n'est pas basée sur le**

nombre 7, mais sur le nombre 14. Les dispositions innées au C.P. d'Abraham ne purent parvenir à leur point culminant qu'au bout de **14 générations.**

Pour que d'autre part, le C.E. et le C.A. en fussent également saisis, il fallait que leur développement, comparable à celui de l'individu entre sa 7ème et sa 21ème année, s'étendit à nouveau et pour chacun de ces corps sur une période de 14 générations. C'est-à-dire que la faculté physique donnée en germe à Abraham devait se transmettre à travers 3 fois 14 générations pour se saisir entièrement du corps physique, du corps éthérique et du corps astral. Trois fois 14, c'est-à-dire 42 générations, voilà ce qu'il fallait pour qu'un homme pût développer jusqu'à la perfection les facultés physiques reçues par Abraham. Seul un corps aussi perfectionné pouvait servir à Zoroastre pour se réincarner. Et c'est bien ce que relate l'auteur de l'Ev. de Saint-Matthieu.(*St-Matthieu I, 17*).

Dans la liste généalogique qu'il donne, il insiste particulièrement sur ce qu'elle compte 14 générations d'Abraham à David, 14 de David à la captivité de babylone, et encore 14 de la captivité de Babylone jusqu'au Christ. Au terme de **ces 42 générations, la faculté physique déposée en germe en Abraham** pour réaliser la mission du peuple hébreu **avait entièrement pénétré dans les trois corps de l'être humain.** Le corps dont Zoroastre avait besoin pour se réincarner se trouva donc prêt au moment où il allait inaugurer pour les hommes une ère nouvelle(...) Dans ce que Jésus de Nazareth put hériter de Joseph, vivait ce qui se manifesta pour la première fois chez Abraham, cette faculté qui, s'étant répandue dans tout le peuple hébreu, put ensuite se concentrer dans un organisme unique, destiné à Zoroastre, et dans lequel le Christ put venir s'incarner. (V. **Quarante deux générations**). E III

(2) Dans les temps anciens d'avant Salomon et David on accordait à chaque génération une durée plus longue que celle attibuée de nos jours. E VI.

Une remarque s'impose ici: Comment se fait-il que Saint Luc ne mentionne que 77 générations de Jésus à Dieu? Déjà il peut paraître singulier qu'il ne soit question dans Saint Matthieu que de 42 générations entre Abraham et le Christ.

En effet, le nombre d'années obtenu en calculant pour chaque génération la durée qu'on lui attribue d'ordinaire ne suffit pas pour remonter du Christ à Abraham. Mais ici, il faut tenir compte du fait que dans les temps anciens (les temps patriarcaux d'avant Salomon et David), on accordait à juste titre une plus longue durée à chaque génération. Même lorsqu'il s'agit de dates historiques, par exemple des trois générations d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, il faut les calculer non pas d'après la moyenne actuelle, mais en attribuant environ 215 ans à chacune d'elles. C'est ce qui résulte aussi de la recherche occulte. Et le fait qu'il faille, dans ces époques reculées, faire correspondre à une génération une durée plus longue que de nos jours, est encore plus exact lorsqu'il s'agit des générations qui vont d'Adam à Abraham. Il est évident que lorsqu'on remonte au-delà d'Abraham, chaque génération dure plus longtemps: les patriarches Abraham, Isaac et Jacob sont toujours d'un âge avancé lorsqu'il leur naît un fils qui est leur héritier. Alors qu'aujourd'hui on compte 33 ans par génération, c'est à juste titre que ceux qui ont écrit l'Ev. de Saint Matthieu ont compté 75, 8O ans, ou même davantage, pour une seule génération. D'autre part, il faut dire que dans Saint Matthieu et jusqu'à Abraham, il s'agit d'**individus, ce qui n'est plus le cas lorsqu'on remonte au-delà d'Abraham, comme le fait Saint Luc (...).**

Autrefois, le nom ne s'appliquait nullement à l'individu dans sa vie personnelle mais à ce qui se conservait par la mémoire, si bien qu'il continuait à être employé tant que durait le souvenir (...). Dans l'Ev. de Saint Luc, il y a donc tout d'abord des noms qui désignent des personnalités distinctes; mais lorsqu'on remonte au-delà d'Abraham, on parvient à une époque où le souvenir embrasse une plus longue durée, et où tout ce qui est rassemblé par la mémoire groupe plusieurs personnalités comme s'il s'agissait d'un seul moi, et se trouve ainsi réuni sous le même nom.

Il va maintenant vous être facile de concevoir que les 77 noms énumérés par Saint Luc s'étendent en réalité sur des époques très longues et remontent en fait jusqu'au moment où l'être que nous pouvons désigner comme l'entité divine et spirituelle de l'homme s'est incarné pour la première fois dans un C.P., perceptible aux sens. E VI.

Genèse

La Genèse biblique coïncide d'une façon admirable avec les recherches spirituelles actuelles; elle donne un exposé de l'évolution en face duquel les théories prétentieuses de notre époque ne sont qu'un pur dilettantisme. La Genèse nous a fait pénétrer l'aspect intérieur de l'évolution et nous montre ce qui a pu advenir **dans le suprasensible** pour que l'homme puisse progresser jusqu'à l'existence sensible.

Ainsi l'homme a dû séjourner dans des conditions **éthériques** tandis que d'autres êtres se densifiaient déjà physiquement dans un milieu d'air et d'eau. Et nous remarquons en outre que **la**

condensation de l'homme jusqu'à l'éthérique s'est produite à l'époque que la Bible appelle le 5ème jour. L'homme qui n'est pas encore un être physique, ne le devient qu'au 6ème jour. Il est alors en quelque sorte accueilli par la terre, et ce que nous appelons **le corps physique** naît à cette époque qui correspond au 6ème jour de la Genèse (...)

Notre époque a tendance à penser d'une façon matérialiste; c'est pourquoi on se figure qu'au 6ème jour l'homme existait tel qu'il est aujourd'hui (...) Au 6ème jour de la création, il ne faut pas chercher l'homme en chair et en os. C'est bien un être terrestre, mais **sous la forme la plus subtile, celle de la chaleur** (...) L'homme n'est même pas encore de nature gazeuse; il n'est qu'un être de chaleur. Faites abstraction de toute la matière solide, abolissez même en pensée les liquides et les gaz, ne conservez de l'être humain que la chaleur qui anime le sang, percevez la chaleur de votre sang, abstraction faite du reste, et vous aurez la forme qui apparut lorsque les Elohim dirent la parole créatrice: Créons l'homme!... (...)

L'homme ne comprendra pas sa propre origine tant qu'il se refusera à comprendre qu'il est **d'abord apparu sous forme d'âme et d'esprit, puis sous forme astrale, puis éthérique**; et que, des états physiques, le premier fut la chaleur, ensuite l'air. Et même, au moment où il nous est dit, après les six jours: Et Iahvé-Elohim insuffla à l'homme le souffle de vie, il faut se représenter, pour comprendre son origine, que l'homme physique n'est fait que **de chaleur et d'air**, et qu'il ne s'agit pas encore d'un homme de chair.

C'est du subtil que naît le plus dense (...) Si nous le concevons, nous comprenons alors pourquoi, dans tant de récits de la création, il est relaté que c'est en descendant de l'atmosphère que l'homme est né sur terre. (V. **Paradis**). Z VIII.

Genest (Saint ...)

V. Licinius

Génie

Notre époque niveleuse et matérialiste n'aime pas entendre dire qu'il puisse y avoir dans le monde des hommes qui soient en quelque sorte << habités >> par une entité supérieure qui les inspire. L'homme moderne considérerait une pareille notion comme une épouvantable superstition. Et pourtant, un dernier vestige s'en est conservé jusque dans notre époque matérialiste, bien qu'il se cache sous une croyance inconsciente au merveilleux: on croit à l'apparition de personnalités géniales, d'<< **hommes de génie** >>. Ceux-ci, aux yeux de l'opinion courante, se détachent de la grande masse des hommes; on dit qu'en leur âme germent d'autres facultés que celles de la nature humaine ordinaire. Il y a pourtant déjà des milieux où l'on y croit même plus et où l'on cherche à en nier l'existence, la pensée matérialiste ne pouvant plus discerner la marque de l'esprit. Mais d'une façon générale, on admet qu'il y ait des génies. Et pour peu qu'on n'en reste pas à une croyance aveugle, il faut bien reconnaître qu'à travers un homme de génie qui veut promouvoir l'évolution humaine, s'exprime une force qui tranche sur le niveau normal de la nature humaine.

Si l'on consultait ceux qui savent ce qu'il en est vraiment de ces hommes de génie, on se rendrait compte que lorsque quelqu'un surgit ainsi qui semble possédé par une force exceptionnelle de bonté, de grandeur, c'est qu'**une puissance spirituelle** a en quelque sorte **élu domicile** là où ces forces doivent trouver un champ d'action, à savoir l'âme humaine elle-même.

Pour la conception anthroposophique, deux choses en effet sont possibles: 1° l'homme peut s'élever vers les hauteurs divines; 2° des entités divines peuvent descendre dans des corps ou des âmes d'hommes. E XII.

Génie de la spiritualité

L'esprit de prophétie et ce qu'il apportait à l'ancien peuple hébreu différait profondément de l'esprit qui inspirait l'enseignement initiatique des autres peuples. (...) Pour l'ancien peuple juif, ceux qui le guidaient, **ses prophètes, n'avaient pas passé par une initiation** semblable à celle qui était pratiquée chez les autres peuples, mais **l'esprit se manifestait directement** à travers eux, quelque chose les animait qu'on pourrait appeler le << *génie de la spiritualité* >>. F VII.

Géologie

(1) Pour les hébreux l'essentiel chez l'homme, c'est ce qui dépend de la Terre et de ses forces

Jamais on n'élucidera les mystères qui sont propres à l'ancienne civilisation hébraïque tant qu'on se refusera à y voir ce que nous appelons ici **une géologie**. En effet, comment se présente à nous le groupe des Elohim? Comment nous apparaît le Dieu Iahvé? Comme celui qui veut former

un être humain de quelque chose qu'il tire de la terre elle-même. Il veut donner un nouveau vêtement, un vêtement terrestre à ce qui est venu des temps passés, de Saturne, du Soleil et de la Lune. Iahvé est vraiment le Dieu qui forme l'être humain avec de la terre, c'est-à-dire avec les forces, les éléments de la terre. C'est pourquoi il fallait que l'antique sagesse hébraïque qui reconnaissait Iahvé comme son Dieu devienne **géologie**. La doctrine qui veut que l'être humain ait été tiré des forces de la terre, c'est une **géologie**. Ce caractère géologique ne se révèle-t-il pas déjà dans le nom du premier homme? **Adam, celui qui est fait de la terre**.(...)

Pour les grecs, c'est Prométhée qui créa l'être humain. Puis Pallas Athénée survient et ajoute à celui-ci une étincelle spirituelle venant du ciel. L'âme formée par Prométhée a pour symbole le papillon.

Mais Iahvé fait l'homme avec de la terre.

Quand on arrive à l'époque de Moïse, on voit qu'il y est toujours question de phénomènes terrestres (rocher d'où il fait sortir de l'eau, il monte sur une montagne, la colonne de feu analogue aux solfatares d'Italie, la nuée d'orage qui précède les Hébreux). La révélation de Moïse, c'est de la **géologie**. On ne comprend jamais ce qui distingue essentiellement la conception du monde hébraïque de la grecque si l'on se refuse à voir que celle-ci est **météorologique** alors que la première est "**géologique**"(...)

Même les souffrances du peuple hébreu vienne de ce qui est désertique, donc de quelque chose qui tient à la terre et dépend d'elle. La géologie domine toute la destinée du peuple hébreu. Ce qui l'attire vers la terre promise, c'est la géologie, la fertilité du sol (...)

Pour le Chaldéen, l'Egyptien, le disciple de Zoroastre, le Grec, le Romain, les peuples de l'Europe centrale et septentrionale, l'essentiel chez l'homme, c'est ce qui lui est venu du monde spirituel. Pour les Juifs, c'est ce qui dépend de la terre et de ses forces. **Iahvé se ressent comme le Dieu qui règne spirituellement sur la terre.** J IV.

(2) Mais la géologie devait être << christifiée >>

Ce qui était "géologie" chez le peuple hébreu devait être transformé par l'Etre spirituel qui a exercé en faveur de la terre une activité particulière. La géologie devait pour ainsi dire être **christifiée**. Il fallait entrer en contact avec l'Esprit de la terre d'une nouvelle façon; il fallait en quelque sorte libérer cet Esprit de la terre. Mais ceci n'était possible que si une force intervenait pour détacher cet Esprit des forces de la terre. C'est en effet ce qui se passa: l'aura de la terre fut imprégniée des forces du Christ. La terre elle-même devint par là toute différente de ce qu'elle était auparavant. Le Christ entra dans les forces que Iaveh (V. **Iahvé**) avait déchaînées et en fit tout autre chose. J IV.

Georges (Saint ...)

V. Dragon

Gethsémani

V. Calice de Gethsémani

Giordano Bruno

L'inspiration chez de grands esprits au début des temps modernes

A ce moment-là, les hommes, qui progressivement s'en étaient complètement remis au monde sensible, purent percevoir l'impulsion qui correspondait à leur approche. Puis cette même impulsion christique a agi dans l'inspiration de l'ésotérisme moderne d'une façon telle que des esprits comme Nicolas de Cuse, Copernic, Galilée, purent à leur tour être inspirés par elle; dans ce sens, Copernic par exemple put exprimer une phrase comme: **l'apparence sensible ne peut pas enseigner la vérité au sujet des systèmes solaires et,** si on veut trouver la vérité on doit chercher **derrière l'apparence sensible**. Les hommes d'alors n'étaient pas encore mûrs, **même des esprits comme Giordano Bruno** - pour s'inclure *consciemment* dans le courant de l'ésotérisme moderne; ils durent laisser agir inconsciemment en eux l'esprit de ce courant. **Giordano Bruno** proclama de manière grandiose et puissante: *quand un homme entre dans l'existence à travers la naissance, il est quelque chose de macrocosmique qui se concentre en une monade, et quand un homme passe par la mort, la monade se déploie à nouveau; ce qui était rassemblé dans le corps se déploie dans l'univers, pour se rassembler à nouveau dans d'autres stades d'existence, et se redéployer encore..* A travers **Bruno** se trouvèrent exprimées des idées puissantes, qui vont tout à fait dans le sens de l'ésotérisme moderne, même si elles n'en sont encore qu'un balbutiement.(...)

On approche maintenant de l'époque où les hommes doivent devenir conscients de ces forces spirituelles dirigeantes. W III.

Globes (Deux ...)

A la fin de son évolution la Terre se transformera en **un corps céleste astral.** Tout ce qui était de nature terrestre se métamorphosera pour former cet astre. La substance physique en tant que telle disparaîtra. Tous les êtres terrestres qui, d'ici-là, auront trouvé la possibilité d'exprimer dans leur apparence physique ce qui est bien, noble, beau, intelligent, qui porteront sur leur front le sceau du Christ, dont les paroles seront l'expression de la force du Christ, dont les pensées retentiront, tous ces êtres auront **le pouvoir de transmuer ce qui, en eux, est matière physique, de la dissoudre comme l'eau dissout le sel.**

Mais d'autre part, lors de l'ascension vers l'esprit de toutes ces formes qui vivront dans l'astral, se détachera **un nouveau globe matériel**, un globe comprenant les êtres incapables de participer à cette ascension parce qu'ils n'auront pas pu dissoudre ce qui en eux était matériel (...) Puis le temps viendra où ce qui n'aura pas été dissous **sera éliminé et formera un globe isolé.** C VIII.

Gnose

(1) Pour la Gnose, l'origine du monde se trouve en Dieu-le-Père

On s'est fait sur la Gnose les opinions les plus diverses. Elle est en général fort peu connue et pourtant les documents officiels peuvent déjà donner une idée de son extrordinaire profondeur.(...) Mais aujourd'hui quiconque étudie la Gnose éprouve de très grandes difficultés à la comprendre. Nos âmes sont trop influencées, voire infectées par le matérialisme des derniers siècles. Lorsqu'on se demande comment s'est formé l'univers, on pense beaucoup trop à la nébuleuse de Kant-Laplace, à quelque chose de purement matériel. Même ceux qui tendent vers une conception plus spiritualiste du monde sont enchantés lorsqu'on leur épargne pour ainsi dire la peine de concevoir une origine spirituelle du Cosmos (...) C'est pourquoi il est si difficile de comprendre la mentalité des Gnostiques.

Car la Gnose, au point de départ de sa cosmogonie, ne met rien qu'on puisse appeler la matière. Pour elle l'origine du monde se trouve en Dieu-le-Père (...)

Nous voyons d'une part notre époque avec ses conceptions plutôt grossières et simplistes, d'autre part la Gnose avec les notions compliquées sur lesquelles elle s'appuie pour découvrir, au-delà des trente **Eons** (V. ce mot), le Fils de Dieu, le Saint-Esprit, et retrouver dans l'âme humaine la nostalgie de la divine **Sophia** (V. ce mot), du Fils de Dieu, du Saint-Esprit. J I.

(...) Chez les Gnostiques - ce mouvement si important et d'une si haute sagesse - on se faisait une idée grandiose, géniale de la place occupée par le Fils de Dieu dans l'univers. Mais (...) les Gnostiques et leurs idées **ne nous apportent rien lorsqu'il s'agit de la présence du Christ en Jésus de Nazareth.** Pour certains d'entre eux, le Christ est bien une Entité qui dépasse tout ce qui est terrestre, issue des mondes spirituels, qui n'a donc pu se maintenir que momentanément dans un corps d'homme tel que l'était celui de Jésus. Ils ont donc bien vu ce que nous ne cessons de répéter ici, c'est-à-dire que l'Entité du Christ n'a vécu que trois ans, donc momentanément, passagèrement, dans le corps de Jésus. Mais ils n'ont pas pu expliquer de quelle façon cette Entité vivait dans le corps en question, le mystère de ce corps leur est resté inexplicable, car ils n'ont pas su que le Moi de Zoroastre y vivait et que les trois éléments corporels de Jésus de Nazareth étaient ainsi faits qu'à eux trois, ils composaient une substance humaine qui ne s'était encore jamais formée sur la terre. Le rapport du Christ avec les deux Enfants-Jésus (V. ces mots) échappait aussi aux Gnostiques.

Ils avaient aussi une façon particulière de concevoir l'Incarnation, le mystère le plus prodigieux de l'histoire humaine. Ils savaient bien qu'il y a un lien entre la nécessité de l'apparition du Christ sur la terre et le passage par le conception charnelle; mais ils ne voyaient pas très bien comment mettre en rapport la Mère de Jésus de Nazareth avec l'apparition du Christ.

Devant ces difficultés, certains Gnostiques en arrivèrent à **nier formellement que le Christ fût venu sur la terre dans un corps de chair.** J II.

(2) Différence entre le christianisme ésotérique et la Gnose primitive

<< *Le Verbe s'est fait chair* >> Voilà le fait auquel l'Ev. de Saint-Jean attache la plus grande valeur. Et celui qui écrivit cet évangile devait insister avant tout sur ce fait. Car une chose est certaine: quand quelques disciples initiés du Christ l'eurent compris, il en vint d'autres qui ne purent en saisir toute la portée. Certes, ils comprenaient que l'Esprit était la base de toute substance, mais ce qu'il ne pouvaient saisir, c'est que dans un seul et même être humain, le **Logos** (V. ce mot) lui-même se soit incorporé pour le monde physique. C'est ce qui distingue la Gnose des premiers siècles chrétiens du véritable christianisme ésotérique. L'auteur de l'Ev. de Saint-Jean affirme avec force: << Non, il ne faut pas considérer le Christ comme un être qui demeure supra-sensible, invisible, derrière toute substance; il faut s'attacher au fait que **le Verbe s'est fait chair et a demeuré parmi nous.** Voilà la nuance qui existe entre le christianisme ésotérique et la Gnose

primitive. A1 III.

Que le Christ soit devenu visible dans le monde, qu'il soit apparu, homme parmi les hommes, c'est ce qui fait toute la différence entre l'Evangile du Christ et la révélation par les autres religions. Car dans celles-ci, la connaissance spirituelle était toute entière orientée vers ce qui était alors hors du monde. **Avec le Christ Jésus est apparu dans le monde quelque chose qui devait être saisi, compris sous la forme d'une manifestation sensible.** Les premiers disciples avaient pour idéal de connaissance, non pas de comprendre comment les Etres spirituels vivent dans le monde des esprits, mais de reconnaître que le plus sublime de tous a pu s'incarner sur la terre dans la personne historique du Christ Jésus.

Il est certes beaucoup plus commode de nier la nature divine de cette personnalité historique. C'est en quoi se distingue du christianisme ésotérique une certaine doctrine datant des **débuts de l'ère chrétienne: la Gnose**. Celle-ci admet bien la divinité du Christ, mais elle n'a jamais pu s'élever jusqu'à reconnaître que le Verbe << s'est fait chair et a vécu parmi nous >>, comme l'affirme l'auteur de l'Evangile selon Saint-Jean >>. C Intr

Golgotha (Mystère du ...)

(1) L'aura de la terre a changé de couleur au moment où sur le Golgotha le sang a coulé des blessures du Christ-Jésus

Tout le C.P. de la Terre baigne entièrement dans son C.E. et tous deux à leur tour baignent dans le C.A.. Or, si un clairvoyant avait pu observer le C.A. de la terre pendant de longues périodes, il aurait vu des changements y apparaître au cours des temps, ainsi que dans le C.E.. Imaginons que d'une étoile un clairvoyant observe la terre. Il verra non seulement le globe physique, mais encore une aura lumineuse l'enveloppant, composée des C.E. et C.A.. Si ce clairvoyanr était resté très longtemps sur cet astre, assez pour avoir vu passer les époques qui précédèrent la venue du Christ et assister à l'événement du Golgotha, voici ce qu'il aurait constaté: L'aura de la terre, son C.E. et son C.A., présentent certaines couleurs, certaines formes, avant l'événement du Golgotha, mais **à partir d'un certain moment les couleurs changent**. Quel est ce moment? C'est celui où, sur le Golgotha, **le sang coule des blessures du Christ Jésus**. La constitution spirituelle de la terre se transforme en cet instant.

Nous avons vu que le Logos, en réalité, c'est l'ensemble des Elohim qui sont unis au soleil et abreuvent la terre de dons spirituels à travers le rayonnement physique du soleil. La lumière solaire est ainsi comme le C.P. de l'esprit, de l'âme des Elohim, du Logos (V. ce mot). Au moment où se produisit l'événement du Golgotha, la force qui du dehors se déversait sur la terre, commença à s'unir à cette terre même. **Son aura se modifia.** A1 VII.

(2) Au moment où le sang coule des blessures du Sauveur le Saint-Esprit ou Logos qui était descendu au moment du baptême s'unit à la Terre et celle-ci en est tranformée

Imaginez que vous ayez ici un récipient plein d'eau. Dans cette eau serait dissous un sel, en sorte que l'eau serait assez transparente. Vous auriez en la chauffant dissout le sel. Vous laissez maintenant l'eau se refroidir; le sel se dépose et vous le voyez se solidifier et se déposer au fond. Tel est le phénomène pour celui qui ne voit qu'avec ses yeux physiques; mais pour celui qui le voit avec des yeux spirituels, il se passe autre chose encore. Tandis que le sel se dépose dans le fond l'esprit de sel parcourt l'eau et l'emplit. **Si le sel peut se condenser, c'est parce que son esprit le quitte et se répand dans l'eau**. Qui connaît ces choses sait que partout où il y a solidification, a lieu par contre-coup une spiritualisation (...) Il se produisit donc non seulement un phénomène physique au moment où le sang coule des blessures du Sauveur: cette **condensation du sang** fut accompagnée vraiment d'un phénomène spirituel: **le Saint-Esprit** qui était descendu au moment du Baptême, s'**unit à la Terre**. Si l'on avait contemplé la Terre depuis une lointaine étoile, on aurait pu voir changer tout son aspect au temps de l'événement du Golgotha. Le Logos solaire devait se communiquer à la Terre, s'allier à elle, devenir l'esprit de la Terre. A1 XII.

(3) Physiquement, le sang du Christ s'écoule sur la Terre. Pour le clairvoyant il se produit une transformation totale de l'aura terrestre

La force ainsi déversée agira sur la Terre jusqu'à la fin des temps. A l'âme de la Terre, à l'esprit de la Terre, **une force toute nouvelle s'est liée profondément**, qui agira jusqu'à la fin des temps. Le principe du Christ s'est uni à la Terre, qui est ainsi devenue **le corps du Christ**. Elle est donc littéralement exacte cette parole de l'Evangile: << *Celui qui mange mon pain me foule au pied* >> Quand l'homme mange le pain de la Terre, il se nourrit de son corps, c'est-à-dire du corps de l'esprit terrestre qui, depuis l'événement du Golgotha, s'est uni à la Terre: **le Christ**. L'homme marche à la surface de ce corps; il le foule aux pieds. Si l'on veut acquérir la compréhension de ce texte, il faut prendre toutes ces choses à la lettre. C VI.

(4) C'est l'accomplissement sur le plan de l'histoire, à la lumière du jour, de ce qui

se passait autrefois dans la profondeur des Mystères

Acte unique, on ne peut en trouver l'équivalent dans aucune religion.(...) C'est un événement physique, matériel, mais pour le comprendre et en dépit de tous les documents qui existent, il faut recourir à **la voie supra-sensible.**(V. F VI, VII et X).

(5) Concordance entre le récit de la Passion de Jésus-Christ et les Mystères païens

L'idée centrale de l'enseignement des Mystères antiques fut cultivée jusqu'à l'époque du Mystère du Golgotha, et même encore sous le règne de Julien l'Apostat (V. ce nom).

Nous allons nous y attarder quelques instants, car ces temps derniers on fait maintes allusions aux Mystères antiques dans une intention anti-chrétienne. On dit entre autres choses que la <<légende>> de Pâques, le récit capital de la Passion, de la mort et de la résurrection, se trouve partout déjà dans les Mystères païens, et que le Mystère chrétien de Pâques n'est, au fond, qu'une transcription d'anciennes croyances greffées après coup sur l'histoire de Jésus. Les concordances semblent si frappantes qu'on peut aisément croire qu'il en est réellement ainsi. Les chrétiens, dit-on, ont raconté l'histoire de leur dieu Christ qui a souffert, qui a été mis à mort, qui est ressuscité; ils ont relié à ce récit des idées d'espérance et de salut pour l'humanité; mais tout ceci existait déjà dans les Mystères, au sein des cultes les plus divers. On a réuni ces croyances païennes de diverses provenances, on les a fondues en une seule légende, celle de Pâques, qu'on a greffée sur l'histoire de Jésus.

Récemment, on a été plus loin encore, et cela dans des milieux évangéliques, ce qui est bien curieux. On a dit que la vie historique de Jésus est, au fond, sans importance; que les premières communautés chrétiennes ont rassemblé des légendes provenant des Mystères païens et les ont concentrées dans la légende du Christ. I II.

(6) Les récits des Evangiles décrivent à la fois la vie du Christ et des scènes de l'initiation antique

Le résultat essentiel de l'événement christique a été que l'homme puisse entrer dans le monde spirituel en conservant la pleine conscience de son Moi, la même conscience qu'il possède à notre époque, d'une façon normale, sur le plan physique (V. **Moi 3**).

Ce progrès dans l'évolution humaine, **progrès qu'a permis la venue du Christ**, est en même temps le plus considérable qu'il y ait jamais eu et qu'il puisse même y avoir à l'avenir. C'est dire que tout ce qui doit arriver ne sera que le prolongement, l'amplification de cette impulsion. Demandons-nous maintenant ce qui devait exactement se produire.

Il fallait en somme que se **reproduisit jusque dans les détails ce qui avait fait l'objet des anciens Mystères**: d'une part, la descente dans les corps physique et éthérique et la rencontre avec les tentations dont nous avons parlé hier. d'autre part, notamment dans les Mystères grecs, l'expansion dans l'univers avec toutes les difficultés, tous les dangers qu'elle comporte.

Ces expériences que l'homme doit faire, dans l'un ou l'autre sens de l'initiation, ont été vécues à la façon d'un exemple éminent par le Christ Jésus. Grâce à l'impulsion unique qu'il a donnée, **les hommes peuvent désormais s'acheminer graduellement vers une évolution ayant l'initiation pour point de départ** (...) (V. **Evolution).**

Tout ce qui se déroulait auparavant dans l'obscurité des Mystères s'est transporté avec le Christ Jésus sur le plan de l'Histoire universelle pour devenir un événement historique unique (...) A quel point c'est vrai, je l'ai dit dans << Mystères chrétiens, Mystères antiques >>, en montrant que tout ce qui était resté secret dans les anciens Mystères revit de nouveau dans les Evangiles et qu'au fond ceux-ci ne sont pas autre chose que **la répétition d'anciennes descriptions de l'initiation** (...).

Le fait historique a reproduit ce qui dans les anciens Mystères était resté une expérience intérieure de l'âme; l'événement du Christ, **élevé jusqu'à la réalité du Moi**, a rendu visible les opérations mi-réelles, mi-symboliques de l'initiation antique (...).

Les descriptions venant des Mystères doivent donc se retrouver dans les Evangiles. Car ils veulent **justement montrer que ce qui s'accomplissait autrefois dans les Mystères grâce à un obscurcissement de la conscience, s'est accompli** d'une façon particulière parce qu'un Moi a passé par les mêmes expériences que dans les Mystères mais **en pleine conscience**.

Il ne faut donc pas s'étonner d'entendre dire qu'il n'y a presque rien dans les Evangiles qui n'existât auparavant (...) Ce qu'il y a de nouveau dans les Evangiles c'est que l'expérience autrefois liée à un obscurcissement du Moi, pouvait désormais être faite **consciemment**, le Moi gardant toute son intégrité dans Malchouth (V. ce mot), dans le royaume sensible. E IX.

(7) Une initiation transportée sur le plan de l'histoire universelle, voilà ce qu'est l'événement du Golgotha

Il fallait un signe qui se manifestât aux yeux de tous. Et **la mort mystique** (V. ces mots) qui, pendant des millénaires, avait joué un si grand rôle dans les sanctuaires d'initiation,

devait se passer **sur le grand théâtre de l'histoire**. Tout ce qui avait lieu dans les grands temples d'initiation s'est alors révélé sous la forme d'un événement unique sur le Golgotha. Et l'humanité a vu se passer dans toute sa grandeur ce qu'auparavant seuls les initiés voyaient pendant les trois jours et demi où s'effectuait une initiation d'autrefois (...) Ce que jadis un petit nombre d'initiés voyaient dans les Mystères lorsqu'ils passaient par **un état semblable à la mort** (V. **Initiation antique**) - d'où ils emportaient la conviction que l'esprit sera toujours victorieux du corps et que l'âme et l'esprit de l'homme font partie d'un monde spirituel - tout cela devait **maintenant se manifester une fois aux yeux de tous**. B X.

(8) Le sang répandu est le << signe >> de l'excédent d'égoïsme qui existe dans la nature humaine et qui a dû être sacrifié

L'élément physique auquel le Moi a été uni à l'origine de l'évolution terrestre est le sang. **Le sang est l'expression extérieure du Moi humain**. Les hommes auraient rendu leur Moi de plus en plus fort et auraient suivi une évolution purement égoïste si le Christ n'était pas venu. Ils ont été préservés par l'événement du Golgotha. Mais qu'a-t-il fallu pour cela? Il a fallu que **le sang coule** (...)

Il faut que nous approfondissions le sens spirituel du sacrifice du Golgotha. Ce qui s'est passé n'est pas visible pour le chimiste. Si l'on avait fait l'analyse chimique du sang versé sur le Golgotha, on y aurait trouvé les mêmes substances que dans le sang de n'importe quel autre homme. Mais lorsqu'on examine ce sang avec les moyens dont dispose l'**investigation occulte**, on découvre qu'en fait c'est un autre sang: un amour infini est mêlé au sang qui a coulé sur le Golgotha et les recherches de l'occultiste l'y découvrent en effet.

L'auteur de l'Ev. de Saint-Luc a voulu décrire comment tout particulièrement, grâce au Christ, **l'amour infini est descendu sur la Terre afin d'en chasser peu à peu l'égoïsme** (...).

Saint-Luc a vu ce qu'est l'amour illimité qui pardonne, alors même qu'on lui inflige les pires outrages. C'est donc à juste titre que résonne du haut de la Croix du Golgotha des paroles qui sont l'expression de cet idéal d'amour : << *Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font* >>. Celui qui sur la Croix accomplit l'acte du parfait amour implore, par amour pour eux, le pardon pour ceux qui l'ont crucifié. B X.

(9) Différence entre ce qui se passait autrefois dans les profondeurs des Mystères et l'événement du Golgotha

Celui qui avait été initié dans les Mystères des différents peuples avait dû subir les mêmes expériences: il avait souffert, il passait par **une mort apparente** qui durait trois jours, pendant lesquels son esprit séjournait dans les mondes spirituels, si bien qu'après avoir regagné son corps, il rapportait le souvenir de ce qu'il avait perçu dans le monde spirituel et en devenait le messager (...).

Les événements qui eurent lieu pendant que le Christ habitait le corps de Jésus de Nazareth aboutirent à la **mort véritable** du C.P. de celui-ci; après avoir passé trois jour hors de ce C.P., le Christ revint en effet; seulement il réintégra non pas le C.P., mais le **C.E. condensé**, et à un point tel que les apôtres purent le voir, comme il est dit dans l'Evangile; si bien que le Christ allait et venait et continuait d'être visible après l'événement du Golgotha. F VII.

(10) Le Mystère du Gogotha est un événement physique, matériel, mais pour le comprendre, il faut recourir à la clairvoyance

Saint Pierre avait donné à Saint-Marc une description du Mystère du Golgotha qui ne reposait pas sur une tradition exotérique, telle qu'elle aurait pu être fournie par le spectacle du sensible, matériel, de ce qui s'était passé à Jérusalem; c'est après coup et **par clairvoyance qu'il avait pris connaissance des faits**. Et c'est ainsi que sont nés tous les témoignages, tous les récits du Mystère du Golgotha. Celui-là seul qui ne le comprend pas peut discuter la valeur de tel ou tel Evangile; pour celui qui connaît la vérité des choses, le problème ne se pose pas. Il sait qu'il est nécessaire de compléter les descriptions parfois insuffisantes que nous offrent les Evangiles **par la vision clairvoyante des faits telle qu'elle s'offre à nous aujourd'hui encore**. En se basant sur la **Chronique de l'Akasha**, on peut se rendre compte de ce que signifient les Evangiles, comment il faut les comprendre, comment il faut lire ces documents. F X.

(11) Le Mystère du Golgotha est un fait historique qui a la même valeur pour toutes les religions

On se refuse à comprendre le Mystère du Golgotha dans la mesure même où l'on se refuse à accepter la Science spirituelle. L'homme ne peut comprendre la Science spirituelle que s'il comprend ce que fut le Mystère du Golgotha. Et le chrétien qui accèpte la Science spirituelle doit pouvoir comprendre tous les hommes, quels qu'ils soient. Avec un orgueil presque démesuré - mais compréhensible et en quelque sorte justifié - les partisans des autres religions nous disent: << Votre Dieu, à vous chrétiens, ne s'est incarné qu'une fois, les nôtres ont eu plusieurs incarnations, nous

sommes donc plus riches que vous! >> Il ne faut pas que les chrétiens croient de leur devoir de renchérir pour << faire concurrence >>, ce serait ne pas comprendre le Mystère du Golgotha. Le chrétien peut et doit répondre: << Certes, mais aucune de ces divinités qui ont eu de nombreuses incarnations n'a pu accomplir le Mystère du Golgotha, et **cet acte unique du christianisme, on ne peut en trouver l'équivalent dans aucune autre religion** >>. F X.

(12) Signification occulte de l'éclipse de soleil qui eut lieu au moment où s'accomplit le Mystère du Golgotha

Lorsqu'on fait appel à la conscience clairvoyante, on dit alors que tout ce que l'humanité a accumulé de connaissances pendant les époques pré-chrétiennes, **la lune en est le signe**, cette lune qui, du point de vue terrestre, passe à travers le ciel. On sait alors que tout ce qui était connaissance (j'ai déjà fait remarquer qu'à l'époque grecque, l'humanité s'est élevée avec Platon et Aristote à un très haut degré d'intelligence) n'éclairait pas, mais **obscurcissait l'énigme de l'univers**. Et le clairvoyant ressent cet obscurcissement des régions supérieures et vraiment spirituelles du monde par le savoir des temps anciens, qui a dissimulé la véritable connaissance **comme le fait la lune passant devant le soleil lors d'une éclipse**. G II.

(13) Le tremblement de terre qui accompagna l'obscurcissement du soleil fut la conséquence de l'éclipse de soleil

<< La terre trembla, les rochers se fendirent>> (Matthieu XXVII, 51); << Et voici, il y eut un grand tremblement de terre >>(Matthieu XXVIII, 2)

Peut-être la science comprendra-t-elle mieux un jour le lien entre cet obscurcissement du soleil et ce tremblement de terre, car certaines théories qui circulent déjà aujourd'hui, mais sans cohérence, révèlent un lien entre éclipses de soleil et tremblements de terre, et même coups de grisou dans les mines. (V. **Tremblement de terre**). G II.

(14) Les disciples de Jésus-Christ n'ont pas participé sur le plan physique à l'événement du Golgotha

Il n'existe aucun document provenant d'une autre source qui nous donne de cet événement un témoignage digne de foi. Et pourtant nous en trouvons la description dans tous les Evangiles. Comment ces descriptions ont-elles pu se faire?

C'est là un point **extrêmement important**. Examinons plus particulièrement celle que contient l'Ev. de Saint-Marc. Après la scène de la Résurrection, quelques phrases courtes, mais très marquantes et très claires, nous décrivent comment le jeune homme en robe blanche - c'est-à-dire le Christ cosmique - se montre aux apôtres et leur transmet certaines impulsions. Imprégnés de ces forces nouvelles, ils peuvent alors ouvrir leur regard à **la vision clairvoyante** et percevoir **rétrospectivement** ce qu'ils n'avaient pas pu voir de leurs yeux physiques parce qu'ils s'étaient enfuis (V. **Fuite des apôtres**). Les yeux spirituels de Saint-Pierre et des apôtres furent ouverts **après la Résurrection** du Christ Jésus, et ils purent ainsi avoir la vision clairvoyante du Mystère du Golgotha. Bien qu'il se soit accompli sur le plan physique, on ne peut y parvenir que par la clairvoyance! Voilà un point qu'il ne faut pas oublier. L'Evangile nous l'indique très clairement en nous décrivant comment les élus s'enfuient au moment décisif, de sorte qu'en une âme comme celle de Saint-Pierre, le souvenir de ce qui s'était passé après la fuite, s'allume grâce à l'impulsion reçue du Ressuscité. En temps ordinaire, l'homme ne se souvient que des choses dont il a eu la perception physique. La clairvoyance dont les apôtres se trouvèrent tout à coup dotés leur donna **le souvenir d'événements physiques, sensibles, auxquels ils n'avaient pas assisté**. Et c'est à cette source, à cette mémoire de faits dont il n'avait pas été témoin, mais dont il possédait pourtant le souvenir, que Saint-Pierre, par exemple, puisa pour prêcher par la suite.

C'est par cette voie que le Mystère du Golgotha fut révélé et enseigné aux hommes. F X.

(15) Le sens cosmique du Mystère du Golgotha

Il y a dans l'entité même du Christ une force qui s'empare de nos idéaux moraux et qui édifie avec eux **un nouvel univers**. << *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas* >>*(Matthieu XXIV, 35)*. Cette force transmettra l'élément moral développé sur la terre à la future planète, JUPITER (V. ce nom) (...) L'ordonnance extérieure de la nature suit ses voies propres, mais, de même qu'une plante donne naissance à un germe, de même le Mystère du Golgotha est le germe enfanté dans la terre, d'où surgira le futur JUPITER, où les hommes se réincarneront pour poursuivre leur évolution. G V.

(16) Le Mystère du Golgotha figure au centre de l'évolution terrestre

Depuis la tentation originelle jusqu'à l'ère chrétienne, l'âme exerce des ravages grandissants sur le corps; puis, à partir de cette date, **l'évolution suit un cours inverse**. Quand la terre arrivera au terme de son évolution, les esprits humains s'incarneront dans leurs derniers corps **qui seront des corps immortels**; c'est ainsi qu'on ressentait prophétiquement le Mystère de Pâques.

L'événement du Golgotha n'a pas d'autre sens: il est une **victoire sur la force qui, dans l'âme, agissait sur le corps et le corrompait**. Les premiers chrétiens qui n'ignoraient point ces choses, et qui savaient comment la force du Christ, venue de l'extérieur de la sphère terrestre, ferait échecs aux forces de mort et les briserait, quel sens profond ne devaient-ils pas donner à la parole que le Christ a prononcée du haut de la Croix: << *Tout est accompli!* >>(*Jean XXIX, 30*). C'était l'annonce qu'une ère nouvelle s'inaugurait, et que le temps du pouvoir mortel de l'âme était révolu. (V. **Influence luciférienne; Résurrection de la chair**).   I II.

Graal (Le Saint ...)

(1) Le Saint Graal à la fois légende, symbole et mystère

Ceux qui s'appelaient les chrétiens johannites et avaient pour symbole la Rose-Croix disaient: Ce qui est né à nouveau dans l'humanité, le mystère du **Moi supérieur**, a été conservé par la petite communauté issue des Rose-Croix. Cette continuité s'exprime par un symbole: **la Sainte coupe dans laquelle but et mangea le Christ Jésus avec ses disciples**, celle qu'on appelle le << **Saint-Graal** >>, et dans laquelle fut recueilli, par **Joseh d'Arimathie**, le sang qui coulait des plaies du Christ. Elle fut, comme dit la légende, apportée par des Anges en Europe. Un temple fut érigé pour elle et les Rose-Croix devinrent les gardiens du contenu de cette coupe, c'est-à-dire de ce qui constitue l'essence de Dieu qui naît à nouveau, qui ressuscite. Le **mystère du Dieu ressuscité** (né de nouveau) règne dans l'humanité: c'est ce que représente le **mystère du Saint-Graal**. C'est le mystère qui est placé devant nous comme un nouvel exemple. L'Evangéliste Jean a pu dire: << Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu et un Dieu était la Parole. Ce qui était au commencement est né à nouveau chez celui que nous avons vu souffrir et mourir sur le Golgotha et qui est ressuscité >>.

Cette continuité du principe divin à travers les âges et la nouvelle naissance de ce divin principe, voilà ce que l'auteur de l'Ev. de Saint-Jean a voulu décrire. **Au commencement existait le mystère du Moi supérieur; ce mystère fut conservé par le Saint-Graal, il y est resté lié et dans le Graal vit le Moi**, qui est uni à l'impérissable et à l'éternel, comme le moi inférieur est lié au périssable et au mortel. Ceux qui connaissent le secret du Saint-Graal savent que du bois de la croix sort la Vie active, le Moi immortel symbolisé par les roses sur le bois noir de la croix.   A3 I.

A l'avenir, l'homme suscitera son semblable par la parole (V. **Sexualité**), la substance humaine sera alors chaste et épurée. Ce qui, à un degré inférieur, en tant que corolle végétale se tourne vers le soleil pour accueillir la flèche d'amour du rayon solaire, se tournera à un niveau supérieur de l'humanité future, à nouveau vers le cosmos, comme un calice qui sera fécondé à partir de l'esprit. Ceci est représenté par le **Saint-Graal**, le calice lumineux dont l'obtention constituait l'idéal élevé du chevalier du Moyen-Age. (V. **Fils de l'homme 2**).   A3 VII.

(2) Le sens occulte de la légende du Graal :   J V

(3) La nouvelle "Quête du Graal":   J VI

(4) L'image du Saint Graal apparaît au ciel juste au moment de la fête de Pâques

Il y a réellement au ciel une écriture, qui n'est pas elle-même le Graal, ne représente même pas le Graal. Ce n'est pas le Graal même, - j'y insiste expressément - qui se voit dans l'écriture du ciel mais seulement son nom. En parlant du croissant doré de la lune d'où sort, comme chacun peut l'observer avec un peu d'attention, la partie sombre de l'astre bien distincte du croissant lumineux, je vous ai dit que le nom de Parsifal s'y trouve inscrit en lettres occultes (V. **Parsifal**)(...).

La force spirituelle du soleil n'est ni arrêtée ni réfléchie par la matière physique (de la terre qui fait ombre sur la lune) comme l'est un rayon physique. Elle passe à travers, si bien que le **disque sombre** qui repose sur la coupe d'or **contient réellement la force spirituelle du soleil**. On peut donc voir dans la partie sombre de la lune la force spirituelle du soleil, tandis que le croissant lumineux c'est sa force physique que les rayons réfléchis rendent visibles (...).

L'image du Saint-Graal apparaît au ciel juste au moment de la fête de Pâques. Il faut qu'il en soit ainsi pour qu'à Pâques chacun puise contempler au ciel l'image du Graal. C'est pourquoi la date de Pâques a été fixée de cette façon, d'après une tradition des plus anciennes.   J VI.

Grâce

Le principe christique l'emporte sur la loi, << *car la loi a été donnée par Moïse, mais la grâce par le Christ* >>. La grâce au sens chrétien, **c'est la faculté de l'âme libre de faire le bien par une impulsion intérieure**.

Ainsi le Christ est celui qui apporte l'impulsion de la liberté en face de la loi, qui conduit à faire le bien non pas à cause de la loi, mais sous l'impulsion de l'amour vivant au plus profond de l'être.

Mais l'homme véritablement libre ne peut être aujourd'hui encore qu'un idéal.   A1

IV.

Grande Babylone

Au moment où la Terre passe à l'état astral, réapparaît ce qui constituait l'homme, alors que la Terre était encore recouverte d'eau. L'homme-animal surgit; on voit surgir des eaux la Bête à sept têtes et à dix cornes (V. **Bête à sept têtes et à dix cornes**) (...)

En fin de compte, il y aura deux sortes d'êtres humains: les uns pratiqueront la magie blanche, les autres la **magie noire** (V. **Magie**). Toute cette magie noire, tout ce qui résulte de l'alliance avec la matière durcie, c'est ce qui apparaît **dans l'âme clairvoyante de Saint-Jean sous l'aspect de la Grande Babylone**, de la communauté rassemblant ceux qui pratiquent la magie noire, l'effroyable **prostitution aux forces de la matière en dégénérescence.** C XI.

Guérison

(1) Autrefois les guérisseurs agissaient sur le corps physique par le détour de l'âme

La force de l'âme, la force de l'esprit, avaient autrefois sur le corps humain une influence beaucoup plus grande (quoique momentanée) qu'elles ne l'ont eu plus tard lorsque ce corps est devenu plus dense et que par conséquent l'âme a perdu de son pouvoir. C'est pourquoi il était alors **bien plus facile de guérir le corps par l'âme.** Celle-ci avait beaucoup plus de puissance; elle pouvait imprégner le corps de forces assainissantes tirées du monde spirituel et lorsque le désordre s'y était mis, elle pouvait, d'elle-même, y ramener l'ordre et l'harmonie.

Ce pouvoir de l'âme sur le corps est allé en décroissant. Ainsi le veut la marche de l'évolution. C'est pouquoi les moyens de guérison employés autrefois étaient **beaucoup plus spirituels** que ceux usités aujourd'hui: les hommes qu'on considérait comme des médecins ne l'étaient pas au sens moderne du mot, mais des **guérisseurs** qui agissaient sur le C.P. par le détour de l'âme. Ils purifiaient l'âme et l'emplissaient de sentiments, d'impulsions et de forces volontaires saines, grâce aux influences spirituelles et animiques qu'ils pouvaient exercer - soit dans l'état normal, soit dans ce qu'on appelait **le sommeil dans le temple** et qui n'était pas autre chose à l'époque qu'une façon d'amener l'homme à la clairvoyance. E X.

Dans l'Inde antique, ce que l'on entendait par << **guérir** >> était tout autre chose qu'aux époques postérieures. A cette époque où le C.E. dépassait encore de tous côtés le C.P. et n'était pas aussi étroitement lié à lui qu'il l'est aujourd'hui, toutes les forces et les facultés de l'âme exerçaient un pouvoir beaucoup plus grand sur le C.P.. On pouvait, au moyen d'une parole chargée d'une juste impulsion de volonté, agir sur l'âme d'autrui qui, à son tour, transmettait cette impulsion au C.E. d'où elle passait au C.P.. Dès qu'on avait une idée de l'effet qui pouvait être obtenu sur une âme, on savait s'en servir pour agir sur un organisme malade **par l'intermédiaire de l'âme et provoquer ainsi la guérison.**

Tout ce qui, du temps de l'Inde ancienne, se rapportait à la **Thérapeutique**, était infiniment **plus spirituel** que ce ne peut l'être aujourd'hui. Mais nous allons revenir dans l'avenir à ce genre de pratiques. Ce qui, des hauteurs spirituelles, nous vient sous la forme d'une conception du monde, d'un ensemble de vérités conformes à la réalité spirituelle de l'univers, se déversera dans les âmes et deviendra un véritable moyen de guérison, issu des profondeurs mêmes de l'être humain. B VIII.

(2) L'homme était autrefois tout autrement constitué qu'aujourd'hui

Le C.E. était alors beaucoup plus actif, beaucoup plus vigoureux qu'il ne l'est aujourd'hui; on pouvait par son intermédiaire, agir tout autrement sur le C.P.. On obtenait de tout autres résultats lorsqu'on guérissait avec des **sentiments** - n'ayons pas peur de dire le mot - lorsque le sentiment passait, se déversait d'un individu à un autre. Le C.E. étant plus fort, et son pouvoir sur le C.P. plus étendu, les effets de ce qu'on appelle aujourd'hui un << **traitement psychique** >> étaient beaucoup plus grands (...)

Tout ce qui est décrit dans les cinq premiers chapitres de l'Ev. de Saint-Marc n'avait, pour les gens d'autrefois, **rien de miraculeux**, pas plus que nous ne pensons au miracle lorsque nous voyons une fonction quelconque de l'organisme humain être influencée par tel ou tel médicament. Personne n'aurait crié << au miracle >> en voyant quelqu'un étendre la main au-dessus d'un lépreux et dire << Je veux, sois purifié ! >> **La guérison s'accomplissait alors grâce à la surabondance de forces qui passaient dans le corps du malade.** Cela n'agirait plus aujourd'hui parce que les rapports entre le C.E. et le C.P. sont devenus tout autres. Mais c'est ainsi qu'autrefois **les thérapeutes guérissaient** (V. **Thérapeutes**). F III.

(3) Formés autrefois dans les écoles initiatiques, les médecins étaient en quelque sorte des mediums au travers desquels passaient des forces spirituelles

Jetons un regard sur la formation que recevaient les médecins de ce temps-là, les petits comme les grands. Ils recevaient leur enseignement dans des écoles qui dépendaient des **centres**

initiatiques, et disposaient de forces suprasensibles qui agissaient à travers eux (...) Le médecin était devenu un canal à travers lequel passaient ces forces suprasensibles, grâce à l'initiation qu'il avait reçue dans une école ésotérique. Les récits de guérisons de lépreux ou de fiévreux, obtenues par des moyens psychiques, ne semblaient nullement étranges aux hommes de ce temps. F III.

(4) Mais le fait capital qui intervient avec les guérisons opérées par le Christ Jésus, c'est qu'il put guérir les malades de la même façon sans être passé par les écoles initiatiques

Les temps étaient donc "**accomplis**", où l'homme laissait simplement passer à travers lui les forces suprasensibles, et il devait cesser d'être seulement le canal de ces forces divines. La chose était devenue claire, aussi, pour ceux qui se faisaient baptiser par Saint-Jean dans le Jourdain; ils avaient compris que les temps étaient changés, qu'à l'avenir tout devait être accompli par **le Moi humain**, par ce qui devait pénétrer d'un être divin dans le centre de l'homme; ils avaient compris que devant eux se tenait un être qui **accomplissait par ses propres forces**, ce que les autres ne pouvaient faire qu'avec l'aide venant des mondes spirituels.

Donc, considérer les guérisons qui nous sont rapportées comme des faits extraordinaires, c'est passer à côté du sens profond de la Bible. Car à ce déclin des temps anciens, elles n'avaient encore rien d'étrange; l'essentiel, c'est que **le Christ les accomplit avec des forces nouvelles qui règneront désormais**. F III.

(5) *<<Lequel est plus aisé, de dire à ce paralytique: Tes péchés te sont pardonnés; ou de lui dire: Lève-toi, emporte ton lit, et marche?>>(Saint-Marc II,9)*

Dans les temps anciens, le malade était guéri par des forces magiques qui passaient par le médecin, et agissaient sur le patient à travers le corps du guérisseur. L'âme du malade n'en était nullement touchée, son Moi restait complètement en dehors du phénomène. La personnalité n'y jouait aucun rôle, puisque les forces magiques provenaient des mondes supérieurs. Mais une ère nouvelle allait s'ouvrir; **l'être moral et l'être physique allaient entrer dans de nouveaux rapports**.

Lorsque le Christ Jésus dit : Tes péchés te sont pardonnés!, il fait appel à l'être moral, auquel est uni le Moi. Ceci est un langage que les Pharisiens ne peuvent comprendre; parler ainsi leur paraît un blasphème, car on ne pouvait parler de Dieu que comme un être habitant le monde suprasensible, d'où il agissait, et les péchés ne pouvaient être remis que par le monde suprasensible. F III.

Guérisseurs

En tenant compte des conditions qui régnaient alors, il faudrait dire que ceux dont l'âme était forte et qui pouvaient faire appel à ce qu'ils avaient amassé en eux-mêmes, pouvaient agir de façon considérable sur les âmes et par suite sur les corps. Ces hommes, en quelque sorte **pénétrés d'esprit** et dont on savait **qu'il rayonnait d'eux des forces bénéfiques**, on les appelait des <<**guérisseurs**>>. Ce terme devrait s'appliquer non seulement aux Thérapeutes (V. ce mot) mais aussi aux Esséniens (V. ce mot)(...)

Un homme qui se serait exprimé comme on le faisait alors aurait dit: il y a des hommes qui ont accès aux Mystères, qui **en sacrifiant leur conscience du Moi** peuvent se mettre en rapport avec certaines forces spirituelles; ils les font ensuite rayonner sur leur entourage et deviennent des guérisseurs. Supposons qu'un de ces hommes soit devenu le disciple du Christ Jésus. Il aurait dit: << Nous avons vu quelque chose d'extraordinaire (...), un homme qui a introduit dans l'humanité une nouvelle force essentielle, un homme qui a effectué **des guérisons par l'impulsion de son Moi**, ce qu'on ne pouvait pas faire auparavant >> (...)

Par sa propre force, le Moi doit réaliser peu à peu ce qui a vécu sous forme d'une impulsion unique chez le Christ et qui doit devenir le partage de toute l'humanité.

Les hommes ne peuvent pas encore y arriver. Mais ce qui s'est réalisé chez le Christ au début de notre ère, doit réellement **devenir l'apanage de tous** et, **au cours des temps**, les hommes deviendront capables de le manifester. Cela se fera peu à peu. C'est cela que l'Ev. de Saint-Matthieu a voulu décrire par le récit des guérisons << miraculeuses >>. En puisant à la conscience occulte, je puis donc dire que l'auteur de l'Ev. de Saint-Matthieu n'a nullement voulu décrire des "miracles", mais quelque chose de tout naturel, quelque chose qui allait de soi; il a seulement voulu dire que cela s'était passé d'une nouvelle façon. E X.

Guerre de tous contre tous

Peu à peu notre monde moderne va évoluer vers une civilisation fondée sur l'amour fraternel; celle-là aura été préparée par ce groupe relativement restreint de l'humanité qui aura compris ce qu'est la vie de l'esprit, et cultivé l'état d'âme, l'attitude intérieure favorable à l'amour fraternel. De cette civilisation naîtra à son tour le noyau de ceux qui survivront au bouleversement

mettant fin à l'ère postatlantéenne: **la Guerre de tous contre tous**. Au sein de la destruction générale, partout des individus isolés se distingueront de l'humanité en guerre contre elle-même: ceux qui auront compris en quoi consiste le vie de l'esprit. Ceux-là constitueront la souche de la nouvelle, de **la VIème grande ère**. Il en avait été de même lors du passage de la IVème à la nôtre (V. **Eres**)(...).

Après le Déluge, une petite tribu formée d'une élite s'est établie en Asie centrale et c'est à partir de là qu'elle a colonisé successivement les différents pays; c'est de là qu'est parti le courant de civilisation qui, après l'Inde et la Perse, a gagné l'Egypte, la Grèce, etc...

Les âmes qui entendront la voix du progrès intérieur survivront à la grande destruction, à la **Guerre de tous contre tous**; elles réapparaîtront dans des corps nouveaux très différents de ceux d'aujourd'hui (...) Dans l'ère qui suivra la nôtre, après la Guerre de tous contre tous: **sur le** front, sur toute la physionomie de l'homme **on lira s'il est bon ou méchant**. Son visage, tout son corps même, sera l'image de ce qui vit dans son âme. La manière dont il a évolué, dont il a cultivé de bons ou mauvais penchants, tout se reflètera sur son front (V. **Epée à deux tranchants**). C IV.

Si l'amour christique n'était venu remplacer l'amour consanguin qui se perdait, on eût vu les hommes s'isoler toujours plus les uns des autres, s'endurcir toujours plus dans leur propre Moi, les frontières entre les âmes se faire toujours plus dures et impénétrables, les hommes en arriver à se combattre de plus en plus dans le monde extérieur et **la Guerre de tous contre tous** prendre sur terre la place de l'amour. Voilà ce qui se fût produit suivant la ligne d'évolution du sang humain si le Christ n'était pas venu. **Tous les hommes** eussent été livrés sans rémission à **cette guerre universelle**, qui d'ailleurs viendra, mais pour ceux-là seuls, qui ne se seront pas vraiment laissés pénétrer par le principe du Christ. A3 XI.

Guide

Pour que l'homme puisse se développer, il fallait que quelques individualités humaines devancent les autres hommes dans leur évolution et qu'ils deviennent **leurs guides et instructeurs**. De tels guides se rencontrent parmi les hommes et ce sont eux qui retrouvent plus rapidement que les autres le chemin qui mène vers le divin.(...) Il est resté une étincelle du divin dans les hommes; une plus grande partie de cette étincelle est restée dans les guides; ils sont plus près de la divinité que l'homme devra de nouveau atteindre un jour. Celui dont l'oeil spirituel est ouvert voit ce qui vit dans les guides de l'humanité, ce qui est essentiel en eux.

Supposons qu'un des plus grands guides se trouve devant quelqu'un qui, sans être son égal, dépasse la moyenne de l'évolution des autres hommes. Supposons que cet homme ait un vif sentiment de la grandeur de ce guide, de cet être plus rapproché du niveau spirituel que le reste de l'humanité. Comment décrirait-il ce guide? Il dirait à peu près ceci: j'ai devant moi un être dont le C.P. est pareil à celui des autres hommes. Le C.P. est la partie sans importance de cet être; mais en portant le regard clairvoyant spirituel sur lui, je vois qu'un esprit puissant, un être spirituel est uni à lui. Or cet être spirituel divin est si grand que je dirige toute mon attention sur lui et non sur le C.P.. Il est vrai que ceux qui de nos jours ont le plus d'autorité sur le public se moqueraient d'un tel guide. Ils commenceraient à l'étudier du point de vue du psychiâtre.

Il faut la vue spirituelle pour distinguer un <<guide>> d'un homme de talent quelconque. Cependant il n'en a pas toujours été ainsi, même dans un passé assez récent (V. **Asita; Siméon**). A3 II.

Gunas (Les trois ...)

Les tois Gunas sont des caractéristiques essentielles de ce que nous appelons le **Samkhya** (V. ce mot). Ce qui intéresse les adeptes de cette philosophie ce n'est pas l'âme elle-même, mais la manière dont elle s'insère dans des formes. On fait une distinction entre l'âme qui garde plutôt son autonomie et celle qui plonge davantage dans la matière.

L'élément psychique qui, tout en pénétrant dans la forme matérielle, se manifeste en tant qu'âme, vit dans l'élément **sattva**;

Celui qui, plongé dans la forme, est en quelque sorte submergé par celle-ci, ne domine pas sur elle, vit dant l'élément **tamas**;

Enfin celui qui reste pour ainsi dire en équilibre à l'égard de la forme extérieure vit dans l'élément **rajas**. S I (V. aussi S II et S III).

H

Hamlet
V. Homère

Harmonie des sphères

Dans les premiers temps de l'évolution atlantéenne subsistait encore une perception directe des forces solaires, perception à laquelle l'homme se ferma peu à peu. A l'époque où, la vie intérieure s'épanouissant toujours davantage, les forces solaires ne purent plus pénétrer en lui, seuls les Mystères sacrés purent amener leurs néophytes à percevoir directement ces influences grâce à une sorte de "Yoga" qui allait en quelque sorte à l'encontre des conditions normales de la terre. C'est pourquoi, dans la seconde moitié de l'époque atlantéenne, s'ouvrirent en Atlantide des sanctuaires qu'à juste titre on a appelé des << oracles >>. Au milieu d'une population qui ne pouvait plus percevoir d'une façon normale l'action directe des **éthers de son et de vie (V. Ether 2 et 3),** on forma des disciples, des adeptes de la sagesse sacrée qui, en réprimant l'activité des sens, retrouvaient la perception des influences spirituelles. Cette possibilité se maintint au sein de **toutes les véritables écoles d'occultisme.** Elle resta même si puissante que l'histoire officielle (bien qu'on ne la comprenne pas) admet la tradition pythagoricienne, affirmant que l'**on peut entendre l'harmonie des sphères.** Mais elle transforme aussitôt cette harmonie des sphères en une abstraction, ce qu'elle n'a jamais été. A vrai dire, ce que l' école de Pythagore entendait par là, c'était la faculté pour l'homme de s'ouvrir à nouveau aux courants de l'**ether de son et du divin éther de vie. (V. Musique des sphères).** E III.

Heimatlos (= Affranchi de tout lien)

Jésus devait apporter à l'humanité l'amour, un amour profond qui n'a aucun rapport avec la parenté du sang

Ce qu'avait à dire l'Etre qui s'incarnait dans le corps de Jésus de Nazareth s'adressait à l'humanité toute entière et devait libérer celle-ci de tout ce qui était auparavant liens du sang. On ne devait plus en rester aux liens de parenté, à ce qui unit le père et le fils, le frère et la soeur; à l'amour qui dépend de ces liens de famille, on devait ajouter celui qui va d'âme à âme et qui **s'élève au-dessus des liens du sang,** l'amour de l'humanité toute entière. Voilà ce que devait apporter l'être qui se manifestait dans le Jésus de Nathan (...)

<< Ce ne sont pas ma mère et mes frères >>

<< Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique >>(Saint-Luc VIII,21)

C'est du fond de son isolement, de son renoncement à toute famille que devait parler l'individualité qui vivait dans le Jésus de Nathan. Mais qui donc était cette entité?

Nous savons que c'est l'Entité qui a vécu jusque vers sa douzième année dans l'enfant-Jésus qui descendait de Salomon (V. **Enfant-Jésus**); c'est l'individualité, l'esprit de Zoroastre qui vivait dans cet enfant. Mais **son père était mort jeune**; l'enfant était donc orphelin du côté paternel.

En dehors de lui, il y avait d'autres enfants dans cette famille où il resta tant qu'il vécu dans le corps de Jésus de Salomon. **Il la quitta à douze ans, abandonnant sa mère, ses frères et ses soeurs** pour passer dans le corps de Jésus de Nathan. **Sa mère mourut, puis son père** un peu plus tard et lorsqu'il dut commencer son ministère, tout ce qui était lien du sang était rompu. Désormais, il n'était plus seulement orphelin, il n'avait plus seulement abandonné ses frères et ses soeurs, mais de plus cet Etre en qui revivait Zoroastre avait dû renoncer à fonder une famille, à avoir des descendants. Car l'entité de Zoroastre n'a pas seulement abandonné son père, sa mère, ses frères et ses soeurs; **elle a aussi quitté son propre corps** et elle est entrée dans un autre corps, celui de Jésus de Nathan. B VI.

Hérédité

(V. **Abraham**) Auparavant l'homme ne pouvait rien connaître de Dieu et de l'existence divine que par observation clairvoyante. Toute la sagesse antique était fondée là-dessus.Pour qu'il pût s'élever jusqu'au divin **par la pensée,** il fallait à l'homme **un instrument, un organe physique.** Abraham fut le premier à en être pourvu. Et comme il s'agissait justement d'un organe physique, le rapport qui s'établirait entre l'idée de Dieu d'une part, le monde objectif et l'être subjectif de l'homme d'autre part, allait devenir tout différent.

Auparavant dans les écoles d'occultisme, l'idée de Dieu était incluse dans la sagesse divine et pouvait être communiquée à quiconque était capable d'avoir des perceptions dans son C.E., se trouvant en dehors de son C.P.. Mais pour transmettre à quelqu'un un instrument physique, il n'existe qu'**une seule voie: celle de l'hérédité**. Ce qui pour Abraham était essentiel, l'organe physique, devait donc se transmettre par voie d'hérédité, de génération en génération, afin de se fixer sur la terre.

Nous comprenons maintenant toute l'importance qu'avait pour le peuple hébreu **la transmission héréditaire, par la voie du sang, des aptitudes physiques** (...)

Ce qui avait été donné à Abraham devait se fortifier, se transmettre par l'hérédité et se développer de telle façon que pût être préparé pour Zoroastre un corps doué de toutes les qualités dont celui-ci avait besoin. (V. **Génération**). E III.

Hermès (= Thot)

Zoroastre sacrifia pour ses deux élèves son propre C.A. et son propre C.E.; son individualité, sa personnalité n'en restait pas moins intact en vue de ses futures incarnations. Ce qui était comme le vêtement astral de Zoroastre, ce C.A. dans lequel il avait vécu aux temps immémoriaux de l'évolution postatlantéenne, était si parfait, si imprégné de toutes les forces de son être qu'au lieu de se disperser comme le fait d'ordinaire l'enveloppe astrale d'un homme, il resta intact. Au cours de l'évolution humaine ce phénomène se produit quelquefois lorsqu'il s'agit de personnalités particulièrement éminentes. Et c'est ainsi que se conserva le C.A. de Zoroastre.

Le disciple qui avait reçu les enseignements sur l'espace, celui à qui avaient été confiés les secrets de tout ce qui est simultané dans notre monde sensible, se réincarna dans l'être que l'histoire connaît sous le nom de **Thot ou Hermès l'Egyptien**. La recherche clairvoyante nous apprend que ce disciple de Zoroastre destiné à devenir Thot devait non seulement affermir en lui-même ce qu'il avait reçu de Zoroastre au cours d'une précédente incarnation, mais qu'il put l'affermir **parce que le C.A. de Zoroastre lui fut incorporé, infusé, infiltré,** ainsi que cela pouvait se faire dans les Mystères sacrés. Ce disciple de Zoroastre naquit donc à nouveau en l'homme qui devait instaurer la civilisation égyptienne et **cet Hermès reçu en don le propre C.A. de Zoroastre**. Une partie de l'entité de Zoroastre se retrouve donc chez Hermès (...) La sagesse d'Hermès contenait donc l'essentiel de ce que savait Zoroastre (...) Hermès connaissait donc bien les forces qui émanent du soleil et dont l'effet rayonne au loin. C'est cette connaissance qu'il put transmettre aux descendants des anciens Atlantes parce qu'autrefois ceux-ci pénétraient tout spontanément les mystères solaires, et en avaient conservé un souvenir. Car tout avait continué d'évoluer: non seulement Hermès lui-même, mais aussi les âmes de ceux qui devaient recevoir son enseignement . (V. **Zoroastre 1 et 6**). E II.

Héros solaire

(1) La séparation de la terre et du soleil fut nécessaire pour une meilleure évolution cosmique

A ses origines la Terre était unie au Soleil et plus tard (à une époque qui remonte néanmoins à un passé infiniment lointain) le soleil et la terre se sont séparés (V. **Séparation planétaire**). Vous savez , bien entendu, qu'il ne s'agit pas seulement d'une scission entre la matière terrestre et la matière solaire, mais d'une séparation entre des entités divines et spirituelles liées

d'une part au soleil et d'autres part aux autres planètes. Après la séparation de la terre et du soleil, certaines entités spirituelles sont restées unies à la terre alors que d'autres restaient **liées au soleil parce qu'elles avaient dépassé le niveau des conditions terrestres**. Ne pouvant pas compléter leur évolution cosmique sur la terre, elles devaient s'en séparer et transporter leur habitat sur le soleil.

Certaines entités spirituelles sont ainsi restées unies plus étroitement à la terre, alors que d'autres y exerçaient leur action à partir du soleil. Après la séparation du soleil il y eut donc deux champs d'action: la terre avec ses propres entités, et le soleil avec les siennes. Or les entités spirituelles qui peuvent aider l'homme du haut d'une sphère supérieure sont justement celles qui ont tranféré leur champ d'action en dehors de la terre, sur le soleil. Parmi elles se recrutent **celles qui, de temps à autre, s'unissent à l'humanité terrestre afin de faire avancer son évolution**.

Dans les mythes populaires se retrouvent constamment ces **héros solaires**, ces entités qui descendent des hautes sphères célestes prendre part aux destinées humaines. L'homme qui est pénétré, possédé par un être solaire de ce genre, est en réalité beaucoup plus que ne le laisserait croire son apparence extérieure. L'apparence est une illusion, une Maya: derrière la Maya se trouve l'être réel que seul peut soupçonner celui qui plonge son regard dans les profondeurs les plus secrètes d'une telle nature (V. **Avatar**). E XII.

(2) Dans les Mystères de Mithra ou Mystères Perses, l'initié parvenu au sixième degré de l'initiation était appelé << Héros solaire >>

Comme les individus, les peuples naissent et meurent. Mais ce qu'un peuple a produit sur terre doit être conservé pour l'ensemble de l'évolution humaine. Et pour qu'une telle oeuvre puisse être prolongée au delà du peuple par les esprits supérieurs aux Archanges, par les Esprits du Temps, la présence des initiés du sixième grade, des **héros solaires** , était nécessaire (...) C'est par toute la terre que se répandait ce qui vivait dans un héros solaire (...)

Durant le temps de son initiation, le héros solaire vivait avec l'ensemble du système solaire. Le soleil était sa demeure, comme l'homme ordinaire a la terre, sa planète, pour demeure(...) Après s'être imprégnés de forces solaires, les héros solaires réintégraient leur corps; ils étaient alors pourvus dans leur âme des forces qui permettaient d'élever l'oeuvre d'un peuple au niveau de l'évolution humaine toute entière.

Quelles expériences faisaient ces héros solaires durant les trois jours et demi de leur initiation? Ce qu'ils vivaient, c'était la communauté de vie avec le Christ qui, avant le Mystère du Golgotha, n'était pas encore sur la terre. Tous les héros solaires des temps passés s'étaient élevés jusqu'à la sphère du soleil, car c'est là seulement que dans le passé on pouvait **faire l'expérience de la vie avec le Christ** (V. **Pentecôte**). G III.

Heure de l'illumination

<< Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les Anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul >> (Saint-Matthieu XXIV, 36)

Rappelons qu'après avoir mené ses disciples aussi loin que possible, le Christ les a fait pénétrer dans les lieux mêmes où l'on conduisait les futurs initiés et leur a montré qu'en prenant cette voie, ils feraient par eux-mêmes **l'expérience d'une ascension dans le monde spirituel**; il leur a révélé qu'ils avaient en eux une prédisposition à l'initiation, que celle-ci s'offre à eux et qu'ainsi ils vont **pouvoir s'étendre dans le cosmos**; là, ils verront toujours plus nettement que la véritable nature du Christ remplit les espaces spirituels et qu'elle a eu son visage en Jésus de Nazareth. Qu'ils dussent parvenir à cette initiation, devenir des initiés de l'humanité, le Christ devait le dire à ses disciples. Et il pouvait encore leur rappeler qu'on ne peut s'élever jusqu'à **l'initiation libre qu'en faisant mûrir son être intérieur avec patience et persévérance**.

Qu'est-ce qui grandit chez l'homme dont la vie intérieure devient de plus en plus vigoureuse et qui développe en lui la force supérieure, la clairvoyance? Toutes ces aptitudes doivent s'accroître au point de recevoir les forces du Soi-Esprit, de l'Esprit de vie et de l'Homme-Esprit. Une force venant d'en-haut fera de lui un initié, **un participant au Royaume des cieux**. Quant à l'heure où se produira **cette illumination** (V. ce mot), elle dépend de la maturité, du karma de chacun. Qui donc la connaît? Seuls les initiés les plus élevés; ceux qui sont encore aux degrés inférieurs de l'initiation ne la connaissent pas. Si quelqu'un est assez mûr pour entrer dans le monde spirituel, l'heure de cette entrée viendra aussi pour lui. Certes, elle vient; mais elle vient de telle façon qu'on ne s'y attend pas: elle vient comme un voleur dans la nuit! (V. **Père**). E XI.

(2) Mais de quelle façon l'homme s'élève-t-il dans le monde spirituel?

Les Mystères anciens connaissaient trois étapes pour l'initiation cosmique:

- à la première, l'homme percevait tout ce qu'on peut percevoir grâce au Moi spirituel; alors il n'était plus seulement un homme au sens ordinaire du mot, il était parvenu à la nature **Ange**.

La hiérarchie des Anges est celle qui se trouve juste au-dessus des hommes.

- à l'étape suivante s'éveillait l'Esprit de vie; l'homme s'appelait alors soit << Héros solaire >> au sens des Mystères Perses, parce qu'il prenait alors en lui la force du soleil, soit << **Fils du Père** >>.

- quant à celui dans lequel descendait l'Atma ou Homme-Esprit, on l'appelait <<**Père**>> dans les anciens Mystères.

Seuls les plus hauts initiés peuvent juger du moment où l'initiation peut commencer chez quelqu'un. C'est pourquoi le Christ disait: << L'initiation se produira si vous avancez sur les chemins par lesquels je viens de vous conduire; vous vous élèverez dans le Royaume des cieux, mais **l'heure n'est connue ni des Anges** (les initiés par le Moi spirituel), ni du **Fils** (les initiés par l'Esprit de vie), mais seulement de l'initié le plus élevé ou **Père** (...)

Aussi est-il fort surprenant que certains commentateurs des Evangiles prétendent aujourd'hui encore que la notion d'un Royaume de Dieu devant se réaliser prochainement d'une façon matérielle a été enseignée par le Christ lui-même. Quiconque sait vraiment lire l'Evangile de Saint-Matthieu comprend que le Christ parle d'**un état spirituel auquel accède un initié.** Dans la suite de l'évolution terrestre, toute l'humanité qui se rattache au Christ y accèdera également, car la terre elle-même sera spiritualisée. E XI.

Hiérarchies spirituelles

Pour comprendre la vie des Hiérarchies, il faut se pénétrer d'abord d'une vision d'ensemble sur l'évolution à travers les étapes déjà parcourues (V. **Sept incarnations planétaires)** et suivre ensuite pour chaque Hiérarchie les points d'apparition de son être, de sa conscience, de son activité, de ses dons.

On constate alors que dès l'ancien Saturne, lorsque commence l'évolution humaine, toutes les Hiérarchies existent déjà; mais trois d'entre elles ont encore à franchir le stade humain (V. **Humain**). C'est ce qu'elles font successivement au cours des trois étapes cosmiques passées: Saturne, Soleil et Lune (V. ces mots), cependant que l'homme, lui, acquiert l'un après l'autre les trois éléments de sa nature: physique, éthérique, astrale. Ces Entités qui l'ont immédiatement précédé: Anges, Archanges, Archées (V. ces noms), composent la **Hiérarchie** qui s'élève directement au-dessus de lui: la Troisième.

Formant la 2ème Hiérarchie, Puissances, Vertus et Dominations, sont déjà en état de *donner* au début de l'évolution humaine; ayant déjà acquis leur Moi, elles possèdent le pouvoir du sacrifice et du don libre. Mais elles n'ont pas encore atteint la perfection de leur nature et, à chaque étape d'évolution, chacune d'elles, conformément à sa nature, doit trouver l'équilibre entre <<prendre>> et <<donner>>.

Quant à la 1ère Hiérarchie, celle des Trônes, des Chérubins, des Séraphins, elle se trouve aujourd'hui à ce plafond de l'évolution où se sacrifier constitue l'affirmation suprême de son être. D Intr.

Tableau synoptique des correspondances entre les planètes et les Hiérarchies

Désignations utilisées :

	par l'ésotérisme chrétien	en occultisme
	1ère Hiérarchie	
	Séraphins	**Esprits de l'amour universel**
	Chérubins	**Esprits des Harmonies**
SATURNE	**Trônes**	**Esprits de la Volonté**(action sur ancien Saturne)
	2ème Hiérarchie	
JUPITER	**Dominations**	**Esprits de la Sagesse (** *Kyriotetes)* (action sur ancien Soleil)
MARS	**Vertus**	**Esprits du Mouvement (***Virtutes ou Dynamis)* (action sur ancienne Lune)
SOLEIL	**Puissances**	**Esprits de la Forme(***Exousiaï ou Potentes)* (dans la Bible: les Elohim)

3ème Hiérarchie

VENUS	**Archées**	**Esprits du Temps, ou de la Personnalité** ou **Principautés** ("Hommes" sur Saturne)
MERCURE	**Archanges**	**Esprits du Feu** ("Hommes " sur Soleil)
LUNE	**Anges**	**Esprits du demi-jour** ("Hommes" sur Lune)

La place des Elohim dans cet ensemble des Hiérarchies

Nous les trouvons dans la seconde triade, celle des entités que nous appelons **Exusiaï**, ou **Puissances**, ou encore **Esprits de la Forme**. C'est là que nous trouvons le rang des **Elohim**. Nous savons que pendant l'ancien Saturne, les Archées ou Esprits de la Personnalité, se trouvaient à un degré analogue à celui où nous sommes aujourd'hui, à un degré d'humanité (V. **Humain**). Les Archanges ont occupé ce degré d'humanité pendant l'ancien Soleil, les Anges pendant l'ancienne Lune; à la période terrestre actuelle, c'est l'homme qui occupe ce degré. Au-dessus des Esprits de la Personnalité nous trouvons les Esprits de la Forme, les Exusiaï, ceux qui s'appellent aussi les **Elohim**. Ce sont par conséquent des entités très hautes qui, lorsque notre existence planétaire débuta avec l'ancien Saturne, avaient déjà dépassé le degré humain. Nous pouvons par là nous faire une idée du caractère sublime de ces **Elohim**, qui se trouvent à quatre degrés hiérarchiques au-dessus de l'humanité (V. **Elohim**).   Z IV.

Hiérophante (= l'éveilleur)

Prêtre éveilleur qui avait le pouvoir d'agir sur le C.A. et le C.E. du disciple pour les séparer du C.P. au cours de l'acte final de l'initiation (V. **Mystères**).

Hindoue (Epoque ...)

Comme je l'ai exposé souvent, la vision spirituelle permet de constater que lentement, graduellement, la clairvoyance des temps anciens a disparu au cours des temps postatlantéens.

Lorsqu'on considère la première civilisation postatlantéenne, **l'antique époque hindoue** (V. **Civilisations 1**), on peut dire: Il ne nous est pas resté de témoignages écrits, car autrefois, les hommes avaient encore la vision des mondes spirituels. Ce qui fut autrefois révélé à l'humanité, **ne peut être retrouvé que par la lecture de la Chronique de l'Akasha** (V. ces mots). Les hommes reçurent autrefois une haute révélation, mais l'humanité déchut toujours de plus en plus, et pendant la seconde civilisation postatlantéenne, l'époque de la Perse antique, elle ne percevait plus ces vérités spirituelles dans leur pureté première. La troisième civilisation les vit encore moins clairement. N'oublions pas qu'il ne nous reste de ces trois civilisations **aucun témoignage écrit**. Lorsque nous disons << **époque hindoue** >> nous parlons de la très ancienne civilisation dont aucun document ne nous a été transmis.   F V.

Histoire

Quand on se fonde sur des documents, il ne faudrait jamais perdre de vue que ce sont peut-être les plus importants qui ont disparu. C'est pourquoi l'**Histoire** ne nous offre rien qu'**une fable convenue**. Quand le clairvoyant conserve cette fable dans son esprit et qu'il constate dans l' Akasha que les choses se sont passées tout différemment, il a de la difficulté à croire l'image akashique (...) L'Akasha ne peut pas être un simple écho des faits connus extérieurement.   A3 II.

Quand on étudie l'histoire de l'Europe depuis l'apparition du Christianisme - et quand on ne se contente pas de la <<fable convenue>> qui est enseignée de nos jours sous le nom d'Histoire, et dont les intentions **terriblement mensongères** sont grandement responsables des catastrophes actuelles, - quand on a le sens de l'Histoire réelle, et le courage de rejeter les mensonges qui l'affublent, alors on en arrive à éprouver, au sujet de l'évolution du Christianisme un sentiment qui pourra devenir le leit-motif d'une vraie recherche.

Rien n'a rencontré autant d'obstacles, n'a subi autant de déformations, d'altérations et d'obscurcissements que le Christianisme. Rien n'a été plus difficultueux que sa propagation. Et si l'on veut parler de miracles, il n'y a jamais eu un plus grand miracle que celui-là: que le Christianisme ait subsisté, qu'il existe encore !   I I.

Il n'y a rien qui nous éloigne davantage de la connaissance du Christ que ce que l'on nomme aujourd'hui l'**Histoire**. Et le Mystère du Golgotha n'a jamais été réfuté si radicalement que par l' Histoire du XIXème siècle, cette <<fidèle>> Histoire. Je sais ce qu'il peut en coûter à s'élever de nos jours contre cette <<fidèle>> Histoire; d'ailleurs je ne veux rien dire contre tout le zèle, tout

le soin, toute l'érudition qu'on y a apportés. Seulement, si savante et si fidèle qu'elle soit, cette **Histoire est la mort de l'âme; elle est le facteur le plus dangereux et mensonger de toute notre civilisation**, car elle empêche de savoir ce qui est l'essentiel dans les faits qui se sont passés (...)

Il existe, vers le Mystère du Golgotha, une voie purement intérieure. Mais la condition première est de dire un adieu définitif à la soi-disant "Histoire objective", qui est la plus subjective qui soit - car elle s'attache à la surface des choses, **elle éteint, elle extermine l'esprit**. I VIII.

Histoire de l'Eglise

V. Pères de l'Eglise

Homère

L'intrépide, le vaillant Hector, est devenu le sceptique, l'indécis Hamlet, incapable de dominer les événements.

On retrouve Hector en Hamlet, et aussi Empédocle en Faust (V. ces noms)(*) F I

(*) Par l'exemple d'Hector et d'Empédocle, Rudolf STEINER nous fait sentir les transformations apportées dans la vie des âmes par le Mystère du Golgotha.

Homme

Constitution de l'être humain présente et à venir

Terminologies:

Occulte simplifiée	Classique	Occulte complète	Epoques de développement
C.P.		**C.P.**	Atlantide
C.E.	**Corps**	**C.E.**	1ère civilisation (civilisation proto-hindoue)
C.A.		**Corps animique** (astral ou de sensation)	2ème civilisation (civilisation proto-persane)
		Ame sensible (ou de sentiment)	3ème civilisation (civil. chaldéo-égyptienne)
Moi	**Ame**	**Ame rationnelle** (ou d'entendement)	4ème civilisation (civil. gréco-latine)
Moi spirituel		**Ame de conscience**	5ème civilisation (ou actuelle)
		Moi spirituel (ou Manas)	6ème civilisation (à venir)
Esprit de vie	**Esprit**	**Esprit de vie** (ou Boudhi)	7ème civilisation
Homme-Esprit		**Homme-Esprit** (ou Atma) (*)	

Pour le clairvoyant l'homme intégral se compose d'un corps triple, d'une âme triple et d'un esprit triple, soit 9 éléments suivant la terminologie occulte complète, mais que l'on peut grouper en 7 parties (terminologie simplifiée) dont 3 ne finiront de se développer que dans un avenir lointain. A1 X

(*) Manas, Boudhi et Atma sont les noms employés dans la terminologie hindoue.

(V. **Evolution 5, 6 et 11**)

Le C.P. s'est développé sur Saturne, le C.E. sur l'ancien Soleil, le C.A. sur l'ancienne Lune; le Moi doit s'épanouir sur la Terre, où il a d'ailleurs atteint déjà un niveau assez élevé.

Quant au Moi spirituel - C.A. transformé - c'est-à-dire ce que l'homme aura lorsqu'il travaillera en pleine conscience dans son C.A., il ne sera acquis pour le grand nombre des êtres humains qu'à la fin de l'évolution terrestre(...)

Aujourd'hui tout homme possède un germe de Manas, plus développé chez l'un, moins

chez un autre. Certains devront passer par de nombreuses incarnations avant que leur Manas soit assez formé pour qu'ils puissent prendre conscience du travail intérieur qu'ils accomplissent. Mais quand la Terre aura atteint son but, c'est-à-dire quand résonnera la septième Trompette (V. **Sons de Trompettes**), il se passera ceci: ce qui subsistera du C.P. se dissoudra comme le sel dans l'eau chaude et le Manas humain, le Moi spirituel sera assez avancé pour que l'homme puisse répéter les paroles de Saint-Paul: << *Non pas moi, mais le Christ en moi.* >>

C'est ainsi que vivra l'être humain. C'est ainsi qu'il pourra dissoudre sa substance physique et faire de son C.E. ennobli un être capable de vivre dans la Terre astralisée. Sur cette Terre rendue à l'esprit, l'homme continuera de vivre, mais en être renouvelé. Or, ce grand moment où la vie sera transformée sur la Terre spiritualisée nous est décrit dans le Nouveau Testament en paroles admirables (V. I Corinthiens XV). C IX.

Hommes-animaux

On a toujours distingué avec raison, là où apparaît l'animalité, différents degrés d'animaux. Sur l'ancienne Lune il y eut trois degrés distincts d'**hommes-animaux** que l'on désigne en Science spirituelle par les degrés du << **taureau** >>, du << **lion** >>, de << **l'aigle** >>. Ce sont les **archétypes** (V. ce mot). On trouve donc sur la Lune trois différents groupes: **l'homme-taureau, l'homme-lion, l'homme-aigle**. Quoique ces noms ne doivent nullement désigner l'aigle, le lion et le taureau actuels ainsi nommés, le lion exprime quand même un certain aspect de la nature dégénérée de ces hommes primitifs qu'on désigne sous le nom d'hommes-lions sur la Lune, le taureau représente la nature dégénérée des hommes-taureaux, etc... Et sur le Soleil au même moment se trouvaient les archétypes spirituels de ces animaux. Ils formaient ainsi trois groupes répondant aux trois différentes espèces d'hommes-animaux; ce sont des entités angéliques, des **êtres spirituels** qu'on désigne aussi sous les noms de **Lion, Taureau** et **Aigle**, mais qui sont les prototypes des premiers (V. **Esprits -Taureaux, -Lions, -Aigles**)(...) Il existe une relation spirituelle entre le prototype et la copie. Car le prototype, c'est l'âme-groupe qui agit par là sur les copies. Les forces partent de l'âme-groupe et dirigent d'en-haut les copies: l'esprit-Lion dirige les hommes-lions, ses copies; l'esprit-Aigle dirige les hommes-Aigles, etc... (...). Il fallut à certaines entités un champ d'activité plus élevé qu'à ces êtres qui constituaient **leurs copies physiques**. Nous voyons ainsi comment l'évolution prenait d'une part une voie descendante et d'autre part une voie ascendante (...) (V. **Esprits-Archétypes**). A3 III.

Homme de science

Aujourd'hui s'ajoute aux scribes et aux pharisiens une troisième catégorie de personnes: ce sont **les hommes de science**. Il y a donc trois catégories de gens qui veulent à tout prix étouffer ce qui mène vers l'esprit, c'est-à-dire les facultés que l'être humain peut acquérir afin de pénétrer jusqu'aux fondements spirituels des phénomènes de la nature. Car ceux auxquels on se heurte de nos jours, lorsque l'on parle dans le sens du Christ, occupent souvent les chaires universitaires: ils sont chargés d'expliquer les phénomènes naturels et **rejettent tout ce qui est explication spirituelle**. Ce sont eux qui **entravent la marche de l'évolution humaine**, car partout où l'on se refuse à reconnaître les signes des temps, on met **obstacle au progrès de l'humanité** (V. **Econome infidèle**). B IX.

Homme-Esprit (ou Atma)

Le monde physique se révèle au Moi en lui édifiant un corps à l'aide des substances et des forces qui le composent lui-même; dans ce corps l'âme consciente peut vivre et il lui fournit les organes nécessaires à la perception du monde physique qui l'entoure.

De même **le monde spirituel construit à l'aide des forces et des substances spirituelles un corps spirituel dans lequel un Moi peut vivre et grâce auquel il peut, par les intuitions, percevoir le monde spirituel.**

Dans le monde physique, chaque corps humain est une entité indépendante. Il en est de même du corps spirituel dans le monde spirituel. Et là, comme dans le monde physique, il existe pour l'homme un monde extérieur et un monde intérieur. De même que nous puisons dans l'environnement physique les substances qui nous sont nécessaires et que nous les transformons dans notre corps, nous empreintons au monde spirituel ses éléments et nous nous les approprions. L'esprit est la nourriture éternelle de l'homme, et de même qu'il doit sa vie matérielle au monde physique, il doit sa vie spirituelle à l'action en lui des lois éternelles du Vrai et du Bien. Il est distinct du monde spirituel qui l'entoure, comme il l'est du monde physique. Nous appellerons **Homme-Esprit** cette entité spirituelle indépendante.

En étudiant le C.P. de l'homme, nous le trouvons formé des mêmes substances et des

mêmes forces qui existent en dehors de lui dans le monde matériel. Il en est de même de l'**Homme-Esprit**. En lui palpitent les éléments, en lui agissent les forces du monde spirituel environnant. Dans le monde physique, l'être vivant et sentant est enveloppé d'une peau qui l'isole du dehors. De même, la << peau >> spirituelle isole l'**Homme-Esprit** au sein du monde spirituel, elle en fait un être indépendant qui vit et qui perçoit intuitivement les éléments du monde qui l'entoure. Nous appellerons cette << peau spirituelle >>, l'**enveloppe aurique ou Aura**.

Notons seulement que cette << peau spirituelle >> s'étend continuellement à mesure que s'accentue l'évolution de l'individu, de telle sorte que l'individualité supérieure de l'homme (son enveloppe aurique) est douée d'une faculté illimitée d'extension. Y 1, IV.

Homme macrocosmique

Ce que nous appelons aujourd'hui le C.P. était en germe tout au début de l'évolution saturnienne. Il n'était alors imprégné ni d'un C.E., ni d'un C.A., mais il était déjà fait de telle sorte qu'après avoir passé par certaines transformations, il a pu devenir le support de l'esprit humain actuel. Très lentement et peu à peu, ce C.P. s'est développé pendant l'évolution de Saturne. Tandis que celui-ci se formait **en passant de l'un à l'autre des signes du Zodiaque, les premières ébauches des différentes parties du corps humain apparaissaient une à une**. Lorsque Saturne se trouvait sous le signe du Lion, c'est le germe du coeur qui est apparu, sous le signe du Cancer l'ébauche du thorax, puis, sous le signe des Gémeaux, celle de la conformation symétrique. La partie supérieure de la tête est apparue pour la première fois lorsque Saturne était sous le signe du Bélier. Le germe de l'organe de la parole nous a été incorporé pendant que Saturne était sous le signe du Taureau. **Et c'est ainsi que l'on peut retrouver dans le Zodiaque les forces génératrices de chaque partie du corps humain.**(V. **Zodiaque).** D IX.

Homme, nouvelle Hiérarchie en gestation

En élevant nos regards vers la splendeur, la majesté des Hiérarchies supérieures, nous pouvons dire: elles sont si hautes, si sages, si bonnes qu'elles ne peuvent jamais sortir du droit chemin; mais la grande mission de l'homme, c'est d'introduire la liberté dans le monde et avec elle, ce qu'au vrai sens du mot on appelle l'amour. Car sans la liberté, l'amour est impossible (...)

Mais chez l'homme, une Hiérarchie est en gestation qui exécutera ses propres commandements. Au cours de futures étapes, de JUPITER, VENUS et VULCAIN, l'homme mûrira à tel point qu'il en arrivera à **pouvoir réaliser ses propres impulsions**. Il n'en est pas encore là aujourd'hui, mais il y parviendra. Alors, dans la série des Hiérarchies, il constituera celle des **Esprits de liberté et d'amour,** c'est-à-dire la dixième Hiérarchie qui n'est encore qu'en développement, mais qui fait bien partie des Hiérarchies spirituelles. D X.

Homme ("simple homme")

Nous savons que lorsque l'entité christique pénètre dans le corps de Jésus de Nazareth, alors dans sa trentième année, l'individualité de Jésus s'évade de ce corps, et qu'à partir de ce moment du baptême donné par Jean-Baptiste (V. **Baptême 5 et 8)** nous avons à faire (du moins quand nous ne parlons pas du Christ) à un homme, qu'au sens le plus exact du mot nous pouvons qualifier de << **simple homme** >>; seulement cet homme est, bien entendu, le porteur du Christ. Nous devons distinguer entre le **porteur du Christ** et le Christ lui-même. (V. **Porteur du Christ).**

Après que Zoroastre l'a quitté, le corps devenu porteur du Christ n'est plus habité par une individualité humaine ayant atteint un degré d'évolution très supérieur. Le développement dont Jésus de Nazareth faisait preuve auparavant, le niveau auquel il était parvenu, s'expliquait par le fait que l'individualité de Zoroastre vivait en lui. Or **Zoroastre l'a quitté et il ne subsiste plus qu'une simple nature humaine** qui, dès sa prise de possession par le Christ, a opposé à ce dernier tout ce qui émane de la nature humaine, c'est-à-dire le Tentateur. C'est aussi pourquoi le Christ a pu éprouver tous les doutes et toutes les souffrances qui l'ont assailli au Mont des Oliviers.

Il est impossible d'accéder à une véritable connaissance du Christ si l'on ne tient pas compte du fait que l'entité christique n'a pas vécu dans un homme ayant atteint le niveau d'un initié, mais dans **un homme ordinaire** qui ne se distingue des autres que parce qu'il n'est plus qu'une simple enveloppe ordinaire abandonnée de Zoroastre après lui avoir servi de demeure. Le porteur du Christ est **un homme ordinaire et non un initié**. (V. **Christ 10 et 23; Chute 3**). H III.

Hommes-solaires

Quand nous observons la vie physique de l'homme sur l'Atlantide, nous voyons en elle le reflet de ces deux puissances qui s'affrontent: les forces divines qui agissent sur le moi et les êtres lucifériens. Pour mieux suivre certains aspects spirituels de cet état de choses, rappelons-nous que

les âmes humaines ont séjourné sur les planètes qui appartiennent à notre système solaire au temps où la terre se desséchait (V. **Crise lunaire**) et elles retrouvent des corps dont les caractères d'hérédité leur conviennent. C'est le temps où la terre est le moins habitée; mais peu à peu les hommes se multiplient et un nombre d'âmes croissant vient animer les corps. Pendant longtemps encore, seuls se reproduisent ceux qui ont pu traverser sur terre la crise lunaire. **Sur ces hommes agissent les forces du soleil**, car ils ont gardé assez de résistance pour offrir au soleil un champ d'action, même pendant la crise lunaire. Ces hommes, ainsi que leur postérité, ont eu conscience d'être des <<**hommes-solaires**>>. Pour simplifier, représentez-vous qu'à toute cette crise, il n'ait pu survivre qu'un seul couple humain (je ne veux pas affirmer ici que ce fut vraiment le cas). Ce couple engendra une postérité, et c'est ainsi que la race humaine se multiplia. Tant qu'il n'y eut que la postérité des **hommes solaires**, ces hommes connurent un état de conscience qui leur était particulier. Ils possédaient non seulement une mémoire qui ne s'arrêtait pas uniquement aux événements de leur vie sur terre depuis la naissance ou, comme c'est le cas aujourd'hui, depuis les premières années de l'enfance, mais ils se rappelaient tout ce que le père, le grand'père et les aïeux avaient accompli. La mémoire remontait à toute la lignée. S'il en était ainsi, c'est que **les forces solaires** étendaient leur action à travers tous ceux qui étaient unis par la parenté du sang et dont l'origine remontait jusqu'aux hommes qui avaient été capables d'endurer la crise lunaire. Ces forces avaient fait éclore en eux une conscience du moi qui se maintint à travers toute la lignée.(...)

Puis vint le temps où ces âmes, vivant dans une postérité plus éloignée, perdirent le sens de ce rapport et par là la mémoire ancestrale. Plus la race humaine se multiplia, plus se perdit le sentiment vivant lié à l'hérédité.

On retrouve ici encore l'action des êtres lucifériens s'exerçant sur le C.A. et opposant leur influence à celle des puissances qui conféraient à l'homme le moi. Les êtres lucifériens agirent contre tout ce qui pouvait rattacher les hommes entre eux. Ils voulaient enseigner à l'humanité la liberté, l'indépendance (...). Les esprits lucifériens s'attaquèrent à ce sentiment de groupe qu'un même amour maintenait uni. Ils surent cultiver le moi individuel de l'homme pour l'opposer au moi collectif qui s'exprimait dans ces groupes. - Plus nous remontons par la clairvoyance dans le passé, plus nous trouvons la conscience collective liée aux parentés du sang. Et plus nous avançons, plus cette conscience disparaît pour faire place à l'indépendance de l'homme qui **développe son moi individuel en l'opposant au moi-groupe**. Deux royaumes sont donc en lutte dans l'homme: les entités divines unissent l'homme à l'homme, mais par les liens du sang; les êtres lucifériens s'efforcent de séparer l'homme de l'homme. Ces deux puissances ont agi à travers toute l'époque atlantéenne (...). Elles agissent encore de nos jours. A3 V (Voir aussi R IV,4)

Homo
V. Anthropos

Horoscope
On trouve à la base de l'établissement de l'horoscope cette vérité, à savoir que celui connaissant ces choses peut y lire les forces selon lesquelles l'être humain est entré dans l'existence physique. **A chaque homme se trouve associé un horoscope précis**, où se trouvent exprimées les forces qui ont amené cet homme dans l'existence (...) Ces choses qui paraissent bien sûr si hasardeuses à notre époque, ne doivent pas être abordées sans tenir compte du fait que presque tout ce qui est aujourd'hui pratiqué dans cette direction est du dilettantisme le plus pur - une véritable superstition - et que **la véritable science de ces faits s'est tout à fait perdue** dans sa majeure partie pour le monde extérieur.

Mais quand **la conscience clairvoyante** observe un homme, elle peut percevoir que sa constitution est en fait un résultat de la coopération de forces cosmiques.

Si on prenait à part le cerveau physique d'un homme et si on examinait **de manière clairvoyante** comment il est construit, de façon à voir comment certaines parties se trouvent à des endroits précis et ont tels prolongements, on trouverait que le cerveau est différent chez chaque être humain. **Il n'y a pas deux êtres qui aient le même cerveau.** Mais imaginons maintenant que l'on puisse photographier ce cerveau avec toute sa structure, de façon à avoir une sorte de demi-sphère sur laquelle tous les détails seraient visibles, cela donnerait pour chaque être humain une image différente. Si on photographiait le cerveau d'un homme au moment où il est né, et si on photographiait alors aussi l'espace céleste se trouvant précisément au-dessus du lieu de naissance de cet homme, **cette dernière image se révèlerait être absolument la même que celle du cerveau de cet homme**. Les étoiles sont disposées dans l'image du ciel à la façon dont certaines parties le sont dans l'image du cerveau. L'homme porte en lui-même **une image de l'espace céleste** et, de plus, chacun en a une image différente, selon qu'il est né ici ou là ou là à tel ou tel moment. Cela est une

indication du fait que l'homme est né de l'univers entier. (V. **Astrologie**). W III.

Humain (Stade ...)

(1) Un être franchit le stade humain en parvenant à la conscience de son Moi

Chaque état planétaire a une mission spéciale. Quelle est celle de la Terre? Elle consiste à rendre possible à celui que nous appelons aujourd'hui l'homme son existence d'être humain. Tout est organisé sur la terre de façon à ce que l'homme puisse y **devenir un Moi**, ce qui n'était pas le cas dans les états antérieurs à l'existence desquels il a participé. L'homme n'est donc devenu un être humain au sens actuel du mot que sur la terre.

Chacun des états planétaires précédents a eu aussi une mission analogue. Sur ces autres planètes, d'autres êtres sont devenus <<**hommes**>>, des êtres qui sont aujourd'hui à un niveau d'évolution supérieur à celui de l'homme. Un sage égyptien a révélé au grec Solon une étonnante vérité, c'est-à-dire qu'autrefois, les Dieux ont été des êtres humains. Cette connaissance faisait partie des vérités enseignées dans l'antiquité aux disciples des Mystères: les Dieux qui sont aujourd'hui dans les hauteurs spirituelles, disait-on, n'ont pas toujours été des Dieux. Ils ont évolué. Ils ont jadis été <<**hommes**>>, c'est-à-dire qu'ils ont passé par le stade d'<<**humanité**>>(...)

Les trois groupes d'êtres qui sont immédiatement au-dessus de l'homme ont tous trois franchi leur <<**stade humain**>>. Ils ont tous été <<hommes>>. Si l'on voit la chose d'après les temps cosmiques, ce stade n'est pas très loin dans le passé pour ceux qui sont Anges aujourd'hui, car ils étaient <<hommes>> sur l'ancienne Lune. Les Archanges ont passé par ce stade sur l'ancien Soleil, et les Principautés sur l'ancien Saturne (V. **Hiérarchies spirituelles**).

En effet, que veut dire <<devenir hommes>>? Cela veut dire **prendre conscience de son Moi, ce qui est impossible si l'on ne peut pas se distinguer de quelque chose d'extérieur à soi**. C'est ainsi seulement qu'**on est un Moi**. D III.

(2) On peut traverser le stade humain sous les formes les plus diverses

Vers le milieu de la période saturnienne des Entités passent par la phase d'évolution à laquelle l'homme en est actuellement sur la Terre; ce sont les Esprits de la Personnalité. Ceux-ci sont parvenus au **stade de l'humain**. Vous ne ferez naturellement pas l'erreur de vous imaginer qu'ils avaient un corps de chair humaine. On peut en effet vivre le stade humain sous les formes les plus diverses. Quand ces Esprits de la Personnalité passent par le stade humain, ils utilisent en guise de C.P. ce qui existe sur Saturne, c'est-à-dire **la chaleur**, et en guise de C.E., l'éthérique présent dans l'atmosphère de Saturne, où se trouve également la substance astrale qu'ils n'ont pas. Ils n'ont vraiment pour l'essentiel que le support du Moi. Et **ce Moi qui se trouve au stade humain** est vivant comme actuellement le Moi humain est présent sur la Terre, bien que sous une autre forme et d'une manière différente. Les Esprits de la Personnalité sont donc parvenus, vers le milieu de l'évolution saturnienne au niveau de <<**l'humanité**>>. C V.

Humanisation (... du Christ)

V. Christ 21; Souffrances infinies; Fils de l'homme 4

Hyperborée

A l'ère polaire (V. **Polaire**) succéda l'époque où le soleil se prépara à quitter la terre avec les entités qui ne pouvaient continuer de vivre unies aux substances durcissantes de la terre. Cette époque s'appelle << **hyperboréenne** >>. Ensuite vint le temps du dépérissement continu de toute vie sur terre; les âmes humaines quittant cette planète et n'y laissant plus survivre que des formes étiolées. C'est l'époque lémurienne. A3 V.

Tout ce qui vit dans l'univers repasse toujours, à chaque nouveau degré d'évolution, par les états précédents. C'est ainsi que notre Terre passe rapidement par les états anciens de Saturne, Soleil, Lune. Quand elle repasse par l'état lunaire, elle est entièrement constituée d'eau et de vapeur. Cette eau n'est pas l'eau actuelle, mais une substance liquide. La terre a donc traversé cette étape où elle ne fut qu'**un globe liquide mêlé de vapeur**.

Figurez-vous ce globe flottant dans l'espace et **auquel l'homme est déjà attaché**, ce qui est possible parce qu'aucune substance liquide n'est encore formée dans cette masse. De l'homme actuel il n'y a que le C.A. et le Moi, sous une forme qui n'est pas encore séparée des entités divines. L'être humain se sent **incorporé dans le sein des entités spirituelles de ce monde originel**, dont le corps est constitué par cette **masse liquide et gazeuse**. (V. **Terre-Mère**). A1 VI.

I

Iahvé (ou Jéhovah)

C'est le septième Elohim (V. **Elohim**),celui qui fixa sa demeure sur la lune(...) Pendant la nuit, Iahvé a jadis fait pénétrer dans l'homme la force de l'amour d'une manière inconsciente, le préparant ainsi à ressentir par lui-même le Logos. A1 III.

Aux premiers temps de l'Atlantide, lorsque l'homme descendait le jour dans son C.P., il ne percevait les objets matériels qu'en images floues et imprécises. La nuit en quittant son corps, il se sentait, bien que confusément, esprit parmi les Esprits (...) Lorsqu'il quittait ainsi sa coquille d'escargot, son C.P., il savait qui il était parce que son nom résonnait aux oreilles de son âme. Plus tard, ayant appris à percevoir son entourage physique - alors qu'il était lié à son corps - il a aussi appris à reconnaître en lui-même la force divine dont la résonance lui parvenait auparavant de l'extérieur.**Il a appris à découvrir le Dieu en lui-même. Et ce Dieu qu'il pouvait ainsi identifier avec son Moi, il l'a nommé << Iahvé >>.** Iahvé guidait le Moi. C'est la force de ce Dieu que l'homme a tout d'abord senti s'éveiller dans son Moi (V. **Conscience 4**). C VI.

Lorsqu'on regarde la pleine lune, on y voit reflétés, renvoyés, les rayons du soleil. C'est la lumière solaire qui rayonne alors vers nous, mais nous l'appelons lunaire, parce qu'elle est renvoyée par la lune. Qui donc Moïse a-t-il vu dans **le Buisson ardent** et **le feu du Sinaï** ? **Le Christ**, mais comme on voit la lumière du soleil reflétée par la lune et non directement. Il a vu **le reflet du Christ**; de même que nous appelons clair de lune la lumière du soleil qui se reflète ainsi, de même le Christ-Jésus fut appelé Jéhovah, **Iahvé** ou **Jéhovah**, ce n'est pas autre chose que **le reflet du Christ** avant qu'il n'ait paru lui-même sur la terre. Ainsi le Christ s'est annoncé à l'humanité - qui ne pouvait le voir dans son essence originelle - d'une façon indirecte, tout comme dans une nuit de pleine lune qui sans cela serait obscure, la lumière du soleil se montre dans les rayons de la lune. Iahvé ou Jéhovah, c'est le Christ, vu non directement, mais comme une lumière reflétée. B VII.

Jéhovah est en quelque sorte le **régent de l'évolution terrestre**. Jéhovah est **le dieu de la terre**, la terre baignant dans une telle régence divine, spirituelle; l'être humain voulant prendre conscience de son juste lien avec l'univers par l'intermédiaire de la terre doit avant tout **rester lié avec le dieu de la terre, Jéhovah.** Toute l'antiquité hébraïque était préparée à cela (V. **Géologie**). G VIII.

Ignorance

Tant que l'homme pouvait encore voir le monde spirituel au moyen de l'ancienne clairvoyance, il percevait les influences de Lucifer et d'Ahrimane et pouvait les distinguer avec précision l'un de l'autre. En observant le monde astral, il pouvait reconnaître ses fâcheuses influences, en prendre conscience et se protéger contre elles. Il savait aussi comment il était entré en contact avec ces êtres. Il y eu une époque, se disait le Bouddha, où les hommes savaient d'où provenaient ces influences que depuis un lointain passé ils portent en eux d'incarnation en incarnation. Mais en même temps que l'ancienne clairvoyance, la connaissance de ces forces s'est effacée; **du fait que les hommes ont perdu la clairvoyance, ils sont devenus ignorants** de ce qui a influencé leur âme d'incarnation en incarnation. L'ignorance a succédé à la clairvoyance d'autrefois. L'homme est plongé dans l'obscurité, il ne sait plus voir d'où proviennent ces influences

lucifériennes et ahrimaniennes et pourtant il les porte en lui. Il porte en lui quelque chose dont il ne sait rien.   B III.

Illumination (ou Photismos)

Quand la **catharsis** (V. ce mot) a été produite et que les organes du C.A. sont formés, il faut que ces résultats soient imprimés dans le C.E. (...) Le disciple était alors soumis à un procédé qui, de nos jours - pour notre époque du moins - non seulement n'est pas nécessaire, mais qu'on ne peut tenter avec sérieux de mettre à exécution. Durant trois jours et demi, il était plongé dans un état léthargique. Puis il était soumis à un procédé qui, non seulement amenait le même résultat que le sommeil de nuit ordinaire (c'est-à-dire le C.A. quittant les C.P. et C.E.) mais qui détendait aussi les liens du C.E. et l'on prenait soin également que le C.P. n'ait pas à en souffrir et que l'homme ne mourût pas pendant ce temps. Le C.E. était donc délivré des forces du C.P. qui agissaient sur lui. Une fois devenu en quelque sorte élastique et plastique, si l'on y plongeait alors les organes des sens formés dans le C.A., le C.E. recevait l'impression de tout le C.A..

Quand le hiérophante ramenait ensuite le disciple à l'état normal et que le C.A. et le Moi se trouvaient de nouveau réunis aux C.P. et C.E. (au moyen d'un procédé connu de l'initiateur) alors avait lieu non seulement la catharsis, mais ce qu'on appelle l'<<**illumination**>> ou **Photismos.** Le disciple pouvait désormais percevoir dans le monde qui l'entourait toutes les choses qui ne sont pas seulement sensibles aux organes physiques; **il savait faire usage des organes de perception spirituels**; autrement dit, **il voyait le spirituel et pouvait le percevoir**. L'initiation consistait donc autrefois, dans les périodes préchrétiennes, essentiellement en ces deux procédés: **purification, (ou catharsis)** et **illumination**.

Au cours du développement de l'humanité, l'homme atteignit une phase où il devint peu à peu impossible de dégager ainsi le C.E. du C.P. (...) C'est pourquoi il devint nécessaire d'employer d'autres méthodes (V. **Initiation**).   A1 XII (V. aussi C I et C II).

Image

<< Tu ne te feras pas d'image de ton Dieu >>(Exode XX,4)

L'homme s'est complètement harmonisé avec le monde physique à l'époque de la civilisation grecque; l'époque où l'homme est comme incorporé à la réalité extérieure est seule apte à comprendre réellement que la divinité puisse apparaître dans une individualité humaine. Aucune des époques précédentes n'aurait pu comprendre cela; on pensait la divinité beaucoup trop grande, trop sublime, pour qu'elle puisse se manifester dans une forme humaine. On cherchait même à **protéger le divin contre toute forme physique.** << Tu ne te feras pas d'image de ton Dieu >> est-il dit précisément aux peuples qui avaient pour mission de concevoir l'idée de Dieu sous sa forme spirituelle. C'est au sein de ce peuple, formé à ces idées, que naquit la notion de Christ, la notion que l'esprit allait apparaître dans la chair. Ce fut la mission de ce peuple, et c'est alors, dans la quatrième période après l'Atlantide, qu'eut lieu l'apparition du Christ.

C'est pourquoi tout le devenir de l'humanité se partage pour une conscience chrétienne entre les temps qui précèdent et ceux qui suivent cette apparition. Le Dieu-Homme n'a pu être compris par l'homme qu'à une certaine époque. Nous voyons ainsi comment l'év. de Saint-Jean s'adapte pleinement et par tout son esprit à l'époque où il est rédigé. Tout naturellement pour ainsi dire, et comme par une affinité intérieure, les images mentales, par lesquelles l'auteur de l'évangile essaye de saisir le plus grand événement de l'histoire, lui semblent s'exprimer le mieux par les formes de la pensée grecque.   A1 IX.

Imagination

La première des formes de connaissance qui soit accessible à l'être humain, c'est celle qui lui est donnée par les sens; par la compréhension et le raisonnement, il assimile ensuite ce qu'il a vu. Au-delà se trouvent ces trois degrés de connaissance de l'univers: le premier, celui de l'**Imagination,** le second, celui de l'**Inspiration** et le troisième, celui de l'**Intuition,** en employant ce mot <<intuition>> dans le sens que lui donne la science spirituelle.

Qu'est-ce qui possède **la connaissance imaginative?** C'est celui dont les yeux de l'esprit voient sous forme d'images ce qui est derrière le monde des sens; ces puissantes images cosmiques ne sont en rien comparables à ce qu'on appelle images dans la vie ordinaire. Outre que pour les tableaux de la connaissance imaginative, la loi des trois dimensions n'existe pas, les visions imaginatives ont d'autres particularités qui ne peuvent être comparées à rien dans le monde des sens. Nous pouvons nous faire de ce monde imaginatif l'idée suivante: représentons-nous une plante, dont nous séparons tout ce qui est couleur en elle, de telle façon que sa forme colorée flotte librement dans l'air. Pour nous cette forme colorée serait sans vie. Mais pour le clairvoyant, ce n'est

pas une chose inanimée(...) une image de couleur morte, mais une lumière libre, colorée, rayonnante, **intérieurement vivante**(...); pour le clairvoyant, les couleurs de la plante matérielle commencent à devenir **l'expression d'êtres spirituels** (...) Ce monde imaginatif n'a rien de commun avec ce qu'on appelle ordinairement une chose <imaginaire>>, une illusion; **c'est un monde réel**. C'est une autre forme de vision que celle qui vaut pour le monde des sens. B I.

Immaculée conception

(1) Les Evangiles s'accordent pour démontrer l'importance de la paternité physique de Joseph

Le principe de ce qu'on appelle << l'immaculée conception >> fait partie des mystères les plus profonds qui soient au monde, et les malentendus qui l'entourent dérivent du fait que les hommes ne savent pas ce qu'il faut entendre par " **immaculée conception**". Ils croient que cela signifie qu'il n'y a pas de paternité. Ce n'est pas cela. Une chose infiniment plus profonde se cache là, avec laquelle s'accordent précisément ce que les autres évangélistes veulent démontrer, à savoir que **Joseph est le père** ; et s'ils le contestaient, ce qu'ils s'efforcent de démontrer n'aurait plus aucun sens. Ils veulent prouver que le Dieu des origines vit dans Jésus de Nazareth. Saint Luc s'y efforce. C'est pourquoi il rattache toute la suite des générations jusqu'à Adam, et d'Adam à Dieu. Comment en arriverait-il là s'il disait: je vous démontre que cet arbre généalogique existe, mais en somme Joseph n'avait pas affaire avec lui. Il semblerait étrange qu'il se donne autant de peine **pour montrer que Joseph est un anneau d'une telle importance et ensuite qu'il l'écarte complètement**. A1 XII.

(2) L'Esprit universel des Elohim est aussi intervenu pour la naissance de Jésus

Dès l'origine, on a su que le mélange des sangs qui avait abouti à celui de Zoroastre, de Jésus de Nazareth, était animé par la même force qui régnait dans le cosmos tout entier, par l'esprit qui, après la séparation du Soleil et de la Terre, allait imprégner de sa chaleur l'évolution universelle. Il faudrait traduire le début de la Genèse par ces mots: << Au sein du monde qui succédait à Saturne, au Soleil et à la Lune, l'activité cosmique des Elohim créa par la pensée ce qui se manifeste extérieurement et qui est animé d'une vie intérieure. Et au-dessus et à travers cela régnaient les ténèbres; mais **l'esprit créateur des Elohim, Ruach, s'y répandit** et le pénétra de chaleur, telle la poule qui couve un oeuf >>.

Cet esprit qui a couvé le monde, c'est le même qui a présidé à l'ordre cosmique, tel qu'il s'exprime dans les constellations. Ainsi les premiers initiés au Mystère chrétien sentaient que le sang de Jésus de Nazareth était un reflet de l'activité des Elohim, **de l'activité de Ruach**, dans l'existence cosmique. Et c'est pourquoi ils disaient de **ce sang**, préparé ainsi en vue du grand événement, qu'il **avait été créé par l'Esprit universel**, par cet esprit que dans son récit grandiose la Genèse appelle **Ruach**.

Tel est le sens profond, sacré, infiniment plus vaste que tous ceux qu'on a pu attibuer à cette expression: << **Il fut conçu par le Saint-Esprit universel** >>. Voilà ce qui est à la base de ces paroles: << Et celle qui mit cet être au monde fut remplie de l'esprit de l'univers >>. Ressentons la grandeur d'un pareil mystère et nous verrons que cette façon de comprendre les choses est infiniment plus élevée que toutes les explications courantes de l'Immaculée Conception (...).

Pourquoi l'auteur de l'Evangile de Saint-Matthieu aurait-il énuméré toute une longue suite de générations allant d'Abraham à Joseph, s'il avait voulu dire que la naissance de Jésus de Nazareth n'avait rien à faire avec Joseph? Pourquoi se donner tant de peine afin de montrer comment le sang d'Abraham s'était transmis jusqu'à Joseph, si c'est pour prétendre ensuite que ce dernier n'avait rien de commun avec Jésus de Nazareth? (V. **Adam 2, 7 et 8**). E IV.

Immortalité

(1) Ce n'est que peu à peu seulement que l'idée de l'immortalité de l'âme apparaît dans l'Ancien Testament

Car au début il n'est nullement question d'être enlevé par Dieu à la terre, de faire partie intégrante de la divinité; il n'est pas dit que cette partie de l'âme humaine qui est enlevée par Dieu, incorporée à la divinité, est **réveillée** dans le monde spirituel. L'Ancien Testament suit un développement qui, de plus en plus, affirme en l'âme humaine la conscience qu'elle peut, par ses propres forces, par elle-même, pénétrer dans l'élément spirituel. Tout d'abord passive, uniquement réceptive en face de Jéhovah, elle prend peu à peu une conscience active d'elle-même. Et de page en page, nous suivons cette montée progressive. Peu à peu, mais peu à peu seulement, **l'idée de l'immortalité de l'âme apparaît**. F II.

(2) Si le C.E. de l'homme avait gardé sa forme première, il aurait eu le pouvoir de maintenir l'immortalité du C.P.

(V. **Corps éthérique 1; Mort 3**)

Imperium romanum

Machiavel, le grand Florentin de la Renaissance, louait Caton tout spécialement pour avoir réclamé l'exil de tous ceux qui prétendent mêler aux discussions sur les gouvernements humains la voix de la connaissance spirituelle (...) **Les relations avec le monde spirituel, voilà ce qui a été proscrit** tout particulièrement **par l'Imperium Romanum** et par ce qui lui a succédé en Europe. (V. **Julien l'Apostat**). I VII.

Impulsion christique

En quoi consiste exactement l'impulsion christique, de même ordre que celle du Bouddha bien qu'infiniment plus grandiose? Pour l'évoquer devant le regard intérieur, nous dirons que **ce que seuls les Mystères pouvaient donner à l'homme aux temps anciens, pré-chrétiens, est devenu depuis le Christ et deviendra toujours davantage une propriété générale de la nature humaine.** (V. **Evolution 2**).

<< Avant qu'Abraham ne fût, était le JE SUIS ! >>(Saint-Jean VIII, 59)

Le Christ métamorphosa les enseignements des anciens initiés qui disaient: << Moi et le Père Abraham ne sommes qu'un, acceptez cela en écartant tout ce qui est personnel, vous êtes dans la véritable attitude qui vous conduit au divin, car le chemin vers le Divin passe par l'Ancêtre! >>. Le Christ vint alors et dit: << Il existe une possibilité pour que l'homme cultive sa propre personnalité, pour qu'il n'obéisse pas simplement aux liens physiques de la fraternité consanguine, mais que, regardant dans son moi, il y cherche le divin - et l'y trouve >>. C'est dans **l'impulsion du Christ** qu'agit la force qui permet, lorsqu'on s'unit à elle, de fonder un lien de fraternité spirituelle entre les hommes sans tuer l'individualité du Moi. Le Christ a dit: << **Il existe un autre Père par lequel le Moi peut passer pour trouver le divin, car le Moi, le JE SUIS ne fait qu'un avec le divin!** Si l'homme éveille en lui cette conscience qui lui permet de dire: << En moi vit quelque chose qui a existé bien avant qu'Abraham ne fût; il n'est pas nécessaire de remonter à Abraham, **je peux trouver en moi-même l'esprit divin du Père** >>, c'est qu'il est alors capable de transformer ce que Lucifer a donné à notre Moi et qui est devenu un obstacle au progrès humain; il peut le changer en bien. **L'événement du Christ, c'est d'avoir tranformé en un bien l'influence de Lucifer.** (V. **Christ 31; Lucifer**). A3 V.

Si l'on comprend toute la grandeur de l'**impulsion christique**, il faut reconnaître cette vérité: sans elle l'isolement de chaque individu, la séparation entre les hommes eût bientôt amené une sorte de lutte pour la vie aussi âpre qu'elle existe dans le monde animal. A3 XI.

L'impulsion christique, **la force du Christ**, peut dès maintenant, là où elle est assez grande, aboutir au même but que se proposait l'antique initiation (V. **Initiation antique; Initiation de Lazare**) (...) Il fallait alors pour cela un état anormal, mais à l'égard de l'initiation, le Christ a apporté une nouvelle force sur la terre, car aujourd'hui, il est possible de **devenir clairvoyant sans le dégagement du C.E.**.

Quand l'homme s'est suffisamment préparé(V. **Méditation; Concentration; Catharsis)** pour recevoir en lui l'impulsion du Christ avec tant de puissance que cette impulsion agisse jusque sur **la circulation de son sang** (ne serait-ce que très peu de temps) il est apte désormais à recevoir l'initiation (V. **Initiation**) dans l'état de conscience qui est lié au C.P.. Voilà ce dont est capable l'impulsion du Christ. Celui qui peut vraiment s'abîmer si profondément dans les événements qui se déroulèrent jadis en Palestine par le mystère du Golgotha, qu'il se confonde avec eux, et voir ces événements comme tangibles devant lui, vivant d'une vie qui se **communique à la circulation même de son sang,** celui-là obtient le résultat qui était autrefois obtenu par le dégagement du C.E.

Ainsi, par l'impulsion du Christ, quelque chose est entré dans le monde qui permet à l'homme d'**agir sur ce qui fait intérieurement battre son sang**. Il n'y a plus d'état anormal, d'immersion dans l'eau, mais uniquement l'influence toute puissante de l'individualité du Christ. Le baptême ne se fait pas au moyen de quelque agent sensible, mais par **une action de l'esprit et sans que la conscience ordinaire subisse la moindre altération**. Par l'impulsion spirituelle du Christ, il se déverse dans le corps quelque chose qui ne peut être provoqué d'ordinaire que par des actions physiques ou physiologiques, - **le feu intérieur** qui s'exprime dans la circulation du sang. Jean-Baptiste avait encore immergé ses disciples; le C.E. se détachait et l'homme pouvait voir le monde spirituel (V. **Baptême**). Mais lorsque l'impulsion christique elle-même agit, tout ce qui se passe dans le C.A. se déverse dans le C.E., et **l'homme devient clairvoyant**. Voilà qui vous explique l'expression: **baptiser par l'esprit et le feu.** A3 VII.

Incarnation

(1) La préparation de l'enveloppe qui devait servir de C.P. au Christ

(V. **Sacrifice de Zoroastre**)

(2) *<< Tu es mon fils bien-aimé: aujourd'hui je t'ai engendré >>*

On indique clairement ici qu'il s'agit d'une naissance, la naissance du Christ dans l'enveloppe que Zoroastre a d'abord **préparée**, puis **offerte**. Au moment du Baptême(V. **Baptême**) l'entité christique **entre dans l'enveloppe humaine préparée par Zoroastre**. Il se produit alors une renaissance de ces trois corps du fait qu'ils sont imprégnés par la substance du Christ. Le Baptême dans le Jourdain est une renaissance des enveloppes préparées par Zoroastre, **c'est la naissance du Christ sur la terre**. Le Christ est maintenant dans un corps humain - spécialement préparé certes mais humain cependant, et tel que les autres hommes en possèdent aussi, quoique moins parfaits. E VII.

(3) *<< Je suis la lumière du monde! >>*

Au cours de l'évolution humaine certains êtres sont venus sur terre dans des buts tout autres que pour y être des hommes. Ils ont dû attendre alors le moment d'entrer dans un corps terrestre. Voyez par exemple ce qui s'est passé dans l'Inde antique. On y rencontre des hommes d'un haut degré d'évolution (...) Par exemple, les sages instructeurs de l'Inde, les Rishis (V. **Rishis**) ont mis une partie de leur être **à la disposition de hautes entités spirituelles qui habitèrent en eux**.

Cependant, il y eut d'autres entités supérieures qui préférèrent attendre que les hommes aient mûri sur terre, que les âmes aient évolué, trouvant que le niveau de l'humanité n'était pas encore suffisamment élevé pour elles. Pendant la civilisation de la Perse antique, il y eut des êtres supérieurs qui trouvèrent que le moment était venu de descendre. Et il en a été de même à l'époque égyptienne. **Mais le plus élevé parmi les êtres solaires attendait toujours**. De l'extérieur, il envoyait ses forces vers les saints Rishis, pendant la période hindoue. Ceux-ci élevaient leur regard vers celui qu'ils nommaient **Vishva Karman** (V. ce nom), dont ils disaient: Vishva Karman est au-delà de notre sphère! - Lui attendait, car il pensait: << L'âme humaine n'est pas encore préparée pour que je puisse y résider.>> Au temps de la civilisation Perse, Zoroastre levait les yeux vers le soleil, et y contemplait **Aoura- Mazdao** (V. ce nom). Mais cet être sublime ne descendait toujours pas sur la terre. Ce fut ensuite l'époque égyptienne, puis celle du peuple qui avait été le plus patient. Alors descendit cet Homme qui avait su attendre le plus longtemps et qui s'était développé intérieurement au cours de nombreuses incarnations. **L'Etre solaire vit sur la terre l'âme de cet homme qui habitait le corps de Jésus de Nazareth et qui s'était préparée pour Lui**. Et il pensa: << Comme jadis les entités inférieures sont descendues pour édifier les corps, ainsi je descendrai maintenant et habiterai l'âme de l'homme qui a été le plus patient.>>- Certes, il est d'autres entités qui s'étaient autrefois unies à des hommes; mais c'est au plus patient de tous que s'unit le Christ; celui qui, lorsqu'il fut baptisé dans le Jourdain, avait élevé son âme si haut que l'esprit, qui se tenait jusque-là dans les sphères cosmiques, put descendre et s'unir à lui. **Depuis le baptême du Jourdain, le Christ habita le corps de Jésus de Nazareth**, car celui-ci avait su attendre, à travers de nombreuses incarnations, la maturité nécessaire à l'union avec ce grand esprit.

Et c'est alors que celui qui en était capable put dire: *<< J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui! >>(Saint-Jean I, 32)*. Et qu'allait dire celui sur lequel l'Esprit était descendu, s'il laissait exprimer ce que son âme renfermait maintenant? - C'était l'être que les Rishis nommaient Vishva Karman; - qu'allait donc dire Vishva Karman, si non plus les Rishis cette fois, mais Lui parlait de lui-même? **Lui, le grand esprit solaire qui anime la lumière?**Qu'allait dire **Aoura-Mazdao parlant de lui-même? - << JE SUIS LA LUMIERE DU MONDE ! >>** *(Saint-Jean VIII, 12)*. A3 VIII.

Incarnations planétaires

Avant de devenir Terre, notre planète a traversé **trois incarnations - l'ancien Saturne, l'ancien Soleil, l'ancienne Lune** (V. ces noms). Quand une planète atteint le but de son développement, il en va pour elle comme d'un homme qui atteint le terme de sa vie au bout d'une incarnation. La planète passe par un état invisible qu'on appelle << **pralaya** >> (V. ce mot); après quoi elle se réincarne. C'est ce qui se passa entre la dernière incarnation de la terre(ancienne Lune) et son incarnation actuelle. Elle émergea d'une existence spirituelle, invisible mais réelle, et apparut sous un premier aspect, sous la forme d'un globe unique contenant l'ensemble des éléments qui devaient constituer notre système solaire. Elle s'étendait réellement à cette époque jusqu'à l'orbite des plus lointaines planètes de ce système. Tout ne faisait encore qu'un. Les planètes ne se détachèrent que plus tard. Ainsi, jusqu'à un certain moment, la terre demeura unie à notre soleil actuel, à notre lune actuelle, pour ne faire qu'un immense corps céleste.

Ainsi les forces qui sont aujourd'hui dans le soleil, forces spirituelles et physiques, furent autrefois unies à la terre. Puis vint le temps où le soleil se sépara de la terre, non point seulement le soleil physique avec sa lumière physique, mais aussi les entités spirituelles ayant à leur

tête les Elohim (V. ce mot), les véritables esprits de la lumière (V. **Séparations planétaires**) A1 VII.

Inde antique

(1) V. Civilisation 1

(2) Un nouvel état de conscience s'instaure en l'homme après le Déluge

Avant le Déluge, il n'y avait pas de différence marquée entre la consience de jour et la conscience de nuit. Durant le sommeil, l'expérience spirituelle de l'homme n'avait pas l'obscurité actuelle. Quand les images de la vie diurne s'éteignaient, les réalités de la vie spirituelle s'ouvraient à l'homme. Il était au milieu d'elles. Puis au matin, les expériences et les vérités du monde divin retombaient dans les ténèbres, et la réalité physique se levait. **Une délimitation stricte entre conscience nocturne et conscience diurne ne s'établit qu'après la catastrophe atlantéenne.**

Désormais, au point de vue de la perception, l'homme va se rattacher toujours plus au monde physique. Seul, **le souvenir persiste en son âme, et le désir en naît de rentrer, en passant par un état exceptionnel, dans ce séjour spirituel qu'il a quitté.** Cet état exceptionnel n'a été accordé qu'à quelques élus, les initiés dont les sens sont ouverts au monde spirituel dans les anciens mystères; ils devenaient alors témoins de la réalité pour ceux qui n'étaient pas capables de la voir. **Le Yoga** a été le procédé par lequel l'homme rentrait dans **l'ancien état obscur de spiritualité.** Quand les êtres de nature exceptionnelle, avaient été initiés, ils devenaient **conducteurs de l'humanité, témoins du monde spirituel.** A1 IX.

(3) Les hommes de l'Inde antique étaient encore doués d'une clairvoyance nébuleuse

On se fait une idée très fausse de l'évolution humaine lorsqu'on croit que pendant toute cette ère postatlantéenne l'homme a été ce qu'il est de nos jours. Car **il n'a pas cessé d'évoluer**, de grandes tranformations s'étant accomplies depuis lors dans la nature humaine. Les documents historiques ne remontent pas au-delà de quelques millénaires. Seule cette source d'information qui est inaccessible à la science officielle et que nous appelons la Chronique de l'Akasha (V. ces mots) peut nous expliquer l'évolution. D'après cette chronique **les hommes de l'Inde antique vivaient surtout dans leur C.E.**, n'étant pas entrés aussi complètement dans leur C.P. que ce fut ensuite le cas. N'ayant pas encore développé la conscience du Moi que nous avons aujourd'hui, la plus grande partie des populations de l'Inde était encore douée d'une **clairvoyance nébuleuse crépusculaire.** B VIII.

(4) Dans les Védas s'expriment les restes de l'ancienne clairvoyance et les conquêtes du Yoga

La clairvoyance, au moment où elle disparut, fut remplacée par quelque chose d'autre: par **la pratique du Yoga**, le désir de reconquérir par un entraînement intérieur le contact avec le monde spirituel qu'on venait de perdre. Le yoga devient en quelque sorte **une clairvoyance artificielle**, et la philosophie yoga vient remplacer directement la clairvoyance perdue, sans que paresse entre les deux la philosophie qui s'adresse à la raison, au jugement, comme en Grèce. Cette phase transitoire n'existe pas aux Indes.(...) Cet enseignement est inspiré non pas par la raison humaine, il n'est pas destiné à l'intelligence comme celui de Socrate ou de Platon; il est constitué par des visons clairvoyantes.(...)

Les idées exprimées dans **les Vedas** sont des conceptions << vues >>, perçues par le moyen de la clairvoyance. Elles n'ont pas été lentement édifiées, à grand renfort de travail intérieur; ce sont, sous le vêtement de concepts abstraits, **les derniers restes de l'ancienne clairvoyance** - ou les premières conquêtes, encore bien fragiles, qu'ont pu faire dans le monde spirituel les hommes qui pratiquaient le yoga.(V. **Védas; Vedanta**). F VII.

Influence luciférienne

Alors que l'homme se trouvait encore dans ce que la Bible appelle << le Paradis >> (V. ce mot), des entités qu'on désigne du nom d'**esprits lucifériens** se déversèrent dans le C.A. de l'homme, qui en reçut alors l'influence. Comment comprendre cette influence? La vie de désirs, de passions, tout ce qui ressort du C.A. fut imprégné de cet influx et prit par suite plus de véhémence, s'accrut en passion, en désir, et s'enferma en soi. Bref, **tout ce que nous appelons aujourd'hui l'égoïsme**, la volonté d'être bien enfermé en soi-même, concentré sur son bien-être intérieur, voilà ce qui pénétra en l'homme par l'influx luciférien, **influence étrangère que l'on peut prendre d'ailleurs en bon comme en mauvais sens** (V. **Lucifer**). Le premier effet fut donc cette construction, cette fermeture. Au C.A. tel qu'il était auparavant, traversé des courants qui l'édifiaient, succéda **un autre C.A. pénétré de l'influx luciférien**. La conséquence en fut que le corps humain, fait d'air et de chaleur, **se comprima, se condensa, et qu'apparut l'homme de chair** d'une condensation plus grande.

Ainsi, avant l'intervention luciférienne, les conditions physiques de l'homme sont l'air et la chaleur, c'est là qu'elle pénètre, qu'elle s'exerce. Sans recourir à des métaphores, on peut caractériser cet état en disant que l'influx luciférien opéra une compression du corps humain, qui devint plus lourd, et **descendit de l'atmosphère de la terre sur le sol.** Ainsi, **l'homme est chassé du Paradis.** Il se condense. Il prend du poids, subit la force de gravitation en descendant de l'atmosphère vers le sol terrestre. Voilà ce qui attira l'homme jusque sur la terre, tandis qu'auparavant il vivait autour d'elle. Nous devons, par conséquent,**compter l'influx luciférien** au nombre des **forces qui ont véritablement formé l'homme.** (V. **Chute**). Z VIII.

Initiation (Principe de l'...)

(1) Principe fondamental

L'initiation est le développement des forces et des **facultés latentes qui sommeillent en toute âme humaine** (V. **Sommeil**)(...) Supposons que le C.A., qui se trouve actuellement dans les conditions où se trouvait autrefois le C.P., puisse être traité à son tour de telle manière que des organes y soient modelés comme les yeux l'ont été par la lumière du soleil, et les oreilles par l'univers des sons, dans la masse encore malléable du C.P.. Supposons que dans un C.A. encore malléable on puisse modeler des organes: il serait alors comparable au C.P. actuel. Il faut donc, comme le fait un sculpteur avec la glaise, travailler le C.A. afin d'y former **des organes de perception qui appréhendent le monde suprasensible.** C'est la première chose à faire pour celui qui veut acquérir la **clairvoyance.** Et c'est ce qui, de tous temps, s'est accompli dans les écoles d'initiation, dans les Mystères. On y travaillait à **modeler les organes du C.A.**.

Mais en quoi consiste cette activité formatrice? On pourrait supposer qu'il faut d'abord isoler ce C.A., l'avoir devant soi avant de pouvoir en modeler les organes. Ce ne serait pourtant pas la bonne méthode et surtout pas celle que doit suivre l'initiation moderne. Certes, un initié capable de vivre dans les mondes spirituels pourrait travailler à modeler un C.A. lorsque celui-ci est dégagé par le sommeil. Mais ce serait agir sur un individu à son insu; ce serait intervenir dans la sphère de sa liberté sans qu'il en ait conscience; depuis longtemps déjà, et en particulier à notre époque, cela ne doit jamais se faire (...). Chacun doit faire ses premiers pas vers l'initiation dans le monde physique ordinaire, celui où l'on perçoit par les sens physiques (...)

Le premier pas de l'initiation doit donc consister à faire pénétrer dans l'âme, **pendant la journée,** des forces capables d'agir dans le C.A. lorsqu'il se dégage la nuit du physique et de l'éthérique (V. **Concentration et Méditation; Catharsis; Illumination**). C I.

(2)Le candidat à l'initiation doit se soumettre à une longue discipline méthodique, grâce à laquelle il parviendra à modeler dans ses corps astral et éthérique des organes nécessaires à la perception des mondes supérieurs

Personne n'a le droit d'affirmer qu'un monde n'existe pas; il ne peut que dire: je ne le perçois pas. Car voir un monde, cela signifie en réalité avoir les organes qu'il faut pour le percevoir. Il faudrait donc dire: je ne connais que ce monde-ci, mais non pas: le monde que cet homme perçoit n'existe pas. Parler ainsi, c'est refuser aux autres le droit de voir ce qu'on ne voit pas soi-même; c'est exiger que les autres ne discernent que ce que l'on peut discerner. Et si l'on dit: la science spirituelle n'est qu'une rêverie à laquelle ne correspond rien de réel, on prouve simplement qu'on ne perçoit pas ce que décrit cette science. Nous adoptons un point de vue positif (...) Il n'y a pas de pire intolérance que celle de la science officielle de nos jours à l'égard de la science spirituelle (...)

Songeons que ce monde physique existe à nos yeux parce que tous nos organes ont été ciselés, modelés dans le C.P.; il ne nous paraît plus dès lors surprenant que **la perception d'un monde supérieur puisse dépendre de la formation d'organes capables de le percevoir.** Ces organes se modèlent dans le C.E. et dans le C.A.. Notre C.P. est dès aujourd'hui muni d'organes physiques; le C.E. et le C.A. n'ont pas encore leurs organes appropriés; **ils doivent être modelés.** Avec eux apparaîtra la perception des mondes supérieurs(...)

Tout ce qui nous vient du monde physique pénètre d'impressions notre C.A.; il s'agit donc d'apporter à notre C.P. certaines impressions qui vont s'imprimer dans le C.A. et y produire ensuite le résultat qu'on veut obtenir. C'est ce qui arrive quand l'homme cesse de se laisser aller au hasard des impressions qui lui viennent du dehors, comme c'est ordinairement le cas, mais qu'il prend au contraire en main la direction de sa vie intérieure et **suit méthodiquement une discipline.** Cette discipline consiste en ce qu'on appelle **la méditation et la concentration ou contemplation.**

Quand ces exercices sont pratiqués avec rigueur, ils ont une action si intense que **le C.A. en est transformé** lorsqu'il se dégage du C.P. pendant le sommeil. Exactement comme une éponge que j'ai ici s'adapte à la forme de ma main aussi longtemps que je la tiens, le C.A. obéit aux forces astrales qui ont été déposées en lui, lorsqu'il est dégagé de l'homme endormi; il faut donc à l'état de veille passer par la discipline spirituelle nécessaire pour que le C.A. se modèle

plastiquement pendant le sommeil et développe en lui les organes de la perception supérieure. A1 XI.

(3) Les exercices conduisant à l'initiation

Les choses et les êtres de ce monde sensible ne sont pas uniquement ce qu'ils semblent être pour la perception sensorielle: ce sont au fond l'expression, l'émanation des réalités spirituelles. Et ce monde spirituel, on l'entend résonner de toutes parts autour de soi.

Il est facile de comprendre que cette **faculté de perception supérieure** ne peut être bienfaisante que si l'on a développé normalement et régulièrement les sens spirituels. Il en est comme pour l'homme physique qui ne saurait demander à ses instruments sensoriels ordinaires des observations exactes que s'ils sont normalement constitués. **Les sens spirituels, c'est l'homme lui-même qui les édifie par les exercices que lui indique la discipline occulte.**

Parmi ces exercices figure **la concentration**, c'est-à-dire l'art de diriger son attention sur des représentations et sur des concepts très précis, se rapportant aux mystères de l'univers. Il faut y ajouter **la méditation**, c'est-à-dire l'art de vivre dans ces idées et de se plonger en elles complètement. Concentration et méditation sont les moyens par lesquels l'**homme travaille sur son âme**. Il éveille ainsi **les organes psychiques de perception**. Pendant qu'il accomplit ces exercices de concentration et de méditation, son âme se développe dans son corps comme l'embryon dans le sein de sa mère.(V. **Concentration et Méditation; Fleurs de lotus; Rose-Croix 5**) O VIII.

Initiation antique

(1) Le néophyte était plongé artificiellement dans un sommeil léthargique pendant trois jours et demi

L'antique initiation hindoue est née du regret d'un état perdu, du temps où les hommes avaient la vision des mondes spirituels, des esprits et des dieux; elle consiste donc à déserter pour un certain temps le conscience de veille nouvellement acquise pour se replonger dans l'état d'autrefois.**Cette méthode est celle du Yoga, celle de l'initiation antique de l'Inde.**

Elle consiste à rétablir artificiellement le lien qui, d'après la loi normale, a été brisé. Représentez-vous un de **ces anciens Atlantes dont la tête éthérique dépassait encore de beaucoup la tête physique**; quand le C.A. rapportait des visions spirituelles, elles s'imprimaient dans le C.E. qui leur était en grande partie attaché et pénétraient dans l'homme. Vers la fin de l'Atlantide, quand la partie éthérique de la tête fut entièrement absorbée par la tête physique, le C.A. qui se dégageait pendant le sommeil, n'entraînait plus avec lui le C.E.. Il s'agissait donc, dans l'ancienne initiation, de **détacher artificiellement ce C.E.**, c'est-à-dire de **plonger le néophyte dans une sorte de sommeil léthargique,** ce sommeil **semblable à la mort** qui durait trois jours et demi. Durant ce temps, le C.E. dépassait les limites physiques; les liens se relâchaient et les **grandes visions du C.A. s'imprimaient dans le C.E.**. Quand l'homme revenait à lui-même physiquement, il se souvenait de ce qui lui était advenu dans les mondes spirituels. (V. **Mystères 4**) A1 VIII.

(2) Le Christ Jésus initia Lazare selon la tradition

Maintes et maintes fois ce procédé d'initiation eut lieu dans les Mystères. Car les hommes n'étaient alors pas assez développés pour que le fruit de la méditation et de la concentration puisse s'imprimer dans le C.E.

Or, c'est précisément ce procédé que l'apparition du Christ Jésus sur terre a rendu inutile. Désormais, **ce sommeil semblable à la mort, qui durait trois jours et demi, peut être remplacé par la force qui émane du Christ** . (...)

Pour mettre un terme à cet ancien procédé, une transition était nécessaire entre les temps passés et les temps nouveaux. Il fallait que quelqu'un soit initié à l'ésotérisme chrétien, **mais une fois encore selon la tradition**. Seul le Christ pouvait faire cela, et c'est ainsi qu'il initia celui qui est appelé **Lazare** (V. ce nom). << *Cette maladie n'est pas mortelle* >> est-il dit. C'est le sommeil des trois jours et demi; l'indication est nette. Bien que très voilée, on retrouve ici la description d'une initiation (V. **Initiation de Lazare**). A1 IV.

(3) Les deux chemins de l'initiation préchrétienne: l'ascension dans le Macrocosme et la descente dans la nature physique et éthérique de l'homme

Au temps des anciens Mystères, l'évolution de l'humanité dans son ensemble n'était pas assez avancée pour que l'homme puisse être abandonné à lui-même en vue de l'initiation, que celle-ci soit orientée vers le Macrocosme ou dirigée vers l'homme lui-même, vers le microcosme.. Lorsqu'avait lieu par exemple une initiation égyptienne et que l'homme était plongé dans ses natures physique et éthérique de telle façon qu'il puisse vivre en pleine conscience les expériences de ces corps, il était assailli de toutes parts par les passions et les émotions les plus épouvantables

provenant de son astralité. **Des légions démoniaques , diaboliques sortaient de lui.** Aussi celui qui faisait fonction de hiérophante avait-il besoin de douze aides qui devaient se charger de ces démons et les détourner à travers leur propre nature. De ce fait, l'homme qui passait par l'ancienne initiation n'était jamais entièrement libre.

Il en était de même dans les Mystères nordiques: l'expansion dans le Macrocosme ne pouvait réussir que si **douze serviteurs de l'initiateur faisaient don de leurs forces au futur initié**, afin qu'il pût acquérir le mode de pensée et de sentiment qui lui était nécessaire pour traverser le labyrinthe du Macrocosme (...)

Mais une faculté indépendante se développera peu à peu dans l'humanité; elle permettra à chacun de s'élever dans le Macrocosme aussi bien que de plonger dans le microcosme, et l'homme connaîtra dès lors **en pleine liberté** les deux faces de l'initiation.

C'est afin que ceci puisse se faire que s'est accompli l'événement du Christ. (V. **Evolution**). E VII (V. aussi K I).

Initiation chrétienne

A l'époque terrestre actuelle, le Moi normal n'a nullement conscience de l'autre monde. Or une initiation chrétienne doit consister justement à **laisser le Moi éveillé dans les mondes supérieurs** comme il est éveillé dans le monde sensible. E VIII.

L'initiation chrétienne travaille exclusivement avec la sentiment, et l'on peut indiquer sept sortes de nuances dans ce sentiment, qui donnent lieu à sept expériences par lesquelles on passe; le C.A. qui les a faites peut pendant le sommeil développer ses organes supérieurs: **le <<lavement des pieds>>, la <<flagellation>>, le <<couronnement d'épines>>, la <<crucifixion>>, la <<descente aux enfers>>, la <<mise au tombeau>>** et enfin **<<l'ascension>>** (V. ces mots). A1 XI et A3 XIV.

Initiation de Lazare

Transition entre l'ancienne initiation et la nouvelle

Dans l'antique initiation (V. **Initiation antique**), l'homme contemplait d'abord le grand tableau que l'enseignement anthroposophique lui rend aujourd'hui. Après cette préparation, il était plongé pendant trois jours et demi dans un sommeil semblable à la mort; son C.E. détaché du C.P. planait librement dans le monde spirituel, témoin de ce monde. Il fallait que ce C.E. fut détaché ainsi pour que le disciple pût contempler le monde spirituel à travers ces forces éthériques. A l'état normal de la conscience de veille, on n'avait pas la libre disposition de ces forces; il fallait pour cela un état anormal. Mais le Christ a apporté une nouvelle force sur la terre, car **aujourd'hui il est possible de devenir clairvoyant sans ce dégagement du C.E.** (...) (V. **Baptême 7**).

Il faut toujours, pour que l'évolution avance, que l'ancien s'unisse au nouveau. Il fallut de même que le Christ fît lentement passer l'ancienne initiation dans la nouvelle. Il dut créer **une transition,** pour ainsi dire, et compter avec certains usages de l'ancienne initiation, mais de telle sorte que tout ce qui venait des anciens Dieux pût se déverser à travers l'entité christique. Le Christ entreprit l'initiation de l'un de ses disciples, celui qui devait dans la suite annoncer au monde son Evangile sous sa forme la plus féconde. Et le récit que fait Jean de **la resurrection de Lazare** (V. **Lazare**) **est un voile sur cette initiation** (V. **Initiation antique 2**). A3 VII.

Initiation essénienne

L'initiation essénienne allait de pair avec **un certain amoindrissement du sens du moi** qui, dans les anciens Mystères, accompagnait toujours l'initiation. Tout ce qui, pendant la vie sur terre, donne à l'homme son sentiment du moi, tout ce qui se tourne vers des perspectives extérieures devait être étouffé dans ce cas-là aussi. Pensez à un fait courant de la vie journalière: pendant le sommeil, l'être humain n'a pas conscience de son moi; il ne l'a que pendant la veille, lorsque son regard, détourné du monde spirituel, se porte sur le monde physique sensible. Il en est ainsi chez l'homme d'aujourd'hui et il en était de même au temps où le Christ agissait sur terre. E VIII.

Initiation rosicrucienne

Bien que reposant absolument sur une base chrétienne, l'initiation rosicrucienne travaille davantage au moyen d'autres représentations symboliques qui amènent la catharsis (**V.** ce mot), notamment avec des imaginations. Cette nouvelle modification devint nécessaire quand l'homme eut fait un nouveau pas en avant dans son évolution, parce qu'il faut que l'initiation s'adapte à ce que l'humanité développe peu à peu (V. **Rose-Croix**). A1 XII.

Exemple d'idée-image qui surgit au cours de l'initiation rosicrucienne

C'est **l'image de la Tentation** telle qu'elle nous est décrite dans les Evangiles

synoptiques, où l'on nous dit que Jésus-Christ fut conduit sur une montagne et qu'on lui promis la possession des choses de ce monde. C'est la tentation de s'en tenir aux choses extérieures, de s'attacher à la matière, - bref, de rester sur le seuil que défend le Gardien et de ne pas le franchir (V. **Gardien du seuil**). Telle est la grande image idéale qui **se présenterait à nous, même si nous n'avions jamais entendu parler des Evangiles:** l'image de Jésus-Christ sur la montagne et du Tentateur à ses côtés. Nous découvrons alors que celui qui a décrit l'histoire de la Tentation a raconté sa propre expérience: il a vu Jésus-Christ et le Tentateur par les yeux de l'Esprit. Et nous savons que c'est vrai, vrai selon l'esprit, que l'auteur de l'Evangile a décrit **une expérience que nous pourrions faire nous aussi sans rien savoir des livres saints.**

Il se dresse donc devant nous une image toute pareille à celle de l'Evangile, qu'ainsi nous faisons vivre en nous. Aucun élément n'entre en nous par suggestion: tout sort des profondeurs de notre nature. Nous voyons donc que grâce à ce qui est universellement humain, nous reproduisons les Evangiles par nos propres expériences occultes et nous nous sentons pleinement d'accord avec leurs auteurs.   H II.

Initié

Est dit << **Initié** >> l'homme à qui le monde de l'**Inspiration** (V. ce mot) et de l'**Intuition** (V. ce mot) est ouvert. Il ne faut donc pas confondre "initié" avec "clairvoyant"(V. **Clairvoyance**).

Supposez - ce qui est rare aujourd'hui - un initié à qui le monde de l'Inspiration et de l'Intuition soit ouvert, mais qui ne soit pas assez clairvoyant pour connaître le monde imaginatif; cet homme en rencontre un autre qui n'est peut-être nullement initié mais à qui, pour une raison quelconque, le monde de l'Imagination est ouvert. Le premier pourrait recevoir du second la description de ce qu'il ne voit pas - du fait que la clairvoyance lui manque - et que seule l'Inspiration peut expliquer. **Ceux qui sont clairvoyants sans être initiés sont aujourd'hui très nombreux; l'inverse est rare.** Il peut arriver cependant qu'un initié ait le don de clairvoyance mais que pour une raison quelconque, il ne puisse parvenir jusqu'à la vision des Imaginations; un clairvoyant pourrait alors lui raconter et lui décrire ce qui lui échappe (...)

Ce qui peut être exploré de nos jours, sans l'aide de documents historiques, voilà la source de la connaissance anthroposophique (...)

Pour l'investigation spirituelle qui remonte jusqu'aux événement du passé il n'existe qu'une seule source. Elle ne se trouve pas dans les documents extérieurs. Ni pierres retrouvées dans le sol, ni textes conservés dans les archives, ni ouvrages écrits par les historiens - inspirés ou non - ne sont la source de la Science spirituelle; ce que nous pouvons déchiffrer **dans l'impérissable chronique de l'Akasha** (V. **Chronique**), voilà pour nous la source de nos recherches spirituelles. Il est possible de savoir ce qui s'est passé, sans l'aide de documents extérieurs.   B I.

Les "initiés" sont ceux qui, en appliquant certaines méthodes, ont développé leur propre vie intérieure en vue de pénétrer à nouveau dans le monde de l'esprit. L'initiation est une réalité. En toute âme sommeillent des forces, des facultés suprasensibles (...) Un moment peut arriver - il l'est déjà pour certains - où l'âme et l'esprit se transforment comme s'est transformé autrefois l'organisme physique. **De nouveaux yeux, de nouvelles oreilles** apparaissent, à travers lesquels brille la lumière et résonnent les sons d'**un monde spirituel environnant, jusqu'alors obscur et muet.** Toute progression est possible, même celle qui permet de pénétrer dans les mondes supérieurs. C'est en cela que consiste l'**initiation.**   C Intr.

Innatalité

Lorsque l'homme entre dans l'existence terrestre par la naissance ou par la conception, il quitte les mondes spirituels et s'enveloppe de matière terrestre. Mais dans la civilisation actuelle, telle qu'elle est, et suivant les usages des confessions traditionnelles, on cherche à oublier cette vie prénatale, ou même à la nier. **L'idée de la préexistence a été déclarée hérétique par les religions chrétiennes.** Elles font commencer l'homme à la naissance ou à la conception. De là, on passe à la survie, à l'immortalité. C'est faire le jeu d'**Ahriman** (V. ce nom). C'est rejeter hors de l'évolution humaine et terrestre tout ce qui était encore jahvique, tout ce qui était venu jusqu'à nous depuis les temps les plus reculés, à travers l'ancien Saturne, l'ancien Soleil et l'ancienne Lune. C'est renier tout le passé, et tenter d'instaurer sur la terre *une nouvelle Création.*

C'est pourquoi il est si important que nous combattions, avec la plus grande énergie, cette négation de la préexistence! L'homme doit reconnaître qu'il existait déjà, avant d'être né ou même conçu dans le monde physique! Avec déférence, comme un don sacré, il doit accepter ce qui lui a été légué par les mondes divins avant sa récente naissance terrestre! En complément de la croyance en une survie *post-mortem*, la connaissance de la vie *prénatale* prépare son âme à ne

jamais devenir la proie d'Ahriman.

Il faudrait donc que nous admettions peu à peu, dans nos langues modernes, un mot qui n'y figure pas encore. Tout le monde parle d'*immortalité*, mais il faudrait apprendre aussi à parler de l'**innatalité**. Certes nous sommes immortels, en ce qui concerne l'avenir, mais nous le sommes tout autant dans le sens du passé. Cherchez le mot qui convienne dans nos langages! Et pourtant, nous avons besoin de ce mot. Qu'il n'existe pas, ou ne soit pas usuel, c'est un signe très grave d'ahrimanisation. Car il ne suffit pas de savoir que nous ne nous anéantissons pas, lors de la mort... Il faut savoir que **nous possédions une existence réelle bien avant notre naissance ou notre conception physiques.** On ne doit pas sous-estimer cette réalité. Q VI.

Innocents

V. Massacre

Inspiration

Alors que le clairvoyant ne voit encore que le côté extérieur, pour ainsi dire, et cependant spirituel des **êtres du monde supra-sensible**, qu'il apprend à connaître par la connaissance imaginative, quand il s'élève à l'**Inspiration, il les entend s'exprimer** et il entre vraiment en contact avec eux. Ils lui communiquent d'eux-mêmes qui et ce qu'ils sont. L'Inspiration est donc un degré plus élevé de la connaissance que l'Imagination et on apprend davantage sur les entités du monde spirituel en s'élevant de celle-ci à celle-là. B I.

Intellectualité

(1) Notre civilisation actuelle, **purement cérébrale,** glisse toujours plus, dans le présent, **vers l'abîme de l'intellectualité** (V. **Abîme)** - comme vous pouvez le constater dans n'importe quel domaine de la vie. Un temps lui succédera où l'homme sera **esclave des créations de l'intellect,** où **la personnalité sombrera.** Il n'y a aujourd'hui qu'un seul moyen de la préserver: c'est de la spiritualiser. Ceux qui savent développer en eux la vie spirituelle appartiendront au petit nombre d'êtres qui, issus de toutes les nations et de toutes les races, seront marquées du Sceau divin; ils reviendront, vêtus de robes blanches (V. **Robes blanches**), après la "Guerre de tous contre tous". (V. **Ouverture des sept Sceaux**). (...).

Les nations qui représentent aujourd'hui la civilisation occidentale ont été choisies pour amener cette 5ème civilisation à son apogée. Elles ont dû développer l'intellect, la raison. C'est pourquoi cette **civilisation de l'intelligence,** qui n'est d'ailleurs pas encore arrivée à son point culminant, est répandue surtout en Occident. L'intelligence élargira encore son champ d'action; les hommes utiliseront de plus en plus leurs **forces spirituelles à satisfaire leurs besoins matériels, à se détruire les uns les autres,** avant même la Guerre de tous contre tous. De nombreuses découvertes seront faites en vue de mieux faire la guerre; une intelligence considérable sera mise en oeuvre afin de contenter les instincts les plus bas.

Mais simultanément (...) avant la 6ème époque de civilisation, nous verrons se former une sorte de grande union des peuples, **un mariage entre l'intelligence rationnelle et la spiritualité** (...) Et lorsque la Guerre de tous contre tous aura provoqué l'apparition de l'animalité chez ceux qui en sont restés aux formes du passé, **la race du Bien naîtra, elle aussi.** C VII

(2) De nos jours, lorsqu'on en appelle à la liberté de groupes divers, qui sont nés de l'**intellect et non de l'esprit,** alors on attise dans l'humanité les plus terribles discordes. Ces discordes, la puissance ahrimanienne saura les mettre à profit! Tous les chauvinismes, tous les faux patriotismes, seront les matériaux avec lesquels Ahriman construira son empire.

De nos jours, on peut démontrer les principes les plus extrémistes, mais on peut aussi démontrer, avec autant d'acuité, les principes contraires ou d'autres, qui sont intermédiaires. **On peut, en réalité, démontrer n'importe quelle opinion, n'importe quel programme!** L'esprit intellectualiste qui règne parmi les hommes ne suffit absolument pas à créer des principes viables, vivants, utilisables dans la vie. Ce que l'intellect démontre n'est pas forcément viable, ni vivant. Voilà pourquoi les divers partis se dressent les uns contre les autres; la plupart de leurs opinions peuvent être démontrées parce que notre intellect demeure à un niveau très superficiel des choses, et n'atteint pas à la couche profonde où résident les réalités (V. **Manas**). Q II.

(3) Lorsque les trois prochains millénaires se seront écoulés, il sera possible de parler aux hommes dans une langue qu'on ne peut guère confier à nos têtes actuelles; alors l'**intellectualité sera aussi moralité** et la moralité pénétrera dans le coeur humain. Il faudra qu'au cours des trois prochains millénaires le genre humain soit comme magiquement imprégné de moralité, sans quoi il ne pourra pas supporter son développement et ne fera qu'en mésuser. H X

Intuition

Le degré supérieur de l'initiation est celui de l'**Intuition.** Mais il ne faut pas prendre ce mot dans son sens usuel où l'on appelle intuition la moindre idée vague qui vous vient à l'esprit. Il faut prendre la notion d'intuition dans son véritable sens, son sens spirituel. **L'Intuition** est alors le mode de connaissance par lequel on peut, non seulement entendre par l'esprit ce que les Entités Supérieures nous communiquent d'elles-mêmes, mais aussi **s'identifier à elles, pénétrer jusque dans leur essence**. C'est là un degré élevé de la connaissance spirituelle. Il exige que l'homme ait d'abord développé en lui l'amour au point de ne plus faire la moindre distinction entre lui et les êtres de son entourage spirituel en qui il a pour ainsi dire déversé son être pour ne plus faire qu'un avec eux; il est en eux. Ceci n'est possible que dans un univers spirituel divin; c'est pourquoi le terme d'Intuition, c'est-à-dire << **être en Dieu** >> est tout à fait juste. B I.

Iota

Il est écrit dans les Evangiles qu'on ne doit pas changer un << **iota** >> à la Loi. On en déduit que le Christ voulait laisser le mosaïsme intact, et y faire seulement des additions. Tel n'est pas le vrai sens de ce passage. Il ne faut jamais extraire de l'Evangile une parole isolée, car c'est la concordance avec le reste du texte qui importe.Qu'est-ce que le Christ entendait par ces mots? Aux temps anciens où la Loi fut établie, l'humanité était encore douée d'une certaine sagesse héréditaire, car elle n'était pas aussi corrompue qu'elle l'a été plus tard. Il y avait des prophètes, des hommes doués de divination, des hommes que l'Esprit inspirait, leur dictait les lois. Voici ce que voulait dire le Christ: << Vous qui vivez dans le royaume du monde, vous ne pouvez plus changer quoi que ce soit à la Loi; pas un iota ne doit y être changé, si elle doit rester juste et authentique; **il est trop tard, vous n'ètes plus inspirés; il faut donc laisser la Loi telle qu'elle est**; bien plus, les acquisitions nouvelles doivent tendre à retrouver son sens primitif; **vous, les docteurs de la Loi, vous, Scribes, vous ètes incapables de comprendre le véritable sens des Ecritures Saintes**, car vous n'ètes plus en contact avec l'**Esprit qui les a révélées.** Dans le royaume du monde, on ne doit plus édicter des lois nouvelles >>.

Mais les disciples du Christ recevaient une force vivante, en vertu de laquelle le Christ n'a rien voulu écrire, comme je l'ai expliqué. Cette force qu'on ne doit pas codifier, qui doit s'épanouir librement, elle est tout autre chose que la Loi.(V. **Grâce**). Elle est une faculté de communiquer avec l'univers et de le comprendre tout autrement qu'on ne le fait par l'observation sensible. I IV.

Isis

Il faut se représenter qu'auparavant l'homme n'était pas fécondé par son semblable, mais qu'il recevait de son milieu, à peu près comme nous respirons aujourd'hui, des éléments de fécondation. Ce qui pénétrait en lui le fécondait et le mettait à même de reproduire son semblable. Et ces forces étaient saines et salubres, aussi bien dans l'homme qui les recevait que dans celui qu'il reproduisait. Les prêtres égyptiens savaient cela et se disaient: plus la vision recule vers cette ère où d'autres conditions régnaient, plus on retrouve un état où la maladie n'existait pas (...) Devant le malade endormi dans le temple, apparaissait l'**image d'une femme enfantant sans avoir été fécondée par son semblable, de la Vierge-Mère portant l'enfant**, de la déesse qui avait été une compagne de l'humanité **aux temps lémuriens**, mais qui, depuis lors, s'était effacée à ses yeux. On l'appelait, dans l'antique Egypte **l'Isis sacrée.** Les hommes n'avaient pu voir normalement cette Isis qu'au temps où la mort n'était pas encore apparue; dans son état de conscience normal, l'homme était alors compagnon de ces forces virginales qui l'entouraient et dont naissait leur semblable. Lorsqu'Isis ne fut plus la compagne visible des hommes, lorsqu'elle eut rejoint le cercle des dieux, elle s'intéressa encore, du haut du monde spirituel, à la santé des hommes, ainsi le disaient les prêtres (...) Elle est l'être qui fut, alors que la mort n'avait pas encore pénétré dans le monde. **Elle a ses racines dans l'éternel**, elle est la grande entité guérisseuse que reconquerra l'humanité quand elle se replongera dans la sagesse spirituelle.

Nous voyons ainsi ce qui s'**est conservé dans le merveilleux symbole de la Vierge-Mère portant l'enfant**, que nous retrouvons dans le tableau de la madone, et du point de vue de la science spirituelle, nous pourrions l'affirmer: ce tableau a **un effet de guérison** (...)

Osiris est la force du soleil telle qu'elle s'est exercée au 3ème âge de l'évolution terrestre (V. **Lémurie**) et réapparaît dans **le culte d'Osiris** (V. ce nom) à la 3ème époque postatlantéenne. Et **Isis est la force de la lune** avant qu'elle ne soit complètement séparée de la terre, **avant la division des sexes**, lorsqu'elle agit encore par un **mode de reproduction virginal**. La lune est l'image pétrifiée d'**Isis** qui s'est réfugiée sur elle. P II.

Isolement (... du Fils de l'homme)

La parole du Christ était à la fois terrestre et supraterrestre, terrestre dans son corps à lui, supraterrestre dans l'âme des hommes. Partout **une aura vaste et puissante l'accompagne et l'entoure;** elle est faite de tous les liens qui l'unissent à ceux qu'il a choisis, et elle subsiste tant qu'il leur reste uni. (V. **Christ 17, 18 et 19).**

Mais **le Calice de Gethsemani** (V. **Calice**) ne s'est pas éloigné de lui. Les hommes qu'ils avait élus ne l'ont pas compris. Alors peu à peu **la grande aura déserte << Jésus de Nazareth >>, l'homme**, et de plus en plus **le Christ devient étranger à Jésus, au Fils de l'homme** (V. **Fils de l'homme 1**). Jésus se trouve de plus en plus **solitaire** en allant vers la mort, tandis que le lien qui l'unissait au Christ se relâche toujours plus. Jusqu'au moment où la << sueur de sang >> avait coulé sur son front à Gethsamani, l'être cosmique, le Christ, avait été entièrement uni à Jésus. L'incompréhension des hommes devait détruire cette union. Auparavant, lorsque le Christ cosmique chassait les vendeurs du Temple et prêchait en puissantes paroles, rien n'avait pu lui arriver; maintenant, où Jésus de Nazareth n'est plus uni au Christ que par des liens relâchés, les bourreaux ont prise sur lui. **L'être cosmique est encore là, mais de plus en plus il s'éloigne du Fils de l'homme.** C'est cela qui rend ces pages si poignantes (...)

Seul l'Ev. de Saint-Marc nous révèle cet **isolement du Fils de l'homme** et la présence de l'élément cosmique qui l'entoure encore. Et seul il nous révèle en une image saisissante qu'au moment où les hommes, dans leur incompréhension se saisissent du Fils de l'homme, **la force cosmique leur échappe** et il ne leur reste plus entre les mains que le Fils de l'homme; l'Ev. de Saint-Marc nous le dit expressément: << *Un jeune homme nu le suivait, couvert seulement d'un drap, et ils le saisirent. Mais lui, rejetant le drap, s'enfuit nu de leurs mains* >> *(St-Marc XIV, 51-52)* (V. **Jeune homme nu; Christ 26**). F IX.

Israëlite

<< *Voici un véritable Israëlite en qui il n'y a rien de faux!* >> *(Saint-Jean I, 47)*

D'après la terminologie de l'initiation persane, on donnait à chacun des degrés de l'initiation différents noms: << corbeau >> pour le premier, << occultiste >> pour le second, << guerrier >> pour le troisième, << lion >> pour la quatrième; **le 5ème degré recevait le nom du peuple auquel appartenait l'initié**; en Perse cet initié se serait appelé par conséquent un "Perse"(...) S'il avait reçu son initiation parmi le peuple des Israëlites, il s'appelait un **<<Israëlite >>**

Le Christ sait quel est le degré d'initiation de Nathanaël; celui-ci reconnait alors qu'il est devant quelqu'un qui en sait plus que lui, et le Christ lui dit, pour bien marquer qu'il s'agit vraiment de l'initiation: << *Je ne t'ai pas seulement vu lorsque tu es venu vers moi; mais, avant que Philippe ne t'appelât, je t'ai vu quand tu étais sous le figuier (Saint-Jean I, 48).* Le mot << **figuier** >> est employé ici dans le même sens que dans l'histoire du Bouddha: le figuier, c'est **"l'arbre-bodhi", le signe de l'initiation.** (V. **Figuier**). A3 X.

J

Jaïre

La fille de Jaïre a **douze ans.** Jésus s'en approche, alors qu'on la croyait déjà morte. Pour comprendre un récit de cette sorte, il est indispensable de se reporter à ce qui précède dans le texte et à ce qui suit. On a tort de toujours extraire des Evangiles de brefs passages isolés, car tout s'y enchaîne. Donc, juste avant le récit de cette guérison, il est dit que, tandis que le Christ se rendait vers la fillette, son manteau fut touché par une femme qui était atteinte d'un flux de sang, **depuis douze ans**. Cette femme touche le manteau du Christ, et il la guérit. En même temps, il sent qu'une force émane de lui. Le mot << **Foi**>> tombe de ses lèvres. Il dit, en effet, à cette femme: << **Ta Foi t'a sauvée (guérie)**>>(V. **Foi**). Ce n'est pas un hasard si l'on nous dit que cette femme était malade depuis 12 ans et que la fille de Jaïre avait 12 ans. Que manquait-il à cette dernière? elle ne pouvait arriver à la puberté, elle ne pouvait acquérir ce que précisément l'autre femme avait de trop depuis 12 ans. Au moment où le Christ guérit cette femme, il sent une force qui émane de lui; c'est cette force qu'il transporte jusqu'à la fillette, pour la lui transmettre, et dès lors, elle a la possibilité de devenir pubère; une force s'éveille en elle, à défaut de laquelle elle allait se flétrir. En lui transmettant cette force, il la réveille à la vie. Nous voyons ici que l'essence du Christ ne vivait pas enfermée en lui, mais se répandait dans tous son entourage, opérant des transports de forces d'une personne à une autre. Parce qu'il était parfaitement pur de tout égoïsme, **le Christ pouvait transformer les forces et les transférer d'un être à un autre être**, sortir de lui-même, agir au dehors. C'est là cette force qui <<sort de lui>> au moment où la femme touche son manteau. I III.

Jardinier

C'est parce qu'elle était devenue clairvoyante que Marie de Magdala vit le Ressuscité

Voir en esprit dans le sens chrétien, c'est transformer son C.A. par la puissance de l'événement du Golgotha de telle façon que **ce que l'on doit voir n'ait pas besoin d'être présent extérieurement, physiquement**. L'être possède alors ce qu'il faut pour **voir spirituellement.** Il y eut de ces disciples intimes. La femme qui oignit le Christ à Béthanie *(St-Jean XII, 3) (St-Marc XIV, 3)* avait pris en elle la grande force qui émane de l'événement de Palestine, aussi se trouva-t-elle au nombre des premiers qui apprirent que le Principe qui avait vécu en Jésus continuait à exister après la mort, était **ressuscité**. Comment avait-elle cette possibilité? Parce que les organes des sens intérieurs s'étaient ouverts en elle. L'Evangile le dit-il? Certainement. Nous apprenons que **Marie de Magdala** vint au tombeau; le cadavre avait disparu; elle vit alors près du tombeau deux formes spirituelles. On voit toujours ces **deux formes spirituelles** à l'endroit où séjourna un cadavre quelque temps. **On voit d'un côté le C.A., et de l'autre le C.E.** qui se détachent peu à peu et passent dans l'éther cosmique. Abstraction faite du C.P., il y a là deux formes qui appartiennent au monde spirituel (V. **Anges blancs**) (*St-Jean XX, 12*).

Elle vit ce qu'elle devait voir, **étant devenue clairvoyante** par la force et la puissance de l'événement de Palestine. Et elle vit encore davantage: **elle vit le Ressuscité**. Fallait-il donc pour cela qu'elle fût clairvoyante? Croyez-vous que vous trouvant en présence d'un être que vous n'auriez

pas vu depuis quelques jours, vous ne le reconnaîtriez pas?

<< Ayant dit ces mots, elle se retourna et vit Jésus debout; elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit: Femme pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu? Elle pensait que c'était le jardinier >>... (St-Jean XX, 15)

Et afin de nous dire ceci aussi exactement que possible, cela nous est répété une deuxième fois lors d'une autre apparition au lac de Génézareth.

<< Le matin venu, Jésus se trouva sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus >>(St-Jean XXI, 4)

Les disciples ésotériques le trouvent là. Ceux qui avaient reçu toute la force de l'événement de Palestine purent s'en rendre compte, savoir que c'était **Jésus ressuscité qu'on pouvait voir en esprit**. Si les disciples et Marie de Magdala le virent, il y en avait d'autres cependant parmi eux, qui étaient un peu moins doués de clairvoyance, entre autres Thomas (V. ce nom). A1 XII.

L'Evangile raconte que Marie de Magdala, qui avait vu le Christ quelques jours auparavant, le vit après sa résurrection et, ne le reconnaissant pas, **le prit pour le jardinier**. Si vraiment il avait eu le même aspect que quelques jours auparavant, la chose eût été impossible, anormale. Car on ne croirait jamais qu'elle ne l'ait pas reconnu après si peu de temps, si sa personne n'avait pas changé d'aspect. **Nous devons donc tenir pour certain qu'un changement a eu lieu.** Et si nous suivons attentivement les Evangiles, nous conclurons que **les yeux des disciples ont été nécessairement ouverts** par tous les événements de Palestine lors du Mystère du Golgotha; ils pouvaient donc reconnaître désormais le Christ tel qu'il était après avoir abandonné à la terre son C.P.: **l'Esprit qui vit dans l'univers et qui l'anime.** E XII.

Je (... suis)

(1) Le peuple juif avait conscience d'un "Je" commun à toutes les générations, il était leur Dieu Iahvé

L'humanité est partie d'une conscience du "**Je**" toute différente de celle que nous connaissons actuellement. Par **Adam** il ne faut pas comprendre un homme isolé mais **une conscience du "Je" englobant plusieurs générations**. Celui qui est à l'origine d'une telle génération est le "**Père**". Dans le judaïsme de l'Ancien Testament, Abraham était effectivement ressenti comme Père et tout Juif d'alors se disait: Je ne suis pas un "Je" autonome, mais un "Je" s'écoule depuis Abraham et se ramifie dans les membres de la lignée, y compris en moi. Tout comme dans un grand arbre la sève vitale monte des racines vers chaque branche ainsi **coule à travers tout le peuple juif la sève vitale d'Abraham, le "Je" commun du peuple juif.** Lorsqu'un Juif de l'Ancien Testament prononçait le nom du Père, il faisait allusion à toute la lignée d'un même sang et **cette conscience du "Je"** englobant toutes les générations, il l'appelait **la conscience divine**. Lorsqu'il s'adressait au "Je" en tant que Dieu, il l'appelait **Iahvé** (V. ce nom). Lorsque résonnait le nom de Iahvé le peuple prenait conscience qu'un "Je" commun prenant son origine chez le patriarche Abraham coulait à travers tout le peuple.

Avec le temps, du fait du mélange des sangs, cette relation s'est modifiée. La conscience du << **Je suis** >> s'est individualisée et le Christ est la puissance, qui était destinée à porter cette modification à la conscience. L'homme du passé comprenait le << **Je suis** >> comme un courant traversant les générations. L'homme des époques plus tardives le comprend comme un courant de son être intérieur. Le premier avait en vue le Dieu se répandant dans toute la communauté en tant que conscience divine du "Je"; l'autre le ressent en lui comme une étincelle, une goutte de la substance divine. A3 VIII.

(2) Le lent cheminement depuis la conscience de l'âme-groupe, du Moi du peuple, jusqu'à celle du Moi individuel

La mission de la terre n'a commencé à se réaliser qu'avec les événements de Palestine. Tout ce qui les précède n'a été qu'une préparation. Comment le Christ qui vécut dans le corps de Jésus de Nazareth se désigne-t-il de préférence? Comme celui qui apporte et **vivifie l'être intérieur et libre de l'homme**. Résumons cet enseignement vivant du Christ en quelques phrases lapidaires: **<< La terre a pour but de donner à l'homme la pleine conscience de soi, le "Je suis">>**. Tout ce qui fut avant en a été la préparation, et le Christ a donné l'impulsion nécessaire pour que chaque être humain puisse arriver à ce "Je suis". De lui part la puissante impulsion qui fait accomplir à la terre son plus grand progrès. On le ressent en comparant le christianisme avec ce qu'enseigne l'Ancien Testament. Dans celui-ci, l'homme ne ressent pas encore le "Je suis" de son être propre. Il conserve encore un reste de l'ancienne conscience de rêve, du temps où l'homme ne se sentait pas comme un Moi, mais comme une partie de l'entité divine, ainsi que l'animal est aujourd'hui une partie de son âme-groupe. Les hommes ont commencé aussi par une âme-groupe et ont évolué vers

l'existence individuelle où le "Je suis" est ressenti par chacun. Le Christ est la force qui a conduit les hommes à cette **conscience libre du "Je suis".**

Au temps de l'Ancien Testament on ne se sentait pas encore isolé dans sa personnalité. On faisait partie du peuple juif et ce qu'on ressentait c'était le Moi du peuple. Un chrétien ressent le "Je suis"; l'ancien hébreu avait l'impression d'être membre de tout un peuple, de vivre dans l'âme-groupe. Il exprimait ceci en disant: Ma conscience remonte jusqu'au Père de tout le peuple, jusqu'à Abraham. Le Père Abraham et moi sommes un! Un Moi commun nous englobe tous (...)

Or, le Christ-Jésus vient et dit: << Jusqu'à présent les hommes n'ont jugé que selon la chair, selon la consanguinité; ils en ont tiré l'impression d'appartenir à une communauté invisible; mais vous, vous devez croire à **une communauté bien plus spirituelle que celle de la consanguinité**. Vous devez croire à un Père spirituel en qui le Moi a ses racines, et qui est plus spirituel que l'âme-groupe unissant le peuple juif. Vous devez croire à ce qui repose en moi ainsi qu'en tout homme **qui n'est pas uni seulement avec Abraham, mais avec la base divine du monde !** C'est pourquoi le Christ insiste sur ce fait: << *Avant que le Père Abraham ne fût était le JE SUIS* >>Mon Moi primordial ne remonte pas seulement jusqu'au principe paternel. Il est uni avec ce qui **anime le Cosmos tout entier**; jusque là s'étend mon esprit: << *Moi et le Père, nous sommes Un!* >> (...)

C'est pourquoi les initiés les plus proches du Christ firent du **JE SUIS** le nom même du Christ. C'est dans ce nom qu'ils se sentaient unis entre eux. Et c'est dans ce sens qu'il faut comprendre les chapitres esentiels de l'Ev. de Saint-Jean. Lisez celui qui contient cette parole: **Je suis la lumière du monde**; et prenez cette parole tout à fait littéralement. Qu'est-ce que le **JE SUIS** qui s'incarne pour la première fois, Il est identique à ce qui rayonne sur la terre dans la lumière du soleil. A1 III.

(3) Le Logos dit son nom à Moïse

Moïse dit à Dieu:<< *Quand j'irai vers les enfants d'Israël et que je leur dirai: Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous, s'ils me demandent quel est son nom, que dois-je leur répondre?*>> *(Exode III, 13)*

Il doit prophétiquement annoncer un Dieu supérieur qui est contenu dans le Dieu du Père Abraham, mais qui est au-dessus de lui dans son principe. Quel est son nom?

<< *Et Dieu dit à Moïse: Je suis le* ***JE SUIS !*** >>

C'est là l'annonce de la profonde vérité du Verbe qui apparaît plus tard incarné dans le Christ Jésus. C'est le nom du Logos; c'est lui qui crie à Moïse: Je suis le **Je Suis**. Le Logos dit son nom; il dit ce que peut comprendre de lui à ce temps l'intelligence humaine. Le Verbe qui résonne là, c'est celui qui s'incarnera dans le Christ-Jésus, le Logos incarné. A1 VI.

(4) Depuis l'incarnation du Logos, du JE SUIS, il est devenu possible à l'homme de prendre conscience de l'esprit divin dans son propre Moi

Autrefois l'individu ne disait pas de lui-même << Je suis >>. Il avait l'impression d'être enclos dans un organisme composé de tous ceux qui étaient du même sang que lui.

Ce sentiment du lien par le sang englobait pour l'homme de l'Ancien Testament tout son peuple, gouverné par un Moi unique au sein duquel il se sentait porté: << *Moi et le Père Abraham sommes un* >> - cette parole avait pour lui un sens. Au-delà des bornes de son Moi individuel, il se sentait reposer << *dans le sein d'Abraham* >>, source d'où s'écoulait à travers les générations le sang porteur du Moi collectif.

Ce qui pour tout homme de l'Ancien Testament avait une si haute signification comparons-le maintenant avec la parole du Christ-Jésus: << **Avant Abraham était le JE SUIS** >> *(Saint-Jean VIII, 58)*. Tel un éclair ces mots projettent leur lumière sur tout le progrès accompli depuis la venue du Christ: << Si vous remontez le cours des générations, vous trouverez en vous-mêmes, dans votre propre individualité **quelque chose de plus durable encore que la force qui se perpétue à travers ces générations**. Avant vos ancêtres, il y a le **JE SUIS**, cette Entité qui pénètre en tout être humain, dont chaque âme peut faire **en elle-même l'expérience directe**. Non pas <<Moi et le Père Abraham >>, non pas <<Moi et un père mortel>>, mais << **Moi et le Père spirituel qui n'est lié à rien d'éphémère sommes Un.** En tout individu il y a le Père. Il possède, vivant en lui, le Principe divin qui fut, qui est et qui sera. C Intr.

Je (En vérité ... vous le dis)

D'après les termes même du Sermon sur la Montagne (V. ces mots), le Christ se considérait comme portant la conscience du Moi à un plan plus élevé que celui où elle était auparavant, **au degré où le Moi peut percevoir EN LUI-MEME le Royaume des cieux.** C'est pourquoi il évoquait cette opposition devant l'âme de ses disciples: << Autrefois on vous a dit: telle ou telle révélation vous vient du Royaume des cieux. **Mais désormais, vous la trouverez par**

vous-même, dans ce que VOTRE MOI VOUS DIRA >> De là l'affirmation sans cesse répétée: << **JE vous le dis** >>. Le Christ se considérait comme le représentant de l'âme humaine qui se manifeste dans l'expression: << Je le dis >>, << Je suis présent dans la pleine conscience de mon Moi >>. Il ne faut pas prendre à la légère cette expression qui revient fréquemment dans le Sermon sur la Montagne: << **En vérité, je vous le dis** >>. C'est une allusion répétée à la nouvelle impulsion qui a été déposée par le Christ Jésus dans l'évolution humaine. Le Christ a voulu dire:

<< Jusqu'à présent vous ne deviez pas faire appel à votre Moi; mais maintenant, grâce à ce que je vous ai donné, **vous pourrez conquérir peu à peu le Royaume des cieux par votre force intérieure, par la force inhérente à votre Moi !>>.** (**V. Je suis; Moi; Conscience). E III.**

Jean (Saint ...)

Celui qui a écrit l'évangile de Saint-Jean a été initié par le Christ lui-même(V. **Lazare)** . C'est pourquoi il a pu donner ce qui contient pour ainsi dire le germe de la puissance actuelle qui émane de l'impulsion christique, et non seulement pour les temps présents, mais même pour les temps les plus lointains. Il a appartenu au **groupe des initiés-Aigles** qui se sont élevés au-dessus du développement normal. Dans l'Ev. de Saint-Marc nous trouvons ce qui correspond normalement à l'époque. Celui de Saint-Jean nous exprime comment le Christ agira dans les temps à venir, ce qui s'élève au-dessus de la terre et la dépasse. C'est pourquoi la tradition attache à Saint-Jean le symbole de l'**Aigle** (**V. Esprits-Aigles; Oiseaux**). A3 VIII.

Jean-Baptiste

(1) Qui est en réalité le Baptiste?

C'est un homme qui, comme tous ceux qui avaient en une certaine mesure passé par une initiation, avait été instruit du Christ qui devait venir. Mais il est le **seul à reconnaître, en face de Jésus-Christ, que c'est Lui.**(...)

Voyons ce que dit l'Evangile de Jean-Baptiste lui-même:

<< *Et la lumière brillait dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont point comprise.*

Il y eut un homme envoyé de Dieu, dont le nom était Jean. Il vint pour être témoin, pour rendre témoignage de la lumière, et que tous puissent croire par lui.

Il n'était pas la lumière, mais un témoin de la lumière, car la vraie lumière qui éclaire tous les hommes devait venir dans le monde. (...)

Et le Verbe s'est fait chair, et a demeuré parmi nous, et nous avons entendu sa doctrine, la doctrine du seul Fils du Père, plein de grâce et de vérité.

Jean rend témoignage pour lui et annonce clairement: Voici celui dont j'ai dit: Après moi viendra celui qui fut avant moi, Car il m'a précédé. >>(Saint-Jean I, 5 - 15)

(2) << Je suis la voix qui appelle dans la solitude >>

Que pouvait ressentir un Moi assez mûri pour s'affranchir du lien qui l'unissait aux autres membres de son âme-groupe? Que pouvait-il sentir à une époque où l'on a conscience que le temps des âmes-groupes est passé, mais que le moment n'est pas encore venu qui donnera à l'âme le pain de vie spirituelle capable de nourrir le Moi intérieur? Le Moi individuel se sent comme isolé, dans la solitude; et l'on comprend que le précurseur du Christ puisse dire: << Je suis un Moi détaché, séparé, seul. Et précisément parce que j'ai appris à me sentir seul, je puis être un prophète à qui le Moi confère dans la solitude la véritable nourriture spirituelle.>> C'est pour cela que l'annonciateur se désigne **comme une voix qui appelle dans la solitude, un Moi isolé, déjà séparé de l'âme-groupe** et qui appelle celui qui pourra donner à son Moi **un aliment spirituel**.

<< *Je suis la voix qui appelle dans la solitude*>>. Nous percevons la profonde vérité qui s'exprime ici; tout Moi individuel ne repose que sur lui-même: je suis la voix du Moi qui s'est détaché et qui cherche le sol sur lequel il va pouvoir se fonder.. A1 IV.

(3) Les rapports très intimes qui eurent lieu dès le début entre l'âme du Jésus de Nathan et le Moi qui a vécu en Jean-Baptiste

Lorsqu'un germe humain se développe dans le sein maternel, le Moi s'unit dès la 3ème semaine avec les autres éléments de l'être humain; mais ce n'est que dans les derniers mois qui précèdent la naissance que ce Moi entre peu à peu en action. C'est alors seulement que ce Moi devient une force intérieure active. Car dans les cas normaux, où le Moi agit d'une façon normale pour mettre en mouvement le germe humain, il s'agit d'un Moi qui descend d'incarnations précédentes et qui vient animer l'embryon. Mais **dans le cas de Jean-Baptiste il s'agit d'un Moi qui était en rapport avec l'âme de Jésus de Nathan**. C'est pourquoi, d'après l'Ev. de Saint-Luc, la mère de Jésus dut se rendre chez la mère de Jean-Baptiste alors que celle-ci en était au 6ème mois de grossesse; et ce qui d'ordinaire est stimulé par le propre Moi de l'enfant **fut alors stimulé par l'autre embryon.** L'enfant d'Elisabeth commença à tressaillir lorsque s'approcha de lui la femme

qui portait en elle l'enfant-Jésus.**Car c'est ce Moi-là qui stimula l'enfant de l'autre mère**, si profond était le rapport entre celui qui devait travailler à la fusion des deux courants spirituels et celui qui devait la prédire. B V.

(4) Jean-Baptiste réincarnation d'Elie

Nous savons par l'Evangile lui-même que nous devons considérer Jean-Baptiste comme étant **Elie réincarné**. Mais nous avons ici affaire à une individualité qui, dans ses incarnations antérieures, n'avait pas été habituée à développer par les forces normales de la vie les possibilités qui étaient en elle. Lorsque le cours des choses est normal, la force intérieure du Moi qui est liée au C.P. s'éveille pendant que ce C.P. se développe encore dans l'organisme maternel. Cela, l'individualité d'Elie ne l'avait pas encore vécu, elle n'était pas encore descendue aussi profondément. Son Moi ne s'était pas mis en mouvement par ses propres forces, comme c'est le cas dans les conditions normales, mais par suite d'une influence extérieure. Il devait en être de même pour Jean-Baptiste. Celui-ci était déjà plus détaché du monde spirituel, plus proche de la terre, plus lié à la terre que ne l'étaient les entités qui dirigeaient autrefois Elie. Car il fallait créer une transition qui permettrait la fusion du courant du Bouddha avec celui de Zoroastre. Et tout devait être rajeuni.

L'entité qui en tant que Bouddha s'était liée à la terre et aux affaires terrestres, puis s'en était retirée et n'agissait plus que par son Nirmanakaya (V. ce mot) devait agir du dehors: cette entité qui vivait << **au-delà** >> de la terre et planait à présent sur la tête de Jésus de Nathan devait faire s'épanouir chez Jean-Baptiste la force de son Moi.

Ce Nirmanakaya a donc agi sur le développement du Moi de Jean-Baptiste comme les forces spirituelles ont agi autrefois sur Elie. A l'époque l'individualité d'Elie était par moment ravie en extase; Dieu lui parlait alors, emplissant son Moi d'une force réelle qu'Elie pouvait ensuite répandre autour de lui. Maintenant il y avait de nouveau un être spirituel qui, sous la forme du Nirmanakaya du Bouddha, planait au-dessus du Jésus de Nathan. C'est cet être qui agit sur Elisabeth, avant la naissance de Jean-Baptiste et qui au sixième mois de sa grossesse, anima le germe de son enfant, y éveillant le Moi. Du fait qu'elle se trouvait maintenant plus près de la terre, cette force put non seulement faire naître une inspiration, mais **former réellement le Moi de Jean-Baptiste**. Et sous l'influence de la visite que fit à Elisabeth celle qu'on appelle ici Marie, **le Moi de Jean-Baptiste tressaillit**. Voilà comment le Nirmanakaya du Bouddha est intervenu pour éveiller jusque dans la substance physique le Moi de celui qui avait été Elie, le Moi de Jean-Baptiste (V. **Elie**). B VI.

(5) Apparition d'Elie à Jésus de Nazareth à la place de Jean-Baptiste

V. **Elie 5**

(6) L'atmosphère d'Elie

L'esprit d'Elie montre, lui-même, qu'il doit, en se multipliant, entrer dans le coeur des hommes, afin que peu à peu ceux-ci puissent s'assimiler l'impulsion christique. Le sens profond du baptême célébré par Jean-Baptiste, c'est qu'**Elie va préparer la place pour la venue du Christ**. <<Je veux lui faire place, je veux préparer son chemin dans le coeur des hommes; je ne veux plus seulement "flotter" autour d'eux, mais pénétrer en eux, afin que **Lui** puisse y pénétrer aussi>>.

Etant donné ces circonstances, nous pouvons bien nous attendre à ce qu'il se produise en Jean-Baptiste quelque chose d'analogue à ce que nous avons observé pour Elie; et en effet, ce n'est pas seulement la personne, l'individualité de Jean-Baptiste qui agit, mais quelque chose d'autre, de plus vaste qu'elle, qui l'entoure comme une aura, qui forme autour d'elle comme une atmosphère au milieu de laquelle elle vit et agit. Nous pouvons nous attendre à ce que l'être spirituel d'Elie, qui est pendant un temps lié à la personne de Jean-Baptiste, continue d'agir lorsque celui-ci aura cessé d'être.

Or quel est le but de cet être spirituel? **Il veut préparer la voie pour le Christ.** Il est donc possible que Jean-Baptiste disparaisse physiquement, **mais que son être suprasensible subsiste sous la forme d'une atmosphère spirituelle**, et que cette atmosphère prépare justement les lieux où le Christ pourra accomplir sa mission. En d'autres termes on peut dire: << Jean-Baptiste n'est plus là, **mais l'esprit d'Elie qui vivait en lui est présent dans l'atmosphère**, et c'est en lui que le Christ Jésus peut le mieux agir, qu'il peut déverser ses paroles, imprimer ses actes - dans cette atmosphère qui est restée là, << **dans l'atmosphère d'Elie** >> (V. **Elie**). F III.

Jeanne d'Arc

Je voudrais maintenant vous citer un fait qui vous montrera de quelle façon les forces des **Sibylles** (V. ce mot) se sont transformées sous l'influence de l'impulsion christique telle que celle-ci agit dans les profondeurs inconscientes de la vie psychique.

J'ai déjà eu l'occasion de parler de Jeanne d'Arc, la **Pucelle d'Orléans** dont on peut dire

qu'elle a été une **Sibylle transformée par l'impulsion du Christ**. J'ai montré quelle influence considérable elle a exercé sur les destinées de l'Europe, cela sous l'effet de ses inspirations qui sont entièrement dues à l'impulsion du Christ et dont les premières remontent à l'automne de 1.428. L'histoire officielle elle-même nous apprend que ces destinées eussent été tout autres si l'intervention de la Pucelle d'Orléans ne s'était pas produite à cette époque et seul un auteur aussi plein de préjugés matérialistes qu'Anatole France a pu nier qu'un élément mystérieux se soit alors introduit dans l'histoire.

Je ne peux pas m'étendre ici sur les nombreux textes où ceux qui ont suivi ces conférences pourraient cependant trouver la preuve que **la Pucelle d'Orléans avait bien quelque chose d'une Sibylle moderne.** J VI.

Jehovah

V. Iahvé

Jérôme (Saint ...)

L'extraordinaire traduction de l'Evangile de Saint-Matthieu par St Jérôme

Vers la fin du IVème siècle a vécu un Père de l'Eglise du nom de St Jérôme. D'après ses oeuvres (et ce qu'il dit concorde absolument avec les résultats de la recherche spirituelle) nous savons qu'à l'origine l'Evangile de Saint-Matthieu était écrit en hébreu et que l'exemplaire (nous dirions aujourd'hui l' "édition") qui était parvenu jusqu'à lui était en caractères hébraïques qu'on savait encore lire, tandis que la langue même n'était plus l'hébreu en usage de son temps. C'est un peu comme si nous écrivions une poésie de Schiller en lettres grecques; ce que ce Père de l'Eglise avait sous les yeux était un texte original de l'Evangile de Saint-Matthieu, mais écrit avec des caractères ne datant pas de la même époque. Or l'évêque dont dépendait St-Jérôme lui confia la tâche de traduire ce texte pour ses ouailles, et St-Jérôme fit cette traduction d'une façon tout à fait extraordinaire. Tout d'abord il était d'avis qu'il serait tout à fait dangereux de traduire l'Evangile de Saint-Matthieu tel quel, car cet Evangile contenait des choses que ceux qui l'avaient jusqu'alors conservé comme un texte sacré désiraient cacher au monde des profanes. Il se dit aussi qu'ainsi traduit, cet Evangile serait une cause non pas d'édification, mais de destruction. Que fit-il donc? **il supprima tout ce qui, selon son point de vue, et celui de l'Eglise de son époque, pouvait agir de façon subversive et mit autre chose à sa place.**

Mais le plus extraordinaire de toute l'histoire, c'est que St-Jérôme savait (cela ressort encore de ses oeuvres) que seul peut comprendre l'Evangile de Saint-Matthieu, celui qui est initié à certaines choses secrètes et lui-même avouait qu'il ne l'était pas. **Il reconnaissait donc qu'il ne comprenait pas cet Evangile**, ce qui ne l'empêcha pas de le traduire.

Le texte ébionite de l'Evangile de Saint-Matthieu a donc été arrangé par un homme qui ne l'a pas compris, mais qui s'est tellement habitué à le voir sous cette forme qu'**il a ensuite déclaré que toute affirmation ne concordant pas avec son texte était hérétique**. Tels sont les faits dans leur vérité. H IV.

Jérusalem nouvelle

A la fin de l'évolution terrestre, dans l'humanité, ceux qui auront entièrement **imprégné leur C.A. des forces du Christ auront atteint le but de l'évolution terrestre**. Ceux-là seront mûrs pour vivre sur JUPITER; dès notre Terre ils auront tracé le plan de l'évolution jupitérienne. Ce plan, c'est ce que nous appelons **la Jérusalem nouvelle**. Ces hommes vivront dans **un nouveau ciel et une nouvelle terre: JUPITER**. Ce futur Jupiter sera accompagné d'une sorte de satellite composé de ceux qui seront exclus de la vie de l'Esprit, ceux qui auront subi la << seconde mort >> (**V. Mort 4**) et qui par conséquent n'auront aucune possibilité d'atteindre l'état de conscience jupitérien. C XII.

Jésus ben Pandira

(1) L'annonciateur du Christianisme un siècle avant l'ère chrétienne

Sous le règne du roi Alexandre Jannaï (125 - 77 avant J.-C.) le Bodhisattva envoya comme guide aux Esséniens une certaine individualité qui dirigea les communautés esséniennes un siècle environ avant l'apparition du Christ-Jésus sur la terre. Cette personnalité est bien connue en occultisme, ainsi que dans les livres talmudiques. Vivant environ un siècle avant l'ère chrétienne, elle n'avait par conséquent rien de commun avec le Jésus de l'Ev. de Saint-Luc, non plus qu'avec celui de Saint-Matthieu. On la connaît en occultisme comme **une sorte de précurseur du christianisme chez les Esséniens**, et les livres talmudiques lui donnent le nom de Jésus, fils de Pandira (Jeschua ben Pandira).

Des écrivains juifs douteux ont répandu sur lui toutes sortes de fables, qu'on ressort aujourd'hui. Ce fut en vérité une grande et noble personnalité qu'il ne faut pas confondre avec Jésus de Nazareth comme le font certains talmudistes. La science spirituelle voit aussi en lui un précurseur du christianisme et nous savons que tous ceux qui, à cette époque, considéraient l'enseignement des Esséniens comme blasphématoire accusèrent Jésus ben Pandira de blasphème et d'hérésie, **le lapidèrent, puis le pendirent à un arbre**, ajoutant ainsi la honte au châtiment. C'est là un fait occulte qui est également raconté dans les écrits talmudiques. E IV.

(2) Il fut lapidé et pendu pour avoir annoncé la descente du Christ

Inspiré par le successeur du Bouddha, par le Bodhisattva qui doit devenir un jour le Maitreya Bouddha, Jésus ben Pandira disait en substance: << Jusqu'à présent, il en était ainsi que le Royaume des cieux ne pouvait pas descendre dans le Royaume de Malchout (V. ce nom) dont fait partie le Moi. Mais lorsque sera accompli le temps où 3 fois 14 générations (V. **Génération 1**) auront passé, alors naîtra de la souche d'Abraham, de la souche de David que nous considérons comme la souche de Jessé (Jessénien ou Essénien) quelqu'un qui fera descendre les nouvelles qualités des Royaumes du ciel dans le domaine où le Moi est présent.>>

C'est cet enseignement qui a valu à Jésus ben Pandira d'être **lapidé comme un blasphémateur**; un enseignement de ce genre était en effet considéré comme **le pire blasphème contre l'initiation** par tous ceux qui ne voulaient ni reconnaître, ni laisser dire qu'une chose, bonne à une époque donnée, n'est pas nécessairement bonne à une autre, l'humanité ayant fait du chemin entre temps. E VIII.

(3) Le Bodhisattva, successeur de celui qui était devenu le Gautama Bouddha, était incarné en lui

C'est un Essénien authentique que nous avons en la personne de **Jésus ben Pandira.** Mais qui était donc Jésus ben Pandira?

Dans son C.P. **s'était incarné le successeur du Bodhisattva, de celui qui dans la vingtième année de son incarnation dernière était devenu Gautama Bouddha.** Tout Bodhisattva qui s'élève au rang de Bouddha a un successeur. Telle est la tradition orientale et elle correspond parfaitement aux recherches occultes. Or, ce Bodhisattva qui agit autrefois en vue de préparer l'événement christique, s'incarne et se réincarne sans cesse. Une de ses incarnations a lieu au XXème siècle (...)

Celui qui fut incarné en Jésus ben Pandira et qui se réincarna depuis, le Bodhisattva qui succéda à Gautama Bouddha, s'est préparé à son incarnation de Bodhisattva de façon à réapparaître exactement 5.000 ans après l'illumination de Gautama Bouddha sous l'arbre de Bodhi, et à s'élever alors, lui aussi, au rang de Bouddha. H X.

Jésus de Nazareth

(1) Jésus dans le temple à l'âge de douze ans au milieu des docteurs

Ce fut l'année où le Moi de Zoroastre (V. ce nom), qui était incarné dans l'un des deux Enfants Jésus nés à cette époque, celui dont Saint-Matthieu décrit l'origine - où ce Moi de Zoroastre, par un acte mystérique, passa dans l'autre Enfant Jésus, dans celui qui est particulièrement décrit au début de l'Ev. de Saint-Luc (l'enfant Jésus de Nathan)(V. **Enfants-Jésus**).

Ce moment dans la vie de Jésus est indiqué par un récit: lors d'un voyage à Jérusalem à l'occasion d'une fête, l'Enfant-Jésus de l'Ev. de Saint-Luc se perdit, et lorsqu'on le retrouva, il apparut assis dans le temple au milieu des docteurs, provoquant l'étonnement chez ces derniers et chez ses parents par les réponses puissantes qu'il faisait. Nous savons cependant que ces réponses chargées de sens avaient pour origine **la présence réelle du Moi de Zoroastre en cet enfant,** et qu'il pouvait donner des réponses aussi surprenantes parce que la sagesse de Zoroastre, puisée aux riches profondeurs du souvenir, agissait en son âme.

Nous savons aussi que la mère de l'enfant nathanéen et le père de l'enfant salomonien étant morts, les deux familles se réunirent et n'en firent désormais plus qu'une, et que l'enfant Jésus fécondé par le Moi de Zoroastre grandit dans cette famille unique. G IV.

(2) Jésus amené sur l'autel des païens

V. Autel des païens

(3) Jésus semble avoir perdu la raison

Au cours d'un émouvant entretien avec sa mère adoptive, la terrible douleur de Jésus qui émanait de son âme, se déversa dans l'âme de sa mère et elle se sentit comme ne faisant qu'un avec lui. Quant à Jésus, il ressentit comme si tout ce qui vivait en lui **depuis sa douzième année** l'avait quitté pendant cet entretien (...) Il fut alors si transformé que ses frères ou demi-frères et les autres parents se mirent à penser **qu'il avait perdu la raison.** Quel dommage dirent-ils, il savait

tant de choses; il a certes toujours été silencieux, mais maintenant il a complètement perdu le sens, maintenant il a perdu l'esprit! - **On le regardait comme un homme perdu**. Et, en effet, des jours durant, il déambula dans la maison comme en rêve. **Le Moi de Zoroastre était en effet sur le point de quitter ce corps de Jésus de Nazareth et de retourner au monde spirituel.** Une dernière décision prit forme en lui; comme poussé par une impulsion intérieure, par une nécessité intérieure, il quitta quelques jours plus tard la maison comme un automate pour rejoindre Jean-Baptiste et **recevoir le baptême**, au cours duquel **l'entité du Christ allait descendre dans son corps.** (V. **Homme simple; Porteur du Christ**). G V.

(4) Baptême de Jésus
V. Baptême 5

Jésuites

L'Ordre des Jésuites prit le chemin spirituel qui, à juste titre, se dit chrétien et qui exalte systématiquement le principe "Jésus". Ce mouvement cherche avant tout **à exercer une action immédiate sur la volonté** (...)

Chose significative: tout disciple de cet Ordre doit faire des exercices qui développent sa volonté d'une façon occulte en lui imposant une sévère discipline, un **véritable dressage**. Et ce qui est grave, c'est que cette discipline ne s'applique pas aux couches claires de la conscience, mais à celles qui baignent dans les profondeurs de la vie intérieure, du fait qu'on pratique des exercices qui atteignent les régions occultes, subconscientes..

Dans d'autres exercices on représente Jésus comme le Roi de l'univers entier, et **on surfait ainsi l'élément << Jésus >>**. Jésus est certes un élément de cet univers. Mais l'Esprit pur participe également au monde physique du fait que le Christ a dû s'incarner dans un corps humain. A cette participation s'oppose la parole suivante, grandiose et significative: << Mon royaume n'est pas de ce monde>>.En **faisant de Jésus le roi du monde**, on exalte outre mesure le principe "Jésus"; on fait de lui ce qu'il serait devenu s'il n'avait pas résisté au Tentateur qui voulait lui donner << tous les royaumes du monde et leur gloire >> (...)

Qu'on s'imagine donc ce Roi armé d'une telle puissance que la terre entière est son royaume: voilà l'image dont l'évocation doit suivre les exercices qui ont déjà renforcé la volonté personnelle du futur adepte (...) Autre idée-image: le Roi Lucifer avec son étendard et ses légions, trônant au milieu de flammes et de sombres vapeurs, envoie ses anges à la conquête des royaumes de la terre (...) Mais << l'étendard du Christ >> doit remporter la victoire sur celui de Lucifer (...)

Cette concentration totale de l'être sur une résolution volontaire peut évidemment donner à la volonté une force considérable. En somme quel est l'élément de l'âme qui a été ainsi directement atteint? C'est celui qu'on devrait considérer comme le plus sacré et auquel on ne devrait jamais toucher du dehors.

Une telle éducation, portant ainsi **atteinte à l'élément << volonté >>** dans lequel elle introduit le principe << Jésus >>, exalte ce principe **de la façon la plus dangereuse.** H I.

Jethro

La rencontre de Moïse avec le prêtre **Jethro** constitue **une cérémonie initiatique.** L'Ancien Testament indique nettement comment Moïse arrivant chez ce prêtre solitaire, apprend de lui, non seulement les secrets initiatiques du peuple hébreu, mais aussi ceux des autres peuples, et en imprègne son être, qui a déjà reçu le C.E. de Zoroastre, et avec lui une vigueur toute particulière. Ainsi, les mystères initiatiques du monde ambiant tout entier sont acquis au peuple juif grâce à Moïse, qui a préparé, à un niveau inférieur, l'oeuvre que devait accomplir le Christ Jésus. Ceci représente l'un des courants qui devait conduire vers le Mystère du Golgotha. F VIII.

Jeune homme nu

<< Un jeune homme le suivait, couvert seulement d'un drap, et ils le saisirent. Mais lui, rejetant le drap, s'enfuit nu de leurs mains >> (Saint-Marc XIV, 51 - 52)

Qui est ce jeune homme qui s'enfuit là? Qui apparaît tout à coup aux côtés du Christ Jésus? à peine vêtu, et prend ensuite la fuite complètement nu? C'est justement **l'impulsion christique** que seul un lien distendu unissait encore au Fils de l'Homme, et qui s'échappe à cet instant. Ces deux versets recèlent une vérité profonde. La nouvelle impulsion qui se sépare de Jésus ne garde rien de ce que les anciens temps avaient pu tisser autour de l'âme humaine. C'est **une force nouvelle, jeune, qui nous apparaît là toute nue.**

Et nous la retrouvons dans le seizième chapitre:

<< Lorsque le Sabbat fut passé, Marie-Madeleine et Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus...

Et entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles furent effrayées.

Mais il leur dit: Ne vous effrayez pas; vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié; il est ressuscité, il n'est point ici; voici le lieu où on l'avait mis >>.(Saint-Marc XVI, 1-7).
F IX.

Joachim de Flore

Au XIIème siècle, un homme donna de l'Apocalypse une explication remarquable: il s'agit de Joachim de Flore, qui mourrut au début du XIIIème siècle. Il pensait que le christianisme recèle **une force spirituelle très puissante**, destinée à se répandre de plus en plus, mais **que le christianisme officiel avait constamment déformée.** Ainsi se répandit l'idée que **l'Eglise des Papes**, ayant dénaturé l'esprit du christianisme ésotérique, incarnait un élément hostile, antichrétien. Cette idée gagna du terrain au cours des siècles suivants, du fait que certains ordres religieux attribuaient une valeur toute spéciale à la force spirituelle du christianisme. C'est ainsi que Joachim de Flore trouva des adeptes parmi **les Franciscains**, en la personne d'hommes qui considéraient **le Pape comme le symbole de l'Antéchrist**. Cette même idée fut reprise par le protestantisme: pour lui l'Eglise romaine était une déviation, une apostasie; et l'on chercha le salut dans **la Réforme**. Mais si les protestants voyaient dans le Pape le symbole de l'Antéchrist, pour celui-ci, en revanche, c'était **Luther** qui l'incarnait. Chacun interprétait l'Apocalypse dans un sens conforme aux opinions de son parti. L'adversaire était inévitablement l'Antéchrist, tandis que l'on identifiait son propre clan avec le véritable christianisme. C I.

Job

Près de Job (accablé de malheurs et frappé dans son corps par de terribles souffrances) se tient sa femme qui, avec des mots très caractéristiques, exige de lui qu'il renie son Dieu. Ces mots nous ont été transmis d'une façon exacte; ils correspondent parfaitement à ce que dit la Chronique de l'Akasha: << Renie ton Dieu puisque tu souffres et que c'est lui qui est cause de tes souffrances, **renie ton Dieu et meurs** >> Que de choses dans ces mots! Or la rupture du lien avec Dieu, c'est la mort: tant que le Moi se sent uni à Dieu, la mort ne peut l'atteindre. C'est seulement s'il s'arrache à ce lien qu'il peut mourir (...) La situation de Job est atrocement tragique; le drame vient de ce qu'il ne peut pas comprendre l'entité humaine dans sa totalité; il se sent uni à la divinité mais ne comprend pas comment les souffrances qu'il éprouve peuvent venir de cette divinité (...) De toute son âme et malgré tous ses chagrins et toutes ses souffrances, **Job crie sa certitude que l'individualité humaine est indestructible**, si puissante est **la conscience du Moi qui constitue l'essentiel de la connaissance hébraïque!**(...) Ici surgit la notion d'un rapport entre **la forme du C.P.**(V. **Forme**) et l'idée du Sauveur qui devient alors le fondement, la base de l'idée du Christ (...) Ainsi, dans le livre de Job se révèle pour la première fois **un rapport entre la forme du C.P. et la conscience du Moi** . (V. **Conscience 6**). H V.

Johannites

V. **Rose-Croix**

Jonas

<< Il ne lui sera pas donné d'autre signe que celui de Jonas >> (Saint-Luc XI, 29)

La représentation la plus parfaite des formes de l'ancienne vérité, telle que l'homme peut la concevoir a été symbolisée par ce qu'on appelle **le signe de Jonas**. Ce symbole était celui de la façon dont l'être humain s'élève peu à peu vers la connaissance et l'accès des mondes spirituels ou, pour parler comme la Bible: **la façon de devenir prophète (...)**

Chez tous les peuples, il y eut de ces hommes qui pouvaient témoigner des mondes spirituels; ils avaient passé par ce que la Bible appelle **le séjour de Jonas dans la ventre de la baleine**. Une fois initié, celui qui y avait été préparé se distinguait aux yeux du peuple par un signe que portaient tous ceux qui pouvaient par eux-mêmes avoir l'expérience du monde spirituel: le **signe de Jonas**. C'était là un des modes d'initiation.

<< Et voici, il y a ici plus que Salomon, ...il y a ici plus que Jonas >> (Saint-Luc XI,31-32)

Le Christ indique par là que quelque chose de nouveau est entré dans le monde, il n'est plus seulement question de révélations extérieures faites au C.E. comme dans le cas de Salomon (V. **Salomon)**, ni de révélations intérieures transmises au C.E. par le C.A. préparé à cet effet, comme chez ceux qui sont symbolisés par le **signe de Jonas**. Maintenant l'homme qui s'y prépare **dans son Moi** s'unit à ce qui fait partie du Royaume des cieux. B X.

Joseph (Mort de ...)

Au moment où son père mourut, **alors que Jésus de Nazareth était environ dans sa 24ème année, ...** G IV.

Joseph d'Arimathie

V. Graal

Judas

Judas réincarnation du Judas de l'Ancien Testament

Parmi les cinq fils de Matathias, il s'en trouve un nommé **Judas**. C'est celui qui combattit pour son peuple avec le plus d'acharnement, et qui arriva à conclure une alliance avec les Romains contre le roi de Syrie, Antiochus. Il s'agit du même Judas qui plus tard devait passer par la dure épreuve de la trahison, parce que lié le plus intimement de tous à son peuple, à l'élément de l'Ancien Testament, il ne pouvait passer directement au Nouveau, à l'élément christique; il fallait pour cela qu'il subit d'abord la douloureuse épreuve de la trahison.

En considérant encore uniquement la composition artistique de la Bible, on est émerveillé de voir cette grandiose figure de Judas dans le dernier chapitre de l'Ancien Testament, puis dans le Nouveau.

Ce qui est remarquable aussi c'est que **Judas de l'Ancien Testament** conclut une alliance avec les Romains, et prépare ainsi la voie que parcourra plus tard le christianisme, qui devait pénétrer dans le monde en passant par Rome. Et si j'ajoutais encore quelque chose que l'on peut savoir aussi, mais qui ne peut être dit devant un cercle d'auditeurs aussi nombreux, vous verriez que **c'est justement sous l'influence de Judas réincarné que s'accomplit la fusion du christianisme avec l'élément romain**, que c'est lui justement qui, le premier, **réussit à répandre le christianisme romanisé** et que l'alliance conclue par le Judas de l'Ancien Testament n'est que le prélude prophétique d'un acte accompli plus tard par la seconde réincarnation de celui qui dut passer par la dure épreuve de la trahison. Son oeuvre future de **fusion du christianisme et de l'élément romain** apparaît comme un renouvellement spirituel de l'alliance qu'avait conclue le Judas de l'Ancien Testament avec les Romains. F II.

La légende de Judas

Le danger de conserver les formes d'autrefois dans une rigidité hostile au principe christique, c'est ce qu'enseigne la légende de Judas. L'insuffisance des anciennes traditions à guider les hommes nous est révélée par l'Évangile. Plus aucune impulsion ne peut venir du passé porter l'humanité vers l'avenir. A3 XI.

Jugement

Essayez de voir bien clairement par la méditation la différence entre **deux attitudes vis à vis des domaines spirituels de la vie**: celle qui **oppose des jugements**, et celle qui **pose des questions** (...) Je n'ai pas dit que nous devons mettre partout un frein à notre jugement; mais que nous devons apprendre à cultiver l'atmosphère d'attente, de **l'interrogation vis à vis des secrets profonds du monde.** (**V. Parsifal**). F X.

Jugement dernier

<< La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour. >>(**V. Résurrection de la chair**).

Juif errant

Les races succèdent aux races, les civilisations aux civilisations. L'âme qui accomplit normalement sa mission terrestre s'incarne dans une race; elle en acquiert les qualités, elle fait effort de manière à s'incarner la fois suivante dans une race plus évoluée. **Seules les âmes qui s'enlisent dans leur race, qui ne font aucun effort pour s'élever au-dessus de la matérialité physique, y sont retenues**, en quelque sorte par leur propre poids (...) De telles âmes exercent sur le corps de la race une influence retardataire (...) Celui qui repousse un grand guide de l'humanité, refuse de progresser, sera condamné à rester dans sa race. A l'extrême, il devra y revenir sans cesse, et c'est ce que présente l'histoire d'**Ahasverus, le Juif errant** qui se réincarne toujours dans la même race parce qu'il a repoussé le Christ.

Comme sur des tables d'airain, les grandes vérités de l'évolution humaine sont gravées dans ces légendes. C IV.

Julien l'Apostat

Constantin rompit avec la coutume des Césars qui se faisaient initier d'autorité et s'efforça de conférer au christianisme un certain pouvoir **exotérique.** Julien l'Apostat, un des successeurs de Constantin, et mort assassiné en 363, est un personnage historique de première grandeur (...) Les oracles sibyllins avaient annoncé qu'il incarnerait **une tendance opposée à celle de Constantin** (...) (V. ce nom).

Pour lui, le mot de Pythagore: << Tu ne blasphèmeras pas contre le Soleil >> ne concernait pas le soleil physique, mais l'Esprit caché derrière l'apparence de cet astre (V. **Chrysostome**). **L'initiation lui avait révélé par quels liens la vie historique des hommes est reliée au Cosmos.** Il savait qu'il ne peut exister d'institutions humaines émanant de la simple raison qui fonctionne au moyen du cerveau physique. Il savait que celui-là seul peut instituer des formes sociales, qui est capable de s'entretenir avec le Logos solaire. Car une même loi gouverne les circonvolutions des astres et les grands courants qui parcourent la vie terrestre (...)

Julien se rendit compte du déclin du monde antique, mais tout autrement que ne le voyaient les prédécesseurs de Constantin. L'initiation lui avait révélé qu'il existe des liens entre l'homme et le monde spirituel, et il voulait utiliser les forces de l'initiation à **établir une sorte de continuité dans l'évolution humaine.** Au fond, Julien était un homme qu'animait **un puissant et sincère amour de la vérité.** En ce sens il était infiniment au-dessus de Constantin.

Le manichéisme avait en vue de triompher du mal, de la matière, par la force de la pensée. Julien voyait clairement que, pour approfondir le problème du mal, ainsi que le problème du Christ qui lui est lié, il fallait aller chercher les réponses très loin, **jusque dans une initiation perse**, et les rapporter en Europe. Mais qu'arriva-t-il? Au cours de cette expédition en Perse, il fut assassiné! Il est prouvé historiquement qu'il tomba sous les coups d'un chrétien constantinien (...)

Par la suite, **le principe de St-Augustin**, qui triompha complètement, fut de ne jamais cultiver un genre de pensées rappelant le manichéisme (V. ce mot), c'est-à-dire de ne jamais se servir de la même pensée pour les choses de l'esprit et pour les choses matérielles (...)

On peut dire que Julien l'Apostat a engagé un combat de géant pour établir une continuité dans l'évolution des Mystères (...)

Les relations avec le monde spirituel, voilà ce qui a été proscrit tout particulièrement par l'**Imperium romanum** (V. ces mots) et par ce qui lui a succédé en Europe (...) Julien l'Apostat a entrepris un combat impossible, et voué à l'échec, contre la volonté de pousser la civilisation occidentale vers l'exotérisme.

Il est donc plausible que Julien l'Apostat ait été, au sens profond du mot, **un meilleur chrétien que Constantin.** D'abord parce que Constantin n'était pas un initié, et ensuite, parce qu'il n'avait du christianisme qu'une idée superficielle. Mais Julien l'Apostat sentait que s'il voulait **trouver le Christ**, il n'y parviendrait qu'**à travers les Mystères**, et que le Christ lui ferait don du "Moi", ce qui ne pouvait exister encore au temps d'Aristote. (V. **Constantin**) I VII et VIII.

Jupiter

Jupiter est le nom donné dans la terminologie occulte à la prochaine incarnation planétaire de la Terre.

Imaginons que les pierres, les plantes, les animaux, suivent réellement l'évolution que leur assignent les sciences naturelles, ainsi que les corps humains, l'atmosphère gazeuse calorique de la terre; imaginons tous les corps humains ensevelis à la fin de l'évolution terrestre. **A ce moment, tout ce qui a servi de fondement à notre vie morale sera, si l'on en croit ces sciences, absolument évanoui.**

Pour la pensée christifiée, il n'en est pas ainsi. Il y a dans l'entité même du Christ une force qui s'empare de nos idéaux moraux et qui **édifie avec eux un nouvel univers.** << *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas* >> Cette force transmettra l'élément moral développé sur la terre à **la future planète JUPITER.**

Représentez-vous donc la terre physique comme une plante, et l'ordre moral comme un germe qui s'y forme; la force du Christ, elle, est comme l'impulsion qui fait éclore de ce germe **une terre nouvelle, Jupiter.** Vous aurez ainsi reconstruit, sur des données de la science spirituelle, l'enseignement même des Evangiles (...)

Vous voyez à présent que le Mystère du Golgotha a bien un sens cosmique. L'ordonnance extérieure de la nature suit ses propres voies, mais, de même qu'une plante donne naissance à un germe, de même **le Mystère du Golgotha est le germe enfanté dans la terre, d'où sortira le futur Jupiter**, où les hommes **se réincarneront** pour poursuivre leur évolution. I III.

Après avoir passé par un état intermédiaire qui se présente comme un séjour dans un monde supérieur (V. **Pralaya**), la Terre passera à l'état de << **Jupiter** >>. Dans cet état, ce qu'on

appelle aujourd'hui le règne minéral n'existera plus; les forces de ce règne seront transformées en forces végétales. Le règne végétal, lui aussi transformé par rapport à celui de la Terre actuelle, sera le plus bas des règnes jupitériens. Au-dessus, il y aura le règne animal également transformé, puis **un règne humain qui se présentera comme composé des descendants de la mauvaise humanité apparue sur la Terre**. Enfin, les descendants de la **bonne communauté humaine** formeront sur un niveau plus élevé, **un nouveau règne humain**. La tâche de ce dernier consistera en grande partie à améliorer les âmes déchues tombées dans la mauvaise communauté, afin qu'elles puissent encore avoir accès au règne humain proprement dit. R VI.

K

Kabbale (ou Cabale)

De l'hébreu *Kabbalah* = tradition, on entend par ce mot **l'ésotérisme juif**.

Kaliyouga

Ce mot désigne << l'Age des ténèbres >> (V. **Age**) qui a commencé environ en l'an 3.101 avant notre ère.

Quant au << **petit kaliyouga** >> il s'est terminé en 1899, soit donc 5.000 ans exactement après. A partir de ce moment, les âmes humaines peuvent entrer en rapport avec le spirituel d'une toute autre façon qu'auparavant.(V. **Ténèbres**) N I.

Kamaloca

(1)Ce qui, pour le bouddhiste, correspond au << purgatoire >>.

Nous savons qu'au moment de la mort, le Moi et le C.A. de l'homme abandonnent son C.E. et son C.P.. Alors défile devant lui un grand tableau rétrospectif de tous les événements de sa vie passée. Puis il rejette, comme un second cadavre, la majeure partie de son C.E. dont il reste une espèce d'extrait, d'essence que l'être humain emporte avec lui à travers le **Kamaloca** et le Dévachan (V. ce mot) pour le rapporter dans sa prochaine incarnation. Or, pendant que l'homme est dans le Kamaloca, tout ce qu'il a fait durant sa vie, tout le karma qu'il a accumulé et qu'il devra régler, tout cela s'inscrit dans cet extrait de vie, s'unit d'une certaine manière avec la partie du C.E. qui se transmet d'une incarnation à une autre. (V. **Corps causal**) B III.

(2) Kamaloca = lieu de désirs

Quelques jours après la mort physique, se produit la mort éthérique, sorte de deuxième mort (V. **Corps causal**). Le C.A. ainsi libéré traverse alors une période dans un état de conscience propre dont vous pouvez vous faire une idée en tenant compte de ce qui suit:

Imaginez la jouissance que vous procure un plat délicieux. L'homme s'en réjouit. Cette jouissance ne siège pas dans le C.P. mais dans le C.A.. Mais pour que cette jouissance puisse se réaliser un instrument est nécessaire, une langue, un palais. Ainsi le C.P. fournit l'instrument pour les jouissances du C.A.. Qu'en est-il après la mort, lorsque le C.P. a été rejeté? L'instrument, le médiateur de la jouissance fait défaut sans que le C.A. ait perdu le désir, l'envie de la jouissance. C'est un état comparable à celui d'un assoiffé dans le désert. Après la mort le C.A. conserve le désir de jouissance dans la mesure de ses habitudes au cours de l'existence précédente. C'est pourquoi cette période qui suit la mort est pour tous les hommes **un état de besoins insatisfaits**. On nomme cet état **Kamaloca**. C'est un état que décrivent de nombreux mythes, par exemple **le supplice de Tantale** ou **les tourments du purgatoire**.

Evidemment cet état n'est pas uniquement fait de tourments, il n'est pénible que tant que le C.A. n'est pas désaccoutumé de la jouissance. Plus le C.A. avait des besoins ici-bas, plus longtemps dure cet état. Vous déduirez de ce qui précède que selon la qualité des besoins lors de sa vie écoulée, ce ne sont pas seulement des peines, mais éventuellement des choses bonnes et agréables qui peuvent venir à la rencontre du C.A. dans le Kamaloca. T III.

(3) Non seulement l'homme revit son existence à rebours, mais dans ses rapports avec autrui les positions sont inversées

Dans le monde astral, après la mort - c'est la période de désaccoutumance - **toute l'existence se déroule à l'envers** et vous la revivez de la fin vers le début en terminant par les premières impressions de l'enfance. Ceci se déroule bien plus rapidement que dans le monde physique et dure à peu près **le tiers de l'existence terrestre (...)**Vous aviez peut-être,à un moment, donné une gifle à quelqu'un, provoquant ainsi une douleur à autrui (...) Vous éprouverez vous-même la douleur que votre gifle a infligée à l'autre. Il en va de même évidemment pour tous les événements agréables. Et ce n'est que lorsqu'on a revécu toute son existence que l'on entre dans le monde céleste (...) L'homme n'accède au monde spirituel - que la Bible nomme le Royaume des cieux - qu'après avoir revécu toute son existence **à rebours jusqu'à l'enfance**. Et ceci sous-tend en vérité la parole du Christ: << *Si vous ne retournez pas à l'état d'enfants, vous ne pourrez entrer dans le Royaume des cieux* >>. Alors seulement lorsque l'homme est parvenu à rebours au stade de l'enfance, il se défait de son C.A. et entre dans le monde spirituel. T IV.

Kamarupa

Les bouddhistes désignent par le terme de **Kamarupa** ou **Ahamkara** l'individualité héritée par l'homme de ses incarnations antérieures. B III.

Kant

L'occident s'enfonça dans l'abstraction, et de siècle en siècle la pensée devint plus abstraite et plus étrangère à la réalité. Quelques rares et bons esprits s'élevèrent contre cette tendance; par la nature de son esprit, Goethe fut l'un d'eux, tandis que **Kant est un des sommets de la pensée abstraite**. Je sais que cette opinion est hérétique, mais prenez la "Critique de la raison pure" et lisez-en les principes; convertissez ensuite chacun de ces principes en son contraire, et vous aurez la vérité. Ceci est particulièrement exact de la théorie kantienne du temps et de l'espace. Convertissez automatiquement chaque phrase en son contraire, et vous aurez la vérité, une doctrine qui se tient et qui est valable pour le monde spirituel. Goethe était aux antipodes de Kant. I VII.

Kant - Laplace (Le système ...)

A l'époque où l'homme n'a plus aucune notion de son rapport originel avec les Dieux, quelle idée peut-il se faire de la matière? Il a graduellement perdu la vision du spirituel, du divin s'exprimant physiquement dans l'immense univers. Les restes de l'antique clairvoyance ont disparu peu à peu et **la nature a été en quelque sorte dépouillée de tout caractère divin**.

Un monde purement matériel s'étend à ses yeux, un monde dans lequel ne peut plus se manifester la notion du principe Christ, objectif et actif. Le XIXème siècle a fait sienne l'idée que le Cosmos auquel appartient notre terre est sorti de **la nébuleuse Kant-Laplace** et qu'ensuite la vie est apparue sur chacune des planètes, ce qui mène facilement à concevoir l'univers entier comme formé d'atomes agissant mécaniquement les uns sur les autres; ce serait pure folie de vouloir concilier l'idée du Christ avec cette conception matérialiste du monde. La notion d'un esprit, quel qu'il soit devient insoutenable! La pensée qui s'applique à l'observation **extérieure** de la nature en tant que celle-ci est un **phénomène spatial statique**, a perdu toute possibilité de pénétrer dans **l'essence vivante des faits naturels** (...)

Il fallait qu'un jour la nature fut dépouillée de son caractère divin, de son caractère spirituel, afin que l'homme pût saisir un ensemble de pensées abstraites et qu'il pût conquérir le monde extérieur selon le point de vue de Copernic, de Képler et de Galilée. Il fallait que l'homme en passât par **cette mentalité qui caractérise l'âge de la machine**. Puisqu'il n'était plus possible de trouver dans la vie extérieure un chemin direct vers le divin, c'est-à-dire ce chemin vers le Christ que connaîtront les siècles à venir, il fallait que quelque chose en tînt lieu.(V. **Copernic**). H IX

Karma

(1) Le karma d'un être peut se comparer au bilan d'un commerçant

La doctrine du **Karma** a pour la vie la même signification qu'un livre de comptes pour un commerçant. En vertu de **la loi du Karma** nous devons admettre que ce que nous avons provoqué dans une existence précédente revient vers nous, en tant qu'effet, dans l'existence actuelle et ce que nous faisons actuellement réapparaîtra dans une existence future. Nous avons ainsi un bilan complet de l'existence: d'un côté s'inscrivent les bonnes actions, de l'autre les mauvaises. Si quelqu'un vient à penser qu'en vertu de la loi karmique il ne peut accomplir un acte libre, il est comme un commerçant qui dirait: à présent j'ai arrêté mon bilan, je ne dois plus faire d'affaires sinon mon bilan sera faussé. Si cette manière de penser est erronée pour un commerçant, l'opinion susdite concernant l'effet du karma l'est tout autant. La doctrine du karma bien comprise ne comporte aucun fatalisme. Liberté d'action et Karma sont parfaitement conciliable et le karma bien

compris n'est jamais quelque chose d'immuable. Et si quelqu'un refusait de venir en aide à une personne en détresse sous prétexte de ne pas vouloir intervenir dans son Karma, ce serait aussi faux que de vouloir refuser une avance à un commerçant en difficulté pour lui éviter la faillite. De même que le commerçant inscrira ce prêt dans ses livres à la page du << doit >>, tandis que le prêteur l'inscrit comme un prêt, de même chaque bonne action s'inscrit pour celui qui l'accomplit du côté du bien, tandis que pour le bénéficiaire elle s'inscrit comme une dette. Ainsi, **la loi du Karma n'exclut aucune assistance** et il est parfaitement justifié d'alléger le karma du prochain par une entr'aide mutuelle.

Une action aussi puissante que **celle du Christ se grave dans le Karma de tous les hommes**, car elle crée **un allègement du karma de tous ceux qui la laissent agir en eux** (...) Par son acte unique de sacrifice, le Christ s'est relié à tous les hommes. Selon la loi du Karma, toute action est inscrite au livre des dettes de la vie; elle est mise en rapport avec le corps du Christ, avec la Terre. C'est pourquoi il ne juge pas la femme adultère (V. **Femme adultère**) sur le champ mais inscrit l'action dans son propre corps. C'est dans son propre corps qu'il recueille tout ce qui advient d'homme à homme, tel que doit s'accomplir sans cesse le karma sur terre. Ce récit révèle le fait profondément significatif que par son acte il s'est relié à l'évolution karmique de l'humanité entière. **Il dirige l'évolution future de l'humanité.** A2 VIII.

(2) L'idée de karma dans son sens chrétien le plus profond

Le Christ veut donner à chacun la possession de son moi. Il veut en chaque homme allumer le dieu, éveiller en chacun le Seigneur, le Roi. Que voyons-nous alors? L'idée de karma apparaît, exprimée par le Christ dans son sens le plus haut. Pour comprendre vraiment l'idée du karma, il faut la saisir dans son sens chrétien. Elle dit au fond que nul homme ne peut s'ériger en juge de ce qui est l'être intime d'un autre homme. Celui qui n'a pas compris l'idée de karma dans ce sens, n'en a pas encore sondé toute la profondeur.Quand un homme en juge un autre, il lui impose la contrainte de son moi. Si l'on croit véritablement au *Je suis*, on ne juge pas, mais on dit:<< je sais que le karma existe et qu'il établira toute compensation; quoi que tu aies fait, je ne juge point! >>(..)

L'idée de karma se rattache à la conception la plus profonde de la mission du Christ et de son importance pour la Terre. << Si vous avez compris ma nature, dit-il, alors vous avez aussi compris le *Je suis* dont vous voyez en moi l'expression, ce *Je suis* qui à toute faute **apporte la compensation>>. Le Christ permet aux hommes d'être des individus libres et ne dépendant que d'eux-mêmes.** A1 VII.

(3) Lorsqu'on fait le mal il ne s'ensuit pas nécessairement une punition extérieure sur terre

Quand le Christ guérit l'aveugle-né (V. ce mot), il explique bien que c'est le péché commis dans une vie antérieure qui apparaît maintenant. Il se pose devant l'humanité comme le maître qui enseigne l'idée de **la réincarnation, le karma, la chaîne des actions qui se répercutent d'une vie sur l'autre**. Et cet enseignement, il le donne pratiquement adapté à la vie. Il veut montrer qu'un temps viendra où les hommes sauront que le karma agit et comprendront que lorsqu'ils font le mal, il ne s'ensuit pas nécessairement une punition extérieure sur terre. Le mal aura fatalement sa conséquence, mais ce sera peut-être dans une incarnation suivante; de toutes façons la faute est inscrite **dans le grand Livre de la Chronique Akashique dans le monde spirituel.** Les hommes n'ont pas besoin de condamner la femme adultère, ils peuvent s'en rapporter aux lois spirituelles, au **Karma.** *<< Jésus se baissant écrivait avec son doigt sur la terre >> (Saint-Jean VIII, 6)*.A3 XIV.

(4) C'est seulement à notre époque que les âmes sont assez mûres pour comprendre la loi du Karma

Ce serait bien mal comprendre l'Ev. de Saint-Luc que de croire qu'une loi du **Karma** ne s'y trouve pas. Car elle s'y trouve bien. Mais si l'on veut comprendre ce genre de choses, il faut voir que les besoins de l'âme humaine sont différents aux différentes époques et que les grands instructeurs de l'évolution mondiale n'ont pas toujours pour mission de révéler à l'humanité la vérité absolue sous une forme abstraite. Car les hommes étant à des degrés différents de maturité, ils ne la comprendraient guère. Ces grands instructeurs doivent donc s'exprimer de telle façon que chaque époque reçoive ce qui lui convient (...)

Celui qui, au moyen de facultés acquises par la science spirituelle, descend aujourd'hui dans les profondeurs de son âme voit bien que l'**enseignement de ce que sont le karma et la réincarnation est une nécessité**. C'est à notre époque seulement que les âmes sont de nouveau assez mûres pour retrouver en elle-mêmes ces notions. Il n'eût pas été bon de les révéler exotériquement quelques siècles plus tôt. Il fallait que les âmes en ressentent le besoin ardent, ils fallait qu'elles acquièrent les facultés qui leur permettent d'accepter les notions de karma et de réincarnation. Il fallait donc que ces âmes aient déjà vécu avant et après la venue du Christ et qu'elles aient passé par les expériences qu'il faut faire avant qu'on soit mûr pour comprendre ces

vérités. Révéler ces choses ouvertement dès les premiers siècles du christianisme, c'eût été exiger de l'évolution humaine un effort qui équivaudrait à faire sortir de la plante la fleur avant les feuilles (...)

Il ne s'agissait donc pas, pour le Christ, d'enseigner sous forme de doctrines abstraites ce que sont la réincarnation et le karma, mais d'**inculquer à l'âme des sentiments capables de la mûrir** et de l'amener peu à peu à admettre ces notions (...) sans enseigner la doctrine elle-même.

Ainsi dans l'Ev. de Saint-Luc est exposée **la doctrine de la compensation:** << *Heureux vous qui êtes pauvres, car le Royaume des cieux est à vous. Heureux, vous qui avez faim, car vous serez rassasiés. Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous serez dans la joie. Heureux serez-vous lorsque les hommes vous haïront, qu'ils vous chasseront, qu'ils vous diront des outrages et rejetteront votre nom comme infâme à cause du Fils de l'Homme. Réjouissez-vous en ce jour et tressaillez d'allégresse car votre récompense sera grande dans le ciel >>(Saint-Luc VI, 20 - 23). B X.*

(5) Il existe aussi un karma des peuples et même des mondes

La naissance d'un monde est la naissance d'un karma; la disparition d'un monde, au sens large du mot, consiste pour celui-ci à subir son karma, à en réaliser l'extinction. C'est ce qui se passe en grand, mais aussi en petit, pour chacune des planètes, car sur chacune d'elles ces mêmes conditions se reflètent fidèlement et en grand (...)

De même qu'un karma s'est préparé par l'évolution de Saturne, **du fait qu'il fallait tenir compte de ce qui était,** un peuple accumule son karma tout en édifiant sa civilisation. Les peuples qui ont développé les forces les plus originales, les plus décisives, ont aussi le karma le plus marqué. D IX.

(6) La vie du Christ a été vécue en l'absence de tout karma

L'esprit du Christ eut à passer par une expérience terrestre de trois années **sans que le poids d'un karma pèse sur lui**. Mais que fut cette expérience pour lui? Une souffrance sans justification karmique, une souffrance véritablement imméritée **la souffrance d'un innocent!** La vie du Christ qui dura trois ans, est la seule vie dans un C.P. qui ait été vécue en l'absence de tout karma (...) et qui n'en a engendré aucun. G III.

(7) Le Christ est le Maître du karma de chacun de nous

L'investigation occulte nous apprend, en effet, qu'il se passe de nos jours cette chose importante que **le Christ devient le Maître du karma** pour l'évolution humaine (...) Le christianisme et son développement jusqu'à nos jours n'ont été qu'une espèce de préparation; un fait nouveau et significatif intervient maintenant: le Christ devient le Maître du karma et c'est à lui qu'à l'avenir il incombera de décider **quel est notre compte karmique**, quel rapport il y a entre l'actif et le passif de notre vie. H III.

(8) La compréhension du karma rend la vie extérieure légère et supportable

La sérénité que donne la compréhension du karma, ne serait-ce que sous forme d'hypothèse, sont des points de départ indispensables (...) Aussi est-il excellent pour obtenir l'égalité d'humeur et la sérénité, d'apprendre à chercher en soi-même, et non pas chez les autres, la cause d'un échec, notamment sur le chemin du développement (...) Ceux qui savent cela attesteront toujours que l'idée de chercher en nous-mêmes les raisons d'un échec rend la vie extérieure légère et supportable. H III.

(9) C'est le Christ qui nous ramène sur terre jusqu'à épuisement de notre karma

Il faut que notre époque comprenne le **Karma**. C'est là le troisième acte qui est la conséquence même des mystères d'Osiris et du Mystère du Golgotha. L'homme moderne doit parvenir à la notion suivante: Par ma naissance, je suis devenu un citoyen de la terre; c'est là que s'accomplit ma destinée. Je dois comprendre que **les joies et les peines ne m'atteignent pas par hasard,** mais parce que **mon karma,** qui en réalité est mon maître, **les dirige vers moi.** Je crois qu'il existait déjà avant ma naissance quelque chose qui m'a placé dans cette incarnation parce qu'elle était nécessaire pour l'ensemble de mon évolution. Qui m'a envoyé ici-bas? Qui donc me maintiendra sur terre jusqu'à ce que mon karma soit épuisé?

C'est au **Christ** que les hommes doivent d'être toujours rappelés sur terre jusqu'à ce que leur karma soit entièrement épuisé (...)

Plus nous allons vers l'avenir, mieux on comprendra qu'avant la naissance on est uni au Christ et qu'on reçoit de lui la grâce, par l'incarnation, de liquider le karma accumulé (...)

A notre époque les hommes apprendront que le Christ se révèle à eux d'une manière toujours plus spirituelle et qu'il **est le maître de tous les karmas** qui se déroulent sur la terre (...) L'attitude de l'homme envers sa destinée se modifiera, son âme s'approfondira. Il verra que **la destinée n'est pas une force aveugle,** mais qu'on reçoit le destin qui correpond à la nature qu'on possède. On peut se dire que par le karma on voit en réalité ce qu'on est. Il nous forme, nous

éduque. Il faut aimer son karma parce qu'il travaille à nous perfectionner.

Aimer son karma, c'est suivre l'impulsion qui nous porte à connaître le Christ. Ce n'est possible que depuis le Mystère du Golgotha. Mais cette possibilité grandit chaque jour. Elle permettra à l'homme d'échapper à l'influence de Lucifer qui entraînerait la terre loin de son but; car **sans le Christ l'évolution humaine aurait échoué.** K III.

(10) La loi du karma est une loi de justice qui fait avancer l'ensemble de l'évolution humaine

Un certain temps après être passé par la porte de la mort, nous nous réincarnons à nouveau. Diverses conditions doivent alors s'imposer à nous grâce auxquelles notre **karma** peut être compensé, car **tout homme doit récolter ce qu'il a semé**. Le karma reste une loi de justice. Or, ce que cette loi doit accomplir ne se produit pas seulement pour l'individu (...) En liquidant notre compte karmique nous devons favoriser de notre mieux **le progrès de tout le genre humain sur la terre** (...) Suivant qu'ils seront plus ou moins utiles au progrès général de l'humanité, certains sentiments, certaines pensées devront être choisis pour acquitter la dette karmique, tout en contribuant à faire avancer l'ensemble de l'évolution humaine. Ceci a lieu pour l'essentiel, pendant le temps qui s'écoule entre la mort et une nouvelle naissance; c'est désormais au Christ qu'il incombe d'adapter notre compensation karmique au **karma général de la terre .** H X.

(11) Nous devons bien nous pénétrer du sentiment que nous sommes reponsables nous-mêmes de nos malheurs

Réincarnation et Karma sont des convictions qui s'imposent à nous dès le début (...) Mais il s'écoule un temps long entre le jour où cette conviction se lève en nous et le jour où elle peut atteindre dans notre âme à une pleine vie.

Nous nous trouvons par exemple devant un être qui nous fait face avec mépris, qui peut-être même nous insulte. Si nous avons admis depuis longtemps déjà l'enseignement de la réincarnation et du karma, nous nous dirons; Qui a prononcé là cette parole blessante ou injurieuse qui est entrée dans notre oreille et nous a accablé de mépris? Qui a, peut-être même, levé la main pour frapper? Et nous pourrons alors nous dire: c'est nous-même qui l'avons fait! **La main n'est qu'en apparence la main de l'autre, car c'est moi-même qui ai fait que l'autre lève la main contre moi, par mon karma passé** (...) Nous apprenons ainsi à bien plus ressentir notre soi supérieur comme nous pénétrant d'un sentiment de **responsabilité infinie** à l'égard non seulement de ce que nous faisons, mais aussi **à l'égard de ce que nous subissons**, et cela pour la simple raison que ce que nous subissons au moment présent n'est que la suite nécessaire de ce que nous avons fait dans un temps situé loin en arrière. W IV.

(12) C'est dès maintenant dans le monde physique que nous devons nous préparer à comprendre le Maître du karma

L'âme humaine va se transformer. Sa transformation aura comme point de départ l'événement que nous pourrons appeler le deuxième événement christique, qui commence au XXème siècle et grâce auquel les hommes qui auront éveillé en eux certaines facultés supérieures pourront **voir le Maître du karma**. Cette expérience, ils ne la feront pas seulement dans le monde physique. Il est évident que beaucoup de personnes actuellement vivantes auront passé dans l'au-delà et seront entre la mort et une nouvelle naissance lorsque l'essentiel de l'événement christique commençant au XXème siècle aura lieu. Mais qu'une âme soit dans un C.P. ou entre la mort et une naissance, elle n'en sera pas moins témoin de cet événement, **si elle s'y est préparée.** Ce qui dépend de la vie dans un C.P. ce n'est pas la vision du Christ, mais bien la préparation qui y mène.

Tout comme il a été nécessaire que le premier événement christique ait eu lieu sur le plan physique, afin de servir au salut de l'homme, ainsi la préparation de la vision du Christ au XXème siècle doit se faire dans le monde physique afin que cette vision soit comprise et saisie en pleine lumière. **Car celui qui verra l'événement christique sans y être préparé ne pourra pas le comprendre.** Le Maître du Karma ne lui semblera qu'un juge terrifiant. Il faudra s'être formé à cette vision pour qu'elle soit clairement comprise (...)

Les trois prochains millénaires donneront aux hommes toute possibilité d'accéder à cette préparation. H X.

Képler

Je voudrais attirer votre attention sur ce qu'a écrit un homme qui sentait naître en lui ce qu'allait apporter la nouvelle époque. Il sentait inconsciemment qu'une ère nouvelle allait permettre à l'ancienne astrologie de renaître sous une forme différente, sous une forme christique. Il pensait que tout en étant fidèle à l'impulsion du Christ, on allait avoir le droit de consulter les astres et d'en déchiffrer l'écriture. Cet homme était profondément convaincu que la terre n'est pas seulement ce que veut nous faire croire la géologie matérialiste d'aujourd'hui, c'est-à-dire purement physique,

minérale. **Il pensait que la terre est un être vivant qui n'a pas seulement un corps, mais une âme (V. Astrologie).** Il sentait - bien qu'il ne l'ait pas dit sous cette forme car la science spirituelle n'existait pas à son époque - que l'impulsion du Christ a été reçue par l'âme, par l'**aura de la terre** et que celui qui participait par son âme à cette aura et à l'impulsion du Christ pouvait lever les yeux vers les astres pour y lire ce qui s'y trouve écrit. J VI Voir aussi G VIII.

Beaucoup de choses surgissent dans l'humanité actuelle, qui se présentent comme une résurgence des forces de l'ancienne Egypte, mais, parmi ces forces, beaucoup réapparaissent en tant que résurgence de forces qui ont agi jadis de façon spirituelle et qui, maintenant, le font avec une empreinte matérialiste.(...) Que l'on pense à **Kepler**. Il était entièrement pénétré de l'harmonie de l'édifice universel; et cela s'est exprimé dans ses lois mathématiques importantes concernant la mécanique céleste, dans les lois appelées << **lois de Képler** >>. Ces lois apparaissent bien sèches et abstraites mais elles sont nées en Képler d'une perception de l'harmonie de l'univers. On peut lire dans les écrits mêmes de Képler de quelle façon il dit que pour pouvoir découvrir ce qu'il a découvert, **il dut aller vers les Mystères sacrés des Egyptiens**, leur dérober les vases sacrés du Temple et, grâce à eux, apporter dans le monde quelque chose dont on ne comprendrait l'importance pour l'humanité que dans des temps ultérieurs. Ces paroles de Képler ne sont pas du tout seulement des mots; il y avait en elles la conscience obscure d'une reviviscence de ce qu'il avait appris à l'époque égyptienne, au cours de son incarnation d'alors. W II.

Krishna

(1) Les révélations de Krishna sont des témoignages pour les années à venir

On peut citer **Krishna** dans l'histoire environ quelques siècles avant le Bouddha; mais ce n'est pas cela qui importe. Le point essentiel est celui-ci: plus on laisse agir sur soi les deux êtres de Krishna et du Bouddha, plus on s'aperçoit que ce qui a été enseigné par Bouddha apparaît, en plus clair, chez Krishna, et que cette révélation touchait à sa fin avec Bouddha.

Krishna - en ce nom se concentre **un rayonnement spirituel qui a illuminé l'évolution humaine pendant des millénaires**. Son enseignement, la révélation qu'il apportait aux hommes, lorsqu'on les scrute, font apercevoir des hauteurs spirituelles sublimes, et on a le sentiment que rien de plus parfait, rien de plus élevé, ne saurait exister. La révélation qu'apportait Krishna est en son genre quelque chose de parfait, qui ne saurait être dépassé (...)

De quoi parle donc Krishna en réalité? De ce que tout homme peut trouver lorsqu'il descend en lui-même - non pas son être visible, celui qui se manifeste à nous dans sa vie de tous les jours, mais celui qui se dissimule derrière l'être qui nous apparaît d'habitude. **Il parle de l'entité humaine qui est en nous, car la véritable entité humaine ne fait qu'un avec l'univers (...)**

Il parle de l'être spirituel de l'homme, selon la conception qu'on s'en faisait à cette époque, comme nous parlons aujourd'hui du moi. Et comment est-il possible que notre moi ordinaire puisse ressembler à ce qu'il nous décrit, et qui est la révélation suprême de son être? - C'est que la civilisation d'où est sorti Krishna fut précédée d'une époque de clairvoyance (...) On pourrait dire à peu près ceci:

Krishna disait aux hommes:<< Je veux exprimer par des mots ce qu'ont vu les meilleurs d'entre nous lorsqu'ils se trouvaient dans un état de clairvoyance, je veux décrire le rapport entre les hommes et le monde tels qu'ils l'ont vu; car, à l'avenir, les hommes ne seront plus ainsi, et vous-mêmes ne pourrez plus être comme étaient vos pères. **Je veux décrire par mes paroles ce qu'on vu nos ancêtres, afin qu'il en reste trace, car plus tard, les hommes ne retrouveront plus tout naturellement ces visions.** >> Ce sont là les << révélations de Krishna >> qui sont des témoignages pour les temps à venir. F V.

(2) Krishna apparut au << troisième âge du monde >>

Lorsque le troisième âge du monde touchait à sa fin, et que les hommes avaient perdu ce qu'ils possédaient autrefois, **Krishna** apparut pour que soit conservé le témoignage de ce qui devait disparaître tout à fait.

De quelle époque parle donc la tradition lorsqu'elle dit de Krishna qu'il apparut au "3ème âge du monde"? - De cette époque même que nous appelons la << **civilisation égypto-chaldéenne** >>! Et la doctrine indo-orientale de Krishna est en concordance parfaite avec notre enseignement. **Lorsque l'antique clairvoyance et tous les trésors de connaissances** qui avaient été acquis grâce à elle, **commencèrent à disparaître, Krishna apparut et les révéla aux hommes sous une forme telle qu'elle pouvait être conservée aux époques à venir**(...)

De vastes et profondes révélations occultes ont été faites aux hommes en des temps reculés, et elles ont été exprimées en paroles que l'humanité future pourra comprendre, et qui seront comme un écho de l'ancienne clairvoyance perdue - telle est l'oeuvre de Krishna. (V. **Védas; Bhagavad-Gita; Vérités**) F V.

(3) Supériorité de l'impulsion christique sur celle de Krishna

Je puis très bien comprendre, mes chers amis, que quelqu'un puisse dire: Que peut-il y avoir de plus grand que l'idéal humain, l'achèvement de l'humanité tel que nous le présente **Krishna?** Et pourtant il peut y avoir quelque chose de plus grand: c'est **ce qui doit venir à notre aide et nous imprégner** lorsqu'il s'agit pour nous d'acquérir cette << humanité>> en étant victorieux, non seulement de **tamas** et **rajas** (V. **Gunas**), mais aussi de certaines Puissances dans le monde spirituel. Cela, c'est **le Christ**. Seule une certaine incapacité personnelle fait qu'on ne voit pas ce qu'il y a de plus grand si l'on met l'enseignement de Krishna au-dessus de tout. La prépondérance de l'impulsion christique sur celle de Krishna se manifeste aussi de la façon suivante: l'entitée incarnée en Krishna l'était dans la totalité de sa nature humaine. Krishna est né et a grandi en tant que fils de Visudéva; mais c'est dans toute sa nature d'être humain qu'est incorporée, incarnée la grande impulsion humaine que nous reconnaissons justement comme étant celle de Krishna. Quant à l'impulsion qui doit venir à notre aide lorsqu'il s'agit d'affronter Lucifer et Ahrimane - cet affrontement n'en est encore qu'à ses débuts, car tout ce qui est représenté dans nos Drames-Mystères, par exemple, sera vécu par les âmes de l'avenir - l'humanité actuelle est encore trop faible pour le recevoir dans son intégralité. Elle ne peut même pas habiter directement un corps que peut habiter un Zoroastre; **elle ne peut vivre dans un corps que lorsque celui-ci est parvenu à l'apogée de son développement lorsqu'il atteint sa trentième année.** C'est pourquoi l'impulsion du Christ n'occupe pas une vie entière, mais seulement la phase de maturité dans une existence humaine. La supériorité de l'impulsion du Christ se manifeste précisément dans le fait qu'elle ne peut pas vivre directement dans un corps humain, comme l'a fait Krishna dès sa naissance. S IV.

Krita Youga

Il y a une différence entre vivre au milieu des hommes d'aujourd'hui sur le plan physique, ou bien avoir vécu autrefois - vous étiez les mêmes âmes - parmi les êtres spirituels, **au sein d'un monde spirituel**, où aujourd'hui le regard ordinaire n'atteint pas. L'âme alors se développait aussi autrement, l'être humain était porteur d'autres impulsions lorsqu'il vivait parmi les Dieux. Vivant parmi les hommes, c'est d'autres impulsions qu'il a développées. La connaissance supérieure a toujours su cela. Elle remontait le cours du temps et percevait des époques où les hommes vivaient en quelque sorte en **commerce direct avec des entités spirituelles divines**. Et par là, l'âme se sentait appartenir au monde spirituel. Il en résultait dans l'âme des impulsions, des forces qui étaient encore spirituelles et divines, tout autres que les forces de l'âme moderne. Là où l'âme agissait de telle façon qu'elle se sentait appartenir au monde supérieur , une volonté s'exprimait par cette âme, qui procédait du monde spirituel divin et dont on pouvait dire : cette volonté est inspirée, parce que l'**âme vit parmi les Dieux**.

C'est de cette époque où l'homme faisait encore un avec les entités spirituelles divines, c'est de cette époque que parlent les anciennes connaissances lorsqu'elles évoquent **l'âge d'or,** encore appelé **Krita Youga**. C'est donc une période lointaine, dont nous devons situer le déroulement, pour l'essentiel, **avant même la catastrophe atlantéenne. (V. Ages).** U I.

L

Labyrinthe
V. Ménes

Lac
L'expression << monter sur la montagne >> n'est pas seulement une image; la montagne favorise en effet la possibilité de développer en soi de nouvelles forces occultes. De même l'expression << **aller sur le lac** >> n'est pas seulement un symbole, puisque le contact avec le lac favorise également la clairvoyance et l'emploi des forces occultes. F VIII.

Langues (Don des ...)
<< Recherchez l'amour tout en aspirant aux dons spirituels et surtout au don de prophétie. Celui qui parle en langues ne parle pas aux hommes, mais à Dieu. Personne ne le comprend... >>(I Corinthiens XIII et XIV)

Personne ne le comprend, car il parle des mystères de l'esprit. On voit que Saint-Paul sait ce qu'est **le don des langues**. Il estime que celui qui parle en langues est transporté dans les mondes spirituels, qu'il converse avec les Dieux (...)

Quel est ce **don des langues** dont il est question dans les Epitres de Saint-Paul? Ce n'est pas autre chose qu'un reste d'antiques facultés spirituelles, qui réapparaissent chez l'homme à cette époque, mais d'une façon nouvelle, c'est-à-dire en pleine conscience. Car celui qui de nos jours parvient par notre méthode à ce que nous appelons l'**Inspiration,** unit à cette Inspiration une conscience claire, tout comme il unit une conscience claire au fonctionnement de sa raison ordinaire et à ses perceptions sensorielles. **Dans les temps passés il en était autrement**: l'homme parlait alors en tant qu'instrument d'entités spirituelles supérieures qui se servaient de ses organes, de sa langue pour formuler de grandes vérités. **Il pouvait ainsi dire des choses qu'il ne comprenait pas lui-même.** Du monde spirituel venaient alors des communications que l'être servant d'instrument n'avait pas besoin de comprendre, et **c'est justement ce qui était arrivé à Corinthe.** Là, un certain nombre de personnes avaient reçu **ce don des langues**. Elles pouvaient révéler certaines choses concernant le monde spirituel. S V.

Laodicée
Chacune des Lettres de l'Apocalypse s'adresse à une ville représentant **une des sept civilisations postatlantéennes** (V. **Eres**).

La **septième civilisation** rassemblera autour du grand Guide tous ceux qui auront trouvé la vie spirituelle au point de se distinguer de ceux qui s'en sont détachés, des "tièdes" qui ne sont "ni froids, ni chauds". La petite troupe qui aura trouvé la spiritualité comprendra Celui qui, en se faisant reconnaître, dit de lui-même qu'il est la Fin véritable vers laquelle tout tend. Cette fin, c'est l'<< Amen > (III, 14). Ce verset dit: << **Ecris à l'Ange de l'Eglise de Laodicée: Voici ce que dit l'Amen** >> c'est-à-dire celui dont la nature correspond au principe de la Fin. C III.

Lavement des pieds
C'est le premier degré de l'initiation chrétienne, qui travaille exclusivement avec le

sentiment. Le maître dit au disciple: << Considère la plante, elle prend racine dans le sol; le sol minéral est d'une nature inférieure à la plante. Si la plante pouvait se représenter sa nature propre, elle devrait dire au sol: certes ma nature est supérieure à la tienne, mais si tu n'existait pas, je ne pourrais pas être non plus; car c'est de toi, sol, que je tire en grande partie ma nourriture! Et si la plante pouvait transformer cela en un sentiment, elle devrait s'incliner vers la pierre et lui dire: Je m'abaisse vers toi, pierre qui m'est inférieure, car je te dois mon existence! (...) De la même façon en parcourant tous les règnes, chaque être peut se pencher vers l'échelon inférieur et se dire: **C'est à lui que je dois mon existence!** et il pourrait en être de même jusqu'au Christ -Jésus(...)

Quand le maître avait expliqué cela au disciple, il ajoutait: Livre-toi pendant des semaines à ce sentiment cosmique du supérieur s'inclinant devant l'inférieur; et quand tu l'auras complètement fait vivre en toi, tu éprouveras alors deux symptômes dont l'un est interne, l'autre externe. Mais ces symptômes n'étaient pas l'essentiel; ils étaient seulement l'indice que le disciple avait médité assez longtemps sur cet exercice. Quand le C.P. avait été ainsi suffisamment influencé par l'âme le résultat en était un symptôme extérieur: **on avait le sentiment d'une eau qui ruisselait sur les pieds**. C'était une sensation tout à fait réelle, et non moins réelle était l'autre impression, celle d'avoir dans l'astral, **comme une puissante vision, la scène du lavement des pieds**, du Moi supérieur s'inclinant vers le moi inférieur. **Cette vision astrale fait vivre concrètement ce que l'Évangile de Saint-Jean décrit comme un fait historique.** A1 XI.

Ainsi tout être qui s'élève doit se pencher vers ceux qui sont au-dessous de lui, et celui qui, sur une échelle spirituelle, est parvenu à un degré supérieur, devrait s'incliner devant ceux qui, seuls, lui ont rendu la chose possible. Lorsqu'on se pénètre d'un pareil sentiment d'humilité envers ses inférieurs, et qu'on **le laisse vivre dans son coeur pendant des mois et même des années**, tout l'organisme en est comme imprégné et on s'aperçoit que ce sentiment se transforme en **une idée-image.**

Cette idée-image, c'est exactement celle qu'emploie l'Ev. de Saint-Jean pour décrire le Christ-Jésus, le chef des Douze, se penchant vers ceux qui sont au-dessous de lui dans l'ordre du monde physique, et reconnaissant avec humilité qu'il leur doit la possibilité de son élévation H X.

Lazare

(1) "Celui que le Seigneur aimait" signifie dans le langage des Mystères "Celui qui a été initié par le Christ "

L'initiation se passait toujours dans le plus profond secret, à l'insu du monde extérieur. Il fallait mettre un terme à cet ancien procédé, mais **une transition était nécessaire** entre les temps passés et les temps nouveaux. Il fallait que quelqu'un soit initié à l'ésotérisme **chrétien**, mais une fois encore selon l'ancienne tradition. Seul le Christ-Jésus pouvait faire cela, et c'est ainsi qu'il initia celui qui est appelé Lazare. << *Cette maladie n'est pas mortelle est-il dit* >>. C'est le sommeil des trois jours et demi (V. **Initiation antique**); l'indication est nette.

Bien que très voilée, on retrouve ici la description d'**une initiation**. L'individualité de Lazare devait être initiée de manière à devenir un témoin des mondes spirituels. Nous trouvons ici un mot qui a une grande signification dans le langage des Mystères. On dit que **<<le Seigneur aimait Lazare>>**. Dans la langue des Mystères, **<<aimer>>** exprime le rapport de l'élève au maître. << *Celui que le Seigneur aimait* >> c'est le disciple le plus intime, le disciple **initié**. Le Seigneur a initié Lazare qui, initié, sort du tombeau, du lieu de son initiation. Et Jean, ou plutôt l'auteur de l'Ev. de Saint-Jean (car le nom de Jean ne figure nulle part) est toujours appelé ensuite **"le disciple que le Seigneur aimait"**; ce disciple aimé, c'est Lazare ressuscité. L'auteur de l'Ev. de Saint-Jean veut donc faire comprendre: << **Ce que je dis là, je le dis par la vertu de l'initiation que le Seigneur lui-même m'a conférée !** >>(...)

La première partie de l'Evangile est le témoignage de l'**ancien Jean**, la deuxième celui du **nouveau Jean** que le Seigneur lui-même initia. Car **Lazare, c'est lui**. Maintenant seulement nous saisissons le sens véritable de ce chapitre, et de ce que Jean a voulu dire: J'en appelle au témoignage de mes perceptions suprasensibles, de mes connaissances spirituelles. Ce n'est pas dans le monde physique que j'ai vu ce que je décris, mais dans le monde spirituel où j'ai pénétré grâce à l'initiation que me conféra le Seigneur. A1 IV.

(2) La "résurrection" de Lazare n'est autre que son initiation par le Christ lui-même

Lorsqu'on annonce au Christ que **Lazare** est malade, il prétend: << Cette maladie ne va point à la mort, mais elle est là pour que Dieu se révèle en lui ! >> Cette maladie sert à la manifestation de Dieu en lui. C'est par une incompréhension du texte, qui en grec, portait le mot **doxa,** qu'on a traduit << l'honneur de Dieu >>. Ce n'est pas pour honorer Dieu qu'est venu cette maladie, mais pour que **Dieu en lui, qui était caché, sorte et se manifeste**. (...)

Quand nous comprenons ainsi la résurrection de Lazare, elle nous devient vraiment claire. Ne croyez pas toutefois que les faits expliqués par la Science spirituelle puissent apparaître immédiatement avec tant de clarté que n'importe qui puisse les accepter. Il faut souvent envelopper de voiles ce qui réside derrière ces faits occultes. Il est nécessaire qu'il en soit ainsi. Car celui qui désire bien comprendre ces sortes de mystères doit tout d'abord travailler par lui-même à surmonter les difficultés apparentes; car par là son esprit grandit et se fortifie. C'est précisément par la peine qu'il se donne pour trouver son chemin à travers ce qu'on lui dit qu'il arrive à découvrir l'esprit là où il se cache (...)

C'est un baptême qu'au sens le plus élevé du mot l'impulsion christique a accompli en Lazare. **Lazare est devenu un initié d'un nouveau mode,** et pourtant sous la forme encore ancienne de la léthargie, et par là **une transition s'est accompli** de l'ancienne **vers la nouvelle initiation.** (V. **Initiation de Lazare**). A3 VII et A3 VIII.

Lémurie

(1) Les premiers hommes sont apparus relativement tard après le départ du soleil et de la lune au début de la phase terrestre

Alors que le départ du soleil avait eu pour but d'empêcher l'homme de se développer trop rapidement, le **départ de la Lune** eut pour résultat d'eviter qu'il ne soit voué au dessèchement, au durcissement, à la momification. La Terre est donc restée seule, isolée de la masse, et l'évolution de l'humanité s'y est poursuivie sous l'influence des deux corps célestes, c'est-à-dire de leurs entités spirituelles: les six Esprits solaires, et l'Esprit de la Lune (V. **Elohim**) qui s'en était séparé pour le bien de l'humanité. **Ces deux forces ont engendré un équilibre** (...) Qu'un rythme de développement juste se soit établi, nous le devons à l'équilibre dans lequel se maintiennent réciproquement les forces du Soleil et celles de la Lune (...)

La Terre libérée du Soleil et de la Lune avait à peu près l'aspect de l'ancienne Lune; elle était même moins ferme. Si des yeux faits comme les nôtres l'avaient observée, ils n'auraient pu y distinguer aucune forme humaine. Par contre, d'autres êtres l'habitaient qui n'avait pas su attendre leur heure. Ils ont pris forme corporelle alors que leur développement était encore imparfait, de sorte que quelque temps après la séparation de la Lune et de la Terre **certaines formes d'animaux inférieurs étaient visibles** et déjà matérialisées. L'être humain n'était pas encore apparu, les mammifères supérieurs non plus. **L'homme était encore un être spirituel planant dans l'entourage de la Terre.** Les premiers hommes sont donc apparus relativement tard. C VI.

(2) Les âmes humaines peuvent se construire un corps après le départ de la Lune

Après l'époque hyperboréenne (V. **Eres**) vint le temps du dépérissement continu de toute vie sur terre; les âmes humaines quittant cette planète et n'y laissant plus survivre que des formes étiolées. C'est l'**époque lémurienne**. A ce point se place la séparation entre la lune et la terre (V. **Séparation planétaire**) suivie d'une période de régénérescence pour tous les règnes terrestres (V. **Crise lunaire**) (...) L'homme de ces âges ne comporte pas encore cette substance charnelle que nous verrons apparaître plus tard. Il est fait de **substances subtiles** (...) Si la substance avait été plus dense, la forme du corps aurait eu en ce temps-là des contours plus nets. Mais ces contours auraient donné à la forme quelque chose de définitif, des caractères transmissibles aux descendants, et la race humaine en serait restée à ce niveau d'évolution (...) **L'homme pouvait changer sa forme à volonté, revêtir celle qui plaisait à son âme**. Et ce fut une des conditions nécessaires de l'évolution, que les âmes s'incarnent après le départ de la Lune dans **des corps malléables** capables de suivre les moindres nuances intérieures (...)

De même que dans l'eau chaude se trouvent dissoutes des substances qui se déposent lorsque cette eau se refroidit, ainsi la matière dissoute se dépose sur le sol terrestre. L'eau fut libérée, l'air fut séparé de la matière: l'eau et l'air étaient formés. **L'homme put alors utiliser ces matières affinées pour construire son corps.** A3 V.

(3) Comment l'homme se confondait alors avec son environnement

Il existait avant l'Atlantide cet autre continent qu'on appelle **la Lémurie**. Lui aussi périt dans de terribles catastrophes. Il était situé entre le sud de l'Asie, l'Afrique et l'Australie. La forme de l'homme, telle qu'elle se présente au regard clairvoyant, était extrêmement différente de la forme actuelle (...) Le feu est encore dans la terre un élément actif; tout fermente, se transforme. En certains points où la terre s'est déjà suffisamment refroidie, vous trouveriez les ancêtres de notre règne animal actuel. Vous pourriez percevoir ça et là les traces, les formes grotesques des précurseurs de nos amphibies, de nos reptiles. Mais de l'homme vous ne verriez rien, parce qu'il n'a pas encore à cette époque un C.P. assez dense, assez solide pour être visible. C'est ailleurs qu'il faudrait le chercher, dans les masses d'eau, les amoncellements de vapeurs; c'est là que vous le trouveriez, comme lorsqu'on nage dans la mer aujourd'hui, on y distingue à peine les formes

mobiles et gélatineuses des **méduses**. Plus on recule dans le temps, plus **l'homme devient diaphane et se confond avec le milieu** de l'eau et des vapeurs. Ce n'est qu'à l'époque atlantéenne qu'il commence à se densifier, à mesure que des nuées de vapeurs, il descend vers le sol. Ainsi il a pu y avoir un temps où l'homme ne se distinguait guère de son entourage, **étant fait de l'élément au milieu duquel il vivait**. A1 VI.

(4) Descente progressive de l'homme du monde de l'esprit à celui de la matière

Il est une époque de notre évolution terrestre que nous appelons **époque lémurienne**. C'est la plus ancienne époque où l'on puisse distinguer, au sein de l'existence terrestre, la forme de l'homme actuel. **Pour la première fois alors, le Moi, l'essence véritable de l'homme, commence à s'incarner** dans les trois corps physique, éthérique et astral (...)

L'alternance de la veille et du sommeil ne s'est établie que lentement, progressivement. Elle n'existait pas encore à l'époque lémurienne, quand, pour la première fois, l'homme traversa une incarnation physique. Il n'était alors que durant un temps très court de la journée uni à son C.P. (...) Pendant la nuit, quand ils étaient hors de leur C.P., les hommes de l'époque lémurienne **percevaient le monde spirituel** (...) Quand l'homme vivait jadis dans sa conscience de veille - une partie relativement courte de la journée - **il ne discernait les objets physiques que d'une façon vague** et les voyait **comme enveloppés de brumes** (...) Il fallait gagner cette conscience de veille qui caractérise l'existence terrestre, et cela au prix de la descente dans le C.P.. **Jadis l'homme ne s'était jamais senti un être indépendant; il était confondu dans la divinité dont il était issu.** Comme la main ne fait qu'un avec l'organisme, l'homme au temps de cette clairvoyance passée, se sentait uni au Moi divin. Il n'aurait pas pu dire << Je suis >>, mais << Dieu est - et moi en lui >>. A1 III.

(5) Le pouvoir de l'homme de la Lémurie sur son milieu ambiant

Vous seriez vraiment choqués si je vous disais à quelles formes bizarres vos âmes étaient alors unies. Vous ne supporteriez pas une pareille description (...) C'est peu à peu seulement que les parties solides de l'organisme se sont formées dans le corps humain. **A l'origine**, même lorsqu'il résidait déjà sur la terre, **ce corps ne contenait pas encore de système osseux** (...) C'est à l'ère atlantéenne seulement que l'être humain en est arrivé à former son système osseux, qui n'existait auparavant que sous forme de tendances (...)

Au temps de la Lémurie, **l'entourage naturel de l'homme était tout entier soumis à sa volonté**. Lorsqu'il était bon, elle apaisait les vagues de la mer, les tempêtes, les ouragans de feu alors si fréquents dans l'atmosphère, car à cette époque, la Terre était en grande partie de nature volcanique. Sur tout cela **le lémurien pouvait exercer une influence apaisante ou destructrice,** selon que sa volonté était bienfaisante ou mauvaise. Des îles entières pouvaient s'effondrer sous l'action d'une volonté hostile. Si les continents alors habités par l'humanité ont été détruits, c'est par suite de la méchanceté des hommes, et seul un petit nombre de ceux-ci ont été sauvés. C VI.

(6) La destruction de la Lémurie par les passions humaines

Au temps lémurien la terre était une sorte de masse en ignition dans laquelle les minéraux actuels étaient en grande partie dissous, comme le fer l'est aujourd'hui dans la fournaise. C'est en partant de là que se sont formées les premières îles de constitution minérale sur lesquelles les ancêtres de l'homme se déplaçaient mi-sautillant, mi-planant. **Le Moi spirituel s'efforçait de prendre peu à peu possession de ces êtres humains.**

Nous devons nous représenter cette période du feu de notre évolution terrestre comme étant alors sous l'influence décroissante des dernières forces de la Lune, qui finirent par s'épuiser. Ces forces se manifestèrent par **la maîtrise de la volonté humaine sur les substances et les forces de la nature**. Sur la Lune l'homme était encore complètement uni à la nature; l'âme-groupe travaillait à l'existence humaine. Maintenant, il n'en était plus ainsi, mais **un rapport magique unissait encore la volonté humaine et les forces du feu**. Quand l'homme avait un caractère pacifique, l'action de sa volonté était telle qu'elle calmait l'élément du feu; ainsi la constitution du sol pouvait progresser. En revanche, la volonté de l'homme déchiré de passion exerçait une influence magique sur les masses ignées, les démontant, les rendant furieuses, de sorte qu'elles faisaient éclater la mince écorce terrestre. C'est alors que la violence des passions sauvages, qui avaient marqué l'homme à l'époque lunaire et pendant la répétition de cette époque sur la terre, se fit jour de nouveau dans les âmes individuelles récemment formées. Les passions humaines provoquèrent une sorte de révolution des masses de feu qui détruisit, en grande partie, les régions habitées par les **Lémuriens**. Seul un petit nombre put survivre et propager la race humaine. L XI..

Lessing

Il est étonnant de voir avec quelle intensité s'impose l'idée des vies successives, du moins chez certains esprits supérieurs. rappelons-nous ce que notre littérature moderne oublie plus ou moins volontairement: le cas si remarquable de **Lessing** par exemple. A l'apogée de sa vie, dans

son livre sur " **L'éducation du genre humain**" qui est une synthèse de toutes ses idées, ce grand penseur du XVIIIème siècle est arrivé, comme par une inspiration, à **la notion des vies successives.** Désormais cette notion fait partie de la vie moderne comme une nécessité intérieure et nous devons en tenir compte (V. **Réincarnation**). H II.

Lettres (... aux Eglises)

Chacune des Lettres de l'Apocalypse s'adresse à une ville représentant **une des sept civilisations postatlantéennes** (V. **Eres**). A chacune d'elle il est dit: tu es ceci, tu es cela; certaines de tes caractéristiques sont conformes à l'esprit du christianisme; le reste doit être modifié. L'Apocalypse énonce ce qui, pour chaque civilisation, peut être conservé et ce qui étant dépassé, doit être modifié. C III.

Liberté

L'homme nous apparaît comme faisant partie des Hiérarchies, mais se distinguant nettement de toutes les autres (...) Il peut se dire en regardant vers l'avenir: je suis appelé à chercher, au plus profond de moi-même, les impulsions qui déterminent mes actions, à les tirer non pas de la contemplation de la Divinité, ce que font les Séraphins, mais des profondeurs de mon être. Le Christ est un Dieu qui agit de telle sorte qu' **on doit suivre ses impulsions non inconditionnellement mais seulement lorsqu'on les comprend en toute liberté.**

<< Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres >> (Saint-Jean VIII, 32)

La grande mission de l'homme, c'est d'introduire la liberté dans le monde et avec elle, ce qu'au vrai sens du mot on appelle l'**amour** (...) Liberté et amour sont deux pôles inséparables. Si donc l'amour devait entrer dans notre Cosmos ce ne pouvait être que par la liberté, c'est-à-dire par Lucifer (V.**Lucifer**) d'une part et d'autre part, par celui qui doit vaincre Lucifer en sauvant les hommes: le Christ (...)

Au cours des futures étapes de Jupiter, Vénus et Vulcain (V. **Sept incarnations planétaires; Etoiles**), l'homme mûrira à tel point qu'il en arrivera à pouvoir réaliser ses propres impulsions. Il n'en est pas encore là aujourd'hui, mais il y parviendra. Alors, dans la série des Hiérarchies (V. ce mot) il constituera celle des **Esprits de liberté et d'amour** (V. **Homme**), c'est-à-dire **la dixième Hiérarchie** qui n'est encore qu'en développement, mais qui fait bien partie des Hiérarchies spirituelles (V. **Amour**). D X.

Transportons-nous au temps où les hommes se ressentaient comme un moi-groupe. Si nous considérons l'organisation sociale, nous voyons évidemment que physiquement chacun vit pour soi, mais à travers tous les hommes ne circule qu'un seul moi-groupe. Ne percevant pas encore leur individualité, ils ne peuvent non plus ressentir la force de l'amour. **Ils s'aiment entre eux parce qu'ils sont parents.** L'amour repose sur ces liens. On s'aime d'abord par la parenté, et ensuite l'amour évolue des liens de la parenté à ceux des sexes. De plus en plus, les hommes s'affranchissent de l'amour né de l'âme-groupe et **vont vers l'amour qui est le libre don du Moi.**

A la fin de l'évolution terrestre, les hommes atteindront le point où le Moi, devenu indépendant, connaîtra au plus profond de lui-même une impulsion qui le mènera vers ce qui est juste et bon dans un esprit de total dévouement. Quand l'amour sera à tel point spiritualisé que seule cette conception règnera, alors s'accomplira ce que le Christ a voulu donner au monde. Car l'un des mystères du christianisme c'est d'enseigner: Contemplez le Christ, emplissez-vous de la force qui émane de lui, **tâchez de devenir semblable à lui, de la suivre: alors votre Moi libéré n'aura plus besoin de lois; il accomplira le bien par sa liberté intérieure.**

Ainsi le Christ est celui qui apporte **l'impulsion de la liberté en face de la loi, qui conduit à faire le bien non pas à cause de la loi, mais sous l'impulsion de l'amour vivant au plus profond de l'être.** (V. **Grâce; Rédemption**). A1 IV.

Libre-penseur

J'ai grandi (nous dit R. Steiner) dans un milieu parfaitement libre-penseur, et mes études m'y ont conduit aussi. Ma première formation fut entièrement scientifique (...) Précisément parce que j'ai été éloigné du christianisme pendant ma jeunesse, je me sens d'autant plus libre à son égard, **ayant été conduit seulement par l'esprit vers le christianisme et vers l'entité du Christ,** et je crois avoir dans ce domaine précisément un certain droit à parler, parce que dépourvu d'idées préconçues et de prévention (...) Et je ne crois vraiment pas que le christianisme puisse y perdre lorsqu'il est présenté dans ses éléments profonds par une conscience qui a trouvé le lien avec lui **à partir de l'esprit.** G II.

Licinius

Voici un petit fait historique qui confirme l'affirmation selon laquelle les Césars, à l'époque où leur initiation avait été rendue obligatoire par décret, disposant ainsi de pouvoirs spirituels, n'hésitaient pas à déclarer la guerre aux dieux:

Licinius, qui fut empereur en même temps que Constantin (il gouvernait l'autre partie de l'empire) s'insurgea ainsi, délibérément, contre les dieux. Il décida d'en donner un signe, une manifestation cultuelle, car un combat de ce genre prend une forme cultuelle, liturgique. Il célébra donc une grande cérémonie qui avait pour but de manifester sur le plan physique qu'**il voulait livrer combat à l'élément spirituel qu'avait représenté Jean-Baptiste**. C'était par le Baptême dans l'eau qu'avait été révélé au monde entier le mystère du **tournant cosmique**. Il tourna ce baptême en dérision, en vue d'en affaiblir l'efficacité. Au cours de la cérémonie qu'il organisa, à Héliopolis, on plongea dans l'eau chaude un mime, nommé **Gelasinus**. On l'avait revêtu d'une robe blanche. C'était un spectacle liturgique destiné à ridiculiser le baptême chrétien. Or, qu'arriva-t-il? Quand le mime Gelasinus (Saint-Genest) sortit de l'eau, il proclama: << A présent je suis chrétien, et je le resterai! Je suis chrétien de toute mon âme! >>. Licinius reçut de la sorte la réponse du monde spirituel. Le baptême avait réellement agi. Gelasinus avait reconnu le "tournant cosmique". Un César initié avait voulu interroger les dieux au sujet du combat qu'il voulait leur livrer, et les dieux lui avaient répondu défavorablement. I VI.

Lier et délier

<< Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel >> (Saint-Matthieu XVII, 18).

Lorsque les hommes comprendront ce qu'est le Christ, comme l'a compris la meilleure nature de Pierre, des communautés se formeront, **des associations** qui ne reposeront plus sur la parenté du sang mais **tisseront d'âme à âme le lien de l'amour**. Dans le sang juif, dans les liens qui suivaient le cours des générations, on retrouvait ce qui, dans le genre humain, devait être lié à l'image du Macrocosme; de même ce qui devait être délié l'était aussi d'après l'ordre régnant au ciel. Mais **maintenant ce qui sépare les hommes ou les unit par amour doit provenir du Moi conscient.** Les institutions humaines doivent être formées ou harmonisées par le Moi conscient (...)

Dans le cas d'une Eglise, cette Eglise s'imposera par là-même l'obligation de prendre sur elle les péchés individuels, d'aider l'homme à porter son karma (V. **Karma 5**). Il ne s'agit pas de ce qu'on appelle aujourd'hui "l'absolution des péchés", mais d'**un lien réel, de la prise en charge des péchés.**

Pour peu qu'on comprenne de cette façon ce que signifie << **lier** >> et << **délier** >>, il faudrait qu'à chaque absolution, on pense au devoir qui incombe de ce fait à la communauté. Du fait que **les karmas individuels s'imbriquent dans le karma de l'association toute entière** , il se forme ainsi un véritable réseau. De par ce que le Christ a fait descendre des hauteurs spirituelles, ce réseau doit reproduire dans ses traits essentiels l'ordonnance qui règne au ciel; le karma de chacun doit être lié au karma général, non pas n'importe comment, mais de telle façon que l'organisme commun devienne l'image de l'ordre céleste. E XI.

Livre (Le petit ...)

<< Je pris le petit livre de la main de l'Ange, et je l'avalai; il fut dans ma bouche doux comme du miel, mais quand je l'eus avalé, je sentis de l'amertume dans mes entrailles >> (Apo X, 10)

L'auteur de l'Apocalypse décrit le tableau tel qu'il s'offre réellement à la vision de celui qui s'élève dans les régions spirituelles (...) Ainsi apparaît sous forme de symbole ce que sera l'homme de l'avenir (...) Le livre qu'il doit avaler est le << **message d'amour** >> (...) Tel est en effet ce que ressent le voyant lorsqu'il dirige son regard vers le moment où la Terre passe de l'état matériel physique à l'état astral, spirituel, sa mission étant accomplie (...)

A maints égards, le C.P. actuel a la possibilité de souffrir, du fait même qu'il donne à l'esprit la possibilité de s'élever. Tandis que l'âme décrite par l'"auteur de l'Apocalypse peut accéder aux régions spirituelles afin d'y recevoir l'Evangile de l'amour et de connaître **en esprit une félicité douce comme du miel**, le voyant n'en vit pas moins dans un C.P.; il lui faut dire par conséquent que, de ce fait, **l'ascension dans le monde spirituel suscite sous maints rapports la contre-partie de la félicité.** Et ce n'est encore là qu'un pâle reflet de ce qu'on peut ressentir à << **être crucifié dans son C.P.** >>. Plus l'esprit s'élève, plus il lui est pénible d'habiter un C.P.. C'est cela que signifie l'expression symbolique << être crucifié dans son corps >>. C VIII.

Livre de vie

Ce qu'entend l'Apocalypse par le << **Livre de vie** >> concerne l'humanité entière, il contient tout ce qui, d'époque en époque, se grave dans le Moi de l'homme, ce que chacune des civilisations lui a donné. C'est ce Livre qui sera << **descellé** >> après la Guerre de tous contre tous. On y trouvera ce que les civilisations auront inscrit. Dans les livres de famille d'autrefois, on inscrivait les acquisitions des générations successives; il en est de même ici, sauf qu'il s'agit des **conquêtes spirituelles de l'homme.** C IV.

Loge

C'est à la façon d'une grande **Loge** composée de **douze Bodhisattvas** qu'il faut nous représenter la communauté qui régit toute l'évolution de notre terre. Au fond, ces Bodhisattvas correspondent à l'idée que nous nous faisons d'un instructeur sur un plan inférieur de l'existence. Ce sont des << **maîtres** >>, de grands inspirateurs qui inculquent aux hommes ce qu'ils doivent acquérir.

Mais d'où les Bodhisattvas reçoivent-ils ce qu'ils enseignent ainsi? Si vous pouviez pénétrer dans cette grande **Loge spirituelle**, dans le cercle des douze Bodhisattvas, vous verriez, siègeant parmi eux, un treizième Etre qu'on ne saurait appeler un instructeur au même titre que les douze autres, car il est l'Etre duquel émane la substance même de la sagesse (...) Il est l'essence même de ce que les instructeurs enseignent. C'est ce **Treizième** que les anciens Rishis appelaient **Vishva Karman**, que Zoroastre appelait **Aoura-Mazdao** et que nous appelons **le Christ**. Tel est son rapport avec l'ensemble des Bodhisattvas. Il est le guide, le conducteur de leur grande communauté. Ce qu'enseigne le choeur tout entier des Bodhisattvas, c'est donc la doctrine du Christ, de Vishva Karman.(V. **Onction**). B VII.

Logique (Pensée ...)

(1) Le germe de la pensée logique a été déposé en l'homme à la 3ème époque

Le Bouddha n'a reçu que la tâche partielle d'enseigner la compassion et l'amour. A d'autres Instructeurs de l'humanité ont incombé d'autres tâches. D'autre facultés doivent être acquises; par exemple, celle de la pensée pure, cette faculté de donner aux idées des formes d'une clarté cristalline, de modeler les idées et de trouver le lien pur qui les unit entre elles (...)

Il fallut pour cela un autre Instructeur, doué d'autres qualités et apportant des mondes supérieurs un courant spirituel d'une nature toute différente. Cet autre maître eut la mission de faire descendre sur terre cette force particulière qui commence à gagner aujourd'hui de plus en plus l'humanité, celle de **la pensée logique**. Car cette pensée n'a mûri que lentement au cours des temps.

L'ère de l'âme d'entendement (la faculté de comprendre et de raisonner intérieurement) se place à la période gréco-latine (V. **Empédocle**), entre l'apparition de l'âme sensible et celle de l'âme de conscience (V. **Ame**)

A la 4ème époque, la conscience morale s'intériorise; à la 5ème, la nôtre, doit prendre forme cette pensée pure dont le germe a dû être déposé pendant le 3ème. Et le grand Instructeur qui en a la charge dut alors insuffler à l'âme sensible les forces qui se métamorphosent aujourd'hui en forces de pensée consciente (...)

Comme il lui était impossible de se faire comprendre par des **idées**, ce grand maître essaya de faire pénétrer des forces de pensée dans l'âme sensible par un moyen inconscient, comme la lumière pénètre par l'impression visuelle (...) **Il recourut donc pour cela non à des concepts, mais à la musique.** (V. **Bardes; Apollon**). K IV.

(2) La difficulté pour la pensée logique de concevoir le pouvoir de connaissance procuré par la "clairvoyance"

Prenez une philosophie, un système philosophique occidental quelconque. Comment est-on parvenu à l'établir - je parle bien entendu des travaux sérieux - ? Si vous pouviez pénétrer dans l'atelier secret d'un véritable philosophe, vous verriez qu'il établit son système, sa théorie, par des efforts de jugement, de **pensée logique**. Les philosophies se sont formées pas à pas. Et les auteurs de ces systèmes ont peine à comprendre que l'on puisse percevoir, par la clairvoyance, ce tissu d'idées qu'ils ont lentement créé.(V. **Védas**). F VII.

(3) Les faiblesses de la pensée logique moderne

Les hommes d'aujourd'hui se croient très intelligents. Mais lorsqu'on considère la confusion qui règne dans leurs explications, on ne ressent guère de respect pour la pensée moderne, et en particulier pour la **pensée logique** ! Par exemple: supposons que nous nous trouvions en présence d'un animal à pelage fauve, portant une crinière. Nous appelons cet animal un << lion >>. Si l'on demande: Qu'est-ce qu'un lion? - La réponse est: une bête de proie. - Qu'est-ce qu'une bête de proie? - Un mammifère. - Et qu'est-ce qu'un mammifère? - Un être vivant. >> Et ainsi de suite...

On procède toujours en s'aidant d'un nouveau concept pour en expliquer un autre. La majorité des hommes croit toujours faire preuve de logique en faisant ainsi. Et lorsqu'il s'agit des choses de l'esprit, des plus hautes vérités spirituelles, on voit souvent des gens procéder de la même façon. A la fin de certaines conférences, où l'on a coutume de faire poser aux auditeurs des questions par écrit, on voit même des gens demander - et ce sont presque toujours les mêmes questions qui reviennent: Qu'est-ce que Dieu? ou: Qu'est-ce que le commencement du monde? - ou: Qu'est-ce que le fin du monde? Les hommes demandent << Qu'est-ce que Dieu ? >> ou << Qu'est-ce que le commencement du monde? >> tout comme ils demandent: << Qu'est-ce- qu'un lion ? >> et ils croient que ce qui vaut pour la vie de tous les jours est aussi bien applicable aux choses suprêmes de l'existence. Ils ne songent pas que ce qui les caractérise précisément, c'est qu'on ne peut pas en parler comme on parle dans la vie de tous les jours, c'est qu'on ne peut pas à leur sujet poser des questions de la même façon. Car en passant ainsi d'une notion à l'autre, du << lion >> à la << bête de proie >>, on doit forcément arriver à quelque chose qu'il n'est plus possible de décrire, et où cela n'a plus de sens de demander: << Qu'est-ce que c'est? >>. **Car lorsqu'on pose une question de ce genre, on suppose qu'un attribut, une qualification quelconque peut être trouvée à ce quelque chose, à ce sujet**. Mais il est un Etre suprême qui ne saurait être expliqué que par lui-même. La question: << Qu'est-ce que Dieu? >> est un non sens, logiquement parlant. On peut tout ramener à l'être suprême; mais on ne saurait lui accoler un attribut, car la réponse qui s'impose à cette question, c'est : << Dieu est >>. F V.

Logos

(1) L'enseignement donné à ce sujet dans les écoles ésotériques chrétiennes

Voici l'enseignement qui a toujours été dispensé dans les écoles ésotériques chrétiennes, qui provient des mystères chrétiens les plus anciens, de l'école christique de l'authentique Denys (V. **Denys l'Aréopagyte**).

On y prenait comme point de départ la comparaison suivante: Je vous parle, vous entendez mes paroles, vous entendez mes pensées qui sont d'abord dans mon âme, que je pourrais aussi vous cacher si je ne les traduisais en paroles. Je les transforme en sons (...) Tout le corps aérien vibre selon la manière dont mes paroles sont prononcées. Imaginez que vous pouviez liquéfier l'air, puis le solidifier. Vous savez qu'il peut exister sous forme de vapeur, se refroidir, devenir liquide et finalement se solidifier comme de la glace. A présent imaginez que je prononce le mot << Dieu >>. Si vous pouviez à cet instant, alors que les ondes sonores sont là, solidifier l'air, une forme tomberait - par exemple une forme de coquillage - vous pourriez saisir mes mots, et chaque mot correspondrait à une forme cristallisée.

Cet exemple était effectivement donné dans les écoles christiques. Une chose est tout d'abord une parole prononcée, puis elle devient une forme solide; mais tout d'abord avant de devenir solide, cette chose était **une pensée** (...) La création dans le grand univers est comme la création réalisée ici, dans l'espace. **La création est partie de la pensée, de l'idée de la chose,** ensuite la divinité a exprimé dans l'espace la pensée par la parole. Ce que vous voyez à l'extérieur, les plantes , les minéraux sont des **paroles divines solidifiées**. Tout ce qui existe, vous pourriez l'imaginer sous forme d'ondes sonores du verbe divin. **Tout ce que je vois, disait le chrétien, je le vois en tant que verbe divin solidifié**. Et il distinguait là, en un certain sens, le << Père dans le secret >> qui ne s'est pas encore exprimé, le << Verbe >> ou le << Fils >> qui résonne dans l'espace, puis le Verbe solidifié, la << Révélation >>. Vous comprenez ainsi dans sa signification profonde le début de l' Ev. de Jean: *<< A l'origine était le Logos, et le Logos était en Dieu, et un Dieu était le Logos. Celui-ci était à l'origine en Dieu. Tout fut par Lui et sans Lui rien ne fut >>*. Tout ce qui a été créé est né du Verbe (V. **Origines**). T XIII.

(2) *<< Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu >>(Saint-Jean I, 1)*

A l'origine, parler c'était communier avec l'essence de l'univers. Le langage humain, tel qu'il s'est développé par la suite, n'a été que la projection, le déchet de ce langage fluide. Il y a un mot qui le rappelle, c'est le mot "**Verbe**". L'homme n'avait pas seulement des yeux pour voir, **mais pour percevoir l'esprit**, et il répondait à chacune de ses visions par un **geste sonore** qui montait du plus intime de ses **processus respiratoires**. C'est ce qu'évoque la phrase initiale de l'Ev. de Saint-Jean: << Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu >> (...)

Il y a une interdépendance entre la respiration et la nutrition, mais chez l'homme actuel elle demeure occulte. Autrefois elle était beaucoup plus prononcée (...) D'un autre côté, **l'air rejeté par la respiration possédait un pouvoir formateur, une force plastique**, et il engendrait autour de lui des formes qui ont été **les ancêtres des animaux**. Le règne animal, sous son aspect primitif, a été exsudé de la sorte par le genre humain, sur un plan supérieur au nôtre, à une époque où l'homme était une entité spirituelle grandiose. (V. **Animal**). I IV.

(3) Le spirituel se crée le corps physique par lequel il s'exprime

Le Dieu qui apporte sur terre la véritable mission terrestre s'est manifesté d'abord dans l'état nocturne de la clairvoyance obscure que possédait l'homme d'autrefois, avant de se révéler à la claire conscience de veille.

Ensuite lentement, progressivement, viennent les temps où l'homme demeure de moins en moins longtemps dans cet état d'obscure clairvoyance; la conscience de veille s'allonge, l'auréole qui baigne les choses diminue, laissant s'accuser des contours plus nets. Auparavant, le soleil, la lune, apparaissent entourés d'un grand halo. Lentement, le regard se précise, les objets se délimitent. Pendant que le soleil éclaire la terre, et lui révèle par la lumière visible toute la vie terrestre des minéraux, des plantes, des animaux, **l'homme éprouve la sensation de voir Dieu se manifester autour de lui.**

Ce que l'on peut voir ainsi dans la claire conscience du jour, qu'est-ce donc, au sens de l'ésotérisme chrétien? C'est **la révélation matérielle de l'esprit qui vit en nous.** Quand vous tournez votre regard vers le soleil ou vers les objets terrestres, c'est **une révélation du divin** que vous contemplez. Ce divin, cet invisible qui parle derrière tout ce monde visible, l'ésotérisme chrétien l'appelle **le Logos, le Verbe**.

Aussi vrai que la suprême conquête de l'homme est la parole, il est vrai que le règne animal, le règne végétal, le règne minéral sont tous issus du Logos. Tout est une incarnation du Logos, et de même que votre âme règne invisiblement en vous et s'est formé un corps pour s'exprimer extérieurement, ainsi dans le monde **tout élément spirituel se crée le corps physique par lequel il s'exprime**. Sous sa forme la plus pure, **le Logos vit dans la lumière extérieure du soleil.** Celle-ci n'est pas seulement de la lumière matérielle, mais elle est aussi le **vêtement du Logos** comme votre C.P. est le vêtement de votre âme (...) **La lumière solaire est au Logos ce que votre corps est à votre âme**. Par elle, une force spirituelle se déverse sur la terre. La lumière physique n'apporte pas seulement aux plantes la vie, si bien qu'elles périraient si cette lumière n'agissait pas sur elles; **la lumière physique du soleil déverse avec elle l'amour ardent de la divinité sur terre;** et les hommes sont là pour recueillir cet amour et y répondre. A1 III et I.

(4) La doctrine du Logos, du Verbe solaire, dans la tradition des Mystères

Lors du départ du Soleil (V. **Séparation planétaire 2**) ce n'est pas seulement la substance solaire qui est sortie de la Terre, c'est aussi et en même temps sa partie spirituelle. Celle-ci est revenue peu à peu sur la terre, mais elle n'est jamais revenue entièrement.

Si le soleil, sous la forme physique qu'il a actuellement, envoie sa lumière vers la terre, il connaît également des états supérieurs. Mais l'homme ne peut en avoir l'expérience que s'il s'élève par ses efforts à travers les étapes de l'initiation, ou bien si un être solaire descend exprès vers celui qui a été choisi pour être l'instrument du développement des autres hommes (V. **Zoroastre 3**). Pour celui-là, le soleil commence à résonner, **les harmonies des sphères** à se faire entendre.

Au-dessus de l'éther de son se trouve encore l'éther de vie (V. **Ether**). Et de même qu'à la base du simple son, il y a un son supérieur, intérieur, psychique, le << mot >>, la résonance ou le sens, ainsi se rattache à l'éther de vie un sens, ce que Saint Jean l'Evangéliste appelle le **Logos,** la sonorité pleine de sens qui est propre à **l'essence solaire**.

Au nombre des élus qui, au cours des temps, ne sont pas restés sourds au chant du Soleil, à ce langage solaire, figurait justement Zoroastre, à l'aube de notre âge postatlantéen. Et il ne s'agit pas d'un mythe mais d'une vérité littérale lorsqu'on dit que Zoroastre a reçu sa doctrine du **Verbe solaire.** Il était devenu capable d'accueillir ce Verbe solaire en lui. Qu'étaient donc au fond ces impressionnants, ces magnifiques enseignements que l'antique Zoroastre a transmis à ces disciples? C'était le son, **le sens même du Verbe solaire qui retentissait à travers cet instrument qu'était Zoroastre.** C'est pourquoi la légende perse parle de la << parole solaire >> qui s'est transmise par sa bouche, parole mystérieuse que recèle la vie même du Soleil. Quand la légende s'attache au C.A. du soleil, elle parle d'Aoura-Mazdao (V. ce mot); mais elle connaît aussi la "parole solaire" qu'on a ensuite appelée << Logos >> dans les traductions grecques (...) Zoroastre pouvait parler d'Aoura-Mazdao parce que l'aura du soleil se dévoilait à ses yeux, parce que l'entité spirituelle d'Aoura-Mazdao résonnait en lui, parce qu'à travers lui s'exprimait **le Verbe solaire, la grande Aura, la Lumière du monde** (V. **Lumière**).

Zoroastre avait la connaissance prophétique de la venue du Verbe solaire. D'époque en époque survécut dans les Mystères cette notion que **la venue du Logos, du Verbe solaire avait été prédite à l'humanité**. Elle fut toujours la grande consolation et l'espérance de ceux qui, pris dans l'évolution humaine, aspiraient à une forme d'existence plus haute. Et certains esprits solaires venaient s'unir à la terre; quoique moins élevés, ils étaient pourtant des envoyés du Verbe, de l'Esprit de la lumière solaire, de l'Aura du soleil et pouvaient donner à ce sujet des enseignements de plus en plus précis. Telle était l'une des faces de la tradition des Mystères telle qu'elle se transmit

à travers les âges. E XII.

(5) << *Et le Verbe s'est fait chair, et il a demeuré parmi nous* >>*(Saint-Jean I, 14)*

Pour que l'homme puisse devenir sur terre un porteur conscient de l'amour, il lui fallait un guide, un maître durant la claire conscience de veille, il fallait qu'en toute objectivité l'homme rencontre extérieurement, physiquement, l'expression de l'amour. Cette rencontre n'était possible que si **l'amour divin, le Logos,** prenait corps sur terre, se faisait chair, **afin que l'homme puisse le percevoir avec ses sens.**

Le chemin de l'humanité s'engageant dans le champ des perceptions sensibles, le Logos dut lui-même se rendre sensible et apparaître dans un corps de chair. C'est ce qui arriva quand le Christ s'incarna. Les forces des **six Elohims, du Logos** s'incarnèrent en Jésus pour y devenir visibles. La force d'amour du Logos prit une forme humaine dans le corps de Jésus de Nazareth. Le Dieu se révéla sur terre à la conscience sensible comme un être vivant, concret, une forme corporelle, un objet de perception. L'entité qui descend dans le corps de Jésus au début de notre ère est véritablement bien **l'incarnation des six Elohims**; le septième, le Dieu Iahvé, n'a fait que les précéder, les annonçant en quelque sorte. Et cette figure unique de Jésus de Nazareth en qui s'est incarné **le Christ ou Logos**, apporte jusque dans la vie humaine, dans l'histoire même de l'humanité, la force qui n'avait fait jusqu'alors que se déverser sur terre à travers la lumière solaire. << *Le Verbe s'est fait chair!* >>Voilà le fait auquel l'Evangile de Saint-Jean attache la plus grande valeur (...) Alors que la Gnose primitive (V. **Gnose**) en reste au Christ demeurant invisible, le christianisme ésotérique a toujours été celui de l'Ev. de Saint-Jean qui se fonde solidement sur cette parole: << *Et le Verbe s'est fait chair, et il a demeuré parmi nous* >>. Celui qui vint dans le monde visible fut une véritable incarnation des six Elohims, du Logos (V. **Elohim; Saint-Esprit 2**). A1 III.

Loi

Par la promulgation des Dix commandements est née l'idée de culpabilité humaine

L'enseignement hébraïque est venu compléter l'ancienne cosmologie (V. **Zoroastre; Ormuzd**) d'une façon admirable en ajoutant à ce qui avait été révélé du dehors **un élément moral** et en donnant de la sorte un sens à la notion de **culpabilité**, de **péché**. Auparavant on pouvait seulement dire d'un homme méchant qu'il était possédé des forces du mal. Mais la promulgation des **Dix commandements** a rendu nécessaire la distinction entre ceux qui observent la **Loi** et ceux qui ne l'observent pas. L'idée de culpabilité humaine a pris naissance et l'on peut sentir de quelle façon elle a surgi dans l'évolution de l'humanité en relisant un texte où l'on voit nettement que les hommes n'ont encore qu'une notion peu claire de ce qu'est le péché, ce qui entraîne des conséquences tragiques. Relisez le **Livre de Job** (V. **Job**) et vous remarquerez à quel point la notion de péché y est vague; on ne sait au juste que penser lorsque quelqu'un est atteint par le malheur. B VI.

Loi de l'évolution

Il faut qu'une faculté existe une première fois, et sous une forme très marquée chez un être pour qu'elle puisse ensuite s'infiltrer dans l'humanité

Cela peut demander des millénaires. Tous les hommes en reçoivent alors l'impulsion et peuvent alors la développer.

Ce qui est entré dans l'humanité par l'**événement christique** ne prendra pas seulement 5.000 ans pour se répandre, comme l'impulsion apportée par le **Gautama Bouddha**. Ce qui s'est déversé dans l'humanité grâce à l'entité du Christ s'y élaborera, s'y répandra comme une faculté spéciale **pendant tout le reste de l'évolution terrestre** (V. **Impulsion christique**). E VII.

Luc (Saint ...)

Si l'Ev. de Saint-Jean a été, sous certains rapports, l'Ev. des mystiques, celui de Saint-Luc a surtout été un objet d'édification pour la masse, pour ceux qui cherchaient à s'élever au christianisme par l'**humilité et la simplicité du coeur**. A tous ceux qui souffraient, qui étaient opprimés, écrasés par les douleurs et les peines, l'Ev. de saint-Luc apportait un réconfort intérieur, car il parle du **grand Consolateur, du Bienfaiteur, du Sauveur des malheureux et des opprimés.** Il s'adresse spécialement à ceux qui cherchent à s'imprégner d'**amour chrétien**, car la force pénétrante de l'amour est plus développée dans cet évangile que dans aucun autre document chrétien. De tout temps, ceux qui sentaient peser une faute sur leur conscience - et c'est le cas de tous les hommes - trouvaient dans l' Ev. de saint-Luc l'édification, la **consolation**, un **soutien pour leur âme accablée**. (V. **Esprits-Taureaux**). B II.

Lucifer

(1) << *Vos yeux seront ouverts* >> (*Genèse III, 5*)

Vous savez que d'après le texte biblique, la Genèse, l'homme fut créé d'une façon très particulière. Il y est dit que **Lucifer** s'approcha d'Eve et lui dit que ses yeux seraient ouverts si elle faisait ce qu'il voulait. << **Vos yeux seront ouverts** >>. Auparavant ils ne l'étaient pas. Il faut prendre cela à la lettre.

Avant que Lucifer n'ait atteint l'homme, celui-ci pouvait bien voir, mais **c'était par la clairvoyance originelle**, dont il était doté, **qu'il voyait les étoiles fixes**. Il les voyait dans leur substance en tant que substance des Esprits de la Sagesse; **il les voyait spirituellement**. Après qu'il eut été exposé à la tentation luciférienne, l'homme commença à voir les étoiles fixes **physiquement**, c'est-à-dire que la lumière qu'elles rayonnent commença à être perceptible à son oeil. Z2 X.

(2) L'Eternel Dieu dit: << *Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal !*>>

En effet, par l'action de Lucifer, l'homme vient de recevoir un principe qui n'avait encore appartenu qu'aux dieux. Les dieux jusqu'ici tranchaient entre ce qui est bon et mauvais, et non les êtres dépendant d'eux.

Ainsi l'homme a conquis **prématurément** cette faculté divine, qui sans Lucifer ne lui aurait pas été conférée avant le milieu des temps atlantéens. On peut imaginer à quel point il serait devenu différent s'il avait attendu pour s'unir à la matière le moment où l'âme aurait eu la maturité nécessaire! (...)

C'est sous l'influence de Lucifer que sont apparus la maladie dans le C.P., la possibilité de l'erreur et du mensonge dans le C.E., l'égoïsme dans le C.A. (...) Quand l'homme abandonne son C.P., il n'aurait rien ressenti d'autre que l'effet de la métamorphose du vivant, si l'action de Lucifer ne s'était pas produite; **la notion de la mort ne lui serait pas venue** (...)

Cependant toutes les taches accumulées dans l'homme, tous les défauts doivent être effacés. **C'est par le Christ que l'homme doit être renouvelé !** K VI.

(3) Lucifer a apporté aux hommes la liberté, l'enthousiasme, le sentiment de l'indépendance, la passion pour tout ce qui est élevé.

Comment se fait-il qu'au cours de l'évolution la clairvoyance nébuleuse n'ait pu être remplacée par une conscience précise des choses, sans que pour cela l'homme perdît la vue du spirituel?

Parce qu'au moment de la crise lunaire (V. **Crise lunaire**), quand commença à se répandre une vie nouvelle, des êtres qu'il faut compter au nombre des **retardataires** - bien qu'ils soient plus élevés que l'homme - ont pris sur lui un ascendant. Nous avons déjà rencontré de ces êtres; nous savons que certains d'entre eux s'étaient élevés vers le soleil, et d'autres avaient émigré sur les planètes. Mais quelques entités n'avaient pas encore rempli la tâche qui leur avait incombé sur l'ancienne Lune. **Inférieurs aux Dieux, quoique supérieures à l'homme,** ces entités sont celles que, d'après leur chef **Lucifer**, nous nommons les êtres Lucifériens.

Au temps de la crise lunaire, l'homme possédait déjà un C.P., un C.E., un C.A. et un Moi (...) Le C.A. est aujourd'hui le porteur des instincts, désirs, passions. La structure de ce CA. serait toute différente si les esprits lucifériens n'y avaient pas pénétré. **Il possèderait des instincts sûrs qui ne pourraient que le diriger sainement, mais la liberté, l'enthousiasme, le sentiment de l'indépendance, la passion pour ce qui est plus élevé lui manqueraient.** L'homme aurait perdu la clairvoyance primitive, mais il aurait contemplé la splendeur de l'univers comme l'eût fait un dieu, car il serait devenu une partie de la divinité. Et cette manière de voir l'univers aurait trouvé son reflet parfait dans son intelligence. **Mais l'homme, avec toute sa perfection, n'eût été que le miroir de l'univers.**

Or, voici que les esprits lucifériens déversèrent auparavant dans le C.A. des passions, des instincts, des désirs qui s'unirent dorénavant à tout ce que l'homme acquit au cours de son développement; et c'est pour cette raison que non seulement il put par la suite contempler les étoiles, mais aussi s'enflammer pour leur beauté, **déborder d'enthousiasme et de passion,** ne pas se limiter seulement à suivre l'instinct divin déposé dans son C.A., **mais déployer des instincts personnels nés librement de son désir**. C'est cela que les esprits lucifériens ont déversé dans son C.A.. Par là, ils lui ont donné toutefois autre chose: **la possibilité du mal, de la faute**. Il ne l'aurait pas connue s'il avait suivi pas à pas le sentier des dieux sublimes (...)

C'est dans le dernier tiers de l'époque atlantéenne que devait se faire le passage de la forme gazeuse à la forme solide. Mais cette condensation s'est faite prématurément, et c'est elle que la Bible décrit comme **le péché originel** (...). A3 V.

(4) Le mal apparent peut se changer en bien dans l'essence complexe de l'univers

Supposons que seules les entités divines les plus hautes aient agi, celles qui avaient attaché l'amour seulement aux liens du sang, et qui indiquaient à l'homme de remonter à travers ses ascendants pour trouver accès à la divinité; les hommes auraient été amenés à une communion humaine totalement inconsciente, car ils n'auraient jamais acquis **cette conscience que donne la liberté et l'indépendance**. Or c'est ce que **Lucifer** a déposé dans notre C.A. avant l'apparition du Christ. Tout homme a pu par là acquérir son indépendance à l'égard des autres. Mais les excès qui seraient nés fatalement de l'influence luciférienne ont été transformés en bien par le Christ; **Lucifer a apporté aux hommes la liberté, l'autonomie; le Christ a transformé cette liberté en amour.** Le lien du Christ conduit les hommes à l'**amour spirituel**.

L'action des esprits lucifériens prend sous cet angle un jour nouveau. Devons-nous encore taxer de <<négligence>> ceux qui sont ainsi demeurés en arrière? Non, car ils sont restés en arrière **pour remplir une mission spéciale** au sein de l'évolution : celle d'empêcher que les hommes soient soudés les uns aux autres par les liens du sang, et par là **ils ont préparé les voies au Christ**. Sur l'ancienne Lune, ils ont renoncé au but qui leur avait été primitivement assigné, pour pouvoir servir d'occasion à un progrès sur la terre.(...) Ce retard de Lucifer peut aussi bien être considéré comme un sacrifice. (V. **Esprits lucifériens**). A3 V.

(5) C'est à Lucifer et à Ahrimane que nous devons le développement de notre intelligence, de nos connaissances et de la science en général

Les puissances divines, spirituelles, ont donné à l'homme sa forme extérieure. Mais **depuis l'époque lémurienne**, cette forme extérieure a toujours été dominée par **l'influence luciférienne**, puis plus tard par celle d'**Ahrimane**. C'est sous cette double influence que s'est développé tout ce que les hommes appellent **science, connaissance, compréhension**. F X.

(6) S'il prend en lui la force du Christ l'homme parviendra à sauver les puissances lucifériennes

Supposons qu'en toute liberté un homme prenne en lui le Christ. C'est là un idéal, car le christianisme n'en est encore qu'à ses débuts; mais supposons que cela se réalise. Si ce Moi (que les esprits lucifériens à l'heure actuelle ne peuvent pas atteindre) est assez avancé pour être imprégné par la force du Christ, celle-ci **rayonne jusque dans son C.A.**. Elle agit du dedans sur ce même C.A. auquel les esprits lucifériens ont inoculé les germes du mal. Et que se passera-t-il dans l'avenir? **En éliminant avec l'aide du Christ ce qui lui vient de Lucifer, l'homme libérera peu à peu les puissances lucifériennes**(...) L'homme sauvera Lucifer s'il prend en lui la force du Christ et par là-même, il deviendra plus fort qu'il ne l'aurait été sans cela. E IX.

Lumière

<< Je suis la lumière du monde >>(Saint-Jean VIII, 12)

La lumière solaire est au Logos ce que votre corps est à votre âme (V. **Logos**). A1 III.

La Vie, la Lumière, le Logos apparus dans le Christ Jésus, ont toujours brillé dans le monde, **sans être reconnus de ceux qui n'étaient point mûrs pour cela**.*<<La lumière brilla dans les ténèbres, mais les ténèbres ne pouvaient pas encore la saisir >>(Saint-Jean I, 5)*. Elle descendit dans les individus, elle vint jusqu'à l'homme-moi, car celui-ci n'aurait pu naître si elle n'avait été déversée en lui par le Logos. **Mais l'homme ne la reçut pas**. Quelques'uns seulement la reçurent: **les initiés**. Ils s'élevèrent jusqu'au monde spirituel. Ils ont toujours été appelés << enfants de Dieu >> parce qu'ils avaient **la connaissance du Logos, de la Lumière et de la Vie,** et pouvaient en rendre témoignage. A1 IV.

La forme sublime, qui a donné pendant l'évolution de Saturne le germe né du chaos universel pour qu'apparaisse la forme physique humaine, est nommée par l'auteur de l'Ev. de Saint-Jean: << le Logos >>. Ce qui fut ajouté sur le Soleil au germe créé sur Saturne est nommé par lui << la Vie >> et nous l'appelons le C.E. ou corps vital. Ce qui fut ajouté sur la Lune, il l'appelle << **la Lumière** >>, car c'est la **lumière spirituelle, la lumière astrale** (...) Lorsqu'au début de la phase terrestre le soleil se sépara de nouveau (V. **Séparation planétaire**), cette lumière qui s'était développée au troisième stade de l'évolution (sur l'ancienne Lune) envoya ses rayons vers l'homme, **mais l'homme n'était pas encore capable de la voir**. Cette lumière qui formait l'homme agissait comme une force, mais l'homme ne pouvait pas la saisir. A3 III et IV.

Chaque événement physique a pour contre-partie un événement spirituel. Tandis que le sang coulait sur le Golgotha (V. **Golgotha**), un fait spirituel survenait. A ce moment-là et pour la première fois, **il commença a émaner de la terre des rayons** qui n'existaient pas auparavant et qui se répandirent dans l'espace cosmique. Au cours des temps précédents, la Terre s'était assombrie toujours davantage. **Lorsque le sang coule au Golgotha, elle commence à rayonner !** (...)

C'est de l'esprit que part la formation d'un corps céleste. Ce que notre terre sera dans l'avenir vit tout d'abord dans l'aura astrale, **germe précurseur d'un soleil**. Mais ce qu'un homme voit avec ses sens trompeurs n'est pas la vérité; c'est ce qui meurt. Plus la terre devient << **soleil** >>, plus cette maya est consumée par le feu solaire. La terre est ainsi traversée d'**une force nouvelle** qui doit la mener à devenir **un soleil** et cette même force est pour l'homme la force du **Christ rayonnant dans son C.E.**. Grâce à la lumière astrale qui a pénétré le C.E. de ses rayons, la vie dont nous avons besoin pour l'avenir nous est donnée. Après la venue du Christ, ceux qui ont reçu l'impulsion christique en eux ont pris de la force rayonnante qu'il a déposée dans la terre. **Ils ont pris dans leur C.E. la lumière du Christ.** A3 XIII.

Lune (Ancienne ...)

Notre Terre, aujourd'hui lieu de séjour des humains, a une origine infiniment lointaine; elle est en quelque sorte la réincarnation d'un autre monde planétaire qu'on peut appeler "**ancienne Lune**" ou encore " Cosmos de sagesse ", alors que notre Terre actuelle est pour nous " Cosmos de l'Amour ". Ce Cosmos de sagesse ou ancienne Lune était lui-même la réincarnation d'un monde encore plus ancien, celui de l'ancien Soleil. Il ne s'agit donc pas de l'astre actuel, mais d'un globe qui était lui-même la réincarnation de l'ancien Saturne. Notre système planétaire a donc passé par quatre états successifs que nous appelons Saturne, Soleil, Lune et Terre (...)

Ce qui a fait de l'ancienne Lune l'étape préparatoire à l'humanité terrestre c'est qu'**elle s'est scindée en deux corps célestes** dont l'un fut le précurseur du Soleil actuel, et l'autre devint l'ancêtre de notre Terre, mais alors Terre et Lune ne formaient qu'un seul globe (...)

Elle est d'un aspect bien étrange cette ancienne Lune. Bien qu'elle ait déjà tourné autour de son soleil, rien de solide ne s'y trouvait encore, ni rochers, ni terre, rien de minéral. Alors que la masse principale de notre Terre est faite d'un sol ferme, labourable, celle de l'ancienne Lune - sur laquelle les êtres se déplaçaient comme en sautillant - consistait en une sorte de bouillie, d'une consistance de laitue cuite ou d'épinards. D'autres corps s'y inséraient qui ressemblaient à du bois ou à de l'écorce d'arbre. Dans ce temps-là, le terrain, lorsqu'il était solide, était comme du bois - ceci dit en matière de comparaison. Telle était dans l'ensemble cette masse lunaire, animée de vie végétale, qui engendrait sans cesse des formes bourgeonnantes. Son sol constituait le règne le plus bas, celui qui allait devenir notre règne minéral (...)

De la substance principale de ce globe, que travaillait une perpétuelle impulsion de vie, est sorti un nouveau règne à la fois animal et végétal, s'ajoutant au règne végétal-minéral. Du sol sont sortis des **animaux-plantes** qui étaient déjà doués de sensibilité; quand on les touchait, ils faisaient entendre des gémissements. Ils étaient en fait mi-bêtes, mi-plantes; plantes en ce sens qu'ils s'enracinaient en général dans le sol, bêtes dans la mesure où ils étaient capables de sentir. **Quant au règne qui était notre précurseur, il se composait d'hommes-animaux**, d'êtres intermédiaires entre l'homme et l'animal actuels, supérieurs à nos singes, mais moins évolués que l'être humain. Tels étaient à peu près les ancêtres de l'homme sur l'ancienne Lune.

Le temps est alors venu - pendant la seconde moitié de l'évolution lunaire - où les êtres solaires, et aussi ceux qui étaient restés sur la Lune, sont parvenus au niveau qu'ils devaient atteindre pendant l'époque lunaire. Ils ont alors pu se réunir. Le Soleil et la Lune n'ont plus fait qu'un seul corps, et leur évolution commune s'est poursuivie pendant quelque temps. Ce stade de l'évolution est alors rentré dans l'ombre et il est passé par l'état de pure spiritualité qu'on appelle **Pralaya** (V. ce mot). Puis s'est levé l'aube de notre cycle terrestre. C V.

M

Macchabées

En suivant l'évolution de l'élément dramatique à travers l'Ancien Testament, on voit comment, à mesure que sont absorbés les éléments initiatiques des différents peuples, l'idée de l'**immortalité de l'âme** surgit graduellement, pour atteindre son point culminant dans le *Le Livre des Macchabées* (...) L'élan dramatique qui parcourt cet Ancien Testament atteint son apogée dans le martyre des sept Macchabées qui parlent de la réunion, et même du **réveil de leurs âmes au sein de l'élément divin.** Ils possèdent la certitude que leur âme est immortelle (...)

Tout le progrès qui a été accompli consiste dans ce fait que les âmes ont été individualisées, que leurs rapports avec le monde suprasensible ne sont plus réglés par l'entremise de l'âme-groupe, mais s'établissent directement, individuellement (...) Jésus-Christ eut besoin d'hommes qui aient poussé aussi loin que possible le développement personnel selon le mode antique. Il est extrêmement intéressant de suivre le développement spirituel de ceux que le Christ Jésus rassemble autour de lui, **dont il fit ses douze apôtres** (...) En eux revivaient les âmes des **sept Macchabées** et des **cinq fils de Matathias.** Ils s'étaient réincarnés dans un milieu de pêcheurs, de gens simples. **F II.**

Mages

<< *Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe...* >>

L'auteur de l'Ev. de Saint-Matthieu nous donne un récit exact lorsqu'il nous dit que **les Mages, avec lesquels Zoroastre avait jadis vécu,** savaient qu'il était revenu parmi les hommes en se réincarnant à Béthléem, et voulaient exprimer leur affinité avec lui au moyen de ce qui symbolise ce qu'il leur avait donné de meilleur: l'or, symbole de la pensée, l'encens, symbole du sentiment de dévotion, la myrrhe, symbole de la force de volonté. (V. **Zoroastre; Enfant-Jésus de Salomon**) **B V.**

Magie

Le mauvais usage des forces spirituelles, nous l'appelons << **magie noire** >> par opposition au bon usage que nous qualifions de << **magie blanche** >>.

En se divisant, la genre humain prépare des êtres qui se spiritualiseront de plus en plus et qui, par là-même, pourront utiliser les forces bénéfiques (magie blanche) d'une part; et d'autre part, ceux qui par un mauvais usage des forces spirituelles, subiront la puissance maléfique de **la Bête à deux cornes.** (V. Bête à deux cornes; **Soradt**).

En fin de compte, il y aura deux sortes d'êtres humains: les uns pratiqueront la magie blanche, les autres la magie noire. Le mystère du 6,6,6 renferme le secret de la magie noire. Et le tentateur qui entraîne vers cette magie noire, vers ce péché le plus affreux de tous dans l'évolution terrestre, celui auquel aucun autre crime ne peut être comparé, c'est, d'après l'Apocalypse, **la Bête à deux cornes.** Nous voyons ainsi poindre à l'horizon, certes dans un avenir très lointain, la scission entre les élus du Christ, qui deviendront **les mages blancs,** et leurs adversaires, les sinistres magiciens noirs qui ne pourront plus se libérer de la matière et que l'Apocalypse décrit comme

s'adonnant à la luxure, aux noces avec la matière (V. **Babylone**).   C XI.

Maïa

Pour l'ancienne âme hindoue, le monde physique n'est qu'illusion ou Maïa

L'ancienne méthode d'initiation, l'initiation par le yoga, qui ravissait l'homme au monde terrestre et le transportait dans le monde spirituel, donna à toute la culture humaine qui en est issue un caractère dont on retrouve encore un reflet dans la civilisation hindoue. Nous pourrions le caractériser ainsi: la vérité, la réalité, l'existence, ne se trouvent que dans le monde spirituel où l'on pénètre en s'arrachant au monde sensible. Sur terre, l'homme vit au milieu des règnes du monde physique: règne minéral, règne végétal, règne animal, mais ils ne sont pas la vérité, ils ne sont qu'apparence; l'homme a perdu le contact avec la vérité primitive, et vit maintenant dans le **monde de l'illusion, de la Maïa!** Ainsi pour l'ancienne âme hindoue, le monde physique n'est que Maïa; c'est par le sentiment qu'il faut essayer de pénétrer dans cet état d'âme, et non par des théories abstraites. Pour l'ancien Hindou, c'est un signe de sainteté de n'attribuer aucune valeur à la Maïa. Et ce monde physique est vraiment pour lui une illusion; il ne trouve la réalité que lorsqu'il sort de ce monde au moyen du yoga pour se replonger dans celui ou vécurent encore ses ancêtres aux temps atlantéens (V. **Inde antique**).   A1 VIII.

Maïtraya Bouddha

(1) On appelle ainsi le futur Bouddha que deviendra le Bodhisattva actuel

On dit qu'avant de descendre vers son existence de Bouddha, l'individualité du Bodhisattva enleva sa tiare céleste et la posa sur la tête du Bodhisattva qui devait lui succéder. Car pour lui aussi, il est prévu qu'il deviendra un Bouddha. Et ce sera justement à l'époque où un certain nombre d'êtres humains auront développé d'eux-mêmes le Sentier octuple (V. **Sentier octuple**) - c'est-à-dire **dans trois mille ans environ** - que deviendra Bouddha (V. ce nom) celui qui est devenu Bodhisattva lorsque son prédécesseur est devenu Bouddha. Ce Bouddha c'est celui que la tradition orientale appelle **le Maïtraya Bouddha**. Pour que le Bodhisattva actuel puisse devenir un jour Bouddha, il faut qu'un nombre considérable d'êtres humains aient tiré de leur propre coeur la doctrine du Sentier octuple. Ils auront d'ici-là acquis la sagesse suffisante pour pouvoir le faire. Alors celui qui est actuellement Bodhisattva apportera dans le monde **une force nouvelle**. (V. **Loge; Bodhisattva**).

(2) Il mettra sa parole au service de l'impulsion christique, du Logos

Celui qui fut incarné en Jésus ben Pandira (V. ce nom) et qui se réincarna depuis, le Bodhisattva qui succéda à Gautama Bouddha, s'est préparé à son incarnation de Bodhisattva de façon à réapparaître exactement 5.000 ans après l'illumination de Gautama Bouddha sous l'arbre de Bodhi, et à s'élever alors, lui aussi, au rang de Bouddha. Ici encore la recherche occulte est d'accord avec les traditions orientales. Donc d'ici 3.000 ans, ce Bodhisattva pourra embrasser du regard tout ce qui s'est passé pendant l'ère nouvelle; il reconnaîtra l'impulsion christique et tout ce qui s'y rattache; et il parlera: le langage qui sortira de ses lèvres fera une réalité de l'union de l'intellectualité et de la moralité. Le futur Bodhisattva sera le << porteur du Bien par le Verbe >>, par le Logos; il mettra toutes ses forces au service de l'impulsion christique et le langage qu'il parlera, et que personne encore ne connaît, sera tellement sacré qu'on dira de lui qu'il est le "**porteur du Bien**". Chez lui comme chez les autres, rien ne se manifestera dans la jeunesse, mais lorsqu'il aura environ trente ans, il fera l'effet d'un homme différent et prouvera qu'il est comme habité par une haute individualité. Il n'y a que le Christ qui n'ait eu qu'une seule et unique vie dans la chair; tous les Bodhisattvas doivent vivre plusieurs incarnations successives sur le plan physique. H X.

Maître

La notion de "Maître" ou de "grand Initié" n'est pas applicable à Jésus de Nazareth, ni au Christ

La notion d'un "Maître", d'une personnalité supérieure et même la notion de "l'Initié" doivent être admises par une pensée objective. Il faudrait ne pas admettre l'évolution humaine pour les repousser. Or pour nous, cette notion du "**Maître**" ou du grand "**Initié**" correspond à celle d'une individualité qui, ayant vécu de **nombreuses incarnations**, s'est élevé plus haut que les autres, grâce à certains exercices et à une vie pieuse; elle est en avance sur l'ensemble de l'humanité et s'est appropriée des facultés que les autres hommes n'acquéront qu'à l'avenir. Il est tout à fait naturel que celui auquel l'enseignement théosophique a donné ces notions, éprouve un sentiment de profonde vénération pour la personnalité d'un Maître, d'un grand Initié. Et si notre pensée s'élève plus haut

encore, vers une vie sublime telle que celle du Bouddha, nous dirons qu'il faut considérer le Bouddha comme le plus élevé des grands Initiés, ce qui permettra à notre raison, ainsi qu'à notre sentiment, d'avoir devant cette individualité une certaine attitude intérieure.

Se plaçant donc sur le terrain de la connaissance occulte, le théosophe qui s'approche de la personne du Christ Jésus éprouve un besoin bien compréhensible de lier l'idée qu'il se fait du Christ à celle qu'il s'est faite d'un Maître, d'un grand Initié, voire même du Bouddha, et peut-être sera-t-il tenté d'affirmer qu'il faut considérer Jésus de Nazareth comme un Grand Initié.

Cette opinion préconçue ferait le plus grand tort à toute connaissance de la véritable entité christique, car ce n'est vraiment qu'une opinion préconçue.(...) **Le porteur du Christ était un homme ordinaire et non un initié.** (V. **Porteur du Christ**). H III.

Maître Jésus

Après le baptême dans le Jourdain, **le Moi de Zoroastre** , qui avait quitté le C.P. de Jésus de Nazareth pour faire place au Christ, avait atteint une telle maturité qu'il n'avait plus besoin de séjourner dans le Dévachan. **Avec l'aide du C.E.**, de nature éternelle, **de l'enfant-Jésus de Salomon** (mort peu après avoir abandonné le Moi de Zoroastre au profit de l'enfant-Jésus de Nathan) le Moi de Zoroastre put se reconstruire **un nouveau corps physique** en relativement peu de temps.

C'est de cette façon qu'est né pour la première fois un être qui par la suite est revenu continuellement sur la terre car pour lui il s'écoule très peu de temps entre une mort physique et une nouvelle naissance (...) Comme vous pouvez le penser cet être accorde toute son aide à ceux qui cherchent à comprendre la grand événement de Palestine. C'est sous le nom de << **Maître Jésus** >> qu'il a vécu au tournant des âges.

Ainsi, après avoir retrouvé son C.E., le Moi de Zoroastre a participé, sous la forme du Maître Jésus, à toute la suite de l'évolution humaine, s'incarnant et se réincarnant continuellement sur notre terre pour diriger le courant spirituel que nous qualifions de chrétien. **Il est l'inspirateur de ceux qui cherchent à comprendre le christianisme** dans son évolution vivante; il a inspiré tous ceux qui ont cultivé les doctrines chrétiennes dans les écoles ésotériques. **Il se trouve toujours derrière les grandes figures du christianisme, enseignant ce que signifie en réalité le grand événement de Palestine.** B VII.

Maîtrise

Celui qui non seulement s'intéresse aux enseignements de la science spirituelle parce qu'ils stimulent sa vie intellectuelle, mais qui peut s'**enthousiasmer** à leur sujet, celui qui peut **en éprouver une satisfaction profonde et vivante,** est le **précurseur** de ceux qui vont conquérir **la maîtrise de l'âme sur le corps** (...).

L'action du Moi du Christ s'exerçait sur tous les éléments de la nature humaine. Et là où il s'étend sur les actes de guérison, l'auteur de l'Ev. de Saint-Luc veut montrer que ceux-ci sont dus à un Moi qui est au sommet le plus élevé de l'évolution humaine et que le Christ a dû agir sur le C.A., le C.E. et le C.P. des hommes. Saint-Luc a posé, pour ainsi dire, le grand idéal de l'évolution humaine: << Regardez vers votre avenir: aujourd'hui votre Moi, tel qu'il s'est développé est faible; il a encore peu de pouvoir. Mais il deviendra peu à peu **le maître du C.A., du C.E et du C.P., il les transformera.** Devant vos yeux se dresse le grand idéal du Christ qui montre à l'humanité ce que peut être **la maîtrise du Moi sur le C.A., le C.E. et le C.P.** >> (V. **Débonnaires**). B VIII.

Mal

(1)Le mal apparent, l'erreur apparente, peut se changer en bien dans l'essence complexe de l'univers

Supposons que seules les entités divines les plus hautes aient agi, celles qui avaient attaché l'amour seulement aux liens du sang, et qui indiquaient à l'homme de remonter à travers ses ascendants pour trouver accès à la divinité; les hommes auraient pu être amenés à une communion humaine totalement inconsciente, car ils n'auraient jamais acquis cette **conscience qui donne la liberté et l'indépendance**. Or, c'est ce que **Lucifer a déposé dans notre C.A.** avant l'apparition du Christ. Tout homme a pu par là acquérir son indépendance à l'égard des autres. Mais les excès qui seraient nés fatalement de l'influence luciférienne ont été transformés en bien par le Christ. Le Christ a transformé cette liberté en **amour**. (V. **Manès; Combat dans le ciel**). A3 V.

(2)Nécessité de la coexistence du Mal à côté du Bien pour l'évolution de l'humanité

La Providence a fait preuve d'une remarquable sagesse en laissant la possibilité de sombrer dans l'abîme du Mal (V. **Abîme**), car s'il était impossible d'y être entraîné, l'amour et la liberté seraient hors d'atteinte. Or, pour l'occultiste, la liberté est inséparablement liée à l'amour. La

liberté comme l'amour seraient hors d'atteinte s'il était impossible de sombrer dans l'abîme. Un être qui n'aurait pas la possibilité de choisir, par sa propre et libre décision, soit le Bien, soit le Mal, ne serait qu'une créature poussée vers une Bien inévitable. **Elle ne pourrait pas choisir le Bien par l'exercice pur de sa volonté, par un acte d'amour librement consenti**. L'homme auquel il serait impossible de subir l'entraînement du monstre à deux cornes (V. **Bête à deux cornes; Soradt**), serait également **incapable d'aller à Dieu par amour**. Il était dans les intentions de la sage Providence d'accorder la liberté à l'humanité au cours de notre évolution actuelle. Or, il n'y avait pas d'autre moyen de la lui donner qu'en la laissant à même de **choisir entre le Bien et le Mal**. C XII.

Maladie

Il existe des maladies dont l'origine se trouve dans le C.A. de l'homme; la façon dont elles s'extériorisent dépend de l'être humain tout entier. Lorsqu'aujourd'hui quelqu'un a des défauts, ils ne fait souvent que faire tort à son âme. Celle-ci n'ayant plus sur le corps le pouvoir qu'elle avait encore du temps du Christ, chacun ne devient pas aussitôt une **maladie**. Mais peu à peu nous nous rapprochons d'un état de chose où le C.E. se libérera de nouveau. C'est pourquoi une époque commence pour l'humanité où il faudra bien veiller à ce que les défauts moraux et intellectuels ne se manifestent physiquement sous forme de maladies. Cette époque a déjà commencé et beaucoup de maladies dites "nerveuses" comme l'hystérie par exemple, en sont les signes (...)

En somme, tout ce qui est péché dans le C.A. et qui apparaît sous forme de maladie, c'est ce que l'Ev. de Saint-Luc appelle la <<**possession**>>. B VIII.

Malchouth

Tout ce qui tombe sous le regard de l'homme au moment du réveil, tout ce qu'il perçoit - que ce soit par l'oeil ou par l'oreille, ou encore par l'organe physique de son cerveau élaborant les sensations - c'est tout cela que l'ancien occultisme hébreu appelait le << **Royaume**>>, **Malchouth**. Dans cette ancienne langue, qu'entendait-on au juste par cette expression? Ce mot résumait tout le **domaine où le moi humain peu rester conscient.** Car tel est bien la définition la plus exacte de ce qu'on entendait par le << **Royaume** >> dans l'antiquité hébraïque: tout ce à quoi le moi pouvait prendre part. Pour bien fixer le sens de cette expression, il faudrait dire que le <<**Royaume**>> désignait surtout, dans l'ancienne langue hébraïque, **le monde des sens** dans lequel se trouve l'homme à l'état de veille lorsque son moi est pleinement lui-même. (V. **Esséniens**) (...)

Toutes les anciennes initiations tendaient à refouler la conscience du moi qui se fortifie dans l'homme au contact de **Malchouth, le Royaume.** (...)

Les Esséniens ont été les premiers à enseigner qu'une époque allait venir où l'on pourrait faire descendre ici-bas << **ce qui est en haut** >> afin que l'homme puisse le voir, tout en maintenant, en conservant l'intégrité de son moi. C'est chez les Esséniens que se trouve pour la première fois la doctrine selon laquelle << Quelqu'un >>devait venir qui ferait descendre ce qui est en haut, ce qui est dans les "Royaume du ciel" pour le donner au moi, qui vit dans **Malchouth**. E VIII.

Mammon

V. Econome infidèle

Manas

Depuis l'époque lémurienne on peut dire que l'être humain se composait du C.P., du C.E., du C.A. et du Moi. Depuis lors, chaque homme a traversé plusieurs incarnations. Or quel est le sens de cette évolution à travers les vies successives? Ce sens est qu'ainsi le Moi travaille sur lui-même et **transforme les éléments de sa nature**.

Il modifie tout d'abord son **Corps astral**. Il n'y a pas un homme normal chez qui le C.A. soit encore ce qu'il était avant que le Moi n'y ait travaillé depuis la première incarnation terrestre. Si bien que nous pouvons dire aujourd'hui que l'homme n'est pas simplement composé de quatre éléments, mais que le travail du Moi a formé en outre dans le C.A. **un élément nouveau qui est sa création** (V. **Homme**). En tout homme le C.A. comporte donc deux parties: celle que le Moi a déjà tranformée, et celle qui ne l'est pas encore. Cette métamorphose se poursuit sans cesse. Un jour viendra où le C.A. tout entier aura été recréé par le Moi. Dans la terminologie orientale on a coutume d'appeler **Manas (en français "Moi Spirituel") la partie déjà tranformée du C.A.** A1 II.

Dans l'avenir l'évolution humaine se fera de telle façon que le Moi transformera peu à peu les éléments qui lui sont inférieurs, afin d'en acquérir la maîtrise complète. Quand il aura si bien pris possession du C.A. qu'aucun instinct inconscient, involontaire, aucune passion n'y survivra

plus, il aura élaboré ce que nous appelons le **Moi spirituel** ou **Manas**. Ce n'est pas autre chose que le C.A. transformé par le Moi. C IX.

La mission de l'Atlantide fut de faire descendre le Moi en l'homme et cette mission se poursuit au-delà du Déluge jusqu'à notre époque. Mais actuellement autre chose doit encore entrer dans l'homme; lentement doit pénétrer en lui **Manas**, c'est-à-dire le **Moi spirituel**. Son influence commence à se faire sentir après l'Atlantide. Nous savons que lorsqu'à la suite de nombreuses incarnations, nous aurons parcouru le 6ème et la 7ème époques, nous serons jusqu'à un certain point adombrés par ce **Manas**, ce **Moi spirituel**. Mais une longue préparation est encore nécessaire pour que l'homme devienne **l'instrument de ce Manas**. Il faut d'abord (et il s'agit de milliers et de milliers d'années) qu'en lui vive véritablement le Moi. Ce n'est pas seulement son C.P. qui doit être un instrument conscient de ce Moi, mais aussi toutes les autres parties de sa nature (...)

Quand les sources de la vérité seront toujours plus ressenties dans l'individualité humaine fortifiée, ce sera l'époque du développement de **Manas**, ce qu'on considère comme la plus haute vérité, même avec son sentiment, sera accepté par tous les hommes **comme le sont aujourd'hui les vérités mathématiques**. Sur ces dernières, l'accord est déjà fait aujourd'hui; on discute quant aux autres vérités, non point qu'il puisse y avoir deux avis différents et tous deux exacts au sujet d'une même chose, mais parce que les hommes ne sont pas encore assez avancés pour vaincre les sympathies et les antipathies personnelles qui élèvent entre eux des barrières. Si les opinions intervenaient encore à l'égard des vérités mathématiques, on verrait peut-être les ménagères être d'avis que deux et deux font cinq, au lieu de quatre! Et de même que ces vérités sont aujourd'hui reconnues, on comprend, lorsqu'on entre plus profondément dans la nature des choses, qu'il doit être également impossible d'être d'avis différents à l'égard des vérités supérieures - mais faut-il encore s'être élevé jusqu'à elles. Quand on y arrive, ce qu'une âme découvre alors concorde alors exactement avec ce que trouve l'autre, sans discussion possible. C'est là seulement la garantie de la véritable paix, de la fraternité; car il n'y a qu'une seule vérité, qui est l'expression du soleil spirituel. Ainsi, lorsqu'au cours de la 6ème époque, **Manas** pénétrera les hommes, il y aura réellement alors comme un soleil spirituel vers lequel tous tendront et en qui tous s'accorderont. Telle est l'immense perspective que nous ouvre la 6ème époque (...) Le Moi spirituel descendra en l'homme non plus seulement pour quelques élus, mais pour tout être humain parvenu à un degré normal d'évolution.(V. **Noces; Philadelphie**). A1 X.

Manès (et manichéisme)

L'humanité doit être divisée en deux groupes: ceux qui seront **<<à la droite>>** et ceux qui seront **<<à la gauche>>**. C'est là une mesure infiniment sage dans le plan de la Création. Car le Bien sera d'autant plus puissant qu'il aura déployé plus de force pour anéantir le Mal. Après la "Guerre de tous contre tous" (V. ces mots) un immense effort sera demandé aux bons pour attirer à eux les méchants pendant le temps où ce sera encore possible. Il ne s'agira plus d'une tâche d'éducateur, telle qu'on en accomplit encore de nos jours; des forces occultes seront à l'oeuvre (...) Mais le plus profond de tous ces courants occultes, c'est malheureusement celui qui est le plus mal compris. Or, il enseigne ceci: << Les hommes parlent du Bien et du Mal sans savoir que, dans le plan de l'univers, il est nécessaire que le Mal atteigne un point culminant, afin que ceux qui doivent le vaincre tirent de leur effort victorieux la force dont naîtra un plus grand Bien>>(...) Et il est dit aux disciples: <<Ne croyez pas que le Mal ne soit pas prévue dans la Création. S'il existe, c'est afin qu'un jour naisse un plus grand Bien >>. Ceux dont l'âme aura été préparée par des enseignements de ce genre, afin qu'ils aient dans l'avenir le pouvoir d'accomplir leur grande mission, ce sont les disciples du courant spirituel qu'on appelle **le manichéisme**, qui est généralement bien mal compris(...) Les **Manichéens**, dit-on, croyaient que deux principes existent depuis l'origine du monde: celui du Bien et celui du Mal. Or ce n'est pas exact: la doctrine manichéenne est celle que je viens de vous exposer. Elle prendra des formes nouvelles dans l'avenir (...) **Manès** est une grande individualité qui se réincarne continuellement sur la terre; c'est l'**Esprit-Guide de ceux qui ont pour mission de convertir le Mal en Bien**. (V. **Mal**). C VIII.

Il faut bien voir ce qui est essentiel dans l'enseignement de **Manès** en Perse, car c'est au fond ce que Julien l'Apostat (V. ce nom) cherchait et que Saint-Augustin (V. ce nom) n'a pas pu comprendre (...) Saint-Augustin, dépassé par le **manichéisme**, le renia pour adopter le catholicisme romain. En quoi le manichéisme le dépassait-il?

En ceci qu'il ne cultivait pas d'idées abstraites, de ces idées qui établissent une séparation entre le monde des pensées et le monde des réalités (...) Il était conforme à l'esprit manichéen de cultiver des représentations qui ne fussent pas de simples inventions de la pensée, mais des forces réelles capables d'agir sur la nature extérieure, d'y jouer un rôle (...) On ne peut pas dire, en toute sincérité, en toute profondeur, que les notions fournies par les dogmes au sujet du

Christ mènent bien loin! (...) Sans doute, on croit qu'il a opéré quelque chose sur terre, mais on ne croit pas qu'il ait ennobli la matière, dont la provenance est spirituelle, jusqu'à lui rendre, à la fin, sa spiritualité première. I VII.

Manne

C'est le nom du Logos, c'est lui qui crie à Moïse: Je suis le *Je suis*. Le Logos dit son nom; il dit ce que peut comprendre de lui à ce temps l'intelligence humaine. Le Verbe qui résonne là, c'est celui qui s'incarnera dans le Christ Jésus, le Logos incarné.

Regardez maintenant le **signe extérieur** par lequel le Logos se répand sur les Israëlites dans la mesure où ils peuvent le saisir en esprit, en pensée. Ce signe extérieur, **c'est la manne du désert**. La manne est en vérité (ceux qui connaissent la science occulte le savent) le même mot que **Manas** ou **Moi spirituel**. Ainsi la première vague du Moi spirituel pénètre chez les hommes qui acquièrent peu à peu la conscience du Moi. (V. **Pain de vie**). A1 VI.

Manou

A la tête du plus grand des Oracles (V. **Oracles**), de celui qui exerçait son autorité sur tous les autres et qu'on nommait l'**Oracle du Soleil**, se trouvait le plus grand des initiés atlantéens, le **grand Initié du Soleil** qui était aussi le <<**Manou**>>, le Guide de la population atlantéenne. C'est lui qui, à l'approche de la catatrophe atlantéenne, dût s'imposer la tâche de conduire vers l'Orient les hommes qu'il estimait digne de fonder le centre, le point de départ de la civilisation postatlantéenne (V. **Rishis**). B IV et D VII.

Manoushia

V. Anthropos

Manvantura

V. Pralaya

Mara (Le démon ...)

Quiconque veut parvenir aux sommets de l'esprit pur par la pensée logique, sans avoir tout d'abord acquis le sens moral - comme l'avait acquis le Bouddha - se trouve devant la tentation dont le Bouddha a subi l'épreuve et qui nous est décrit comme celle du << **démon Mara** >>. L'homme en arrive là où tous les démons de **l'orgueil, de la vanité, de l'ambition** viennent l'assaillir. Cela le Bouddha l'a vécu. **Mara**, le démon de la vanité, de l'ambition lui apparût; mais du fait qu'il était parvenu au niveau élevé d'un Bodhisattva, il sut reconnaître le démon et fut armé contre lui. Et il comprit que si les hommes continuaient à se développer par les anciennes voies, sans y adjoindre la nouvelle impulsion de la compassion et de l'amour, sans exercer l'initiative de leur sens moral, ils tomberaient fatalement, eux qui n'étaient pas des Bodhisattvas, au pouvoir du démon **Mara**. B II.

Marc (Saint ...)

Une antique tradition donne à l'auteur de l'Evangile de Saint-Marc le **symbole du Lion** (à Saint-Luc le symbole du Taureau, à Saint-Matthieu le symbole de l'Homme et à Saint-Jean celui de l'Aigle) (V. **Esprits-Lions**). A3 VIII.

L'Evangile de Saint-Marc a été écrit pour des Romains et ce qu'il combat, c'est l'Etat romain, le <<royaume du monde>>, l'ordonnance juridique de Rome et ses institutions sociales (...), contrairement au << Royaume des cieux >> ou au << Royaume de Dieu >>. I III.

Mariage mystique

Le Christ doit être placé au centre de l'évolution du genre humain. Il faut savoir pour cela s'unir à lui. A cet égard établissez avec soin une grande différence entre ce qu'on appelait au Moyen-Age le " **mariage mystique** " et ce que les élèves de Christian Rosecroix ont appelé: " **les noces chymiques** ".(V. ces mots).

Le " **mariage mystique** "est une expérience intérieure. Comme le disaient les théosophes, << quand on se plonge profondément en soi, on y trouve le secret de son identité avec l'être divin >>. On faisait ainsi, aux gens, de belles promesses, et quand ils avaient entendu là-dessus une conférence d'une heure, ils en sortaient convaincus que s'ils se plongeaient en eux-mêmes, ils pourraient se sentir confondus avec la divinité! I VII.

Marie Magdala

<< *Les disciples s'en retournèrent donc chez eux. Cependant Marie se tenait dehors près du sépulcre versant des larmes, et en pleurant elle se pencha vers le sépulcre et elle vit deux anges vêtus de blanc assis...* > (*Saint-Jean XX, 11-12*)

Voir en esprit dans le sens chrétien, c'est transformer son C.A. par la puissance de l'événement du Golgotha de telle façon que ce que l'on doit voir n'a pas besoin d'être présent extérieurement, physiquement. L'être possède alors ce qu'il faut pour **voir spirituellement**. Il y eut de ces disciples intimes. **La femme qui oignit le Christ à Béthanie** avait pris en elle la grande force qui émane de l'événement de Palestine, aussi se trouva-t-elle au nombre des premiers qui apprirent que le Principe qui avait vécu en Jésus continuait à exister après la mort, était ressuscité. Comment avait-elle cette possibilité? Parce que **les organes des sens intérieurs s'étaient ouverts en elle**. L'Evangile le dit-il? Certainement. Nous apprenons que **Marie de Magdala** vint au tombeau; le cadavre avait disparu; elle vit alors près du tombeau **deux formes spirituelles.** On voit toujours ces deux formes spirituelles à l'endroit où séjourna un cadavre quelque temps. On voit d'un côté le C.A. et de l'autre le C.E. qui se détache peu à peu et passe dans l'éther cosmique.

Elle vit ce qu'elle devait voir, **étant devenue clairvoyante.** Et elle vit encore davantage: elle vit le Ressuscité (Saint-Jean XX, 20) (V. **Jardinier**). A1 XII.

Marie, mère de Jésus

Peu de temps après l'événement du Temple (V. ce mot), la mère de la lignée de Nathan mourut, de sorte que cet enfant dans lequel vivait maintenant le Moi de Zoroastre devint orphelin de mère (...) Joseph de la lignée de Nathan étant mort relativement tôt, l'enfant porteur du Moi de Zoroastre devint en réalité orphelin (...) Au moment du Baptême dans le Jourdain, l'essence immortelle de la mère de Jésus de Nathan descendit de nouveau du monde spirituel et **transforma l'autre mère**, celle qui avait été recueillie dans la maison de Joseph de la lignée de Nathan, de telle façon que celle-ci redevint "vierge"(V. **Virginité**); de sorte que l'**âme de la mère que Jésus avait perdue lui fut rendue lors de son baptême dans le Jourdain.** Cette mère qui lui restait contenait donc en elle l'âme de sa véritable mère, celle que l'Evangile dit être << *bénie entre toutes les femmes* >>.(V. **Mère adoptive**). B V.

Mars

(1) L'état martien de la Terre au début de son apparition

Dès la première apparition de la Terre s'est déroulé un fait apparemment insignifiant mais d'une importance considérable pour la science de l'esprit; il débuta alors que la Terre était encore unie à la Lune: il s'agit d'une certaine action conjointe de **Mars** et de la Terre. Tout au long de la première moitié de l'évolution terrestre **des forces en provenance de Mars ont pénétré la Terre**. C'est pourquoi cette première moitié est précisément qualifiée d'**état martien de la Terre.** A cette traversée de **Mars** est liée **la présence du fer** qui, à partir de là, joue un rôle tout nouveau dans le processus terrestre.

Chez les plantes le fer a une fonction bien plus extérieure. Mais voyez comment les choses interfèrent: cosmiquement la Terre traverse Mars qui lui donne le fer. Le fer fut alors stimulé en vue de ses fonctions actuelles. **Le fer apparaît alors dans le sang.** Et l'**agressivité de l'homme** est liée à la présence de fer dans le sang. L'homme devient alors un **guerrier** sur Terre. **La** mythologie grecque l'avait ressenti en faisant de **Mars le dieu de la guerre**. Par là le corps humain devint apte à accueillir un **Je**; car en l'absence de sang rouge et chaud aucun corps ne peut héberger un **Je,** c'est un fait d'une importance considérable. T XI.

(2) L'évolution de la Terre repose sur deux assises: Soleil-Mars et Lune-Mercure

L'évolution de notre Terre repose sur deux assises. Elle a été précédée de ce que nous appelons le Cosmos de la Sagesse, et avant lui le Cosmos de la Force, de l'Energie. La Sagesse et le Force, c'est ce que la Terre a hérité de l'ancien Soleil et de l'ancienne Lune. Les incarnations passées ont des effets qui se sont fait sentir pendant l'évolution terrestre: **Pendant la première moitié Mars a été le représentant de la force solaire.** C'est par **Mars** que **le fer a été incorporé à la Terre.** Mars est pour nous le porteur de la Force. Mercure qui domine la seconde moitié de l'évolution terrestre, est pour nous celui qui incorpore à la Terre l'héritage de l'ancienne Lune: la Sagesse (...) Quant à la Terre elle-même, elle a pour tâche d'y ajouter l'Amour; c'est là sa mission. (V. **Colonnes**). C VIII.

(3) Le sacrifice cosmique accompli par le Bouddha sur la planète Mars

Christian Rose-Croix (V. ce nom) avait reconnu l'importance du rôle que l'oeuvre du Bouddha pourrait avoir pour l'univers entier. Il savait que la doctrine du Nirvana, qui tentait à libérer l'âme de l'emprise matérielle, acquerrait toute sa valeur sur **Mars** . Pour la Terre cette

doctrine n'était plus désormais d'aucune utilité. Elle ne pouvait que détourner ses adeptes des tâches pratiques qui incombaient aux hommes. Mais ce qui ne pouvait plus servir au progrès de l'humanité entre la naissance et la mort, pouvait favorablement influencer les âmes **entre la mort et une nouvelle naissance**. Les enseignements du **Bouddha pouvaient donc purifier l'atmosphère morale de Mars**. Comme jadis le Christ, par amour pour l'humanité, était descendu sur terre parmi les hommes qui l'ont cloué sur la croix, le **Bouddha, cet apôtre de la paix**, se rendit au début du XVIIème siècle sur **Mars où régnaient la guerre et la dissension**. Il y accompli **un sacrifice cosmique** semblable à celui du Christ sur le Golgotha. De se charger de cette mission dans une ambiance aussi guerrière était vraiment, pour le Bouddha, comparable à une crucifixion. Cette mission fut accomplie au service de Christian Rose-Croix. Ainsi ces grandes personnalités s'entraident dans la conduite de l'univers, non pas seulement sur terre, mais de planète à planète (V. **François d'Assise**).

Dès l'instant où ce sacrifice eut lieu, l'âme humaine au cours de son passage prénatal dans **la sphère de Mars**, fut soumise à des influences beaucoup plus favorables. Ce sont des forces nouvelles qu'elle apporte sur terre en s'incarnant. V III.

Massacre des innocents

Le christianisme est un courant spirituel vivant et ses révélations se poursuivront tant que les hommes seront capables de les recevoir. Je vais donc mentionner aujourd'hui certains faits dont les Evangiles décrivent bien les conséquences mais qui ne s'y trouvent pas eux-mêmes. Vous pourrez les confronter avec les événements et vous verrez qu'ils s'en trouvent confirmés.

Deux enfants-Jésus sont donc nés à quelques mois de distance. Mais l'enfant-Jésus de Saint-Luc, ainsi d'ailleurs que Jean-Baptiste, naquit assez tard pour que le **Massacre des Innocents** n'ait pu l'atteindre; en effet, aviez-vous jamais réfléchi au fait que ceux qui lisent ce qui nous est dit du massacre des enfants de Bethléem devraient se demander comment il se fait que Jean-Baptiste a pu survivre? Car vous verrez que tous les faits concordent.

Représentez-vous donc que l'enfant-Jésus de l'év. de Saint-Matthieu a été emmené par ses parents en Egypte et que Jean-Baptiste est né peu de temps auparavant ou vers le même moment. Or selon l'opinion courante, Jean-Baptiste est resté en Palestine et il aurait dû périr dans le massacre ordonné par Hérode. Vous voyez qu'il faut réfléchir à tout cela, car si vraiment tous les enfants de moins de deux ans avaient été massacrés, Jean aurait dû l'être aussi. Mais tout s'éclaire si l'on se reporte à ce que dit la Chronique de l'Akasha, c'est-à-dire que les événements racontés par l'év. de Saint-Matthieu et ceux que rapporte l'év. de Saint-Luc n'ont pas eu lieu en même temps, si bien que **la naissance du Jésus de la lignée de Nathan ne tombe pas au moment du massacre des Innocents**. Il en est de même pour Jean-Baptiste . Bien qu'il n'y ait eu que quelques mois de différence, cela suffit pour rendre la chose possible.(*) B V.

(*) L'enfant-Jésus descendant de Salomon fut l'aîné, puis naquit Jean-Baptiste, puis, quelques mois plus tard, l'enfant-Jésus descendant de Nathan.

Matathias

Les âmes des **sept Macchabées** et des **cinq fils de Matathias** se sont incarnées dans les douze apôtres (V. **Macchabées**).

Matérialisme

Le matérialisme a d'abord pénétré la vie religieuse (V. **Sadducéens**) A1 I et I I.

Qu'un document comme celui de l'Ev. de Saint-Jean soit resté incompris jusqu'à nos jours, cela tient à toute **notre mentalité matérialiste**. Une culture matérialiste ne peut comprendre cet Evangile. La civilisation spirituelle qui doit commencer avec le mouvement anthroposophique saura saisir l'aspect véritable de ce document et préparer ainsi l'avénement de la 6ème époque. A1 X.

A l'ère du matérialisme est indissolublement liée l'impossibilité de croire à l'existence dans l'homme d'une individualité supérieure, d'un être spirituel différent de la personne physique (...).

La chute de l'humanité dans le matérialisme, son abandon total aux conceptions du matérialisme, tout cela se révéla clairement à l'âme de Saint-Marc. J'ai souvent répété combien les enchaînements de l'évolution humaine sont étranges, et que la 4ème civilisation, celle qui vit le Mystère du Golgotha, est unique et ne peut se reproduire sous aucune forme, tandis que la 3ème (égypto-chaldéenne) revit de nos jours mais **sous une forme matérialiste, dans notre culture, dans notre science**. De même, la seconde époque revivra dans la 6ème et la 1ère dans la 7ème. Ainsi les différentes civilisations se relient et ont entre elles des correspondances.

Il suffit de considérer notre civilisation, en faisant même abstraction des signes de déchéance les plus manifestes, pour dire que tout y est **mécanisé**, et qu'on y vénère plus qu'une chose: les progrès de la technique, de l'industrie; bien que les gens ne parlent pas ici de vénération. Les forces de l'âme que l'on dirigeait autrefois vers les êtres spirituels, on les offre aujourd'hui aux machines, auxquelles on donne l'attention que l'on consacrait autrefois aux dieux (...) Or, nulle part, la science n'est capable de se rendre compte seulement de l'erreur où elle s'est enfoncée. Et lorsqu'on voit cet état de choses, on se dit que nécessairement les forces opposées à celles-là doivent s'éveiller dans l'évolution humaine. Cette impuissance, cet illogisme de la science extérieure, son orgueil et son aveuglement ne peuvent que provoquer dans l'âme humaine la plus noble des réactions: **le désir de connaître le spirituel.** F X.

Après le Mystère du Golgotha, nous nous trouvons nécessairement en présence de deux courants de l'évolution: l'un porte en lui l'impulsion du Christ et conduit peu à peu vers les hauteurs spirituelles; l'autre est comparable à un prolongement de la décadence et conduit à la vie matérielle, au **matérialisme**. G VII.

Nous trouvons dans la **pensée scientifique moderne** un autre aspect de la campagne menée contre l'âme. Je ne parle pas ici des résultats positifs de la science mais de **la mentalité scientifique**, pour laquelle seul ce qui tombe sous les sens est réel, la vie psychique n'étant qu'un prolongement, **un épiphénomène** de la vie corporelle. Voici de nouveau un aboutissement de ce processus de matérialisation, dont le VIIIème Concile oecuménique tenu à Costantinople en l'an 869 a fixé un moment capital (V. **Concile**). I I.

Mathématiques (Illusions ...)

L'homme d'aujourd'hui, sur terre, lève les yeux vers le monde des astres, il le voit rempli d'étoiles fixes, de soleils, de planètes, de comètes, etc..Mais par quel moyen cherche-t-il à embrasser tout ce qui, là-haut, dans l'espace universel, semble le regarder? - Il cherche à l'embrasser par **la Mathématique**, ou tout au plus par **la Mécanique**. Il dénie toute vie, toute âme et tout esprit à ce qui se situe autour de la terre. Il n'y voit qu'un grand mécanisme, compris à l'aide des lois de la Mécanique et de la Mathématique.(...) C'est seulement un aspect de l'univers, une de ses faces, vue sous un certain angle! (...) Un aspect unilatéral de la réalité. Toute cette mathématique, toute cette mécanique, ne livrent finalement, elles aussi, que **des illusions** - jamais aucune vérité absolue. Nous avons besoin de ces illusions, parce que l'humanité, dans ses phases évolutives, doit recevoir différentes formes d'éducation. **Les illusions mathématiques lui sont nécessaires** - pédagogiquement, en quelque sorte - dans l'état actuel des choses, et nous devons les acquérir, **tout en sachant bien qu'elles sont des illusions.**

Et ce sont des illusions bien davantage encore, lorsque nous **extrapolons** (V. **Extrapolations**) et prolongeons notre système dans le domaine du microscopique et de l'infiniment petit, lorsque nous tentons de créer une doctrine atomique ou moléculaire qui apparaît comme une reproduction, en petit, du système des astres. Oui, lorsqu'on veut juger équitablement cette science moderne, dans la mesure où elle professe ce que je viens de dire - on est obligé de reconnaître que tout y est illusion. Q I.

Matière

(1) La matière telle qu'elle apparaît à nos sens physiques est l'oeuvre de hautes entités spirituelles

La nature terrestre que nous tenons souvent pour très inférieure, est la manifestation d'entités très hautes. Il est trop facile de dire, en parlant de l'élément solide: Ce n'est que de la **matière** ! Et plus d'un est souvent tenté d'ajouter: elle n'a aucun rapport avec l'investigation spirituelle. Ce n'est qu'un degré d'existence inférieur! Que nous importe cette substance? Nous planons par l'esprit bien au-dessus de la matière. - Parler ainsi, c'est ne pas prendre garde que dans ce qu'on méprise, **de hautes entités spirituelles ont travaillé pendant des temps incalculables pour arriver à produire cet état solide.** Si notre sentiment était juste, il devrait être pénétré d'une vénération profonde, d'un profond respect envers les entités que nous appelons **Esprits de la Volonté** (V. **Hiérarchies spirituelles**), dont la longue activité a construit le sol ferme sur lequel nous marchons, l'élément solide que nous portons dans les parties terrestres de notre C.P.. Ces Esprits de la Volonté qui, dans l'ésotérisme chrétien, s'appellent **les Trônes**, ont construit, ou pour mieux dire ont condensé ce sol. Et l'ésotérisme qui les nomma d'après leur action sur notre terre, leur a donné ce nom de Trônes parce qu'ils ont effectivement construits les trônes sur lesquels nous trouvons un appui solide, sur lesquels s'affermit tout ce qui vit sur terre. Le sens de ces anciennes expressions mérite d'être respecté et vénéré (...)

Le concept de "**matière**" dont parlent la science et la philosophie, ce n'est qu'un mot,

une hypothèse, une fantaisie. Tant qu'on se rend compte que ce mot n'est qu'une monnaie d'échange, tout va bien; mais si l'on croit qu'il nous met en contact avec une réalité, on se leurre. Dans sa partie théorique, hypothétique, la physique moderne s'illusionne. Là où elle constate des faits, où elle décrit le réel, ce que l'oeil peut voir, ce que l'on peut établir par des chiffres, elle est dans le vrai. Lorsqu'elle commence à spéculer sur **les atomes, les molécules**, qu'elle prend pour des éléments matériels, elle échafaude une **théorie scientifique illusoire.** C'est une pure fantaisie de considérer comme un fait réel l'existence des atomes telle qu'on la présente aujourd'hui. Si on ne la considère que comme une formule commode qui résume ce que les sens nous montrent, on reste sur un sol ferme. Mais si l'on veut s'avancer au-delà du monde sensible, il faut aller jusqu'au spirituel et atteindre l'essence, l'activité d'une substance fondamentale qui n'est autre chose que **le corps même des Trônes, tout pénétré de l'énergie des Esprits de la Forme** (...)

Celui qui, par **l'investigation clairvoyante**, est arrivé à percevoir qu'à l'intérieur de notre terre, c'est l'essence des Trônes qui règne dans l'élément terrestre, l'essence des Dominations dans l'élément liquide, celle des Vertus dans l'élément gazeux, celle des Elohim (V. ce nom) dans l'élément de la chaleur, - celui-là reconnaît peu à peu que, dans la formation de l'eau qui se condense au sein de l'atmosphère, agissent les Chérubins (...) Dans l'atmosphère de notre globe, les Chérubins agissent d'une façon aussi concrète que le font les Trônes, les Dominations, les Vertus qui gouvernent la vie élémentaire au sein de notre terre. Les **Chérubins** permettent que l'élément liquide, qui monte du domaine des Dominations, puisse se former en **nuages** (...) **Quant à l'éclair et au tonnerre** qui jaillissent du nuage, ce ne sont pas là non plus des faits qui ne viennent de rien; derrière leur action se trouvent pour le voyant les activités de ces esprits qu'on nomme **les Séraphins (V. Séraphins; Chérubins; Trônes).** Z VI.

(2) Les quatre états de la matière et de l'homme au cours de l'évolution

La science de l'esprit connaît quatre état de la matière: **Terre, Eau, Air et Feu**. Terre qualifie l'état solide, ainsi de l'eau glacée, de la glace est "Terre" pour la science occulte. Est "Eau" tout ce qui est liquide. Du fer ou de la pierre fondue sont "Eau". "Air" est tout ce qui est gazeux, donc aussi la vapeur d'eau. Feu et chaleur sont, selon la conception du physicien actuel, une propriété de la matière, en fait une vibration extrêmement rapide de particules infinitésimales. Pour la science occulte, **la chaleur est aussi une substance,** seulement bien plus subtile que l'air. Selon la science occulte un corps chauffé absorbe de la substance-chaleur.. Si le corps se refroidit la substance-chaleur se dégage à nouveau. La substance chaleur peut se condenser en Air, Eau et Terre. **Toutes les substances ont jadis existé à l'état de chaleur.** Lorsque la Terre se trouvait à l'état saturnien, seul existait l'état de chaleur.

La première ébauche du corps humain n'était faite, elle aussi que de substance-chaleur, néanmoins certains organes étaient esquissés. Mais l'ébauche n'était pas seule présente. L'esprit, l'élément le plus intérieur de l'homme, l'Homme-Esprit ou Atma était aussi présent. Cet Homme-Esprit reposait dans le sein de la divinité laquelle constituait l'atmosphère de Saturne. Il n'était pas plus un être autonome que ne l'est notre doigt. Ce n'est qu'à la fin de la période de Vulcain qu'il deviendra autonome.(V. **Vulcain**).

A l'époque suivante, celle du Soleil, la substance des corps humains s'est densifiée de l'état de Feu à l'état d'Air. Par la suite s'est formé chez l'homme, en plus du corps physique déjà existant, le corps éthérique et sur le plan spirituel la divinité descend, pour ainsi dire, d'un degré et forme l'Esprit de Vie ou Bouddhi.

A la période lunaire la substance se condense à l'état liquide et la substance la plus dense peut, quant à sa consistance, être comparée à de la cire. L'homme aussi progresse et forme d'une part son C.A. et sur le plan spirituel le Soi-Esprit ou Manas. L'homme d'alors ne possédait pas encore de Je; il peut être comparé aux animaux actuels, seul son aspect est différent.

Lorsque, après la pause consécutive à la phase lunaire (V. **Pralaya**) , la Terre est réapparue dans sa phase évolutive actuelle, elle recelait les substances et les entités contenues dans le soleil actuel, la terre et la lune. L'homme était, quant à sa substantialité, suffisamment affiné pour que son C.A. soit à même d'accueillir un Je. A2 III.

(3) Le monde végétal, éthérique, a précédé le minéral

Demandons-nous ceci: comment voyons-nous par exemple notre planète? La science, pour décrire la terre, recourt aux lois de la mécanique, de la physique, de la chimie, à la théorie de Kant-Laplace et autres lois de même nature. Mais nous sommes dans ce domaine à la veille d'un retournement. Une conception verra le jour, selon laquelle **la terre ne procède pas de forces minérales, mais de forces végétales, c'est-à-dire éthériques** (...) Les plantes étaient là avant les minéraux, de même que les végétaux ont précédé le charbon. On découvrira cela sous peu. Les plantes donnent sa forme à la planète terrestre et fournissent également la substance dont naît le minéral (...)

Ceux qui pourront dire: << Non pas moi, mais le Christ en moi >>, sauront combiner les forces du végétal comme on sait maintenant le faire avec les forces du minéral. **Il y a interaction entre ce que l'homme est intérieurement et le monde extérieur**, et celui-ci se métamorphose à nos yeux selon que notre regard est clair ou brouillé. Pas plus tard que dans notre siècle - et ils seront de plus en plus nombreux dans les 2.500 ans à venir -, des hommes parviendront à voir le Christ sous sa forme éthérique. Ils **percevront la terre éthérique qui a donné naissance au monde végétal**. Et par là ils connaîtront aussi que **selon le bien ou le mal qu'il porte en lui, l'homme influence différemment son environnement.** (V. **Terre; Terre-Mère; Lémurie 5**) U V.

Matthieu (Saint ...)
V. Esprits-Hommes

Medium

Du latin *medium* (milieu, intermédiaire), on désigne par ce mot généralement toute personne pouvant servir d'intermédiaire entre des <<êtres>> du monde suprasensible et des hommes.

(1) Différence fondamentale entre la médiumnité et la clairvoyance

Quand elle est hors du corps, dans un état suprasensible, l'âme garde conscience d'elle-même, alors que chez les visionnaires, les mediums, **l'âme descend au-dessous de l'activité consciente habituelle.** Les forces qui se manifestent ainsi proviennent d'un monde qui n'est pas au-dessus des sens, mais en-dessous; l'homme tombe alors entièrement sous l'influence du corps. Les visionnaires et les mediums sont des êtres chez qui les activités de perception et de volonté sont beaucoup moins indépendantes du corps qu'elles ne le sont pour l'homme normal (...)

Dès que la vie de l'âme descend au-dessous du niveau de la conscience claire qui brille dans la pensée, elle dévie de sa route vers la véritable connaissance suprasensible. Elle est soumise aux phénomènes organiques; et tout ce qu'elle ressent, tout ce qu'elle exprime est une manifestation non pas du suprasensible mais de la vie organique dans une région inférieure au monde sensible. O XII.

(2) Autre source d'erreur chez les mediums

C'est bien dans le Dévachan que figure la Chronique de l'Akasha mais elle se reflète jusque **dans le monde astral**, où l'on peut relever parfois des images de la Chronique qui apparaissent alors **sous forme de mirage**. Mais elles sont souvent incohérentes et même fallacieuses, il importe d'en tenir compte lorsqu'on entreprend des recherches sur le passé (...) Cette confusion entache les descriptions de Scott-Elliot du continent atlantéen qui, en effet, sont rigoureusement exactes si on les rapporte aux **images astrales**, mais qui ne le sont plus si on les compare aux données << **dévachaniques** >> de la vraie **Chronique de l'Akasha.**

Une autre source d'erreurs peut encore surgir, si l'on travaille avec un medium. Les **mediums**, s'ils ont une aptitude mediumnique appropriée, peuvent percevoir la Chronique de l'Akasha, bien qu'ils n'en voient, le plus souvent, que **le reflet astral**. Or, cette chronique se distingue par un trait fort singulier. Quand nous y voyons l'image d'un être humain, il s'y comporte comme s'il était vivant. Si nous rencontrons Goethe, il ne se contente pas de donner des réponses en employant les termes qu'il a jadis effectivement prononcés, il peut donner des réponses dans le style goethéen, il peut même arriver que Goethe récite des vers dignes de son génie, mais qu'il n'a jamais écrits lui-même. L'image akashique est si vivante qu'elle continue à vivre et à agir **dans l'esprit originel de l'être humain dont elle est le reflet**. C'est pourquoi il peut arriver qu'on confonde l'image avec l'homme représenté. Les mediums croient qu'ils ont affaire au mort qui continue à vivre en esprit, tandis qu'**ils n'en aperçoivent que l'image akashique astral.**

L'esprit de César, son Moi authentique, peut déjà s'être réincarné sur terre - son image akashique continue à donner des réponses dans les réunions spirites. Il ne s'agit pas dans ce cas de l'individualité de César mais bien de **l'empreinte durable** que son image a laissé dans la chronique; c'est là la source de nombreuses erreurs dans les séances mediumniques. Pour nous, il nous faut distinguer entre ce qui subsiste de l'être humain dans son image akashique et l'individualité qui poursuit son évolution. Cette distinction est de toute importance. L IV.

Méduse

Au début de l'Atlantide, "l'homme liquide" au sein de l'eau primitive de notre Terre avait un C.P. comparable à une **méduse** à peine consistante et transparente (V. **Descente de l'homme**). A1 VI

Melchisédec

Melchisédec est le nom du roi-prêtre du Dieu suprême, du grand initié des Mystères solaires

Pour se faire comprendre d'Abraham, le maître des Rishis (V. ce mot), le maître de Zoroastre, prit donc une forme pourvue du C.E. ayant appartenu à l'ancêtre de celui-ci, c'est-à-dire à Sem, fils de Noé. Ce C.E. de Sem avait été conservé comme celui de Zoroastre l'avait été pour Moïse, et le grand initié des Mystères solaires (V. **Oracles**) s'en servit pour se faire comprendre d'Abraham. Leur rencontre est décrite dans l'Ancien Testament (*Genèse XIV, 18*): c'est la scène où Abraham reçoit la visite du roi-prêtre du Dieu suprême, Malekzadik ou **Melchisédec**, comme on l'appelle d'ordinaire. C'est un événement d'une immense portée que cette rencontre d'Abraham avec **le grand initié solaire**, qui ne se montra à lui dans le C.E. de Sem, fondateur de la race sémite, que pour ne pas le déconcerter en quelque sorte (...) Zoroastre révélait à ses disciples préférés l'existence d'un être spirituel, vivant dans le corps lumineux du soleil, et qu'il appelait Aoura-Mazdao (...) Il annonçait, il prédisait la venue de l'esprit solaire, du **Christ**, dont il disait: << Il viendra dans un corps d'homme >> Lorsqu'on admet cela, on reconnait également que l'homme dont la tâche consistait à préparer, et plus tard à promouvoir l'incarnation du Christ sur la terre, devait acquérir une connaissance encore plus approfondie de ce mystère solaire.

C'est lors de leur rencontre que **le Maître de Zoroastre en personne** fit à Abraham une **révélation** qui avait été puisée à la même source d'où allait venir plus tard l'impulsion donnée par le Christ.

Ce fait se trouve indiqué dans l'Ancien Testament par un **symbole**. On y lit en effet qu'Abraham, allant à la rencontre de **Melchisédec**, reçoit de ce roi de Salem, de ce prêtre du Dieu suprême, **du pain et du jus de raisin**. Lorsque **la Cène** fut instaurée, quand le mystère du Christ dut être manifesté à ses disciples, c'est le pain et le jus de raisin qui leur furent distribués. Cette identité des deux offrandes nous montre bien que la source créatrice dont Melchisédec s'inspirait était la même que celle du Christ. E IV.

Mémoire

(1) Dans les temps antérieurs à Abraham la mémoire de chacun s'étendait au-delà de sa propre naissance

Si l'homme moderne suit à rebours le cours de sa vie, il découvre qu'à un moment donné, il y a rupture dans ses souvenirs; notre mèmoire actuelle se limite à cette vie-ci et n'embrasse même pas sa totalité jusqu'au jour de la naissance (...) Aux temps qui, dans la Bible, sont décrits comme antérieurs à Abraham, la conformation de l'âme est toute différente de ce qu'elle est devenue plus tard; la mémoire en particulier est toute autre (...) On ne se rappelait pas alors, comme c'est le cas aujourd'hui, les événements personnels, ceux de sa propre vie, **on avait des souvenirs antérieurs à la naissance, de ce que le père ou le grand'père avaient vécu**. La mémoire coulait par le sang à travers les générations (...) Autrefois, **le nom** ne s'appliquait nullement à l'individu dans sa vie personnelle mais à **ce qui se conservait par la mémoire**, si bien qu'il continuait à être employé tant que durait le souvenir (...) Lorsqu'on parle d'Adam par exemple, il s'agit donc de différentes personnalités (V. **Patriarches**). Et c'est bien entendu dans ce sens que Saint-Luc se sert des noms, car il veut dire ceci: L'origine des entités divines spirituelles, qui sont descendues dans le moi et dans le C.A. du Jésus de Nathan doit être recherchée là où, pour la première fois, l'homme est entré dans une incarnation terrestre (V. **Hommes-solaires**). E VI.

(2) Cette mémoire remontant le cours des générations était liée à la persistance du Moi-groupe

Mais plus nous avançons dans le temps, plus cette conscience du moi, qui se maintint à travers toute la lignée, disparaît (sous l'influence des esprits lucifériens) pour faire place à l'indépendance de l'homme qui développe son moi individuel en l'opposant au moi-groupe (V. **Moi-groupe**). A3 V.

(3) A l'époque de J.-C. la mémoire était encore très grande par rapport à celle des hommes d'aujourd'hui

A l'époque du Mystère du Golgotha la mémoire humaine était encore toute différente de cette sorte de tamis psychique qu'on appelle actuellement la mémoire. Ceux qui entendaient les paroles de Jésus-Christ les gardaient pieusement dans leur coeur, et **les retenaient mot à mot**, car la **force du souvenir** était alors d'une autre nature qu'aujourd'hui, ainsi d'ailleurs que **toutes les forces de l'âme**. C'était une époque où de très grands changements se produisirent en très peu de temps, chose qu'on néglige actuellement de considérer (...) On a peine à s'imaginer que de si grands changements soient survenus en si peu de temps et qu'une faculté de mémoire si prodigieuse, liée à la conscience mi-obscure des hommes doués de la clairvoyance atavique, se soit perdue

relativement si vite. I III.

Mendiants

Beaucoup s'appuient sur cette parole: << Bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux >>. On ne peut s'appuyer sur une sentence semblable qu'aussi longtemps qu'on ne la comprend pas bien, car voici quelles sont en réalité ces paroles:

<< Bienheureux les mendiants en esprit, car ils accèderont en eux-mêmes aux royaumes du ciel >>(Saint-Matthieu V, 3)

Cela signifie: ceux qui sont **comme des mendiants d'esprit, qui veulent recevoir toujours plus d'esprit, trouveront en eux les royaumes du ciel!** A1 XII.

La science spirituelle doit nous apprendre à lire les documents de l'esprit. Nous saisirons alors le sens du chapitre de Saint-Matthieu qui commence par ces mots: << *Heureux les mendiants de l'esprit, car ils trouveront par eux-mêmes* - par leur propre moi - *les royaumes du ciel!* >>.

Un initié de l'ancienne école aurait dit: << C'est en vain que vous chercheriez dans votre moi les Royaumes du ciel >>. Mais le Christ-Jésus disait: << **Le moment est venu où les hommes prendront conscience de l'esprit dans leur propre moi, lorsqu'ils chercheront les Royaumes du ciel** >> (V. **Heure de l'illumination**). E VIII.

Dans les temps passés, les hommes ont eu la vision du monde spirituel; maintenant, ils sont devenus pauvres en esprit, **mendiants en esprit**. Mais le Christ a révélé au monde le secret que dans le moi, même dans le moi qui vit sur le plan physique, sensible, peuvent descendre les forces du Royaume des cieux, et de ce fait, **même ceux qui ont perdu l'antique clairvoyance peuvent trouver l'esprit en eux-mêmes et devenir "bénis", devenir "bienheureux".** E IX.

Ménès

Les Egyptiens appelaient **Ménes** celui qui avait inauguré la première civilisation "humaine"; ils indiquaient en même temps que dès lors l'homme fut capable de se tromper. Car, à partir de ce moment, il fut ramené à l'instrument que lui offrait son cerveau. Le fait que l'homme puisse tomber dans l'erreur est indiqué de façon symbolique: c'est à l'époque où les hommes furent abandonnés par les Dieux que se situe la fondation du **labyrinthe**, image des circonvolutions du cerveau, de l'instrument pour les pensées humaines personnelles, dans lesquelles en effet le porteur de telles pensées peut bien se perdre. Les orientaux désignaient par **Manas** l'homme en tant qu'être pensant, et le premier grand porteur de la pensée se nommait **Manou** (V. ce nom). Les peuples grecs appelèrent **Minos** le premier qui travailla le principe de la pensée humaine, et c'est aussi à **Minos** que se rattache la légende du **labyrinthe,** du fait que les hommes ressentaient que c'était depuis son époque qu'ils étaient progressivement passés d'une direction divine directe à une direction dans laquelle le **Je** vivait d'une autre manière les influences du monde spirituel supérieur. W II.

Mensonges (... de l'Histoire)

V. Histoire;Contantin ou I VIII.

Mercure

Dans les anciennes traditions , ce qu'on appelle Mercure aujourd'hui a toujours été appelé Vénus et inversement. On ne comprend donc pas les anciens écrits, les anciennes doctrines lorsqu'on attribue ce qu'on y dit de Vénus ou de Mercure aux planètes qui portent ces noms aujourd'hui. **Ce qui concerne Mercure se rapporte à la planète Vénus actuelle et inversement, ces appellations ayant été interverties par la suite.** Quand on a changé la conception du système cosmique, quand la terre a été dépossédée de sa situation centrale dans l'univers, on n'a pas seulement modifié la perspective mais, par la même occasion, **on a interverti Vénus et Mercure.** D VI.

Quand ce qui se passe sur la terre est réfléchi dans l'espace, sur son chemin vers le soleil, il rencontre d'abord **Mercure** (on sait que la planète appelée Vénus en astronomie porte le nom de Mercure dans la terminologie occulte, et qu'inversement Mercure est appelé Vénus). En partant de la terre, on rencontre donc d'abord ce qui est de **Mercure,** puis de **Vénus** et enfin la nature solaire. E II.

Mère adoptive

(1) L'âme de la mère charnelle de Jésus de Nathan vient imprégner sa mère adoptive lors du baptême dans le Jourdain

Lors du baptême dans le Jourdain, l'entité du Christ descendit dans le corps de Jésus de Nazareth. Tels furent les faits.

Jésus était maintenant imprégné par l'Etre du Christ. Depuis son entretien avec sa mère, le Moi de Zoroastre l'avait quitté, et il était à nouveau - mais maintenant plus grand, plus développé - ce qu'il avait été jusqu'à sa douzième année. C'est dans ce corps qui portait maintenant en lui uniquement la profondeur infinie du coeur, le sentiment d'être ouvert aux lointains infinis, que descendit le Christ; et sa mère était, elle aussi, habitée par un nouveau Moi; elle était une nouvelle personnalité.

Au regard de l'investigateur spirituel, il se présente ceci: à l'instant où s'accomplit le **baptême dans le Jourdain**, sa mère (*) ressentit que sa transformation prenait fin. Elle sentit - elle avait alors quarante cinq, quarante six ans - **elle se sentit tout à coup comme imprégnée par l'âme de cette mère** (**) **de l'enfant- Jésus, qui avait reçu à douze ans le Moi de Zoroastre, et qui était morte (***)**. Comme l'esprit du Christ était descendu sur Jésus de Nazareth, **l'esprit de l'autre mère (**)** qui maintenant séjournait dans le monde spirituel, **était descendu sur sa mère adoptive (*)** qui se sentit comme une jeune mère qui avait autrefois donné le jour à l'enfant-Jésus de Saint-Luc. G V.

Après ce qu'avait vécu Jésus de Nazareth entre sa douzième et sa trentième année, une **conversation** a eu lieu entre lui et sa **mère adoptive (*)**, mère charnelle de l'enfant salomonien. Des paroles de Jésus, si intensément, si énergiquement imprégnées de ce qui lui était apparu comme la conséquence, comme l'effet des expériences vécues, une force considérable émanait qui pénétra dans l'âme de sa **mère adoptive**. Une force telle que **l'âme de la mère charnelle (**) de l'enfant nathanéen put descendre du monde spirituel**, où elle se trouvait depuis environ la douzième année de ce Jésus nathanéen, et put **venir imprégner spirituellement l'âme de la mère adoptive;** désormais, celle-ci vivait portant en elle l'âme de la mère du Jésus nathanéen (V. **Marie**). G VII.

(2) La mère adoptive de Jésus de Nazareth redevient vierge au moment du baptême dans le Jourdain.(V. **Virginité**).

(*) Marie, mère de Jésus de Salomon (Evangile de St Matthieu) et qui avait été recueillie après la mort de son mari Joseph et de son fils Jésus de Salomon, avec ses six enfants dans la maison de Joseph de Nathan.

(**) C'est Marie, mère de Jésus de Nathan (Evangile de St-Luc).

(***) Après l'événement du Temple.

Messe

Quand on est armé si peu que ce soit de connaissances occultes, et quand on examine à la lumière de ces connaissances, la doctrine chrétienne, par exemple, l'action cultuelle de la **Messe,** on fait des constatations curieuses, et on en vient à se dire: Qu'y a-t-il réellement dans cette doctrine, dans ce culte? Ce n'est pas moi qui le dis, mais d'innombrables écrivains qui se sont penchés sur ce problème, et sont arrivés à cette conclusion: on y trouve une somme si énorme de traditions païennes, un tel rajeunissement du vieux paganisme, que l'on est tenté de soutenir que **tout y est d'origine païenne -** comme l'a fait entre autres, l'écrivain français Drach, qui est un connaisseur érudit de l'ancien hébraïsme. Et les écrivains en question ont également montré de quelle manière on avait déguisé la chose, comment on avait caché aux fidèles que le dogme et le culte renfermassent tant de **paganisme.** (V. **Mithra).** (V. **Cène**). I VII.

Messie

De l'hébreu *maschiakh*, de l'araméen *meschikha* (= **oint**), traduit en grec par **Khristos** (= **Christ).** (V. **Christ**).

Métamorphoses de la Terre

(V. A3 III)

Méphistophélès

(V. **Ahriman**)

Michaël

(1) Vers la fin de l'époque atlantéenne Michaël est une des entités spirituelles supérieures qui repoussèrent les êtres lucifériens dans le domaine terrestre.

Vers le dernier tiers des temps atlantéens, la matière physique se condensant toujours plus, l'homme reçu les premiers germes d'une conscience personnelle. Alors il ne vit plus d'entités

autour de lui. Et ces entités se retirèrent de la terre, disparurent du regard de l'homme. L'influence luciférienne entraîna toujours l'homme vers la condensation matérielle, au fur et à mesure que Lucifer s'incrustait davantage dans son C.A.. Et les entités spirituelles qui avaient été ses compagnes remontaient toujours plus haut, ne voulant pas avoir de contact avec les êtres retardataires qu'elles repoussaient dans les profondeurs, leur enjoignant de rester en bas et de voir ce qu'il en adviendrait. - L'une de ces entités supérieures qui **repoussent les êtres lucifériens dans l'abîme** pour qu'ils évoluent dans le domaine terrestre, c'est **Michaël**. Les êtres lucifériens tentèrent alors d'exercer leur influence sur l'astralité des hommes. Ils n'eurent plus leur siège dans le "ciel". Ceux qui y avaient trouvé place les avaient rejetés sur terre. Mais pourtant, il n'y a pas d'erreur, de mal, qui n'ait son bon côté, et ne trouve sa raison d'être dans la sagesse universelle. **Il fallait que ces êtres soient laissés en arrière dans l'évolution pour qu'ils attirent les hommes dans la matière physique** au sein de laquelle seulement il leur est possible d'acquérir le moi, de **développer une conscience personnelle.** (**V. Combat dans le ciel; Lucifer; Mal**). A3 XIV.

(2) Mais Michaël tient la clé de l'abîme et la chaîne pour enchaîner les forces adverses

Quant à la force par laquelle le génie solaire abandonne ceux qui sont rejetés, les repousse dans l'abîme, on l'appelle la <<face>> du génie solaire. Et cette face, c'est **Michaël**. Celui-ci, représentant du génie solaire, **vaincra la Bête à deux cornes** (V. ces mots), le séducteur qu'on appelle aussi << **le grand Dragon** >>. Tel est le sens de la vision dans laquelle le voyant contemple Michaël tenant dans ses mains la clé de l'abîme et la chaîne, debout près de Dieu et enchaînant les forces adverses. C X.

(3) Depuis la fin du XIXème siècle Michaël apporte en avant-coureur la lumière de la connaissance spirituelle

J'ai souvent attiré votre attention sur le fait que, vers le troisième tiers du XIXème siècle, des changements sont intervenus à partir du monde spirituel dans le déroulement de l'existence humaine. **La porte de la connaissance suprasensible s'est en quelque sorte entr'ouverte** et si l'on fait de soi-même l'effort nécessaire, on peut maintenant entrer, en pleine conscience, dans le monde spirituel, ce qui avait été impossible durant de nombreux siècles, aussi longtemps que l'humanité acquérait la connaissance de la matière.

Ces changements sont survenus dans le monde spirituel depuis qu'à la place des entités conductrices d'autrefois, une nouvelle entité est entrée en action. On l'a appelée **Michaël**, à cause de la similitude de ces attributs avec les caractéristiques traditionnelles de l'Archange qui porte son nom. On peut dire que **Michaël** a pris la tête des cohortes spirituelles et qu'il est devenu **le conducteur de l'humanité** (...)(**V. Archangéliques**).

L'accession de la pensée humaine à la connaissance de l'esprit est un des aspects de la nouvelle souveraineté de Michaël. L'autre aspect, c'est que l'âme, les sentiments de l'être humain se sont transformés chez tous ceux qui aspirent sincèrement à la connaissance spirituelle(...)

Ce qu'on a accumulé pendant ces derniers siècles, ce n'est qu'un savoir cérébral, qui ne rayonne pas dans tout l'être de l'homme (...)

Le peuple hébreu de l'Ancien Testament a déjà parlé d'un règne de Michaël. Michaël était alors considéré comme le représentant et le serviteur de Iahvé, agissant au sein même des forces de Iahvé (...) De notre temps, **Michaël est destiné à devenir de plus en plus l'auxiliaire du Christ** (...)

Michaël apporte, en avant-coureur, la lumière de la **connaissance spirituelle.** Le Christ y ajoute la chaleur de l'amour humain universel. Q X.

Minéral

L'homme est au-dessus du minéral parce qu'à l'état de veille il a en lui ses trois autres éléments, ce que n'a pas le minéral

Représentez-vous un ongle humain; vous m'acccorderez qu'on ne pourrait trouver nulle part dans la nature un ongle à l'état libre, indépendant; car pour pouvoir pousser, il lui a fallu le reste de l'organisme. Imaginez maintenant qu'un être bizarre ait des yeux qui ne puissent voir que les ongles de vos mains sans distinguer le reste de l'organisme. A travers tout l'espace il ne verrait que ces ongles. C'est ainsi que **les minéraux ne sont ici que comme les ongles d'un organisme** que l'on ne voit complètement qu'en s'élevant dans **les mondes supérieurs**; c'est là qu'ils ont leur C.E., leur C.A.; ici, ils n'ont que leur C.P..

Retenons bien tout cela pour comprendre qu'à un degré spirituel plus élevé, il ne peut y avoir d'être qui ne possède à sa façon C.E., C.A. et Moi. Nul être physique ne peut subsister sans ces éléments. A1 II.

Minuit des mondes

C'est le minuit de l'existence spirituelle de l'homme. Il se situe à peu près au **milieu de la durée qui sépare la mort d'une nouvelle naissance.** Q X.

Miracles

(1) Autrefois l'âme avait la force d'exercer une influence sur autrui et notamment de guérir les malades

L'homme passe d'une clairvoyance inconsciente à une conscience extérieure des objets; il s'élèvera ensuite à la clairvoyance consciente.

En même temps que la conscience humaine, **tout s'est transformé dans l'humanité.** Tout se transforme. Les rapports des êtres humains entre eux ont changé aussi. Nous avons vu qu'autrefois, jusqu'au moment où l'impulsion christique est venu féconder l'évolution, les hommes avaient les uns sur les autres une très grande influence. L'homme ne faisait pas qu'entendre les mots qui sortaient de la bouche de son interlocuteur; lorsque l'un éprouvait vivement quelque chose, ou qu'il pensait avec force, l'autre pouvait également le sentir, le savoir. Au temps où l'amour dépendait beaucoup des liens de parenté, c'était un tout autre sentiment que celui que nous connaissons. Il a sans doute maintenant quelque chose de plus intime, mais il n'est plus aussi fort. Il ne recouvrera sa force que lorsque toutes les âmes seront pénétrées par l'impulsion christique. **Autrefois l'amour guérissait, il agissait sur l'âme comme un baume.** Avec le développement progressif de la pensée et de l'intelligence ont disparu ces forces qui passaient d'une âme à une autre. C'était un don propre aux peuples anciens que de pouvoir influencer ainsi l'âme d'un autre, d'y laisser couler comme un flot la force de sa propre âme. Et cette influence, cette force, était alors beaucoup plus grande. Aucun document historique ne nous l'a transmise, aucun monument ni pierre ne nous en parle; mais l'étude clairvoyante de la Chronique Akashique nous révèle qu'autrefois **on guérissait beaucoup de malades grâce à cette influence psychique** qu'un homme pouvait exercer sur un autre. (V. **Guérison; Thérapeutes**). A3 IX.

(2) Les noces de Cana (V. **Cana**)

(3) La guérison du fils d'un officier du roi

Vous ne pourrez comprendre ce qui s'est passé en réalité que si vous savez bien lire les mots qui sont essentiels dans ce chapitre de l'Ev. de Jean. Après que l'officier a exprimé son chagrin à Jésus de Nazareth, il est dit au verset 50, ch. IV:

<< *Jésus lui dit: Va, ton fils vit. Cet homme crut la parole que Jésus lui avait dite et s'en alla.* >>

Voici à nouveau deux âmes ici, celle du Christ et celle de celui dont le fils est malade. Et comment agit la parole du Christ: << *Va, ton fils vit* >>? Son action éveille dans l'autre la force de croire ce qui lui est dit là. Ces deux forces agissent ensemble. Si l'officier n'avait pas eu la foi, son fils n'eût pas été guéri. Ainsi une force agit sur l'autre: il faut les deux. Nous trouvons déjà ici que la force christique s'est élevée à un plus haut degré. Car aux noces de Cana il lui fallait encore, pour pouvoir agir, le soutien des forces maternelles. Mais maintenant la force christique peut immédiatement déverser dans l'âme de l'officier la parole qui enflamme. A3 IX.

(4) La guérison de l'homme malade depuis 38 ans à l'étang de Béthesda

Le malade venait d'expliquer à Jésus qu'il lui était impossible de se lever.(...) C'est alors que le Christ lui dit (et il est essentiel que ce soit un jour de Sabbat qui fait régner une atmosphère de fête et met plus d'amour entre les hommes): << *Lève-toi, prends ton lit, et marche!* >> Parole qu'il faut rapprocher des autres non moins importantes qu'il va dire plus loin:

<< *Voici que tu as été guéri; ne pêche plus désormais, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.* >>*(Saint-Jean V, 1-16)*

Nous voyons ici que la force du Christ a encore grandi (...) Voici une maladie qui, d'après ce que le Christ dit lui-même, est en rapport avec le péché du malade. A ce moment le Christ peut donc intervenir sur l'âme même. Dans le miracle précédent, il lui a encore fallu le concours du père. Maintenant sa force pénètre dans l'âme du malade, et ce qui lui donne une puissance de plus, c'est que le fait se passe le jour du Sabbat. A3 IX.

(5) La multiplication des pains (V. ces mots).

(6) Les disciples voient Jésus marcher sur les eaux

<< *Il faisait déjà sombre et Jésus n'était pas venu à eux...Mais quand ils eurent ramé environ vingt cinq ou trente stades ils virent Jésus marcher sur le lac, et s'approcher de la barque; et ils eurent peur.* >>*(Saint-Jean, 16-21)*

Voilà le fait. La force du Christ venait de s'accroître encore. Elle est devenue si puissante, sous l'action des derniers faits décrits, qu'elle peut alors non seulement se propager en d'autres âmes, mais que le Christ peut vivre dans sa propre forme devant le regard intérieur des

disciples devenus capables de le voir (...) **Le Christ peut devenir visible de loin à ceux dont l'âme est déjà reliée à la sienne.** Sa forme même en est arrivé au point de pouvoir être **contemplée spirituellement**. Au moment où la possibilité de le voir physiquement manque aux disciples, apparaît en revanche cette possibilité d'un regard spirituel, - et ils contemplent le Christ. Or, cette vue à distance permet de voir l'objet comme tout près de soi. A3 IX.

(7) La guérison de l'aveugle-né (V. **Aveugle-né**)

(8) Le plus grand des miracles: l'initiation de Lazare (V. **Lazare; Initiation de Lazare**). A3 IX.

Mise au tombeau

<< **La mise au tombeau** >> est le sixième degré de l'initiation chrétienne. C'est à ce degré que l'élève se sent << **Un** >> avec le corps entier de la Terre: il se sent comme plongé dans la planète terrestre, comme en faisant partie. Sa vie s'est élargie jusqu'à la sensation de la vie planétaire. V. A1 XI et L XIV.

Miséricorde

<< *Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* >> (*Saint-Matthieu V, 7*)

La cinquième béatitude se rapporte à l'âme de raison ou d'entendement (...) **Par l'âme de** raison l'homme devient vraiment homme. Alors qu'en ce qui concerne ses éléments inférieurs - même son âme de sensibilité - il est gouverné par des puissances divines et spirituelles, il devient un être autonome dans son âme de raison: là le moi s'illumine!(...)

Ce qui se développe dans l'âme de raison devient une propriété **humaine** si cette âme acquiert la **nature chrétienne.**(...) Des vertus de l'âme de raison, il émane quelque chose dont l'équivalent revient vers nous (...) **Ce qui a été émis revient vers sa source.** E IX.

Mission (... du peuple juif)

Le peuple juif était promis à une mission: il devait préparer cette époque que nous avons essayé d'évoquer lorsque nous parlions des philosophes grecs et en particulier d'Empédocle (V. ce nom). C'est le temps où les anciennes facultés de clairvoyance allaient disparaître, où les hommes allaient perdre la vision des mondes spirituels, où allait **se développer la faculté de jugement propre au moi** et dont le fonctionnement est dû uniquement à l'activité du moi laissé à lui-même. L'ancien peuple hébreu était destiné à unir au moi les forces du sang qui s'épanouissent tout naturellement dans l'être humain. En lui devait agir et se développer toutes les forces que peut engendrer l'organisme physique. Or l'**intellect** est étroitement lié à cet organisme physique, et les Hébreux allaient puiser dans leur nature physique les forces qui nourrissent **les facultés intellectuels**. Les autres peuples avaient fait pénétrer par le moyen de l'initiation, des forces extérieures, venues d'en haut, dans leur organisme terrestre. **Le peuple hébreu, lui, allait cultiver des facultés proprement humaines en s'aidant des forces du sang.** C'est pourquoi il attachait tant d'importance à la continuité des liens du sang, et à la nécessité que chacun porte en soi les facultés qui, depuis Abraham, Isaac et Jacob, se transmettent par la voie du sang. Certains organes devaient être développés au sein du peuple hébreu, et cela ne pouvait se faire que **grâce aux forces de l'hérédité.** (V. **Abraham; Sacrifice d'Abraham**). F VIII.

Mithra

(1) Le culte du taureau est né des rites d'initiation aux esprits-taureaux

Les initiés qui avaient dirigé de préférence la vision spirituelle vers les **esprits-taureaux** (V. ces mots), l'exprimèrent en traduisant ce témoignage du monde spirituel par **le culte du taureau** qu'ils introduisirent en Egypte sous la forme d'**Apis**, et en Perse par **le taureau Mithra**. Car les cérémonies de ces différents peuples sont nés des rites d'initiation (...) Ceux que l'initiation avait mis spécialement en rapport avec **les esprits-taureaux** recevaient surtout un enseignement relatif aux mystères de la nature humaine qui concernent **le système des glandes**, intimement lié au C.E.. Ils étaient également initiés à tout ce qui dans l'homme, **se rattache étroitement à la terre, ce qui le rive sur terre**; voilà ce que donnait une initiation aux mystères des esprits-taureaux. A3 VIII.

(2) Au cours des sacrifices sanglants du culte de Mithra on pénétrait par clairvoyance dans les secrets de la nature

En immolant les animaux, on cherchait à faire revivre, dans certains milieux sacerdotaux, l'ancienne clairvoyance atavique qui avait disparu. Il est difficile aujourd'hui d'expliquer ces choses sans choquer des habitudes d'esprit invétérées. Le sacrifice sanglant

comportait une sorte de **tentative pour faire revivre, par le moyen du rite, l'ancienne clairvoyance,** et pour se reporter aux âges reculés. C'est ce qui fut notamment pratiqué dans **les Mystères de Mithra**, et cela, d'une manière qui était, pour l'époque en question, il faut le reconnaître, très spirituelle.

Quand on étudie les Mystères de Mithra par les moyens occultes, on constate que les **opérations sacrificatoires** y étaient une toute autre chose que ce qu'on entend aujourd'hui sous ce terme, quelque chose qui introduisait fort loin dans **les secrets de la nature** - certainement plus loin que la dissection et l'autopsie que l'on pratique de nos jours, lesquelles ne révèlent en réalité aucun secret, mais seulement la surface des choses. Ce qu'on recherchait, c'était **une introduction dans le secret des forces naturelles.** Le sacrificateur qui accomplissait le rite comme il devait l'accomplir, devenait **clairvoyant** par ce fait, et certaines des forces de la nature se révélaient à lui (...) A l'époque romaine les Mystères de Mithra étaient en pleine décadence car, sous leur forme la plus haute, ils ne convenaient qu'à la troisième époque. I VIII.

(3) Le culte catholique prolongement du culte de Mithra

Du temps de Jésus de Nazareth - on peut le voir avec précision lorsque par le regard clairvoyant, on perce à jour la Chronique de l'Akasha - un culte asiatique, mélange de bien d'autres cultes, mais qui représentait notamment **le culte de Mithra**, se répandait dans les contrées de l'Asie Mineure et même jusqu'en Europe méridionale. En de nombreux endroits des contrées les plus diverses se dressaient des **temples de Mithra**; il y avait des temples, des lieux de culte dans lesquels on célébrait des **sacrifices à Mithra, à Attis** (V. ce mot). C'était en quelque sorte un paganisme ancien, mais d'une certaine façon imprégné par les usages, les cérémonies du culte de Mithra ou d'Attis. A quel point il se répandit aussi dans la péninsule italique, cela ressort par exemple du fait que l'Église St-Pierre de Rome se dresse à l'endroit où se trouvait autrefois un de ces lieux du culte. Et même, il faut dire ce qui sera pour bien des catholiques une parole blasphématoire: le service cultuel de l'église St-Pierre et tout ce qui en dérive n'est, en ce qui concerne la forme extérieure, nullement dissemblable de l'ancien culte d'Attis, celui qu'on célébrait dans le temple élevé à l'endroit même où se dresse la basilique St-Pierre. Et **le culte de l'Eglise catholique n'est, sous bien des rapports, qu'un prolongement de l'ancien culte de Mithra**(...) (V. **Messe**).

Devant bien des autels païens où le prêtre officiait et où Jésus de Nazareth contemplait le sacrifice grâce à ses facultés de clairvoyance, il voyait comment **le rite du sacrifice attirait bien des êtres démoniaques** (...) Il fit même encore une autre découverte: **ces puissances démoniaques malfaisantes passaient souvent dans les fidèles**, dans les adeptes qui prenaient part à de tels rites. G IV.

Moi

(1) L'incarnation du Moi en l'homme s'étale sur une très longue durée depuis l'ère lémurienne et au cours de toute l'ère atlantéenne

C'est sur la Terre seulement que l'homme a été emprisonné pour ainsi dire dans sa peau; c'est maintenant un être indépendant dont on peut dire qu'il consiste en un C.P., un C.E., un C.A. et un **Moi**. Cet état de séparativité n'existe pas depuis très longtemps. A l'ère atlantéenne, pendant la première période de cette ère, l'homme ne sentait pas encore en lui la présence de son Moi; il se préparait seulement à le recevoir dans sa totalité.

Plus anciennement encore dans l'évolution terrestre, à l'ère lémurienne, il ne se composait que d'un C.P., d'un C.E. et d'un C.A.. **La réunion avec le Moi s'est faite graduellement à partir de cette ère lémurienne, puis au cours de toute l'ère atlantéenne**. Pendant l'ère lémurienne, il y avait donc des hommes qui allaient et venaient sur la Terre, mais qui n'avaient ici-bas qu'un C.P., un C.E. et un C.A., comme c'est le cas des Anges (V. **Anges 2**); ce n'étaient pas des êtres capables de penser, de se développer au sens actuel de ces mots.. D VII.

(2) Les deux "moi"

L'homme sait que ce qui reçoit sa vie des éléments de la nature doit naître et périr; non seulement ce qu'il appelle son corps naît et périt, mais aussi son << **moi périssable** >>. Or ceux qui connaissent le chemin du monde spirituel savent que l'homme n'y accède pas au moyen des sens, mais par la voie de l'éveil, de la renaissance ou de l'initiation. Qu'est-ce qui renaît donc?

Quand l'homme tourne ses regards vers le dedans de son âme, il constate que l'être intérieur qu'il trouve en lui-même, c'est celui dont il dit: << **Je, Moi** >>; jamais le mot << **moi** >> ne peut résonner à notre oreille pour nous concerner, car le moi ne peut être exprimé que du dedans. Pour tout autre nous sommes << toi >>. L'homme reconnaît déjà par cela même comment ce <<moi>> se distingue de tout ce qui se trouve en lui et autour de lui. Il faut ajouter à cela ce que les occultistes ont de tous temps affirmé: **que de ce moi naît un Moi supérieur, comme l'enfant naît**

de la mère.

L'homme entre d'abord dans la vie par la porte de l'enfance. Il regarde maladroitement les choses de son entourage; puis il apprend à les connaître graduellement, développe peu à peu l'intellect et la volonté et nous le voyons grandir en force et en énergie. Mais de tous temps, il y a aussi eu des hommes qui ont dépassé ce développement ordinaire. Ils ont accédé, pour ainsi dire, à **un second Moi**, capable de dire << toi >> au premier, comme celui-ci dit << toi >> à son corps physique et au monde extérieur. **Ce second Moi regarde d'en haut le premier moi.**

Il plane ainsi devant l'âme humaine un idéal qui peut se réaliser pour ceux qui suivent les directives des occultistes. << Le moi que je connaissais jusqu'ici, se disent-ils, participe à tout le monde extérieur; il est périssable comme ce monde: **mais en moi sommeille un deuxième Moi dont je peux arriver à prendre conscience** >>. Ce **Moi est uni à l'impérissable** comme le premier moi fait partie des choses périssables et temporelles. Par la renaissance, **ce Moi supérieur pourra contempler les mondes spirituels**, tout comme le moi inférieur peut regarder le monde sensible par les sens, les yeux, les oreilles, etc.. A3 I.

(3) Grâce à l'impulsion christique, l'homme pourra dans l'avenir s'élever lui aussi jusqu'au monde spirituel avec son Moi

L'entité du Christ a préfiguré les trois degrés de la Tentation pour l'humanité, tel un modèle, tel un exemple. Et parce que cette expérience a été faite une fois (V. **Evolution**) en dehors des anciens Mystères, parce qu'elle a été vécue par une entité **qui animait les trois corps de la nature humaine**, une certaine impulsion a été donnée à l'humanité. Grâce à cette impulsion, l'homme pourra, dans l'avenir de l'évolution, s'élever lui aussi jusqu'au monde spirituel **avec ce moi par lequel il vit dans Malchout** (V. ce mot), **dans le Royaume**. On en arrivera alors à ce qu'il n'y ait plus de séparation entre les deux mondes. Pour l'humanité, la chose s'est faite par **la victoire sur la Tentation**, telle qu'elle est décrite dans l'Ev. de Saint-Matthieu. Ce qui s'est passé là, c'est qu' **une entité, vivant sur la terre, a donné l'exemple de l'ascension du moi dans les royaumes supérieurs** (...)

Un initié de l'ancienne école aurait dit: << C'est en vain que vous chercheriez dans votre moi les Royaumes du ciel >>. Mais le Christ-Jésus disait: << **Le moment est venu où les hommes prendront conscience de l'esprit dans leur propre moi**, lorsqu'ils chercheront les Royaumes du ciel >>. E IX.

(4) Le chemin vers la divinité ne passe plus par les ancêtres

Alors qu'on enseignait dans le peuple hébreu: << Moi et le Père Abraham ne formons qu'un, c'est ce qu'il faut savoir pour retrouver le chemin vers la divinité>> - le Christ dit: << Il existe un autre Père, par lequel le moi peut passer pour trouver le divin; car **le Moi, le Je suis, ne fait qu'un avec le divin! Il existe un éternel que tu peux trouver en demeurant en toi-même >>** (...) Si l'homme éveille en lui cette conscience qui lui permet de dire: << En moi vit quelque chose qui a existé bien qu'avant Abraham ne fût; il n'est pas nécessaire de remonter à Abraham, **je peux trouver en moi-même l'esprit divin du Père >>**, c'est qu'alors il est capable de transformer ce que Lucifer a donné à notre moi, et qui est devenu un obstacle au progrès humain; il peut le changer en bien. L'événement du Christ, c'est d'avoir transformé en un bien l'influence de Lucifer. (V. **Je**). A3 V.

(5) La domination future du principe du Moi sur la nature humaine

Si l'être humain comprend vraiment ce qu'est le Christ et en imprègne toute la conscience qu'il a de son Moi, il apprend à se servir de toute cette conscience du Moi et ainsi ce Moi prend entièrement possession de ce qui compose cet être humain.Tel est le sens de la venue du Christ. **C'est ce Moi, ce Moi conscient de lui-même qui reconquerra tout ce que l'homme a perdu au cours des âges.** Mais de même que le Sentier octuple (V. ces mots) a dû tout d'abord être instauré par le Bouddha, ainsi la domination du principe du Moi sur tous les processus du C.P. a dû visiblement être établie avant l'expiration des temps anciens (...) Il fallait montrer sur la personne des derniers représentants de l'humanité d'autrefois, comment peut agir sur ses contemporains et dans tous les domaines **un Moi qui est entré tout entier dans un être humain, dans le Christ-Jésus, c'est-à-dire comment il agira chez tous les hommes à la fin de l'évolution terrestre.** B VIII

(6) Avec le Christ-Jésus c'est le Moi dans toute son ampleur qui vient pénétrer le corps humain (**V. Blessures; Stigmates; Crucifixion**).

(7) Le Moi véritable reste caché à la conscience humaine

Le Moi reste toujours le même. Que ce soit ici-bas, dans le Kamaloca ou dans le Dévachan, où s'écoule la plus grande partie de la vie après la mort, le Moi est toujours présent et franchit tous ces stades successifs.

Mais ce **Moi, l'individualité réelle**, n'est pas ce qu'ici-bas l'homme prend pour son Moi

(...) Lorsqu'on parle d'immortalité, ce qui importe, ce n'est pas la présence du Moi, mais **la conscience qu'il a de lui-même.** Le moi, qui vit à la surface de la conscience humaine, n'est pas immortel, car avec le sommeil, il est effacé chaque nuit. Le véritable **Moi** est ancré beaucoup plus profondément dans l'être. Et comment peut-on s'en faire une idée, lorsqu'on ne s'est pas encore élevé jusqu'aux sphères de la vie occulte?

Il faut se dire que le **Moi** habite l'être humain même quand l'homme ne sait pas encore dire "Je", même quand il n'est qu'un petit enfant qui se traîne par terre. Le vrai **Moi**, le Moi réel (et non celui des philosophes) est déjà là (...) Quelle est donc la force qui s'est exercée en nous pendant notre apprentissage de la marche, de la parole, de la pensée? C'est le **Moi, le Moi véritable** (...) Après les efforts faits par son véritable Moi pour lui donner la position verticale, la parole et la pensée, l'homme est, pour ainsi dire, pris dans la sphère où vivent les Esprits de la Forme, les Exousaï. On les appelle dans la Bible, les Elohim (V. **Hiérarchies spirituelles; Puissances; Elohim**). C'est d'eux que provient en réalité, la forme humaine, cette forme dans laquelle le **Moi** vit pour ainsi dire naturellement et sur laquelle **il imprime son sceau dès les premières années de la vie** (...)

Ce n'est que beaucoup plus tard dans notre évolution que nous aurons la connaissance du **Moi véritable** qui se cache encore derrière le moi personnel qui, seul, se manifeste à notre conscience. N VI.

(8) C'est par la mort que l'homme prend conscience de son Moi véritable

Tout ce qui travaille à former l'homme disparaît dans une certaine mesure lorsqu'il entre dans le monde physique, mais reprend toute son importance quand ce C.P. est à son tour délaissé. Entre le naissance et la mort, l'homme ne perçoit pas les forces qui ont constitué le cerveau physique. Tout ce qu'il perçoit au contraire pendant sa vie sur terre s'efface comme n'ayant aucune importance dès qu'il a passé le seuil de la mort. Et il vit alors parmi les forces dont il n'a pas eu conscience dans son existence physique (...) Ce qui reste là inconscient et complètement voilé, nous pouvons le suivre en remontant jusqu'à la naissance, et même avant la naissance; nous pouvons le suivre plus loin encore, en considérant le temps qui suit la mort. Les forces que nous ne faisons que pressentir, celles qui nous permettent ici-bas de marcher, de parler, de penser, celles qui font du cerveau un organe de pensée, deviennent pour nous après la mort ce qu'il y a de plus important. **C'est donc seulement entre la mort et une nouvelle naissance que s'éveille notre véritable Moi.** (V. **Conscience**). N VI.

(9) Ce n'est que depuis le Golgotha que l'homme est en mesure, après la mort, d'avoir conscience de son Moi

(V. **Conscience 8**)

(10) Le cheminement du Moi d'une incarnation à l'autre

Pour comprendre l'évolution humaine, il faut que nous connaissions cette autre vérité occulte d'après laquelle **le Moi passe d'incarnation en incarnation**. C'est de ce **Moi** que nous devenons conscient par nos impressions, nos sentiments, lorsque nous faisons abstraction du monde extérieur et que nous rentrons en nous-même. Ce Moi est comme << **enveloppé** >> par les trois autres parties de la nature humaine: le C.A., le C.E. et le C.P.. Du C.A. nous savons que, dans une certaine mesure, il accompagne le Moi à travers ses diverses incarnations. Quoiqu'une grande partie de ce C.A. doive être rejetée dans le kamaloca, il en subsiste pourtant comme << **un corps de forces** >> qui sert de support à tout ce que nous avons pu réaliser pendant une incarnation, comme **progrès moral, intellectuel et artistique**. Ce qui est vraiment un progrès est conservé par la vitalité du C.A., **porté d'une incarnation à la suivante,** et en quelque sorte **soudé au Moi** qui, lui, chemine d'une incarnation à l'autre. Il est en nous **l'élément originel et éternel**.

Le C.E. se défait, lui aussi en grande partie, immédiatement après la mort, mais il en subsiste un extrait qui est transmis d'une incarnation à la suivante. Dans les tout premiers jours qui suivent la mort, nous avons une espèce de vision rétrospective, un tableau de notre vie passée et nous emportons avec nous un résumé de cette vision comme une sorte d'extrait éthérique. Le reste du C.E. est abandonné à l'ensemble du monde éthérique.(V. **Corps causal**). H V.

(11) La force du Moi humain

Lorsqu'autrefois la force qui, plus tard, devait devenir le << **Moi** >> humain, lorsque ce Moi, s'implantait par force dans l'être qui n'était pas encore prêt à le recevoir, soit par l'initiation, soit par le souvenir d'une initiation reçue au cours d'une incarnation précédente, que se passait-il alors? Les civilisations antiques y font souvent allusion: **la force du Moi qui pénètre le corps humain trop faible pour le recevoir, le brise en quelque sorte**. Les êtres qui portent en eux un excédent de forces spirituelles, qui portent déjà ce qui plus tard deviendra le Moi de l'homme, brisent leur corps par la force de ce Moi, parce que dans les temps anciens, celui-ci était **trop puissant pour le réceptacle du corps.**

On nous l'indique par ce détail que certaines personnes de l'antiquité étaient blessées ou vulnérables **en un endroit quelconque du corps**: Achille au talon, Siegfried à l'épaule, OEdipe aussi. Les blessures ou ces endroits vulnérables montrent que seul un corps endommagé, entamé, convient alors aux forces surhumaines du **Moi** (V. **Stigmates**). F VII.

(12) Le Moi de l'enfant-Jésus de Nathan

Au moment où l'homme a été livré à ses incarnations charnelles, quelque chose de ce qui devait être << l'homme >> a été retenu; une certaine **substance du Moi a été comme préservée** et n'a pas été dirigée vers le courant des incarnations physiques. Si nous voulions représenter le courant qui commence avec celui que la Bible appelle Adam, l'ancêtre du genre humain, c'est un arbre généalogique infiniment étendu que nous devrions dessiner. Mais nous pourrions aussi nous représenter tout simplement comment ce qui découle des Esprits de la Forme poursuit désormais son cours, tandis qu'un Moi est en quelque sorte **préservé d'une descente dans l'incarnation**, un Moi qui ne réapparait pas sans cesse en tant qu'homme, conserve l'état, la substantialité de l'homme tel qu'il était avant d'être arrivé à sa première incarnation terrestre. Il y avait donc un Moi qui vivait parallèlement au reste de l'humanité et qui, à l'époque où certains événements eurent lieu en Palestine, **ne s'était encore jamais incarné dans un C.P. d'homme**; ce Moi était en somme dans la même situation que le Moi d'Adam avant sa première incarnation charnelle sur la terre (V. **Adam 8**)(...)

Voilà pourquoi l' Enfant-Jésus de Nazareth, dont parle l'év. de Saint-Luc, donnait tout à fait l'impression de ne pas avoir de Moi et de posséder seulement un C.P., un C.E. et un C.A.. En lui ne se faisait pas sentir la présence d'un Moi qui se serait développé pendant les époques atlantéenne et postatlantéenne (...)

Les talents, l'habileté dont nous faisons preuve dans la vie extérieure, proviennent de ce qu'au cours d'incarnations précédentes, nous avons déjà pris part à certaines activités (...) Mais, infiniment peu doué pour s'adapter aux conquêtes que l'homme avait faites au cours de son évolution, cet Enfant-Jésus dont parle Saint-Luc (V. **Enfant-Jésus de Nathan**) possédait d'autre part **des qualités profondes qu'il avait apportées en naissant**. Alors que chez les hommes en général ces qualités étaient en pleine décadence par suite de l'influence luciférienne, elles existaient chez lui à un degré supérieur. Le fait qu'**il parlait une langue inconnue** est aussi des plus intéressant (...) Ce sont les esprits lucifériens et ahrimaniens qui ont fait de la langue originelle la multitude des langues répandues dans le monde (...) L'Enfant-Jésus de Saint-Luc, qui n'avait jamais connu d'incarnation humaine, avait reçu, dès l'origine de l'humanité, la possibilité de s'exprimer dans une langue inconnue de son entourage; seul **le coeur de sa mère en percevait la résonance intérieure**. Il s'agit là d'un phénomène de la plus haute importance (...)

Si l'év. de Saint-Luc fait remonter la ligne généalogique d'ascendance au-delà d'Adam jusqu'à Dieu, c'est justement pour indiquer qu'il s'agit d'une substance qui n'a jamais été influencée par le cours de l'évolution humaine et est restée entièrement à l'abri des forces lucifériennes et ahrimaniennes. H VIII.

Moi cosmique (ou Moi du Monde)

V. Saint-Esprit

Moi-groupe

(1) L'homme est sorti de l'âme-groupe et ne s'est élevé que peu à peu jusqu'au moi individuel

Nous savons que la véritable mission de la Terre, au sein de l'évolution, c'est l'amour, mais un amour né du libre don d'hommes conscients d'eux-mêmes. Or l'homme n'acquiert que peu à peu la conscience de son moi. L'animal n'a pas encore de moi individuel. Si un lion pouvait parler et dire << Je >>, il n'exprimerait pas par là un animal séparé, mais le moi-groupe de tous les lions. La grande supériorité de l'homme sur les âmes-groupes animales, de nature astrale, c'est que le moi de l'homme est individuel; mais celui-ci ne se développe que lentement. **L'homme a commence lui aussi par un moi-groupe, un moi qui appartenait à une collectivité humaine,** Tacite décrit clairement que le Germain tenait plus à sa race qu'à son individualité (...) Un membre de la race représente toute la race. Et quand une injure est faite à un membre, c'est la destinée collective qui est atteinte; de même peu importe celui qui la venge, pourvue qu'elle soit vengée (...) L'homme est sorti de l'âme-groupe et s'est élevé peu à peu jusqu'au moi individuel (...)

La mémoire (V. ce mot) a été unie pendant des siècles au sang des races: un descendant disait << Je >> en parlant aussi bien de ses actes que de ceux des ancêtres. Il ne se sentait pas limité par la naissance et la mort, mais se ressentait comme un fragment de tout cet ensemble qui avait pour centre l'Ancêtre. Ce qui faisait la continuité du moi, c'était précisément

qu'on se rappelait les actions du grand'père, etc.. Cela s'exprimait autrefois dans la façon dont on donnait les noms. La mémoire remontait très loin à travers les générations, et tous ceux qu'elle englobait ainsi se nommaient "Noé" ou "Adam". Le même mystère se retrouve derrière les noms des patriarches (V. ce mot). Pourquoi ont-ils vécu si vieux? Voilà qui l'explique: jamais personne n'aurait songé dans ces anciens temps à donner à un enfant un nom personnel. Adam s'est conservé pendant des siècles à la mémoire. Le moi humain s'est détaché peu à peu du **moi-groupe**; lentement, il percevait son moi fondu dans le groupe des êtres auxquels les liens du sang l'unissaient dans l'espace et dans le temps. De là viennent ces mots: << *Moi et le Père Abraham sommes UN !* >> - **un seul et même moi** .(V. **Mémoire**). A1 IV.

(2) Chez les hébreux le Moi est un Moi national, un Moi-groupe

Quoique le germe du **Moi** ait été déposé dans l'être humain dès l'époque lémurienne, c'est seulement vers la fin de l'époque atlantéenne que la possibilité fut donnée à l'homme de parvenir à la conscience de son Moi; en réalité, même à cette époque, la conscience du Moi était encore très nébuleuse, très obscure. Même après l'époque atlantéenne, la conscience est restée vague, crépusculaire et comme à l'état de rêve pendant un temps relativement long.

C'est ainsi qu'en considérant l'évolution du **peuple hébreu**, vous pourrez constater de quelle façon très particulière la conscience du Moi s'y est manifestée. C'était une espèce de << **Moi national** >> qui vivait dans chacun des membres de ce peuple; au fond, chaque Hébreu remontait par son Moi jusqu'à l'ancêtre par la chair, jusqu'à Abraham. Aussi pouvons-nous dire que chez le peuple hébreu, le Moi est un << **Moi-groupe** >>, le Moi-groupe d'un peuple; à ce moment la conscience n'avait pas encore pénétré jusqu'à l'être isolé, individuel. H VII.

Moïse

(1) Pendant sa toute première enfance, Moïse reçut en lui le corps éthérique de Zoroastre

C'est d'une façon mystérieuse que s'est conservé dans les traditions religieuses qui ont vraiment une base occulte, tout ce que la recherche clairvoyante peut nous dire de ces secrets. Si **Moïse est réellement le disciple réincarné de Zoroastre,** s'il a réellement reçu le C.E. de celui-ci, il a dû nécessairement lui arriver quelque chose de spécial. "Avant" que ne l'aient atteint les impressions du monde extérieur, "avant" qu'elles n'aient pu descendre en lui, il fallait que le merveilleux héritage venant de **Zoroastre** ait pénétré dans son être.

Or la légende nous apprend qu'à sa naissance, l'enfant fut déposé dans une corbeille et abandonné au fil de l'eau. Ceci ressemble étrangement à une initiation, car l'initiation consiste en effet en ce que l'homme reste isolé du monde pendant un certain temps, afin de recevoir ce qui lui est destiné. C'est donc au moment où Moïse était ainsi isolé du monde que put s'incorporer à lui le C.E. de Zoroastre. Alors put descendre en lui cette merveilleuse connaissance de ce qui relève du temps, connaissance qui lui avait été jadis communiquée par Zoroastre, et grâce à laquelle il put parler de la **succession des choses sous forme d'images appropriées** à son peuple. Aussi les **tableaux de la Genèse** nous apparaissent-ils comme **des idées-images extériorisées**, inspirées à Moïse par la connaissance du temps qu'il avait reçu de Zoroastre, et qui s'était affermie en lui du fait qu'il avait reçu le C.E. de ce dernier (V. **Zoroastre**). E II.

(2) Moïse marque la transition entre les temps reculés de l'histoire et le Mystère du Golgotha

Nous savons que l'Enfant-Jésus dont parle l'év. de Saint-Matthieu est Zoroastre réincarné (V. **Enfant-Jésus de Salomon**). Nous savons également que Zoroastre a préparé depuis longtemps cette incarnation. J'ai souvent expliqué comment, par une préparation occulte spéciale, **Zoroastre a abandonné son C.E. à Moïse**, de sorte qu'en celui-ci agissaient les forces éthériques de Zoroastre. Donc au moment où apparaissaient **Elie et Moïse aux côtés du Christ-Jésus** (V. **Transfiguration**), nous sommes également en présence dans la personne de Moïse, des forces qui doivent servir de transition entre les formes premières de la civilisation humaine et ce que le Christ-Jésus, lors de l'événement du Golgotha, allait donner à l'humanité. **Moïse** joue encore dans un autre sens le rôle d'intermédiaire, de transition. Non seulement il porte en effet le C.E. de Zoroastre, et en même temps toute la sagesse de celui-ci, mais il est également initié aux secrets des autres peuples. **Sa rencontre avec le prêtre Jethro** (V. ce nom), constitue une cérémonie initiatique (...). **Moïse** vint unir au courant des générations, qui venait d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, les forces qui provenaient des autres peuples, dans la mesure où cela était possible à son époque. F VIII.

Moi spirituel (ou Manas)

C'est la partie du C.A. transformée par le Moi (V. **Manas**)

Moi supérieur

C'est le Moi véritable, le **Moi divin**.

Quand l'homme tourne ses regards vers le dedans de son âme, il constate que l'être intérieur qu'il trouve en lui-même, c'est celui dont il dit: << Je, Moi >> (...) Le mot moi ne peut être exprimé que du dedans (...) Les occultistes ont de tous temps affirmé: que de ce moi naît **un Moi supérieur**, comme l'enfant naît de la mère. (V. **Moi 2**)(...)

Le Christ qui a vécu en Jésus de Nazareth était **le Moi supérieur divin de l'humanité entière**, le Dieu né à nouveau, le Dieu qui déjà en Adam avait trouvé son image terrestre.

Ce **Moi supérieur qui peut naître en chaque âme humaine** nous donne une indication au sujet de la naissance du **Moi divin** dans l'évolution de l'humanité lors de l'événement de Palestine. Ainsi qu'**en chaque homme** peut naître individuellement le **Moi supérieur**, ainsi est né en Palestine le **Moi supérieur de toute l'humanité, le Moi divin**. (V. **Graal; Rose-Croix**). A3 I.

Momification

(1) L'attachement actuel à notre personnalité résulte des pratiques d'embaumement égyptiennes

Qu'est-il arrivé pour fortifier chez l'homme **le sentiment personnel**, et comment a-t-il été préparé à cette résistance qu'il montre aujourd'hui en face du monde spirituel, pendant sa vie sur terre?

C'est surtout la 3ème époque après l'Atlantide qui l'y a préparé. A ce temps, l'**homme voulut conserver par la momie la forme de son C.P., même après la mort**. En embaumant le corps, on a voulu à tout prix en maintenir la forme. Cet attachement à soi-même s'est si fortement imprimé sur l'esprit de cette époque que lorsqu'il réapparut plus tard, il se métamorphosa dans l'**attachement à la personnalité**. C'est un résultat des pratiques d'embaumement à l'époque égyptienne. Ainsi tout se tient dans l'évolution humaine. C'est parce que les Egyptiens ont embaumer leurs morts que les hommes de la 5ème époque ont **une consience si personnelle d'eux-mêmes**. A1 VIII.

(2) La dissection des cadavres par l'anatomiste moderne est une métamorphose de la momification

Il est explicable qu'avec le génie de l'Egypte une empreinte matérialiste s'introduise dans notre civilisation, car les Egyptiens avaient un fort matérialisme qui était lié à leur spiritualité, celui-ci s'exprimant par exemple dans le fait d'**embaumer le C.P. des défunts**; c'est-à-dire que l'on accordait une valeur à la conservation du C.P.. Cela est parvenu depuis l'époque égyptienne jusqu'à nous sous une forme différente et correspondant à notre époque. Les mêmes forces qui n'avaient pas trouvé alors leur conclusion, interviennent dans notre temps sous une forme transformée. De cette attitude consistant à faire embaumer les cadavres sont issues **les conceptions actuelles qui rendent un culte à la matière seule**. L'Egyptien embaumait ses cadavres et il conservait ainsi quelque chose qui avait pour lui de la valeur. Il pensait que l'évolution de l'âme après la mort se trouvait en rapport avec la conservation du C.P. matériel. **L'anatomiste moderne dissèque ce qu'il voit et il croit ainsi reconnaître les lois de l'organisme humain**. Les forces du monde égyptien et chaldéen, qui furent jadis des forces de progrès mais qui représentent maintenant des forces retardataires, **ces forces vivent dans notre science actuelle** et on doit les reconnaître si on veut apprécier correctement les caractères propres du temps présent. Ces forces sont nuisibles pour l'homme actuel, si ce dernier ne connaît pas leur signification (...) Ce sont des forces qui appartiennent à **des entités lucifériennes de niveau inférieur**. Si on ne les reconnaît pas de façon correcte, on considère alors les impulsions matérialistes de notre temps comme étant les seules possibles et on ne voit pas les autres forces, qui conduisent dans le spirituel. Sur cette base, une connaissance claire doit parler de deux courants spirituels propres à notre époque. **W II.**

Morale (... et Science)

Il faut bien se rendre compte que la pensée matérialiste est en train de rejeter de la conception du monde toute espéce de notion morale. On n'étudie plus jamais les choses naturelles du point de vue des conséquences qu'elles entraînent pour le vie morale de l'homme. Je l'ai dit bien des fois, ce n'est pas seulement la pensée des savants, mais à sa suite la pensée des masses populaires qui exclut ainsi le facteur moral de l'étude du devenir universel. On admet sans discussion que, par des lois physico-chimiques, le globe terrestre s'est dégagé d'une nébuleuse primitive, et toutes sortes d'hypothèses sur ce qui pourra amener le fin de la terre. D'autre part, **on cultive intérieurement un idéal moral** qui n'a, il faut bien le reconnaître, pas assez de force pour qu'on y trouve une réalité effective; **l'impuissance des idées morales est inévitable, à notre**

époque, et il en sera longtemps encore ainsi. Un esprit scientifique ne voit que fable et superstition dans l'idée d'une Faute originelle ou d'une origine spirituelle de l'évolution terrestre, ainsi que dans l'idée d'une << fin du monde >> dont le sens également spirituel, se relie à cette Faute originelle.

A côté des idées qu'on se fait du monde physique, on cultive certes des **idées morales, mais les deux domaines restent strictement étrangers l'un à l'autre**. Tandis que la Science exclut le problème moral, la Morale se résigne à n'avoir aucun fondement dans le monde physique: la Morale évolue de son côté et la Science du sien (...)

Une autre science viendra, qui sera supérieure, parce que pour elle, **l'ordre moral et l'ordre naturel ne seront plus que LES DEUX FACES D'UNE MÊME REALITE**. I IV.

Mort

(1) Par la mort l'homme retourne dans sa patrie divine et y puise des forces de rajeunissement

Quelle est l'intention des êtres lucifériens et ahrimaniens à l'égard du monde physique? Ils ne veulent rien moins que maintenir tout ce qui vit sur la terre dans la forme de la matière physique la plus dense (...) Pour éviter cela le Père spirituel est intervenu (...) Le Père put alors seulement sauver en l'homme le souvenir de son origine **par le bienfait de la mort** pour lui et tout ce qui vit dans la matière. C'est pourquoi la plante, qui pousse et grandit jusqu'au temps où elle est fécondée et forme la graine d'une nouvelle plante, commence au même instant à se faner. Et du fait que la plante se résume dans la graine et s'y prolonge, elle se trouve pour un moment dans le monde spirituel, et elle y **puise des forces de rajeunissement.** Et il en est ainsi tout particulièrement pour l'homme, qui serait ensorcelé dans la terre et oublierait son origine spirituelle, si la mort ne régnait pas sur toutes choses, si de nouvelles sources de forces n'étaient pas données aux hommes **dans la période qui s'écoule entre la mort et une nouvelle naissance**, afin qu'il n'oublie pas sa patrie divine (...) Si sa vie s'était indéfiniment prolongée, il aurait oublié son origine spirituelle (...) Ainsi **la mort est une bienfaitrice** qui nous arrache à une existence qui nous détournerait du monde spirituel si elle se prolongeait. A3 XIV.

(2) La mort du corps physique a été rendue possible par l'action destructrice luciférienne

La mort c'est la **destrucion du fantôme du C.P.** (V. **Fantôme**). Désormais l'homme voit son propre corps physique se décomposer lorsqu'il passe par la porte de la mort. Mais c'est dès sa naissance et jusqu'à sa mort, à travers toute sa vie sur terre, que le C.P. de l'homme, **auquel manque la force du fantôme,** est en voie de décomposition; cette décomposition se poursuit sans arrêt, et la désagrégation totale, **la mort du C.P.**, n'est en réalité que l'opération dernière, l'acte final d'une évolution continue, lorsque des forces d'édification ne viennent pas opposer leur action compensatrice à celles qui détruisent le fantôme (...) Si l'influence luciférienne n'avait pas agi sur l'homme il y aurait eu dans le corps humain des forces de construction (V. **Arbre de vie; Ether; Chute**) qui auraient contre-balancé les forces de destruction (...) Dès le début de l'existence terrestre, le C.P., sous l'influence de Lucifer (V. ce nom), n'est pas devenu ce qu'il aurait dû devenir selon la seule volonté des Puissances qui l'avaient façonné pendant les états de Saturne, du Soleil et de la Lune: **une force de destruction s'est introduite en lui, à laquelle l'homme ne peut opposer aucune force constructive de valeur égale**. Elle est donc vraie, cette notion en apparence si insensée pour l'homme moderne, qu'il existe un rapport secret entre le résultat de l'action luciférienne et la mort. H VII.

(3) A l'origine, contrairement à l'animal, le corps de l'homme n'était pas fait pour mourir

Si étrange que cela puisse paraître à la mentalité scientifique contemporaine, l'investigation spirituelle appliquée à l'organisme humain n'y trouve absolument rien qui explique la nécessité de la mort. La **mort** est un fait que l'on constate mais qu'on ne peut pas expliquer. En réalité, on ne voit pas pourquoi l'homme doit mourir, car **à l'origine il n'était pas destiné à la mort; même son corps n'était pas fait pour mourir**. Tant qu'on en reste à l'entité humaine on n'y trouve pas les raisons pour lesquelles la mort est apparue.

Au contraire, l'organisme animal, lorqu'on l'étudie au moyen de l'investigation spirituelle, porte en lui l'impulsion de la mort (...) Un tel être est fait pour passer par la mort et être détruit, de sorte que ses éléments constituants retournent à la terre. La mort de l'animal n'est pas une chose incompréhensible, elle peut être déduite de l'étude de son être, comme il peut en être déduit qu'il doit boire et manger. **L'essence de l'animalité implique la nécessité de la mort** .(...)

L'homme n'a pas été fait pour mourir et cependant il meurt (...)

Voilà ce qu'on disait au temps des Mystères: l'homme tel qu'il a été constitué

physiquement **à l'origine n'était pas mortel.** Mais il s'est produit cette mystérieuse **Tentation,** dont la Genèse fait le récit, et par là un facteur de corruption s'est introduit dans l'organisme humain: **l'homme est devenu mortel.** L'événement en question est devenu d'ordre moral. C'est cela que résume le mot de Péché originel (V. **Péché originel).**

L'homme est devenu mortel, non pas à la façon des autres créatures, **non pas par le jeu normal des lois naturelles,** mais par l'effet d'un événement **d'ordre moral.** C'est de son âme qu'est parti l'impulsion de la mort.

L'âme-groupe des animaux est immortelle; elle s'incarne dans des animaux physiques qui sont mortels; quand ils meurent, elle en ressort comme elle y est entrée. Les animaux physiques sont donc, a priori, voués à la mort.

Jusqu'à la veille du Mystère du Golgotha, on eut cette notion instinctive que si l'homme est mortel, il le doit à son âme (...) **Cette action destructrice de l'âme date de la Tentation luciférienne.** Depuis elle est une force de désagrégation qui corrompt littéralement le corps, dès qu'elle y entre par la naissance (...) C'est ainsi que les initiés antiques prévoyaient avec horreur, avec épouvante le temps où l'âme qui quitte le corps ne pourra plus du tout retourner au monde spirituel (...) On disait au candidat à l'initiation: << Si le péché originel continuait à prolonger ses effets, un temps viendrait où les âmes perdraient tout contact avec Dieu, s'enliseraient dans le monde matériel (...) Les âmes seraient perdues >>.

Mais ils attendaient le Mystère du Golgotha. Ils attendaient que vienne un grand Etre qui **sauverait l'âme et l'arracherait à la mort .** I II.

(4) La première et la seconde mort

Représentez-vous la dernière mort, la dernière des incarnations terrestres avant la spiritualisation de la Terre, la toute dernière fois où l'on déposera le C.P. (...) **Cette mort qui achève l'ultime incarnation, c'est celle que l'Apocalypse appelle la << première mort >>.** Alors ceux qui auront pris en eux le principe du Christ verront le C.P. se détacher d'eux comme une écorce tombe de l'arbre. C'est le **C.E. qui désormais comptera pour eux** (...) Ainsi au début des temps qui suivront la dissolution de la matière physique, certains êtres humains vivront avec, comme élément essentiel, un C.E. en harmonie avec leur C.A.; tandis que chez d'autres, il y aura dissonance parce que leurs désirs les attireront encore vers ce qui aurait dû être rejeté avec le C.P..

Mais la spiritualisation de la Terre suivra son cours et un moment viendra où le C.E. lui-même n'existera plus. Ceux dont le C.E. sera alors en harmonie avec le C.A. le rejetteront sans souffrir, car ils subsisteront dans leur C.A. qui sera rempli de l'entité du Christ (...) Mais ceux qui éprouveront encore dans leur C.E. le désir de ce qui a disparu, ceux-là ne pourront pas le conserver quand tout sera devenu astral. **Il leur sera pris, il leur sera arraché, et ils auront l'impression de mourir une seconde fois; il subiront la << seconde mort >>** (...) Alors, dans l'humanité, ceux qui auront entièrement imprégné leur C.A. des forces du Christ auront atteint le but de l'évolution terrestre. Ceux-là seront mûrs pour **vivre sur Jupiter.** (V. **Jérusalem nouvelle; Jupiter).**

Ce futur Jupiter sera accompagné d'une sorte de **satellite** composé de ceux qui seront exclus de la vie de l'Esprit, **ceux qui auront subi la seconde mort** et qui par conséquent n'auront aucune possibilité d'atteindre l'état de conscience jupitérien. C XII.

Mort mystique

Le cinquième degré de l'initiation chrétienne comprend ce qu'on appelle **<< la mort mystique** >>. Les sentiments par lesquels passe alors le disciple, l'amènent à sentir comme si subitement tombait sur tout ce qui est physiquement visible **un rideau noir,** comme si tout disparaissait. Autre chose encore rend ce moment important et il faut l'avoir traversé si l'on veut parvenir réellement à l'**initiation chrétienne** au vrai sens du mot. On éprouve alors qu'on descend dans les tréfonds du mal, de la douleur, du péché, dans tout le mal qui vit dans l'âme humaine. C'est ce qu'on appelle << **la descente aux enfers** >>. Lorsqu'on a éprouvé cela, c'est comme si le rideau noir se déchirait et l'on voit le monde spirituel. A1 XI.

La mort mystique est la cinquième étape. L'élève se dira: je ne suis, quant à moi, qu'une infime partie d'un grand tout. Comme le doigt de ma main n'est pas un tout en lui-même mais la partie d'un organisme, j'appartiens à l'univers auquel je me sens lié, dans lequel je suis comme immergé. Cette union, il faut que l'élève la ressente au plus profond de lui-même. Alors il fera l'expérience suivante: il lui semblera que tout s'assombrit autour de lui, que d'épaisses ténèbres l'enveloppent, qu'une sorte de voile opaque le recouvre. A ce moment l'élève éprouvera en lui toute la misère, toute la souffrance et toute la malignité inhérentes à la créature. C'est << **la descente aux enfers** >>, et nul, sur le chemin mystique, n'échappe à cette expérience. Mais ensuite, il se passe quelque chose comme si un rideau se déchirait; et les mondes spirituels apparaissent au regard de l'élève. C'est **le déchirement du rideau.** (V. **Initiation chrétienne**). L XIV.

Mouvement anthroposophique

Nous ne sommes qu'au début du mouvement spirituel; il ira en s'intensifiant et il faudra beaucoup d'obstination, beaucoup d'endurcissement, pour se fermer à la puissante influence qui s'exercera dans l'avenir sur les coeurs, sur les âmes. Ceux qui à notre époque sont capables d'écouter et d'admettre la conception anthroposophique du monde se préparent à vivre plus tard en êtres assez forts pour se dévouer à ceux de leurs contemporains qui n'auraient pas eu jusqu'alors la possibilité d'éveiller dans leurs coeurs les mêmes sentiments. Nous ne sommes aujourd'hui que **les précurseurs des précurseurs**, rien de plus. Notre mouvement spirituel n'est encore qu'une **toute petite flamme**. Elle deviendra dans l'avenir **un immense brasier**. C XII.

Multiplication des pains

(1) << *Jésus prit alors les pains, et ayant rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis; il leur donna de même des poissons autant qu'ils en voulurent* >> (*Saint-Jean VI, 11*)

Le sens exact de ces paroles est mal rendu par la tradition; dans le texte primitif il est dit ceci: Les disciples transmirent aux autres les pains et les poissons, et leur laissèrent faire ce qu'ils voulaient avec ces pains et ces poissons; mais personne ne voulait en faire autre chose que ressentir à ce moment la force qui émanait du puissant C.E. du Christ. Et qu'est-ce qui les rassasie? le verset 23 dit: << *Cependant, d'autres barques arrivèrent de Tibériade, près du lieu où ils avaient mangé le pain parce que le Seigneur avait rendu grâces.* >>

C'est par la prière du Seigneur qu'ils ont mangé le pain. Ils ont mangé sans que l'acte physique s'accomplisse. Aussi le Christ peut expliquer plus tard ce qui s'est passé en disant:

<< *Je suis le pain de vie.* >>

Ce qu'ils ont pris en eux, mangé, c'est la force émanant du corps du Christ, et c'est cela dont il reste en surplus. Elle agit avec tant de puissance qu'après les avoir tous nourris, ils pouvaient en recueillir encore. A3 XIV.

(2) << *Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta douze paniers, pleins des morceaux qui restaient. Ceux qui avaient mangé étaient environ 5.000* >> (*Saint-Matthieu XIV, 2O-21*)

D'après l'ancienne façon de désigner les choses, on disait un "millier" en parlant d'un grand rassemblement d'hommes et, si l'on voulait préciser, on ajoutait un nombre choisi d'après une caractéristique essentielle: **les hommes de la 4ème époque** par exemple **étaient désignés par le 4ème mille** et ceux qui vivaient déjà comme on devait le faire à la **5ème époque de civilisation** étaient **le 5ème mille**. Ce sont là simplement les termes d'un langage particulier.

C'est pourquoi les disciples pouvaient dire: << Pendant le jour nous percevons ce que la force du Christ nous transmet des forces solaires - des sept constellations diurnes - de sorte que nous recevons ainsi la nourriture qui convient aux hommes de la 4ème époque de civilisation, au **4ème mille**. Et dans l'état de clairvoyance imaginative où nous sommes pendant la nuit, nous percevons - par les cinq constellations nocturnes - ce qui vaut pour un avenir prochain, pour le **5ème mille**. Les hommes de la 4ème époque - les quatre mille - sont donc nourris du haut du ciel par les sept pains célestes, par les sept constellations diurnes; et les hommes de la 5ème époque - les cinq mille - sont nourris par les cinq pains célestes, par les cinq constellations nocturnes. En même temps l'attention est toujours attirée sur le point-limite où les constellations du jour touchent aux constellations de la nuit: sur **les Poissons**.

Ici l'on touche à un secret: il est fait allusion à une importante opération des Mystères: celle du lien magique qui unit le Christ à ses disciples. Le Christ explique à ceux-ci qu'il ne parle pas de l'ancien levain des pharisiens mais que, **par les forces solaires du Cosmos, il leur communique une nourriture céleste**, bien qu'il n'ait à sa disposition, une première fois, que les 7 pains du jour, les 7 constellations diurnes, et une autre fois les 5 pains de la nuit, les 5 constellations nocturnes - toujours séparées par les Poissons qui font la transition. Et il est même question de *deux* Poissons afin que ce soit bien clair. (*Saint-Matthieu XIV, 13-22 et XV, 32-39*)(V. **Cosmos**). E X.

(3) Parallélisme avec le récit de la femme veuve de Sarepta (*Rois I, XVII, 10 - 16*)

Ce récit nous décrit comment Elie rencontre une veuve, et comment se produit une étrange **multiplication de pains** (...) Et maintenant passons au VIème chapitre de l'Ev. de Saint-Marc. Il y est, tout d'abord, raconté comment Hérode fit décapiter St-Jean-Baptiste, puis comment le Christ-Jésus vint vers les disciples de Jean:

<< *Alors Jésus étant sorti, vit là une grande multitude, et il fut touché de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de berger...; et comme il était déjà tard... Et Jésus prit les 5 pains et les 2 poissons et levant les yeux au ciel, il rendit grâces, et rompit les pains; et il les donna à ses disciples afin qu'ils les missent devant eux; il leur distribua aussi, à*

tous, les 2 poissons. Et tous en mangèrent et furent rassasiés >> (Saint-Marc VI, 34 - 42)

Vous connaissez le récit: c'est une multiplication des pains qui se produit une fois encore grâce à l'esprit d'Elie-Jean. La Bible ne parle pas clairement, dans le sens qu'on donne aujourd'hui à ce mot; mais ce qu'elle a à dire se trouve exprimé dans la manière dont elle est composée. Celui qui connaît la valeur de l'intuition, du sentiment, saura apprécier **le parallélisme de ces deux passages**: celui où Elie multiplie le pain chez la veuve, et celui où le Christ, au moment où Elie réincarné vient de quitter son C.P., accomplit, sous une forme nouvelle, ce qu'on peut considérer comme une multiplication des pains. F III.

(4) C'est en esprit que les apôtres ont vu cette double multiplication des pains *(St Marc VI, 30 - 31 et VIII, 17 - 21)*

Le Christ Jésus envoie ses disciples dans **un endroit retiré** pour qu'ils s'y repose un peu, c'est-à-dire pour qu'ils se trouvent intérieurement dans cet état d'âme que crée la solitude. Ils sont amenés à une **sorte de clairvoyance nouvelle**, à laquelle ils accèdent parce qu'à ce moment l'esprit d'Elie-Jean descend sur eux. Jusqu'alors le Christ leur a expliqué les paraboles; à ce moment, **il les dote d'une nouvelle clairvoyance**. Et que perçoivent-ils maintenant? Ils voient se dérouler en vastes tableaux l'évolution humaine, ils voient l'avenir, ils voient peu à peu se pénétrer de l'impulsion christique les hommes futurs. Cette double multiplication des pains que rapporte l'Evangile, c'est en esprit que les apôtres l'ont vue! **C'est un acte de clairvoyance qu'ils ont accompli !** Et cette vision, comme toujours lorsqu'on n'est pas un clairvoyant bien entraîné, elle a passé devant leur regard pour s'effacer aussitôt et c'est pourquoi ils ne l'ont pas comprise (...)

Le Christ n'apparaît plus seulement dans la Palestine d'autrefois; on le voit au milieu de toutes les générations futures, qui se réunissent autour de lui, et il **alimente de sa force des milliers et des milliers d'êtres**. C'est ainsi que le voient les apôtres: ils voient qu'**une force, une impulsion part de lui**, qui rayonnera jusqu'aux confins de l'avenir, et **nourrira tous les hommes**. A ce moment, les apôtres sont, en esprit, étroitement unis au Christ. F VI.

(5) Autre récit de l'Ancien Testament décrivant une multiplication des pains

<< Alors il vint un homme de Baal-Salisa qui apporta à l'homme de Dieu du pain, des premiers fruits, vingt pains d'orge, et du grain en épi avec sa paille. Et Elisée dit: Donne cela au peuple afin qu'ils mangent.

<< Et son serviteur lui dit: Donnerai-je à cent hommes? Mais il lui répondit: Donne-le à ce peuple, et qu'ils mangent! Car ainsi a dit l'Eternel: Ils mangeront, et il y en aura de reste.

<< Il mit donc cela devant eux, et ils mangèrent; et il y en eut de reste, selon la parole de l'Eternel. >> (2 Rois, IV, 42 - 45). A3 X.

Musique des sphères

Ce n'est que dans les anciens Mystères que, détachés de leur corps physique grâce à une série de procédés et d'épreuves, les candidats à l'initiation pouvaient avoir une vision anticipée du Christ, en même temps que se descellaient pour eux **les sons de la musique des sphères** et les pulsations universelles de la vie cosmique. Voilà pourquoi les philosophes de l'antiquité parlent de la musique des sphères.

Tout en attirant l'attention sur ce point, nous indiquons les régions que le Christ a quittées pour venir vers nous lors du baptême accompli par Jean-Baptiste dans le Jourdain. D'où venait le Christ? Précisément des régions dont l'accès fut scellé pour l'homme à la suite de la chute luciférienne, celle de **la musique des sphères,** celle de **la vie cosmique**. Ces régions, l'homme fut condamné à les oublier au tout début de la terre par suite de la chute. Mais lors du baptême dans le Jourdain, le Christ pénétra dans un corps d'homme, et ce qui vint imprégner ce corps c'était **l'élément spirituel de la musique des sphère,** l'élément spirituel de la vie cosmique, **c'était ce qui faisait encore partie de l'âme humaine au début de la phase terrestre**, mais dont elle dut être bannie en conséquence de la chute. Ainsi donc, dans ce sens aussi, l'homme a une affinité avec l'esprit. Par son âme, **il appartient en réalité à la région de la musique des sphères et à celle du Verbe,** de l'éther cosmique vivant. Mais il en fut chassé. Et il était prévu que ce dont il avait été proscrit lui fût rendu, de façon qu'il pût peu à peu s'en pénétrer derechef. (V. **Harmonie des sphères; Bernard de Clairvaux**). Z5 IV.

Mystères

Rites religieux de l'Antiquité, souvent purificatoires, magiques, liés au culte de certaines divinités, et dont la pratique impliquait surtout une initiation et s'enveloppait dans le voile du secret. Les Mystères les plus connus sont ceux d'Eleusis, de Zeus, de Dionysos, de Demeter, d'Hécate, d'Orphée, de Pythagore, d'Isis, d'Adonis, de Cybèle, de Mithra, etc..

(1) Les Mystères avaient pour but de conduire l'homme au-delà de ce qui est

terrestre

Les Mystères qui préparaient leurs élèves à l'initiation, à la connaissance des grands secrets de l'espace cosmique, voulaient conduire l'homme au-delà de ce qui est terrestre, au-delà de ce que l'homme est devenu sous l'influence de la terre. Ils voulaient montrer comment on peut voir l'univers lorsqu'on ne regarde pas à travers les instruments de perception que l'homme a reçu depuis l'époque où s'est exercée l'influence luciférienne. **Leur but était de révéler comment l'univers apparaît au clairvoyant** qui s'est libéré des corps physique et éthérique, de toute influence terrestre. Cette condition était tout naturellement celle de l'homme avant son entrée dans une incarnation terrestre, avant qu'il ne devienne "Adam" au sens de la Bible et notamment de l'Ev. de Saint-Luc. Il ne disposait d'aucun autre moyen que l'initiation supérieure aux grands Mystères pour retrouver cet état divin et spirituel qui avait été celui de l'être humain primitif, avant qu'il ne descendit, à l'époque lémurienne, vers ce que la Bible appelle "l'homme terrestre" (*Adam= l'homme de la terre, l'homme qui n'est plus de nature spirituelle, mais qui s'est revêtu des éléments terrestres*). *E VI.*

(2) Ecoles de Mystères: préparation des élèves en vue de l'initiation

A l'époque atlantéenne il y avait eu des oracles (V. ce mot); ce furent maintenant, après la disparition du continent atlantéen, des sortes d'écoles que les maîtres de l'humanité fondèrent pour redonner les échos des antiques oracles atlantéens. Autrefois, les élèves les mieux préparés avaient été reçus dans les oracles; désormais c'est dans les Mystères qu'on les accueillit. Ils devaient y être préparés par une instruction sévère, précisément pour cette raison qu'on n'allait plus agir sur eux comme précédemment. Nous trouvons dans toutes les civilisations et pendant de longues périodes ces sortes de Mystères. C'est là que les disciples reçoivent une discipline sévère qui leur enseigne à penser, à sentir non seulement ce qui vient du monde sensible, mais aussi ce qui se passe dans le monde spirituel invisible. Ce qu'on y enseigne, nous pouvons le décrire d'un mot aujourd'hui: c'est en grande partie ce qui est donné par l'Anthroposophie; tel est l'objet de l'étude de ces Mystères. Par une préparation minutieusement réglée le disciple acquerrait par degrés les conceptions, les sentiments qui se rapportaient au monde spirituel et qui étaient déposés jusque dans son corps astral. A3 VI.

(3) Ecole des Mystères: pratique de l'initiation antique

Aujourd'hui l'âme humaine n'agissant qu'en elle-même et sur elle-même, peut se libérer par ses propres forces et s'élever à la vision du suprasensible, accèdant ainsi au monde spirituel. Aux temps qui précédèrent le Christ, il n'en était pas ainsi; il fallait se soumettre à certains procédés qui étaient imposés dans les écoles de Mystères. Les guides de ces anciens temples, qui étaient de véritables << **écoles spirituelles** >>, faisaient subir aux âmes un traitement bien particulier. Le disciple était soumis à certains procédés physiques qui dégageaient l'âme du corps; l'âme se trouvait alors pendant un certain temps, dans un état semblable à celui du sommeil, et cependant tout différent. Pendant le sommeil, le corps de l'homme reste étendu dans son lit, tandis que son être spirituel et son âme en sont dégagés; mais les forces de cette âme, sa véritable substance intérieure, sont si faibles qu'en quittant le corps elle perd conscience et qu'elle est plongée dans l'obscurité. Par contre dans les anciens Mystères, l'âme humaine subissait un traitement tel, que grâce à l'influence de personnalités plus évoluées, et qui avaient déjà traversé pour leur propre compte cette **initiation des Mystères**, elle se trouvait séparée du corps comme pendant le sommeil, mais en même temps ses facultés intérieures étaient affinées et affermies; elle abandonnait son corps endormi - presque mort même - et elle voyait pendant un certain temps le monde spirituel; elle vivait donc comme dans le sommeil, mais **consciemment** et **pouvait se convaincre des réalités spirituelles**, et de sa place à elle-même dans le monde suprasensible. Lorsqu'elle avait, après quelque temps, réintégré son corps et repris la vie de tous les hommes, elle se souvenait de ce qu'elle avait vu lorsqu'elle était hors de son corps; c'est ainsi que les **prophètes** purent témoigner devant le peuple de l'existence de l'homme spirituel et de ce qui est éternel en l'homme. C'est ainsi que l'esprit humain participait à la vie du monde spirituel; mais avant d'en arriver là, il fallait se soumettre aux préceptes qu'imposaient les Mystères, soumission qui s'étendait à une vie tout entière; enfin l'acte final était accompagné par les maîtres des Mystères eux-mêmes. K I.

(4) Ecole des Mystères: comment le disciple était amené à découvrir le monde supérieur

Il fallait pour cela qu'il pût refléter jusque dans son C.E. tout ce qu'il avait élaboré dans son C.A.. Car on ne parvient à une vision du monde spirituel que si tout ce qui a été déposé par l'étude dans le C.A. commence à vivre en soi si fortement que non seulement celui-ci, mais aussi le C.E. plus dense en reçoit l'effet. C'est pourquoi dans les antiques époques de l'Inde, de la Perse, de l'Egypte et de la Grèce, une sorte d'acte final clôturait la période d'instruction et consistait en ceci:

Le disciple passait par une dernière préparation, non pas d'étude, mais de méditation, et

par certains exercices destinés à développer la fermeté intérieure, le calme intérieur, l'objectivité intérieure. On le préparait à ce que son C.A. soit parfaitement familiarisé avec les mondes spirituels; et, couronnement suprême, il était plongé pendant **trois jours et demi** dans **un état comparable à la mort**. Tandis qu'aux temps atlantéens le C.E. était encore très aisément séparable du C.P., il fallait maintenant pour cela que l'homme fut plongé dans le sommeil. Il était mis alors, soit dans une sorte de tombeau, soit sur une croix où on l'attachait avec des cordes, soit encore en un autre lieu. Et celui qu'on appelle **l'éveilleur ou hiérophante** avait le pouvoir d'agir sur le C.A. et particulièrement sur le C.E. qu'on séparait du C.P. pendant trois jours. Cet état différait de celui du sommeil. Dans le sommeil, le C.A. et le Moi quittent le C.P. et le C.E., tandis qu'ici, dans cet acte final de l'initiation, **le C.P. demeure seul et le C.E. s'en détache** (du moins en grande partie, dans le haut du corps, le bas du C.P. restant attaché à l'éthérique). Ce sommeil ressemblait à la mort. Tout ce que l'homme avait appris avant par la méditation et d'autres exercices s'imprimait alors dans le C.E. tandis qu'il était dans cet état. Pendant trois jours et demi, l'homme parcourait réellement les mondes spirituels où se trouvent les hautes entités. Au bout de ce temps le hiérophante avait le pouvoir de le réveiller; et le disciple rapportait en lui **le souvenir du monde spirituel**.

Ainsi, dans ces temps préchrétiens, les anciens maîtres furent initiés aux profondeurs des Mystères et ils furent les témoins vivants d'une existence spirituelle derrière le monde physique, d'un monde spirituel dont l'homme fait partie par ce qu'il a de plus haut en lui et dans lequel il doit pouvoir entrer. A3 VI.

(5) Les Mystères de Mithra

En étudiant de plus près les Mystères de Mithra, on trouve qu'ils remontent à la troisième époque postatlantéenne, et qu'**à l'époque romaine ils étaient en pleine décadence**, car sous leur forme la plus haute, ils ne convenaient qu'à la troisième époque. En ce temps, qui avait été celui de leur apogée, ils avaient eu le pouvoir mystérieux, mais réellement opérant, d'introduire l'âme au sein des secrets naturels (...) Ils représentaient alors un chemin vers la connaissance de soi et de l'univers. Lorsqu'on y assistait, on y acquerrait une vue toute nouvelle de soi-même.(V. **Mithra**). I VIII.

(6) Les Mystères d'Eleusis comparés à ceux de Mithra

Dans les Mystères de Mithra, il s'agissait en premier lieu de faire une expérience corporelle de soi-même; mais dans ceux d'Eleusis, il ne s'agissait plus de se sentir en soi, mais de se sentir hors de soi. On y accomplissait de tout autres rites que dans les Mystères de Mithra. Dans ceux-ci on réintégrait l'homme à l'intérieur de lui-même, tandis que dans ceux-là, on extrayait son âme hors de son corps, afin de lui faire éprouver à l'extérieur les impulsions de la nature et de l'esprit.

Depuis longtemps déjà, les Mystères de Mithra étaient en décadence, mais ceux d'**Eleusis**, par contre atteignirent **l'apogée de leur splendeur** peu de temps avant l'ère chrétienne, vers le IVème siècle avant J.-C.. Qu'arrivait-il, au juste, dans ces Mystères? La réponse à cette question, nous la trouvons au fronton du temple de Delphes: << *Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers; connais l'univers et tu te connaîtras toi-même* >>.

Le but essentiel était d'atteindre à la connaissance sous ses deux formes: premièrement par une plongée en soi, qui densifiait, pour ainsi dire, les corps éthérique et astral, de sorte que l'âme se heurtait à elle-même et à l'élément corporel; << *Ce que tu es, tu le perçois quand tu te plonges en toi-même et tu te heurtes à toi-même.* >>C'était l'initiation de **Mithra**.

Secondement, à **Eleusis**, par une sortie de l'âme hors du corps, qu'on obtenait par des moyens que je ne décrirai pas aujourd'hui, l'âme était alors amenée en contact avec la force mystérieuse du soleil, avec l'impulsion solaire qui inonde la terre, avec les forces et l'impulsion de la lune et des étoiles, avec les puissances élémentaires qui vivent dans la chaleur, le feu, l'air, etc...C'était toute l'existence extérieure, les éléments, qui parcouraient alors l'âme du néophyte; il se heurtait à tout cela, et du choc qu'il en éprouvait résultait la soi-connaissance. I VIII.

(7) Les Mystères sont à l'origine de la mythologie et de la sagesse antique

D'où vient cette antique sagesse qui s'est transmise à travers l'histoire de tous les peuples et qui parle de l'origine divine et de l'immortalité de l'âme? Elle vient des **initiés**, car tel est le nom que l'on donnait à ceux qui étaient passés par l'épreuve de l'initiation. Certes, cette sagesse antique est parvenue jusqu'à nous sous des formes un peu singulières parfois; les mythes, les légendes, toutes sortes de contes et de récits symboliques nous racontent ce que le néophyte percevait dans les Temples comme en un rêve vivant. Pour bien comprendre les mythologies, il faut chercher derrière leurs personnages et leurs symboles **une réalité, celle qui apparaissait aux disciples des Mystères pendant leur initiation**. Pour comprendre les anciennes religions, il faut donc remonter jusqu'aux Mystères, et jusqu'à leur enseignement le plus secret, celui qui est resté

ignoré du monde profane; seuls le connaissaient les êtres qui par des épreuves sévères, et par le silence qui leur était imposé à ce sujet, s'était préparés à l'initiation (V. **Mythologie**). K I.

(8) Paroles de Jésus à sa mère avant son baptême dans le Jourdain: l'époque des Mystères est révolue

Mêmes si les anciens Mystères et les anciens cultes étaient renouvelés et que s'y déverse ce qui autrefois fit la grandeur des Mystères païens, les hommes qui pourraient le percevoir ne sont plus là. Tout est inutile. Et si je partais pour annoncer aux hommes la voix Bath-Kol (V. ce mot) transformée que j'ai entendue, si je proclamais le secret qui fait que les hommes ne peuvent plus vivre en communauté avec les Mystères dans la vie physique, ou si je proclamais l'antique sagesse solaire de Zoroastre, aujourd'hui les hommes ne sont plus là qui pourraient le comprendre. Aujourd'hui tout cela se métamorphoserait dans les humains en une nature démoniaque, car **ces paroles retentiraient dans des âmes qui n'ont plus d'oreilles pour les comprendre.** Les humains ont cessé de pouvoir entendre ce qui fut autrefois proclamé et entendu. G V.

(9) Les Mystères ont été dévoilés au grand jour par l'accomplissement du Golgotha

Les trois jours passés dans le tombeau, la Résurrection, tout ce qui restait caché dans l'ombre la plus profonde des Mystères, s'accomplit sur le plan de l'histoire. La loi sacrée qui commandait le silence sur ce Mystère se trouve dès lors enfreinte. Des hommes avaient décrété autrefois que les Mystères resteraient secrets. Par l'accomplissement du Golgotha ils ont été dévoilés. F VI.

(10) L'accès aux Mystères forcé par les Césars romains

Les guides des Mystères, les hiérophantes de l'Antiquité, savaient bien pourquoi ils exigeaient de leurs néophytes un entraînement spécial. Jusqu'à une certaine époque, ils veillèrent soigneusement à ce que nul ne fut initié aux Mystères sans avoir passé par la **discipline nécessaire,** et notamment en Grèce dans les premiers temps, ce contrôle fut des plus stricts. Il fallait que le néophyte fût **capable de faire un bon usage dans la vie courante des secrets dont il devenait détenteur.** La Grèce fut particulièrement sévère sur ce point, et on s'y gardait de révéler les secrets à des êtres indignes de les entendre; de même J.-C. refusa de révéler aux pharisiens et aux scribes les mystères du Royaume des Cieux, les réservant à ceux-là seuls qu'il pouvait nommer ses disciples.

Or, sans que la faute en incombât aux chefs des Mystères, il arriva que vers l'époque du Christ, ce contrôle se relâcha. Les guides, les hiérophantes, n'en furent pas réellement responsables. Ce qui fit sortir les Mystères de leur secret protecteur, ce fut l'influence de l'Empire romain; les initiateurs étaient impuissants devant les Césars, ils ne purent enfreindre leurs ordres. **Les Césars forcèrent par la violence les portes de la vie spirituelle**, ce qui eut des répercussions sur tous les événements historiques de ce temps (...) Le premier en date fut Auguste qui n'en fit pas mauvais usage, mais ensuite cela devint une habitude (V. **Caligula; Julien l'Apostat; Néron**). Voilà contre quoi Jean-Baptiste s'insurgeait. Par son baptême, il cherchait à soustraire ses néophytes aux lois du devenir historique, afin qu'ils missent leur confiance ailleurs que dans l'Empire romain. I V.

(11) Anéantissement des Mystères

Le premier Mystère du Golgotha s'est déroulé en Palestine, mais un second Mystère du Golgotha a eu lieu au temps de Constantin et du Christianisme: car le Christ, en tant que réalité historique, a été alors crucifié et mis à mort pour la seconde fois par l'anéantissement des Mystères, par cette **effroyable destruction qui a duré des siècles** (V. **Destruction**). Ce qu'on détruisait ainsi, en effet, ce n'était pas seulement les oeuvres artistiques et mystiques de tout premier ordre, chose déjà bien regrettable, c'était aussi l'expérience du monde spirituel la plus importante qu'aient pu avoir les hommes.

Seulement on ne comprit pas ce qu'on avait anéanti de la sorte; on en avait déjà perdu de vue le sens et la profondeur. Quand on procéda à la démolition du temple de Sérapis, du temple de Zeus, avec ses statues magnifiques, la foule applaudit. Il faut savoir qu'une ancienne légende disait: *quand le temple de Sérapis sera démoli, les cieux s'ébranleront et la terre sera plongée dans le chaos!* Certes les étoiles physiques, les étoiles extérieurs n'étaient pas tombées, la terre n'avait pas changé; mais ce que les hommes avaient su, connu jadis en vertu de l'initiation solaire, cela s'éteignit en leur esprit. Cette majestueuse sagesse, plus grandiose que la voûte céleste de l'astronomie antique, elle s'écroula avec le temple de Sérapis. Elle, dont Julien l'Apostat (V. ce nom) avait déjà perçu les derniers échos dans les Mystères d'Eleusis, alors que le soleil spirituel et la lune spirituelle s'étaient révélés à lui, **cette sagesse s'effondra**. Et ce que les anciens avaient vécu dans les Mystères de Mithra et les Mystères d'Egypte, dont les cérémonies permettaient de vivre intérieurement les mystères de la lune et les mystères de la terre, voilà ce qui entra dans l'état de chaos. C'est au sens spirituel que la vieille légende s'accomplit: les cieux s'ébranlèrent et la terre fut plongée dans le chaos. Car ce qui disparut à cette époque, on peut le comparer à ce qui disparaîtrait

pour les sens physiques s'il n'y avait plus ni cieux, ni terre.

Il ne suffit pas de raconter que le monde antique a été balayé, au sens banal du mot. Sa disparition fut une chose très profonde. Et nous devons croire à présent à sa résurrection, sinon il faudrait désespérer de retrouver jamais les vérités spirituelles. I VIII.

Mystères chrétiens

(1) Sources de connaissance des Mystères chrétiens

Au cours des siècles écoulés depuis le Golgotha, il y a toujours eu des hommes, à tous les échelons de la culture spirituelle, qui ont trouvé accès aux mystères chrétiens, dans la profondeur de leur vie intérieure, et ceci doit vous paraître tout naturel si vous vous rappelez certaines de mes conférences (V. **Initiation chrétienne; Initiation rosicrucienne; Rose-Croix).** C'est en effet au XXème siècle seulement, comme je l'ai dit très souvent, qu'aura lieu une certaine répétition de l'événement christique: les facultés générales de connaissances commenceront alors à se développer, permettant ainsi à des hommes de plus en plus nombreux d'avoir **au cours des trois prochains millénaires le vision directe du Christ-Jésus**, même sans préparation clairvoyante spéciale. Jusqu'à présent ce n'était pas le cas; ceux qui ne s'élevaient pas volontairement jusqu'à la vision clairvoyante ne connaissaient que deux sources de connaissance des mystères chrétiens:

- la première source était l'Evangile,
- la deuxième source découlait du fait qu'il y a toujours eu des clairvoyants qui pouvaient plonger le regard dans les mondes supérieurs et transmettre ensuite la connaissance qu'ils avaient des événements christiques à d'autres hommes; c'est comme s'il avait existé un Evangile permanent, sans cesse communiqué au monde par les clairvoyants. H III.

(2) L'élévation des facultés de connaissance au XXème siècle

Au XXème siècle apparaît un fait nouveau: chez certains hommes de plus en plus nombreux, se produit comme un élargissement, une élévation des facultés de connaissance, et cela sans l'aide de la méditation, de la concentration ou d'autres exercices. Des hommes en nombre de plus en plus grand vont **pouvoir refaire par eux-mêmes l'expérience de Saint-Paul sur la route de Damas.** Et une époque nouvelle commence, dont nous pouvons dire qu'elle apportera la vision directe de l'existence et de l'importance du Christ -Jésus. H III.

Mythes et Légendes

Nous connaissons les mythes et les légendes des temps anciens. Qu'est-ce au juste? Celui qui les connaît retrouvera dans certains d'entre eux le récit d'événements vus dans les mondes spirituels par l'antique conscience clairvoyante, et décrits sous le vêtement du sensible; d'autres ne sont que la **reproduction de ce qui se passait dans les Mystères.** C'est le cas pour le mythe de Prométhée et pour beaucoup d'autres. Souvent, par exemple, on voit Zeus accompagné d'une divinité inférieure qui, du point de vue grec,est censée le tenter: << Pan tentateur de Zeus >>... Sur une hauteur se trouve Zeus et, près de lui, Pan cherche à le tenter; voilà ce qui est décrit sous les formes les plus diverses. Pourquoi retraçait-on ce tableau? Parce qu'il devait représenter la descente de l'homme en lui-même, sa rencontre avec sa propre nature inférieure, la nature égoïste de Pan, lorsqu'il descend dans ses corps physique et éthérique. Ainsi le monde antique était nourri de récits se rapportant aux événements qui se déroulaient lorsque les aspirants à l'initiation faisaient leur chemin dans les mondes spirituels; ces événements étaient reproduits avec art dans les mythes et les symboles.

Or il se trouve aujourd'hui des gens qui concluent à la légère, lorsqu'ils font la découverte d'une image où l'on voit Pan à côté de Zeus sur une montagne et qui cherche à le tenter: <<Tout s'explique! La scène de la Tentation du Christ n'est pas nouvelle! Les Evangélistes n'ont donc fait que s'approprier d'anciens thèmes et les compiler.>> (...)

Les descriptions venant des Mystères doivent en effet se retrouver dans les Evangiles. Car ils veulent justement montrer que **ce qui s'accomplissait autrefois dans les Mystères grâce à un obscurcissement de la conscience, s'est accompli d'une façon particulière parce qu'un Moi a passé par les mêmes expériences que dans les Mystères, MAIS EN PLEINE CONSCIENCE.** E IX.

Mythologie

Quelle était la condition de l'homme vers le milieu de l'époque atlantéenne? Lorsqu'il se réveillait, son C.A. pénétrait les C.P. et C.E., mais les objets qui lui apparaissaient n'avaient pas encore les contours délimités qu'ils ont pour nous. Vous pouvez vous faire une idée de cette époque si vous pensez à une ville enveloppée de **brouillard** et dont les reverbères, le soir, sont comme embués d'une auréole brumeuse aux rayons colorés. Mais la distinction entre la conscience de jour

et l'inconscience de nuit n'existait pas encore aussi précise qu'actuellement. Certes, le C.A. se dégageait des corps physique et éthérique, mais comme **l'éthérique était plus étendu et ne se détachait jamais complètement de l'astral**, il conservait, même de jour, des réflexes spirituels; c'est ce qui donnait à l'homme **une sorte de vague clairvoyance**, de perception confuse **de tous les êtres spirituels qui l'enveloppaient.**

Quand on parle aujourd'hui dans les milieux scientifiques des anciennes légendes, des **mythologies**, on dit que cette poésie est née de l'imagination populaire. Wotan, Thor, et tous les dieux des légendes, ne sont que la personnification des forces de la nature, pense-t-on. Et il existe des théories entières sur cette imagination créatrice des peuples primitifs. A les entendre, on se demande si ceux qui émettent ces théories sont nés dans une cornue comme l'homonculus du <<Faust>>, et n'ont jamais vu d'hommes réels; car qui connaît vraiment le peuple n'est plus tenté de parler d'une si féconde imagination créatrice. **Les légendes des dieux ne sont pas autre chose que les vestiges de faits réels que les hommes ont vu autrefois par clairvoyance.** Il y a eu un **Wotan.** L'homme vivait la nuit parmi les dieux dans le monde spirituel; il connaissait Wotan et Thor aussi bien qu'il connaît ici-bas son prochain fait de chair et d'os. Ce que des êtres primitifs **ont continué de voir pendant longtemps dans cet état de clairvoyance vague, c'est ce qui forme le fonds des mythologies.** A1 VIII.

L'homme a passé par un stade intermédiaire entre celui de l'ère préreligieuse et celui de l'époque religieuse proprement dite (V. **Religion**). C'est de là que datent les mythologies, les légendes, les traditions populaires qui parlent des mondes suprasensibles.

Il faut vraiment tout ignorer des véritables faits spirituels pour prétendre que les divinités des mythologies scandinave, germanique et grecque, que tous les récits concernant les Dieux et leurs actions, sont des inventions. Le peuple ne compare pas à des moutons les nuages qu'il voit passer dans le ciel. Seuls le prétendent nos érudits qui sont, eux, pleins d'imagination dans ce domaine. La vérité est tout autre. **Les anciennes mythologies, les anciennes légendes, sont le dernier vestige, les dernières traces laissées par la conscience pré-religieuse.** La tradition a conservé ce que des hommes percevaient eux-mêmes. Ceux qui ont décrit Wotan (V. ce mot), Thor, Zeus, etc.. se rappelaient encore qu'à une certaine époque, l'homme avait vu ces êtres. Des bribes, des vestiges arrachés à l'ensemble de ce qui fut jadis connu, voilà ce que sont les mythologies. C Intr.

N

Naïn

Résurrection du fils de la veuve de Naïn

C'est l'auteur de l'Evangile de Saint-Jean qui nous dit comment le Christ a pourvu aux besoins spirituels des temps qui ont suivi l'événement de Palestine. Il nous raconte que le Christ lui-même a ressuscité dans la personne de **Lazare** (V. ce nom) l'individualité qui a exercé ensuite son activité sous le nom de Jean et dont l'enseignement a pris la forme de l'Evangile que nous avons commenté dans d'autres conférences. Mais le Christ devait encore prévoir pour l'avenir la venue d'une autre individualité qui devait introduire dans le cours normal de l'évolution ce que l'humanité pourrait assimiler plus tard. Cette individualité le Christ a dû la ressusciter. De quelle façon cela s'est passé, l'auteur de l'Ev. de Saint-Luc nous le dit fidèlement (*Saint-Luc VII, 11 - 17*). **Et cette résurrection, celle du jeune homme de Naïn,** contient le secret du christianisme de l'avenir (...)

Il y a en effet différentes sortes d'initiations. L'une d'elle consiste à ce que celui qui a été initié voit, aussitôt après l'acte d'initiation, s'illuminer en lui la connaissance des mondes supérieurs. Un autre genre d'initiation se passe de telle façon que seul **un germe est déposé** tout d'abord dans l'âme en question, si bien que celle-ci doit **attendre qu'une autre incarnation fasse s'épanouir ce germe**. C'est alors que l'homme devient un initié au vrai sens du mot. C'est ce dernier genre d'initiation qui a eu lieu pour le jeune homme de Naïn (...) L'individualité ressuscité par le Christ dans la personne du jeune homme de Naïn se retrouva plus tard dans celle d'un grand penseur religieux, destiné à introduire plus tard dans le christianisme les doctrines de la réincarnation et du karma, doctrines qui ne pouvaient pas encore être données sous la forme d'un enseignement intellectuel à l'époque où le Christ était sur terre, parce qu'à cette époque, il fallait peu à peu déposer le sentiment dans les âmes. B X.

Naissance spirituelle

Lorsqu'un être humain va naître, de la matière se condense pour construire un corps; cette concentration de la matière apparaît au clairvoyant comme une mort de la conscience dans le monde spirituel. Une mort là-bas, une naissance ici. Par la concentration de cette matière, on voit mourir en un certain sens une conscience spirituelle. Par la décomposition ou la combustion du C.P., quand les éléments se dissolvent et se dissocient, c'est le contraire qui apparaît: on assiste spirituellement à la naissance d'une conscience. **La décomposition physique répond à une naissance spirituelle.** A1 VII.

Naissance (... des éléments de l'homme)

L'homme se compose, vous le savez, du C.P., du C.E., du C.A. et du Moi. Quand l'homme physique vient au monde, seul le C.P. naît; le C.E. reste entouré jusqu'à sa septième année d'une sorte d'**enveloppe maternelle éthérique**; à la septième année, après la seconde dentition, cette enveloppe est rejetée comme l'enveloppe maternelle physique l'a été au moment de la délivrance. Ensuite, au moment de la puberté, l'**enveloppe astrale est rejetée de la même façon, et le C.A. naît**. A peu près vers 21 ans le Moi naît, mais lui aussi graduellement. Après ces quatre naissances, nous aurons à considérer de la même manière, à peu près **à 21 ans la naissance de l'âme sensible, à 28 ans celle de l'âme d'entendement, et à 35 ans celle de l'âme de conscience.**

A3 II.

Naissance (... d'un initié)

Pour qu'un initié très élevé s'incarne dans un corps humain périssable, il faut, plus que pour les autres hommes, que ce Moi sur le point de se réincarner entoure immédiatement la forme physique, plane autour d'elle. Tandis que chez l'homme ordinaire la forme physique prend, bientôt après la naissance, la ressemblance de la forme spirituelle et s'y adapte, à elle, ou à l'aura humaine, **l'aura de l'initié sur le point de se réincarner est rayonnante**. C'est cette partie spirituelle qui annonce qu'on se trouve ici en face de quelque chose de supérieur à ce qu'on voit ordinairement. Elle annonce que non seulement un enfant naît dans le monde physique, mais qu'**un événement a eu lieu dans le monde spirituel !**

C'est le sens des récits qui ont trait à la réincarnation de tous les grands initiés. Seul celui qui possède la perception clairvoyante du monde spirituel peut le reconnaître. On raconte qu'à la naissance du Bouddha (V. ce nom) un initié reconnut que cet événement différait des naissances ordinaires. On dit aussi de Jésus de Nazareth que Jean-Baptiste devait d'abord l'annonçer. Quiconque voit dans les mondes spirituels sait que l'initié va venir et va se réincarner. Les trois rois Mages savaient cela et ils vinrent de l'Orient pour donner leurs offrandes à Jésus de Nazareth et l'honorer dans sa naissance. La même chose a été vue par le prêtre initié qui dans le temple dit: <<Je mourrai content maintenant que mes yeux ont contemplé celui qui sera le Sauveur du monde>> (V. **Siméon**). A3 I.

Naissance virginale

Ce qui dans l'homme s'unit au Christ au cours de l'évolution humaine , est de naissance virginale

Considérez les divers domaines de la science actuelle: du fait que celle-ci ne veut pénétrer les secrets de l'existence humaine qu'avec les moyens de la raison, vous entendrez souvent dire que la coopération du germe masculin et du germe féminin donne naissance à l'être humain tout entier. C'est une des préoccupations fondamentales de la science moderne. Au moyen du microscope, elle cherche à déterminer les qualités inhérentes au germe masculin et celles qui viennent de l'élément féminin et elle est satisfaite lorsqu'elle croit avoir ainsi prouvé que l'être humain provient tout entier de l'action conjuguée de ces deux éléments.

Pourtant la science arrivera d'elle-même à reconnaître que seule une partie de l'être humain est déterminée par la coopération du germe masculin et de l'élément féminin et qu'en ce qui concerne l'homme d'aujourd'hui, dans le cycle actuel de l'évolution, c'est un fait qu'on a beau savoir ce qui provient d'un côté ou de l'autre, l'homme tout entier n'en est, en général, pas expliqué pour autant. **Il y a chez tout homme quelque chose qui ne provient pas du germe, qui est pour ainsi dire de << naissance virginale >>**, qui, venant de domaines tout différents, intervient dans la conception. Au germe de l'individu s'unit quelque chose qui ne descend ni du père, ni de la mère et qui pourtant lui appartient, lui est destiné, qui s'infiltre dans son Moi et qui peut être ennobli s'il prend en lui le principe du Christ. Ce qui dans l'homme s'unit au Christ au cours de l'évolution humaine, est de naissance virginale. Et ceci est en rapport (la science le reconnaîtra un jour par ses propres moyens), avec la transformation fondamentale qui s'est opérée à l'époque du Christ. Auparavant, il ne pouvait rien y avoir dans l'être humain qui n'y eût été implanté par l'intermédiaire du germe. Mais l'évolution du Moi est vraiment soumise à des transformations au cours du temps. L'humanité a changé depuis cette époque. Et maintenant elle doit développer et perfectionner de plus en plus ce qui est venu s'ajouter aux parties composantes du germe, cela **en prenant en elle le principe du Christ** (...) Ce qui est **de naissance virginale, ce qui n'est pas animé par le germe,** peut naturellement devenir très corrompu, si l'être humain adopte un point de vue purement matérialiste. Mais s'il s'ouvre à la chaleur qui rayonne du principe du Christ, **cet élément peut être ennobli** et il revient au cours des incarnations suivantes dans un état de toujours plus grande perfection. B X.

Nathan (Jésus de ...)

(1) Jésus de Nathan n'avait encore jamais été homme sur la terre

Nous savons déjà qu'il faut faire une distinction entre deux Enfants Jésus (V. **Enfants Jésus**). Laissons dans l'ombre pour aujourd'hui celui dans lequel a vécu le Moi de Zoroastre. Dans son cas il s'agit d'un être humain qui, dès la seconde époque atlantéenne avait un très haut degré d'évolution et qui se trouva à l'origine du courant spirituel de Zoroastre. Il se réincarna ensuite dans le Jésus de Salomon (V. ce nom), qui évolua jusqu'à sa douzième année comme pouvait le faire à cette époque un Moi d'une pareille grandeur. Nous savons aussi que ce Moi est passé dans le corps de l'autre Enfant-Jésus, celui dont la personnalité se reflète dans l'Ev. de Saint-Luc et que nous

appelons **l'Enfant-Jésus << de Nathan >>**.

C'est ce Jésus de Nathan qu'il nous faut maintenant considérer. Il ne s'agit pas dans son cas d'un être humain au sens usuel du mot. Dans le **Jésus de Nathan** il faut voir une **partie de l'Ame** humaine (la substance d'âme qui devait descendre des mondes spirituels sur la terre pour être partagée entre les individualité humaines) qui avait été **tenue en réserve**. Alors seulement, elle descend des mondes spirituels sur la terre pour être partagée entre les hommes. On ne peut donc pas dire qu'en lui comme en tout autre être humain ait vécu un Moi ayant déjà passé par des incarnations antérieures. **Ce Jésus de Nathan n'avait encore jamais été homme sur la terre.** (**V. Adam 6,7 et 8**). J III.

(2) Dans les hauteurs cosmiques, bien avant sa descente sur terre, Jésus de Nathan avait déjà été saisi trois fois par le Christ pour agir sur l'évolution humaine

Le fait qu'une partie de la substance psychique ait été tenue en réserve et se soit ensuite incarnée dans cet Enfant ne signifie pas que l'Entité en question n'ait eu jusqu'alors aucun lien avec l'évolution de la terre et de l'humanité (...) Ce n'est pas en suivant le développement physique de la terre qu'il faut chercher les traces du chemin parcouru par le Jésus << de Nathan >>, mais dans les mondes de l'esprit, dans un passé non terrestre. Voici ce que révèle l'investigation clairvoyante:(...)

(...) Celui qui plus tard est devenu l'Enfant-Jésus de Nazareth a été rempli dans les mondes spirituels par l'Esprit du Christ et a transformé les forces cosmiques chargées d'édifier nos sens de telle façon que ceux-ci, d'organes de sympathie et d'antipathie, d'attraction et de répulsion, deviennent des instruments au moyen desquels nous puissions apprécier objectivement toutes les nuances de la perception sensible. Les forces du Cosmos auraient formé nos sens tout autrement si cet événement fort ancien, puisqu'il se situe à l'ère lémurienne, ne s'était pas produit dans les mondes spirituels. L'Etre qui devait ensuite apparaître dans Jésus de Nazareth pouvait encore vivre sur le soleil, mais il ressentit de telle façon l'appel au secours de l'humanité - si je puis me permettre cette expression - qu'il s'offrit pour être habité par l'Esprit solaire lui-même. Ceci a eu pour conséquence que, l'activité du soleil se trouvant affaiblie, nos organes des sens, qui dépendent essentiellement de cette activité solaire, devinrent autre chose que des organes de sympathie et d'antipathie (...) Désormais un certain ordre, **une certaine harmonie**, une organisation pleine de sagesse a pu exister **dans le domaine des sens**. La plus néfaste des influences lucifériennes et ahrimaniennes a été en quelque sorte écartée de notre activité sensorielle.(...)

Le même Etre qui apparut plus tard dans l'Enfant-Jésus de Nathan et qui, nous l'avons dit, avait jadis été sur le soleil spiritualisé par l' Entité du Christ, cet Etre alla d'une planète à l'autre, profondément ému par les obstacles qui empêchaient l'évolution humaine d'avancer. Ce qu'il ressentait agit si fortement sur lui, tandis qu'il habitait successivement les différentes planètes, qu'à un certain stade de l'ère atlantéenne, il **fut de nouveau saisi par l'Esprit du Christ**. Et c'est grâce à cette pénétration en lui de l'Esprit du Christ qu'**il put agir sur les organes vitaux de l'homme pour leur infuser la** *tempérance*. Aux organes des sens avait été donné la *modération*; aux organes vitaux était maintenant accordée la tempérance.(...)

Dans les hauteurs cosmiques, en dehors de la terre, l'Enfant-Jésus de Nathan fut saisi une troisième fois par le grand Esprit solaire que nous appelons le Christ (...) La troisième époque de civilisation, que nous désignons sous le nom d'égypto-chaldéenne, s'est formée en partie sous le signe de cette pénétration de l'Esprit solaire dans l'Etre qui passait alors d'une planète à l'autre et qui allait devenir plus tard l'Enfant-Jésus << de Nathan >>. D'elle vient l'astrologie chaldéenne, si mal connue de nos jours, et sa connaissance des influences planétaires. En Egypte et en Chaldée s'est développé ce qu'on connaît exotériquement sous l'aspect d'un culte qui s'adressait aux astres. Or ce culte a son origine dans l'action qui, très longtemps auparavant, était venu tempérer les influences des planètes et qui se prolongeait à cette troisième époque.

Même plus tard, pendant la quatrième civilisation postatlantéenne, on percevait dans la Grèce antique ce reflet des Esprits planétaires (...)Ces esprits étaient devenus sur chaque planète ceux en qui les Grecs voyaient leurs dieux.(...) Chez les divinités planètaires de la Grèce s'est donc reflété ce qu'autrefois le Christ Jésus avait pu opérer dans les Entités planétaires imprégnées des principes lucifériens et ahrimaniens.(...)

Tandis que nous disons du Christ qu'il s'est fait chair en Jésus de Nazareth, il faudrait dire au sujet de cet autre événement , qui s'est produit dans les mondes spirituels, que **le Christ s'est fait âme dans un être angélique** dont le rôle a consisté à mettre de l'ordre dans la pensée, le sentiment et la volonté.(**V. Dragon; Apollon; Pythie**). J III.

Nathanaël

L'homme d'autrefois, même lorsqu'il percevait son moi, se ressentait avant tout comme rattaché à une âme-groupe. Mais l'initié au 5ème degré avait accompli un certain sacrifice; il avait

effacé sa personnalité pour l'unir à la nature de son peuple. Tandis que les autres êtres percevaient leur âme dans l'âme du peuple, il accueillait l'âme du peuple en lui-même, ne s'attachant à rien de personnel, mais uniquement à l'esprit collectif. **C'est pourquoi cet initié était désigné du nom même de son peuple** (V. **Degrés**).

Or, l'Ev. de Saint-Jean nous dit que parmi les premiers disciples du Christ se trouve Nathanaël. Il est amené devant le Christ, mais n'est pas assez élevé pour pouvoir le reconnaître. **Nathanaël, un initié du 5ème degré**, ne peut naturellement pas saisir le Christ qui est l'esprit de la sagesse universelle. Mais le Christ vit en Nathanaël. Deux faits le prouvent. Comment le désigne-t-il lui-même? << **Voici un véritable Israëlite** >> dit-il. Et il lui dit ensuite: << **Avant que Philippe ne t'appelât, je t'avais vu sous le figuier** >>. Ce terme est la désignation symbolique d'une initiation (V. **Figuier**). A1 V.

Nazarathos
V. Zarathas

Nazaréisme
Dans les mystères chaldéens, on connaissait le secret de la future incarnation de Zoroastre, de Zarathas ou Nazarathos. Quant au secret concernant le sang du peuple hébreu qui devait être préparé en temps voulu par le nouvel ensemble des corps de Zoroastre, il était connu de ceux qui, dans les mystères esséniens avaient été en quelque sorte élevés à travers les 42 degrés (V. **Générations**). Il existait par conséquent deux sortes d'écoles qui savaient quelque chose du secret du Jésus de Saint-Matthieu. Du côté de Zoroastre, c'étaient les initiés chaldéens qui parlaient de l'individualité qui devait s'incarner dans le sang juif; tandis que les Esséniens connaissaient surtout le côté extérieur de la formation du corps, du sang (...) Après bien des purifications et de nombreux exercices de l'âme, **le disciple des Esséniens était conduit à travers les 42 degrés**, à la vision des secrets des C.P. et C.E.. Quant à **Celui** qui devait naître, **qui devait s'incarner dans ce sang**, il descendait, **Lui, d'en-haut; il possédait de nature les facultés** auxquelles le disciple ne pouvait parvenir qu'après de longues et difficiles épreuves et en passant par 42 étapes (...) Les exercices et les purifications de l'âme qu'on cultivait dans ces communautés esséniennes étaient le prolongement d'une espèce d'entraînement occulte qui, depuis des temps immémoriaux, s'était conservé au sein du judaïsme. Il y a toujours eu au sein du judaïsme ce qu'on appelait le << **nazaréisme** >>, conformément auquel certains êtres pratiquaient sur eux-mêmes des méthodes de développement de l'âme et du corps tout à fait spéciales (telles que l'abstinence de viande et de vin)(...) Ils parvenaient ainsi assez vite à **étendre leur mémoire, à remonter par-delà 42 générations** et ils apprenaient à voir clair dans les mystères de la Chronique de l'Akasha (...) Les élèves qui, chez les Esséniens, tendaient spécialement dans cette direction, **ceux qui avaient parcouru les 42 degrés, s'appelaient des** << **Netzer** >>(V. **Quarante deux générations**).

C'est à cette catégorie des Netzer qu'appartenaient les disciples de Jésus ben Pandira(V. ce nom)(...) La doctrine qui se rapportait à la disposition intérieure fut transmise par **le grand disciple de Jésus ben Pandira, Netzer**. Et Netzer fut tout spécialement destiné à fonder une petite colonie (...) La doctrine que Netzer devait transmettre plus spécialement était surtout étudiée dans une colonie qui vivait clandestinement **dans une petite localité que la Bible appelle Nazareth ou Netzereth**. Là se trouvait une colonie d'Esséniens fondée par Netzer. Elle se composait d'hommes vivant dans une sévère retraite, et qui **pratiquaient l'ancien nazaréisme**. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce qu'après d'autres événements, après la fuite en Egypte, l'enfant Jésus de Saint-Matthieu ait été ramené vers cette atmosphère du **nazaréisme**. C'est à quoi fait allusion l'Ev. de Saint-Matthieu lorsqu'après avoir raconté le retour d'Egypte, il dit que Jésus revint à **Nazareth** *"afin que s'accomplisse ce qui a été dit par les prophètes: << il sera appelé Nazaréen >>*. E VI.

Nazareth
V. Nazaréisme; Enfants-Jésus

Néron
Néron fait partie des Césars romains qui forcèrent par la violence les portes de la vie spirituelle en se faisant initier dans les Mystères

Néron était au fond un psychanaliste, seulement sur un mode héroïque et grandiose qui n'est pas celui de nos contemporains. Néron a même été le premier des psychanalistes, puisqu'il a le premier émis le postulat que dans l'être humain tout est commandé par la *libido*, que toutes les manifestations de la vie psychique résultent de la vie sexuelle, postulat que nos psychanalistes ont repris et renouvelé (...)

Jean-Baptiste disait: << L'ancien ordre des choses est révolu >> et cela Néron le savait aussi; il savait qu'une césure profonde était en train de couper le devenir historique en deux tronçons. Mais Néron était doué d'une âme diabolique; **toutes les impulsions démoniaques** qui peuvent habiter **un initié indigne étaient en lui** (...)

Néron savait qu'un ordre tout nouveau devait s'établir sur les ruines de l'ancien monde, mais il ne s'en réjouissait pas. Cela ne lui convenait pas. Il disait volontiers que rien ne lui plairait autant que de collaborer à la destruction du monde, et que si l'univers s'embrasait, il en éprouverait un bonheur inégalable. Telle était sa démence, qu'il désirait voir le monde entier consumé par les flammes, et il en résulta ce fameux incendie de Rome, que les historiens peuvent bien mettre en doute, mais qui a réellement existé; Néron a fait incendier Rome parce qu'il croyait, dans sa folie, que cet incendie gagnerait toute la terre. I V.

Netzer

V. Nazaréisme

Nicodème

Si le Christ voulait révéler des vérités profondes, il devait s'adresser à des initiés pour être compris

L'Ev. de Saint-Jean, de chapitre en chapitre, fait ressortir deux points. D'abord que ce qu'il contient est communiqué à ceux qui peuvent saisir jusqu'à un certain point les vérités occultes. Si de nos jours en effet les vérités de la Science spirituelle sont exposées publiquement, à cette époque, ceux-là seuls **pouvaient comprendre les vérités ésotériques qui étaient vraiment initiés jusqu'à un certain degré.** Qui donc était capable de comprendre les vérités profondes que devait révéler le Christ? Celui-là seul qui pouvait les percevoir **d'un regard dégagé du C.P.**, qui pouvait sortir de son corps et devenir conscient dans le monde spirituel. Si le Christ voulait parler à des hommes qui puissent le comprendre, **il devait donc s'adresser à des initiés.**

C'est le cas lorsqu'il parle de la renaissance de l'âme dans son **entretien avec Nicodème** il nous est montré que cette vérité est révélé à un homme qui voit avec les sens spirituels. <<*Or, il y avait un homme parmi les Pharisiens, appelé Nicodème, un des principaux parmi les juifs; il vint vers Jésus* **de nuit** >>. Pesons chaque mot. Il est dit que Nicodème va vers Jésus **de nuit**, ce qui veut dire que c'est en dehors de son C.P. qu'il reçoit ce que le Christ lui communique. **"De nuit"** signifie qu'il se sert de ses sens spirituels, et non pas de ses sens extérieurs (...) Nous ne nous occuperons pas des explications banales données à l'égard de ce << de nuit >>. Vous savez qu'il est question dans ce dialogue du fait que l'homme peut renaître "de l'eau et de l'esprit". (V. **Air; Descente de l'homme; Renaître**) (*Saint-Jean III, 3*). A1 V.

Nicolaïtes

<< *Tu hais les oeuvres des Nicolaïtes* >> (*Apocalypse II, 6*)

L'homme ne travaille pas dans le sens de l'évolution lorsqu'il méprise les oeuvres extérieures, lorsqu'il cesse de les aimer. La communauté d'Ephèse s'est détournée de cet amour. Aussi l'auteur de la lettre lui dit-il justement : << Tu hais les oeuvres des Nicolaïtes >>. Les **Nicolaïtes**, ce sont ceux qui **ne vivent que d'une vie matérielle.** A l'époque à laquelle se rapporte cette lettre (1er siècle après J.-C.) il existait une secte ainsi nommée qui n'attachait de prix qu'à la vie extérieure, charnelle, matérielle. << *Tu ne dois pas les imiter* >> dit celui qui inspire la première lettre, mais il ajoute: << *Tu ne dois pas abandonner ton premier amour* >>. Car en aimant le monde extérieur, on lui insufflera la vie, on l'élèvera jusqu'à l'esprit.

<< *Que celui qui a des oreilles entende. A celui qui vaincra, je donnerai à manger de l'arbre de vie* >>(*Apocalypse II, 7*). Pas seulement de l'arbre périssable. C'est-à-dire que celui-là sera capable de spiritualiser ce qui est matériel pour le déposer sur l'autel de la vie spirituelle. C III.

Nirmanakaya

(1) Dans la sagesse orientale ce mot désigne un être qui est parvenu à transformer complètement son C.A. en Manas ou Moi spirituel

D'après la sagesse originelle, on enseignait autrefois que l'homme transforme son C.A. de telle façon qu'au début il n'est **Manas** (V. ce mot) que partiellement, mais que ce corps sera peu à peu entièrement pénétré de l'action du Moi. Prenez un homme dont le C.A. n'en est pas encore arrivé au point où il est totalement transformé par l'action du Moi; c'est encore le cas, sauf de rares exceptions, pour tous les êtres humains. **Ce que cet homme a déjà transformé l'accompagne alors pour les éternités**, tandis que ce qui chez lui n'est pas encore sous l'influence de son Moi se

détache nécessairement comme une sorte de coque astrale après qu'il a passé par le Kamaloca (V. ce mot), et se dissout dans le monde astral (...)

Celui qui est assez avancé pour que, dans le kamaloca, plus rien ne reste de son C.A., **en arrive à ne plus nuire à personne sur la terre par ce qui subsisterait de ce corps.** (...) **Le C.A. tout entier est alors spiritualisé; il est devenu Moi spirituel.** Le C.E. devient alors une effigie du C.A. transformé, ce qui n'implique pas que le C.E. soit entièrement métamorphosé, mais qu'il l'est suffisamment pour recevoir l'empreinte de ce qui a pu être élaboré dans le C.A.. Nous avons ainsi décrit un être humain particulièrement avancé qui a entièrement développé son Moi spirituel. Dans la sagesse orientale on appelle **Nirmanakaya** un être de ce genre, celui qui est parvenu au stade où il ne reste plus rien de son C.A., de son kaya astral (...)

A l'étape supérieure d'évolution l'homme en arrive à ne plus rien laisser de son C.E. derrière lui. Il le conserve à tout jamais tel qu'il l'a transformé en Esprit de vie (...) Lorsqu'il maîtrise ses corps éthérique et astral, il peut en disposer à son gré (...) Cet homme sera alors **en état d'offrir en sacrifice ses propres corps astral et éthérique, de les donner à d'autres** (...); ces individualités ont appris à **s'en constituer de nouveaux**, ce qu'elles font si elles veulent revenir sur terre. Mais ce qu'elles avaient ainsi rendu parfait elles le transmettent à d'autres personnalités qui sont chargées d'accomplir certaines missions dans le monde.

C'est ainsi que **Zoroastre**, par exemple, qui avait acquis la maîtrise de son C.A. et a pu en disposer plus tard en faveur d'**Hermès**, a pu se dire: << Je vis et j'agirai non seulement par la personne que je suis actuellement, mais par le C.A. d'Hermès, que j'emplirai d'activité au début de la civilisation égyptienne. >> (...)

Tout comme les Trônes ont donné leur propre substance, **les Nirmanakayas** ont, dans une certaine mesure, donné ultérieurement leurs propres enveloppes à des individualités qui n'auraient pu sans cela atteindre le point voulu de leur développement . (V. **Zoroastre; Zarathas; Hermès**). D IX.

(2) C'est le Nirmanakaya du Bouddha qui est apparu aux bergers

Lorsqu'un être franchit le pas qui va de l'état de Bodhisattva à celui de Bouddha, il s'agit d'une ultime incarnation où son entité toute entière passe dans un corps humain. Cet être ne se réincarnera jamais.

Ce serait pourtant une erreur de croire qu'aussitôt un être de ce genre se désintéresse complètement de l'existence terrestre. Il continue à y intervenir; il n'entre pas, il est vrai, dans un C.P., mais **prend un autre corps formé de substance soit astrale, soit éthérique, et il agit dans le monde** (...)

Une entité astrale de ce genre peut s'unir avec le C.A. d'un homme sur la terre.

Lorsque le Bouddha est apparu aux bergers sous la forme d'une "légion céleste", il n'était pas dans un C.P., mais dans un C.A.. Il avait revêtu un corps au moyen duquel il pouvait agir encore sur la terre. Chez un être qui est maintenant un Bouddha, on distingue donc un corps triple:

1°/ Le corps qu'il avait avant d'être Bouddha: le Dharmakaya (V. ce mot);

2°/ Le corps qu'il se construit, ou corps de perfection: le Sambhoyakaya;

3°/ Le corps qu'il revêt ensuite et avec lequel il peut agir comme nous l'avons expliqué: on l'appelle un **Nirmanakaya**.

On peut donc dire que c'est **le Nirmanakaya du Bouddha qui est apparu aux bergers sous la forme d'une légion d'anges** (V. **Annonce faite aux bergers**) (...)

(3) Réunion du Nirmanakaya du Bouddha avec l'enveloppe astrale de l'Enfant Jésus de Nathan

Ce Nirmanakaya du Bouddha qui avait rayonné du monde spirituel sur l'Enfant Jésus de Nathan dès sa naissance, s'unit à l'enveloppe astrale qui s'était détachée de l'enfant à l'âge de la puberté (V. **Naissance des éléments de l'homme**) et par là se trouva rajeuni. Et ce rajeunissement donna au Bouddha la possibilité de faire apparaître de nouveau, dans l'Enfant-Jésus et sous la forme d'une candeur enfantine, ce qu'il avait donné autrefois au monde (...)

L'Ev. de Saint-Luc contient donc le bouddhisme sous un aspect nouveau, rajeuni, et il enseigne une **religion de compassion et d'amour** sous une forme qui est accessible à l'âme la plus simple. B III et IV.

Nirvana

Le cours de la vie mène l'homme de la naissance (ou plutôt de la conception) à la mort, puis de la mort à une nouvelle naissance. Lorsqu'il quitte son corps, après la mort, il traverse d'abord le monde astral, puis le Dévachan inférieur, ensuite le Dévachan supérieur. Pour employer nos expressions européennes, disons qu'il passe de notre petit monde physique au monde des éléments, puis au monde céleste, enfin au monde de la sagesse divine. L'esprit européen n'arrivant

que très lentement à trouver des expressions pour ces connaissances, nommons ce qui se trouve **au-delà du Dévachan en employant l'expression religieuse: la Providence.**

Ce qui est encore au-delà, l'antique clairvoyance pouvait le distinguer et les traditions anciennes en parlent; mais il n'y a pas de nom pour cela dans les langues européennes. Le clairvoyant en retrouve seulement aujourd'hui le chemin. Si bien qu'au-delà du monde de la Providence il s'en trouve un autre pour lequel il n'est pas encore possible d'emprunter une appellation aux langues européennes. Il existe, mais la pensée n'est pas encore au point pour pouvoir le caractériser. **Il est impossible de traduire d'un mot quelconque ce que l'oriental appelle le Nirvana et qui est au-delà du monde de la Providence** (...) Tandis que l'homme, après sa mort, ne dépasse pas la Sagesse divine, il est normal pour un Bodhisattva d'atteindre le monde de la Providence - expression très juste car le devoir de ces grands Etres est de diriger l'univers d'âge en âge par leur prescience, et d'en être la providence. - Qu'arriva-t-il quand le Bodhisattva passa par l'incarnation qui fit de lui le **Bouddha? Il put s'élever plus haut encore et atteindre le Nirvana.** K IV.

Noces

Le candidat à l'initiation chrétienne ou rosicrucienne était plongé dans un sommeil léthargique pendant trois époques et demie qui, dans les anciens temps, étaient représentées par trois jours et demi (...) Représentez-vous le voyant de cette époque; il ressentait la signification de ce premier chapitre historique qui s'est écoulé depuis le << *Dis-leur que je suis le "Je suis"* >> jusqu'à la venue du Messie. Puis il vivait le second chapitre, - la descente du Christ. Enfin, pour le troisième chapitre, il voyait tout ce qui allait préparer peu à peu l'humanité à **recevoir l'esprit, le Moi spirituel ou Manas à la 6ème époque**. Et il voyait tout cela en une vision astrale prophétique; il contemplait **les noces de l'homme et de l'esprit**. C'est une expérience importante, mais dont la réalisation extérieure n'a été rendue possible que par la venue du Christ dans le temps, dans l'histoire. L'humanité n'a pas encore vécu cette fraternité qui nait de l'avénement de l'esprit en chaque être, et qui fait régner la paix entre les hommes. L'amour qui a précédé est un amour qui résulte matériellement des liens du sang. Cet amour doit se transformer peu à peu en **amour spirituel**. Le résultat du troisième chapitre de l'initiation, c'est donc la **célébration des noces entre l'humanité et le Moi spirituel** (...); << *Trois jours après il se fit des noces à Cana en Galilée...* >> (...) Ce mariage symbolise **les grandes noces de l'humanité qui dans l'initiation se réalisent le troisième jour**. Le premier jour montrait ce qui s'est passé de la 3ème à la 4ème époque; le second jour, ce qui arrive à la cinquième; au troisième jour, on voyait **le temps où l'humanité passera de la 5ème à la 6ème époque.** Tels sont les trois jours de l'initiation (V. **Cana**). A1 X

Noces chymiques

Il y a une grande différence entre ce qu'on appelait au moyen-âge le "mariage mystique" et ce que les élèves de Christian Rosecroix (V. ce nom) ont appelé **les noces chymiques**.

Le "mariage mystique" est une expérience intérieure (V. **Mariage mystique**).

Les << **noces chymiques** >> de Christian Rosecroix sont toute autre chose. Elles font appel, en fait, à des forces qui s'emparent de l'être humain tout entier, le transforment à tel point qu'au moment où la matière tombera, comme un résidu, l'homme se trouvera transporté dans les états planétaires futurs: Jupiter, Vénus, Vulcain. I VII.

Noces de Cana

V. Cana

Noé

La mission de l'alcool au cours de l'évolution humaine

Quand le C.A. fut arrivé à maturité, il a fallu que le C.P. soit aussi préparé à devenir un instrument du "**Je suis**". C'est ce qui se passa au cours de l'évolution. Nous pouvons en suivre la trace. La Bible même nous l'indique: **Noé** qui, en un certain sens, est l'ancêtre de l'humanité aux temps postatlantéens, **est le premier homme qui ait bu du vin; le premier, il a connu les effets de l'alcool**. C'est un point qui peut sembler choquant à quelques'uns mais qui a un sens profond. Le vin, le culte de Bacchus, apparaît comme une caractéristique des temps postatlantéens. Vous savez tous que Bacchus, Dionysos, a un rapport avec le vin. Ce liquide singulier agit sur les hommes d'une manière toute particulière. Si étrange que cela puisse paraître, **le vin a une mission,** celle de préparer le corps humain à l'éclosion du "**Je suis**", à couper le lien qui rattachait ce corps à la divinité. **L'alcool sépare l'homme du monde spirituel auquel il était primitivement lié.** Il a cet effet aujourd'hui encore. Ce n'est pas sans raison qu'il apparaît dans l'humanité (...) Mais nous en

sommes maintenant à un point où l'humanité s'efforce de retrouver la voie qui développera le moi jusqu'au point de lui rendre le contact avec les puissances divines. (V. **Vin**). A1 V.

Nombre de notre évolution

Avant d'arriver au degré actuel de notre évolution nous avons passé par 3, 4, 4 états. C'est cela que, dans le langage de l'Apocalypse, on appelle **le nombre de notre évolution.** Il faut le lire ainsi: **trois, quatre, quatre**. Ce nombre n'est pas obtenu par le système décimal mais par un système à base de 7. Trois états (globes) sur sept entièrement parcourus, quatre des sept suivants (ères) le sont également, ainsi que les quatre premiers des sept encore plus petits (époques). Voilà ce que signifie 3, 4, 4 . Il ne faut pas le lire comme on le fait généralement mais énoncer, l'un après l'autre, le chiffre correspondant aux états entièrement parcourus. C XI.

Nombre 6, 6, 6

(1) A l'époque 6, 6, 6 l'homme resté fermé au principe du Christ sombrera dans l'abîme

Lorsque la Terre se spiritualisera et qu'elle entrera dans son évolution future, le nombre des états déjà parcourus augmentera. Un jour viendra où elle aura passé par six états de la première sorte, six de la deuxième, et six de la troisième. Tout comme nous avons 3, 4, 4 pour le nombre de l'évolution écoulée, ce nombre devra se lire 6, 6, 6 dans l'avenir. Il s'agit d'un avenir extrêmement lointain mais qui se prépare déjà de notre temps (...)

Quand nous aurons dépassé les premiers sons de Trompettes (V. **Eres**), que l'époque désignée par le 6ème de ces sons sera révolue, nous aurons dépassé le 6, 6 (*). Jusque-là, l'humanité aura eu le temps de se préparer au moment terrible qui surviendra beaucoup plus tard, c'est-à-dire celui où sera atteint, non seulement le 6, 6, mais le 6, 6, 6 (**).

Tout ce qui est avenir se prépare déjà dans le présent. Au-delà de la "Guerre de tous contre tous", lorsque résonnera la 7ème Trompette, il y aura des hommes qui, s'étant fermé au principe du Christ, seront dans la perdition et glisseront vers l'abîme.(...) Ils auront toutefois, pendant logtemps encore, la possibilité de changer, de se convertir, de reprendre le droit chemin dans l'évolution, afin d'accueillir le principe du Christ. Mais ils n'auront plus cette possibilité quand viendra dans **un avenir très lointain, l'époque indiquée par le nombre 6, 6, 6** . (...)

L'Etre du Christ est désigné comme le génie du Soleil qui s'unit à la Terre et devient également le génie de la Terre. Il a commencé à le devenir depuis l'événement du Golgotha.. Mais il existe aussi un principe qui s'oppose à cet "Agneau"; il y a aussi un **Démon solaire** (V. **Soradt**) qui agit dans les forces mauvaises de l'homme, y tenant en échec la puissance de l'Agneau. Le Démon agit de telle façon qu'une certaine partie du genre humain sera exclue de l'évolution qui tend vers le Soleil, qui mène les hommes vers la spiritualisation afin qu'ils puissent s'unir au Soleil. Ces mêmes forces qui s'opposeront au Soleil, sont destinées à être totalement **éliminées de notre évolution quand les 6, 6, 6 états d'évolution seront atteints.** Elles seront alors définitivement repoussées dans l'abîme. Il nous faut donc dire: à l'époque où la Terre se réunira au Soleil sera exclus, non seulement ce qui est symbolisé par **la Bête à sept têtes et à dix cornes** (V. cette expression), mais aussi tout ce qui est chargé de forces opposées au Soleil. Tout cela est destiné à sombrer dans l'abîme quand les 6, 6, 6 seront accomplis. C XI.

(*) 6,6 = 6 Eres révolues et 6 époques ou Trompettes écoulées = Fin de la VIIème Ere, appelée dans l'Apocalypse "Les Sept Trompettes".

(**) Donc à la fin du 7ème et dernier "état de forme" ou "globe".

(2) L'intelligence rationnelle est une acquisition nécessaire à l'homme, mais elle constitue en même temps un obstacle à son développement spirituel

<< Que celui qui a de l'intelligence réfléchisse au nombre de la Bête, car c'est un nombre d'homme, et son nombre est 666 >> (Apocalypse XIII, 18)

Voyons une fois de plus comment l'homme peut tomber au pouvoir de **la Bête à deux cornes**. Nous avons déjà dit qu'à partir du milieu de l'ère atlantéenne, l'être humain a dormi, pour ainsi dire, au lieu de se développer, de s'élever spirituellement. Cet état de sommeil, c'est celui de l'époque actuelle. Il était nécessaire qu'il en fût ainsi sans quoi jamais n'aurait pu apparaître ce que nous appelons aujourd'hui << **l'intelligence rationnelle** >>. Les hommes d'autrefois ne la possédaient pas. Ils agissaient poussés par des impulsions, par des visions, et non par la réflexion. Puis l'homme a perdu l'ancien don de clairvoyance; en échange il a reçu l'intelligence et il est descendu plus bas dans la matière. Si bien qu'un voile s'est interposé entre lui et le monde spirituel alors que, simultanément, la raison apparaissait. **Or cette raison peut constituer un grand obstacle au développement spirituel**. Ce qui empêchera finalement l'homme de venir au Christ, ce n'est pas autre chose que **cette raison séduite, cette intelligence égarée**.. Si ceux qui tomberont à

la fin au pouvoir de la Bête à deux cornes pouvaient alors jeter un regard sur ce qui leur a joué le plus mauvais des tours, ils se diraient: << Certes le chemin de l'abîme n'a été tracé qu'assez tard; mais ce qui a obscurci le principe du Christ à mes yeux, c'est la raison >>. Que celui qui possède cette intelligence rationnelle réfléchisse donc au nombre de la Bête. Car en devenant homme, c'est-à-dire en étant doué d'intelligence personnelle, il est devenu sensible aux séductions de la Bête dont le nombre est **6, 6, 6**. Ce nombre est donc en même temps **un nombre d'homme, le nombre de l'être humain dont la raison s'est laissée séduire.**(V. **Intellectualité**). C XII.

Notre Père

(1) "Que ton règne vienne!"

En juxtaposant certaines phrases trouvées dans les textes anciens, des observateurs superficiels ont pu penser, en ne remarquant pas les nuances différentes qui sont l'essentiel, que les Evangélistes, en rédigeant **le Notre Père**, n'ont fait que reprendre une prière qui existait déjà dans l'antiquité. Mais si l'on relit les phrases en question qui ont été réunies par les érudits pour composer un Notre Père censé reproduire le Notre Père de l'Evangile, on s'aperçoit qu'il y manque le seul détail qui compte vraiment et qui aurait dû y figurer pour que soit reconnue l'immense importance de l'intervention du Christ. Ce détail, **c'est qu'aucune des phrases n'indique que le Royaume doive descendre ici-bas.** Il est dit << Règne sur nous maintenant et à jamais >> mais non pas: **"Que ton règne vienne !"**. C'est là le point important que l'observateur superficiel ne remarque même pas. Et bien que ces phrases ne sortent pas d'une seule, mais de plusieurs bibliothèques, on n'a découvert nulle part ce qui compte vraiment dans le **Notre Père** : << *Que ta volonté soit faite* **sur la terre** comme au ciel.>> C'est-à-dire: qu'elle saisisse le Moi! (V. **Prédicateur du Royaume**) E IX.

(2) Comment le Christ a composé le "Notre Père"

Il(*) le voyait maintenant: ces hommes chez lesquels il était entré devaient changer les pierres en pain. Il voyait que parmi ces hommes chez qui il avait vécu, **beaucoup étaient obligés de ne vivre que de pain.** Et les mots de cette antique prière païenne s'imprimèrent profondément dans son âme: << *Vécue dans le pain quotidien* >>. Il ressentit tout ce qu'est l'incarnation de l'homme dans le monde physique. Il sentit que les choses en étaient venues nécessairement à ce point dans l'évolution de l'humanité qu'en raison de leur incarnation dans le physique, les hommes avaient dû oublier les noms des pères dans les cieux, les noms des Hiérarchies supérieures. Et il sentit que maintenant ceux-là n'étaient plus présents qui pouvaient entendre la voix des anciens prophètes et le message de la sagesse zoroastrienne. **Il savait maintenant que c'est la vie dans le pain quotidien qui a isolé les hommes des cieux, qui les a poussés à l'égoïsme et conduits vers Ahrimane.**(...)

C'est alors qu'en lui l'expérience terrestre du dieu s'éclaira:

J'ai à dire aux hommes, non pas comment les dieux ont frayé le chemin de l'esprit vers la terre, mais comment **les humains trouveront la voie ascendante qui mène de la terre vers l'esprit.** La voix Bath-Kol (V. ce mot) lui revint alors en mémoire, et il sut que les formules ou prières des origines devaient être renouvelées; il sut que l'homme, désormais, doit chercher la voix qui monte vers les mondes spirituels, et que par cette prière il peut rechercher l'esprit divin:

<< *Notre Père qui êtes aux cieux.*
Que ton nom soit sanctifié.
Que ton règne vienne!...

Et le secret du pain, de l'incarnation dans un corps physique, le secret de tout ce qui lui était pleinement apparu maintenant sous l'aiguillon d'Ahrimane, il le transforma de façon à ce que l'être humain ressente que **ce monde physique aussi vient du monde spirituel**, bien que l'homme ne le discerne pas directement. **La ligne du pain quotidien, il la transforma en une prière:**

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. >>(...). G V.

(*) Il s'agit de Jésus-Christ dont Rudolf STEINER exprime les sentiments après la scène de la Tentation dans le désert (*Saint-Matthieu IV, 3*).

Nouvelle annonciation

L'événement du Golgotha est une nouvelle initiation accomplie sur le plan de l'histoire universelle en vue de l'évolution de toute l'humanité

L'Ev. de Saint-Luc nous dit clairement quel est le sens de **la nouvelle annonciation**. Lorsqu'un initié d'autrefois, portant au front le signe de Jonas (V. ce nom), passait dans le foule, on voyait en lui quelqu'un qui peut parler des mondes spirituels. Mais seuls savaient le reconnaître ceux qui avaient reçu un certain enseignement. Il fallait une certaine préparation pour comprendre le signe de Jonas. Et il allait falloir une nouvelle préparation pour que naisse une nouvelle façon de

comprendre, pour amener les âmes à maturité: << *Plus que le signe de Salomon, plus que le signe de Jonas* ...>>. Les contemporains du Christ-Jésus ne pouvaient tout d'abord comprendre que l'ancienne façon de voir. Et il leur semblait étrange que le Christ pût apporter quelque chose de nouveau entièrement, qu'il pût choisir des êtres qui n'avaient pas du tout l'apparence d'initiés tels qu'on se les représentait autrefois. Ils avaient cru qu'il fréquenterait ceux qui pratiquaient les exercices en usage dans l'ancienne méthode; ils ne concevaient pas qu'il pût fréquenter ceux qu'ils considéraient comme des **pécheurs**.

Mais le Christ leur dit: Si j'annonçais de l'ancienne façon ce que j'apporte de tout à fait nouveau aux hommes, si une forme entièrement nouvelle ne venait pas remplacer l'ancienne, **ce serait comme si je mettais une pièce neuve à un vieux vêtement ou du vin nouveau dans de vieilles outres**. Ce qui doit maintenant être donné à l'humanité et qui est **plus que le signe de Salomon ou celui de Jonas**, doit être versé dans des outres neuves, dans des formes nouvelles. Et vous devez faire l'effort de comprendre **la nouvelle annonciation** dans sa forme nouvelle.

N'étaient point élus pour cela ceux qui avaient été préparés selon les anciennes doctrines, mais ceux qui, bien qu'ayant passé d'incarnation en incarnation, avaient l'apparence de gens simples et qui pouvaient comprendre par la force de la foi.

Pour eux, il fallait donc un signe qui se manifestât aux yeux de tous. Et la "mort mystique"(V. cette expression) qui pendant des millénaires avait joué un si grand rôle dans les sanctuaires d'initiation, devait se passer sur le grand théâtre de l'histoire. Tout ce qui avait lieu dans les grands temples d'initiation s'est alors révélé sous la forme d'un événement unique sur le Golgotha. **Et l'humanité a vu se passer dans toute sa grandeur ce qu'auparavant seuls les initiés voyaient pendant les trois jours et demi où s'effectuait une initiation d'autrefois** .(...) Une initiation tranportée sur le plan de l'histoire universelle, voilà ce qu'est l'événement du Golgotha.

Par là-même, cette initiation ne s'est pas seulement accomplie pour ceux qui en ont été témoin à l'époque, **mais pour toute l'humanité**. Ce qui découle de cette mort sur la croix se répand dans toute l'humanité. Un flot de vie spirituelle émane des gouttes de sang qui sont tombées sur le Golgotha des plaies du Christ-Jésus et peut pénétrer dans l'humanité toute entière. Car ce qu'avaient apporté les annonciations antérieures en tant que sagesse devait entrer dans l'humanité en tant que force. B X.

Nuit (de ...)

<< *Il y avait un homme d'entre les Pharisiens nommé Nicodème, l'un des principaux parmi les Juifs: cet homme vint de nuit trouver Jésus et lui dit....*>>

Pourquoi est-il écrit: << de nuit >>? Ce serait l'explication la plus plate que de penser que ce Juif eut peur de venir vers Jésus pendant le jour. "**de nuit**" veut exactement dire que cette rencontre entre le Christ et Nicodème (V. ce nom) eut lieu **dans le monde astral, dans le monde spirituel**, et non dans le cadre de la conscience journalière. Le Christ s'entretient avec Nicodème en dehors du C.P., **de nuit**, quand le C.A. a quitté le C.P. et le C.E.. A3 X.

O

Obscurcissement de la Terre

Ce qui s'offre tout d'abord à la vision clairvoyante qui observe rétrospectivement l'**événement du Golgotha**, c'est un spectacle qui semble insulter à toute la pensée scientifique d'aujourd'hui. Je me sens pourtant contraint de traduire en paroles - autant que faire se peut - ce qui se présente ainsi au **regard clairvoyant**. Je n'y peux rien si ce qui doit être dit venait à atteindre des coeurs et des sensibilités peu préparées à l'entendre, et si le tout est grossi et présenté ensuite comme indéfendable devant les conceptions scientifiques qui règnent aujourd'hui.

Le regard clairvoyant tombe d'abord sur une image, celle d'une réalité que les autres évangiles esquissent aussi, mais qui offre un spectacle tout à fait particulier lorsqu'on le voit se détacher de l'ensemble des images que recueille **le regard clairvoyant rétrospectif**. Il s'agit effectivement d'**une sorte d'obscurcissement de la terre**. Et dans ce moment lourd de signification qui **dure des heures**, on sent que le soleil physique fut obscurci au-dessus de la Palestine, au-dessus du Golgotha. On a la même impression - que peut encore confirmer après coup une clairvoyance obtenue méthodiquement - que celle d'une éclipse de soleil matérielle, physique s'étendant vraiment sur tout le pays. (V. **Golgotha 12 et 13**). G II et aussi I VI.

Obscurcissement du Moi

(1) Obscurcissement du moi dans l'initiation antique

Dans l'antiquité, celui qui avait découvert le chemin du monde spirituel en passant par l'initiation qui mène aux profondeurs de la vie organique, se trouvait au centre des forces divines, **car la vie organique de l'homme est l'oeuvre de ces puissances spirituelles**. Il voyait comment ces forces travaillent sur les corps physique et éthérique. Il pouvait devenir un témoin, un être averti des secrets des mondes spirituels et raconter à ses semblables ce qu'il avait vécu pendant qu'on le conduisait au plus profond de sa vie personnelle, et par conséquent dans le monde spirituel.

Mais qu'en résultait-il. Lorsqu'un initié de ce genre revenait dans la vie normale, il pouvait dire: << J'ai plongé mon regard dans l'existence spirituelle; **mais on m'y a aidé. Les aides de l'initiation m'ont rendu capable de survivre au moment où, sans eux, les démons de ma propre nature m'auraient anéanti.**>>. Et du fait qu'il devait ainsi sa vision du monde spirituel à une assistance extérieure, il dépendait pour le reste de sa vie de ce collège initiatique, de ceux qui l'avaient assisté. C'est ce qui devait changer.

Dans notre conscience journalière, nous avons un sentiment très précis de notre moi, sentiment qui s'éveille à une certaine heure de l'existence (...) Or ce sentiment du moi s'effaçait dans une certaine mesure au cours d'une ancienne initiation. Tandis que le disciple pénétrait dans les mondes supérieurs, **son sens du moi s'obscurcissait**. Il était bon qu'il en fût ainsi, car c'est au sentiment du moi que se rattachent les égoïsmes, les passions, les émotions qui tendent à opposer l'homme au monde extérieur. Il fallait donc étouffer le sentiment du moi, jusqu'à un certain point, pour laisser ces passions dans l'ombre. Et c'est pour cela que dans les initiations aux Mystères de l'antiquité, le sentiment du moi était comparable, sinon à un état de rêve, du moins à un **état de conscience atténué.** E VIII.

(2) Cet obscurcissement du moi cesse dans l'initiation chrétienne

Il fallait que cesse cet obscurcissement du moi qui, dans les anciens mystères,

accompagnait toujours l'initiation (...) A l'époque terrestre actuelle, le moi normal n'a nullement conscience de l'autre monde. Or, une **initiation chrétienne doit justement consister à laisser le moi éveillé dans les mondes supérieurs** comme il est éveillé dans le monde sensible. E VIII.

OEdipe

Là où le C.E. et le C.A. se pénètrent règne l'élément maternel, et là où le moi habite s'exprime le principe du <<père>> (...) Les anciens sages qui savaient cela avaient donc dû avant tout exiger des hommes qu'ils se fissent une idée claire des rapports unissant leur C.E. et C.A. avec le C.P. et le moi; c'était prendre conscience en soi des éléments paternel et maternel (...) Si l'on n'y parvenait pas, une disharmonie se transmettait jusqu'au plan physique et y causait des ravages.

Rappelons-nous bien qu'au cours des initiations antiques, le C.E. et le C.A. se dégageait; le moi restait seul; et pendant les trois jours et demi de l'initiation l'homme ne pouvait avoir conscience de lui-même (V. **Conscience 9**). Il recevait des mondes spirituels une conscience qui lui était toujours transmise par le prêtre qui l'initiait. Lorsqu'on initiait de la sorte c'est donc **l'élément maternel qui se dégageait**, tandis que l'élément paternel restait seul; en d'autres termes, l'homme **tuait le père et s'unissait à la mère**. Pendant ce sommeil léthargique de trois jours et demi, on était uni à la mère, et le père était comme mort. Il fallait qu'il en fût ainsi, car l'homme devait quitter son individualité pour s'identifier à un monde plus élevé. **Il s'identifiait à son peuple, à l'élément maternel qui exprimait ce peuple** (V. **Nathanaël**).

Ceux qui ont appris la sagesse dans les Mystères s'en font les messagers auprès du monde extérieur auquel ils enseignent ce qu'ils ont contemplé. Mais la sagesse antique n'a pu faire dépasser à l'homme un certain point d'évolution.. Et si une impulsion nouvelle n'était venu lui succéder, la guerre de tous contre tous serait apparue, et l'image effroyable de l'homme qui tue son père et s'unit à la mère serait devenue une réalité. Cette image a été décrite par les anciens initiés et vit encore dans les légendes, telles que **la légende grecque d'OEdipe.** A3 XI.

Oiseau

Quelle est la nature spirituelle de l'oiseau? Ces animaux qui, par leur organisme sont au-dessous de l'homme, incarnent des êtres qui **se sont durcis trop tôt**, qui n'ont pas su garder la substance de leur corps assez souple et plastique pour atteindre le moment où ils auraient pu revêtir une forme humaine.. Mais ces êtres qui correspondent à la nature de l'oiseau ne sont pas descendus jusqu'aux fonctions les plus basses, ils ont pour ainsi dire dépassé la limite vers le haut, **ils ne sont pas descendus suffisamment**. A mesure que l'évolution se déroulait, les conditions extérieures les forcèrent à se condenser. Ils se figèrent pour ainsi dire, s'ossifièrent à l'étape où ils se trouvaient lorsqu'ils n'étaient pas suffisamment descendus dans la matière physique. A3 VIII.

Ombres

Si nous possédions un C.P. intégral, tel qu'il nous était destiné au début de l'existence terrestre, les forces de notre âme s'y refléteraient d'une toute autre manière, et **nous saurions alors vraiment ce que nous sommes.** Si nous ne le savons pas, c'est que le C.P. ne nous a pas été donné dans sa totalité. Nous parlons évidemment de l'essence du Moi humain; mais jusqu'à quel point l'homme connaît-il le Moi? (V. **Moi**). Ce Moi est si problématique qu'il est possible au bouddhisme de nier son passage d'une incarnation à l'autre. Il est si problématique que l'hellénisme a pu sombrer dans un état d'âme tragique et dire avec le héros: << Mieux vaut être un mendiant sur la terre qu'un roi dans le domaine des **ombres** >>. En parlant ainsi, le Grec, à cause de son amour pour le C.P., où plus exactement pour le << **fantôme** >> (V. ce mot), sentait que le Moi ne peut subsister que tant qu'il a une base de conscience; il savait que seule la forme du C.P. permet au Moi de se révéler **en se reflétant en elle**; et voyant cette forme décliner, il frémissait à la pensée que ce Moi allait disparaître avec elle (V. **Conscience).** H VII.

Onction

Celui qui au VIème siècle avant notre ère, de Bodhisattva est devenu Bouddha a été doté des forces de Vishva Karman (V. ce nom). Celui qui, en tant que Jésus de Nazareth, a reçu le Christ en lui, a été non seulement paré de ces forces, mais << **oint <<, c'est-à-dire pénétré, imprégné de Vishva Karman, du Christ**. (V. **Loge**). B VII.

Opinion publique

Il y a aujourd'hui une chose qui s'impose partout, tout autour de nous; dès notre prime jeunesse, elle nous impose des directives, des jugements et des sentiments; c'est ce qu'on appelle en

général << **l'opinion publique** >>; c'est un courant plein de bruits et de bourdonnements dont les philosophes ont dit:<< **L'opinion publique est faite de la somme des erreurs privées!** >>, ce qui n'empêche qu'elle a sur la vie de chacun une emprise formidable. Au XIIIème siècle encore, on aurait considéré comme folie le fait de parler d'une opinion publique faisant pression sur la vie de chacun; on ne connaissait alors que l'autorité des maîtres; celle-ci s'exerçait dans le domaine de leur compétence, manuelle ou intellectuelle, et on leur obéissait. Mais ce qui est aujourd'hui l'opinion publique impersonnelle n'existait pas alors (...)

Parmi les esprits qui participent à la direction des hommes, Anges, Archanges, Archées, tous ne sont pas réellement parvenus, grâce à l'action du Mystère du Golgotha, à respecter la liberté humaine. Il y en a qui sont demeurés en arrière et qui **ont pris un caratère luciférien**; et ce que nous appelons "l'opinion publique" est justement du ressort de ces esprits-là. **L'opinion publique n'est pas seulement faite par les hommes, mais aussi par des esprits lucifériens, Anges, Archanges, restés d'une certaine façon à un degré inférieur**(...) Ceux qui ont participé à l'évolution peuvent s'approcher normalement des hommes; ceux qui ne l'ont pas fait, ne le peuvent plus, et alors ils agissent dans cet ensemble puissant de **pensées flottantes et agitées** que constitue l'opinion publique (...)

Pour ceux qui croient qu'on possède encore un libre jugement tout en suivant l'opinion publique, la vie en Kamaloca est des plus difficile. Mais après le kamaloca, l'opinion publique n'a plus aucune importance (...) Tout cela n'existe sur terre que pour détourner les hommes du progrès qu'ils doivent faire vers l'illumination de la conscience qui survient après la mort. N VII.

Oracles

(1) L'origine et la formation des divers oracles atlantéens

Après que le soleil se fut lentement retiré de la Terre, il y a eu un temps où, la lune étant encore réunie à la Terre, la matière physique devenait de plus en plus dense, si bien que l'être humain s'acheminait en fait vers la pétrification. Les âmes humaines, bien qu'à un degré inférieur de l'évolution (les hommes n'étaient pas encore porteurs d'un Moi) suivaient déjà la même voie que celles d'aujourd'hui, passant à travers des incarnations successives, abandonnant ensuite leur corps extérieur pour vivre dans le monde spirituel et revenir à nouveau dans une incarnation terrestre.

Mais avant que la lune eût quitté la terre, il se passa quelque chose de tout à fait spécial: certaines âmes qui avaient quitté leur corps et qui étaient entrées dans le monde spirituel se trouvèrent, **au moment de se réincarner, devant une substance humaine trop durcie, trop solidifiée** pour qu'elles puissent le faire. Il vint un temps où, bien que désireuses de le faire, les âmes ne parvinrent pas à s'incarner, parce que les corps terrestres ne s'y prêtaient plus. Seules les âmes les plus fortes eurent assez d'emprise sur cette substance durcie pour pouvoir s'incarner sur la terre (...) D'immenses régions de la terre se dépeuplèrent parce que les âmes qui voulaient descendre ne trouvaient pas les corps qu'il leur fallait.

Quel fut alors le sort de ces âmes? Elles durent être prises en charge par les autres planètes qui s'étaient formées entre temps dans notre système solaire.

Pendant l'âge lémurien, il y eut en effet un temps dont on peut dire - au moins approximativement - qu'il n'existait alors qu'**un seul couple originel** qui avait conservé assez de force pour vaincre cette substance humaine récalcitrante, s'incarner sur la terre et s'y maintenir. C'est aussi l'époque où la lune s'est séparée de la terre (V. **Séparation planétaire 2**), séparation qui a permis que la substance humaine s'affine et devienne de nouveau apte à recevoir des âmes plus faibles (...) Alors, peu à peu, toutes **les âmes qui s'étaient réfugiées sur Mars, Jupiter, Vénus, etc..** revinrent sur terre et s'incarnèrent dans les descendants du premier couple. La terre se repeupla. Ainsi naquit cette population atlantéenne qui fut dirigée par ce que j'ai appelé **les Oracles atlantéens**. Parce que les hommes étaient différents les uns des autres, il fallait que les âmes qui avaient vécu sur Mars soient instruites et dirigées par l'**Oracle de Mars** et celles qui avaient attendu sur Jupiter par l'**Oracle de Jupiter**, etc..

Seules quelques âmes élues furent instruites par le grand **Oracle du Soleil (V. Manou)** c'étaient celles qui descendaient directement du premier couple, du couple vigoureux qui s'était maintenu à travers la crise de la terre et qui est désigné dans la Bible par les noms d'**Adam et Eve**. Ainsi nous retrouvons dans la Bible quelque chose qui concorde avec les faits de la Chronique de l'Akasha; ici encore se confirme ce que la Bible nous dit et qui apparaît si invraisemblable en apparence. B IV.

(2) Les Oracles étaient des institutions initiatiques dont le but était de guider les âmes des atlantes

Du temps de l'Atlantide, les guides de l'humanité enseignèrent alors aux hommes tout autre chose que de nos jours. On ne pouvait autrefois faire appel à la compréhension, au jugement

des hommes. Les rapports réciproques reposaient alors sur les influences inconscientes qui passaient de l'un à l'autre (...)

L'Atlante est resté exposé à toutes sortes d'influences; non seulement à celle des êtres supérieurs qui habitaient **le soleil**, ou qui étaient répartis sur **les différentes planètes de notre système solaire** - mais aussi à celle des **esprits lucifériens qui s'exerçait sur son C.A.**. Ceux qui devaient être les guides du peuple atlantéen devaient combattre dans leur C.A. ces influences lucifériennes. C'est ainsi qu'on les tenait à distance et qu'on pouvait voir les autres entités divines, celles qui avaient passé de la terre sur le soleil ou sur les autres planètes.. Et, selon leur origine spirituelle, les êtres voyaient des êtres spirituels différents (...) On comprend alors qu'il y ait eu sur l'ancienne Atlantide des **institutions** pour ceux qui étaient descendus de Mars et qui étaient aptes à étudier **les Mystères de Mars**, d'autres pour ceux qui descendaient de Vénus et qui étudiaient les **Mystères de Vénus**. Si nous donnons à ces institutions, à ces lieux, un nom, né plus tard, celui d' << **Oracle** >>, nous dirons qu'il y eut sur l'Atlantide un << **oracle de Mars**>> où l'on étudiait les mystères de **Mars**, etc.. Le plus élevé des oracles était l'<<**oracle du Soleil**>>, et le plus grand des initiés celui qui était à la tête des initiés solaires (V. **Manou; Mystères 2**). A3 VI.

(3) Les "prêtres-rois" de l'ère atlantéenne étaient porteurs chacun d'un Archange, Esprit de Mercure, dans leur C.P. et leur C.E.

En remontant jusqu'à cette ère atlantéenne, on peut retrouver **les lieux sacrés de ces conducteurs de l'humanité**. C'est dans ces centres secrets qu'ils agissaient, qu'il cherchaient à sonder les mystères de l'univers. On peut rassembler sous l'appellation d' << **oracles** >> les recherches et les décisions provenant de ces centres, bien que l'origine de ce terme soit plus tardive. Il convient bien à ces lieux sacrés où enseignaient et d'où régnaient ces hommes atlantéens, **porteurs chacun d'un Archange**. Ces grands maîtres y attiraient d'autres hommes qu'ils préparaient à devenir des serviteurs, des prêtres de ces oracles (...)

Un clairvoyant qui se serait trouvé devant un de ces instructeurs aurait certes vu l'homme physique, mais derrière ce C.P., il aurait vu s'élever une forme gigantesque qui se perdait dans des régions imprécises; c'était **l'Archange inspirateur.** D VII.

Ordre moral

Imaginons que les pierres, les plantes, les animaux, suivent réellement l'évolution que leur assignent les sciences naturelles, ainsi que les corps humains, l'atmosphère gazeuse calorique de la terre; imaginons tous les corps humains ensevelis à la fin de l'évolution terrestre. A ce moment, tout ce qui a servi de fondement à notre vie morale sera, si l'on en croit ces sciences, absolument évanoui.

Pour la pensée christifiée, il n'en est pas ainsi. **Il y a dans l'entité même du Christ une force qui s'empare de nos idéaux moraux et qui édifie avec eux un nouvel univers.** << *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas* >>. Cette force transmettra l'élément moral développé sur la terre à la **future planète, JUPITER.**

Représentez-vous donc la terre physique comme une plante, et **l'ordre moral comme un germe** qui s'y forme; la force du Christ, elle, est comme l'impulsion qui fait éclore de ce germe une terre nouvelle, **Jupiter**. Vous aurez ainsi reconstruit, sur des données de Science spirituelle, l'enseignement même des Evangiles. I III.

Origine de l'homme

Si nous faisons des recherches dans la Chronique Akashique nous trouvons ceci: La race humaine entière est **issue d'un royaume spirituel divin**. Avant qu'aucun oeil physique humain ne put voir, qu'aucune main humaine ne put saisir quelque chose, **l'homme existait en tant qu'être spirituel**; dans les âges les plus reculés, il faisait partie des êtres spirituels divins. Il est né de ces êtres divins: les dieux sont pour ainsi dire les ancêtres des hommes, **les hommes les descendants des Dieux**.

L'homme demeuré spirituel intérieurement, fut enfermé dans le C.P. et ce C.P., devenu visible, dut vaincre tous les obstacles que la vie physique lui opposait. C'est au sein de la vie matérielle qu'il dut poursuivre son évolution. Grâce à cette vie physique, l'homme murissait graduellement et il lui fut de plus en plus possible de s'élever vers les dieux dont il était issu.

Il y a donc une descente des hommes venus des dieux et ensuite un mouvement de retour vers les dieux, pour les atteindre à nouveau et se réunir à eux: c'est ainsi que le cours de la vie humaine est tracé sur la terre. A3 II.

Origines (Les ...)

(1) << *A l'origine était le Logos et le Logos était avec Dieu et un Dieu était le Logos.*

Celui-ci était à l'origine avec Dieu. Tout fut par lui et rien de ce qui est ne fut sans Lui >>(Saint-Jean I, 1-3)

On se représente l'origine comme un commencement abstrait. Mais pour saisir la véritable signification de ce mot il faut avoir présent à l'esprit ce qui était enseigné à ce sujet dans l'école occulte de **Denys l'Aréopagite** (V. ce nom) (...)

Les Origines sont de véritables êtres. Par ce terme on désignait les entités qui, au début de l'évolution de l'univers, étaient au stade d'évolution que l'homme atteindra à la phase **VULCAIN** (V. ce nom). Si l'on considère le premier verset - à l'origine était le Logos ...., à la lumière de l'enseignement de Denys l'Aréopagyte, on pourrait se représenter le contenu par l'image suivante: avant que l'on ne prononce le verbe, ce verbe vit en nous en tant que pensée. Lorsque le verbe est prononcé, l'air environnant est mis en vibration. Représentez-vous ces vibrations solidifiées par un procédé quelconque, nous verrions les lots tomber à terre en tant que formes, que structures. Nous percevrions ainsi la puissance créatrice du verbe avec nos yeux (V. **Logos**).

Si dès à présent le verbe agit en créateur, il le sera bien plus intensément à l'avenir (...) Le larynx est destiné à devenir, dans un avenir éloigné, l'organe de reproduction de l'homme, aussi paradoxal que cela semble (V. **Sexualité 2**). De même que par la parole, il est dès à présent en mesure de transformer la pensée en vibrations de l'air, il sera un jour capable de **donner naissance à son semblable par la parole.**

Les esprits des origines disposaient de cette force créatrice dès le début de l'évolution du monde actuel et peuvent, à juste raison, être considérés comme des entités divines. Au début de l'évolution terrestre des mots furent prononcés et sont devenus des minéraux, des plantes, des animaux et des hommes. A2 I.

(2) Origine de notre système solaire et de l'homme

Une loi cosmique veut que lorsqu'un état plus élevé doit se produire, tout ce qui a existé antérieurement se répète. La terre a donc dû repasser une fois de plus par l'ancien état de **Saturne** (V. ce mot). Une fois de plus s'est développé, comme d'une graine cosmique, l'embryon du C.P. humain. Ensuite vint une répétition de l'état solaire, puis la répétition de l'état lunaire (V. **Soleil; Lune**).

Le soleil, la terre et la lune commencent par être unis en un seul corps; puis **le soleil se sépare** et de nouveau les êtres supérieurs qui avaient besoin d'un champ d'activité plus élevé, le suivent. Ils entraînent les substances les plus subtiles avec eux, pour pouvoir former avec ces substances le champ de leur activité dans l'univers. Parmi ces êtres se trouvaient surtout ceux qui avaient été autrefois les prototypes des animaux (...) Ils devaient se détacher de la terre-lune pour fonder sur le soleil nouveau, **le soleil actuel**, une nouvelle existence (...) Les plus avancés furent ceux qui avaient réuni en eux la nature taureau, lion et aigle pour en former un ensemble harmonieux. On peut les désigner comme les prototypes des << **hommes** >>, comme << **esprits-hommes** >>, au vrai sens du mot (...) Ils sont pour ainsi dire les prototypes spirituels de ceux qui se développent alors sur la << terre-lune >>, l'astre dont le soleil s'est détaché.

Vous comprendrez que puisqu'une densification de ces êtres s'était déjà produite sur l'ancienne Lune, les descendants de ces êtres de l'ancienne Lune devaient réapparaître avec une **tendance à la densification**, au dessèchement. Il arriva, en effet, une période bien triste et déserte pour la partie de la terre-lune détachée du soleil. En haut, sur le soleil, une animation accélérée de l'évolution produisait une plus grande plénitude de vie, tandis que la << **terre plus lune** >> se trouvait dans la triste condition d'un durcissement évident.

Alors se produisit une chose qui seule rendit possible la continuation de l'évolution: ce qui forme aujourd'hui **notre lune se détacha** du corps céleste formé par la << terre-lune >> et ce qui forme notre terre actuelle resta seul. Ainsi furent éliminées les substances les plus grossières, qui auraient causé la pétrification entière de notre terre; la terre fut débarrassée de l'élément qui en aurait fait un désert complet (...)

D'autre part, **sur le soleil un prototype spirituel de l'homme se développait**, dont l'homme de notre époque - en la forme physique qu'il nous présente - n'est au fond qu'une copie (...)

A partir du moment où la lune se détacha, l'évolution de l'être humain reçut un nouvel élan vers le haut. Pendant toute cette période les êtres spirituels, les prototypes, qui s'étaient retirés avec le soleil, continuèrent leur développement (...) Les substances terrestres devinrent molles et plastiques et **les forces venues du soleil retrouvèrent le moyen d'agir de nouveau** (...) L'influence mauvaise que la lune exerçait a été atténuée parce qu'elle s'est retirée et n'agit plus qu'à distance. Ainsi la terre fut de nouveau rendue réceptive aux influences des êtres spirituels. (V. **Séparation planétaire; Planètes extérieures; Planètes intérieures; Crise lunaire**). A3 III.

(3) << *La lumière rayonna dans les ténèbres, mais les ténèbres ne pouvaient pas la comprendre.* >> *(Saint-Jean I, 5)*

Du soleil, les Etres qui étaient les esprits avancés dans leur évolution (V. **Esprits archétypes**) envoyaient leurs rayons de lumière sur la terre, vers les corps humains en voie de formation. Mais ceux-ci étaient dans << **les ténèbres** >> et ne pouvaient comprendre la Lumière qui venait d'en haut (V. **Ténèbres**). A3 III.

Ormuzd et Ahrimane

L'âme humaine est le théâtre d'un combat entre deux forces opposées

Quand Zoroastre parlait à son peuple des origines spirituelles du monde sensible, il disait que deux forces, Ormuzd et Ahrimane, agissaient l'une contre l'autre dans l'univers. Mais vous auriez cherché en vain dans cette doctrine ce qu'on pourrait appeler l'ardeur, la conviction morale dans l'âme. Du point de vue de la Perse primitive, l'être humain est en quelque sorte engagé dans un ensemble de processus cosmiques et son âme est le théâtre d'un combat entre **Ormuzd et Ahrimane.** C'est la lutte entre ces deux puissances qui **déchaîne les passions dans l'âme humaine.** Il s'agit donc là d'une théorie purement cosmique. Quand il y est question du bien et du mal on n'a en vue que les effets bons ou mauvais, utiles ou nuisibles qui s'opposent dans le Cosmos et qui se manifestent aussi dans l'homme. **Il n'y avait pas encore de conception morale de l'univers** dans cet enseignement qui orientait le regard vers le monde extérieur. On apprenait à connaître les diverses entités qui gouvernent le monde des sens: ici, les êtres parfaits, lumineux, là, les êtres ténébreux, nuisibles. On se sentait comme engagé, comme pris dans l'ensemble de l'univers. Quant à l'élément vraiment moral auquel l'être humain participe par son âme, on ne le ressentait pas encore en soi comme ce sera plus tard. (V. **Manès**). B VI.

Orphée

Orphée fut pour la Grèce ce que le Bouddha fut pour l'Orient

Les Grecs ont connu un disciple du grand maître Apollon (V. ce Nom), un homme devenu son disciple d'une bien curieuse façon. Car comment devenir l'élève d'une pareille entité? Eh bien voici: L'Instructeur des temps anciens n'était pas immergé complètement dans l'organisme physique humain; il débordait le cadre d'un homme physique. Sinon il n'aurait pu provoquer l'action musicale qu'il exerçait. Il était descendu dans un corps qui n'était qu'apparence extérieure.

Lorsqu'il dut descendre à nouveau, **au cours de l'époque gréco-latine,** jusqu'au degré d'humanité, afin d'utiliser toutes les facultés humaines, il ne put le faire complètement. Car pour que son influence obtienne des effets si lointains, il lui fallait des facultés bien supérieures au niveau de la 4ème époque; l'action qu'il exerçait par la musique, en effet, contenait déjà en puissance toute l'âme de conscience; elle dépassait donc de beaucoup l'âme gréco-latine. A cause de cela, **cet Etre ne put s'incarner complètement**: il ne pouvait s'exprimer tout entier dans son corps d'homme et le **débordait de tout son esprit**. Il avait des connaissances spirituelles qu'il ne pouvait pas appliquer; **son âme était plus grande que lui**. Du point de vue humain, la réincarnation de ce grand maître présente un caractère tragique. Et c'est pourquoi cette incorporation partielle lui valut alors le nom de << **Fils d'Apollon** >>. Un fils qui portait en son âme l'élément non incarné qu'en termes mystiques on appelle << l'élément féminin >> (V. **OEdipe**). Cet élément vivait hors de lui, dans un monde dont il souhaitait la possession, mais où il ne pouvait pénétrer de tout son être et dont il avait la nostalgie profonde, car c'était une partie de lui-même. Ce drame intérieur si grandiose du grand Instructeur réincarné, la mythologie grecque l'a attaché au nom d'**Orphée** qu'elle donne à l'Apollon réincarné, au << **Fils d'Apollon** >>.

Orphée et Eurydice sont l'image pleine de beauté de cette tragédie de l'âme (...)

Apollon devenu **Orphée,** est (pour employer un terme oriental) un Bodhisattva (V. ce mot) qui lui aussi est descendu sur terre pour devenir un Bouddha. Et il existe ainsi une lignée de grands Êtres qui apparaissent d'âge en âge, et qui descendent sur terre pour y passer chacun par une expérience particulière. Le Bouddha ressent le bonheur inéffable d'inspirer toute l'humanité. Le Bodhisattva dont le souvenir s'est perpétué sous le nom d'Apollon, a passé par des expériences individuelles; il devait préparer la personnalité, **la faculté de sentir en soi le << moi >>** et il vécu **la tragédie de ce moi humain, qui n'est pas entièrement chez lui sur la terre**. L'homme aspire à trouver son **Moi supérieur**; c'est ce qui s'exprime en **Orphée**. K IV.

Os

<< L'Eternel dit à Moïse et à Aaron: Voici une ordonnance au sujet de la Pâque: ... et vous ne briserez aucun os >>(Exode XII, 46)(Nombres IX, 12)

<< Il garde tous ses os, aucun d'eux n'est brisé >> (Psaume XXXIV,21)

<< S'étant approché de Jésus, et le voyant déjà mort, ils (les soldats) ne lui rompirent pas les jambes (...) Ces choses sont arrivées, afin que l'Ecriture fût accomplie: Aucun de ses os ne

sera brisé >>(Saint-Jean XXIX, 33-36)

Par les différentes sortes d'initiation qu'avaient reçues les anciens initiés, ils avaient acquis jusqu'à un certain point la maîtise de leur C.P.. Mais il y avait **quelque chose dont aucune initiation n'avait pu donner la maîtrise à l'homme**. Nous touchons ici à un grand mystère. Il y avait dans l'organisme humain quelque chose qui restait inaccessible à l'initié des temps **pré**chrétiens. C'était - si singulier que cela puisse paraître - les phénomènes très subtiles qui sont à la base du **système osseux**. Jusqu'au baptême du Christ Jésus par St-Jean Baptiste il n'y eut jamais, au cours de l'évolution toute entière, ni parmi les initiés, ni parmi les autres hommes, un être humain qui ait pu agir sur les processus physico-chimiques des os. Par la descente du Christ dans le corps de Jésus de Nazareth, **le Moi du Christ devint le maître du corps tout entier, jusque dans les os.**

La conséquence en a été que sur terre a vécu un corps capable d'incorporer à l'évolution terrestre **la forme du système osseux** (V. **Forme**), la nature spirituelle de cette forme. Il ne subsisterait rien de toute la vie humaine au sein de l'évolution terrestre si l'homme ne parvenait à incorporer ainsi à l'évolution la forme si noble de ses os, comme la loi même de cette évolution, s'il n'acquérait peu à peu **la maîtrise des lois qui régissent ce système osseux**.

L'image de la mort sous la forme d'un squelette traduit la vérité suivante: au début de l'évolution terrestre, toutes les lois mises en jeu pour créer l'organisme humain furent choisies de nature à pouvoir survivre, sous une forme perfectionnée, métamorphosée, à la fin de la terre. Mais nulle partie de l'évolution terrestre ne serait sauvée pour l'avenir, si la forme du système osseux n'arrivait pas à survivre. C'est elle qui doit remplacer la victoire sur la mort au sens physique. C'est pourquoi **celui qui vainc la mort sur terre doit être le maître du système osseux** (...)

La libre volonté du Christ descendit jusque dans le système osseux où, **pour la première fois**, il put agir intérieurement. Insistons sur l'importance de ce fait: l'homme a acquis **sur terre** la forme qu'il possède actuellement dans son système osseux; elle ne lui vient pas des incarnations précédentes de notre planète. Mais il la perdrait, s'il n'était pas descendu en elle cette puissance spirituelle que nous appelons le Christ; ainsi donc, c'est une puissance incommensurable qui est descendue jusque dans la moëlle du triple corps de Jésus de Nazareth. A3 X.

Osiris (= Christ)

C'est sous le nom d'Osiris que les Egyptiens ont connu le principe du Christ

Les Mystères Egyptiens ont pressenti dans une atmosphère particulièrement tragique la venue du Christ. Ce pressentiment atteignit une profondeur toute particulière, si par profondeur on entend cette disposition de l'âme qui communique la conscience de tirer de l'esprit toute notre origine. L'initié égyptien se disait: partout où je tourne mon regard, je ne vois dans ce qui m'entoure qu'une dégradation de l'état spirituel des origines. Nulle part l'esprit ne se retrouve dans le monde extérieur sous sa forme directe et pure. **Il faut que l'homme franchisse la porte de la mort pour apercevoir la réalité dont il provient**. Il faut donc mourir (quant à l'expérience intérieure, non point quant à l'initiation) et s'unir au principe d'**Osiris** ; **cette union est incompatible avec la vie.** Les forces qu'on peut trouver dans l'atmosphère de la terre ne conduisent pas à Osiris; seule la mort l'y conduit, car l'âme devient alors un fragment d'Osiris, un Osiris elle-même. Le monde sensible s'est perverti; Osiris a été coupé en morceaux par son ennemi, c'est-à-dire par les forces matérielles (...) L'homme s'est détaché des forces bienfaisantes qui avaient formé sa constitution. **Mais les** épreuves qui le frappèrent, ce qu'il apprit par sa nostalgie d'un monde spirituel dont il était séparé, doivent amener un résultat: **Osiris descendra vers les hommes** et leur apportera un regain de force qui n'avait pas encore été donné à la terre depuis la séparation entre la Terre et le Soleil (V. **Séparation planétaire**).

Dans l'ancienne Egypte, on a connu le sentiment tragique de ne pas pouvoir atteindre Osiris dans la vie, mais seulement en franchissant le seuil de la mort, de ne connaître l'expérience intérieure qu'en se détournant du monde sensible. Or, depuis l'époque du Mystère du Golgotha, ce qui n'était pas possible auparavant peut se faire, - **l'homme peut s'unir sur terre par ses propres forces et en une seule incarnation, avec le monde spirituel**. Car l'impulsion qui fut donnée au Mystère du Golgotha peut être perçue intérieurement par tous les hommes. K II.

Ouverture des 7 Sceaux

(1) Chaque civilisation a imposé son Sceau à l'âme humaine. Ces Sceaux seront ouverts après la Guerre de tous contre tous

Un clairvoyant qui lit dans l'avenir peut voir se révéler à lui tout ce que l'homme aura préparé **au cours des sept civilisations** (V. **Eres**). Car son âme s'est incarnée dans les civilisations passées et se réincarnera dans les suivantes, tout cela se manifestera, survivra à la guerre universelle, et atteindra une ère plus spirituelle. L'homme aura tiré de chacune des sept civilisations

ce qu'elle a pu donner. Pendant la civilisation de l'Inde antique, vous avez reçu l'admirable enseignement des Saints Rishis. Vous l'avez oublié, mais cela vous reviendra plus tard en mémoire. D'incarnation en incarnation, vous avez progressé. Vous avez appris ce que les civilisations perse, égyptienne, grecque, romaine, vous offraient. Tout cela fait aujourd'hui partie de votre âme. Ce que vous aurez appris pendant **l'Inde antique** se révélera **dans votre physionomie pendant la première subdivision de la prochaine ère,** après la "Guerre de tous contre tous "(V. **Guerre de tous contre tous**). Lors de la seconde se révèlera le fruit des acquisitions de la Perse primitive, et ainsi de suite. La connaissance spirituelle que vous acquérez aujourd'hui portera des fruits visibles après la guerre universelle. **Aujourd'hui vous recevez en votre âme les dons offerts** par les sept Esprits de Dieu et les sept Etoiles (V. **Etoiles**). Vous les emporterez; cependant personne ne le lira sur vos traits, ni maintenant, ni dans les siècles prochains. Mais **ils se révèleront après la Guerre de tous contre tous.** La future grande ère aura aussi sa 5ème civilisation, et vous porterez alors sur vos traits l'empreinte de ce que vous acquérez aujourd'hui. Sur votre front sera inscrit le résultat de votre effort actuel, ce que sont actuellement vos pensées et vos sentiments.

Peu à peu, tout ce qui est caché se dévoilera, après la Guerre universelle. L'âme qui a répondu à l'appel que le Christ fait retentir de civilisation en civilisation, **cette âme** survivra avec tout ce qui est indiqué dans les sept Lettres. Pendant sept civilisations a été déposé en elle ce que celles-ci pouvaient lui donner. Elle attend en passant d'incarnation en incarnation. Elle **a été sept fois << scellée >>. Chaque civilisation lui a imprimé son sceau.** Ainsi est scellé en vous ce que vous devez à l'Inde antique, à la Perse, à la Grèce, à Rome et à notre propre civilisation. **Ces sceaux seront ouverts**, c'est-à-dire qu'après la Guerre de tous contre tous, **ce qui est gravé dans l'âme se révèlera.** C III.

(2) Ouverture des quatre premiers Sceaux portant l'empreinte de l'intelligence

Pourquoi l'ouverture des quatre premiers Sceaux nous présente-t-elle un tableau si désolant? Parce qu'ils décrivent les hommes qui en sont restés aux **quatre époques préparatoires,** qui possèdent encore **l'ancienne empreinte luciférienne,** ferment de désunion. L'ouverture des Sceaux nous révèle qu'ils gardent la forme qu'ils ont eux-mêmes acquise. Ils ont laisser passer, comme en dormant, l'événement du Christ; ils renaîtront dans des formes sur lesquelles n'a pas agi l'influence du Christ. C'est pourquoi **le symbole de l'intelligence, de la raison, réapparaît ici: le cheval revient à quatre reprises!**(V. **Centaure**). C'est l'ancien aspect de l'être humain qui reprend sa nature cheval. Telle est la forme qui se dévoile lors de l'ouverure des quatre premiers Sceaux. C VII.

(3) Ouverture du 5ème Sceau

Au moment où s'ouvre le 5ème Sceau, notre attention est attirée sur ceux qui, à l'époque précédente (la 4ème époque) ont su comprendre l'événement du Christ. Ils sont vêtus de **robes blances** (V. ces mots); ils ont été méconnus, on les dits << **immolés** >> en matière de symbole - car ils sont conservés pour la spiritualisation de la Terre. C'est donc la communion avec le principe du Christ Jésus qui amène les hommes à se revêtir de vêtements blancs, à revenir quand le 5ème Sceau sera ouvert. Il nous est dit clairement que l'époque où le Christ apparaît est très importante pour l'humanité. Elle a pour effet qu'après la Guerre de tous contre tous, **les hommes qui seront demeurés en arrière**, qui n'auront pas dépassé le niveau des quatre anciennes civilisations seront tourmentés par leurs liens avec la matière, à laquelle ils se seront de plus en plus attachés.**Ils souffriront alors tous les maux et tous les tourments dans cet endurcissement,** dans cette matérialisation intérieure. La description de l'ouverture des sept Sceaux n'est pas autre chose que celle de **la descente dans l'abîme** (...) Imaginez l'homme dépouillé de cette force fécondante du Christ, il reprendrait instantanément des **formes animales**. C'est ce qui se passera pour ceux qui retomberont à un niveau du passé. Ceux-là formeront plus tard un monde en quelque sorte inférieur au monde actuel, un **monde de l'abîme, où l'homme reprendra une forme bestiale.**(**V. Abîme; Bête à sept têtes et à dix cornes**). C VII.

P

Paganisme

Grandeur et décadence de l'ancien paganisme

On lit dans le cinquième Evangile comment Jésus de Nazareth s'ouvrit un jour à sa mère de ses profonds sentiments de solitude et de douleur à la pensée que même si les anciens prophètes revenaient, même si Elie pouvait à nouveau prononcer ses sages paroles, ainsi que Moïse, et même Abraham, ces paroles ne toucheraient plus les Juifs dans leur coeur et dans leur âme: autrefois les grandes vérités du monde avaient été données au peuple hébreu, qui pouvait alors les comprendre, mais maintenant **les temps avaient changé**, les corps des hébreux n'étaient plus les mêmes, si bien qu'**ils ne pouvaient plus comprendre les anciennes révélations de leurs ancêtres**.

Poursuivant l'entretien, il en vint à rapporter comment il avait parcouru les lieux des cultes païens et ce qu'il avait vécu. Dans son esprit surgit obscurément l'image de sa chute devant l'autel païen (V. **Autel des païens**), et la voix **Bath-Kohl** (V. ce nom) transformée qu'il avait entendue. Alors quelque chose s'éclaira en lui, comme un souvenir de l'ancienne doctrine de Zoroastre. Il ne savait pas encore qu'il portait en lui l'âme de Zoroastre (V. **Enfant-Jésus de Salomon**), mais pendant cet entretien, l'ancienne doctrine, la sagesse, l'ancienne impulsion de **Zoroastre** (V. ce nom) montèrent en lui. Il les vécut intérieurement en communauté avec sa mère. Tout ce qu'il y avait de beau et de grand dans cette doctrine solaire se précisa dans son âme... Il parla beaucoup avec sa mère de **la grandeur et de la gloire de l'ancien paganisme**. Il parla longuement de ce qui vivait dans **les anciens Mystères des différents peuples**; il exposa comment ces anciens cultes mystériques de l'Asie mineure et du sud de l'Europe avaient conflué dans **le culte de Mithra** (V. ce nom). Mais en même temps il portait dans son âme une impression terrible: **ce culte s'était transformé peu à peu et était tombé sous l'empire des puissances démoniaques**, dont il avait lui-même fait l'expérience dans sa 24ème année. G V.

Pains célestes

(Saint-Matthieu XIV, 13-22; XV, 32-39; XVI, 5-12)

Que la présence du Christ en Palestine soit le moyen par lequel la force du soleil agit dans notre terre, la chose est indiquée du fait qu'on précise constamment où se trouve le soleil et quel est sa position **par rapport aux constellations, aux pains célestes** (V. **Multiplication des pains**). Sans cesse on revient sur cette nature cosmique, sur cette **intervention des forces cosmiques à travers le Christ** (...)

L'Ev. de Saint-Matthieu représente donc le Christ comme **le porteur de la force** dont Zoroastre disait autrefois qu'elle était la force **du soleil - Aoura-Mazdao ou Ormuzd** - dont Zoroastre pouvait seulement dire qu'elle vivait **dans le soleil**. (V. **Force solaire).** E X.

Pain de vie

Regardons le signe extérieur par lequel le Logos se répand sur les Israëlites, dans la mesure où ils peuvent le saisir en esprit, en pensée. Ce signe extérieur, c'est **la manne du désert.** (V. **Manne**). La manne est en vérité (ceux qui connaissent la Science occulte le savent) le même mot que **<< manas >> ou Moi spirituel**. Ainsi la première vague du Moi spirituel pénètre chez les hommes qui acquièrent peu à peu la conscience du moi. Ce qui vit dans l'essence même de ce Moi

spirituel se donne encore un autre nom pour désigner non plus seulement ce qui peut se comprendre par la pensée, mais ce qui **peut être reçu comme une force**. Quand le Logos ne fait que dire son nom, c'est par la raison qu'on le comprend. Mais quand il s'incarne et vit parmi les hommes, c'est alors **une impulsion** qu'il leur apporte. Il n'est plus seulement doctrine et pensée, il est **une force à laquelle l'homme peut participer**. Il ne s'appelle plus "manne" comme dans le désert, mais "**pain de vie**", ce qui est l'expression même pour caractériser **l'Esprit de vie, le Boudhi**. A1 VI.

Pain quotidien
V. Notre Père

Paix
Il y a dans l'Ev. de Saint-Matthieu un passage qu'on traduit d'habitude d'une façon absolument fausse. C'est la belle, la splendide parole:<<*Je ne suis pas venu sur la terre pour en rejeter la paix, mais pour en rejeter l'épée* >>. Au cours du temps, la plus belle des paroles de paix s'est malheureusement transformée en son contraire. C'est pour délivrer graduellement la terre de tout ce qui apporte dans l'humanité le trouble et la discorde que l'entité du Christ s'est engagée dans l'existence spirituelle de la terre. Et **la science de l'esprit apportera le paix** si elle parvient à être assez véritablement chrétienne pour **unir entre elles les religions**. Non seulement elle pourra unir les esprits dans nos contrées, mais elle apportera réellement la paix sur la terre entière **lorsque l'acte du plus grand pacificateur sera compris.**

Nous savons que si nous parlons à d'autres peuples, dans l'esprit chrétien et d'une façon juste, de Vishva Karman et d'Aoura-Mazdao, ils viendront d'eux-mêmes à la compréhension du Christ, n'eussions-nous pas réussi à leur imposer son nom (...)

Nous n'avons pas d'aversion à l'égard des conceptions orientales. Mais elles ont une origine plus ancienne et ne suffisent pas pour comprendre le Christ. Celui-ci ne peut être vraiment compris que selon la ligne d'évolution qui passe d'abord par Abraham, puis par Moïse. Mais rappelez-vous qu'en Moïse se retrouve l'entité de Zoroastre (V. **Moïse**). Ce n'est pas dans les anciens textes que nous retrouvons l'action de Zoroastre, mais là où elle continue d'agir, dans Moïse, et jusque dans Jésus de Nazareth.

Ce qu'il faut avant tout considérer, c'est l'**évolution**! De même, il ne faut pas chercher le Bouddha là où il était six siècles avant notre ère, mais là où l'Ev. de Saint-Luc nous le décrit, **rayonnant du haut des cieux et illuminant le C.A. de Jésus de Saint-Luc**. E XII.

Palingenèse
Du grec *palin= de nouveau* et de *genesis= naissance*, ce mot désigne **la réincarnation des âmes**, en opposition au "créationnisme" (V. ce mot) d'Aristote, selon lequel l'âme serait créée de toutes pièces au début de son existence terrestre. I II.

Pan
Dieu agreste de la mythologie grecque (V. **Mythes et Légendes**) dont l'apparition suscitait une peur << panique >>. E IX.

Papier
La science matérialiste ne croit pas à la **sagesse cosmique**; elle ne croit qu'à la sagesse de l'homme. Si vous considériez sans parti pris le cours de l'évolution, vous verriez que la sagesse cosmique en était pourtant au début de la Terre au point de perfection que la sagesse humaine n'atteindra qu'à la fin (...) On enseigne aux enfants que l'invention du papier a fait accomplir de grands progrès à l'évolution. Or, depuis des milliers d'années, **les guêpes fabriquent du papier**. En effet, la substance qui sert à la construction de leur nid, est exactement celle du papier, et se fabrique de la même manière, sauf que c'est alors un processus vital. L'esprit des guêpes, leur **âme-groupe**, qui est une partie de la substance divine, **fut l'inventeur du papier bien avant l'homme**. C'est ainsi qu'à tâtons, l'homme retrouve les traces de la sagesse du monde. En principe, tout ce que l'homme découvre se trouve déjà dans la nature. A1 III.

Pâques
V. Graal 3

Paraboles
Ce qui émanait du Christ pouvait agir de deux façons: sur les moins proches, sa force

agissait de telle sorte qu'ils entendaient ses paroles et en tiraient une sorte de théorie; mais en ceux qui participaient à cette force, ceux qu'il avait choisis surtout à cause de leur karma, parce qu'il pouvait leur communiquer de sa force, celle-ci libérait des Idées-Images, des connaissances qui les élevaient d'un degré dans les mondes supérieurs. C'est ce que veut dire cette parole: << *Ceux du dehors n'entendent que des paraboles* >>, c'est-à-dire les expressions imagées de ce qui se passe dans le monde spirituel, <<*mais vous, vous comprenez ce que signifie ces paraboles; vous comprenez le langage qui vous introduit dans les mondes supérieurs* >>. Cela aussi, il ne faut pas le prendre dans une acception banale; il faut le comprendre comme signifiant que les disciples étaient ainsi introduits dans les mondes supérieurs. E X.

La foule qui entourait le Christ possédait encore quelques dernières traces de l'ancienne clairvoyance; les âmes des hommes étaient encore capables de comprendre quand on leur parlait **en images** de la vie et de l'humanité.

D'autre part, quels étaient ses disciples intimes? Nous avons vu que les douze apôtres se composaient des sept Macchabées et des cinq fils de Mattathias (V. ces noms) réincarnés. Nous avons vu comment, peu à peu, ils s'étaient élevés à une conscience plus profonde du Moi immortel. Ils étaient les premiers que le Christ Jésus pouvait choisir pour éveiller en eux ce qui, à l'avenir, devait vivre en chaque âme.

Il parlait à la foule comme à des êtres possédant un reste de clairvoyance; mais il parlait à ses disciples comme aux premiers hommes en qui il voyait la capacité de comprendre un nouveau langage, celui dans lequel nous parlons des mondes spirituels. Et cela, parce que les temps allaient changer.

La mission des douze apôtres étaient de comprendre par le bon sens, **par le raisonnement**, tout ce qui se rapportait aux mondes supérieurs et aux mystères de l'évolution humaine - **comme l'humanité devait le faire par la suite**. En expliquant les paraboles à ses disciples, le Christ parlait à la manière de Socrate (V. ce nom); car ce qu'il disait, il le faisait naître, aussi, des âmes; seulement Socrate consacrait davantage son enseignement aux choses de la terre, à la logique courante, tandis que le Christ parlait des mondes spirituels. **Il ne parlait à la manière de Socrate que lorsqu'il parlait à ses disciples.** F IV.

Paradis

(1) Le Paradis n'a pas existé sur terre

Il est vraiment singulier pour celui qui sait de quoi il est question, de suivre les discussions des exégètes qui se demandent à quel endroit de la terre était situé **le Paradis** dont l'homme a été chassé. Il n'est que trop clair, d'après les récits de la création, y compris la Bible, que le Paradis n'a pas existé sur terre, mais qu'**il se trouvait au-dessus du sol terrestre, dans les nuées pour ainsi dire**, et que dans ce paradis, l'homme était encore un être fait de chaleur spirituelle (V. **Genèse**). Il ne marchait pas encore avec ses deux pieds sur la terre: c'est une invention matérialiste. Même après ce qu'on appelle les six jours de la création, l'homme n'appartenait pas encore au sol terrestre, mais **à la sphère de la terre**. Comment est-il descendu de cette atmosphère ambiante jusqu'au sol? (V. **Descente de l'homme; Nicodème**) (...) Nous arrivons ici à ce que nous appelons l'influence luciférienne (V. **Influence luciférienne**). Z VIII.

(2) A l'origine l'homme était esprit parmi les esprits

Mon propos est ici de vous montrer que l'état de conscience actuel s'est développé à partir d'un autre, infiniment lointain, où l'homme n'était pas, comme aujourd'hui, d'emblée en contact avec le monde sensible; mais il avait un lien avec les faits et les êtres du monde spirituel. Il ne voyait pas son semblable sous sa forme physique, forme qui d'ailleurs n'existait pas telle qu'elle est à présent. Lorsqu'un être s'approchait de lui, une sorte de rêve s'élevait dans son âme. **Selon la forme et la couleur de cette image, il voyait si cet être était bien ou mal disposé à son égard.** Dans cet état de conscience il percevait les faits spirituels, le monde spirituel en général. Tout comme il vit actuellement avec des êtres de chair et d'os, **l'homme vivait au milieu d'êtres spirituels, alors qu'il était lui-même âme et esprit.** Ces êtres étaient pour lui des réalités. Il était esprit parmi les esprits. C Intr.

(3) Les descriptiopns contenues dans la Bible sont dues à la clairvoyance

La description du **Paradis** avec l'arbre de la connaissance et l'arbre de vie (V. ce mot), a pour origine la vision de merveilleuses images végétales que permet la voyance astrale. Ce n'est pas sans raison que, dans la Genèse, le **Paradis** nous est présenté comme étant << **vu** >>. Il faut apprendre à lire la Bible; on comprend alors que les descriptions qu'elle contient, si profondes et si riches de sens, se rapportent à cet état de conscience mystérieux. C II.

(4) Expulsion de l'homme hors du Paradis

Nous avons vu qu'une condensation de nuages, par exemple, est quelque chose de tout

autre qu'une condensation d'eau à la surface du sol (V. **Matière**). Vous vous souvenez que la formation des nuages se fait sous l'action directrice des **Chérubins** et que l'apparition de l'éclair au sein du nuage est due aux **Séraphins**. Si vous vous représentez que l'expulsion hors du Paradis se rapporte à la descente vers le sol terrestre (V. **Influence luciférienne**), vous avez l'explication presque textuelle de la façon dont l'homme tombe par son propre poids et doit quitter les forces et les entités qui forment les nuages et les éclairs, **les Chérubins à l'épée flamboyante**. L'homme tombe du haut des sphères où les Chérubins gouvernent avec des glèves de feu. La science spirituelle redonne ainsi, jusque dans les mots, la scène de l'expulsion du Paradis dont il est dit: la divinité plaça devant le Paradis le Chérubin dont l'épée était un tourbillon de feu. Vous touchez alors du doigt, pour ainsi dire, combien ces anciens voyants qui nous ont donné la Genèse, ont clairement contemplé les phénomènes mystérieux de la formation de l'homme dans les hauteurs de l'éther avant la chute hors des régions où règnent **Séraphins et Chérubins**. Le réalisme des descriptions bibliques n'est pas une simple comparaison ou une grossière image, mais il décrit vraiment ce qui s'est **révélé à la conscience clairvoyante**. Z VIII.

Parallélisme

Représentez-vous qu'il y avait dans les écoles de Mystères des disciples dont la tâche consistait à se préparer pour devenir des porteurs, des temples d'un esprit solaire qui devait descendre; on veillait sur eux dès leur petite enfance afin que leur corps évoluât en conséquence (...) C'est seulement plus tard, en écrivant la vie de ces hommes, qu'on découvre des analogies frappantes.(...) La chose est indéniable et les historiens modernes s'en sont aperçus. Un professeur a découvert des similitudes entre les vies de Gilgamesch, de Moïse, de Jésus et de saint Paul. Il en a fait de beaux petits tableaux où il met en relief certains traits communs aux vies de ces personnages; il en ressort d'extraordinaires ressemblances devant lesquelles la mentalité matérialiste reste bouche bée.

La conclusion qu'on en tire est naturellement la suivante: les mythes ont été copiés les uns sur les autres (...) aucun de ces hommes, ni Moïse, ni Jésus, ni saint Paul, n'ont vraiment vécu en chair et en os! On ne se doute pas jusqu'où ce qu'on appelle la recherche peut aller de nos jours pour trouver une interprétation matérialiste des faits!

Or ces **similitudes** proviennent tout simplement du fait que les personnages destinés à recevoir en eux un être divin, ont dû recevoir la même formation dès l'enfance, ce qui n'a rien d'étonnant lorsqu'on tient compte des courants profonds de l'évolution universelle et humaine.(...)

A quoi sert d'établir que dans la vie du Siegfried germanique et dans celle d'un héros grecque quelconque, on peut relever des traits analogues? Cela va de soi. Mais peu importe les vêtements, il s'agit de savoir *qui* les porte! Or ces choses ne peuvent être établies que par **la recherche occulte**. Ce qui nous intéresse ici, c'est que ceux qui doivent devenir des temples pour un être qui va faire progresser l'humanité, sont conduits d'une façon spéciale et que , par conséquent, **une ressemblance, un certain parallélisme** doit nécessairement s'établir entre les grandes lignes de leurs existences. E XII.

Paralytique

La guérison du paralytique *(Saint-Marc II,1-12)*
V. Guérison; Guérisseurs

Pardon

<< Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font >> (Saint-Luc XXIII, 34)

L'auteur de l'Evangile de Saint-Luc a voulu décrire tout particulièrement comment, grâce au Christ, l'amour infini est descendu sur la terre pour en chasser peu à peu l'égoïsme (...) Saint-Luc a vu ce qu'est **l'amour illimité qui pardonne, alors même qu'on lui inflige les pires outrages**. C'est donc à juste titre que résonnent du haut de la Croix du Golgotha des paroles qui sont **l'expression de cet idéal d'amour**. Celui qui sur la Croix accomplit l'acte du parfait amour implore, par amour pour eux, le pardon pour ceux qui l'ont crucifié. B X.

Parfum

Un parfum précieux est répandu par Marie Magdala sur la tête de Jésus-Christ (*Saint-Marc XIV, 3-9)*

Il y a derrière ce récit quelque chose d'étrange (...) Mais voici comment il continue:

<< Partout où sera prêché cet Evangile, dans tout le monde, on racontera aussi, en mémoire de cette femme, ce qu'elle a fait.

Alors Judas Iscariote, l'un des douze, s'en alla vers les princes des prêtres, pour leur

livrer Jésus.

Après l'avoir entendu, ils se réjouirent, et promirent de lui donner de l'argent. Et il cherchait une occasion favorable pour le livrer >> (Saint-Marc XIV, 9-11)

C'est que Judas Iscariote s'indignait particulièrement de voir le parfum répandu! Et l'Evangéliste semble dire: << Voyez, c'est ainsi que sont les hommes qui voulaient vendre le parfum pour trois cents deniers; car ce qui importe à Judas, c'est l'argent! >>. Mais il faut trouver le point essentiel.

Qu'est-ce qui importe dans ce passage? L'Evangéliste veut dire: L'homme ne doit pas considérer seulement le monde sensible, car ce n'est pas lui seul qui a de la valeur (...) Le corps du Christ-Jésus, que la femme embaume ici par anticipation, n'aura plus aucune importance après sa mort; mais il faut faire quelque chose pour ce qui, dans ce monde sensible, a encore une importance, une valeur (...) Voulant montrer qu'**il faut détourner du monde des sens quelque chose pour le donner à l'esprit** , pour le consacrer à ce monde où le moi pénètre lorsqu'il est libéré du corps, l'Evangéliste choisit un exemple tout à fait particulier, qui semble tout d'abord bien choquant: on enlève aux pauvres pour le donner à l'esprit, au moi qui va être délivré du corps. L'Evangéliste ne s'occupe pas de ce qui donne sa valeur à l'existence terrestre, mais de **ce qui peut pénétrer dans le moi, et rayonner avec lui.** F VIII.

Paroles de l'Evangile

Les paroles de l'Evangile sont celles qui se gravent dans notre coeur; elles y deviennent **des forces qui engendrent une merveilleuse vitalité en notre âme** si nous les comprenons vraiment. Et nous nous apercevrons que nous portons cette vitalité partout où nous allons. E XII.

Parole solaire

Au nombre des élus qui, au cours des temps, ne sont pas restés sourds au chant du soleil, à ce langage solaire que Saint-Jean l'Evangéliste appelle le **Logos** (V. ce nom), figurait justement Zoroastre, à l'aube de notre âge post-atlantéen. Et il ne s'agit pas d'un mythe, mais d'une vérité littérale lorsqu'on dit que Zoroastre a reçu sa doctrine du **Verbe solaire**. Il était devenu capable d'accueillir ce Verbe solaire en lui. Qu'étaient donc au fond ces impressionnants, ces magnifiques enseignements que l'antique Zoroastre a transmis à ses disciples? C'était le son, le sens même du Verbe solaire qui retentissait à travers cet instrument qu'était Zoroastre. C'est pourquoi la légende perse parle de << **la parole solaire** >> qui s'est transmise par sa bouche, **parole mystérieuse que recèle la vie même du soleil.** Quand la légende s'attache au corps astral du soleil, elle parle d'Aoura-Mazdao; mais elle connaît aussi la << **parole solaire** >> qu'on a ensuite appelée << **Logos** >> dans les traductions grecques (V. **Logos**). E XII.

Parsifal (ou Perceval)

Vis à vis des secrets profonds du monde nous devons cultiver l'interrogation

Il nous faut apprendre à poser des questions. C'est dans le courant spiritualiste que nous devons apprendre à poser des questions. Dans le courant matérialiste, tout éloigne les hommes de l'interrogation (...) On peut dire que ce ne sont pas des "questionneurs". Ils ne le sont vraiment pas, parce qu'ils savent tout. C'est ce qui caractérise cette civilisation matérialiste: les gens savent tout, et **ils ne veulent pas poser de questions**; même les plus jeunes savent tout aujourd'hui et ne demandent rien. On tient cela pour un comportement libre et un accroissement de la valeur personnelle, lorsqu'on peut émettre sur tout un jugement individuel (...)

Nous jugeons, mais nous oublions complètement de poser des questions. Nous n'apprenons à le faire que lorsque nous sommes capables de cultiver en nous cet équilibre de l'âme par lequel elle sait **garder vis à vis des domaines sacrés de la vie respect et vénération** (...) Nous n'apprenons à poser des questions que lorsque nous savons attendre, lorsque nous gardons une certaine réserve avant d'appliquer notre jugement à ce qui doit jaillir des régions sacrées de l'existence (...)

Bien sûr, il faut juger des conditions extérieures de la vie (...) mais nous devons apprendre à **cultiver l'atmosphère d'attente, de l'interrogation vis-à-vis des secrets profonds du monde** (...) C'est pourquoi ce qui importe aujourd'hui, c'est de poser la bonne question, c'est-à-dire de prendre l'attitude juste vis-à-vis de la conception spirituelle du monde. Si quelqu'un l'aborde dans l'attitude du jugement, il peut lire tous les livres, tout - il n'apprendra rien, car il n'est pas dans l'attitude intérieure de **Perceval**(*). Celui qui vient dans l'attitude intérieure de l'interrogation apprendra encore bien d'autres choses que ce qui est simplement dans les mots. Il les vivra dans son âme fécondée avec les forces intérieures jaillissantes. G VII.

(*) Pour le récit de la légende du Graal: Voir J V.

Passion

V. Christ; Souffrances infinies

Patriarches

Toute querelle au sujet des noms des patriarches n'est que contoverse de savants. Adam était Adam et si âgé parce que **la mémoire perdurait au travers des siècles,** parce que le descendant d'une personnalité se ressentait avec elle comme **un seul "Je". Tous ceux chez lesquels coulait un même sang engendrant une telle mémoire s'appelaient << Adam >>.** Tant que perdurait la mémoire au fil des générations, tant que l'on se souvenait des événements des ancêtres comme s'ils avaient été vécus personnellement on disait: Adam est encore là. On ne se ressentait pas soi-même en tant que personne physique individuelle, mais en tant que présence spirituelle consolidant la personne (V. **Mémoire**).

Puis, toujours davantage, on se maria entre gens d'origine différente et le mélange des sangs abolira progressivement la mémoire s'étendant au-delà de la manifestation individuelle. Le rétrécissement de la mémoire est à considérer comme une conséquence de l'exogamie (...)

Tant que le sang est commun au groupe, le **"Je"** l'est aussi. Tel est le cas du judaïsme où un peuple tout entier est dominé par **une âme-groupe** (V. ce mot). Mais de plus en plus les hommes tendent vers une maturité en s'émancipant de la consanguinité (V. **Amour**). T XII.

Paul (Saint ...)

Qu'a pu savoir Paul, qui avait reçu une sorte d'initiation juive? Il a pu avoir connaissance de ce qu'enseignait la doctrine secrète des Hébreux: Celui que Zoroastre avait vu en Aoura-Mazdao, et Moïse dans le Buisson ardent, dans le tonnerre et l'éclair, sur le Sinaï quand Iahvé lui parlait, était descendu sur terre jusque dans un corps d'homme pour que cette terre puisse se renouveler. - Mais il subissait aussi l'influence de son époque et de la loi juive. **Il avait assisté à l'événement du Golgotha et n'avait pu reconnaître dans le crucifié le porteur du Christ.** L'événement dont il avait été témoin ne pouvait le convaincre que celui qu'il attendait, selon l'enseignement juif, fut incarné en Jésus de Nazareth (...) Il avait appris de son initiation hébraïque que lorsque l'esprit du Christ aurait vécu dans un corps humain et que ce corps serait mort, **le Christ serait présent dans l'aura de la Terre et que le clairvoyant pourrait l'y voir**. Cela, il le savait, mais jusqu'ici il n'avait pas été capable de l'y retrouver. **Car il était un initié, mais non un clairvoyant** (V. **Initié; Initiation de Lazare**). Il avait toutefois des dispositions pour devenir clairvoyant par une voie anormale et il décrit lui-même en quoi consistait cette disposition. Il désigne comme << une grâce d'en haut >> d'être **né précocement**, ce qui est en général traduit par: être né avant terme (avorton)(V. **Bouddha 1**). Il est venu au monde avant l'heure à laquelle on s'arrache généralement aux conditions qui font vivre encore inconsciemment, en union avec les forces spirituelles. C'est pourquoi **sur le chemin de Damas ses yeux spirituels s'ouvrirent.** De même son regard s'ouvrit précocement au monde spirituel: **il vit l'aura de la Terre, et vit que le Christ s'y trouvait.** Il comprit alors le sens de la mort sur le Golgotha, et **sut que le Christ était ressuscité**. (V. **Corps ressuscité**). A3 XIV et aussi G VIII.

Saint-Paul distinguait **l'homme pneumatique de l'homme psychique.** C'est là une des conceptions anthroposophiques élémentaires, suivant laquelle l'homme est composé d'un corps, d'une âme et **d'un esprit** (1ère Epitre aux Thessaloniciens v. 23). I I.

Pauvres d'esprit

La parole de l'Evangile est en réalité celle-ci:

<< Bienheureux les mendiants en esprit, car ils accèderont en eux-mêmes aux royaumes du ciel >> (Saint-Matthieu V, 3). (V. **Mendiants**).

Péché originel

Les esprits lucifériens (V. **Lucifer**) ont rendu l'homme libre, lui ont inculqué l'enthousiasme, mais lui ont apporté en même temps **le germe des désirs inférieurs.** Dans une évolution normale, l'homme n'aurait ressenti à l'égard de tout ce qui l'entourait que des sentiments normaux; maintenant les choses sensibles pouvaient l'attirer plus qu'elles n'eussent dû le faire, et il pouvait s'éprendre d'elles. La conséquence en fut qu'il atteignit le temps de la densification physique plus tôt que cela n'aurait dû être. Sa forme s'est durcie plus tôt que les entités divines n'en avaient décidé.

C'est dans le dernier tiers de l'époque atlantéenne que devait se faire le passage de la

forme gazeuse à la forme solide. Mais **cette condensation s'est faite prématurément** et c'est elle que la Bible décrit comme **le péché originel** (V. **Chute; Mort**). A3 V.

Cette expression symbolique exprime le fait que dès l'origine l'homme a succombé à la tentation luciférienne. C'est pour l'investigation spirituelle une réalité effective, un facteur qui n'a pas joué seulement pour l'homme, mais pour tous les autres règnes de la nature. Car **l'homme était une entité puissante**, de sorte que **dans sa chute il a entraîné la déchéance générale des créatures terrestres** (V. **Animaux**). J IV.

Péchés (Pardon des ...)

V. Guérison; Guérisseurs

Pentecôte

Quelles expériences faisaient les héros solaires (V. **Héros solaires**) durant les trois jours et demi de leur initiation? C'était la communauté de vie avec le Christ qui, avant le Mystère du Golgotha n'était pas encore sur la terre. Tous les héros solaires des temps passés s'étaient **élevés jusqu'à la sphère du soleil**, car c'est là seulement que dans le passé on pouvait faire l'expérience de la vie avec le Christ. C'est de ce monde vers lequel les anciens initiés devaient s'élever pendant l'initiation que le Christ est descendu sur la terre. Et nous pouvons dire: ce qui a pu être obtenu par quelques'uns, peu nombreux, par le processus de l'initiation dans les temps anciens, ce fut atteint, comme par un phénomène naturel, pendant les journées de **Pentecôte** par ceux qui étaient **les apôtres du Christ**. Tandis qu'auparavant les âmes humaines devaient s'élever vers le Christ, **à ce moment le Christ descendit vers les apôtres**. La force spirituelle du soleil s'était déversée dans les âmes de ces hommes et continua d'agir au long de l'évolution humaine (V.**Saint-Esprit**). G III.

Père

(1) Le Père, source de toute vie, se cache derrière sa manifestation extérieure

<< Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde; je quitte de nouveau le monde et je vais auprès du Père >> (Saint-Jean XVI, 28)

C'est à ce moment que la lumière se fait dans l'esprit des disciples; ils se sont développés et comprennent que **le monde qui les entoure est la manifestation extérieure du Père,** et que ce qui est le plus important dans le monde, là aussi où il est le plus maya, illusion, c'est la mort (...)

Les apôtres savaient-ils où il allait maintenant? Oui, ils savent désormais qu'il va vers la mort, s'unir à elle. - Relisez ce qu'il leur dit après qu'ils eurent compris ces paroles: << *Je suis sorti de la mort, sous sa véritable forme, du Père de vie, et je suis venu dans le monde; je quitte de nouveau ce monde, et je vais vers le Père* >>. Ils lui disent alors: << *Nous savons maintenant que vous savez toutes choses, et vous n'avez pas besoin que personne vous interroge; voilà pourquoi nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.* >>

Les apôtres savent que le vrai visage de la mort repose dans l'esprit du Père. Ainsi le Christ dévoile à ses disciples le nom de la **mort** (V. ce mot), derrière laquelle se trouve **la source de la vie suprême.** Le Christ est descendu sur terre parce que le visage du **Père** était défiguré et il l'a rétabli dans sa vérité. Le Fils est vraiment sorti du Père pour en révéler la vraie face, pour en manifester la vraie nature, à savoir **la vie éternelle cachée sous les apparences éphémères de la mort.** A3 XIII.

(2) Le principe du Père

Le principe du Père s'exprime là où le Moi habite le C.P.; dans tout ce qui naît de l'union du Moi et du C.P., dans la forme par laquelle nous exprimons notre personnalité, notre moi, agit l'élément masculin (V. **OEdipe**). A3 XI et B X.

(3) Dans les Mystères anciens le nom de "Père" était attribué aux plus hauts initiés

De quelle façon l'homme s'élève-t-il dans le monde spirituel? Les Mystères anciens (et dans une certaine mesure aussi les modernes) connaissaient trois étapes pour l'initiation cosmique: à la première, l'homme percevait tout ce que l'on peut percevoir grâce au **Moi spirituel**(V. **Homme**); alors il n'était plus seulement un homme au sens ordinaire du mot, mais il était parvenu à ce que du point de vue des Hiérarchies, on appelle la nature **Ange**.

A l'étape suivante s'éveillait l'**Esprit de vie**; l'homme s'appelait alors soit <<**Héros solaire**>>, au sens des Mystères Perses, parce qu'il prenait alors en lui la force du soleil et s'élevait jusqu'au point où la force du soleil venait au-devant de la terre, - soit **<<Fils du Père>>.**

Quant à celui dans lequel descendait l'**Atma** ou **Homme-Esprit**, on l'appelait **Père** dans les anciens Mystères. Telles étaient les trois étapes à parcourir pour celui qui devait être initié: **Ange, Fils ou Héros solaire, et Père.** (V. **Heure de l'illumination**). E XI.

(4) *<< Ce n'est pas l'homme de chair et de sang en toi qui t'a inspiré ces choses, mais le Père qui est dans le ciel >> (Saint-Matthieu XVI, 17-19)*

Nous portons en nous un C.P., un C.E., un C.A. et un Moi; nous nous élevons vers le Soi-Esprit, l'Esprit de vie et l'Homme-Esprit par la transformation du C.A., du C.E. et du C.P.. Tout cela fait partie des notions élémentaires de la science spirituelle. Or les forces du Soi-Esprit que nous développerons un jour dans notre C.A. **existent déjà en lui, mais elles y sont dirigées par des forces divines** et non par nous-mêmes. De même, il existe déjà dans notre C.E. un Esprit de Vie divin. C'est pourquoi le Christ dit en regardant Pierre: << Ce n'est pas ce qui vit actuellement dans ta conscience qui a parlé par ta bouche; c'est quelque chose que tu ne développeras qu'à l'avenir, quelque chose qui existe déjà en toi, mais dont tu ne sais encore rien. Ce qui vit dans ta chair et ton sang, ne peut encore s'exprimer de façon à dire: **Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.** Ce qui parle ainsi, ce sont des forces situées au-dessous du seuil de la conscience, les plus profondes qui existent chez l'homme>>. L'élément supérieur et mystérieux qui se trouve chez Pierre, **ce que le Christ appelle le Père céleste,** les forces dont Pierre est bien issu, mais dont il n'a pas encore conscience, c'est tout cela qui a parlé à ce moment-là à travers lui. E XI.

(5) Dieu le Père

Selon la terminologie ésotérique chrétienne l'Esprit le plus élevé qui travailla à la création sur l'ancien Saturne des germes de notre humanité est appelé **Dieu-Père.** L IX.

Pères de l'Eglise

(1) Une énorme discontinuité, bien qu'elle nous soit cachée, réside dans l'histoire de l'Eglise

L'Eglise catholique, dont la tradition a été ininterrompue, a son Histoire, qui nous décrit d'abord la fondation du Christianisme, puis les Pères de l'Eglise, les premiers Docteurs, les Pères et les philosophes chrétiens plus tardifs, enfin la fixation des dogmes par les Conciles, l'infaillibilité du Pape, etc... Tout cela forme comme une chaîne ininterrompue, que l'on retrace comme si réellement les choses s'étaient déroulées avec cette uniformité, sans jamais changer de caractère, ni d'orientation. Sans doute, on critique, on discute les premiers Pères, mais dans l'ensemble on n'ose tout de même pas rejeter leurs doctrines, car cela romprait la continuité de la chaîne. On se réfère toujours aux Conciles, notamment celui de Constantinople et on trace une histoire continue de l'Eglise.

Et cependant, s'il y a jamais eu un saut brusque et radical, c'est bien dans cette Histoire! **Il est presque impossible d'imaginer plus grand contraste qu'entre l'esprit qui animait les premiers Pères et celui qui, plus tard, dicta aux Docteurs et aux Conciles leurs décrets dogmatiques.** Il y a là une différence énorme, complète, que l'on nous cache par tous les moyens, parce que l'intérêt de l'Eglise est de la cacher... I VIII.

(2) L'accès au Christ par les Mystères au début du Christianisme

Les premiers **Pères de l'Eglise** n'ont pas eu d'autre souci que de parvenir eux-mêmes à faire l'expérience du Christ à la manière des **Mystères d'Eleusis.** Qu'ils fussent gnostiques ou non, - l'Eglise a rejeté les gnostiques proprement dits, mais on peut très bien appeler Clément d'Alexandrie un gnostique - ils tentèrent de parvenir au **Christ** par des voies éleusiniennes; en conséquence ils le considérèrent tout autrement que ne le firent leurs successeurs. Ils le considérèrent **comme un être cosmique, sa mort et sa résurrection comme des événements cosmiques.**(...) Quant aux **Mystère d'Eleusis et de Mithra,** qui ont été si radicalement anéantis, voici ce qu'on peut en dire:**pendant les premiers siècles** qui ont suivi le Mystère du Golgotha, **le Ressuscité lui-même agissait au sein de ces Mystères et les réformait.** (...)

Le premier Mystère du Golgotha s'est déroulé en Palestine, mais un second Mystère du Golgotha a eu lieu au temps de Constantin (V. **Constantin; Julien l'Apostat**) et du constantinisme: car le Christ, en tant que réalité historique, a été alors crucifié et mis à mort pour la seconde fois, par l'anéantissement des Mystères, par cette effroyable destruction qui a duré des siècles (V. **Destruction**). I VIII.

Perfection du corps physique

Quoique le C.A. et le Moi humain soient les principes les plus élevés et les plus intérieurs de la nature humaine, ils ne se montrent nullement comme les plus parfaits. **Le C.P. est plus parfait que le C.A., même pour une observation superficielle.** Le C.P. révèle une perfection d'autant plus admirable qu'on l'étudie de près. Les structures merveilleuses du coeur et du cerveau humain peuvent satisfaire non seulement les plus grandes avidités intellectuelles, si on les étudie du point de vue de l'anatomie, mais encore élever les sentiments esthétiques et moraux de celui qui entreprend cette étude avec toute sa sensibilité! Le C.A. n'est pas encore arrivé à ce degré de

perfection (...)Le C.P. est de beaucoup plus parfait que le C.A., quoique le C.A. doive être dans l'avenir bien plus parfait que le C.P.. De nos jours, **c'est le C.P. qui est le plus parfaitement développé.** Cela vient de ce que **le C.P. est en effet le plus ancien élément de la nature humaine.** Il fut déjà travaillé longtemps avant la création de la terre (...) Le premier germe de notre C.P. fut déposé sur l'ancien Saturne (V. ce nom). Vous voyez donc que le C.P. humain, né sur Saturne, traversa sur la Lune sa troisième étape, alors que le C.A. qui venait d'apparaître sur la Lune n'était donc qu'à son premier état de développement. A3 III.

Pergame

L'Eglise de Pergame représente dans l'Apocalypse la 3ème civilisation, la civilisation égypto-chaldéenne (*Apocalypse II, 12-17*). A3 III.

Perse

V. Civilisations 2

Personnalité

Lorsqu'on s'élève dans les mondes supérieurs pour y observer les **divers éléments d'un être humain**, on se trouve en présence de courants divergents. L'un d'eux nous conduit dans telle direction, l'autre dans une autre et nous en arrivons ainsi à des choses très compliquées dans le monde spirituel (V. **Enfants Jésus**). Si l'on veut bien comprendre un homme du point de vue de la science spirituelle, il ne faut pas seulement le décrire comme le descendant de ses ancêtres et dire que son C.E. dérive d'un être, son C.A. d'un autre. **Il faut retracer tout le chemin qui a été parcouru par ses quatre éléments (V. Homme) jusqu'à leur rencontre dans la personne actuelle** (...) Seule une étude très étendue de la Chronique akashique peut nous éclairer du point de vue spirituel sur un être quel qu'il soit. B I.

Peuple (Esprit du ...)

V. Esprit du peuple

Pharisiens

Ceux qui sont appelés **les Pharisiens** (les Docteurs de la Loi écrite ou Thora et de la tradition orale) voient en Jésus-Christ un homme qui combat leurs antiques principes d'initiation, ce que leur esprit conservateur ne peut admettre, car ils veulent conserver à tout prix ces anciens principes. Ils présentent cette contradiction de parler sans cesse du Christ qui doit venir et de ne jamais fixer un temps pour cette apparition. C'est pourquoi ils ne voient fatalement dans l'initiation de Lazare qu'une violation des antiques traditions. << *Cet homme fait beaucoup de miracles; nous ne pouvons avoir aucun rapport avec lui!* >>*(Saint-Jean XI, 47)*. D'après eux, il a trahi les mystères, il a rendu public ce qui devait rester dans les profondeurs secrètes des mystères. On comprend qu'ils voient là une raison pour accuser le Christ et c'est pourquoi un revirement se produit et la persécution commence. A1 IV.

Phases (... d'incarnation planétaire)

Notre système planétaire a passé par quatre états successifs que nous appelons **Saturne, Soleil, Lune** (V. ces mots)**et Terre.** C V et VI.

Phérécyde de Scyros

Nous touchons ici à des faits cachés, extrêmement importants, de l'évolution humaine. Considérons un **philosophe remarquable du VIème siècle avant l'ère chrétienne.** Un philosophe bien étrange d'ailleurs et que ses confrères ne considéreraient certainement pas aujourd'hui comme tel. Il y a en effet des manuels de philosophie modernes qui traitent son oeuvre de description enfantine, qui parlent de symboles puérils; << **puéril et génial** >> dit un philosophe contemporain qui se croit certainement bien supérieur à Phérécyde (...) Certes l'enseignement qu'il donnait ne ressemble guère à celui des penseurs qu'on appela plus tard des << philosophes >> (...) Pour comprendre à fond Phérécyde de Scyros **il faut faire appel à la recherche spirituelle: car il est un des derniers survivants du temps où les hommes possédaient la clairvoyance.** Il voit les causes qui se trouvent derrière les phénomènes sensibles, et les décrit en se servant de ses facultés clairvoyantes. F VII.

Philadelphie

(1) Par ce nom Saint-Jean désigne la communauté d'amour fraternel qui règnera sur la terre à la 6ème époque

A notre époque où l'homme est profondément enchaîné à la matière, nous devons remonter la pente sur les pas du grand Etre qui, pour éclairer notre route, nous donne les sept Esprits de Dieu et les sept Etoiles (V. **Etoiles**).

Si nous suivons ce chemin, nous introduirons dans **la 6ème civilisation** la véritable **vie de l'esprit, de la sagesse et de l'amour.** Alors, de la connaissance spirituelle que nous aurons acquise (pendant la 5ème civilisation, la nôtre) naîtra l'impulsion d'amour de cette 6ème civilisation. Celle-ci est représentée dans l'Apocalypse de Saint-Jean par la communauté dont le nom traduit déjà ce qu'elle sera: **la communauté de l'amour fraternel << PHILADELPHIE >>.** Car ces noms n'ont pas été pris au hasard. A l'avenir, l'homme développera son Moi jusqu'à une maturité telle que, libéré de ses chaînes, il pourra de son plein gré, **à la 6ème époque,** représentée par la communauté de Philadelphie, **aimer toutes les créatures.** C'est là la forme future de la vie spirituelle que nous devons préparer. C III.

(2) Participeront à cette communauté tous ceux qui accueillent dans leur âme l'impulsion du Christ

Alors que les civilisations trop mûres ont quelque chose de desséchant, il y a dans les jeunes civilisations une nouvelle ère, une nouvelle impulsion. Tolstoï est la fleur précoce d'une civilisation de ce genre; elle est apparue beaucoup trop tôt pour pouvoir s'épanouir dès maintenant (...) Ce n'est là qu'un exemple, le symptôme d'une époque à venir où la spiritualité de l'Est et l'intellectualité de l'Ouest viendront s'unir. De cette union naîtra le communauté de **Philadelphie.**

Tous ceux qui accueillent dans leur âme l'impulsion du Christ participeront à cette union et formeront **la grande communauté fraternelle** qui survivra à la" Guerre de tous contre tous"(V. cette expression). Ils auront des ennemis, ils subiront maintes persécutions; mais ils assureront **une base à la race du Bien** . Lorsque la Guerre de tous contre tous aura provoqué l'apparition de l'animalité chez ceux qui en seront restés aux formes du passé, la race du Bien naîtra elle aussi. Elle portera vers la future époque une civilisation plus élevée. Et nous verrons entre le Déluge et la Guerre de tous contre tous, se former à l'époque de **Philadelphie,** une colonie qui n'émigrera pas; elle sera partout présente, de sorte qu'on pourra agir partout dans l'esprit de Philadelphie, **dans l'esprit du Christ,** dans l'esprit de la future communauté humaine. C VII.

(3) Le courant de Philadelphie devra lutter pour attirer à eux les méchants avant qu'il ne soit trop tard

Après la Guerre de tous contre tous, il y aura deux courants parmi les hommes: d'une part le courant provenant de la civilisation de Philadelphie, porteur du principe de progrès, de liberté intérieure, d'amour fraternel. Ce petit groupe sera recruté dans toutes les races, dans toutes les nations. Et d'autre part, il y aura **la grande masse** de ceux qui seront alors **les tièdes,** c'est-à-dire les descendants de la civilisation de **Laodicée** (V. ce nom). Après la Guerre de tous contre tous, il faudra que le courant de la bonté entraîne peu à peu celui du mal vers le Bien (...) Un immense effort sera demandé aux bons pour attirer à eux les méchants pendant le temps où ce sera encore possible. Il ne s'agira pas d'une tâche d'éducateur, telle qu'on en accomplit encore de nos jours; **des forces occultes seront à l'oeuvre,** car dans la prochaine grande ère, les hommes sauront mettre en jeu des forces de ce genre. C VIII.

Philon

V. Esséniens 1

Phinées

Dans le 4ème livre de Moïse, au 25ème chapitre, il est décrit comment le peuple d'Israël, séduit, est entraîné vers l'idolâtrie, et comment il est sauvé par **un seul homme.** La décision, l'énergie d'un seul homme suffit à empêcher que les Israëlites, l'ancien peuple hébreu, ne sombre complètement dans l'idolâtrie. Et quel est cet homme? C'est celui dont il est raconté qu'il eut la force de se dresser en face du peuple hébreu, qui commençait à tomber dans l'idolâtrie à l'image des nations qui l'entouraient, et de parler pour le Dieu qu'avait révélé Moïse. Cet homme était une âme forte (*Nombres XXV, 10-12*) . (...) A ce moment de l'histoire, que représente ce récit, l'ancienne doctrine occulte des Hébreux, et l'investigation occulte actuelle, nous révèlent que Jéhovah apprend à Moïse qu'en la personne de **Phinées,** fils d'Eléazar, lui-même fils d'Aaron, il donne au peuple hébreu, un prêtre d'une valeur toute particulière. Cette doctrine secrète hébraïque et l'investigation occulte moderne nous apprennent que **le corps de Phinées était habité par la même âme qui réapparut plus tard en la personne d'Elie.** Nous voici donc en présence d'une

ligne continue. C'est en Phinées, petit-fils d'Aaron, qu'a vécu autrefois cette âme que nous retrouvons en Elie-Naboth, puis en **Saint-Jean Baptiste** (V. **Elie**). F VIII.

Photismos
V. Illumination

Pierre
<< *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise* >> (*Saint-Matthieu XVI, 18*) Quelle est cette pierre? C'est la réponse de Pierre: << *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant!* >>. A la suite de quoi le Christ déclara: << *Ce n'est pas l'homme de chair et de sang en toi qui t'a inspiré ces choses, mais le Père qui est dans le ciel* >> (V. **Père 4; Qui**).

Le Christ devait aussi se dire: Pierre est une nature dont toute la constitution est ainsi faite que la force du Père en lui n'a pas été détériorée par des forces déjà parvenues à la conscience, par l'action de l'esprit en lui; elle est si puissante cette **force subconsciente** qu'il peut bâtir sur elle, lorsqu'il s'y abandonne. C'est ce qui prédomine en lui. Or, ce qui existe chez lui existe aussi chez tout homme, mais n'y est pas encore assez conscient et ne se développera qu'à l'avenir. Si ce que je peux donner à l'humanité, si mon impulsion doit continuer à se répandre et à prendre possession de l'homme, il faut qu'elle soit fondée sur ce que Pierre vient de dire: **Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant**. Sur ces rocs de l'âme humaine que n'ont pas encore détruit les vagues déchaînées d'une conscience déjà formée, sur ce qui s'exprime ici comme **la force du Père**, j'édifierai tout ce qui doit peu à peu sortir de l'impulsion apportée par moi. Que les hommes développent ce principe, et il en résultera une humanité fidèle à l'impulsion du Christ. Tout cela se trouve en ces mots: << *Tu es Pierre, et sur cette pierre j'édifierai ce qui pourra devenir une communauté humaine, un groupe d'hommes qui adhéreront à l'impulsion du Christ* >>.

Elles ne sont pas à prendre à la légère ces paroles de l'Ev. de Saint-Matthieu qui sont un sujet de discussion pour la presque totalité du monde. Il s'agit seulement de les comprendre en puisant à **une sagesse qui est aussi la sagesse des Mystères.** E XI et XII.

Pierre philosophale
(1) L'homme venu de Saturne, du Soleil et de la Lune était invisible, sauf pour le clairvoyant

A travers les époques de Saturne, du Soleil et de la Lune, s'est constitué un ensemble de forces dont la manifestation réelle est le fantôme (V. ce mot) invisible du C.P. qui ne se révèle au regard clairvoyant que lorsque celui-ci fait abstraction de toute la substance extérieure qui remplit le fantôme. C'est donc ce fantôme qui est le point de départ de la vie de l'homme sur la terre: **l'homme était par conséquent invisible, même pour ce qui est du C.P.**(...). C'est seulement sous l'influence de Lucifer qu'ont pénétré en lui des forces qui l'ont rendu matériellement visible. A cause de **Lucifer**, les substances et les forces extérieures ont passé dans le domaine du fantôme et ont imprégné le fantôme lui-même. Représentez-vous un verre transparent dans lequel vous versez un liquide coloré; le verre à son tour semble coloré et perd sa transparence; ainsi l'influence luciférienne **a déversé** dans la forme du fantôme humain **certaines forces**; grâce à celles-ci l'homme sur la terre peut s'approprier les substances qui correspondent à ces forces et qui **permettent à sa forme jusqu'alors invisible de devenir visible** (...)

C'est pourquoi les alchimistes ont toujours affirmé qu'en réalité le C.P. se compose de la même substance dont est formée la tranparente et cristalline << **pierre philosophale** >>. Le C.P. est vraiment d'une transparence absolue et **ce sont les forces lucifériennes qui l'ont rendue opaque** et ont fait de lui cette chose visible et palpable que nous connaissons.

L'homme n'est devenu un être qui assimile les substances extérieures et les forces de la terre et qui les lui rend à la mort, que parce qu'il a été perverti par Lucifer et que certaines forces ont été déversées dans son C.A.. H VI.

(2) Le diamant ou carbone symbole de la pierre philosophale

Vous connaissez le rôle essentiel du règne végétal dans le processus de respiration humaine. Sans la plante, l'homme ne pourrait vivre, car c'est la plante qui lui fournit l'oxygène, tout en assimilant l'acide carbonique que lui-même expire. Cet acide carbonique, la plante l'emploie à édifier son propre organisme, en même temps qu'elle restitue l'oxygène. De sorte que l'humanité ne pourrait exister par elle-même et serait condamnée à mourir, si la plante disparaissait.

Or, la méthode d'initiation rosicrucienne enseigne à l'élève à régler d'une certaine manière **le processus de respiration** et à développer, par là même, **un certain organe capable de transformer l'acide carbonique en oxygène dans l'organisme même**. Ce que la plante, aujourd'hui, fait hors de nous, un organe futur le réalisera en nous-mêmes, et, dès maintenant l'élève

est entraîné à travailler à l'élaboration de cet organe. Ce travail, évidemment, ne progressera que lentement. C'est en réglant sa respiration que l'homme arrivera peu à peu à préparer lui-même l'oxygène dont il a besoin; il sera devenu, à ce moment, **plus ou moins semblable à la plante,** tandis qu'aujourd'hui son corps participe au règne minéral. Comme la plante, il gardera en lui l'acide carbonique pour édifier son enveloppe corporelle qui aura une nature en quelque sorte végétale, et c'est à ce moment-là précisément, qu'il deviendra digne d'être touché par ce que nous avons appelé "la sainte lance de l'amour". Alors l'humanité entière aura accédé à cet état de conscience que seul l'initié connaît dès maintenant, lorsqu'il élève son esprit jusqu'aux mondes supérieurs.

Il s'agit là d'une véritable transformation de la substance corporelle humaine en une **substance tirée directement du carbone**. Ce qu'on appelle l'**alchimie** n'est pas autre chose. Elle permettra à l'élève d'édifier son propre corps de la même façon que la plante le fait aujourd'hui. C'est là l'étape dite de **la préparation de la pierre philosophale**, dont le charbon est le symbole ou le signe extérieur. Mais le charbon ne sera réellement la pierre philosophale qu'au moment où l'homme en arrivera, en réglant le processus de sa respiration, à le produire lui-même. La façon de procéder pour arriver à ce résultat ne peut être transmise qu'oralement d'homme à homme; **seul l'élève à l'âme entièrement purifiée sera jugé digne d'en connaître le secret.** L XIV (V. aussi H VI).

(3) Le clairvoyant peut porter son regard vers un avenir où l'homme prendra en lui-même l'activité végétale

La Terre est un organisme complet et s'il n'en manquait qu'une partie, la vie, dans sa forme actuelle, deviendrait impossible. Plante, animal et homme, peuvent être considérés comme *un seul* être. Effectivement, supprimez la plante et la vie des autres membres n'est plus possible. **Dans un avenir très lointain** ces relations se modifieront. L'homme actuel n'en sait encore rien, mais le clairvoyant peut porter son regard vers une époque où le courant d'acide carbonique ne sera plus transformé à l'aide de la plante, mais où l'homme lui-même le reconvertira en oxygène utilisable. Tel est le grand idéal futur des écoles occultes: l'homme accomplira consciemment en soi-même ce que fait actuellement la plante pour lui, il apprendra à prendre en lui l'activité végétale. Des organes seront formés en lui grâce auxquels **il reconvertira lui-même l'acide carbonique.** T XIV.

Plan astral inférieur

Il fallait qu'au cours de l'évolution disparaisse peu à peu la clairvoyance primitive, vague et inconsciente, et ce qui subsistait de cette ancienne clairvoyance (du temps du Bouddha) n'était pas ce qu'elle avait de meilleur. Ce qui en survivait n'était souvent que **la vision du plan astral inférieur**, celle **des forces démoniaques** qui attirent les hommes vers une sphère inférieure en se servant de leurs instincts et de leurs passions. Si par l'initiation, on peut pénétrer dans le monde spirituel et y voir les entités et les forces qui sont liées aux plus belles pensées, aux sentiments les plus élevés de l'humanité, on perçoit aussi **les forces spirituelles qui se cachent derrière les plus basses passions, derrière la sensualité déchaînée, le matérialisme et l'égoïsme destructeur**. En général ce qui s'était conservé, non pas pour les initiés, mais pour la majorité des hommes, c'est précisément la vision de ces forces démoniaques qui se trouvent derrière les plus viles passions humaines. Quiconque voit dans le monde spirituel les perçoit naturellement aussi, selon que ses facultés sont développées, car l'un ne va pas sans l'autre.(V. **Postatlantéenne 2**). B IV.

Planètes extérieures

Avant que le soleil ne pût se séparer, apparut la nécessité pour certains êtres spirituels d'occuper des endroits différents de l'espace. Ce qui se sépara ainsi forme aujourd'hui les planètes extérieures: **Saturne, Jupiter et Mars**. Nous voyons donc que dans la matière universelle où soleil et lune étaient confondus tout d'abord, il se trouvait aussi en puissance Saturne, Jupiter et Mars. Les êtres qui se séparèrent tout d'abord en entraînant ces corps célestes avaient besoin de conditions de vie particulières qu'ils purent trouver sur ces planètes. Puis le soleil se détacha avec les êtres les plus sublimes, et l'évolution continua jusqu'à ce que le lune fut rejetée de la terre. B IV.

Planètes intérieures

Toutefois les êtres qui s'étaient éloignés avec le soleil ne furent pas tous capables de poursuivre sur lui leur évolution. S'il est permis de nous servir d'une image (car il est malaisé de trouver les mots propres au sein d'une langue prosaïque, et il est parfois nécessaire de recourir à une comparaison), disons que quand le soleil se détacha, certaines entités se crurent assez fortes pour

pouvoir entreprendre avec lui ce voyage, mais comme **seules les entités les plus sublimes purent le faire, les autres durent se séparer par la suite**; elles se créèrent leur lieu propre, et c'est ainsi que naquirent les planètes **Vénus et Mercure**.

Saturne, Jupiter et Mars se sont donc détachés de la terre avant le soleil, tandis que **Vénus et Mercure** se détachèrent ensuite du soleil, et enfin la **lune** se sépara de la terre. Voilà toute cette évolution sous son aspect spirituel. B IV.

Pléroma (= Plénitude)

Pour bien des hommes qui se nomment chrétiens, ce mot de "**plénitude**" ne représente rien de précis. Ce mot correspond au grec "**pléroma**". Le texte de l'Ev. de Saint-Jean est donc: << *Car de pléroma nous avons reçu grâces sur grâces* >>. J'ai dit qu'il était important de peser chaque mot. Qu'est-ce donc que pléroma, la plénitude? Ce mot avait un sens tout à fait précis dans les Mystères. On enseignait déjà à cette époque que lorsque les entités spirituelles qui s'étaient élevées sur l'ancienne Lune jusqu'au rang divin, **les Elohim**, commencèrent à se manifester, au début de l'évolution terrestre, l'un d'eux se sépara des autres. Il resta attaché à la lune et émana de là vers la terre **la force de l'amour**, en attendant que les hommes soient assez mûrs pour recevoir directement la lumière des six autres Elohim. Ainsi **Iahvé, le dieu unique, se distingue de la totalité divine, du** *pléroma* **constitué par les six autres Elohim qui ont pour centre le soleil**. Or la conscience totale de ce Logos solaire se rapporte au **Christ**. C'est donc à **Lui** que l'on faisait allusion dans les anciens Mystères lorqu'on parlait de **la plénitude divine**. Telle est la vérité profonde que recèlent ces paroles: << *Car de pléroma nous avons reçu grâces sur grâces* >>. (V. **Elohim ; Iahvé**). A1 IV.

Points de vue

Dans le monde des sens, l'homme est habitué à tout considérer **d'un seul point de vue**; et lorsque s'impose à lui quelque chose qui ne s'accorde pas exactement avec les opinions qu'il s'est formées de cet unique point de vue, il estime que c'est faux, que cela ne cadre pas avec la réalité (...) Dans ce monde des sens, l'homme se concentre en une espèce de point et c'est de ce point, de cette coquille d'escargot qu'il juge de tout; ce qui s'accorde avec les opinions qu'il s'est faites est vrai; ce qui ne s'accorde pas est faux.

Mais s'il veut passer par l'initiation, il faut qu'il pénètre dans l'univers tout entier (...) Il ne peut pas pénétrer dans le Macrocosme selon une certaine direction; il doit aller dans toutes les directions possibles. Cette sortie est une **expansion**, une extension de soi dans le Macrocosme. Alors cesse toute possibilité de n'avoir qu'un seul point de vue. Il faut pouvoir observer le monde par rapport à soi-même, mais il faut aussi être à même de le considérer d'un second et d'un troisième point de vue. C'est-à-dire qu'il faut surtout développer en soi une certaine souplesse de vision; **il faut s'évertuer vers l'universalité** (...) Ce qu'il faut avant tout c'est **considérer l'univers sous des angles différents**(ce qui dans les Mystères et dans le langage des astres est symbolisé par les signes du Zodiaque) (V. **Quatre côtés**). E VII.

Polaire (Epoque ...)

Au début de l'évolution terrestre notre globe ne faisait qu'un avec le soleil et la lune. L'homme était réapparu comme un germe contenant en puissance les corps physique, éthérique et astral; la période que l'homme traversait alors, ainsi que la planète, est celle que l'on nomme habituellement dans la Science spirituelle << **l'époque polaire** >>. A3 V.

Porteur du Christ

(1) De nombreuses incarnations ont été nécessaires pour amener le Moi d'un grand initié à la maturité nécessaire à l'événement cosmique du Jourdain

Pendant la civilisation de la Perse antique, il y eut des êtres supérieurs qui trouvèrent que le moment était venu de descendre sur terre (pour faire évoluer l'humanité). Il en a été de même à l'époque égyptienne. **Mais le plus élevé parmi les êtres solaires attendait toujours**. De l'extérieur, il envoyait ses forces vers les Saints Rishis pendant la période hindoue. Ceux-ci élevaient leur regard vers celui qu'ils nommaient **Vishva Karman** (V. ce mot) dont ils disaient: Vishva Karman est au-delà de notre sphère! - Lui attendait, car il pensait: << L'âme humaine n'est pas encore assez préparée pour que je puisse y résider.>> Au temps de la civilisation perse, **Zoroastre** levait les yeux vers le soleil, et y contemplait **Aoura-Mazdao**. Mais cet être sublime ne descendait toujours pas sur la terre.

Ce fut ensuite l'époque égyptienne, puis celle du peuple qui avait été le plus patient. Alors descendit cet Homme (Zoroastre) qui avait su attendre le plus longtemps et qui s'était

développé intérieurement **au cours de nombreuses incarnations.** L'Être solaire vit sur la terre l'âme de cet homme qui habitait le corps de **Jésus de Nazareth**, et qui s'était préparé pour Lui. Et il pensa: << Comme jadis les entités inférieures sont descendues pour édifier les corps, ainsi je descendrai maintenant et habiterai l'âme de l'homme qui a été le plus patient >>. Certes, il est d'autres entités qui s'étaient unies autrefois à des hommes; mais c'est au plus patient de tous que **s'unit le Christ**; celui qui, lorsqu'il fut baptisé dans le Jourdain, avait élevé son âme si haut que l'esprit, qui se tenait jusque là dans les sphères cosmiques, put descendre et s'unir à lui. **Depuis le baptême dans le Jourdain le Christ habita le corps de Jésus de Nazareth,** car celui-ci avait su attendre, à travers de nombreuses incarnations, la maturité nécessaire à l'union avec ce grand esprit. Et c'est alors que celui qui en était capable put dire:<<J'ai vu comment l'esprit descendit sur lui>> Et qu'allait dire celui sur lequel l'Esprit était descendu, s'il laissait s'exprimer ce que son âme renfermait maintenant? - C'était l'être que les Rishis nommaient Vishva Karman; - qu'allait donc dire Vishva Karman si, non plus les Rishis, mais Vishva Karman parlait de lui-même? **Lui, le grand esprit solaire** qui anime la lumière? Qu'allait dire Aoura-Mazdao **en parlant de lui-même? - << Je suis la lumière du monde!>>.** A3 IV.

(2) Jusqu'au moment de la pénétration du Christ en Jésus de Nazareth, celui-ci était imprégné par le Moi de Zoroastre

Celui qui devait incarner en lui le puissant Etre que nous appelons le Christ ne pouvait naturellement pas entreprendre cette mission à n'importe quel moment de sa vie; il devait acquérir une certaine maturité. Un homme ordinaire n'aurait pas pu la recevoir sans avoir acquis au cours de plusieurs vies consécutives de hauts degrés d'initiation. La Chronique akashique nous relate fidèlement ce qui dut avoir lieu. Nous y voyons qu'une individualité s'efforça pendant plusieurs incarnations consécutives d'atteindre **les plus hauts degrés d'initiation**. Ensuite cette individualité se réincarna et passa par des expériences qui sont une répétition des initiations précédentes.(...)

C'est dans la période comprise entre la 28ème et et la 35ème année que l'Etre du Christ pénétra cette individualité qui était la réincarnation d'un grand initié et qui développa alors, dans l'éclat et la lumière du Christ, ce qu'en général on développe sans cet éclat et cette lumière, c'est-à-dire le C.E. et le C.A., l'âme sensible et l'âme d'entendement. Ainsi, jusqu'à cet âge, nous voyons en celui, qui est appelé à devenir **le porteur du Christ**, un grand initié qui a eu, les unes après les autres, toutes les expériences qui lui ont permis de faire renaître ce qu'il avait acquis dans des incarnations précédentes. Cet initié peut alors se dire : << Me voici maintenant et je sacrifie tout ce que j'ai. Je ne veux plus rester un Moi indépendant, un Moi pour moi seul. Je me fais le porteur du Christ. **C'est Lui qui habitera en moi** et sera tout en moi.>>

Si les quatre Evangiles peuvent avoir d'autres différences, l'époque où pour ainsi dire le Christ s'incarne dans une personnalité terrestre est marquée par tous les quatre distinctement: c'est **le baptême dans le Jourdain (V. Baptême)**. Au moment caractérisé dans l'Ev. de Jean par la descente de l'Esprit sur Jésus sous la forme d'une colombe, **le Christ naît dans l'âme de Jésus de Nazareth comme un nouveau Moi supérieur.** *Jusqu'à ce moment un autre Moi*, **celui d'un grand initié**, s'était développé en vue de ce grand événement. A3 II.

(3) Nous devons bien distinguer le porteur du Christ du Christ lui-même

Se plaçant sur le terrain de la connaissance occulte, le théosophe qui s'approche de la personne du Christ Jésus éprouve un besoin bien compréhensible de lier l'idée qu'il se fait du Christ à celle qu'il s'est faite d'un Maître (V. ce mot), d'un grand initié, voire même du Bouddha, et peut-être sera-t-il tenté d'affirmer qu'il faut considérer Jésus de Nazareth comme un grand Initié.

Cette opinion préconçue ferait le plus grand tort à toute connaissance de la véritable entité christique, car ce n'est vraiment qu'une opinion préconçue. Pourtant elle se comprend: pourquoi celui qui est entré en rapport avec le Christ d'une manière profonde et intime ne mettrait-il pas le porteur de l'entité christique sur la même ligne qu'un Maître, qu'un Bouddha par exemple? Pourquoi pas? Voilà qui doit nous paraître tout naturel. Ne pas le faire semblerait peut-être ne pas apprécier Jésus de Nazareth à sa juste valeur! et c'est ainsi qu'on en arrive à s'écarter des faits, tels du moins qu'ils ressortent de la tradition.

Or il y a une chose que les faits ainsi transmis permettent de savoir, si l'on voulait seulement les considérer sans prévention et sans s'embarrasser de l'opinion des conciles, des Pères de l'Eglise et des commentateurs; c'est qu'**on ne doit pas dire de Jésus de Nazareth qu'il était un Grand Initié.** Où donc est-il question, dans la Révélation, de l'application à Jésus de Nazareth de cette notion d' << initié >>? Aux premiers temps du Christianisme, on insistait justement sur le fait que celui qu'on appelait Jésus de Nazareth était un homme comme les autres, un homme aussi faible que les autres. Et c'est se rapprocher le plus possible de la Révélation que de dire: Jésus fut un homme dans toute l'acception du terme. **Dans la Révélation interprétée avec exactitude, il n'y a vraiment pas trace de la notion de grand Initié.** (V. **Enfants-Jésus; Homme simple; Transformation**). H III.

Possession

Tout ce qui est péché dans le C.A. et qui apparaît sous forme de maladie, c'est ce que l'Evangile de Saint-Luc appelle la << **possession** >> (V. **Maladie**). B VIII.

Post-atlantéennes (Civilisations ...)

(1) On désigne ainsi les civilisations formées par les masses humaines émigrées du continent effondré de l'Atlantide, lors du Déluge

Notre humanité actuelle remonte directement à la catastrophe atlantéenne; nos ancêtres, c'est-à-dire nos propres âmes en d'autres corps, ont vécu dans l'ancienne Atlantide, sur un continent situé entre l'Europe et l'Afrique d'une part et l'Amérique de l'autre. Puis vint la grande catastrophe atlantéenne qui changea la face de la terre. Les masses humaines émigrèrent vers l'Est et vers l'Ouest et peuplèrent ainsi la terre. Alors naquirent les différentes civilisations post-atlantéennes: celle de l'Inde antique, celle de l'ancienne Perse, celles de l'Egypte et de la Chaldée, celles de la Grèce et de Rome, enfin celle dans laquelle nous vivons actuellement. B VIII.

(2) Ces civilisations sont marquées par une décadence, une perte progressive du don de clairvoyance

Les changements qui se produisirent sur la terre furent tels que, dès le dernier tiers de l'époque atlantéenne et surtout pendant l'époque post-atlantéenne, les bons côtés de l'ancienne clairvoyance allèrent en se perdant de plus en plus.. Seuls les conservaient encore ceux qui, dans les lieux d'initiation, avaient passé par un certain entraînement. Par contre, ce qui subsistait encore normalement de la clairvoyance atlantéenne prit un tel **caractère de décadence** qu'on en arriva à ne plus voir que **les forces mauvaises de l'existence, les forces tentatrices et séductrices.** Le regard clairvoyant de l'homme n'était plus assez fort pour percevoir les puissances du bien. Mais il voyait encore le mal - ce qui pouvait le tenter, le séduire. A l'époque post-atlantéenne se répandit dans certaines contrées **une forme très douteuse de clairvoyance** qui était déjà en elle-même une espèce de tentation (V. **Plan astral**). E I.

Pouvoir créateur

L'homme pourra-t-il un jour créer des êtres vivants?

Les savants croient que la substance vivante peut se fabriquer comme on fabrique de l'acide sulfurique par exemple.Ils croient que la science matérialiste en sera capable dans l'avenir.

Certes, ce temps viendra, les occultistes l'ont toujours dit. Ils savent qu'un jour l'homme connaîtra aussi complètement la nature du végétal qu'il connaît actuellement celle du minéral. Comme il construit des maisons en utilisant les matériaux et les forces du règne minéral, il saura un jour se servir des forces du végétal pour donner naissance à des plantes dans son laboratoire, et même à des créatures supérieures encore.

Mais si la possibilité de créer ainsi un être vivant se réalisait prématurément, elle incarnerait, du point de vue du véritable occultisme, ce qu'on appelle **la magie noire.** Il faut qu'avant de faire le moindre pas dans l'évolution, les hommes acquièrent la maturité nécessaire.

Il existe en occultisme un principe: l'homme ne pourra pas créer un être vivant sur la table d'expériences, comme on fabrique aujourd'hui des substances minérales avant que **la table de laboratoire soit devenue un autel**, et l'expérience chimique **un acte sacramentel** (...) Le dévoyé pourra évidemment produire au laboratoire des minéraux, mais jamais un être vivant. Car dans l'être vivant pénètre lors de sa création quelque chose du créateur lui-même. Si celui-ci était pervers, sa perversité passerait dans sa création qui en porterait l'empreinte. Or les Esprits qui guident l'évolution avec sagesse ne peuvent le permettre (...)

L'homme a encore devant lui de longues étapes de développement. Il est loin d'avoir atteint ce à quoi il doit parvenir. Il doit accéder à sept règnes successifs (V. **Règnes**). Sur Jupiter il en parcourra de nouveau sept qui seront encore quelque peu semblables à ceux de la Terre, tout en s'en distinguant beaucoup. Sur Vénus, il y aura aussi sept règnes, et sept autres sur Vulcain. C X.

Pralaya

Nous savons qu'avant de devenir Terre, notre planète a traversé trois incarnations, - l'ancien Saturne, l'ancien Soleil, l'ancienne Lune. Quand une planète atteint le but de son développement, il en va pour elle comme d'un homme qui a atteint le terme de sa vie au bout d'une incarnation. **La planète passe par un état invisible qu'on appelle << Pralaya >>**; après quoi elle se réincarne. A1 VII.

Préexistence: v. Innatalité

Prédicateur du Royaume

Après avoir passé à travers la Tentation, le Christ-Jésus devient **le prédicateur du Royaume**. Qu'avait-il en somme à dire? Il devait dire ceci: ce qui autrefois ne pouvait être atteint que si l'homme imposait silence à son moi et s'ouvrait à l'activité d'autres entités, pourra maintenant être acquis par **un Moi ayant gardé toute son intégrité**. Voilà l'essentiel de ce qu'il devait affirmer. Non seulement il fallait que se répétassent dans la vie du Christ des événements qui étaient des étapes initiatiques, mais il fallait aussi que sa prédication du Royaume affirmât: tout ce qui a été promis à ceux qui entraient autrefois dans les Mystères (ou qui en acceptaient les enseignements) vient à **ceux qui perçoivent en eux-mêmes l'entité du Moi** - et cela de la façon dont le Christ l'a préfiguré pour nous (...) Alors qu'on enseignait jadis à lever les yeux vers les Royaumes où se trouve le Père, source de l'existence, et à attendre que sa lumière vienne vers nous - on pourra dire désormais: non seulement il nous éclaire de là-haut, mais ce qui est voulu là-haut doit pénétrer dans les profondeurs mêmes du Moi et y être voulu là aussi (...) Désormais il faut que le Royaume descende jusque sur la terre où se trouve le Moi; **la volonté qui s'accomplit là-haut doit aussi être faite sur la terre** (**V. Notre Père**). E IX.

Premier Adam

V. Adam

Préparez ...

<< Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers >> (Saint-Marc I, 3)

L'Ancien Testament nous mène graduellement jusqu'à l'Ev. de Saint-Marc, qui s'y rattache en effet directement. Car dès le début, il dit qu'il veut considérer l'événement christique tout à fait dans l'esprit des prophètes, et que l'on peut déjà saisir le venue du Christ Jésus dans les paroles du prophète **Malachie** ou d'**Isaïe**: << *Voici, j'envoie mon messager devant ta face, qui préparera le chemin devant toi. Ecoutez la voix de celui qui crie dans le désert: préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers* >>. C'est comme une note dominante qui, à travers l'Ancien Testament tout entier , se rattache à l'apparition du Christ Jésus. Et l'Ev. de Saint-Marc dit encore (si ce ne sont pas là ses paroles littérales, c'est du moins ce que l'on peut lire entre les lignes): Oui, un homme parle encore aujourd'hui **comme ont parlé les prophètes: Saint-Jean Baptiste**. Et avec quelle puissance, avec quelle grandeur, se dresse cette haute figure, lorsque nous la considérons ainsi! Les anciens prophètes ont donc annoncé qu'un messager de Dieu, dans le désert, montrerait le chemin que le Christ doit parcourir à travers l'évolution du monde. (*Esaïe XXXX, 3; Malachie III,1; Saint-Marc I, 3).* F II.

Présentation au Temple

Scène de l'Evangile de Saint-Luc *(St-Luc II-21/38)* concernant l'Enfant-Jésus de Nathan (V.**Siméon**).

Prince de ce monde

<< C'est maintenant le jugement du monde; c'est maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors >> (Saint-Jean XII, 31)

Lucifer-Ahrimane est rejeté à ce moment du C.P. du Christ. Ici s'offre à nous le grand idéal qui doit au cours des temps se réaliser dans toute l'humanité: **les entraves de Lucifer-Ahrimane rejetées du corps physique grâce à l'impulsion du Christ !** Et le corps terrestre de l'homme vivifié par l'impulsion christique de telle sorte que le fruit de la mission de la terre puisse être emporté jusque dans les temps qui survivront aux âges terrestres! A3 XII.

Principautés

Autre nom désignant "Les Archées" (V. Hiérarchies spirituelles).

Prophètes

(1) Don de clairvoyance inné des prophètes hébreux, dont les âmes sont la réincarnation d'initiés étrangers

Il suffit d'ouvrir la Bible, il suffit de considérer les prophètes depuis **Elie** jusqu'à **Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel,** il suffit d'étudier de près ce que la Bible nous enseigne pour comprendre que le mode d'initiation habituel n'a pas été le leur (...) Nulle part il n'est raconté qu'ils

aient passé par une initiation pareille à celle des autres prophètes, dont on sait par quelle initiation ils ont passé. **Les prophètes hébreux sont clairvoyants par une sorte de génie, de don inné**, et c'est spontanément du sein de leur âme que jaillit tout ce qu'ils disent à leur peuple, à l'humanité. Remarquez-le bien: quand un prophète a quelque chose à dire, il annonce que c'est une **communication de Dieu** qui lui a été transmise par ses envoyés, ou bien que c'est **une vérité qui s'est brusquement révélée à lui** (...)

Lorsqu'on observe par clairvoyance les âmes des prophètes hébreux on constate qu'elles sont **la réincarnation d'êtres qui ont vécu parmi d'autres peuples et y ont atteint un certain degré d'initiation** (...) On pourrait dire que les initiés des autres peuples se sont en quelque sorte donné rendez-vous chez les Hébreux, où ils apparaissent alors comme << **Prophètes** >>(...)

La raison profonde de ce phénomène, c'est que toutes les routes de l'humanité devaient, à un certain moment, se rencontrer en un carrefour; toutes les connaissances qui avaient été acquises de toutes parts devaient se trouver rassemblées, comme en un foyer unique, et renaître dans le sang du peuple de l'Ancien Testament (...)

Ces prophètes juifs, donc, ont apporté à leur peuple des impulsions spirituelles qui étaient les souvenirs souvent chaotiquement exprimés, mais grandioses, de leurs incarnations passées. Tel est le caractère singulier qui nous frappe chez les prophètes juifs (...) C'est dans ce sang hébreu que devait venir s'incarner tous les éléments initiatiques provenant des autres peuples, **tels des rayons convergeant tous vers un point central.** F II.

Ptolémée (Système de ...)

Lorsqu'il est question des systèmes de Copernic ou de **Ptolémée**, il faut bien voir que, dans ce dernier, il s'agit d'une constellation des **forces spirituelles** et qu'il faut alors prendre **la Terre comme point de départ**.. Il viendra un temps où ce système sera enseigné de nouveau, car l'homme aura de nouveau connaissance du monde spirituel (...) **C'est seulement à l'aide du système de Ptolémée** qu'on peut se faire une idée des **actions et réactions des entités spirituelles au sein de notre système solaire.** D VI.

Puissances (Les ...)

Leur sphère est le soleil. Les **Exousiaï** (terminologie grecque), ou **Potentates** (terminologie latine) sont essentiellement les **Esprits de la Forme** (*). Ils sont pénétrés d'une énergie qui tend à faire apparaître la forme dans le monde qui se manifeste (...) L'homme reçoit aujourd'hui l'élément nécessaire à son Moi. Ce don est écrit dans le premier chapitre de la Bible:

<< *Et Dieu dit: Faisons l'homme à notre image ...* >>

"Dieu" représente ici **les Puissances**, et plus spécialement ce groupe pour lequel le texte hébreu n'emploie pas le mot Dieu, qui est un singulier, mais << **Elohim** >> qui est un pluriel (**V. Elohim**). D Intr.

(*) Pour mieux comprendre l'action des Esprits de la Forme, se reporter à la description grandiose que Rudolf STEINER en donne dans son livre: << *La création selon la Bible, - les mystères de la Genèse* >> *Ed. TRIADES*

Pythie

Après la victoire d'Apollon sur le Dragon, **le Dragon-PYTHON,** les Grecs construisirent un temple à cet endroit et nous voyons que, dans leur idée, les vapeurs du Dragon passaient dans l'âme de **la Pythie**; ils croyaient qu'Apollon lui-même vivaient dans ces épaisses vapeurs et qu'il émettait des **oracles** par la voix de la **Pythie**. Puis, après s'y être préparés degré par degré, les Grecs - ce peuple si conscient de lui-même - recevaient de la Pythie, ivre des vapeurs du Dragon, **le message du dieu**; c'est-à-dire qu'Apollon vivait dans le sang du Dragon et inculquait la sagesse à ceux qui venaient la chercher à **la source de Castalie**. L'endroit devint ainsi un lieu de réunion consacré aux jeux et aux fêtes les plus solennelles (...)

Pour les Grecs, que de choses étaient contenues dans cette sagesse d'Apollon! C'est elle qui décidait des mesures à prendre dans tel ou tel cas. Dans toutes les circonstances graves de la vie, on s'adressait au Dieu. Après s'y être convenablement préparé, **on recueillait les oracles sortant de la bouche de la Pythie** qui s'inspirait des vapeurs par lesquelles s'**exprimait Apollon.** J III.

Q

Quarante deux générations

La doctrine essénienne des 42 générations

Ce qui put se former chez le peuple hébreu et qui fit de lui le porteur de la mission du Christ lui a été donné en germe par l'être mystérieux qu'on ne peut retrouver qu'en remontant toute une lignée généalogique **jusqu'à Abraham**, dans l'organisme duquel il s'est en somme infiltré pour agir ensuite dans le sang des Hébreux comme une sorte d'Esprit du peuple (V. **Esprit du peuple**). Pour comprendre ce mystère ultime de l'évolution humaine, il faut donc s'élever jusqu'à cet Esprit et le rechercher au moment où il n'était pas encore entré dans l'organisme d'Abraham. - L'Essénien dit donc: L'homme qui veut remonter jusqu'à cet Esprit inspirateur et le reconnaître dans toute sa pureté doit donc suivre un certain entraînement afin de se purifier des souillures venant du monde physique qui ont atteint l'âme humaine depuis l'époque d'Abraham(...)

Or il existe une loi spirituelle à laquelle les Esséniens étaient particulièrement à même d'obéir, grâce à leurs connaissances et à leur clairvoyance. Cette loi veut que **l'influence de l'hérédité ne soit vraiment valable que pour 42 générations.** C'est seulement lorsqu'on a remonté à travers 42 générations d'ancêtres qu'on a rejeté de son âme tout ce dont on a hérité. C'est-à-dire qu'on reçoit quelque chose de ses père et mère, de ses grands-parents, etc..., mais plus on remonte dans la série des ancêtres, moins on trouve en soi d'impuretés reçues par hérédité - et on n'en a plus du tout lorsqu'on est arrivé à la 42ème génération. **L'influence de l'hérédité cesse alors.**

Les exercices des Esséniens avaient donc pour but de débarrasser l'âme, par un entraînement minutieux de toutes les souillures qui y avaient pénétré pendant 42 générations. Chacun des adeptes devait accomplir des exercices pénibles, suivre des voies mystiques difficiles qui l'amenaient à franchir **42 degrés successifs de purification**, pour se sentir libéré de toutes les influences du monde sensible et des tares héréditaires qui avaient pu s'accumuler en lui. Il en arrivait alors à ressentir au plus profond de lui-même, au centre même de son être, sa parenté de nature avec le monde spirituel et il se disait: << **En franchissant ces 42 degrés successifs, je remonte jusqu'à Dieu qui seul m'importe** >>(...)

Parmi tous les hommes de leur temps, **les Thérapeutes et les Esséniens** (V. ces noms) étaient les seuls à connaître la vérité au sujet de la mission d'Abraham et de la façon dont celle-ci dépendait de la succession héréditaire (...) Ils savaient aussi que si l'homme doit remonter 42 degrés pour retrouver la divinité, **il faut aussi que l'être divin qui veut pénétrer jusque dans le sang humain descende à travers 42 degrés successifs**, c'est-à-dire qu'il fasse le même chemin en sens inverse. S'il faut à l'homme 42 étapes pour remonter vers Dieu, *il faut à Dieu 42 étapes pour devenir un homme parmi les hommes.* (V. **Génération; Douze fois sept degrés**). E V.

Quatre (Les ... éléments de l'être humain)

L'être humain est actuellement constitué de **quatre éléments: le corps physique, le corps éthérique, le corps astral et le Moi**. Ces éléments apparaissent au clairvoyant sous une forme telle que le C.P. se trouve au centre, tel une sorte de noyau. Le C.E. l'imprègne, dépassant un peu la tête d'un léger rayonnement, tandis que vers le bas, il devient nébuleux, indistinct; et plus on va vers les membres inférieurs, moins il épouse la forme du C.P.

Pendant la journée ces deux organismes sont entourés par le C.A. qui les dépasse de tous côtés et les enveloppe d'une forme ovoïde, elliptique. Des rayons lumineux le parcourent, semblant venir du dehors pour imprégner le centre. Le C.A. est incessamment traversé de lignes, de figures, de rayons, parfois d'éclairs, de sinuosités étranges. L'homme est comme entouré de multiples phénomènes lumineux. C'est là l'expression de ses passions, de ses instincts, de ses désirs, et aussi de toutes ses pensées, de ses représentations. Le clairvoyant y voit se refléter **tout ce qu'on appelle expériences psychiques**, depuis les instincts les plus bas jusqu'à l'idéal moral le plus élevé.

Enfin pour représenter le **Moi**, quatrième élément de la nature humaine, il faudrait dessiner des sortes de rayons convergeant tous vers **un point situé derrière le front**, à la distance d'un centimètre environ.

Telle serait la description schématique de l'homme dans sa quadruple constitution.

Tel est l'humain pendant la journée, à l'état de veille. Mais le soir, lorsqu'il s'endort, son C.P. et son C.E. restent dans le lit, tandis que s'en dégage ce que nous avons appelé son C.A.. Dire qu'il << se dégage >> est un peu inexact. En réalité c'est comme si une sorte de nuage se formait; de nuit on voit le C.A. distinct des C.P. et C.E., planant comme une nuée en forme de spirale, tandis que **le quatrième élément disparaît presqu'entièrement, perd toute forme précise**. La partie inférieure du C.A. n'est que faiblement visible; la partie supérieure est celle dont nous disons qu'elle est << **sortie** >> ou << **dégagée** >>. C II.

Quatre côtés

L'entité si complexe du Christ Jésus a été décrite de quatre côtés différents

Les auteurs des Evangiles de Saint-Matthieu et de Saint-Luc ont cherché à décrire celui qui allait s'élever au-devant de l'être solaire, Saint-Matthieu relativement aux C.P. et C.E., Saint-Luc à l'égard du C.A. et de l'organisme porteur du Moi.

Saint-Marc, par contre, a décrit l'aura du soleil, la grande Aura, le corps de lumière, la Lumière spirituelle qui rayonne à travers les espaces de l'univers et dont l'activité pénètre le corps du Christ. Il n'a donc commencé qu'au Baptême, au moment où la Lumière du monde descend des hauteurs.

Quant à l'Evangile de Saint-Jean, il décrit l'âme de cet Esprit solaire, le Logos, le Verbe solaire, l'élément intérieur. Cet Evangile est de tous le plus profond.

C'est ainsi que les faits ont été répartis et que l'entité si complexe du Christ Jésus a été décrite de quatre côtés différents. Les **quatre Evangélistes** ont bien révélé le Christ en Jésus de Nazareth; mais **chacun d'eux a été pour ainsi dire contraint de s'en tenir à son propre point de vue**; car c'est de ce point de départ qu'il est parvenu à sa vision clairvoyante et qu'en somme, il a pu décrire cette entité si complexe (V. **Points de vue**). E XII.

Qui

<< Qui dit-on que je suis? (Saint-Marc VIII, 27-33)

Les grands guides de l'humanité aux époques passées étaient des initiés qui avaient franchi jusqu'au dernier tous les grades de l'initiation dans les Ecoles de Mystères; ils étaient parvenus jusqu'au seuil de la mort, ils avaient été plongés dans les éléments pendant trois jours, ils avaient abandonné leur C.P. et séjourné dans les mondes spirituels; puis, après avoir été réveillés, ils étaient devenus les annonciateurs, les messagers des mondes suprasensibles. Lorsque Pierre dit: << *Tu es le Christ!* >>il veut dire: << Tu es un Guide **qui n'est pas passé par l'école des Mystères**, tu viens du Cosmos pour guider l'humanité! Une fois dans l'histoire, ce qui se passait autrefois au cours des cérémonies initiatiques va se passer sur la terre, sur le plan physique >> Les paroles prononcées ainsi par Pierre ont une signification incalculable. Mais, ne fallait-il pas à ce moment-là défendre qu'elles soient divulguées? Il s'agit-là d'un secret qui ne peut être livré à la foule, d'une chose qui, selon les lois les plus anciennes, les plus sacrées, doit rester un mystère. On n'a pas le droit de parler des mystères.

C'est pourquoi au verset 30, il est dit: << *Et il leur défendit très sévèrement de dire cela de lui à personne* >>, c'est-à-dire: << Ne dites à personne que Pierre me tient pour le Christ! >> (V. **Pierre**). F VI.

R

Raison (Conquête de la ...)

Phérécyde de Scyros pénètre encore dans le monde ouvert à la conscience clairvoyante (V. **Phérécyde**), et le décrit - et l'on peut très bien suivre sa description. Thalès, Anaximère, Anaximandre, Héraclite, qui sont ses propres contemporains, **ont déjà une toute autre attitude**. Ce sont vraiment deux mondes qui se touchent ici. Car quel spectacle offre l'âme de ces nouveaux philosophes? **L'ancienne clairvoyance est éteinte, est morte en eux**; il ne leur reste guère que la nostalgie des mondes spirituels. Le sage de Scyros voyait encore le monde élémentaire des causes. Mais que perçoivent-ils eux? - Rien, car ce monde des causes leur est fermé, leur regard n'y pénètre plus. Il se ferme, dirait-on, juste au moment où ils apparaissent, si bien qu'ils n'ont plus, pour remplacer l'ancienne clairvoyance, que des idées abstraites, qui sont l'oeuvre du moi. A ce moment, les hommes de l'Occident sont dans un bien étrange état d'âme. **Ils travaillent à la conquête de cette raison, de cette faculté de jugement qui doit devenir l'apanage du moi**. F VII.

Mais ce qui se développe dans **l'âme de raison** devient une propriété humaine si cette âme acquiert la nature chrétienne. Lorsque l'homme commence à découvrir par lui-même l'âme de raison, il devient par là **de moins en moins esclave des forces divines et spirituelles** qui l'entourent. E IX.

Raphaël

Raphaël réincarnation de Jean-Baptiste, lui-même réincarnation d'Elie

J'ai indiqué, à plusieurs reprises, comment les impulsions apportées par Elie-Jean, avaient continué d'agir dans l'histoire du monde (...) J'ai également dit, plusieurs fois, que **l'âme de Jean-Elie est réapparue dans la personne du peintre Raphaël** (...) Hermann Grimm écrivit un ouvrage, peu de temps avant sa mort, dont le titre "Raphaël, puissance cosmique" est déjà caractéristique. Car il semblait à Grimm que pour bien comprendre Raphaël il fallait voir en lui **une force universelle**, et essayer, à travers sa personne, de pénétrer jusqu'à l'impulsion qui, par lui, agit à travers toute l'histoire (...)

Hermann Grimm voit en Raphaël une force cosmique, un Esprit qui parcourt les siècles, les millénaires, et qui ne peut être contenu en un seul homme. Mais il a dit sur lui autre chose encore, des paroles qui sont en quelque sorte arrachée à son âme, en raison de sa droiture, de sa probité intérieure. Ces paroles semblent vouloir exprimer qu'**une sorte de grande auréole flotte autour de Raphaël**, comme l'esprit d'Elie flottait autour de Naboth (V. **Elie**). Pourrait-on sentir autre chose à travers ces mots: << *Raphaël est un citoyen de l'univers. Il est comme un des quatre fleuves qui, selon l'antique croyance, sortaient du Paradis...* >>. Cela aurait presque pu être écrit par un Evangéliste, et c'est presque ainsi que l'on pourrait parler d'Elie. F III.

Réapparition du Christ

V. Retour du Christ

Rédemption

(1) L'homme à lui seul ne peut venir à bout des forces lucifériennes

Il n'est pas possible qu'un tort qui ne vient pas de l'homme, mais a été subi par l'humanité entière, puisse être réparé par l'homme. C'est le cas de **l'influence luciférienne** aux anciens temps de la Lémurie. L'action luciférienne a été pour l'être humain un bienfait en ce sens qu'elle **lui a permis de devenir libre**; mais en revanche, il a dû accepter la possibilité de **s'écarter de la voie du bien, de la justice, et aussi de la vérité**. Ce qui s'est ajouté de personnel dans le cours des incarnations est l'affaire du Karma, mais tout ce que les forces lucifériennes ont déversé dans l'homme, lui seul ne peut pas en venir à bout. La compensation ne peut venir que d'une action extérieure, objective. Bref, il faut comprendre qu'une expérience subjective se déroulant dans l'âme ne suffit pas pour qu'une **Rédemption** ait lieu, puisque les erreurs et les péchés que l'homme commet ne découlent pas seulement de faits subjectifs.

Il est impossible de parler de l'influence luciférienne comme d'un acte objectif sans lui opposer **un acte compensateur: l'événement du Golgotha** (V. ce mot). H IX.

(2) Lumières fondamentales projetées sur le mystère de la Rédemption

Résumons ce qui s'est passé pour l'évolution humaine: à l'ancienne époque lémurienne (**V. Lémurie**) l'homme est alors descendu des hauteurs divines; mais l'influence luciférienne l'ancra plus profondément dans la matière que cela n'aît été le cas autrement. Son évolution fut, par suite, toute différente.

Lorsque l'homme fut parvenu au point le plus bas de son involution, une puissante impulsion vers le haut lui devint nécessaire. Elle ne put avoir lieu que grâce à une entité des Hiérarchies supérieures que nous désignons sous le nom de Christ et qui, du haut des mondes spirituels, prit une décision qui n'était nullement indispensable à sa propre évolution. Le Christ aurait pu en quelque sorte planer au-dessus de l'évolution humaine. Mais alors celle-ci se serait poursuivie sur une voie descendante. Pour le Christ il y aurait eu ascension et pour l'humanité chute. C'est seulement parce que l'entité christique a pris **la décision de s'unir à l'homme, de s'incarner dans un homme** que l'évolution a pu être dirigée vers ce que nous pouvons appeler **le salut**; c'est seulement ainsi que l'humanité peut être délivrée de l'emprise des forces lucifériennes (...)

Il faut nous rendre compte qu'aucun homme n'est capable d'éprouver en lui l'amour qui fut nécessaire pour qu'un Dieu prenne la résolution, dont il n'avait nul besoin, d'agir dans un corps humain sur la terre(...)

Si autrefois le Dieu que nous appelons Dieu le Père n'avait pas permis aux forces lucifériennes d'exercer leur influence sur l'homme, **celui-ci n'aurait jamais développé en lui l'ébauche d'un Moi libre**. S'il a pu le développer, c'est **grâce à l'influence de Lucifer, que Dieu le Père a dû tolérer**. Or, afin de parvenir à la liberté, le Moi a dû être enfermé dans la matière et il a fallu ensuite tout l'**amour du Fils, amour qui va jusqu'au Golgotha, pour le libérer de cet emprisonnement**. C'est ainsi seulement que la liberté, la dignité totale de l'homme, est devenue possible. Que nous puissions devenir des êtres libres, nous le devons à **un acte d'amour divin**.

Ainsi en tant qu'homme, et tout en ayant conscience de notre liberté, ne devons-nous jamais oublier à quel acte d'amour nous sommes redevables de cette liberté. La pensée que si nous pouvons parvenir à la dignité humaine nous le devons à celui qui, **par la Rédemption, nous a rendu le modèle originel de l'homme**, doit peu à peu se placer au centre même de notre vie intérieure. H X.

(3) Chez d'éminents théologiens chrétiens du XIXème siècle l'idée de la Rédemption est faussée pour avoir dissocié le microcosme du macrocosme

L'événement christique est un fait objectif qui fait partie de l'évolution de l'homme sur la terre et de la résurrection il sort quelque chose de réel, quelque chose de positif. C'est comme si **une espèce de germe** était sorti du tombeau avec le Christ; ce germe, **par lequel se reconstitue l'état normal de notre << fantôme >> humain** (V. **Fantôme**), a la possibilité de s'implanter dans tous les hommes qui sont entrés en contact avec l'impulsion christique (...) Il est impossible de faire même succinctement l'inventaire de toutes les conceptions qui sont nées au cours du siècle dernier en ce qui concerne le Christ Jésus. Lorsqu'on se donne la peine d'en écouter un grand nombre, qu'elles proviennent de laïcs ou de théologiens, on éprouve vraiment une certaine difficulté à les rapprocher de celles que nous devons aux époques où régnaient des traditions meilleures. Au XIXème siècle on a pu arriver à considérer comme d'éminents théologiens chrétiens des hommes auxquels était tout à fait étrangère l'idée d'un Christ objectif, intervenant dans l'histoire du monde et y exerçant une action (...)

Tant qu'on se tient sur le terrain des théologiens du XIXème siècle, tant qu'on considère le drame humain comme se déroulant exclusivement dans la vie intérieure de l'homme et n'ayant

pour ainsi dire rien à faire avec le monde extérieur, avec le macrocosme, il est impossible de parvenir à une appréciation objective de la personne du Christ Jésus. On ne parvient jamais ainsi à entrer en rapport avec l'événement christique. Lorsque l'homme se figure qu'il peut atteindre l'idéal le plus élevé qu'on puisse concevoir pour l'évolution terrestre, par la voie intérieure de l'âme, par **une espèce de rédemption personnelle**, tout rapport avec le Christ objectif est impossible.

En d'autres termes:**tant que l'idée de la Rédemption correspond pour l'homme à des conséquences qui ne concernent purement que son âme, elle n'établit pas de rapport véritable avec le Christ**. Celui qui approfondit les mystères du monde s'aperçoit très vite que l'homme, en croyant atteindre son idéal le plus haut, exclusivement pour lui-même, par son développement intérieur, coupe le lien qui l'unit au macrocosme; l'univers se présente à lui alors comme une espèce de nature et le développement de son âme se déroule en quelque sorte parallèlement au macrocosme avec lequel elle ne parvient pas à trouver un rapport. Ce qu'il y a justement de faux au XIXème siècle, c'est que ce microcosme et ce macrocosme entre lesquels un lien doit toujours exister, sont séparés, dissociés l'un de l'autre. H IX.

(4) La rédemption de la connaissance en vue de la rédemption morale ou renaissance de l'âme

La connaissance que, normalement, l'homme a du monde, n'est pas la vraie. On n'accède à la vérité qu'en se délivrant des conditions actuelles, en s'élevant vers quelque chose de plus haut, en se libérant des obstacles, des liens qui empêchent de voir la forme véritable de ce qui nous entoure. Cela, c'est la rédemption, la libération de la connaissance.(...)

L'homme accomplit sa **rédemption morale, il se libère moralement** lorsqu'il reconnaît qu'il ne voit pas la vérité, et qu'il doit d'abord franchir tous les obstacles qui se dressent entre lui et la sphère à laquelle il appartient. Les résultats si merveilleusement justes qu'ont obtenu les recherches scientifiques, les travaux historiques, porteront leur fruit; peu à peu, ils feront naître en l'esprit humain l'idée de la **renaissance de l'âme sur un plan supérieur**. L'homme se rendra compte que l'immense photographie du monde et de son histoire qu'il s'est faite, n'est pas seulement une belle image mais quelque chose qui peut former son âme; il verra dans la science non plus seulement la reproduction fidèle de la nature, mais le moyen, l'instrument grâce auquel il libérera son âme des liens qui l'attachent à la réalité immédiate; délivrée, elle renaîtra alors sur un plan plus haut (...) Il reconnaîtra alors que son regard peut à nouveau se tourner vers le temps où, comme la Science spirituelle nous l'enseigne, il vivait dans un monde spirituel pur. Il en descendit dans le monde de l'existence matérielle; pour accomplir sa destinée, **il lui fallut passer par la matière**; mais à un certain moment de l'histoire, une nouvelle direction dut être imprimée à sa marche, afin qu'il puisse se délivrer de tout ce dont il s'était chargé sur la terre. **L'impulsion du Christ a libéré l'homme de l'enlisement définitif dans la matière (V. Matière)**. K I.

Règnes

(1) Renversement de l'ordre de l'évolution après le départ de la lune

L'homme est le premier né de la création; il est apparu sur Saturne, le règne animal sur le Soleil, le règne végétal sur la Lune et le minéral sur la Terre. Or, à partir du moment où la lune quitte la Terre (V. **Séparation planétaire**), les choses changent; si elle ne l'avait pas quittée, tout serait mort sur cette Terre; d'abord les hommes, ensuite les animaux et enfin les plantes. Cette modification fut évitée par le départ de la lune; tout se ranima, ressuscita. Comment se fit cette résurrection?

Le règne le plus bas, le minéral, était de tous celui qui revenait de moins loin. Le végétal avait dépéri, mais pouvait aussi être vite ranimé. L'animal allait reprendre son évolution progressivement. **Ce sont les formes humaines qui furent les plus longues à retrouver leur faculté d'accueillir les âmes venant vers elles des régions supérieures**.

Ainsi, après le départ de la lune, tout l'ordre de l'évolution se renverse: auparavant le règne humain précédait l'animal, qui précédait le végétal, apparu à son tour avant le minéral; **mais maintenant les formes de vie reviennent d'abord au minéral, puis au végétal, à l'animal et enfin à l'homme**, qui put alors atteindre sa forme la plus haute. Les êtres qui ont eu la force d'attendre pour s'unir à l'élément physique sont donc ceux qui, au sens le plus fort du mot, se sont élevés le plus haut dans l'échelle spirituelle après le départ de la lune. Tandis que ceux qui terminèrent immédiatement leur évolution spirituelle sont restés à un état plus primitif (...)

En effet supposons qu'un être ait préféré demeurer encore dans l'espace universel jusqu'à ce que **la terre ait assoupli et affiné sa nature physique**, il aurait attendu une époque ultérieure et serait arrivé à exercer plus d'action sur le C.P. dont il aurait pu **faire plus aisément l'image de son âme**. Ainsi tous les êtres qui se sont incarnés trop tôt ont dû rester à un degré inférieur de développement par rapport à ceux qui ont attendu davantage. A3 IV.

(2) Les sept règnes

I - Le règne des archétypes sans formes = formes originelles
(1er règne élémental)
II - Le règne des êtres créateurs de formes = entités dynamiques, croissance végétale
(2ème règne élémental)
III - Le règne des êtres psychiques = entités qui revêtent des enveloppes animiques
(3ème règne élémental)
IV - Le règne des formes créées = cristaux
(règne minéral)
V - Le règne des êtres dont les formes sont visibles et édifiées par les êtres II
(règne végétal)
VI - Le règne des êtres dont les formes sont visibles et édifiées par les êtres II et III
(règne animal)
VII - Le règne des êtres dont les formes sont visibles et édifiées par les êtres II et III et en outre dans lesquels l'esprit lui-même sous forme de pensée devient créateur au sein du monde sensible
(règne humain) Y 3-V

(3) Les règnes élémentaires

Peut-être pourrez-vous vous faire une idée des trois règnes élémentaires en vous représentant des pierres, des métaux, des minéraux, etc... dont les particules deviendraient **de plus en plus fines jusqu'à être imperceptibles**. Supposez qu'ils se désagrègent sous vos yeux au point que leur substance soit réduite à l'extrême, transparente, puis totalement invisible. De ces formations toujours plus subtiles émanerait alors quelque chose qui n'appartiendrait plus au règne minéral, mais constituerait le troisième de ces règnes élémentaires. De là vous passeriez au second, puis au premier. Notre manière de percevoir est aujourd'hui telle qu'il nous est difficile de nous représenter ces règnes qui sont mystérieusement unis à notre monde. Ils sont comme absorbés, engloutis dans notre univers. Ils sont antérieurs à notre minéral. Nous savons en effet quand s'est formé celui-ci. A des époques plus anciennes de l'évolution terrestre le règne minéral existait précisément à l'état où se trouvent aujourd'hui les règnes élémentaires. C X.

(4) Tableau synoptique de l'origine et de la formation des différents règnes

V. Planche-annexe 4

(5) Correspondance entre les mondes et les différents règnes de la nature

V. Planche-annexe 5

Réincarnation

(1) L'évolution de l'âme humaine en faveur de l'idée et de la compréhension des notions de réincarnation et de karma

Un revirement essentiel s'est produit dans le développement de l'âme humaine entre le XVIIIème et le XXème siècle; aussi pouvons-nous affirmer que celui qui entreprend l'étude de l'évolution universelle doit avant tout acquérir certaines formes de pensée qui le conduisent tout naturellement aujourd'hui à **accepter les notions de réincarnation et de karma** et à en admettre la vraisemblance. Il n'en était pas de même entre le XIIIème et le XVIIIème siècle, la pensée humaine n'étant pas assez avancée pour pouvoir, d'elle-même, acquérir ces notions. A chaque époque donnée, il faut toujours partir du point où la pensée, sous sa forme la plus développée, est parvenue; le point de départ est donc aujourd'hui celui d'une pensée qui logiquement, c'est-à-dire partant d'une juste hypothèse, **peut étudier l'idée des vies répétées d'une manière scientifique**. Telle est la marche des temps. H II.

(2) Dans les Evangiles, la doctine de la réincarnation ne se révèle que si on sait en retrouver la trace, car c'est à l'époque où ils ont été écrits que les hommes étaient le moins capables de la comprendre

Aux époques suivantes et jusqu'à nos jours, - alors que l'humanité cherchait avant tout à parvenir au Christ - il s'agissait d'une espèce de préparation élémentaire. C'est pourquoi on ne pouvait pas révéler ce qui n'aurait fait qu'induire l'homme en erreur; il n'était pas assez mûr pour entendre parler des vies terrestres successives. Le christianisme s'est donc développé pendant près de deux mille ans sans qu'on pût faire allusion à la réincarnation. Il en a été tout autrement pour le bouddhisme: la notion de réincarnation avait surgi de la conscience orientale.

(3) Comment serait-il possible de parler du progrès de toute l'humanité si une âme ne pouvait vivre que pendant une même époque de civilisation

Lorsque nous trouvons cette notion chez Lessing ou chez le philosophe Grossbach, nous voyons que pour la conscience européenne, la doctrine des vies répétées prend un sens historique qui explique la marche de l'humanité toute entière, tandis que le bouddhisme ne la considère que comme une affaire personnelle ne concernant que la vie intérieure: l'Oriental passe d'une vie à l'autre afin de se libérer peu à peu du désir de vivre. Il voit dans ce qu'on lui enseigne à ce sujet une vérité qui ne se rapporte qu'à sa délivrance individuelle, tandis que pour Lessing, par exemple, l'essentiel est de savoir comment toute l'humanité avance au rythme de la réincarnation. Il distingue des époques successives dans le cours temporel de cette marche en avant. A chacune de ces époques, l'humanité reçoit quelque chose de nouveau. (...) D'où pourraient provenir les fruits de la civilisation si les hommes, en naissant de nouveau, ne transportaient pas d'une époque dans l'autre ce qu'ils ont appris?

Pour Lessing, la notion des vies répétées s'applique donc à toute l'humanité. Elle intéresse non seulement l'âme isolée, mais l'ensemble des civilisations qui se succèdent sur la terre. Pour que la civilisation progresse, il faut qu'une âme, vivant au XIXème siècle, par exemple, apporte dans son existence actuelle ce qu'elle a acquis autrefois. **A cause de la terre et de sa civilisation, il faut que les hommes naissent et renaissent.** Telle est la pensée de Lessing. Et c'est là que l'on voit que **l'impulsion christique a déjà pénétré la pensée humaine**, qu'elle a été jetée dans la balance, car l'impulsion christique fait de toute action humaine affaire qui concerne toute l'humanité, et pas seulement l'individu.(...) Cette idée a pénétré dans la pensée, dans les sentiments de l'humanité toute entière et, **lorsque la notion de réincarnation surgit au XVIIIème siècle, c'est sous une forme chrétienne qu'elle réapparaît. (V. Lessing).** H X.

(4) Incarnation des différents éléments de la nature humaine

Je vous ai dit que le C.E. de Zoroastre est apparu à nouveau dans le C.E. de Moïse. C'est le même C.E.. En recherchant les ancêtres physiques de Moïse, on trouverait une certaine lignée; en recherchant les ancêtres de son C.E., on trouverait une autre lignée qui mènerait jusqu'au C.E. de Zoroastre puis à d'autres. Et de même que pour le C.P., il faut suivre d'autres courants que pour le C.E., il faut en faire autant pour le C.A.. Ainsi, en partant de chacun des éléments de la nature humaine, on en arrive aux courants les plus différents. Nous pouvons donc dire que le C.E est la réincarnation d'un C.E. qui appartenait à une autre individualité, non pas à celle dans laquelle le Moi était incarné auparavant. Il en est de même du C.A.

Lorsqu'on s'élève dans les mondes supérieurs pour y observer les divers éléments d'un être humain, on se trouve donc en présence de courants divergents. L'un d'eux nous conduit dans telle direction, l'autre dans une autre et nous en arrivons ainsi à des choses très compliquées dans le monde spirituel. Si l'on veut bien comprendre un homme du point de vue de la science spirituelle, il ne faut pas seulement le décrire comme le descendant de ses ancêtres et dire que son C.E. dérive d'un être, son C.A. d'un autre. **Il faut retracer tout le chemin qui a été parcouru par ses quatre éléments jusqu'à leur rencontre dans la personne actuelle.** B I.

(5) La science spirituelle permet de connaître la succession des réincarnations

Pour percevoir l'arrière-plan des choses, il faut s'aider des lumières de la science spirituelle qui permet de connaître, non seulement chaque existence isolément, mais aussi **la succession des réincarnations**. Il faut aujourd'hui comprendre toute l'importance de cette idée de réincarnation et la faire pénétrer dans l'histoire de telle façon qu'elle en devienne **un élément vivifiant**. On verra alors apparaître les effets de cette impulsion suprême qu'apporte l'événement du Golgotha. Et c'est surtout dans les âmes que se manifestera cette impulsion que nous avons déjà souvent décrite (V. **Empédocle**). F I.

(6) Jean-Baptiste réincarnation d'Elie

Il arriva un jour que tandis qu'il parlait avec Jean-Baptiste, Jésus de Nazareth vit disparaître la personne physique du Baptiste, et vit apparaître Elie. Ce fut la deuxième expérience intérieure importante au sein de la communauté des Esséniens (V. **Elie; Jean-Baptiste**). G IV.

Rejet (... du soleil, puis de la lune)

V. Séparation planétaire

Religion

(1) La religion de l'homme découle directement de son état de conscience

Au temps de l'Atlantide et des premières civilisations post-atlantéennes, il y avait une sorte de **communion toute naturelle** des hommes avec le monde spirituel, et ce qu'on nomme aujourd'hui le ciel. L'homme était familiarisé avec ce monde. **Il n'avait donc pas besoin à ce temps d'une religion qui attirât son attention sur l'esprit et sa réalité.** Religion signifie lien, ce qui relie le monde physique au monde spirituel. Point n'était besoin de relier l'homme de ce temps à

un monde qu'il connaissait par expérience directe. De même que vous n'avez besoin de personne pour vous faire croire aux fleurs des champs, aux bêtes de la forêt, parce que vous les voyez, l'Atlante croyait aux Dieux et aux esprits, **non par un enseignement religieux, mais parce qu'il les percevait**. Avec les progrès de l'humanité, **la conscience claire s'affermit** et l'homme paya cette acquisition de la **perte de sa clairvoyance**. Celle-ci sera rendue à l'homme plus tard; quand il pourra l'allier à la claire conscience de veille qui est la sienne actuellement. A1 VIII.

Imaginons quelqu'un qui vivrait suivant un mode tout différent du nôtre, **avec d'autres organes sensoriels**, une autre forme d'intelligence, qui ne connaîtrait ni pierres, ni plantes, ni animaux, parce que tout cela serait invisible pour lui, un être qui ne pourrait acquérir la connaissance de ces choses - dont nous avons l'expérience directe - que par des documents ou par une tradition. Ce qui lui serait ainsi transmis serait << **sa religion** >>. S'il lisait dans un livre qu'il existe des pierres, des plantes ,des animaux, ce serait là **l'objet de sa foi, sa religion**, puisqu'il n'en aurait jamais rien vu. C Intr.

(2) Le christianisme, qui a commencé comme une religion, fera éclater toutes les formes de religion

Le christianisme a commencé comme une religion, car l'humanité était basée sur la religion. Mais la religion est quelque chose qui doit être remplacé au cours de l'évolution humaine par la sagesse, la connaissance. Dans la mesure où elle est basée sur la foi et n'est pas encore embrasée par la pleine connaissance, **la religion doit être remplacée au cours de la progression de l'humanité**. Et tandis qu'auparavant l'homme devait avoir la foi pour parvenir au savoir, dans l'avenir, la pleine connaissance brillera et l'homme saura et de là, accèdera **à la reconnaissance des sphères spirituelles les plus hautes**. De la religion, l'humanité évoluera vers la sagesse embrasée par l'amour. D'abord la sagesse, puis l'amour et ensuite la sagesse embrasée par l'amour.

Or nous pouvons nous demander: lorsque la religion s'élèvera jusqu'à la connaissance, lorsque la religion ne sera plus donnée à l'homme sous son ancienne forme, où seule sa foi lui indiquait la voie de la sagesse, cette sagesse qui dirige l'évolution, le christianisme n'existera-t-il plus, lui non plus? Il n'y aura plus aucune autre religion bâtie sur la simple foi. **Le christianisme persistera**, car il a certes été une religion à ses débuts, **mais le christianisme est plus grand que toutes les religions. C'est la sagesse des Rose-Croix** (V. ce mot). Le principe religieux du christianisme à ses débuts était bien plus vaste que le principe religieux de toutes les autres religions. Mais le christianisme est encore bien plus vaste que le principe religieux lui-même. Lorsque les supports de la foi tomberont, le christianisme deviendra une forme de sagesse. Il pourra totalement se dépouiller des supports de la foi et devenir une religion de sagesse à laquelle la science spirituelle aidera les hommes à se préparer. **Les hommes pourront vivre sans les anciennes formes de religion et de croyance, mais ils ne pourront pas vivre sans le christianisme, car le christianisme est plus grand que toutes les religions.** Z4 VI.

(3) Lorsque les hommes auront dépassé la vie religieuse, le christianisme subsistera

L'Atlante clairvoyant n'avait pas besoin de religion parce que l'expérience du suprasensible était pour lui une réalité. Toute l'évolution de l'homme a débuté à cette époque. Ensuite la perception du monde spirituel a disparu. *Religere* signifie "relier", et la religion est bien le moyen permettant de relier le sensible au supra-sensible. L'époque où s'installe un matérialisme grandissant avait besoin de religion. Mais viendra un temps où les hommes pourront à nouveau faire l'expérience du suprasensible **sans avoir besoin de religion**.(...)

Ce que donne le christianisme sera emporté pour tous les temps à venir et constituera encore l'une des impulsions les plus essentielles de l'humanité lorsqu'il n'y aura plus de religion. Même lorsque les hommes auront dépassé la vie religieuse, **le christianisme subsistera**. Z4 IX.

Renaître (... de l'eau et de l'esprit)

<< En vérité, en vérité, je te le dis, nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu >>(Saint-Jean III, 4)

En suivant la ligne de l'évolution (V. **Lémurie; Atlantide**) on voit comment l'être humain est descendu textuellement, littéralement, des sphères d'air et d'eau (...) Ainsi, tant que l'homme baigne au sein de la divinité, il ne peut avoir qu'un C.P. liquide, aérien (V. **Air**); mais en s'en détachant, il se condense jusqu'à l'état de la matière actuelle. Telle fut la **descente de l'homme** (V. cette expression). Mais, s'il est descendu, il doit remonter un jour, quand il aura appris la leçon qu'il peut recevoir de ce contact avec la matière; il retournera alors vers les régions où son C.P. peut connaître un état moins dense. Il faut que l'homme porte en lui cette certitude que lorsqu'il se réunira aux dieux, **sans perdre la conscience acquise**, ses C.P. et C.E. **repasseront par les régions qu'ils ont traversées.**

L'homme vient de ces sphères d'air et d'eau; il les retrouvera en s'épurant. Il ne peut

atteindre aujourd'hui cet état que spirituellement, en créant en lui la conscience intérieure de ce qu'il pourra être plus tard. A1 VI.

Renan

Il y a dans le livre de Renan (*) un mélange de deux choses: d'un côté une beauté extraordinaire, un récit brillant, d'un niveau très élevé dans certaines de ses parties, mais auquel sont mêlés des éléments d'un roman de concierge - et pour terminer un hymne admirable à la personne sublime de Jésus. Cet hymne à qui s'adresse-t-il? A Jésus? On ne peut admettre qu'il s'adresse au Jésus que Renan dépeint si l'on a une âme saine; ces louanges ne peuvent s'appliquer au Christ Jésus tel que le décrit Renan. **Le tout est donc faux!**

Qu'ai-je donc voulu esquisser par ces considérations? J'ai voulu en quelques traits montrer que le Mystère du Golgotha s'est accompli à un moment de l'évolution de l'humanité où les hommes n'étaient pas prêts à le comprendre, et aussi qu'à notre époque l'humanité n'est toujours pas prête à le comprendre. G III et VI.

(*) Ernest RENAN, auteur du livre *"La vie de Jésus"* paru en 1863.

Renversement (... de l'ordre de l'évolution)

V. Crise lunaire 3; Règnes 1

Résurrection

(1) Comparaison entre le Mystère du Golgotha et l'antique initiation opérée autrefois dans le secret des Mystères

On peut dire que l'initiation (V. ce mot) était une mort - bien que ce ne fut pas la mort qui séparait définitivement l'esprit du corps. C'était un abandon du corps auquel on revenait ensuite, abandon grâce auquel on devenait le messager des mystères divins. L'initiation s'accomplissait après une minutieuse préparation, quand le néophyte avait reçu des forces suffisantes pour pouvoir **vivre pendant trois jours et demi hors de son corps, sans en avoir besoin.** Ensuite, les trois jours écoulés, il le réintégrait à nouveau. Il avait donc été transporté dans un monde supérieur - sans que ce phénomène fût en rapport quelconque avec l'histoire.

Le Mystère du Golgotha, extérieurement, s'accomplit d'une façon analogue, mais son sens profond est tout différent. **Il y eut mort véritable** du C.P. de Jésus de Nazareth; après avoir passé trois jours et demi hors de ce C.P., le Christ revint en effet; seulement **il réintégra, non pas le C.P., mais un C.E. condensé**, et condensé à un point tel que les apôtres purent le voir, comme il est dit dans l'Evangile; si bien que le Christ allait et venait et continuait d'être visible même après l'événement du Golgotha. C'est ainsi que l'initiation autrefois dissimulée aux yeux physiques dans le secret profond des Mystères, **passa sur le plan de l'histoire**, et, au moins une fois se déroula aux yeux de tous. Cet événement historique marqua la fin du vieux monde et l'aube de **temps nouveaux.**(V. **Jardinier; Lazare; Corps incorruptible; Corps ressuscité; Golgotha; Thomas**). F VII.

(2) Si l'on parvient à se faire une idée juste de la résurrection selon les Ecritures, celle-ci perd tout caractère énigmatique

Qu'est-ce que la résurrection du Christ? N'est-il pas indispensable pour la compréhension du christianisme de se faire une idée de ce qu'est la **résurrection ?** Pour nous convaincre de cette nécessité, nous n'avons qu'à relire la première Epitre aux Corinthiens (XV, 14-20). Rappelons-nous que le christianisme, tel qu'il est répandu dans le monde, est dû en premier lieu à **Saint-Paul**. Si donc nous prenons ses paroles au sérieux, nous ne pouvons tout simplement en négliger les plus importantes et dire que nous laissons irrésolue l'énigme de la **résurrection**. En somme, que dit Saint-Paul? Il dit que le christianisme n'aurait aucune raison d'être et que la foi en Christ n'aurait aucun sens si la résurrection n'était pas un fait accompli. Voilà ce que dit celui chez qui le christianisme a pris son point de départ en tant que fait historique. Ce qui revient à dire qu'en ne tenant pas compte de la résurrection on renonce au christianisme au sens où Saint-Paul l'entendait (V. **Paul**)(...)

Dans l'Ev. de Saint-Jean (XX, 1-17) on nous raconte que Marie n'a pas reconnu le Christ Jésus. Comment serait-il possible qu'au bout de trois jours elle n'ait pas reconnu un homme qu'elle connaissait auparavant, **si vraiment il s'était présenté sous la même forme?** Il est donc à supposer que l'apparence du Christ s'était modifiée lorsqu'il apparut à Marie, sans quoi ce récit n'aurait aucun sens.

Il y a par conséquent deux choses à considérer: d'une part la résurrection doit être comprise comme **la transposition sur le plan historique du réveil qui avait lieu de tous temps dans les Mystères sacrés** - avec cette différence que, dans les Mystères, c'était le hiérophante qui

éveillait chacun des disciples, tandis que celui qui a éveillé et ressuscité le Christ, c'est l'Etre que nous appelons le Père. C'est **le Père lui-même qui a ressuscité le Christ.** Ce qui se passait sur une petite échelle dans le secret des Mystères, a été réalisé pour toute l'humanité, une seule fois, au Golgotha, par les esprits divins; c'est l'entité que nous appelons le Père qui est intervenue comme un hiérophante pour provoquer l'éveil du Christ Jésus. Ainsi s'est réalisé en grand ce qui avait lieu en petit dans les Mystères. Voilà le premier aspect de la question.

Chose plus importante encore: les mots suivants doivent avoir un sens: << *Car ils n'avaient pas encore compris que, selon l'Ecriture, Jésus devait ressusciter des morts. Et les disciples s'en retournèrent chez eux* >> (*Saint-Jean XX, 9-10*)(...) Comment ont-ils été convaincus? Ils l'ont été parce que **le Christ leur est apparu** peu à peu (comme le rapportent les Evangiles) et qu'ils ont pu se dire: << **Il est là !** >> ce qui alla même si loin que **Thomas**, qu'on appelle l'Incrédule, **put mettre ses doigts dans les stigmates.** Nous savons d'après les Evangiles que c'est seulement **parce que le Christ s'est montré à eux comme un ressuscité**, que les disciples se sont laissés persuader de la résurrection. Ils ont eu besoin de cette preuve qu'a été pour eux la présence du Christ. (V. **Corps incorruptible; Corps ressuscité; Corps immortels; Adam**) H VI.

Résurrection de la chair

<< *La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour.* >>

L'Evangéliste Saint-Marc a contemplé en esprit la scène de l'arrestation du Christ, après la trahison de Judas. Il a aperçu parmi ceux qui s'enfuyaient alors, un jeune homme vêtu d'une tunique blanche; on lui déchira sa tunique, mais il échappa aux soldats et disparut. Ce jeune homme réapparaît dans le même Evangile. C'est lui qui, assis sur le sépulcre, en robe blanche, annonce que le Christ est ressuscité. Dans cette Imagination, vécue par Saint-Marc, vous reconnaîtrez la rencontre entre le corps de Jésus-Christ, qui appartient au passé, et **le germe d'un nouvel univers.** (V. **Jeune homme nu; Jupiter**).(...)

Le corps de l'homme, dans sa destination primitive, n'a pas été constitué réellement en vue de la mort, mais **en vue de l'immortalité.** L'animal est mortel de par son organisme, tandis que l'homme ne l'est pas (V. **Mort**). L'homme n'est mortel qu'à cause de son âme, qui est corrompue (V. **Lucifer**), mais que le Christ peut guérir de sa corruption. En conséquence, **la force du Christ agira sur les corps humains.**

A l'issue de l'évolution terrestre, tout ce qui a été perdu par l'effet de la Faute originelle sera reconquis, et **les corps humains apparaîtront sur leur véritable aspect physique** (V. **Sons de Trompettes**). Ainsi, quand on a reconnu la vérité de la Trichotomie, corps, âme et esprit, on comprend du même coup la signification du dogme de **la résurrection de la chair**, qui est inexplicable autrement (V. **Corps incorruptibles**).

(...) La source de vérité d'où jaillit la notion de réincarnation fournit en même temps le sens concret du dogme de la résurrection de la chair, à la fin de l'évolution terrestre. I III.

Si nous pouvions voir comment était le corps initial des êtres de l'ère lémurienne - jamais je ne décrirai le corps des lémuriens dans une conférence publique - nous constaterions que leur aspect est pour nous à l'extrême limite du hideux. Ce n'est que progressivement que s'est façonné le corps humain tel que nous le connaissons aujourd'hui. Et les hommes paraissent s'ennoblir toujours davantage au fur et à mesure qu'ils sont purifiés par l'amour. Mais **le visage de l'homme évoluera lui aussi au-delà du stade actuel.** De la même façon que le corps humain s'est de plus en plus spiritualisé depuis la race lémurienne, **la face humaine se spiritualisera elle aussi.** Nous sommes aujourd'hui dans la 5ème race(*). Actuellement, la bonté et la noblesse qui habitent l'âme, s'expriment déjà dans le visage humain; dans la 6ème race (V. **Eres; Philadelphie**), le visage de l'homme rayonnera de douceur intérieure. L'homme aura alors **une toute autre physionomie** et l'**on reconnaîtra à la silhouette extérieure, la bonté et la noblesse** et **au visage les qualités d'âme de la personne**; et de plus en plus, générosité de coeur et bienveillance de l'âme s'imprimeront dans la physionomie humaine jusqu'à ce qu'à la fin de l'ère terrestre, le corporel soit entièrement pénétré de spirituel et se détache totalement de ceux qui sont restés attachés à la matérialité et qui, demeurés sur le plan minéral, représenteront l'image du mal. Voilà ce qui adviendra et que l'on appelle << **le Jugement dernier** >>, **la séparation du bien et du mal.** Ce sera la spiritualisation du corps physique humain ou, pour employer l'expression populaire, la << **résurrection de la chair** >> . Z4 VI.

(*) ou époque, ou civilisation

Retour du Christ

(1)Que faut-il entendre par ces mots "le retour du Christ"?

Lorsque le Kali Youga (V. ce mot) eut duré environ 3.100 ans, les hommes se trouvèrent dans un état où ils furent obligés de se dire: Nous ne pouvons plus voir le Royaume des cieux, les portes du monde spirituel sont fermées (...) C'est alors que le Christ a fait le sacrifice de descendre sur le plan physique parce que les Dieux, qui jusque-là n'étaient pas descendus, n'étaient plus compréhensibles pour les hommes.

Mais maintenant se développe la faculté de percevoir le suprasensible, l'éthérique (...) C'est même là l'événement le plus important qu'il est accordé de vivre aujourd'hui à celui qui a reçu une formation occulte: voir le Christ dans l'atmosphère spirituelle de la terre. Et parce que cette faculté apparaîtra chez **un nombre croissant d'êtres humains**, ceux-ci **auront la vision du Christ par clairvoyance directe naturellement acquise**, la vision du Christ dans son C.E. (...) Le Christ **ne descendra pas une seconde fois dans un C.P.**, mais les hommes auront la faculté de s'élever dans l'éthérique où le Christ se révèle maintenant. Il sera devenu pour eux perceptible dans le champ élargi de leurs perceptions. **C'est là "le retour du Christ"** (...)

De faux Christs apparaîtront dans notre temps où l'humanité est destinée à voir le **vrai Christ dans son C.E.** U III. et aussi U I, II, V, VII, IX, X, XI, XIII.

(2) C'est une sorte de renouvellement de l'événement de Damas

L'expérience que fit Saint-Paul, celle de la présence du Christ dans l'atmosphère terrestre, c'est là ce qu'un homme devenu clairvoyant grâce à une discipline ésotérique peut aujourd'hui vivre, par l'exercice, c'est là aussi ce que **quelques individus isolés** pourront vivre du fait d'**une clairvoyance** résultant tout naturellement du fait de l'évolution. J'ai déjà caractérisé cela; cela commencera à partir des années 1930-40 pour se poursuivre à travers de longues périodes comme quelque chose de tout à fait naturel. L'événement de Damas se renouvellera pour un grand nombre d'êtres, et nous pouvons appeler cet événement **un retour du Christ, un retour en esprit**. Le Christ sera là pour ceux qui pourront s'élever jusqu'à la perception du C.E.. Car le Christ n'est descendu qu'une fois jusque dans la chair: dans les temps que l'on sait, en Palestine. Mais **dans son C.E., il est toujours présent dans l'atmosphère éthérique de la terre**. Et c'est parce que les hommes se développeront jusqu'à percevoir l'éthérique qu'ils le verront. Il y aura **retour du Christ** parce que les hommes se hausseront jusqu'à la faculté de voir le Christ dans l'éthérique (V. **Christ 30**). U II.

Il fallait qu'une fois pendant l'évolution terrestre et pour toute l'humanité, le Christ qui jusqu'alors n'avait été visible que comme Esprit du soleil (V. **Aoura-Mazdao**) descendit ici-bas, afin de s'unir aux forces de la Terre (V. **Cène**). Et l'homme est un être dans lequel la totalité de la force rayonnante du soleil doit vivre (V. **Moi; Siegfried; Achille; Stigmates**), cette force qui est **descendue une seule fois** et qui a vécu dans un C.P. (...) L'avenir ne fera pas que comprendre le Christ, il s'en imprégnera (...)

Cette fois, ce ne sera pas dans le monde physique qu'**on verra le Christ**, ce sera **dans l'éthérique** et dans un avenir plus éloigné encore, on le verra de nouveau sous un autre aspect. Il n'a été **visible qu'une seule fois sous une forme physique** parce que les hommes qui se trouvaient sur le plan physique devaient faire une fois cette expérience.

Mais l'impulsion du Christ n'aurait pas rempli son but si elle ne continuait pas à agir en se développant. Nous allons vers une époque - et ceci doit être reçu comme un message - où **les facultés supérieures de l'homme permettront de voir le Christ**. Il y aura un petit nombre d'hommes qui fera **la même expérience que St-Paul devant Damas** et, pas plus que lui, ils n'auront besoin d'Evangiles et de documents pour savoir ce qu'il en est du Christ. Ils le sauront par l'**expérience intérieure** et le Christ leur apparaîtra "sur les nuées" de l'éther.

Il se produira ainsi une espèce de **retour du Christ sous un aspect éthérique**, aspect où il se montrera comme il s'est montré par avance à St-Paul (...) Il n'y aurait aucun progrès si le Christ devait apparaître une seconde fois dans un C.P., car dans ce cas, c'est en vain qu'il serait venu la première fois (V. **Faux Messies**). E X.

(3) La perception du Christ dans l'éthérique s'étendra dans l'avenir à un nombre de plus en plus grand de personnes comme un don naturel

C'est un événement grandiose qui attend l'humanité dans les temps à venir, ce retour du Christ en esprit. Mais le matérialisme de notre époque sera si puissant que même à cette vérité il donnera une interprétation matérialiste. On fera comme s'il s'agissait d'un retour du Christ dans la chair. Dans un temps pas tellement éloigné apparaîtront **de faux Christs, de faux Messies**, des gens qui se feront passer pour le Christ redescendu sur terre. Les anthroposophes devraient être de ceux qui ne peuvent pas succomber au matérialisme au point de croire que le Christ redescendra sur terre dans un corps de chair; ils savent en effet qu'est venu la fin de l'âge des ténèbres, où les hommes, pour développer leur conscience du Moi, avaient besoin de vivre dans le monde de la matière, sans aucun accès aux mondes spirituels. A présent, il faut qu'ils se développent pour

gagner les hauteurs où ils pourront **percevoir le Christ vivant et présent dans l'éthérique.**

Il est laissé à l'humanité un **délai d'environ 2.500 ans** pour acquérir ces facultés. Elle aura à sa disposition 2.500 ans pour acquérir comme **un don naturel commun à toute l'humanité** la perception dans l'éthérique. Au cours de ces 2.500 ans, un nombre croissant d'âmes humaines pourront développer ces facultés. U II.

Réunion de la Terre au Soleil

La Terre et le Soleil ne formaient autrefois qu'un seul astre. La Terre s'est détachée du Soleil, puis la Lune de la Terre, cela pour la bonne marche de l'évolution. Mais dans l'avenir, quand l'homme aura passé par les étapes de son développement et **se sera spiritualisé**, il sera assez mûr pour **s'adapter de nouveau aux conditions qui existent sur le Soleil.** Il pourra en soutenir l'allure. Un fait important se produira alors: **la Terre se réunira au Soleil** (...) L'Esprit solaire est descendu sur la Terre au moment de l'événement du Golgotha et depuis lors, le Principe christique mène l'évolution toute entière vers son but. La Terre devient ainsi capable de se réunir au Soleil. C IX.

Révélations sacrées

Les premiers témoignages écrits datent de la troisième époque hindoue

Les hommes reçurent autrefois une **haute révélation,** mais l'humanité déchut toujours de plus en plus, et pendant la seconde civilisation post-atlantéenne, l'époque de la Perse antique, elle ne percevait plus ces vérités spirituelles dans leur pureté première. La 3ème civilisation, l'époque égypto-chaldéenne, les vit encore moins clairement. N'oublions pas qu'il ne nous reste de ces trois civilisations antiques - et non pas seulement en ce qui concerne les peuples qui leur ont donné leur nom - **aucun témoignage écrit.** Lorsque nous disons << époque hindoue >> (V. **Hindoue**), nous parlons de la très ancienne civilisation dont aucun document ne nous a été transmis. De même pour la Perse antique; les documents que nous en possédons ne sont en quelque sorte qu'un écho, un vestige des véritables traditions. C'est seulement à partir de la civilisation chaldéo-babylonienne que nous sommes en présence de témoignages écrits. Mais tandis que se déroulait la civilisation perse , parallèlement à elle s'écoulait une seconde période hindoue; et pendant la civilisation chaldéo-égypto-babylonienne, **une troisième période hindoue** se déroulait, et c'est pendant celle-là qu'**on commença à fixer les événements par écrit.** C'est de cette époque tardive seulement que proviennent les documents que nous possédons, par exemple, **les VÉDAS** (V. ce mot). Ce sont ces écrits qui parlent de **KRISHNA** (V. ce nom). F V.

Rishis (Les saints ...)

Les fondateurs de la 1ère civilisation post-atlantéenne ne possédaient pas un corps éthérique comme le commun des mortels

Nous disons - et c'est en général parfaitement exact - que lorsqu'un homme meurt, il abandonne tout d'abord son C.P., puis quelque temps après son C.E., à l'exception d'un faible résidu. Mais il n'en est ainsi que d'une façon générale. Il y a une énorme différence entre le C.E. d'un initié des oracles atlantéens (V. **Oracles**) qui étaient animés par un **Archange** (V. ce mot) et celui d'un homme ordinaire. Un C.E. aussi précieux ne se perd pas, il est conservé dans le monde spirituel. Et c'est ainsi que **les sept C.E. des sept plus grands Maîtres des oracles atlantéens** ont été conservés par celui qui dirigeait le plus élevé de ces oracles. Car ces C.E. s'étaient formés à l'origine du fait que **des Archanges y avaient vécu**; à la mort de l'initié, ceux-ci remontaient naturellement dans les sphères supérieures.

L'initié atlantéen de l'oracle solaire n'est autre que celui qu'on appelle si souvent **Manou** (V. ce nom), celui qui conduit vers l'Asie les survivants de la population atlantéenne, cela afin d'y fonder les civilisations post-atlantéennes. Il a instruit plusieurs générations d'hommes, et quand sept de ceux-ci ont été suffisamment éduqués, développés, il a fait passer dans leur C.E. **les sept C.E. qui avaient reçu l'empreinte des Archanges.** Ces sept personnages qui étaient ainsi destinés à fonder la **1ère civilisation post-atlantéenne,** ce sont **les saints RISHIS** de la civilisation hindoue primitive. C'est ainsi qu'ont collaboré le passé, le présent et l'avenir. Ces sept hommes nous auraient paru des gens bien simples, car leur C.A. et leur Moi, n'étaient pas à la hauteur de leur C.E.. Ce qu'ils pouvaient accomplir était dû à ce C.E. où l'inspiration agissait à certaines heures; alors ils parlaient comme ils n'auraient pas pu le faire d'eux-mêmes. De leurs lèvres s'échappait ce que leur inspirait leur C.E.. Lorsqu'ils étaient abandonnés à leur propre jugement, c'était des hommes simples, mais **à l'heure de l'inspiration, ils révélaient,** par la vertu de leur C.E., **les plus grands mystères de notre système solaire et de l'univers en général.(V. Corps éthér.; Ether)** D VII.

Les Rishis disaient:<< Pour atteindre le monde spirituel le plus élevé, il faut considérer le monde extérieur et tout ce que nous offrent les sens comme **une Maya, une illusion**; il faut s'en

détourner et se replier sur soi-même; alors surgit un monde tout différent de celui qu'on voit>>. Leur enseignement recommandait donc de se détourner du monde illusoire, de la Maya, pour accéder aux sphères de l'esprit par le **développement intérieur.** E IV.

Les Rishis auraient pu facilement comprendre le Christ-Jésus avec leur sagesse dont la profondeur est à peine concevable, parce qu'ils possédaient les connaissances, les notions qui sont indispensables pour cela et qui font défaut à la 4ème époque post-atlantéenne (...) Ce n'était pas sous la forme de ces idées raisonnées qu'élaboreront plus tard Platon et Aristote, mais à la façon **de suggestions, d'inspirations** qui s'imposaient à eux avec force. Cela leur était donné. Ce n'était pas le résultat d'un effort personnel. H III.

Robes blanches

<< Une robe blanche fut donnée à chacun d'eux >> (Apocalypse VI, 11)

Ceux qui ont compris le << Je suis >> et son appel sont ceux qui ont vaincu la mort. Ils ont spiritualisé l'intelligence. Dorénavant, ce qu'ils sont devenus ne peut donc plus être symbolisé par le cheval. Il faut un nouveau symbole pour désigner ceux qui ont compris et suivi l'appel de "Celui qui a les sept Esprits de Dieu et les sept étoiles >> (V. **Esprits de Dieu; Etoiles**). Ceux-là sont représentés symboliquement par << **ceux qui portent des robes blanches >>, le vêtement de la vie immortelle, de l'éternelle vie spirituelle.** (V. **Ouverture des sept Sceaux**). C IV.

Rois Mages

V. Mages

Romanisme

Jamais peut-être il n'exista, au cours de l'histoire humaine, de plus profond antagonisme qu'entre le **Romanisme** et l'esprit des Mystères que gardaient jalousement les initiés en Palestine. Cet esprit des Mystères, nous n'avons certes pas à l'accepter tel qu'il était alors, car il ne contenait pas encore le Christianisme, mais seulement sa préfiguration prophétique. I I.

Dans la réalité extérieure, les choses interfèrent souvent, et l'ordre ancien subsiste longtemps encore après que l'impulsion nouvelle a commencé d'agir.

Depuis le Mystère du Golgotha, le Royaume des cieux était descendu sur la terre. Mais l'**Empire romain**, bien qu'entré en **décadence**, subsistait. **Le romanisme s'est ainsi maintenu et vit toujours.** Il s'est mêlé si étroitement au Christianisme que l'on s'est habitué à confondre, dans une intention bonne ou mauvaise, les doctrines chrétiennes et le caractère romain de nombre d'institutions. Et pour les historiens, c'est toujours l'esprit de l'**Imperium romanum** (V. ce mot), **l'esprit de l'impérialisme des Césars qui prévaut sur l'esprit chrétien.**

C'est un bien curieux chapitre de l'Histoire auquel nous touchons là. Il est évident, en effet, que **toute notre conception du Droit repose encore sur la jurisprudence romaine,** et que cet esprit du droit romain, qui est **antichristique par excellence,** a imprégné toute la vie moderne. On pourrait étendre ce point de vue à d'autres domaines encore et y déceler les survivances actuelles de l'**Imperium romanum sous sa forme décadente.** (V. **Sadducéens**). I V.

Rose-Croix

(1) La société des Rose-Croix avait essentiellement pour but de révéler à ses adhérents les plus profondes vérités du Christianisme

La révélation anthroposophique du Mystère du Christ n'est pas quelque chose de nouveau quant aux faits, mais quant à la forme. Ce qui va être dit dans ces conférences a déjà été dit depuis des siècles dans des cercles plus intimes. La différence entre la façon actuelle et la façon précédente d'annoncer ces choses est qu'on peut s'adresser à présent à un plus grand nombre de personnes. Les cercles restreints dans lesquels les mêmes choses furent annoncées depuis des siècles au sein de la vie spirituelle européenne, avaient adopté pour symbole le même signe que vous voyez ici (*), **la Rose-Croix.**

Les << **Rose-Croix** >> sont une société qui depuis le XIVème siècle, au sein de la vie spirituelle de l'Europe, a cultivé un **véritable christianisme spirituel**; cette société, en dehors de toute forme extérieure historique, a essayé de révéler à ses adhérents **les plus profondes vérités du christianisme,** leur donnant aussi le nom de "Chrétiens johannites" (V. **Christian Rose-Croix**). A3 I.

(*) Dans la salle de conférences de Kassel

(2) Il ne faut pas assimiler l'anthroposophie à la Rose-Croix

Il est parfaitement exact que dans la **science spirituelle** on retrouve l'essence de l'enseignement des **Rose-Croix,** ce qui nous autorise à nous rattacher aux sources de ce

mouvement. Mais il faut bien préciser que personne n'a le droit d'appeler << mouvement Rose-Croix >> notre mouvement anthroposophique; on nous donnerait ainsi consciemment ou inconsciemment, une étiquette tout à fait fausse. Nous n'en sommes plus au point où en étaient les Rose-Croix du XIIIème siècle et des siècles suivants: **nous tenons compte des progrès de l'âme humaine**. Il ne faut donc pas assimiler ce que j'ai pu caractériser comme le meilleur chemin actuel d'accès aux sphères spirituelles à ce qu'on peut appeler la voie rosicrucienne. Il est certain que la Science spirituelle nous permet de comprendre les enseignements des **Rose-Croix**, mais son domaine est infiniment plus étendu que le leur, et les confondre tout simplement entraîne des méprises plus ou moins dangereuses. Il serait plus exact de parler de notre enseignement comme d'une << Théosophie du XXème siècle >>, mais une théosophie orientée dans un sens anthroposophique. H II.

(3) Depuis la venue de Jésus-Christ l'éveil de l'âme est désormais accessible à tous

L'auteur de l'Ev.de Saint-Luc attache une importance particulière au fait que **Jésus de Nazareth**, auquel l'Esprit s'était uni au moment du baptême dans le Jourdain, descend en ligne droite de celui qu'il appelle le père d'Adam: Dieu. Il faut prendre ces choses à la lettre.

Dans l'Ev. de Saint-Matthieu, on essaye de remonter l'ascendance de Jésus de Nazareth jusqu'à Abraham auquel Dieu s'était révélé.

Par là et par maintes autres paroles dans les Evangiles, l'Individualité qui porte le Christ, qui le manifeste, est désignée comme la plus grande apparition spirituelle au sein de l'évolution humaine. Si la descente du Christ Jésus est regardée, par ceux qui pressentent sa grandeur, comme l'événement capital survenu au sein de l'évolution terrestre, **ce Christ Jésus doit bien se rattacher à ce qu'il y a de plus essentiel dans l'homme**. Il faut donc qu'il existe quelque chose en l'homme qui se rapporte directement à l'événement christique. C'était là justement le point essentiel pour **les chrétiens johannites des cercles rosicruciens**: que dans chaque âme humaine existe quelque chose qui se rapporte directement aux faits qui ont eu lieu en Palestine concernant le Christ Jésus. Par conséquent, si le Christ Jésus est le plus grand événement de l'humanité, **ce qui correspond dans l'âme humaine à cet événement christique aura la plus grande importance**. Qu'est-ce que c'est? A cela les **Rose-Croix** répondent: Chaque âme humaine renferme le possibilité de ce qu'on peut appeler << **Eveil** >>, << **Renaissance** >> ou << **Initiation** >> (...)

Ce qu'on appelle ainsi est l'événement le plus important de l'âme humaine; telle était aussi l'opinion de ceux qui se reconnaissaient disciples de la **Rose-Croix**. Ils savaient qu'il doit y avoir un rapport entre l'événement de la renaissance du Moi supérieur qui est capable de regarder d'en haut le moi inférieur et l'événement du Christ Jésus. Autrement dit: ce qui est un événement mystique pour chaque homme en particulier, ce qu'il peut expérimenter comme la naissance de son Moi supérieur, a eu lieu **pour l'humanité entière** dans le monde extérieur, historiquement, par l'événement du Christ Jésus en Palestine (...)

Reprenant les enseignements des Evangiles, pour les chrétiens johannites tout homme peut vivre individuellement l'immense événement qu'on nomme **la renaissance du Moi supérieur**. Comme l'enfant de la mère, ainsi naît de l'homme le **Moi divin** (...) Dans le **Graal** (V. ce mot) vit le **Moi** qui est uni à l'impérissable et à l'éternel, comme le moi inférieur est lié au périssable et au mortel. Ceux qui connaissent le secret du **Saint-Graal** savent que du bois de la croix sort la Vie active, le **Moi immortel** symbolisé par les roses sur le bois noir de la croix (...)

Le Christ qui a vécu en Jésus de Nazareth était le **Moi supérieur divin** de l'humanité entière, le Dieu né à nouveau, le Dieu qui déjà en Adam avait trouvé son image terrestre. Ce moi humain, né à nouveau, a continué d'agir comme un mystère sacré; il fut conservé dans **le symbole des Rose-Croix, le Saint-Graal**.

Ce Moi supérieur qui peut naître dans chaque âme humaine nous donne une indication au sujet de la naissance du Moi divin dans l'évolution de l'humanité lors de l'événement de Palestine. Ainsi qu'**en chaque homme** peut naître individuellement le **Moi supérieur**, ainsi est né en Palestine **le Moi supérieur de toute l'humanité, le Moi divin**. A3 L

(4) L'enseignement Rose-Croix est une initiation de la pensée par l'intermédiaire de l'esprit

Ceux qui ont pris le nom de **Rose-Croix** ont toujours eu grand soin de ne jamais agir que sur ce qui est commun à tous les hommes d'une même époque donnée de l'évolution; même pour les initiations les plus hautes, ils ne se permettaient qu'une action **sur l'esprit**.

L'initiation des Rose-Croix était **une initiation de la pensée**; elle ne fut jamais une initiation de la volonté, car ils respectaient la volonté humaine comme le sanctuaire le plus intime de l'âme. Ils élevaient donc l'homme par des méthodes d'initiation qui le faisaient passer par les trois degrés de **l'Imagination, de l'Inspiration, de l'Intuition**, mais ils ne dépassaient jamais le point où chacun doit trouver en soi-même le fruit du développement de son esprit individuel.

Aucune influence ne s'exerçait sur la volonté, ce qui ne veut pas dire que les Rose-Croix ne s'y intéressaient pas. Mais en renonçant justement à toute influence directe, ils exerçaient **indirectement sur cette volonté une action purement spirituelle** qui passait par l'intermédiaire de l'esprit.

Il faut évidemment que nous portions le Christ dans notre volonté; mais le chemin qui mènera tous les hommes à s'entendre sur terre à son sujet ne doit passer, selon l'idée rosicrucienne, que par une conscience de plus en plus claire, de plus en plus travaillée, pénétrée par l'enseignement spirituel.

Par réaction contre certains autres courants spirituels de l'Europe, l'Ordre des Jésuites prit un autre chemin spirituel (V. **Jésuites).** H I.

(5) L'efficacité de l'évocation du symbole de la Rose-Croix

Pour parvenir à l'**éveil de l'âme** un exercice efficace de **concentration et de méditation** est celui de l'évocation du **symbole de la Rose-Croix**, dont le principe est exposée de façon détaillée par R. Steiner dans *"La Science de l'occulte"*. (V. **Concentration et méditation**). R V.

Royaume

V. Malchouth

Royaume des cieux

(1) Par l'action du Christ le monde spirituel allait se révéler à ses disciples

<< *Je vous le dit en vérité, quelques'uns de ceux qui sont ici ne mourront point qu'ils n'aient vu le Royaume des cieux* >> *(Saint-Luc IX, 27)*

Le Christ voulait montrer qu'il pouvait y avoir des hommes qui, avant de mourir, serait capables de voir le Royaume des cieux grâce à l'élément nouveau qui était venu dans le monde. Tout d'abord les disciples n'ont pas compris de quoi il s'agissait. Pourtant le Christ voulait leur faire comprendre que c'était eux qui, **sans mourir de leur mort naturelle ou de la mort symbolique de l'ancienne initiation,** allaient connaître les secrets du Royaume des cieux (...) Mais ceux qui l'entouraient n'ont pas compris que c'était eux qui étaient prédestinés à subir l'action puissante du Moi, de ce principe du Christ grâce auquel ils allaient pouvoir s'élever directement dans le monde spirituel.**Le monde spirituel allait se révéler à eux**, sans le signe de Salomon (V. ce mot) et sans le signe de Jonas (V. ce mot).

A ces paroles **succède immédiatement la scène de la Transfiguration** (V. ce mot). B X.

(2) Désormais les hommes pourront prendre conscience de l'esprit sans sortir d'eux-mêmes

<< *Heureux les mendiants en esprit, car ils trouveront par eux-mêmes* - par leur propre moi - *les Royaumes du ciel !* >>(V. **Mendiants**)

Un initié de l'ancienne école aurait dit: << C'est en vain que vous chercheriez dans votre moi les Royaumes du ciel >>. Mais le Christ Jésus disait: << Le moment est venu où **les hommes prendront conscience de l'esprit dans leur propre moi, lorqu'ils chercheront les Royaumes du ciel.** (V. **Heure de l'illumination**). E VIII.

Jusqu'au Mystère du Golgotha, l'âme humaine, sur la terre, n'était pas capable de laisser pénétrer en son moi le Royaume du ciel, les mondes suprasensibles: ceux-ci ne pouvaient accéder jusqu'au moi véritable, ne pouvaient s'unir à lui. Pour pénétrer dans les mondes suprasensibles autrefois il fallait se dépasser, **sortir de soi-même par la clairvoyance ou l'initiation, il fallait quitter son moi.** A l'intérieur du moi, il n'y avait pas de compréhension, pas de connaissance possible des mondes supérieurs. Avant le Mystère du Golgotha, l'homme ne pouvait en aucune façon s'unir aux mondes spirituels à l'aide des forces du moi. (V. **Baptême**). F VII.

(3) Dans le Royaume des cieux règnent des lois tout autres que dans le royaume du monde

Jésus n'hésitait pas à proclamer: << Vous, les Pharisiens, les docteurs de la Loi, le Royaume des cieux vous est fermé! >>. Rendons-nous bien compte de ce qui remplace , à l'heure actuelle, les Pharisiens et les docteurs de la Loi (V. **Matérialisme; Science; Lucifer 5; Rédemption 3**)(...)

Naturellement, si Jésus-Christ n'avait eu que des idées courantes et superficielles, il n'aurait jamais pu dire: << *Si quelqu'un prend ton manteau, donne-lui aussi ta robe!* >> Mais il ne parle pas de ce qui est à la surface, à l'extérieur des choses, il laisse tout cela aux Pharisiens, aux Scribes et aux grands-prêtres; **il ne parle que du Royaume des cieux**, et ce qu'il veut marquer par les paroles susdites, c'est qu'**il y règne d'autres lois que dans le monde**. Ce qu'il veut dire (et c'est

encore plus évident quand on compare le texte dans Saint-Luc et dans Saint-Matthieu) c'est qu'une foi doit naître dans l'homme, qui **rende totalement inutile les lois sur le vol** des manteaux et des robes. Il ne sert à rien, pense Jésus, de décréter: <<Tu ne voleras pas >>. Vous savez qu'il dit <<On ne doit pas changer un iota à la Loi >> (V. **Iota**), mais celle-ci, telle qu'elle a été établie jadis, n'a plus le pouvoir d'une impulsion; ce qu'il faut, c'est **acquérir assez de force intérieure** pour pouvoir, au cas où l'on vous vole votre manteau, donner aussi votre robe, et cela sous l'influence du précepte: <<*Tu ne dois pas faire aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fassent!* >>. Or, **dès que ce précepte se met à régner universellement, il devient impossible à qui que ce soit de voler un manteau.** Si celui qui a envie de voler un manteau se met à la place de celui qu'il vole, il ne le volera pas. Voilà ce que doit être l'ordre social, et dès lors, il ne peut plus y avoir de vol.

C'est ce que voulait dire Jésus, caractérisant ainsi le **Royaume des cieux** par contraste avec le royaume du monde (...)

Comprendre l'Evangile, comprendre le Mystère du Golgotha, cela nécessite avant tout un grand courage de l'âme, et ce courage il faudra l'acquérir. Cela consiste à prendre au sérieux tout ce que le Christ a dit de l'**opposition entre le royaume du monde**, produit d'une décadence progressive du genre humain, et **le Royaume des cieux**. I IV.

Ruach

Ce mot désigne l'esprit créateur des Elohim dans la Genèse. Cet esprit qui a couvé le monde, c'est le même qui a présidé à l'ordre cosmique, tel qu'il s'exprime dans les constellations. (V. **Immaculée conception**). E IV.

La tradition hébraïque appelle **Ruach** l'air de feu, l'air igné ou brouillard igné que les êtres respiraient sur l'ancienne Lune. Mais, dépourvus de poumons, mêmes les plus évolués ne pouvaient respirer qu'au moyen de branchies, un peu comme les poissons d'aujourd'hui. L X.

S

Saba (Reine de ...)

Dans l'esprit de l'Ev. de Saint-Luc, le Christ s'exprime avec précision: << Il peut se faire que, tel un héritage du passé, subsiste encore **une clairvoyance brumeuse, crépusculaire**, qu'on peut avoir sans y être pour rien, **sans initiation** et qui permet d'entrer dans le monde spirituel **par une révélation venue du ciel** >>. Il veut dire qu'outre les initiés marqués par le signe de Jonas (V. ce mot), il y en a d'autres qui ont accès au monde spirituel tout en vivant au milieu des autres hommes et qui, simplement **par leur héridité** et sans passer par une initiation, sont capables de recevoir du ciel certaines révélations **dans une espèce d'état de transe**. Le Christ montre que cette double façon d'accéder au monde spirituel est venu des temps anciens et il dit: << Rappelez-vous le roi Salomon >>. Pour lui, celui-ci était une de ces individualités qui pouvaient voir dans le monde spirituel **sans effort personnel et par une révélation venue du ciel**. C'est **la Reine de Saba**, celle qui s'était rendue auprès du roi Salomon, qui était porteuse de cette sagesse révélée; c'est elle qui **représente ceux qui était prédestinés à posséder l'héritage de la clairvoyance vague et nébuleuse** dont étaient doués tous les hommes de l'ère atlantéenne *(2 Chroniques 9)*.

Il existait donc deux genre d'initiés. Les uns étaient représentés par Salomon, recevant symboliquement la visite de la reine de Saba, de la reine du Midi. Les autres étaient marqués du signe de Jonas, c'est-à-dire de l'ancienne initiation par laquelle, complètement isolé du monde extérieur, on passait trois jours et demi dans le monde spirituel.

Et maintenant le Christ ajoute:

<< *Et voici, il y a ici plus que Salomon...il y a ici plus que Jonas* >> *(Saint-Luc XI, 31-32)*. Le Christ introduit dans son enseignement l'élément nouveau qui est alors apparu sur la terre et nous voyons que toutes les anciennes façons d'annoncer le Royaume de Dieu ont été transformées par l'événement de Palestine. Le Christ dit donc à ceux dont il suppose que par suite de leur préparation, ils peuvent un peu le comprendre: << *Je vous le dis en vérité, quelques'uns de ceux qui sont ici ne mourront point qu'ils n'aient vu le Royaume de Dieu (Saint-Luc IX, 27)* (V. **Royaume des cieux**). B X.

Sacrifice cosmique

V. Trônes

Sacrifice d'Abraham

Signification du sacrifice d'Abraham que Dieu empêche d'accomplir

Le sens profond de cette scène est celui-ci:

Ce peuple a été choisi par Dieu pour être donné à l'humanité le réceptacle physique qui devait contenir l'individualité humaine. En sacrifiant Isaac, **Abraham** eût détruit l'organisme qui formait pour l'humanité **la base physique des facultés intellectuelles**. Ce fils lui est rendu - et avec lui l'organisme physique rendu par Dieu à l'humanité. Tel est le sens profond de cette restitution grandiose faite à Abraham.(V. **Abraham; Mission du peuple juif**). F VIII.

Sacrifice du Christ

A partir de l'événement de Pentecôte, ce que vécut l'entité du Christ signifie pour elle ce qu'est pour l'être humain le passage dans le pays de l'esprit: **elle pénétra dans la sphère terrestre.** Et au lieu de parvenir dans un Dévachan, dans une région spirituelle, comme le fait l'homme après la mort, **l'entité du Christ accomplit un sacrifice**: elle établit en quelque sorte **son ciel sur la terre,** elle le chercha sur la terre. L'être humain quitte la terre pour échanger ce qui était sa demeure contre le ciel. **Le Christ échangea sa demeure céleste contre une demeure terrestre,** et je vous prie de voir ce fait dans une juste lumière et d'y rattacher l'impression, le sentiment de ce qui s'est passé du fait du Mystère du Golgotha, de ce qu'a accompli l'entité du Christ, de ce que fut en réalité **son sacrifice:** elle a quitté les sphères spirituelles pour vivre sur la terre, avec la terre et avec les humains, et pour continuer de diriger ces humains, et l'évolution sur la terre (...) Et ce qui fut vécu entre le baptême dans le Jourdain et l'événement de Pentecôte, il fallut que l'expérience en soit faite pour **transformer l'entité céleste du Christ en entité terrestre.** G III.

Sacrifices de Zoroastre

(1) Possibilité pour certaines individualités avancées de sacrifiez leurs propres corps astral et éthérique au profit d'autres personnalités

L'homme deviendra de plus en plus maître de ses corps astral et éthérique (V. **Manas; Boudhi**). Celui dont le Moi n'a pas encore la maîtrise de son C.A. ne peut naturellement pas le diriger et doit attendre d'être plus avancé pour en disposer à son gré et pouvoir se dire: ayant vécu avec mon Moi toutes les incarnations qui m'ont appris à transformer mes C.A. et C.E., je suis devenu capable - si je dois retourner sur la terre - de tirer de la substance astral et éthérique un nouveau C.A. et un nouveau C.E. qui seront tout aussi parfaits. **Cet homme sera alors en état d'offrir en sacrifice ses propres C.A. et C.E., de les donner à d'autres.** Mais ce qu'ils ont ainsi rendu parfait, ils le transmettent à d'autres personnalités qui sont chargées d'accomplir certaines missions ici-bas (...)

C'est ainsi que Zoroastre par exemple, qui avait acquis la maîtrise de son C.A., a pu en disposer plus tard en faveur d'Hermès, tout au début de la civilisation égyptienne. D IX.

(2) Les trois sacrifices de Zoroastre

Zoroastre, le grand instructeur de l'Asie aux temps immémoriaux d'après l'Atlantide, incarné plus tard sous le nom de Zarathas ou Nazarathos, s'est donc **réincarné dans l'enfant Jésus de la lignée de Salomon** dans la maison de David. L'individualité de Zoroastre développe pendant 12 ans chez cet enfant, c'est-à-dire en lui-même, toutes les qualités dont était capables un C.P. et un C.E. descendant de Salomon. Puis l'individualité de Zoroastre **abandonne cet enfant Jésus pour passer dans celui que décrit l'Ev. de Saint-Luc** et qui était né dans la branche nathanéenne de la maison de David. Ce deuxième enfant Jésus était élevé à Nazareth au voisinage du premier et c'est en lui que passe Zoroastre au moment même où, selon l'Ev. de Saint-Luc, on le retrouve au temple de Jérusalem après qu'il avait été perdu pendant une fête.(V. **Enfants-Jésus**). L'enfant Jésus de Salomon mourut peu après. Zoroastre continua à vivre dans le Jésus de l'Evangile de Saint-Luc jusqu'à sa trentième année (...) Il y a fait de tels progrès qu'il a pu à ce moment-là, accomplir **son troisième grand sacrifice: l'offrande de son C.P.** qui, pendant trois ans, va maintenant servir de C.P. au Christ.

Dans un très ancien passé, l'individualité de **Zoroastre** avait sacrifié son C.A. pour **Hermès** et son C.E. pour **Moïse**; maintenant il offre son C.P. à un être d'une nature tout à fait spéciale, source de la plus haute sagesse pour tous les grands maîtres: le Christ. C'est l'événement du **Baptême dans le Jourdain** (V. **Baptême; Saint-Esprit**). La grandeur de cet événement est révélée par ces mots: <<*Tu es mon fils bien-aimé, dans lequel je me vois moi-même (dans lequel mon propre Moi se manifeste*), ce qu'il ne faut pas traduire par: *dans lequel je me complais.* Et dans un autre Evangile par ceux-ci: << *Tu es mon fils bien-aimé: aujourd'hui je t'ai engendré* >>.

On indique clairement ici qu'il s'agit d'**une naissance, la naissance du Christ dans l'enveloppe que Zoroastre a d'abord préparée, puis offerte.** Au moment du Baptême, l'entité christique entre dans l'enveloppe humaine préparée par Zoroastre. Il se produit alors une renaissance de ces trois corps, du fait qu'ils sont imprégnés par la substance du Christ. E VII.

Sadducéens

Esclaves dévoués de Rome, ils furent les destructeurs de la tradition des Mystères

La cour de justice qui condamna Jésus-Christ était composée en majeure partie de **Sadducéens.** Qu'est-ce que les Sadducéens à cette date? C'étaient - on appelait du moins de ce nom - les hommes qui voulaient se débarrasser une fois pour toutes des vérités issues des Mystères, en les escamotant. **Ils éprouvaient de l'horreur , de l'épouvante à l'égard de tout ce qui touchait**

au culte des Mystères. Les Sadducéens tenaient en mains les rênes de **la justice et toute l'administration** de la Palestine. Ils étaient **les esclaves dévoués de Rome**. Ils achetaient leurs emplois à des prix énormes, puis pressuraient la population juive pour récupérer ces sommes. On peut dire qu'**un matérialisme ahrimanien** leur avait aiguisé la vue, et ils percevaient clairement quel danger ce serait pour le Romanisme (V. ce mot) si l'impulsion du Christ, combinée à l'influence des Mystères, venait à prendre force dans le monde. Ils pressentaient d'instinct que du Christianisme rayonnait une lumière qui finirait par réduire en miettes le Romanisme..

C'est pourquoi Rome a mené, au cours des premiers siècles, une guerre exterminatrice contre les Juifs de Palestine. Il s'agissait de réduire à néant, en même temps que les Juifs, tous ceux qui détenaient encore la tradition des Mystères, et d'arracher jusqu'aux dernières racines ce qui avait été la vie initiatique en Palestine (...) Car c'eût été dangereux pour **le Christianisme romanisé**, et ses représentants futurs, qu'il subsiste des vestiges de ce qu'avaient enseigné les écoles secrètes palestiniennes: l'accès à la connaissance de l'esprit, et la nature ternaire de l'homme. Ce qui devait être fondé par le romanisme, c'était un ordre social particulier, où l'esprit n'avait rien à faire! (...).

L'Eglise et l'Etat romain scellèrent donc une alliance, d'où résultèrent aussi particulièrement certaines formes nouvelles du droit, de la jurisprudence (V. **Romanisme; Destruction**).   I I.

Sagesse

La sagesse primordiale et sa disparition par la perte de la clairvoyance

Pendant de très longues périodes, la sagesse orientale a transmis aux hommes la sagesse des Saints Rishis (V. **Rishis**), la **sagesse primordiale**. Mais la compréhension de cet enseignement est devenue de plus en plus difficile pour la grande masse de ceux qui n'étaient plus en état de remonter à **la source des anciens Mystères**. C'est que, dans les temps qui ont précédé le Déluge, lorsque la plupart des hommes, encore doués d'une clairvoyance brumeuse, plongeaient le regard dans les espaces célestes, ils voyaient les choses tout autrement qu'aux époques post-atlantéennes où, l'ancienne clairvoyance ayant disparu pour la grande masse d'entre eux, ils ne percevaient plus avec les yeux physiques que l'étendue physique du ciel (V. **Denys l'Aréopagite**).

Avant la catastrophe atlantéenne, il eût été absurde de parler des corps célestes dans l'espace comme on le fait aujourd'hui. **Ce que l'oeil clairvoyant percevait au dehors, c'étaient des mondes spirituels** (...) En levant les yeux, on ne voyait pas des astres lumineux, physiquement limités dans l'espace. Ce qu'on voit aujourd"hui, à travers un télescope, n'est plus que l'aspect extérieur de l'élément spirituel qu'on contemplait jadis; là où se trouve Jupiter par exemple, on voit aujourd'hui un globe physique entouré de ses lunes. Que voyait autrefois l'Atlantéen clairvoyant? Ce que perçoit notre oeil physique, il l'aurait vu d'une façon aussi vague que nous voyons actuellement des lumières à travers un épais brouillard d'automne. On voit alors une lueur entourée d'une sorte de halo coloré. C'est ainsi que l'oeil de l'Atlantéen n'aurait pas vu l'astre physique Jupiter, mais aurait perçu ce qui, **aujourd'hui encore, est lié à Jupiter, bien que les hommes ne puissent plus le voir: l'aura de Jupiter**, c'est-à-dire une colonie d'entités spirituelles dont cet astre n'est que l'expression, la manifestation. Son regard spirituel errait dans l'espace universel où il ne voyait que ce qui est de nature suprasensible. Avant la catastrophe atlantéenne, cela n'aurait eu aucun sens de parler d'astres physiques, l'oeil physique n'étant pas encore ouvert comme il l'est aujourd'hui. Dans l'espace, c'étaient des entités spirituelles , **les Hiérarchies**, qu'on voyait (...).

Malgré tout, la **sagesse primordiale** s'est toujours transmise sans interruption. Mais elle a été **de moins en moins comprise**, exotériquement, parce qu'elle a été interprétée, expliquée d'une manière de plus en plus **matérialiste**, à mesure que s'**éteignait la vision de l'esprit**.   D I.

(2) L'ancienne Lune a eu pour mission de déposer la Sagesse dans le monde

La Science spirituelle enseigne que la Terre fut précédée de l'ancienne Lune (V. **Lune**) Celle-ci eut pour mission et pour tâche d'être un Cosmos de **Sagesse**. Avant notre état terrestre, notre planète actuelle a donc traversé l'étape de la **Sagesse**. Une simple réflexion logique peut vous l'indiquer. Considérer autour de vous toutes les choses de la nature; et cela non seulement avec votre entendement, mais avec les forces de votre coeur, avec vos sentiments, et vous trouverez partout que **la nature est profondément imprégnée de sagesse**. A sa base se trouve comme une sorte de substance spirituelle qui est cette Sagesse sur laquelle repose toute chose. Examinez n'importe quoi, par exemple le fémur; vous verrez que ce n'est pas une structure grossière, mais une fine rangée de petites poutrelles ordonnées en un merveilleux échafaudage. La loi qui a permis cette construction est celle aussi qui permet de concentrer le plus de force sur le moins de matière possible, pour supporter le haut du corps. L'art de nos ingénieurs n'est pas encore capable d'édifier une structure comme celle que l'on doit à **la sagesse immanente de la nature**. L'homme ne pourra que plus tard acquérir une sagesse analogue et se joindre peu à peu à la **sagesse divine qui**

imprègne toutes choses créées; il saura alors retrouver par lui-même les trésors que la sagesse a enfermés dans la terre (V. **Matière**). A1 III.

(3) Différence entre la sagesse d'Hermès et celle de Moïse

Hermès avait reçu de Zoroastre, par la voie directe, **la sagesse solaire,** c'est-à-dire la connaissance de l'être mystérieux qui vit dans la lumière physique, dans le corps du soleil, dans ce qui suit **un chemin direct**.

Il en fut autrement pour Moïse qui avait reçu la sagesse non pas par la voie du C.A., mais par l'instrument plus dense qu'est le C.E.. Il avait reçu la connaissance qui ne se borne pas à lever les yeux vers le soleil pour se demander: qu'est-ce qui émane de l'existence solaire? mais qui perçoit aussi les forces qui s'**opposent à celles de la lumière**, les forces qui, sans d'ailleurs se laisser corrompre, élaborent tout ce qui vient de la terre, tout ce qui est devenu dense, usé, sclérosé. **Une sagesse terrestre** unie certes à la sagesse solaire, mais bien terrestre cependant, la **connaissance du devenir de la terre, de la manière dont l'homme évolue et agit sur la substance terrestre** depuis la séparation du soleil et de la terre, voilà ce que Moïse avait reçu (V. **Géologie**) (...)

La sagesse de Moïse était tout autre que celle d'Hermès. Toutes deux provenaient bien de Zoroastre mais, de même que l'unité se divise et se manifeste sous des formes différentes, Zoroastre avait fait à deux de ses élèves des révélations tout à fait différentes (...) Une sagesse terrestre qui puisse **enseigner comment la Terre**, après avoir été séparée du Soleil (V. **Séparation planétaire**), **a évolué avec l'homme**, ne se rencontre nullement dans l'enseignement d'Hermès. C'est à Moïse que devait revenir la mission de faire comprendre aux hommes comment la terre avait évolué après sa séparation d'avec le soleil. **Moïse apportait la connaissance de la terre, Hermès celle du soleil.**(V. **Sortie d'Egypte**). E II.

Saint-Esprit

(1) Le Saint-Esprit ou Moi cosmique

Grâce à toutes les forces que l'être humain reçoit dans la **catharsis** (V. ce mot), il nettoie et purifie son C.A. qui devient **la Vierge Sophia** (V. **Sophia**). Et à sa rencontre vient **le Moi cosmique, le Moi du monde** qui produit l'**illumination** (V. ce mot), qui entoure l'homme par conséquent de la lumière spirituelle. Ce second principe qui s'ajoute à celui de la Vierge Sophia était appelé par l'ésotérisme chrétien le << **Saint-Esprit** >> et l'est encore aujourd'hui. D'après l'ésotérisme chrétien il est donc très juste de dire: l'occultisme chrétien, par le processus de son initiation, arrive à la purification du C.A.; il en fait la Vierge Sophia et il est illuminé (si vous voulez, vous pouvez dire adombré) par **le Saint-Esprit, le Moi cosmique** (...)

Nous avons donc compris deux grandes idées dans toute leur portée spirituelle: la nature de la Vierge Sophia, qui est le C.A. purifié, et le Saint-Esprit, le Moi cosmique qui est reçu par la Vierge Sophia et qui peut parler par le C.A.. A1 XII.

(2) La descente de la colombe, ou du Saint-Esprit, dans Jésus de Nazareth

Quand Jésus de Nazareth eut trente ans, l'Etre, que nous connaissons sous le nom de **Christ,** prit possession de ses corps physique, éthérique et astral, alors que son Moi s'éleva dans les mondes spirituels (V. **Maître Jésus**) (...) Ainsi à partir de l'âge de trente ans nous avons affaire au Christ dans la personne de Jésus de Nazareth.

Que s'est-il donc passé en réalité? En réalité, la partie corporelle de Jésus de Nazareth, abandonnée par son Moi (V. **Sacrifice de Zoroastre**), était si mûre, si parfaite, qu'en elle pouvait pénétrer **le Logos solaire, l'Entité des six Elohim**, que nous avons décrite comme étant l'entité spirituelle du Logos. Cette Entité a pu s'incarner pour trois ans dans cette partie corporelle; elle a pu se faire chair. **Le Logos solaire** qui brille alors dans l'être humain par l'illumination, **le Saint-Esprit** lui-même apparaît; **le Moi du Monde, le Moi cosmique** apparaît; et désormais c'est **le Logos solaire qui parle durant ces trois années, par le corps de Jésus de Nazareth**. Ce phénomène se trouve indiqué dans l'Ev. de Saint-Jean (et dans les autres également) par **la descente de la colombe, du Saint-Esprit**, dans Jésus de Nazareth. Dans le christianisme ésotérique, on exprime ce fait en disant qu'à cet instant, le Moi de Jésus de Nazareth abandonna son corps et qu'en lui régna désormais **l'Esprit du Christ** qui nous parle, nous instruit et agit à travers Lui. Le Christ se trouve donc maintenant dans le corps astral, éthérique et physique de Jésus de Nazareth.(V. **Baptême**). A1 XII.

(3) La lumière du Christ, depuis sa venue sur terre, se reflète dans l'atmosphère terrestre; c'est ce que le Christ appelle le Saint-Esprit

En comparant entre elles deux périodes de temps, celle du Mystère du Golgotha et une époque ultérieure, on peut se dire: autrefois aucun rayonnement de la terre ne pouvait entrer dans les C.E.. Après la venue du Christ, le C.E. de ceux qui ont trouvé un contact avec l'impulsion

christique est **traversé de rayons**. Ceux qui l'ont reçue en eux ont **pris de la force rayonnante qu'il a déposée dans la terre**. Ils ont pris dans leur C.E. **la lumière du Christ** (...) Et ce que les hommes acquièrent ainsi par l'action du Christ se reflète dans tout l'espace universel pour y former (avec plus ou moins d'intensité d'après les hommes) une force rayonnante. De cette force se construira autour de la terre **une sphère qui deviendra soleil** (V. **Lumière**). Une sorte de sphère spirituelle se compose, dans l'atmosphère de la terre, des C.E. devenus vivants (...) C'est ce que le Christ appelle **le Saint-Esprit**. A3 XIII.

(4) Sens de l'expression "être rempli du St-Esprit" dans les philosophies de l'Asie Mineure

On a toujours su que pour certaines entités, la nature humaine est pour ainsi dire trop petite pour contenir leur individualité toute entière telle qu'elle doit agir sur la terre. Dans les philosophies de l'Asie Mineure, cette union de l'individualité supérieure de ces entités (telle que celle d'un Bodhisattva) avec un C.P. s'exprimait par ces mots: <<*Etre rempli du Saint-Esprit* >>. C'est la formule consacrée. Dans les langues de l'Asie Mineure, on aurait dit d'un Bodhisattva qui était incarné sur la terre qu'il était **rempli du Saint-Esprit**, c'est-à-dire que **les forces qui constituent un tel être ne sont pas entièrement enfermées en lui**, que quelque chose de spirituel doit **agir du dehors**. On pourrait donc dire du Bouddha que dans ses incarnations antérieures, donc en tant que Bodhisattva (V. ce mot), il avait été rempli du Saint-Esprit. B VI.

(5) La Pentecôte fut la descente du Saint-Esprit sur les apôtres

Cet événement s'offre à l'investigation clairvoyante, lorsqu'elle est menée à partir d'un certain point de vue. Que s'est-il passé à cet instant de l'évolution du monde sur la terre, à ce moment passablement incompréhensible qui est présenté comme **la descente du Saint-Esprit sur les apôtres?** Lorsqu'on recherche par le regard clairvoyant ce qui s'est passé en fait à ce moment, on perçoit la réponse de la science spirituelle à ce fait mentionné: des êtres simples - ce qu'étaient aussi les apôtres - **commencèrent à parler en différentes langues, à dire tout ce qui émanait des profondeurs de la vie spirituelle**, ce dont on ne les aurait pas crus capables. A ce moment, le christianisme, les impulsions chrétiennes commencèrent à se répandre sous une forme qui les rendait indépendantes de la compréhension des hommes en qui elles pénétraient. (V. **Langues; Pentecôte**). G I.

Saint-Graal
V. Graal

Salomon (Signe de ...)
V. Saba

Samaritaine (La ...)

(1) << *La femme Samaritaine lui dit: Comment toi qui es Juif demandes-tu à boire à moi qui suis Samaritaine? - Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains -* >> *(Saint- Jean IV, 9)*

On nous indique que le Christ fait quelque chose de particulier en allant chez un peuple dont les << Moi >> se sont libérés, détachés de l'âme-groupe. Voilà le point important. Et, tout de suite après, le Christ rompt non seulement avec les communautés de peuples formées par les liens du sang, mais encore avec les classes isolées selon les liens du sang. Il va vers **ceux dont le moi est pour ainsi dire déraciné;** il guérit le fils du centurion qui, selon la conception juive, lui était étranger. Vous trouvez partout décrit comment **le Christ milite en faveur du moi indépendant et libre de chaque individu**. C'est pourquoi il a le droit de dire: Quand je parle de moi, je ne parle pas de mon **Je** qui est en moi-même, mais d'une entité; quand je parle du **Je suis**, c'est d'une réalité que chacun peut trouver en lui-même qu'il est question. **Mon moi est un avec le Père; mais de même le moi de chaque homme est un avec le Père**. C'est là le sens du véritable enseignement que le Christ donne à la Samaritaine qu'il rencontre au puits. A1 V.

(2) Le Christ a libéré l'individu du lien qui l'attachait à l'âme-groupe par la mémoire issue de la consanguinité

L'homme qui a une mémoire cernée par la naissance et la mort, assimile cette mémoire à un individu auquel il donne un nom. Autrefois le nom remontait aussi loin que la mémoire dans les générations (V. **Patriarches**) (...) Imaginez que l'aïeul ait eu deux enfants, chacun des deux encore deux, la génération suivante encore deux, et ainsi de suite. Chez eux tous, la mémoire remontait jusqu'à l'aïeul et ils se sentaient un avec cette mémoire, qui en haut de la lignée, convergeait en un point. Le peuple de l'Ancien Testament l'a exprimée en disant: << *Moi et le père Abraham sommes un* >>. L'individu se sentait alors **en sécurité dans la conscience de l'âme-**

groupe, dans <<Abraham le père >>.

La conscience dont le Christ a fait don à l'humanité transcende cet état. Par sa conscience, le moi est directement relié au monde spirituel, ce qui est exprimé par la phrase:<<*Avant qu'Abraham existât, fut le Je* >>(*Saint-Jean VIII, 58*)(...)

C'est pourquoi les conservateurs au sein du peuple de l'Ancien Testament s'élevaient avec force contre le fait de souligner le << **Je suis** >> du moi individuel. La lecture de l'Ev. de Saint-Jean permet de rendre tangible aux mains spirituelles ce qu'il en est. Il n'est besoin que de lire le récit de **la conversation de Jésus avec la Samaritaine près de la fontaine.** On fait expressément allusion au fait que le Christ Jésus va également vers ceux qui ne sont pas liés par le même sang, qui n'ont pas de liens consanguins. Lisez comment il est étonnamment dit: << *Les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains* >>. Celui qui est réellement capable d'assimiler peu à peu cela par la méditation, verra **comment l'humanité a progressé de l'âme-groupe vers l'âme individuelle.** Z4 XI.

(3) L'annonce par le Christ des temps à venir

Au début de l'ère post-atlantéenne nous trouvons des vestiges de la consanguinité. Ces paroles du Christ: << *Qui ne quitte père et mère..., ne peut être mon disciple* >>se rapportent à la 6ème époque (V. **Eres**). Aux esprits des peuples, des tribus et des races se substituera alors le règne d'un esprit général de l'humanité. Alors l'homme ne sera plus le fils de sa lignée ou de son peuple, mais le fils de l'humanité, **le fils de l'homme.**

Ceci s'exprime par le fait que Jésus-Christ va vers **la Samaritaine** - les Samaritains n'avaient rien de commun avec les Juifs. Ce que l'homme possède en lui qui rend l'évolution possible, a quelque chose de féminin, de passif face à l'esprit qui représente le principe fécondant, masculin, actif. La conséquence de cette influence masculine permanente sur le principe féminin est d'abord l'épanouissement du C.E. puis du C.A., de l'âme de sensation, de l'âme d'entendement et de l'âme de conscience. Dans cette dernière se forme le Soi-Esprit. Ceci est indiqué dans la conversation du Christ avec la Samaritaine par les paroles: << *Tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari* >> (*Saint-Jean IV, 18*). **Les cinq maris qu'a eu la Samaritaine sont les cinq corps spirituels agissant sur le physique.** Le sixième, le Soi-esprit n'est plus le mari au sens ancien. Les cinq sont des étapes inférieures, éphémères de l'évolution, tandis que la sixième, le Soi-esprit, représente le divin, l'éternel. L'annonce par le Christ des temps à venir est ainsi inscrite dans la conversation avec **la Samaritaine.** A2 VI.

Sâmkhya

Les Védas reposent entièrement sur une inspiration qui existait dans l'humanité primitive comme une disposition naturelle. Ils ont été donnés sans que l'homme ait fait autre chose que préparer son être à recevoir passivement et dans le calme l'inspiration divine qui lui venait d'elle-même. **La philosophie samkhyenne** s'est formée tout autrement. Pour elle les choses se sont passées un peu comme pour notre connaissance actuelle, sauf que celle-ci ne s'appuie pas sur la clairvoyance, ce qui était le cas à l'époque. Il y avait donc une connaissanc clairvoyante, inspirée, accordée comme grâce: la philosophie védique (V. **Védas**). Et d'autre part un savoir résultant de recherches comme la science actuelle, mais dont s'occupaient des gens qui avaient encore accès à la clairvoyance: **le Samkhya** (...). Il s'agit là d'un système très développé des formes qui s'offrent à nous dans le monde, de même que notre science considère une masse de faits naturels, sauf que, dans le **Samkhya**, on s'élève jusqu' à **la vision suprasensible de ces faits.** Cette philosophie est une << **science** >> qui, bien qu'elle ait été acquise par la clairvoyance, est une connaissance des formes extérieures qui ne pénètre pas jusqu'à l'élément psychique proprement dit.(...) **Le Samkhya est une science, la connaissance des formes que revêt l'âme.** Ce qui l'intéresse, ce n'est pas l'âme elle-même, mais **la manière dont l'âme s'insère dans les formes.** (V. **Gunas**). S I.

Sang

(1) Grâce à l'impulsion du Christ l'ancien amour basé sur les liens du sang sera peu à peu remplacé par un amour spirituel tout à fait libre

Si le Christ n'était pas venu déverser une force nouvelle dans l'évolution et remplacer **l'ancien amour consanguin** par un amour spirituel, que se serait-il produit? La force qui unit les hommes, l'amour eût graduellement disparu de la sphère terrestre, de la nature humaine. Sans le Christ, le genre humain en serait venu à perdre toute force d'amour, chacun s'enfermant dans son individualité.

Evidemment, une observation extérieure ne peut discerner quelle profonde vérité se cache ici. Si l'on étudie le **sang**, non par la chimie, mais par les moyens qu'offre la Science spirituelle, on peut se rendre compte que le sang de l'homme de nos jours **diffère de celui d'un**

homme d'autrefois, d'un homme qui vivait plusieurs millénaires avant le Christ. **Le sang s'est changé**; il a pris un caractère qui en fait **de moins en moins le véhicule de l'amour**. Comment serait apparue l'évolution future à un voyant, à un prophète, si l'amour christique n'était pas venu remplacer l'amour consanguin qui se perdait? - Il eût vu les hommes s'isoler toujours plus les uns des autres, s'endurcir toujours plus dans leur propre moi, les frontières entre les âmes se faire toujours plus dures et impénétrables, les hommes en arriver à se combattre de plus en plus dans le monde extérieur et **le guerre de tous contre tous prendre sur terre la place de l'amour**. Voilà ce qui se fût produit suivant la ligne d'évolution du sang humain **si le Christ n'était pas venu. TOUS LES HOMMES eussent été livrés sans rémission à cette guerre universelle**, qui d'ailleurs viendra, mais pour ceux-là seuls qui ne se seront laissé pénétrer par le principe du Christ (...)

Les haines et les luttes qui existent résultent de ce que l'humanité ne s'est encore pénétrée que dans une trop faible mesure des impulsions du Christ, et que ce qui a existé avant sa venue sur terre prévaut encore. C'est avec le temps, lentement, que cet état de choses pourra être transformé. A3 XI.

(2) C'est dans le sang hébreu que devaient venir s'incarner tous les éléments initiatiques provenant des autres peuples

Toute la mission historique du peuple hébreu est basée sur le lien continu que le sang établit entre les générations. C'est pourquoi le véritable juif est appelé " fils d'Abraham, d'Isaac et de Jacob", c'est-à-dire héritier des forces qui se sont manifestées d'abord **dans le sang d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.** C'est dans ce sang hébreu que devaient venir s'incarner tous les éléments initiatiques provenant des autres peuples, tels des rayons convergeant tous vers un point central. L'âme de l'humanité devait passer par là. Fait occulte qu'il importe beaucoup de retenir, car c'est grâce à lui qu'on comprend pourquoi, dès son début, l'Ev. de Saint-Marc se fonde sur l'Ancien Testament. F II.

(3) C'est par la voie du sang que les Hébreux transmettaient leurs facultés intellectuelles

L'ancien peuple hébreu était destiné à unir au Moi **les forces du sang** qui s'épanouissent tout naturellement dans l'être humain. En lui devaient agir et se développer toutes les forces que peut engendrer l'organisme physique. Or, **l'intellect est étroitement lié à cet organisme physique**, et les Hébreux allaient puiser dans leur nature physique, les forces qui nourrissent les facultés intellectuelles. Les autres peuples avaient fait pénétrer, par le moyen de l'initiation, des forces extérieures, venues d'en haut, dans leur organisme terrestre. Le peuple hébreu, lui, allait cultiver des facultés proprement humaines **en s'aidant des forces du sang**. C'est pourquoi il attachait tant d'importance à **la continuité des liens du sang**, et à la nécessité que chacun porte en soi les facultés qui, depuis Abraham, Isaac et Jacob se transmettent par la voie du sang. (V. **Sacrifice d'Abraham; Mission**). F VIII.

(4) Le sens spirituel du sang qui a coulé sur le Golgotha

Il faut une intelligence plus profonde que celle d'aujourd'hui pour comprendre ce qui s'est passé autrefois sur le Golgotha. L'élément physique auquel le Moi a été uni à l'origine de l'évolution terrestre, c'est le sang. **Le sang est l'expression extérieure du Moi humain.** Les hommes auraient rendu leur moi de plus en plus fort et auraient suivi une évolution purement égoïste si le Christ n'était pas venu. Ils en ont été préservés par l'événement du Golgotha. Mais qu'a-t-il fallu pour cela? Il a fallu que l'excédent de la substance du Moi, que le sang coule. Ce qui a commencé lorsqu'au Mont des Oliviers la sueur a coulé du corps du Sauveur en gouttes de sang s'est achevé lorsque le sang a coulé des plaies du Christ Jésus sur le Golgotha. **C'est ce sang répandu qui est le << signe >> de l'excédent d'égoïsme qui existe dans la nature humaine et qui a dû être sacrifié.**

Il faut donc que nous approfondissions le sens spirituel du sacrifice du Golgotha. Ce qui s'y est passé n'est pas visible pour le chimiste. Si l'on avait fait l'analyse chimique du sang qui a été versé sur le Golgotha, on y aurait trouvé les mêmes substances que dans le sang de n'importe quel autre homme. Mais lorsqu'on examine ce sang avec les moyens dont dispose l'investigation occulte, on découvre qu'en fait, c'est un autre sang. Par son excédent de sang, l'humanité aurait sombré dans l'égoïsme si un amour infini n'était intervenu et que ce sang ne s'était pas répandu. **Un amour infini est mêlé au sang qui a coulé sur le Golgotha** et les recherches de l'occultiste l'y découvrent en effet. (V. **Golgotha**). B X.

Sardes (Lettre à l'Eglise de ...)

C'est la cinquième lettre (Apocalypse III)

<< Cependant tu as à Sardes quelques hommes qui n'ont pas souillé leurs vêtements; ils marcheront avec moi en vêtements blanc, parce qu'ils en sont dignes >>(Apocalypse III, 4)

Nous saisissons que ce texte fait ici allusion à la 5ème civilisation post-atlantéenne, la nôtre. Nous comprenons qu'à notre époque, où l'homme est profondément enchaîné à la matière, nous devons remonter la pente sur les pas du grand Etre qui, pour éclairer notre route, nous donne les sept Esprits de Dieu et les sept Etoiles (V. **Esprits de Dieu; Etoiles**).

Si nous suivons ce chemin, nous introduirons dans la 6ème civilisation la véritable vie de l'esprit, de la sagesse et de l'amour. Alors, de la connaissance spirituelle que nous aurons acquise naîtra l'impulsion d'amour de cette 6ème civilisation (V. **Philadelphie**). C III.

Sarepta (La veuve de ...)

V. Multiplication des pains

Satan

(1) Vade retro Satanas ! ...

<< Arrière de moi, Satan. Tu m'es en scandale >>(Saint-Matthieu XVI, 23)

Le Christ va maintenant parler des événements prochains qui doivent se produire. Il va commencer à parler de ce que sera le Mystère du Golgotha. Le moment est déjà passé où s'exprimaient les forces les plus profondes de l'âme de Pierre (V. **Pierre**); maintenant, ce qui parle en lui émane de sa conscience. Dès lors il ne va plus comprendre ce que veut dire le Christ: il ne pourra pas croire que la passion et la mort soient imminentes. Et le Christ doit le rappeler à l'ordre en disant: << Maintenant ce n'est pas un Dieu qui parle, c'est ce que tu as développé en tant qu'homme; c'est quelque chose qui n'est pas digne de croître car ce n'est qu'une illusion d'Ahriman; cela appartient à Satan >>; voilà ce que signifient ces paroles: << *Arrière de moi, Satan. Tu m'es en scandale* >>. Le Christ compare Pierre à Satan; il donne expressément le nom de **Satan** à Ahriman tandis que la Bible dit << le Diable >> pour tout ce qui est luciférien. Pour désigner l'erreur dans laquelle Pierre se complait encore, le Christ emploie le mot juste. E XI.

(2) Satan, le prince usurpateur de ce monde, appartient à la Hiérarchie des Principautés

Dans chaque Hiérarchie spirituelle, certaines entités restent en arrière, ne s'élèvent pas aussi haut que les autres, sont pour ainsi dire retardataires au sein de l'évolution de l'univers. Vous pourrez donc facilement imaginer que des entités qui auraient en fait dû accéder à l'ordre des Puissances (*) ne sont parvenues qu'au stade des Principautés (**). Il s'agit alors d'autres Principautés que celles qui ont accédé à ce stade durant le cours normal de l'évolution. Ce sont des Principautés qui sur terre sont en fait des Puissances masquées. Derrière ces Principautés, se cachent en vérité **des entités qui pourraient être des Puissances**; et parmi ces Principautés qui sont là à tort, se trouve **cet être que l'on nomme à juste titre << Satan >>, le prince usurpateur de ce monde**, car le prince de droit est une << Puissance >>: Jéhovah ou Iahvé. L'usurpateur appartient à la Hiérarchie des Principautés. Il se manifeste en troublant sans cesse l'Esprit du temps (V. **Hiérarchies spirituelles**) chez les hommes et en incitant les hommes à être en permanence en contradiction avec l'Esprit de leur époque. Telle est la véritable nature de l'Esprit que l'on nomme également << **Esprit des ténèbres** >> ou prince usurpateur de notre Terre et qui a la prétention de vouloir diriger et conduire les hommes. Et vous allez maintenant comprendre le sens profond de l'apparition du Christ qui, par sa mission, a éclairé de sa lumière toute l'évolution qui allait suivre et a dû livrer combat contre **ce prince usurpateur du monde**. Z4 VIII.

(*) ou Esprits de la Forme

(**) ou Archées, ou encore Esprits du Temps ou de la Personnalité.

Saturne (Ancien ...)

L'ancien Saturne était un globe uniquement composé de chaleur

Si l'on remonte par la clairvoyance à un lointain passé, on a la vision du premier état de notre Terre, celui de l'**ancien Saturne** qui, au début de son existence, n'était même pas lumineux. Il existait **sous forme de pure chaleur**. En s'approchant de lui, on n'aurait pas pu voir un globe lumineux; on serait entré dans un espace plus chaud, justement parce qu'il n'existait qu'à l'état calorique.

On peut se demander si c'est avec Saturne que l'univers a commencé. D'autres états, d'autres incarnations planétaires n'ont-ils pas précédé l'existence saturnienne? Mais il serait difficile de remonter au-delà de Saturne, justement parce que **c'est là que commence ce que nous appelons le temps.** Il y eut certes auparavant d'autres formes d'existence, mais au fond, nous ne pouvons même pas dire "auparavant" puisque le temps n'existait pas encore. Le temps a eu, lui aussi un commencement. Avant Saturne, il n'y avait pas de temps, il n'y avait que l'éternité, la durée, tout était simultané. Une succession ne s'établit pour les phénomènes qu'avec Saturne. Dans la situation

de l'univers où il n'y a qu'éternité, durée, **il n'y a pas non plus de mouvement, car le mouvement implique le temps.** Il n'y a que **durée, immobilité;** avant Saturne le temps ne s'écoule pas. Comme on dit en occultisme: c'est un état d'ineffable repos dans la durée. C II, et aussi A1 VI.

La chaleur est le seul de nos états actuels qui ait existé sur Saturne. Mais c'était une chaleur étrange. Elle n'était pas répandue d'une manière uniforme. Certains endroits étaient plus chauds, d'autres moins, de sorte qu'en réunissant par des lignes ceux qui étaient à la même température on aurait obtenu des formes qui se distinguaient entre elles par leur diversité calorique seulement. Tout était chaleur, mais chaleur organisée, différenciée (...)

Or, **dans ces états caloriques différenciés** - la seule alors existante des caractéristiques de notre vie sur Terre - **il y avait la première ébauche du C.P. humain**. Ce qui existait alors, vous l'avez en vous; cela s'est intériorisé: **c'est la chaleur de votre sang**. La chaleur que vous avez dans votre sang, c'est la première forme du C.P., son élément le plus ancien, si bien qu'on pourrait dire de Saturne qu'il était **entièrement composé de chaleur sanguine**; on aurait pu y discerner des formes analogues à celles qu'on pourrait voir se dessiner aujourd'hui si l'on suivait le cours de la circulation sanguine, et les différences de température qu'elle présente. **De tous les êtres qui peuplent notre Terre, seul existait l'être humain,** mais uniquement en tant que C.P. à l'état de germe. L'astre entier était constitué de ces germes de C.P. humains à l'état calorique. De même que la mûre est composée de petits grains, Saturne était fait de l'assemblage des premiers humains sous cette première forme. C V.

Saül

C'était le nom de Saint-Paul avant son << illumination >> sur le chemin de Damas (V. **Paul**).

Sauts (... de l'évolution)

Des sauts continuels marquent le cours de l'évolution humaine

Il faut tout d'abord rejeter définitivement une opinion très fréquemment émise et à laquelle la paresse humaine s'attache très volontiers. Cette opinion, c'est celle qui fait dire que << la nature (ou l'évolution) ne fait pas de sauts >>. Or il n'y a rien de plus faux, si l'on prend cette phrase dans son sens courant. **La nature fait continuellement des sauts** et l'important, c'est même qu'elle en fasse. Observons par exemple comment se développe le germe de la plante. Quel saut formidable que l'apparition de la première feuille; un autre saut a lieu lorsque de la feuille, la plante passe à la fleur, puis lorsque la croissance s'étend aux parties intérieures. Un nouveau saut non moins important se produit lors de la formation du fruit. Sans cesse il y a ainsi des sauts, et ne pas en tenir compte, c'est ne pas comprendre la nature. (V. **Anesse et son ânon**) (...)

De même des sauts continuels marquent le cours de l'évolution humaine (...)

La forme sous laquelle on reçoit la nourriture de l'esprit ne dépend pas de la volonté d'un individu mais de l'évolution. En fait, nous sommes arrivés au moment où les hommes exigent que soient satisfaits leurs besoins spirituels, entr'autres leur **désir de comprendre les Evangiles.** Et ce qui importe, ce n'est pas la façon dont nous voulons donner cette nourriture spirituelle, mais la façon dont l'âme humaine exige qu'elle lui soit donnée. **La nostalgie de la Science spirituelle est maintenant née dans l'âme humaine** (...)

Nous en sommes à l'un des << **sauts** >> de l'évolution: le coeur humain aspire à une interprétation anthroposophique de la Bible (...) Quiconque a connaissance de ce fait ne se laissera jamais détourner du courant anthroposophique de la Science spirituelle car il y reconnaîtra une nécessité de l'évolution humaine. B IX.

Savants

V. Hommes de Science; Extrapolations; Science

Sceaux

V. Ouverture des 7 Sceaux

Schamballa

Signification du retour au pays de Shamballa

Le monde spirituel, l'atmosphère spirituelle qui pourra être perçue avec les organes spirituels, c'est ce qu'aujourd'hui les initiés sont seuls à pouvoir connaître. Mais il passera encore bien du temps avant que les premiers germes de ces facultés puissent se développer jusqu'à ce niveau - ou même jusqu'au niveau qu'a connu l'humanité des temps anciens (...) Les écrits de

l'Orient , en particulier ceux du Tibet, parlent beaucoup d'un pays qui, disent-ils, a disparu - et ils l'appellent avec mélancolie **Schamballa** -, un pays qui a disparu à l'âge du Kali Youga (V. ce mot). Mais il est dit à juste titre que les initiés peuvent se retirer dans le pays de Schamballa, et en rapporter pour l'humanité ce dont elle a besoin pour être aidée dans son évolution. Tous les Bodhisattvas puisent **force et sagesse dans le pays de Schamballa**. Pour l'humanité moyenne ce pays a disparu. Mais il y a des prophéties selon lesquelles ce pays reviendra vers les hommes. Lorsque les forces encore bien fragiles de la clairvoyance apparaîtront, qu'elles grandiront et se répandront; lorsque ces forces du bien, issues du soleil, seront reçues par les hommes et entreront en action à la place de celles qui proviennent de la comète de Halley (V. **Comètes**), alors **Schamballa reviendra**. Voici le temps où l'humanité se prépare au développement d'**une nouvelle clairvoyance** - cela se déroulera dans les 2.500 années à venir -, préparation qui se poursuivra d'un mouvement continu aussi bien entre la naissance et la mort qu'entre la mort et une nouvelle naissance. U VIII.

Science

(1) Tant que l'impulsion christique n'aura pas pénétré le cerveau humain, la pensée scientifique sera sans vie

C'est vers les VIème et VIIème siècle avant J.-C. que commence donc ce qu'on peut appeler **une science humaine** (...) Voyez par exemple des écrits scientifiques au temps de l'empire romain comme ceux de **Celse** (V. ce mot) (...) Nous voyons qu'il y a quelque chose dans le cerveau humain qui se *dessèche*, tandis que si l'influence du Christ pouvait y pénétrer, tout prendrait une autre tournure. Si étrange que cela puisse paraître à notre époque de fanatisme scientifique, il en est pourtant ainsi; - **la partie du cerveau humain qui sert à la pensée scientifique succombe à une mort lente** (...)

Il serait facile de démontrer que la pensée scientifique, bien qu'elle ait entassé une immense somme d'observations, n'a pas enrichi l'humanité d'un seul concept nouveau (...) On n'a fait qu'amasser des observations et les associer à des concepts appauvris. Cette orientation scientifique illustre clairement **le dépérissement progressif** qui s'accomplit (V. **Extrapolations**). (...) Tant que l'impulsion christique n'aura pas pénétré le cerveau humain, la pensée scientifique sera sans vie. (V. **Lucifer**). A3 XII.

(2) La foi aveugle de l'humanité en la Science moderne

On proteste beaucoup de nos jours contre les tendances dogmatiques qui existaient autrefois; pourtant elles sont beaucoup plus opprimantes aujourd'hui qu'elles ne l'étaient aux siècles passés si souvent décriés. Cette soumission à l'autorité avait bien alors ses inconvénients; mais en réalité **il y avait moins de crédulité aveugle qu'aujourd'hui**. L'aveuglement de la croyance à l'autorité est d'autant plus grand que cette autorité est une abstraction. Aujourd'hui, en effet, l'homme se sent très vite convaincu, quelle que soit la question dont il s'agit, quand on lui affirme: **<< Mais c'est prouvé par la SCIENCE >>**. Dans les siècles passés, les hommes ne s'inclinaient que devant des "autorités" en chair et en os, mais jamais devant un être insaisissable comme la "Science". Il y a dans tout ce que renferme ce mot, **la quintessence d'une foi aveugle**, telle que les siècles passés n'en connurent point. Les modernes ne s'intéressent que peu à ce qui attirait leurs ancêtres, plus primitifs, plus simples, qui cherchaient à leur façon à comprendre, par exemple la santé et la maladie. Et pourquoi aurait-on besoin aujourd'hui d'y connaître quelque chose puisque les médecins sont là et qu'on leur a abandonné tout pouvoir sur la santé et la maladie! Et l'on s'incline purement et simplement devant leur autorité. N VII.

(3) La superstition scientifique moderne

Ce que Galilée, Képler et leurs successeurs ont apporté à l'humanité, c'est une doctrine puissante, grandiose - mais ce n'est aucunement une vérité absolue! **C'est seulement un aspect de l'univers, une de ses faces, vue sous un certain angle !** Leur manière de voir n'est pas plus absolue que ne l'était le système ptoléméen du monde ! Elle n'est qu'un aspect unilatéral de la réalité. Toute cette mathématique, toute cette mécanique, ne livrent finalement, elles aussi, que des illusions - jamais aucune vérité absolue. Nous avons besoin de ces **illusions**, parce que l'humanité, dans ses phases évolutives, doit recevoir différentes formes d'éducation. **Les illusions mathématiques** lui sont nécessaires - pédagogiquement en quelque sorte - dans l'état actuel des choses, et nous devons les acquérir, tout **en sachant bien que ce sont des illusions** (...)

Ahriman a le plus grand intérêt à perfectionner les hommes dans les mathématiques, sans jamais leur laisser voir que les conceptions mathématiques et mécaniques de l'univers sont loin de correspondre à des réalités (...) Ahriman a le plus grand intérêt à dissimuler aux hommes que la science intellectuelle et rationaliste d'aujourd'hui, avec l'empirisme quasi-superstitieux qui est à sa base, n'est dans son ensemble qu'**une grande illusion, une grande duperie !** (...)

Nous avons besoin de ces illusions superficielles - un très grand besoin. Seulement il faut, grâce à la Science spirituelle, et d'un tout autre point de vue, **remplir ce tissu illusionnaire avec des réalités vraies et profondes** (...) J'ai toujours et partout tenté de rester en accord avec la science contemporaine, mais j'ai essayé d'élever vos pensées jusque dans une sphère différente. N'est-ce pas, vous ne pouvez pas souhaiter que l'arc-en-ciel disparaisse, parce que vous avez reconnu qu'il est une illusion d'optique, une illusion colorée! Vous ne connaîtrez cet arc-en-ciel que si vous connaissez à fond son apparence illusoire. Mais il en est ainsi de toutes les représentations que la science actuelle nous donne du monde; elle ne transmet que des illusions et il s'agit de bien le reconnaître. Ce faisant, on arrive à se former, à s'éduquer, grâce aux illusions, et à atteindre la réalité du monde spirituel qui les sous-tend.

Voyez-vous, c'est là un des moyens dont dispose Ahriman pour rendre sa future incarnation aussi efficace que possible: entretenir chez les hommes **la superstition scientifique**. Q I.

Science spirituelle

Pour l'investigation spirituelle qui remonte aux événements du passé, il n'existe qu'**une seule source**. Elle ne se trouve pas dans les documents extérieurs. Ni pierres retrouvées dans le sol, ni textes conservés dans les archives, ni ouvrages écrits par les historiens - inspirés ou non - ne sont la source de la Science spirituelle; ce que nous pouvons déchiffrer dans l'impérissable **Chronique de l'Akasha** (V. ces mots), voilà pour nous la source de nos recherches spirituelles. Il est possible de savoir ce qui s'est passé sans l'aide de documents extérieurs (...)

Celui qui s'élève jusqu'au monde suprasensible apprend peu à peu à lire cette chronique qui n'est pas une oeuvre ordinaire. Figurez-vous que la marche des événements tels qu'ils ont eu lieu défile devant vos yeux. Figurez-vous l'empereur Auguste et tout ce qu'il a fait passant comme un tableau immatériel devant vous. C'est ainsi que se présente la Chronique de l'Akasha aux yeux de l'investigateur spirituel et il peut répéter cette expérience à tout moment. Il n'a pas besoin de témoignages extérieurs (V. **Bhagavad-Gitâ**). B I.

Scott-Elliot

V. Medium 2

Secret (Le grand ... du peuple juif)

La faculté de clairvoyance astrale décadente des autres peuples s'était transformée chez les Hébreux en une efficacité intérieure à travers les générations successives (V. **Abraham; Sacrifice d'Abraham**). C'est là **le grand secret du peuple juif**: alors que chez les Touraniens les forces héritées du passé servaient à l'élaboration d'organes extérieures de clairvoyance, **ces forces chez les Hébreux s'involuèrent vers l'organisme**, le modelant si bien que ce peuple fut choisi pour **percevoir et sentir en lui-même** ce qui, à l'époque atlantéenne, **avait été perçu dans l'espace**, au-delà du monde sensible. **Iahvé ou Jéhovah**, ainsi qu'à bon escient l'appelait le peuple hébreu c'est, concentré en un seul point, le Grand Esprit (V. **Iahvé**) que percevait l'antique clairvoyance derrière tout ce qui existe et ce qui vit. On nous dit aussi que l'ancêtre de ce peuple hébreu (V. **Abraham**) avait déjà reçu d'une façon très spéciale cette **constitution intérieure**. (V. **Générations**). E III.

Sel de la terre

<< Vous êtes le sel de la terre >> (Saint-Matthieu V, 13)

Ce que nous appelons le << **fantôme de l'homme** >> (V. **Fantôme**), sa forme originelle proprement dite, qui rassemble, qui absorbe en elle les éléments de la matière et les abandonne à la mort, dégénère au cours de l'évolution humaine jusqu'au Mystère du Golgotha. Nous pouvons concevoir cette dégénérescence de la façon suivante: en réalité, au début de l'évolution, le **fantôme** n'était pas destiné à entrer en contact avec les éléments matériels des règnes minéral, végétal et animal qui servent à la nourriture de l'homme. **Il devait rester intact, mais ne l'est pas resté**. Le résultat de l'**influence luciférienne** fut que dans le fantôme se développa une forte attirance vers le << **principe cendre** >>, de sorte qu'il prit la même voie que les résidus de la décomposition.

Mais là où ces influences lucifériennes furent repoussées, comme ce fut le cas chez Jésus de Nathan, où à partir du baptême (V. ce mot) l'entité du Christ cosmique remplaça le Moi absent, il ne se manifesta plus aucune affinité entre le fantôme humain et les matières absorbées. Pendant trois ans, le fantôme resta intact, isolé de ces éléments matériels.

Ceci s'explique occultement de la façon suivante: le fantôme humain tel qu'il s'était

formé sur Saturne, Soleil et Lune, ne devait originellement avoir aucune affinité avec le "principe cendre"; **il devait seulement être attiré vers le << principe sel >> et tendre à se volatiliser**. La vérité, c'est qu'au baptême dans le Jourdain, le transfert de l'individualité du Christ dans le corps de Jésus de Nathan a supprimé, effacé le lien qui existait entre le fantôme et le "principe cendre"; **seul a subsisté une affinité avec le << principe sel >>**.

Voilà ce dont il est question dans la scène où le Christ Jésus, s'adressant à ceux qu'il vient de choisir, leur explique que, par la manière dont ils se sentent liés à l'entité christique, ils peuvent, pour la suite de l'évolution, permettre au **corps ressuscité - au corps spirituel** (V. ces mots) de passer dans les hommes. Voilà ce que veut dire cette parole: << **Vous êtes le sel de la terre** >>.

Ces mots qui évoquent la terminologie, les expressions techniques qu'emploieront plus tard les alchimistes et les occultistes, tous ces mots que nous trouvons dans les Evangiles ont un sens des plus profonds; ce sens était naturellement bien connu des véritables alchimistes du Moyen-Age, et des siècles suivants, et aucun d'eux ne les répétait sans avoir le sentiment intime d'être en communion avec le Christ. H VIII.

Semeur (Parabole du ...)

<< Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui ayant entendu la parole avec un coeur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance >> (Saint-Luc VIII, 15)

Celui qui non seulement s'intéresse aux enseignements de la Science spirituelle parce qu'ils stimulent sa vie intellectuelle, **mais qui peut s'enthousiasmer à leur sujet, en éprouver une satisfaction profonde et vivante**, est le précurseur des hommes qui vont **reconquérir la véritable maîtrise de l'âme sur le corps** (...)

Les petites vérités peuvent satisfaire notre besoin de connaissance, mais les grandes nous réchauffent l'âme et nous font voir que ce qui prend forme dans les événements cosmiques est **d'une incomparable beauté**. Quand nous ressentons ainsi la beauté, la splendeur, cela commence à prendre racine en nous, cela va au-delà d'une compréhension purement théorique. B VIII.

Sémites

Ensemble des peuples auxquels la tradition attribuait comme ancêtre **Sem**, fils de Noé. La parenté des Sémites est surtout une parenté linguistique. Sont dits **Sémites** les peuples qui parlent une langue sémitique (V. **Melchisédec**).

Sémites primitifs

V. Emigration des Atlantes

Sentier octuple

(1) Les huit principes moraux donnés à l'humanité par le Bouddha en vue de son évolution

Le Bouddha a voulu donner aux hommes une connaissance qui n'a rien de commun avec ce qui sommeille obscurément au fond de l'âme, une connaissance qu'on peut acquérir lorsqu'on réveille, au cours d'une incarnation, toutes les formes du C.A. (...) C'est ce savoir que le Bouddha a communiqué aux hommes dans ce qu'on appelle **le Sentier octuple**. Il y parle des forces que l'homme de son époque devait développer pour parvenir à une connaissance qui n'aît pas subi l'influence de réincarnations successives (...) Voici comment il l'a définie:

1°/ L'homme arrive à cette connaissance au sujet du monde quand il se fait sur les choses **une opinion que ne troublent ni la sympathie, ni l'antipathie, ni les préjugés**, quand il s'efforce de ne se faire une opinion que d'après ce qui se présente à lui extérieurement. C'est là le premier point: **se faire une opinion juste.**

2°/ Il faut qu'on s'applique à juger selon sa propre opinion, non pas d'après des influences étrangères, mais d'après la juste opinion qu'on s'est faite. Ce **jugement droit** est la seconde chose dont il s'agit.

3°/ Il faut exprimer de façon juste ce qu'on a pensé et jugé, ne rien mettre dans ses paroles qui ne provienne de soi-même, et non seulement dans ses paroles, mais aussi dans ses actes. Voilà, selon le Bouddha, en quoi consiste **la parole juste.**

4°/ La quatrième de nos aspirations doit être que nos actes ne prennent pas leur source dans nos sympathies et nos antipathies, mais que nous ne laissions se traduire en actes que ce que nous considérons comme une opinion juste, notre jugement juste et notre parole juste. Telle est l'**action juste.**

5°/ Il faut trouver le moyen de tirer le meilleur parti de la position qu'on occupe de par la naissance ou la destinée. Celui qui n'est pas satisfait de sa situation ne pourra pas en tirer la force qui lui permettra d'agir comme il convient dans le monde. Voilà ce que le Bouddha appelle la **position juste**.

6°/ Nous devons veiller de plus en plus à ce que l'opinion juste, le jugement juste, la parole juste, etc... que nous avons acquis deviennent en nous habitude. Telles sont les **habitudes justes** que nous devons acquérir.

7°/ Par là, c'est le septième point, nous mettrons de l'ordre dans notre vie, nous n'oublierons pas ce qui s'est passé hier au moment d'agir aujourd'hui (...) L'homme doit faire valoir ce qu'il a déjà appris, rattacher le présent au passé? La **mémoire juste**, au sens du Bouddha, doit donc s'acquérir sur le Sentier octuple.

8°/ Enfin le huitième point sera atteint par celui qui s'abandonne simplement aux choses, sans préférence pour telle ou telle opinion, sans laisser parler en lui ce qui lui reste de ses incarnations passées, afin que ces choses puissent se faire entendre de lui: telle est alors la **juste contemplation**.

Voilà ce qu'est ce << **Sentier octuple** >> dont le Bouddha disait à ses disciples qu'en le suivant on arrive peu à peu à étancher cette soif de vivre qui est créatrice de souffrance et à délivrer l'âme de tout ce qui lui vient de ses anciennes incarnations, faisant d'elle une esclave. B III.

(2) De nombreux siècles devront encore s'écouler avant que les hommes soient tout naturellement pénétrés au fond de leur coeur des principes du Sentier octuple

Cela paraît étrange mais c'est ainsi: tout ce que l'humanité a produit jusqu'ici de doctrines morales et philosophiques n'est qu'un faible début dans la voie qui tend vers ce que le Bouddha a un jour exposé. On a beau se pâmer d'admiration devant toutes sortes de philosophies, s'enthousiasmer pour le kantisme ou d'autres théories, tout cela n'est que peu de chose par rapport aux grands principes du **Sentier octuple**. Et l'humanité ne s'élèvera que lentement vers la compréhension de ce qui se trouve derrière les termes du **Sentier octuple.** B VIII.

Il y a maintenant dix-neuf cents ans plus à peu près cinq siècles que le grand Bouddha a vécu sur la terre. Et (les faits occultes nous l'apprennent) lorque **3.000 ans environ auront encore passé sur l'évolution terrestre**, un assez grand nombre d'êtres humains seront assez avancés **pour pouvoir suivre le Sentier octuple**, l'enseignement du Bouddha, **par l'impulsion de leur propre mentalité et du fond du coeur**. La venue du Bouddha a été nécessaire. C'est de là qu'est partie la force que les hommes développeront peu à peu en tant que **connaissance du Sentier octuple**; puis dans 3.000 ans environ, celui-ci deviendra **leur propriété**. Au lieu de recevoir du dehors la doctrine, ils pourront alors l'élaborer par eux-mêmes et se dire que la connaissance de la pitié et de l'amour jaillit en quelque sorte de leur âme. (V. **Fleur de lotus**). B IX.

(3) Selon la loi d'évolution, nous devons au Bouddha de pouvoir aujourd'hui acquérir peu à peu les qualités du Sentier octuple

Depuis l'époque où le Bouddha a vécu, la nature humaine s'est élevée jusqu'au degré où il est désormais possible à l'homme de développer peu à peu en lui, comme une faculté inhérente à sa nature, les différentes qualités de ce **Sentier octuple**. Mais auparavant, avant que le Gautama Bouddha ait vécu sur terre incarné en Bouddha, la nature humaine n'était pas encore capable d'acquérir ces qualités. Nous affirmons donc ceci: pour que ces qualités aient pu se développer dans la nature humaine, il a fallu que, grâce à la présence de l'être supérieur que fut Gautama Bouddha, **une première impulsion fût imprimée à cette nature humaine**. Cette impulsion a permis qu'ensuite, au cours des siècles, au cours des millénaires, ces qualités s'établissent chez l'homme d'une façon indépendante (...)

Il est donc arrivé qu'un jour, toutes les qualités du Sentier octuple se sont trouvées rassemblées en même temps chez un seul être, la personne du Gautama Bouddha. Depuis lors, tous les hommes ont la possibilité de les acquérir.

Telle est en effet **la loi de l'évolution humaine**: il faut qu'une faculté existe une fois, et sous une forme très marquée, chez un être, pour qu'elle puisse ensuite s'infiltrer dans l'humanité - ce qui peut demander des millénaires. Tous les hommes en reçoivent alors l'impulsion et peuvent la développer (V. **Evolution**). E VII.

Séparation planétaire

(1) Séparation de l'ancienne Lune en deux parties: un Soleil et puis un satellite, la Lune

Il se passa sur l'ancienne Lune quelque chose qui ne s'était pas encore produit pendant les états Saturne et Soleil. Jusqu'alors l'homme était indivisible; mais sur la Lune, la planète se divisa en deux parties: un **Soleil** et puis un satellite la **Lune**. Tandis qu'il ne s'agit pour l'évolution

saturnienne que d'une seule évolution planétaire (et de même pour le Soleil), il n'en est de même pour la Lune qu'au début de son développement. Tout fut d'abord réuni en une seule planète. Ensuite apparurent deux corps planétaires. Le Soleil qui naquit alors n'est évidemment ni notre Soleil, ni l'ancien Soleil, **c'est une sécrétion de l'ancienne Lune qui, elle, tourne autour de ce Soleil.** Pourquoi cette planète, incarnation antérieure de notre Terre, se scinde-t-elle ainsi?

C'est qu'avec le Soleil, les Etres supérieurs et les substances les plus subtiles se séparèrent de la masse globale pour former un astre isolé; les substances plus grossières et les êtres inférieurs restèrent en arrière sur l'ancienne Lune. Nous trouvons donc que pendant la phase lunaire, d'un seul corps céleste, il s'en forme deux: **un corps solaire habité par les êtres supérieurs et un corps lunaire habité par les êtres inférieurs.** Si le tout était resté uni, certains êtres, qui se développèrent sur la Lune une fois disjointe, n'auraient pas pu suivre **le rythme accéléré des Etres solaires**; ils n'étaient pas assez avancés pour cela. Ils durent séparer les substances plus grossières des fines et s'en construire un champ spécial d'activités. Cependant les Etres supérieurs eux-mêmes n'auraient pu rester unis à ces substances grossières; cela eût retardé leur rapide évolution. Eux aussi avaient besoin d'un champ d'activité spécial pour leur évolution et c'est le Soleil qui le leur offrit. A3 III.

(2) Au cours de l'incarnation planétaire suivante, donc de la phase Terre, il y eut répétition de la séparation des forces solaires et lunaires

Ce fut une époque sombre qui suivit la séparation du Soleil. Par contre la Lune était encore là. Les hommes furent menacés de réduction à la seule forme, au dépérissement du spirituel, à la perte de toute possibilité évolutive. Si le Soleil et la Terre étaient restés unis, l'évolution de l'homme vers le spirituel eût été si rapide que l'homme n'aurait pu se développer corporellement. Si les forces terrestres et lunaires étaient restées unies, toute vie se serait pétrifiée dans la forme. Les hommes seraient devenus des statues, une "population cristallisée" comme le dit Goethe dans le second Faust.

Du fait de la séparation des forces solaires et lunaires de la Terre, s'est établi cet équilibre nécessaire au développement de l'homme. L'homme ne peut se développer correctement que si ces forces agissent de l'extérieur. **Les forces en provenance du Soleil créent et fécondent la vie.** Ce qui confère à l'homme **la forme concrète vient de la Lune.** C'est à la Lune que nous devons la formation de notre C.P. actuel, mais ce qui s'y déverse, **la vie provient du Soleil.**

Ces deux courants solaire et lunaire agissent de manière adéquate parce qu'une des entités solaires s'est liée à la Lune. Les entités qui étaient au stade divin sont parties avec le Soleil; néanmoins l'une d'elles s'est détachée et a fait de la Lune sa demeure. On appelle cet esprit lié à la Lune, **Jéhovah, le Dieu de la forme ou le Dieu lunaire.** Ce Dieu Jéhovah ou Iahvé forma les corps humains de manière à les rendre aptes à recevoir les gouttes de **Je.** Jéhovah forma le corps humain à son image, *<<Il le forma à l'image de Dieu >>(Genèse I, 27).* T III.

(3) L'éloignement du Soleil d'un côté et de la Lune de l'autre a permis l'établissement sur terre d'un équilibre entre les forces vivifiantes et les forces formatrices

Le Soleil qui nous envoie sa lumière est tout aussi peuplé que notre Terre mais par des Etres spirituels. Chaque rayon de soleil qui descend vers nous nous apporte l'activité d'Etres spirituels qui, au cours des phases de Saturne, de l'ancien Soleil et de l'ancienne Lune, ont atteint un niveau qui leur permet de participer à une évolution accélérée, telle qu'elle a lieu sur le Soleil actuel. Ces **Etres supérieurs,** sublimes, sont donc liés à l'existence du soleil; ils **se sont séparés de la Terre dès le début de son évolution.** Ce qui est alors resté sur la Terre, il faut vous le représenter comme un amalgame des substances terrestres et lunaires; **et cette Terre-Lune** a tourné autour du Soleil pendant un certain temps (...)

Vous admettrez qu'après le départ du Soleil il se soit produit une **densification** de tout ce qui constituait la **Terre-Lune.** Pendant cette période, non seulement la matière, mais toutes les créatures ont passé par cette densification. Les êtres qui allaient devenir plus tard des humains, et qui étaient encore malléables et délicats, sont devenus **tellements grossiers, tellement rudes, qu'ils ont développés d'horribles instincts.** La vie toute entière a pris des formes plus grossières.

Pour que naisse l'être humain proprement dit, il fallait que l'évolution prenne un autre cours. En s'accentuant, le durcissement aurait fini par faire de l'être humain une momie (...) La Terre elle-même se serait momifiée. Il fallait qu'une intervention ait lieu. Alors, grâce précisément à l'Esprit cosmique appelé Iahvé, **de la masse Terre-Lune se détachèrent les éléments qui constituent la Lune actuelle**, cette sorte de scorie que vous voyez au ciel. Non seulement les substances les plus grossières furent éliminées, mais aussi les êtres les moins affinés. Alors que le départ du Soleil avait eu pour but d'empêcher l'homme de se développer trop rapidement, **le départ de la Lune eut pour résultat d'éviter** qu'il ne soit voué au dessèchement, au durcissement, **à la momification.**

La Terre est donc restée seule et l'évolution de l'humanité s'y est poursuivie sous l'influence de deux corps célestes, c'est-à-dire de leurs Entités spirituelles (V. **Elohim**): les six Esprits solaires, et l'Esprit de la Lune qui s'en étaient séparé pour le bien de l'humanité. **Ces deux forces ont engendré un équilibre**. Grâce à l'éloignement des forces solaires d'un côté, des forces lunaires de l'autre, le développement de l'humanité a pris une allure normale (V. **Règnes**). C VI.

Sept Esprits de Dieu

V. Esprits de Dieu

Sept états de forme

Sur l'ancien Saturne, il n'y avait ni solides, ni liquides, ni même corps gazeux. L'ancien Saturne n'avait qu'un corps de **chaleur** (...)

Du corps de chaleur de Saturne, l'évolution passa à l'ancien Soleil. Alors se densifia, dans une certaine mesure, le corps calorique de Saturne: une parti de la chaleur subsiste bien entendu, l'autre se transforma en état **gazeux, aérien**, l'état de l'ancien Soleil. Tout ceci s'accompagnait non seulement d'une densification, mais d'un affinement, d'une montée vers la lumière. En passant de l'état calorique de l'ancien Saturne à l'état solaire, notre planète est donc devenue un corps céleste fait **d'air, de chaleur et de lumière**.

Elle subit ensuite une nouvelle densification, en passant de l'ancien Soleil à l'ancienne Lune, cet état qui précède notre état terrestre; dès lors, elle connaît aussi l'état **liquide**.

D'autre part, elle franchit un nouveau pas vers la spiritualisation, l'éthérisation. Pendant l'ancienne Lune, existent non seulement la lumière, mais aussi l'**éther de son** qui est identique à l'éther chimique actuel (V. **Ether**). Ce que nous appelons ici << éther de son >> n'est pas le son physique. Ce dernier n'est que le reflet de ce qui se révèle à la clairvoyance, de << l'harmonie des sphères >>, résonance éthérique vibrant et vivant à travers l'univers. L'éther de son est quelque chose de beaucoup plus spirituel, de beaucoup plus subtil.

De l'ancienne Lune, nous en venons à l'état terrestre. Ici la densification atteint le stade du **solide**. On y trouve donc des corps de chaleur, des corps gazeux, liquides et solides, et d'autre part, l'éther de lumière, l'éther de son et enfin l'**éther de vie**. Voilà où en est arrivé l'évolution de la Terre. E III.

Sept incarnations planétaires

Avant de devenir Terre, notre planète fut Lune; avant d'être Lune, elle fut Soleil, et auparavant elle avait été Saturne. Après avoir été Terre, elle passera à l'état de Jupiter, puis de Vénus, puis de Vulcain. Sept incarnations planétaires se succèdent donc:

Saturne, Soleil, Lune Terre, Jupiter, Vénus, Vulcain.

Ce sont là les plus grandes divisions que puisse contempler la clairvoyance dans l'ensemble de notre évolution. Le sens de cette évolution, c'est que ces sept phases correspondent au développement de **sept états de conscience** chez l'être humain. Chacune d'elles est caractérisée par un certain état de conscience de l'homme (V. **Etats de conscience**). C X.

Sept parties de l'homme

V. Homme

Sept têtes et dix cornes

V. Bête à sept têtes et à dix cornes

Sept Trompettes

V. Sons de Trompettes

Séraphins (Les ...)

Leur nom signifie: lumière et chaleur. Il vient de *saraph* = brûler, arder. Ils sont l'ardeur pure, - **les Esprits de l'amour universel**. Ils assurent le lien d'un système cosmique à l'autre. Unis de près à la divine Trinité (V. **Trinité**), parmi toutes les Hiérarchies (V. ce mot), ils sont ceux qui tirent d'elle, pour ainsi dire, les buts qui vont présider à la création de chacun de ces systèmes cosmiques.

L'homme sur terre ne peut les deviner que lorsqu'au sein d'une chaude nuée d'orage, il voit éclater le << **feu de Dieu** >>. D Intr.

Séraphins, Chérubins et Trônes

Ce sont les Entités sublimes qui entourent la Divine Trinité et forment la première Hiérarchie (V. **Hiérarchies spirituelles**).

Il n'y a pas de mots qui puissent décrire une activité aussi sublime que celle des **Séraphins** au début de notre système solaire, lorsqu'ils ont reçu de la Trinité les plans grandioses selon lesquels ce système devait évoluer à travers Saturne, le Soleil, la Lune, la Terre, Jupiter, Vénus et Vulcain. Le nom de Séraphin a toujours été considéré par ceux qui en comprenaient vraiment le sens - dans l'ésotérisme hébraïque en particulier - comme signifiant que ces entités ont eu pour mission de **recevoir les plans, de connaître les buts de la Divine Trinité** (V. **Trinité**).

Les **Chérubins**, au niveau hiérarchique immédiatement inférieur, ont eu pour tâche d'élaborer par leur sagesse ces intentions, ces concepts reçus de la Divinité. Ce sont des Esprits de la plus haute sagesse qui **savent transformer en plans réalisables les informations données par les Séraphins**.

Les **Trônes** ont ensuite pour tâche de **se mettre à l'oeuvre**, pour ainsi dire, afin que ce qui a été conçu par la sagesse, les sublimes pensées des Chérubins, puisse être **transformé en réalité**. Ainsi la première réalisation des plans divins s'est accomplie grâce aux Trônes qui ont eu le pouvoir de répandre dans l'espace, prévu en quelque sorte pour un nouveau système cosmique, leur propre substance, celle du **feu originel**.

En nous faisant une image de la chose, nous pourrions dire qu'un ancien système solaire a disparu, s'est éteint; dans ce système les **Séraphins, Chérubins et Trônes** sont parvenus au plus haut degré de maturité. Selon les instructions de la **Trinité suprême** ils font choix d'un espace dans le Cosmos et se disent: c'est ici que nous allons commencer. Alors les **Séraphins se pénètrent des buts de ce système cosmique**; les **Chérubins** élaborent ces projets et dans cet espace en forme de sphère, les **Trônes répandent le feu originel qu'ils tirent de leur propre essence**. C'est ainsi que notre univers commence par un grand sacrifice cosmique (V. **Feu originel; Zodiaque**). D V.

Sermon sur la montagne

Ces admirables phrases du Chapitre V, versets 3 à 12 de l'Ev. de Saint-Matthieu, appelées aussi **les Béatitudes**, correspondent aux neuf éléments de la nature humaine(V.**Homme**). On y voit comment le **moi** devient un **Moi-Christ** pour chacun de ces éléments, lorsqu'il les béatifie. Dans ces versets de l'Ev. de Saint-Matthieu, qui suivent la scène de la **Tentation**, on trouve dépeint en termes grandioses et majestueux comment la force christique doit agir dans la constitution en neuf parties de l'être humain - tout d'abord dans le présent, puis dans le proche avenir où seront encore appelés enfants de Dieu ceux chez qui brille déjà le Moi spirituel, à une époque où ces élus, ces << enfants de Dieu >> ne seront encore qu'un petit nombre d'individus favorisés par la grâce. Ce qu'il y a d'admirable, c'est que par les premiers éléments de la nature humaine qui existent déjà, le texte est très précis alors qu'il reste dans le vague aux derniers versets qui s'appliquent à un avenir lointain. E IX.

Serpent

(1) Signification du symbole du serpent

La grande protestation du peuple hébreu face aux peuples qui l'entouraient, c'est qu'il ait voulu reconnaître pour dieu la divinité de la terre. Mais **tout ce qui vient d'en haut**, qui vient vers la terre de l'extérieur, on le ressentait en quelque sorte comme ce qui n'a pas progressé jusqu'à la mission terrestre, mais est resté en arrière, au stade de la formation de la Lune. **On rassemblait cela sous le terme de << serpent >>, avec tout ce qu'il a provoqué sur terre, tout ce qu'a provoqué durant l'évolution lunaire Lucifer attardé** (...)

Pour la doctrine ésotérique juive, c'est de la terre que montent les forces auxquelles nous devons nous tenir, et c'est une tentation que de s'en tenir à d'autres; car les autres forces sont concentrées dans ce qu'exprime le **symbole du serpent**. Mais l'ancien peuple hébreu abandonna de plus en plus cette manière de voir à l'époque où le Mystère du Golgotha approchait. C'est alors que quelqu'un survint, ressentant qu'il avait reçu la mission de souligner ce qui faisait la force des Juifs et que nous venons de caractériser. C'est pourquoi Jean-Baptiste disait: ....Vous n'ètes plus dans votre âme les enfants d'Abraham. Vous ètes de la race de ceux qui regardent vers les hauteurs et vers les forces d'en haut. Vous avez succombé à ce que l'on désigne justement par le symbole du << serpent >>. **Vous êtes de la race du serpent !** (...).

(2) Depuis le Mystère du Golgotha nous devons prendre conscience de l'intervention céleste du Christ dans l'âme humaine

Saint-Paul avait passé par la formation des prophètes juifs de son temps. Il savait que jusqu'à un certain moment dans l'évolution de l'humanité, le salut de cette évolution dépendait tout

d'abord de la fidélité **au dieu de la terre**, de la compréhension du lien entre la mission de Iahvé et **la terre**. Mais il fallait - et Saint-Paul le savait - qu'un moment vienne où **à nouveau ce qui vient de l'extérieur vers la terre, l' << en-haut >>, deviendrait important**. (...)

C'est grâce à l'événement de Damas que Saint-Paul a aperçu clairement que le Christ avait désormais pénétré dans l'aura de la terre et y vivait. C'est cela l'important, et c'est pourquoi aussi plus d'un esprit, à l'époque de la fondation du christianisme, a prononcé une parole qui rend aujourd'hui un son si étrange: << Le vrai Lucifer, c'est le Christ >>, disaient-ils (V. **Christ 31**). Ils voulaient dire précisément: lorsqu'on a autrefois élevé son regard vers les réalités suprasensibles, il fallait - si l'on comprend bien le sens de l'évolution de l'humanité - s'en tenir au << **serpent** >>. Mais une fois le Mystère du Golgotha accompli, le triomphateur du serpent est descendu, et il est maintenant le seigneur de la terre. - Tout cela est en rapport avec l'ensemble de l'évolution humaine.

Que signifie donc cette protestation que représente l'antiquité hébraïque en face des religions astrales des peuples qui l'entouraient, et qui voyaient dans les nuages, dans les éclairs et le tonnerre, les symboles du divin? Ce fait signifie que l'âme humaine devait se préparer à ressentir le Moi non plus en recevant les révélations de l'esprit par l'écriture astrale, ni par l'éclair et le tonnerre, mais en les recevant en esprit, par l'esprit lui-même. Si l'homme voulait vraiment, **auparavant**, élever son regard vers le Christ, il ne pouvait le faire que dans le sens indiqué par Zoroastre (V. **Aoura-Mazdao**). L'être humain pouvait alors contempler le soleil physique et son action et savoir que le Christ vivait là. Mais avec le Mystère du Golgotha, le Christ s'est en quelque sorte dégagé de l'action physique du soleil, pénétrant l'aura de la terre en tant que soleil spirituel. C'est ce qu'il est devenu après qu'en quelque sorte les adorateurs de Iahvé l'y avaient préparé (...)

A l'avenir, une substance vivra dans l'âme humaine qui viendra des régions extra-terrestres, et ne sera pas seulement héritée. (V. **Géologie**)   G VIII.

Serpent d'airain

<< Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que de même le fils de l'homme soit élevé ! >> (Saint-Jean III, 14)

Jadis, il n'était possible qu'à certains élus, et par la voie des anciens Mystères, de percevoir le monde spirituel. Ceux qui pénétraient ainsi dans les mondes spirituels, et qui en devenaient les témoins, recevaient un nom particulier: ils étaient appelés les << **serpents** >>. Ces "serpents" furent les précurseurs du Christ-Jésus. Moïse révéla sa mission en dressant devant son peuple **le symbole de l'élévation acquise** par ceux qui peuvent **voir dans le monde spirituel, le serpent d'airain**. L'état conquis par ces quelques élus, tout fils de l'homme (V. cette expression) devait le conquérir grâce à la force du Christ sur terre.   A1 VI.

Sexualité

(1) Jusqu'à la fin de la période atlantéenne l'Atlante ne connaissait rien de la sexualité

L'acte de génération ne s'accomplissait pas à cette époque pendant que l'homme était éveillé, mais pendant qu'il dormait. **Lorsque l'Atlante était en dehors de son corps, dans le monde spirituel**, dans un état de conscience où tout lui apparaissait sous forme d'images, **il accomplissait tout ce qui était nécessaire à la reproduction**; et l'acte de génération, il le percevait sous forme d'image: l'image de pierres jetées - image perçue par la conscience spirituelle, non dans la conscience de veille. L'être humain ne connaissait rien de la sexualité; il ne voyait pas pendant la journée qu'il était d'un sexe ou d'un autre. Son âme restait préservée de toute pensée relative à ces choses. Elles existaient bien, mais sous le voile dont l'enveloppait la conscience spirituelle. Pour la conscience diurne elle n'existait pas.   C X.

(2) Notre larynx, l'organe de la parole sera à l'avenir celui de la reproduction

Il fut un temps où les dieux firent naître le monde par la parole (V. **Logos**) et cet acte créateur se transforma ensuite en création tout autour de nous. Ce qu'actuellement nous pouvons réaliser dans le règne végétal, animal, humain, par la **sexualité** n'est que transformation à partir du verbe créateur divin de jadis (...) Lorsque l'homme émet une parole, il fait un premier pas vers ce qu'il atteindra plus tard. L'homme est un débutant en regard de ce qu'accomplirent jadis les dieux. Une **nouvelle forme de reproduction** se substituera à l'ancienne. Actuellement l'homme produit des paroles avec son larynx, **dans le futur son larynx deviendra un organe de reproduction** et donnera naissance à des créations de plus en plus évoluées et de plus en plus denses. Ce qui n'est actuellement qu'air sera "être" dans le futur (...) Ce qu'actuellement nous ne pouvons que nous dire, nous le produirons sous forme durable dans les états futurs de l'évolution terrestre. Et finalement le larynx sera l'organe par lequel l'homme fera naître son semblable **de façon pure, sans sexualité.** (V. **Origines 1**).   T XIII.

Sibylle

(1) Origine des Livres Sibyllins et de leur valeur prophétique

Les initiés égyptiens étaient les savants de l'époque; ils observaient les étoiles, leur marche régulière, leurs positions, leur cours, et aussi les influences qu'elles exerçaient sur les événements terrestres. Ils se disaient: quand au ciel apparaît telle ou telle constellation, tel ou tel fait doit se produire dans la vie de la communauté, et quand une autre constellation apparaîtra, elle entraînera d'autres conséquences. Dans un siècle, d'autres constellations se présenteront de nouveau qui donneront lieu aux faits correspondants. **Et l'on décidait des millénaires à l'avance de ce qui devait se faire.**

Les Livres Sibyllins n'ont pas d'autre origine. Ce qu'ils contiennent n'est pas inventé. Des initiés y ont consigné, d'après des observations effectuées avec soin, ce qui devait être prévu pour des milliers d'années, et leurs successeurs savaient qu'il fallait en tenir compte. Aussi **n'entreprenaient-ils rien qui ne fût indiqué dans ces livres** comme conforme à la marche des étoiles (...) On consultait les livres sacrés dans lesquels était inscrit ce qui devait être fait sur la terre pour qu'elle soit **le miroir où se reflètent les événements inscrits dans les astres**; et l'on agissait en conséquence. C III.

(2) Décadence des Sibylles à la 4ème époque

Les forces qui s'exprimaient chez les Sibylles étaient parfaitement bonnes et légitimes à la 3ème époque, mais elles n'étaient plus appropriées au développement de l'âme pour la 4ème époque post-atlantéenne. A cette époque il ne fallait pas que domine dans l'âme ce qui monte des profondeurs chaotiques du subconscient, mais seulement ce qui s'exprime dans la sérénité du Moi (...) Au moment où l'impulsion du Christ est intervenue dans l'évolution de l'humanité, **il fallait** que pendant quelque temps **les forces qui se manifestaient de façon chaotique chez les Sibylles soient refoulées**. Ces forces devaient ressurgir sous une autre forme, sous la forme purifiée que le Christ pouvait leur faire prendre après être entré dans l'aura de la terre (V. **Jeanne d'Arc**). J V.

(3) Nous devons au Christ l'anéantissement de la force des Sibylles tombées sous l'emprise des démons

A la 4ème époque, survivaient des croyances ataviques, héritage des temps passés qui s'était conservé dans **le prophétisme des Sibylles**; celles-ci faisaient en quelque sorte ressurgir du chaos de leur monde intérieur les forces de l'âme qui avaient agi de façon harmonieuse pendant la 2ème et la 3ème époques post-atlantéennes, mais qui inspiraient désormais le frisson, ce que les Anciens appelaient l' << horreur >> spirituelle.(...)

Sans l'impulsion du Christ, les hommes seraient tombés au pouvoir des esprits des éléments. Leurs instructeurs auraient été très semblables aux Sibylles et si grande aurait été l'emprise des **forces démoniaques** qu'elle se serait maintenue jusqu'à nos jours et même jusqu'à la fin de la terre.

Si cela n'a pas été, si la force qui se manifestait chez les Sibylles s'est affaiblie peu à peu, à qui le devons-nous? Il faut reconnaître que nous le devons au Christ qui, par le Mystère du Golgotha, a pénétré dans l'aura de la terre, **anéantissant la force des Sibylles, l'extirpant des âmes humaines.** J II.

Siegfried

Pourquoi Siegfried était-il vulnérable à l'épaule? (V. **Moi 11**). F VII.

Signes des temps

<< Hypocrites, vous savez discerner l'aspect de la terre et du ciel; comment ne discernez-vous pas ce temps-ci? >>(Saint-Luc XII, 54-57)

C'est-à-dire: vous ne distinguez pas **les signes des temps** (...) C'est par comparaison avec certains faits de notre époque qu'on peut le mieux sentir toute la force de ce discours. Comment faudrait-il s'exprimer si l'on voulait appliquer à notre époque ce que le Christ a dit des scribes et des pharisiens? Avons-nous l'équivalent des scribes? Certes, nous avons quelque chose d'analogue: ce sont ceux qui se refusent à envisager une interprétation plus profonde des Evangiles, ceux qui veulent en rester à ce que peuvent leur dire à ce sujet des facultés qui ne doivent rien à la science spirituelle; ce sont ceux qui ne veulent pas suivre celle-ci dans son exploration des fondements de l'Evangile.

Car ce qu'il faut aujourd'hui aux hommes pour interpréter les Evangiles ne se développe que sur le terrain de la science spirituelle; c'est par elle seulement qu'on peut découvrir la vérité à ce sujet. Et c'est pour cela que toutes les études faites de nos jours sur les Evangiles sont si décevantes et nous laissent si froids, pour peu que nous cherchions vraiment à connaître la vérité.

Aujourd'hui s'ajoute aux scribes et aux pharisiens une troisième catégorie de personnes: ce sont **les hommes de science** (V. **Hommes de science**).   B IX.

Signes du Zodiaque
V. Zodiaque

Siméon
Lorsque naquit dans l'Inde antique, le Bodhisattva qui devait devenir le Bouddha, un sage de cette époque, du nom d'Asita, pressentit l'événement et se rendit au palais du roi pour voir l'enfant Bodhisattva. Quand il le vit, il prédit la grande mission qui allait être la sienne. A la consternation du père de l'enfant, **Asita** (V. ce nom) prédit que celui-ci ne règnerait pas sur le royaume de son père mais deviendrait un Bouddha. Puis il se mit à pleurer et lorsqu'on lui demanda si l'enfant était menacé d'un malheur, il répondit: << Non. Je pleure parce que je suis si vieux que je ne verrai pas le jour où ce Sauveur, ce Bodhisattva sera un Bouddha sur la terre >>. Asita ne vécut pas assez longtemps pour voir la transformation du Bodhisattva en Bouddha.

Mais cet Asita naquit de nouveau dans la personne de **Siméon** que Saint-Luc nous décrit **dans la scène de la Présentation au Temple**. Il nous dit de Siméon que l'Esprit-Saint était sur lui. C'était lui qui avait autrefois pleuré parce que, dans son incarnation d'alors, il n'avait pu voir la transformation du Bodhisattva en Bouddha. Maintenant il lui était accordé d'être **témoin du nouveau pas franchi par cette individualité**. Et l'Esprit étant descendu sur lui, il put, lors de la Présentation de l'Enfant-Jésus dans le Temple, voir au-dessus de cet Enfant-Jésus de la lignée de David **l'auréole du Bouddha tranfiguré**. C'est pourquoi il dit alors: << Maintenant il n'y a plus de raison de pleurer. Ce que je n'ai pas vu autrefois, je le vois maintenant, je vois au-dessus de ce petit enfant mon Sauveur transfiguré. Seigneur, laisse ton serviteur mourir en paix >>.   B II.

Sinaï
Par la clairvoyance, on pouvait suivre l'approche du Christ de la terre. Et Moïse, le grand précurseur du Christ, en eut la très grande révélation lorsqu'il vit **l'éclair sur le mont Sinaï**. Que signifiait cette révélation faite à Moïse? Elle signifiait que cette Entité du Christ qui s'approchait de la terre, se montrait d'abord comme une image reflétée. Représentons-nous, mais spiritualisé, le phénomène qu'on observe chaque nuit de pleine lune. Lorsqu'on regarde la pleine lune, on y voit reflétés, renvoyés les rayons du soleil. C'est la lumière solaire qui rayonne alors vers nous, mais nous l'appelons lunaire, parce qu'elle est renvoyée par la lune. Qui donc Moïse a-t-il vu dans **le Buisson ardent et dans le feu du Sinaï ? le Christ**, mais comme on voit la lumière du soleil reflétée par la lune et non directement. Il a vu le reflet du Christ; et de même que nous appelons clair de lune la lumière du soleil qui se reflète ainsi, de même **le Christ-Jésus fut appelé Jéhovah, Iahvé ou Jéhovah**, ce n'est pas autre chose que le reflet du Christ avant qu'il n'ait paru lui-même sur la terre. Ainsi le Christ s'est annoncé à l'humanité - qui ne pouvait le voir dans son essence originelle - d'une façon indirecte. (V. **Buisson ardent**).   B VII.

Singes
(1) Les singes actuels sont les vestiges abâtardis d'animaux-hommes restés en arrière dans l'évolution

Les êtres qui, sur la Lune (V. **Lune ancienne**), avaient été des **animaux-hommes** s'étaient divisés en deux groupes; les uns avaient fait des progrès dans le sens de l'évolution générale et avaient pris **forme humaine**; les autres, **en retard sur cette évolution, sont les animaux supérieurs actuels**. Restés au stade antérieur, sans possibilité de progresser, ils rétrogradèrent toujours davantage. Tous nos mammifères, entre autres, sont des **vestiges de ces animaux-hommes restés à l'état stationnaire**. Vous ne devez donc pas vous imaginer que l'homme ait été une fois un animal pareil à ceux que l'on trouve actuellement sur la terre. Les corps de ces animaux n'ont pas été capables, à ce tournant de l'évolution, de recevoir un Moi; ils en sont restés à l'état collectif, **au stade des âmes-groupes** qui caractérise l'époque lunaire. Les **singes actuels** sont les derniers qui étaient sur le point de rejoindre l'évolution humaine sur la terre, mais qui se sont quand même révélés trop faibles pour héberger une âme individuelle. Cependant eux, non plus, n'ont jamais été les ancêtres authentiques de l'humanité; tels que nous les connaissons aujourd'hui, ce sont des **êtres abâtardis**.(V. **Animaux**).   L XI.

(2) En vérité les singes, caricatures de l'homme actuel, descendent de nous et non pas nous d'eux

Plus nous remontons le temps vers l'ère atlantéenne, plus le C.E. était extérieur au C.P., plus il avait la possibilité de modifier la forme du C.P.. La maîtrise du C.E. sur le C.P. était

autrefois si grande parce que ce dernier était encore bien plus malléable, plus plastique qu'actuellement, l'homme avait la possibilité d'allonger à volonter un bras, une main, d'en faire sortir à son gré un doigt, etc... Ceci semble absurde à l'homme actuel. Il serait tout à fait faut de se représenter l'homme lémurien semblable à nous. Il ne se déplaçait pas comme l'homme actuel sur des membres. Il était plus ou moins aérien. Tous les organes de l'homme actuel n'étaient qu'ébauchés, il pouvait les métamorphoser. Même à l'ère atlantéenne le corps humain était encore malléable et pouvait être transformé de l'intérieur par la volonté. Ceci était dû au fait que le C.E. était encore partiellement extérieur au C.P. et les êtres qui ne travaillaient pas correctement sur leurs corps sont devenus ceux que nous appelons **les singes**. C'est ainsi que sont nés ces caricatures de l'homme actuel. Ils **descendent de nous et non pas nous d'eux** (...) Ils sont restés à un niveau inférieur, sous forme d'être sans âme - il s'agit de l'âme supérieure, non du C.A. - D'autres conditions sont apparues. L'homme s'y est adapté, mais eux ne le pouvaient pas. Leur C.P. durcit, tandis que l'homme sut garder la malléabilité et la plasticité de son corps. A3 VII.

Smyrne (Eglise de ...)

Dans l'Apocalypse cette communauté représente la 2ème civilisation post-atlantéenne, la civilisation perse (V. **Eres**).

Socrate

Alors qu'avec le Bouddha se termine un courant de l'évolution humaine, un autre commence avec Socrate

On a appelé sa méthode d'enseignement un << **accouchement spirituel**>> parce qu'il voulait faire sortir de l'âme même de ses disciples tout ce qu'ils devaient savoir, connaître. Il leur posait ses questions de telle façon qu'elles éveillaient de nouvelles impulsions dans leur âme, de sorte qu'il ne déversait rien de lui-même en eux, mais **les obligeait à tout trouver par eux-mêmes.** (...)

Le Bouddha et Socrate ont vécu pendant la 4ème civilisation post-atlantéenne, c'est-à-dire à une époque où l'**âme d'entendement** prenait un grand essor. Chacun d'eux a eu sa mission particulière. Le Bouddha, celle de sauvegarder, de prolonger la culture de l'**âme de sentiment**, de la faire passer de la 3ème à la 4ème époque. Son enseignement est l'héritage que la 3ème période post-atlantéenne transmet à la 4ème, et ses paroles réchauffent et illuminent du rayonnement de l'âme de sentiment une époque où va se développer l'**âme d'entendement.**

Et quelle est la mission de **Socrate**, qui apparaît un peu plus tard que le Bouddha? Socrate, comme lui, vivait à l'époque de l'âme d'entendement. Il faisait appel à la **personnalité humaine**, à quelque chose qui ne peut, à vrai dire, se développer qu'à notre 5ème époque. Sous une forme encore abstraite, il doit amorcer, à l'époque de l'âme d'entendement, le développement de l'âme de conscience. Le **Bouddha fait survivre le passé**, et c'est pour cela que son enseignement nous semble une lumière rayonnante et réchauffante. **Socrate prépare l'avenir**, le développement de l'âme de conscience, et c'est pourquoi ses paroles paraissent sobres, purement intellectuelles, et mêmes sèches. C'est ainsi que la 3ème, la 4ème et la 5ème périodes de civilisation se rencontrent dans la 4ème. La 3ème est prolongée par le Bouddha, et la 5ème préparée par Socrate. L'Orient et l'Occident représentent deux éléments différents: **l'Orient recueille la grandeur des temps passés, et l'Occident anticipe sur l'avenir.** F IV.

Soif de justice

Comment l'homme va-t-il parvenir à élever, à << **béatifier** >> les autres parties de lui-même, par le Christ qui vit en lui? En pénétrant son âme, tout autant que son corps, de la puissance du Moi (*). Nous accédons à l'âme de sensation. Il faut que l'homme qui désire avoir en lui l'expérience du Christ, en arrive à ressentir dans son âme de sensibilité **un besoin aussi pressant que le besoin corporel de la soif et de la faim**. Comme le corps physique aspire à apaiser sa faim et sa soif, il faut qu'il ait **soif des choses de l'âme**. Ce qu'il peut atteindre ainsi, par la force christique agissant en lui, correspond à ce qu'autrefois on appelait la << **soif de justice** >>; s'il emplit son âme de sensibilité de la force christique, il pourra trouver en lui-même la possibilité d'assouvir cette soif de justice. E IX.

(*) Quatrième << béatitude >>

Au fond, tout dans la vie spirituelle de l'époque présente indique que l'humanité contemporaine **a inconsciemment soif** de ce qui doit être proposé par **une conception du monde vraiment spirituelle.** Et non seulement les âmes qui expriment aujourd'hui, sous une forme positive par exemple, le besoin d'une telle conception du monde, aspirent à la rencontrer - mais aussi des êtres nombreux qui en ignorent tout. Et même certains qui ne veulent rien en savoir, qui

peut-être même lui sont hostiles, aspirent inconsciemment, on aimerait dire: **selon des besoins de leur coeur** qui ne se manifestent pas encore par des concepts et des idées conscients, qui peut-être s'extériorisent par des concepts et des idées opposés - ceux-là, sans le savoir eux-mêmes, recherchent ce qui doit précisément être apporté par notre conception du monde. G VI.

Soleil (Ancien ...)

La seconde incarnation de notre planète, c'est l'étape solaire. Celle-ci se distingue par le fait que, très tôt, l'astre est assez avancé pour émettre de la lumière. C'est qu'il n'est plus seulement fait de chaleur (V. **Saturne**); la substance calorique s'est condensée en gaz, en air. Il n'y a encore ni liquide, ni solide. C'est **une masse d'air et de gaz qui par conséquent peut briller.** Vue par des yeux comme les nôtres, c'est déjà une planète brillant dans l'espace; elle est déjà suffisamment évoluée pour qu'au germe primitif du C.P. humain soit incorporé **un corps éthérique,** alors que sur Saturne l'homme d'alors ne possédait qu'un C.P.. Sa forme est par conséquent tout à fait différente de celle d'aujourd'hui et s'apparenterait plutôt à celle du végétal. Il a, comme la plante, une nature physique mais sous une toute autre apparence que celle de la plante actuelle.

Sur Saturne il n'y avait que des germes d'êtres humains agglomérés comme les petits grains d'une mûre. Or, quelques'uns de ces germes se sont attardés à l'étape saturnienne; ils n'ont pas évolué comme ils l'auraient dû. De ce fait, ils n'ont pas pu acquérir de C.E. sur le Soleil, ils ont été réduits à le seule possession d'un C.P.. Ces êtres sont **les premiers germes de notre règne animal**. De sorte que sur l'ancien Soleil se trouvent les précurseurs des êtres humains, dotés d'un C.P. et d'un C.E., et les précurseurs des animaux qui n'ont qu'un C.P.. C V.

Soleil

De nos jours, la terre est éclairée par le soleil. Le soleil lui-même est occupé par des êtres supérieurs à l'homme. La mission d'un habitant de la terre, c'est de s'assimiler l'amour pendant l'époque terrestre. Celle d'un habitant du soleil, **c'est d'éveiller l'amour sur terre.** La mission des habitants de la terre ne pourrait s'accomplir si les habitants du soleil n'envoyaient pas dans les rayons solaires le fruit de leur sagesse. Cette sagesse déversée sur la terre permet à l'amour d'y germer. (V. **Elohim**). A1 III.

Solitude

<< Je suis la voix qui appelle dans la solitude >> (V. **Jean-Baptiste**)

Sommeil

(1) La raison de la perte de conscience de l'homme pendant son sommeil

L'état de conscience normal d'un homme moderne a deux aspects tout à fait différents: **la conscience de veille** (diurne) alterne avec celle du **sommeil** (nocturne). Dans la conscience de veille nous percevons les objets matériels qui nous entourent, et nous établissons entre eux des relations au moyen de concepts à la naissance desquels un instrument physique (le cerveau) est indispensable. **Chaque nuit le C.A. et le Moi se dégagent des éléments inférieurs de la nature humaine**, c'est-à-dire du C.P. et du C.E., et par là même les objets matériels qui sont présents autour de l'être endormi s'évanouissent dans l'obscurité pour la conscience de l'homme actuel. Non seulement ils s'obscurcissent, mais jusqu'au réveil règne ce qu'on appelle l' **inconscience totale.** C'est l'obscurité complète autour de l'être. Car à l'état normal, le C.A. est ainsi fait à notre époque qu'il ne perçoit par lui-même rien de ce qui l'entoure. **Il lui faut pour cela des instruments**, et ces instruments ce sont **les sens physiques.** C'est pourquoi, le matin, l'homme doit réintégrer son C.P. pour se servir de ses sens.

Si le **C.A.** ne voit ni ne perçoit rien lorsque, pendant le sommeil, il se trouve dans le monde spirituel, c'est pour la même raison qui fait qu'un C.P. dépourvu d'yeux et d'oreilles ne pourrait percevoir ni les couleurs, ni les sons du monde physique. **Le C.A. n'a pas d'organes de perception pour le monde astral.** Il en était de même du C.P. dans la nuit des temps (...) Les éléments et les forces extérieurs ont peu à peu ciselé, modelé ses yeux et ses oreilles, si bien que le monde qui lui restait ignoré auparavant s'est révélé à lui. C I.

(2) Pendant le sommeil les éléments Manas et Moi de l'homme se détachent de ses corps physique et éthérique pour se répandre dans l'univers et en extraire les forces

Le C.P. humain a pour archétype le Verbe, qui a agi sur lui dès l'origine, comme il le fait encore aujourd'hui quand le corps repose, abandonné par le Moi; le Logos divin agit alors au sein de ces enveloppes abandonnées par l'homme (...) L'homme actuel, doué d'un Moi, est en réalité sorti de l'homme enfanté par la divinité. Ce qui l'a précédé, c'est son ancêtre divin. **Chaque nuit, lorsqu'il dort, il détache de ses corps physique et éthérique les parties de sa nature qu'il a**

conquises (*); ce qui y fut toujours y demeure et prend soin des corps physique et éthérique cependant que l'homme les abandonne. Dans la partie ainsi délaissée, la divine entité des origines veille. A1 II.

(*) C'est-à-dire le C.A. transformé ou Manas et le Moi.

(3) Pendant son sommeil des êtres et des forces du Cosmos agissent sur les corps physique et éthérique de l'homme

Tout ce qui se rapporte à l'évolution humaine nous apparaît en quelque sorte sous deux aspects différents, simplement parce que **l'homme est un être double.** Si nous observons celui-ci pendant la veille, où les quatre éléments de sa nature sont liés les uns aux autres, nous ne distinguons pas ce caractère de dualité. Mais pendant la nuit, où l'entité humaine se présente aussi à nous dans sa totalité, sa division en deux parties se révèle nettement: nous avons d'une part le **physique-éthérique** qui reste dans le monde physique et d'autre part, **l'astral-Moi** qui s'en détache. L'homme est en somme composé de ces deux parties. Tout ce qui est affaires humaines, actes de la vie matérielle, ne regarde guère que les C.P. et C.E. quoique les deux autres membres de l'entité y participent aussi pendant l'état de veille. Durant ce état, l'homme intervient par son Moi et son C.A. dans ses deux autres corps; **pendant le sommeil, il les abandonne à eux-mêmes.** Mais en réalité, **au moment même où il s'endort, des forces et des êtres cosmiques**, venant du fond de l'espace, **commencent à agir sur ce qu'il a abandonné.** E V.

(4) Par l'initiation l'homme devient capable de vivre consciemment dans l'univers pendant son sommeil

Dans la vie normale, l'homme a au moins deux fois par 24 heures accès au monde où pénètre aussi l'initié; mais l'initié y est dans un état différent de celui de l'homme normal. En réalité, l'homme y est toujours, mais il n'en sait rien, alors que l'initié, lui, le sait. L'homme partage sa vie entre la veille et le **sommeil**. Et nous avons assez longuement expliqué pour que la chose vous soit maintenant familière comment au moment du sommeil **le Moi et le C.A. se séparent des C.P. et C.E. pour se répandre dans l'ensemble du Cosmos** qui nous entoure, **afin d'en extraire les forces dont ils ont besoin pour la vie diurne,** la vie de veille. En fait, l'homme est donc répandu dans tout l'univers depuis le moment où il s'endort jusqu'à celui où il se réveille. Mais il n'en sait rien. Sa conscience s'éteint à l'instant même où il s'endort, lorsque son C.A. et son Moi se dégagent, si bien qu' **il a beau vivre dans l'univers pendant son sommeil**, il n'en sait rien dans sa vie normale sur la terre.

Or l'**initiation** consiste justement dans ce fait: l'homme apprend à vivre ainsi dans l'ensemble du Cosmos, non pas à son insu, mais **d'une façon consciente**, à s'unir consciemment à l'existence des autres globes qui, dans l'univers, sont liés à notre terre. E VII.

Son (Ether de ...)

V. Ether

Sons de Trompettes (Les sept ...)

Après les sept étapes de l'ouverture des sept Sceaux (V. **Ouverture**), constituant la 6ème ère (V. ce mot), dont seul peut avoir la vision aujourd'hui l'initié qui perçoit le monde astral et les symboles correspondants, une nouvelle ère commencera dans l'évolution de la Terre; de **nouvelles formes d'existence** apparaîront alors. Cette **7ème ère** nous est dépeinte symboliquement dans l'Apocalypse par les **sept sons de Trompettes**. De même que l'ère qui a suivi la Guerre de tous contre tous est symbolisée par l'ouverture des sept Sceaux - que le clairvoyant ne peut percevoir que dans l'astral -, les civilisations encore postérieures (la 7ème ère) sont représentées par les sept sons de Trompettes, parce que l'initié ne peut les percevoir que dans le monde spirituel proprement dit, où retentit l'**harmonie des sphères.** On voit l'univers sur le plan astral sous forme d'images, de symboles et dans le Dévachan (monde spirituel supérieur) **sous forme de musique des sphères sources de l'Inspiration**. C'est dans le **Dévachan** que se révèle tout ce qu'on peut savoir des événements qui suivront la Guerre de tous contre tous (...)

A la 7ème ère, symbolisée par les sept Trompettes, notre Terre aura atteint le but de son évolution physique. Tous les êtres, toutes les créatures de la Terre se seront transformés. Car si l'on peut dire des humains de la 6ème ère que leur figure révèlera ce qu'il y a en eux de bon et de mauvais, la forme humaine, ainsi que de celle de toutes les créatures, **sera l'expression du Bien et du Mal dans une mesure encore bien plus grande à la 7ème ère**. Rien, absolument rien ne pourra rester caché. **Déjà, à la 6ème ère**, il sera impossible aux hommes de cacher quoi que ce soit à ceux qui sauront regarder. **Le Mal se révèlera chez le méchant, le Bien chez celui qui est bon.** Mais **à la 7ème ère**, il n'y aura même plus moyen de dissimuler par des paroles ce que l'âme recèlera. **La pensée** ne sera plus muette; elle **ne pourra rester secrète**.La pensée sera alors ce

qu'elle est aujourd'hui déjà pour l'initié.

La substance physique en tant que telle disparaîtra (...) Tout ce qui était physique se transformera en un corps céleste astral. Mais d'autre part **ceux qui n'auront pas réussi jusque là à faire de la matière, de leur corps, l'expression de ce qui est beau, noble, intelligent** (V. **Résurrection de la chair**), seront incapables de dissoudre cette matière (...) Puis le temps viendra où ce qui n'aura pas été dissous sera éliminé et **formera un globe isolé** (V. **Coupes de la colère**).

Or, ce qui permettra la dissolution de la matière, c'est justement la force de l'**amour que nous apporte le Christ**. C VIII.

Sophia

La divine **Sophia** désigne, dans la cosmogonie de la **Gnose** (V. ce mot), la divine **Sagesse**. J I.

Sophia (Vierge ...)

V. Vierge Sophia

Soradt

<< Il avait deux cornes comme un agneau >>(Apocalypse XIII, 11)

Ce qui est ainsi décrit, c'est **le signe du démon solaire** dont le nom occulte est **Soradt** et le nombre 400, 200, 6, 60 ce qui en langage voilé signifie 6, 6, 6 (V. **Nombre 6, 6, 6**). L'auteur de l'Apocalypse fait allusion à **l'adversaire de l'Agneau**. Là où la Terre est en voie de se spiritualiser, les formes des êtres humains ont repris leur ancienne apparence animale. La Bête à sept têtes et à dix cornes apparaît (V. **Bête à sept têtes et à dix cornes**). Mais le séducteur apparaît aussi, celui qui possède le pouvoir redoutable d'empêcher les hommes de revenir vers le soleil (...)

En se divisant, le genre humain prépare des êtres qui se spiritualiseront de plus en plus et qui, par là même, pourront utiliser des **forces bénéfiques (magie blanche)** d'une part; d'autre part ceux qui, par un mauvais usage des forces spirituelles, **subiront la puissance maléfique de la Bête à deux cornes (magie noire)**. (V. **Bête à deux cornes; Magie**). C XI.

Sortie d'Egypte

Entre l'ensemble de l'existence cosmique et ce qui se passe chez les hommes, il y a un rapport très mystérieux. Car ce qui s'accomplit sur la terre est effectivement le reflet de ce qui se passe dans l'univers. Ainsi la rencontre entre la sagesse solaire d'**Hermès** et la sagesse terrestre de **Moïse** (V. **Géologie**) telle qu'elle a eu lieu en **Egypte**, a été en un sens l'image, le reflet de certaines activités du Cosmos (...)

L'enseignement de Moïse, après s'être séparé de la sagesse solaire, devint une science de la terre et de l'homme, mais de telle façon qu'il s'éleva vers les régions solaires et qu'il accueillit la sagesse qui en émanait directement. Il ne devait s'en pénétrer toutefois que jusqu'à un certain point, car par la suite il allait se développer seul, d'une façon indépendante. Moïse ne resta donc en Egypte qu'autant qu'il put y prendre ce dont il avait besoin. A ce moment se produisit **<< la sortie des enfants d'Israël >>**. Désormais la sagesse solaire qui avait été reçue et assimilée à la sagesse terrestre allait pouvoir évoluer librement.

Il faut donc faire deux parts dans l'enseignement de Moïse: tout d'abord il se développe au sein de **la sagesse hermétique**, enveloppé et en quelque sorte nourri par elle; puis il s'en sépare et, après l'Exode, il continue à se développer par lui-même et à cultiver librement ce qu'il a reçu d'elle (...) Mais quel est le but, quelle est la mission de cette **sagesse mosaïque? Devenue sagesse de la Terre, elle a pour tâche de retrouver le chemin du Soleil** (...)

Tel fut le sort réservé à la sagesse mosaïque. Issue en fait de Zoroastre, elle fut transportée en pays étranger, telle un être solaire qu'on aurait amené sur la terre, les yeux bandés, et qui aurait été obligé de retrouver par lui-même, sur le chemin du retour, ce qu'il avait perdu. Pendant le séjour de Moïse en Egypte, s'était éclairé en lui tout ce que son maître Zoroastre lui avait donné autrefois. E II.

Souffrance

D'après le deuxième verset des Béatitudes: *<< Heureux les affligés, car ils seront consolés! >>(Saint-Matthieu V, 5)* songeant aux forces de guérison qui pouvaient venir autrefois du monde spirituel vers le C.E., il faudrait dire: ceux qui souffrent ne peuvent plus être consolés en sortant tout simplement d'eux-mêmes pour entrer en rapport avec le monde spirituel. **C'est en eux-mêmes qu'ils pourront être consolés**, en entrant dans un nouveau rapport avec le monde spirituel,

grâce à la **nouvelle force introduite dans leur C.E. par le Christ.** E IX.

Souffrances infinies

Lorsque nous souffrons, lorsque nous faisons telle ou telle expérience, nous savons que cette souffrance est fondée dans le Karma. Mais pour l'esprit du Christ, il n'en est pas ainsi. Il eut à passer par une expérience terrestre de trois années **sans que le poids d'un karma pèse sur lui. Mais que fut cette expérience pour lui?** Une souffrance sans justification karmique, une souffrance véritablement imméritée, **la souffrance d'un innocent!** G III.

Comme quelqu'un qui, dans des **souffrances infinies**, voit de plus en plus disparaître son corps, l'entité du Christ **voyait s'effacer sa substance divine**, tandis que son entité éthérique devenait de plus en plus semblable au corps terrestre de Jésus de Nazareth, et à un point tel qu'elle put ressentir la peur comme un être humain. C'est aussi ce que décrivent les autres Evangiles, lorsque le Christ-Jésus s'en va avec ses disciples au Mont des Oliviers et où, sur son front, perle la **sueur d'angoisse**. Ainsi s'effectue l'**humanisation, l'incarnation progressive du Christ**, sa ressemblance croissante avec le corps de Jésus (...) **le Christ devenu homme**. Les forces spirituelles miraculeuses du dieu l'abandonnaient (...) L'entité du Christ est devenue si semblable à ce corps de plus en plus affaibli, de plus en plus débile, qu'elle ne peut plus répondre aux questions de Ponce Pilate, d'Hérode et de Caïphe. Elle reste muette devant le grand-prêtre des Juifs, devant Pilate aussi lorsqu'il lui demande: As-tu dit que tu étais le roi des Juifs? - Tel fut le chemin de la Passion, depuis le baptême dans le Jourdain jusqu'à l'impuissance totale. Et bientôt après, la foule émerveillée, saisie d'étonnement devant les forces miraculeuses, supra-terrestres du Christ, ne l'entourait plus de son admiration, mais se tenait devant la croix, **raillant l'impuissance du dieu devenu homme** et disant: si tu es un dieu, descends! Tu as sauvé les autres, maintenant, sauve-toi toi-même!

De la puissance dans sa plénitude à l'impuissance, tel fut le chemin de la Passion du dieu. Un chemin de **souffrances infinies** pour le dieu devenu homme (...) Mais **cette souffrance a enfanté l'Esprit qui, à la fête de Pentecôte** (V. ce mot) **se déversa sur les apôtres** (...) pour enfanter l'impulsion que nous connaissons dans toute l'évolution de l'humanité: **l'impulsion du Christ**. G III.

Source (de la Science spirituelle)

V. Science spirituelle

Spectres

Les mensonges et les calomnies travaillent sur le C.P. au point d'en faire un producteur de fantômes. D'autres choses agissent de la même manière mais sur le C.E. cette fois-ci. Ne soyez pas étonnés de tels phénomènes de la vie psychique, il faut pouvoir appréhender les choses de la vie spirituelle en toute sérénité. Les faits qui ont une action néfaste sur le C.E. sont par exemple **de mauvaises lois ou de mauvaises institutions sociales** au sein de n'importe quelle communauté. Tout ce qui provoque par exemple la discorde, agit par l'état d'esprit engendré dans la vie collective, de telle façon que **cette action se prolonge jusque dans le C.E.**. Et ce qui s'accumule alors dans le C.E. sous l'effet de tels faits psychiques, entraîne à son tour des exclusions de la part de ces entités étendant leur action depuis le plan spirituel; **le produit de ces exclusions se trouve alors également dans notre environnement**. On les appelle des << **spectres** >>. Ces entités qui se trouvent dans le monde éthérique, dans le monde vital, nous les voyons prendre forme à partir de la vie humaine. Ainsi l'un ou l'autre d'entre nous peut, pour celui qui sait reconnaître ces choses sur le plan spirituel, avoir le C.P. truffé pourrions-nous dire de fantômes; **son C.E. est truffé de spectres ou revenants**; et tout ceci se disperse généralement et peuple le monde à la mort de la personne ou quelque temps après. Z4 XII.

Sphinx

De hautes entités spirituelles ont quitté la terre lorsque, à l'origine de la phase Terre, le soleil s'en est détaché. La forme astrale extérieure de ces entités qui se sont élevées vers le soleil représentait comme **la contre-partie spirituelle** de certaines formes animales apparues alors sur la terre. La première fut la forme de l'**esprit-taureau,** contre-partie spirituelle de l'espèce animale qui incarne surtout les fonctions de nutrition et de digestion. Bien que ces copies terrestres puissent sembler très inférieures, leur contre-partie spirituelle est particulièrement élevée. De hautes entités spirituelles se sont transportées sur le soleil et de là agissent sur la terre. Ainsi apparaissent les esprits-taureaux. Les **esprits-lions** possèdent leurs copies dans ces natures animales en lesquelles prédominent les organes du coeur et de la circulation. Puis on rencontre d'autres entités spirituelles

réalisant les prototypes de ce qui, dans le monde animal, forme l'**aigle** et, finalement, nous avons les entités qui équilibrent harmonieusement les autres natures comme une grande synthèse, les **esprits-hommes.**

Or, l'ancienne initiation donnait à l'homme la possibilité de contempler face à face les hautes entités spirituelles qui avaient précédé l'homme (...)

Le Sphinx vient de là. (V. **Esprits-Taureaux, Lions, Aigles et Hommes**). A3 VIII.

Voici ce qu'un prêtre égyptien aurait pu dire à son peuple:<< Au temps de l'Atlantide, pendant le jour, vos âmes ont vu les corps semblables à des formes animales, mais pendant la nuit, vous avez contemplé dans toute sa beauté la véritable forme de la tête humaine qui s'élevait au-dessus d'eux >>. Ce souvenir a été traduit dans la sculpture égyptienne sous la forme du **Sphinx**. On ne comprend cette forme que lorsque l'on sait qu'elle n'a pas été inventée, mais prise à la réalité. P I.

Le Sphinx fut à l'origine un souvenir de la forme éthérique qu'avait revêtue les hommes à l'époque atlantéenne; il incarne l'idée que **l'homme est animal par ses éléments inférieurs**, et que sa véritable humanité n'apparaît que dans la tête éthérique. P XI.

Nous savons que **le Sphinx** est constitué par la forme humaine primitive, analogue encore, sur le plan physique, à la forme animale, et n'ayant d'humain que son être éthérique. Au temps de l'Egypte, **l'homme vit réellement le Shinx** comme une forme éthérique, à la condition d'avoir parcouru **certaines étapes d'initiation. Le sphinx était alors devant lui.** P XI.

Spiritisme
V. Medium

Stade humain
V. Humain

Stigmates
L'apparition des stigmates sur le corps physique de l'homme témoigne de l'intensité des sentiments mystiques éprouvés devenus capables d'agir au-delà du C.A et du C.E.

A quoi peut parvenir celui qui cherche à faire l'expérience intérieure des différents degrés de **l'initiation chrétienne?(** V. ces mots). Toute l'échelle des sentiments ainsi éprouvés doit fortifier et transformer à tel point notre nature que nous nous sentions pleins de forces et capables de n'importe quel acte d'abnégation et d'amour. Dans l'initiation, ces sentiments doivent devenir notre nature même. Que se passe-t-il en effet?

Ceux d'entre vous qui ont déjà eu connaissance des sept degrés de l'initiation chrétienne n'ont-ils pas réalisé peut-être que l'intensité des sentiments ainsi éprouvés **réagit vraiment jusque sur le C.P.?** Par la force, la puissance avec laquelle nous éprouvons ces sentiments, nous avons vraiment l'impression d'avoir les pieds dans l'eau, ou de recevoir des blessures, ils nous semble que des épines nous rentrent dans la tête et que nous souffrons de **toutes les douleurs de la crucifixion,** toutes expériences qu'il faut faire avant d'en arriver à celle de la **mort mystique** , de la **mise au tombeau** (V. ces expressions) et de la **résurrection**, telles qu'elles ont été déjà décrites. Si ces impressions ne sont pas éprouvées avec une intensité suffisante, elles n'en agissent pas moins en nous rendant plus forts et meilleurs, mais ce qui pénètre en nous ne s'arrête pas au C.E.. Si nous commençons à les ressentir jusque dans notre C.P., si nos pieds sont comme lavés par l'eau et que notre corps est comme couvert de blessures, c'est alors la preuve qu'elles sont profondément ancrées dans notre nature et qu'elles ont **pénétré jusqu'à notre C.P.**

Cette pénétration jusqu'à notre C.P. est telle que **des stigmates, des taches imprégniées de sang** apparaissent **aux endroits où le Christ fut autrefois blessé**; les impressions ont donc passé jusque dans le C.P. et y réagissent avec une telle force que toute notre entité en est comme saisie au-delà même de notre C.A. et de notre C.E..

On peut dire en vérité que par ce déroulement successif de sentiments mystiques, nous agissons jusque sur notre C.P.. Et ceci n'est rien moins qu'une préparation du C.P. à recevoir peu à peu le "fantôme" (V. ce mot) qui est sorti du Golgotha. Nous travaillons sur notre C.P., nous le rendons assez vivant pour qu'il se sente apparenté au fantôme christique dont il éprouve alors la force d'attraction (V. **Moi 11**). H X.

Système solaire (Formation du ...)
V. Trinité;Zodiaque; Saturne; Soleil; Lune; Planètes extérieures; Planètes intér.

T

Talon d'Achille
V. Moi

Temple
<< Et Jésus leur dit: Abattez ce temple, et je le relèverai en trois jours.

<< Les Juifs lui dirent alors: On a mis quarante ans à construire ce temple, et tu le relèveras en trois jours?

<< Mais lui parlait du temple de son corps >> (Saint-Jean II, 19)

Ce qui commence au baptême donné par Jean-Baptiste doit se poursuivre sous une influence spirituelle directe. Le C.A. lui-même doit agir de telle manière qu'il permette au C.E. d'exercer cette action sur le C.P.. Quand vient ce pouvoir au C.A.? Il lui vient lorsqu'il nourrit en lui les sentiments qui l'harmonisent avec le monde extérieur et ce qui s'y passe, et qu'il trionphe surtout de l'égoïsme humain. Or, comment le Christ se sert-il du corps de Jésus de Nazareth? L'Ev. de Saint-Jean nous décrit comment il apparaît dans le temple pour le purifier de ceux qui cultivent l'égoïsme et avilissent le temple par leurs marchés. Il acquiert ainsi la possibilité de dire plus tard que **son C.A. est devenu assez fort pour reconstruire en trois jours le C.P. si ce dernier était détruit.** Car tel est le sens de ce passage. A3 X.

Temple (Evénement du ...)
On trouve dans l'Ev. de Saint-Luc un récit extrêmement mystérieux, le récit d'une visite que l'enfant-Jésus de Nathan fait au Temple. On nous dit que ses parents revenant de la fête, s'aperçurent tout à coup qu'il avait disparu et, ne le trouvant pas parmi leurs compagnons de route, revinrent au Temple où ils le découvrirent assis au milieu des docteurs de la Loi qui étaient tous émerveillés de son savoir.

Qu'était-il donc arrivé? Demandons-le à l'impérissable Chronique de l'Akasha (V. ces mots)(...) Ici pour l'enfant-Jésus, alors âgé de douze ans, **le Moi de Zoroastre** qui avait utilisé pendant douze ans le corps du Jésus de la lignée royale afin de s'élever jusqu'aux sommets accessibles à son époque, sortit de ce corps qui descendait de Salomon et **se transporta dans celui du Jésus de Nathan** qui parut alors comme transfiguré. Ses parents ne le reconnaissaient plus, ils ne comprenaient plus ses paroles car c'était maintenant le Moi de Zoroastre qui parlait à travers l'enfant-Jésus de la lignée de Nathan dans lequel il avait pénétré (...) Et c'est cet enfant, ainsi transformé et que ses parents ne pouvaient pas comprendre, qu'ils ramenèrent chez eux (V. **Enfants-Jésus**). B V.

Temple de Dieu
Ce que l'homme aura fait de son C.P., il l'emportera dans la Terre spiritualisée et ce fruit sera la base de son évolution ultérieure. Votre âme évolue actuellement dans un corps hérité de l'ancienne Lune; de même l'âme future se développera dans ce que vous aurez vous-même fait de votre corps. C'est pourquoi on dit de ce corps - c'est-à-dire de ce qui sert d'enveloppe, de vêtement à l'âme, au Moi - qu'il est **<< le temple >> du principe-Moi, le temple de l'élément divin qui vit en**

l'homme, le << temple de Dieu >>.

En modifiant ce corps, vous édifiez donc un temple futur, c'est-à-dire la nouvelle incarnation de la Terre. Vous construisez ainsi Jupiter comme il doit être. Et quand la Terre aura atteint son but, un temple de l'âme apparaîtra dont toutes les mesures seront exactes. C'est pourquoi l'initié reçoit l'ordre d'étudier le temple que l'homme aura édifié. Lorsqu'on mesurera **ce temple de Dieu**, il se révèlera si l'âme a bien accompli sa tâche. << *Alors on me donna une canne semblable à un bâton à mesurer et l'Ange s'étant présenté me dit: Lève-toi et mesure le temple de Dieu et l'autel et ceux qui y adorent. Mais laisse le parvis qui est hors du temple* >> (*Apocalypse XI*). C'est-à-dire que doit être éliminé du temple ce qui a servi à sa préparation. Il a fallu en effet que l'homme ait d'abord un C.P. et un C.E. avant de pouvoir les modifier. Ces corps, ce sont les << **parvis** >>; ils doivent tomber, être rejetés. L'homme conserve ce qu'il a élaboré tout seul; c'est le << **temple** >> dans lequel habiteront des êtres nouveaux pendant l'existence jupitérienne.

Ainsi, nous habiterons une Terre devenue spirituelle. C IX.

Temps "accomplis"

V. Guérison 4

Ténèbres

(1) << *La Lumière rayonna dans les ténèbres, mais les ténèbres ne pouvaient la comprendre* >> (*Saint-Jean I, 5*)

Lorsque nous projetons sur l'Ev. de Jean les données de la Chronique akashique, nous comprenons ainsi son langage, celui de l'évolution des mondes.

Au commencement, pendant l'évolution de Saturne, tout naquit du Logos. Pendant l'évolution solaire, la Vie était dans le Logos. Du Logos vivant et lumineux naquit, pendant la phase lunaire, la Lumière. Durant l'évolution terrestre la lumière se forma sur le soleil sous une forme supérieure; mais les hommes étaient dans un état de ténèbres. Du soleil, les Etres qui étaient les esprits avancés dans leur évolution, les Esprits-Taureaux, Lions,Aigles et Hommes (V. **Sphinx**), envoyaient leurs rayons de **Lumière** sur la terre, vers les corps humains en voie de formation (V. **Lumière**). Mais ceux-ci étaient dans << **les ténèbres** >> et **ne pouvaient comprendre la Lumière** qui venait d'en haut. Il ne faudrait pas toutefois se représenter une lumière physique, mais un ensemble de **rayonnements émanant des Etres spirituels, des prototypes** qui étaient une continuation de l'évolution lunaire. La lumière qui se déversait d'en haut était **une lumière spirituelle**. Les hommes ne pouvaient la recueillir en eux, ils ne la comprenaient pas; cette lumière favorisa **l'évolution entière des hommes,** *mais ceux-ci n'en eurent pas conscience.* A3 III.

(2) Pour l'humanité dans son ensemble, "l'âge des ténèbres" se prolongera jusqu'à la 6ème époque

En vérité, l'homme dort depuis le milieu de l'ère atlantéenne, en ce sens qu'il ne possède pas dans son état normal la vision des mondes de l'esprit. A l'exception des initiés ou, à la rigueur des somnambules, les **hommes ne voient pas**, car "voir" signifie pénétrer réellement dans le monde par le regard. A l'égard du monde spirituel, l'humanité dort et elle dormira quelque temps encore.

L'humanité vit un âge obscur, **l'âge des ténèbres** (V. **Ages; Kaliyouga**). Et c'est pendant cet âge qu'est apparu le principe du Christ, afin que l'humanité soit dirigée vers l'âge de la lumière. C'est pourquoi j'ai situé à bon droit l'état actuel de l'évolution, non pas en son milieu mais au-delà , parce que l'âge obscur commence sur l'Atlantide et se prolonge **jusqu'à la 6ème époque,** celle où apparaît la légion des êtres en "robes blanches" (V. cette expression), la légion formée par les premiers qui **seront capables de voir le monde spirituel autour d'eux, dans les conditions normales, ordinaires** (...)

Si l'âge obscur est ainsi appelé, c'est parce que pendant ce temps l'être humain ne dirige son regard que vers **le monde physique, matériel et dans son état normal, ne voit pas le monde spirituel qui est derrière.** C XI.

(3) Mais pour le développement possible de l'individualité , l'homme peut acquérir depuis peu un certain don de clairvoyance

Je vous ai souvent dit que l'année 1899 avait marqué une date pour l'évolution spirituelle de l'homme; c'était la fin d'une période qui avait duré 5.000 années, celle du **petit Kaliyouga**. A partir de ce moment, les âmes humaines peuvent entrer en rapport avec le monde spirituel d'une toute autre façon qu'auparavant. N I.

Dans le Sermon sur la montagne est annoncée la grande doctrine du Royaume des cieux qui s'est rapproché de nous. Au cours de ces événements s'est accompli en Palestine le Mystère de l'évolution de l'humanité: l'homme avait suffisamment mûri dans tous ses constituants pour recevoir directement, avec ses forces physiques purifiées, l'impulsion du Christ. Ainsi s'accomplit l'union de

l'homme-Dieu, le Christ, avec l'homme Jésus de Nazareth, et trois années durant, l'un et l'autre unis pénétrèrent la terre de leur courant de forces. Il fallait que cela arrivât, afin que durant le Kaliyouga l'homme ne perdît pas complètement son lien avec le monde spirituel. Mais le Kaliyouga, l'**Age des ténèbres**, se poursuivit longtemps encore, jusqu'en l'année 1.899. C'est une date particulièrement importante dans l'évolution de l'humanité; elle marque en effet la fin d'une période de **5.000** ans. C'est l'aube d'une phase d'évolution destinée à faire accéder l'humanité à un niveau supérieur. U IX.

Tentation de Jésus-Christ

(1) Récit détaillé de la "Tentation de Jésus-Christ", telle que la Chronique de l'Akasha la montre au clairvoyant: V.: G V et VII.

(2) L'Evangile de Saint-Matthieu décrit comment l'entité du Christ est descendue réellement dans un C.P. et un C.E.

C'est le récit de la **Tentation.** Les détails de cette scène reproduisent point par point les expériences que fait un homme lorsqu'il descend dans ses corps physique et éthérique (V. **Initiation antique, rosicruc.**). La descente du Christ dans ses corps physique et éthérique, dans une égoïté humaine est donc un exemple pour tous les hommes à venir. Si bien qu'on peut dire: la chose est possible. Si nous pensons au Christ, si nous devenons semblables à lui, nous aurons la force de rencontrer, et même de surmonter tout ce qui surgit des corps physique et éthérique.

C'est une chose très remarquable dans l'Ev. de Saint-Matthieu que cette scène de **la Tentation**. Elle reproduit **une des faces de l'initiation, la descente dans ses corps physique et éthérique** (V. **Initiation antique 3**). L'autre face, l'expansion dans le Macrocosme, y est décrite aussi (V. **Cène**) et de telle façon qu'on y voit comment le Christ, dans sa nature sensible et humaine, entreprend de se répandre dans le Cosmos.

Ici, une objection peut être soulevée: si le Christ était vraiment une entité si haute, pourquoi devait-il passer à travers toutes ces expériences?

Mais ce n'est pas pour lui qu'il a dû faire tout cela; c'est **pour les hommes!** Dans les sphères supérieures, avec la substance des sphères supérieures, la chose était possible aux êtres qui étaient de même nature que le Christ. Mais elle n'avait encore jamais eu lieu **dans un C.P. et un C.E. humains**; aucun corps humain n'avait encore été saisi par l'entité du Christ. **Il fallait qu'un Dieu le fasse pour la première fois**, tout en habitant un organisme humain. (V. **Evolution 2**). E VII.

(3) Les trois degrés de la Tentation traversés par le Christ lors de sa descente dans son C.A., puis dans son C.E. et enfin dans son C.P.

Ces trois degrés de la Tentation, l'entité du Christ les a **préfigurés pour l'humanité, tel un modèle, tel un exemple.** Et parce que cette expérience a été faite une fois en dehors des anciens Mystères, parce qu'elle a été vécue par une entité qui animait les trois corps de la nature humaine, **une certaine impulsion a été donnée à l'humanité**. Grâce à cette impulsion, l'homme pourra, dans l'avenir de l'évolution, s'élever lui aussi jusqu'au monde spirituel **avec ce Moi par lequel il vit dans Malchouth** (V. ce nom). On en arrivera alors à ce qu'il n'y ait plus de séparation entre les deux mondes. Pour l'humanité, la chose s'est faite par **la victoire sur la Tentation,** telle qu'elle est décrite dans l'Ev. de Saint-Matthieu (...)

Ce fait que le Christ a en quelque sorte préfiguré sous une forme extérieure, historique, ce qui d'ordinaire ne s'effectuait que derrière le voile des Mystères, allait avoir une conséquence. C'est la prédication du Royaume. Et, si en connaissance de cause, l'Ev.de Saint-Matthieu raconte d'abord la **Tentation**, c'est pour décrire ensuite la phase de l'**ascension du Moi, qui peut vivre même dans le monde spirituel sans pour cela avoir besoin de se quitter lui-même.** Ce secret du Moi qui s'adapte au monde spirituel, de la même façon qu'au monde extérieur, ce secret devait maintenant être dévoilé par le Christ dans la période dont va parler Saint-Matthieu après le récit de la Tentation. E VIII.

(4) Une expérience que nous pourrions faire nous aussi sans rien savoir des livres saints

Celui qui est **sur le chemin de l'initiation rosicrucienne** voit nécessairement surgir à un certain moment une certaine **idée-image**; il ne la fait pas naître arbitrairement en lui, elle surgit du fait que, par sa nature d'homme, il a le sentiment de ce qu'il est. Ce qui se révèle alors à lui avec évidence, c'est **l'image divine de l'homme idéal.** Il vit comme lui dans un C.P. dont il subit comme lui toutes les réactions. C'est l'image de **la Tentation** telle qu'elle nous est décrite dans les Evangiles synoptiques, où l'on nous dit que Jésus-Christ fut conduit sur une montagne et qu'on lui promit la possession des choses de ce monde. C'est la tentation de s'en tenir aux réalités extérieures, de s'attacher à la matière - bref, de rester sur le seuil que défend le Gardien et de ne pas le franchir

(V. **Gardien du seuil**). Telle est la grande image idéale qui se présenterait à nous, même si nous n'avions jamais entendu parler des Evangiles: **l'image de Jésus-Christ sur la montagne et du Tentateur à ses côtés**. Nous découvrons alors que celui qui a décrit l'histoire de la Tentation **a raconté sa propre expérience**: il a vu Jésus-Christ et le Tentateur par les yeux de l'esprit. Et nous savons que c'est vrai, vrai selon l'esprit, que l'auteur de l'Evangile a décrit une expérience que nous pourrions faire nous aussi sans rien savoir des livres saints.

Aucun élément n'entre en nous par suggestion: tout sort des profondeurs de notre nature. Nous voyons donc que grâce à ce qui est universellement humain, nous reproduisons les Evangiles **par nos propres expériences occultes** et nous nous sentons pleinement d'accord avec leurs auteurs. H II.

Terre, corps du Christ

Nous ne sommes qu'au début de ce que sera l'évolution christique. Elle consistera en ceci que **toute la Terre nous apparaîtra comme étant le corps du Christ**. Car le Christ s'est incorporé à la Terre, y a créé un nouveau centre de lumière, rayonne de là dans l'univers; il est pour l'éternité mêlé à l'aura terrestre. Si nous considérons aujourd'hui la terre sans l'esprit du Christ, nous n'y voyons que ce qui périt, ce qui pourrit, ce qui devient cadavre. Si la terre nous apparaît comme un morcellement de petites particules, et si nous ne comprenons pas le Christ, **ce que nous voyons c'est le cadavre de la terre qui se décompose**. Partout où nous ne voyons que des substances, nous voyons l'illusion; en étudiant l'univers terrestre on ne voit pas la vérité, **on n'en voit que le cadavre**. Si vous étudiez ce cadavre, il est naturel que vous vous disiez: la terre n'est composée que d'atomes, - que ce soit des atomes de matière ou des centres de forces, peu importe - Si nous voyons les atomes qui composent notre terre c'est le cadavre terrestre que nous voyons, ce qui sans cesse se désagrège, ce qui disparaîtra quand la Terre ne sera plus là. Et de fait, la terre se dissout. Nous ne comprenons la vérité qu'en voyant en chaque atome une partie de l'esprit du Christ. De quoi se compose donc la Terre depuis que cet Esprit l'a pénétrée? Jusqu'au dernier atome, elle est faite de vie! Tout atome n'a de valeur et ne peut être connu que si nous voyons en lui l'enveloppe d'une vie spirituelle, la vie du Christ (...)

Ainsi le symbole de la Cène devient réalité! (V. **Cène**). A3 XIV.

Terre-Mère

Si vous pouviez remonter jusqu'à l'époque qui précède celle où l'homme est entré dans un C.P., époque où il n'était pas encore visible pour des yeux physiques, où il descendait pour ainsi dire du plan éthérique en revêtant tout d'abord une forme liquide et aérienne (...) vous verriez que notre Terre n'était pas comme la décrit d'une façon si abstraite la géologie moderne; elle était beaucoup plus semblable à un organisme. Toutes sortes de pulsations régulières la parcouraient; **elle ressemblant beaucoup plus à un être vivant**. Ainsi l'homme ne naissait pas, dans ces temps reculés, de la même façon que de nos jours. **Il était en quelque sorte mis au monde par la Terre-Mère** (...) Avant de se séparer d'elle, l'être humain était vraiment lié à l'ensemble de la Terre (...) Il y eut vraiment un temps où l'homme tenait par des fils à l'ensemble de la Terre.

Nous touchons ici à un grand, à un profond mystère, dont la dernière trace subsiste dans le cordon ombilical qui rattache l'enfant à sa mère lorsqu'il vient au monde. Ce lien avec l'organisme maternel est le dernier vestige de celui qui unissait autrefois l'homme à la **Terre-Mère**.

L'humain aujourd'hui naît de l'humain; il a jadis été fils de la Terre; **il naissait de la Terre lorsque celle-ci était encore un être vivant** (...)

Avant d'être fils de l'homme, l'homme a été fils de la Terre et le véritable sens du nom d'Adam, c'est: **Fils de la Terre** (V. **Isis**) (...)

La Terre est réellement la génératrice du genre humain. Vous ne pourriez guère imaginer qu'un homme puisse naître aujourd'hui de notre Terre minérale; mais il est bien né d'elle autrefois, c'est qu'à l'époque, pendant l'ère lémurienne, **elle était encore vivante** (...) Tout ce que contient notre organisme a été préparé **dans la Terre**. C IX.

"Tête" et "Corne"

Tout ce qui naît de l'éthérique en l'être humain, on l'appelle dans le langage des Mystères, qu'utilise aussi l'auteur de l'Apocalypse, une << **tête** >>. Car toute forme éthérique en l'être humain évoque **pour la vision clairvoyante** ce qu'étaient les types tels que le **<< Lion >>**, par exemple (V. **Sphinx**). C'est à cela que doivent travailler les forces éthériques. Pendant l'évolution atlantéenne, la tête éthérique, chez l'homme, dépassait encore sa tête physique. Dans le langage des Mystères apocalyptiques, on appelle << **tête** >> ce qui a l'éthérique pour origine en l'être humain. On entend donc par là **ce dont la tête est le représentant pour le regard clairvoyant**. Mais ce qui

se forme **physiquement** en l'homme sous l'action d'une partie isolée du C.E., on l'appelle <<**corne**>>(...) Ce qui est devenu physique en l'être humain à la suite de son passage dans la race atlantéenne dont l'âme-groupe était du type Lion par exemple, on l'appelle une "corne".

Prenons un exemple concret. Tous les organes humains sont en réalité des organes éthériques qui se sont condensés. Le **coeur humain** par exemple a été préformé lorsque l'homme a vécu au sein de **l'âme-groupe Lion**. Le coeur est donc la "corne" de la "tête" Lion (...) En fait le C.E. humain se compose de "têtes" et le C.P. de "cornes". Tel est le langage des Mystères. Tous les organes humains se sont formés à partir du C.E.. Tous sont donc des "cornes".(V. **Bête à sept têtes et à dix cornes**). C IX.

Théologie
V. Abstraction

Théologiens
(1) A l'avenir il faudra réapprendre à lire l'Evangile

L'Evangile doit être compris comme un texte au travers duquel parle **une forme supérieure du langage**, et non plus le langage habituel des hommes. Le XIXème siècle qui a eu de grands savants **théologiens**, a cherché précisément le contraire, et toute cette savante exégèse a tendu à faire descendre l'Evangile **au niveau d'un langage humain.** La tâche de l'avenir, ce sera de réapprendre à lire l'Evangile du point de vue du Verbe divin. Et c'est en ce sens que la Science spirituelle contribuera à une meilleure compréhension des Ecritures. I IV.

(2) Le matérialisme de la Théologie chrétienne moderne

Songez-y, tant de choses sont devenues matérialistes au cours des temps modernes! Et si vous demandez: qu'est-ce qui est devenu le plus matérialiste? je répondrai que c'est une grande partie de **la Théologie chrétienne moderne**. Car cette Théologie s'adonne au **matérialisme le plus absolu,** lorsqu'elle ne veut plus voir dans Jésus de Nazareth l'entité du Christ, mais seulement l'homme, le "modeste charpentier de Nazareth"! L'homme que l'on peut comprendre sans prendre la peine de se hisser bien haut! Plus on en vient à considérer Jésus de Nazareth comme un homme ordinaire, et à l'insérer dans la liste des autres grands personnages historiques, plus la Théologie moderne flatte les tendances matérialistes. Cette Théologie n'admet plus que très peu de choses au sujet de l'entité suprasensible du Christ, et de l'événement suprasensible que fut le Mystère du Golgotha. Q I.

Thérapeutes

L'événement christique a été préparé de longue date. Par son action sur Hermès et sur Moïse, Zoroastre y avait collaboré; de même Melchisédec, en agissant sur l'enveloppe extérieure de Jésus de Nazareth (V. **Melchisédec**).

Mais il s'est formé un autre courant, un courant secondaire qui avait des rapports avec le courant principal venant de Zoroastre. Ce courant secondaire s'est préparé lentement dans **certaines sectes occultes** dont l'histoire nous parle aussi et que Philon a décrites sous le nom de **Thérapeutes**. Les Thérapeutes appartenaient à une secte mystérieuse et cherchaient, par un effort intérieur, à purifier leur âme des impuretés dues au contact du monde extérieur et de la connaissance profane, et à s'élever ainsi jusqu'aux sphères de l'esprit pur. Une ramification de cette secte existait en Asie; c'étaient **les Esséniens**(V. ce nom). Tous les membres de ces sectes Thérapeutes ou Esséniens, obéissaient à une direction spirituelle commune (...)

Quand un Bodhisattva (V. ce mot) devient Bouddha, il est remplacé par un successeur. Cela, la légende hindoue nous le dit aussi lorsqu'elle raconte que, dans les mondes spirituels, le Bodhisattva qui allait s'incarner pour devenir le fils du roi Sudhodana et passer au rang de Bouddha (V. ce mot), transmit d'abord sa couronne à son successeur. Le nouveau Bodhisattva reçut une mission précise dans l'évolution humaine. Il eut en particulier pour tâche de **guider le mouvement spirituel représenté par les Thérapeutes et les Esséniens**; c'est par ces sectes que s'exerça son influence (V. **Jésus ben Pandira**). E IV.

Thibet (Concile au ...)

En vérité, dans les hauteurs spirituelles où ont agi les grandes entités, les choses se sont passées autrement que là où travaillaient leurs adeptes sur la terre. C'est ainsi, par exemple, que ces partisans ont tenu **un concile au Thibet** pour établir une doctrine orthodoxe se rattachant au nom de **Bouddha,** à l'époque même où **le véritable Bouddha était descendu inspirer le C.A. du Jésus de Saint-Luc**. Il en est toujours ainsi: les partisans sur la terre ne jurent que par les prolongements qui survivent ici-bas à une action passée; quant aux Dieux, **ils continuent d'agir afin que**

l'humanité puisse progresser. E XII.

Thomas

Ceux qui avaient reçu toute la force de l'événement de Palestine purent savoir que c'était Jésus ressuscité qu'on pouvait **voir en esprit**. Si les disciples et Marie de Magdala le virent, il y en avait d'autres cependant parmi eux, qui étaient un peu moins doués de clairvoyance, entre autres **Thomas**. On nous dit que Thomas n'était pas présent la première fois que les disciples virent le Seigneur, et il déclara qu'il ne croirait pas avant d'avoir mis ses mains dans les plaies, avant d'avoir eu un **contact physique avec le Ressuscité**. Qu'arriva-t-il? Il fallait essayer de lui venir en aide afin qu'il devînt à son tour **spirituellement voyant** (...) Que lui dit le Seigneur?

<< *Ne soit pas incrédule, mais croyant* >>(*Saint-Jean XX, 27*) ce qui veut dire: << pénètre-toi de la force intérieure, alors tu n'auras plus besoin de ne prendre pour vrai que ce que tu vois extérieurement car heureux sont ceux qui connaissent **ce qu'ils ne voient pas extérieurement!>>**

Ainsi se révèle que nous sommes en face de toute la réalité, toute la vérité de la Résurrection et que seul, celui-là peut la comprendre et la reconnaître pleinement, qui a d'abord acquis **la force intérieure de voir en esprit.**

Il est montré comment les disciples les plus intimes, par le fait que l'événement de Palestine s'est accompli devant eux, sont parvenus à la Vierge Sophia (V. ce mot). Mais la première fois qu'ils furent éprouvés, la première fois qu'un événement spirituel leur fut présenté, ils en furent encore éblouis et il leur fallut d'abord le temps de se reprendre. Ils ne reconnurent pas que c'était le même Etre qui avait été avec eux auparavant. Tout ceci doit être compris avec une infinie subtilité; car l'esprit grossièrement matérialiste dirait: l'idée de la Résurrection est donc ébranlée! Non; le miracle de la Résurrection doit être pris tout à fait à la lettre et jusque dans cette parole:

<< *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps du monde* >>

Il est là et il reviendra **non pas sous une forme charnelle,** mais sous une forme que les hommes qui se seront d'ici-là développés par la force de l'Evangile de Saint-Jean pourront voir, reconnaître; ils cesseront d'être incroyants quand ils auront le force spirituelle de le voir. A1 XII.

Thot

Autre nom donné à **Hermès l'Egyptien** qui avait reçu le don du **C.A. de Zoroastre** (V. **Hermès**).

Thyatire (Lettre à l'Eglise de ...)

C'est la quatrième Lettre (Apocalypse III)

<< *Toutes les Eglises connaîtront le "Je suis" qui sonde les reins et les coeurs.* >>

Cette lettre concerne la 4ème civilisation, celle où apparaît le Rédempteur, le Christ Jésus lui-même(...) Cette époque devait recevoir une impulsion nouvelle du fait que la Divinité y est apparue sous forme humaine. L'homme descendu sur terre ne pouvait être sauvé que par cette apparition de Dieu lui-même sous la forme humaine. Au << Je suis >>, au Moi dans le C.A. devait être donnée l'impulsion du Christ. Ce qui ne s'était encore manifesté qu'en germe devait maintenant apparaître dans le monde extérieur, dans l'histoire. C III.

Tibère

Les empereurs romains, qui s'étaient emparés de l'initiation et possédaient de ce fait certains secrets du monde suprasensible, devinèrent **l'immense importance du Christianisme** naissant. Quelques'uns de ces Césars ne comprenaient pas grand'chose à ce mystère, mais d'autres, les plus doués et les plus perspicaces, adoptèrent une politique précise à l'égard des chrétiens. **Tibère** qui succéda à Auguste, eut déjà ce souci, bien que le Christianisme eût à peine commencé à se répandre. Mais, **Tibère était un initié au sens antique**, et lorsqu'on lui apprit ce qui s'était passé en Palestine (Tibère est mort en l'an 37), il en aperçut immédiatement la signification. Il instaura donc une politique qui fut celle de la plupart de ses successeurs: il exprima sa **volonté d'accueillir le Christ au nombre des dieux du Panthéon romain** (...) La politique des Césars était logique: elle tendait à fortifier le principe d'autorité de l'empire, en lui incorporant des pouvoirs spirituels. En règle générale, on ne se bornait pas à introduire à Rome le culte exotérique des dieux étrangers; des temples d'initiation s'ouvraient aux mystères des régions conquises. On pensait généralement que les forces suprasensibles représentées par les dieux sont de bons auxiliaires du gouvernement.

Tibère voulut donc assimiler la force du Christ, telle qu'il se la représentait. Le Sénat fit échouer ses desseins (*). I VI.

(*) Ce n'est que bien plus tard, au IVème siècle, que Constantin trouva un terrain d'entente avec le Christianisme.

Tournant cosmique

Chez Philon d'Alexandrie se manifeste l'irruption de forces spirituelles nouvelles dans le monde

Tous les autres peuples avaient été vraiment assimilés par Rome qui avait recueilli leurs dieux. Mais les chrétiens étaient des gens à part, en contraste avec le reste de l'humanité (...) Un de ceux dont les écrits ont le plus d'analogie avec la doctrine du Christ, c'est Philon d'Alexandrie, qui a écrit cette phrase curieuse: << Par suite de la révélation que j'ai reçue, je me sens contraint d'aimer ce que haïssent les autres, et de haïr ce qu'ils aiment >>. Cherchez dans l'Evangile et vous y trouverez, notamment chez Saint-Matthieu, des équivalents de cette parole de Philon (...) Ce qui entrait dans le monde avec le Christianisme allait modifier en tous points ce qui avait existé précédemment. En effet, il s'agissait d'une impulsion de **forces spirituelles nouvelles** dans le monde et les contemporains tels que Philon en percevaient le contre-coup, le rayonnement; et ils marquaient l'opposition (...) Philon d'Alexandrie n'avait pas reçu la haute inspiration des Evangélistes puisqu'il a vécu au premier siècle avant Jésus-Christ et il écrivait beaucoup plus simplement, en lettré, en mondain; voici de lui cette citation qui marque bien ce qui se passait dans la tête et dans le coeur des hommes de ce temps-là:

<< *Laissez là les registres généalogiques et les documents des despotes, laissez là tout ce qui est corporel, n'attribuez pas aux citoyens des droits et des libertés que vous refusez à celui qui est d'humble naissance ou qui a été acheté comme esclave. Considérez seulement la généalogie de l'âme!* >>

On ne peut contester que cette mentalité se retrouve dans les Evangiles, transposée à un niveau supérieur (...) Quand Philon jetait ce cri: << **Laissez là la généalogie des corps, considérez seulement la généalogie de l'âme** >>, il rompait radicalement avec tous les principes de l'empire romain, où l'ordre social ne reposait que sur des valeurs corporelles (...) Aussi le monde attendait-il le Christ. Et **son impulsion se déchaîna-t-elle en pleine force, contre l'ordre établi** (...)

A cette époque, où l'initiation des Césars avait été rendue obligatoire par un décret, les Césars initiés savaient que les néophytes (par le baptême de Jean-Baptiste) ont appris ainsi que le moment de l'Histoire était venu, où l'évolution allait pour ainsi dire se retourner, changer de sens. C'est le moment du **grand tournant cosmique**. (V. **Licinius**). I IV.

Transfiguration

(1) Trois disciples, les plus réceptifs, ont pu s'élever jusqu'à la vision spirituelle

Le Christ devait initier tout spécialement ses disciples - du moins ceux qui y étaient préparés - non seulement à voir le monde spirituel par l'Imagination (c'est-à-dire en images astrales) mais à avoir accès par eux-mêmes, par la vision, et même par l'audition, à ce que nous avons souvent appelé le Dévachan (...) Ils devaient devenir clairvoyants dans des domaines plus élevés encore que le plan astral.

Tous ne purent pas y arriver. Seuls le pouvaient **Pierre, Jacques et Jean** les plus réceptifs à la force qui rayonnait du Christ. C'est pourquoi l'Ev. de Saint-Matthieu nous raconte que le Christ emmena ces trois disciples, les plus ouverts à son influence, par-delà le plan astral, dans la région dévachanique; là ils purent contempler **les Archétypes** originels, d'abord leur **Christ Jésus** lui-même, puis - afin qu'ils pussent voir quels étaient ses rapports avec d'autres - le prophète **Elie**, précurseur du Christ Jésus quand il fut Saint-Jean-Baptiste et un autre de ses précurseurs spirituels: **Moïse.**

Tout cela ne pouvait se produire que si les trois disciples élus étaient élevés jusqu'à la vision spirituelle et pas seulement jusqu'à la vision astrale. Qu'ils soient réellement parvenus jusqu'au Dévachan, l'Ev. de Saint -Matthieu le montre en disant qu'ils n'ont pas seulement vu **le Christ et sa force solaire** (V. **Force solaire**) (<< *son visage rayonnait comme le soleil* >>mais **qu'ils l'ont aussi entendu qui s'entretenait avec Elie et Moïse.** Il s'agit donc bien d'**une ascension dans le Dévachan**: ils *entendaient* parler les trois personnages (...)

L'Ev. de Saint-Matthieu représente donc le Christ comme le porteur de la force dont Zoroastre disait autrefois qu'elle est **la force du soleil**. de cette force du soleil - Aoura Mazdao ou Ormuzd - dont Zoroastre pouvait seulement dire qu'elle **vivait dans le soleil,** l'Ev. de Saint-Matthieu nous rapporte fidèlement qu'elle **a vécu sur la terre** par l'intermédiaire de **Jésus de Nazareth**; elle s'est même tellement unie à cette terre, qu'ayant vécu une seule fois dans un corps humain, elle est devenue une impulsion pour l'évolution terrestre (V. **Loi de l'évolution**) dans laquelle elle pénétrera de plus en plus. E X.

(2) La preuve est ainsi faite que cette vision peut être obtenue par le seul Moi humain

Trois disciples: **Pierre, Jacques et Jean**, sont conduits dans le monde spirituel où

viennent à leur rencontre **Moïse et Elie**, ainsi que l'élément spirituel qui vit dans le Christ. Un moment, ils ont la vision de ce monde, ce qui leur prouve que **cette vision peut dorénavant être obtenue sans le signe de Salomon ou celui de Jonas** (V. **Jonas; Saba**). Mais en même temps, on voit qu'ils sont encore novices, car ils s'endorment aussitôt après qu'ils ont été arrachés à leur C.A. par la force de l'événement. Le Christ les trouve donc endormis. Cela tendait à montrer quelle est la troisième façon de pénétrer dans le monde spirituel, outre celles qui avaient lieu sous le signe de Salomon et celui de Jonas. Quiconque s'entendait à cette époque à interpréter les signes des temps savait que le **Moi** devait se développer, qu'il devait **désormais être directement inspiré**, que **les forces divines devaient agir directement dans le Moi**. Mais il fallait aussi comprendre que les hommes, quelle que fût leur supériorité, n'étaient pas encore capables de prendre en eux le principe du Christ. La **Transfiguration** constituait un début dans ce sens mais prouvait cependant que les disciples eux-mêmes étaient incapables d'assimiler entièrement le principe du Christ. Aussi leurs forces les ont-ils trahis immédiatement après, lorsque, cherchant à appliquer le principe du Christ, ils ont voulu guérir un homme possédé d'un esprit malin, mais n'y sont pas parvenus. Le Christ leur rappelle alors qu'ils n'en sont encore qu'à leurs débuts en leur disant:

<< Il faudra que je reste avec vous longtemps encore avant que vos forces puissent se transmettre à d'autres.>> (Saint-Luc IX, 40-43).

Et il guérit celui que ses disciples n'ont pu guérir. B X et F VIII.

Transformation (... du corps triple de Jésus)

Par la présence du Moi de Zoroastre en Jésus de Nazareth depuis sa 12ème année, les trois éléments de sa nature furent si bien **transformés**, qu'ils devinrent capables de prendre en eux l'élément << Christ >> du macrocosme.

Si l'individualité de **Zoroastre** n'avait pas en quelque sorte habité cet organisme jusqu'à l'âge de trente ans, jamais les organes sensibles de Jésus n'auraient pu servir directement de support à la substance du Christ, ni ses mains en être imprégnées depuis sa trentième année jusqu'au Mystère du Golgotha. Pour pouvoir recevoir le Christ en lui, **il dut en quelque sorte être préparé, éduqué par l'individualité de Zoroastre**.

Au moment où Zoroastre le quitte et où il reçoit en lui l'entité christique, Jésus de Nazareth n'a rien de ce qui caractérise un grand initié, ou un homme vraiment supérieur. Car un grand initié l'est du fait qu'il possède une individualité hautement développée: **or, cette individualité est justement sortie de Jésus de Nazareth et il ne reste plus qu'un organisme triple préparé par Zoroastre à recevoir le Christ.** (V. **Porteur du Christ**).

Pendant les trois années écoulées entre le baptême dans le Jourdain et le Mystère du Golgotha, l'évolution organique du C.P., du C.E. et du C.A. de Jésus fut toute différente de ce qu'elle est chez les autres hommes. Les forces lucifériennes et ahrimaniennes n'ayant pas pu agir au cours d'incarnations antérieures et le Moi humain étant remplacé en lui par l'individualité du Christ à partir du baptême dans le Jourdain, certains effets, inévitables chez l'homme en général, purent ne pas se produire dans l'organisme qui était le sien. (V. **Sel de la terre**). H VIII.

Transformation (... de l'homme)

En quoi l'homme de l'avenir se distinguera-t-il de l'homme actuel?

Quand celui-ci sera pleinement évolué, le C.A. aura atteint un tel degré de purification qu'il sera devenu **Moi spirituel** (V. **Manas**), le C.E. purifié sera **Esprit de Vie** (V. **Boudhi**) et l'immense transformation subie par le C.P. en aura fait l'**Homme-Esprit** (V. **Atma**). Il faut la force la plus haute pour maîtriser le corps le plus bas; la métamorphose du C.P. sera la plus grande victoire de l'homme. Tout ce qui n'est encore aujourd'hui que latent en l'homme sera un jour pleinement vivant. Lorsqu'il se tourne vers le Christ et les impulsions qu'il en reçoit, l'homme fait naître en lui les forces d'accomplir cette transformation.

Quelles sont aujourd'hui pour lui la conséquence de ce fait qu'il n'est pas encore transformé? C'est parce que le C.A. n'est pas encore purifié que l'**égoïsme** est possible; c'est parce que les forces du Moi n'ont pas encore pénétré le C.E. que **le mensonge et l'erreur** sont possibles; c'est parce qu'elles ne sont pas encore entrées dans le C.P. que **la maladie et la mort** existent. A1 VII.

Tremblement de terre

Lorsque dans sa vision rétrospective le clairvoyant observe le moment de l'évolution terrestre que nous appelons le Mystère du Golgotha, il se produit alors ce qu'on pourrait appeler: apprendre à lire ce que signifie réellement cet étrange phénomène naturel, cet **obscurcissement du soleil que le clairvoyant perçoit dans le Cosmos**. Je n'y peux vraiment rien si, en contradiction

avec la conscience matérialiste actuelle, je ressens l'obligation d'interpréter comme une inscription occulte et d'après l'impression directe qu'il fait le phénomène purement naturel - tel qu'il s'est naturellement produit avant et après - qui a eu lieu à ce point précis de l'évolution terrestre. On se sent comme ouvrant un livre qu'on lit; (...) on doit lire quelque chose que l'humanité doit savoir (...) (V. **Eclipse**)(V. aussi: I VI).

On suit du regard de l'âme l'image du corps de Jésus descendu de la croix, puis mis au tombeau, et l'on est intensément secoué par **le tremblement de terre qui ébranla cette région** (...) Ce tremblement de terre était une conséquence de l'éclipse de soleil. Il bouleversa le tombeau dans lequel le corps de Jésus était déposé - la pierre qui l'obturait fut arrachée, et une faille s'ouvrit dans le sol. **Un nouvel ébranlement referma la fente au-dessus du cadavre**. Et lorsque les gens vinrent au matin, le tombeau était vide, **car la terre avait absorbé le corps de Jésus**; seule la pierre était encore là, rejetée au loin. (V. **Golgotha 12 et 13**). G II.

Treta Youga (= Age d'argent)

Après le Krita Youga, ou Age d'or (V. ce mot) vint un temps où les hommes avaient déjà une perception beaucoup moins complète du monde spirituel, où ce monde n'agissait plus sur eux d'une façon aussi vivante. On appela ce temps le **Treta Youga**, plus tard l'**Age d'argent**. C'est d'une autre manière que les hommes, qui vivaient entre la naissance et la mort, acquéraient la **certitude que le monde spirituel existe**. Ils n'avaient plus directement que **des expériences extrêmement vagues de ce monde**; en revanche, **ils se rappelaient les temps antérieurs à leur naissance**, lorsqu'ils vivaient dans la communauté des entités spirituelles. C'était le temps où l'homme était aussi assuré de l'existence du monde spirituel qu'il l'est aujourd'hui, une fois devenu vieillard, d'avoir un jour été jeune. U II.

Cela était particulièrement net dans l'**Inde ancienne**. Il était alors très facile de parler des choses spirituelles. On pouvait dire aux hommes: Regardez le monde extérieur, celui de la perception sensorielle -, et voir cependant dans ce monde une **maya, une illusion, car il n'y avait pas si longtemps que les hommes avaient des perceptions sensorielles**. Sans doute, les âmes ne voyaient plus les Dieux eux-mêmes, mais elles percevaient encore certains faits d'ordre spirituel, ainsi que des entités spirituelles d'un rang inférieur. Les hautes entités spirituelles n'étaient plus perçues que par une minorité, mais pour cette minorité aussi la communion vivante avec les Dieux s'étaient estompée. U I.

Trichotomie

C'est le principe de la nature ternaire de l'homme: **corps, âme et esprit.**

C'est à partir de cette donnée centrale qu'on peut parvenir de nos jours à la compréhension de l'univers, ainsi que de l'événement capital de notre évolution terrestre: le Mystère du Golgotha. (V. **Concile**). I II et III.

Trinité

Les Etres sublimes dont nous avons appris qu'ils forment le **Zodiaque** (V. ce mot) sont la survivance d'un ancien système solaire. Ce qui a tout d'abord évolué à travers un système solaire peut ensuite agir, des confins de l'univers, concevoir et **tirer de lui-même un nouveau système solaire**. Si les Séraphins, les Chérubins et les Trônes, constituent pour nous la Hiérarchie la plus haute, c'est parce qu'ils ont déjà passé par une évolution solaire, et se sont élevés jusqu'au grand sacrifice cosmique.

Ces entités sont ainsi parvenues à proximité immédiate de la plus haute Divinité dont il soit possible de parler, de **la Trinité**. Au-delà des Séraphins, il y a donc **cette sublime Divinité, cette Divinité triple** dont on retrouve la notion chez presque tous les peuples: **BRAHMA-CIVA-VICHNOU** ou **PERE-FILS-St ESPRIT**. De cette **Divinité suprême** proviennent en quelque sorte **les plans de tout nouveau système cosmique**. Avant que le premier rudiment de Saturne se fût manifesté, le plan en existait dans la Divine Trinité. Mais celle-ci a besoin d'êtres qui exécutent ce plan, et ces êtres doivent d'abord s'en rendre capables. Les premières entités qui entourent pour ainsi dire la Divinité même, celles qui, selon la belle expression en usage dans le christianisme ésotérique, "jouissent directement de la vue de Dieu" ce sont les Séraphins, les Chérubins et les Trônes. Elles reçoivent de la Trinité dont elles émanent les plans d'un nouveau système cosmique. (V. **Séraphins**). D V.

Trompettes

V. Sons de Trompettes

Trônes

De hautes entités spirituelles ont déversé leur propre substance et accompli sur l'ancien Saturne **un grand sacrifice**; ces entités, l'ésotérisme chrétien les nomme **les Trônes** (...) Toutes nos possibilités de don, de sacrifice, sont infimes, comparées à celles des Trônes. Car l'évolution consiste en ceci qu'un être acquiert toujours davantage la faculté de donner, jusqu'à ce qu'il soit devenu capable de sacrifier finalement sa propre substance et de ressentir comme **béatitude suprême l'offrande qu'il fait de cette substance qu'il avait acquise.**

Sur l'ancien Saturne, les Trônes en étaient au degré d'élévation de pouvoir sacrifier la substantialité acquise au cours de leur évolution précédente. Et par là, ils s'élevèrent eux-mêmes à un degré plus haut encore de l'évolution. Or, la substance qui découlait des Trônes, **semblable à celle que secrète l'araignée pour tisser sa toile**, a été le premier principe de substance dont fut formé le corps humain. A3 IV ainsi que D Intr.

Trottes

Dans les Mystères ésotériques du nord de l'Europe, dans les Mystères des **Trottes**, on a fondé, bien avant l'apparition du Christianisme un symbole terrestre de la Loge (V. **Loge**) des douze Bodhisattvas. Dans l'Europe de ces temps anciens, ceux qui dirigeaient l'évolution spirituelle dans **les Mystères des Trottes** formaient toujours une communauté de douze. Ils avaient pour mission de prêcher. Et il y en avait un Treizième qui ne prêchait pas mais de la simple présence duquel rayonnait la sagesse qui inspirait les autres. C'était là l'image terrestre d'un état de choses spirituel, céleste (...) Partout où l'on a eu le pressentiment ou la connaissance de cet état de choses, il en a été de même. B VII.

Tunique

(1) Notre terre est devenue le corps et le vêtement du Christ

La mission du Christianisme est d'apporter à l'humanité entière ce qui a toujours été le bien de quelques initiés. Considérons ce qui est l'essence la plus profonde du Christianisme, l'idée que **le Christ est l'Esprit même de la Terre, que notre terre est devenue le corps et le vêtement du Christ**. Et étudions chaque parole textuellement de l'Evangile de Saint-Jean. Y est-il question de ce "vêtement terrestre"? Nous savons que tout d'abord ce vêtement de la terre, c'est-à-dire les parties solides, a été réparti entre les hommes, les territoires séparés les uns des autres. La propriété, l'extension de la personnalité sur ce qu'elle possède, voilà en un certain sens ce qui a divisé le vêtement, la robe que porte le Christ, l'esprit de la terre. **Une seule chose ne pouvait pas être partagée**; elle appartient à tous, **c'est l'enveloppe atmosphérique qui entoure la terre**; comme l'indique la légende du Paradis, cette enveloppe d'air fut en partie insufflée à l'homme par le souffle divin; ce fut là le premier rudiment du Moi dans le C.P.. **L'air ne peut pas être divisé.**

<< Et ils déchirèrent son vêtement; mais la tunique, ils ne la déchirèrent pas >> (Psaumes XXII, 19 et *Saint-Jean XIX, 24)*

La voilà cette parole révélatrice qui nous fait comprendre comment la terre toute entière, y compris son atmosphère, est le corps, le vêtement et la tunique du Christ. **Le vêtement a été partagé en continents, en territoires, mais pas la tunique. L'air n'a pas été partagé**, il est le bien commun. Il est le symbole matériel, extérieur, de l'amour qui enveloppe le globe terrestre et qui se réalisera plus tard. A1 XI.

(2) L'atmosphère de la terre n'est pas et ne peut être divisée

Quatre races se partagent la possession de la surface du globe: la blanche, la jaune, la rouge et la noire. Mais l'atmosphère qui enveloppe la terre de toutes parts forme un tout. C'est à cela que fait allusion le Chapitre XIX, verset 23 de l'Év. de Saint-Jean:

<< Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements dont ils firent quatre parts, une pour chaque soldat, et la tunique. Mais cette tunique était sans couture tissée tout d'une pièce de haut en bas >>

Les vêtements du Christ sont un symbole pour la surface terrestre, par contre la tunique sans couture symbolise **l'atmosphère qui n'est pas divisée et ne peut l'être** et enveloppe la terre de toutes parts. Mais il faut à nouveau insister sur le fait que ce symbole est aussi un fait historique. A2 VII.

U

Unité des religions

Au VIème siècle avant notre ère, le Bouddha parlait comme nous le savons par le sermon de Bénarès (V. **Bénarès**).Mais sa voix ne s'est pas tue; il parle encore, alors même qu'il n'est plus incarné, là où il envoie ses inspirations par son Nirmanakaya (V. ce mot). Par la bouche de Jean-Baptiste, nous entendons ce qu'il veut nous dire six cents ans après avoir vécu dans un C.P.. C'est cela **l'unité des religions**. Il faut situer chaque religion, **dans le cours de l'évolution humaine**, à sa place exacte et y retrouver ce qu'elle a de vivant et non pas ce qui est mort, car tout continue à évoluer. Voilà ce qu'il faut apprendre à voir.

Celui qui se refuse à reconnaître la parole du Bouddha dans la bouche de Jean-Baptiste est semblable à un homme qui, ayant vu la graine d'un rosier, puis le rosier en fleurs, refuserait d'admettre que ce rosier ait pu sortir de cette graine et dirait: << Mais c'est tout autre chose >>. Ce qui dans la graine était vivant fleurit maintenant sur le rosier; et ce qui était vivant dans le sermon de Bénarès a fleuri au bord du Jourdain dans la prédication de Jean-Baptiste. B VI.

Upanisads

Ecrits védiques au nombre de 108 constituant la partie philosophique des **Védas** (V. ce mot).

Utilitarisme

Jamais une civilisation humaine ne fut encore aussi égoïste, aussi dépourvue d'idéal que la nôtre, et elle le deviendra encore plus dans les temps qui viennent; **l'égoïsme, l'utilitarisme, atteignent leur apogée**; car l'esprit est entièrement englouti **dans la vie matérielle** (...)

L'énergie spirituelle est prodigieuse aujourd'hui, mais elle est au service de buts essentiellement personnels (...)

Mais ce principe d'utilité, il était nécessaire qu'il apparaisse parce qu'au cours de l'évolution entière, **l'homme s'élèvera d'autant plus haut qu'il sera tombé plus bas.** (V. **Matérialisme**). A1 VIII.

V

Vade retro satanas !

<< Et vous, qui dites-vous que je suis? Pierre répondant, lui dit: Tu es le Christ!

Et il leur défendit très sévèrement de dire cela de lui à personne.

Alors il commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrit beaucoup, et qu'il fût rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs, et par les scribes, et qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât trois jours après.

Et il leur tenait ces discours tout ouvertement. Alors, Pierre, l'embrassant se mit à le reprendre.

Mais Jésus, se tournant, et regardant ses disciples, censura Pierre, et lui dit: Retire-toi de moi, Satan! car tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu, mais seulement celles qui sont des hommes >>(Saint-Marc VIII, 27-33)

C'est là un passage complètement incompréhensible si on ne l'étudie pas à l'aide de la Science spirituelle (...)

Les grands guides de l'humanité aux époques passées étaient des initiés qui avaient franchi jusqu'au dernier tous les grades de l'initiation dans les Ecoles de Mystères; ils étaient parvenus jusqu'au seuil de la mort, ils avaient été plongés dans les éléments pendant trois jours, ils avaient abandonné leur C.P. et séjourné dans les mondes spirituels; puis, après avoir été réveillés, ils étaient devenus les annonciateurs, les messagers des mondes suprasensibles. Lorsque Pierre dit: << Tu es le Christ! >> il veut dire: << Tu es un Guide qui n'a pas passé par l'Ecole des Mystères, tu viens du Cosmos pour guider l'humanité! Une fois dans l'histoire, ce qui se passait autrefois au cours des cérémonies initiatiques va se passer sur la terre, sur le plan physique.>> Les paroles ainsi prononcées par Pierre ont une signification incalculable. Mais ne fallait-il pas à ce moment-là, défendre qu'elles soient divulguées? Il s'agit-là d'un secret qui ne peut être livré à la foule, d'une chose qui selon les lois les plus anciennes, les plus sacrées, doit rester un Mystère. On n'a pas le droit de parler des Mystères (...) A un moment, Le Christ prend cette décision capitale au regard de l'histoire: **Ce qui devait auparavant, en vertu des lois humaines, rester secret, doit maintenant être publiquement dévoilé à tous et paraître au grand jour de l'histoire !**

Représentons-nous cet instant de réflexion décisif dans l'esprit du Christ: << Je considère l'évolution humaine passée; or, ses lois m'interdisent de parler de la mort, de la résurrection, du mystère sacré de l'initiation. Mais non ! J'ai été envoyé sur la terre par les Dieux pour le révéler; je ne puis me conformer aux lois humaines; mon devoir est de suivre ce que disent les Dieux!>>. Et, à ce tournant, il prend la décision de révéler les Mystères. Il faut alors qu'il libère son âme de l'indécision qui pourrait le retenir, le faire obéir aux lois qu'avaient établies les hommes (...) C'est à son âme, à ses propres hésitations, que le Christ dit: << Retire-toi de moi! >> au moment où il se résoud à accomplir la mission pour laquelle il a été envoyé sur la terre par son Dieu. F VI.

Védanta

Le courant védique tel qu'il se présente dans le **Védanta**(*) est très nettement une philosophie de l'**Unité**, le monisme le plus imprégné de spiritualité qu'on puisse imaginer (...) Un Moi supérieur sommeille en quelque sorte dans l'être humain, un Moi que ne connaît pas directement l'homme d'aujourd'hui mais qui travaille en lui et vers quoi il évolue. Le jour où l'homme aura atteint ce qui vit en lui comme Moi, il découvrira - selon **la philosophie védique** - que par son propre Moi, **il ne fait qu'un avec la totalité du Moi du cosmos,** qu'il ne repose pas seulement au sein du Moi cosmique, mais fait réellement un avec lui (...) **Atman et Brahman, inspiration et expiration** font de nous des participants au Moi tout-puissant du cosmos.

Une philosophie spiritualiste, moniste, qui est en même temps une religion, se présente à nous dans **la Vedanta**. Elle a pour fleur et fruit le sentiment si réconfortant, si rassurant pour l'homme de **ne faire qu'un avec le Moi universel**, avec l'essence unique du monde. S I.

(*)*Védanta* signifie "but" ou "fin des Védas". C'est le système philosophique englobant les doctrines des Védas, d'abord sous la forme des Brahma-Sutra de Badarayana (vers 200 av. J.-C.) puis sous la forme du système Védanta devenu classique du grand philosophe Sankara (788-820 ap. J.-C.).

Védas

(1) Véda signifie "savoir sacré" (*)

(*) C'est l'ensemble des textes les plus anciens de sagesse religieuse des Hindous, rédigés en sanskrit, dont l'origine suprasensible était encore ressentie. Il s'agit d'un vaste poème, dont les paroles et le contenu furent d'abord transmis oralement, pendant longtemps.

(2) Le Véda est la parole du Verbe divin créateur

Véda c'est le **Verbe** qui est exhalé par l'Etre unique tout-puissant et que l'homme peut prendre en lui comme la forme la plus haute de la connaissance. En assimilant la **Parole védique,** on reçoit la meilleure partie du **Moi cosmique**; on prend conscience de lien de chacun des Moi humains avec ce Soi de l'univers. Ce que dit le Véda, c'est le **Verbe divin créateur** qui renaît dans la connaissance humaine, unissant ainsi cette connaissance au Principe créateur qui vit dans l'univers et l'imprègne tout entier. Le contenu des textes védiques est considéré comme Parole divine et celui qui s'en pénètre est possesseur de cette parole. Celle-ci est venue dans le monde d'une façon spirituelle et se trouve contenue dans les livres védiques. S'en imprégner, c'est participer au Principe créateur de l'univers. S I.

(3) Les idées exprimées dans les Védas ont été perçues par le moyen de la clairvoyance

Examinons par exemple le védantisme de Viasa, nous pouvons dire qu'il n'a pas du tout la forme des conceptions occidentales; il n'est pas construit sur des idées, il n'est pas basé sur le raisonnement; on dirait que ce sont simplement des mots qui servent de vêtement à **des visions prises directement au monde spirituel et apportées sur la terre**. Cet enseignement est inspiré, non pas par la raison humaine, il n'est pas destiné à l'intelligence comme celui de Socrate ou de Platon; il est constitué par des **visions clairvoyantes** (...)

Les idées exprimées dans les Védas sont de ces conceptions << **vues** >>, percues par le moyen de la clairvoyance. Elles n'ont pas été lentement édifiées à grand renfort de travail intérieur; ce sont, sous le vêtement de concepts abstraits, les derniers restes de l'ancienne clairvoyance - ou les premières conquêtes, encore bien fragiles, qu'ont pu faire dans le monde spirituel les hommes qui pratiquaient le yoga (V. **Inde antique**). F VII

Vénus

Dans la terminologie occulte on attribue ce nom à la phase d'incarnation planétaire qui succèdera à celle de Jupiter (V. ce mot). Dans l'état de Jupiter ce qu'on appelle aujourd'hui le règne minéral n'existera plus; les forces de ce règne seront transformées en forces végétales. Sur **Vénus le règne végétal disparaîtra** à son tour et le règne animal transformé lui aussi, sera le plus bas; au-dessus s'étageront trois règnes humains à différents niveaux de perfection. R VI.

Le but de l'évolution terrestre est de former **Manas (** V. ce mot) en l'homme. Sur Jupiter l'homme travaillera sur son C.E. pour former **Boudhi** (V. ce mot). **Sur Vénus l'homme travaillera à son C.P. en vue de former Atma** (V. ce mot). C'est la partie de lui-même la plus difficile à conquérir.(V. **Homme**). C XI.

Pendant cette période vénusienne, la Terre restera unie au Soleil, tandis que pendant la période jupitérienne (V. **Jupiter)** le Soleil se séparera à un certain moment de Jupiter qui en subira alors l'influence de l'extérieur. Puis aura lieu une nouvelle union des deux astres et la transformation aboutira peu à peu à l'état de **Vénus. De Vénus se détachera ensuite un astre qui comprendra tous les êtres hostiles à l'évolution**; cette sorte de "lune irrécupérable" passera par une évolution

dont aucune expression ne peut rendre le caractère, parce qu'elle est trop différente de tout ce que l'homme peut connaître sur la Terre. Quant à l'humanité évoluée, elle participera, **dans un état de pure spiritualité, à l'évolution de << Vulcain >>** dont la description dépasse le cadre de cet ouvrage (V. **Vulcain**). R VI.

Verbe

V. Logos

Vérités

(1) Les grandes vérités ont peu à peu disparu aux yeux des hommes

Comme je l'ai exposé souvent, la vision spirituelle permet de constater que lentement, graduellement, la clairvoyance des temps anciens a disparu au cours des temps post-atlantéens.

Lorsque l'on considère la 1ère civilisation post-atlantéenne, l'antique époque hindoue, on peut dire: Il ne nous en est pas resté de témoignage écrit, car autrefois les hommes avaient encore la vision des mondes spirituels. **Ce qui fut autrefois révélé à l'humanité ne peut être retrouvé que par la lecture de la Chronique de l'Akasha.** Les hommes reçurent autrefois une haute révélation, mais l'humanité déchut toujours de plus en plus, et pendant la seconde civilisation post-atlantéenne, l'époque de la Perse antique, elle ne percevait plus ces vérités spirituelles dans leur pureté première. La 3ème civilisation, l'époque égypto-chaldéenne, les vit encore moins clairement. N'oublions pas qu'il ne nous reste de ces trois civilisations antiques - et non seulement en ce qui concerne les peuples qui leur ont donné leur nom - **aucun témoignage écrit**. Lorsque nous disons "époque hindoue", nous parlons de la très ancienne civilisation dont aucun document ne nous a été transmis. De même pour la Perse antique; les documents que nous en possédons ne sont en quelque sorte qu'un écho, un vestige des véritables traditions. C'est seulement à partir de la civilisation chaldéo-babylonienne que nous sommes en présence de témoignages écrits. Mais tandis que se déroulait la civilisation perse, parallèlement à elle s'écoulait une seconde période hindoue; et pendant la civilisation égypto-babylonienne, **une troisième période hindoue** se déroulait, et c'est pendant celle-là qu'**on commença à fixer les événements par écrit**. C'est de cette époque tardive seulement que proviennent les documents que nous possédons, par exemple **les Védas**. Ce sont ces écrits qui parlent de **Krishna** (V. ce nom). F V.

(2) Les grandes vérités ne doivent être communiquées que lentement et progressivement

Pourquoi les Ebionites (V. ce mot) qui, aux premiers temps du Christianisme, s'en tenaient de préférence à l'Ev. de Saint-Matthieu, ne le communiquaient-ils qu'à des hommes initiés au sens secret de certaines choses? Comme nous l'avons souvent dit, l'initiation, c'est-à-dire le fait de pouvoir parvenir à la clairvoyance, conduit l'homme à la connaissance de certaines **vérités fondamentales concernant l'univers.**

Ces vérités fondamentales sont telles qu'au premier abord elles **paraissent absurdes pour l'intelligence courante**. Par rapport à ce que l'homme peut savoir dans la vie journalière, ces **hautes vérités** font l'effet de paradoxes. D'autre part, si ces vérités, accessibles à l'initié, étaient connues d'un homme non préparé, soit qu'il les ait devinées, soit qu'on les lui ai communiquées d'une façon incomplète, elles deviendraient infiniment dangereuses pour lui-même s'il ne s'agissait que des vérités les plus élémentaires. Les enseignements les plus purs, les plus élevés, auraient sur lui et sur son entourage un effet destructeur (...) Pour que **les vérités les plus hautes** puissent être communiquées, il faut que celui qui se destine à être un élève **soit lentement et progressivement préparé**; cette préparation doit se faire de telle sorte qu'à un moment donné, l'élève voit surgir devant lui le secret, le mystère (...) Telle est la vérité lorsqu'il s'agit des mystères les plus profonds.(...)

Lorsqu'on sait cela, on comprend également pour quelle raison l'Ev. original de Saint-Matthieu n'a pas pu être transmis tel quel: **les hommes n'avaient pas la maturité nécessaire pour cela**. Si Saint-Jérome (V. **Jérôme**) lui-même, quoique Père de l'Eglise, n'était pas mûr, les autres l'étaient encore moins. Les Ebionites qui étaient en possession de ces enseignements dès le début, ne les ont pas répandus cependant, parce que des esprits non préparés les auraient tellement déformés qu'ils auraient eu, comme le disait Saint Jérôme, des effets non pas édifiants mais subversifs. H IV.

(3) La révélation progressive des grandes vérités cosmiques allume l'enthousiasme dans notre âme

La révélation des grandes vérités cosmiques donne l'impression que tout est d'une indescriptible beauté dans le devenir universel. Cette impression de beauté, de puissance, de grandeur, on peut en effet l'éprouver. Elle peut en vérité allumer dans notre âme **de l'enthousiasme**

pour la réalité des événements cosmiques. Et c'est là ce que la connaissance des grandes vérités peut nous donner de meilleur. (V. **Semeur**).   B VIII.

Vertus (Les ...)

L'expression **Vertus** a perdu aujourd'hui la force qu'elle avait lorsqu'elle traduisait **l'essence active d'un être, d'une plante**. Ce sens primitif, on le retrouve dans les mots **Virtutes** ou **Dynamis** qui servent à désigner la Hiérarchie supérieure aux Puissances. La meilleure traduction serait aujourd'hui: les **Vigueurs**.

Ces Esprits, qui sont ceux du **Mouvement**, de l'activité, de la force, ont leur sphère sur **Mars**. L' Aréopagite (V. **Denys l'Aréopagite**) parle de << **la mâle et invincible vigueur** qu'ils déploient dans l'exercice de leur divine fonction, qui les empêche de faiblir et de céder sous le poids des augustes lumières qui leur sont départies >>.

En fait, ils reçoivent des Esprits de la Sagesse ou Dominations (V. ce mot) le plan coordonné dans lequel ils introduisent l'activité; ils le **mettent en action** et le passent aux Esprits de la Forme (V. **Puissances**) qui le condenseront dans les oeuvres qu'ils créent (...)

L'action des **Vertus ou Dynamis** s'exprime aussi bien dans **la musique des sphères** que dans le caractère mobile de **l'astral**, aussi bien dans les associations et dissociations de **l'éther**, dans **les pulsations de la sève et du sang**, que dans **les mouvements de l'espace universel**.

Ils sont **activité pure**; on se forme à les percevoir intérieurement en se plongeant dans le devenir des êtres vivants.   D Intr.

Vesta

La date du 24 juin, fête de Saint Jean-Baptiste, a toujours été un grand jour pour la majeure partie de l'humanité. Dès les temps reculés des anciens Perses, on célébrait, à un jour correspondant à celui-là, la fête du << **baptême d'eau et de feu** >>.

A un même jour de juin, la Rome antique glorifiait **Vesta**, à nouveau une fête du baptême du feu.   A3 I.

Vie

La forme sublime, qui a donné pendant l'évolution de Saturne le germe né du chaos universel pour qu'apparaisse la forme physique humaine, est nommée par l'auteur de l'Ev. de Saint-Jean: << le Logos >> (V. ce mot). Ce qui fut ajouté sur le Soleil au germe créé sur Saturne est nommé par lui **la Vie** et nous l'appelons **le corps éthérique ou vital** (V. **Corps éthérique**).

Ce qui fut ajouté sur la Lune, il l'appelle **la Lumière**, car c'est la lumière spirituelle, la lumière astrale (V. **Lumière**).   A3 III.

Vie après la mort

Il est permis de dire que **par l'initiation**, on peut suivre dans le monde spirituel **la vie qui se déroule entre la mort et une nouvelle naissance**. (...)

Quand l'homme a franchi la porte de la mort, **il rencontre ceux qui sont morts avant lui et qui étaient en rapport avec lui pendant la vie sur terre** (...) Alors qu'ici-bas nous sommes chair et sang, là-bas nous sommes **vision**. Mais ce spectacle n'est pas un rêve, nous savons alors que **c'est une réalité** (...) De même que nous savons sur le plan physique coordonner les impressions (la couleur rouge appartient à la rose rouge), de même sur le plan spirituel, **nous savons que telle vision provient de tel être qui est mort avant nous** (...)

Dans ce monde de vision qui nous entoure alors comme une nuée, il n'y a plus rien à changer, il passe devant nos yeux inexorable (...)

Dans cette période première, nous sommes des êtres sociables qui peuvent vivre en compagnie d'autres esprits humains ou entités des hautes Hiérarchies, **d'après l'état moral de notre âme**: le manque de moralité fait de l'homme un esprit solitaire qui ne peut s'élever qu'avec beaucoup de peine au-dessus des brouillards de ses visions. Ce sentiment d'être isolé, solitaire, est une cause essentielle de souffrance après la mort, tandis que l'impression de sociabilité nous permet de trouver tout ce dont nous avons besoin. Il faut beaucoup de temps pour traverser après la mort cette sphère que l'occultisme appelle: **la sphère de Mercure** (...)

Dans la sphère suivante, **celle de Vénus**, l'état morale de l'âme continue d'avoir une importance prédominante, mais ce sont surtout les dispositions **religieuses** de l'âme qui sont ici l'élément essentiel.(...) Ceux qui ont par excellence une tournure d'esprit matérialiste et qui s'irritent contre toute vie religieuse, deviendront alors des isolés, se sentiront comme enfermés dans une cellule(...)

Ce que nous pensons ici-bas devient un fait entre la mort et une nouvelle naissance. Une

pensée erronée apparaît là non seulement dans toute sa laideur, mais aussi avec tout le pouvoir de destruction qu'elle contient (...) Si nous avons conçu une mauvaise pensée, elle se dresse comme une montagne devant nous dès que nous sortons de notre corps (...) Après la mort, **nos erreurs se montrent bien à nous, mais ce n'est que dans un C.P. que nous pouvons les corriger**. C'est dans **la vie prochaine seulement** que nous pouvons compenser les erreurs d'une vie précédente. N I.

Actuellement, il n'est plus possible à l'homme de **vivre dans la conscience de l'âme** entre la mort et une nouvelle naissance que jusqu'à la sphère de **Vénus**; encore n'est-ce possible que s'il possède un certain développement moral et religieux. Mais quand il arrive **dans la sphère solaire**, et à plus forte raison dans la région des **planètes supérieures**, sa conscience n'a plus l'acuité nécessaire pour y vivre pleinement, s'il n'a pas possédé sur terre **cette compréhension des vérités spirituelles** inscrites dans les profondeurs de l'âme.(...) Après la mort, on voit que ces vérités étaient **des forces de vie** (...) Les idées spirituelles que nous assimilons dès cette terre sont déjà des forces vivifiantes. Seulement l'homme n'est pas le témoin de leur action parce que la vision de ces puissances lui est interdite. Ce n'est qu'apès la mort qu'il les voit (...) Il devient alors le témoin direct de l'action vivifiante opérée en lui par les vérités qu'il s'est assimilées. N IV.

Vie (Etats de ...)

Les sept grandes étapes de l'évolution représentent pour nous sept degrés successifs de conscience. En outre, chacun de ceux-ci doit être atteint au cours de **sept phases successives que nous appelons << états de vie >>**. Nous distinguons donc sept états de conscience, et pour chacun d'eux sept états de vie. Il est difficile de trouver dans notre langue des termes propres à les définir.

Si nous ne tenons compte que de notre Terre, nous pouvons parler de << règnes >>, car les sept états de vie correspondent sur la Terre à sept règnes. Le premier correspond au premier règne élémentaire, le second au second règne élémentaire, le troisième au troisième règne élémentaire, le quatrième au règne minéral, le cinquième au règne végétal, le sixième au règne animal, le septième au règne humain. A chaque forme de conscience, on parcourt donc sept états de vie ou sept règnes.

Mais ce serait éveiller des idées fausses que de présenter les sept états de vie sur Saturne comme comparables à nos règnes terrestres. Car les expressions servant à désigner ceux-ci sont adaptées aux conditions terrestres et les règnes étaient tout autrement constitués à cette époque infiniment reculée. (V. **Planche-annexe 6**). C X.

Vie (Ether de ...)

V. Ether

Vieillards (Les 24 ...)

(Apocalypse IV, 4)

L'être humain n'arrive à être vraiment "homme" au sens actuel du mot que vers le milieu de l'évolution universelle dans son ensemble. En effet nous y distinguons sept grands cycles. Nous sommes actuellement dans le 4ème (La Terre). Trois autres l'ont précédé, trois autres viendront ensuite. C'est lors du 4ème grand cycle d'évolution que notre genre humain devait parvenir à son << **humanité** >> **(** V. **Humain**).

Nous avons vu qu'au cours des cycles saturnien, solaire et lunaire, trois différentes sortes d'Entités sont parvenues au niveau humain: sur Saturne les Asuras ou Forces primordiales, sur le Soleil les Archanges, sur la Lune les Anges. D'autre part, des Entités ont pris du retard à chaque étape. Sur la Lune, certains Anges n'ont pas pu passer par le stade humain; ils peuvent maintenant y parvenir au cours des trois premières phases du cycle terrestre. A la quatrième, c'est l'homme qui y parvient. Des Etres de trois autres sortes ont donc passé par ce stade sur la Terre. Le quatrième, c'est l'homme lui-même. Par conséquent, à ce moment de l'évolution cosmique **l'homme a été précédé par des Entités supérieures** qui ont conquis leur << humanité >> sur Saturne, le Soleil, la Lune, et pendant les trois premières phases de la Terre. Et toutes peuvent se souvenir du temps où elles passaient elles-mêmes par cette étape d'humanité. Toutes peuvent abaisser leur regard vers l'homme en train de naître et se dire: << Celui-là devient actuellement ce que nous avons été jadis; nous pouvons le comprendre, bien que pour nous les conditions aient été différentes.>> C'est pourquoi ces Entités peuvent, des hauteurs spirituelles, diriger et règler l'évolution des êtres humains.

Calculons le nombre de ces Entités qui peuvent ainsi se souvenir du stade humain et comprendre l'être humain en devenir: elles sont sept sur Saturne, sept sur le Soleil, sept sur la Lune, et trois sur la Terre, ce qui fait **vingt-quatre en tout**. Ainsi, vingt-quatre << **Hommes** >> regardent d'en haut l'homme actuel. C'est eux qu'à juste titre nous avons appelé les Régulateurs de l'évolution,

les Régulateurs du temps. Car temps et évolution vont de pair. Ce sont **les vingt-quatre <<vieillards>>** qui apparaissent dans l'Apocalypse, ceux-là mêmes que le texte décrit quand il aborde le mystère des sept Sceaux. Ils nous sont représentés comme étant ceux qui règlent l'orientation du Destin, l'Alpha et l'Omega. C V et aussi II.

Vierges folles

V. Cinq vierges folles

Vierge-Mère

V. Isis; Immaculée Conception; Marie; Mère adoptive

Vierge Sophia

(1) C'est le nom donné par l'ésotérisme chrétien au corps astral purifié

Ouvrez la Bible et voyez ce que signifie ces mots: <<*Abraham connut sa femme* >>ou tel autre patriarche *connut* sa femme. Sans chercher bien loin, vous comprendrez que cela signifie **la fécondation**. Et quand on étudie en grec la sentence: << *Connais-toi toi-même* >>, elle ne signifie pas << contemple-toi intérieurement, mais << **féconde ton moi de ce qui afflue vers toi des mondes spirituels!** >>. Deux choses sont nécessaires pour cela: que l'homme s'y prépare par la **catharsis** (V. ce mot) et l'**illumination** (V. ce mot), et qu'il ouvre ensuite librement son être intérieur au monde spirituel. Que l'intérieur soit rendu réceptif et le Moi supérieur de l'homme y affluera: car, où est le Moi supérieur de l'homme? Est-il là en l'homme? Non! Durant l'évolution des anciens globes Saturne, Soleil et Lune, le Moi supérieur était déversé dans le Cosmos tout entier. Le Moi du Cosmos était répandu sur l'homme: ce Moi, l'être humain doit le laisser agir sur lui. Il doit **laisser agir ce Moi sur son âme qu'il a préparée auparavant**. Ce qui signifie que l'être, autrement le C.A., doit être intérieurement **purifié, ennobli, soumis à la catharsis**. Alors il peut attendre que la spiritualité du dehors entre en lui et provoque l'illumination.. Elle intervient lorsque l'être s'est suffisamment préparé en soumettant son corps à la catharsis et qu'il a ainsi **développé ses organes de connaissance**. Le C.A. est alors dans tous les cas suffisamment développé pour qu'en plongeant dans les C.E. et C.P., l'illumination en résulte. De fait, ce qui se passe, c'est l'impression des organes intérieurs du C.A. dans le C.E.; **Il en résulte la perception du monde spirituel**.

L'ésotérisme chrétien appelait **ce C.A. purifié:** *" la pure, chaste et sage Vierge Sophia"*. Grâce à toutes les forces que l'être humain reçoit dans la catharsis, il nettoie et purifie son C.A. qui devient **la Vierge Sophia**. Et à sa rencontre vient le Moi cosmique, le Moi du monde qui produit l'illumination, qui entoure l'homme par conséquent de lumière spirituelle(V. **Saint-Esprit)**. A1 XII.

(2) C'est aussi le non donné par l'ésotérisme chrétien à la mère de Jésus

L'auteur de l'Ev. de Saint-Jean a considéré la mère de Jésus au point de vue de ses qualités les plus saillantes et s'est dit alors: où trouverai-je un nom pour elle? un nom qui exprime le plus parfaitement sa nature? Parce que, à travers ses incarnations antérieures, elle avait atteint la hauteur spirituelle où elle se trouvait, parce qu'en sa personnalité extérieure, elle apparaissait comme une expression, une manifestation de ce que l'ésotérisme chrétien appelle << **la Vierge Sophia** >>. Telle fut toujours son nom dans les centres ésotériques où le christianisme fut enseigné ésotériquement: la Vierge Sophia. Exotériquement il ne lui donne aucun nom, contrairement aux autres qui ont choisi le nom profane de Marie. L'auteur de l'Ev. de Saint-Jean n'avait pas le droit de donner le nom profane. Jean devait exprimer, dans le nom, la profonde évolution historique universelle. C'est ce qu'il fait en indiquant qu'elle ne peut être appelée Marie; bien plus, il place à son côté sa soeur Marie, la femme de Cléopas; elle, il l'appelle simplement " **la Mère de Jésus"**. C'est elle dont la personnalité historique extérieure est identique à **"la Vierge Sophia"**. A1 XII.

(3) Mission que le Christ Jésus donne de la croix à l'auteur de l'Evangile selon Saint-Jean

Le Logos solaire (V. **Logos**) devait se communiquer à la Terre, s'allier à elle, devenir l'esprit de la Terre. La voie qu'il prit pour cela fut d'entrer dans le corps de Jésus de Nazareth quand celui-ci eut atteint l'âge de trente ans; il y agit pendant trois ans et resta ensuite attaché à la Terre (...).

Maintenant quelque chose devait exister qui permît au chrétien de rendre **son C.A. peu à peu semblable à une Vierge Sophia**, et de le préparer ainsi à recevoir en lui le Saint-Esprit (...) Il devait y avoir quelque chose qui possédât la force, la véritable force de transformer le C.A. en Vierge Sophia. Où réside cette force? Elle réside dans le fait que le Christ Jésus donna au disciple qu'il aimait, à l'auteur de l'Ev. de Saint-Jean par conséquent, la mission de transcrire fidèlement et en toute vérité, à l'aide de son illumination, les événements de Palestine; il le chargea de transmettre

le récit de ce qui s'était passé là, afin que les hommes puisse le laisser agir sur eux.Et s'ils se livrent suffisamment à l'action qui les pénètre, leur C.A. est en voie de devenir une **Vierge Sophia** et de se préparer à recevoir **le Saint-Esprit**. En absorbant en soi la force des impulsions qui émanent de l'Ev. de Saint-Jean, le C.A. se rend capable peu à peu de **sentir d'abord**, et plus tard de **connaître** la vraie spiritualité. Telle est la mission que le Christ Jésus donne à l'auteur de l'Ev. selon Saint-Jean.

<< *Près de la croix se tenait la mère de Jésus* (la Vierge Sophia au sens ésotérique du christianisme) *et du haut de la croix Il dit au disciple qu'Il aimait: << Voilà ta mère! >>. Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui.* >>Ce qui signifie: la force qui se trouvait dans mon C.A. et qui le rendit capable de devenir le réceptacle du Saint-Esprit, cette force, je te la transmets, tu déposeras par écrit ce que ce C.A. peut atteindre par son développement. << Et le disciple la prit chez lui >>, c'est-à-dire qu'il écrivit l'Ev. de Saint-Jean. Et c'est dans cet Evangile que son auteur a déposé les forces d'éclosion de la **Vierge Sophia**. Au pied de la croix, la mission lui échoit de la prendre pour **mère**, d'être le réel, le véritable interprète du Messie. En réalité, cela signifie donc:**Pénétrez-vous complètement du sens de l'Evangile de Saint-Jean, connaissez-le spirituellement, car il contient la force de nous donner la Vierge Sophia**. Alors le Saint-Esprit qui est uni à la Terre vous communiquera l'**Illumination**, dans le sens du Christ. A1 XII.

Vin

L'alcool n'a pas toujours été lié à l'humanité. Tout ce qui se développe spirituellement a son corrélatif dans la substance et inversement tout ce qui est substantiel a sa contre-partie spirituelle. Le **vin**, l'**alcool**,, n'est apparu qu'à un certain moment de l'histoire du monde et de l'homme. Et il en disparaîtra à nouveau. Nous voyons ici la profonde vérité de l'enseignement occulte. **L'alcool était le pont conduisant du Je de groupe au Je autonome, au Je individuel.** L'homme n'aurait jamais trouvé le passage du Je de groupe au Je autonome sans l'action substantielle de l'alcool. Celui-ci suscita la conscience personnelle, individuelle en l'homme. Quand l'humanité sera parvenue à ce but, elle n'aura plus besoin d'alcool et celui-ci disparaîtra du monde physique. Vous le voyez, tout ce qui se produit a sa signification dans la conduite de l'évolution humaine. C'est pourquoi on ne doit pas actuellement faire des reproches à celui qui boit de l'alcool tandis que les hommes qui sont en avance sur le reste de l'humanité et ont accéléré leur évolution au point de ne plus avoir besoin d'alcool, devraient l'éviter. Le Christ apparaît pour doter l'homme de forces afin qu'**à la 6ème époque il puisse parvenir à la conscience du Je la plus élevée**. Il veut préparer les hommes à << *cette heure qui n'est pas encore venue* >>(*Saint-Jean II, 4*).

Le changement de l'eau en vin (V. **Cana**) représente l'élévation de l'homme vers l'être individuel. **L'humanité était parvenue à un point où le vin lui était nécessaire, c'est pourquoi le Christ changea l'eau en vin.** Comment une telle force permettant de transformer l'eau en vin pouvait-elle pénétrer dans le Christ? Parce que la Terre elle-même est le corps du Christ, il lui était possible d'activer les forces de la Terre en lui. Dans la terre l'eau en s'élevant dans la vigne se transforme en vin. Ce qui se produit dans la terre, le Christ, en tant que personne, pouvait également l'accomplir, car toutes les forces de la Terre sont présentes en lui dès que la Terre est devenue son corps et est imprégnée de son astralité. (V. **Noé; Bacchus**). A2 VIII.

Virginité

Au moment où l'esprit du Christ descend dans le corps de Jésus de Nazareth et y introduit une transformation, **une action s'exerce sur la mère de Jésus de Nazareth (V. Mère)** et cette action consiste en ce qu'au moment même du baptême par Jean-Baptiste, **la mère retrouve sa virginité**: c'est-à-dire que son organisme redevient celui d'une femme avant la puberté. **La mère de Jésus de Nazareth** (donc Marie de l'Ev. de Saint-Matthieu) **est redevenue vierge à la naissance du Christ !** A3 X.

Vishva Karman

(1) Autrefois les Saints Rishis ont pu pressentir Vishva Karman, c'est-à-dire le Christ, dans le monde spirituel

Certes, avant le Christ, on pouvait déjà voir d'après toute l'orientation des choses humaines que l'homme repose sur un principe divin, mais le Dieu était pour ainsi dire caché derrière le monde physique terrestre; et seuls pouvaient l'y trouver ceux qui savaient **où il se trouve**.

Remontons jusqu'à l'Inde antique, la première civilisation fondée après la grande catastrophe du Déluge. Nous y trouvons sept grands Instructeurs **les saints Rishis** (V. **Rishis**). Ils parlaient d'un Etre supérieur dont ils disaient: Notre sagesse peut bien pressentir cet Etre sublime, mais elle est incapable de le voir! Les sept Rishis voient très loin, mais c'est au-delà de leur sphère

que se trouve celui qu'ils nommaient **Vishva Karman**, cet Etre qui, tout en remplissant le monde spirituel, était au-delà de la sphère que l'oeil humain clairvoyant de ces époques pouvait voir. A3 I

(2) Vishva Karman = Aoura-Mazdao = Le Christ = La Lumière du monde

Certes, il est d'autres entités qui s'étaient autrefois unies à des hommes; mais c'est au plus patient de tous que s'unit le Christ; celui qui, lorsqu'il fut baptisé dans le Jourdain, avait élevé son âme si haut que l'esprit, qui se tenait jusque là dans les sphères cosmiques, put descendre et s'unir à lui. **depuis le baptême du Jourdain, le Christ habita le corps de Jésus de Nazareth**, car celui-ci avait su attendre, à travers de nombreuses incarnations (V. **Zoroastre**), la maturité nécessaire à l'union avec ce grand Esprit. Et c'est alors que celui qui en était capable put dire:<< J'ai vu comment l'Esprit descendit sur lui! >> Et qu'allait dire celui sur lequel l'Esprit était descendu, s'il laissait s'exprimer ce que son âme renfermait maintenant? - C'était l'être que les Rishis nommaient **Vishva Karman**; - qu'allait donc dire **Vishva Karman**, si, non plus les Rishis cette fois, mais Lui parlait de lui-même? Lui, le grand Esprit solaire qui anime la lumière? Qu'allait dire **Aoura-Mazdao** (V. ce mot) parlant de lui-même? - << **Je suis la lumière du monde !** >>. (V. **Christ; Incarnation**). A3 IV.

(3) Les noms ont moins d'importance que l'Entité elle-même

Ils n'agissent certes pas dans l'esprit du plus grand des pacificateurs, ces fanatiques qui tentent d'imposer leur christianisme étroit aux peuples trop différents d'eux pour l'accepter sous la forme occidentale. C'est une grave erreur que de transporter en Orient, de nos jours, l'enseignement du Christ sous la forme qu'il a prise ailleurs. Nous l'avons souvent dit: le Christ n'appartient pas seulement aux << chrétiens >>; mais c'est lui déjà que Zoroastre appelait **Aoura-Mazdao** et les sept Rishis de l'Inde **Vishva Karman**. Les occidentaux doivent pouvoir reconnaître **le Christ lorsqu'en Orient on emploie d'autres mots pour le désigner** (...) Nous savons aussi que si nous parlons à d'autres peuples, dans l'esprit chrétien et d'une façon juste, de Vishva Karman et d'Aoura-Mazdao, ils viendront d'eux-mêmes à **la compréhension du Christ, n'eussions-nous pas réussi à leur imposer son nom**. Nous ne voulons pas imposer forcément le Christ sous son nom. **Pour** peu que nous soyons non seulement des anthroposophes mais des occultistes, nous savons que les noms ont moins d'importance que l'entité elle-même. E XII.

Vision

(1) Différence entre vision clairvoyante et vision initiatique

L'Ev. de Saint-Luc est précédé d'une courte mais très remarquable préface. Il y est dit à peu près qu'avant l'auteur de l'Ev. de Saint-Luc, bien d'autres se sont occupés de réunir les récits qui circulaient sur les événements de Palestine, mais qu'à présent l'auteur de l'Ev. de Saint-Luc a entrepris de le faire d'une manière méthodique et d'après ce que disent - ici suivent des paroles importantes - ceux qui, depuis le début, ont été des témoins oculaires et des serviteurs du Verbe - comme cela est dit dans les traductions ordinaires. L'auteur de l'Ev. de Saint-Luc veut donc raconter ce qu'ont dit ceux qui ont été des << **témoins oculaires** >> - nous préférons l'expression << **ceux qui ont vu par eux-mêmes** >> - et des << **serviteurs du Verbe** >>. Or, au sens de l'Ev. de Saint-Luc, << ceux qui ont vu par eux-mêmes >> ce sont ceux qui possèdent la connaissance qui mène dans le monde des **visions imaginatives**, ceux qui, spécialement entraînés à voir **en Imaginations**, ont vu avec sûreté et précision l'événement du Christ. Ce sont leurs récits que l'auteur de l'Ev. de Saint-Luc prend pour point de départ. Il ne les appelle pas << possesseurs du Verbe >>, car ceux-là ont la pleine connaissance inspirée, mais << **serviteurs du Verbe** >>; ceux-ci reçoivent communication de ce que perçoit la connaissance inspirée. Ils peuvent l'annoncer parce que cela leur a été communiqué par leurs maîtres inspirés. Ce sont des "**serviteurs**" et non des "**possesseurs**" du Verbe (...)

On peut appeler **clairvoyants** ceux qui voient dans le monde imaginatif et **initiés** ceux qui peuvent s'élever jusqu'au degré de l'**Inspiration** et de l'**Intuition** (V. ces mots). De nos jours, on ne doit pas confondre le terme de clairvoyant avec celui d'initié.

Ce qui se trouve dans l'Ev. de Saint-Jean s'appuie sur les recherches des **initiés qui se sont élevés jusqu'à la connaissance inspirée et intuitive**. Ce qui est contenu dans les autres Evangiles se fonde sur les communications de ceux qui avaient la clairvoyance dans le monde imaginatif mais qui ne pouvaient pas s'élever jusqu'aux mondes de l'Inspiration et de l'Intuition (V. **Initié**). L'Ev. de Saint-Jean est le fruit de l'initiation; les trois autres Evangiles, et surtout celui de Saint-Luc, **selon ce qu'en dit l'auteur lui-même**, sont le fruit de la **clairvoyance**. Et c'est justement parce qu'il se base spécialement sur la clairvoyance, parce que tout y est fait appel à ce que les clairvoyants les plus avancés peuvent percevoir, qu'il nous offre un tableau exact de ce qui, dans l'Ev. de Saint-Jean, ne se présente qu'en images pâles et indistinctes. B I.

(2) Chaque degré de l'initiation conduit à un niveau supérieur de la connaissance

L'homme s'élève graduellement du monde physique au monde **imaginatif**, où il apprend à connaître **les sept Sceaux** (V. **Ouverture**), puis à ce que nous appelons **la connaissance inspirée**, où il entend résonner **les Sept Trompettes** (V. **Sons de Trompettes**), enfin à un niveau plus élevé encore, qui correspond aux **Coupes de la Colère** (V. cette expression), où il découvre la nature et la véritable signification des Etres spirituels. (V. **Planche-annexe 1**). C III.

Vision éthérique du Christ

Nous allons vers une époque - et ceci doit être reçu comme un message - où les facultés supérieures de l'homme permettront de **voir le Christ**. Avant même la fin du XXème siècle, il y aura **un petit nombre d'hommes** dont le regard ouvert à l'esprit, fera la même expérience que Saint-Paul devant Damas, expérience qu'il put faire à l'époque parce qu'il était en somme "né avant terme", un "prématuré" (...) Ils n'auront pas besoin d'Evangiles et de documents pour savoir ce qu'il en est du Christ. Ils le sauront par l'expérience intérieure, **le Christ leur apparaîtra sur les nuées de l'éther**.

Il se produira ainsi une espèce de retour du Christ sous un aspect éthérique, aspect où il se montrera comme il s'est montré par avance à Saint-Paul (...) Il n'y aurait aucun progrès si le Christ devait apparaître une seconde fois dans un C.P., car dans ce cas, c'est en vain qu'il serait venu la première fois. Sa première apparition n'aurait pas abouti alors à ce que des forces supérieures se développassent chez l'homme. Le résultat de l'événement du Christ, c'est que des forces supérieures se sont développées chez l'homme, qui vont permettre à celui-ci de voir le Christ, là où il agit, dans les hauteurs du monde spirituel (V. **Retour du Christ**). E X.

Vision rétrospective (... de l'existence passée)

Observons l'homme **d'un regard clairvoyant** immédiatement après la mort: devant nous s'étend tout simplement le C.P. au-dessus duquel flottent la C.A. et le C.E.. Un phénomène singulier occupe alors le sentiment du défunt: à l'instant de la mort se forme dans le champ de sa mémoire comme **un panorama de son existence toute entière**. Le moindre événement, aussi minime soit-il, se déroule en image devant lui (...) Mais toute l'existence passée est vécue en l'**absence de tout sentiment, de toute affectivité**, comme un grand panorama (...) Libéré du cerveau physique imparfait, le C.E. se souvient de tout. On fait une expérience analogue dans la vie courante lors d'un choc, par exemple en cas de noyade, de chute dans le vide, etc...

Cette vision rétrospective de l'existence passée est ainsi la première manifestation du **destin post-mortem de l'homme**: elle peut durer plus ou moins longtemps, en moyenne trois jours et demi. T III.

Voies d'accès au Christ

(1) Voies exotériques

Deux voies exotériques ont été nécessaires pour parvenir à la vision spirituelle du Christ. Il fallait d'une part que l'homme se rendît compte que la matière n'est pas absolument étrangère à sa vie intérieure, à l'esprit dans sa vie intérieure.. Le seul moyen de le lui faire comprendre, c'était de lui montrer quelque chose qui fût à la fois esprit et matière, **quelque chose qu'il savait être spirituel et qu'il voyait sous forme de matière**. Il fallait que la métamorphose, l'éternelle transmutation de l'esprit en matière, de la matière en esprit, reste vivante pour lui. Et c'est ce qui est arrivé par le fait que **la Sainte Cène** s'est maintenue à travers les siècles comme une institution chrétienne. En remontant le cours des siècles qui ont suivi l'instauration de l'**Eucharistie,** de la **Sainte Cène**, nous constatons combien elle a été mieux comprise aux époques plus anciennes et moins matérialistes (V. **Cène**) (...)

L'autre voie exotérique passe par **les Evangiles**. Il faut se rendre compte de ce qu'étaient les Evangiles pour les hommes du passé. Il n'y a pas longtemps encore on lisait les Evangiles, non pas avec la mentalité du XIXème siècle, mais en les considérant comme une source vivante d'où coulait dans l'âme quelque chose de substantiel (...) On y puisait de quoi assouvir la soif de l'âme. On y trouvait un contact avec le Rédempteur dont la présence dans l'univers était pour l'âme une certitude (V. **Evangile**). H IX.

(2) Voies esotériques

A/ L'initiation chrétienne

La voie ésotérique est celle que les Evangélistes ont suivie. En effet, bien que l'auteur de l'Evangile de Saint-Jean ait été lui-même témoin d'une grande partie des événements qu'il a décrits, l'essentiel pour lui n'était pas de raconter simplement ce dont il se souvenait. Sa présence sur les lieux nous a valu ces petits traits dont la précision nous surprend, mais c'est bien **de sa conscience de clairvoyant** qu'il a tiré les majestueux tableaux de l'action rédemptrice et du Mystère

du Golgotha. Si les Evangiles sont au fond des rituels d'initiation sous une forme rajeunie, c'est justement parce que les Evangélistes ont pu, par la voie ésotérique qu'ils ont choisie, trouver **dans le monde suprasensible l'image des événements de Palestine qui ont abouti au Golgotha.** Depuis le Mystère du Golgotha jusqu'à nos jours tous ceux qui voulaient parvenir à l'expérience suprasensible de l'événement christique ont dû laisser agir sur leur âme ce que nous appelons **les sept degrés de l'initiation chrétienne**: *le lavement des pieds, la flagellation, le couronnement d'épines, la mort mystique, la descente aux enfers, la Résurrection et l'Ascension* (V. ces mots et **Stigmates**). H X.

B/ L'initiation rosicrucienne

L'initiation chrétienne comprend essentiellement une progression d'états d'âme qui sont une école d'humilité, de dévotion et d'abandon de soi. Quiconque suit cette voie avec la persévérance et la patience nécessaires fera l'expérience de sa **résurrection dans le monde de l'esprit.** Mais il n'est pas donné à chacun, aujourd'hui, de persévérer jusqu'au bout sur ce chemin; aussi, pour y parvenir, une autre méthode a-t-elle été inaugurée: c'est **la méthode rosicrucienne.**

Cette voie rosicrucienne comporte, elle aussi, sept degrés:

1- L'étude
2- La connaissance imaginative
3- La connaissance inspirée ou la lecture de l'écriture occulte
4- Préparation de la pierre philosophale
5- Correspondance entre le macrocosme et le microcosme
6- Progression vers le macrocosme
7- Béatitude divine

(Pour les détails V. T XIII et XIV) L XIV.

Volonté (Initiation de la ...)

Si l'homme se confie à la force christique, il regagnera le chemin du monde spirituel d'où il est descendu; il aura de nouveau accès au monde qu'aujourd'hui déjà l'initié peut contempler (...)

L'initié qu'on initiait jadis pouvait avoir la vision du passé spirituel. Ceux qui deviennent des initiés au sens christique du mot acquièrent la faculté - en participant aux impulsions du Christ - de découvrir ce qu'il adviendra de notre terre si les hommes conforment leurs actes à ces impulsions (...)

Alors que l'ancienne initiation conférait la connaissance du passé, d'une sagesse infiniment ancienne, **l'initiation chrétienne tend à dévoiler l'avenir.** Il faut pour cela que l'homme ne soit pas seulement initié pour ce qui relève de son intelligence, mais aussi **pour ce qui concerne sa volonté.** Car il sait alors ce qu'il doit faire, il peut se fixer un but (...) L'homme évolué est capable, guidé par les principes spirituels, de se fixer des buts qui stimulent sa volonté et vivifient ses forces. **Fixer des buts à l'humanité**, c'est ainsi que l'a compris celui qui a décrit **l'initiation de la volonté**: l'auteur de l'**Apocalypse** (V. ce mot). C'est mal comprendre cette oeuvre que de ne pas voir qu'elle apporte **une impulsion pour l'action, pour l'avenir.** C Intr.

Voyance (de l'avenir)

Nous sommes au début d'une époque où, au moment où ils agiront, les hommes auront un pressentiment et même parfois une image précise, un sentiment net de ce que sera plus tard **la compensation karmique** (V. **Karma**) qu'ils devront payer pour leur action présente.

C'est ainsi qu'en corrélation étroite avec les expériences humaines, **des facultés supérieures** feront leur apparition dans la prochaine époque que doit vivre l'humanité. Elles inciteront l'homme à plus de moralité et leurs puissantes impulsions seront autrement importantes que ce que nous appelons la << voix de la conscience >> et qui n'a fait que les préparer. **L'homme ne croira plus que ses actes meurent avec lui; il saura d'une façon très précise que nos actes nous suivent** (...) De même qu'il y a eu une ancienne voyance (la "clairvoyance" proprement dite restera toujours quelque chose d'autre), assimilable au rêve, il y aura **une voyance de l'avenir** qui n'aura aucun rapport avec le rêve et grâce à laquelle les hommes sauront ce qu'ils ont fait **par la vue des conséquences futures de leurs actes.** H X.

Vulcain

Succédant à l'état de Vénus, **Vulcain** est le dernier des sept degrés d'évolution de notre système cosmique. Il est le plus élevé de tous. Tels sont en effet les sept degrés d'évolution de notre système cosmique: Saturne, Soleil, Lune, Terre, Jupiter, Vénus, Vulcain.

Sur **Vulcain**, tous les êtres qui sont issus des tout premiers germes existant sur l'ancien

Saturne seront totalement spiritualisés; ils seront à eux tous, non seulement Soleil, mais ils auront dépassé le Soleil. Vulcain est plus qu'un soleil, et de ce fait il atteindra **la maturité lui permettant de s'offrir en sacrifice, de se dissoudre.**

Dans un système de ce genre, une nouvelle étape d'évolution consiste en ceci qu'un soleil né à partir d'un certain point est d'abord faible pour ainsi dire et doit expulser ses planètes afin de pouvoir progresser lui-même. Il se fortifie, reprend en lui ses planètes et devient **Vulcain.** Puis tout se dissout de nouveau. **Le globe de Vulcain deviendra creux et il se formera quelque chose d'analogue à la ronde des Trônes, Chérubins et Séraphins.** Le Soleil se dissoudra donc dans l'univers, se sacrifiera, se dispersera lui-même et constituera lui-même cette ronde de Séraphins, Chérubins et Trônes, **préparant ainsi une nouvelle création dans l'univers.** (V. **Zodiaque 1**) .
D V.

W

Wotan

Nous savons que la même individualité qui est apparue en Orient sous le nom de Gautama Bouddha avait agi déjà auparavant en Occident, et que certaines légendes, certaines traditions concernant Bodha ou **Wotan** désignent le futur fondateur du bouddhisme; si bien que, dans un certain sens, ce dernier retrouve actuellement le fruit d'actions que son individualité avait autrefois préparées **en vue de l'évolution humaine**. Ainsi se sont entrelacés les chemins suivis par les courants spirituels dans l'histoire de l'humanité. (V. **Mythologie**).

Y

Yoga

(1) Le Yoga est la méthode d'initiation de l'Inde antique

En quoi consiste le progrès de la cinquième race post-atlantéenne sur la quatrième celle de l'Atlantide? (*) En ce qu'elle acquiert **la vision de veille**, mais au dépens de l'ancienne clairvoyance (...) Voici à peu près ce que ressentait un homme de cette époque. Les mythologies, les légendes lui disaient: << Il fut un temps où nos ancêtres avaient la vision des mondes spirituels, des esprits et des dieux, où ils vivaient au sein de cette grande spiritualité. S'il pouvait nous être donné d'y entrer aussi! >> **Telle est l'origine de l'antique mode d'initiation hindoue.** Elle est née du **regret d'un état perdu**; elle consiste donc à déserter pour un certain temps la conscience de veille nouvellement acquise pour se **replonger dans l'état d'autrefois.** Cette méthode est celle du **Yoga,** celle de l'initiation antique de l'Inde. (V. **Initiation antique**). A1 VIII.

(*) Les races précédentes correspondant à la Lémurie, à l'Hyperborée, et enfin à l'Ere polaire.

(2) Le Yoga permettait d'obtenir une clairvoyance artificielle en remplacement de la clairvoyance naturelle perdue

La clairvoyance, au moment où elle disparut, fut remplacée par quelque chose d'autre: par la pratique du **Yoga,** le désir de reconquérir par un entraînement intérieur le contact avec le monde spirituel qu'on venait de perdre. Le Yoga devient en quelque sorte une clairvoyance artificielle, et la philosophie yoga **vient remplacer directement la clairvoyance perdue** sans que paraisse entre les deux la philosophie qui s'adresse à la raison, au jugement, comme en Grèce (V. **Inde antique**). F VII.

Le **Yoga** conduit l'âme vers des étapes toujours plus hautes d'expérience intérieure. La pratique du Yoga est un éveil progressif des forces supérieures de l'âme, un éveil par lequel celle-ci accède à ce qu'elle ne connaît pas dans la vie ordinaire et peut voir s'ouvrir à elle des degrés supérieurs d'existence. **Le Yoga est la voie par laquelle on pénètre dans les mondes spirituels,** celle de la libération de l'âme de toute forme extérieure, la voie menant à la vie indépendante de l'âme. C'est l'inverse du Samkhya (V. ce mot). Le Yoga a pris une grande importance lorsque l'inspiration venue par une grâce d'En-haut qui avait créé les Védas (V. ce mot) n'a plus été possible. Le Yoga a dû être pratiqué par les âmes qui, vivant à une époque plus tardive de l'humanité, ne recevant plus les révélations par la voie naturelle, mais devaient s'élever, à force de travail, des degrés inférieurs jusqu'aux sommets de la vie spirituelle. S I.

(3) Mais à notre époque la pratique du Yoga seule ne nous permet pas de lutter contre Ahriman et Lucifer

Il ne suffit plus aujourd'hui que l'âme se libère par le yoga, car dans ce cas, elle parviendrait bien à la vision de **Krishna,** celui-ci se dresserait bien devant elle dans toute sa puissance, mais tel qu'il était avant qu'Ahriman et Lucifer eussent acquis toute leur force. Une divinité bienfaisante voilait encore le fait qu'à côté de **Krishna** - qui devenait ainsi visible sous l'aspect grandiose dont nous avons parlé dans la dernière conférence - se tiennent **Ahriman et Lucifer,** l'un à droite, l'autre à gauche. Voilà ce qui était encore possible au temps de l'ancienne clairvoyance parce que l'homme n'était pas encore descendu dans la matière. **Cela n'est plus possible aujourd'hui. Si l'âme ne faisait que pratiquer le Yoga, elle aurait devant elle Ahriman et Lucifer et devrait entrer en lutte avec eux.** Elle ne pourrait atteindre **Krishna** que si elle avait un allié qui combattait pour elle non seulement **tamas et rajas** (V. **Gunas**), mais aussi

Ahriman et Lucifer. Or cet allié, c'est **le Christ** (V. **Krishna**).(...)

Un changement devait intervenir au cours de la quatrième époque, celui qui marque le Mystère du Golgotha. C'est ici qu'intervient l'impulsion du Christ. Mais c'est aussi le plus grand changement qui ait pu se produire dans toute l'évolution de la terre. La question ne se pose plus seulement de savoir quels sont **les rapports de l'âme avec la matière dans** *sattva, rajas et tamas;* l'âme doit non seulement s'élever au-dessus par le Yoga, mais lutter contre Ahriman et Lucifer et là, elle est livrée à elle-même. S IV.

(4) Les exercices du Yoga qui sont profitables à l'Indien ne conviennent pas à l'Européen

Notre civilisation européenne est très différente, tant de celle de l'ancienne Inde que de l'Inde actuelle et l'on peut comprendre que les moyens et voies d'accès au spirituel d'un Européen et d'un Indien soient totalement différents. Les exercices du Yoga qui sont profitables à l'Indien ne conviennent pas à l'Européen. Les méthodes d'initiation données par les maîtres sont entièrement adaptées aux différents degrés d'évolution de l'humanité.**Une méthode excellente pour un degré donné peut être réellement nuisible pour un autre degré**. Ce n'est pas sans raison que les religions elles aussi se sont successivement relayées. Si elles ont toutes un fond commun de vérité, elles sont cependant des expressions différentes de cette vérité en raison de la diversité des civilisations. De la racine à la fleur un arbre forme un tout et pourtant la racine a besoin d'une autre nourriture que la feuille ou la fleur. De même **il faut à l'humanité des diverses civilisations, des religions et des méthodes d'initiation variées.** A2 VI.

(5) Quelle est donc la forme actuelle convenable du Yoga pour un Européen

A la toute première époque hindoue nous apparaissent trois courants spirituels de nuances très différentes: ceux des Védas, du Samkhya et du Yoga. Or nous sommes appelés aujourd'hui à unir en quelque sorte ces trois courants en les faisant ressortir, à notre époque, des profondeurs de l'âme et de l'univers. Vous pouvez les retrouver tous trois dans **notre science spirituelle**. Si vous lisez ce que j'ai exposé dans les premiers chapitres de " La science de l'occulte" au sujet de la constitution de l'homme, des états de sommeil et de veille, de la vie et de la mort, vous aurez ce qui serait, du point de vue actuel, la philosophie sâmkhienne. Lisez ensuite ce que je dis de l'évolution cosmique depuis Saturne jusqu'à nos jours et vous avez la philosophie védique adaptée à notre temps. Lisez enfin les derniers chapitres où il s'agit du **développement de l'être humain et vous avez la forme actuelle du Yoga**. S I.

Z

Zarathas (ou Nazarathos)

Nous avons déjà vu quelle voie extraordinaire a été suivie par l'individualité humaine, le Moi de Zoroastre, qui s'est incarnée dans le sang dont Saint-Matthieu raconte la formation. Nous savons que Zoroastre avait enseigné en Orient ce qui l'avait justement rendu apte à cette incarnation; il avait préparé la civilisation égyptienne en sacrifiant dans ce but son C.A qui devint alors celui d'**Hermès** (V. ce nom); il avait sacrifié également son C.E. qui fut conservé par **Moïse** (V. ce nom), en vue de fonder une nouvelle civilisation. Quant à **Zoroastre lui-même, il put se réincarner plus tard** dans un autre C.A. et un autre C.E.. Ce qui nous intéresse tout particulièrement, c'est son incarnation au VIème siècle avant notre ère en Chaldée. **Sous le nom de Zarathas ou Nazarathos**, il eut pour élèves les sages et les mages chaldéens; les meilleurs des disciples hébreux entrèrent également en contact avec lui, à l'époque de la captivité de Babylone (V. **Captivité**). Les écoles occultes de Chaldée, au cours des dix siècles qui suivirent, furent profondément marquées par des traditions, des cérémonies et des cultes inspirés de **Zoroastre, alors incarné sous le nom de Zarathas ou Nazarathos.** E VI.

Zodiaque

(1) Formation d'un Zodiaque dans l'univers

Avant que se constitue un ensemble de Trônes, Chérubins, Séraphins, il a fallu qu'existe **un système solaire**, c'est-à-dire que lorsqu'un soleil est assez avancé pour se réunir à nouveau avec ses planètes, il devient **un espace, il devient lui-même un Zodiaque**. Les Etres sublimes dont nous avons appris qu'ils forment le Zodiaque sont la survivance d'un ancien système solaire. Ce qui a tout d'abord évolué à travers un système solaire peut ensuite agir, des confins de l'univers, concevoir et tirer de lui-même **un nouveau système solaire**. Si les Séraphins, les Chérubins et les Trônes constituent pour nous la Hiérarchie la plus haute, c'est parce qu'ils ont déjà passé par une évolution solaire, et se sont élevés jusqu'au grand sacrifice cosmique. (V. **Séraphins, Chérubins et Trônes; Vulcain**). D V.

(2) La vision du Zodiaque par le disciple au moment de l'initiation

Les hautes Entités spirituelles qui ont, dès les origines saturniennes et solaires, élaboré les corps physique et éthérique de l'homme, agissent encore en lui toutes les nuits pendant qu'il dort et qu'il abandonne pour ainsi dire son corps à la mort (V. **Sommeil**); elles le pénètrent et veillent sur ses systèmes sanguins et nerveux.

C'est pourquoi, lors de l'épreuve de l'initiation, on peut comprendre qu'au réveil, au moment où le C.A. entre en contact avec le C.E. pour s'y imprimer (V. **Initiation**), l'homme **peut voir les forces qui l'ont créé** et dont il est encore imprégné (**l'image des quatre âmes-groupes et de la couronne zodiacale**). Ce qui le maintient en vie et le relie à tout le Cosmos s'éclaire à ce moment de l'initiation. C II.

(3) Le Zodiaque ne peut être perçu que par clairvoyance

L'humain est descendu de ces régions qui correspondent à ce qu'est aujourd'hui

l'atmosphère. Il n'avait pas encore un C.P. dense, alors que l'animal existait déjà en chair et en os. Même à l'ère lémurienne, l'homme était encore un être "aérien". L'humanité s'est alors répartie en quatre **âmes-groupes** que le regard clairvoyant contemple sous forme d'images: d'un côté celle du **Lion**, en face celle du **Taureau**, en haut celle de l'**Aigle**, et au centre quelque chose qui ressemble déjà à un être humain. C'est ainsi que les perçoit le clairvoyant (V. **Ezéchiel**).

C'est ainsi que des ténèbres du pays de l'esprit a surgi l'être humain. **La force qui l'a construit décrit une sorte d'arc-en-ciel autour de lui**. Les forces plus proches du physique entourent la forme humaine à la façon d'un arc-en-ciel (...) Lorsqu'il voit apparaître ce qui vient d'être décrit, le clairvoyant a en effet l'impression que cette vision se détache sur un fond de tout autre nature qu'elle. Et ce qu'il voit ainsi, c'est ce qui fut autrefois symbolisé par **le Zodiaque et ses douze signes** (V. **Amschaspans; Homme macrocosmique**). C II.

(4) Dans l'antiquité les noms des signes du Zodiaque n'ont pas été attribués de façon arbitraire

Les **Chérubins** - cet ensemble d'entités sublimes - qui entouraient l'ancien **Soleil** allaient d'une part les bras ouverts à la rencontre des **Archanges** et, pendant la nuit solaire, tiraient d'autre part de l'élément-gaz, du brouillard solaire, **les premiers rudiments physiques du règne animal**. C'est pourquoi, ceux de nos ancêtres qui, par les Mystères, avaient connaissance de ces faits si importants de la cosmologie spirituelle ont appelé << **cercle des animaux** >> ou **Zodiaque l'ensemble des entités** qui exerçaient leur action de tous les points du Cosmos vers l'ancien Soleil. Telle est la signification originelle du **Zodiaque** (...)

Il y a vraiment un rapport étroit entre le Zodiaque et les animaux en devenir sur l'ancien Soleil (...) Il ne faudrait pas croire que dans l'antiquité les noms aient été inventés de façon arbitraire, fantaisiste (...) **Le Lion, l'Aigle, le Taureau et l'Homme (ou Verseau)** ne sont que les principales expressions des Chérubins car, en réalité, **chacune de ces formes de Chérubins** a pour ainsi dire une suite, **des accompagnateurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche**. Figurez-vous chacune des formes principales flanquées de deux autres et vous aurez alors, dans l'ambiance du Soleil, **douze forces ou puissances** qui existaient déjà en un sens au temps de l'ancien Saturne. D IV.

Zoroastre (ou Zarathoustra)

(1) Zoroastre annonçait déjà, peu après le Déluge, la venue du Christ sur la terre pour participer à l'évolution humaine

C'est **Zoroastre** qui, à une époque infiniment lointaine, peu après la catastrophe atlantéenne (*) a enrichi des trésors, qu'il avait puisés aux Mystères sacrés, le peuple dont la tendance était d'imprimer au monde extérieur la marque de l'esprit humain (V. **Civilisations 2**). Pour cela, il dut ouvrir à ces hommes qui ne possédaient plus l'ancienne faculté de clairvoyance, de nouveaux espoirs, de nouvelles perspectives spirituelles. Il leur découvrit la voie dont nous avons souvent parlé et qui devait les amener à concevoir que **le soleil physique, la lumière extérieure sont le corps d'un être spirituel sublime** que - par opposition à la petite aura humaine - Zoroastre appelle **la grande Aura, Aoura-Mazdao**. Il voulait dire par là que cet Etre, bien qu'encore très éloigné de la terre, y descendrait un jour pour unir sa substance à la substance terrestre, participer à l'évolution humaine et continuer à agir sur son développement futur. Ainsi fut révélé par Zoroastre à ces hommes l'existence de **Celui qui, dans l'histoire, devait venir plus tard sous le nom du Christ**.

Zoroastre avait ainsi accompli une grande et noble tâche. Il avait rouvert à la nouvelle humanité des temps post-atlantéens, privée des dieux, **la voie du monde spirituel**; il lui donnait l'espoir de parvenir à l'esprit avec des forces qui étaient descendues jusque sur le plan physique. E I

(*) Le Zoroastre dont il est question ici vivait, selon les grecs, 5.000 ans avant la guerre de Troie et n'a par conséquent rien de commun avec celui que l'histoire officielle connait sous ce nom, ni avec le personnage qui vivait du temps de Darius.

(2) Dès cette époque lointaine, Zoroastre avait compris la nécessité du sacrifice d'un homme tout spécialement préparé au cours de très nombreuses générations pour permettre l'action du Rédempteur

Zoroastre tenait du gardien des Mystères solaires une initiation grâce à laquelle il pouvait recevoir les révélations des Etres solaires. Dans certains états de conscience auxquels son entraînement spirituel lui avait permis d'accéder, il **pouvait contempler le guide de ces Esprits solaires** qui avait pris sous sa protection le corps éthérique humain. Il savait que cet être dirige l'évolution de l'humanité mais qu'il ne pourrait quitter l'espace cosmique et descendre sur le Terre qu'à une certaine époque. **Il fallait pour cela qu'il pût vivre dans le C.A. d'un être humain** en y agissant comme il le faisait dans le C.E. depuis l'intervention luciférienne. Il fallait que naisse un

homme qui, **revenant pour ainsi dire en arrière dans l'évolution**, élevât son C.A. jusqu'au niveau qu'il aurait atteint à une certaine époque (dès le milieu de l'ère atlantéenne) si cette intervention ne s'était pas produite. Si Lucifer n'était pas intervenu, l'homme serait certes parvenu à ce niveau plus tôt, mais alors sans indépendance personnelle et sans la possibilité d'être libre. A présent, tout en possédant ces facultés, il devait remonter à ce même niveau.

Dans ses états de clairvoyance, **Zoroastre voyait prophétiquement que, dans l'avenir, un personnage possédant un C.A. approprié naîtrait dans l'humanité**. Mais il savait aussi qu'avant ce moment, les forces spirituelles du Soleil ne pouvaient être trouvées sur la Terre, bien qu'elles pussent être perçues par la vision supra-sensorielle dans la nature spirituelle de cet astre. Il pouvait contempler ces forces quand il dirigeait son regard de clairvoyant vers le Soleil. Et il disait à son peuple ce qu'étaient ces forces qui n'étaient accessibles alors que dans le monde spirituel et devaient descendre plus tard sur la Terre. **Il annonçait ainsi la venue du grand Esprit de lumière qu'il appelait Aoura-Mazdao ou Ormuzd, << l'aura du Soleil >>**. Cet Etre de lumière se révélait à Zoroastre et à ses disciples comme celui qui, du haut du monde spirituel, tournait déjà sa face vers l'homme et préparait l'avenir de l'humanité. **C'est le Christ**, avant son apparition sur la Terre, **que Zoroastre annonçait ainsi en tant qu'Esprit de la lumière**. Il décrivait par contre, sous le nom d'Ahrimane une puissance qui agit d'une façon corruptrice sur la vie de l'âme humaine quand celle-ci se livre à cette seule influence. R IV-4.

(3) Zoroastre est l'un des plus grands instructeurs qui aient agi dans l'évolution humaine

Il a pu apporter aux hommes de son époque, des profondeurs du monde spirituel, **le sublime message de l'Esprit solaire**; il a été l'annonciateur du grand Esprit qui est apparu plus tard dans le **Christ**. Il disait: **<< Aoura-Mazdao est dans le soleil, il va s'approcher de la terre >>** et il en parlait en termes significatifs (V. **Aoura Mazdao**). Seules la plus approfondie des connaissances spirituelles et la grande clairvoyance acquises par Zoroastre lui permettaient de contempler l'Entité dont les Saints Rishis (V. **Rishis**) disaient encore que << Vishva Karman se trouve au-delà de notre sphère >> (V. **Vishva Karman**). Cette Entité, **Zoroastre** l'appelait **Aoura Mazdao** et il en prédisait l'importance **pour toute l'évolution de l'humanité.** Un esprit d'une prodigieuse maturité habitait le corps de Zoroastre lorsqu'il fonda la première civilisation perse. **B IV.**

(4) Enseignement de Zoroastre

Si nous voulions traduire son enseignement dans notre langage nous dirions: << Lorsque vous élevez vos regards vers le soleil, vous percevez la chaleur et la lumière bienfaisantes qui en rayonnent vers la terre; mais **si vous développer en vous certains organes supérieurs, si vous cultivez la perception spirituelle, vous pourrez voir l'être solaire qui se dissimule derrière l'astre physique**; alors vous percevrez les activités du son et par elles vous connaîtrez le sens de la vie! >> (V. **Ether; Logos**). E III.

(5) Toutes les forces spirituelles de l'univers ont contribué à former l'être humain

Alors que le Bouddha dirigeait l'attention vers la vie intérieure, celui qui s'est incarné dans l'ancienne Perse sous le nom de **Zoroastre** parlait au contraire du Dieu extérieur (...) Nos yeux ne percevraient pas la lumière si la lumière n'avait pas creusé l'oeil dans l'organisme. *<< L'oeil a été fait par la lumière pour la lumière >>*, disait Goethe, et c'est là une profonde vérité. En partant d'organes indifférenciés qui existaient jadis dans le corps humain, la lumière a formé l'oeil. De même, toutes les forces spirtituelles de l'univers ont contribué à former l'être humain. Ce qui en lui a d'abord été rassemblé et organisé par les puissances divines, spirituelles. A tout ce qui est intérieur correspond quelque chose d'extérieur. **Du dehors, des forces entrent dans l'être humain et y demeurent** (...)

Et tandis que le Bouddha parlait de la substance de la pensée d'où s'élèvent les idées qui émanent de l'âme humaine, Zoroastre parlait des **pensées universelles, créatrices, qui nous entourent** et qui sont dispersées dans le monde entier. Car ce que l'homme a en fait d'idées est **partout répandu dans l'univers.** B V.

(6) Zoroastre enseignait une conception du monde qui poussait à la découverte, à la compréhension du monde extérieur

Sa conception du monde s'adaptait à un peuple qui devait mettre la main à la pâte, transformer le monde extérieur. Et sa mission s'accordait parfaitement avec les caractéristiques de l'ancien peuple perse (...) Il cherchait à pousser l'homme vers l'action en lui montrant qu'il n'est pas enfermé en lui-même mais qu'un monde divin , un monde spirituel l'entoure.(V. **Civilisation 2**). B V.

(7) Comment l'individualité de Zoroastre a pu agir sur les civilisations qui devaient succéder à l'ancienne Perse

Zoroastre eut deux élèves: l'individualité qui fut plus tard **Hermès l'Egyptien** (V. ce nom) et celle qui fut **Moïse** (V. ce nom). Quand ces deux êtres se réincarnèrent pour agir de nouveau dans l'humanité, **le C.A. de Zoroastre** qu'il avait offert en sacrifice **fut incorporé à Hermès,** cela afin que la connaissance du Cosmos acquise par Zoroastre pût renaître dans le monde. Quant au **C.E. de Zoroastre, il fut transmis à Moïse**; et comme tout ce qui se développe dans le temps se rattache au C.E., Moïse fut capable, dès qu'il devint conscient de ce qu'était son C.E., de faire revivre les événements du passé dans les tableaux grandioses qui se trouvent dans la Genèse. **Zoroastre** a donc continué à agir par la force de son individualité, en instaurant, en influençant le civilisation égyptienne, ainsi que la civilisation des anciens Hébreux qui en est dérivée.

Le Moi d'un pareil être est appelé lui aussi à de hautes destinées. Celui de Zoroastre continua à se réincarner dans d'autres personnalités. Car une individualité qui est parvenue à un degré si élevé de l'évolution peut toujours sanctifier un C.A., et donner des forces à un C.E., même après s'être dépouillée de ceux qu'elle possédait à l'origine. C'est ainsi que **Zoroastre se réincarna** six siècles avant notre ère et apparut en Chaldée **dans la personne de Zarathos ou Nazarathos** qui fut l'instructeur de l'école chaldéenne occulte et le Maître de Pythagore (V. **Zarathos**). B V.

(8) L'or, l'encens et la myrrhe

L'art de fonder et d'organiser les états d'une façon qui corresponde à la marche de l'humanité et qui permette l'ordre social faisait partie de la mission de **Zoroastre.** C'est donc à juste titre que ses disciples pouvaient être appelés, non seulement **grands Mages** et **grands Initiés,** mais aussi **grands Rois,** c'est-à-dire organisateurs de l'ordre social. Un grand attachement persistait dans les écoles chaldéennes pour l'individualité - non pas la personnalité - de Zoroastre. Ces sages de l'Orient se sentaient apparentés à **leur illustre guide spirituel.** Ils voyaient en lui *l'étoile de l'humanité* car le mot de Zoroastre est l'anagramme d'*étoile d'or* ou *étoile de lumière*. Ils voyaient en lui le reflet même du soleil. Et la **réapparition de leur Maître à Bethléem** ne pouvait échapper à leur profonde sagesse. **Guidés par leur "étoile"** ils lui apportèrent donc les symboles de ce qu'il avait donné de meilleur à l'humanité.

Ce qu'on pouvait recevoir de meilleur, venant du courant spirituel de **Zoroastre,** c'était la connaissance du monde extérieur, des mystères du Cosmos, telle qu'elle était assimilée par le C.A., par la pensée, le sentiment et la volonté. Les disciples de Zoroastre cherchaient donc à imprégner leur pensée, leur sentiment et leur volonté de la sagesse qu'on peut recevoir des profondeurs du monde divin et spirituel. Or cette sagesse a pour symboles l'or, l'encens et la myrrhe: **l'or, symbole de la pensée, l'encens, symbole de dévotion, la myrrhe, symbole de la force de volonté**. Et voilà comment les Mages témoignèrent de la solidarité qui les unissait à leur Maître lorsqu'ils parurent devant lui qui s'était réincarné à Bethléem. L'auteur de l'Ev. de Saint-Matthieu nous donne donc un récit exact lorsqu'il nous dit que les Mages, avec lesquels Zoroastre avait jadis vécu, savaient qu'il était revenu parmi les hommes et voulaient exprimer leur affinité avec lui au moyen de ce qui symbolise ce qu'il leur avait donné de meilleur: **l'or, l'encens et la myrrhe**. (V. **Mages**). B V.

(9) C'est l'individualité, l'esprit de Zoroastre qui a vécu jusque vers sa douzième année dans l'enfant-Jésus qui descendait de Salomon

C'est l'esprit de **Zoroastre** qui vivait dans cet enfant. Mais son père était mort jeune; l'enfant était donc orphelin du côté paternel. En dehors de lui, il y avait d'autres enfants dans cette famille où il resta tant qu'il vécut dans le corps de Jésus de Salomon (V. **Enfant-Jésus de Salomon**). Il la quitta à douze ans, abandonnant sa mère, ses frères et ses soeurs, pour passer dans le corps de l'enfant-Jésus de Nathan (V. **Temple**).Sa mère mourut, puis son père adoptif un peu plus tard et lorsqu'il dut commencer son ministère, tout ce qui était lien du sang était rompu (...) L'Entité de **Zoroastre** n'a pas seulement abandonné son père, sa mère, ses frères, ses soeurs; elle a aussi quitté son propre corps et elle est entrée dans un autre corps, celui de **Jésus de Nathan.** B VI.

(10) Depuis le moment de ce que l'on appelle "l'événement du Temple" l'esprit de Zoroastre vit dans le corps de Jésus de Nathan

Qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie que ce **Moi,** ce **Moi très mûr,** a commencé son travail de perfectionnement sur le corps de sensation, l'âme de sentiment et l'âme d'entendement (V. **Homme**) du Jésus de Nathan à partir de cette douzième année; il a développé ces principes de la nature humaine comme seul peut le faire un Moi qui a mûri à travers les diverses incarnations que la destinée avait accordées à Zoroastre (...) Alors se développa un corps de sensation qui fut capable de s'élever à la contemplation du Cosmos et d'y pressentir l'existence spirituelle d'Aoura-Mazdao, une âme de sentiment capable de développer la sagesse qui devait peu à peu se développer dans l'humanité sur la base de la connaissance d'Aoura-Mazdao, une âme d'entendement qui devait

comprendre tout cela, c'est-à-dire concevoir en idées et mettre en mots aisément compréhensibles ce que l'humanité n'avait pu jusqu'alors que recevoir du dehors par la voie des courants spirituels. Et voilà comment se développa ce **Jésus de Nathan qui portait en lui le Moi de Zoroastre**. Il évolua ainsi jusqu'aux approches de sa trentième année. B VII.

(11) Lors du baptême dans le Jourdain, le Moi de Zoroastre quitta le corps de Jésus de Nathan

Le phénomène qui avait déjà eu lieu, d'une certaine façon, pour Jésus de Nathan, lorsque, dans sa douzième année, **le Moi de Zoroastre** avait pénétré en lui, se renouvela, mais d'une manière encore plus complète, encore plus importante. Lorsque le Jésus de Nathan eut atteint sa trentième année, le Moi de Zoroastre avait achevé ce qu'il devait faire dans cette âme dont il avait développé les facultés au plus haut point. Sa mission était accomplie pour ce qui en était de cette âme; il avait cultivé en elle tout ce qu'il avait acquis au cours de ses incarnations antérieures et il pouvait maintenant se dire: << Ma mission est achevée >>. Et un jour, **le Moi de Zoroastre quitta le corps de Jésus de Nathan** (...)

Ainsi donc, le **Moi de Zoroastre**, qui a vécu dans le corps de Jésus de Nathan depuis sa douzième jusqu'à sa trentième année, en est sorti de nouveau. Une autre Entité est entrée dans ce corps. Et le moment où ceci est arrivé, où **le plus grand de tous les << Moi >> a pris la place du Moi de Zoroastre** dans le corps de Jésus de Nathan, tous les évangélistes nous le décrivent comme étant celui du **Baptême dans le Jourdain** (V. **Baptême**). B VII.

Répertoire des sources

Liste des recueils de conférences et des ouvrages de Rudolf STEINER d'où ont été extraits les textes explicatifs contenus dans ce dictionnaire (Nous donnons le détail des diverses conférences ou titres de chapitre seulement pour les ouvrages dont l'édition s'est trouvée épuisée au moment où le présent dictionnaire était sous presse) :

A1 - ***"L'Evangile de St-Jean"*** **(Editions TRIADES)**
Douze conférences (N° I à XII) faites à Hambourg du 18 au 31 Mai 1908

A2 - ***"Connaissance du Christ***
L'Evangile de St-Jean" **(Editions A. R.)**
Huit conférences (N° I à VIII) faites à Bâle du 16 au 25 Novembre 1907

A3 - ***"L'Evangile de St-Jean dans ses rapports avec les autres Evangiles"*** **(Editions TRIADES)**
Quatorze conférences (N° I à XIV) faites à Kassel du 24 Juin au 8 Juillet 1909

B - ***"Evangile de St-Luc"*** **(Editions TRIADES)**
Dix conférences (N° I à X) faites à Bâle du 15 au 24 Septembre 1909

C -***"L'Apocalypse"*** **(Editions TRIADES)**
Conférence publique du 17 Juin 1908 (Réf. CP)
Douze conférences (N° I à XII) faites à Nuremberg du 18 au 30 Juin 1908

D -***"Les hiérarchies spirituelles"*** **(Editions TRIADES)**
Introduction à l'étude des Hiérarchies (Réf. Intr.)
Dix conférences (N° I à X) faites à Düsseldorf du 12 au 18 Avril 1909

E - ***"Evangile de St-Matthieu"*** **(Editions TRIADES)**
Douze conférences (N°I à XII) faites à Berne du 1er au 12 Septembre 1912

- I - Comparaison entre les quatre Evangiles
- II - Conception du monde
- III - Phases primitives de notre globe
- IV - Connaissance du divin chez les Hébreux
- V - Les Bodhisattvas et le Christ
- VI - La lignée qui remonte jusqu'à Dieu
- VII - L'éveil des facultés humaines
- VIII - Détails sur les dangers de l'initiation
- IX - Les récits des Evangiles ....
- X - La force du Moi .....
- XI - Comment l'être humain s'élève ....
- XII - L'intervention des êtres divins ....

F - ***"Evangile de St-Marc"*** **(Editions TRIADES)**
Dix conférences (N° I à X) faites à Bâle du 15 au 24 Septembre 1912

G - ***"Le cinquième Evangile"*** **(Editions TRIADES)**
Cinq conférences (N° I à V) faites à Christiana (Oslo) du 1er au 6 Octobre 1913
et trois conférences (N° VI à VIII) faites à Berlin le 21/10/1913 et les 6 et 13/01/1914

H - ***"De Jésus au Christ"*** **(Editions TRIADES)**
Dix conférences (N° I à X) faites du 5 au 10 Octobre 1911

- I - Correspondance entre la Trinité et la vie de l'âme humaine
- II - L'initiation chrétienne des Rose-Croix
- III -Trois sources de connaissance des Mystères chrétiens

IV - La "Vision du Christ" remplace la Foi
V - Les Epitres de Paul
VI - La Résurrection
VII - La nature du Moi de l'homme
VIII - Les deux enfants Jésus
IX - Relation entre chaque homme en particulier et l'impulsion du Christ
X - L'initiation, voie ésotérique menant au Christ

I - ***"Le Mystère du Golgotha"*** **(Editions TRIADES)**
Huit conférences (N° I à X) faites en 1917
I - Autour du Mystère du Golgotha
II - La Trichotomie
III - Sur certaines erreurs de la conscience contemporaine
IV - Le "physique" et le "moral"
V - Les mystères de la vie
VI - Les Césars romains et le christianisme
VII - Césars romains, paganisme et christianisme
VIII - Crucifixion et résurrection du Christ

J - ***"Le Christ et le monde spirituel"*** **(Editions TRIADES)**
Six conférences (N° I à VI) faites à Leipzig du 28/12/1913 au 2/1/1914

K - ***"L'impulsion du Christ et la conscience du Moi"*** **(Ed. TRIADES).**
Huit conférences (N° I à VIII) faites entre le 25/10/1909 et le 17/4/ 1912

L - ***"Théosophie du Rose-Croix"*** **(Editions A.R.)**
Quatorze conférences (N° I à XIV) faites à Munich du 22/5 au 6/6/1907

M- ***"Le Christianisme et les Mystères"*** **(Editions FISCHBACHER)**
Ouvrage comprenant treize chapitres (N° I à XIII)

N- ***"La vie de l'âme entre la mort et une nouvelle naissance"*** **(Editions A.R.)**
Dix conférences (N° I à X) faites à Berlin du 5/11/1912 au 1/4/1913

O - ***"Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs ou L'INITIATION"*** **(Editions TRIADES)**
Ouvrage contenant douze chapitres (N° I à XII)

P - ***"L'univers, la terre et l'homme"*** **(Editions TRIADES)**
Onze conférences (N° I à XI) faites à Stuttgart du 4 au 16/8/1908
I - L'Egypte ancienne et la civilisation contemporaine
II - Sagesse primitive et nouvelle sagesse apocalyptique
III -Les règnes de la nature et ceux des entités spirituelles
IV - Les manifestations extérieures des entités spirituelles
V - L'évolution humaine
VI - Les Esprits de la forme sont les régents de la vie terrestre
VII - Les formes animales sont l'expression des passions humaines
VIII - Les relations entre l'homme et les différents corps célestes
IX - La conquête du plan physique dans les civilisations postatlantéennes
X - Evolution des rapports entre l'homme et le monde spirituel
XI - Rapports entre les civilisations postatlantéennes

Q - ***"Lucifer et Ahrimane"*** **(Editions A.R.)**
Dix conférences (N° I à X) faites dans différentes villes en 1919, 1921 et 1922

R - ***"La Science de l'occulte"*** **(Editions TRIADES)**
Ouvrages contenant sept chapitres (N° I à VII)

S - ***"La Bhagavad-Gita et les Epitres de Saint-Paul "*** **Editions TRIADES)**
Cinq conférences (N° I à V) faites à Cologne du 28/12/1912 au 1/1/1913

T - ***"Connaissance du Christ"***
Anthroposophie et Rosicrucisme (Editions A.R.)
Quatorze conférences (N° I à XIV) faites Kassel du 15 au 29 Juin 1907

U - ***"L'apparition du Christ dans le monde éthérique"*** (Editions A.R.)
Seize conférences (N° I à XVI) faites dans différentes villes entre le 25/1 et le 13/4/1910

V - ***"Christian Rose-Croix"*** (Editions A.R.)
Trois conférences (N° I à III) faites à Neufchâtel en 1911 et 1912

W - ***"Les Guides spirituels de l'homme et de l'humanité"*** (Editions A.R.)
Quatre conférences (N°I à IV) faites à Copenhague en Juin 1911

X - ***"Nature et destin de l'homme. Evolution du monde"*** (Editions TRIADES)
Sept conférences (N° I à VII) faites à Christiana (Oslo) du 16 au 21 Mai 1923

Y - ***"Théosophie"*** (Editions TRIADES)
Ouvrages divisés en quatre parties (N° 1 à 4) :
La première comprenant quatre Chapitres (N° I à IV) et la troisième six chapitres (N° I àVI)

Z1 - ***"La création selon la Bible"*** (Editions TRIADES)
Une conférence d'introduction (Réf. Intr.);
Dix conférences (N°I à X) faites à Munich du 16 au 26 Août 1910

Z2 - ***"Les Entités Spirituelles dans les corps célestes et dans les règnes de la nature"*** (Editions A.R.)
Dix conférences (N° I à X) et une publique (Réf. C.P.) faites à Helsingfors en avril 1912.

Z3 - ***"Expériences vécues par les morts"*** (Editions A.R.)
Dix conférences en différentes villes du 22 octobre 1912 au 6 Février 1913 (N° I à X)

Z4 - ***" L'intervention des forces spirituelles en l'homme"*** (Editions A.R.)
Treize conférences faites à Berlin du 6 Janvier au 11 Juin 1908 (N° I à XIII).

Z5 - ***" Le Christ et l'âme humaine"*** (Editions TRIADES)
Cinq conférences faites à Norrköping (Suède) du 12 au 16 Juillet 1914 (N° I à V).

PLANCHES-ANNEXES

Tableaux synoptiques

Exemples de synthèses faites à partir des données de ce Dictionnaire

PLANCHE 1

CHAMPS DE VISION

dans le temps

accessibles à l'homme par l'initiation

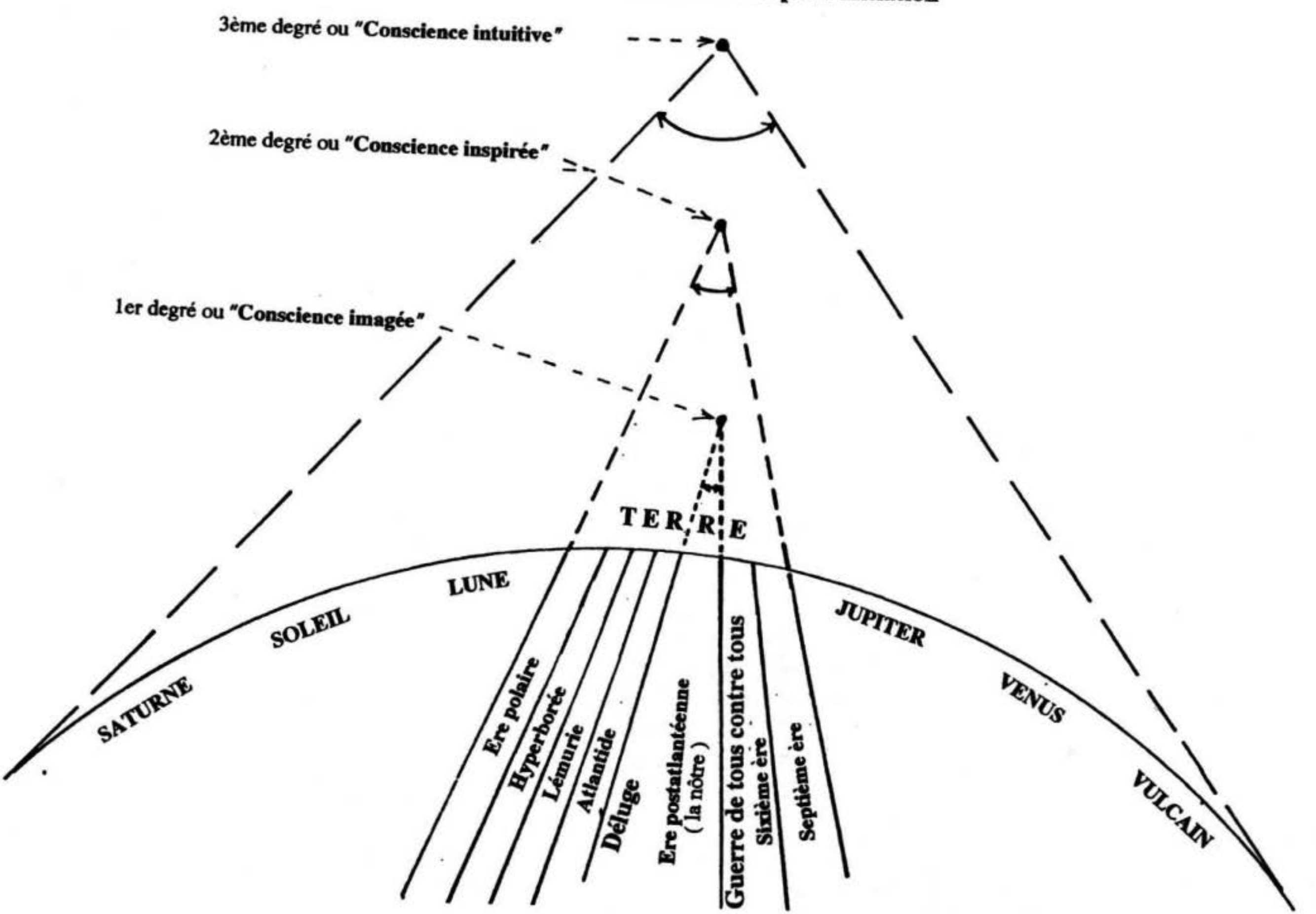


PLANCHE 1

PLANCHE 2

FACULTES DE PERCEPTION

accordées à l'homme par l'initiation

Degrés		Monde perçu	Etats de conscience	Vision rétrospective
PERCEPTION INITIATIQUE	3ème Degré	**Perception du monde spirituel supérieur par son *Moi spirituel*** **Lecture de La Chronique de l'Akasha**	**Conscience objective +conscience imaginative +conscience inspirée +conscience intuitive**	**Vision de toute sa vie antérieure jusqu'à sa naissance précédente**
	2ème Degré	**Perception du monde astral par son *corps astral*.** **Audition de L'Harmonie des Sphères**	**Conscience objective +conscience imaginative +conscience inspirée**	**Vision jusqu'à sa dernière mort (l'initié peut remonter toute toute sa vie céleste depuis sa naissance jusqu'à la mort qui mit fin à sa précédente incarnation).**
	1er Degré	**Perception du monde éthérique par son *corps éthérique*.**	**Conscience objective +conscience imaginative**	**Vision jusqu'à un peu avant sa naissance.**
Perception normale actuelle		**Perception du monde physique par ses *sens physiques*.**	**Conscience objective**	**Vision partielle et assez floue de son passé jusqu'à l'âge de deux ou trois ans.**

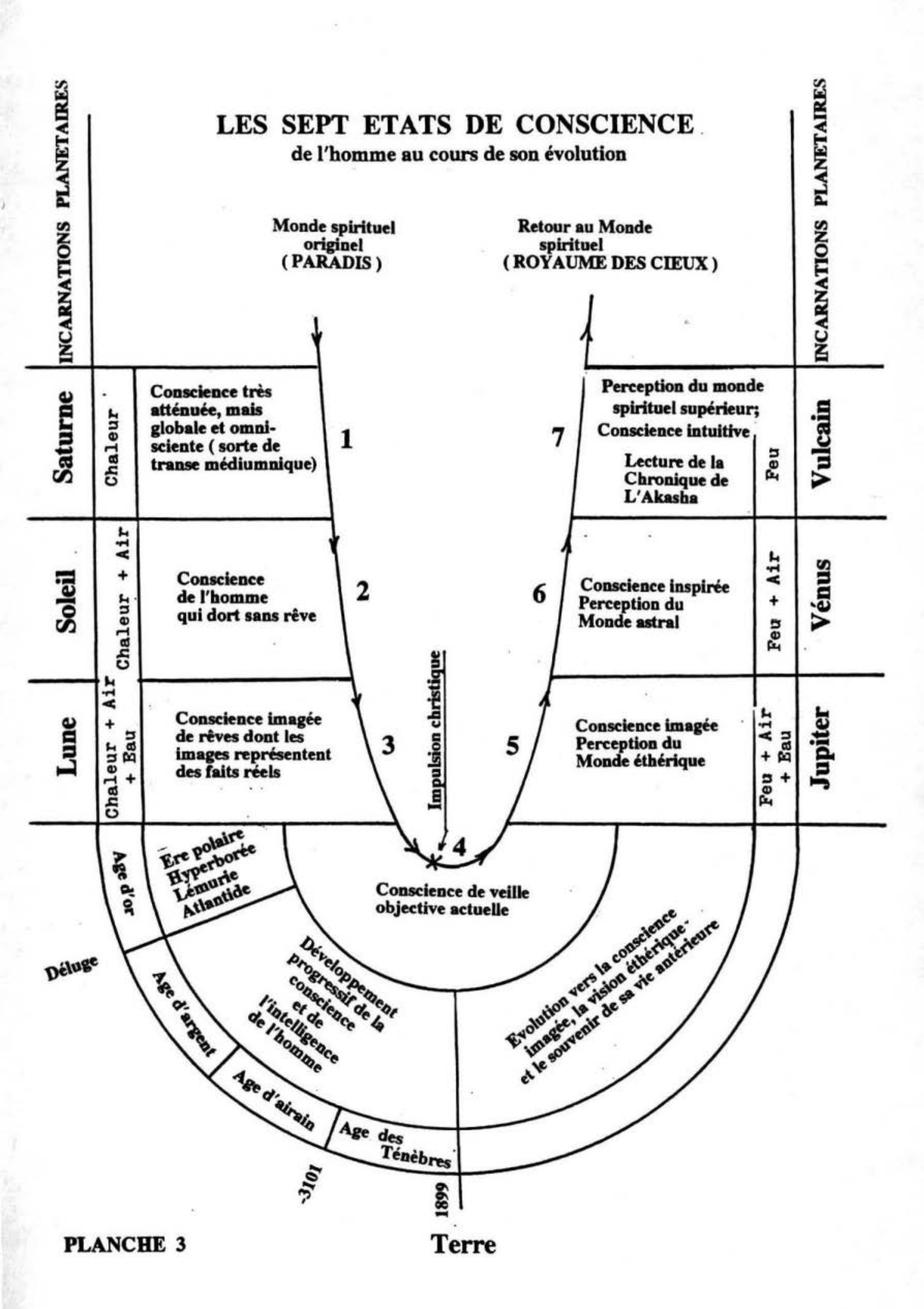

LES SEPT ETATS DE CONSCIENCE
de l'homme au cours de son évolution
INCARNATIONS PLANETAIRES
INCARNATIONS PLANETAIRES
Monde spirituel originel (PARADIS)
Retour au Monde spirituel (ROYAUME DES CIEUX)
Saturne
Chaleur
Conscience très atténuée, mais globale et omni-sciente (sorte de transe médiumnique)
1
7
Perception du monde spirituel supérieur; Conscience intuitive
Lecture de la Chronique de L'Akasha
Feu
Vulcain
Soleil
Chaleur + Air
Conscience de l'homme qui dort sans rêve
2
6
Conscience inspirée Perception du Monde astral
Feu + Air
Vénus
Lune
Chaleur + Air + Eau
Conscience imagée de rêves dont les images représentent des faits réels
3
Impulsion christique
5
Conscience imagée Perception du Monde éthérique
Feu + Air + Eau
Jupiter
4
Age d'or
Ere polaire Hyperborée Lémurie Atlantide
Conscience de veille objective actuelle
Déluge
Age d'argent
Développement progressif de la conscience et de l'intelligence de l'homme
Evolution vers la conscience imagée, la vision éthérique et le souvenir de sa vie antérieure
Age d'airain
Age des Ténèbres
-3101
1899
Terre

PLANCHE 3

PLANCHE 4

ORIGINE ET FORMATION
des différents règnes de la nature

	OEuvres des Entités spirituelles supérieures	OEuvres des Entités retardataires de Saturne	OEuvres des Entités retardataires du Soleil	
Sur Ancien Saturne	C.P. de l'homme (germe minéral)			
Sur Ancien Soleil	C.P. + C.E. de l'homme (germe végétal)	C.P. germe minéral des animaux		
Sur Ancienne Lune	C.P.+ C.E.+ C.A. de l'homme (germe animal)	C.P.+C.E. germe végétal des animaux	C.P. germe minéral des végétaux	
Sur Terre	C.P.+C.E.+C.A. + Moi = Homme actuel (Règne humain)	C.P.+C.E.+C.A Règne animal actuel	C.P.+C.E. Règne végétal actuel	C.P. Règne minéral actuel (déchet ou minéralisation des règnes supérieurs)

C.A. = Corps astral
C.E. = Corps éthérique
C.P. = Corps physique

PLANCHE 5

Correspondance
entre
Mondes et Règnes de la Nature

	Règne humain	Règne animal	Règne végétal	Règne minéral
Dévachan supérieur (ou Monde de l'Intuition)				Moi
Dévachan (ou Monde de l'Inspiration)			Moi	C.A.
Monde astral (ou Monde de l'Imagination)		Moi	C.A.	C.E.
Monde physique	Moi C.A. C.E. C.P.	C.A. C.E. C.P.	C.E. C.P.	C.P.

C.A. = Corps astral
C.E. = Corps éthérique
C.P. = Corps physique

PLANCHE 6

L'EVOLUTION DE L'HOMME
en 7 fois 7 fois 7 fois 7 fois 7 étapes

7 Etats de conscience

(Vision accessible à l'initié au 3ème degré, celui de l'Intuition)

7 Etats de vie

(ou règnes, ou rondes, ou révolutions de la vague de vie)

7 Etats de forme

(ou globes)

7 Eres

(vision accessible à l'initié au 2ème degré, celui de l'Inspiration)

7 Epoques ou civilisations

(vision accessible au voyant parvenu au 1er degré de l'initiation, celui de l'Imagination)

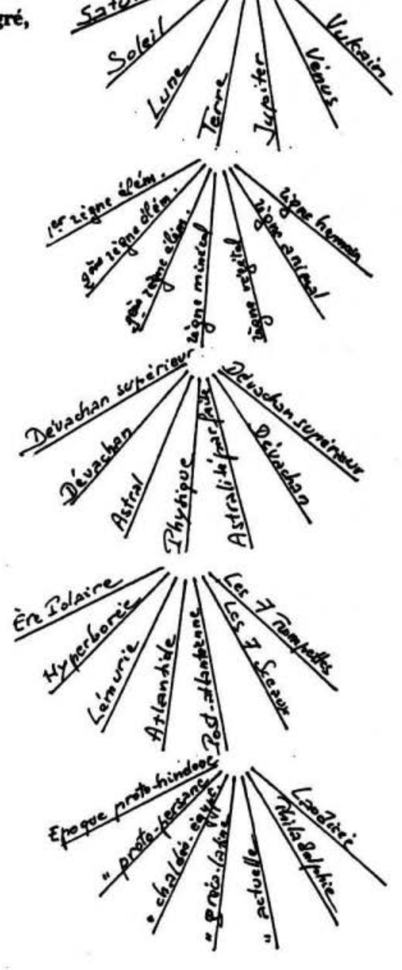


Planche 7

Lente formation simultanée de l'homme et de son univers

Système solaire	Homme	Entités agissantes
V. **Zodiaque 1; Trinité;** **Origine 1 et 2;** **Logos 1, 2 et 3;** **Séraphins; Chérubins et Trônes;** **Phases; Incarnations planétaires; Matière.**	V. **Origine de l'homme**	
V. **Saturne (Ancien)** **Feu originel;** **Force de la pensée.**	**Germe du C.P.** V. **Corps physique 3;** **Logos 3.**	**Esprits de la Volonté** **ou Trônes** (V. **Trônes**)
Pralaya (V. **Pralaya**)		
V. **Soleil (Ancien)**	**Germe du C.E.** V. **Corps éthérique**	**Esprits de la Sagesse** **ou Dominations**(V. ce mot)
Pralaya		
V. **Lune (Ancienne)** **Séparation planétaire 1**	**Germe du C.A.** V. **Corps astral**	**Esprits du Mouvement** **ou Vertus** (V. ce mot).
Pralaya		
Phase Terre V. **Origines 2** **Polaire (Epoque)** **Séparation planétaire 2** **Hyperborée** **Lémurie**		**Esprits de la Forme** **ou Puissances** (V. ce mot) Dans la Bible = **Les Elohim**
Crise lunaire **Atlantide** (Solidification de la Terre vers le milieu de l'Atlantide)	**Germe du Moi** V. **Moi 1; Méduse;** **Terre-Mère; Adam 1 et 2;** **Descente de l'homme; Chute;** (Apparition de l'homme de chair vers la fin de l'Atlantide)	**Iahvé**, le 7ème Elohim, fixe sa demeure sur la lune. V. **Influence luciférienne;** **Lucifer**
Déluge et catastrophe atlantéenne		

Planche 8 — Les deux Enfants- Jésus

Enfant-Jésus de Nathan

Courant du Bouddha

Généalogie de Saint-Luc - Lignée sacerdotale de David

V. **Annonce faite aux bergers; Nirmanakaya 2; Bodhisattva 7; Enfant-Jésus de Nathan 4; Générations; Douze fois sept degrés**
(Les générations nécessaires pour l'âme = C.A. + Moi)

-L'annonce de la naissance est faite à **Marie** par l'ange Gabriel (Luc I, 26-35)
-Les parents Joseph et Marie **résident à Nazareth** (Luc II,4)
-Ils sont venus à Béthléem pour y être recensés.
-L'enfant nait dans **une crèche** (Luc II,7).
-Dans cet Enfant-Jésus s'est incarné l'**âme-soeur d'Adam** qui contient **tout l'amour** dont une âme humaine est capable (V.**Adam 7, 8 et 9; Enfant-Jésus de Nathan 1 et 2; Ame-soeur**).
-Au moment de la naissance l'être du Bouddha, alors incarné dans un C.E. pénètre dans le C.A. de l'enfant (V. **Enf. Jésus de Nathan 3**).
-Lors de la présentation au Temple selon la loi de Moïse, un sage du nom de Siméon, réincarnation d'Asita, reconnait le Seigneur(Luc II,25) par sa faculté de clairvoyance (V. **Asita; Siméon**).
-L'enfant échappe au "massacre des innocents"(naissance postérieure de quelques mois à celle de Jésus de Salomon (V. **Enfants-Jésus 2**).
-Retour à Nazareth (Luc II, 39).
-Union du Nirmanakaya du Bouddha avec l'enveloppe astrale rejetée à sa puberté (V. **Nirmanakaya 3**).

Enfant-Jésus de Salomon

Courant de Zoroastre

Généalogie de Saint-Matthieu - Lignée royale de David

V. **Annonciation;Astre d'Or; Mages; Enf-Jésus de Salomon 1** et **2.**
(Quarante deux générations suffisent pour l'hérédité des corps physique et éthérique)

-L'annonce de la naissance est faite à **Joseph** en songe (Matthieu I,20)

-Les parents Joseph et Marie **résident à Bethléem** (Matthieu II, 1)

-L'enfant naît dans **une maison** (Matthieu II, 11).
Cet enfant est la réincarnation du **Moi de Zoroastre** (d'où par la suite une étonnante facilité de développement de ses facultés intellectuelles)
C'est l'entité de Zoroastre qui fut "l'étoile" des trois rois Mages et qui les conduisit à la maison où naquit l'Enfant-Jésus (V. **Etoile**)
-Adoration des rois Mages, disciples de Zoroastre, avec remise des symboles de son enseignement: l'or, l'encens et la myrrhe (V. **Zoroastre 8; Enfant-Jésus de Salomon 1**).

-Fuite en Egypte pour échapper au massacre des innocents ordonné par Hérode (V. **Fuite en Egypte**).
-Après la mort d'Hérode, retour d'Egypte de la famille qui vient demeurer à Nazareth donc tout près de celle de Jésus de Nathan (Matth.II,19-23).

Planche 9

L'Evénement du Temple

(Luc II, 41 - 52)

Fusion du courant bouddhiste avec celui de Zoroastre

Lorsque Jésus de Nathan fut âgé de douze ans, ses parents le menèrent à Jérusalem pour assister à la fête de Pâque, selon la coutume (Luc II - 42). Or, en revenant de la fête ils s'aperçurent tout à coup qu'il avait disparu et, ne le trouvant pas parmi leurs compagnons de route, ils revinrent au Temple où ils le découvrirent assis au milieu des docteurs de la loi, qui étaient tous émerveillés de son savoir (V. **Temple**).

L'explication de cette transformation soudaine est fournie par la Chronique de l'Akasha: en réalité, **l'individualité de Zoroastre s'est transportée dans le corps de Jésus de Nathan.**

Par voie de conséquence, le Jésus de Salomon, dès lors privé de son Moi, mourut peu après (V. **Zoroastre 7, 8, 9 et 10; Enfant-Jésus 4**).

Marie, mère de Jésus de Nathan, mourut aussi après l'événement.

Joseph, père de Jésus de Salomon, étant mort également, son épouse Marie avec ses six enfants (Marc VI - 3) sont alors recueillis dans la maison de Joseph de Nathan (V. **Enfant-Jésus 2**).

Désormais les deux familles n'en font plus qu'une à Nazareth.

Joseph de Nathan mourut relativement tôt, de sorte que **Jésus de Nathan, porteur du Moi de Zoroastre,** et qu'on peut appeler alors **Jésus de Nazareth** devint en réalité orphelin de père et de mère. Saint Luc a pu écrire de Jésus:

"...qu'il était, comme on le croyait, fils de Joseph " (Luc III - 23)

car le Moi de Zoroastre s'était d'abord incarné dans l'Enfant-Jésus de Salomon et n'avait par conséquent aucun rapport avec le Joseph qui descendait de Nathan.

Planche 10

Le Mystère de l'Incarnation du Christ

Au moment du baptême de Jésus de Nazareth par Jean-Baptiste dans le Jourdain, se produit un événement extraordinaire: **le Moi de Zoroastre**, qui habitait le corps de Jésus depuis "l'événement du temple", **abandonna ce corps et le Christ y pénétra** (V. **Baptême 5 et 8**).

Une longue préparation avait été nécessaire aux forces d'évolution pour que l'incarnation du Dieu devienne possible (V.**Christ 4, 5 et 6**).

Dans un très lointain passé, l'individualité de Zoroastre avait sacrifié son C.A. pour Hermès et son C.E. pour Moïse (V. **Zoroastre 7**). Maintenant elle offrait son C.P., c'est-à-dire qu'elle abandonnait cette enveloppe avec tout ce qu'elle contenait d'éthérique et d'astral. Ce qui avait été habité par l'individualité de Zoroastre allait désormais être occupé par un Etre d'une nature tout à fait spéciale: **le Christ**. Et nous ne devons pas confondre le Christ avec le "porteur du Christ" (V. **Porteur du Christ; Transformation**).

Qui est donc le Christ?

C'est le **suprême Esprit solaire**. L'Etre qui se cachait auparavant dans les lumineux et chauds rayons du soleil, qui rayonnait du Cosmos après avoir quitté la Terre lorsque le Soleil s'en était séparé (V. **Séparation planétaire; Christ 2**), cet Etre illuminait maintenant, imprégnait Jésus de Nazareth.

C'est le grand Esprit que les Hindous appelaient **Vishva Karman** (V. **Vishva Karman 1, 2 et 3**) et les anciens Perses **Aoura- Mazdao**.

C'est ce même grand Esprit que Zoroastre avait contemplé et reconnu par clairvoyance dans le soleil, car pour lui, derrière la lumière physique du soleil, se trouvait une lumière spirituelle. De même que derrière l'homme physique il y a son astralité, son aura perceptible par l'initié, ainsi derrière le soleil il y a la grande Aura (V. **Aura 3**). Et Zoroastre considérait ce soleil physique comme le corps de lumière d'un Etre qui devait descendre un jour sur la terre. Il avait la connaissance prophétique de la venue du **Verbe solaire**, du **Logos solaire** sur la terre (V. **Aoura-Mazdao; Zoroastre**).

Quand notre Terre en était à son incarnation solaire (V. **Soleil ancien**), le Christ était **l'Esprit central du soleil, le Régent des Esprits du Feu** ou **Archanges** qui furent "Hommes" (V. **Humain**) sur cet ancien Soleil.

A la phase **Lune** suivante (V. **Lune ancienne**), le Christ accompagna l'humanité en formation sur ce nouveau globe.

Mais c'est sur notre Terre que le Christ atteignit la suprême degré d'évolution, celui des **Puissances** (ou **Exousiaï** en grec) ou encore **Esprits de la Forme** (V. **Hiérarchies spirituelles; Puissances**) et demeura auprès de nous sur notre planète (V. **Cène**).

Les hautes Entités parvenues à la perfection dès l'origine de l'évolution terrestre, perfection que l'homme n'atteindra qu'à la fin de cette évolution, c'est-à-dire sur **Vulcain** (V. ce mot), ces Entités ont leur siège sur le soleil (V. **Elohim**). Le Christ fait partie de ces Entités en tant que force cosmique. Ainsi au début de l'évolution terrestre actuelle, son C.A. était lié au C.A. du soleil. Avec l'apparition du Christ sur terre, le C.A. de cette force cosmique s'abaissa aussi vers le terre, de sorte que le rayonnement du C.A. de la terre a changé de couleur (V. **Golgotha 1**).

L'Esprit solaire du Christ est en même temps devenu **Esprit de la Terre**. La Terre est son corps et Il dirige l'évolution (V. **Christ 7, 18, 19, 20 et 23**).

Planche 11

Le Problème du Mal
(La "chute" de l'homme et sa Rédemption)

1°/ Nécessité de la descente de l'homme dans la matière

A l'origine, l'homme était pur esprit fondu dans le monde spirituel (V. **Paradis**). Il n'avait donc pas, à proprement parler, d'existence individuelle.

Le véritable but de l'évolution terrestre est de permettre à l'esprit humain de prendre conscience de lui-même, d'avoir conscience de son Moi. Or, cette conscience du Moi ne peut s'acquérir que par l'incarnation dans un corps physique (V. **Corps physique 8; Conscience 3 et 6**) une descente dans la matière. Et c'est précisément cette descente de l'homme dans la matière dense qu'on appelle la "chute" (V. **Chute**).

Cet enlisement à un niveau inférieur d'existence n'est pas dû à un acte humain, mais **bien à un acte divin**, qui eut lieu avant que les hommes aient pu participer à l'élaboration de leur destinée. Pour les Dieux cette chute était nécessaire pour éveiller chez l'homme son individualité. L'homme n'est donc pas responsable de ce que l'on appelle "le péché originel" (V. **Chute 2**).

Cette descente de l'homme dans la matière fut très lente et progressive: l'homme eut d'abord un corps fait de chaleur et d'air, puis un corps liquide, avant de pouvoir finalement habiter un corps de chair à la fin seulement de l'ère atlantéenne (V. **Méduse; Planche-annexe 7**).

2°/ L'intervention des puissances lucifériennes

<< Vos yeux seront ouverts >> (Genèse III, 5)

C'est par l'action des forces lucifériennes que l'homme commença à voir les étoiles fixes *physiquement* et non plus spirituellement (V. **Lucifer 1**).

<< Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, par la connaissance du bien et du mal >>(Genèse III, 22)

Les esprits lucifériens déversèrent dans le C.A. de l'homme des passions, des instincts, des désirs; il put ainsi, non seulement contempler les étoiles, mais aussi s'enflammer pour leur beauté, déborder d'enthousiasme et de passion, ne pas se limiter à suivre seulement l'instinct divin déposé dans le C.A., mais déployer des instincts personnels nés librement de son désir.

Mais, par là même, les esprits lucifériens lui ont donné en même temps **la possibilité du mal**, de l'erreur, du mensonge, de la faute (V. **Lucifer 3**).

Les esprits lucifériens ont permis à l'homme **l'usage de la liberté** ; par elle il fallut qu'il arrive *par sa propre force* à la maturité désirable pour recevoir le principe du Christ (V. **Esprits lucifériens 1**).

3°/ Dieu le Père a dû tolérer l'influence de Lucifer pour le développement en l'homme d'un Moi libre, mais il fallut plus tard tout l'amour du Fils, qui va jusqu'au Golgotha, pour que ce Moi puisse par la suite se dégager de son emprisonnement dans la matière.

L'homme à lui seul ne peut pas venir à bout des forces lucifériennes.

L'impulsion du Christ (V. **Impulsion christique**) est indispensable pour que la remontée de l'homme vers les hauteurs du Royaume des cieux soit possible; c'est elle qui le libérera peu à peu de l'enlisement dans la matière. Cette remontée, bien que très lente, tout comme l'a été la descente (V. **Air; Nicodème; Renaître; Planche-annexe 3**) pourra se faire grâce à l'acte d'amour infini accompli par le Christ (V. **Mal; Chute 3; Rédemption; Prince de ce monde; Christ 31; Evolution 10 et 11; Golgotha 16; Souffrances infinies**).

Planche 12

Lumières sur la Résurrection

1°/ Pourquoi le Dieu dut-il se faire homme ?

La chute dans la matière étant due à un acte divin, sa compensation fut donc aussi une affaire divine (V. **Chute 2 et 3**).

L'Entité du Christ descendue dans le corps de Jésus de Nazareth à la place du Moi de Zoroastre, lors du baptême dans le Jourdain par Jean-Baptiste, y demeura pendant trois ans et demi jusqu'à la mort sur la croix. Pendant ce temps, l'Entité du Christ devint de plus en plus semblable au corps de Jésus, se comprima en quelque sorte, se conformant de plus en plus aux conditions terrestres et s'y adaptant, si bien que sa force divine diminua progressivement au fur et à mesure qu'elle se fondait dans le corps de Jésus. Ainsi peu à peu **le Dieu devenait un être humain.** (V. **Christ 25, 26, 27 et 28**).

Il fallait en effet que le Dieu devienne un être humain **pour pouvoir mourir comme tout homme mortel** et qu'ainsi **la mort humaine soit vaincue une première fois** (V. **Christ 29; Evolution 2 et 10**) afin qu'elle puisse disparaître définitivement à la fin de l'évolution terrestre.

2°/ Il y eut donc mort véritable du C.P. de Jésus de Nazareth

Dans l'antique initiation, le néophyte abandonnait son corps pendant trois jours et demi et y revenait ensuite; il n'y avait pas mort réelle, mais seulement un profond sommeil léthargique.

Au Golgotha, il y eut mort véritable du C.P. de Jésus de Nazareth.

Après avoir passé trois jours et demi hors de ce C.P., comme dans les cérémonies de l'initiation, le Christ revint et se rendit à nouveau visible aux apôtres, non pas dans son C.P., mais dans une sorte de C.E. condensé (V. **Résurrection; Jardinier; Paul**) qui n'est visible que pour ceux qui, ayant reçu toute la force de l'événement, étaient devenus clairvoyants. Les disciples et Marie de Magdala le virent, mais d'autres furent tout d'abord incapables de le voir. Ce fut le cas de Thomas (V. ce nom) tant qu'il ne fut pas lui aussi devenu spirituellement voyant.

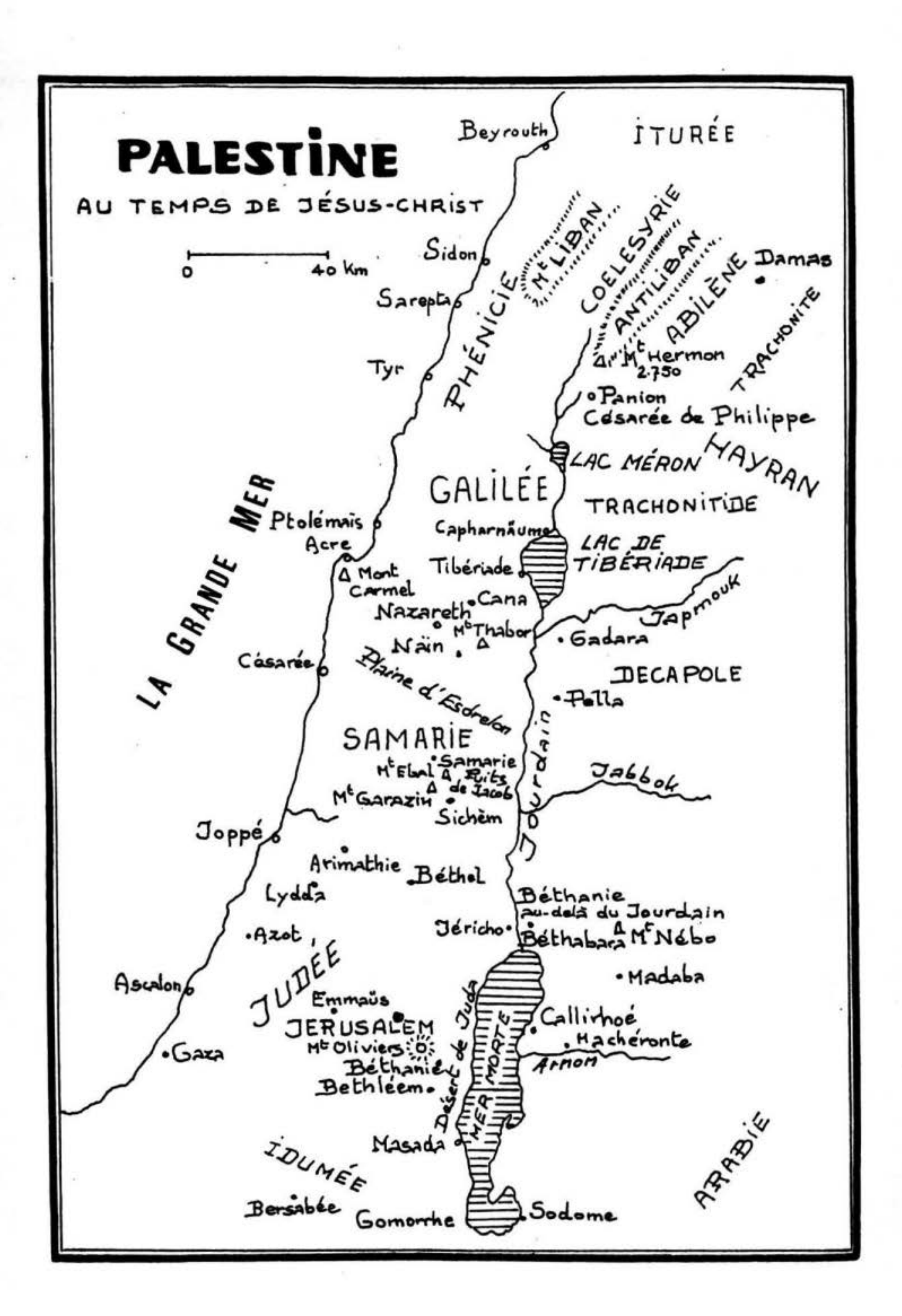
3°/ Le caractère particulier du Ressuscité

<< *Le corps est semé corruptible, il ressuscitera incorruptible.* >>*(I Corint. XV, 42)*

<< *Il est semé corps animal, il ressuscitera corps spirituel.* >> *(I Corint. XV, 44)*

Le point le plus important de tout le Christianisme est la naissance d'un nouvel élément de la nature humaine: *le corps incorruptible*, une sorte de forme corporelle spirituelle, que R. Steiner appelle le "fantôme" humain et auquel est attaché l'évolution du Moi. C'est ce "fantôme" qui a été ressuscité et qui a donc été arraché à la mort (V. **Corps incorruptible**). Ce "fantôme" est un corps de forces transparent, et ce que voit l'oeil physique, ce sont les substances que l'homme mange et assimile et qui remplissent cette forme structurelle invisible (V. **Fantôme 1 et 2**).

La mort, c'est justement la destruction de ce "fantôme" du C.P. (V. **Fantôme 3**) par les influences lucifériennes. Mais par la résurrection le Christ a ressuscité les forces du "fantôme" par lesquelles l'homme parviendra à une conscience du Moi de plus en plus claire et saura distinguer ce qui dans sa nature passe d'incarnation en incarnation (V. **Corps physique 8 et 9; Conscience; Moi**). Seul ce "fantôme" pourra nous donner au cours de l'évolution terrestre, notre humanité complète sur la terre (V. **Fantôme 4**). De sorte qu'à l'issue de notre évolution les corps humains apparaîtront sous un aspect physique de plus en plus spiritualisé (V. **Résurrection de la chair**).


PALESTINE
AU TEMPS DE JÉSUS-CHRIST
0
40 Km
Beyrouth
ITURÉE
Sidon
Sarepta
Tyr
PHÉNICIE
Mt LIBAN
COELESYRIE
ANTILIBAN
ABILÈNE
Damas
TRACHONITE
Mt Hermon
2.750
Panion
Césarée de Philippe
HAYRAN
LAC MÉRON
GALILÉE
TRACHONITIDE
LA GRANDE MER
Ptolémaïs
Acre
Capharnaüm
LAC DE TIBÉRIADE
Mont Carmel
Tibériade
Cana
Nazareth
Mt Thabor
Naïn
Yarmouk
Gadara
Césarée
Plaine d'Esdrelon
DECAPOLE
Pella
SAMARIE
Jourdain
Samarie
Mt Ebal
Puits de Jacob
Mt Garazim
Sichem
Jabbok
Joppé
Arimathie
Béthel
Lydda
Béthanie au-delà du Jourdain
Jéricho
Béthabara
Mt Nébo
Azot
JUDÉE
Ascalon
Madaba
Emmaüs
Désert de Juda
MER MORTE
Callirhoé
JERUSALEM
Mt Oliviers
Machéronte
Gaza
Arnon
Béthanie
Bethléem
Masada
IDUMÉE
ARABIE
Bersabée
Gomorrhe
Sodome